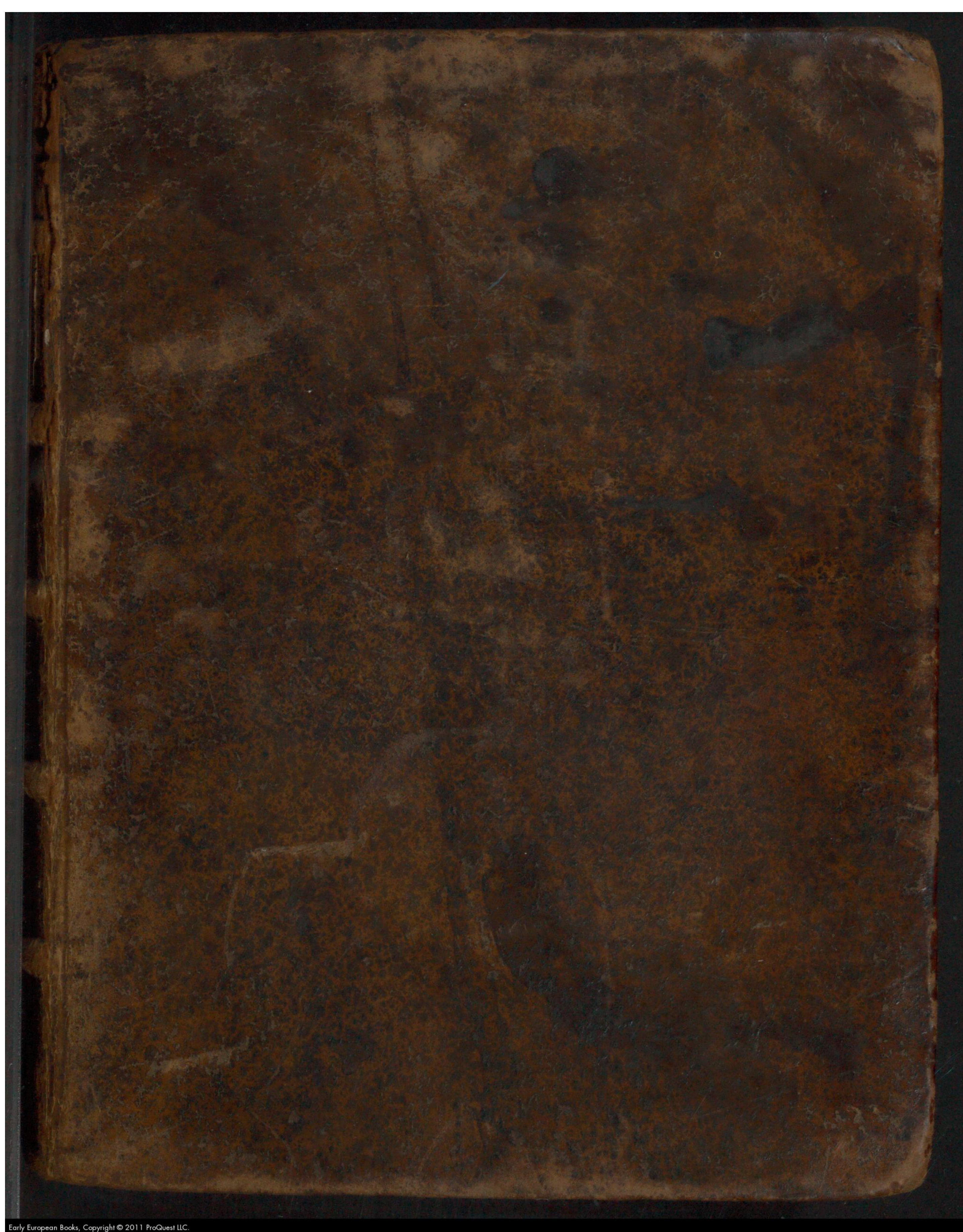
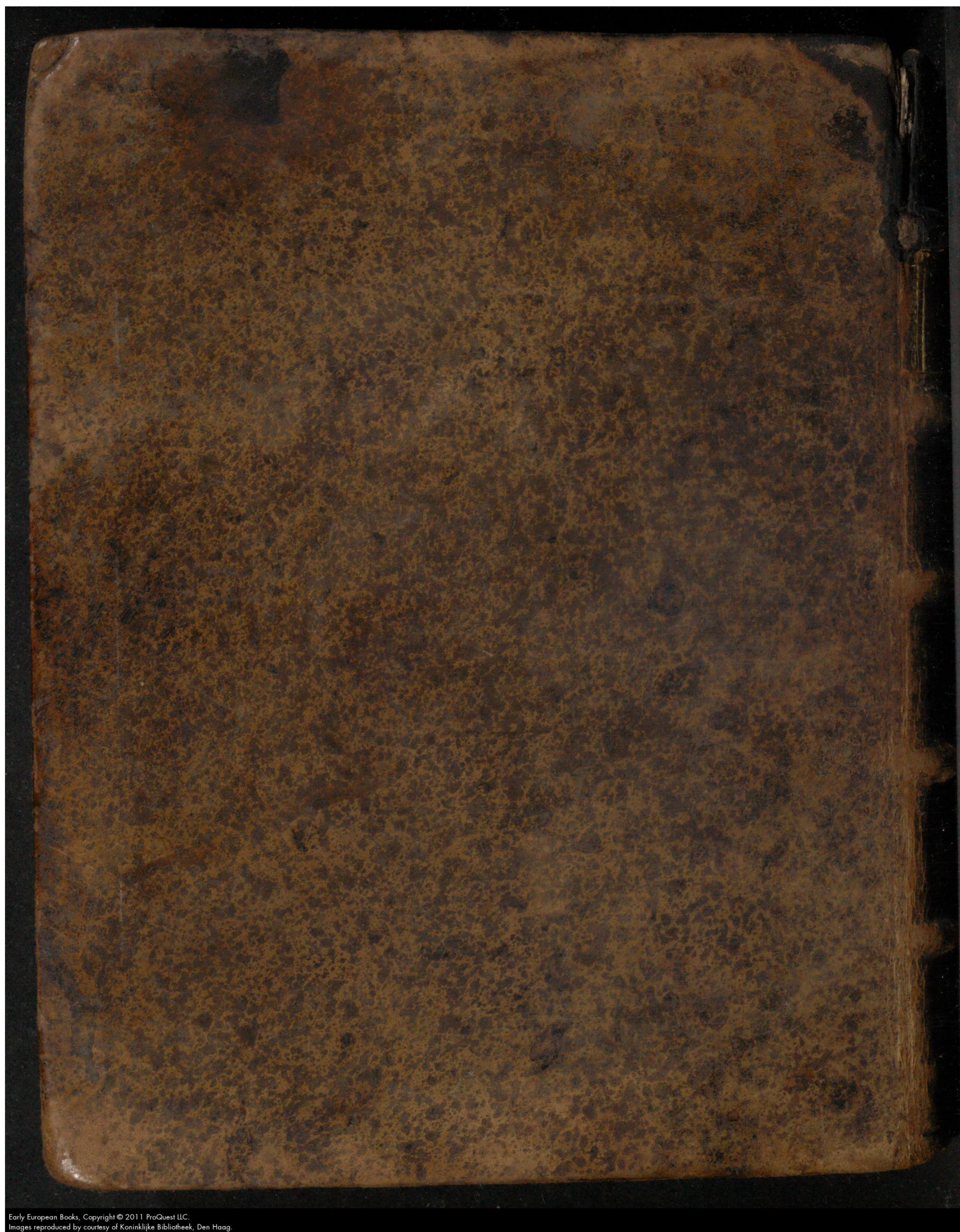


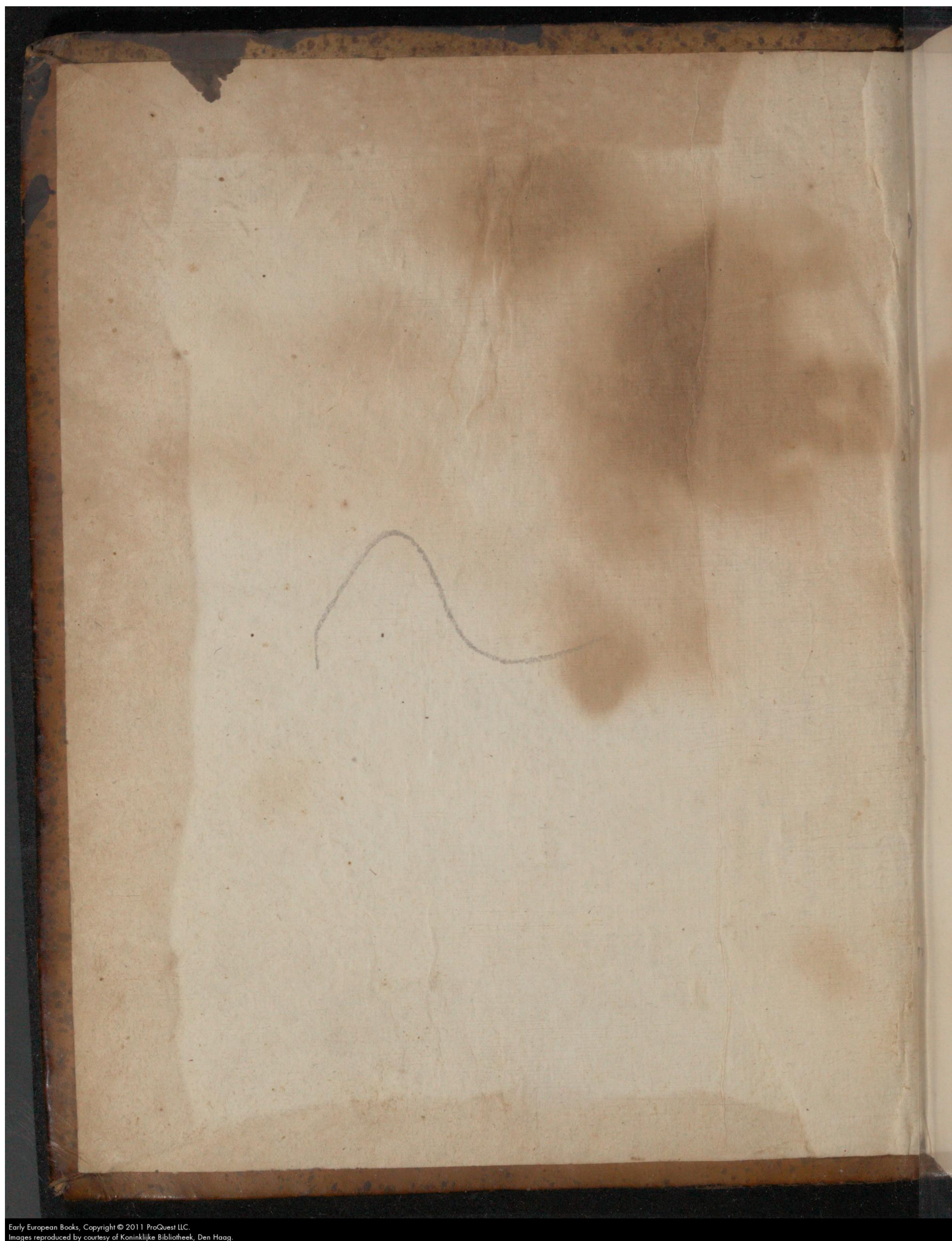

366
TABLEAUX
DES
MUSES.
J
32

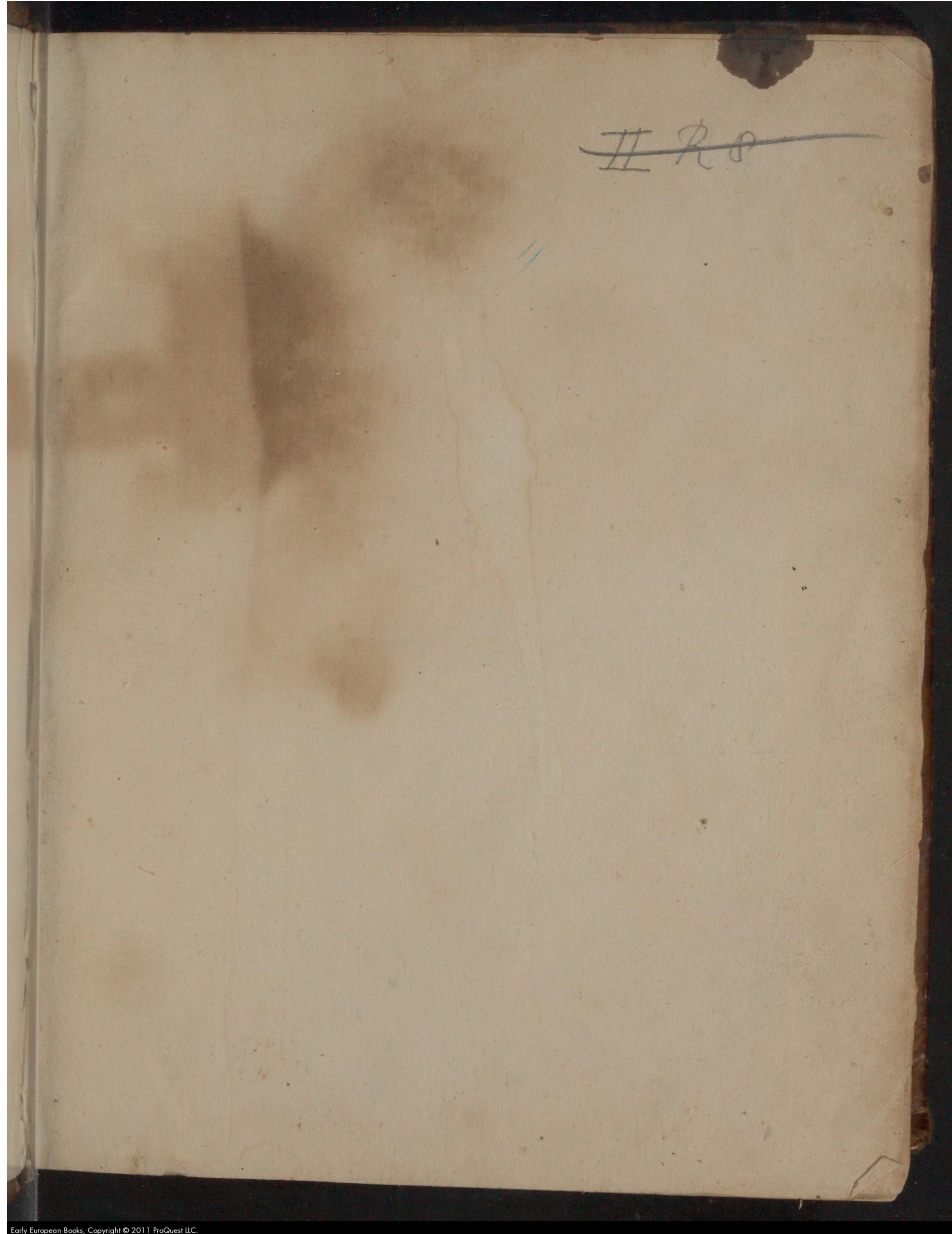




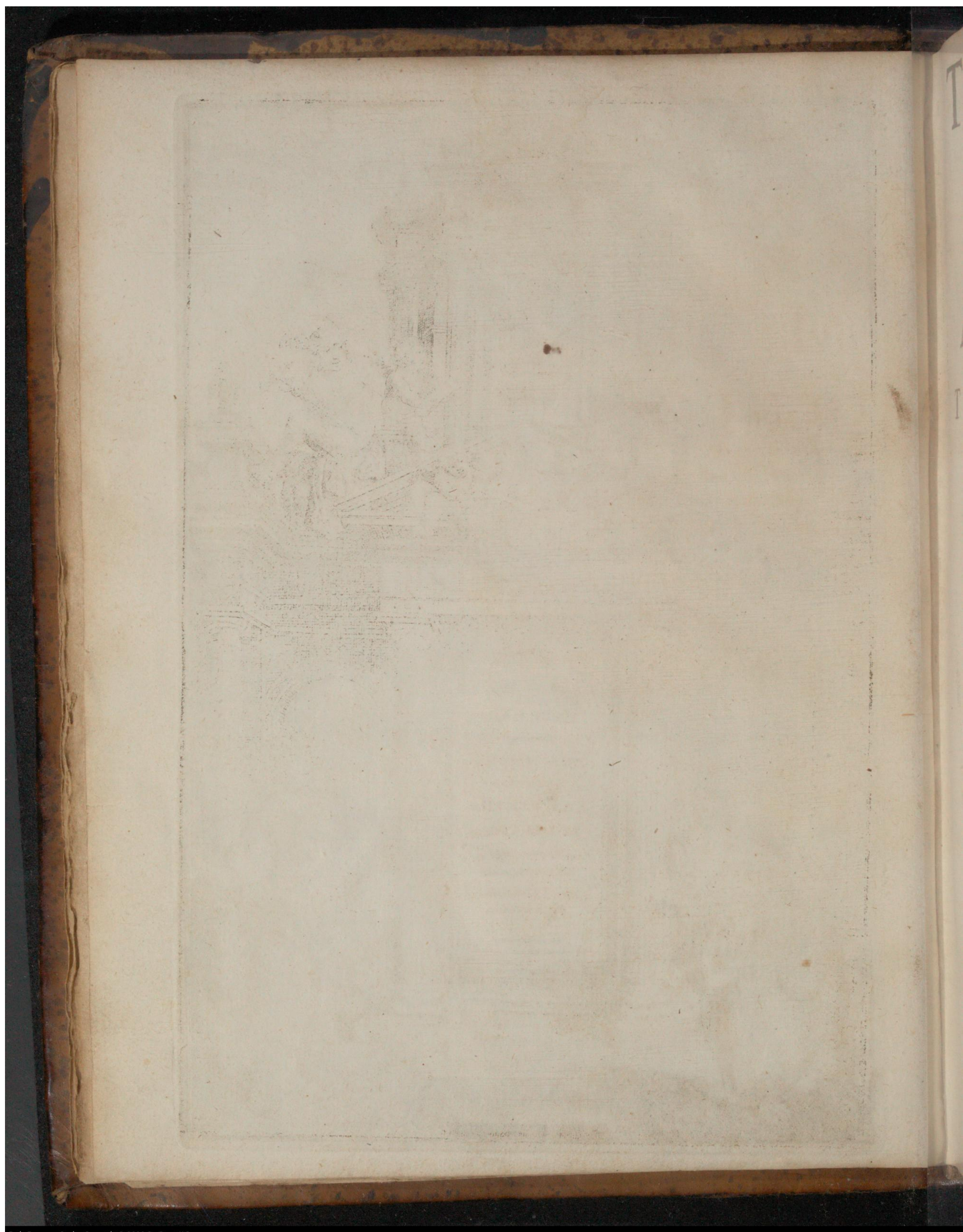







II R 8


TABLEAUX
du Temple
DES MUSES
Representant
LES VERTUS,
ET LES VICES,
sur les plus Illustres
fables de l'Antiquité
Par M. de Marolles
Abbé de Villeloin.



TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES;

TIREZ DU CABINET DE FEU Mr. FAVEREAU,

Conseiller du Roy en sa Cour des Aydes, & gravez en Tailles-douces par les meilleurs Maistres de son temps, pour representer les Vertus & les Vices, sur les plus illustres Fables de l'Antiquité;

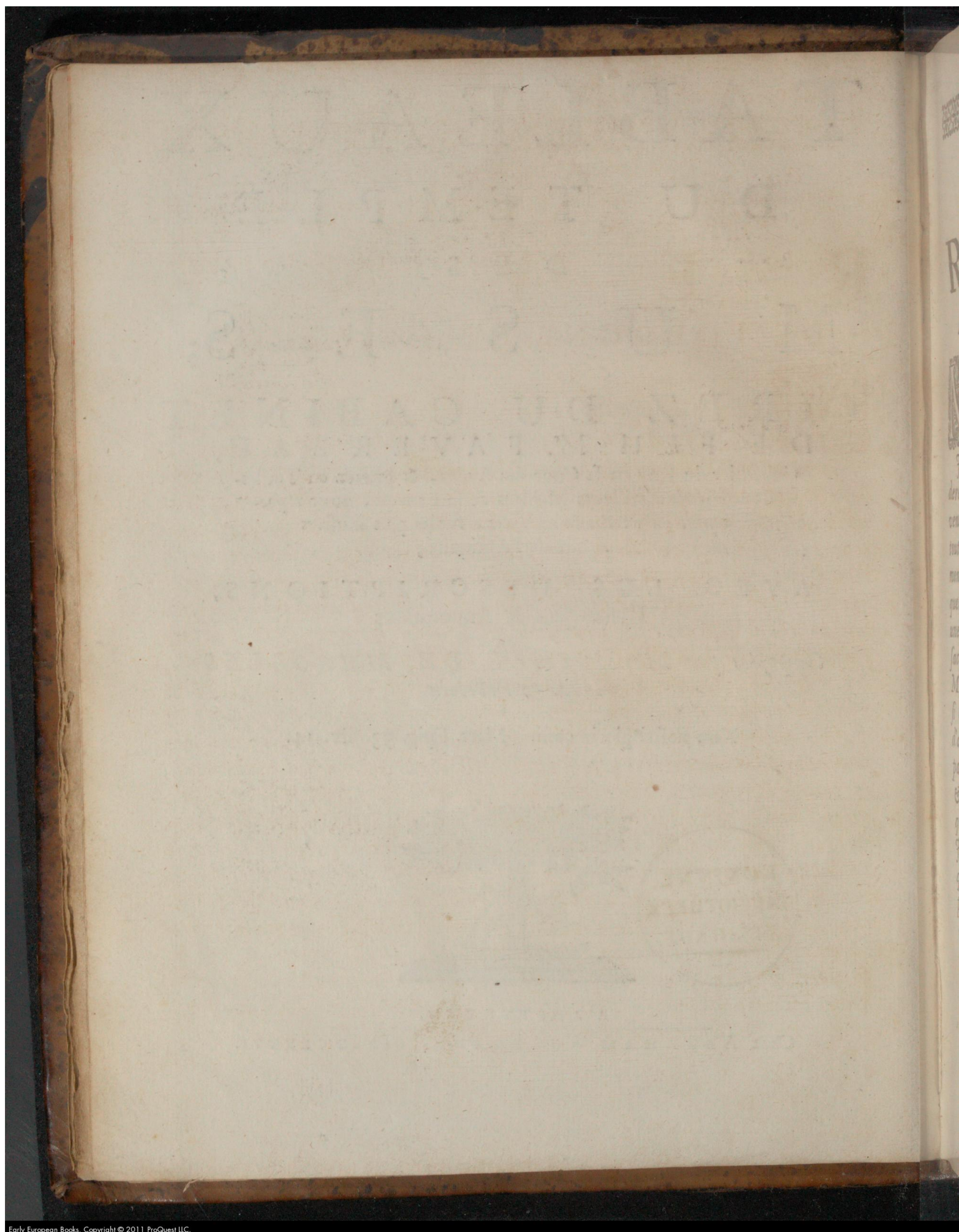
AVEC LES DESCRIPTIONS, Remarques & Annotations

Composées par Mre MICHEL DE MAROLLES Abbé de Villeloin.

Non nostri gloria cœli. Mart. Epig. 93. liv. 14.



A AMSTERDAM,
Chez ABRAHAM WOLFGANK, CIϽ IϽ CLXXVI.



A LA SERENISSIME
REYNE
DE POLOGNE ET DE SUEDE.

MADAME,

Je n'ay point deliberé à dedier mon Livre à Vostre Majestè, Je considere en vostre Royale Personne tout ce qu'il y a de plus auguste, & de plus venerable au monde: & comme je ne puis rien faire, ny rien escrire que toutes ces grandes qualitez, que j'ay tant admirées, ne se presentent à mon esprit; si je puis me promettre qu'elle ait encore la bonté de me donner quelque part en l'honneur de son souvenir, j'ose augurer a mon Ouvrage une heureuse destinée: & c'est avec une grande esperance, que je le consacre à la Posterité, sous la gloire de vostre protection. Il me semble, MADAME, que V.M. m'a tousiours inspiré de bonnes pensées: & si elle approuve ce que j'ay fait, je suis asseuré de n'avoir pas failly, & d'avoir mesmes travaillé heureusement. Tous les Grands Princes ne sont pas favorables aux Muses; il y a peu d'Octavies, il y a peu de Maries, & peu de Reynes qui les considerent: Mais je sçay, MADAME, qu'entre celles qui les estiment davantage, V.M. tient le premier rang. Je le dis sans flaterie, & les preuves que nous en avons, en la personne de quelques illustres Escrivains, ne nous permettent pas d'en douter. Je ne puis ignorer la Generosité dont vostre cœur Royal s'est tousiours senty touché, ce que la Sagesse & la Prudence accompagnent avec des graces nompareilles, & des paroles inviolables, sans parler de vos jugemens, qui ne se trompent point, quelques nuages que la preoccupation & les mauvais offices peussent émouvoir, pour obscurcir les lumieres d'un esprit parfaitement esclairé comme le vostre. Cela, MADAME, s'appelle avoir

trouvé l'art de se promettre asseurement l'immortalité, outre celuy qu'une haute Pieté vous suggere, que je sçay bien qui vous oste les soucis de plaire à d'autres choses qu'à Dieu. Cependant, MADAME, *le premier ne se doit point negliger, parce qu'il sert mesmes au second: & c'est quelque chose d'estre le digne sujet des beaux vers des Poëtes, & des Eloges des Orateurs. Si tous les Princes en faisoient estat, ils aymeroient la Vertu: leur Gouvernement seroit plein de justice & de misericorde: leur trône seroit inèbranlable: leurs Peuples seroient heureux, & leur regne seroit florissant: Si V. M. me le permet, je luy expliqueray les figures de ce Livre, qui portent le nom de Tableaux du Temple des Muses, parce qu'elles sont desseignées sur quelques-unes des plus illustres Fables de l'Antiquité; mais non pas sans contenir beaucoup d'instruction pour les mœurs, & mesmes pour la Politique, & pour les choses naturelles, aussi bien que pour celles de pure galanterie. Je commenceray donc par la figure du frontispice de ce Temple imaginaire, qui sert d'entrée à cet Ouvrage, & j'acheveray tout l'ouvrage par la description de celle du palais du Sommeil, d'où sortent de deux portiques differents, les Songes faux & veritables, selon les fictions des Poëtes. Un autre, sans doute, y auroit fait paroistre plus d'esprit & plus d'invention; mais il luy auroit esté mal-aisé d'y apporter plus de soin: & celuy que j'ay employé dans mes Annotations à traduire les passages de divers Autheurs, qui ont de la conformité à ce que j'ay dit dans mes discours, ne sera peut-estre pas des-agreable à V. M. pour y voir en peu d'espace la ressemblance ou la difference du Genie des Anciens & de ceux qui escrivent aujourd'huy avec tant de reputation. Je ne desespere pas aussi que quelqu'un ne juge que j'auray eu des pensées raisonnables sur un sujet si riche & si diversifié: Mais quoy qu'il en soit,* MADAME, *il n'y a point de severité de Critiques, ny mesmes d'envie, que je puisse craindre avec toute sa laideur, si j'ay le bon-heur de plaire à V. M. & je diray par tout, avec les respects qui luy sont deubs, que vous estes la Gloire & la Couronne de celuy qui sera tousiours,*

MADAME,

DE VOSTRE MAJESTÉ,

Le tres-humble, tres-obeïssant & tres-fidelle Serviteur, M DE MAROLLES, Abbé de Ville-loin.

EXPLICATION
De la Figure du commencement, pour servir de Preface.

DE cinq portiques qu'on s'imagine qu'il y avoit au Temple des Muses, l'Autheur de ces Peintures qui avoit beaucoup d'esprit, a fait choix de celuy de l'Amour, comme du plus proportionné à ses inclinations, & au dessein des Tableaux que nous voulons descrire. Ce n'est pas que les quatre autres ne luy eussent fourny des pensées aussi agreables & aussi justes; mais enfin ne les pouvant tous prendre à la fois, il a eu la liberté de choisir: dans le choix qu'il a fait, il nous a voulu enseigner, sans doute, que le plus grand nombre de ceux qui se consacrent au service des Muses, entrent dans leur Palais auguste par la porte de l'Amour. Cet edifice est d'ordre Dorique, plus somptueux à la verité que celuy du Desir, qui n'est que de l'ordre Toscan, c'est à dire simple & grossier, en comparaison des autres; mais aussi n'est-il pas si pompeux que celuy de l'Esperance d'ordre Jonique, qui encherit sur les deux premiers, comme l'Esperance a quelque chose de plus doux, & de plus figuré que le Desir & l'Amour, estant fondée sur l'un & sur l'autre. Il n'est pas mesmes si enjoüé que celuy de la Joye d'ordre Corinthien, qui veut une conduite mignonne & diversifiée, comme il est vray que la possession ou la joüissance des biens est pleine de varietez, & n'est pas si grave aussi que celuy de la Gloire d'ordre composite, qui participe des ornements de tous les autres, comme la Gloire est la fin des Desirs, & la consommation de l'Amour, de l'Esperance & de la Joye dans une possession legitime. La Poësie & la Peinture, qui sont aux deux entrées de ce noble bastiment, nous font connoistre que l'Amour se sert admirablement de ces deux puissances, aussi bien que des accords de la lyre

d'Apol-

d'Apollon, & des charmes de l'eloquence de Mercure, pour nous admettre au sanctuaire des Muses; comme il ne faut pas douter que le Travail & l'Assiduité, qui occupent les passages du portique du Desir, n'en facent autant sous les images guerrieres de Minerve & de Mars, C'est ainsi que je m'imagine que l'Occasion & la Fortune sont aux portes de l'Esperance, sous les statuës de Diane & de Junon: la Douceur & la Liberalité sont au devant du portique de la Joye, au dessous des images de Venus & de la Jeunesse: & la Science & la Memoire se tiennent au pied de celuy de la Gloire, sous les figures de la Renommée & du Temps: car il n'y a rien de tout cela qui ne serve aux Muses, & qui ne fasse des Poëtes & des Escrivains. A quoy l'on pourroit mesmes adjouster la Haine, la Vengeance, le Depit, l'Indignation, la Douleur & le Desespoir, d'où naissent les Invectives, les Satyres mordantes, les Imprecations, les Elegies, les Plaintes, & les Chants lugubres: mais ces choses là estant tous Spectres horribles à voir, il n'y a point d'Architecte, ny de Maistre-Entrepreneur, qui s'en fust osé servir pour proaner un edifice si sainct. Et puis il ne faut pas douter que l'Amour de la Vertu, & de toutes les belles choses ne soit luy-mesme la haine du vice, & l'aversion de de la deformité: que le Desir qui ne se borne jamais pour les biens qui luy sont connus, ne se rende assez capable de luy-mesme, de declamer eloquemment contre la Tristesse & la Douleur: que l'Esperance ne soit diserte contre le Desespoir; que la Joye ne deteste le Deüil, & que la Gloire n'apprenne bien comme il se faut vanger du Mépris.

Mais puis que de toutes les cinq façades du Temple des Muses, il n'y en a qu'une seule qui s'offre à nostre veuë, essayons d'en expliquer en peu de mots toutes les parties. Le dôme qui surmonte ce fronton, est en forme hexagone, soustenu de six colomnes canelées d'ordre Jonique, avec leur architrave, frise & corniche, supportant en chaque saillie un vase de parfums allumez, pour marquer la douce ardeur de la plus noble de toutes les passions. avec le nombre de six, qui luy est principalement consacré. Les flâmes figurées sur les chapiteaux des colomnes, reviennent au mesme dessein, & les carquois & les fleches sur les metopes de la frise d'enbas, entre les deux trigliphes y ont un pareil rapport.

C'est

C'est la statuë de Cupidon, qui s'éleve sur un pié d'estail, au milieu de ce dôme: & au dessous de luy, sont assis sur d'autres bases deux petits Amours, l'un qui semble s'estudier à descrire les perfections de cette imperieuse Divinité, & le second à les peindre, tandis qu'Apollon joüant de sa lyre, & Mercure avec son caducée, pour designer l'Harmonie & l'Eloquence, sont assis sur le bord de la balustrade du frontispice; le premier ayant au dessous de luy sur les metopes de la frise d'enbas, des trophées de luths, de cornets & de papiers de musique, & le second sur de pareilles metopes, ayant au dessous de ses pieds des trophées du Cistre antique, de palettes de Peintre & de pinceaux. Le cartouche du milieu soustenu par d'autres petits Amours sur la corniche du fronton, porte l'écusson des armes de l'Autheur de toute cette invention, c'est à dire de M. Favereau, qui fit graver les figures de ce Livre, designées par les meilleurs Maistres de son temps, sur les plus illustres Fables de l'Antiquité, pour enseigner la doctrine des moeurs. Ceux qui sçavent les blazons des Armoiries, n'ignorent pas que celles-cy sont d'azur au chevron d'or, accompagné de trois coquilles d'argent. Le grand quadre qui est au dessous, entre deux des quatre principales colomnes, dont la frise des chapiteaux est enrichie de cœurs, ne s'ouvre point, & n'a esté destiné que pour mettre quelque inscription: mais en revanche les deux arcades qui sont aux costez, ne se ferment jamais, & en font paroistre d'autres dans l'interieur, entre des pilastres de mesme architecture que la face exterieure, où sont debout deux grandes figures de femmes, vestuës de long, & couronnées de branches de laurier, representants la Poësie & la Peinture, dont nous avons desia parlé. Les Cignes qui sont en l'air, s'approchans du grand dôme, sont les Poëtes dignes de l'immortalitè, qui sont comparez à ces oyseaux, pour la melodie de leur chant, quand ils sont prests à quitter le sejour d'icy-bas, pour s'élever dans le Ciel. Au reste, comme toutes les façades de ce Temple somptueux à peu de frais, sont d'ordres differents, aussi les dômes qui s'élevent au dessus pour leur servir d'amortissement, sont-ils de formes differentes. Le premier est

Spherique, comme le ſont auſſi les Deſirs, qui embraſſent toutes choſes, & ſon ordre eſt Dorique ſur le Toſcan. Celuy-cy qui eſt hexagone, revenant aux ſix tons de la muſique, & au nombre myſterieux de la Deeſſe des Graces, eſt d'ordre Ionique ſur le Dorien: Celuy d'apres d'ordre Corinthien, ſur l'Ionique eſt triangulaire, comme l'Eſperance qui eſt repreſentée par cette figure. Le quatriéme d'ordre compoſite ſur le Corinthien, eſt en ovale; & le dernier qu'on appelle Attique, eſt de forme cubique ou quarrée, comme la Gloire immuable, ſur l'ordre compoſite. Ainſi le Temple de forme pentagone, ſe peut imaginer enrichy par dedans de ſtatuës poſées dans leurs niches, avec des inſcriptions en l'honneur des ſçavantes Deeſſes. On ſe peut bien imaginer auſſi, que dans les cinq galleries, qui regnent tout autour, entre les portiques, il y a des Tableaux ſur divers ſujets, dont on a fait le deſſein de ceux de ce Livre; c'eſt pourquoy je l'ay intitulé, Tableaux du Temple des Muſes, parce qu'en effet, ils peuvent ſervir de matiere aux Poëtes & aux Amis des Muſes, pour compoſer de bonnes choſes ſur les Fables heroïques des Anciens, & pour faire des vers dignes du Cedre & de la lumiere,

——— an erit, qui velle recuſet
Os populi meruiſſe, & Cedro digna locutus?

Perſius Sat. 2.



AVER-



AVERTISSEMENT.

L'INVENTION de tous ces Tableaux eſt deuë à M. Favereau Conſeiller du Roy en ſa Cour des Aydes à Paris, qui ſans doute avoit deſſein d'en faire davantage, & d'y joindre des diſcours ſelon les idées qu'il en avoit conceuës, qu'il ne m'a pas eſté facile de deviner ſur une partie de deux que j'ay vûs entre les mains de M. ſon fils, du Cabinet duquel on a eu les figures, qui ont donné ſujet à cét Ouvrage. Je les ay diſpoſées le mieux qu'il m'a eſté poſſible, mais comme il n'y a pas grande ſuite, & qu'il ſeroit malaiſé d'y en mettre une, ſelon l'ordre des temps, parce qu'il n'y a preſque point de Chronologie obſervée dans les Fables des Anciens, j'ay creu qu'il ne ſeroit pas mal à propos de les arranger ſelon les matieres, & de les diſtribuer par livres. Toutesfois on auroit pû digerer ces matieres d'autre façon; & ſi je m'en fuſſe aviſé du commencement, au lieu de ſept Livres, j'y en aurois mis neuf, pour leur faire porter les noms des Muſes: Mais Herodote ayant deſia fait cela aux Livres de ſon Hiſtoire, ce n'auroit pas eſté une choſe nouvelle, quoy qu'il faut avoüer, qu'elle n'auroit pas eſté de mauvaiſe grace, pourveu que les ſujets euſſent quadré à l'humeur de chaque Muſe, où il ſe fuſt peut-eſtre trouvé de la difficulté, bien que les Livres euſſent eſté encore plus courts qu'ils ne ſont. Ceux-cy regardent en quelque façon toute la Nature, depuis la creation de ſes principes, juſques à leur deſtruction. Le premier Livre traite de l'origine du Monde, de la premiere corruption de la Nature, du chaſtiment des vices, de la reparation des hommes, & de leurs ſecondes chutes. Le ſecond qui traite des Amours des Dieux & des hommes, marque le peu de correſpondance qu'il y a bien ſouvent des choſes de la terre, à celles qui leur viennent du Ciel, & donne quelque idée de la premiere idolatrie. Le troiſiéme livre, par ſon titre de la Chaſſe & des combats, fait connoiſtre que les hommes ſont mal-heureux de ſe donner tant de peines pour des recherches inutiles, & que s'il faut combattre comme Hercule, il faut ſe reſoudre à des travaux infinis, & à ne pretendre point à la Couronne, qu'apres avoir conſtamment ſouffert les plus grandes adverſitez. Le quatriéme qui parle des Dieux jumeaux, c'eſt à dire de Caſtor & de Pollux, & de pluſieurs Divinitez marines, nous enſeigne le ſecours que les Nochers ſe peuvent promettre du Ciel pendant les plus furieuſes tempeſtes, & les biens & les maux qui peuvent arriver aux hommes, en s'expoſant à la fortune des eaux. Le cinquiéme traite preſque le meſme ſujet, & y adjouſte les avantures de l'air, pour monſtrer egalement les biens & les miſeres qui nous en peuvent arriver; & que ſi Leandre, Icare, & Narciſſe en ont eſté mal-traitez; Arion, Perſée & Andromede en ont eſté favoriſez. Le ſixiéme de pluſieurs choſes memorables ſur la terre, regarde les recompenſes de la Vertu, & les chaſtimens du Vice dés la vie preſente, & montre par le Tableau de Caſſandre, qu'on adjouſte peu de foy aux prognoſtiques de l'avenir; & par celuy du Palladion, que le peuple merveilleuſement enclin à la ſuperſtition, attache ſa proſperité & ſa deſtinée à une

Idole insensible qui est l'ouvrage de ses mains. Enfin le dernier qui est de la Mort, du Deüil, des Enfers, & du Sommeil, nous apprend par le Tableau d'Iphis, le danger qu'il y a de se laisser vaincre à sa passion, quand on n'y peut trouver de remede : par celuy d'Orphée, que toutes les plaintes & les larmes ne servent de rien pour r'appeller à la vie ceux que nous aymons, quand ils sont une fois descendus dans le sepulchre : par les cinq qui sont ensuite, que les chastimens des crimes ne se peuvent eviter : & par le dernier, que nostre vie n'est qu'un songe, & qu'il n'y a que des fantosmes vains en tout ce que les Poëtes ont chanté dans leurs Fables.

J'ay changé d'avis depuis l'edition de nostre premier livre, pour donner à tout l'ouvrage un tiltre plus court que celuy que j'avois choisi de Tableaux des Vertus & des Vices, sur les plus illustres Fables de l'antiquité : il m'a semblé que le second que j'ay pris est plus facile à retenir, & plus convenable au sujet, s'il y en a quelqu'un auquel se puissent rapporter justement toutes les Fables diverses que contient ce volume : car je n'ay jamais bien sceu le dessein de l'excellent homme qui fit graver ces figures, si ce n'est qu'on en puisse juger quelque chose par ce Sonnet, le premier de ceux qu'il destinoit au devant de chaque Tableau. Le voicy avec son tiltre :

SUR LE TABLEAU DE PROTHEE.

SONNET.

ALLEGORIE PREMIERE.

Qui voudra voir Prothée en sa diversité,
Qu'il vienne voir icy comme plein de finesse,
Un enfant dans les rets enlasse ma jeunesse,
Pendant qu'elle s'endort dedans l'oisiveté.

Il verra que mon cœur se trouvant garroté
Pratiqua pour fuïr mille tours de souplesse,
Et cuidant s'echapper du lien qui le presse,
Me fait à tous momens changer de qualité.

Ores comme un lyon de courroux je m'altere,
Ores comme un Sanglier je deviens solitaire,
Ores confit en pleurs je parois un torrent :

Mais l'importun Amour pour cela ne s'arreste,
Ains d'un nœu plus estroit tousiours tousiours serrant
Me contraint de chanter, & d'estre son Poëte.

Cela nous fait bien voir que M. Favereau vouloit traiter de l'Empire d'Amour : & quoy que nostre Poësie. & l'usage de quelques termes ayent un peu changé depuis le temps qu'il fit ces vers, si est-ce qu'il est aisé d'y remarquer son esprit & son sçavoir. Mais les deux discours que j'ay veus de luy entre les mains de M. son fils, l'un sur le mesme sujet de Prothée, & l'autre sur celuy de Pygmalion, le feroient connoistre encore mieux, si j'osois les rapporter tout du long. Le premier commence en cette sote :

Cette grande roche que vous voyez ſe forietter ainſi dans la Mer, & qu'il ſemble que le choc & ſecouſſe des vagues qui battent contre, ayent par ſucceſſion de temps tellement cavée par embas, qu'elles y ont fait une belle & profonde grotte, eſt ſans doute quelque lieu celebre dans l'antiquité; & ce vieillard eſtendu tout de ſon long ſur lequel ce jeune-homme qui le tient garroté par le fau du corps, ſe roidit de tout ſon pouvoir, luy tenant le pied gauche ſur l'eſtomac, afin d'avoir plus de force pour le ſerrer & empeſcher qu'il ne s'evade, n'eſt point un ſujet de fantaiſie que le Peintre ſe ſoit vainement forgé dans l'eſprit pour eſſayer par avanture ſon caprice, mais ce doit eſtre en effet quelque choſe de grand, & plein d'allegorie.

Apres cela, il s'etend fort à expliquer toutes les parties de ce Tableau, & y cherche des ſens de Phyſique, de Morale, & de Politique. De ſorte que ſa deſcription pleine de beaucoup d'erudition, contiendroit bien huit ou dix fois la noſtre; & s'il euſt par tout continué de la meſme ſorte, il euſt composé un fort gros Ouvrage, au lieu que le noſtre eſt petit, & proportionné au peu de temps que j'y ay employé. S'il y a neantmoins quelque choſe de bon, je le dois en partie à mes anciennes lectures, & en partie à mes recueils ſur ces ſortes de matieres, qui auroient eſté en danger de ſe perdre, ſi cette occaſion ne ſe fuſt point offerte.

Je ne me ſuis pas contenté de rapporter dans mes Annotations les paſſages entiers des anciens Poëtes qui ont écrit ſur les meſmes ſujets que nous avons traitez, je les ay auſſi traduits, pour en donner l'intelligence à pluſieurs: ce qui eſt plus difficile que de les alleguer ſimplement, quoy que peu de nos Autheurs modernes en ayent autant recueilly que j'ay fait dans les livres qu'ils ont commentez. Ce qui me fait croire que leurs lectures, en cela, ont eſté fort limitées: & de ce que ſi peu de nos Poëtes y font alluſion dans leurs Ouvrages, il y a quelque apparence qu'ils n'ont eſté gueres plus diligens à les découvrir; outre qu'il n'eſt pas ſi facile que l'on penſe de les entendre ſans eſtude à l'ouverture des livres. C'eſt donc quelque choſe de traduire tous ces beaux endroits des Poëtes & des Orateurs, & de les traduire agreablement, ſans perdre la fidelité, ce qui n'eſt pas trop ordinaire; de ſorte qu'il eſt ſupportable de dire de quelques-uns, qu'ils ne devoient pas traduire les paſſages grecs & latins qu'ils ont citez dans leurs livres: mais il n'eſt pas juſte de le dire de tous. A quoy j'adjouſteray les avantages que nous avons pour cela, ſans diminuer la gloire des autres: car il eſt vray qu'il n'y a rien de ſi difficile, ny de ſi elegant, ny meſmes de ſi galand & de ſi fin dans les livres des Anciens, que nous ne le puiſſions exprimer de bonne grace, & quelques fois meſmes avec une certaine netteté qui nous eſt toute particuliere, & avec des termes qui n'ont pas moins de force que ceux que nous traduiſons. Mais pour en bien juger, il faudroit eſtre guery de la preoccupation qui nous impoſe ſi ſouvent, & qui confond la nobleſſe des penſées, en quoy nous pourrions eſtre inferieurs aux Anciens, avec la beauté de l'expreſſion, en quoy nous les pourrions egaler. La langue d'une Nation ſçavante & polie comme la noſtre, la quelle ſe cultive tous les jours avec tant de ſoin, n'eſt pas moins capable que celle qui n'eſt plus vivante, de parler agreablement à nos amis, ſur toute ſorte de ſujets. Si l'on ne ſçait pas faire le diſcernement des ſtyles, ny connoiſtre la difference du ſublime d'avec le mediocre, on eſt fort ſujet à s'y tromper, mais quoy qu'il en ſoit, le ſtyle ſublime & le figuré ne ſont pas ſeulement pour la Poëſie meſurée, ils ſont encore pour la Poëſie libre, je veux dire pour les penſées, & pour les écrits des Poëtes & des Orateurs qui s'expriment ſans la contrainte des vers, en pluſieurs ſujets, & ſur tout au genre demonſtratif: Car, s'il m'eſtoit

 per-

permis de le dire, les vers en quelque langue que ce ſoit; & ſur tout en la noſtre, quand ils ſont un peu trop multipliez, ont quelque choſe d'ennuyeux par leur exceſſive harmonie, & par la neceſſité de leurs rimes, qui ne s'eloignent pas fort de l'inutile contrainte des Acroſtiches. Ce n'eſt pas que nous n'en ayons de fort juſtes, & de fort achevez (car pour moy je ne ſuis nullement de l'avis de ceux qui n'en trouvent point de bons, je ſerois meſmes faſché d'avoir le gouſt ſi delicat): Mais apres tout, je penſe que plus il y a de juſteſſe & de muſique uniforme dans les vers, & plus il s'y gliſſe de cauſes de cét ennuy imperceptible dont l'experience ſeule peut juger.

Au reſte pour les verſions des Poëtes, j'ay aſſez prouvé ailleurs qu'il n'eſt pas neceſſaire de les faire en vers, pour les raiſons que je viens de dire, & pour celles de la fidelité, & de la force des penſées des Autheurs, qui s'enervent ſouvent, quand il y faut adjouſter ou diminuer, comme il ne ſe peut faire autrement; outre que noſtre langue qui n'eſt point inferieure à la Romaine, a des avantages merveilleux pour y reüſſir par la varieté de ſes terminaiſons, & par le nombre de ſes periodes inegales, & des termes agreables qui ne luy manquent point ſur quelque ſujet que ce ſoit, comme j'ay deſia dit. C'eſt pourquoy je ne me ſçaurois aſſez étonner de ce que pluſieurs qui la devroient ſi bien ſçavoir, luy preferent pour l'uſage de l'eſcriture les langues qui ne ſont plus vivantes, dans leſquelles ils s'imaginent qu'ils excellent. Mais quand cela ſeroit, de quel Peuple ou de quelle Cour en eſperent-ils des loüanges? C'eſt peut-eſtre des Eſcoles & des Univerſitez? Il n'y a point d'apparence; le loiſir des Eſcoliers & des Profeſſeurs ne va pas juſques-là; & ceux qui ſe perſuadent d'y reüſſir le mieux (je parle des compoſitions en vers, ou des pieces de pure eloquence) n'en font bien ſouvent que des centons; de ſorte que tel, pour avoir la reputation d'ecrire elegamment en latin, ſeroit marry d'employer une phraſe, ou un mot qui ne ſeroit pas de Terence ou de Ciceron: & pluſieurs qui ſe conſtituent juges de cette reputation, ne connoiſſent rien au delà. En verité c'eſt en uſer un peu bien hardiment: & je ne ſçay pas meſmes ſi ce n'eſt point une uſurpation, quoy que je n'improuve pas les compoſitions latines dans la neceſſité, pour ſe faire entendre des Etrangers, ou pour leur debiter, non pas nos galanteries ou nos jeux d'eſprit, qui ne ſont pas naturels, quand ils changent d'air; mais nos penſées de doctrine, quelque erudition ſinguliere, nos obſervations de Philoſophie, ou nos curioſitez de l'Hiſtoire.

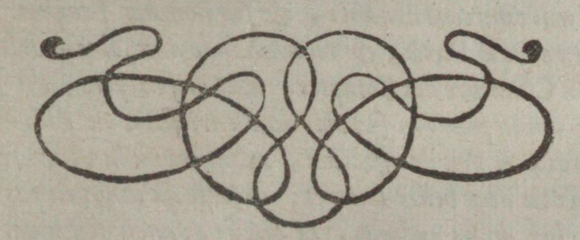
J'ay pouſſé mes Annotations ſur le Tableau du Sommeil plus avant que les autres, parce qu'eſtant les dernieres, j'en ay eu l'eſpace plus libre, outre la beauté du ſujet, & que d'ailleurs j'ay eſté bien-aiſe de monſtrer par là, qu'il ne m'euſt peut-eſtre pas eſté fort difficile de donner aux autres une pareille eſtenduë, s'il en euſt eſté de beſoin. Ce que j'y ay rapporté de douze Autheurs, & entre autres de Petrone, de Stace, de Silius, & d'Auſone, eſt digne d'eſtre leu, auſſi bien que les pieces que j'ay tirées des meſmes Poëtes, de Claudien, de Seneque, & de Valerius, rapportées en d'autres lieux, & principalement ſur les Tableaux des Enfers, & ſur celuy d'Amphion. Je fais eſtat auſſi des témoignages de Claudien, & de Sidonius Apollinaris rapportez ſur le Tableau des Geans. Pour ceux de Lucrece, de Virgile, d'Horace, de Lucain, de Catulle, de Properce, de Tibulle, de Perſe, de Juvenal, & de Martial; comme j'ay fait des verſions entieres de ces Autheurs, que j'ay deſia données au public, je ne les conſidere pas tant, quoy qu'aux

paſſages

paſſages que j'en ay citez, je puis y avoir apporté quelque amandement. Et ſi je ne me trompe, il ſe trouvera, ſur tous les Tableaux quelque choſe qui ne deplaira pas au Lecteur, pour peu qu'il ait de curioſité & d'affection à ces choſes-là. J'ay fait une Table de tous les Autheurs que j'ay leus, ou que j'ay rapportez de quelques autres, tels que ſont ceux que nomment Athenée, Pline, Plutarque, Stobée, ou Photius, dont les Ouvrages ſont perdus; & j'ay marqué les endroits où je les ay rapportez.

J'ay eu grand ſoin de corriger les fautes d'impreſſion; & s'il en eſt reſté quelques-unes, comme cela pourroit pien eſtre, je ne deſeſpere pas que la charité de quelque genereux critique ne me les donne liberalement, quand ce ne ſeroit que pour le plaiſir de piler l'innocence, & de ne faire point de quartier; mais peut-eſtre qu'il s'en trouvera d'autres qui ſeront meilleurs ménagers de noſtre reputation. Au reſte je puis dire que j'ay travaillé ſans intereſt, & quand mes peines ſeront inutiles, je ne m'en eſtonneray nullement; mais ſi j'apprenois du bruit de la Renommée qu'il y euſt quelque choſe de bon dans cét Ouvrage, & qu'il pluſt à ceux qui ſçavent l'art de bien parler, & ſur tout à mes chers Amis, j'en ſerois glorieux, & je ne nieray point que la joye m'en ſeroit fort ſenſible. Haſte-toy, mon Livre, de trouver un Protecteur, de crainte qu'eſtant porté à la cuiſine noircie de fumée, tu n'envelopes avec ton papier humide des ſemences de Thons, ou que tu ne deviennes cornet d'epice, ou ſachet à mettre de l'encens.

Feſtina tibi vindicem parare,
Ne, nigram cito raptus in culinam,
Cordyllas madida tegas papyro,
Vel thuris, piperiſque ſis cucullus. Mart. Epigr. 2. liv. 3.



ELOGE

E L O G E
DE M^R. F A V E R E A U.

NOUS avons en France plusieurs familles Nobles, qui tirent leur nom de la mesme origine que celle des Favereaux de la ville de Cognac en Angoumois. Ces Fabiens si celebres dans l'histoire Romaine, n'estoient pas marquez d'une appellation plus illustre, comme s'ils fussent descendus de quelqu'un qui eust semé des féves: & nos Fabas, nos Faviers, nos Faverels, nos Faverolles, & nos Favins sont de mesme trempe, & viennent tous peut-estre d'une pareille extraction, quoy qu'ils fassent à present des maisons considerables. Ainsi Crequy, Naugaret, Gourdon, la Rovere, Persi, Fabroni & Frangipani, n'ont pas des significations plus éclatantes avec toute leur noblesse, & leur haute antiquité. Tels estoient aussi chez les Romains les Lentules, les Pisons, les Cicerons, les Papyries, les Stolons, & tant d'autres qui prenoient leur denomination, des lentilles, des poix, & de choses semblables, quoy qu'ils fussent pleins de gloire & d'honneur. Mais tout cela n'est point contesté: & pour dire quelque chose de M. Favereau, qui fit graver les planches de ce Livre, & dont nous avons icy le Portrait, il estoit fils de Pierre Favereau, Escuyer Sieur de la Bourgeserie, & de Puyraimond, & de Damoiselle Anne de Ranson. Il nâquit à Cognac, l'an mil cinq cens nonante, & fut nommé Jacques. Estant devenu en âge d'estudier, il fut envoyé à Paris, & recommandé aux soins de M. Estienne Pasquier Advocat general en la Chambre des Comptes, allié de son pere, & son bon amy. Cet excellent homme assez connu pour son sçavoir aux curiositez de l'Histoire, dont il nous a laissé un Livre exprés, le prit en affection, ayant connu la vivacité de son esprit, & les inclinations qu'il avoit aux belles Lettres; de sorte qu'il ne prit pas moins de plaisir à l'élever que le plus cher de ses enfants, ce qui fit avancer tellement cette jeune plante, qu'elle devint en peu de temps capable de porter des fleurs & des fruits. Mais le genereux Pasquier n'en demeura pas là. Quand M. Favereau fut en âge de se marier, il luy voulut donner sa petite-fille Marguerite Pasquier, fille aisnée du sieur de Bussi le dernier de ses fils: Toutesfois la mort l'ayant prevenu dans une heureuse vieillesse, il n'eut pas le contentement d'en voir la solemnité, qui ne fut celebré que deux ans apres, lors qu'il fut pourveu d'une charge de Conseiller en la Cour des Aydes à Paris, en l'année mil six cens dix-sept. Il s'estoit acquis avant cela beaucoup de reputation au Barreau, par les beaux plaidoyers qu'il y fit, mais il l'accrut merveilleusement sur le Tribunal de la Justice, où son integrité & sa prudence le rendirent egalement recommandable jusques au mois de May de l'année mil six cens trente-huit qu'il mourut, dans une admirable resigna-

ſignation aux volontez de Dieu, âgé de quarante-huit ans, entre les bras de M. Froger, perſonnage d'une pieté ſans reproche, Curé de ſainct Nicolas du Chardonnet, qui en receut une conſolation nompareille. Il ne laiſſa que deux enfans de ſon mariage, un fils de grande eſperance, & une fille mariée à M. de Machault, connu dans la robe.

Or comme dés ſa jeuneſſe, il avoit gouſté les delices des Muſes, & qu'il ſçavoit bien qu'il eſt glorieux de s'y plaire, quand le genie eſt bon, & que l'uſage n'en eſt point corrompu, il s'occupoit volontiers aux heures de ſon loiſir à faire des vers, & n'aymoit pas moins la Muſique & la Peinture que la Poëſie, ou il avoit reüſſi de fort bonne heure, & ſur tout dans la Latine, dont il fit meſmes imprimer un Livre d'Epigrammes, qu'il compoſa ſur une ſtatuë de Mercure, qui fut trouvée dans les fondements au Palais que la Reyne Marie de Medicis fit baſtir au faux-bourg ſainct Germain; & intitula ce Livre Mercurius redivivus, *parce qu'en effet, il y faiſoit revivre en quelque façon Mercure, ou l'eloquence des Anciens, connuë ſous le nom de Mercure. Il fit depuis encore imprimer deux Poëmes Latins qu'il preſenta au feu Roy, l'un ſur la priſe de la Rochelle, & l'autre touchant les choſes plus memorables qui ſe paſſerent ſous ſon Regne: dans leſquels, comme les ſujets eſtoient aſſez amples, auſſi les fit-il d'une longueur conſiderable: en quoy il fit bien voir ſon erudition, & la facilité qu'il avoit en ce genre d'écrire. Il compoſa auſſi quelques pieces en vers François, & entre autres celle qu'il nomma la France conſolée, en forme d'Epithalame, pour le mariage du Roy & de la Reyne; mais il ne la publia qu'en l'année* 1625. *avec un Epiſtre au Roy, un autre à Monſ. le Duc de Nemours, & une troiſiéme encore en forme de Preface à M. de Malherbe, où il ſemble ne demeurer pas tout à fait d'accord des ſentimens de ce perſonnage pour la reformation de la langue. Les vers, comme il le dit luy-meſme, en ſont à la mode de ceux que les Italiens appellent* verſi ſciolti, *c'eſt à dire libres, quant à la meſure inegale, mais non pas quant à la rime qu'il a obſervée par tout exactement, ce qu'il écrit eſtre ſi nouveau en noſtre langue qu'il ne s'en eſtoit point veu juſques à ſon temps. Toutesfois nous en avons un Poëme, ſi je ne me trompe, dans les œuvres de Ronſard, lequel il appelle Dithyrambes, pour la pompe du bouc d'Eſtienne Jodelle Poëte tragique, & qui n'eſt pas, à mon avis, une des moindres pieces de cét Eſcrivain de l'autre ſiecle. Le reſte des Poëſies de M. Favereau n'a pas eſté imprimé, & leur Autheur ſe contenta de les faire voir à ſes amis, comme les Sonnets qu'il fit ſur chaque figure de ce livre, dont il rapportoit les Fables qui y ſont repreſentées, à l'amour de Sylvie, & avoit deſſein de faire des diſcours ſur chacune, par leſquels j'ay appris de M. ſon fils qu'il vouloit monſtrer que les plus beaux ſecrets de la Phyſique & de la Peinture ſont cachez ſous le ſens des fables antiques, & ſur tout de la maniere qu'il les avoit fait deſigner par Diepenbeek, & graver par Mathan Bloemer, & quelques autres des plus excellens Maiſtres de leur temps, apres en avoir fait tirer des Tableaux en plus grand volume, qu'il avoit mis dans une gallerie.*

Clarum nomen habere dedit. *Pentadius.*

A MONSIEUR L'ABBE' DE VILLE-LOIN.

SONNET.

INCOMPARABLE ABBE', ſi cher aux beaux Eſprits,
Par deux ſentiers divers on parvient à la Gloire:
Et parmy cent Rivaux qui diſputent ce prix,
On peut ſe rendre Illuſtre, & digne de memoire.

D'une vaillante ardeur MAROLLES fut épris,
Dans ſa fameuſe courſe il gagna la victoire,
Et le ſanglant duel pour ſon Prince entrepris
D'un eternel éclat brillera dans l'Hiſtoire.

Tu cours par l'autre voye à l'Immortalité,
Docte, & genereux fils d'un Guerrier indomté:
Et ta vertu n'a pas de moins rares merveilles.

Ton Pere acquit la Gloire en courant les hazards,
Tu l'acquiers tous les jours par tes paiſibles veilles,
Et tu tiens d'Apollon ce qu'il tenoit de Mars.

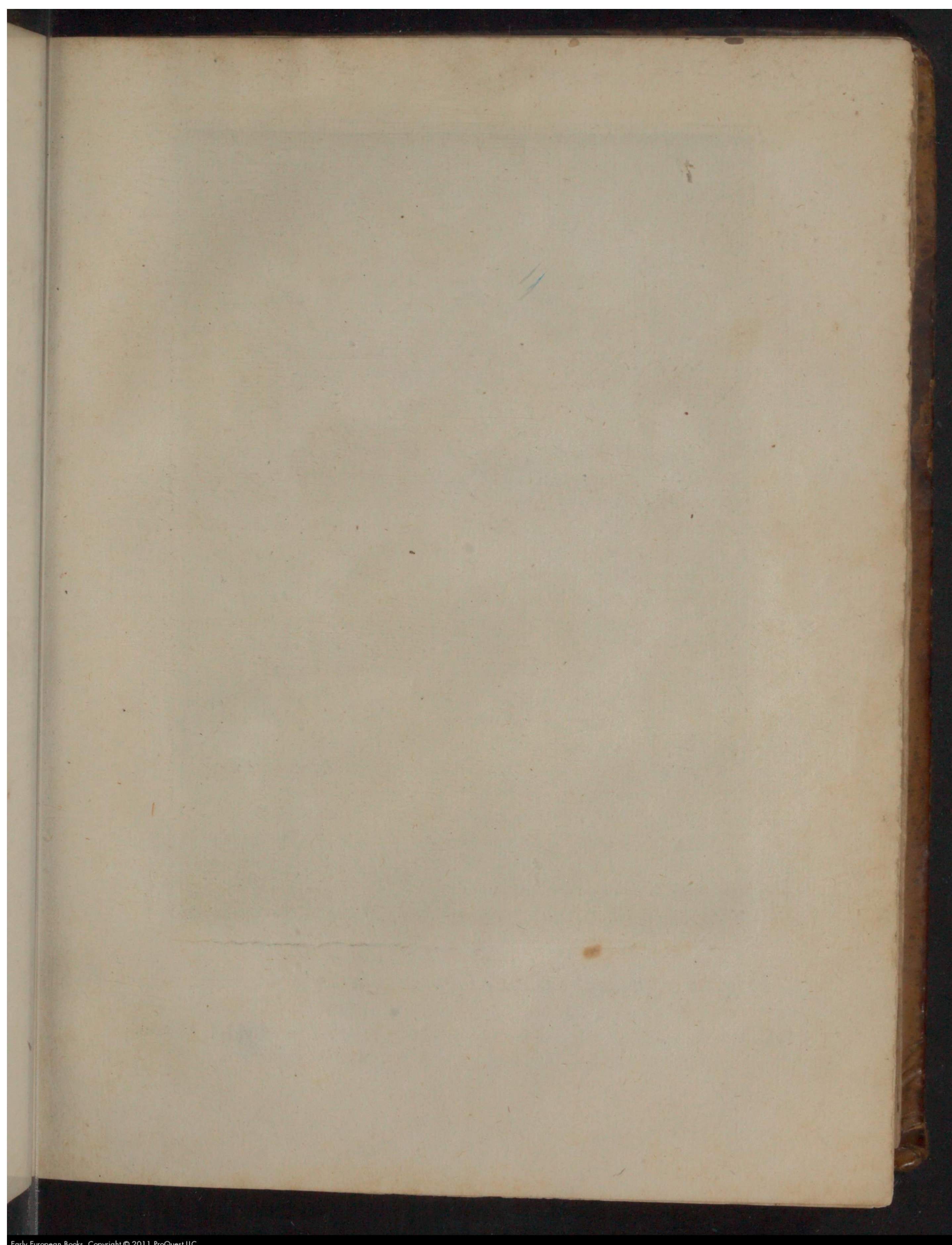
CHAMBRET.

L'Autheur de cét Ouvrage n'a point fait imprimer ce Sonnet pour ſa propre loüange; mais pour faire connoiſtre en quelque façon la generoſité & le bel eſprit de Monſieur de Chambret, qui l'a écrit en ſa faveur, entre tant d'autres admirables ſur divers ſujets, qui feront bien voir un jour que la politeſſe & le ſçavoir de ce Gentil-homme, égalent ſa valeur & ſa naiſſance illuſtre. La loüange eſt à celuy qui la donne, & non pas à celuy qui la reçoit.

TABLE

TABLE
DES LIVRES
ET DES CHAPITRES.

Glau-





——— Corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis.

le Cahos. I, Ovid. I. Metam.



LES TABLEAUX DES VERTUS ET DES VICES,

Sur les plus Illuſtres Fables de l'Antiquité.

LIVRE PREMIER.

L'origine du Monde, & la ſuite de la Creation.

LE CHAOS I.



L ne ſeroit pas moins difficile de peindre le Chaos que de bien parler des premiers principes des choſes. Que ſi jamais il y eut un Chaos de ces premiers principes confondus ſans union les uns dans les autres, il y a grande apparence qu'il n'y a point eu de commencement, & que l'eſpace qu'il occupoit avant la creation du Monde eſtoit infiny, auſſi bien que le temps, qui ne preſcript point de termes à ſa durée. Car pourquoy le ſouverain Autheur de toutes les Creatures l'auroit-il engendré ou creé de la ſorte? Comment un extréme deſordre pourroit-il nai-

ſtre de la Sageſſe infinie ? Et quelles auroient eſté les bornes des Atomes ou des Elements ſeparez, avant qu'il y euſt des Cieux, qui ſelon la penſée des plus judicieux & des plus ſçavans Philoſophes, ſont au moins renfermez dans leur propre figure ? Car pluſieurs eſtiment que le dernier de ces Cieux contient toutes les Creatures, & qu'au delà, il n'y a rien que l'Immenſité de Dieu. Mais ſans former icy de longues difficultez ſur ces grands eſpaces, & ſur le temps infiny, oſeroit-on demander ſi cette Immenſité de Dieu n'eſt pas reelle ? Et ſi elle eſt reelle, comme il n'en faut pas douter ; eſt-elle dans le rien, ou dans les choſes qui ſont, ou dans les deux enſemble ? Si on dit qu'elle eſt dans le rien, ou dans les eſpaces imaginaires, ou dans le vuide, auſſi bien que dans les choſes qui ſont, il ſemble qu'on eſtabliſſe la realité dans le rien, auſſi bien que dans les choſes réelles, ou il faut reconnoiſtre franchement qu'il n'y a point d'eſpace vuide, & que l'eſtre des choſes eſt infiny. Or ſi l'eſtre des choſes, ou plutoſt le grand Eſtre, eſt veritablement infiny, comme il n'eſt pas poſſible à un bon Eſprit de le concevoir d'autre ſorte, il luy ſera auſſi également impoſſible de ſe perſuader que le Monde n'euſt eſté autrefois qu'une maſſe confuſe, que les Poëtes appellent Chaos. Toutes choſes ont eſté parfaitement bien ordonnées dés le commencement : la Terre a toûjours eſté la Terre, & ne fut jamais rien que cela ; & quoy que dés le commencement elle ait eſté vaine, & ſans tous les ornemens qui l'embelliſſent depuis tant de ſiecles, ſi eſt-ce qu'elle eſtoit tellement la Terre, qu'elle n'eſtoit ny le Ciel, ny les Aſtres brillants : car enfin une choſe eſt toûjours ce qu'elle eſt, & il ne faut pas dire qu'elle ſoit ce qu'elle n'eſt pas, quoy que par la corruption d'une partie il ſe faſſe une nouvelle generation ; mais cela veut dire qu'il y a un mouvement perpetuel, & que les choſes ſont diverſes, ſelon qu'il s'y rencontre plus ou moins de ces principes divers qui les font eſtre ce qu'elles deviennent, ſans que les voyes de la Nature puiſſent tomber ſur nos ſens : Et comme nous les appellons fort bien ſecrets imperceptibles, nous admirons juſtement en elles ce que nous ne ſçaurions comprendre. Peindre donc le Chaos comme il eſt icy repreſenté, c'eſt peindre ce qui ne fut jamais, & ne peut avoir eſté, & confondre imprudemment des choſes parfaites qui ne peuvent eſtre telles dans une ſi mauvaiſe ſituation. Car comment les tenebres pourroient-elles ſubſiſter avec la lumiere, le rude avec le poli, le froid de la glace avec l'ardeur du feu, chacune de ces choſes-là eſtant formée dans ſa perfection ? Mais l'Autheur de ces peintures ne s'eſtant pas ſoucié de conſulter la Philoſophie ſur ce ſujet, s'eſt contenté

tenté de s'égayer dans des imaginations poëtiques qui ont par-fois beaucoup de rapport aux rêveries d'un malade: C'est pourquoy supposant derriere ces nuages, des tenebres immenses, il fait un plaisant meslange d'eau, de feu, de terre, de fumée, de vents, & de diverses constellations qu'il represente confusément sur des pieces separées du Zodiaque; De sorte que le Verseau y moüille le Lion celeste, quoy qu'il en soit à present bien éloigné: Le Sagittaire y décoche ses traits sur les petits Jumeaux: le Capricorne s'y bat contre le Cancre, & le Taureau contre le Scorpion: la Vierge y foule aux pieds les Poissons: le Mouton y broüille les bassins de la Balance: la Canicule y jappe contre le Serpent qui la menace de ses dents venimeuses, & l'Ourse y essaye de se loger dans le Soleil. Des Estoiles de la premiere grandeur s'y attachent à des rochers comme des coquillages sur le bord de la mer, d'autres y sont dans l'eau, & quelques-unes dans le feu; & il n'est pas jusques au nom du Peintre qui n'y soit écrit dans le Ciel.

ANNOTATIONS.

LE CHAOS.] Hesiode dans sa Theogonie le fait le plus ancien des Dieux, & dit que de luy nâquit la Terre au large sein, où habitent les Dieux immortels sur le sommet de l'Olympe, & que l'Amour, le plus beau de tous, qui nous delivre de chagrin, debroüilla enfin ce Chaos, qui n'est autre chose, selon la pensée de quelques-uns, que ce Vuide, ou ce grand Abysme couvert de tenebres dont il est parlé au commencement de la Genese; & que de cette masse confuse il fit sortir d'abord les plus excellentes parties de l'Univers, comme le Ciel, la Terre, l'Ocean, l'Enfer, la Nuict & le Jour. OVIDE. Ovide, qui a « suivy la pensée d'Hesiode sur ce sujet, le « decrit à peu prés en cette sorte. Devant la « Mer, la Terre, & le Ciel qui couvre toutes « choses, il n'y avoit qu'une seule face dans « toute la Nature, que les Anciens ont appel- « lée Chaos. C'estoit une masse indigeste & « grossiere, un poids inutile où se trouvoient « enveloppées en confusion les semences des « choses qui n'avoient point encore de liai- « son. Il n'y avoit point encore de Soleil qui offrist sa lumiere au Monde, point de Lune » qui renouvelast les cornes de son Croissant, » point de Terre qui fust encore balancée au » milieu de l'air: nulle Amphitrite ne la » ceignoit point encore de ses grands bras. » L'Air, la Terre & les Eaux estoient pesle- » mesle, la Terre sans solidité, les Eaux in- » capables de la navigation, & l'Air broüillé » de telle sorte que la lumiere ne le pouvoit » penetrer. Nulle chose n'avoit encore sa » forme, parce que l'une nuisoit à l'autre, & » que dans un mesme corps le chaud & le » froid combattoient ensemble, aussi bien » que le sec & l'humide. Les choses molles » se confondoient avec les dures, & les pe- » santes avec celles qui ne l'estoient pas. »

Ante mare & terras, & (quod tegit omnia) cælum,
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem dixere Chaos: rudis indigestaque moles,
Nec quicquam nisi pondus iners, congestaque eodem
Non bene junctarum discordia semina rerum.

Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan,
Nec nova crescendo reparabat cornua Phœbe,
Nec circumfuso pendebat in aëre tellus
Ponderibus librata suis, nec brachia longo
Margine terrarum porrexerat Amphitrite.
Quaque erat & tellus, illic & pontus & aër.
Sic erat instabilis tellus, innabilis unda,
Lucis egens aër, nulli sua forma manebat,
Obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.

« Mais enfin Dieu appaisa cette guerre civile, « & avec la nature purifiée, il separa la Terre « du Ciel, & demesla les eaux de la masse de « la Terre: il éleva le Ciel au dessus de l'air ; « & quand le tout fut debroüillé, & que de « cet amas de confusion furent sorties les « principales pieces qui devoient former le « Monde, il donna la place à chacune pour « en bannir le discord ; puis il unît ces corps « situez en divers lieux du lien de la paix qui « les conserve.

Hanc Deus & melior litem natura diremit.
Nam cœlo terras, & terris abscidit undas,
Et liquidum spisso secrevit ab aëre Cælum.
Quæ postquam evolvit, cæcoque exemit acervo,
Dissociata locis concordi pace ligavit.

Jusques icy Ovide dans son 1. livre des Metamorphoses, d'où il est facile de connoistre l'opinion que les Anciens ont eu de la creation du Monde, quoy que des Philosophes comme Aristote l'ayent tenu eternel: Ce que le Poëte Latin avoit appris d'Hesiode, comme Hesiode & les Grecs l'avoient appris des Egyptiens, & ceux-cy des Juifs: mais ce qu'il y a de bien étrange en cela, c'est que la connoissance du premier homme ne soit point venuë jusques à eux, & qu'au lieu d'une verité si importante, ils parlent de la naissance des Dieux, par lesquels il ne faut point douter que les plus éclairez d'entr'eux n'ayent entendu les plus illustres parties de l'Univers, d'où insensiblement ils ont tiré l'origine des premiers hommes, sans sçavoir en quel temps il faut establir ce commencement. Mais quoy qu'il en soit, les Epicuriens mesmes tenoient que le Monde n'estoit pas fort ancien, dont nous avons cet illustre témoignage de Lucrece au cinquiéme livre de son Ouvrage de la Nature. LUCRECE. Ne voyons-nous pas que les pierres mesmes sont vaincuës par le temps? » Que les hautes tours » tombent par terre, & que les cailloux se » consument? » Les Images & les Temples » des Dieux ne sont-ils pas accablez de vieillesse? » La puissance venerable du Destin » peut-elle prolonger les bornes de la vie? » Ne voyons-nous pas les monumens des » hommes illustres abbatus? » Les rochers arrachez tomber des hautes montagnes, & » ne pouvoir soustenir l'effort du temps? » Car » ils ne se détacheroient pas, & ne tomberoient point en un moment, » si estant de » tout temps exempts d'un tel fracas, ils » avoient enduré les tourmens de l'âge. » Enfin regardez ce qui d'un vaste embrassement » enveloppe la terre pardessus & tout » autour, & comme il engendre, ainsi que » l'on dit, toutes choses de soy-mesme, & » reçoit le debris de celles qui sont destruites. » Il est composé neanmoins d'un corps mortel, » puis qu'il a esté luy-mesme engendré: » car il faut que tout ce qui nourrit des choses, » & qui les augmente de soy, se diminuë » de necessité, & qu'il se repare quand il en » reçoit d'autres. » Que s'il n'y avoit point » d'origine qui eût engendré la Terre & le » Ciel, & qu'ils fussent eternels; pourquoy » les Poëtes n'ont ils rien chanté au dessus de » la guerre de Thebes, & des funerailles de » Troye? » Où sont tombées les actions memorables » de tant de personnes illustres, » puis qu'ils ne florissent point dans les eternels » monumens de la Renommée? » Mais » si je ne me trompe, le Monde a beaucoup » de nouveauté, & sa nature est jeune: C'est » pourquoy il y a des Arts qui se polissent » encore tous les jours, & qui augmentent » encore à present. » On a depuis peu adjousté » plusieurs choses à la navigation, & les Musiciens » ont n'agueres inventé des accords » me-

" melodieux. Enfin cet Ouvrage de la Phi-
" losophie naturelle, & des causes de toute la
" Nature ne fait que de paroistre au jour, &
" je suis le premier d'entre tous ceux qui
" ayent entrepris de le traduire en nostre lan-
" gue. Que si d'avanture vous croyez que
" toutes les mesmes choses ont esté faites
" long-temps auparavant; mais que les me-
" moires en sont peris avec le feu, ou que les
" Villes sont tombées par des émotions qui
" ont fait trembler tout le Monde, ou que
" des torrents rapides se sont formez de
" pluyes continuelles qui ont ensevely tous
" les edifices; il faut que de là mesme vous
" soyez convaincus, & que vous confessiez
" d'autant plutost que la Terre & le Ciel se-
" ront destruits: car si lors que les choses
" ont esté éprouvées par tant de maux, & par
" des perils si considerables, une cause plus
" dangereuse fust survenuë, elles eussent esté
" jettées dans la derniere desolation, & se se-
" roient ensevelies dans leurs ruines: Aussi
" ne nous appercevons nous point d'estre
" mortels pour autre raison, que pource que
" nous sommes atteints des mesmes maladies
" que ceux que la Nature a retirez de cette vie. Apres cela Lucrece monstre que l'origine du Monde & de toutes choses vient des Atomes, que la Terre en a esté produite, & que l'Air, la Mer, le Ciel, le Soleil & les Astres leur doivent leur naissance, sans toutesfois en marquer precisément le temps. Ce qui fait bien connoistre que les Latins n'adjoustoient pas beaucoup de foy aux témoignages des Prestres d'Egypte, qui se vantoient d'avoir des Chroniques de leurs Roys depuis onze mille trois cens ans, au rapport d'Herodote dans son Euterpe, & que les peuples d'Italie & de Grece n'avoient point de connoissance d'une si haute Antiquité qu'en pensent avoir aujourd'huy les Chinois, qui ne parlent de rien moins que de quarante mille ans: car si cela eust esté, ou que la tradition des Hebreux eust esté connuë de leurs voisins, il est croyable qu'Hesiode, Homere, Lucrece, Ovide & les autres ne l'auroient pas oublié. Mais avant que de sortir de nostre Chaos, disons encore qu'il estoit invoqué & mis au nombre des Divinitez infernales.

Dii quibus imperium est animarum, umbræque silentes,
Et Chaos & Phlegeton. Virg. Eneid. 6.

Et au 4. livre, où il parle de Didon. *Elle invoqua*, dit-il, *l'Herebe, le Chaos, & la triple puissance d'Hecate.* Aussi Lucain dans son 6. livre, fait ainsi parler sa sorciere. *O Eumenides! ô crimes! ô peines des méchants! Chaos qui n'aimes que la confusion d'une infinité de Mondes!*

Et Chaos innumeros avidum confundere mundos.

Au reste quelques-uns ont estimé que le pere de tous les Dieux & de toute la Nature s'appelloit Demogorgon, & les Poëtes ont feint qu'il est au fond des Enfers, & mesmes au dessoux de Styx. On le prenoit aussi pour l'ame du Monde, selon la remarque d'Omnibonus sur Lucain, parce qu'il vivifie toutes choses, & que c'est de sa semence que le Firmament, le Soleil, la Lune & les Estoiles ont pris leur origine. Lactance sur Stace dit que c'estoit un Dieu dont on n'osoit prononcer le nom. Lucain le designe en cette sorte dans son 6. livre, où il parle des enchantemens de la sorciere Ericto. Me voulez-vous contraindre de " conjurer celuy dont le nom n'est jamais " invoqué que la terre ne tremble de crainte, " qui voit sans peril à découvert la teste de la " Gorgone Meduse, qui chastie Erynnis, la " plus méchante des Furies, avec ses propres " foüets, & qui estant Roy des plus basses " cavernes du Tartare, qui vous sont inconnuës, " & dont vous estes supremes, peut " fausser les sermens qu'il a faits par les eaux " de Styx? "

LACTANCE. LUCAIN.

——— an ille
Compellendus erit, quo nunquam terra vocato
Non concussa tremit, qui Gorgona cernit apertam,
Verberibusque suis trepidam castigat Erynnim?
Indespecta tenet vobis qui Tartara, cujus
Vos estis superi, Stygias qui pejerat undas?

L'Eternité estoit sa compagne, & gisoit dans une fosse bien profonde dont les hommes & les Dieux n'osoient approcher mesme de la pensée. Il s'en voit une admirable description dans le Poëte Claudien, c'est vers la fin du second livre des loüanges de Stilicon, où il dit avec son eloquence ordinaire: Il y a loin de là une caverne inconnuë à laquelle nostre esprit mesmes ne sçauroit aborder, estant à peine accessible aux Dieux; on l'appelle la caverne de l'Eternité. C'est où la mere poudreuse des années fait son sejour: elle y assujetit tous les temps sous son pouvoir, les renferme dans son vaste sein; & occupant tout l'antre spacieux, elle y consume toutes choses d'une puissance benigne sous sa forme de Serpent dont elle renouvelle incessamment les écailles, & mord sa queuë d'une bouche renversée, retournant toûjours à son commencement d'une maniere imperceptible. La Nature qui est toûjours belle, quoy qu'elle soit bien vieille, se tient assise à la porte pour en garder l'entrée: les ames qui voltigent autour d'elle s'attachent à chaque membre de son corps: & un vieillard venerable qui prescript les mouvemens des Astres, qui marque les periodes & les vicissitudes, & pour qui toutes choses vivent & perissent par de certaines loix establies de tout temps, y écrit les arrests immuables, &c.

CLAUDIEN.

Est ignota procul, nostræque impervia menti,
Vix adeunda Deis annorum squallida mater,
Immensi spelunca ævi, quæ tempora vasto
Suppeditat, revocatque sinu, complectitur antrum,
Omnia qui placido consumit numine serpens,
Perpetuumque viret squamis, caudamque reducto
Ore vorat, tacito relegens exordia lapsu.
Vestibuli custos vultu longæva decoro
Ante fores Natura sedet, cunctisque volantes
Dependent membris animæ. Mansura verendus
Scribit jura senex, numeros qui dividit Astris,
Et cursus stabilesque moras, quibus omnia vivunt,
Ac pereunt fixis cum legibus. ———

Les premiers principes des choses sont imperceptibles.] C'est ce que le Poëte Lucrece nous enseigne parfaitement en divers endroits de son illustre Poëme.

Quod nequeunt oculis rerum primordia cerni.

Et de fait, il prouve ailleurs que les principes n'out point de couleur, quoy qu'ils soient doüez de figures differentes.

Pourquoy l'Autheur de toutes choses auroit-il creé le Chaos?] Tout le raisonnement que je fais icy n'est que pour monstrer qu'il n'y a point eu de Chaos; & les raisons que j'en touche, me semblent considerables, estant certain que le defaut de figure du contenant & du contenu est une preuve suffisante de ce que je dis: sans qu'il y ait lieu de douter que l'espace ne fust infiny s'il n'avoit point d'extremité finissante, qui dépend de la forme & de la figure. Or il semble qu'il n'y en peut avoir, selon l'Autheur que j'ay cité, si ce n'est que l'on advoüe qu'elle pourroit estre vuë de par de là en telle sorte que le sens ne fust pas capable de suivre plus loin. Si donc, adjoûte-t'il, en parlant sur ce sujet, le grand espace de l'Univers estoit finy, supposé que quelqu'un fust accourû aux bornes de cet espace, & que de là il decochât un trait, vous imaginez-vous qu'estant poussé d'une main robuste, il iroit où il seroit adressé, & s'envoleroit bien loin, ou si quelque chose s'y opposeroit, & l'en pourroit empescher? Car il faut confesser l'un des deux; & celuy qu'on choisira terminera la dispute: Ainsi vous accorderez, dit-il, que le grand Tout n'a point de fin: car soit qu'il y eût quelque chose qui empeschast le traict de passer, & d'attaindre au lieu où il seroit envoyé, & qu'il s'allast planter au bord, soit qu'il fust porté dehors, il ne seroit nullement parvenu à la fin.

« fin. En quelque lieu donc que vous posiez « les dernieres limites, je chercheray toû-« jours ce qui arrivera au trait qui aura esté « tiré. Ainsi jamais il ne s'y pourra trouver « de fin, & toûjours l'abondance du vuide « prolongera l'espace de la fuite.

L'Immensité de Dieu] Et l'infinité de Dieu sont la mesme chose quant à l'estenduë, pour dire qu'il n'y a rien qui luy puisse prescrire des bornes.

Dans le rien ou dans le neant.] C'est ce que Lucrece appelle le vuide, quand il dit que toute la Nature consiste en deux choses, qui sont le corps & le vuide: Celuy-cy qui est situé dans le dernier, & l'autre par lequel le premier se meut.

—— Nam corpora sunt, & inane,
Hæc in quo sita sunt, & quo diversa moventur.

Toutes choses ont esté parfaitement bien ordonnées.] L'Esprit de Dieu l'a dit dans le premier de la Genese, *Et vidit cuncta quæ fecerat, quod erant valdè bona.*

La terre est toûjours la terre.] C'est à dire, que tant que les principes qui l'establissent ce qu'elle est par la forme qui luy est naturelle, elle n'est jamais autre chose, quoy que par la corruption de ses parties il s'en fasse une autre generation.

Quoy qu'elle eût esté vaine.] C'est ainsi qu'il en est parlé au commencement de la Genese, *Terra autem erat inanis & vacua.*

Sans que les voyes de la Nature puissent tomber sur nos sens.] C'est à dire, les voyes de la generation & de la corruption par les principes de mort & de vie qui se font incessamment la guerre, avec un pareil succez: de sorte que les principes de la vie sont tantost victorieux, & tantost vaincus, sans que nos sens soient capables de discerner le mouvement.

Qui ont beaucoup de rapport aux resveries d'un malade.] Comme si un Peintre vouloit joindre un col de cheval à une teste humaine, & couvrir de divers plumages quelques amas confus de membres rapportez de plusieurs endroits dont la partie d'en-haut seroit d'une belle femme, & celle d'en-bas d'un poisson horrible. Surquoy Horace demande à ses Amis, que si estant venus pour voir une telle peinture, ils pourroient s'empescher d'en rire? A quoy il adjoûte, qu'un livre où seroient representées des images vaines, telles que sont les resveries d'un malade ressembleroit fort à un tel tableau.

—— Cujus, velut ægri somnia, vanæ
Fingentur species.

Le Zodiac.] Est un Cercle imaginaire dans le Ciel qui coupe l'Equateur en deux endroits entre les Tropiques de Cancer & de Capricorne divisé en 360. parties, comme les autres grands Cercles de la Sphere; mais principalement en douze autres parties égales que l'on nomme Signes, chaque Signe estant de 30. degrez, l'ordre desquels est tel: Le Belier, le Taureau, les Gemeaux, l'Escrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, & les Poissons.

Le Verseau.] Qui est le Signe de Janvier, si les Poëtes en sont croyables, estoit autresfois ce fameux Ganimede que Jupiter ravit au Ciel pour estre l'Eschançon des Dieux. Toutesfois Hegesianax, au rapport d'Hyginus, a dit que c'estoit Deucalion.

Le Lion celeste.] Le Signe de Juillet fut le Lion de Nemée, qui fut dompté par Hercule: & vers la queuë de ce Lion est la Couronne de Berenice, dont Callimaque avoit fait un Poëme que nous avons de la traduction de Catulle.

Le Sagittaire.] Le Signe de Novembre, autrefois le Centaure Chiron, & selon quelques autres Crotus fils d'Euphesme la nourrisse des Muses, à qui Sosithæe Poëte tragique donnoit une demeure sur le mont Helicon.

Les Jumeaux.] Le Signe du mois de May, c'est à dire Castor & Pollux, à qui d'ailleurs Neptune donna puissance sur les naufrages: D'autres neanmoins disent que c'est Hercule & Apollon, & d'autres Triptoleme & Jason.

Le Capricorne.] Le Signe de Decembre, fait comme un bouc, ou comme une chevre,

vre, a donné ſujet de croire que c'eſtoit la chevre Amaltée qui nourrit Jupiter dans ſon enfance.

Le Cancre.] Ou l'Eſcreviſſe, le Signe de Juin, fut élevée au Ciel par Junon, ayant eſté écachée par le pied d'Hercule quand il combatoit contre l'Hydre de Lerne.

Le Taureau.] Le Signe d'Avril, c'eſt à dire celuy qui ravit la belle Europe ſelon Euripide, & ſelon d'autres la vache Io.

Le Scorpion.] Le Signe d'Octobre, celuy qui bleſſa Orion eſtant à la chaſſe, qui s'eſtoit efforcé de violer Diane.

La Vierge.] Le Signe du mois d'Aouſt, la vierge Aſtrée, ou la Juſtice, ou ſelon d'autres Erigone fille d'Icarius.

Les Poiſſons.] Le Signe de Febvrier, parce que Venus & ſon fils Cupidon ſe changerent un jour en poiſſons dans le fleuve Euphrate à cauſe du Geant Typhon.

Le Mouton.] Le Signe de Mars, le Mouton à la Toiſon d'or, qui enleva ſur ſon dos Phryxus & ſa ſœur Hellé qui s'eſtant laiſſée tomber dans la mer de l'Helleſpont luy donna ſon nom.

Les Balances.] Le Signe de Septembre, ne fait qu'une partie de la conſtellation du Scorpion.

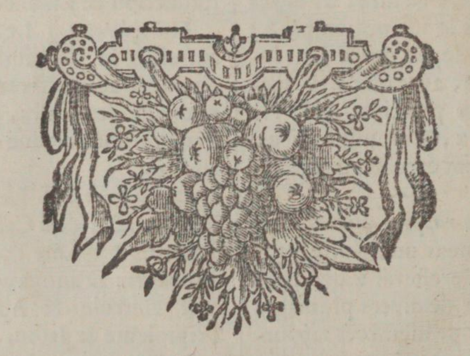
La Canicule.] Ou Procyon, le Chien de Cephale, ou d'Orion.

Le Serpent.] Selon quelques-uns le Serpent qui fut attelé au char de Triptoleme amy de Ceres.

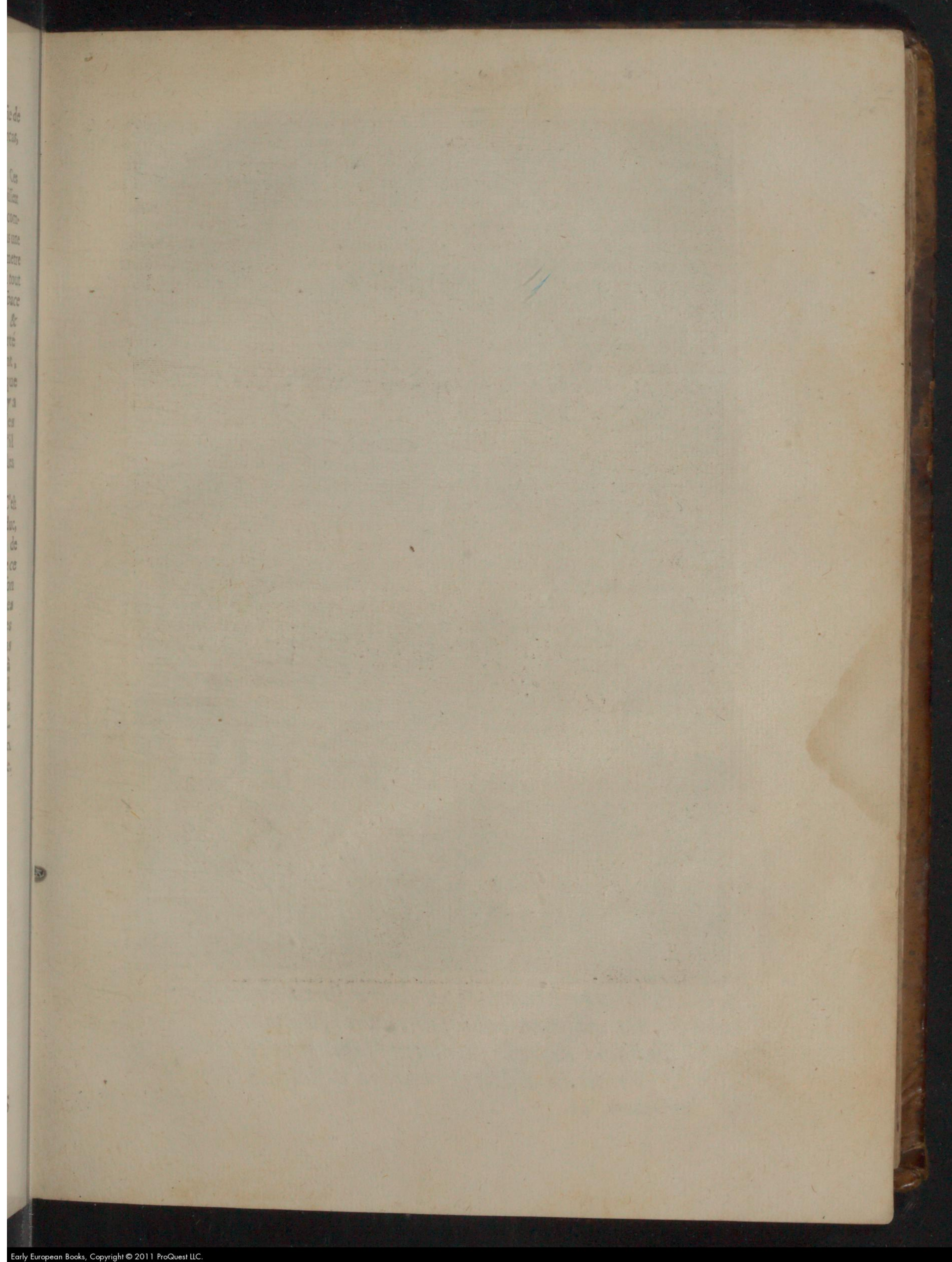
L'Ourſe.] Ou l'Eſtoile du Pole, Caliſto qui fut changée en Ourſe par la jalouſie de Junon, & qui fut bleſſée par ſon fils Arcas, appellé dans le Ciel Arctophylax.

Eſtoiles de la premiere grandeur.] Ces Eſtoiles, & toutes celles qui nous paroiſſent dans le Firmament ſont ſi grandes en comparaiſon de la terre, qu'il n'y en a pas une de celles-là qui ne l'excedent en diametre de plus de vingt fois: De ſorte que ſi tout le Globe Solaire, je veux dire tout l'eſpace que renferme la ligne Eclyptique, & meſme beaucoup plus grand, eſtoit porté au lieu où ſont les Eſtoiles du Firmament, peut-eſtre qu'il ne nous paroiſtroit que comme l'une d'entr'elles; ſi bien qu'il y a de la repugnance à ne leur donner ſur des morceaux de terre qu'autant d'eſpace qu'il ſemble à la foibleſſe de noſtre veuë qu'elles en occupent dans le Ciel.

Il n'eſt pas juſqu'au nom du Peintre.] C'eſt Abraham Diepenbeke Flamand de Bolduc, diſciple de Pierre-Paul Rubens, l'un de ceux qui ont deſſeigné les Tableaux de ce Livre: Et Jean Meyſſens, qui a mis ſon portraict au rang des illuſtres Peintres des Pays-bas, témoigne dans ſon Livre des Images des Peintres, qu'il a ſurpaſſé tous ceux qui de ſon temps ſe ſont exercez à peindre ſur le verre; mais que depuis il s'eſt addonné à travailler en toute ſorte de manieres dans la ville d'Anvers, où il vivoit encore avec beaucoup de reputation en l'année 1649. qu'il publia ſon Livre. Paul Pontius a gravé ſon portraict.



LES





Exstruere hi montes ad sidera summa parabant
Et magnum bello sollicitare Jovem.
Fulmina de cœli jaculatus Jupiter arce
Vertit in auctores pondera vasta suos.

les Geants. II. Ovid 5. Fast.



LES GEANTS. II.



UGEZ de la grandeur de ces Colloſſes animez dans cette Peinture, par les hommes ordinaires repreſentez au deſſous avec les villes, dans le païſage proche, qui n'y ſont que de petits atomes en comparaiſon. Les rochers, dont les Geants ont les épaules chargées, ſont des Montagnes entieres, où il eſt facile de diſcerner des bois, des maiſons, des chemins, & des terres labourables. Ils ont deſſein de les mettre les unes ſur les autres pour atteindre au Ciel, & prendre la place qu'ils eſtiment que les Dieux y occupent injuſtement, parce qu'ils ſont aînez de Saturne, dont ils diſent que la poſterité a joüy aſſez longtemps par une violente uſurpation: Et puis la Terre leur mere qui leur en ſuggere le deſſein, leur en donne auſſi l'audace & le pouvoir. Voyez Typhée avec ſes freres conjurez pour détruire le Ciel. Ils s'efforcent dans les champs de Phlegre, de porter Oſſa ſur Pelion, & d'éleuer ſur Oſſa les cimes feüilluës de l'Olympe. Sans mentir leur temerité eſt bien inſolente, de leur donner la penſée de s'élever au deſſus des Eſtoiles: Mais Jupiter de ſa foudre vangereſſe renverſera bien-toſt ces Monts entaſſez les uns ſur les autres. Cependant Mars tire ſon eſpée qu'il a fait aiguiſer dans les fourneaux de Sicile, & Neptune preſente les trois pointes de ſon trident. Apollon qui porte dans ſa trouſſe mille traits plus pointus que les fleches dont il tua le ſerpent Python, va quitter ſa lyre, pour les décocher ſur les Geants; en quoy le fils de Venus bien reſolu de le ſeconder, n'apprehende pas beaucoup qu'il y ait quelque machine à l'épreuve de ſes coups. Pallas épand deſia ſur ſon Ægide les effroyables cheveux de la Gorgone. Saturne ne tiendra point ſa faulx inutile, ny Hercule ſa maſſuë. Bacchus ſera capable de les aſſommer tous de ſa grande taſſe, ou de ſon Tyrſe divin. Enfin le Caducée de Mercure, & le marteau de Vulcain s'apeſantiront ſur leurs teſtes, & tous les Dieux ſe ſerviront courageuſement des armes qu'ils portent à la main. Les fiers Titans furent donc renverſez par l'horrible foudre de celuy qui regit avec

autant de puiſſance que de juſtice, la Terre, la Mer, les Enfers, les Dieux, & les foules diverſes des Mortels. Nous ſçavons que cette armée terrible s'aſſeurant ſur la force incroyable de ſes bras, donna beaucoup de frayeur à toute la nature. Mais qu'euſſent pû faire contre l'Ægide ſonnante de Pallas avec toute leur violence, Typhon, le robuſte Mimas, Porphyrion à la ſtature menaçante, le fier Adamaſtor, & le terrible Encelade? D'icy l'ardent Vulcain reſiſtoit vaillamment, & de là, Junon la royale ſe tenoit ferme, ſecondée par Apollon le Delien, qui n'abandonne point ſon arc, ayant lavé ſes cheveux blonds dans les eaux pures de la fontaine Caſtalie, & tenant en ſa protection les bocages de Lycie, & la foreſt verdoyante où il nâquit avec Diane ſa ſœur, qui ſe tenant aupres de luy, fit des merveilles de la même fleche dont elle avoit abbatu le redoutable Orion, qui avoit oſé attenter à ſa pudicité. Ainſi les Geants terraſſez furent enſevelis dans les noirs abyſmes de l'Enfer, & le trône de Jupiter fut affermy dans le Ciel. C'eſt à dire qne l'audace des inſolens Superbes ne demeure point impunie, & que leur chaſtiment apprend au reſte des hommes, que Dieu gouverne toutes choſes abſolument, & que nous devons obeïr à ſes loix ſouveraines, ſans eſtre ſi temeraires que d'entreprendre d'eteindre dans le Ciel les vives clartez du Soleil.

ANNOTATIONS.

LES GEANTS.] C'estoient des hommes d'une grandeur demesurée, qui par les mauvais conseils de la Terre leur mere, voulurent chasser les Dieux de leur trône celeste, & s'asseoir en leur place, élevant pour cet effet plusieurs montagnes les unes sur les autres: mais leur impieté fut punie, & Jupiter les precipita dans les Enfers. Hesiode nous apprend dans sa Theogonie, que du Cahos dont nous avons parlé sur le Tableau precedent, nâquirent l'Erebe & la Nuict, & qu'en suite la Terre enfanta Cœlus ou Vranius, qui du commencement fut le Prince du monde. Mais, selon Apollodore, ce Cœlus fut mary de la Terre, qui conceut de ses caresses Briarée, Gyas & Cœus, monstres difformes, qui avoient chacun cent mains & cinquante testes, peut-estre pour exprimer leur force extraordinaire dans le mesme sens que Moyse, dans le 7. Chapitre de la Genese, dit: *Qu'il y avoit des Geants sur la terre qui estoient des hommes forts & puissans, & que les enfans de Dieu s'allierent avec les filles des hommes*, sans marquer toutesfois d'où ces Geants estoient venus, non plus que ces hommes dont les filles furent jointes avec les enfans de Dieu. Apollodore nous enseigne que le Ciel & la Terre engendrerent en second lieu les Cyclopes, appellez de la sorte, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front, dont Virgile fait une si agreable description dans son 8. liv. de l'Eneide; mais leur laideur les fit tellement haïr de leur pere, qu'ils furent bannis de sa presence. La troisiéme famille qui sortit du mariage du Ciel & de la Terre, furent les Titans dont Hesiode fait ainsi le dénombrement, Pelagus qui ne donna point de joye à son pere, Oceanus, Cœus, Hyperion, Japet & Saturne qui détrôna son pere. Puis il nomme les filles qui sortirent d'une si noble origine; sçavoir Thea, Rhea femme de Saturne, Themis Deesse de la Justice, Mnemosiné mere des Muses, Phœbé qui porte une couronne d'or, & la grande Thetis. Saturne ayant donc chassé son pere du trône celeste par le conseil de sa mere, & l'ayant mesme chastré, comme dit Hesiode: mais de telle sorte que de son sang qui découla de ses blesseures, les Erynnes Geantes effroyables, furent conceuës, aussi bien que les Nymphes appellées Melies; il mit ses freres en prison: & de sa femme Rhea, il eut Pluton, Neptune & Jupiter qui le chassa luy-mesme de l'Empire celeste, & vangea son ayeul; & pour filles, il eut Vesta, Ceres & Junon. Au reste, de l'Ocean & de Thetis nâquirent trois mille Nymphes Oceanides, au rapport d'Apollodore: de Cœus & de Phœbé nâquirent seulement Asterie & Latone: d'Hyperion & de Thea vinrent au monde l'Aurore, le Soleil & la Lune: De Japet & de Clymene, sortirent Atlas qui porte le Ciel, Menœtius qui fut foudroyé en la guerre des Geants, Promethée le rusé, Epimethée le stupide qui espousa Pandore, & qui fut pere de Pyrrha. Quant aux autres Geants tels qu'Encelade, Othus, Ephialtes, Tityus, Ægeon, Porphyrion, Antée & le reste: Hyginus attribuë leur naissance à la Terre & au Tartare. C'est pourquoy Lucain les appelle enfans de la Terre:

Aut si terrigenæ tentarent astra gigantes:

Cornelius Severus Autheur du Poëme illustre du mont Etna, que plusieurs ont voulu attribuer à Virgile, parle en cette sorte de la guerre des Geants. La seconde pensée des Poëtes est fort differente de la premiere. Ils disent que les Cyclopes usent de ces fournaises, quand ils forgent l'horrible foudre, en déchargeant de leurs bras robustes sur l'enclume, plusieurs coups avec mesure, & qu'ils arment Jupiter. Un tel sujet de Poëme qui se donne sans certitude, est honteux. Au reste la Fable est impie, quand elle sollicite la vivacité des feux qui s'exhalent du mont Etna, dans les champs de Phlegre.

CORNELIUS SEVERUS.

Discrepat à prima facies hæc altera vatum.
Illis Cyclopas memorant fornacibus usos,
Cum super incudem numerosa in verbera fortes,
Horrendum magno quaterent sub pondere fulmen,
Armarentque Jovem. Turpe est sine pignore carmen.
Proxima vivaces Ætnæi verticis ignes
Impia sollicitat Phlegræis fabula castris.

« Il adjouste. Autresfois les Geants essayerent par un crime abominable de faire changer de place aux Estoiles, d'oster l'Empire à Jupiter, & d'imposer des loix au Ciel. Ces Geants estoient de nature humaine jusqu'au nombril, & de là en bas, un serpent écaillé se replioit en cercles tortueux. On éleva une platte forme pour le combat avec de grandes montagnes. Ossa fouloit Pelion, & le haut Olympe pressoit le mont Ossa. Ils s'efforcerent de monter sur ces masses entassées les unes sur les autres, & le guerrier impie provoquoit de pres au combat tous les Dieux & les Astres épouvantez : Il les provoquoit hardiment de ces lieux qui estoient fort élevez au dessus des nuës ; de sorte que Jupiter mesmes en eut peur dans le Ciel : mais de la flâme estincelante dont sa main estoit armée, il écarta le monde impie qui s'approchoit de luy, l'enveloppant d'un nuage sombre. Les Geants estourdis du coup, tomberent en faisant beaucoup de bruit.

Tentavere (nefas) olim detrudere mundo
Sidera, captivique Jovis transferre Gigantes
Imperium, & victo leges imponere cœlo.
His natura sua est alvo tenus: ima per orbeis
Squameus intoros sinuat vestigia serpens.
Construitur magnis ad prælia montibus agger.
Pelion Ossa terit: summus premit Ossan Olympus.
Jam concervatas nituntur scandere moles:
Impius & miles metuentia cominus Astra
Provocat, infestus cunctos ad prælia divos
Provocat admotis.
Jupiter è cœlo metuit, dextramque corusca
Armatus flamma removet caligine mundum.
Incursant vasto primum clamore Gigantes.

Il poursuit. Le pere des Dieux tonne en poussant une voix forte, & assemble de toutes parts les vents contraires qu'il fait soufler en sa faveur, & les foudres épais s'élancent des nuages agitez par la tempeste, & tous les Dieux prennent les armes. Mars estoit entré en courroux avec le reste de la foule des Dieux, & la crainte regnoit de tous costez. Alors Jupiter darde ses feux, & renverse les montagnes de sa foudre. De là, les troupes ennemies furent vaincuës, & tournerent le dos, & l'Adversaire impie fut vivement repoussé, aussi bien que la Terre qui s'efforçoit de relever le courage à ses enfans abbatus. Ainsi la paix fut renduë au monde : Bacchus fut elevé au Ciel entre les Astres ; & l'ornement de l'Univers qui fut si bien deffendu par sa valeur, fut redonné aux Estoiles du Firmament. Jupiter accabla Encelade mourant sous le mont Etna, dans le gouffre de Sicile, où ce Geant boüillonne sous le poids de la vaste montagne, & exhale la flâme de son gosier ouvert. Telle est l'opinion vulgaire qui doit son origine au bruit d'une renommée mensongere. Sans mentir, il y a de l'esprit aux Poëtes. D'où vient que la plus grande partie du Theatre entend si volontiers le noble Poëme qui s'est fait sur ce sujet ; mais c'est une tromperie. »

Hic magno tonat ore pater, geminatque faventeis
Undique discordes Comitum simul agmine ventos.
Densa per attonitas funduntur fulmina nubes:
Quin & in arma ruit quæcumque potentia Divûm:
Et Mars sævus erat, jam cætera turba Deorum
Stant utrinque metus. Validos tum Jupiter igneis
Increpat, & jacto proturbat fulmine monteis.

Illinc

Illinc devictæ verterunt terga ruinæ,
Infestæ Divis acies, atque impius hostis
Præceps cum castris agitur, materque jacenteis
Impellens victos. Tum pax est reddita mundo.
Tum Liber celsa venit per sidera cœli,
Defensique decus mundi nunc redditur astris.
Gurgite Trinacrio morientem Jupiter Ætna
Obruit Enceladum: vasti qui pondere montis
Æstuat, & patulis expirat faucibus igneis.
Hæc est mendosæ vulgata licentia famæ.
Vatibus ingenium est, hinc audit nobile carmen,
Plurima pars scenæ, verum est fallacia. ---

CLAUDIEN. Claudien dans sa Gigantomachie décrit ainsi la mesme guerre des Geants. Les orages avoient desia sonné la trompette: la Region etherée avoit desia donné par deux fois le signal de la bataille: la Terre l'avoit aussi donné par deux fois, & la Nature confonduë apprehendoit toutes choses pour le souverain maistre du Monde, quand la redoutable puissance des Geants mit le desordre en toutes choses. Tantost une Isle abandonnoit la Mer, & tantost les écueils estoient ensevelis au fond des abysmes. Plusieurs costes se trouverent dépoüillées: il y eut beaucoup de rivieres qui changerent de lit. Celuy-cy avec une force incroyable, fit piroüetter le mont Oeta qu'il avoit tiré du fonds de la Thessalie: cét autre empoigna de ses deux grandes mains les roches de Pangée. Athos couvert de glaces arma celuy-cy: Ossa fut enlevé de sa place par celuy là: un autre arracha Rhodope avec la fontaine & la source de l'Hebre, & entrecoupa les eaux de son canal: & l'Enipée qui fut emporté avec la Montagne dont il prend son origine, arrosa les épaules des Geants. Enfin la Terre fit paroistre des plaines où il y avoit des rochers sourcilleux qu'elle partagea entre ses enfans; de sorte qu'un fracas horrible s'epandit de tous costez.

Jam tuba nymborum sonuit, jam signa ruendi
Bis æther, bis terra dedit, confusáque rursus
Pro domino natura timet. discrimina rerum
Miscet turba potens. nunc insula deserit æquor:
Nunc scopuli latuere mari. Quot littora restant
Nuda? quot antiquas mutarunt flumina ripas?
Hic rotat Æmoniam præduris viribus Oeten:
Hic juga connixis manibus Pangea coruscat.
Hunc armat glacialis Athos: hoc Ossa movente
Tollitur: hic Rhodopen Hebri cum fonte revellit,
Et socias truncavit aquas, summaque levatus
Rupe Giganteos humeros irrorat Enipeus.
Subsidit patulis tellus sine culmine campis
In natos divisa suos. horrendus ubique
It fragor.

SIDONIUS APOLLINARIS. Sidonius Apollinaris qui semble avoir imité Claudien sur ce sujet, en parle ainsi dans la description qu'll fait du bouclier de Minerve. La guerre des Geants, dit-il, est representée sur le bouclier que cette Deesse porte sur le bras gauche. Encelade y ruë le Pinde contre les Astres: Ossa y devient mobile par la violence de Typhée: Porphyrion y arrache le Pangée, & Adamastor y enleve Rhodope avec la source du fleuve Strymon: Il y resiste au foudre qui tombe d'enhaut: Pallas y attaque Pallante, & sa lance guerriere trouve le corps du Geant solide, parce qu'il avoit envisagé la Gorgone. Mimas prenant la place de son frere, y darde Lemnos contre l'Egide, & l'Isle elancée ébranle le Ciel. Le nombreux Briarée y combat avec son corps multiplié, portant une armée entiere.

Lævam parma tegit Phlegræi plena tumultus.
Hic rotat excussum vibrans in sidera Pindum
Enceladus, rapido fit mobilis Ossa Typhœo,
Porphyrion Pangæa rapit, Rhodopenque Adamastor

Strymonio cum fonte levat, veniensque supernè
Intorto calidum restinguit flumine fulmen.
Hic Pallas Pallanta petit, cui Gorgone visa
Invenit solidum jam lancea tarda cadaver.
Hic Lemnum pro fratre Mimas contra Aegida torquet,
Impulsumque quatit jaculabilis insula cœlum.
Plurimus hic Briareus populoso corpore pugnat,
Cognatam portans aciem.

« Et ailleurs : Les grandes mains des Geants « faisoient voler parmy les Astres, les monts « de Pinde, de Pelion, d'Ossa, de l'Olympe, « & d'Otrys, avec leurs forests, leurs bestes « sauvages, leurs broüillars, leurs cailloux, « leurs fontaines, leurs villages, & leurs mai- « sons.

Missi dum volitant per Astra montes
Pindus, Pelion, Ossa, Olympus, Othrys,
Cum silvis, gregibus, feris, pruinis,
Saxis, fontibus, oppidis, levati,
Vibrantum spatiosiore dextrâ.

Les Champs de Phlegre.] Les Anciens les ont remarquez en deux endroits du monde, en Italie, & en Thessalie. Toutesfois Tzetzes les met dans la Thrace, & quelques-uns dans le Chersonese. Diodore veut qu'ils soient aupres de Cumes, & Polybe entre Capouë, & le Vesuve. Au reste ils sont celebres par la guerre des Geants.

LUCAIN. La terre, dit Lucain, épargna le Ciel, quand « elle retarda la conception d'Antée, ne le « mettant point au monde pour se trouver en « la journée des champs Phlegreens.

——— *Cœloque pepercit,*
Quod non Phlegræis Anteum sustulit arvis.

PROPERCE. Et Properce en la 8. Eleg. du 3. liv. dit, que Cée menaçoit le Ciel, & qu'il estoit secondé par Oromedon sur les sommets des Montagnes qui entourent les Champs de Phlegre.

——— *Cœloque minantem*
Cœum, & Phlegræis Oromedonta jugis.

Mars tire son espée qu'il a fait aiguiser dans les fourneaux de Sicile.] C'est ce que dit Lucain dans son 7. livre.

Non aliter, Phlegra rabidos tollente Gigantes,
Martius incaluit Siculis incudibus ensis.

CLAUDIEN. Claudien dans sa Gigantomachie le décrit ainsi. Mars à qui la vaillance donne des ailes, se jetta le premier dans le combat, & » poussa au travers de la terrible meslée ses » chevaux de Thrace, dont il se sert d'ordi- » naire pour mettre en déroute les Gelons & » les Getes. Là, son bouclier d'or s'alluma » d'une lueur plus brillante que le feu ; & les » pennaches de son armet éclaterent d'une » vive splendeur. Il donna de l'epée dans le » ventre de Pelore, à l'endroit où deux ser- » pents furieux se joignoient à ses hanches : » & il osta trois ames d'un seul coup, faisant » passer en suite les rouës de son chariot sur » les membres mourants des Geants, dont » elles furent teintes de sang. Aussi-tost Mi- » mas prit la place de son frere, & lançoit » Lemnos tout embrasé contre le Dieu de la » guerre ; de sorte qu'il en eust esté blessé, » si un trait décoché de sa robuste main, ne » luy eust ouvert la teste, pour en faire dé- » couler la cervelle par la bouche ; mais » quoy qu'il mourust en la partie qu'il estoit » homme, si est-ce qu'il vivoit encore en » celle d'en-bas qui se soustenoit sur des ser- » pents furieux : & de la partie rebelle où il » estoit encore animé, il attaquoit son vain- » queur apres sa mort. »

Primus terrificum Mavors non segnis in agmen
Odrysios impellit equos, quibus ille Gelonos,
Sive Getas turbare solet. splendentior igni
Aureus ardescit clypeus, galeæque nitentes
Arrexere jubæ. tunc concitus ense Pelorum
Transfigit adverso, femorum qua parte volutus
Duplex semiferis connectitur ilibus anguis,
Atque uno ternas animas interficit ictu.
Tunc super insultans avidus languentia curru
Membra terit, multumque rotæ sparsere cruoris.
Occurrit pro fratre Mimas, Lemnumque calentem
Cum lare Vulcani spumantibus eruit undis :

Et

Et prope torsisset, si non Mavortia cuspis
Ante revelato cerebrum fudisset ab ore.
Ille viro toto moriens, serpentibus imis
Vivit adhuc stridore ferox, & parte rebelli
Victorem post fata petit.

« Voicy ce qu'il en dit encore au mesme en-« droit : La Vierge Tritonienne s'y fit voir « aussi avec la flamboyante Gorgone, & se « contenta de ses regards affreux, sans user « de sa lance. Le premier qui s'offrit devant « elle, fut Pallante, qui l'ayant regardée de « loin en furie, fut aussi-tost changé en ro-« cher : & comme il se sentit endurcir par la « violence du venin mortel qu'il avoit attiré « par ses yeux, ce qui le fit devenir immobile « comme un rocher ; En quoy sommes-« nous changez, dit-il ? Quelle est la dureté « qui s'épand dans mes membres? Je me « sens lié d'un certain engourdissement où « se mesle une qualité de marbre empesté. « A peine eut-il achevé ce peu de paroles « qu'il devint entierement ce qu'il appre-« hendoit qu'il s'en alloit devenir : & le fier « Damastor cherchant quelque chose pour « opposer à ses ennemis, lança le cadavre de « son frere petrifié, au lieu d'un autre caillou. « Echion admirant une mort si subite, & « voulant essayer de la vanger sur la Deesse « qui l'avoit causée, n'eut point arresté ses « yeux sur vous, celeste Minerve (car il ne « faut pas vous regarder deux fois pour en « estre puny) qu'il en receut le chastiment « qu'il avoit merité, & sentit en mourant la « force nompareille de vostre divin pouvoir. « Mais le turbulent Pallene transporté de « rage, levant ses mains contre Minerve, en « regardant vers le mont Ida, la Deesse le « perça de son espée, & les serpents qui le « soustenoient, furent en mesme temps pe-« trifiez par le venin gelé de la Gorgone. Il « mourut en partie par le fer, & en partie par « les regards empoisonnez.

———— Tritonia virgo
Prosilit, ostendens rutila cum Gorgone pectus,
Adspectu contenta suo, non utitur hasta ;
Nam satis est vidisse semel, primumque furentem
Longiùs in faciem saxi Pallanta reformat.
Ille procul subitis fixus sine vulnere nodis,
Ut se letifero sensit durescere visu,
Et steterat jam pæne lapis ; quò vertimur? inquit.
Qui serpit per membra silex? qui torpor inertem
Marmorea me peste ligat? vix pauca locutus,
Quod timuit, jam totus erat, sævusque Damastor
Ad depellendos jaculum dum quæreret hostes,
Germani rigidum misit pro rupe cadaver.
Hic vero interitum fratris miratur Echion ;
Inscius authorem dum vult tentare nocendo,
Te Dea respexit, solam quam cernere nulli
Bis licuit. Meruit sublata audacia pœnas,
Et didicit cum morte Deam. Sed turbidus Idam
Palleneus oculis adversa tuentibus atrox
Ingreditur, cæcasque manus in Pallada tendit.
Hunc mucrone ferit Dea cominus, ac simul angues
Gorgoneo riguere gelu, corpusque per unum
Pars moritur ferro, partes periere videndo.

Enfin le Poëte adjouste. D'autre costé, » voila Porphyrion au milieu de la Mer, » d'où il s'efforce d'arracher l'Isle de Delos, » pour la lancer à la teste des Dieux. Ægée » en est effrayé. Thetis avec son vieux pere » en quitte ses antres humides, & le venera-» ble palais de Neptune est abandonné aux » gens qui servent les Dieux-marins dans le » fond des eaux. Toutes les Nymphes s'é-» crierent de leur sommet paisible, les Nym-» phes qui apprirent à Phœbus à tuer des » bestes à la chasse, avec des traits, & qui » avoient premierement dressé le lit à la do-» lente Latone, quand elle mit au monde » deux grandes lumieres pour le Ciel, & » Delos épouvantée implora le secours d'A-» pollon. »

Ecce autem medium spiris delapsus in æquor
Porphyrion trepidam conatur vellere Delon,
Scilicet ad superos ut torqueat improbus axes,

Hor-

Horruit Ægæus. Stagnantibus exsilit antris
Longævo cum patre Thetis, desertaque mansit
Regia Neptuni, famulis veneranda profundis.
Exclamant placido cunctæ de vertice Nymphæ,
Nymphæ quæ rudibus Phœbum docuere sagittis
Errantes agitare feras, primumque gementi
Latonæ struxere torum, cum lumina cæli
Parturiens geminis ornaret fœtibus orbem.
Implorat Pæana suum conterrita Delos,
Auxiliumque rogat.

Le reste de cet illustre Poëme est perdu. Ronsard a aussi descrit en plusieurs Stances cette guerre des Geants, dans son Ode à Michel de l'Hospital, que l'on a tant admirée de son temps: Et Malherbe en parlant de la victoire du Roy Louïs XIII. contre les rebelles de son Estat, en a tiré cette comparaison.

MALHERBE.

Telle en ce grand assaut où des fils de la Terre
La rage ambitieuse à leur honte parut;
Elle sauva le Ciel, & rua le tonnerre
Dont Briare mourut.
Desia de tous costez s'avançoient les approches,
Icy couroit Mimas, là Typhon se battoit,
Et là, suoit Euryte à détacher les roches
Qu'Encelade jettoit, &c.

Bacchus.] Ce Dieu se signala merveilleusement en la guerre contre les Geants, d'où vient qu'Horace dans son Ode dixneufiéme du second livre luy adresse ainsi « son discours: Quand l'armée impie des « Geants montoit au Royaume de ton pere, par un chemin difficile, ce fut toy qui avec ,, des ongles de lyon, & une mâchoire terrible, repoussas l'enorme Rhœque. Encore ,, que tu fusses en reputation d'estre plus propre à la dance, aux ris, & aux jeux, qu'aux ,, exercices militaires, si est-ce que tenant le ,, milieu entre les deux, tu estois utile en paix ,, & en guerre. Cerbere te vit dans les Enfers, ,, sans te blesser, orné que tu estois de tes cornes d'or, il te flatta doucement, & de sa ,, langue triple, il te lécha les jambes & les ,, pieds avant ton depart. ,,

HORACE.

Tu quum parentis regna per arduum, &c.

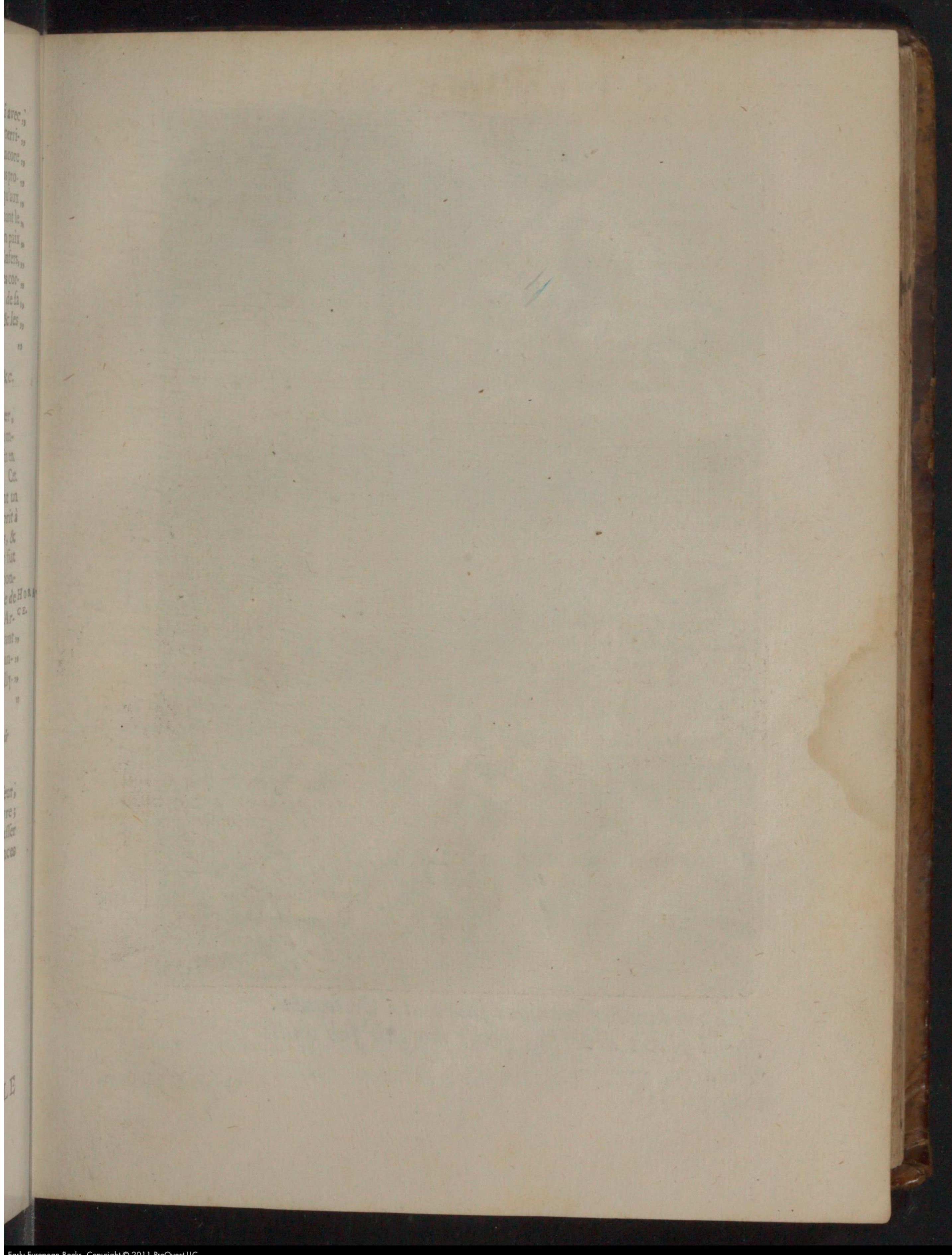
Orion.] Il nâquit de l'urine de Jupiter, de Neptune & de Mercure, pour recompense du bon accueil qu'Hyreus leur fit en sa maison dans une ville de Bœocie. Cet Orion fut grand Chasseur; mais ayant un jour essayé de forcer Diane qu'il surprit à l'écart, cette Deesse le perça de ses traits, & vangea ainsi son audace, dont Jupiter fut touché de pitié, & le fit devenir une constellation, dont Horace dans la 28. Ode de son premier livre dit en la personne d'Architas, qu'un vent de Midy accompagnant ,, l'Estoile d'Orion qui estoit sur son panchant, l'avoit precipité dans les eaux Illyriques: ,,

HORACE.

Me quoque devexi rapidus comes Orionis
Illyricis Notus obruit undis.

Et pour montrer qu'il estoit Chasseur, dans l'Ode treiziéme du second livre; Orion, dit-il, n'a plus de soucy de chasser dans les Enfers aux Lyons, & aux Onces peureux:

Non curat Orion leones
Aut timidos agitare lyncas.





Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum,
Pœna placet diverſa, genus mortale ſub undis
Perdere. ———

le Deluge. III. Ovid. I. Metam.



LE DELUGE III.



E plusieurs Deluges qui sont venus de temps en temps sur la terre, celuy de Deucalion fut l'un des plus memorables, & mesme le plus grand de tous, si l'on doit adjouster foy aux escrits des Poëtes; & ne faut pas douter qu'ils ne le confondent avec celuy que nous appellons Universel qui suivit, comme celuy-cy, le desordre des Geants qui firent la guerre à Dieu, portant les vices jusques dans le dernier excez. Ce Jupiter qui allume sa colere dans le Ciel, veut enfin chastier les hommes: & de plusieurs fleaux que sa Toute-Puissance luy a mis en main, il choisit celuy des orages & des pluyes continuelles pour noyer le monde, faisant deborder les rivieres de toutes parts, & laschant la bride à l'Ocean, à quoy son frere Neptune & tous les autres Dieux prettent leur consentement. Voyez donc comme il ordonne à ce vent de Midy qui estend ses grandes ailes dans ce gros nuage, de le presser de toute sa force pour en faire decouler des torrents. Il a chassé les froids Aquilons, & tous les autres Vents ennemis de la pluye qu'il a fait resserrer dans leurs antres de Thrace, ne laissant la campagne libre qu'à celuy-cy, & aux chaudes haleines de l'Eure, qui ont assemblé tous les nuages qu'ils ont rencontrez sous leur climat, avec toutes les vapeurs qui s'exhalent, tant de l'Arabie & des Terres voisines du Gange, que celles qu'un Soleil levant épaissit en la seconde region de l'air, ou que le vent Corus qui obscurcit tousiours le Ciel, a suscitées du costé des Indes. Il n'y a point de broüillars qu'il ne ramasse, point de rosée qu'il ne resserre: & l'arc-en-Ciel qui n'agueres environnoit l'air d'un demy-cercle bigarré, faisant à peine éclater la varieté de ses couleurs par la reflection de quelque lumiere, a beu à longs traits les eaux de l'Ocean dont ayant fait une grande Mer dans les nuës, il en a relaissé tomber sur la Terre les flots qu'il avoit humez. Alors les Neges des Alpes & des Pyrenées, celles de Scythie & des monts Riphées que l'ardeur des rayons du Soleil n'avoit jamais eu le pouvoir de fondre, coulerent comme des ravines furieuses de leurs sommets élevez. Les fontaines & les rivieres ne s'arresterent plus dans les bornes de leurs couches anciennes: elles

ſe jetterent ſur la Terre, ne pouvant loger dans leur lict tant d'eaux étrangeres qui eſtendoient leurs rives auſſi loin que pouvoient courir leurs vagues & leur impetuoſité. Les colines & les petites montagnes ne paroiſſent dé-ja non plus que les plaines des champs, parce que Nerée ayant rompu les ports & les rivages qui bornoient le cours des eaux, fait un ſi grand marais par deſſus, que ſa largeur ſans limites, ravage tout ce qu'elle rencontre, entrainant avec ſoy les cailloux, & les repaires des beſtes farouches. Son épouventable roideur enſevelit les Hommes & les Animaux. Quelques-uns neanmoins eſſayent de ſe ſauver dans un ſi grand naufrage. Voyez cette femme nuë qui grimpe ſur le tronc de ce vieux arbre ébranché: elle s'imagine qu'elle y ſera en grande ſeureté: mais Neptune traîné ſur ſon char humide, entame de ſon trident la coſte de cette montagne pour y marquer la route de ſes eaux. Cét homme qui ſe tient aux cornes de ce Taureau, tend charitablement ſa main à ce vieillard qui implore ſon ſecours. Cette femme eſt touchée de pitié pour un enfant à demy noyé, qu'une autre luy tend du milieu de l'abyſme où elle eſt preſque ſubmergée. Pyrrhe ſe plaint des Monſtres d'une forme nouvelle, & Prothée meine ſon troupeau marin ſur les hautes montagnes. Les Poiſſons s'arreſtent où voloient n'agueres les oyſeaux: & les chiens & les bœufs nagent ſur flots pour gagner quelque lieu élevé. Les uns s'en vont languir ſur les ſommets d'une montagne: les autres ſe tenant heureux d'avoir trouvé un batteau, cherchent le port, & voguent au meſme endroit, où peu auparavant ils avoient labouré. L'un nage ſur ſes bleds, l'autre rame au deſſus de ſa maiſon, & bien ſouvent de ſa rame il frappe les plus hauts toits de ſon village ſubmergé. Les Nereïdes s'émerveillent de voir des bois, des maiſons & des villes dans leur humide ſejour. Rien ne peut reſiſter à un ſi grand ravage, & les oyſeaux éperdus ne trouvant plus de lieu où repoſer, la laſſitude les oblige de ſe laiſſer tomber dans l'eau. Enfin la plus grande partie de ce qui vivoit icy bas, perit dans le Deluge univerſel: & ce qui échapa le naufrage, ne put éviter ſa fin.

ANNO-

ANNOTATIONS.

De plusieurs Deluges qui sont venus de temps en temps.] Il est vray que les Anciens en ont remarqué plusieurs: Les Hebreux sont les seuls qui fassent mention de celuy de Noé, qui est le seul qu'on puisse appeller Universel, & qui arriva l'an du monde 1656 & dura presque toute cette année là. Les Escrivains prophanes qui ne sont venus que plus de douze cens ans depuis, tels qu'Homere qui florissoit sous le Regne de Salomon, environ mille ans devant la naissance du Sauveur, n'en ont dit pas un mot. Cependant il semble que les Grecs & les Latins, ont confondu quelque tradition qu'ils avoient de ce grand Deluge, avec celuy de Deucalion, & quelques autres qui avoient mesmes devancé celuy-là, comme la grande inondation du Nil qui se fit en Egypte sous Promethée & qui dura un mois, selon le témoignage de Diodore Sicilien dans son 1. livre, ce qu'Eusebe & nos autres Historiens raportent environ le temps que Joseph fils de Jacob mourut en Egypte, outre cette autre inondation de l'Achaïe & de l'Attique qui dura soixante jours sous le Regne d'Ogyges Athenien, de laquelle parle Diodore en son 6. Livre, & Pausanias dans ses Attiques, où il dit que de son temps se voyoit dans la basse ville d'Athenes, une certaine ouverture de terre large d'un pied & demy vers le Temple de Jupiter Olympien, par laquelle on tenoit que s'estoit écoulée l'eau du Deluge, & que tous les ans, on avoit accoustumé d'y jetter en forme d'offrande une galette paistrie de miel & de froment. Cedrenus la raporte en l'année de la mort d'Isaac, 228 ans avant le Deluge de Deucalion, qui se fit en Thessalie, & dura tout un Hyver, au raport d'Aristote dans son Livre des Meteores. Or nous apprenons de la Chronique d'Eusebe que Deucalion regnoit sur le Mont-Parnasse l'an du monde 2442. pendant la vie de Moyse. Et c'est principalement sur la description de ce Deluge-là que les Poëtes se sont étendus, & entre autres Ovide dans le 1. Livre de sa Metamorphose, sans rien dire de l'universel du temps de Noé, comme Moyse l'unique Historien de ce grand naufrage, ne dit pas un seul mot de ceux d'Ogiges & de Deucalion. Le Poëte Latin faisant donc parler Jupiter dans l'assemblée des Dieux, voyant l'impieté des hommes luy met ces paroles en la bouche; » J'extermineray toutes les choses mortelles depuis » une Mer jusqu'à l'autre: Je le jure par les » fleuves de l'Enfer qui coulent sous terre » au travers du bocage Stygien: mais il faut » essayer pour cela toutes les voyes les plus » douces, & retrancher avec le fer un mal » qui ne se peut autrement guerir, de peur » que la partie saine ne se gaste avec celle qui » ne l'est pas. »

Nunc mihi, qua totum Nereus circumsonat orbem,
Perdendum est mortale genus, per flumina juro
Infera, sub terras Stygio labentia luco,
Cuncta prius tentanda, sed immedicabile vulnus
Ense recidendum est, ne pars sincera trahatur.

Il disoit cela au sujet de Lycaon Roy inhumain, qui fut metamorphosé en Loup, & pour conserver aussi les demy-Dieux, comme les Faunes, les Nymphes, & les Satyres.

S'il faut adjouster foy aux escrits des Poëtes.] Sans parler d'Ovide qui a fait une description de ce Deluge plus ample que tous les autres, Nonnus en parle aussi dans ses Dionysiaques, où il dit au 6. Livre, que „ les receptacles qui sont dans les nuës s'ou- „ vrirent tout à coup, que Jupiter fit tom- „ ber de grosses pluyes de son sein, que les „ Nymphes Marines furent arrachées com- „ me par force d'entre les bras d'Amphitri- „ te, que les Estangs se souleverent, & que „ les NONNUS.

" les eaux de l'Ocean allerent au devant de celles du Ciel, que les Rochers les plus élevez devinrent humides, & que les Rivieres tombant des montagnes sur les colines firent ouïr un grand bruit, que les Forests furent submergées, & que les Nereides devinrent Oreades, que la malheureuse Echo, fuyant les importunes caresses de Pan, craignit de tomber entre les bras de Neptune qu'elle haïssoit mortellement, que le Chevreau en bondissant au travers des torrens alloit au devant des Daufins, & que les bestes sauvages nageoient avec les poissons. Qu'au reste les Tritons se cachoient dans les antres des Sylvains, que Nerée tout estourdy laissa ses chalumeaux humides au Dieu Pan, pour le consoler dans les disgraces de ses amours, & qu'il alloit prendre sa place dans le lict d'Echo, que tous les vents agitoient les vagues avec une fureur nompareille, qu'une mort humide faisoit enfler les corps, & que les hommes estoient ensevelis dans les eaux, où ils estoient jettez les uns sur les autres.

LUCRECE. Lucrece parle ainsi du Deluge dans son 5. Livre. L'eau se rendit autresfois la maistresse du monde, comme c'est le bruit commun, quand elle couvrit plusieurs villes de ses debordemens: & quand sa force fut diminuée par une cause secrette, s'estant retirée dans l'espace infiny d'où elle avoit tiré son origine; les pluyes cesserent, & les fleuves quitterent leur extraordinaire impetuosité.

Humor item quondam cœpit superare coortus,
Ut fama est, hominum multos quando obruit undis.
Inde ubi vis aliqua ratione aversa recessit,
Ex infinito fuerat quæcunque coorta,
Constiterunt imbres, & flumina vim minuerunt.

Properce dans la 31. Eleg. du 2. Livre, en parle encore: *Cette coustume estoit en usage sous le Regne de Saturne du temps de Deucalion, & apres l'ancien Deluge de Deucalion.*

Is mos Satuno regna tenente fuit,
Et quum Deucalionis aquæ fluxere per orbem,
Et post antiquas Deucalionis aquas.

Et Lucain dans son 5. Livre, faisant une comparaison au sujet d'une grande tempeste, dit que Jupiter joignit autresfois les forces liquides de son frere Neptune à celles de sa foudre vengeresse, lassée de punir depuis tant de siecles les crimes des méchans, & que la terre fut adjoustée au second Empire du monde, lors qu'un Deluge furieux ensevelit tous les hommes du temps de Deucalion, & que la Mer sortie de ses limites, n'eut point d'autres bornes que l'air. Qu'au reste tant de masses d'eaux entassées les unes sur les autres eussent pû mouiller les Estoiles de leur écume, si le grand Roy du monde ne leur eust opposé ses nuées, que les tenebres qui deroboient la veuë du Ciel, n'estoient point celles de la nuit: que l'air merveilleusement sombre & pluvieux avoit la couleur de l'Enfer, qu'il estoit chargé de l'horreur d'une épaisse obscurité, & que les flots portez jusqu'en la region des nues en attiroient les pluyes. LUCAIN.

Jupiter qui allume sa colere dans le Ciel,] C'est ce Jupiter humide si fort à craindre aux raisins meurs dont parle Virgile en son 2. des Georg. VIRGILE.

Et jam maturis metuendus Jupiter uvis.

Et dans le 9. Livre de l'Eneide: Ainsi qu'une pluye venant du costé d'Occident sous la constellation des Boucs humides, quand elle frappe la plaine, ou que des nuées chargées de gréle qui se precipitent en torrens, lors qu'un Jupiter horrible, par les Autans qui l'agitent, pousse contre bas un Hyver aqueux, & fait crever l'orage.

Quantus ab occasu veniens pluvialibus hœdis
Verberat imber humum: quam multa grandine Nimbi
In vada præcipitant, cum Jupiter horridus Austris

Tor-

Torquet aquosam hyemem, & cœlo cava nubila rumpit.

Il a chassé les froids Aquilons, &c] Cecy est imité de Lucain.

Exclusit Boream flammasque accepit ab Euro.

Corus.] c'est un vent que ceux de la mer Mediterranée appellent Siroc.

L'Arc-en-Ciel environnant l'air.] Cecy est encore imité de Lucain.

Au reste, je parle icy de l'Arc-en Ciel, quoy que le Peintre ne l'ait point exprimé dans son Tableau pour enrichir nostre description de l'une des principales causes qui firent tomber tant de grosses pluyes sur la terre, & pour monstrer aussi que le Deluge de Deucalion n'est point ce fameux universel des Sainctes Escritures, où Dieu ne le fit paroistre que vers la fin pour estre un signe de son alliance & de sa paix avec les hommes. Il n'apparoist jamais que par l'opposition du Soleil, & jamais la nuict, si ce n'est dans la pleine-lune, mais fort rarement, & l'on le voit plus souvent en Hyver qu'en Esté. Les Grecs l'appellent Iris, dont ils font une Deesse Messagere de Junon, qui doit sa naissance à l'admiration. VIRGILE. Virgile la dépeint de couleur de roses, & dit qu'elle " prend son vol du Ciel sur ses plumes saffra- " nées, representant mille couleurs par les " rayons opposez du Soleil :

Ergo Iris croceis per cœlum roscida pennis
Mille trahens varios adverso sole colores
Devolat ———

LUCRECE. Et Lucrece : Quand, dit il, le Soleil reluit d'une lumiere qui se répand sur le nua- " ge opposé parmy l'obscurité de la tempe- " ste, alors se forment sur les nuages som- " bres, les couleurs de l'Iris.

Hinc ubi Sol radiis tempestatem inter opacam
Adversa fulsit nimborum aspergine contra,
Tum color in nigris existit nubibus arcus.

Les neiges des Alpes.] C'est parce que ces hautes montagnes sont d'ordinaire couvertes de neiges, dont aussi elles ont tiré leur nom, à cause de leur blancheur : car ce que les anciens Sabins appelloient *Alphum*, pour dire blanc, les Latins l'ont nommé *Album*. C'est de ces grandes Montagnes qui separent les Gaulos de l'Italie, comme elle est à present, qu'on a dit les Gaules Cisalpines, & Transalpines. Lucain LUCAIN. les appelle *Gelidas Alpes*, & Juvenal dans JUVENAL. sa 10. Satyre parlant d'Annibal, dit qu'il passa les Pyrenéee, & que la Nature luy op- " posa les neiges & les Alpes : mais qu'il en " fendit les rochers, & qu'il rompit un mont " avec du vinaigre. "

——— *Pyrenæum*
Transilit, opposuit natura Alpemque nivemque,
Diduxit scopulos, & montem rupit aceto.

Pyrrhe se plaint de voir des monstres d'une forme nouvelle.] Cecy est imité de la 2. Ode du 1. l. d'Horace : HORACE.

Terruit gentes, grave ne rediret
Sæculum Pyrrhæ, nova monstra questæ,
Omne quum Proteus pecus egit altos
Visere montes.
Piscium & summa genus hæsit ulmo,
Nota quæ sedes fuerat columbis,
Et superjecto pavidæ natarunt
Æquore Damæ.

Les autres se tenans heureux d'avoir trouvé un batteau.] Encore qu'il n'y en ait point de representé dans ce Tableau ; il est fort croyable que quelqu'un s'en estoit servy pour se sauver, outre que j'ay esté bien aise en cecy de suivre la pensée d'Ovide, dans son 1. livre de la Metamorphose, OVIDE.

——— *Cymba sedet alter adunca,*
Et ducit remos illic, ubi nuper ararat.
Ille super segetes, aut mersæ culmina villæ
Navigat, hic summa piscem deprehendit in ulmo.

Les Nereides.] Les Nymphes marines, filles de Nerée & de Doris, dont Virgile nomme quelques-unes dans son 5. liv. de l'Eneide : Thetis, Melite, la Vierge Panopée, Nesée, Spio, Thalie, & Cymodoce : « Mais dans le 4. des Georgiques, il dit « qu'autour de Cyrene sous l'humide lict du « fleuve profond, estoient les Nymphes toutes occupées à des ouvrages de laine Milesienne, teinte en bleu pasle ; Drimo, Xanto, Ligée & Philodoce qui épandoient leurs « beaux cheveux sur la neige de leur sein : « Nesée, Spio, Thalie, Cymodocé, Cydippe, « & la blonde Lycorias, l'une fille, & l'autre « qui tout fraischement venoit d'éprouver « les travaux de Lucine : Clio, & sa sœur « Beroé, toutes deux habillées de peaux peintes avec des ceintures d'or : Ephyre, Opis, « Asie, Dejopée, & la prompte Arethuse déchargée de ses traits. VIRGILE.

--- eam circum Milesia vellera Nymphæ
Carpebant, hyali saturo fucata colore :
Drymoque, Xanthoque, Ligeaque, Phyllodoceque,
Cæsariem effusæ nitidam per candida colla,
Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque,
Cydippeque, & flava Lycorias (altera virgo,
Altera tum primos Lucinæ experta labores)
Clioque & Beroe soror, Oceanitides ambæ,
Atque Ephyre, atque Opis, atque Asia Deïopea,
Et tandem positis velox Arethusa sagittis.

Voila ce qu'en a dit Virgile : mais Hesiode dans sa Theogonie en nomme jusques à cinquante, & apres luy Hyginus dans son Livre des Fables.

Les Pyrenées] Separent la Gaule de l'Espagne. Quelques-uns ont dit que le nom fut donné à ces montagnes, à cause d'une fille appellée Pyrene dont la pureté fut violée par Hercule.

Les Monts Riphées.] Ils sont en Scythie, où Virgile dit que le monde se redresse, comme il se rabaisse vers la Lybie du costé du Midy. Georg. l. 1. VIRGILE.

Mundus, ut ad Scythiam, Rhipheasque arduus arces
Consurgit, premitur Libyæ devexus in Austros.

C'est aussi de ces Montagnes d'où le Tanaïs prend sa source, donnant avec ses deux rives divers noms à l'Univers, & servant de limites à l'Europe & à l'Asie, lors qu'il separe ces deux grandes parties du monde, qu'il fait croistre ou diminuer par ses détours. Lucain dans son 3. liv. LUCAIN.

—— qua vertice lapsus
Rhiphæo Tanaïs diversi nomina mundi
Imposuit ripis, Asiæque, & terminus idem
Europæ, mediæ dirimens confinia terræ,
Nunc hunc, nunc illum, quà flectitur, ampliat orbem.

Neptune traisné sur son char humide.] Voicy comme Virgile en parle dans son 5. livre de l'Eneide. Le pere Neptune ayant adoucy le cœur de la Deesse par ses belles » paroles, attela ses chevaux, il mit le frein » écumeux à leurs humides bouches, leur » lascha la main, & courant à toute bride » dans son char azuré, il voloit legerement » sur les plaines de la mer. Les vagues enflées se calmerent, les flots s'abbaisserent » sous le tonnant essieu, & mesmes les nuages se dissiperent en l'air. » VIRGILE.

His ubi læta Deæ permulsit pectora dictis
Jungit equos curru genitor, spumantiaque addit
Frena feris, manibusque omnes effundit habenas.
Cæruleo per summa levis volat æquora curru :
Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis : fugiunt vasto æthere nimbi.

Il avoit dit sur le mesme sujet dans le premier livre de son Eneide, apres une admirable description de la Tempeste que la colere

colere de Junon avoit suscitée par le moyen d'Eole, pour faire perir les Vaisseaux d'E-" née; Enfin Neptune appaisa le courroux " de la Mer, & au mesme temps qu'il eut " dissipé les nuages de l'air, il ramena le So-" leil, & avec son Trident, il soûleva les Na-" vires echoüez sur la pointe d'un rocher, " ausquels Cimothoë, & Triton presterent " l'épaule pour les dégager. Il ouvrit aussi " les Syrtes spacieuses: puis ayant applany " la Mer, il se fit porter sur les roües legeres " de son char:

—— citius tumida æquora placat,
Collectasque fugat nubes, solemque reducit.
Cymothoë simul, & Triton adnixus acuto
Detrudunt naves scopulo: levat ipse Tridenti,
Et vastas aperit Syrtes, & temperat æquor,
Atque rotis summas levibus perlabitur undas.

Et plus bas, il adjouste apres une comparaison qu'il tire d'une emotion populaire appaisée par la presence d'un personnage que la pieté & le merite rendent venera-" ble; Ainsi s'appaisa tout le bruit de la " tempeste, aussi-tost que Neptune parut " hors des flots, & que sous un Ciel serein, " il se fit traîner dans son char par ses hu-" mides coursiers qui voloient sur les ondes.

Sic cunctus Pelagi cecidit fragor, æquora postquam
Prospiciens genitor, cæloque invectus aperto,
Flectit equos, curruque volans dat lora secundo.

Entame de son Trident.] C'est par un tel coup que Neptune donna ouverture aux eaux qui ne faisoient autresfois qu'un lac dans la vallée de Tempé en Thessalie, comme Philostrate a remarqué dans la peinture qu'il a faite sur ce sujet: & Lu-

LUCAIN. cain dans son sixiéme liure a dit en par-" lant de la Thessalie: Les champs qui sont enfermez entre ces montagnes estoient " autresfois tous couverts d'eaux, lors que " les fleuves n'y trouvant point d'issuës " pour aller tomber dans la Mer, inon-" doient les belles vallées de Tempé, & en " faisoient comme un grand lac qui se dé-" gorgeoit par dessus les sommets de ces hau-" tes chaussées. "

Hos inter montes, media qui valle premuntur,
Perpetuis quondam latuere paludibus agri,
Flumina dum campi retinent, nec pervia Tempe
Dant aditus pelago, stagnumque implentibus undis
Crescere cursus erat ——

A quoy il adjouste: Mais depuis que la " forte main d'Hercule eut separé l'Olym-" pe de l'Osse, & que les grandes eaux se fu-" rent écoulées par l'ouverture de cette bré-" che; les plaines de Pharsale, qu'un eter-" nel deluge devoit ensevelir, & qui furent " depuis le Royaume d'Achile petit-fils de " la Mer, parurent à la veuë du jour, com-" me Phylacé d'où estoit Protesilas le pre-" mier des Grecs qui descendit au port de " Rhoetes, la ville de Ptelé, Dorion déplora-" ble par la colere des Muses, Trachine, Meli-" bée qui ayda beaucoup à la ruïne de Troye " par le prix des fléches fatales qu'elle herita " des buchers d'Hercule, & le païs de Larisse " autresfois si puissant, où fut cette superbe " Argos qui n'est plus aujourd'huy qu'une " campagne labourée, où la vieille Fable " monstre encore ses murs de Thebes; de " sorte que ce grand lac abbaissé jusques " au pied des Montagnes, divisa le reste de " ses eaux en plusieurs agreables rivieres. "

—— postquam dicessit olympo
Herculea gravis Ossa manu, subitæque ruinam
Sensit aquæ Nereus, melius mansura sub undis
Emathis æquorei regnum Pharsalos Achillis

Eminet, & prima Rhœteia littora pinu
Quæ tetigit Phylacé, Pteleosque, & Dorion ira
Flebile Pieridum; Trachin, pretioque nefando
Lampados Herculeis fortis Melibœa pharetris,
Atque olim Larissa potens, ubi nobile quondam
Nunc super Argos arant: veteres ubi fabula Thebas
Monstrat Echionias.

Et plus bas:

Ergo abrupta palus multos discessit in amnes.

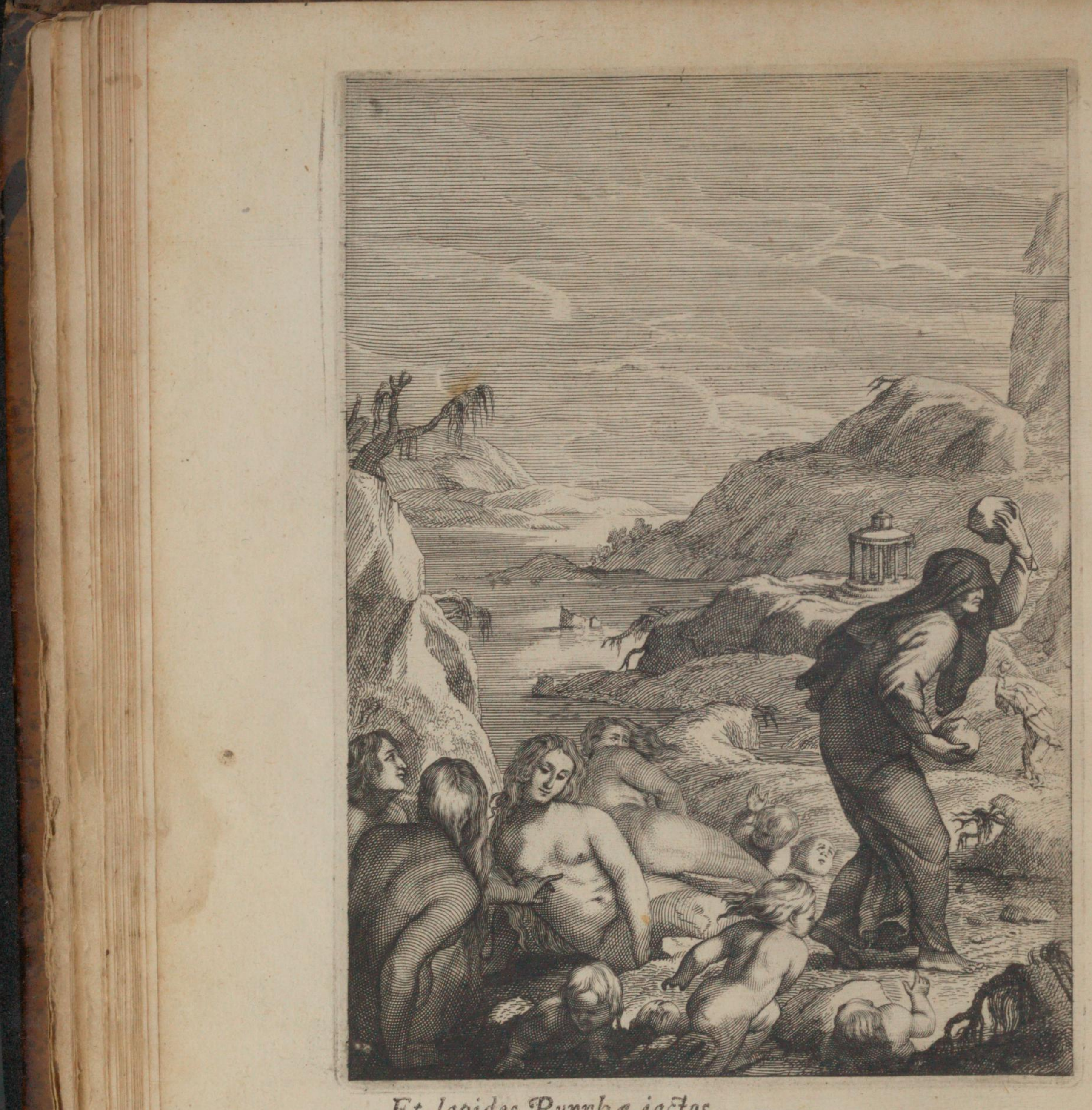
Le Thessalie est bornée du Mont Ossa, du costé que le Soleil se leve en Esté. Le Pelion oppose ses ombres à la naissance de ses rayons, & les croupes sourcilleuses du Mont Otrys tout couvert de forests, modere les vehementes chaleurs de ses feux du costé du Midy, quand il est proche d'entrer au signe du Lion. Le Pinde qui reçoit à dos les souffles de Zephire, luy retranche beaucoup de la lumiere du jour par l'interposition de ces grands rochers: & le rustique habitant des vallées de l'Olympe qui est aussi à l'abry des froides haleines du Septentrion, ignore que l'Estoile de l'Ourse brille toutes les nuicts dans le Ciel. C'est ainsi que le mesme Lucain en parle eu quelqu'autre endroit. Mais Baton Orateur de Sinope dans sa harangue de la Thessalie, traite cecy amplement dans le 14. livre d'Athenée. Et Claudien au 2. livre du Ravissement dans une comparaison qu'il fait. CLAUDIEN. Ainsi quand un grand lac « enfermé entre des Rochers, couvrit tou« te la Thessalie par le regorgement de Pe« née, & qu'il empeschoit que les champs submergez ne fussent labourez; Neptune „ écarta de son Trident les Montagnes qui „ leur servoient de digue. Alors Ossa enta- „ mé par une violente secousse, se separa de „ l'Olympe froidureux: Les eaux s'échap- „ perent de leurs prisons, & par l'ouverture „ qu'il fit, les fleuves se rendirent à la mer, „ & la Terre aux Laboureurs: „

Sic, cùm Thessaliam scopulis inclusa teneret
Peneo stagnante palus, & mersa negaret
Arva coli: trifida Neptunus cuspide montes
Impulit aduersos; tum forti saucius ictu
Dissiluit gelido vertex Osseus Olympo:
Carceribus laxantur aquæ, fractoque meatu
Redduntur fluvijque mari, tellusque colonis.

Voyez aussi ce qu'en dit Ovide dans son OVIDE. premier des Metamorphoses: Il y a, dit-il, „ un bocage dans l'Emonie qu'une forest en- „ ferme de toutes parts, on l'appelle Tempé, „ au travers duquel Penée qui decoule du „ Pinde, roule ses eanx écumeuses, & forme „ des nuages des petites vapeurs qui s'élevent „ au dessus pour arroser les bois sur la cime „ des Monts, „

Est Nemus Æmoniæ, prærupta quod undique claudit
Sylva, vocant Tempé, per quæ Peneus ab imo
Effusus Pindo spumosis volvitur undis,
Dejectuque gravi tenues agitantia fumos
Nubila conducit, summisque aspergine sylvis
Influit.

PYR-



Et lapides Pyrrhæ jactos. ———

Pyrrha, IV. Virgil. Ecloga. 6.



PYRRHA. IV.

LE Genre humain qui pour le débordement de ses vices, vient de perir par celuy des eaux, ne se repare donc que par le moyen des pierres que deux vieilles personnes voilées jettent par dessus leurs testes! Les Oracles de Themis qui ont esté consultez sur ce sujet, ne leur en ont pas ordonné davantage avec des termes fort ambigus, puis qu'ils ne les ont obligez qu'à jetter derriere eux les os de leur grand' mere, pourveu qu'ils fussent voilez, & qu'ils eussent délié leur ceinture. Il est vray que d'abord Pyrrha qui ne comprenoit pas ce mystere, en fut scandalizée, ne pouvant se resoudre à troubler le repos de son Ayeule: mais enfin Deucalion son mary, de qui l'esprit parfaitement éclairé tenoit beaucoup de la vivacité de celuy de son pere, expliqua l'Oracle, & consola sa femme, l'asseurant que les Dieux qui n'ordonnent jamais rien d'impie, entendoient la Terre sous le nom de nostre grand' mere, & les pierres qu'elle produit, par les os de nostre Ayeule; De sorte que s'estant resolus d'en faire l'experience, les cailloux qu'ils jetterent de leurs mains (qui le croiroit, si nous n'en avions les témoignages de toute l'Antiquité?) s'amollirent; & s'estans échauffez peu à peu d'une chaleur vitale, Pyrrha fit paroistre des filles nuës aux yeux des hommes qui ne faisoient que de naistre. L'Auteur de ces Peintures s'est principalement arresté au dessein de l'Ouvrage de Pyrrha, & ne fait rien voir de celuy de Deucalion. Je ne sçay si c'est à dessein: mais comme il estoit fort galand, il pourroit bien estre qu'il se plaisoit davantage à favoriser le sexe de Pyrrha, que celuy de Deucalion; Ce qui me fait imaginer qu'il a eu dessein d'en negliger icy la representation. Et certes le peu d'espace qu'il a choisi dans un coin de son Tableau pour loger ce vertueux fils de Promethée, ne nous permet presque pas de le discerner. Mais que cette fin de Deluge est bien representée! Et de la façon que ces Arbres parroissent encore humides, & qu'ils sont encore chargez de limon, il est croyable que Prothée a mené paistre son troupeau marin sur ces hautes Montagnes, & que les

Poiſſons ſe ſont arreſtez à la cime des ormes où eſtoit auparavant le ſejour des Oyſeaux. Ce Temple en rond ſouſtenu de huit colomnes ſur trois degrez qui l'environnent, eſtoit auſſi n'agueres ſubmergé; mais il a reſiſté à la furie des vagues: & l'image de Themis qui s'y voit encore debout au milieu, s'eſt ſouſtenuë ſur ſon propre poids. Les Tours des Villes baſties dans la plaine, s'y découvrent peu à peu ſur la ſurface des eaux: Le Ciel s'eſſuye, & toute la Nature ſe repare. Le Soleil a diſſipé les nuées par la pointe de ſes rayons, & les a éclaircies par le vuide de l'air en forme de Toiſons. Ces groſſes vagues qui n'agueres faiſoient mine de porter leur écume juſques ſur le front des Eſtoiles, s'abbaiſſent aux lieux qu'elles doivent occuper. Les rivieres rentrent dans leur lict: les Montagnes ſemblent s'elever hors de la Mer à meſure que les eaux deſcendent: Et la Terre des-enſevelie commence à rendurcir ſes plaines à la veuë du jour. Mais l'engeance des hommes eſt touſiours demeurée endurcie, ſe reſſentant de ſa premiere Origine.



ANNO-

ANNOTATIONS.

PYRRHA.] Cette femme à qui le genre humain est redevable de la moitié de sa reparation, selon la pensée des Poëtes, estoit fille d'Epimethée & de cette belle Pandore qui fut formée de la main de Vulcain. Deucalion son cousin fils de Promethée, fut son mary: & comme l'un & l'autre avoient vescu dans la crainte des Dieux, aussi furent-ils épargnez pendant le Deluge qui arriva de leur temps. Apollodore nous apprend que Promethée donna conseil à son fils Deucalion de bastir une Arche de bois. La force du mot Grec λάρνακα, porte cette signification, conformément à ce qui se trouve escrit au 6. chapitre de la Genese, où Dieu voulant submerger par le Deluge tout ce qu'il y avoit d'hommes & d'animaux sur la terre, à cause des grands pechez qui s'y estoient commis, dit à Noé seul juste devant sa face; *Fay toy une arche de sapin, où il y aura plusieurs loges*, & ce qui suit, d'où il est facile de connoistre que les Gentils ont emprunté mot pour mot des Sainctes Escritures, toute la description de leur Deluge. APOLLODORE. Apollodore dit donc qu'apres que Deucalion eut basty son arche, il la munit par le commandement de son pere de toutes les choses necessaires, & qu'il s'y renferma avec sa femme Pyrrha. Que Jupiter fit aussi-tost tomber des nuës, une si grande abondance d'eaux que la plus grande partie de la Grece en fut submergée, & que tous les hommes s'y trouverent envelopez, excepté quelques uns qui s'estoient sauvez sur les hautes montagnes de Thessalie qui furent exemptes du Deluge, mais non pas les lieux qui sont au delà de l'Istme, & du Peloponese. Deucalion vogua neuf jours & autant de nuits sur la Mer, jusques à ce qu'enfin son arche vint aborder au mont Parnasse, où il sortit du navire, apres que les pluyes furent cessées. Il offrit en ce lieu là un sacrifice à Jupiter qui luy envoya Mercure pour le consoler, & luy dire qu'il trouvoit bon de luy accorder tout ce qu'il demanderoit.

Deucalion ne luy demanda rien autre chose que la reparation du genre humain qu'il croyoit entierement perdu. Alors, dit Apollodore, Jupiter luy commanda de jetter des pierres en arriere pardessus sa teste, à quoy il n'eut pas si-tost obeï qu'il en vint des hommes, comme des pierres que Pyrrha jetta pardessus la sienne, se formerent autant de femmes qui repeuplerent toute la Grece. Ovide & plusieurs autres Poëtes, ont escrit que cela se fit par les conseils de l'oracle de Themis, comme nous l'avons escrit dans nostre description, c'est à dire selon Eusebe 932. ans apres le Deluge universel, quatre siecles ou environ devant celuy d'Homere & d'Hesiode, qui nous font assez connoistre par leurs escrits qu'ils avoient peu de memoire des siecles au dessus de ce temps-là, puis qu'ils ne mettent que trois generations depuis la creation du Ciel & de la Terre jusques à Promethée pere de Deucalion. Ainsi non seulement, ils ignoroient nos Histoires de la Bible; mais ils ne sçavoient pas mesmes celles des Egyptiens & des Assyriens, ce qui me fait bien croire que la langue Grecque n'avoit pas commencé devant le Regne de Cadmus fils d'Agenor: car il ne faut pas douter que si elle eust esté plus ancienne, elle leur auroit porté des connoissances de leur propre pays de plus longue main qu'elle n'a pas fait, & les Egyptiens n'auroient pas reproché aux Grecs, comme ils firent du temps de Solon, qu'ils estoient tousiours Enfans.

Or pour dire toutes les opinions de l'origine de Deucalion, que la plus commune tient avoir esté fils de Promethée & de Clymene; Quelques-uns ont écrit qu'il devoit son extraction à Minos & à Pasiphaé, d'autres qu'il estoit fils d'Asterie & de Crete: car voicy comme ils nomment les Enfans de Minos, Castrée, Deucalion, Glauque,

Androgée, sans parler des filles Hecale, Xenodice, Ariadne & Phedre. Mais pour en dire la verité il y eut plusieurs Deucalions, l'un fils de Promethée & de Clymene, selon Herodote, Hesiode, & Ovide; l'autre fils de Minos & de Pasiphaë, selon Pherecyde: l'autre fils d'Abas & d'Asopie, comme dit Aristippe au 1. livre de l'Histoire Arcadique; l'autre fils d'Halyphron & de la Nymphe Jophosse, duquel Hellanique fait mention; l'autre d'Asterie & de Crete fille d'Halymon, celle qui donna le nom à l'Isle de Crete, aujourd'huy Candie, selon le témoignage d'Apollodore de Cyzique; & le dernier fils de Promethée & de Pandore, auquel on raporte toutes les actions des autres. Celuy-cy demeuroit à Cydne ville de la Locride, s'il faut adjouster foy à l'opinion de Strabon dans son neufiéme livre, où il y avoit une plaine fertile, environnée de hautes montagnes, de belles prairies, & arrosée de plusieurs ruisseaux, selon le témoignage d'Apollonius dans son 3. livre. Toutesfois Lucien au Dialogue de la Deesse de Syrie, dit que le Deucalion du Deluge estoit Scythe. D'ailleurs, Pausanias dans ses Attiques, rapporte que dans Athenes il y avoit un Temple fort ancien que Deucalion avoit basty, & que son Sepulchre estoit aupres de ce Temple. On tient neanmoins pour tout certain qu'il regna en Thessalie, comme nous l'avons desia remarqué: & mesmes Herodote dans sa Clio l'appelle Roy de ce païs-la. Au reste on dit que Deucalion eut de sa femme Pyrrha fille de son Oncle Epimethée, Hellen dont la Grece fut ditte Hellenie, Prothogenie, Amphictyon & Melantho qui fut aymée de Neptune, dont elle eut un fils appellé Delphe qui donna son nom à l'Isle de Delphes, au rapport d'Euphorion: & si d'autres en sont croyables, Deucalion fut encore pere d'Emon, de qui l'Emonie a pris son nom, laquelle fut depuis appellée Thessalie. Mais enfin apres que par le conseil des Dieux, Deucalion seul entre tous les hommes, fut trouvé juste & digne d'échapper du Deluge, parce qu'il avoit le premier basty des Temples pour le service des Dieux, & fondé des villes pour la seureté des hommes, entre lesquels il regna aussi le premier, selon le témoignage d'Apollonius au 3. livre, il s'enferma dans un Vaisseau où il fit provision de vivres necessaires, tant pour luy que pour sa femme: & par le moyen de ce Vaisseau ou de cette Arche, qu'Andro Teïen appelle *Larnax*, il se sauva sur le mont Parnasse dans la Phocide, qui auparavant se nommoit Larnasse du nom du Vaisseau. Mais ce qu'il y a en cecy de bien remarquable, est qu'apres que la Terre eut esté l'espace de plusieurs jours couverte des eaux du Deluge, pour éprouver si elles ne commençoient point à s'abbaisser, Plutarque au Livre de l'industrie des Animaux, dit que Deucalion mit hors de son Navire une Colombe qui ne trouvant point de place pour se reposer, le vint retrouver: ce qu'il fit plusieurs fois, jusques à ce qu'en fin ne retournant plus, il connut qu'elle avoit trouvé lieu pour s'asseoir, que la terre commençoit à se seicher en quelque part, & qu'il n'en estoit pas fort loin. Mais Arrian au 2. liv. de son Histoire de la Bithynie dit que Deucalion se sauva pendant le Deluge en une haute Tour qui estoit en Argos, & que les eaux estant abbaissées, il dressa un Autel à Jupiter sauveur, dans un lieu qui fut nommé depuis Nemée, à cause du pasturage & du nombreux bestail qui y paissoit. Thrasybule dans une Histoire qu'il a écrite, dit que Deucalion apres le Deluge, recueillit ceux qui se purent sauver, & qu'il s'en alla demeurer avec eux à Dodone qu'il appella du nom d'une Nymphe de l'Ocean. Pausanias dans ses Attiques, rapporte que Megar fils de Jupiter & d'une Nymphe du nombre de celles qu'on appelloit Sithonides, se sauva sur la cime du mont de Geran qui ne portoit pas encore ce nom-là. Car apres que Megar fut monté sur cette Montagne, il vid voler au dessous de luy une troupe de Gruës que les Grecs appellent *Geranos*, & que pour l'amour de cela, il voulut que la Montagne portast ce nom. Voila ce que les Anciens ont écrit de Deucalion, & la connoissance qu'ils

ARRIAN.

THRASYBULE.

qu'ils ont euë du Deluge, & du rétablissement de la race humaine.

Deux vieilles personnes voilées.] Deucalion & Pyrrha fort avancez en aage, afin qu'ils connussent que la reparation du genre humain ne se doit imputer qu'à la pure bonté des Dieux qui n'ont pas besoin de nostre jeunesse, ny des lumieres de nostre esprit pour multiplier nostre posterité. Ovide a touché cecy en parlant de l'Oracle de Themis:

Et velate caput, cinctasque resolvite vestes,
Ossaque post tergum magnæ jactate parentis.

Et plus bas:

Discedunt, veluntque caput, tunicasque rescindunt,
Et jussos lapides sua post vestigia mittunt.

Les Oracles de Themis.] Ce sont les premiers qui ayent esté rendus, & Themis selon Hesiode, estoit fille du Ciel & de la Terre, c'est à dire sœur de Rhée & de la vieille Thetis, aussi bien que des Titans, Hyperion, Japet, Saturne, & les autres, & par consequent tante de Promethée, & grande tante de son fils Deucalion, & de Pyrrha fille d'Epimethée. Strabon écrit qu'elle rendoit ses Oracles sur le Mont Parnasse, ayant esté reconnuë pour Deesse, parce qu'elle recommandoit aux hommes de ne faire point de vœux que pour des choses licites. Elle fut mere d'Euandre à ce que dit Plutarque, & fut appellée Carmenta, dont Virgile dans son 8. de l'Eneide a dit, qu'elle fut la premiere qui d'un " esprit prophetique chanta les grandes " actions de la posterité d'Enée: VIRGILE.

Et Carmentalem Romano nomine portam,
Quam memorant Nymphæ priscum Carmentis honorem
Vatis fatidicæ: cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos, & nobile Pallanteum.

Les os de leur grand' mere.] Les pierres qui sont comme les os de la Terre, à qui les Anciens ont souvent donné le nom de Mere, & c'est ainsi que l'Oracle ayant autresfois fait entendre que celuy là obtiendroit la souveraine dignité, qui baiseroit le premier sa mere, Brutus baisa la terre commune mere des vivans, & depuis avec Tricipitinus & Colatin, ce grand personnage chassa les Roys du gouvernement de l'Estat, à cause des outrages faits à la pudicité de Lucrece.

Or cette Terre n'estoit pas seulement tenuë pour estre la mere des Geants, comme l'ont écrit Hesiode, Orphée, & plusieurs autres, mais encore la mere des Dieux, & la mere de nos corps & de tous les animaux. C'est d'elle, comme dit Lucrece, LUCRECE. que les anciens Poëtes Grecs ont chanté, qu'elle a esté levée sur un char trainé par „ des Lyons accouplez. Ils nous disent que „ la grande Tellus est suspenduë en l'air, & „ que la Terre ne peut se reposer sur la Terre. „ Ils joignent à son char les bestes sauvages, „ pource que les naturels farouches sont „ mesmes adoucis pour estre officieux aux „ parents. Ils environnent sa teste d'une cou- „ ronne murale, à cause des villes qu'elle „ soustient en divers lieux, & dont elle est „ ornée. De là vient que l'image de cette di- „ vine mere parée de ces beaux atours, est „ aujourd'huy portée avec tant de respect & „ de veneration par toutes les grandes Pro- „ vinces. Divers peuples en luy faisant des „ sacrifices selon les anciennes coustumes, „ l'ont appellée Ideenne, & ils luy ont donné „ en sa compagnie des troupes de Phrygie, „ parce qu'ils tiennent que l'invention de „ cultiver les bleds est venuë de leur pays. „ On attribue à son service certains Eunu- „ ques appellez Galles, voulant dire que „ ceux qui ont perdu le respect à la divinité „ de la mere, & qui se trouvent ingrats à „ leurs peres, doivent estre reputez indignes „ de laisser au monde quelque posterité. Ils „ font resonner les tambours tendus sur un „ cercle, & les Cimbales creuses qui sont „ penduës tout autour, ils estonnent par le „ son enroué de leurs cornets, & ils encouragent „ les hommes au son des flustes par un „ ton Phrygien. Ils portent aussi des dards „

« pour exprimer la violence de leur transport, afin d'effrayer les ames ingrates & les cœurs impies du vulgaire par la crainte & par respect de la Deesse.

Quare magna Deûm mater, materque ferarum,
Et nostri genetrix hæc dicta 'st corporis una.
Hanc veteres Grajûm docti cecinere poëtæ
Sublimem in curru bijugos agitare leones:
Aëris in spatio, magnam pendere docentes
Tellurem; neque posse in terra sistere terram.
Adjunxere feras, quod quamvis effera proles
Officiis debet molliri victa parentum.
Muralique caput summum cinxere corona:
Eximiis munita locis, quia sustinet urbeis:
Quo nunc insigni per magnas prædita terras
Horrifice fertur divinæ matris imago.
Hanc variæ gentes antiquo more sacrorum
Idæam vocitant matrem, Phrygiasque catervas
Dant comites; quia primum ex illis finibus edunt
Per terrarum orbem fruges cæpisse creari.
Gallos attribuunt, quia numen qui violarint
Matris, & ingrati genitoribus inventi sunt,
Significare volunt indignos esse putandos,
Vivam progeniem qui in oras luminis edant.
Tympana tenta tonant palmis, & cimbala circum
Concava, raucisonoque minantur cornua cantu,
Et Phrygio stimulat numero cava tibia menteis,
Telaque præportant violenti signa furoris,
Ingratos animos, atque impia pectora volgi
Conterrere metu quæ possint numine divæ.

Et poursuit en cette sorte : Mais tandis « qu'elle est ainsi portée par les villes, elle enrichit les mortels du bien salutaire qu'elle leur fait en secret. Ils sement d'argent & de cuivre le chemin où elle doit passer : Ils font partout largesse, ils jettent les roses par monceaux, & pour faire de l'ombre à la mere commune, & à ceux qui l'accompagnent, ils mettent des bouquets de fleurs tout autour. Là, une troupe armée (les Grecs l'appellent troupe des Curetes de Phrygie) fait un jeu qui se represente en forme de chaîne, & ceux qui la composent, sautent de joye en cadance, apres s'estre osté un peu de sang. En faisant trembler sur leur teste les terribles crestes qu'ils y portent pour le respect de la Deesse, ils representent ces Curetes, qui autresfois à ce qu'on dit cacherent dans l'Isle de Crete les cris enfantins de Jupiter, quand les enfans armez autour de l'Enfant divin, faisoient une dance mesurée avec beaucoup de disposition ; quand dis-je estant armez, ils battoient avec mesure l'airain contre l'airain, de peur que Saturne le prist pour le devorer, & que la Mere en receust une eternelle playe dans le cœur. Au reste cette grande mere est accompagnée de gens armez pour signifier qu'il faut deffendre la Terre sa patrie par le courage & par les armes, & que faisant honneur à ses parens, il ne leur faut point dénier le secours dont ils ont besoin. Mais encore que toutes ces choses ayent esté inventées ingenieusement, si est-ce qu'elles sont fort éloignées de la verité & de la droicte raison. Car il est necessaire que toute la nature des Dieux existe par elle-mesme, & que d'une durée sans limites, elle joüisse d'un souverain repos estant separée & fort éloignée des choses qui nous touchent, privée de toute douleur, exempte de perils, parmy l'abondance des richesses qui luy sont propres, sans besoin aucun de nostre secours, elle ne se laisse point éprendre par les merites, ny toucher par la colere. »

Ergo cum primum magnas invecta per urbeis
Munificat tacita mortaleis muta salute:
Ære atque argento sternunt iter omne viarum
Largifica stipe ditantes, pinguntque rosarum
Floribus, umbrantes matrem; comitumque catervas.

Hic

Hic armata manus (Curetas nomine Graji
Quos memorant Phrygios) inter se forte catenas
Ludunt, in numerumque exsultant sanguine fleti,
Terrificas capitum quatientes numine cristas,
Dictæos referunt Curetas; qui Jovis illum
Vagitum in Creta quondam occultasse feruntur,
Cum pueri circum puerum pernice chorea
Armati in numerum pulsarent æribus æra,
Ne Saturnus eum malis mandaret adeptus,
Æternumque daret matri sub pectore volnus.
Propterea magnam armati matrem comitantur,
Aut quia significant divam prædicere, ut armis
Ac virtute velint patriam defendere terram:
Præsidioque parent, décorique parentibus esse.
Quæ bene, & eximiè quamvis dispoſta ferantur,
Longè sunt tamen à vera ratione repulsa.
Omnis enim per se Divum natura necesse 'st
Immortali ævo summa cum pace fruatur,
Semota à nostris rebus, sejunctaque longè.
Nam privata dolore omni, privata periclis,
Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.

« Enfin il conclud. Or la Terre en tout « temps est privée de sentimens: mais parce « qu'elle contient les principes de beaucoup « de choses, aussi en met-elle plusieurs en « diverses manieres à la clarté du jour. Et en « cét endroit, si quelqu'un veut donner le « nom de Neptune à la Mer, celuy de Ceres « à la moisson, & celuy de Bacchus au vin, « plustost que d'appeller ces choses de leur « propre nom, accordons-luy pareillement « de dire que la Terre est la Mere des Dieux, « encore que selon la pure verité, il n'en soit « rien du tout.

Terra quidem vero caret omni tempore sensu,
Et quia multarum potitur primordia rerum
Multa modis multis effert in lumina solis.
Hic si quis Mare Neptunum, Cereremque vocare
Constituet fruges, & Bacchi nomine abuti
Mavolt, quam laticis proprium proferre vocamen.
Concedamus ut hic terrarum dicat & orbem
Esse Deûm matrem, dum re non sit tamen apse.

Voila ce que Lucrece a écrit sur ce sujet dans son second livre, qui sert à nous faire connoistre l'opinion que les Philosophes avoient de l'origine des Dieux que le peuple adoroit, sans élever sa pensée au dessus des choses sensibles, & de la Nature des elemens qui en sont les principes corporels. Virgile décrit ainsi cette Deesse dans le 6. livre de son Eneide, dont il fait une comparaison avec la grande Rome. Telle, » dit-il, que la Mere Berocinthienne, quand » avec sa teste couronnée de Tours, elle se » fait tirer sur un char, dans les villes de » Phrygie, joyeuse d'avoir mis au monde » tant de Dieux, & d'embrasser cent neveux » qui sont descendus d'une si noble origine, » tous occupans les demeures celestes, tous » elevez dans les Astres. »

LUCRECE.

VIRGILE.

Felix prole virum, qualis Berecynthia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes
Læta Deûm partu, centum complexa Nepotes,
Omnes Cælicolas, omnes supera alta tenentes.

Dans le second livre, il l'appelle la grande Cibele mere des Dieux.

Sed me magna Deûm genitrix his detinet oris.

Et ailleurs:

Ipsa Deûm fertur genitrix Berecynthia magnum
Vocibus his affata Jovem ———

Voyez aussi sur ce sujet le Poëme de Cibele & d'Atys, de Catulle.

Qu'ils

Qu'ils eussent delié leurs ceintures.] Je ne comprens pas bien le sens de cette ceremonie: mais j'aprends de quelques vers de Catulle, que d'avoir delié sa ceinture estoit autant que de dire avoir perdu sa virginité.

Et Zonam solvit diu ligatam.

Ce que le mary pratiquoit à l'endroit de sa nouvelle espouse le soir de ses nopces.

Novus maritus is solvebat cingulum.

C'est ainsi qu'en parle Varron cité par Nonius. Voyez aussi ce qu'en dit Festus: & Catulle en un autre endroit.

Et quærendum aliunde foret nervosius illud,
Quod posset zonam solvere virgineam.

" Et dans l'Epitalame des nopces de Manlius " & de Julle. O hymen, dit-il, le pere en " tremblant t'invoque pour ses filles: les " vierges deceignent leur ceinture en ton " honneur: & celle qui t'aprehende est pour- " tant desireuse d'ouyr tout ce qu'on dit des " jeunes gens qui se marient.

Te suis tremulus parens
Invocat: tibi virgines
Zonula solvunt sinus:
Te timens cupida novos
Captat aure maritos.

OVIDE. *Qui le croyroit*, &c.] Ovide employe fort agreablement cette parenthese au sujet de la mesme narration.

Saxa (quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas)
Ponere duritiem cæpere, suumque rigorem,
Mollirique mora, mollitaque ducere formam.

Cependant de ce que les hommes sont venus, selon cette imagination des Poëtes de la dureté des cailloux, Virgile a dit dans son 1. des Georgiques: La Nature ordonna ces loix, & ces alliances immuables en certains lieux dés le temps que Deucalion jetta des pierres dans les vuides espaces de l'Univers, d'où naquit la dure engeance des hommes. VIRGILE.

Continuo has leges, æternaque fœdera certis
Imposuit natura locis, quo tempore primum
Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,
Unde homines nati durum genus.

L'Image de Themis.] Il ne se lit rien de certain de la forme de cette image: mais quoy qu'il en soit, elle fut en grande veneration parmy les Anciens: Et Themis ayant esté consultée sur ce que Cupidon ne croissoit point, elle répondit, qu'estant seul, il ne croistroit jamais davantage: mais que s'il avoit un frere, il croistroit autant qu'il en seroit de besoin, & crût en effet, quand sa mere luy en eut donné un appellé *Anteros*, c'est à dire contre-Amour.

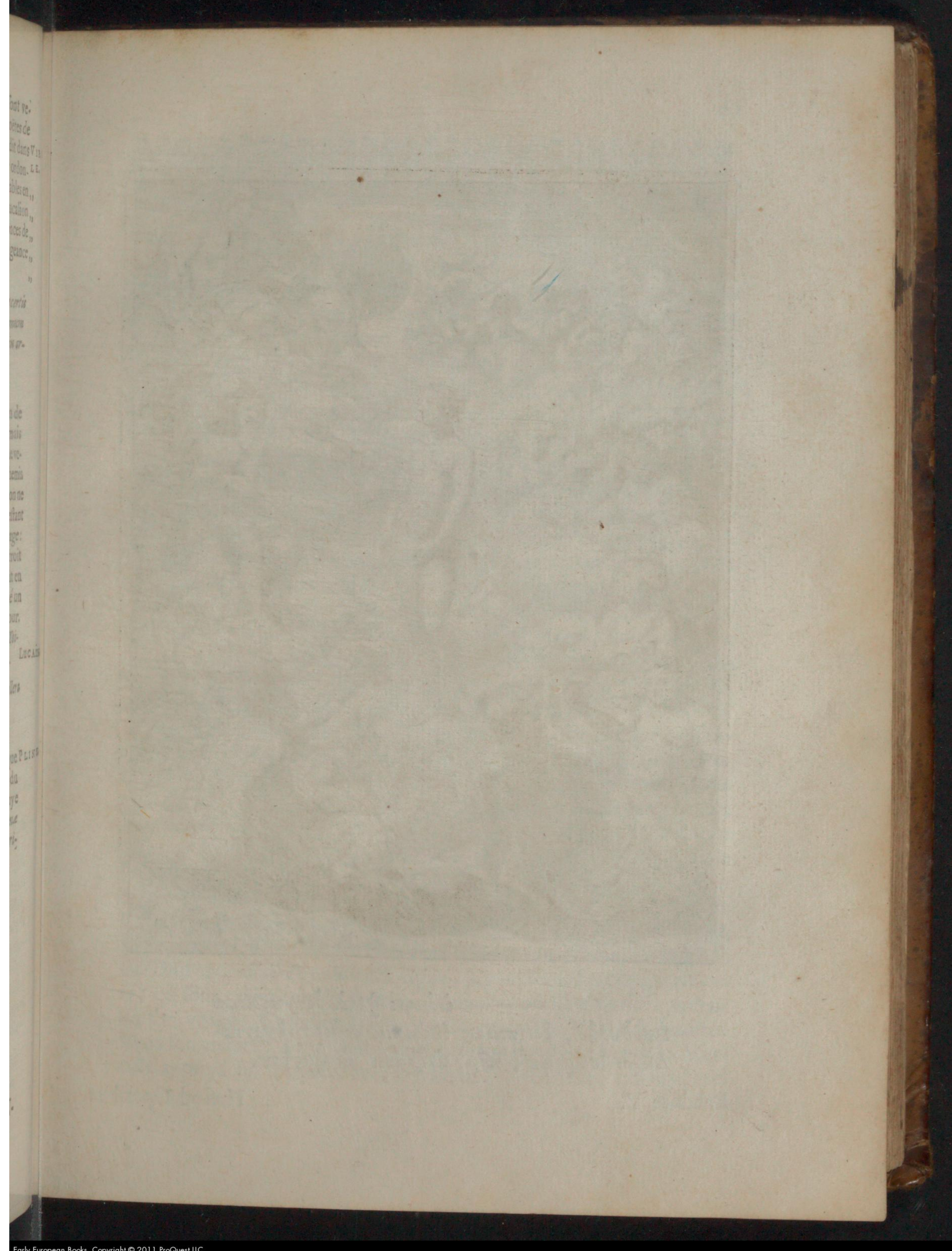
Le Soleil a dissipé les nuées en forme de Toisons.] Lucain a dit cecy dans son 4. liv. LUCAIN.

Et par Phœbus aquis densas in vellera nubes
Sparserat.

Et Pline observant le mesme effet, dit que les nuées éparses en forme de Toisons du costé de l'Orient; sont signes de pluye dans trois jours. *Nubes, si ut vellera lanæ spargentur, multam ab Oriente aquam in triduum præsagient.* PLINE.



PAN-





——— ὀνόμηνε δὲ τήνδε γυναῖκα
Πανδώρην, ὅτι πάντες ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
Δῶρον ἐδώρησαν, πῆμ' ἀνδράσιν ἀλφιστῆσιν.

Pandore. V. Hesiod. Operibus.



PANDORE. V.

NOUS ne liſons point à la verité dans les eſcrits des Poëtes que cette Pandore fuſt Deeſſe : mais Jupiter ſe trouvant indigné contre les hommes de ce que Promethée avoit derobé le feu du Ciel pour leur en faire part, ſe reſolut de s'en vanger, & de leur envoyer pour punition toutes ſortes de maux qu'il r'enferma dans une boëte, comme la vieilleſſe, les maladies, la guerre, les querelles, les ſoucis, la chicane, la detraction, l'impudence, l'envie, l'oppreſſion, & mille autres peſtes ſemblables. Mais parce que Promethée les avoit avertis de ne recevoir aucuns preſents de ſa part, il jugea qu'il faloit uſer d'artifice, & donna charge à Vulcain de faire cette femme d'Argile, & d'y travailler avec tant d'art qu'elle fuſt la plus belle choſe du monde. Il voulut en ſuite que Minerve luy donnaſt l'eſprit, & aſſembla tous les autres Dieux pour luy faire des preſens de ce que chacun d'eux avoit de plus exquis, afin que les hommes eſtant deceus par l'apparence exterieure d'une choſe ſi rare, ne fiſſent point de difficulté de la recevoir & de l'eſtimer. De là vint qu'elle fut appellée Pandore, parce qu'ils avoient tous contribué à l'enrichir de leurs dons. C'eſt ce que le Peintre a eſſayé de repreſenter dans ce tableau, où il ſemble que cette femme reçoive de Jupiter l'autorité de commander, & que Junon luy communique ſon humeur altiere. D'un coſté Mercure qui luy preſente le Caducée, luy départ les avantages de ſon eloquence : Apollon luy donne les lumieres de l'eſprit : Pallas luy fait preſent de ſa modeſtie : Cerés l'enrichit de l'abondance de ſes bleds : Flore la pare de la varieté de ſes fleurs : Pan la reſiouyt de la muſique champeſtre de ſes chalumeaux : & la vieille Cybele la met en ſeureté dans ſes fortereſſes & dans ſes chaſteaux. D'autre coſté, Neptune avec ſon Trident luy offre l'empire de la Mer : Bacchus couronné de feuilles de vigne, luy preſente ſa coupe raviſſante, où ſont noyez tous les ſoucis : Diane luy eſt liberale de la pudeur de ſon viſage : Cupidon luy prete ſes charmes : Venus ſa beauté : Mars ſon audace : Hymenée le luſtre de ſon flambeau nuptial : Hercule appuyé ſur ſa maſſuë avec ſa peau de lyon en teſte, qui luy pend

ſur le dos, l'aſſiſte de ſon courage intrepide: Vulcain la rend ingenieuſe, & les Muſes luy donnent leur ſçavoir, & leur admirable voix. Quand elle fut ainſi ornée, Jupiter apres luy avoir mis entre les mains la boëte dans laquelle il avoit enfermé tous les maux, l'envoya vers Epimethée homme de peu de ſens, qui la receut pour ſa femme avec le preſent qu'elle apportoit, dont il ne ſe defioit point: mais dés le moment que ſa ſotte curioſité luy eut fait ouvrir la boëte, les maux ſortirent en foule pour ſe diſperſer par toute la Terre, & il n'y eut que l'Eſperance qui demeura au fond du vaſe funeſte. A quoy il ſemble que les Eſcrivains faſſent alluſion, & entre autres Eraſme ſur le Proverbe qu'il explique; *Le fol devient ſage par le mal qu'il a receu.* Pauſanias dans ſes Attiques dit, que cette Pandore fut la premiere de toutes les femmes: mais Ariſtophane la prend pour la meſme choſe que la Terre; parce que de la Terre viennent tous les preſents qui ſe font icy-bas: & il ſemble que l'Autheur de ces Peintures, ne l'a point repreſentée ſans ſujet tenant ſa boëte de la main droite, baiſſée vers la partie qu'elle couvre, d'où ſe ſont écoulées tant de miſeres & d'inquietudes entre les hommes, comme s'il vouloit dire que du milieu de la fontaine des delices, s'eleve touſiours quelque amertume, & quelque choſe qui pique parmy les fleurs. Le nom de Pandore luy fut donné, à ce que dit un grand perſonnage, quand elle fut couronnée par les Graces, & qu'elle fut enrichie des preſents que tout le monde luy fit.



ANNO-

ANNOTATIONS.

Nous ne lisons point dans les écrits des Poëtes que cette Pandore fust Deesse.] Apres que Promethée eut ravy le feu du Ciel, pour en faire part aux hommes, dont Jupiter se trouva grandement offencé, ce Dieu s'en voulant vanger, fit commandement à Vulcain de luy faire une statuë de femme, qui representast une fort belle personne. Vulcain en fit une admirable au gré de Jupiter. Minerve aux yeux verts, selon l'epithete que luy donnent d'ordinaire les Poëtes Grecs, la vestit d'une robe blanche & d'un voile en broderie de fleurs pour mettre sur sa teste, au dessous d'une riche couronne de la façon de Vulcain, où toutes sortes d'Animaux estoient gravez, au rapport d'Hesiode dans son livre de sa Genealogie des Dieux. Au reste, si cét Autheur en est croyable, elle fut nommée Pandore, parce qu'il n'y eut pas un seul des Dieux qui ne luy fist quelque beau present. & entre autres Mercure, dit-il, luy donna les mensonges, les tromperies, les paroles doubles, les cajolleries, & les bons mots; à quoy les Dieux adjousterent une boëte dans laquelle ils enfermerent toutes sortes de miseres; Mais le stupide Epimethée à qui cette femme fut donnee par Jupiter, ayant voulu ouvrir cette boëte, tous les maux s'épandirent sur la terre, & n'y eut que l'Esperance qui demeura au fond du Vaisseau. Tel est le discours qu'en fait Hesiode dans ses Georgiq. & qui dit dans sa Theogonie, que les femmes ont pris toute leur malice de cette infortunée Pandore, où il semble declamer contre ce sexe avec un peu trop d'emotion. Eusebe qui fait mention d'Epimethée, mary de Pandore, escrit qu'il se mesla de contrefaire l'homme par des images & des statuës; ce qui a donné sujet à quelque Poëtes de feindre qu'il fut changé en Singe. Pausanias témoigne aussi qu'il fut contemporain d'Arantus Roy des Phliasiens, sçavoir trois aages devant Pelasgus fils d'Arcas, & auparavant mesmes qu'on eut jamais ouy parler des Aborigenes dans l'Attiqué. Au reste, quoy que Pandore fust plus ancienne que Pyrrha, puisqu'elle estoit sa mere, si est-ce que j'ay décrit son Tableau apres celuy de sa fille, ne l'ayant pû faire plustost avec bien-seance, à cause du Deluge que j'ay fait suivre l'impieté des Geants, comme il se trouve d'ordinaire dans les écrits des Poëtes: & de le mettre avant la guerre des Geant, il n'y eust pas eu plus de raison que d'y rapporter aussi les descriptions que nous ferons cy-apres du chastiment de Promethée, des Amours de Jupiter & de Semelé, & des exploits d'Hercule, puisque Promethée avoit dérobé le feu du Ciel, avant la naissance de Deucalion, & que Bacchus fils de Semelé, & Hercule, signalerent assez leur valeur contre l'entreprise temeraire des Enfans de la Terre quand ils attaquerent le Ciel: Mais ce n'est pas à mon avis en ces sortes de matieres où il faut observer si exactement la Chronologie; & quand on le voudroit faire, je croy qu'il seroit assez mal-aisé, pour ne dire pas entierement impossible.

Jupiter.] c'est ce Roy des Dieux & des hommes, dont Virgile dit que toutes choses sont pleines, & que c'est luy qui cultive les champs, & qui a soin de ses vers. VIRGILE.

—— Jovis omnia plena:
Ille colit terras, illi mea carmina curæ.

Il est tout ce que vous voyez, & tout ce que vous mouvez, dit Caton à Labienus dans le 9. livre de la Pharsale de Lucain. CATON.

Jupiter est quodcunque vides, quodcunque moveris.

Il est le Pere Tout-puissant qui répand ses bien-faits sur toutes les choses creées, comme l'écrit Varron. VARRON.

Jupiter omnipotens rerum, Regumque, Deûmque
Progenitor, genitrixqne Deûm, Deus vnus, & omnes.

Il est foudroyant:

Panditur interea domus alti-tonantis Olympi.

Et il a beaucoup d'autres attributs qu'il seroit trop long de rapporter en ce lieu, mais dont les principaux se trouvent recueillis dans ces vers d'Orphée, traduits pas Apulée,

Apulee.

Jupiter omnipotens est primus & ultimus idem,
Jupiter est caput, & medium: Jovis omnia munus.
Jupiter est fundamen humi, ac stellantis Olympi,
Jupiter & mas est, & nescia fœmina mortis.
Spiritus est cunctis, validi vis Jupiter ignis,
Et pelagi radix, Sol, Luna est Jupiter ipse.
Omnipotens Rex est, rerum omnis Jupiter Author,
Namque sinu occultans, dulces in luminis auras
Cuncta tulit, sacro versans sub pectore curas.

La Majesté de Junon.] c'est pour cela que les Anciens luy ont donné le nom de grande, comme Virgile.

Virgile.

Junonis magnæ primum prece numen adora.

Catulle. Catulle dans son Poëme à Manlius: Junon la plus grande des Deesses, dit-il, s'embrase de colere pour les fautes journalieres de Jupiter son mary, counoissant ses larrecins amoureux.

Sæpe etiam Juno maxima cælicolûm
Conjugis in culpa flagravit quottidiana
Noscens omnivoli plurima furta Jovis.

Ovide. Ovide dans ses Fastes, dit qu'il y a un bois sacré en l'honneur de la grande Junon, au dessous du Mont Exquilin, où depuis plusieurs années le fer n'a point esté planté pour le couper.

Monte sub Exquilio multis incæduus annis
Junonis magnæ nomine lucus erat.

Et Virgile au 8. de l'Eneide écrit qu'une laye blanche qui fut découverte dans un bois proche du Tibre, avec ses petits marcassins de mesme couleur, couchée sur le bord verdoyant, fut immolée à la grande Junon par le pieux Enée, quand il luy presenta ses sacrifices. Virgile.

Quam pius Æneas, tibi enim, tibi, maxima Juno,
Mactat, sacra ferens, & cum grege sistit ad aram,

Aussi est-ce pour le mesme sujet qu'elle est appellée Reyne par cét admirable Poëte, Eneide liv. 1.

Ast ego quæ Divûm incedo Regina, Jovisque
Et soror & conjux. ——

Et de fait Apulée dans son dixiéme Livre la represente d'une mine majestueuse, portant un Diadéme blanc sur la teste, & un Sceptre à la main. On la couronnoit aussi de Lis, parce que cette fleur luy estoit principalement consacrée, peut-estre à cause de son laict qu'elle y répandit quand elle voulut donner à terre au petit Hercule dans le berceau, comme nous l'apprenons dans les anciens Livres des Fables. On l'appelloit Lucine, pour presider aux couches des femmes, en faisant part de la lumiere aux petits Enfans qui viennent au monde:

Tu Lucina dolentibus
Juno dicta puerperis.

Catulle, outre plusieurs autres témoignages des Poëtes, sans parler d'une Medaille de Faustine, où cette Deesse est representée avec ces mots *Junoni Lucinæ*. Tibulle Tibulle.
la

« la nomme Natale, & la conjure de rece-
« voir les saincles offrandes de l'encens que
« luy presente la main delicate d'une sçavan-
« te fille. Elle est, dit-il, au jour-d'huy
« entierement à toy, elle s'est parée avec
« joye pour se faire voir devant tes Autels:

Natalis Juno; sanctos cape thuris acervos,
Quos tibi dat tenera docta puella manu.
Tota tibi est hodie, tibi se lætissima comsit,
Staret ut ante tuos conspicienda focos.

« A quoy il adjouste. Il est bien vray, ô
« Deesse, qu'elle t'a fait la seule cause de ses
« soucis, & de sa propreté. Il y a neanmoins
« quelpue personne à qui elle veut plaire en
« secret. Mais favorise ses vœux, Divinité
« saincte, afin que rien ne la separe de ce
« qu'elle ayme: prepare à son jeune Amant
« des liens qui le rendent captif comme elle
« est captive: mais tu les feras de telle sorte
« que ny luy ne pourra rendre de service à
« pas une autre fille, ny celle-cy ne s'estime-
« ra point plus digne d'un autre que de luy.
« Favorise nos vœux, Deesse chaste, &
« vien en robbe de pourpre avec l'éclat qui
« t'environne, apres que par trois fois nous
« t'avons presenté des offrandes sacrées de
« pain & de vin, &c.

Adnue, prupureaque veni perlucida palla:
Ter tibi fit libo, ter, Dea casta, mero.

Mercure luy depart les avantages de son eloquence] Car Mercure estoit estimé le Dieu de la parole, & le nom *d'Hermes* que les Grecs luy donnent, signifie Interprete.
HORACE. C'est pourquoy Horace dans une Ode qu'il luy adresse, luy dit; Eloquent Mer-
« cure, petit fils d'Atlas, qui par ta voix &
« par le noble exercice de la Luitte as si bien
« trouvé l'art de changer les mœurs sauva-
« ges des hommes, qui ne faisoient que de
« naistre; Je diray à ta gloire que tu és
« l'Ambassadeur du grand Jupiter & de tous
« les Dieux. Tu és l'inventeur de la Lyre
« qui se courbe en demy-rond, tu caches fi-
« nement les vols que tu fais pour donner du
plaisir. Apollon qui d'une voix mena- »
çante, s'efforce de te faire peur, quand »
tu n'es qu'un enfant, si tu ne luy rends »
ses bœufs que tes artifices ont détournez »
de son troupeau, se voit encore détroussé »
de ses fleches, & ne s'en fait que rire. Ce »
fut sous ta conduite que le riche Priam sor- »
tit de la forteresse d'Ilion, & qu'il trompa »
les fiers Atrides, les faux Thessaliens, & »
les gardes du Camp ennemy des Tro- »
yens. Tu mets les ames pieuses dans leur »
sejour heureux: & avec ta verge d'or, »
tu fais arranger les troupes legeres, agre- »
able aux Dieux suprêmes, & aux Dieux »
des Enfers. »

Mercuri, facunde Nepos Atlantis
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formasti catus, & decoræ
More Palæstræ, &c.

VIRGILE. Virgile le descrit en cette sorte dans son 4. de l'Eneide. Aussi-tost Mercure se mit en
devoir d'obeïr au commandement du Pe- »
re souverain. Premierement, il mit à ses »
pieds ses talonnieres d'or, qui de leurs ai- »
les le portent aussi viste que le vent, soit »
qu'il traverse la Mer, ou qu'il vole sur la »
Terre. Il prit sa verge dont il rappelle »
quelques ombres des Enfers, & pousse les »
autres au fond du Tartare, donne & oste »
le sommeil, ouvre les yeux fermez par les »
mains de la mort, chasse les vents, & tra- »
verse les nuages épais. »

—— Ille patris magni parere parabat
Imperio, & primùm pedibus talaria nectit
Aurea, quæ sublimem alis, sive æquora supra,
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit, hac animas ille evocat orco
Pallantes, alias sub tristia tartara mittit.
Dat somnos adimitque, & lumina morte resignat:
Illa fretus agit ventos, & turbida tranat
Nubila.

Apollon luy donne les clartez de l'esprit] C'est le Dieu qu'Horace invoque en faveur des jeunes esprits. O doux & paisible Apollon, dit-il, quand tes fleches seront remises dans ton carquois, écoute les prieres des jeunes gens. HORACE.

Condito mitis placidusque telo
Supplices audi pueros Apollo, &c. Horat. Epod.

Pallas luy fait present de la sagesse] C'est pour cela que les Poëtes ont feint qu'elle estoit née de la teste de Jupiter, & qu'elle merite les honneurs qui approchent de plus prés ceux qui sont deubs à son Pere.

Proximos illi tamen occupavit
Pallas honores.

Catulle mit en la protection de cette Deesse son Livre d'Epigrames.

Quod, ô patrima Virgo
Plus uno maneat perenne sæclo.

Ceres luy donne l'abondance de ses bleds] Virgile dit, que cette Deesse aux cheveux blonds ne regarde point de mauvais œil du haut de l'Olympe, celuy qui rompt les mottes de son champ avec ses rateaux.

——— *Neque illum*
Flava Ceres alto nequicquam spectat Olympo.

« Et plus bas: Ceres, dit-il, fut la premiere
« qui apprit aux Mortels l'usage d'employer
« le fer pour fendre la Terre, quand les fo-
« rests sacrées cesserent de porter le gland,
« & que Dodone refusa le secours de son ali-
« ment.

Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Instituit, cum jam glandes atque arbuta sacræ
Deficerent sylvæ, & victum Dodona negaret.

Flore la varieté de ses fleurs] On la prend d'ordinaire pour Chloris femme de Zephire, & quelques-uns pour la mesme que la bonne Deesse, dont les sacrifices n'estoient point frequentez par les hommes.

Sacra Bonæ maribus non adeunda Deæ.

Pan la musique champestre] Il fut le premier qui sceut joindre ensemble plusieurs tuyaux avec de la cire, & qui ne se rendit pas moins soigneux des brebis qu'il estoit amy des Bergers.

Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit, Pan curat oves, oviumque Magistros.

Cybele couronnée de Tours] C'est la mesme que cette Berecynthienne dont parle Virgile, laquelle ayant sa teste couronnée de Tours, se fait tirer dans un char par toutes les villes de Phrygie, joyeuse d'avoir mis au monde tant de Dieux, & d'embrasser cent neveux qui en tirent leur origine, tous occupant les demeures celestes, tous élevez dans les Astres.

——— *Qualis Berecynthia mater*
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,
Læta Deûm partu, centum complexa Nepotes,
Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.

Voyez l'excellente description que Lucrece fait de cette Deesse dans son second Livre, & Catulle dans le Poëme d'Atys.

Neptune avec son Trident.] Virgile dit, que la premiere Terre qui fut frappée du Trident de Neptune, luy offrit un cheval genereux. Georg. 1. VIRGILE.

——— *Tuqué ô cui prima frementem*
Fudit equum magno tellus percussa Tridenti,

Bacchus couronné de feuilles de vigne] Ses exploits sont assez chantez par tous les Poëtes; mais voyez l'Ode 19. du 2. Livre d'Horace. HORACE.

Bacchum in remotis carmina rupibus
Vidi docentem.

Et

Et le second Livre des Georgiques de Virgile.

Nunc te Bacche canam.

Diane luy donna sa pudeur] Parlez-nous de Diane, vierges tendres, parlez-nous de celle qui se plaist le long des rivieres, & sous les feuillages des bois qui élevent leurs cimes dans le frais sejour d'Algide, ou dans les sombres forests d'Erimanthe,

Dianam teneræ dicite virgines. Horace Ode 21. du 1. Livre.

IRGI-LE. Et Virgile, Diane conduit le bal entre mille Oreades qui sont à sa suite, elle porte la trousse sur l'épaule, & devance en marchant toutes les autres Deesses, qui met une secrette joye au cœur de Latone.

Exercet Diana choros, quam mille secutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades *: illa pharetram*
Fert humero, gradiensque deas superemi-net omnes :
Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus.

Cupidon ses charmes] Ce Cupidon est le mesme que l'Amour fils de Venus, à qui sa mere parle en cette sorte dans le 1. de l'Eneide. Mon fils, que je puis appeller toutes mes forces, & la grandeur de mon pouvoir : mon fils, qui es seul capable de mépriser les traits dont le Pere souverain abbatit l'orgueil de Typhée.

Nate, meæ vires, mea magna potentia solus,
Nate patris summi ———

Voyez aussi l'agreable peinture qu'en a faite Properce dans son second Livre.

LUCRECE. *Venus sa beauté*] Voicy comme Lucrece en parle au commencement de son Ouvrage. O Deesse, les vents se retirent de toy, les nuages de l'air se dissipent en ta presence : ton arrivée leur donne la fuite : les plaines de la Mer te soûrient, & le Ciel éclairé devient serein pour l'amour de toy.

Te Dea, te fugiunt venti, te nubila cœli
Adventumque tuum : tibi suaveis Dædala tellus
Summittit flores, tibi rident æquora ponti,
Pacatumque nitet diffuso lumine cœlum.

Mars sa vaillance] C'est pourquoy il est appellé *Armipotens*, & le mesme Lucrece en parlant de luy à la belle Venus, Mars, luy dit-il, qui exerce les penibles metiers de la guerre, se repose souvent en ton sein, surmonté par l'Amour qui luy fait une eternelle playe dans le cœur.

——— *Quoniam belli fera munera Mavors*
Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se
Rejicit, æterno devinctus volnere amoris.

Hymenée] C'est le mesme que le Thalassius des Romains, dont parle Catulle dans son chant nuptial. *Lubet jam servire Thalassio*, nous en parlerons sur le tableau de Penelope. CATULLE.

Hercule] Nous en parlerons amplement sur les trois tableaux qui s'offriront de luy, aussi bien que de Vulcain sur celuy de Promethée.

Les Muses] Nous avons du Poëte Ausone une description de ce que chacune d'elles a inventé. Voicy comme il en parle. Clio chantant les actions memorables, rameine le souvenir des choses passées. Melpomene celebre d'un ton tragique les sujets lugubres. Thalie se resioüit avec un discours enjoüé dans les sujets de Comedie. Euterpe fait resonner les chalumeaux, de son haleine douce. Terpsicore avec son lut émeut les affections humaines, elle encourage & ordonne ce qu'elle veut. Erato en touchant son archet, ajuste pour la dance ses pas, ses chansons & sa voix. Calliope consigne dans les Livres les Vers heroïques. Uranie recherche les mouvemens du Ciel & des Astres. Polymnie designe toutes choses de la main, & parle avec son geste. La force de l'esprit d'Apollon donne à toutes ces Muses le pouvoir d'agir : & ce Dieu parfaitement éclairé AUSONE.

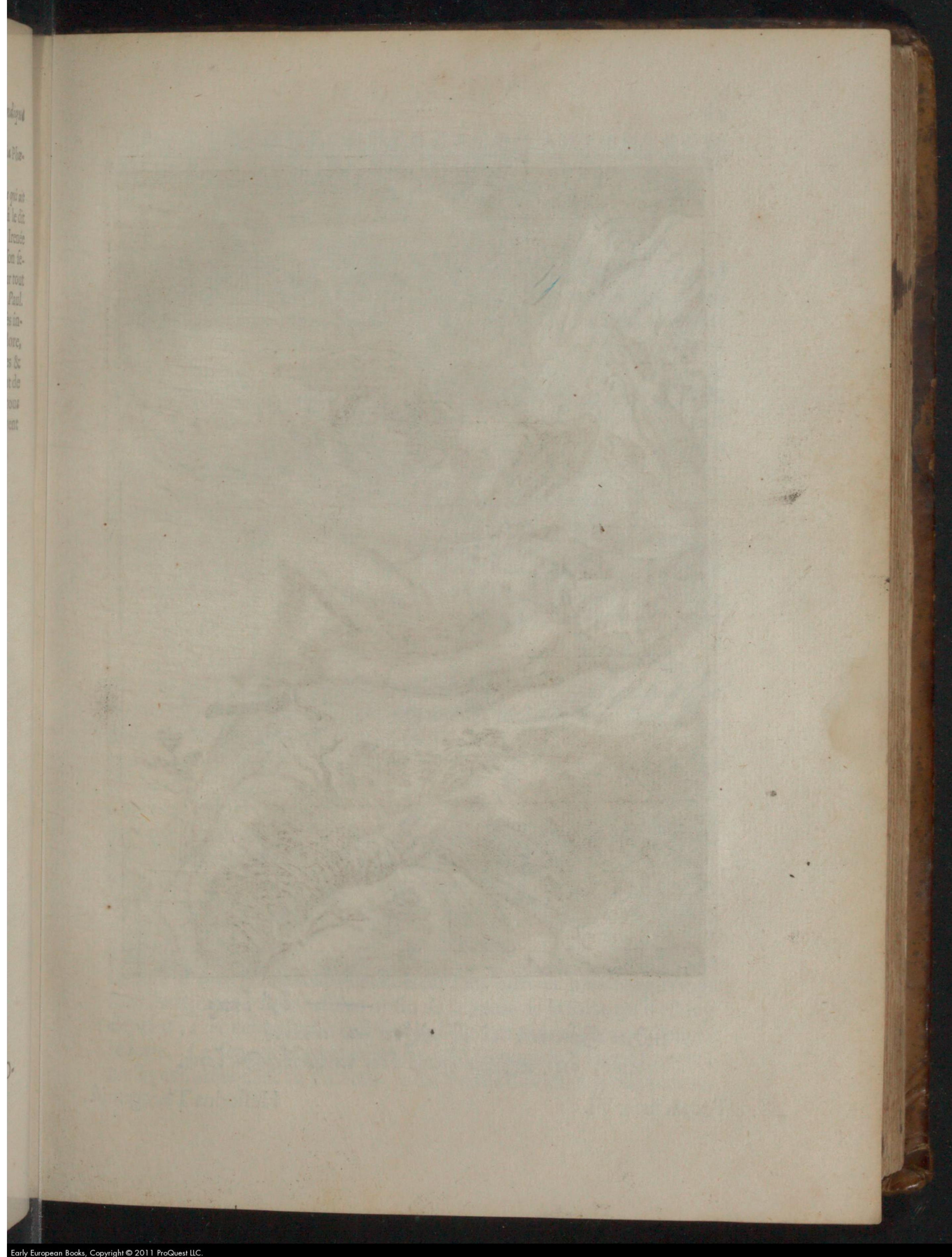
« ré se tenant assis au milieu de cette sçavan-
« te troupe, embrasse toutes choses, & luy
« commande toute ce qu'il veut.

Clio gesta canens transactis tempora reddit:
Melpomene tragico proclamat mæsta boatu,
Comica lascivo gaudet sermone Thalia,
Dulciloquis calamos Euterpe flatibus urget.
Terpsichore affectus citharis movet, imperat, auget.
Plectra gerens Erato saltat pede, carmine, vultu,
Carmina Calliope libris heroïca mandat:
Vranie Cæli motus scrutatur & Astra.
Signat cuncta manu, loquitur Polyhymnia gestu.
Mentis Apollineæ vis has movet undique Musas,
In medio residens complectitur omnia Phœbus.

Pandore est la premiere des femmes qui ait esté couronnée] C'est Tertullien qui le dit dans son Livre des Couronnes. S. Irenée parle aussi de cette Pandore dans son second Livre contre les Heresies, & sur tout à l'endroit où il traite de l'Apostre S. Paul. Et Palephate dans son Livre des choses incroyables, interprete la fable de Pandore, de toutes les femmes qui estant foibles & sujettes à de grandes infirmitez, tirent de la vanité d'une beauté perissable, & de tous les ornemens & avantages qu'elles doivent à la Nature, où à la Fortune.



PRO-





——— ὅγ' ἧπαρ

Ἤσθιεν ἀθάνατον. τὸ δ' ἀέξετο ἶσον ἁπάντη
Νυκτὸς, ὅσον πρόπαν ἦμαρ ἔδοι τανυσίπτερος ὄρνις.

Promethée. VI. Hesiodus Theogoniâ.



PROMETHEE. VI.



C'Est icy le Mont Caucase, & le lieu où ce grand corps est enchaisné si étroitement, a esté choisi tout exprès pour l'y attacher, parce qu'il est exempt de neige, afin que les boucles de fer qu'on y a mises pour l'accrocher, y tiennent plus ferme dans les crampons qu'on y a enfoncez. Vulcain & Mercure qui en ont fait l'execution, ont aussi pris garde qu'il ne fust pas cloüé si bas vers la plaine, que les hommes le peussent venir détacher, ny si haut qu'ils ne le pussent voir, pour estre effrayez de l'exemple de son tourment. Le chemin pour arriver à ce coupeau, est fort étroit: Les pierres en sont inaccessibles & raboteuses; & la pente en est si droite qu'on ne s'y peut tenir debout. Sans mentir le Peintre a bien exprimé la hauteur du rocher par la veuë qui découvre au dessous un grand païs dans un fort petit espace. Les autres Montagnes n'y parroissent que de petites eminences: & à peine peut-on discerner à my-coste les villes, les Maisons champestres, & les Forests. Les oyseaux qui s'élevent si haut dans les nuës, n'atteignent presque pas à la moitié de la cime du Mont. Ce malheureux captif de qui les mains sont étenduës de chaque costé sur le bord du precipice, s'appelle Promethée: Il est fils de Japet & de Clymene, & se peut vanter d'estre de la race de ces fameux Titans qui ébranlerent le Trône de Jupiter, & qui épouvanterent le Ciel. Toutesfois ce n'est pas là son crime: celuy qui l'a reduit en cét estat, n'est autre que d'avoir partagé au des-avantage du Roy des Dieux, les offrandes d'une victime, dont il ne luy presenta que des os couverts de graisse, ce qui l'offença tellement qu'il eut dessein de s'en vanger. Mais s'estant apperceu qu'il avoit paistry des hommes de bouë, & sur tout des femmes, avec quelques animaux des plus subtils, & qu'il avoit dérobé du feu celeste avec une baguette ou ferule pour en faire part aux Mortels, quoy que ce fust le plus grand tresor des Dieux; sans differer plus long-temps son chastiment, il se resolut enfin de le punir de la sorte qu'il est icy dépeint, avec cét oyseau carnassier qui luy vient incessamment ronger le foye. Le feu qu'il avoit dérobé par le secours de la sage Minerve, n'est pas oublié dans ce Tableau, où il pousse une assez grosse fumée,

comme s'il estoit prest à s'éteindre. Ce n'est pas que l'Accusé n'ait bien essayé de se justifier, & qu'il n'ait mesmes fait voir que ce n'estoit pas un si grand crime d'avoir usé de quelque petite tromperie, dans un festin où il semble que les gayetez & les railleries sont permises. Qu'au reste, pour avoir animé d'un feu celeste des hommes d'argille, il n'y avoit pas aussi tant de sujet de s'en mettre en colere, puisque cela ne diminuoit rien de la gloire des Dieux, & que le feu pour se communiquer, n'en souffre point de détriment, outre que Minerve l'avoit savorisé dans ce dessein, & que par ce moyen-là mesme, il avoit donné sujet aux hommes de bastir des Temples, & de faire fumer les Autels, ce qui est si agreable aux Dieux suprémes, sans que luy-mesme eust participé à cette gloire, ne s'estant pas oublié de remarquer en suite que les Mortels ne luy faisoient point de sacrifices, & qu'ils ne luy avoient point dressé de statuës, comme à Jupiter, à Neptune, & aux autres descendans de Saturne & de la divine Rhée. Mais toutes ces raisons ne flechirent point la rigueur de son destin, & on dit qu'il endura ce tourment l'espace de trente ans, & qu'il n'en fut point delivré qu'apres avoir declaré à Jupiter l'arrest des Parques, touchant le dessein qu'il eut de s'allier avec Tethis, de qui devoit naistre un fils plus grand que son pere. Promethée portant sur son corps les flétrisseures de ses chaisnes, se trouva aux Nopces de Pelée & de cette Thetis, & n'en quitta jamais les marques qu'il conserva dans une bague de fer, d'où vint la premiere invention des anneaux. A cause de l'excellent esprit de ce Promethée, on a crû qu'il fit un homme du limon de la terre, & que pour le former, il tira de toutes les creatures une parcelle de chaque chose, logeant dans son sein la violence du lyon, l'avidité du loup, la ruse du renard.

Macrobe dans son livre sur le songe de Scipion, explique tout cecy des tourmens d'une mauvaise conscience, ce qui n'est pas mal pensé; mais Platon dans son Dialogue du Royaume, se contente de dire que l'usage du feu fut donné aux hommes par Promethée, & que nous sommes redevables à Vulcain de l'invention des Arts: & ailleurs, que Promethée avoit communiqué aux hommes le sçavoir qu'il avoit dérobé; mais qu'il en fut puny; & je ne sçay si les hommes en ont esté depuis beaucoup plus heureux.

ANNOTATIONS.

PROMETHEE] Entre les enfans de Japet & d'Asie, ou selon d'autres de Clymene, celuy-cy eut l'esprit parfaitement éclairé: mais quelque habile qu'il fust en comparaison de ses freres, si est-ce qu'il ne put prevoir le mal qui luy avint; car ayant derobé le feu du Ciel, comme dit Apollodore, avec une gosse, ou ferule de bois, il fut par le commandement de Jupiter attaché sur le mont Caucase. Mais entendons parler Hesiode qui descrit cette histoire: Il attacha, dit-il, le rusé Promethée avec des liens & des chaînes invincibles, & luy envoye une aigle avec ses ailes étenduës, pour luy ronger eternellement le foye, qui se reparoit toutes les nuits, & recroissoit en aussi grande quantité que l'aigle en avoit rongé le jour: & seroit encore au mesme estat sur la colomne où il estoit attaché, dit-il, si Hercule ne fust venu, s'il n'eust tué l'oyseau, & s'il ne l'eust delivré d'un si cruel tourment, dont Jupiter ne fut pas marry pour la gloire que son fils en acquit dans le monde. Le principal sujet de la haine que Jupiter conceut contre Promethée, vint de ce qu'estant un jour à Mecone où il jugeoit quelques procez qu'il y avoit entre les Dieux, Promethée pour tromper Jupiter, & voir s'il pourroit deviner, tua un bœuf, le mit en pieces, d'un costé la chair & les entrailles dans la peau de la beste, & couvrit le tout de fiente; de l'autre costé tous les os, & les couvrit de la graisse de l'animal surquoy Jupiter faisant quelques reproches à Promethée de ce qu'il avoit fait un partage si inegal? Promethée luy donna le choix des deux: & Jupiter ayant choisi sans y penser la plus mauvaise part, en fut tousiours depuis en colere contre Promethée: & pour se ressentir d'un tel affront, il cessa de donner le feu aux hommes. Toutesfois Promethée ayant trouvé l'invention de derober le feu du Ciel pour le communiquer icy-bas, malgré Jupiter, ce Dieu en fut encore beaucoup plus en colere qu'il n'avoit esté auparavant: & pour s'en vanger, il fit commandement à Vulcain de luy faire la femme de bouë, dont nous avons parlé sur l'autre Tableau, & fit attacher Promethée sur la montagne, comme nous avons dit. Plusieurs interpretent tout cecy de l'application que Promethée eut à l'estude de l'Astrologie, à quoy il se tenoit attachée comme s'il eust esté cloué sur le Caucase: tant y a que selon Eusebe, ce fut un grand personnage qui vivoit environ l'an 2431. un peu devant la naissance de Moyse. Toutesfois Julius Affricanus témoigne qu'il vivoit 49. ans apres Ogyges. Quelques Autheurs ont escrit de luy qu'il estoit fils aisné de Japet Roy de Thessalie, dont il quitta la succession à son frere Epimethée, afin qu'elle ne luy fust point un empeschement de vacquer à la contemplation des Astres & des choses naturelles: ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre qu'il deroba le feu du Ciel, à quoy ils adjoustent qu'il anima les Statuës & les Figures contrefaites, pour marquer son excellence en l'art de Sculpture. Quant à ce qu'on dit qu'il fut attaché sur le mont Caucase, où son foye estoit donné en pasture eternellle à une aigle qui le venoit ronger; cela signifie l'assiduité laborieuse qu'il occupoit à contempler les choses celestes. Herodote estime qu'il fut Roy en Scythie. Et Pline au 56. Chap. de son 7. Livre, dit qu'il fut le premier qui fit sacrifice d'un bœuf aux Dieux immortels.

HESIODE.

Le Caucase] C'est une partie du mont Taurus, entre le Pont Euxin & la Mer Caspie dans le pays des Scythes. Properce dans sa 12 Eleg. du 1. Livre, parle des herbes cueillies sur les Rochers de ce mont où fut attaché Promethée.

Lecta Prometheis dividit herba jugis.

Dans la 14. Eleg. Il semble, dit-il, que le Caucase soit fort chargé des arbres qui croissoit au dessus.

Urgetur quantis Caucasus arboribus.

VIRGILE. Virgile parle aussi des Oyseaux du mont Caucase, & du larcin de Promethée.

Caucaseasque refert volucres, furtumque Promethei.

Mais dans le second Livre des Georgiques, "il dit, que les forests qui revestent le dos "du Caucase, bien que battuës & froissées "continuellement par les soufles des vents "irritez, ne laissent pas d'estre utiles à quel- "que chose avec leur infecondité: qu'elles "offrent des Pins pour les navires, & qu'el- "les donnent des Cedres & des Cipres pour "les edifices: que les Laboureurs en ont mis "rouës, & fait des couvercles à leurs cha- "riots, & qu'on en a ceintré des carenes "pour les vaisseaux.

Ipsæ Caucaseo steriles in vertice sylvæ,
Quas animosi Euri assiduè franguntque, feruntque,
Dant alios aliæ fœtus, dant utile lignum,
Navigiis pinos, domibus cedrosque, cupressosque.
Hinc radios trivere rotis, hinc tympana plaustris,
Agricolæ, & pandas ratibus posuere carinas.

Ses Roches sont appellées inhabitables dans Horace, *per inhospitalem Caucasum.* Toutesfois Herodote dans sa Clio, dit qu'il y habite force peuples qui ne vivent que de fruits sauvages, & qu'ils ont parmy eux des arbres dont les feuilles pilées & broyées en eaux, leur servent à peindre sur leurs habits des figures d'Animaux qui ne s'en effacent jamais.

Vulcain & Mercure qui en ont fait l'execution] Cecy est pris d'un Dialogue de Lucien, où il descrit le tourment de Promethée. Quant à Vulcain, dont nous avons reservé de parler en cét endroit, il estoit pris par les Anciens pour la mesme chose que le feu, & fut conceu par la seule Junon, comme Hesiode l'a chanté.

Juno Vulcanum nulli commixta in amore Edidit.

En quoy plusieurs l'ont suivy, tels Apollonius Rhodius, Ovide & Lycien, qui disent encore que pour avoir esté precipité du Ciel par Jupiter, il se rompit une cuisse, & demeura depuis tousiours boiteux, apres qu'il fut pansé de sa blesseure par les peuples de Lemnos. Toutesfois Homere dit qu'il fut fils de Jupiter & de Iunon, en quoy Phurnutus & quelques autres l'ont suivy, dans l'explication qu'ils font des Fables: mais pour en dire la verité, Ciceron en remarque plusieurs dans son 3. Livre de la nature des Dieux, le premier né du Ciel & de la chaste Minerve duquel les anciens Historiens font naistre cét Apollon qui eut la ville d'Athenes en sa protection: le second que les Egyptiens appellent Opas né du Nil, & protecteur de l'Egypte: le troisiéme né du troisiéme Jupiter & de Junon, qui eut Lemnos en sa garde: le quatriéme fils de Menalius, à qui furent comises les Isles Vulcaniennes proches de la Sicile. Enfin selon Diodore, Vulcain fut Roy d'Egypte, & le premier qui apporta en ce pays-là l'usage du feu pour fondre les metaux. Mais le plus beau lieu que nous ayons de Vulcain dans les escrits des Poëtes, est celuy-cy de Virgile dans son huitiéme de l'Eneide, quand Venus le vint trouver pour le conjurer de faire des armés à son fils Enée. Je le raporteray tout du long. Cependant Venus mere du Prince Troyen, ne s'estoit point sans sujet épouventée des menaces des Laurentins. Se trouvant donc émeuë par un si dangereux murmure, elle entréprit d'en parler à Vulcain: & du lict d'or de son Epoux, inspirant par ses paroles un divin Amour en son cœur, elle luy dit: Quand les Princes Grecs s'efforcerent de ruiner les murs de Troye qui devoient tomber, lors que les forteresses de cette fameuse ville furent renversées par l'effort des Ennemis, je ne te fis point de prieres pour prester au-

cun

" cun secours à des miserables, ni pour leur
" donner des armes faites de ta main; ni,
" cher Epoux, je ne voulus point employer
" ton labeur, bien que je fusse beaucoup re-
" devable aux enfans de Priam, que j'euſ-
" se souvent pleuré pour les longs travaux
" d'Enée. Maintenant que par les ordres
" Jupiter, il est arresté sur la frontiere du
" pays des Rutulois, Divinité sainte, je
" viens comme une mere pour son fils te
" supplier de luy donner des armes. La
" fille de Nerée a pû t'émouvoir par ses lar-
" mes, aussi bien que la femme de Tithon.
" Regarde quels peuples se liguent ensem-
" ble; & dans qu'elles fortes murailles on
" aiguise le fer contre moy, & à la perte des
" miens.

At Venus haud animo nequicquam exterrita mater,
Laurentumque minis, & duro mota tumultu,
Vulcanum alloquitur thalamoque hæc conjugis aureo
Incipit, & dictis divinum aspirat amorem:
Dum bello Argolici vastabant Pergama Reges
Debita, casurasque inimicis ignibus arces,
Non ullum auxilium miseris, non arma rogavi
Artis opisque tuæ: nec te carissime conjux,
Incassumve tuos volui exercere labores.
Quamvis & Priami deberem plurima natis,
Et durum Æneæ flevissem sæpe laborem.
Nunc Jovis imperiis Rutulorum constitit oris:
Ergo eadem supplex venio, & sanctum mihi numen
Arma rogo, genitrix nato. Te filia Nerei,
Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux,
Aspice qui coeant populi, quæ mœnia clausis
Ferrum acuant portis, in me, excidiumque meorum.

" Il poursuit: Elle parla de la sorte, & d'un
" tendre embrassement, la Deesse échaufa
" entre ses bras de neige son mary paresseux.
Luy sentit aussi-tost ralumer en son cœur "
la flâme accoustumée: une chaleur con- "
nuë penetra dans ses mouelles, & courut "
dans ses os amollis, non autrement que "
par l'éclat du tonnerre, une fente de feu "
qui brille, parcourt toute la nuée de sa "
vive splendeur. Sa femme joyeuse du bon- "
heur de son invention, & asseurée des "
charmes de sa beauté, s'en apperceut in- "
continent, & le bon pere engagé per les "
liens d'un eternel amour; O Deesse, dit- "
il, pourquoy tires-tu de si loin des raisons "
pour me persuader? Qu'est devenuë l'aſ- "
seurance que tu avois de moy? Si du "
temps que tu parles tu eusses esté touchée "
d'un semblable soucy, il nous eust esté "
bien permis d'armer les Troyens *contre les* "
gens qui leur faisoient la guerre. Le Pere "
qui peut toutes choses, ni mémes les "
Destins n'empeschoient pas que Troye "
n'eust esté maintenuë debout, & Priam "
auroit encore vescu dix ans. Que si au- "
jourd'huy tu veux recommencer la guerre, "
estant bien resoluë à ce dessein, fay estat de "
tout ce qui depend de mon industrie, & de "
ce que je suis capable de forger avec le fer, "
& avec le plus fin metail. Autant que mes "
feux & mes souflets auront de vigueur; "
Cesse, en me priant de douter que tu n'ayes "
sur moy un absolu pouvoir. "

Ayant parlé de la sorte, il luy donna les "
embrassemens souhaitez: & se laissant "
tomber dans le sein de son Epouse, il sentit "
les douceurs du sommeil se glisser par tous "
ses membres. Puis quand sur le milieu de "
la nuict, le premier repos eut chassé l'assou- "
pissement, comme une femme qui pour "
gagner sa vie avec la quenouïlle & les deli- "
cats metiers de Minerve, découvre les cen- "
dres de son foyer, d'où elle excite le feu "
presque esteint; elle adjouste à son ouvra- "
ge une partie de la nuict, & exerce à la "
chandelle ses Servantes avec de longues fu- "
sées, pour conserver chaste le lict de son "
mary, & pour avoir le moyen d'élever ses "
petits enfans. Ainsi le Dieu qui a la puiſ- "
sance du feu, n'ayant point voulu paroistre "
plus paresseux, se leva de sa couche molle "
pour aller en son travail. "

Dixerat, & niveis hinc atque hinc diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet: ille repente
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, & labefacta per ossa cucurrit:
Non secus atque olim tonitrum cùm rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
Sensit læta dolis, & formæ conscia conjux.
Tum pater æterno fatur devictus amore,
Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
Quò tibi diva mei? similis si cura fuisset,
Tum quoque fas nobis Teucros armare fuisset.
Nec pater omnipotens Trojam, nec fata vetabant
Stare, decemque alios Priamum superesse per annos.
Et nunc si bellare paras, atque hæc tibi mens est,
Quidquid in arte mea possum promittere curæ,
Quod fieri ferro liquidóve potest electro:
Quantum ignes animæque valent: absiste precando
Viribus indubitare tuis. Ea verba locutus
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.
Inde ubi prima quies medio jam noctis abactæ
Curriculo explerat somnum: ceu fœmina primùm
Cui tolerare colo vitam, tenuique Minerva,
Impositum cinerem, & sopitos suscitat igneis,
Noctem addens operi, famulasque ad lumina longo
Exercet penso: castum ut servare cubile
Conjugis, & possit parvos educere natos:
Haud secus igni-potens, nec tempore segnior illo,
Mollibus è stratis opera ad fabrilia surgit.

En suite il fait cette admirable description de l'antre, & des forges de Vulcain: Il y a „ une Isle proche des costes de Sicile, & de la „ Lipare d'Eolie, qui s'eleve dans la Mer, où „ les Rochers fument continuellement. Au „ dessous une caverne profonde, & des an- „ tres pareils à ceux du Mont Etna, minez „ par les fourneaux des Cyclopes, font en- „ tendre un tonerre furieux. Les coups frap- „ pez sur les enclumes y resonnent avec un „ grand bruit parmy les gemissemens. Les „ pailles de fer n'agueres sorty de la fonte, „ y petillent dans les cavernes, & le feu s'ex- „ hale des fournaises, maison de Vulcain, „ dans une terre appellée Vulcanie du nom „ de ce Dieu. Là donc, descendit du haut „ Ciel, celuy qui a la puissance du feu, & „ dans cét antre spacieux, les Cyclopes Bron- „ te, Sterope, & Pyracmon aux membres „ nuds manioient le fer. Ils avoient encore „ entre les mains un de ces foudres que Jupi- „ ter lance sur la terre, dont une partie estoit „ achevée de polir, & l'autre estoit impar- „ faite. Ils y avoient mis trois rayons de „ pluye tortillée en glaçons, trois de nuée „ humide, trois de feu étincelant, & autant „ de vent de Midy, mélant encore à cét Ou- „ vrage les éclairs épouvantables, le bruit, & „ la peur avec la colere jointe aux flammes „ qui suivent les éclairs. D'autre costé, „ comme ils estoient attentifs à la besongne, „ ils dépeschoient à Mars un Chariot avec „ des roues fort vistes, pour exciter à la guer- „ re les hommes & les villes: & s'efforçoient „ à l'envy de polir encore l'Egide horrible „ portant des écailles de serpent, arme de „ Pallas, quand elle est troublée, où se „ voyoient les couleuvres entrelassées, & „ mesmes sur l'estomach de la Deesse, la teste „ coupée de la Gorgone, avec ses yeux tour- „ nez de travers. „

Insula Sicanium juxta latus Æoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis:
Quam subter specus, & Cyclopum exesa caminis
Antra Ætnæa tonant: validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitum: striduntque cavernis

Strictu-

Stricturæ chalybum, & fornacibus ignis anhelat:
Vulcani domus, & Vulcania nomine tellus.
Hoc tunc ignipotens cælo descendit ab alto.
Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque, Steropesque & nudus membra Pyracmon.
His informatum manibus, jam parte polita
Fulmen erat, toto genitor quæ plurima cælo
Dejicit in terras: pars imperfecta manebat.
Treis imbris torti radios, treis nubis aquosæ
Addiderant, rutili treis ignis, & alitis Austri.
Fulgoris nunc terrificos, sonitumque metumque
Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.
Parte alia Marti, currumque, rotasque volucres
Instabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes:
Ægidaque horrificam turbatæ Palladis arma,
Certatim squammis serpentum auroque polibant
Connexos anguis, ipsamque in pectore divæ
Gorgona, desecto vertentem lumina collo.

Je ne sçaurois encore obmettre ce qui suit dans un lieu si exquis pour achever cette " rare peinture. Cyclopes, dit-il, laissez tou- " tes choses, & quittez vos ouvrages com- " mencez: prenez garde à ce que je vous " ordonne; il faut faire promptement des " armes pour un vaillant Guerrier: mais sur " tout, il est necessaire que vous n'usiez pas " moins de la force de vos bras, que de la di- " ligence de vos mains, & de toute vostre " addresse, sans estre paresseux.

" A ces mots, tous se monstrent prompts " à luy obeïr: ils courent au travail, & se " partagent la besongne. L'or & le cuivre " coulent en rivieres, & l'acier si propre à " faire des blesseures, se fond dans les four- " neaux. De sorte qu'enfin ils forment un " grand Bouclier, qui pour resister seul aux " traits des Latins, est environné de cercles " qui en couvrent sept autres dont il est com- " posé. Les uns attirent l'air dans leurs souf- flets venteux, & puis le repoussent: les " autres trempent en l'eau le fer qui fremit. " L'Antre gemit par les coups déchargez sur " l'enclume: ils levent les bras d'une grande " roideur pour les décharger avec mesure sur " la masse embrasée, & la tournent avec des " tenailles. "

Tollite cuncta, inquit, cæptosque auferte labores
Ætnæi Cyclopes, & huc advertite mentem:
Arma acri facienda viro: nunc viribus usus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistra:
Præcipitate moras. Nec plura effatus. At illi
Ocyus incubuere omnes, pariterque laborem
Sortiti. fluit æs rivis aurique metallum,
Vulnificusque chalybs vasta fornace liquescit.
Ingentem Clypeum informant, unum omnia contra
Tela Latinorum, septenosque orbibus orbes
Impediunt. Alii ventosis follibus auras
Accipiunt redduntque, alii stridentia tingunt
Æra lacu: gemit impositis incudibus antrum.
Illi inter sese multa vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe massam.

Les Titans] Sont ces premiers Enfans de la Terre, dont Virgile a dit qu'ils sont boulleversez par le foudre jusqu'au fond des abysmes: VIRGILE.

Hic genus antiquum terræ Titania pubes
Fulmine dejecti fundo volvuntur in imo.

Et Horace dans son Ode 4. du 3. liv. Nous sçavons bien, dit-il, comme repoussa rudement les Titans, & comme tua de son " foudre elancé contre terre, une troupe " enorme de Geants, celuy qui regit avec " autant de Justice que de puissance absoluë, " la Terre immobile, la Mer venteuse, les " Villes, le triste Royaume des Enfers, les " Dieux, & les foules diverses des Mortels. " HORACE.

--- *Scimus*

——— *Scimus ut impios*
Titanas, immanemque turmam,
Fulmine sustulerit caduco,
Qui terram inertem, qui mare temperat
Ventosum, & urbes, regnaque tristia,
Divosque mortaleisque turbas
Imperio regit unus æquo.

JUVENAL. Juvenal dit aussi à quelqu'un ; Si tu aimes les grands noms, tu pourras compter dans ta race tous les fameux combats des Titans, & mesmes Promethée.

——— *Altaque si te*
Nomina delectant, omnem Titanida pugnam,
Inter majores, ipsumque Promethea ponas.

Japet] C'est celuy que la Terre d'un execrable enfantement mit au monde avec Cée, & le cruel Typhon, & ses freres conjurez pour détruire le Ciel, Virgile Georg. l. 1.

- - - *Tum partu terra nefando*
Cœumque, Japetumque creat, sævumque Typhöea,
Et conjuratos cœlum rescindere fratres.

Promethée fils de Japet] Horace l'appelle la race audacieuse de Japet, qui apporta le feu au monde par une tromperie maligne : mais ce feu du Ciel n'eut pas esté si-tost derobé, que la maigreur, & une nouvelle cohorte de maladies s'épandit sur la Terre, & la tardive necessité de mourir hasta le pas de la mort, autres fois plus éloignée qu'elle n'est à present, Ode 3. l. 1.

Audax Japeti genus
Ignem fraude mala gentibus intulit,
Post ignem ætherea domo
Subductum, macies, & nova febrium
Terris incubuit cohors,
Semotique prius tarda necessitas
Lethi corripuit gradum.

Se trouva aux nopces de Tethis] Cecy est pris d'un poëme de Catulle, des nopces de Pelée & de Tethis, où cet agreable Poëte dit, que Promethée se trouva à la suite de Penée, avec son adresse naturelle portant sur son corps les fletrisseures de l'ancien tourment qu'il souffrit autresfois, quand il fut enchaîné sur un rocher d'où il estoit suspendu de ses sommets escarpez. CATULLE.

Post hunc consequitur solerti corde Prometheus,
Extenuata gerens veteris vestigia pœnæ,
Quam quondam silici restrictus membra catena,
Persolvit pendens è verticibus præruptis.

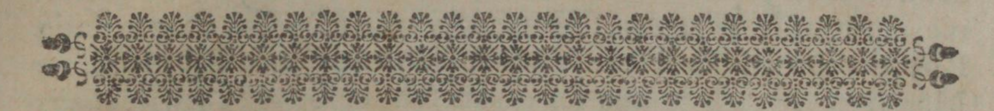


ENCE-



— Φρένας γὰρ εἰς αὐτὰς τυπεὶς
Ἐφεψαλώθη, κἀξεβροντήθη σθένος.
Καὶ νῦν ἀχρεῖον καὶ παρήορον δέμας
Κεῖται ὑπ' Αἴτνης. —

Encelade. VII. Æschylus Prometheo.



ENCELADE. VII.



UIS qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit icy la Sicile, à cause de la forme de l'Isle qui est triangulaire, & du mont Ætna qui vomit les flâmes de sa gorge affreuse, il ne faut pas aussi deliberer à croire que le Geant qu'elle accable sous sa pesanteur, ne soit Encelade l'un des Chefs de la revolte des Titans contre le Ciel, car ce fut en Sicile où ce prodigieux fils de la Terre fut frappé des foudres de Jupiter, comme Othus le fut en Crete, & Typhée dans l'isle d'Ischia aupres de la haute Prochite. Icy depuis ce chastiment exemplaire, Ætna fait un horrible ravage, tant il pousse en l'air de sombres nuages de fumée parmy des tourbillons de poix avec une braise ardente. Tantost il éleve des boulets de flâme qui vont frayer les Estoiles, & tantost arrachant des cailloux de ses entrailles, il les vomit en haut, & du fond de sa caverne bouïllante, il rend avec gemissement des monceaux de roches fonduës. Voyez le corps d'Encelade au dessous à demy brûlé de la foudre, avec sa teste & ses deux mains qui paroissent aux extremitez vers les promontoires de Pelore & de Lilybée. Nous apprenons de l'incomparable Virgile, que le bruit commun estoit de son temps, que le grand Ætna dont il est chargé, exhale ses feux par des fourneaux crevez, & qu'à châque fois qu'il remeuë ses flancs sous la pesanteur du fardeau qui le lasse, toute la Sicile tremble avec un bruit effroyable, & couvre le Ciel d'une noire vapeur. Voila, dit un Ancien, à ce propos, comme la force sans conseil tombe d'elle mesme sous son propre poids: mais les Dieux infiniment sages font tousiours croistre en mieux une force conduite par la raison, & haïssent celle qui ne se fait connoistre que par des actions noires. Egeon qui eut à ce qu'on dit cent bras & cent mains, & qui vomissoit le feu de cinquante bouches, & de cinquante poitrines qu'il avoit, quand pour resister aux foudres de Jupiter, il faisoit bruire autant de boucliers, & flamboyer autant d'épées nuës, est témoin considerable de ce que je dis, aussi bien que les deux Aloïdes qui oserent entrepren-

dre d'arracher Jupiter de ſon Trône, le redoutable Gyas, le fier Briarée, & tout le reſte des Titans frappez de la foudre vangereſſe du Roy des Dieux. La Terre ſe plaint de ſe voir jettée ſur ſes propres Monſtres, & s'afflige que ſes enfans ſoient précipitez dans les noirs abyſmes, que la vivacité de feu puiſſe ronger le mont Etna, qui accable Encelade, ni qu'un horrible vautour abandonne les entrailles fecondes en douleurs du malheureux Titye, demeurant touſiours au fond de ſa poitrine, où il ſe paiſt de ſa chair, à meſure qu'elle revient, ſans luy donner un ſeul moment de repos.



ANNO-

ANNOTATIONS.

ENCELADE.] C'est le premier des Geants, Enfans de la Terre & du Tartare, selon Hyginus & Apollodore apres Hesiode, celuy qui pour avoir esté le plus audacieux de tous ses freres, fut accablé sous les Rochers de la Sicile, & mesme sous toute la masse de l'Isle, comme le dit Virgile dans son 3. de l'Eneide. VIRGILE.

Fama est Enceladi semustum fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemque insuper Ætnam
Impositam. ——

Et dans le 4. Livre, le mesme Autheur le nomme frere de Cée & de la Renommée qu'il appelle le plus prompt & le plus soudain de tous les maux. Elle est aussi, dit-il, extremement mobile, & acquiert de nouvelles forces en marchant. Elle est petite du commencement par la crainte; mais elle s'eleve tout à coup dans les vuides espaces de l'air, & courant par le monde, elle cache sa teste dans les nuës. La Terre indignée la porta par le courroux des Dieux, & l'engendra, comme on dit, la derniere de ses Enfans, sœur de Cée & d'Encelade, legere de pieds & viste d'ailes, Monstre horrible & d'une grandeur demesurée, à qui autant qu'il y a de plumes sur le corps (chose étrange à dire) autant y a-t'il d'yeux cachez qui ne dorment jamais, avec autant de langues & de bouches qui parlent, & autant d'oreilles ouvertes. Elle vole la nuit entre le Ciel & la Terre; & bruyant parmy les ombres solitaires, elle ne ferme jamais ses paupieres par les douceurs du sommeil. Le jour elle regarde ce qui se passe, assise au faiste des grands Palais, ou bien sur les hautes tours des forteresses, d'où elle épouvante l'orgueil des puissantes Citez, aussi opiniastre à deffendre le mensonge, qu'elle est prompte à publier une verité.

Fama, malum quo non aliud velocius ullum,
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo.
Parva metu primò, mox sese attollit in auras:
Ingrediturque solo, & caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, ira irritata Deorum,
Extremam (ut perhibent) Cœo Enceladoque sororem
Progenuit, pedibus celerem, & pernicibus alis:
Monstrum horrendum, ingens: cui quot sunt corpore plumæ
Tot vigiles oculi subter (mirabile dictu)
Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.
Nocte volat cœli medio, terræque per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina somno:
Luce sedet custos, aut summi culmine tecti,
Turribus aut altis, & magnas territat urbes:
Tam ficti pravique tenax, quam nuntia veri.

Horace appelle cét Encelade, le hardy frondeur. HORACE.

—— *evulsisque truncis*
Enceladus jaculator audax.

Properce dans la 1. Eleg. de son second Livre, dit que Callimaque ne pourroit entonner avec son petit estomac le terrible combat de Jupiter & d'Encelade dans les champs de Phlegre. PROPERCE.

Sed neque Phlegreos Jovis, Enceladique tumultus
Intonet angusto pectore Callimachus.

Et Lucain dans son 6. Livre, fait une excellente comparaison de l'apprehension de Pompée à celle d'un Païsan de Sicile qui demeure au pied du Mont Etna, lors que par les dangereuses bourasques d'un vent de Midy, il semble par fois qu'Encelade vomit en haut tous les souffres de ses profondes entrailles, & que par de certaines ouvertures, il exhale des flames qui bruslent le travail des Laboureurs & l'espoir des champs. LUCAIN.

Non sic Ætnæis habitans in vallibus horret
Enceladum, spirante Noto, cùm tota cavernas
Egerit, & torrens in campos defluit Ætna:

La Sicile à cause de la forme de l'Isle qui est triangulaire.] C'est pourquoy on l'appelloit *Trinacria*, ou *Trinacia*, ou *Trinacris*, & *Triquetra*, dont Lucrece au sujet d'Empedocle, parle en cette sorte: Empedocle, « dit-il, de la ville d'Agrigente est le premier « d'entre ceux-là, celuy que cette Isle si fa- « meuse fit naistre autresfois sur ses bords « triangulaires, & dont la Mer Ionienne qui « flotte tout autour par de grands détours, « baigne les rivages de ses vagues bleuës. « Les eaux rapides la divisent des costes « d'Italie par un détroit fort serré. Là est la « vaste Caribde: & de là, le murmure de « flames du Mont Etna menace de ramasser « encore toute sa furie pour la revomir avec « violence de sa gorge affreuse, & reporter « jusqu'au Ciel les foudres de ses feux. Quoy « que cette Isle soit en admiration à toutes les « Nations de la Terre, comme elle est fort ce- « lebre par une infinité de belles choses qu'el- « le contient; outre qu'elle est ornée de la « reputation que luy ont donnée tant d'hom- « mes vertueux; si est-ce qu'elle n'a rien « porté de plus éclattant pour sa gloire, ny « mesme de plus sainct, de plus admirable, & « de plus precieux que ce personnage seul.

LUCRECE.

Quorum Agrigentinus cumprimis Empedocles est,
Insula quem Triquetris terrarum gessit in oris,
Quam fluitans circum magnis anfractibus æquor
Ionium glaucis aspergit littus ab undis:
Angustoque fretu rapidum mare dividit undis
Italiæ terrai oras à finibus ejus:
Hic est vasta Charybdis: & hic Ætnæa minantur
Murmura flammarum rursum se conligere iras:
Faucibus eruptos iterum vis evomat igneis,
Ad cœlumque ferant flammai fulgura rursum:
Quæ cum magna modis multis miranda videtur,
Gentibus humanis regio, visendaque fertur,
Rebus opima bonis, multa munita virûm vi:
Nil tamen hoc habuisse viro præclarius in se
Nec sanctum magis, & mirum, carúmque videtur.

Virgile dit, comme plusieurs autres Anciens, que les costes de cette Isle furent autresfois attachées à la terre-ferme d'Italie. C'est au 3. liv. de l'Eneide, dans le discours qu'il fait tenir à Helenus. Quand le vent » t'aura poussé sur la coste de Sicile, & que » l'estroite embouchеure de Pelore te paroi- » stra s'élargir, tire à gauche, & prens un » grand detour sur la Mer pour fuir le flot, & » le rivage à main droite. Ces Terres de con- » tinuës qu'elles estoient, comme on le ra- » conte, furent autresfois arrachées de leur » fonds par une grande ruine: & s'estant » écartées par une extreme violence (tant la » longueur de siecles est capable d'apporter » du changement) les eaux qui donnerent » de force au travers, retrancherent la coste » de l'Hesperie de celle de la Sicile, & la Mer » baigna les champs, & les villes separées » d'un rivage fort estroit. Scylle assiege le » costé droit, & l'implacable Caribde enfer- » me le gauche. Elle avalle par trois fois les » flots dans l'abysme de son gouffre, & puis » elle les revomit en l'air, avec tant d'impe- » tuosité, qu'elle en frappe les Estoiles. Une » estrange colere retient Scylle dans l'horreur » de son obscurité, où elle montre son visage » hors de l'eau, & attire les vaisseaux contre » les rochers. Le haut de son corps est de for- » me humaine: elle a le sein découvert, & » paroist fille depuis la teste jusques à la join- » ture des cuisses. Tout le reste est d'un pois- » son énorme, ayant une queuë de Daufin, » attachée au ventre d'un loup-marin. Il » sera donc meilleur de costoyer à loisir le » Promontoire de Pachin, & de faire un long » circuit, que de voir une seule fois la difor- » me Scylle dans son antre spacieux avec les » rochers qui resonnent aux abbois de ses » chiens azurez. »

VIRGILE.

Ast ubi digressum Siculæ te admoverit Oræ
Ventus, & angusti rarescunt claustra Pelori:
Læva

Læva tibi tellus, & longo læva petantur,
Æquora circuitu: dextrum fuge latus & undas.
Hæc loca, vi quondam, & vasta convulsa ruina
(Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas)
Dissiluisse ferunt: cùm protinus utraque tellus
Una foret: venit medio vi pontus, & undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque, & urbes
Litore diductas angusto interluit æstu.
Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obsidet: atque imo baratri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras,
Erigit alternos, & sydera verberat unda.
At Scyllam cæcis cohibet spelunca latebris
Ora excitantem, & naveis in saxa trahentem.
Prima hominis facies, & pulchro pectore virgo
Pube tenus: postrema immani corpore Pristis,
Delphinum caudas utero commissa luporum.
Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni
Cessantem, longos & circumflectere cursus;
Quam semel informem vasto vidisse sub antro
Scyllam, & cæruleis canibus resonantia saxa.

CLAUDIEN. Enfin Claudien dans son 1. livre du Ravissement de Proserpine, décrit ainsi la Sicile, où il parle d'Encelade & du mont « Etna qui l'accable. Autresfois, dit-il, la « Sicile fut une partie considerable de l'Ita- « lie : mais la violence de la Mer luy fit chan- « ger de situation. Le victorieux Nerée luy « prescrivit de nouvelles bornes, & fit passer « ses flots entre les jointures de ses monts. « L'ayant donc separée par un détroit, il em- « pescha l'union de deux terres alliées, & « maintenant la Nature oppose à la Mer les « costes de cette Isle triangulaire vers la ter- « re-ferme dont elle n'est pas encore fort « éloignée. Deça, le promontoire Pachin avançant ses roches sourcilleuses regarde la » furie des vagues Ioniennes : Icy, abboye » la Mer de Getulie qui choque rudement » les bras de Lilybée, & d'un autre costé la » rage de la Mer de Toscane indignée de se » voir contrainte, heurte rudement le Cap » de Pelore qui luy est opposé. Au milieu, » le mont Etna occupe un grand espace avec » ses rochers embrasez. »

——————— *Trinacria quondam*
Italiæ pars una fuit: sed Pontus & æstus
Mutavere situm. Rupit confinia Nereus
Victor, & abscissos interluit æquore montes:
Parvaque cognatas prohibent discrimina terras.
Nunc illam socia ruptam tellure trisulcam
Opponit natura Mari. Caput inde Pachini,
Respicit Ionias protentis rupibus iras.
Hinc latrat Gætula Thetis, Lilybeaque pulsat
Brachia consurgens; hinc dedignata teneri
Concutit objectum rabies Tyrrhena Pelorum:
In medio scopulis se porrigit Ætna perustis.

Et poursuit. Etna ne se taira jamais des » Triomphes remportez sur les Geants, & » parlera tousiours du bucher d'Encelade, » qui du fond de la prison où il est enchaîné, » & chargé de blesseures, exhale le soufre de » sa poitrine brûlante. Toutes les fois que » d'une teste rebelle, il secouë son fardeau » en se tournant du costé droict ou du costé » gauche, l'Isle est emeuë jusques aux fondements : & les villes tremblent avec leurs » forteresses, qui menacent de ruine. Il est » seulement permis de connoistre par la veuë » la cime de cette grande montagne ; mais » non pas d'y aller : le reste est couvert de » bocages, & tout en est cultivé, excepté le » sommet. Tantost cet Etna vomit des tourbillons qui se sont formez dans ses entrailles, & il obscurcit le jour d'un nuage de » poix ; tantost il attaque les Estoiles de ses » émotions terribles, & nourrit ses feux à son » propre dommage. Mais quoy que dans son » ardeur, il bouïllonne furieusement ; si est-ce qu'il épargne les neiges, & que la glace » en seureté contre la violence d'un si grand » feu, s'endurcit autour du mont, où elle est » main-

« maintenuë par un froid secret : & la flâme
« sans nuire aux frimats, les effleure de sa
« fumée qui ne les entame point.

Ætna Giganteos numquam tacitura triumphos,
Enceladi bustum, qui saucia membra revinctus
Spirat inexhaustum flagranti pectore sulphur,
Et quoties detrectat onus cervice rebelli
In dextrum, lævumque latus: tunc insula fundo
Vellitur, & dubiæ nutant cum mœnibus urbes.
Ætneos apices solo cognoscere visu,
Non aditu tentare licet. Pars cætera frondet
Arboribus: teritur nullo cultore cacumen.
Nunc vomit indigenas nimbos, piceaque gravatum
Fœdat nube diem: nunc motibus astra lacessit
Terrificis, damnisque suis incendia nutrit.
Sed quamvis nimio fervens exuberet æstu,
Scit nivibus servare fidem, pariterque favillis.
Durescit glacies tanti secura vaporis,
Arcano defensa gelu, fumoque fideli
Lambit contiguas innoxia flamma pruinas.

Jusques-icy Claudien qui semble avoir imité ce que Virgile a dit sur ce sujet dans son 3. livre de l'Eneide, outre le lieu que j'ay desia cité.

Othus foudroyé dans l'isle de Crete] Il estoit frere d'Ephialtes, & fils d'Aloëus, & d'Hephimede fille de Neptune, dont Virgile a dit. Là, je vy les corps immenses des
« deux Aloïdes, qui oserent entreprendre
« avec leurs mains de renverser le Ciel, &
« d'arracher Jupiter de son Trône.

VIRGILE.

Hic & Aloidas geminos immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere cælum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.

Typhée dans l'Isle d'Ischia] ou d'Inarrime, comme il se lit dans le 9. Livre de l'Eneide. La haute Prochyte en resonne, aussi bien qu'Inarrime, dure couche de Typhon (c'est le mesme Typhée) qui fut autrefois donnée par Jupiter à cét enorme Geant :

Tum sonitu Prochyta alta tremit, durùmque cubile
Inarime, Jovis imperijs imposta Thyphæo.

Il l'appelle en un autre endroit, l'opiniastre tenant les armes à la main ; c'est au 8. I.

—— Non terruit ipse Typhæus
Arduus arma tenens.

Et dans le 1. Livre, Venus dit à son fils qu'il est seul capable de mépriser les traits dont le Pere souverain abbatit l'orgueil de Typhon.

Nate, patris summi qui tela Typhoëa temnis.

La Terre d'un execrable enfentement mit au monde Cée, Japet, & le cruel Typhée avec ses freres. Georgiq. 1. Pindare écrit aussi plusieurs fables de ce Typhon. Mais il ne faut pas oublier sur ce propos ce que Lucain en a écrit dans le 5. Livre de son illustre Ouvrage de la Guerre civile. Le Mont Etna, dit-il, vomissant le „ feu, élance par gros tourbillons des nua- „ ges de fumée, & excite un horrible mur- „ mure, de mesme que l'epouvantable Ty- „ phon ensevely tout vif, & accablé sous „ l'eternelle pesanteur du Mont Inarrime, „ fait fondre les roches qu'il arrache de ses „ entrailles profondes, & se dégorgeant „ contre le Ciel, le souleve par monceaux „ du plus bas de sa caverne boüillante. „

LUCAIN.

—— ceu Siculus flammis urgentibus Aetnam
Undat apex: Campana fremens ceu saxa vaporat
Conditus Inarrimes æterna mole Typhœus.

Et dans un autre lieu, les Antres de Typhon, dit-il, vomissent la rage.

Antraque letiferi rabiem Typhonis anhelant.

Ischia] Isle aupres de Baïes au Royaume de Naples.

Prochyte] Isle à l'entrée du sein de Putzzol aupres de Baïes, aujourd'huy *Prosida.*

Etna fait un horrible ravage] C'est aujourd'huy le Mont Gibel. Nous avons rap-

rapporté sur le mot d'Encelade un passage du 1. Livre de Lucrece: mais il s'en trouve un autre beaucoup plus illustre dans le 6. Livre du mesme Autheur, où apres qu'il a dit que les feux qui sortent en si grande abondance de la gorge affreuse du Mont Etna, ne viennent pas d'un mediocre embrasement pour porter quelque ravage dans les campagnes de Sicile. Il adjouste: Je diray maintenant par quelle maniere la flamme animée du Mont Etna, s'exhale avec furie de ses fourneaux spacieux. Premierement toute la Montagne est concave, soustenuë de pilastres de cailloux taillez par les mains de la Nature. Il y a du vent & de l'air dans toutes les cavernes. Car le vent se fait en tous les lieux où l'air est agité. Quand il a conceu de la chaleur, il échauffe tous les rochers qui sont autour: & de la terre, & de ces rochers échauffez, il pousse le feu avec ses flammes promptes. Il s'eleve & s'elance fort haut, répand son ardeur bien loin, fait écarter la cendre, roule une fumée qui s'enveloppe d'une épaisse obscurité, & pousse hors des pierres d'une merveilleuse pesanteur, afin que vous ne doutiez point que toutes ces choses ne se font point par la violence du vent. D'ailleurs la Mer bat une grande partie, & va briser ses flots aux racines de cette Montagne, d'où elle se rehume elle-mesme, & d'où il y a des concavitez qui se communiquent par dessous, & montent jusqu'aux derniers soupiraux qui entrecoupent les sommets du Mont. Il faut confesser que le vent se glisse par là, & que la Mer qui s'ouvre en bas, le contraint de penetrer & de s'exhaler dehors, d'elever des flammes, de lancer des rochers, & de former des nuages de sable. Au dessus de la Montagne, il y a donc des coupes qui versent le vent, comme quelques uns les nomment, lesquelles nous appellons les gueules & les gosiers.

LUCRECE.

Nunc tamen illa modis quibus irritata repentè
Flamma foras vastis Ætnæ fornacibus efflet,
Expediam. Primum totius sub cava montis
Est Natura, fere silicum suffulta cavernis.
Omnibus est porrò in speluncis ventus & aër.
Ventus enim fit, ubi est agitando percitus aër.
Hic ubi percaluit, calefecitque omnia circum
Sæva furens quâ contingit, terramque, & ab ollis
Excussit calidum flammis velocibus ignem,
Tollit se, ac rectis ita faucibus ejicit altè,
Funditque ardorem longè, longéque favillam
Defert, & crassa volvit caligine fumum:
Extruditque simul mirando pondere saxa:
Ne dubites, quin hæc animaï turbida sit vis.
Præterea magna ex parti mare montis ad ejus
Radices frangit fluctus, æstumque resorbet.
Ex hoc usque Mari speluncæ montis ad altas
Perveniunt subter fauceis. hac ire fatendum est,
Et penetrare Mari penitus res cogit aperto
Atque efflare foras, idéoque extollere flammas,
Saxaque subjectare, & arenæ tollere nimbos.
In summo sunt ventigeni cratêres, ut ipsi
Nominitant, nos quas fauceis perhibemus, & ora.

Voila ce que dit Lucrece touchant les veritables causes de l'embrasement du Mont Etna: mais ce sujet a bien esté plus amplement deduit par l'auteur d'un ancien Poëme de plus de six cens vers, que j'ay traduit dans le recueil des Catalectes, où j'invite la curiosité du Lecteur de l'aller chercher, parce que c'est une des plus eloquentes, des plus sçavantes, & des plus difficiles pieces de l'Antiquité. Mais les termes que nous avons employez dans cette description, ont esté imitez de ces vers de Virgile, au 3. Livre:

VIRGILE.

Portus ab accessu ventorum immotus & ingens
Ipse, sed horrificis juxta tonat Ætna ruinis:
Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo & candente favilla:
Attollitque globos flammarum, & sydera lambit:

Inter-

Interdum scopulos, avulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundóque exæstuat imo.
Fama est, Enceladi semustum fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemq; insuper Ætnam
Impositam, ruptis flammam expirare caminis:
Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, & cælum subtexere fumo.

Il avoit dit un peu auparavant,

Tum procul è fluctu Trinacria cernitur Ætna
Et gemitum ingentem pelagi, pulsatáque saxa
Audimus longè, fractasque ad littora voces:
Exultantque vada, atque æstu miscentur arenæ.

« C'est à dire, qu'on decouvrit ensuite d'assez « loin en Mer le mont Etna de Sicile: qu'ils « entendirent le grand gemissement des eaux « courroucées qui se vont crever contre les « écueils, & le bruit de celles qui se brisent « contre le rivage. Le fond ému s'elevoit « jusques sur la pointe des flots, & de la force « du bouïllonnement, le sable se méloit avec « les vagues.

Au reste il ne faut pas oublier sur ce sujet cet illustre passage du cinquiéme livre de « Lucain. Le mont Etna, dit-il, vomissant le « feu, élance par gros tourbillons des nuages « de fumée, & excite un horrible murmure.

——— *Siculus flammis urgentibus Ætnam*
Undat apex.

HORACE. Horace dit que la vivacité du feu ne sçauroit ronger le mont Etna qui accable les Geants. Od. 4. l. 3.

——— *Nec peredit*
Impositam celer ignis Ætnam.

Pelore & Lilybée] Sont deux promontoires de la Sicile assez connus par les écrits des Anciens aussi bien que le Pachin. Pelore s'appelle maintenant *Cabo de la torre del faro*: Lilybée où il y a une ville aujourd'huy appellée Marsala: & Pachin dont Virgile parle au 3. de l'Eneide. VIRGILE.

Præstat Trinacrii metas lustrare Pachini.

De Pelore *ibid.*

Ventus & angusti rarescunt claustra Pelori.

Et de Lilybée au mesme livre.

Et vada dura lego saxis Lilybeia cæcis.

Egeon qui a ce qu'on dit eut cent bras & cent mains] Il est pris pour le mesme que Briarée, au rapport de Phornutus: toutesfois cecy est imité de Virgile au dixiéme livre de l'Eneide.

Ægeon qualis centum cui brachia dicunt,
Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem
Pectoribusque arsisse: Jovis cum fulmina contra
Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret enses.

Le terrible Gyas] Voicy comme Horace dans son Ode 17. du 2. liv. parle de luy. HORACE. Quand Gyas mesmes viendroit à renaistre avec ses cent mains, il ne seroit pas capable de m'arracher d'aupres de luy.

Nec si resurgat centimanus Gyas
Divellet unquam.

Et dans la 4. Ode du 3. livre: Gyas avec ses cent mains est un témoin considerable de ce que je dis.

Testis mearum centimanus Gyas
Sententiarum notus.

Briarée] Virgile le met aux Enfers avec les Scylles à double forme.

——— *Scyllæque biformes,*
Et centum geminus Briareus.

Lucain dans son 4. livre l'appelle *Briareusque ferox.* Et Claudien.

——— *Quæ brachia centum,*
Briareus aliis numero crescente lacertis
Tot simul objectis posset confligere rebus.

La terre se plaint de se voir jettée sur ses propres monstres.] Cecy est imité d'Horace.

Injecta monstris terra dolet suis,
Mæretque partus fulmine luridum
Missos ad Orcum.

Je parleray en quelqu'autre lieu de tous les enfans de la Terre, & comme la Deesse Tellus estoit representée par les Anciens. Je diray aussi quelque chose de Tityе sur les Tableaux des Enfers.

PHAE-



——— *Rex mundi compescuit ignibus ignes.*

Phaeton. VIII. Ovid. Eleg. 3. lib. 3. Trist.



PHAETON. VIII.

L'EMBRASEMENT de Phaëton doit épouvanter les entreprises hardies, & le chastiment de sa temerité peut servir d'exemple aux Presomptueux qui ne consultent jamais la raison. Phaëton fils du Soleil & de la Nymphe Climene femme de Merops, fut un jeune Prince de grand cœur & grande esperance. Il estoit de mesme âge & de mesme païs qu'Epaphe fils de Jupiter & d'Io, mais s'estant brouïllé avec luy au sujet de sa noblesse, & ne pouvant souffrir qu'Epaphe se voulust prévaloir de sa naissance au dessus de la sienne, (Epaphe luy maintenoit que sa mere l'abusoit, luy faisant accroire que le Soleil estoit son pere) il s'en alla tout confus & tout depité à Climene pour en sçavoir la verité. La Nymphe se purgea du crime qu'on luy reprochoit; & pour satisfaire aux souhaits de son fils, afin de l'assurer encore davantage, qu'il devoit sa naissance au Soleil, dont elle prit ses rayons à témoin, elle luy conseilla de l'aller trouver luy-mesme, pour apprendre de sa propre bouche une verité si importante. Phaëton fut ravy de ce conseil : & toutes ses pensées, aussi bien que son courage l'éleverent dans les Cieux. Ayant donc traversé le Peloponese, il passa les chaudes Provinces des Indiens : & son desir luy ayant donné des ailes, il se rendit en peu de temps au lieu d'où son pere se leve châque jour. Son Palais magnifique y faisoit dans l'or & dans les pierres precieuses une peinture naïve de toute la Nature : mais de telle sorte que l'ouvrage en estoit beaucoup plus exquis que la matiere. Quand il y fut arrivé, le Dieu luy fit un fort doux accueil, & luy promit avec le grand serment, qui ne se viole jamais, de luy accorder tout ce qu'il demanderoit. Phaëton en fut tout glorieux, & comme il avoit le courage haut, afin qu'on ne doutast plus de sa naissance illustre, il luy demanda la conduite de son char pour un jour seulement. Apollon eust bien voulu retenir sa parole, ne jugeant que trop le desordre qui en arriveroit : mais son serment estoit inviolable, & ne pût faire autre chose que d'essayer à l'en divertir, luy remontrant combien cette entreprise estoit difficile & dangereuse ; de sorte qu'il n'y

avoit pas un ſeul des Dieux qui s'y fuſt oſé engager: Qu'au reſte ſes chevaux eſtoient fougueux, & qu'il faloit une grande experience pour les guider; qu'un homme mortel eſt trop foible pour une ſi haute entrepriſe; que Jupiter meſme qui de ſa main terrible lance ſes foudres ſur la Terre, ſeroit en peine s'il faloit qu'il priſt ſa place. Mais quoy que le Dieu luy puſt dire, Phaëton s'opiniaſtra touſiours dans ſa reſolution; de ſorte que ſe trouvant contraint de luy accorder, ce qu'il ne luy pût refuſer; Auſſi-toſt que l'Aurore eut commencé de paroiſtre, les Heures receurent le commandement d'ateller les chevaux: elles briderent les Courſiers lumineux, & les ſortirent de l'écurie, eſtant pleins du ſuc de l'Ambroſie dont ils ſont nourris. Le pere avant que de donner ſa ſplendeur, eſtendit une onction ſacrée ſur le viſage de ſon fils pour empeſcher que le feu dont il l'alloit reveſtir, ne l'offençaſt: puis luy ayant mis autour de la teſte une couronne de rayons, & les renes de ſes chevaux en main, il luy quitta ſa place, apres luy avoir enſeigné le chemin qu'il devoit tenir ſans s'écarter de la ligne Eclyptique pour demeurer touſious dans la route du milieu. Mais les chevaux ne furent pas pluſtoſt élevez en l'air, que reconnoiſſant à la voix & à la main, que celuy qui les conduiſoit, n'eſtoit pas leur maiſtre, ils prirent le frein aux dents: & apres s'eſtre échappez entrez les Animaux du Zodiac, ils s'écarterent de leur route ordinaire, tantoſt allant plus bas qu'il ne faloit vers la Terre, & tantoſt plus haut vers le Firmament; ce qui donna des ardeurs nompareilles à l'un & à l'autre: & faillit ſi bien à mettre le feu par tout le monde, que dé-ja la face de la Terre en ſentoit le ravage: & pluſieurs villes & Regions en furent embraſées; de ſorte que Jupiter pour faire ceſſer la cauſe d'un ſi grand deſordre, apres avoir amaſſé ce qu'il pût de vapeurs humides, & des nuées de toutes parts pour temperer un peu l'ardeur qui conſumoit le monde, ſe ſervit de ſon foudre, & le lança ſur Phaëton, qui au meſme inſtant perdit la conduite de ſon chariot & tomba dans l'Eridan, avec les quatre chevaux du Soleil. Ces courſiers genereux s'eſtant relevez ſans mords & ſans bride s'écarterent ça & la, & les pieces du chariot briſé furent diſperſées en pluſieurs lieux, apres qu'un feu ſi dangereux fut eſteint par un autre feu.

ANNOTATIONS.

PHAETON.] Il estoit fils d'Apollon & de Clymene, si Ovide & Lucien en doivent estre crûs, ou d'Apollon & de Protes, selon Tzetzes, ou de Cephale & de l'Aurore, selon Hesiode & Pausanias. Sa mort est décrite par Apollonius dans le 4. livre de ses Argonautes, par Tzetzes dans la 134. Histoire de la 4. Chiliade, par Philostrate dans ses plattes peintures, par Ovide au 2. des Metamorph. de sorte qu'on peut dire que les Enfans mesmes ne l'ignorent pas, joint que nous en avons suffisamment raconté la fable dans la description de ce Tableau. Mais afin de ne negliger pas sur un sujet si connu les témoignages de quelques fameux Poëtes, sans nous arrester aux Grecs, nous parlerons de l'audace de celuy qui ne s'estant pas souvenu de demeurer dans la route que son pere luy avoit prescrite, entreprit par un mauvais conseil de sa jeunesse, de conduire le char du Soleil, & sentit luy-mesme l'ardeur des flâmes qu'il avoit épanduës dans le Ciel, comme un étourdy que la fureur avoit transporté. Seneque le dit dans le 1. Chœur de sa Medée:

ENE-UE.

Ausus æternos agitare currus,
Immemor metæ Juvenis paternæ,
Quos polo sparsit furiosus ignes,
Ipse recepit.

UCRE-E.

Lucrece dans son cinquiéme Livre en parle en cette sorte: Le feu emporta le dessus,
“ & brûla beaucoup de lieux où il s'épandit,
“ quand la force rapide des chevaux du So-
“ leil entraîna Phaëton hors le sentier accou-
“ stumé dans la region etherée, & sur toute
“ la terre. Mais le Pere Tout-puissant qui
“ s'en mit en colere, renversa d'un coup de
“ foudre le magnanime Phaëton, & le Soleil,
“ en la place de celuy qui venoit de tomber,
“ reprit la conduite de l'eternel flambeau du
“ monde, remit sous la bride ses chevaux
“ dispersez, les rejoignit ensemble, quoy que
“ dans la frayeur qui les surprit, ils fussent
encore tout tremblans, & réjoüit toutes ”
choses quand il les eut remis au bon che- ”
min, comme l'ont chanté les vieux Poëtes ”
Grecs. ”

Ignis enim superavit, & ambens multa perussit,
Avia cum Phaëtonta rapax vis solis equorum
Æthere raptavit toto, terrasque per omneis.
At pater omnipotens ira tum percitus acri
Magnanimum Phaëtonta repenti fulminis ictu
Deturbavit equis in terram: solque cadenti
Obvius æternam suscepit lampada mundi:
Disjectosque redegit equos, junxitque trementeis:
Inde suum per iter recreavit cuncta gubernans
Scilicet ut veteres Grajûm cecinere poëtæ.

Horace dans son Ode 11. du 4. Livre, dit que l'embrasement de Phaëton doit épouvanter les esperances avares.

Terret ambustus Phaëton avaras
Spes.

Catulle l'appelle le flamboyant Phaëton, *fletaque sorore flammati Phaetontis.* On raconte, dit Lucain, que les eaux de l'Eridan LUCAIN.
furent autresfois ombragées d'une couron- ”
ne de Peupliers qui estoient crûs sur ses ri- ”
ves, lors que Phaëton ayant pris la charge ”
de l'Astre du jour; cét imprudent, inca- ”
pable d'entreprendre un si penible métier, ”
alluma l'air avec l'ardeur des resnes de ses ”
chevaux enflammez, & eust encore em- ”
brasé toute la terre, si cette grande riviere ”
n'eust ensevely sous ses eaux, ce mal-ha- ”
bile cocher avec les feux de son pere, qui ”
brûloient les rouës de son char: ”

—— hunc fabula primum
Populea fluviûm ripas umbrasse corona:
Tumque diem pronum transverso limite ducens,

Succendit Phaëton flagrantibus æthera loris,
Gurgitibus raptis penitus tellure perusta
Hunc habuisse pares Phœbeïs ignibus undas.

MARTIAL. Martial a fait aussi cette Epigramme enjoüée sur ce sujet :

Encaustus Phaëton tabula depictus in hac est,
Quid tibi vis, dipyron qui Phaëtonta facis?

« Phaëton est dépeint en émail dans ce Ta-
« bleau,que voudrois-tu davantage? puisque
« par ta belle invention, tu fais que Phaëton
« est braslé pour la seconde fois. Celle-cy où cét Autheur tire une comparaison de Phaëton m'a semblé tres-agreable,

Quid non cogit amor? secuit nolente capillos
Encolpus Domino, nec prohibente tamen.
Permisit, flevitque Pudens. sic cessit habenis
Audaci quæstus de Phaëtonte Pater.
Talis raptus Hylas, talis deprensus Achilles
Deposuit gaudens, matre dolente, comas.
Sed tu nec propera, brevibus nec crede capillis,
Tardaque pro tanto munere, barba veni.

« Qu'est-ce que l'Amour ne violente point?
« Encolpus coupe ses beaux cheveux, quoy
« que son Maistre ne le veüille pas; mais il
« ne luy deffend pas aussi. Pudens permet
« donc une chose qui le fait pleurer. Ainsi
« le pere de Phaëton abandonna en soupirant
« à l'audace de son fils les resnes de ses che-
« vaux. De la mesme sorte Hylas donna su-
« jet à son ravissement par une opiniastreté
« pareille: & Achille surpris entre des filles
« se plût de quitter ainsi ses cheveux, quoy
« que sa mere en fust fort affligée. Mais que
« la barbe ne se haste point pour cela de ve-
« nir, & qu'elle ne se fie point aux cheveux
« courts, qu'elle vienne le plus tard qu'il sera
« possible à celûy qui a fait aux Dieux un si
« noble present.

Mais ce Dialogue de Jupiter & du Soleil, LUCIEN. pris de Lucien, dont nous avons aujourd'huy une nouvelle Traduction depuis celle de Baudoin, & de quelques autres qui l'avoient precedé, nous entretiendra encore agreablement sur ce sujet. JUPITER, »
Qu'as-tu fait, mal-heureux? d'avoir don- »
né ton char à conduire à un jeune étourdy »
qui a bruslé la moitié du monde, & gelé »
l'autre; De sorte que si je ne l'eusse abbatu »
d'un coup de foudre, c'estoit fait du genre »
humain? LE SOLEIL, J'ay failly, Ju- »
piter, je l'avouë, pour n'avoir pû écondui- »
re un fils, ny souffrir les larmes d'une mai- »
stresse: mais je ne croyois pas qu'il en dust »
arriver tant de mal. JUPITER, Ne sça- »
vois-tu pas bien quelle estoit la fougue de »
tes chevaux, & que pour peu qu'ils vinssent »
à quitter leur route, tout estoit perdu? »
LE SOLEIL, Je le sçavois bien; c'est »
pourquoy je le mis moy-mesme sur mon »
char, & luy donnay toutes les instructions »
necessaires; mais les chevaux n'ayant pas »
senty leur conducteur, ont pris le frein aux »
dents, & il a esté ébloüy de la splendeur de »
la lumiere, & epouvanté de l'abysme qu'il »
voyoit sous ses pieds: mais il est assez pu- »
ny, & moy aussi par son supplice. JUPI- »
TER, Ouy bien luy, mais non pas toy: »
Je pardonne toutefois à la tendresse d'un »
pere; mais c'est à la charge que tu n'y re- »
tourneras plus, autrement je te feray sentir »
que le feu de mon tonnerre est bien plus »
chaud que le tien. Cependant, donne or- »
dre que les sœurs de Phaëton l'ensevelissent »
sur les bords de l'Eridan où il est tombé; »
& pour recompense, je les changeray en »
Peupliers d'où decoulera l'ambre pour »
symbole de leurs larmes. Du reste, r'ha- »
bille ton char dont le timon est rompu & »
l'une des roues fracassée, puis repren ta »
route que tu auras assez de peine à garder »
apres un si funeste accident; & souvien- »
toy de ce que j'ay dit. »

L'Embrasement de Phaëton doit épouvanter les entreprises hardies.] Cecy est imité d'Horace dans son Ode 11. du 4. livre. HORACE.

Terret ambustus Phaëton avaras
Spes: & exemplum grave præbet ales
Pegasus, terrenum equitem gravatus,
Bellerophontem.

ALCIAT. Et revient bien à cet Embléme d'Alciat.

Aspicis aurigam currus Phaëtonta paterni,
Igni-vomos ausum flectere solis equos;
Maxima qui postquam terris incendia sparsit,
Est temerè insesso lapsus ab axe miser.
Sic plerique rotis fortunæ ad sidera Reges
Evecti, ambitio quos juvenilis agit;
Post magnam humani generis clademque, suamque,
Cunctorum pœnas denique dant scelerum.

« Tu vois Phaëton cocher du chariot de son « pere, avoir entrepris audacieusement de « tenir la bride aux chevaux flamboyants du « Soleil: Mais ayant mis le feu par tout le « monde, il tomba malheureusement de « l'aixieu où sa temerité l'avoit porté. Ainsi « plusieurs Roys élevez jusqu'au Ciel sur les « rouës de la Fortune, sous la guide d'une « jeunesse ambitieuse, ayant esté les ouvriers « de leur propre ruine aussi bien que de celle « de leurs peuples, sont enfin chastiez de tous « leurs crimes. Et en effet, on peut bien appeller tels Princes des Phaëtons, puis que pour la vanité de faire éclater leur puissance en tous lieux, ils ravagent les Provinces, renversent le Trône de la Justice, & mettent par tout le desordre & la confusion.

Epaphe fils de Jupiter & d'Io] C'est de cet Epaphe qu'on peut dire que sort la plus illustre famille des siecles heroïques. Io sa mere selon la plus commune opinion, estoit fille d'Inache & d'Ismene fille du fleuve Assope: & cet Inache estoit fils d'Ocean & de Tethis. Epaphe espousa Memphis fille du Nil, & engendra Libye. Libye qui fut aimée de Neptune, engendra Belus & Agenor. Belus eut d'Anchinoé fille du Nil Egyptus & Danaus, Cephée & Phinée. Danaus engendra de plusieurs femmes cinquante filles, & Egiptus son frere cinquante fils qui se marierent ensemble: mais les femmes tuerent leurs maris, excepté Hypermnestre qui conserva Lyncée: & de ce mariage sortit Abas. Cet Abas & Ocalea fille de Mantinée, engendrerent Acrisius & Pretus. Acrisius & Euridice fille de Lacedemon eurent Danaé. Cette Danaé eut de Jupiter Persée, qui eut d'Andromede Perses demeuré en Ethiopie aupres de Cephée pere d'Andromede, & Alcée, Stenelle, Hela, Mœstor, Electrion, & Gorgophone. Alcée & Hipponaë fille de Menecée engendrerent Amphitryon pere d'Hercule ou d'Alcide. Quant à la Genealogie d'Agenor, elle n'est pas moins longue, mais nous en dirons quelque chose autrepart.

Il devoit sa naissance au Soleil.] Climene mere de Phaëton pour asseurer son fils qu'il devoit sa naissance au Soleil, luy donna conseil d'aller luy-mesme s'en informer de son pere, qu'il verroit à son lever, dans son Palais qu'Ovide a décrit si admirablement au commencement de son second livre de la Metamorphose. Quant aux enfans du Soleil fils d'Hyperion, on remarque entre-autres les heures dont nous parlerons tantost, Electrion, & cinq autres enfans qu'il eut de Venus: les Siecles, les Servantes de Junon & de la Lune, au rapport de Quintus Calaber dans son dixiéme livre: Dircé femme de Lycus & belle-mere d'Amphion: Milet qui de Ciane fut pere de Caune & de Biblis: Pasiphaé femme de Minos. Circé, Eta pere de Medée, & Auginus qu'il eut de Perseis: Augeas Argonaute: Thersamon qu'il eut de Leucothoë, Lycomedes de Partenope fille de Meandre: Cleopatre, de Permesse, selon Homere, Ilio: Ichnée ou Themis: Phasis qu'il eut d'Ociroë: Cercaphe de Rhodé fille de Neptune, selon Pindare dans les Olymp: Eglé qu'il eut de Neæra: Mausole, Macarée, Tenage, Triopis, Ochine, Actis, Actinus: & enfin de Climene Phaëton, Phaetuse & Lampetie, ausquelles Hyginus dans le Chapitre 154. de ses Fables adjouste Merope, Helie, Eglé, Phebée, Etherie, & Dioxippe.

Peloponese] C'est une illustre Peninsule de la Grece, qu'on appelle aujourd'huy la Morée: & autresfois on luy donnoit le nom *d'Apia*, selon le témoignage d'Apollodore & de Pline. D'autres l'ont nommée *Pelasgia*, plusieurs *Argos*, & l'Achaïque. Orosius l'appelle Achaïe au second Chapitre

tre de son 1. livre: & Apulée au 6. livre de son Asne d'or dit que Lacedemone est une ville illustre de l'Achaïe. Corinthe en a esté long-temps la capitale.

Les chaudes Provinces des Indiens] C'est à dire au sens des Anciens, au de-là des rives du Gange qui sont orientales à nostre égard, comme elles sont occidentales aux peuples de la Chine.

Il semble que Virgile mette la Perse & l'Egypte dans les Indes, quand parlant du Nil dans le quatriéme livre des Georgiques
« au sujet des Abeilles, il dit: La Terre que
« cultive la Nation fortunée du Canope d'A-
« lexandrie, dont les habitans se font porter
« en des nacelles peintes autour de leurs
« champs: & le pays où le fleuve qui vient
« des Indes s'allant jetter dans la Mer par sept
« bouches, apres avoir arrosé des peuples
« bazanez (*il entend parler des Ethiopiens*)
« presse les frontieres de la Perse, & qui de
« son noir sablon, rend l'Egypte verdoyante
« & feconde, sont des lieux qui par cette in-
« vention, ont donné commencement à
« l'esperance de renouveller la race des Abeil-
« les esteintes.

Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi
Accolit effuso stagnantem flumine Nilum,
Et circum pictis vehitur sua rura phaselis:
Quaque pharetratæ vicinia Persidis urget,
Et viridem Ægyptum nigra fœcundat arena,
Et diversa ruens septem discurrit in ora,
Usque coloratis amnis devexus ab Indis,
Omnis in hac certam regio jacit arte salutem.

Ce lieu est fort difficile; de sorte qu'il y a grande apparence qu'il a esté corrompu: du moins est-ce l'opinion de Pierius & du Pere Louys Lacerda, qui tiennent que ce vers

Et viridem Ægyptum nigra fœcundat arena

ou doit estre rayé, ou qu'il a esté interposé. Toutesfois je n'ay pas laissé de le traduire, encore qu'il faille avoüer qu'il s'accorde malaisément avec l'explication de ces deux Interpretes qui entendent l'Egypte & la Perse, la premiere designée par les habitans du Canope d'Alexandrie sur l'une des branches du Nil, & la seconde par le fleuve Indus qui tombe dans la Mer par les sept embouchures que Ptolemée nomme Sarage, Sinthan, Chysus, Chariphron, Sorparage, Sabalasse & Lonibate, ce qu'André Thevet reconnoist aussi dans sa Cosmographie.

Le mesme Virgile dans ses Georgiques VIRGILE. dit, que Tmole presente les odeurs de son safran, l'Indie son yvoire.

--- Nonne vides, croceos ut Tmolus odores,
India mittit ebur.

Et dans le second livre. La seule Indie porte l'ébene noir, & la verge que produit l'encens appartient aux Sabeens.

———— Sola India nigrum
Fert ebenum: solis est thurea virga Sabeis.

A quoy il adjouste. Que diray-je des »
baumes qui naissent de la sueur d'un bois »
odorant, & des grains de l'Acanthe qui est »
tousiours verdoyant, des forests d'Ethio- »
pie blanchissantes d'une laine tendre, & »
comme les Seres passent dans le peigne »
leurs delicates toisons, de ces bois sacrez »
que les Indes à l'extremité du monde, por- »
tent sur les bords de l'Ocean, où du pied »
des arbres, quelque fleche que se puisse »
estre, tirée de roideur, ne sçauroit atteindre »
au dessus de leurs cimes, bien que les gens »
du pays soient parfaitement adroits à s'ay- »
der de toutes les pieces d'un carquois? »

Quid tibi odorato referam sudantia ligno,
Balsamaque, & Baccas semper frondentis Achanthi?
Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?
Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres?
Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
Extremi sinus orbis? ubi aëra vincere summum
Arboris haud ullæ jactu potuere sagittæ:
Et gens illa quidem sumtis non tarda pharetris.

Et pour montrer comme les Anciens prenoient les Indes pour des pays chauds, TUL- Tibulle dans la 6. Eleg. de son 2. l. dit L. d'une certaine femme; Qu'elle ait à sa suite « des gens bazanez venus des Indes, où les « approches des chevaux du Soleil leur ont « brûlé le teint.

Illi sint comites fusci, quos India torret,
Solis & admotis inficit ignis equis.

Quant à l'yvoire des Indes il n'est rien de plus connu :

—— *Non aurum, aut ebur Indicum.*

Et les richesses des Indiens estoient en grande reputation.

Intactis opulentior
Thesauris Arabum, & divitis Indiæ.
Horace.

Son Palais magnifique.] Le Palais du Soleil si admirablement descrit par Ovide au 2. livre de ses Metamorphoses.

Regia Solis erat sublimibus alta columnis, &c.

Luy promit avec le grand serment] Ce grand serment estoit de jurer par le Stix,

Dii quibus jurare timent & fallere numen.

HOME- C'est ainsi qu'en parle Homere au 5. Livre de l'Odyssée, où il dit que les Dieux suprêmes font leur serment par les eaux venerables de Styx: Et Apollonius dans son 2. livre des Argonautes introduit Iris, jurant par les eaux de cette riviere qu'il appelle, *Tres-redoutables aux Dieux.* Le chastiment de ceux qui se parjuroient par le Styx, estoit d'estre privez pour un certain temps de la table des Dieux, & mesmes d'estre admis en leur compagnie; selon le témoignage d'Hesiode en sa Theogonie, où il dit que les Dieux de l'Olympe ayant faussé leur serment par le Styx, estoient un an durant privez du Nectar & de l'Ambrosie, & obligez de garder aussi long-temps un ennuyeux silence, sans avoir de seance au conseil des Dieux. Quelques-uns disent que cet honneur fut rendu aux eaux de Styx, parce que la Nymphe de ce nom qui preside à leur source, decouvrit la conjuration des Dieux faite contre Jupiter, quand ils comploterent de le mettre dans les fers, s'il en faut croire Isacius Tzetzes. Quelques-uns ont estimé que le Styx estoit une petite riviere aupres du havre de Lucrin, vers le lac d'Averne dans le détroit de Bayes: Mais Herodote dans son Erato, parlant de la ville de Nocrate, escrit que les Arcadiens maintiennent que l'eau de Styx est en cette ville-là, fort proche de la riviere de Phenée: & de fait Pausanias dans son Arcadie écrit que cette eau tombe d'une roche au dessus de Nocrate, dans une grande pierre, & que la riviere de Cratis prend là sa source, dont l'eau est malfaisante à tous les animaux. Platon en parle aussi dans son Phedon, & d'autant que le Styx coule sous terre, & que son eau est de tres-mauvais goust, cela fit penser qu'elle descendoit jusqu'aux Enfers, toutes les bestes y estoient noires jusques aux Grenoüilles, temoin Juvenal dans sa 2. Satyre, où il dit; qu'il y ait des Enfers, & des Royaumes sous-terrains: qu'il y ait un long aviron, des grenoüilles noires dans le marais Stygien, & une barque qui serve à tant de millions d'ames pour traverser une riviere fatale, les Enfans mesmes ne le croyent pas.

Esse aliquos maneis, & subterranea regna,
Et contum, & Stygio ranas in gurgite nigras,
Atque una transire vadum tot millia cymba,
Nec pueri credunt.

Ses chevaux.] Les chevaux du Soleil. Ovide entre tous les autres les nomme Pyroïs, Eous, Æthon, & Phlegon: OVIDE.

Interea volucres, Pyrois, Eous & Æthon
Solis Equi, quartusque Phlegon hinnitibus auras
Flammiferis implent.

Le nom de Pyrois vient de feu, celuy d'Eous de l'Aurore, Æthon signifie je brusle & je cours, & Phlegon comme si

l'on

l'on disoit, qui pousse la flâme de ses nazeaux, ce que Virgile a exprimé par ces mots,

VIRGILE.

Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies, cùm primum alto se gurgite tollunt
Solis Equi, lucemque elatis naribus efflant.

"Le jour suivant avoit à peine epanché les "rayons de sa premiere clarté sur les sommets des Montagnes, & à peine les chevaux du Soleil sortis du sein de la Mer "souffloient la lumiere de leurs nazeaux elevez. Ce qu'un de nos Poëtes ayant voulu "imiter, a dit plus fortement:

Ses chevaux au sortir de l'onde
De flâme & de clarté couverts,
La bouche & les nazeaux ouverts,
Ronflent la lumiere du Monde.

MARTIAL. Martial ne nomme que deux de ces chévaux: pourquoy, dit-il, retardes-tu le Soleil qui est dans l'impatience de son retour? Æthon & Xantus voudroient desia estre attelez au char lumineux.

Quid cupidum Titana tenes? jam Xantus & Æthon
Frena volunt.

Xantus est un mot qui signifie de couleur de feu. Toutesfois Fulgence dans son 1. livre de la Mythologie nomme ces chevaux d'une autre façon, & dit que ces noms sont bien couvenables à leur sujet, Erythreus, Acteo, Lempos & Philogeus. Le premier nom signifie rougissant, parce que le Soleil nous paroist de la sorte à son lever: Le second veut dire resplendissant, parce que sur les neuf à dix heures, le Soleil éclate d'une vive splendeur: Le troisiéme, a égard à la force du Soleil en plein Midy: & le dernier est tiré de l'affection que le Soleil porte à la Terre, quand il baisse vers l'Occident. Hyginus dans le Chap. 183. appelle ces chevaux Eous, Ethiops, Bronte & Sterope, les deux premiers masles, & les deux autres femelles: Et Eumele de Corinthe aussi bien qu'Homere les appelle Abrax, Aslo, & Threbe.

Les heures.] Elles sont estimées filles du Soleil, & s'appellent Homithée, Dixioppe, Ageroine, Steropé, Egiale, Titanoide, Auxo, Euxomie, Pheruse, Carie, Odicé, Euporie, Irené, Ortesie, Talo, Augé, Anatolle, Musie, Gymnasie, Nymphes, Mesembrie, Spondelette, Arte, Helypris. Toutesfois Hesiode dit qu'elles sont filles de Jupiter & de Themis, les appellant Eunomie, Dicé & Irene. Ainsi Orphée qui dans l'une de ses Hymnes les invoque comme filles de Jupiter & de Themis, dit qu'elles sont abondantes en toutes richesses, quelles ayment les prairies, & les belles fleurs: qu'elles sont tousiours jeunes, & quelles tournent sans cesse avec un visage riant. Au reste ces trois noms se rapporterent à l'equité, à la justice, & à la paix, comme aux trois choses les plus importantes qui puissent arriver dans la societé humaine.

CYCNUS.



Fit nova Cycnus avis. ——

Cycnus. IX. Ovid. II. Metam



CYCNUS. IX.



ENFIN l'orage est passé, le tonnerre ne gronde plus dans le Ciel, & cette ardeur excessive qui brûloit nagueres le monde, a cessé : mais les larmes & les plaintes ne sont pas finies sur les rives de l'Eridan. Le corps de ce jeune homme à moitié dans le fleuve, & à moitié sur la Terre, est la cause innocente d'un deüil si cuisant. Ses sœurs qui ont pleuré sans cesse depuis quatre jours, ne pouvant plus resister aux tourmens que leur causent les ressentiments d'une perte si considerable, se trouvent changées l'une apres l'autre en peupliers qui ne laissent pas de verser des larmes quoy qu'une dure écorce les environne; & ces larmes tombant goute à goute, s'endurciront au Soleil, & se formeront en grains d'ambre que le Pau trainera par toute l'Italie, pour servir d'ornement aux Dames. Phaëtuse voulant s'asseoir sentit que ses jambes roidies ne se pouvoient plier: La belle Lampetie pensoit aller secourir sa sœur, mais elle ne pût tirer ses pieds qui avoient dé-ja jetté des racines en Terre: & Phebée en se tourmentant, au lieu de se tirer les cheveux, fut toute étonnée qu'elle ne tiroit que des feuilles. Pour Climene leur mere, & les autres Heliades que le peintre n'a pas jugé necessaire de representer icy, pour estre moins connuës que leurs sœurs, quoy que leurs noms ne soient pas ignorez, on dit que la charmante Merope se fâcha d'abord que ses cuisses fussent formées en tronc d'arbre : que la douce Etherie s'affligea que ses bras devinssent des branches, qu'Helie en se voulant frapper le sein, demeura sans mouvement, & que la delicate Dioxipe souffrit une extréme douleur, quand sa mere Climene rompit un de ses rameaux, sans y penser, dont il sortit du sang. Mais prenez vous garde à ce Cygne qui se soutient dans le fleuve sur des jambes humaines, & qui semble se plaindre doucement en regardant le corps de Phaëton? C'est un Roy de Ligurie autresfois Seigneur de plusieurs grandes Villes, parent du defunt du costé de sa mere; mais beaucoup plus son allié d'affection que de sang, qui apres s'estre affligé au dernier point de l'infortune de son

cousin, & sur tout depuis le sort lamentable de ses sœurs, a perdu peu à peu la parole, & prend insensiblement la voix & la forme de l'oiseau, dont il portoit le nom, pour ne s'élever jamais en l'air, de peur du feu celeste, se souvenant tousiours du desastre de Phaëron. Sa demeure sera desormais le long de ces grandes eaux que vous voyez qui naissent de l'Urne du fleuve qui porte une teste de Taureau : il poussera de sa gorge longue & menuë des chants melodieux ; de sorte que les fleuves, & les marests de Ligurie qui en seront frappez de loin, resonneront doucement : & il recitera des airs nompareils entre des rameaux de peupliers, à l'ombrage des sœurs de Phaëton, pour se consoler du malheur de sa perte. Mais enfin apres avoir passé ses vieux ans sous un mol plumage, il laissera la terre, & prendra son vol pour aller au Ciel, en chantant melodieusement. Il me semble que de tout cecy, on peut apprendre, que comme il faut mettre des bornes à la joye, aussi ne faut-il pas s'affliger excessivement pour quelque perte qui puisse arriver : Souvien-toy dans les rencontres difficiles de garder une ame égale, comme dans la prosperité tu la dois temperer d'une joye qui ne soit poit demesurée.



ANNO-

ANNOTATIONS.

CYCNUS.] Ovide ne dit que fort peu de choses de ce Cycnus, fils de Stenelus, & marque seulement qu'il estoit Roy de Ligurie, autresfois Seigneur de plusieurs grandes villes, & parent de Phaëton du costé de sa mere Climene, mais plus étroitement son allié d'affection que de sang. A quoy il adjouste, qu'il fut present au triste changement de ses sœurs qu'il estoit venu visiter pour pleurer avec elles, & compatir à leur douleur, qu'il fit long-temps retentir de ses cris les rives du Pau, & les forests voisines, & qu'en fin sa voix s'affoiblit, devenant plus claire qu'elle n'estoit: qu'au reste il se revestit d'un plumage blanc, que son col s'allongea, & qu'il prit entierement la forme d'un Cycne: mais qu'il ne perdit pas, pour changer de nature, le souvenir du desastre de son cousin: car ce souvenir le tient encore en crainte de Jupirer qui traita si cruellement Phaëton. Il ne s'eleve jamais en l'air de peur du feu celeste; sa demeure est sur les étangs, ou sur les herbes humides du marest; sa haine du feu qu'il deteste, luy a fait faire election d'un element contraire, & l'a obligé de choisir les eaux pour son sejour ordinaire,

Affuit huic monstro proles Stheneleïa Cygnus,
Qui tibi materno quamvis à sanguine junctus,
Mente tamen Phaëton propior fuit. ille relicto
(Nam Ligurum populos, & magnas rexerat urbes)
Imperio ripas virides, amnemque querelis
Eridanum implêrat, sylvamque sororibus auctam.

Et plus bas:

Fit nova Cygnus avis, nec se cœloque, Jovique
Credit, ut injustè missi memor ignis ab illo,
Stagna petit, patulosque lacus, ignemque perosus,
Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.

Virgile parle ainsi de ce Cycnus au dixiéme livre de l'Eneide: Je ne voudrois point non plus te passer sous silence, ô valeureux Cycne, Chef des Liguriens, ny toy, Cupavon, accompagné de peu de gens, qui portois sur le haut de ton armet des plumes de Cygne, à cause de l'amour de ton pere, & du changement qu'il souffrit; car on tient que Cygne affligé de la mort de Phaëton qu'il aymoit uniquement, recitoit des airs nompareils entre les rameaux des peupliers, à l'ombrage de ses sœurs, pour se consoler du mal-heur de sa perte, & qu'apres avoir passé ses vieux ans sous un tendre plumage, il laissa la terre, & prit son vol dans le Ciel en chantant melodieusement. Son fils menoit sa brigade navalle en bon ordre, & faisoit à force de rames, avancer le grand Centaure tenant une grosse pierre dont il menaçoit les flots, & sillonnoit la profonde Mer: VIRGILE.

Non ego te Ligurum ductor fortissime bello
Transierim Cycne, & paucis comitate Cupavo,
Cujus olorinæ surgunt de vertice pinnæ,
Crimen amor vestrum, formæque insigne paternæ:
Namque ferunt luctu Cycnum Phaetontis amati,
Populeas inter frondes umbramque sororum,
Dum canit & mœstum Musa solatur amorem
Canentem molli pluma duxisse senectam,
Linquentem terras, & sydera voce sequentem.
Filius æquales comitatus classe catervas,
Ingentem remis Centaurum promovet: ille
Instat aquæ, saxumque undis immane minatur
Arduus, & longa sulcat maria alta carina.

Mais à propos de Cygnes, & de leur chant melodieux, & des lieux où ils sont leur plus ordinaire sejour, disons-en quelque chose qui se tire des anciens Poëtes, &

commençons par Virgile : cét excellent homme dans la neufiéme Eglogue faisant parler Mœris à la ville de Mantouë, luy dit :
« Les Cygnes en chantant melodieusement,
« porteront ton nom dans les Astres.

Cantantes sublimè ferent ad sydera Cycni.

« Au 2. des Georgiques où il conseille de
« chercher un bon terroir : Cherche, dit-il,
« les bocages, & plus loin les fertiles pastura-
« ges de Tarente, ou tel champ que celuy
« que perdit la mal-heureuse Mantouë qui
« nourrissoit une infinité de Cygnes sur les
« rives d'un fleuve qui fait reverdir la plai-
« ne, où les claires sources & les herbes me-
« nuës ne manquent point aux Troupeaux :
« car autant qu'ils en peuvent manger pen-
« dant les longs jours de l'Esté, autant la frai-
« sche rosée en fait-elle repousser durant les
« courts intervales de la nuit :

Et qualem infelix amisit Mantua campum
Pascentem niveos herboso flumine Cygnos.
Non liquidi gregibus fontes, non gramina desunt :
Et quantum longis carpent armenta diebus,
Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.

« Dans le 1. de l'Eneide, Venus fait voir à
« Enée douze Cygnes qui s'égayent à voler
« en troupe. Tantost l'Oyseau de Jupiter
« fondant sur eux dans la nuë, les battoit au
« milieu de l'air, & maintenant rangez d'une
« longue file, on diroit, ou qu'ils vont s'ab-
« baisser à terre, ou qu'ayant desia choisi le
« lieu pour s'asseoir, ils se plaisent à le regar-
« der, venant d'echapper un grand peril : ils
« se joüent à battre des ailes qui font un bruit
« agreable. Considerez aussi, dit-elle, com-
« me le Ciel en est environné d'un cerne spa-
« cieux, & prenez garde comme ils chantent
« melodieusement :

Aspice bis senos lætantes agmine Cycnos,
Ætheria quos lapsa plaga Jovis ales aperto
Turbabat cœlo : nunc terras ordine longo
Aut capere aut captas jam despectare videntur.
Ut reduces illi ludunt stridentibus alis
Et cœtu cinxere polum, cantusque dedere.

Dans le 7. Livre : Comme parmy l'air se- »
rain on voit quelquesfois les Cygnes qui »
portent sur leur plumage la blancheur de la »
neige revenir de leur pasture, poussant de »
leur gorge longue & menuë des chants »
melodieux ; de sorte que les fleuves & les »
marests de l'Asie qui en sont frappez de »
loin, resonnent doucement : »

Ceu quondam nivei liquida inter nubila Cycni
Cum sese è pastu referunt, & longa canoros
Dant per colla modos, sonat amnis, & Asia longè
Pulsa palus.

Dans l'onziéme Livre, les Cygnes poussent »
un son babillard d'une voix enroüée sur les »
eaux poissonneuses de Paduse, & le long »
des Estangs qui sont autour : »

——— *Piscosove amne Padusæ*
Dant sonitum rauci per stagna loquacia Cycni.

Au reste il ne faut pas que les Oyes fassent »
du bruit entre les Cygnes melodieux : »

Nam neque adhuc Varo videor nec dicere Cinna
Digna, sed argutos inter strepere anser Olores.

Voicy ce qu'en dit Lucrece au 2. livre : LUCRECE.
Les charmes de la voix des Cygnes aussi bien que la Poësie, & tous les tons melodieux de la Lyre d'Apollon, seroient condamnez au silence perpetuel.

Et Cycnea melè, Phœbeaque Dædala chordis
Carmine consimili ratione oppressa silerent.

Au 4. Livre : Le petit chant du Cygne est »
beaucoup plus melodieux que le cry des »
Gruës, qui s'épand avec les nuages poussez »
par les vents de Midy : »

Parvus ut est Cycni melior canor, ille gruum quam
Clamor in ætheriis dispersus nubibus austri.

Et dans un autre endroit du mesme Livre : »
Les Cygnes qui naissent dans les vallées »
fraisches du Mont Helicon, poussent une »
douce plainte d'un lugubre accent : »

Vallibus & Cycni gelidis orti ex Heliconis
Cum liquidam tollunt lugubri voce querelam.

Il

« Il avoit dit au 3. Livre, Une Hirondelle « oseroit-elle contester quelque chose avec « les Cygnes?

——— *Quid enim contendit Hirundo*
Cycnis?

HORACE. Horace dans l'Ode 20. de son 2. Livre écrit poëtiquement qu'il sera changé en Cygne:

——— *Et album muter in alitem*
Superne ———

C'est sans doute parce que les Poëtes & les Cygnes sont en la protection d'Apollon. Voyez sur ce vers le Commentaire de Levinus Torrentius; & ce que le Poëte dit luy-mesme dans l'Ode 2. du 4. Livre, où parlant de Pindare, il dit qu'un grand air soustient le vol du Cygne Thebain:

Multa Dirceum levat aura Cycnum.

Car les Poetes sont bien souvent appellez Cygnes. Je me souviens d'avoir leu sur ce propos le 35. Chant de l'Arioste, qui est bien digne d'estre consideré: n'oublions pas aussi ces quatre vers d'une Ode de M. Chapelain.

Ainsi tous nos Cygnes celebres
S'efforcent par leurs ornemens
D'affranchir les evenemens
De la puissance des tenebres.

Mais pour revenir à nostre Horace, il dit à Venus qu'elle monte sur son char tiré par des Cygnes attelez de pourpre.

Purpureis ales oloribus.

Si toutesfois il ne faut point expliquer ce *Purpureis oloribus*, par des Cygnes d'une blancheur nompareille; car il y en a qui tiennent que les Anciens avoient une pourpre blanche, ou bien au lieu de *Purpureis*, il faudroit lire *Marmoreis*, pour dire *Albis*, selon la pensée de quelques Grammairiens. Les autres expliquent les Cygnes de couleur de pourpre, à cause de leur bec & de leurs pieds, qui approchent en quelque façon de cette couleur. D'autres veulent qu'ils soient appellez de pourpre, parce que le chariot de leur maistresse en estoit peint: Et Porphirion explique ce *purpureis*, pour *pulchris*, employant l'authorité de Virgile, selon le sens de Servius, *Lumenque juventæ purpureum*, en quoy Levinus Torrentius Evesque d'Anvers, & quelques autres qui ont escrit des Commentaires sur cet Autheur, se trouvent de mesme sentiment: mais j'ay suivy en cecy la pensée de Lambin. Quant aux Cygnes, comme ils estoient destinez à tirer le char de Venus, aussi estoient-ils employez pour marquer des choses tendres, & non pas guerrieres ou heroïques: c'est pourquoy Calliope apparoissant à Properce luy dit en songe dans la seconde Eleg. de son 3. livre. Ce sera bien „ assez pour toy, que ton char soit tiré par „ des Cygnes qui ont la blancheur de la nei- „ ge, sans pretendre qu'un cheval genereux „ te porte à la guerre, en faisant beaucoup „ de bruit. Ne sois point touché du desir des „ allarmes guerrieres, d'un airain enroüé, „ & n'environne point de troupes armées le „ bocage des Muses. Ne dy point dans quels „ champs se plantent les estendars de Ma- „ rius, ni comme les Romains surmontent „ les forces de Teutons, ou comme le Rhin „ des Barbares, rougy du sang des Sueves „ roule de corps blessez dans ses tristes eaux: „ mais tu chanteras les Amants couronnez „ devant la porte d'une Dame, & les en- „ seignes de gens yvres, quand ils prennent „ la fuite de quelque logis pendant la nuict „ obscure. „

Contentus niveis semper vectabere Cycnis,
Nec te fortis equi ducet ad arma sonus:
Nil tibi sit rauco prætoria classica cornu,
Flore nec Aonium cingere Marte nemus.
Aut quibus in campis Mariano prælia signo,
Stent & Teutonicas Roma refringat opes,
Barbarus aut Suevo perfusus sanguine Rhenus,
Saucia mœrenti corpora vertet aqua.
Quippe coronatos alienum ad limen amantes,
Nocturnæque canes ebria signa fugæ.

CATULLE. Catulle, ou l'Autheur du Poëme intitulé *Pervigilium Veneris*, remarque que les

Cygnes babillards font du bruit d'une voix enroüée le long des estangs,

Jam loquaces ore rauco stagna Cycni perstrepunt.

LUCAIN. Lucain dans son Panegyrique à Pison, dit « que l'oyseau de Pandion) c'est à dire l'Hi-« rondelle) ne sçauroit exprimer le son des « Cygnes: & quand Progné le voudroit, « sa voix n'est pas assez heureuse pour le « pouvoir.

Sed nec olorinos audet Pandionis ales,
Parva referre sonos, nec si velit improba, possit.

MARTIAL. Martial dit à une petite fille de six ans, qu'il avoit parfaitement rymée; Ma petite mignonne, plus douce que la voix des Cygnes, quand ils sont prets de mourir.

Puella senibus dulcior mihi Cycnis.

Et pour montrer comme les Cygnes sont dediez à Apollon, le mesme Autheur dans son 9. livre, luy dit: Joüy tousiours de la vieillesse de tes Cygnes,

Sic semper senibus fruare Cycnis.

Dans le 13. livre il dit du Cygne. Le Cygne qui chante ses obseques, fait oüir une voix douce quand sa langue n'a presque plus la force de se mouvoir.

Dulcia defecta modulatur carmina lingua,
Cantator Cycnus funeris ipse sui.

« Et dans le 14. livre. Quand tu seras fati-« gué, tu te pourras reposer sur le duvet des « Cygnes, qui porte le nom de plume d'A-« myclée, parce que certe ville fut bastie « par les Lacedemoniens, celebres par le « Cygne de Leda.

Lassus Amyclea poteris requiescere pluma
Interior Cycni quam tibi lana dedit.

Enfin touchant le chant des Cygnes, lisez le Phedon de Platon. Pline liv. 10. chap. 23. Elian livre 2. Chap. 32. Rittershus dans son Commentaire sur Oppian, Joannes Weitzius dans ses Notes sur le *Pervigilium Veneris*, & plusieurs autres. Mais je croy ne pouvoir mieux finir cette remarque que par ces vers de l'illustre Poëme d'Alaric composé avec tant de succez en l'honneur de Christine Reyne de Suede.

Comme on voit en Phrygie aux rives de Meandre,
Les Cygnes atroupez leur blanc plumage estendre;
Et nager tout de rang sur ses paisibles flots,
Lors que les vents captifs les laissent en repos.

L'Eridan.] C'est la riviere du Pau la plus grande qui soit en Italie: elle prend sa source au mont Vesule, aujourd'huy le mont de Viz au Marquisat de Saluces, l'un des plus hauts qui soit en tout le monde: & parce que cette montagne produit force poix sur sa cime, que les Anciens appelloient *Pade* en langue Gauloise, selon le témoignage de Pline, le nom de *Padus* ou de Pau, fut donné au fleuve qui naist de ses costes. Virgile en parle ainsi dans ses Georgiques. L'Eridam Roy des fleuves qui d'un furieux debordement, » s'épandit dans les forests, entraina par tou- » tes les campagnes les maisons & le bestail. » VIRGILE.

Proluit insano contorquens vortice sylvas,
Fluviorum Rex Eridanus, camposque per omneis,
Cum stabulis armenta tulit.

Dans le 4. livre du mesme ouvrage. L'E- » ridan qui avec son sable d'or, porte com- » me un Taureau deux cornes sur le front, » & se rend avec plus de violence que nul » autre fleuve dans le sein pourpré de l'A- » driatique, au travers de l'abondance de » plusieurs champs cultivez. »

Et gemina auratus taurino cornua vultu,
Eridanus, quò non alius per pinguia culta
In mare purpureum violentior influit amnis.

Et dans le 6. de l'Eneide, il dit que d'un » bois de lauriers qui est dans les Champs » Elisées, l'Eridan prend son origine pour » s'estendre sur la terre entre les forests qui » croissent sur ses bords. »

Inter odoratum lauri nemus: unde supernè
Plurimus Eridani per sylvam volvitur amnis.

Lucain dans la description qu'il fait de l'Italie au 2. livre de sa Pharsale y parle ainsi de ce grand fleuve. L'Eridan pour lequel » LUCAIN.
la

« la terre ouvre un canal plus spacieux que « pour aucun autre fleuve du monde; car il « ravit presque toutes les rivieres de l'Hespe- « rie: & precipitant son cours, il saccage & « entraîne quelques-fois les grandes forests.

Quoque magis nullum tellus se solvit in amnem,
Eridanus, fractasque evolvit in æquora sylvas,
Hesperiamque exhaurit aquis.

Puis il raconte ce que le bruit commun disoit de la cheute de Phaëton dans ce fleuve, dont nous avons parlé sur l'autre Tableau, « & adjouste. C'est un fleuve qui n'est pas « moindre que le Nil, si par fois le Nil ne « couvroit les plaines d'Egypte, apres avoir « inondé les sables de Libye, qui n'est dis-je « pas moindre que le Danube, si le Danube « apres avoir humecté une grande partie de « la terre, ne recevoit point une infinité de « rivieres qu'il porte dans le Pont-Euxin.

Non minor hic Nilo, si non per plana jacentes
Ægypti Libycas Nilus stagnaret arenas:
Non minor hic Istro, nisi quod dum permeat orbem
Ister, casuros in quælibet æquora fontes
Accipit, & Scythicas exit non solus in undas.

Le nom d'Eridan fut donné à ce fleuve, à cause de Phaëton qui portoit aussi le mesme nom.

Ces larmes se formerent en grains d'Ambre.] C'est à dire les larmes des sœurs de Phaëton changées en peupliers qui portoient l'Ambre, ce qui a donné sujet à ces vers d'Ovide.

Nec minus Heliades lugent, & inania morti
Munera dant lacrymas, & cæsæ pectora palmis,
Non auditurum miseræ Phaëtonta querelas,
Nocte, dieque vocant, adsternunturque sepulchro.

Voicy ce que Virgile dit de ces sœurs dans sa 5. Eglogue. Il environnoit les sœurs de Phaëton de la mousse d'une escorce amere, les plantoit sur le rivage, & alongeoit leur taille en aulnes droits.

Tum Phaëtontiadas musco circundat amaræ
Corticis, atque solo proceras erigit Alnos.

Mais si Virgile les fait icy changer en Aulnes; dans le dixiéme livre de l'Eneide, il dit qu'elles furent changées en peupliers.

Populeas inter frondes, umbramque sororum.

Catulle les appelle sœurs pleureuses du flamboyant Phaëton. CATULLE.

Non sine nutanti platano, flentique sorore
Flammati Phaëtontis.

Au reste ce que Martial a dit de cet Ambre des sœurs de Phaëton, est fort joly, comme dans la 15. Epigramme du sixiéme Livre, où il parle d'une fourmis enfermée dans de l'ambre. Voicy l'Epigramme, MARTIAL.

Dum Phaëtontea formica vagatur in umbra,
Implicuit tenuem succina gutta feram:
Sic modo quæ fuerat vita contemta manente
Funeribus facta est nunc pretiosa suis.

Pendant qu'une fourmis se promenoit sous » les arbres des sœurs de Phaëton qui font » un grand ombrage, une goutte d'Ambre » empestra la petite beste. Ainsi celle qui » estoit méprisée quand elle estoit en vie, est » maintenant devenuë precieuse par son » tombeau. En voicy une autre du 4. Livre » qui n'est pas moins agreable. *de ape electro inclusa.*

Et latet, & lucet Phaetontide condita gutta,
Ut videatur apis nectare clausa suo.
Dignum tantorum pretium tulit illa laborum:
Credibile est ipsam sic voluisse mori.

Une Abeille se cache & brille dans une » goutte des larmes des sœurs de Phaëton, » où elle est ensevelie, afin de paroistre en- » fermée dans son propre Nectar, elle rem- »

porte

« porte un prix digne de ses grands labeurs.
« Certes, il est croyable qu'elle voulut bien
« mourir de la sorte. En voicy encore une autre du mesme Livre, sur le mesme sujet: *De vipera electro inclusa.*

Flentibus Heliadum ramis dum vipera serpit,
Fluxit in obstantem succina gemma feram:
Quæ dum miratur pingui se rore teneri,
Concreto riguit vincta repente gelu.
Ne tibi regali placeas, Cleopatra, sepulchro,
Vipera si tumulo nobiliore jacet.

« Une vipere se glissoit le long des rameaux
« d'un peuplier où degoutoient les larmes
« des sœurs de Phaëton: une gomme d'Am-
« bre decoula sur la beste qui s'efforçoit de
« monter: & comme elle s'emerveilloit
« d'estre retenuë dans une rosée visqueuse,
« le froid la congela, & fut emprisonnée.
« Cleopatre, ne recherche point pour ton
« repos un sepulchre royal, cette vipere est
« ensevelie dans un plus illustre tombeau.

Mais nous apprenons de Lucien dans le petit traitté qu'il a fait exprés sur ce sujet, que tout ce que les Poëtes ont chanté de l'Ambre des peupliers de l'Eridan, est fabuleux, aussi bien que tout ce qu'ils ont dit de la voix si melodieuse des Cygnes. C'est dans le second Livre de ses Oeuvres.

Souvien-toy dans les rencontres difficiles.]
Cecy est imité de la 3. Ode du 2. Livre d'Horace: où ce Poëte parlant à Delius sur ce qu'il devoit mourir un jour, use de ces paroles. HORACE.

Æquam memento rebus in arduis
Servare mentem, non secus ac bonis
Ab insolenti temperatam
Lætitia, moriture Deli.

« Soit, adjouste-t'il, que tu viues tousiours
« dans la tristesse, soit que les jours de festes,
« tu te réjouysses sur l'herbe en beuvant du
« meilleur vin de Falerne, où le grand Pin
& le Peuplier blanc semblent prendre »
plaisir d'allier ensemble l'ombre hospi- »
taliere avec leurs rameaux, où l'Onde »
fuyarde tremblote d'un murmure agrea- »
ble, & se peine de couler dans un ruisseau »
tortueux. »

Seu mæstus omni tempore vixeris,
Seu te in remoto gramine per dies
Festos reclinatum bearis
Interiore nota Falerni,
Quo pinus ingens, albaque populus
Umbram hospitalem consociare amant
Ramis, & obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo.

Or entre les plus illustres exemples que nous donnent les Anciens d'une amitié parfaite, celuy de Phaëton & de Cycnus est si considerable, que je ne croy pas qu'on luy doive preferer celuy d'Oreste & de Pylade si celebre dans les écrits des Poëtes, & dont Ovide a dit dans son 4. Liv. des Tristes; Apres qu'on eut douté si, » OVID.
Oreste estoit pieux ou scelerat, quand il, »
fut agité de ses fureurs, ayant aupres de, »
luy Phocée (*c'est Pylade*) rare exemple d'u- »
ne amitié sincere, aussi-tost on les mena, »
tous deux liez devant le triste Autel tout, »
rouge du sang des victimes qu'on y avoit, »
immolées devant les deux portes du Palais: »
Toutefois ny la mort n'estonne point ce- »
luy-cy, ny elle n'épouvante point celuy- »
là, & chacun d'eux ne s'afflige que pour »
son amy dans la dure necessité de mourir. »

Quo postquam, dubium est pius an sceleratus, Orestes,
Exactus furijs venerat ipse suis,
Et comes exemplum veri Phoceus amoris,
Qui duo corporibus, mentibus unus erant.
Protinus evincti tristem ducuntur ad aram,
Quæ stabat geminas ante cruenta fores.
Nec tamen hunc sua mors, nec mors sua terruit illum,
Alter ab alterius funere mæstus erat.



——— *Centumque oculos nox occupat una:*
Excipit hos, volucrisque suæ Saturnia caudæ
Collocat. ———

Iris & Argus. X. Ovid. I. Metam



TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE SECOND.

LES AMOURS DES DIEUX ET DES HOMMES.

Isis ou la Nymphe Io, changée en Vache.



TANDIS que Jupiter dissimuloit la passion qu'il avoit pour Io, la pauvre Nymphe éprouva bien ce que c'est de courir en plusieurs lieux, & de faire beaucoup de chemin en un jour, quand de fille qu'elle estoit, Junon voulut qu'elle portast des cornes sur le front, & qu'elle perdist la parole pour prendre un ton de genisse. Ha combien de fois sa bouche fut-elle blessée par les feuillages qui luy servoient de pasture! & combien de fois logea-t'elle, estant repuë, dans les estables de son pere qui ne la connoissoit plus! Enfin on dit que Jupiter luy osta de dessus le visage cette figure étrange, & qu'elle devint une Deesse superbe; que les Egyptiens basanez luy bastirent des temples, & qu'elle vint chercher de si loin la ville de Rome où elle trouva des Autels &

des Adorateurs. Tout cecy eſt au ſujet de la vache furieuſe que vous voyez repreſentée en ce tableau, courant de part & d'autre, ſans ſçavoir où ſa fougue l'emporte. La colere de Junon qui regrette la mort de ſon fidelle Argus, luy a mis cette rage dans le cœur, par le moyen de ce Thaon, qui la pique cruellement. Cette ſorte de mouche qui vole d'ordinaire autour des bois de Silare & d'Alburne couronné de cheſnes vers, eſt ſi piquante, & fait un bruit ſi terrible que tous les troupeaux épouvantez prennent la fuitte devant-elle: & l'air frappé de mugiſſements ne r'envoye qu'un bruit furieux, de meſme que les bois & les rives ſeiches de Tanagre. La vehemente Junon qui a donc conjuré la perte de cette Vache fille d'Inache, s'eſt ſervie de ce monſtre, pour exercer ſon implacable courroux. Cependant pour ſe conſoler en quelque façon de la perte de ſon cher Argus qui avoit cent yeux à la teſte, deux deſquels ſe fermoient tour à tour pour prendre le repos, tandis que les autres veilloient pour garder les troupeaux qui luy eſtoient confiez, elle recueille comme elle peut ces cent lumieres eſteintes, ou pluſtoſt elle en prend les images qu'elle anime d'un vif éclat pour les imprimer ſur le plumage du Paon qu'elle cherit entre tous les oyſeaux. Voila d'un autre coſté le corps du Berger qui ſe laiſſa ſurmonter par le ſommeil, & que la Deeſſe qu'il ſervoit, en luy gardant ſi fidellement la Nymphe changée en Vache qui émouvoit ſa jalouſie, ne ſceut pas garder des mains de Mercure. Il a eſté precipité de haut en bas, en roulant avec ſa houlette, le long de la coſte, & il a enſanglanté toute la route. Au reſte ces eaux qui ſerpentent dans la valée, ſont celles du fleuve Inache pere de la Nymphe perſecutée, qui les a fait croiſtre fort ſouvent par ſes larmes, la croyant perduë, ou ne ſçachant pas ce qu'elle eſtoit devenuë: & Mercure, apres avoir obey aux commandements de Jupiter, s'en retourne au Ciel avec le petit Amour qui le guide.

L'origine hiſtorique de cette Fable eſt raportée diverſement par Herodote, ſelon l'opinion des Grecs & des Pheniciens: car les premiers maintenoient que les Pheniciens portant de tous coſtez des marchandiſes d'Egypte & d'Aſſyrie, vinrent auſſi en Argos la plus conſiderable ville de la Grece, où eſtant arrivez ils mirent leur marchandiſe en vente, & que peu de jours apres un grand nombre de femmes vinrent ſur le rivage de la Mer, & entre-elles, la Princeſſe Io fille du Roy Inache, que tandis que ces femmes eſtoient aupres du vaiſſeau, & qu'elles marchandoient ce qui leur plaiſoit le plus, les Pheniciens encouragez les uns par les autres, firent effort pour les enlever, & qu'Io

ayant esté ravie avec d'autres, les Pheniciens firent voile en mesme temps en Egypte. Mais les Pheniciens qui content la chose autrement, disent qu'ils ne ravirent point Io pour la mener en Egypte; mais que comme ils estoient au port d'Argos, elle devint amoureuse du Capitaine de leur vaisseau: & que se sentant grosse d'enfant, elle partit de son bon gré avec eux, de peur que ses parens venant à s'en appercevoir, ne luy en fissent un mauvais traittement. Tant y a qu'Io estant arrivée en Egypte, prit le nom d'Isis, & espousa le Roy Osiris, surnommé par les Egyptiens Jupiter Ammon; d'où est venu que les Poëtes ont fait la fiction des amours de Jupiter & d'Io. Quant au sens moral, on pourroit bien dire qu'une fille de condition, ayant laissé corrompre sa pureté, pert toute la gloire de sa beauté, & devient comme une beste qu'on meine paistre aux champs, estant à peine connuë de ceux qui la cherissoient si fort auparavant. Qu'au reste il n'y a point de jalousie, ny de surveillant des actions d'une femme, capable de l'empescher de faire tout ce qu'elle voudra, si elle en a fortement conceu le dessein, & sur tout en matiere d'amour.

ANNOTATIONS.

La plus commune opinion, qu'Ovide mesme a suivie dans son premier Livre des Metamorphoses, est qu'Io ou Isis estoit fille d'Inache; ce que Virgile confirme au troisiéme des Georgiques, où il dit que Junon conspira de perdre la Vache fille d'Inache, *Inachiæ Juno pestem meditata juvencæ.* D'autres ont dit qu'elle estoit fille d'Argus & d'Ismene fille d'Asope, selon Cecrops: d'autres de Neptune & d'Hallirhoë, selon Acesidore; & d'autres encore de Pyrene Prestresse de Junon, au rapport d'Acusilas. Ovide donc dans son 1. des Metamorphoses, en parlant du deüil qu'eut le fleuve Penée du changement de sa fille Daphné, dit qu'il fut visité par tous les fleuves de Thessalie pour le consoler, & qu'il n'y eut qu'Inache qui ne fut point de la compagnie, que sa douleur le retint dans son antre, où faisant croistre ses eaux par ses larmes, il pleuroit sa fille Io comme perduë, & qu'il ne sçavoit pas si elle respiroit encore le doux air de la vie, ou si elle estoit morte: qu'au reste ne la trouvant point, il crut, ou qu'elle n'estoit veritablement plus au monde, ou qu'elle estoit tombée dans des accidens pires que la mort mesme. Elle n'estoit pas morte pourtant, mais un Dieu l'avoit fait écarter du rivage, où tous les jours, elle avoit accoustumé de passer son temps.

Inachus unus abest, imoque reconditus antro
Fletibus auget aquas, natamque miserrimus Io
Luget, ut amissam, nescit vitâne fruatur,
An sit apud Manes, sed, quam non invenit usquam,
Esse putat nusquam, atque animo pejora veretur.

Le reste de cette fable assez connuë de tout le monde, est agreablement décrit par cét excellent Poëte, apres Moscus & quelques autres Grecs: car pour Nonnus qui en a aussi parlé dans ses Dionysiaques, il est venu long-temps depuis. Voyez le 145. Chapitre

pitre d'Hyginus, & le 2. Livre d'Apollodore. Virgile en a dit aussi quelque chose au lieu que j'ay desia cité, & dans le 7. de l'Eneïde, il écrit que la cruelle Epouse de Jupiter s'en retournoit d'Argos, que le nom d'Inache a tousiours rendu fort celebre :

Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis
Sæva Jovis conjux, aurasque invecta tenebat.

Il adjouste ensuite que Turnus est descendu d'Inache & d'Acrise.

Et Turno si prima domus repetatur origo,
Inachus, Acrisiusque patres, mediæque Mycenæ.

Et plus bas décrivant le bouclier de Turnus sur son escu extremement poly, Io levant " les cornes estoit representée dans l'or, " desia couverte de poil delicat, & desia deve- " nuë vache, sujet excellent, où Argus gar- " dien de la fille avoit aussi figuré son pere " Inache, qui d'une urne cizelée versoit un " fleuve entier.

At levem Clypeum sublatis cornibus Io
Auro insignibat, jam setis obsita, jam bos,
Argumentum ingens, & custos virginis Argus,
Cælataque amnem fundit pater Inachus urna.

HORACE. Horace dans la 3. Ode du 2. Livre dit à Delius; Il n'importe nullement que tu sois " né opulent de l'antique maison d'Inache, " ou que tu sois venu pauvre de la lie de " peuple :

Divesne prisco natus ab Inacho,
Nil interest, an pauper & infima
De gente.

Dans l'Ode 19. du 3. Livre, il dit à Tele- " phe; Tu nous racontes combien il y a eu " depuis Inache, jusqu'au regne de Codrus " qui ne craignit point de mourir pour la " partie :

Quantum distet ab Inacho
Codrus, pro patria non timidus mori,
Narras.

De là on peut juger que ce Telephe écrivoit de l'antiquité des Grecs, cét Inache pere d'Io ayant esté Roy d'Argos, & Codrus second Roy d'Athenes. Properce PROPERCE. dans la 3. Elegie du 1. Livre dit à Cynthie qu'il n'avoit pas la hardiesse de troubler " son repos, craignant sa colere qu'il avoit " experimentée; mais qu'il la regardoit aussi " attentivement que le Berger Argus estoit " attentif, quand il avoit ses yeux fixes sur " les cornes de la fille d'Inache, dont le sujet " ne luy estoit pas inconnu. "

Non tamen ausus eram dominæ turbare quietem,
Expertæ metuens verbera sævitiæ :
Sed sic intentis hærebam fixus ocellis,
Argus uti notis cornibus Inachidos.

Dans la 28. Elegie du 2. Livre, il écrit : Io " de qui la forme fut changée en vache, " mugit pendant ses premieres années; mais " elle est maintenant Deesse sur les rives du " Nil dont elle avoit autrefois beu des eaux. "

Io versa caput primos mugiverat annos,
Nunc Dea, quæ Nili flumine vacca bibit.

Dans la 30. du mesme Livre : Enfin dit- " il, le Dieu Pythien vestu d'une longue " veste entre sa mere & sa sœur semble re- " citer des vers divins. Tu y pourrois voir " encore sur les rochers les neuf Sœurs " chanter les doux larcins de Iupiter : com- " me il se sentit brusler pour Semelé, de " quelle sorte il fut épris des charmes de la " belle Io, & comme il prit la forme d'un " oyseau, pour voler autour des Palais des " Princes Troyens, "

Deinde inter matrem Deus ipse, interque sororem
Pythius in longa carmina veste sonat.
Illic adspicias scopulis hærere sorores,
Et canere antiqui dulcia furta Jovis :
Ut Semelé est combustus, ut est deperditus Io.
Denique ut ad Trojæ tecta volarit avis.

Et dans la 32. du mesme Livre, il luy adresse ainsi son discours : Que te sert-il que " les Dames dorment pour l'amour de toy " sans compagnie ? Mais asseure-toy qu'il te " reviendra des cornes ; ou bien, inhumaine " Divinité, nous te chasserons de nostre vil- " le,

«« te, puis qu'il n'y a point d'intelligence en-
«« tre le Tibre & le Nil.

Quid tibi, quid prodest viduas dormire puellas?
Sed tibi, crede mihi, cornua rursus erunt.
Aut nos è nostra te sæva fugabimus urbe;
Cùm Tiberi Nilo gratia nulla fuit.

Il dit dans la 3, Elegie du 2. Livre que Linus qui fut si celebre en l'art de bien chanter, estoit de la ville qui fut autrefois gouvernée par Inache.

Tum ego sim Inachio notior arte Lino.

MARTIAL. Martial dans son 14. Livre, parlant d'un lict façonné en queuë de Paon, touche
«« ainsi la fable d'Argus & d'Io. Le bel oyseau
«« de Iunon, qui fut autrefois Argus, donne
«« à ce bois de lict un nom tiré de la varieté de
«« ses plumes:

Nomina dat spondæ pictis pulcherrima pennis
Nunc Junonis avis, sed prius Argus erat.

Au reste, de cette Io quelques-uns en ont fait la Déesse Isis adorée par les Egyptiens; mais s'il faut adjouster foy à Diodore & à Plutarque, ils la prenoient pour Diane ou pour la Lune; toutefois Juvenal n'est pas de cét avis, non plus qu'Ovide, Properce, & les autres. Il dit donc dans la 6. Sa-
JUVENAL.
«« tyre: Si la belle Io luy avoit commandé
«« par ses Prestres d'aller en Egypte, elle passe-
«« roit au delà de ses frontieres les plus éloi-
«« gnées, & apporteroit des eaux de l'arden-
«« te Meroé pour en epancher sur le pavé du
«« Temple d'Isis qui s'eleve aupres de l'ancien
«« bercail de Romulus; car elle se persuade-
«« roit qu'elle y auroit esté poussée par le pro-
«« pre voix de la Divinité qui a tout pouvoir
«« sur elle:

—— si candida jusserit Io,
Ibit ad Ægypti finem, calidaque petitas
A Meroé portabit aquas, ut spargat in ædem
Isidis, antiquo quæ proxima surgit ovili.
Credit enim ipsius Dominæ se voce moneri.

LUCAIN. Lucain dans son 6. Livre en a parlé en cette sorte au sujet des fleuves de Thessalie.

Le fleuve Æas qui a son lict fort étroit; »
mais qui est le plus net du monde, s'en va »
vers le couchant engloutir d'une course »
lente dans la Mer d'Ionie, avec le pere de »
la belle Isis, autrefois aymée de Jupiter, »
qui n'est pas plus rapide. »

Purus in occasus parvi sed gurgitis Æas
Ionio fluit inde mari: nec fortior undis
Labitur avectæ pater Isidis.

Dans le 8. Livre, le mesme Poete parle ainsi à l'Egypte: Nous avons pieusement »
receu dans nos Temples Romains ton »
Isis, tes chiens demy-Dieux, tes sistres, »
tes cymbales qui ordonnent le deüil, & »
ton Osiris que tu nous persuades assez qu'il »
ne fut qu'un homme, puisque tu honores »
si souvent sa memoire en pleurant: »

Nos in templa tuam Romana accepimus Isin,
Semideosque canes, & sistra jubentia luctus,
Et quem tu plangens hominem testaris Osirim.

Quand à Inache pere d'Io ou d'Isis, il estoit fils d'Eurydamas & de la Nymphe Doricle, selon quelques-uns, & selon d'autres d'Oenée & d'Iphinoé, d'où vient qu'Hesiode l'appelle Oenide. On dit aussi qu'il en fut le premier Roy, & qu'il prit à femme Antiope: ou, selon d'autres Colaxe, dont il eut Phoronée, & Mycale qui espousa Arestor, comme le témoigne Pausanias dans ses Corinthiaques. Il eut encore une fille apellée Philodice, qui de Leucippe engendra Phebé & Ilaïre au rapport de Timaget, lesquelles donnerent tant d'amour à Castor & à Pollux, dont nous lisons ces vers dans Properce: PROPERCE.

Non sic Leucippis succendit Castora Phœbe,
Pollucem cultu non Telaïra soror.

Ce ne fut pas ainsi que Phebé fille de Leu- »
cippe donna de l'amour à Castor, sa sœur »
Telaïre ne gaigna point le cœur de Pollux »
par le luxe des habits, car on lit indiffe- »
remment *Telaïra*, & *Ilaïra*). Au reste par tous les témoignages que nous avons rapportez, il est facile de connoistre qu'Io premierement changée en vache, & de-

puis adorée en Egypte & à Rome sous le nom d'Isis, estoit fille d'Inache. Et parce que cét Inache Roy d'Argos fit élargir le canal d'une riviere qu'on appeloit Amphiloche, qui pour estre trop étroit, ne pouvoit contenir quelques-fois les eaux des pluyes qui la faisoient déborder au grand dommage du païs, on luy donna le nom d'Inache. Et, s'il faut croire le témoignage de Pausanias, elle fut mise sous la protection de Junon que les Argiens adoroient entre toutes les Divinitez. Sa source venoit d'une Montagne appellée Artemise en Arcadie; mais comme cette source appellée Lyrcé n'estoit pas la plus abondante du monde, aussi d'ordinaire la riviere n'estoit elle pas fort grosse, si les pluyes ne la faisoient enfler. Ptolomée & Strabon en parlent dans leur Geographie, & un ancien Autheur qui a écrit des fleuves, remarque que cet Inache s'appelloit auparavant *Carmanor*, selon quelques-uns, & *Haliacmon*, selon d'autres, ou bien mesmes Argien, comme Pausanias le témoigne par une authorité d'Æschile: mais on l'appelle aujourd'huy *Planitezza*, s'il en faut croire Sophianus & Nicolaï. Or voicy le sujet pourquoy on dit qu'il fut si depourveu d'eau. Neptune & Jnnon estant un jour entrez en dispute, pour sçavoir à qui appartiendroit la Seigneurie d'Argos, Junon maintenoit que la possession luy en appartenoit, par la consecration qui luy en avoit esté faite, & Neptune disoit que sa pretention estoit beaucoup mieux fondée, parce que c'estoit luy qui luy avoit donné les eaux qui abreuvoient tout le païs, sans quoy il seroit demeuré sterile. Enfin s'en estant remis l'un & l'autre au jugement d'Inache, de Phoronnée, de Cephise, & d'Asterion, la sentence fut renduë au profit de Junon, dont Neptune fut si mal-content que pour s'en vanger il osta toute l'eau à ces quatre fleuves; de sorte que sans les pluyes, ils eussent esté en danger, principalement en Esté, de disparoistre tout à fait, & de perdre leur nom & leur reputation. D'ailleurs, Neptune, pour marquer le pouvoir qu'il avoit de nuire encore davantage à toute la Province, la submergea presque toute par un deluge furieux; mais Junon le pressa tellement par ses prieres, qu'elle l'obligea enfin de retirer ses eaux, & quand elles se furent ecoulées, ceux d'Argos bâtirent aux dépens du public un Temple magnifique à Neptune, sournommé Ondoyant. Hecate a laissé par écrit qu'Inache passoit par le païs des Amphilochiens, où il fut nommé Amphiloche du nom d'un Roy d'Argos. Lucien dans son Dialogue de Caron témoigne que de son temps on ne voyoit plus en Argos aucune marque de la riviére d'Inache.

Le Thaon qui la picque.] Cecy est pris des Georgiques de Virgile, au troisiéme Livre. VIRGILE.

Et lucos Silari circa, ilicibusque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen asilo
Romanum est, æstron Graji vertêre vocantes;
Asper, acerba sonans, quo tota exterrita sylvis
Diffugiunt armenta: furit mugitibus Æther
Concussus, sylvæque, & sicci ripa Tanagri.

Silare] Est un fleuve de la Campanie au Royaume de Naples aujourd'huy appellé *Sili.* Lucain en fait mention dans son second Livre, apres avoir parlé du Lyris qui estant rendu plus impetueux par les eaux des Vestins, arose le Royaume de Marica Nymphe bocagere, où sont plusieurs forests: & adjouste le Silare, qui rase les „ champs de Salerne, „

——*Et umbrosæ Liris per regna Maricæ*
Vestinis impulsus aquis; radensque Salerni
Culta siler.

Alburne.] C'est une Montagne dans la Lucanie, où il y avoit un Dieu appellé du mesme nom, selon la coustume des anciens Romains qui donnoient souvent aux Divinitez, les noms des lieux où ils estoient adorez. On l'appelle aujourd'huy *Montagna di Sicignano* ou *Della petina*, c'est aussi une ville du Lucanie aupres du Siler,

Tana-

Tanagre.] C'est un fleuve de la Lucanie, selon le témoignage de Vibius & de Servius sur le 3. Livre des Georgiques: Toutesfois Sabinus, & le Grammairien Probus, disent que ce n'est qu'un torrent qui n'a point d'eau s'il ne pleut, on l'appelle vulgairement *il Negro*, & quelques autres *la Botta di picerno*. Pline en parle au 108. Chapitre de son second Livre, & se pert dans le champ d'Atine pour ressourdre à vingt mille pas de là.

Que les Grecs traduisent OEstron.] Virgile semble dire cela de gayeté de cœur à l'advantage de la Langue Latine, bien que le mot Grec soit plus ancien que le Romain, selon la remarque de Lacerda qui adjouste pourtant que *l'Asilo* du Latin est un Idiôme d'Italie avant l'origine de la langue Latine; de sorte que les Grecs pouvoient bien avoir pris des mots des anciens Italiens, comme ils en avoient pris des autres Nations qu'ils appelloient Barbares. Seneque se plaint que le mot *Asilo*, pour dire un Thaon, qui est une mouche piquante, n'estoit plus en usage de son temps, & que celuy *d'Oestrum*, qui est une diction Grecque, luy avoit esté substitué.

Mercure.] Puis que l'occasion s'offre icy de dire quelque chose de Mercure fils de Jupiter, & de Maïe fille d'Atlas, afin d'employer l'espace qui nous reste; je me contenteray de remarquer les enfans qu'il a eus, ou plustost ceux qu'on attribuë au premier, au second & au troisiéme Mercure, qui est principalement celuy dont nous parlerons, quoy qu'il seroit assez bon de les distinguer: Car le premier fils du premier Jupiter, fut pere du second, qui de Proserpine, selon Hesiode & Ciceron dans son Livre de la nature des Dieux, engendra le premier Cupidon, & Auctolicus. Cet Auctolicus fut pere de Sinon, celuy-cy le fut de Sisime & d'Anticlée mere d'Ulysse, Sisime fut pere du secon Sinon, qui fut ce rusé qui par ses artifices ayda si fort à la prise de Troye. Mais attribuant à un seul Mercure les enfans de tous les trois, j'en ay remarqué jusques à trente-huit Le premier Cupidon qu'il eut de la premiere Proserpine. Hermaphrodite qu'il eut de Venus. Auctolicus dont nous venons de parler. Endorus qu'il eut de Polimie ou de Polimelle fille de Philax, dont parle Homere Iliade 16. les deux Lares qu'il eut de Lara. Myrtile qu'il eut de Clytie ou de Cleobule fille d'Eole, & fut celuy qui conduisoit le char d'Oenomaus fils de Mars. Evandre qu'il eut de Nicostrate, celuy dont parle Virgile dans son 8. Livre de l'Eneide. Pan qu'il eut de Penelope, comme dit Lucien. Cephale qu'il eut d'Herie. Euritus qu'il eut d'Andreate, & fut Argonaute, Pindare Ode 4. des Pythiques. Ethalides qu'il eut d'Eupolemie, & qui impetra de son pere le don de se souvenir de tout ce qu'il feroit; de sorte que la mort mesme ne luy osta pas la memoire. Palestre & Butus, qui selon Pausanias & Philostrate, furent excellens à la luitte. Erix qu'il eut d'Aglaure Ovide Metamorp. Aptale qu'il eut de Libye fille de Palamede. Eleusis qu'il eut de Daïre Oceanide. Bunus qu'il eut d'Alcidamée. Pharis qu'il eut de Philodamée fille de Danaus. Caïcus qu'il eut d'Ociroë. Polybus qu'il eut de de Rhihonophila. Evandrus qu'il eut de Nymphia fille de Ladon. Norax qu'il eut d'Eritea fille de Gerion. Cydone qu'il eut d'Acacalis. Pryllis qui fut Prophete, & Lycaon pere de Pandare, qu'il eut d'Ipsa. Dolops, d'où sont venus les Dolopes. Echion, dont parle Pindare dans les Isthm. Ode 4. Daphnis berger. Angelie ou Messagere, dont parle Pindare dans les Olymp. Ode 7. Un Geant qu'il eut d'Hiera. Echo & Antian qu'il eut de Creusa, selon Hyginus. Faune, tué par Hercule, au rapport de Plutarque dans les Opuscules. Les trois filles qu'il eut d'Hecate, & Eurestus. Voila les enfans de Mercure, qui outre les femmes que j'ay nommées dans cette Genealogie, ayma Amphion & Crocus, dont il est parlé sur les Tableaux d'Amphion & d'Hyacinthe de Philostrate. Et Hieronymus Vida de Cremone dans son Poëme admirable du jeu des Echects, dit que Mercure ayma la Nymphe Schachis. Horace luy adresse la dixiéme Ode de son HORACE.

« premier Livre, où il dit. Eloquent Mer« cure, petit fils d'Atlas, qui par ta voix, « & par le noble exercice de la Luitte, as si « bien trouvé l'art de changer les mœurs « sauvages des hommes qui ne faisoient que « de naistre, je diray à ta gloire que tu es « l'Ambassadeur du grand Jupiter, & de « tous les Dieux: Tu es l'inventeur de la « Lyre qui se courbe en demy-rond: tu ca« ches finement les vols que tu fais pour don« ner du plaisir.

Mercuri, facunde nepos Atlantis, &c.

Il depeint aussi admirablement le sujet de la peinture de Philostrate de la naissance « de Mercure, disant: Apollon qui d'une « voix menaçante s'efforce de te faire peur, « quand tu n'es qu'un enfant, si tu ne luy « rends ses bœufs, que tes artifices ont detour« nez de son troupeau, se voit encore de« troussé de ses fleches, & ne s'en fait que ri« re. Ce fut sous ta conduite que le riche « Priam sortit de la forteresse d'Ilion, & « qu'il trompa les fiers Atrides, les feux « Thessaliens, & les gardes du Camp enne« my des Troyens. Tu mets les Ames pieuses « dans leur sejour heureux: & avec ta verge « d'or, tu fais arranger les troupes legeres, « agreble aux Dieux suprêmes, & aux « Dieux des Enfers.

Te, boves olim nisi reddidisses, &c.

Le mesme Poëte luy adresse encore l'Ode onziéme de son 3. Livre, le priant de luy inspirer des vers capables d'amollir le cœur de Lyde. Mercure, luy dit-il, (car Am» phion qui apprit de toy l'art de bien chan» ter, emût les pierres par la douceur de ses » airs): & toy sçavante Lyre à sept cordes » qui resonnes avec tant d'harmonie, & » dont les charmes aussi bien que les tons » estoient autrefois inconnus; mais qui sont » maintenant cheris dans les Temples, & aux » tables des Grands, fay nous des accords qui » attirent à les ouyr, les oreilles obstinées de » Lyde. »

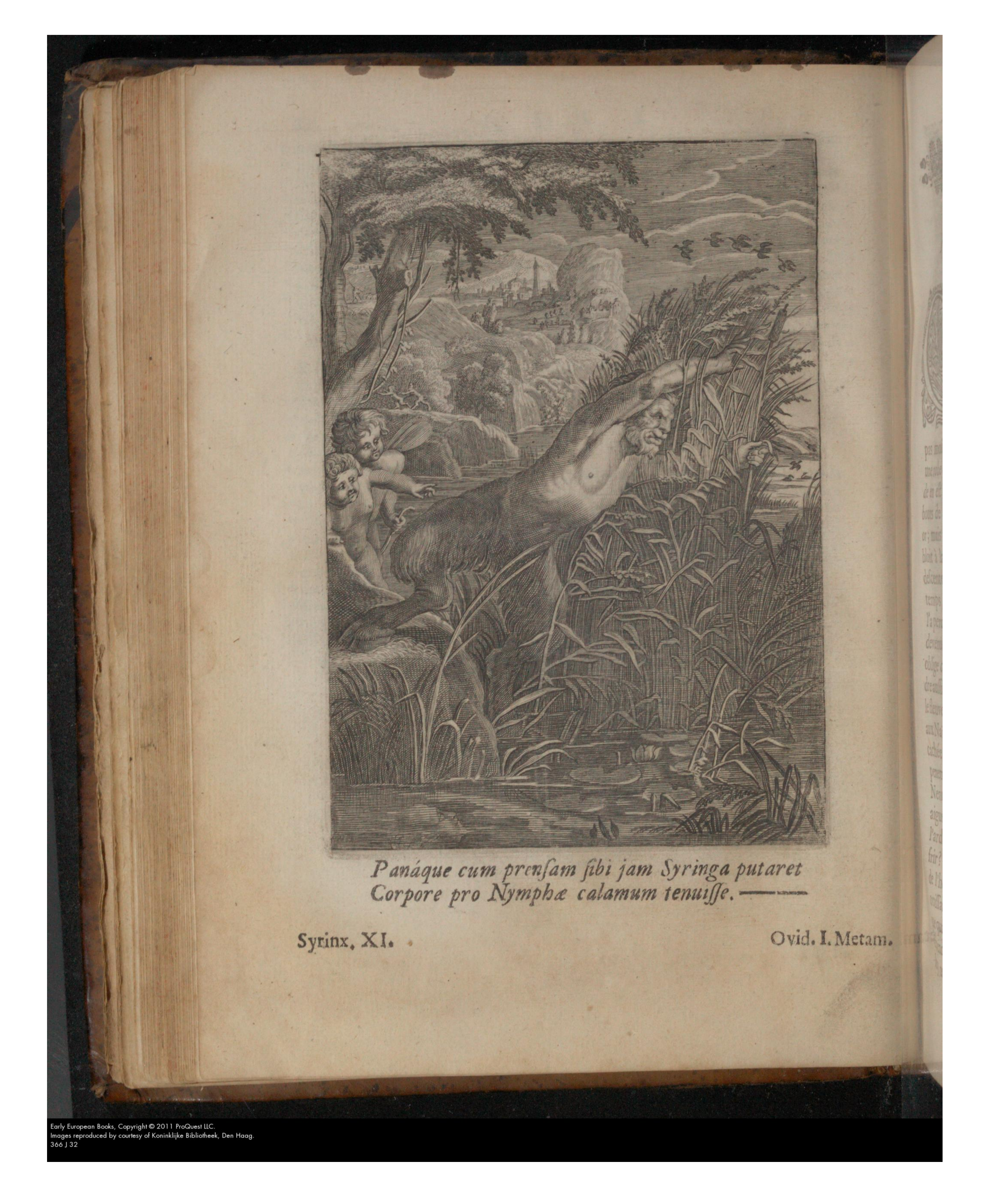
Mercuri (nam te docilis magistro
Movit Amphion lapides, canendo)
Tuque testudo, resonare septem
Callida nervis, &c.

Enfin le sang ne retourne plus à l'ombre vaine que Mercure avec sa verge terrible a une fois rangée au nombre des morts; car les prieres ne la flechissent pas aisement, pour changer l'ordre des destinées: le mesme Poëte l'escrit dans son premier Livre des Odes.

Non vanæ redeat sanguis imagini,
Quam virga semel horrida,
Non lenis precibus fata recludere,
Nigro compulerit Mercurius gregi. &c.



PAN



Panáque cum prensam sibi jam Syringa putaret
Corpore pro Nymphæ calamum tenuisse. ——

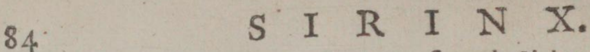
Syrinx, XI. Ovid. I. Metam.



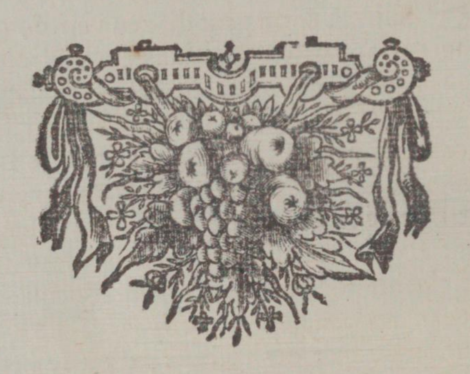
PAN ET SIRINX. XI.



QUE ce pauvre Satyre s'eſt deſia donné de peine! je dis Pan luy-meſme qui a rencontré n'agueres autour des monts d'Arcadie une Nymphe renommée ſur toutes les autres pour s'eſtre acortement défaite de tous les Dieux Champeſtres, qui l'avoient recherchée. Ses compagnes l'appelloient Sirinx: & on peut dire en verité, qu'elle n'imitoit pas moins Diane en ſa chaſteté que dans ſes exercices. Elle portoit une robe courte retrouſſée comme cette Deeſſe chaſſereſſe: & ſi Ovide en eſt croyable, on l'euſt priſe pour Diane meſme, ſans que les bouts de ſon arc eſtoient de corne, & que ceux de Diane ſont de fin or; mais pluſieurs ne laiſſoient pas de s'y tromper, tant elle reſſembloit à la chaſte fille de Latone. Ce Pan qui l'a donc rencontrée à la deſcente du mont Lycée, & qui apres l'avoir pourſuivie fort longtemps, ne l'a pû flechir pour toutes les tendreſſes qu'il luy a pû dire, l'a perduë dans ce mareſcage que vous voyez. Il ne ſçait ce qu'elle eſt devenuë, & n'embraſſe que des roſeaux, d'où le bruit qu'il y fait, oblige ces Canettes & ces Poules d'eau de s'élever en l'air, & de prendre auſſi la fuite devant ſa fureur. La Nymphe ſe voyant arreſtée par le fleuve Ladon, & preſſée du Dieu qui la ſuivoit, a eu ſon recours aux Naïades ſes ſœurs, qui ſe trouvant émeuës par ſes prieres, l'ont cachée ſous leurs eaux: & defait, ne faut-il pas avoir les yeux bien penetrans pour l'appercevoir au fond de ce fleuve entre ces volets de Nenuphar, ce mourron, & ces joncs qui la couvrent aux regards aigus du Satyre amoureux? Je vous prie de conſiderer la poſture & l'ardeur de ce Bouquin. Qui ſeroit la deſeſperée qui le pourroit ſouffrir? Et ce long poil ſur ſes cuiſſes, eſt-il moins capable de luy faire de l'horreur que ce nez plat, ces yeux enfoncez, & cette bouche en croiſſant renverſé qui a des lippes ſi groſſes, preſſant une vilaine langue qui ramaſſe tout autour une puante ſalive qui fait bondir le cœur? Cependant ces petits Amours qui n'ont pas fait moins de chemin que luy, ne s'en font que rire, & paſſent le mieux du monde leur temps



de sa passion enragée, & de l'aversion de Sirinx, que le Peintre s'est encore efforcé d'exprimer derriere dans l'éloignement du païsage, où le Satyre presse la Nymphe avec tant de vigueur, qu'il s'en faut bien peu qu'elle n'en soit attrapée, & qu'elle ne succombe à la violence d'une brutale passion. Voila comme Pan qui se trouva frustré de toutes ses esperances, est une image naïve des desordres & de la confusion que mettent dans un esprit une ardeur excessive, & sur tout celle que l'amour de quelque beauté fait concevoir dans le cœur; de sorte qu'il ne reste plus que des sujets de s'en plaindre & de soupirer, comme fit ce pauvre Dieu champestre, qui aima les roseaux qu'il avoit embrassez, & les remplit du vent de ses plaintes, apres les avoir joints ensemble avec de la cire.



ANNOTATIONS.

PAn & Sirinx.] La Fable des amours de Pan & de Sirinx fille du fleuve Ladon, est si bien descrite par Ovide dans son premier Livre des Metam. qu'on n'y sçauroit presque rien adjouster. Quand la priere de la Nymphe eut esté exaucée fuyant les poursuites amoureuses du Dieu champestre, lors qu'elle fut changée en roseaux, le Dieu pour se consoler de son infortune, joignit ensemble ces roseaux avec de la cire, dont il composa la fluste à neuf trous qui fut depuis si celebre. C'est ce qu'en dit Ovide au lieu que je viens de citer.

OVIDE.

Panaque cum prensam sibi jam Syringa putaret,
Corpore pro Nymphæ calamos tenuisse palustres,
Dumque ibi suspirat, motos in arundine ventos
Effecisse sonum tenuem, similemque querenti,
Arte nova, vocisque Deum dulcedine captum,
Hoc mihi consilium tecum dixisse manebit,
Atque ita disparibus calamis compagine ceræ,
Inter se junctis nomen tenuisse puellæ.

LUCRECE.

Surquoy voicy à mon avis un agreable lieu de Lucrece dans son 4. Livre, apres avoir parlé de l'Echo qui rend les paroles jusques
« à six & sept fois, il adjouste. Les gens du
« pays ont feint que ces lieux sont habitez
« par les Satyres aux pieds de Chevre, & par
« les Nymphes, & que les Faunes y ont
« choisi leur demeure. Ils affirment aussi
« que d'ordinaire le silence taciturne y est
« interrompu par le bruit qu'ils font la nuit,
« en courant & folastrant dans le jeu : qu'on
« y entend des sons harmonieux : & qu'il
« s'y fait de douces plaintes qui sortent de la
« flute touchée par les doigts des chanteurs :
« que les villageois s'apperçoivent de loin
« quand Pan qui fait branler les branches de
pin qu'il porte sur sa teste demy-sauvage, „
parcourt de sa levre crocheuë les tuyaux „
percés de sa fluste, pour dire incessamment „
des chansons rustiques. „

Hæc loca capripedes Satyros, Nymphasque tenere
Finitimi fingunt, & Faunos esse loquuntur;
Quorum noctivago strepitu, ludoque jocanti
Affirmant volgo taciturna silentia rumpi:
Chordarumque sonos fieri, dulceisque querelas,
Tibia quas fundit digitis pulsata canentum,
Et genus agricolûm latè sentiscere, cum Pan,
Pinea semiferi capitis velamina quassans,
Unco sæpe labro calamos percurrit hianteis,
Fistula silvestrem ne cesset fundere Musam.

Dans le 5. Livre cét excellent Poëte ne donne pas l'invention des flûtes à Pan, mais au hazard, en cette sorte : Il a fallu, „
dit-il, imiter de la bouche les douces voix „
des oyseaux, longs-temps auparavant que „
les hommes pussent charmer les oreilles, „
& celebrer les beaux vers par un chant har- „
monieux : les Zephirs ont enseigné pre- „
mierement à sonner de la flûte champe- „
stre, quand ils ont fait passer les soufles „
parmy les tuyaux des bleds. Delà, les Ber- „
gers ont appris peu à peu de douces plain- „
tes qui sortent des chalumeaux touchez „
par les doigts des sonneurs, qui sortent, „
dis-je, des chalumeaux trouvez parmy les „
bocages & dans les forests inaccessibles en „
des lieux raboteux & solitaires au milieu „
des innocens plaisirs. Et plus bas ; Ces „
choses-là estoient d'autant plus admirées „
qu'elles estoient nouvelles, & qu'elles „
estoient une consolation de la perte du „
sommeil aux personnes éveillées, condui- „
sant leur voix en diverses manieres, & re- „
citant des chansons en parcourant d'une „
lévre crochuë les trous des chalumeaux : „

Et vigilantibus hinc aderant solatia somni,
Ducere multimodis voces, & flectere cantus,
Et supera calamos unco percurrere labro,
&c.

VIRGILE. Toutesfois Virgile attribuë cette invention à Pan, & voicy ce qu'il en dit dans sa seconde Bucolique, par la bouche de Coridon à l'admirable Alexis; Tu pourrois imiter Pan dans les forests aussi bien que moy: Je dis Pan qui le premier sceut joindre ensemble plusieurs tuyaux avec de la cire, & qui ne se rend pas moins soigneux des brebis, qu'il est amy des Bergers.

Mecum unà in sylvis imitabere Pana canendo.
Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit: Pan curat oves, oviumque Magistros.

Vers la fin de la 4. Bucolique, le Poëte maintient en faveur de Pollion, que si Pan mesme le vouloit contester avec luy, en prenant pour juge l'Arcadie; Pan mesme se diroit vaincu, quand il en auroit pris toute l'Arcadie pour juge.

Pan etiam Arcadia mecum si judice certet,
Pan etiam Arcadia dicat se judice victum.

Dans la 8. Eglogue, Damon dit que Pan qui le premier trouva l'usage des chalumeaux, fait part à Menale de ses concerts:

—— semper pastorum ille audit amores,
Panaque, qui primus calamos non passus inertes.

Et dans la derniere, où il parle à Gallus; Sylvain, dit-il, qui avoit sa teste couverte de l'honneur d'un bocage ébranché, y vint tout de mesme, secoüant en ses mains de grands Lys, & des branches fleuries: & Pan le Dieu d'Arcadie qui ne s'en voulut point dispenser, nous parut avec un vermillon éclatant: car son visage estoit peint de grains d'hieble, qui sont de couleur de sang.

Venit & agresti capitis Sylvanus honore
Florentes ferulas, & grandia lilia quassans.
Pan Deus Arcadiæ venit, quem vidimus ipsi
Sanguineis ebuli baccis, minioque rubentem.

Il invoque Pan au commencement de ses Georgiques, apres avoir nommé plusieurs autres Divinitez, & luy dit: Pan, gardien de brebis, quittant tes forests natales avec les bois de ton Lycée, s'il est vray que Menale soit ton principal soucy, ô Tegeen, vien tout de mesme à mon secours:

Ipse nemus linquens patrium, saltusque Lycæi,
Pan ovium custos, tua si tibi Mænala curæ,
Adsis ô Tegeæe favens. ——

Dans le 2. Livre, il escrit que celuy-là se peut dire chery de la fortune, qui a connu les Dieux champestres, Pan & le vieux Sylvain, avec les Nymphes sœurs.

Fortunatus & ille, Deos qui novit agrestes,
Panaque, Sylvanumque senem, Nymphasque sorores.

Ce qu'il dit des Amours de Pan & de la Lune au 3. Livre des Georgiques, sera rapporté sur le Tableau de la Lune & d'Endimion.

TIBULLE. Tibulle dans la 5. Elegie du 2. Livre. apres avoir dépeint la place de la ville de Rome avant qu'elle fust bastie, y adjouste: Là, le Dieu Pan tout moite de laict, se tenoit à l'ombre d'un chesne, & une Pales y estoit grossierement taillée dans une souche de bois. Le vœu d'un Berger vagabond, une flûte babillarde dediée au Dieu bocager, estoit appenduë à un arbre, une flûte à plusieurs trous, dont les roseaux differens qui vont tousiours en diminuant jusques au plus petit chalumeau, se joignent avec de la cire.

Lacte madens illic suberat Pan ilicis umbræ,
Et facta agresti lignea falce Pales;
Pendebatque vagi pastoris in arbore votum
Garrula silvestri fistula sacra Deo.
Fistula cui semper decrescit arundinis ordo:
Nam calamus cera jungitur usque minor.

PROPERCE. Properce dans la troisiéme Elegie du 3. Livre, en traitant de son songe. Là, dit-il, estoit une grotte verte façonnée de caillotages,

« ges, où pendoient de petits tambours du « haut de la voute composée de pierre-ponce, & on y voyoit en faveur des Muses, une « image de terre cuite du bon Pere Silene, « avec tes chalumeaux tout aupres, Pan de la « ville de Tegée, & les Colombes de la divine Venus, mon petit peuple, qui trempent leur bec pourpré dans le lac de la « Gorgone :

Hic erat affixis viridis spelunca lapillis ,
Pendebantque cavis tympana pumicibus :
Ergo Musarum , & Sileni patris imago
Fictilis, & calami , Pan Tegeæe , tui.
Et Veneris dominæ volucres , mea turba, Columbæ
Tingunt Gorgoneo punica rostra lacu.

Dans la 12. du mesme livre, apres avoir dit qu'autresfois les Dieux & les Deesses qui ont les champs en leur protection, parloient quelquesfois familierement de choses obligeantes dans les foyers baloyez ; " Mon hoste, adjouste-t'il, qui que tu sois, " & le bien-venu sous mon toict, je te feray " chasser le Liévre, ou prendre ces oyseaux : " & des rochers où j'habite, appelle Pan " pour estre en ta compagnie, soit que tu te " serves d'un lasset, pour la Chasse, ou que " tu aymes mieux te passer de la queste d'un " chien.

Et leporem, quicumque venis, venaberis hospes ,
Et, si forte meo tramite quæris, avem.
Et me Pana tibi comitem de rupe vocato ,
Sive petas calamo præmia , sive cane.

Et dans la 16. du mesme, livre, il dit à « Bacchus : Les Pans de qui les pieds sont « faits comme ceux des chévres, sonneront « de leurs chalumeaux qui s'entonnent malaisément.

Capripedes calamo Panes hiante canent.

SILIUS ITALICUS. Silius Italicus, ce Poëte illustre qui fut honoré de la dignité Consulaire, sous l'Empire de Neron, & duquel Martial a tant dit de loüanges, fait cette agreable description de Pan dans le 13. Livre de son ouvrage " de la guerre Punique. Pan, dit-il, fut envoyé de Jupiter, voulant preserver les murailles Troyennes (*c'est à dire la ville de Rome bastie par les descendans d'Enée Prince Troyen*) Pan semblable à quelqu'un qui a, tousiours les jambes en l'air, & marquant, à peine sur la terre les traces de son pied, cornu, tenant à la main droite une peau, de chevre qu'on luy avoit offerte à Tegée, prenoit plaisir d'en donner des coups de la queuë en passant par toutes les places où l'on celebroit des Festes. Il ceignit de branches de Pin sa chevelure, & son front vermeil qui pousse de petites cornes. Ses oreilles se tiennent droites, & sa barbe picquante descend de son menton. Le Dieu champestre porte une forme de houlette avec une pannetiere faite de la peau d'un Daim, qui luy pend sur le costé gauche. Il n'y a point de sommet de Montagne escarpée, ny de roche sauvage où il ne balance son corps : & comme s'il voloit, il grimpe de ses pieds fourchus en des lieux inaccessibles. Cependant en se renversant en arriere, il regarde en riant le balay de sa queuë herissée qui luy naist du milieu du dos. Mettant sa main devant son visage, il se garantit de l'incommodité que luy donnent les rayons du Soleil : & tenant ainsi ses yeux à l'ombre, il court par tout pour chercher les pascages. Or quand il eut accomply les commandemens du Dieu supréme, qu'il eut appaisé la rage vehemente, & calmé la fureur du peuple, il s'en retourna promptement dans les forests d'Arcadie, & alla revoir sa chere Montagne de Menale, où de sa cime elevée, il fait ouïr le doux son de ses chalumeaux, & charme de son chant tous les lieux d'alentour. "

Pan Jove missus erat, servari tecta volente
Troia : pendenti similis Pan semper, & uno
Vix ulla inscribens terræ vestigia cornu.
Dextera lascivit cæsa Tegeatide capra,
Verbera lenta movens festa per compita cauda ,
Cingit acuta comas, & opacat tempora pinus.
Ac parva erumpunt rubicunda cornua fronte.

 Stant

Stant aures, summoque cadit barba hispida mento.
Pastorale Deo baculum, pellisque sinistrum
Velat grata latus, teneræ de corpore damæ:
Nulla in præruptum tam prona & inhospita cautes,
In qua non librans corpus, similisque volanti
Cornipedem tulerit præcisa per avia plantam.
Interdum inflexus medio nascentia tergo
Respicit arridens hirtæ ludibria caudæ.
Obtendensque manum, solem infervescere fronti
Arcet, & umbrato perlustrat pascua visu.
Hic, postquam mandata Dei perfecta, malamque
Sedavit rabiem, & permulsit corda furentum,
Arcadiæ volucris saltus, & amata revisit
Mænala, ubi argutis longe de vertice sacro
Dulce sonat calamis, ducit stabula omnia cantu.

VALERIUS FLACCUS. Voicy comme Valerius Flaccus en parle dans son troisiéme livre des Argonautes: Le repos fut interrompu, Pan Dieu champestre faisant les commandemens de la Mere Cibele, mit toute la ville en rumeur, Pan qui se fait craindre dans les forests, & qui est redoutable à la guerre, que les antres tiennent r'enfermé vers les heures du jour, & qui pendant la nuict fait paroistre ses flancs velus, dans les lieux écartez avec sa rude chevelure qui s'agite en sifflant autour de son visage renfrogné:

Rupta quies: Deus ancipitem lymphaverat urbem,
Mygdoniæ Pan jussa ferens sævissima matris:
Pan nemorum bellique potens: quem lucis ad horas
Antra tenent, patet ad medias per devia noctes
Setigerum latus: & torvæ coma sibila frontis.

STACE. Stace dans la Sylve qu'il intitule *Surrentinum Pollii*, dit que les Pans des Montagnes, ont souhaitté d'attraper Doris toute nuë dans les eaux.

—— —— *Nudamque per undas*
Dorida montani cupierunt prendere Panes.

Et dans le 3. Livre de la Thebaïde, il parle des Oracles que Pan rendoit en Lycaonie, qui estoit une Province de l'Arcadie.

Pana Lycaonia nocturnum exaudit in umbra.

MARTIAL. Martial dans la 62. Epig. du 9. Livre parlant du Platane de Cesar, croit que souvent une Dryade rustique s'est cachée sous ses branches, & que lors qu'elle fuit Pan, qui court la nuit apres elle au travers des champs, la flute dont il jouë vers le soir, l'épouvante avec toute la maison qui est dans le silence

Sæpe sub hoc latuit rustica fronde Dryas.
Dumque fugit solos nocturnum Pana per agros,
Terruit & tacitam fistula sera domum.

AUSONE. Ausone dans son Edylle de la Moselle. Je puis croire, dit-il, que les Satyres agrestes courent en ce lieu là autour des rives du fleuve apres les Naïades, qui ayment la couleur azurée: les Pans avec leurs pieds de chevres, y bondissent d'une joye malicieuse: ils passent dans les guez, & font peur aux Nymphes en battant les eaux.

Hic ego & agrestes Satyros, & glauca tuentes
Naïadas extremis credam concurrere ripis,
Capripedes agitat cum læta protervia Panas,
Insultantque vadis, trepidasque sub amne sorores
Terrent, indocili pulsantes verbere fluctum.

Et dans ses Monosyllabes des Dieux, il dit à Pan qui cherit les bois & le mont de Menale, qu'il ne le mettra point en oubly.

Nec cultor nemorum reticebere Mænalide Pan.

Le Pin estoit l'arbre de Pan qui estoit appellé le Dieu d'Arcadie: *Arcadio Pinus amata Deo.* Car il portoit une couronne de Pin, comme nous l'avons justifié par les vers que nous avons rapportez de Silius, lesquels en cela sont conformes à celuy-cy d'Ovide dans ses Fastes.

Pan tibi, quæ pinu tempora nexa geris.

Et

Et autre part, il dit que le Faune de Lycée, qui est le mesme que Pan, a des Temples dans l'Arcadie.

Faunus in Arcadia templa Lycæus habet.

Et encore ailleurs; que les anciens Arcadiens ont honoré Pan, comme le Dieu des troupeaux, & qu'il estoit reveré par toutes les montagnes d'Arcadie.

Pana Deum veteres pecudis coluisse feruntur
Arcades, Arcadiis plurimus ille jugis.

Quelques-uns ont pris Pan pour le mesme que Priape, & pour le mesme encore qu'Inuus, dont Virgile parle dans son 6. de l'Eneïde, *Castrum Inui*, c'est à dire de Pan, qui estoit honoré en ce lieu là, selon Servius. On dit que Cerés trouva l'invention de faire venir le bled, mais que Pan trouva celle de faire le pain, d'où vient que de son nom il a esté appellé *Panis*. C'est de luy dont Horace a entendu parler dans l'Ode « 12. de son 4. livre, où il dit: Ceux qui « gardent les gras troupeaux de brebis, se « reposant sur l'herbe menuë, sonnent plu-« sieurs airs sur le pipeau champestre, & en « donnent de la joye au Dieu qui ayme le « bestail, & les abondantes collines de l'Ar-« cadie.

Dicunt in tenero gramine pinguium
Custodes ovium carmina fistula;
Delectantque Deum, cui pecus, & nigri
Colles Arcadiæ placent.

Enfin Pan qui donna conseil aux Dieux de se refugier en Egypte, quand ils se trouverent pressez par la fureur de Typhon & de ses freres, lors qu'ils se changerent en diverses especes d'Animaux, fut receu au Ciel entre les Astres, où il porte le nom de Capricorne.

Quelques-uns ont dit, que Pan estoit fils de Demorgorgon, & qu'il fut institué gouverneur de la maison de son pere, pour luy avoir semblé plus habile & plus traitable que tous ses autres enfans. Theodontius rapporte une plaisante Fable de luy, & dit que pour avoir fasché Cupidon, le Dieu le punit en le contraignant d'aymer une Nymphe Arcadienne nommée Sirinx, qui le haïssoit mortellement.

Servius sur Virgile, le considere comme le plus grand des Dieux, & dit mémes que sa representation est une figure du grand Tout dont il porte le nom; car Pan signifie Tout. Qu'au reste il a des cornes sur la teste à l'imitation des rayons du Soleil & de la Lune: que sa face est cramoisie pour representer le feu: qu'il a une peau marquetée sur l'estomac que les Anciens appelloient Nebride, pour exprimer les Estoiles: que ses parties inferieures sont veluës & herissées, pour figurer les rochers & les animaux: qu'il a des pieds de chevre pour montrer la solidité de la terre: qu'il a sept tuyaux en sa flute pour designer l'harmonie du Ciel où il y a sept tons divers: *Septem discrimina vocum*: qu'il a un baston recourbé pour faire voir la revolution des temps: & qu'il ayma Sirinx, pour enseigner que Dieu a voulu qu'il se trouvast de l'harmonie dans toutes les choses qu'il a creées. Isidore rapporte la mesme chose dans le Chapitre de son livre, où il traitte des Dieux de Payens; & adjouste que les Latins donnoient à Pan le nom de *Faunus silvestris*, & que plusieure l'appelloient *Louvain* ou *Jupiter Louvain*, parce qu'il chassoit les loups. Que les Arcadiens l'adoroient comme le Dieu de toute la nature: qu'ils luy sacrifioient des enfans, & qu'on l'appelloit *Faunus à fando* ou bien, *quasi fatuus*. SERVIUS.

Evemerus escrit qu'il estoit fils du Ciel & de Vesta, & que sa femme eut nom Ægé, qui signifie Chevre, dont il eut un fils nommé Ægipan, qui fut ravy par Jupiter. Il s'appelloit *Tegeæus* d'une ville d'Arcadie nommée *Tegea*.

Herodote dans son Euterpe, escrit que Pan estoit mis au nombre des huit Dieux d'Egypte representé avec une face de bouc, & que les Egyptiens l'appelloient *Mendes*. Ciceron dans son 3. livre de la nature des Dieux le fait fils du troisiéme Mercure & de Penelope: en quoy Nonnus l'a suivy dans son 24. livre des Dionysiaques, &

c'est

c'est au sujet de Pan qui rendoit quelquesfois les hommes furieux, qu'on a dit, *Les terreurs paniques*; ce qui donne sujet à une vieille femme agitée de diverses passions dans une Tragedie d'Euripide, de dire que Pan estoit courroucé contre elle. Mais à propos d'Euripide, je pense que c'est luy qui dit en quelque part que son temple s'appelloit *Marca*, & qu'il estoit en Arcadie au milieu d'un bois. Entre plusieurs surnoms qui luy furent donnez, celuy de *Corniger* estoit assez commun, dont Aristophane fait mention dans sa Comedie des Grenoüilles. Alcée l'appelle Roy d'Arcadie, Sophocle dans l'Oedipe Tiran, le nomme *Montagnar*: Et Apollonius de Smirne depeint assez agreablement son humeur, en le faisant parler luy-mesme en cette sorte.

APOLLONIUS.

« Je suis le Dieu des païsans, « pourquoy me sacrifiez-vous dans des vases « d'or? Pourquoy, ô peuples d'Italie, ver« sez-vous le vin de Bacchus pour honorer « ma Feste? Et pourquoy m'offrez-vous des « pieces de bœufs tremblantes? Ne vous « mettez pas en si grands frais; je ne me plais « point en ces sortes de sacrifices, je suis sau« vage comme les bois que j'habite sur les « costes des Montagnes; il ne me faut que « des agneaux, & je me contente de boire « de grands coups dans les tasses rustiques du « païs.

Lucien dans son Dialogue de Pan & de Mercure l'appelle Dieu d'Arcadie, Musicien des Bergers, compagnon de Bacchus, fils de Mercure & de Penelope, mary d'Echo, de Pythis, & des Menades: & dans le Dialogue de celuy qui est deux fois accusé, il le nomme excellent Musicien, celuy des Satyres qui dance le mieux, & qui signala le plus son courage & sa valeur dans une guerre qui se fit contre les Atheniens. Voyez aussi dans le mesme Autheur, le Dialogue de ceux qui accompagnent Bacchus, & celuy qu'il intitule le Conseil des Dieux.

Tzetzes remarque qu'entre autres surnoms, on luy donnoit celuy *d'Obelia*, & qu'on appelloit *Obeliaphori* ceux qui portoient le jeune Bacchus.

Homere dans ses Hymnes, dit que les Dieux, & particulierement Bacchus, le nommerent Pan, à cause de sa laideur & de sa deformité: & Apollodore écrit que Pan fils de Jupiter & de la Distraction, fut le Precepteur d'Apollon, pour luy enseigner l'art de deviner.

Quant au fleuve Ladon, dont il a esté parlé dans nostre description, il abbreuve l'Arcadie, selon le témoignage de Pline, d'Ovide, d'Apollodore, & de Strabon. Il excelle en beauté par dessus toutes les rivieres de Grece, à ce que dit Pausanias. Seneque le décrit & le met entre Helis & Megalopolis.



JUPI-



——— *Corpus mortale tumultus*
Non tulit æthereos, donisque jugalibus arsit.

Semele. XII. Ovid. III. Metam.



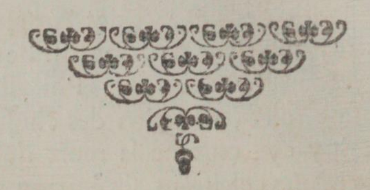
JUPITER ET SEMELE'. XII.



QUE ce Jupiter eſt dangereux à faire l'amour! & que Semelé ſe fuſt bien paſſée de ſouhaiter la preſence naturelle de ce Dieu foudroyant! La ville de Thebes en eſt preſqu'embraſée, & le Palais de Cadmus en eſt tout en feu, quoy que la tempeſte furieuſe où les vents ſe mélent avec la pluye, empeſche de le diſcerner. La belle n'y ſçauroit reſiſter, & il ſemble que le petit Amour luy arrache le traict qu'il luy a mis dans le cœur: Mais comme elle s'en va expirer pour avoir eſté ſeduite par la tromperie de Junon, qui ſous la forme de la vieille Beroé luy avoit ſuggeré le deſir de le voir au meſme eſtat qu'il ſe fait connoiſtre de ſa divine épouſe, Jupiter tire des flancs de l'Amante infortunée, le petit Bacchus, dont elle eſtoit enceinte, & le mit au monde, l'ayant porté neuf mois dans ſa cuiſſe, pour monſtrer que le vin doit donner des forces à tous les membres du corps, mais qu'il ne devroit jamais troubler le cerveau; & les Nymphes, qui ont ſoin de ſon education, quand il eſt né, nous apprennent que l'eau fait croiſtre la vigne, & que les fumées de la liqueur, qui en découle, ſont bien ſouvent mal-faiſantes, ſi l'eau ne les tempere. Au reſte Semelé qui eſtoit de la maiſon Royale de Thebes, ſe pouvoit glorifier d'eſtre niepce de cette Europe ſi fameuſe qui fut ravie par Jupiter déguiſé en Taureau; mais plus encore d'eſtre l'aînée des quatre filles de Cadmus & de la belle Hermione fille de Venus. Ainſi Bacchus du coſté de ſa Mere, eſtoit petit-fils de la Deeſſe des Amours, & s'allia en ſuite dans ſa propre famille, épouſant Ariadne fille de Minos qui devoit ſa naiſſance à Jupiter, & à la belle Europe. Philoſtrate qui a décrit un Tableau ſur ce meſme ſujet, met bien des choſes qui ne ſont point repreſentées dans celuy-cy, comme la mort de Semelé, ſon ombre élevée au Ciel où les Muſes celebrent ſes loüanges, la naiſſance prodigieuſe du petit Bacchus, qui ſe fait ouverture dans les flancs de ſa mere, & qui en ſort comme une eſtoile brillante, faiſant paroiſtre obſcurs les feux de ſon pere: à quoy il adjouſte la flâme qui luy façonne une eſpece de grotte plus delicieuſe que celle d'Aſſyrie ou de Lydie, où l'on voit paroiſtre en un inſtant les lierres enrichis de leurs

petites grappes, avec des Tyrſes naiſſants de la Terre, tortillez de pampres, ſans y oublier Pan, joüant de ſes chalumeaux autour du mont de Citheron, & donnant meſmes à ce mont une forme humaine, luy mettant ſur la teſte une couronne de lierre qu'il porte avec un peu de nonchalance, parce qu'il prévoit en quelque ſorte les accidents funeſtes qui luy doivent arriver, & depeint tout aupres la deteſtable Megere qui plante un ſapin, & qui fait ſourdre une fontaine d'eau-vive pour donner lieu à la perte d'Acteon, & du malheureux Penthée, l'un & l'autre fils des ſœurs de Semelé, & couſins germains du petit Bacchus. Mais tout cela enſemble n'eſt pas fort judicieux dans un tableau, où comme dans une piece de Theatre bien faite, ſelon les regles de l'art, il faut unité d'action. Car quelle apparence y a-t'il de voir, en meſme temps, une meſme perſonne en divers lieux & en des eſtats ſi diferents? Ni Raphaël, ni Jules Romain, ni les ſçavants Autheurs des poëmes de la mort de Ceſar & de Pompée, n'euſſent jamais fait cela dans les pieces achevées qu'ils ont données au public.

Ce que nous pouvons tirer de meilleur de cette fable de Semelé qui perit dans le meſme feu que l'ardeur de ſa paſſion avoit allumé, ſans nous arreſter au ſens de la nature qui pour donner un vin genereux, de la Terre qui le produit, la fait entrouvrir bien-ſouvent par les ardeurs de la Canicule, & conſerve le fruit qu'elle a engendré; il me ſemble encore qu'il s'y trouve une figure excellente de ces gens qui pour vouloir jouïr des graces & des faveurs d'une puiſſance au deſſus de leur portée & de leur condition, perdent malheureuſement les biens qu'ils en avoient receus auparavant avec tant de liberalité: & d'autres s'enrichiſſent des treſors qui eſtoient en leur pouvoir, quand ils les ont negligez.



ANNO-

ANNOTATIONS.

SEMELE'] Qui fut aymée de Jupiter, & qui pour l'avoir obligé par le grand serment des Dieux de la connoistre de la mesme sorte que Junon, perit par l'embrasement que sa curiosité luy avoit attiré: & Jupiter pour conserver l'enfant qu'elle avoit conceu, le mit dans sa cuisse, où il le porta neuf mois entiers, d'où estant sorty, les Nymphes eurent soin de son education, & fut appellé Bacchus, Liber, & Denys, comme nous dirons tantost, ce qu'Ovide a écrit avec ses graces ordinaires dans le troisiéme Livre de ses Metamorphoses, sans qu'il soit besoin d'en rapporter icy la Fable tout du long; joint qu'il me semble que nous l'avons suffisamment expliquée dans nostre description, & puis nous en dirons encore assez en parlant de Bacchus.

Philostrate dans la vie d'Apollonius, nous apprend qu'il y avoit trois Denys ou trois Bacchus, un Thebain, un Indien, & un Assyrien: L'Indien, selon Diodore Silicien, fils de Jupiter Ammon & d'Amaltée, & fut surnommé barbu, parce qu'il nourrissoit une barbe à la mode des Indiens. L'Assyrien fut estimé fils de Cerés, parce qu'il fut le premier qui leur avoit enseigné à coupler les bœufs sous le joug pour labourer la terre: Et le Thebain, qui est le plus celebre, fut fils de Jupiter & de Semelé. Toutesfois Ciceron dans son troisiéme Livre de la nature des Dieux, en compte jusques à cinq: Le premier, fils de Jupiter & de Proserpine, le second fils du Nil ou de Nisus, qui bastit la ville de Nise; le troisiéme, fils de Caprius, qui fut Roy de l'Asie; le quatriéme, fils de Jupiter & de la Lune; le cinquiéme, fils du Nil & de Thyone, d'où l'on dit que les Trieterides ont pris leur originé. Mais enfin la plus commune opinion est que Bacchus est fils de Jupiter & de Semelé, ce qu'Orphée témoigne dans l'une de ses hymnes, où il dit de la version de Giraldus:

Ipse ego sum Dionysus Eribramus, edidit ipsa
Me mater Semelè, summo commixta Tonanti.

A quoy s'accordent Diodore & Eusebe: Le nom de Bacchus vient d'un mot Grec qui signifie crier bien haut, au rapport d'Eustatius. Toutefois Hesychius estime que Bacchus n'est point le nom du Dieu, mais seulement le nom d'un Prestre de Dionysus. Le Thyrse que l'on donne à Bacchus, est pour luy servir de baston afin de le soustenir, comme ceux qui sont étourdis par le vin, à qui les jambes refusent leur office, au rapport de Phurnutus. On l'appelle Dionysus, & Dionysius, du nom de Jupiter son pere, & d'une ville d'Arabie appellée Nysa. On l'appelle *Liber*, pour marquer la liberté de son humeur: Tibulle l'invoque sous ce nom, dans la sixiéme Elegie de son 3 Livre: Viens icy, Liber, avec la jeunesse eternelle de ton beau visage: & qu'ainsi, ta vigne mystique ne te quitte jamais, & que ton front soit tousiours entouré de lierre. Emporte aussi ma douleur par tes remedes salutaires; Amour tomba souvent abbattu par ta valeur: TIBULLE.

Candide Liber ades, sic sit tibi mystica vitis
Semper, sic edera tempora vincta feras.
Aufer & ipse meum pariter medicando dolorem
Sæpe tuo cecidit munere victus amor.

Virgile l'invoque au commencement de son second Livre des Georgiques, qu'il a composé en son honneur, & l'appelle Leneen, parce qu'il adoucit les chagrins de l'esprit, selon la pensée de Servius & de Donat; mais Diodore tire ce nom d'un mot Grec qui signifie *Pressoir*. Virgile dit donc: Jusques icy j'ay chanté le labourage des champs & les Estoiles du Ciel, maintenant je diray tes ouvrages, ô Bacchus, & je parleray des arbrisseaux sauvages, VIRGILE.

"ges, & du fruit des Oliviers tardifs à venir. "O Pere Leneen (puisque toutes choses "sont icy remplies de tes presens, & que le "champ qui t'est consacré, fleurit d'un Au- "tomne vineux, outre que la vandange écu- "me sur le bord des poinçons) ô Pere Le- "neen, dis-je, apres avoir quitté tes brode- "quins, vien tremper tes cuisses avec moy, "dens le vin nouveau.

Hactenus arvorum cultus, & sydera cœli,
Nunc te Bacche canam; nec non sylvestria tecum
Virgulta, & prolem tardè crescentis Olivæ.
Huc pater ô Lenæe (tuis hîc omnia plena
Muneribus: tibi pampineo gravidus autumno
Floret ager: spumat plenis vindemia labris)
Huc Pater ô Lenæe veni: nudatàque musto
Tinge novo mecum direptis crura cothurnis.

Et vers le milieu du Livre, parlant des honneurs que luy rendoient les vieux Toscans: "Ce n'est point, dit-il, pour d'autres cri- "mes que le bouc est immolé à Bacchus sur "tous ses Autels, & c'est pour cela mesme "que les anciens jeux se representoient sur "les Theatres, selon la coustume de la poste- "rité de Thesée, qui proposoit le bouc en "prix pour le promener autour des villages "& dans les carrefours, sautant avec alle- "gresse, apres avoir bien beu, pardessus "les outres de cuir, dans les prez delicieux. "Les gens d'Italie qui tirent leur extraction "de l'ancienne Troye, & qui s'ébatent "avec une rude Poësie parmy des ris deme- "surez, portent des masques hideux for- "mez d'ecorces creuses: & celebrant tes "louanges en vers joyeux, ô Bacchus, ils "appendent à un Pin en ton honneur leurs "visages empruntez. De la vient que tout "le vignoble promet une grande fecondité, "& que les basses vallées & les grandes fo- "rests sont remplies de commoditez, com- "me les autres où ce Dieu a porté les hon- "neurs de son illustre feste. Ce sera donc en "vers du païs que nous reciterons les loüan- "ges de Bacchus: Nous luy offrirons nos "bassins chargez de presens avec le gasteau, & la sacré bouc mené par les cornes, sera" conduit devant l'Autel, où nous rôtirons" ses grasses entrailles embrochées de coul-" drier."

Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris
Cæditur, & veteres ineunt proscenia ludi:
Præmiaque ingentes pagos, & compita circum
Theseidæ posuere: atque inter pocula læti
Mollibus in pratis unctos saliére per utres.
Nec non Ausonii Troja gens missa coloni
Versibus incomptis ludunt, risuque soluto:
Oraque calicibus sumunt horrenda cavatis;
Et te Bacche vocant per carmina læta, tibique
Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.
Hinc omnis largo pubescit vinea fœtu:
Complentur vallesque cavæ: saltusque profundi:
Et quocumque Deus circùm caput egit honestum.
Ergo ritè suum Baccho dicemus honorem
Carminibus patriis, lancesque & liba feremus:
Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram:
Pinguiaque in verubus torrebimus exta colurnis.

Horace est abondant sur ce sujet, & nous HORACE en ferons choix des plus beaux endroits. Dans la 18. Ode de son 1. livre, il dit à Quintilius Varus: Ne plante point d'arbres" dans les bonnes terres de Tivoli, ny au-" tour des murailles de Catile, avant la vi-" gne dediée à Bacchus: car à ceux qui n'ar-" rosent point leur gorge seiche, ce Dieu" promet toutes sortes de maux, & sans luy," les soins mordants ne se peuvent eviter." Qui se plaint des fatigues de la dure pau-" vreté apres qu'il a beu du vin? Et qui ne" te voudroit point loüer, Pere Bacchus;" & toy, gratieuse Venus; Mais il se faut" bien garder de passer les bornes en beuvant" auec excés. La querelle des Centaures," avec les Lapithes au sujet du vin, nous en" avertit assez. Evius luy-mesme qui est en"

« si grande veneration parmy les Sithoniens, « nous en donne aussi de bons avis. Quand « ces peuples, dans l'appetit dereglé qui les « possede, ne mettent point de difference en- « tre les choses permises & celles qui ne le « sont pas. Pour moy, sincere Bassarée, je « ne te provoqueray point contre ta bonne « volonté, & je ne divulgueray point in- « discretement tes mysteres cachez sous di- « vers feüillages. Retien le rude tambour « avec le cornet Berecinthien : l'aveugle « amour le suit, aussi bien que la gloire qui « eleve trop haut sa teste vaine, & cette foy « plus reluisante que le verre qui découvre « indiscrettement les secrets qui luy ont esté « confiez.

Nullam Vare sacra vite prius severis arborem, &c.

« La suivante commence ainsi. La rigou- « reuse mere des Amours, & l'enfant de Se- « melé de la ville de Thebes, aussi bien que « la licence qui naist de l'oysiveté, me con- « traignent de rendre mon cœur aux delices « d'où je l'avois retiré.

Mater sæva Cupidinum,
Thebanæque jubet me Semeles puer,
Et lasciva licentia
Finitis animum reddere amoribus.

« La vingt-septiéme commence ainsi. Com- « batre à coups de verres qui ne semblent « estre nez que pour la joye, est une coustu- « me de la Thrace. Ostez cet usage barbare, « & empeschez que Bacchus ne perde point « sa modestie par des querelles sanglantes. « Sans mentir le vin & les flambeaux qui « éclairent aux festins, sont fort differens des « coutelas des Medes : adoucissez, mes com- « pagnons, la rude impieté de ces clameurs, « & pressez vos coudes sur la table.

Natis in usum lætitiæ scyphis
Pugnare, Thracum est : tollite barbarum
Morem, verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibite rixis.
Vino & lucernis Medus acinaces
Immane quantum discrepat : impium
Lenite clamorem sodales,
Et cubito remanete presso.

La dix-neufiéme Ode du second Livre estant toute faite en l'honneur de Bacchus, j'en transcriray icy tout au long la version. J'ay vû dans les roches écartées Bacchus ,, qui enseignoit à faire des vers ; croyez- ,, moy, posterité, & les Nymphes qui appre- ,, noient sous luy, n'estoient pas moins atten- ,, tives que les oreilles aiguës des Satyres aux ,, pieds de chevres. Evoé, mon esprit tout ,, emû d'une nouvelle crainte, me fait pro- ,, noncer ce mot : & mon estomac plein de ,, la divinité Bachique, pousse une acclama- ,, tion confuse de joye. Pardonne, Liber, ,, pardonne moy par le Thyrse majestueux ,, qui te rend si redoutable ! Il m'est permis ,, de chanter l'agitation des Thyades effron- ,, tées, la fontaine de vin, les feconds ruisseaux ,, de laict, & le miel qui distile des troncs des ,, arbres creux. On me donne congé de ce- ,, lebrer l'honneur de ton heureuse espouse ,, élevée au rang des Estoiles, les ruines de la ,, maison de Penthée, & la fin malheureuse ,, de Lycurgue de Thrace. Tu destournes le ,, cours des rivieres, & tu domtes la Mer des ,, Barbares. Estant tout moite de vin sur les ,, monts écartez, tu resserres d'un nœud de ,, vipere, sans faire mal, les cheveux épars de ,, tes Prestresses. Quand l'armée impie des ,, Geants montoit au Royaume de ton pere, ,, par un chemin difficile, ce fut toy qui avec ,, des ongles de lyon, & une machoire hor- ,, rible, repoussas l'enorme Rœque. Encore ,, que tu fusses en reputation d'estre plus pro- ,, pre à la dance, aux ris, & aux jeux, qu'aux ,, exercices militaires, si est-ce que tenant le ,, milieu entre les deux, tu estois utile & en ,, paix & en guerre. Cerbere te vid dans les ,, Enfers sans te blesser, orné que tu estois de ,, tes cornes d'or : Il te flatta doucement de ,, la queuë ; & de sa langue triple, il te lecha ,, les jambes & les pieds avant ton depart. ,,

Bacchum in remotis carmina rupibus,
Vidi docentem (credite posteri)
Nymphasque discentes, & aures
Capripedum Satyrorum acutas, &c.

Dans l'Ode 3. du 3. livre, il dit à Bacchus ,, que ses merites ont forcé ses Tygres au col ,, in-

« indomté de le tirer dans son char victo-
« rieux.

Hac te merentem, Bacche pater, tuæ
Vexere Tigres, indocili jugum
Collo trahentes.

L'Ode vingt-cinquiéme du 3. livre, s'adresse à Bacchus, en l'honneur de Cesar. « En quelle part me ravis-tu, dit-il, ô Bac-« chus, apres que je suis remply de ta divine « fureur? En quel bois ou en quels antres « suis-je emporté, devenu plus leger que de « coustume, & possedé d'un esprit nouveau? « Dans quelles cavernes, en meditant quel-« que chose de grand, feray-je entendu por-« tant jusqu'au Ciel l'eternel honneur de Ce-« sar pour le loger entre les Estoiles, & dans « le Palais de Jupiter? Je veux dire une cho-« se nompareille, & nouvelle qui n'a jamais « esté ditte par une autre bouche. Ainsi une « Menade revenuë de son sommeil, s'émer-« veille sur le haut des montagnes de voir « l'Hebre, la Thrace couverte de neige, & « le Rhodope où se remarquent les pas des « Barbares. O qu'il me plaist d'admirer les « roches & les forests solitaires, en me dé-« tournant des chemins frequentez! O Dieu « puissant que reverent les Naïades & les « Bacchantes, qui de leurs mains vigoureuses « peuvent abbatre les Trônes élevez; je ne « diray rien de bas; ny d'un sujet vulgaire; « je ne diray rien de mortel! O Leneen, le « danger est bien doux, de suivre un Dieu « qui environne sa teste de pampres vers!

Quo me Bacche rapis tui
Plenum? quæ in nemora, aut quos agor
in specus,
Velox mente nova? &c.

« Dans la dix-neufiéme Epistre à Mecenas, « il dit que Bacchus a rangé les Poëtes com-« me des gens transportez d'une divine fu-« reur au nombre des Satyres & des Faunes, « & que depuis les douces Muses ont presque « esté toutes parfumées de l'odeur du vin dés « la pointe du jour.

——— ——— *Ut male sanos,*
Adscripsit Liber Satyris, Faunisque Poëtas.
Vina ferè dulces oluerunt mane camœnæ.

Catulle dans son Poëme des nopces de Pe-lée & de Thetis, parlant d'Ariadne abandonnée, quand Bacchus la vint consoler, la descrit ainsi. Cependant le florissant „ Bacchus venoit en grand' haste accom-„ pagné des Satyres & des Silenes de la ville „ de Nyse, qui dançoient autour de luy, „ ayant dessein de te rechercher, belle „ Ariadne, & se sentant le cœur embrasé de „ ton amour, la gayeté de ceux de sa suite les „ faisoit paroistre de tous costez avec autant „ d'extravagance, que s'ils eussent esté fu-„ rieux. Ils chantoient en courant d'une ma-„ niere étourdie, & jettoient leur teste de „ part & d'autre, comme s'ils eussent man-„ qué de force pour la soustenir. Une partie „ de ces gens là secoüoit des Thirses dont la „ pointe estoit entourrée de lierre: une par-„ tie se glorifioit de porter quelque piece „ d'un jeune Taureau qu'elle avoit demem-„ bré: une autre partie se ceignoit de serpens „ tortillez, & une autre encore, avec des pa-„ niers qui luy servoient de tambours, cele-„ broit de nuit les divines Orgies, les Orgies „ dont les prophanes s'efforcent en vain d'en-„ tendre le bruit mysterieux: plusieurs avec „ leurs doigts longs frappoient sur les petits „ tambours, en faisoient doucement reson-„ ner l'airan alongé: un grand nombre fai-„ soit bourdonner les cornets d'une maniere „ enroüée, & la fluste barbare bruyoit aux „ oreilles, d'un horrible son. „ CATULLE.

At parte ex alia florens volitabat Iacchus,
Cum thiaso Satyrorum, & Nysigenis Sile-
nis, &c.

Tibulle dans la 4. Elegie du 1. livre, dit qu'il n'y a que Phebus & Bacchus à qui la jeunesse soit eternelle, & qu'il sied bien à l'un & à l'autre de ces Dieux de ne couper jamais leurs cheveux. TIBULLE.

Soli æterna est Phœbo, Bacchoque juventa;
Nam decet intonsus crinis utrumque
Deum.

Dans la huitiéme Elegie. Bacchus chasse la tristesse du cœur du villageois fatigué par le long travail, Bacchus donne le repos aux mor-

mortels affligez, quoy que leurs jambes fissent du bruit estant pressées par les dures entraves.

Bacchus & afflictis requiem mortalibus offert,
Crura licet dura compede pulsa sonent.

Dans la dixiéme. Le champ de Falerne est le principal soucy du bon Bacchus.

——— *Bacchi cura Falernus ager.*

Dans la premiere Elegie du 2. livre. Vien Bacchus avec un raisin meur attaché à l'une de tes petites cornes.

Bacche veni, dulcisque tuis è cornibus uva
Pendeat.

Dans la troisiéme du mesme livre. Et toy, jeune Bacchus, qui as planté la vigne delicieuse, ô Bacchus abandonne aussi les tonnes dediées à ton service.

Et tu Bacche tener, jucundæ consitor uvæ
Tu quoque devotos Bacche relinque lacus.

Dans la 4. du 3. livre. Je te saluë, soucy des Dieux. Phebus, Bacchus & les Muses sont justement favorables à un chaste Poëte. Toutesfois Bacchus fils de Semelé, & les doctes sœurs, ne sçauroient dire ce que l'heure suivante apportera de nouveau.

Salve cura Deûm. Casto nam rite Poëtæ,
Phœbusque & Bacchus, Pieridesque favent.
Sed proles Semeles Bacchus, doctæque sorores,
Dicere non norunt quid ferat hora sequens.

Dans la derniere Eleg. du mesme livre. Bacchus, dit-il, ayme les Naïades; cesses-tu de verser, parresseux garçon?

Najada Bacchus amat, cessas ô lente minister!

PROPERCE. Properce dans la 3. Eleg. du 1. livre, appelle Amour & Bacchus deux Divinitez fort imperieuses.

Hac Amor, hac Liber, durus vterque Deus.

La 16. Elegie du 3. livre s'adresse à Bacchus, qui merite d'estre rapportée en ce lieu. Maintenant, ô Bacchus nous-nous prosternons au pied de tes Autels en toute humilité. Donne à mes voiles un vent favorable avec un esprit tranquile. Divin pere, tu peux abbaisser l'audace de Venus qui rend nos cœurs insensez: & de ton vin, il se fait une excellente medecine pour les soucis. Par la force de tes charmes, les Amants sont unis, & par ton moyen, ils sont quelquesfois separez. O Bacchus, efface tout ce qu'il y a de vicieux dans mon entendement. Ariadne traînée au Ciel par les Onces, témoigne aussi entre les Astres que ton naturel n'est pas rude. La mort guerira le mal qui entretient mes vieilles flâmes dans mes os où cessera ta douce liqueur. Car une nuit sombre tourmente continuellement les Amants, quand ils sont tout seuls, & l'esperance & la crainte troublent differement le repos de l'esprit: Que si le sommeil se glisse dans mes os par les douces fumées que tu envoyes au cerveau, je planteray moy-mesme des vignes, & je les arrangeray par ordre sur les costeaux, où je veilleray soigneusement pour empescher que les animaux ne les aillent ravager, pourveu que mes poinçons poussent une ecume pourprée, & que la vandage nouvelle souïlle les pieds de ceux qui la fouleront: Qnant à ce qui me reste de vie, je l'employeray pour ton service, & pour la gloire de tes cornes: & je seray Poëte, divin Bacchus, pour celebrer tes loüanges & ta vertu. Je diray les couches de ta mere, causées par les foudres qui ont esté forgez dans le mont Etna, les armées des Indiens mises en deroute par les troupes Danceuses, qui vinrent de la montagne de Nyse, Lycurgue devenu furieux pout avoir coupé la vigne nouvellement plantée, la mort de Penthée qui pleut à trois escadres *de femmes furieuses*, les matelots Tyrrheniens, qui du navire orné de Pampres sauterent dans la Mer avec un dos voûté en forme de Dauphins, ton isle de Naxe, arrosée par le milieu d'un fleuve odorant, d'où

d'où les habitans du pays prisent les delices de ton vin pour se desalterer : ton col sera entouré de grains de lierre, la mitre Lydienne couronnera ta cheveleure qui te fit tant admirer à Bassare : ta gorge & tes espaules seront moites des huiles de senteur : & de ta veste traînante tu couvriras la nudité de tes pieds. Les Dames Thebaines frapperont de leurs doigts en ton honneur sur les petits tambours : & les Pans de qui les pieds sont faits comme ceux des chévres, sonneront de leurs chalumeaux qui s'entonnent mal-aysement. Tout aupres, la grande Cibele, avec sa teste couronnée de tours, fera resonner ses cimbales enroüées, pour faire dancer les troupes qui l'ont suivie depuis le mont Ida. La coupe d'or portée par le grand Prestre, versera le vin devant la porte de ton temple, apres qu'il en aura gousté du bout des lévres, en faisant la ceremonie de tes sacrifices.

Nunc ô Bacche, tuis humiles advolvimur aris,
Da mihi pacato vela secunda pater, &c.

Dans la 2. Eleg. du 4. livre Vertumme dit ; Presse mon front d'une mitre, je ressembleray aussi-tost à Bacchus.

Cinge caput mitra, speciem furabor Iacchi.

Lucain dans son 5. liv. escrit que le Parnasse est consacré à Phebus & au bon Bacchus surnommé Bromien, à cause des divines fureurs qu'il inspire à ses Prestresses Thebaines, lors que ces femmes insensées invoquent les noms de ces deux puissantes Divinitez.

Mons Phœbo, Bromioque sacer : cui numine misto
Delphica Thebanæ referunt trieterica Bacchæ.

Il s'en pourroit encore rapporter beaucoup d'autres choses des Poëtes Grecs & Latins ; mais l'espace me manque, & ce que j'en ay rapporté, suffit.



APOL-



——— δέμας δενδρώσατο νύμφη
Φοίβου λέκτρα φυγοῦσα, κόμην δ' ἐστέψατο Φοῖβος.

Daphné. XIII. Nonnus lib. 42.

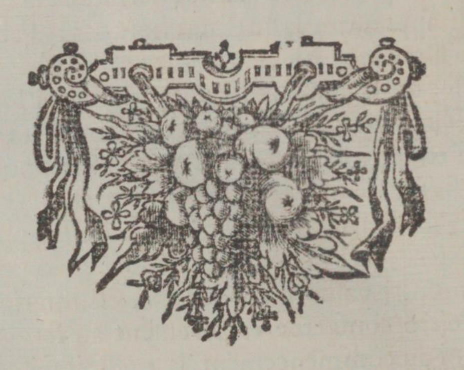


APOLLON ET DAPHNE'. XIII.

SANS mentir Amour, qui eſt un Maiſtre imperieux, ſe vange bien du mépris que les Hommes & les Dieux ont fait de ſon pouvoir abſolu. On ne l'offence jamais qu'il n'en demeure un grand repentir dans l'ame, ou qu'on n'en reçoive un ſevere chaſtiment: Et certes comme il veut eſtre le maiſtre par tout, & commander à tout le monde, auſſi ne ſe peut-on deffendre de luy obeïr, ſans ouvrir la porte à la confuſion, & au deſordre, qui entraînent apres eux toutes ſortes de miſeres: & de fait la Pieté meſmes qui a tant de ſageſſe, ne ſe diſpenſe pas de luy rendre ſes reſpects: & les Oracles qui ne trompent jamais, nous ordonnent d'aymer. Ce Tableau à mon avis, eſt une agreable figure de ce que je veux dire: & les Philoſophes anciens qui debitoient au peuple les veritez importantes avec les charmes de la Poëſie, nous ont ſans doute voulu apprendre la meſme choſe par la Fable d'Apollon & de Daphné. Ce Dieu le plus eſclairé de tous les enfans de Jupiter, puis qu'il eſt le Prince de la lumiere, qu'il penetre par ſon ſçavoir exquis dans les myſteres les plus cachez, & qu'il connoiſt les choſes de l'avenir, abandonne en quelque ſorte ſa propre gloire pour courir apres la Nymphe qui le fuit, afin de l'obliger par ſes prieres, & par ſon ardeur, à concevoir dans ſes ſentiments quelques tendreſſes pour luy: & tant plus la Belle conſerve de pureté & de chaſteté en ſon cœur, & plus le divin Amant ſe montre paſſionné pour elle. Enfin rien ne la ſçauroit flechir, apres s'eſtre conſacrée entierement au ſervice de Diane, à quoy ſon pere qui du commencement la preſſoit ſi fort de ſe marier, pour en recevoir une douce conſolation dans ſa famille, ne ſe pût deffendre de conſentir. Mais la voyla au bout de ſa courſe: & les forces venant à luy manquer, le fleuve Penée ſon pere, qui eſt touché de ſes plaintes, & qui la voit de loin reduite à une ſi grande extremité, empeſche la joüiſſance du Raviſſeur qui la preſſe ſi fort, que ſon haleine, en reſpirant, humecte deſia ſes cheveux où les Zephirs ſe joüent. Elle demeure droicte ſur la place, où vous la voyez repreſentée à l'entrée

de cette forest : elle y demeure sans pouls, & sans mouvement : mais en levant les bras & les yeux au Ciel, comme si elle en vouloit encore implorer le secours. Son corps se revest desia d'une tendre escorce, ses cheveux en se redressant se convertissent en feuillages, ses bras se fendent en plusieurs rameaux, & ses pieds perdant leur vitesse, deviennent immobiles, & poussent des racines en terre bien avant. Il n'y a que son visage qui n'est pas encore changé, & qui semble devoir conserver sa beauté, afin qu'Apollon ne cesse jamais de le cherir : & de fait prenez-vous garde à ce petit Amour dans le Ciel qui luy décoche encore une fleche dans le cœur ? Cela veut dire que le Dieu n'y étouffera jamais le ressentiment de son agreable passion : & si ce mesme trait s'enfonce aussi dans le tronc de l'arbre chery, il ne faut pas douter qu'à la fin, il n'en devienne plus tendre que ne le fut jamais le cœur de la chaste Nymphe, qui * conserve encore son nom sous l'écorce, malgré son changement. Les Poëtes ont dit qu'Apollon choisit depuis cet Arbre pour luy estre particulierement dedié, qu'il voulut que comme sa cheveleure blonde ne vieillit jamais, aussi ses feüilles demeurassent tousiours vertes, & qu'il consacra ses branches pour couronner les victorieux, & les amis des Muses, qui excellent à faire de beaux vers.

* Daphné, signifie Laurier.



ANNO-

ANNOTATIONS.

APOLLON ET DAPHNE'.] Le sujet des Amours d'Apollon & de Daphné a esté si elegamment traitté par Ovide dans son premier Livre des Metamorphoses, qu'il seroit mal-aisé d'encherir par dessus, & ceux qui depuis cét excellent Poëte ont essayé d'en écrire, n'en ont pas approché. Stace en a touché quelque chose dans la seconde de ses Sylves, aussi bien que Nonnus dans le 8. le 16. & le 26. Livre de ses Dionysiaques, & Hyginus au Chapitre 203. de ses Fables.

MARTIAL. Martial en dit ce petit mot dans la 44. Epigr. de son 11. livre: La fugitive Daphné donnoit bien de la peine à Phebus. *Torquebat Phœbum Daphné fugitiva:*

AUSONE. Et Ausone qui se raille d'un mauvais danceur, dit « qu'il representoit bien Daphné & Niobe; « car il estoit de bois comme Daphné, & de « pierre comme Niobe.

Daphnen & Nioben saltavit simius idem,
Ligneus ut Daphné, saxeus ut Niobè.

Et voicy une autre qu'il adresse à Apollon, sur ce que la belle Daphné fuyoit devant « luy. Quitte ton arc, Apollon, luy dit-il, & « remets tes fleches legeres dans ton car- « quois; la Vierge ne te fuit pas, mais elle « apprehende tes traits:

Pone arcum, Pæan: celeresque reconde sagittas.
Non te Virgo fugit, sed tua tela timet.

Il dit aussi à l'écorce qui environnoit « Daphné. Envieuse écorce, pourquoy te « hastes-tu de cacher cette belle fille? Le « Laurier est deu à Phebus, si la Vierge perit.

Invide cur properas cortex operire puellam?
Laurea debetur Phœbo, si virgo necatur.

Voila ce que je me souviens d'avoir veu dans les anciens Poëtes sur ce sujet, mais puis que l'occasion s'offre de parler d'Apollon, ne le confondons pas icy avec le Soleil, dont nous traiterons sur le Tableau suivant, & quand nous aurons remarqué les amours & la posterité du fils de Latone, nous en rapporterons quelques témoignages des Anciens. Apres Daphné, Apollon ayma Calliope, dont il eut Orphée & Hymenée, comme l'ecrit Apollodore dans son 1. Livre. Sa troisiéme inclination fut pour Cyrene, au rapport d'Orphée dans ses Argonautes, de Pindare dans l'Ode 9. des Pythiques, d'Apollonius Rhodius l. 2. de Nonnus l. 16. de Virgile Georg. l. 4. de Bocace liv. 5. ch. 13. & liv. 7. chap. 28. & de ces amour sortirent Auctée, Argée, Nomius, Eutnoque & Aristée pere d'Acteon. Touchant ses amours avec Cassandre fille de Priam, voyez l'Agamemnon de Seneque, acte 3. scene 2. Apollod. liv. 3. Hyginus chap. 93. Avec Alcione, voyez Apollodore l. 3. avec Marpessa, Homere Il. 9. Properce l. 1. Eleg. 2. Apoll. l. 3. avec Babylone, Pline, Bocace l. 5. ch. 23. Natalis Comes l. 4. ch. 10. avec Thalie mere des Corybantes, Apollod. l. 1. avec Coronis, Homere hymne d'Esculape, Pindare Ode 2. des Phythiq. Ovide Metam. l. 2. Hyginus chap. 202. avec Bolina, Nat. Com. l. 4. ch. 10. avec Chione, Ovide l. 11. Hyg. ch. 200. avec Oenone, Ovide dans l'Epistre d'Oenone vers la fin, avec Laudicée mere de Seleucus, Justin. l. 15. avec la Sibille, Ovide Metam. liv. 14. avec Ipsé, Ovide Metam. l. 6. Tibulle l. 2. Eleg. 3. vers 13. avec Driope, Ovide Metam. l. 9. avec Rhodé, Pindare Olymp. Od. 7. avec Hecube, Apoll l. 3. avec Azantio, Homere dans l'hymne d'Apollon vers 207. avec Evadné, Pindare Olymp. Ode 6. avec Diane, Nonus l. 27. avec Partenope, sur l'Achille dans l'Isle de Sciro du jeune Philostrate, avec Perixione, ou Potone mere de Platon, sur le Menecée de Philostrate, avec Castalie, Lactance, Lilius Gerald. dans son livre des Muses, avec Polyphide, Homere Odys. l. 15. avec Cyparice, Ovide Metam. liv. 10. avec Arion, Hyginus ch. 194. avec Cyniras. Pind. Pyth. Od. 2. avec Branchus Thessalien, Plutarque dans la vie de Numa, avec Admet, Callimach. Nonnus liv. 17. elegamment, Plu-

tarque au livre de l'amour, Tibulle l. 2. & 3. Valerius Flaccus livre 1. Ovide dans l'Epist. d'Oenone à Paris. Avec Hiacynthe, Philostrate, le jeune Philostrate, Ovide Metam. l. 10. Nonnus l. 16. Lucien au Dialogue de Mercure & d'Apollon. Pausanias dans les Laconiques, Coluthus au ravissement d'Helene, Tzetzes, Hyginus ch. 271. Palephatus. Apollod. l. 3. Petrone, Pline l. 21. ch. 11. Il se trouve encore en divers lieux qu'Apollon ayma Ætusa, Acacasis, Atrie, Syllis, Chrisore, Scyrope, Melie, Psamate, Anatippe, Cichione, Stilbé, la fille de Joncis, Thia, Andelechie, Coryce, Cantilene, Dia, Aglaïe, Terpsicoré, Thero, Asterie, Manto, Cleobula, Urea fille de Neptune, Rhio fille de Staphile fils de Bacchus. Au reste il fut pere d'Esculape qu'il eut de Coronis, & cét Esculape eut de Minerve, Hygie ou la Santé, & d'Epione Machaon & Podalire deux Medecins admirables du temps de la guerre de Troye. Puis Apollon eut de Cantilene, Plistenas qui fut grand Musicien: Il eut de Stilbé, Lapitha qui donna le nom aux Laphites: il eut de Psamatte, Linus qui fut grand Poëte. Il fut aussi pere d'Eurinome femme de Talaon, & mere d'Adraste, & d'Eriphile femme d'Amphiaras; puis il le fut de Mopsus, qui donna son nom aux Mopsiens: & de Garamas, qui donna son nom aux Garamantes. Apollon eut aussi de la fille de Joncis femme de Suron, un fils appellé Branchus, qui fut un grand Prophete, & fut honoré comme un Dieu: puis de Chione il eut Philemon qui fut grand Musicien, d'Endelechie il eut Psiché maistresse de l'Amour, & mere de la Volupté. De Babylone, il eut Arabs qui donna son nom à l'Arabie. D'Ætuse fille de Neptune, il eut Ladocus. De la Nymphe Coryce, il eut Lycoris, de Thie ou de Melene fille de Cephise, il eut Delphe qui donna son nom à Delphes. De la mesme Thie il eut Milet que d'autres neantmoins font fils du Soleil. D'Atrie fille de Cleobeon & d'Ægée, il eut Oaxus, Arabs second, Ismene Prophete, & Ascrephus. De la Nymphe Syllis, il eut Zeuxippe. D'Asterie ou de Cirene, selon Apollodore & Orphée, il eut Idmon. De Syropé, il eut Syrus; de Dia fille de Lycaon, il eut Driophe; de Manto fille de Tiresias, il eut Mopsus le Prophete; de Melie fille de l'Ocean, il eut Tenarus; de Rhodé fille de Neptune, il eut Megareus; d'Ascacalis, il eut Philacide, Philandre, & Naxe qui donna son nom à une Isle de la Mer Egée; d'Euadne, il eut Janus, selon Pind. Olimp. Od. 6. de Thero fille de Philas, il eut Cheron; de Crisore, il eut Coronus pere de Coronis aymée de Neptune; d'Agaïe, il eut Thestor Prophete, pere de Calcas; de Leucotoé fille d'Orcame, il eut Thersamon; de Parthenope fille de Meandre, selon Pausanais dans les Arcadiques, il eut Lycomede; de Marpessa fille d'Euenus, il eut Cleopatre; de Rhio fille de Bacchus, il eut Anius pere de trois filles changées en pigeons; d'Anatipe, il eut Chius qui donna son nom à l'Isle de Chio; d'Urea fille de Neptune, il eut Ilius, selon Hyginus; de Cleobula il eut Euripides, selon Hyginus chap. 161. d'Ætuse fille de Neptune, & d'Alcione fille d'Atlas, il eut Elutorus, Hyperenor, & Hyreus qui de la Nymphe Cleonie engendra Nicteus pere de Nictimene changée en Chat-huan pour avoir couché avec son pere, & d'Antiope mere de Zetus & d'Amphion: d'Hypermnestre, selon quelques-uns il eut Amphiaras. Il fut aussi pere de Chariclo qui espousa Euerus, dont sortit le devin Tiresias. Il le fut pareillement des trois Curets, de Celme changé en Diamant, & selon quelques-uns aymé de Jupiter, d'Acmon, de Damnameneus, des Corebantes, d'Asclepius grand Poëte, de Phemonoé, selon Pline liv. 10. ch. 2. de Dorus qui donna son nom aux Doriens, & fut pere de Xantippe, de Jame, d'Ilaïre de Pytacus, d'Actous, & de Polypetes.

En voicy quelques témoignages des Poëtes, & premierement de Virgile dans la 4. Eglogue: Je ne seray point surmonté, dit-il, par les vers du Thracien Orphée, ,, ny par les agreables Poësies de Linus, bien ,, que la mere de celuy-cy, & le pere de cét ,, autre, VIRGILE.

« autre, Calliope d'Orphée, & le bel Apol-
« lon de Linus, eussent dessein de les autho-
« riser de leur faveur.

Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus,
Nec Linus: huic Mater quamvis, atque huic Pater adsit;
Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.

« Dans la 6. Silene dit; Les Muses te don-
« nent ces chalumeaux (reçoy-les de leur
« part) ce sont les mesmes dont elles firent
« autresfois present au vieux Hesiode qui en
« joüoit si admirablement que les Fresnes
« descendoient apres luy des Montagnes,
« pour l'écouter. En les animant de ta bou-
« che & de tes doigts, ils nous apprendront
« l'origine de la Forest de Grinée, afin qu'il
« n'y ait point d'autre bois dont Apollon se
« puisse tant glorifier que de celuy-cy.

His tibi Grynei nemoris dicatur origo,
Ne quis sit lucus, quo se plus jactet Apollo.

« Dans le 4. des Georgiques, Aristée dit à sa
« mere Cirene, s'il est vray comme tu l'asseu-
« res que mon pere soit ce fameux Apollon
« de Tymbrée,

Si modo, quem perhibes, pater est Tymbreus Apollo.

Dans le 4. de l'Eneide, ce grand Poëte
« compare ainsi Enée à Apollon. Tel qu'A-
« pollon quand il abandonne la froide Lycie,
« & les bords de Xante pour s'en retourner
« en Delos, & qu'il renouvelle ses dances,
« lors que les Cretois & les Dryopes meslez
« avec les Agatyrses peints, font du bruit au-
« tour de ses Autels: il marche sur les hauts
« sommets de Cynthe, agence ses cheveux
« ondoyans qu'il presse d'un tendre feüilla-
« ge, il les tresse de filets d'or, & ses traits re-
« sonnent sur son dos.

Qualis ubi hybernam Lyciam, Xanthique fluenta
Deserit, ac Delon maternam invisit Apollo,
Instauratque choros: mistique altaria circum
Cretesque, Dryopesque fremunt, pictique Agathyrsi:
Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro.

Dans le 9. livre au sujet d'Ascagne, quand
il blessa Numan, apres avoir invoqué le se-
cours d'Apollon, le Poëte adjouste. Alors »
Apollon paré de ses beaux cheveux, regar- »
dant d'une nuée celeste où il estoit assis, les »
bataillons Italiens & la ville fermée, parla »
ainsi au victorieux Jule: Courage illustre »
enfant, efforce-toy tousiours d'acquerir »
quelque vertu nouvelle. C'est par cette voye »
que l'on monte aux Astres: & comme tu es »
né fils des Dieux immortels, aussi seras-tu »
pere d'autres Dieux. Toutes les guerres qui »
se feront par les ordres du Destin, seront »
terminées un jour sous l'authorité du sang »
d'Assarace, & Troye n'est pas capable de te »
contenir. Puis estant descendu de la region »
Etherée, sous l'apparence du vieux Bute, »
qui fut autresfois Escuyer d'Anchise pour »
encourager Ascagne, il se dépoüilla de son »
visage mortel au milieu de son discours, & »
disparut aux yeux de tout le monde. »

Ætheria tum fortè plaga crinitus Apollo,
Desupar Ausonias acies urbemque videbat
Nube sedens, &c.

Dans l'onziéme livre Aruns fait cette prie-
re à Apollon pour tuer Camille. O Apol- »
lon le plus grand des Dieux, qui tiens en ta »
protection la saincte Montagne de Soracte; »
nous avons esté les premiers pour te rendre »
en ce lieu-là les honneurs qui te sont deubs: »
& comme nous sommes entierement ac- »
quis à ton service, faisant brûler en ta pre- »
sence plusieurs buchers de pins, la pieté »
nous fait traverser les flames, & nous fou- »
lons de nos plantes les charbons ardents. »
O Pere qui peux toutes choses, donne moy »
le pouvoir d'effacer ce deshonneur, &c. »

Summe Deûm, sancti custos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, &c.

Et dans le 12. au sujet de la blessure d'E-
née; Là, dit-il, de bonne fortune se trouva »
Iapis fils de Iasius, le plus chery d'Apollon »
qui fut jamais, à qui ce Dieu autresfois »
épris de grand amour, offrit d'un cœur li- »
beral ces arcs, ses presents, son augure, son »
luth, & ses traits, &c. »

Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iasides, acri quondam cui captus amore

Ipse suas artes, sua munera lætus Apollo,
Augurium, Citharamque dabat, celeresque sagittas.

Il y a un seul endroit dans le 3. de l'Eneide, où le Poëte à l'imitation d'Homere l'appelle *Phœbus Apollo.* (*Apollo*

Quæ Phœbo pater omnipotens, mihi Phœbus
Prædixit.

En voila bien assez pour Virgile; voyons ce qu'Horace en a escrit en quelques endroits de ses belles Odes. Dans la 2. du 1.
" livre: Apollon qui connois les choses fu-
" tures, nous te prions de venir sous un nuage
" qui couvre ta splendeur.

HORACE.

——— Tandem venias, precamur,
Nube candentes humeros amictus,
Augur Apollo.

Dans l'Ode 7. du mesme livre, il luy donne la certitude.

Certus promisit Apollo.

" Et dans la 12. il luy dit, Redoutable Apollon
" avec tes traits dont les coups sont certains.

Nec te metuende certa - - - Phœbe sagitta.

L'Ode 21. est en l'honneur de Diane & d'Apollon, où il dit; Parlez-nous de Diane, vierges delicates! chantez les loüanges d'Apollon aux beaux cheveux que Cynthe revere, jeunes garçons, & n'oubliez point Latone cherement aymée de Jupiter le plus grand des Dieux. Parlez nous donc de celle qui se plaist le long des rivieres, & sous les feuillages des bois qui élevent leurs cimes dans le frais sejour d'Algide, ou dans les sombres forests d'Erimanthe, ou sur les costes verdoyantes des monts de Lycie. Vous autres garçons, élevez avec des loüanges pareilles la belle vallée de Tempé, & cette Delos si fameuse par la naissance d'Apollon, de qui les espaules sont ornées de la trousse & de la lyre, qui luy fut donnée par son frere.

Dianam teneræ dicite virgines,
Intonsum pueri dicite Cynthium,
Latonamque, supremo - - - Dilectam penitus Jovi, &c.

La 31. s'adresse au mesme Apollon, & commence ainsi. Que demande le Poëte à Apollon, à qui on dedie un temple? Que souhaite-t'il par ses prieres versant en son honneur la tasse pleine de vin nouveau? Ce ne sont point, &c. Et plus bas: O fils de Latone, je te prie que je jouysse en santé de corps & d'esprit des biens qui me sont acquis; & que je ne passe point ma vieillesse dans l'oysiveté, ny sans estre flatté par la douce harmonie de ton luth.

Quid dedicatum poscit Apollinem vates? &c.

Et dans la suivante. O gracieuse Lyre, ornement d'Apollon, & les delices de la table du grand Jupiter, je te saluë comme le plus doux allegement de mes peines en quelque temps que j'implore ton secours.

O decus Phœbi, & dapibus supremi
Grata testudo Jovis, ô laborum
Dulce levamen, mihicumque salve
Rite vocanti.

Dans la 10. du 2. livre: Apollon avec sa lyre excite par fois sa Muse qui garde le silence, & n'a pas tousiours son arc tendu.

Suscitat musam, neque semper arcum
Tendit Apollo.

La 6. Ode du 4. livre s'adresse à Apollon & à Diane; mais nous en parlerons sur le Tableau de Niobe.

Dive quem proles Niobæa magnæ vindicem linguæ, &c.

Dans la derniere des Epodes. Le divin Apollon orné de son arc luysant qui est si agreable aux neuf Muses, & qui par un art salutaire guerit avec tant de bon-heur les maladies du corps, &c.

Augur & fulgente decorus arcu
Phœbus, acceptusque novem Camœnis,
Qui salutari levat arte fessos
Corporis artus.

Voicy ce qu'en escrit Tibulle dans la 3. El. de son 2. liv. Apollon avec toute sa beauté, TIBULLE.
a bien aussi mené paistre aux champs les Taureaux d'Admet: Sa lyre & ses beaux cheveux ne luy ont de rien servy: & luymesme n'a pû guerir ses soucis amoureux avec toutes ses herbes salutaires. Amour avoit surmonté tout ce qu'il avoit de connoissances dans l'art de composer des medicaments. Alors il faisoit des jonchées d'où le petit laict s'écouloit au travers des rares jointures. O combien de fois, sa sœur a-t'elle rougy de le rencontrer portant une petite genisse par les champs! Combien de fois les

vaches

vaches ont-elles esté assez hardies pour interrompre par leur mugissement, le recit de ses doctes vers, quand il chantoit au fond des vallées! Souvent les Capitaines sont venus consulter ses Oracles, & beaucoup de gens sortant de ses temples, s'en sont retournez chez eux tout depitez. Souvent Latone s'affligea de voir ses beaux cheveux si mal peignez, que sa marastre mesmes avoit auparavant tant admirez. Quiconque eust veu sa teste negligée, & ses cheveux épars, auroit demandé, où sont les belles tresses d'Apollon? ô Phebus, où est maintenant ta Delos? où est ta Pithonisse de Delphes, puis que l'Amour te fait demeurer dans une petite cabane?

Pavit & Admeti tauros formosus Apollo, &c.

La 5. Elegie du mesme livre commence ainsi. Apollon, favorise nous de tes regards; voicy un nouveau Prestre qui entre dans ton temple. Viens y promptement avec ta lyre & tes vers. Touche de tes doigts polis les cordes de ton luth, qui égale les douceurs de la voix: & de grace, flechy tes paroles au recit des loüanges que je medite. Ayant le front entouré d'un laurier triomphal, quand on charge tes Autelss, vien toy-mesme à la ceremonie des sacrifices qui te sont offerts; mais viens-y orné des graces, de la beauté & de la politesse. Pren ta robe des grandes festes, & peigne avec soin les longues tresses de tes cheveux, comme on dit que tu fis, quand Saturne fut chassé de son Royaume, pour chanter les loüanges de Jupiter victorieux. Tu vois de loin les choses futures, le Devin consacré à ton service, sçait bien ce que les oyseaux prevoyants chantent de la Destinée. Tu conduits aussi le sort: & par les lumieres que tu donnes aux Aruspices, ils connoissent l'avenir par les entrailles glissantes des choses que la divine puissance a marquées de certains caracteres. Sous ta guide, la Sibille n'a jamais deceu les Romains, quand elle chante en vers heroïques le secret Arrest des Destins.

Phœbe fave novus ingreditur tua templa
sacerdos:
Huc age cum Cithara, carminibusq; veni.

Ce Poëte descrivant un songe, en fait à mon avis une fort agreable peinture dans la 4. Elegie de son 3. livre. Desia la nuit avec ses quatre chevaux noirs avoit parcouru toute la region Etherée, & avoit desia moüillé les roües de son char dans l'onde marine: & le Dieu du sommeil si secourable à un esprit mal sain, & qui perd ses forces devant les maisons où regnent les sollicitudes, ne m'avoit point encore assoupy: mais comme le Soleil commençoit d'éclairer le monde, une tardive envie de dormir ferma mes paupieres languissantes. En ce mesme temps, je crûs voir un jeune-homme qui mettoit le pied dans ma chambre, ayant sa teste couronnée de laurier. On ne vid jamais rien de si beau: & jamais il n'y eut de visage humain qui ait approché du sien. Ses cheveux longs tomboient en ondes sur sa belle gorge, & poussoient une douce odeur de parfums de Tyr. Son teint éclatoit comme celuy de la Lune fille de Latone: & par tout son corps, paroissoit le vermeil de la pourpre, avec la blancheur de la neige, comme une vierge qu'on ameine à son jeune espoux, peint d'un rouge agreable des joües delicates; où comme les fleurs d'Amaranthe & de Lys, quand elles sont jointes ensemble par les filles qui font des bouquets, ou comme les pommes blanches qui rougissent vers la saison de l'Automne. Une veste trainante qui sembloit ondoyer sur ses talons, couvroit en quelque sorte la netteté de son corps. A son costé gauche pendoit une lyre harmonieuse, ouvrage d'une invention rare, où l'or brilloit avec la precieuse écaille, la touchant d'abord de son archet d'yvoire, il joignoit à son harmonie celle d'un chant ravissant. Mais apres que ses doigts eurent accompagné les charmes de sa voix, il prononça d'un ton assez triste ces paroles pleines de douceur. Je te saluë, soucy des Dieux; Phebus, Bacchus, & les Muses sont justement favorables aux chastes Poëtes. Toutesfois Bacchus fils de Semelé, & les doctes sœurs, ne sçauroient dire ce que l'heure suivante apportera de nouveau. Mais pour ce qui me concerne, mon pere m'a-

m'a fait voir les choses futures, & m'a permis de connoistre les loix du Destin : c'est pourquoy, mon cher Poëte, retien bien ce que je te diray, sans y méler de mensonge, & sois attentif à tout ce que le Dieu de Cynthe t'annoncera d'une bouche veritable.
Et plus bas : L'impitoyable Amour enseigne à pouvoir endurer la vehemence d'une Dame en colere. Ce n'est pas vainement que la Fable a inventé, que j'avois autresfois mené paistre les genices blanches des troupeaux d'Admet. Alors je ne pouvois pas me divertir avec la lyre harmonieuse, ny marier le son des cordes avec la douceur de la voix : mais quelque fils de Jupiter & de Latone que je sois, je meditois seulement quelques chansons rustiques sur un chalu-
" meau. Tu ne sçais pas, jeune homme, ce
" que c'est que l'amour, si tu refuses d'endu-
" rer une Maistresse inhumaine, &c.

Jam nox æthereum nigris emensa quadrigis
Mundũ, cæruleas laverat amne rotas, &c.

OVIDE. Ovide en parle en plusieurs endroits de ses Oeuvres, & sur tout dans les Metam. aux lieux que j'ay desia citez ; mais je me contenteray de ce qu'il dit dans une Elegie de
" son 3. liv. des Amours. Que servit-il à Or-
" phée, si connu autour du Mont Ismare de
" Thrace, d'estre fils d'Apollon & de Callio-
" pe, & d'avoir estonné les animaux vaincus
" par la douceur de ses airs? Ce fut bien Apol-
" lon qui fut aussi pere de Linus, & qui eut
" soin luy-mesme de l'elever dans le fond des
" bois : mais la mort de Linus le fit pleurer :

Quid pater Ismario, quid mater profuit Orpheo?
Carmine quid victas obstupuisse feras?
Et Linum in sylvis idem pater edidit altis,
Dicitur invita concinuisse lyra.

PROPERCE. Properce dans la 6. Eleg. du 4. liv. dit ; J'ay assez chanté de guerres, Apollon victo-
" rieux demande maintenant sa lyre, il quitte
" les armes pour faire des dances paisibles.

Bella satis cecini. Citharã jam poscit Apollo.
Victor, & ad placidos exuit arma choros.

LUCAIN. Lucain dans son Panegyr. à Pison, dit qu'il
" ne faut point avoir de honte du luth d'A-
" pollon, s'il a esté touché des mesmes mains
" qui décocherent autresfois les traits :

Non pudeat Phœbea Chelys, si creditur illis
Pulsari manibus, quibus & contenditur arcus.

Mais dans le 5. livre de son grand Ouvrage, touchant les Oracles d'Apollon, apres avoir fait une briefve déscription du Deluge de Deucalion qui s'arresta sur le Mont de Parnasse : il adjouste ; Depuis, Apollon vou- "
lant vanger l'injure qu'avoit receuë sa me- "
re, lors que Junon la bannissoit de tout le "
monde pour empescher le delivrement de "
sa grossesse, quand elle estoit enceinte de "
luy & de Diane, y tua de fleches proportion- "
nées à la tendresse de son aage, le serpent "
Python, ministre des desseins de sa cruelle "
marastre, lors que Themis estoit encore "
Reyne des Oracles, & que les divins tre- "
pieds ne relevoient que de son authorité. "
Mais dés le moment que le beau fils de La- "
tone eut pris garde aux divines Propheties "
qui respiroient des cavernes de ces lieux, & "
qu'il eut veu la terre pousser des vents par- "
lants, qui predisoient des choses futures, il "
s'alla enfermer seul dans ces sainctes grot- "
tes, où apres avoir reposé quelques jours, "
il y apprit la science de deviner. "

Ultor ibi expulsæ premerent cum viscera partus, &c.

Dans le 6. livre, il dit qu'Itonus fils d'Apollon, & Roy de Thessalie, fut inventeur des coings pour frapper une piece de metail échauffée, qu'il trouve le premier l'usage de fondre l'argent dans le feu, de battre l'or en monnoye, & de purifier le cuivre dans les grandes fournaises, d'où est venu ce qui a porté les peuples à de maudites armes, & que chacun a pû compter ses richesses.

Primus Thessaliæ rector telluris Itonus, &c.

Martial au 8. liv. de ses Epigrammes parle de certaines tasses qui furent autres-fois servies à la table de Laomedon, & qui furent emportées par Apollon, qui les eut pour recompense d'avoir basty les murs de Troye au son de sa lyre : MARTIAL.

Laomedonteæ fuerant hæc pocula mensæ :
Ferret ut hæc, muros struxit Apollo lyra.

Ce que j'ay icy rapporté des Poëtes au sujet d'Apollon, touche une bonne partie des Fables qui s'en lisent dans les Anciens.

CLYTIE



——— *Illa ſuum, quamvis radice tenetur,*
Veritur ad Solem, mutataque ſervat amorem.

Clytie. XIV. Ovid. 4. Metam.



CLYTIE ET LE SOLEIL. XIV.



CE Tableau plus heureux dans son païsage que dans le choix de son sujet, qui ne s'exprime pas facilement avec le burin, represente la jalousie qui se destruit d'elle-mesme par l'avanture de Clytie. Cette Nymphe de l'Ocean apres avoir joüi longtemps des faveurs du Soleil qui l'avoit aimée, ne pût voir sans un extréme déplaisir que ce grand Astre honorast de ses inclinations & de ses visites Leucothoé fille d'Orchame septiesme Roy de Perse apres Belus, & de la belle Eurynome: car pour en dire la verité, ce Dieu la visitoit souvent pour prendre toute sorte de privautez avec elle; ce qui mit tellement le desespoir, & la rage dans le cœur de Clytie, qu'elle en alla dire la nouvelle à Orchame, dont ce pere impitoyable se tint si fort offencé contre sa fille, que sans écouter ses excuses, il l'enterra toute vive. Cette cruauté qui faisoit horreur à la Nature, toucha sensiblement le Soleil. Il est icy depeint comme il entrouvrit la Terre par la force de ses rayons, en conduisant son char lumineux, pour donner de l'air au visage de Leucothoé: mais ce fut trop tard. Leucothoé estouffa bien-tost, sous le poids de la Terre: & jamais le Dieu ne pût rechauffer ses membres que le froid de la mort avoit gelez, quelque soin qu'il y pust apporter; car il n'y a point de puissance capable de forcer les loix du Destin: mais apres qu'il eut arrosé de Nectar toute la Terre d'alentour; le corps humecté de cette divine liqueur s'amolloit aussitost; & faisant part à la terre de la mesme odeur dont il estoit imbibé, il commença peu à peu à jetter les racines de l'arbre qui porte l'Encens dont l'odorante fumée qui en sort, va penetrer jusqu'au trône des Dieux. Cependant Clytie qui fut si mal-heureuse que d'en perdre les bonnes graces de son illustre Amant, ne s'en pût jamais consoler: & parce qu'il ne la voulut pas seulement regarder, elle en conceut un tel deplaisir qu'elle ne fit plus que languir. Elle fut huit jours toute nuë comme vous la voyez icy representée dans une plaine rase, sans prendre aucune nourriture, faisant incessamment des plaintes: Arrestez-vous, disoit-elle, beau Soleil; & faisant avancer vos chevaux plus tard

tard que de coustume, ne vous couvrez pas d'un nuage pour me derober vostre lumiere. Enfin elle ne se remua plus de sa place, où elle se tenoit debout, & ses pieds y prirent racine, tandis que ses yeux suivant le tour du Soleil, luy faisoient tourner la teste pour le contempler sans cesse, & le voir où sa lumiere paroissoit. Le Peintre a observé tout cela le mieux qu'il a pû, & a mis autour du visage, & au bout des doigts de cette Nymphe infortunée, quelques feuilles de girosole ou de soucy pour marquer son changement; ce qui ne reüssit pas si bien, à mon avis, que tout ce qui se voit au reste de ce Tableau, excepté que pour la ville qui paroist dans l'éloignement, il n'estoit pas necessaire d'y mettre des Eglises & des clochers, parce que l'usage n'en estoit pas fort commun, quand les Dieux des siecles fabuleux conversoient parmy les mortels, & qu'ils leur enseignoient l'art de les aymer & de leur obeïr.



ANNO-

ANNOTATIONS.

CLYTIE.] Cette Nymphe qui perdit les bonnes graces du Soleil, pour avoir esté cause de la mort de Leucothoé fille d'Orcame, septiéme Roy de Perse, en fut si affligée, que la douleur qu'elle en ressentit, la fit changer en girosole ou soucy. C'est en abregé la Fable representée dans ce Tableau, & que nous avons essayé de descrire, apres ce qu'en a dit Ovide au 4. livre de ses Metamorphoses.

At Clytien, quamvis amor excusare dolorem,
Indiciumque dolor poterat, non amplius author
Lucis adit, venerisque modum sibi fecit in illa;
Tabuit ex illo dementer amoribus usa,
Nympharum impatiens, & sub Jove nocte dieque
Sedit humo nuda, nudis incomta capillis.
Perque novem luces expers undæque, cibique,
Rore mero, lacrymisque suis jejunia pavit,
Nec se movit humo. Tantum spectabat euntis
Ora Dei, vultusque suos flectebat ad illum.

Qui est le seul lieu des Anciens où j'aye veu qu'il en ait esté fait mention; de sorte que pour donner à cette Annotation l'estenduë des autres, il faut essayer de dire quelque chose du Soleil.

Le Soleil.] Ciceron dans son livre de la nature des Dieux en admet plusieurs, selon les escrits des Poëtes & des anciens Philosophes. Le premier fils de Jupiter & petit fils de l'Air: Le second fils d'Hyperion & de Thia, selon Hesiode: Le troisiéme fils de Vulcain fils du Nil, qui bastit la ville d'Heliopolis, selon le témoignage des Egyptiens: Le quatriéme fils d'Acantho, que sa mere enfanta dans l'isle de Rhodes: Le cinquiéme qui fut Roy de Colchos, & fut pere d'Aeta & de Circé. Ce qui fait bien voir que par le nom de Soleil, les Anciens n'entendoient pas seulement ce grand Astre qui luit aux Cieux; mais encore des Roys qui ont gouverné des peuples. Toutesfois sans essayer d'accorder toutes les opinions differentes qui se sont formées sur ce sujet, ce qui seroit bien mal-aisé, quand on en auroit entrepris le dessein, nous attribuërons à un seul ce qui peut avoir esté dit de plusieurs. Voicy succinctement les noms de celles qu'on dit que le Soleil a aymées. Climene, selon Ovide Metamorph. livre 1. Nonnus liv. 16. Hyginus ch. 152. Perseis, Homere Odyssée liv. 10. Hesiode, Bocace liv. 7. chap. 3. Calypso, Homere Odyss. livre 4. Natal. Comes au chap. 18. Naupidame, selon Orphée dans les Argonautes, Apollonius Rhodius l. 2. la Lune, Quintus Calaber liv. 10. Neera, Homere Odyss. liv. 12. Leucothoé & Clytie, Ovide Metam. liv. 4. Antiope, Eumelle Historien. Venus: Ociroé: Iphiboë: & Anaxibie, Natalis Comes, Bocace. Les enfans du Soleil sont: les Heures, selon toutes les opinions, sçavoir Hemithee, Dixioppe, Ageroine, Sterope, Egiale, Titanaïde, Auxo, Eunomie, Dysis, Pheruse, Carie, Odicé, Euporie, Irené, Ortesie, Talo, Augé, Anatolle, Musie, Gymnasie, Nymphés, Mesembrie, Spondelette, Acté, & Hecypris, peut-estre que la derniere est superfluë puis qu'il n'y a que vingt-quatre heures au jour. Apres on dit que le Soleil engendra de Venus Electrion & cinq autres enfans, & qu'en suite il fut pere des siecles, & des Servantes de Junon, qu'il eut de la Lune, selon Quintus Calaber liv. 10. Il eut aussi de Dircé, qui fut femme de Lycus, Milet mary de Ciane, & pere de Caune & de Biblis. Puis il eut de Perseis, Pasiphaë femme de Minos, Circé la Magicienne, Eta pere de Medée, d'Absirthe & de Calciope, & Angine femme de Phryxus. Il fut aussi pere d'Augeas l'Argonaute. Il eut de Leucothoé, Thersamon: de Partenope fille de Meandre, Lycomede: de

Permessa, Cleopatre, selon Homere Il. 10. d'Ociroë, Phasis: de Rhodé fille de Neptune, Cercaphe, selon Pindare dans les Olymp. de Neera Eglé: de Climene, Phaëton, Phaëtuse, Lampetie, ausquelles Hygin. au 154. chap. adjouste Merope, Helie Aglé, Phebée, Etherie & Dioxipe. Il engendra aussi Ichnée ou Themis, Mausole, Macaree, Tenage, Triopis, Ochmie, Actis, & Actinus.

Il se voit plusieurs belles & riches descriptions de ce grand Astre dans les Poëtes anciens, dont il faut icy rapporter quelques-unes. Virgile à la fin du premier livre des Georgiques, fait celle-cy. Le Soleil donne des signes quand il monte sur l'horison, & quand il se cache sous les eaux. Les signes qui le suivent à son lever, & lors que les Astres de la nuict commencent de paroistre, sont tres-asseurez. Si estant caché sous une nuée, son visage naissant se monstre semé de taches diverses, & qu'il dérobe à nos yeux la moitié de sa rondeur, défie-toy de la pluye amassée en l'air par le vent de Midy, ennemy des arbres, des bleds, & des troupeaux; ou si au point du jour, divers rayons s'elancent entre les nuages épais, ou que l'Aurore se leve d'un visage pasle de la couche dorée de Tithon; Helas! à peine les branches & les feüilles de la vigne seront-elles capables de deffendre la tendresse de leurs raisins, tant l'horrible gresle fera de bruit en tombant sur les toicts des maisons. Il te profitera encore davantage de prendre garde quand ce bel Astre descendra de l'Olympe, apres en avoir mesuré l'espace: car bien souvent nous voyons diverses couleurs s'épandre sur son visage: l'azurée promet de l'eau, celle qui represente le feu est signe de vent, & si des taches se meslent avec la splendeur de ses flâmes, tu verras incontinent toutes choses broüillées de pluyes & de vent. Mais pendant ce trouble, que personne n'essaye de me persuader de monter sur mer, ny que je détache le cordage du port. Que si lors que le Soleil rameine, ou qu'il emporte le jour, son globe est lumineux, en vain les nuées te feront peur, & tu verras les forests branler aux souffles d'un Aquilon serein. Enfin le Soleil te donnera des signes, de ce que l'Estoile du soir entraîne à sa suite, d'où vient le vent qui ameine des nuées sans eau, & de tout ce qui est preparé en l'air par les humides haleines du Midy: car qui oseroit dire que le Soleil est menteur?

VIRGILE.

Sol quoque & exoriens, & cum se condet in undas,
Signa dabit: solem certissima signa sequentur,
Et quæ mane refert, & quæ surgentibus Astris.
Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum,
Conditus in nubem, medioque refugerit orbe:
Suspecti tibi sunt imbres: namque urget ab alto
Arboribusque satisque Notus, pecorique sinister;
Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese
Diversi erumpent radii: aut ubi pallida surget
Tithoni croceum linquens aurora cubile;
Heu male tum mites defendet pampinus uvas,
Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando.
Hoc etiam, emenso cùm jam decedet Olympo,
Profuerit meminisse magis. nam sæpe videmus
Ipsius in vultu varios errare colores.
Cæruleus pluviam denuntiat, igneus Euros.
Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni,
Omnia tunc pariter vento nimbisque videbis
Fervere: non illa quisquam me nocte per altum
Ire, neque à terra moneat convellere funem.
At si, cum referêtque diem, condetque relatum,
Lucidus orbis erit, frustra terrebere nimbis,
Et claro sylvas cernes Aquilone moveri.
Denique quid vesper serus vehat, unde serenas
Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster,

Sol

Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
Audeat?

" A quoy il adjouste: Il découvre souvent " des factions qui se forment en secret, & " rend manifestes les fraudes & les desseins " cachez de la guerre. Ainsi, quand Cesar " fut éteint, il eut pitié de Rome, & couvrit " sa teste rayonnante d'une roüille obscure; " de sorte que le siecle impie fut dans l'ap- " prehension d'une eternelle nuict.

——— ille etiam cæcos instare tumultus
Sæpe monet, fraudemque, & operta tumescere bella.
Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,
Cum caput obscura nitidum ferrugine texit,
Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.

Ce que le Poëte met en suite est admirable; mais il n'est pas à propos de ce que nous traitons icy. Dans le 4. des Georgiques, " Cirene dit à son fils Aristée, moy mesme " au plus fort des ardeurs du Soleil qui seiche " les herbes sur le milieu du jour, lors que " l'ombre est la plus agreable au bestail, &c.

Ipsa ego te, medios cum Sol accenderit æstus,
Cum sitiunt herbæ, & pecori jam gratior umbra est.

" Et plus bas: Desia la violente canicule brû- " lant les Indiens alterez, allumoit ses feux " dans le Ciel, & desia le Soleil tout flam- " boyant au milieu de sa course, grilloit les " herbes; & de ses rayons, tarissoit les rivie- " res jusques au limon.

Jam rapidus torrens sitientes Sirius Indos
Ardebat cælo, & medium Sol igneus orbem
Hauserat: arebant herbæ, & cava flumina siccis
Faucibus ad limum radii tepefacta coquebant.

Sur la fin de l'onziéme livre de l'Eneide décrivant un Soleil couchant, le Poëte dit: " Et là, sur le champ, ils eussent ensemble " lié la partie, & tenté la fortune des armes, " si le Soleil de couleur de roses, n'eust plon- " gé ses chevaux fatiguez dans le sein de " l'onde Iberienne, & n'eust fait place à la " nuict par l'abbaissement du jour.

Ni roseus fessos jam gurgite Phœbus Ibero
Tingat equos, noctemque die labente reducat.

Et dans le 12. il décrit ainsi un lever du Soleil: Le jour suivant avoit à peine épandu " les rayons de sa premiere clarté sur les som- " mets des Montagnes, & à peine les chevaux " du Soleil sortis du sein de la Mer, souf- " floient la lumiere de leurs nazeaux elevez. "

Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies, cum primum alto se gurgite tollunt
Solis Equi, lucemque elatis naribus efflant.

Horace dit, que le Soleil se cache sous l'Ocean. HORACE.

Cum Sol Oceano subest.

Et dans la 6. Ode du 3. livre, il dit que le " Soleil se retirant sur son char, laisse venir " le temps amy du repos, fait changer les " ombres des Montagnes, & oste le joug aux " bœufs fatiguez du travail de la journée. "

——— Sol ubi montium
Mutaret umbras, & juga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.

Ce que Virgile avoit dit sur la fin de la seconde Bucolique: VIRGILE.

Aspice aratra jugo referunt suspensa juvenci,
Et Sol crescenteis decedens duplicat umbras.
Ha! je voy les Taureaux rapporter leurs charruës
Retournant du travail sur le joug suspenduës;
Et le Soleil du soir se retirant là bas,
Fait que la nuict avance, & redouble ses pas.

Tibulle dans la 5. Elegie de son 2. livre, dit que Ceres regarde du Ciel ses champs ensemencez, tant du costé que le Soleil se leve, " que du costé que la mer lave ses chevaux " pantelants. " TIBULLE.

Qua sua de cœlo prospicit arva Ceres,
Quaque patent ortus, & qua fluitantibus undis
Solis anhelantes abluit amnis equos.

« Et ensuite, il dit qu'une année pluvieuse « vit le Soleil privé de lumiere atteler à son « char des chevaux pasles.

Ipsum etiam solem defectum lumine vidit
Jungere pallentes nubilus annus equos.

LUCAIN. Lucain dans le dixiéme livre de sa Pharsale « dit, que le Soleil fait les quatre saisons de « l'année, qu'il chasse la nuict, & que par la « force de ses rayons, il deffend aux Estoiles « errantes de passer un certain terme qui leur « est prescrit, retenant la liberté de leur cours « qui les feroit retourner sur les pas de leur « lumiere.

——— Sol tempora dividit anni
Mutat nocte diem, radiisque potentibus astra
Ire vetat, cursusque vagos statione moratur.

Descrivant un Soleil levant, il dit au 2. li- « vre: Que comme le Soleil commence à « chasser les froides ombres de la nuit, &c.

Interea Phœbo gelidas pellente tenebras.

« Et vers la fin du mesme livre: L'Orient « avoit desia changé de couleur, & com- « mençoit à ouvrir les portes du jour. Cette « lumiere blanche qui paroist sur le lever du « Soleil ne rougissoit point encore, bien « qu'elle derobast aux Estoiles voisines, les « flâmes qui les faisoient briller dans le Ciel. « Le chariot du gardien de l'Ourse fatigué « de son travail, disparoissoit prenant la cou- « leur du Ciel: les plus grandes Estoiles se « cachoient, & celle qui ameine le jour, en « fuyoit la chaleur.

——— Jam Phœbum urgere monebat,
Non idem Eöi color ætheris, albaque nondum
Lux rubet, & flammas propioribus eripit astris,
Et jam Pleias hebet, fessi jam plaustra Bootæ
In faciem puri redeunt languentia cœli,
Majoresque latent stellæ, calidumque refugit
Lucifer ipse diem.

« Dans le 4. livre. Le Firmament se hastoit « d'aller plonger ses Astres dans l'Ocean: le « Soleil entré au signe des Jumeaux voisin de « la constellation du Canope, commençoit d'apporter au monde un des plus longs » jours de l'année: & la Nuit plus courte » que de coustume, penchant beaucoup vers » le signe du Sagitaire, qui fut autresfois ce » docte Chiron de Thessalie, Precepteur » d'Achile, estoit presque sortie de dessus » nostre horison; quand les Coursiers de » l'Aube ayant commencé de ramener le » jour, la belle lumiere du Soleil decouvrit » peu à peu sur les montagnes proches les » Istriens, ennemis de Cesar, &c. »

——— Nec segnis mergere ponto
Tunc erat Astra polus: nam Sol Ledæa tenebat
Sidera, vicino cum lux altissima Cancro est:
Nox tum Thessalicas urgebat parva Sagittas.
Detegit orta dies stantes in rupibus Istros.

Dans le 5. Le Soleil faisant revoir au Ciel » sa premiere clarté, dissipa tous les nuages, » fit retirer les vents, & la Mer devint calme. »

——— Discussa nocte, serenus
Oppressit cum sole dies. ———

Le septiéme livre où le Poëte décrit la sanglante journée de Pharsale, commence en cette sorte. Le Soleil plus paresseux que » de coustume, sortant de l'Ocean comme » s'il eust plaint le jour lamentable qu'il de- » voit apporter au monde, ne força jamais » plus à regret ses Coursiers, contre la rapi- » dité du Ciel, qui en tournoyant sans cesse » entraine les Estoiles avec soy: il se laissa » mesme ravir à la violence du premier mo- » bile, voulut endurer les travaux d'une noi- » re Eclypse, & attira plusieurs nuages fort » épais, non point pour alentir l'ardeur de » ses feux; mais pour couvrir son beau vi- » sage, de peur d'éclater trop vivement sur » l'horison de Thessalie. »

Segnior Oceano, quàm lex æterna vocabat,
Luctificus Titan nunquam magis æthera contra
Egit equos, currumque polo rapiente retorsit:
Defectusque pati voluit, raptæque labores
Lucis: & attraxit nubes, non pabula flammis,
Sed ne Thessalico purus luceret in orbe.

Il descrit ainsi un Soleil couchant dans le troisiéme livre. Le Soleil commençoit fort à pancher vers son Occident, & une aussi grande partie de son Globe lumineux se cachoit sous les eaux, comme on voit souvent manquer de clartez à la Lune quand elle est en son croissant, ou bien quand elle approche de son declin.

——— Titan jam pronus in undas
Ibat, & igniferi tantum demerserat orbis
Quantum deesse solet Lunæ, seu plena futura est,
Seu jam plena fuit.

Et dans le 8. livre. A l'heure que le Soleil plongeant ses rayons dans la Mer, ne cache point à nos yeux une plus grande partie de son globe de feu, qu'il en montre aux peuples de l'autre Hemisphere.

Jam pelago medios Titan demissus ad ignes,
Nec quibus abscondit, nec si quibus exerit orbem
Totus erat.

Juvenal dans la 14. Satyre, dit qu'une certaine flotte voguera sur la Mer, laissant Calpé loin derriere elle, & qu'elle entendra fremir le Soleil en se plongeant dans le gouffre d'Hercule.

Æquora transiliet, sed longe Calpe relicta,
Audiet Herculeo stridentem gurgite solem.

Enfin le Poëte Lucrece en descrit ainsi l'origine. Le Soleil source abondante de la lumiere, arrose incessamment le Ciel d'une jeune splendeur, & se haste de faire vivre une clarté par une clarté nouvelle; car la premiere perit toûjours à son égard en quelque lieu qu'elle arrive. Ce qui vous sera facile à connoistre, de ce qu'aussi-tost qu'un nuage couvre le Soleil, & qu'il, entrecoupe les rayons de sa lumiere, ces rayons perissent incontinent en la partie d'en bas, & la terre est ombragée des nuages en quelqu'endroit qu'ils soient portez; par où vous connoistrez qu'une chose a tousiours besoin d'estre éclairée par une lumiere nouvelle, & que les coups de la splendeur perissent aussi-tost qu'ils sont donnez. Aussi n'est-ce point pour autre raison, qu'une chose ne peut estre veuë sans discontinuation au Soleil, si la source de la lumiere n'y fournit incessamment. Il en est de mesme de clartez nocturnes que nous donnent sur la terre les lampes suspenduës, & les flambeaux de resine qui jettent comme des éclairs parmy divers ombrages, quand l'ardeur officieuse y preste tousiours une nouvelle lumiere, & qu'ils font en se hastant une flâme ondoyante: & quoy que la lumiere semble avoir des interruptions, elle n'abandonne point pourtant les lieux éclairez. Telle est la promptitude dont la perte est reparée par la naissance de la flâme qui se fait de tous les feux allumez. Ainsi donc il faut croire que le Soleil, la Lune, & les Estoiles pousient la lumiere par une continuelle & tousiours nouvelle naissance, & que toute flâme qui devance une autre, c'est aussi celle qui perit devant, afin que vous ne vous imaginiez pas que ces choses-là demeurent tousiours inviolables.

Largus item liquidi fons luminis ætherius sol
Inrigat assiduè cœlum candore recenti,
Suppeditatque novo confestim lumine lumen.
Nam primum quicquid fulgoris disperit eij
Quocumque accidit: id licet hinc cognoscere possis,
Quod simulac primum nubes succedere soli
Cæpere, & radios inter quasi rumpere lucis,
Extemplo inferior pars horum disperit omnis,
Terraque inumbratur, qua nimbi cumque ferantur,
Ut noscas splendore novo res semper egere,
Et primum jactum fulgoris quemque perire,
Nec ratione alia res posse in sole videri,
Perpetuo ni suppeditet lucis caput ipsum.
Quin etiam nocturna tibi, terrestria quæ sunt
Lumina, pendentes lychni, claræque coruscis
Fulgoribus pingues multa caligine tedæ,

Con-

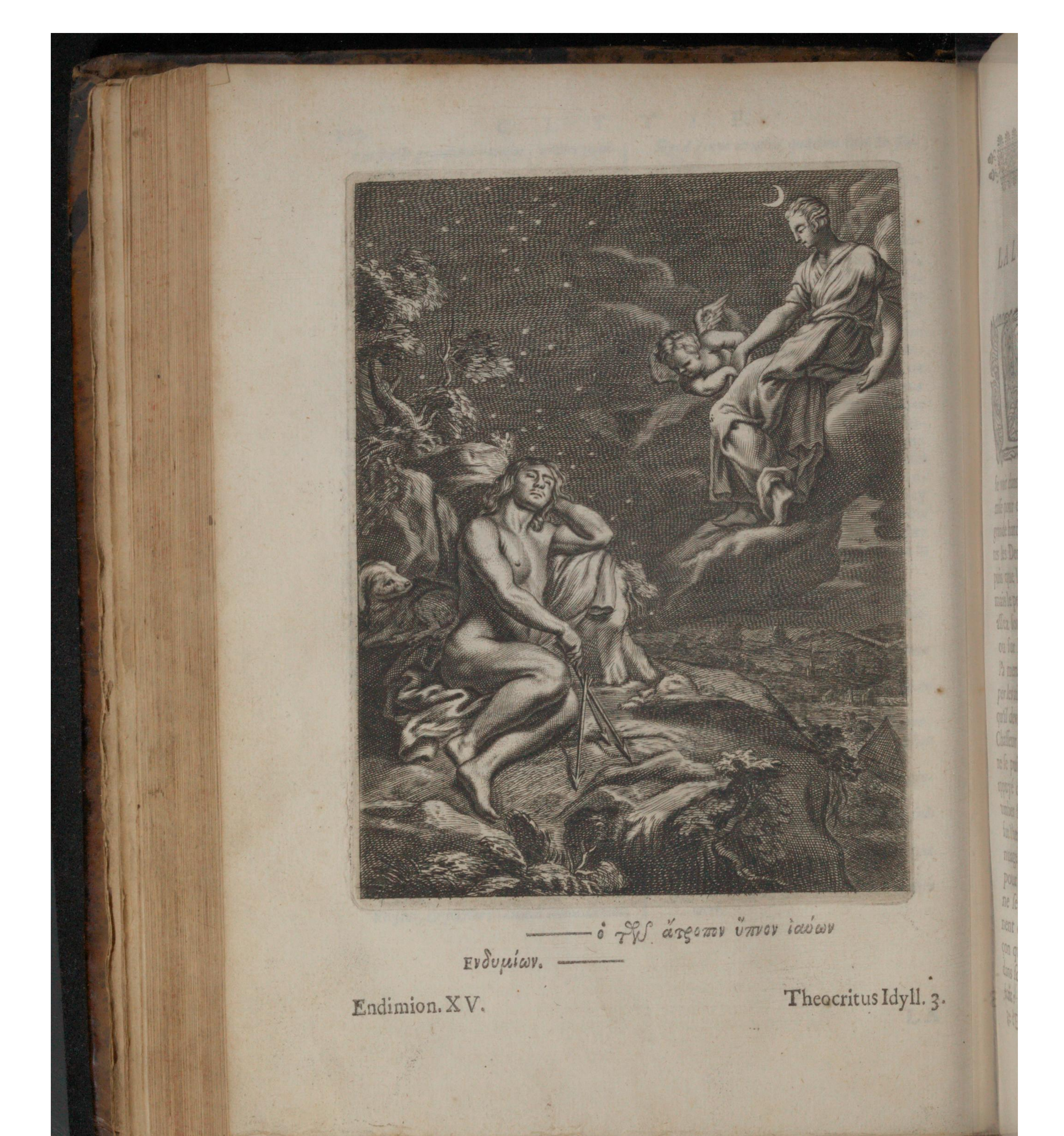
Consimili properant ratione, ardore ministro,
Suppeditare novum lumen, tremere ignibus instant:
Instant, nec loca lux inter quasi rupta relinquit:
Usque adeo properanter ab omnibus ignibus ejus,
Exitium celeri toleratur origine flammæ.
Sic igitur Solem, Lunam, Stellasqun putantandum,
Ex alio atque alio lucem jactare subortu,
Et primum quidquid flammaï perdere semper,
Inviolabilia hæc ne credas forte vigere.

Et plus bas, parlant de la naissance du Soleil & de la Lune, il dit : Les principes du Soleil & de la Lune suivirent ceux du Ciel, lesquels ny la Terre, ny le Ciel ne s'approprierent point, pour n'estre pas si pesants ny si serrez qu'ils descendissent en bas, ny si legers qu'ils peussent monter jusqu'au plus haut, & toutesfois ils sont tellement entre les deux qu'ils y trouvent rang de corps vivans, & sont des parties les plus considerables du monde, de la mesme sorte que tandis qu'il y a en nous de certains membres qui se reposent, il y en a d'autres aussi, comme le cœur, qui ne laissent pas de se mouvoir.

Hunc exordia sunt Solis Lunæque secuta;
Inter utrosque globi quorum vertuntur in auris:
Quæ neque terra sibi adscivit, neque maximus æther:
Quod neque tam fuerint gravia, ut depressa sederent;
Nec levia, ut possent per summas labier oras:
Et tamen inter utrosque ita sunt, ut corpora viva
Versent, & partes ut mundi totius extent.
Quod genus in nobis quædam licet in statione
Membra manere, tamen cum sint, ea quæ moveantur.

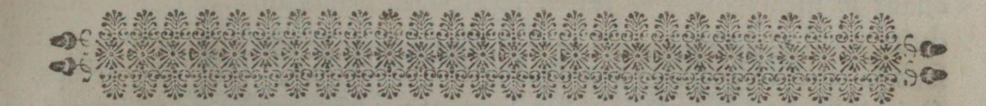
Voicy son opinion touchant la grandeur de ce corps lumineux : Le Disque du Soleil, dit-il, ne peut estre gueres plus grand, ny gueres moindre qu'il paroist à nos sens, car de quelques espaces que ce soit que les feux puissent jetter leur lumiere, & pousser leur chaude vapeur, jusques à se faire sentir à nos membres, tous les intervales qui se rencontrent entre les deux, ne retranchent rien de l'apparente grandeur des flâmes, & le feu ne paroist pas moindre qu'il est. En telle sorte que puisque la chaleur & la lumiere diffuse du Soleil viennent jusques à nos sens, & regnent en ces lieux de nostre demeure, la forme ou la grandeur & la lueur du Soleil te doivent icy paroistre ; de sorte que tu n'y sçaurois gueres plus, ou gueres moins adjouster pour la representer telle qu'elle est selon la verité.

Nec nimio Solis major rota, nec minor ardor
Esse potest, nostris quam sensibus esse videtur.
Nam quibus è spatiis cumque ignes lumina possunt
Adjicere, & calidum membris adflare vaporem,
Illa ipsa intervalla nihil de corpore libant
Flammarum, nihilo ad speciem'st contractior ignis.
Proinde calor quoniam Solis, lumenque profusum
Perveniunt nostros ad sensus, & loca fulgent:
Forma quoque hinc solis debet, lumenque videri,
Nil adeo ut possis plus, aut minus addere verè.



—— ὁ τὸν ἄτροπον ὕπνον ἰαύων
Ἐνδυμίων. ——

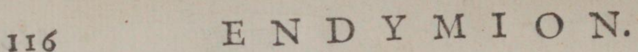
Endimion. XV. Theocritus Idyll. 3.



LA LUNE ET ENDYMION. XV.



LA Lune qui s'eſt arreſtée au milieu de ſa courſe, eſt deſcenduë de ſon char en la compagnie de ce petit Amour qui la tient par la main, pour contempler à ſon aiſe ce beau Chaſſeur endormi. On l'apelle Endymion, & le mont où il repoſe, eſt le Latmus de Carie, que le Peintre a voulu faire connoiſtre par le tombeau magnifique qui ſe voit dans la plaine, conſtruit en pyramide par les ſoins d'Artemiſe pour enfermer les cendres de Mauſole. Sans mentir, c'eſt une grande hardieſſe au fils de Venus de s'attaquer à la plus fiere de toutes les Deeſſes; & il faut bien dire que ſon Empire eſt fort abſolu, puis que la Reyne de la nuict avec tous ſes traits n'y ſçauroit reſiſter: mais le petit inſolent n'épargne pas meſmes ſa mere, qu'il a contrainte aſſez ſouvent de deſcendre ſur le mont Ida pour y careſſer Anchiſe, ou ſur le Liban, en faveur d'Adonis. Elle s'en eſt bien plainte, & l'a menacé cent fois de briſer ſon arc & ſon carquois, & de luy couper les ailes: mais elle aſſeure elle meſme qu'il ne s'en fait que rire, & qu'il devient le plus libertin du monde. Cependant prenez garde à ce Chaſſeur, & à la Deeſſe qui eſt épriſe de ſa beauté. Il ſemble qu'elle ne ſe puiſſe laſſer de le regarder dans la poſture où il s'eſt endormy, appuyé d'une main ſur le coude, & de l'autre laiſſant negligemment tomber ſes traits, ayant eu ſoin auparavant d'eſtendre ſon manteau ſur l'herbe menuë. Elle ne fait point de bruit en deſcendant ſur ce nuage, où elle eſt aſſiſe, de peur de l'éveiller, & s'approchant de luy pour ſentir le doux parfum de ſon haleine, elle gouſte des delices qui ne ſe peuvent exprimer. Qu'on devine les imaginations qui luy viennent en l'eſprit, & que les Poëtes delicats nous apprennent de la façon qu'elle en ſceut uſer; Theocrite ſera de ce nombre avec Ovide dans ſon arr d'Aymer, & Properce dans le peu de Vers qu'il en a écrit: mais d'autres plus ſerieux nous feront connoiſtre que par le ſonge d'Endymion, il faut entendre les meditations d'un bel eſprit tou-



chant le mouvement & les diverſes faces de la Lune, à quoy l'aſſiduité qu'il y apporta, fit croire qu'il avoit dormy pluſieurs années ſans ſe réveiller; parce que dans cette occupation, il fut long-temps éloigné de la converſation des hommes ſi Mnaſeas en doit eſtre crû dans le premier livre de ſon Europe, au raport de Lilius Giraldus: Toutesfois Ciceron maintient dans ſes Tuſculanes qu'on ne ſçait pas quand il s'eſt endormy ſur les montagnes de Carie; mais qu'il eſt bien perſuadé qu'il ne s'eſt pas réveillé: & Strabon dans ſon 13. livre écrit que de ſon temps, on monſtroit ſur le mont Latmus le ſepulchre d'Endymion.



ANNOTATIONS.

ENDYMION] Fut un berger de la Carie, qui frequentoit d'ordinaire sur le Mont Latmus, d'où l'on tient qu'il observoit les mouvemens de la Lune, ayant l'esprit elevé, & propre à cette sorte de speculation, ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que la Lune en devint esprise d'amour. Ils ont dit aussi qu'il estoit fils d'Etlius fils de Jupiter, & qu'il eut des caresses de cette Deesse Peon, Epeus, Etholus, Eleus, Pithir, Pyse, & Euridice. Quint. Calaber en a parlé dans son 10. liv. Nonnus dans le 13. livre de ses Dionysiaques; Apollodore dans son premier livre, Hyginus au Chapitre 271. de ses Fables: & Ovide dans son Epistre de Leandre à Hero, luy fait dire: Je me suis mis dans la Mer avec si peu de bruict, que personne ne m'ouït passer; la Lune seule y prit garde, & se doutant bien de mon dessein, elle me fit la faveur de m'éclairer, & de me monstrer le chemin que je devois tenir, ce qui fut cause que levant les yeux vers elle; je luy dis, ô belle Deesse, favorisez-moy, s'il vous plaist, pour l'amour de ce beau garçon que vous réveillez si souvent dans les grottes de Latmie. L'amour que vous luy portés ne permet pas que vous soyés cruelle aux amoureux, & je croy bien que c'est en sa consideration que vous me faites maintenant un si bon office. Continuez donc, je vous prie, & servez moy de guide au voyage que j'entreprens pour chercher des contentemens tels que ceux qui vous obligent si souvent de quitter le Ciel. Je m'asseure que vous ne trouverez pas mauvais que je me mette au hazard de traverser la Mer pour aller voir une Deesse, puisque vous en estes une tres-puissante qui prenez bien la peine de traverser toutes les regions de l'air pour venir embrasser un mortel.

OVIDE.

Nec mora, deposito pariter cum veste timore,
Jactabam liquido brachia lenta mari.
Luna mihi tremulum lumen præbebat eunti,
Ut comes in nostras officiosa vias.
Hanc ego suspiciens, faveas, ô candida dixi,
Et subeant animo Latmia saxa tuo.
Non sinit Endymion te pectoris esse severi:
Flecte (precor) vultus ad mea furta tuos.
Tu Dea mortalem cœlo delapsa petebas,
(Verba loqui liceat) quam sequor, ipsa dea est.

Dans la treiziéme Elegie du premier livre des Amours, il dit à l'Aurore; Voyez quels sommeils la Lune donne au jeune Endymion qu'elle ayme, cependant sa beauté n'est point inferieure à la vostre.

Aspice quos somnos juveni donarit amato
Luna, nec illius forma secunda tua est.

Dans l'Epistre de Sappho à Phaon, le mesme Autheur fait allusion à cette Fable, quand il dit: Si la Lune qui voit toutes choses, le regarde aussi, Phaon sera obligé par son commandement de continuer son sommeil.

Hunc si conspiciat, quæ conspicit omnia Phœbe,
Jussus erit somnos continuare Phaon.

Et dans le troisiéme livre de l'art d'aymer: O Lune, Endymion que tu cheris sur le Mont de Latmie ne te fait point rougir, ny, Cephale n'est point une conqueste honteuse à la Deesse au teint de rose.

Latmius Endymion non est tibi Luna rubori,
Nec Cephalus roseæ præda pudenda Deæ.

PROPERCE.

Properce dans la 15. Elegie du 2. livre, écrit à Cynthie: On dit qu'Endymion estoit nud quand la sœur d'Apollon se sentit éprise de son amour, & que la Deesse estoit nuë quand il prit toute sorte de privautez avec elle:

Nudus & Endymion Phœbi cepisse sororem
Dicitur, & nudæ concubuisse deæ.

VALERIUS FLACCUS.

Valerius Flaccus dans son 8. liv. des Argonautes en fait une telle comparaison avec le guerrier qui conquesta la toison. Comme le Chasseur de Latmie, digne des amours d'une Deesse, s'estant mis à l'ombre en Esté quand il fait grand chaud, & que ses compagnons

pagnons sont encore écartez dans les bois, la Lune le vient trouver ayant vollé les cornes de son croissant :

Qualis, adhuc sparsis comitum per lustra catervis,
Latmius æstiva residet venator in umbra,
Dignus amore deæ : velatis cornibus & jam
Luna venit.

STACE. Stace dans la Sylve qu'il a écrite sur la chevelure d'Earinus, fait dire à Venus qu'elle « n'a jamais rien veu de si doux au monde, « ny jamais rien fait de si beau, & qu'il faut « qu'Endymion luy cede sans murmurer, la « gloire de la beauté.

Nil ego, nil fateor, toto jam dulce sub orbe
Aut vidi, aut genui. cedat tibi Latmius
ultro.

GEORGE BUCANAN. Mais George Bucanan vers la fin de son cinquiéme livre de la Sphere, qui est un ouvrage que l'on pourroit comparer aux Anciens ; apres avoir parlé du sujet des amours de la Lune & d'Endymion qu'il « traitte en cette sorte ; La posterité qui se « souviendra des choses passées, n'aura point « desagreable de celebrer les loüanges d'En« dymion : Elle parlera de cet Endymion « que la belle Delie ne fit point de scrupule « de preferer à son frere. Cette Deesse se sen« tit blessée des traits invincibles du fils de « Venus, autour des petites collines du pays « des Leleges, où la Carie éleve ses costes le « long de la mer Egée, tandis que le jeune « Endymion, le plus beau des Bergers, fai« sant paistre ses bœufs aupres des ruisseaux, « conceut un feu secret, non pas à la verité « que les Dryades ou les Napées, qui ayment « les prairies, eussent blessé son ame, quoy « que les Napées eussent souvent mené le bal « dans les prairies, ayant les jambes décou« vertes, les pieds & les bras nuds, avec leurs « cheveux blonds agreablement épars autour « de leur col aussi blanc que le laict ; quoy « que les Dryades cachées sous leurs feuilla« ges, fussent allées souvent apres luy, quand « il s'éloignoit, & eussent pris souvent la fui« te devant luy, quand il venoit, & souhait« toient d'estre veuës de luy en fuyant. Il « n'estoit épris que des charmes des divers « visages de la Lune sur qui ses regards estoient fixes ; soit que sa lumiere ne fust » pas complete quand elle s'éloignoit de luy, » ou qu'elle se retirast le matin ; il nourris» soit sa joye par des vœux secrets, parce » qu'il n'avoit pas encore la hardiesse de les » confier à ses paroles. Enfin quand sa fureur » fut accruë de telle sorte, & que sa manie » vint à tel point qu'il fut contraint de parler, » ne pouvant reposer sur les cimes feüilluës » de Latmie ; mais regardant incessamment » la Deesse, & nourrissant son amour à force » de la regarder, il faisoit retentir les rochers » de ses gemissemens & de ses plaintes ; Bois, » fontaines, solitudes sombres, antres des » bestes sauvages, si vous avez quelque raci» ne ou quelque plante salutaire qui appaise » l'ardeur d'une fiévre vehemente, donnez » quelque remede à mon tourment. Mais, » ny les rochers sourds à mes plaintes, ne » sont point flechis, ny les bois, ny les fon» taines ne m'écoutent point. Il n'y a que » vous seule, ô Deesse, qui pouvez alleger » ma douleur, vous de qui la rosée que vostre » belle bouche fait tomber sur les herbes, re» nouvelle leur verdure, quand elles sont al» terées, par qui la Mer s'agite diversement, » l'air sourit, & se console de la perte du jour. » Mais que veux-je dire, insensé que je suis? » y a-t'il quelque prosperité que je me puisse » promettre dans mon malheur? Que la » Reine des Astres, l'ornement de la region » Etherée prefere la Terre au Ciel? Et qu'a» pres avoir quitté la compagnie de son fre» re, elle trouve bon de se rendre complai» sante à un pauvre Berger? Que ne meurs» tu infortuné! Ne deçoy point en vain ta » douleur par une fausse credulité, & ne te » trompe point par une esperance inutile, il » n'y a que la mort qui soit capable de guerir » ton amour. »

Voce canent memores grata Endymiona minores :
Endymiona, suo quem Delia candida fratri
Prætulit, invicta Veneris confixa sagitta,
Collibus in Lelegum, qua Caria celsa profundo
Imminet Ægeo, pulchros dum flumina propter
Pascit agens tauros, juvenum pulcherrimus ipse,

Endy-

Endymion teneris sensim imbibit ossibus ignem.
Non illi Dryades, nec amantes prata Napææ
Perculsere animum, quanquam per prata Napææ
Sæpe agerent choreas, nudatæ crura, pedesque,
Brachiaque & flavam per lactea colla refusæ
Cæsariem: quanquam Dryades sub fronde latentes,
Sæpe recedentem sequerentur, sæpe sequentem
Profugerent visæ, & cuperent fugiendo videri.
Unius in Lunæ vultu sic vultibus hærens,
Spectat inexpleto fugientem lumine, spectat
Manè recedentem, & tacito sua gaudia voto
Nutrit, vota ausus nondum committere verbis.
Ut furor increvit, majorque insania morbi,
Expressit veras flagranti è pectore voces,
Sæpe super Latmi frondosa cacumina pernox
Spectabatque Deam, spectansque fovebat amorem;
Et gemitu, & vanis tundebat saxa querelis.
O Nemora, ô fontes, & amicæ fontibus umbræ,
Antraque sævarum latebris horrenda ferarum,
Si qua latet radix, aut graminis herba salubris,
Quæ levet insanos, vel tollat pectoris æstus,
Ferte salutiferum vestro medicamen alumno.
Sed neque surda meis flectuntur saxa querelis,
Nec nemora & fontes: nostro Dea sola dolori
Auxilium tu ferre potes, Dea, cujus ab ore
Herba bibit sitiens rores, mare gestit, & æther
Ridet, & amissi solatur damna diei.
Sed quid ego hæc demens? aut quo tam prospera rebus
Fata meis? decus ætheriæ Regina choreæ
Præferat ut cælo terras, & sole relicto
Gaudeat ut pecoris duro placuisse magistro?
Quin morere infelix, neu credulitate dolorem
Falle tuum frustra, neu spe te decipe vana.
Una tuum mors est quæ solvere possit amorem.

Il adjouste. Le jeune-homme faisoit ces „ plaintes parmy les rochers & les costaux „ sauvages de Latmie: il en entretenoit les „ antres & les bois, quand avec beaucoup de „ lassitude, le sommeil s'estant répandu sur „ ses paupieres, & l'assoupissement dans ses „ membres, le firent coucher sur la verdure. „ Mais d'autre costé, ny l'amour ne se „ faisoit pas moins sentir dans le cœur de la „ Deesse, ny le feu qui l'embrasoit, ne luy „ mettoit pas de moindres soucis dans l'ame, „ regardant du Ciel serain sur l'herbe menuë „ les tendresses nompareilles d'un visage „ charmant, sa cheveleure negligée sur „ son col blanc comme le laict, sur son teint „ plus blanc que la neige tombée depuis „ peu; sa belle cheveleure qui surmontoit „ le vif éclat de l'or. Que si elle eust pû eviter „ les regards de son frere qui voit toutes „ choses, & si la crainte & la pudeur, ne luy „ eussent point fait d'obstacles, elle se fust „ bien-tost laissé couler au milieu de l'air, „ pour le venir embrasser. Mais ny la crainte „ ny la pudeur ne peurent tellement retenir „ sa passion, qu'en se couvrant d'une nuë, „ elle ne crut qu'elle feroit si bien que son „ frere ne s'en appercevroit pas, estant cachée „ dans l'ombre de la terre interposée. „ Elle se vint donc asseoir aupres de l'aymable „ personne qui l'avoit obligée de descendre: „ & se voyant sur le point de prendre „ des baisers modestes, sans les appuyer fortement „ sur une bouche de roses, l'Amour „ & l'Esperance firent agir ses desirs, & ses „ craintes tour à tour, tandis qu'elle vouloit, „ & ne vouloit pas troubler le sommeil de „ son amant, qu'elle souhaitoit d'en estre „ surprise, & qu'elle en avoit peur en mesme „ temps: qu'elle ne sçavoit si elle devoit „ prier, ou si elle devoit attendre d'estre priée. „ Enfin elle se donna la liberté de prier, quoy „ qu'elle eust mieux aymé d'estre priée: & „ l'assoupissement du jeune garçon s'estant „ évanoüy de luy-mesme, il ouvrit doucement „ ses yeux. „

Hæc juvenis per saxa, & inhospita culmina Latmi
Et nemora, & solis solus deflebat in antris,
Dum sopor invictos oculos, & torpor in artus

Infusus, lassum in viridi posterneret herba.
Sed nec amor divam, nec segnior ignis edaci
Carpebat cura, nitidi de culmine cœli
Spectantem tenera teneri decus oris in herba,
Neglectamque comam per lactea colla, recentes
Colla nives, flavumque comam quæ vinceret aurum.
Et nisi, crenentem ne falleret omnia fratrem,
Et timor, & pudor obstaret, dilapsa per auras
Isset in amplexus, sed nec timor, & pudor ægrum
Sic fregère animum, fratrem quin obiice nubis
Falleret, oppositæque latens telluris in umbra:
Et cum vicina projecta jaceret in herba,
Et leviter roseo libaret ab ore modesta
Oscula, vota, metusque & spes alternat, amorque.
Dum vult, dum non vult somnos turbare, cupitque
Deprendi, & metuit, nescit roget, anne regetur:
Certa rogare licet, mallet tamen illa rogari,
Sponte sopor lentos pueri patefecit ocellos.

Enfin il poursuit, & acheve ainsi sa narra-"tion. Aussi tost que sa pudeur eut esté vain-"cuë pour le ceder à l'amour, ne voulant "pas neanmoins preferer le sejour de la terre "à celuy du Ciel, elle mit le jeune homme "dans son char, & l'enleva au dessus de la "Region etherée. Elle luy fit voir les secrets "de son Empire inconnu aux hommes, luy "ordonna de les reveler à ses voisins, de re-"prendre les Sophistes qui controuvent tant "de fables inutiles, qui pensent que les Astres "sont des terres embrasées, ou des pierres "allumées, ou des barques tournoyantes au-"tour d'une espece de rouë, d'où elles font "rejallir des flâmes, ou qu'il y a des païs ha-"bitez par des peuples aëriens, renfermans "une lumiere conceuë de nostre feu dans un "corps transparant comme le verre. Et "quand Endymion fut retourné du Ciel sur "le Mont de Latmie, il publia ces choses chez ses voisins, les répandit par toute la" province des Leleges, & autour des pasca-" ges de la brûlante Lycie, ravagez par les" flâmes de la Chimere, dans la Mœonie" que l'or de ses rivieres rend si somptueuse" autour des fertiles plaines de Phrygie, om-" bragée de vignobles, & jusques au païs des" Ioniens amollis par les delices. De là, l'estu-" de de l'Astrologie ayant passé la Mer, vint" dans l'Achaïe, & ce fut bien tard, & avec" beaucoup de peine que le soucy de connoi-" stre les mouvemens du Ciel fut conceu de" la nation Romaine; & que les secrets des" Cieux sur ce sujet furent divulguez dans les" villes d'Italie. "

Ut pudor ex illo victus concessit amori,
Non contenta polo terras præferre, per auras
Sustulit, inque sua juveni super æthera biga
Sublato, non nota homini penetralia regni
Ipsa sui spectare dedit, monuitque propinquis
Proderet ut populis, fingentes vana sophistas
Argueret, quiq; Astra putent Titania glebas
Ignitas, lapidesve, scaphasve, rotæve figura
Vertendo è media flammas apside vomentes:
Aut arva aëreis populis habitata, & ab igne
Conceptum nostro vitreo sub corpore lumen
Condentes. hæc, quando in Latmia pascua cælo
Redditus, Endymion late vicina per arva
Diffudit Lelegum, & flammis infesta Chimeræ
Pascua flaventis Lyciæ, rivisque superbam
Mæoniam auriferis, mitique umbrosa Lyceo
Culta Phrygum, & molles ad durum littus Ionas.
Inde per Ægeos accepit Achaia fluctus
Transmissum studium astrorum: vix sera togatæ
Cura fuit genti cæli deprendere motus,
Et secreta Deûm Ausonias vulgare per urbes.

La Lune eut encore d'autres amours, & trouva bon que Pan luy fist des caresses sous la forme d'un Belier, comme Virgile l'a remarqué au 3. des Georgiques, où il dit: VIRGILE.
Choisi des brebis blanches qui portent des" toisons deliées. Mais rejettes-en le Belier," quoy qu'il fust d'une égale blancheur, si sa" lan-

" langue est seulement noire dans son humi-
" de palais, de peur qu'il ne marquast les pe-
" tits agneaux par des taches obscures, fay
" donc chois dans le bercail d'un Belier par-
" fait. Ainsi, ô Lune, tu fus surprise avec un
" present de laine blanche, lors que Pan Dieu
" d'Arcadie (si la chose est croyable) te de-
" ceut, en t'invitant un jour à venir dans les
" profondes forests, lors que tu n'eus point à
" mépris la voix de ton Amant.

Continuoque greges villis lege mollibus albos,
Illum autem (quamvis aries sit candidus ipse)
Nigra subest udo tantum cui lingua palato,
Rejice, ne maculis infuscet vellera pullis
Nascentum: plenoque alium circumspice campo.
Munere si niveo lanæ (si credere dignum est)
Pan deus Arcadiæ captam te Luna fefellit
In nemora alta vocans: nec tu aspernata vocantem.

" Mais à propos de la Lune, puis que Virgile
" nous donne sujet d'en parler, ayant re-
" ceuilly ce que nous avons pû des anciens
" Autheurs, touchant ses amours avec Endy-
" mion, voyons ce qu'il en dit au premier
" livre de ses Georgiques. La Lune a diver-
" sement prescrit pour le travail des jours
" heureux & malheureux. Mais evite prin-
" cipalement le cinquiéme jour auquel le
" sombre Enfer, aussi bien que les Eumeni-
" des, &c. Et plus bas. Apres la dixiéme Lu-
" ne, la septiéme est la plus heureuse pour
" planter la vigne, pour accoustumer les
" bœufs sous le joug, pour noüer aux toiles
" les filets de la trame. La neufiéme qui est
" contraire aux larcins, se trouve commode
" à la fuite.

Ipsa dies alios, alio dedit ordine Luna,
Felices operum; quintam fuge, pallidus orcus
Eumenidesque, &c.

Et plus bas.

Septima post decimam fœlix & ponere vites,
Et prensos domitare boves & licia telæ,
Addere Nona fugæ melior contraria furtis.

" Il dit ensuite. Si tu regardes le Soleil dans
" la rapidité de son cours, & les Lunes qui
" s'entresuivent d'un ordre si reglé, jamais
tu ne seras trompé par le temps, ny surpris ,,
par les apparences tompeuses d'une nuict ,,
serene. Quand la Lune rassemble ses feux, ,,
si elle embrasse un air obscur entre ses cor- ,,
nes sombres, une grosse pluye se prepare ,,
pour le laboureur, & pour le matelot. Que ,,
si elle répand quelque rougeur sur sa bou- ,,
che virginale, il y aura du vent; cette ,,
Deesse au front doré, rougissaut tousiours ,,
par le vent. que si à son quatriéme lever ,,
(car il est le plus certain de tous) elle est sans ,,
tache dans le Ciel, & si les rayons de ses ,,
cornes ne sont point émoussez, ce jour-là ,,
mesmes, & tous les suivants jusqu'au mois ,,
accomply, seront sans vent & sans pluye; ,,
& sur le bord de la Mer, les Mariniers ,,
échappez du naufrage, rendront leurs ,,
vœux à Glauque, à Panopée, & à Meli- ,,
certe fils d'Ino. ,,

Si vero Solem ad rapidum, Lunasque sequentes
Ordine respicies, numquam te crastina fallet
Hora, nec insidiis noctis capiere serenæ.
Luna revertentes cum primùm colligit igneis,
Si nigrum obscuro comprenderit aëra cornu,
Maximus agricolis, pelagoque parabitur imber.
At si virgineum suffuderit ore ruborem,
Ventus erit, vento semper rubet aurea Phœbe:
Sin ortu in quarto (namque is certissimus author)
Pura, nec obtusis per cœlum cornibus ibit:
Totus & ille dies: & qui nascentur ab illo,
Exactum ad mensem, pluvia ventisque carebunt:
Votaque servati solvent in littore Nautæ
Glauco, & Panopeæ, & Inoo Melicertæ.

Dans le dixiéme livre de l'Eneide, il dit que ,,
la Lune dans son chariot, où elle se pro- ,,
meine la nuict, avoit achevé la moitié de ,,
sa course. ,,

———— ———— Almaque curru
Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum.

Catulle dans quelques vers qu'il a escris en CATULLE.
l'honneur de Diane, luy dit: Toy Junon,
ditte Lucine par les femmes qui sont en ,,
tra-

« travail d'enfant: toy puissante Trivie ap-
« pellée Lune d'une lumiere empruntée:
« Toy Deesse qui par le cours d'un mois,
« mesures le chemin de l'année, & qui em-
« plis de moissons les granges du Laboureur;
« sois tousiours venerable de quelque façon,
« qu'il te plaise d'estre nommée, & conserve
« selon ta coustume dans une heureuse abon-
« dance, le peuple de Romulus & d'Ancus.

Tu, Lucina dolentibus
Juno dicta puerperis:
Tu potens Trivia & notho es
Dicta lumine Luna.
Tu cursu, Dea, menstruo
Metiens iter annuum
Rustica agricolæ bonis
Tecta frugibus exples.
Sis quocumque tibi placet
Sancta nomine, Romulique
Ancique, ut solita es, bona
Sospites ope gentem.

HORACE. Horace dans son Ode 11. du 2. livre, dit qu'une mesme honneur ne dure pas toûjours aux fleurs du Printemps, ny la Lune vermeille ne luit pas toûjours d'un mesme visage.

Non semper idem floribus est honos
Vernis, neque uno Luna rubens nitet
Vultu:

Et dans la derniere des Epodes. O doux & paisible Apollon, quand tes fléches seront remises dans ton carquois, écoute les prieres des garçons: Et toy Lune, Reyne des Estoiles, qui portes deux cornes sur le front, enten aussi les prieres des jeunes pucelles.

Condito mitis placidusque telo
Supplices audi pueros Apollo:
Syderum regina bicornis audi
Luna puellas.

Et dans la 8. Satyre du premier livre, parlant de deux sorcieres qui faisoient leurs enchantemens, il dit que la Lune pour n'en estre pas témoin, s'en alla cacher toute rouge de confusion, derriere les grands sepulchres.

——— *Lunámque rubentem,*
Ne foret his testis, post magna latere sepulchra.

PROPERCE. Properce dans la 3. Elegie de son 1. livre, dit à Cynthie; Enfin la Lune donnant au travers des fenestres, la Lune trop officieuse par sa lumiere qui devoit durer longtemps, te fit ouvrir les yeux de la pointe de ses rais.

Donec divisas percurrens Luna fenestras,
Luna moraturis sedula luminibus,
Compositos levibus radiis patefecit ocellos.

LUCAIN. Lucain dans son premier livre: La Lune ira par des voyes contraires à celles de son frere, & tenant à mépris de faire son oblique tour dans son char tiré par deux chevaux, elle souhaitera de prendre la charge de l'Astre du jour.

——— *fratri contraria Phœbe*
Ibit, & obliquum bigas agitare per orbem
Indignata, diem poscet sibi ———

Ensuite en parlant du flux & du reflux de la mer, il dit qu'elle s'en retourne d'elle-mesme, soit que sentant la force des rayons de la Lune second Astre du Ciel, elle s'enfle aux heures de son mouvement, &c.

——— *an sidere mota secundo*
Tethyos unda vagæ Lunaribus æstuet horis.

Et plus bas, La Lune representant naïvement l'image de son frere dans sa plus grande splendeur, paslit en un moment, frappée par les ombres de la terre interposée entr'elle & le Soleil.

——— ——— *Cornuque coacto*
Jam Phœbe toto fratrem cùm redderet orbe,
Terrarum subita percussa expalluit umbra.

L'AU-



Τοῦ δήτοι φωνὴ ῥεῖ ἄσπετος, οὐδέ τι κίκυς
Ἔσθ', οἵη πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μελέεσσιν.

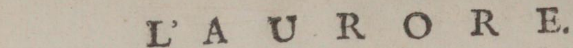
Tithon. XVI. Homerus, Hymno 3.



L'AURORE ET TITHON. XVI.



OYEZ comme l'Aurore ne méprise point la vieillesse de Tithon: elle ne l'abandonne point seul sans regret, dans son Palais Oriental, ou sur ce lict de fleurs dressé par ces petits Amours qui considerent ses caresses avec plaisir nompareil, la Deesse, en le quitrant, le réchauffe entre ses bras avant que ses soins l'obligent à laver ses chevaux qui ne sont pas encore attelez. Quelquefois, le tenant embrassé, comme elle se reposoit chez les Indiens, elle s'est plainte que les jours revenoient trop promptement: & montant sur son char, elle a dit bien souvent que les Dieux estoient injustes de la faire lever trop tost, & rendoit à regret son office à l'Univers: car la joye d'estre auprez de Tithon en vie quelque vieux qu'il fust, luy estoit plus grande que le dueïl ne luy fut sensible quand elle perdit son fils Memnon. Elle n'avoit point de honte de dormir aupres de luy, & donnoit fort souvent des baisers à sa teste chenuë, parce que l'estime qu'elle avoit toûjours faite de la beauté de sa jeunesse, luy persuadoit que dans le grand âge qu'il avoit, il luy en estoit encore demeuré quelques traits. Si Jupiter luy eust conservé cette fleur precieuse, en luy donnant l'immortalité à la priere de l'Aurore, il n'auroit non plus vieilly que Ganimede son parent, qui servoit d'Echançon au Roy des Dieux: & l'extréme caducité qui luy avoit dérobé les plaisirs de la vie, ne luy eust pas fait desirer, comme elle fit, de deposer le don qu'il avoit receu de ne mourir jamais. Il pria mesme sa chere Espouse d'obtenir pour luy cette faveur du Ciel (deplorable condition des hommes de ne vouloir pas mourir, quand l'heure en est venuë, & de le desirer quand il ne le faut pas) mais cela ne fut pas possible: car ce que la Destinée a une fois ordonné, il n'est pas permis de le changer: toutesfois afin de consoler Tithon, la Deesse obtint en sa faveur qu'il prendoit la forme d'une Cigale, que l'on dit ne vieiller jamais, & qui rajeunit tousiours en quittant sa vieille peau. C'est en cét estat qu'il commence de venir dans cette peinture, où il reçoit les derniers embrassements de sa divine Espouse, dont le char que les heures attelent à l'extremité de l'Horison, se prepare d'aller au devant de celuy du Soleil. Il

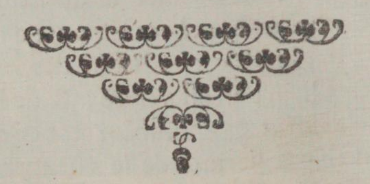

fait desia disparoistre les feux des Estoiles ayant chassé du Ciel les humides ombres de la nuict, & sa couleur de roses épanche desia sur la terre, sa nouvelle splendeur.

Or l'Aurore aux beaux yeux de roses diaprée
Quitte alors son Espoux dans sa couche pourprée
Répandant peu à peu l'esprit de son flambeau,
Parmy l'air coloré de maint rayon nouveau.

Et pour user encore sur ce sujet du langage des Dieux.

Ha! je te voy douce clarté
Tu sois la bien-venuë
Je te vois celeste beauté
Paroistre sur la nuë,
Et ton Estoile en arrivant
Blanchit les costaux du Levant.

Voila comme les Poëtes parlent de l'Aurore, qui selon Hesiode estoit fille d'Hyperion & de Theïa; mais selon quelques autres, de Titan & de la terre, quoy qu'Ovide en quelque endroit l'appelle *Palantias* du nom d'un pere qui n'est pas si connû. Or c'est de Titon fils de Laomedon Roy des Troyens, qu'elle ravit en sa jeunesse à cause de sa beauté, & qu'elle emmena en Ethiopie pour jouïr paisiblement de ses caresses, qu'elle eut ce fameux Memnon qui fut tué au siege de Troye par le vaillant Achille, dont nous parlerons bien-tost. Ce sujet nous apprend que celuy-là n'est pas tousiours heureux qui vieillit trop long-temps, quoy que ce fust en la bonne-grace des Dieux.



ANNOTATIONS.

TITHON.] Fils de Laomedon, & frere de Priam, mais de diverses meres ; car Priam devoit sa naissance à Leucippe, & Tithon à Strymo ou à Rheo fille de Scamandre. Il fut enlevé au Ciel par l'Aurore qui en devint amoureuse, & obtint son immortalité des Parques, mais non pas le don de ne point vieillir ; de sorte qu'estant fort avancé sur l'âge, il devint decrepit, & eut regret de ne pouvoir mourir ; ce qui fit que les Dieux ayant pitié de luy, pour l'amour de l'Aurore, le changerent en Cigale, qui se dépoüillant de sa vieille peau, se rajeunit de temps en temps, & conserva par ce moyen son immortalité. On dit que le deuil qu'il eut de la mort de son fils Memnon qui fut tué au siege de Troye, luy fit concevoir ce desir funeste. On tient aussi que ce fut luy qui bastit la ville de Suses aupres du Coaspe, qui est un fleuve fameux de la Perse, & que cette ville riche & puissante, fut depuis la capitale des Perses. Il eut deux fils de l'Aurore, Memnon, & Emathion qui donna son nom à l'Emathie, qui fut autresfois une des plus considerables Provinces de la Macedoine. Voicy ce que j'ay trouvé de Tithon dans les Poëtes que j'ay leus. Virgile dans le 1. livre de ses Georgiques dit, Que « si au point du jour, divers rayons s'élan- « cent entre les nuages épais, ou que l'Auro- « re se leve d'un visage pasle de la couche en- « safranée de Tithon, à peine les branches « & les feüilles de la vigne seront capables de « deffendre la tendresse de leurs raisins, tant « l'horrible gresle viendra épaisse, qui saute « avec un grand bruit en tombant sur les « toicts.

VIRGILE.

Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese,
Diversi erumpent radii: aut ubi pallida surget,
Tithoni croceum linquens Aurora cubile,
Heu male tum mites defendet pampinus uvas;
Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando.

Dans le troisiéme livre du mesme ouvrage, il marque la maison de Tithon par celle de Cesar, qui estoit du sang des Princes de Troye, quand il dit : Si est-ce qu'il faudra » que bien-tost je me prepare à dire les vehe- » mentes batailles de Cesar, & que je porte » son nom aussi loin sur les ailes de la Re- » nommée, comme il est distant de sa pre- » miere origine, qui descend de la race de » Tithon. »

Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas
Cæsaris, & nomen fama tot ferre per annos,
Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.

Dans le 4. de l'Eneide. L'Aurore, dit-il, » épanchoit desia sa nouvelle clarté sur la » terre, se levant de la couche ensafranée de » Tithon. »

Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.

Il dit la mesme chose dans le 9. livre. Et dans le 8. Venus dit à Vulcain ; la fille de Nerée pût t'émouvoir par ses larmes, aussi bien que la femme de Tithon.

———— ———— Te filia Nerei,
Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.

C'est ainsi que Valerius Flaccus commence son 3. livre des Argonaures : La femme de Tithon avoit desia par trois fois écarté les froides humiditez de la nuict, & par trois fois, elle avoit éclaircy le Ciel.

VALERIUS FLACCUS.

Tertia jam gelidas Tithonia solverat undas,
Exueratque polum.

Horace dans la 28 Ode du 1. livre escrit, que le pere de Pelops qui fut receu à la table des Dieux, n'évita point la mort, & » que Tiihon qui fut élevé au dessus de l'air, » & que Minos qui fut admis aux secrets de » Jupiter, ne s'en trouverent pas exempts. »

HORACE.

Occidit & Pelopis genitor, conviva Deorum,
Tithonusque remotus in auras
Et Jovis arcanis Minos admissus.

« Et dans la 16. du 2. livre. Il n'y a rien, « dit-il, qui soit heureux de tout point: une « prompte mort ravit le fameux Achille: une « longue vieillesse minua Tithon: & peut-« estre que le temps m'accordera ce qu'il te « voudra refuser.

Abstulit clarum cita mors Achillem,
Longa Tithonum minuit senectus:
Et mihi forsan, tibi quod negarit,
Porriget hora.

PROPERCE. Properce dans la 18. Elegie de son 2. livre dit à Cynthie. L'Aurora sans mépriser la « vieillesse de Tithon, ne l'a point abandon-« né seul dans son Palais oriental: & le reste.

At non Tithoni spernens Aurora senectam,
Desertum Eoa passa jacere domo est,
Illum sæpe suis decedens fovit in ulnis,
Quam prius abjunctos sedula lavit equos.
Illum ad vicinos quum amplexa quiesceret Indos,
Maturos iterum est questa redire dies.

« Et dans la 25. Elegie du mesme livre, il dit « encore à Cynthie; Quand je deviendrois « encore aussi vieux que Tithon, ou que je « serois aussi âgé que Nestor, il n'y a point de « vieillesse au monde qui me peust destour-« ner de ton amour.

At me ab amore tuo deducet nulla senectus,
Sive ego Tithonus, sive ego Nestor ero.

Quant à l'Aurore, selon Hesiode dans sa Theogonie, elle estoit fille d'Hyperion & de Theïa, & sœur du Soleil & de la Lune, d'autres la font fille de Titan & de la Terre. Ses amours avec Cephale, fils de Mercure & d'Hersé, sont amplement descrites par Ovide au 7. livre de ses Metamorphoses. Cet agreable Poëte en parle aussi dans son Epistre de Phedre à Hyppolite, & dans son 3. livre de l'art d'aymer. Homere dans son Odissée livres 5. & 15. touche quelque chose des amours de l'Aurore avec Orion & avec Clitus. Elle eut de Cephale un fils, appellé Phaëton, que les Grecs disoient estre semblable aux Dieux: & Hesiode qui en parle, comme nous avons dit, dans sa Theogonie, la fait mere des Astres & des Vents, qu'elle conceut de son mariage avec Astrée. Quant à son fils Memnon qu'elle eut de Tithon, nous en parlerons sur le Tableau suivant: & pour achever de fournir à l'espace qui nous reste sur celuy-cy, Virgile sera le premier des Poëtes qui nous en fournira de matiere, de ses illustres ouvrages, pour nous faire voir les pensées qu'ils ont euës de l'Aurore. Il dit donc au premier de ses Georgiques que plusieurs ouvrages se font bien mieux durant la fraicheur de la nuict, ou quand avec les premiers rayons du Soleil, l'Aurore épand sa rosée sur les campagnes, que non pas en plein jour. VIRGILE.

Multa adeo gelida melius se nocte dedere:
Aut cum sole novo, terras irrorat Eous.

Dans le 3. livre de l'Eneide. Desia l'Aurore rougissoit faisant disparoistre les feux des Estoiles, quand nous vismes de loin des montagnes obscures, & l'Italie qui s'abbaissoit au dessous.

Jamque rubescebat stellis aurora fugatis:
Cum procul obscuros colles, humilemque videmus,
Italiam.

Et ensuite. La journée suivante se levoit » desia du costé de l'Orient, & desia l'Auro- » re avoit chassé du Ciel les humides ombres » de la nuict, quand on vid sortir du bois » avec une maigreur nompareille la nouvel- » le figure d'un homme inconnu, extenué » par la faim, & miserablement vestu. »

Postera jam dies primo surgebat Eoo,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram:
Cum subito sylvis, macie confecta suprema,
Ignoti nova forma viri, miserandaque cultu
Procedit.

Il dit presque la mesme chose au commencement du 4. livre. Le jour suivant éclai- » roit la terre du flambeau du Soleil, & l'Au- » rore avoit chassé du Ciel les humides om » bres de la nuit. »

Postera Phœbea lustrabat lampade terras,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram.

Ensuite.

" Ensuite. L'Aurore se leva de l'Ocean : & " si-tost que le jour parut, l'élite de la jeu- " nesse sortit des maisons.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.

Dans le 5 livre, Enée propose des prix pour les jeux, quand la neufiéme Aurore qui de la pointe de ses rayons découvre l'Univers, nous aura redonné une heureuse journée.

Præterea si nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit, radiisque retexerit orbem.

Ensuite; Enfin le jour estoit venu que l'on attendoit avec beaucoup d'impatience, & desia par un temps serein les chevaux de Phaëton traînoient pour la neufiéme fois le char de l'Aurore ; quand, &c.

Expectata dies aderat, nonamque serena
Auroram Phaëtontis equi jam luce vehebant :

Dans le 6. livre ; Pendant l'entretien d'Enée & de la Sibyle aux Enfers avec Deiphobe ; l'Aurore avec son chariot de roses avançoit tousiours sa course dans le Ciel, dont elle avoit deja traversé la moitié, & peut-estre en cette conference eust-on employé tout le temps qui estoit ordonné pour demeurer là bas, si la Sibyle qui accompagnoit Enée, ne l'eust adverty, &c.

Hac vice sermonum roseis Aurora quadrigis
Jam medium ætherio cursu trajecerat axem :

Dans le 7. Desia la Mer commençoit à rougir sous les premiers rayons du jour, & l'Aurore dans son char de roses, répandoit du Ciel sa lumiere dorée, quand les vents s'abaisserent :

Jamque rubescebat radiis mare, & æthere ab alto
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis :
Cum venti posuere.

L'onziéme livre commence en cette sorte : L'Aurore venoit à peine de sortir de l'Ocean, & on ne faisoit que d'appercevoir les premiers rayons de la clarté naissante ; Quand Enée, &c.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.

Et dans le mesme livre ; Cependant l'Aurore avoit ramené l'agreable lumiere aux miserables Mortels, pour recommencer leurs labeurs, & leurs Ouvrages :

Aurora interea miseris mortalibus almam
Extulerat lucem, referens opera, atque labores.

Catulle dans son Poëme des Nopces de Pelée & de Tethis, fait cette belle comparaison ; Comme le vent Zephire qui d'une paisible haleine faisant vers le matin froncer la Mer, agite insensiblement les vagues faciles à s'emouvoir, quand l'Aurore se leve avec la splendeur naissante du Soleil qui entre dans sa course vagabonde. Ces vagues estant poussées d'abord par un souffle gracieux, vont en avant, & l'on diroit qu'elles sous-rient, faisant ouïr de douces plaintes, puis se redoublent à proportion que le vent augmente : Elles brillent de loin sous la splendeur pourprée de la lumiere qui s'y represente en divers endroits. CATULLE.

Hic, qualis flatu placidum mare matutino
Horrificans Zephirus proclives incitat undas,
Aurora exoriente, vagi sub lumina Solis,
Quæ tarde primum clementi flamine pulsæ
Procedunt, leni resonant plangore cachinni :
Post vento crescente magis magis increbrescunt,
Purpureaque procul nantes à luce refulgent.

Et dans le Poëme de la chevelure de Berenice ; la chevelure d'or de cette Reyne parle ainsi : Mes sœurs, les autres tresses qui composoient l'autre chevelure qui estoit demeurée sur la teste de Berenice, pleuroient la destinée qui venoit de me separer de leur compagnie ; quand l'Aurore mere de l'Ethiopien Memnon, frappant l'air de ses plumes agitées, se presenta devant moy avec le cheval ailé de Cloris dans la ville d'Arsinoë, où la femme de Zephire, Citoyenne gracieuse des bords du Canope, me l'avoit envoyé pour m'enlever, comme il fit, dans la region Etherée, & m'emporta dans le chaste sein de Venus, afin qu'une couronne d'or qui entouroit autresfois le front d'Ariadne, ne fust pas

ſeulement attachée au Ciel pour ſervir d'ornement aupres du cercle oppoſé à celuy de l'Ourſe ; mais qu'eſtant les ſacrées depoüilles d'une teſte dorée, nous y fiſſions auſſi briller noſtre ſplendeur.

Abjunctæ paulo ante comæ mea fata ſorores
Lugebant, quum ſe Memnonis Æthiopis
Unigena impellens nutantibus aera pennis
Obtulit Arſinoes Chloridos ales equus ;
Iſque per ætherias me tollens advolat umbras,
Et Veneris caſto conlocat in gremio :
Ipſa ſuum Zephyritis eò famulum legarat,
Grata Canopeis incola littoribus.
Scilicet in vario ne ſolum limite cœli
Ex Ariadneis aurea temporibus
Fixa corona foret : ſed nos quoque fulgeremus
Devotæ flavi verticis exuviæ.

TIBULLE. Ce lieu eſt aſſez difficile. Tibulle finit ainſi la 3. Elegie de ſon 1. liv. Je prie les Dieux que la belle Aurore nous ameine enfin ce jour radieux avec ſes chevaux de couleur de roſe :

Hoc precor, hunc illum nobis Aurora nitentem
Luciferum roſeis candida portet equis.

PROPERCE. Properce dans la 12. Elegie de ſon 4. livre, dit qu'il y a une loy en Orient bien favorable pour les maris, & que c'eſt où l'Aurore colore les peuples de la rougeur de ſes chevaux.

Felix Eois lex funeris una maritis,
Quos Aurora ſuis rubra colorat equis.

SENEQUE. Au reſte, Seneque dans le premier chœur de ſon Hercule furieux, en fait cette belle « deſcription : Deſia le Ciel allant plonger « les Aſtres dans l'Ocean, leur donne ſa cou- « leur : la Nuict éteint ſes feux : l'Aurore « eveillée chaſſe toutes les Eſtoiles devant « ſoy, & ſe retire la derniere : l'Ourſe du « Pole tourne le timon de ſon chariot du « coſté qu'elle demande le jour. Il ſemble « que le Soleil ſoit emporté par ſes courſiers « ſur les plus hautes croupes du Mont Oeta : « les bocages de Cadmus chargez d'Olives, « jauniſſent ſous le char de ce Dieu qu'ils regardent venir ; & la Lune n'a plus de for- „ ce pour faire eclater ſa lumiere au monde. „ Le travail qui réveille l'inquietude en cha- „ que eſprit, ouvre les maiſons : le Berger „ qui a mis dehors ſon troupeau pendant „ que le Ciel degoute une moitie roſée, ſe „ defend contre la faim. Le jeune Taureau a „ qui les cornes n'ont point encore ouvert le „ front, ſe joüe dans la prairie : les meres re- „ parent la laict qu'elles ont donné à leurs „ petits : le Chevreau qui bondit ſur l'herbe „ menuë, s'écarte par une courſe vagabonde „ aſſez loin de celuy qui le garde. On entend „ ſur les arbres les plaintes du Roſſignol : & „ Philomele prenant plaiſir à voir dorer ſes „ plumes au lever du Soleil, ſe trouve environnée de mille autres petits Oyſeaux, „ qui par leurs chants divers font un concert „ melodieux, & annocent le jour. Le Marinier touſiours en doute de ſa vie déploye „ ſa voile au vent ; & là, un Peſcheur aſſis ſur „ le bord de cette falaiſe eſcarpée, ou racommode ſon hameçon qui l'a deceu, ou ſe „ courbant vers le precipice, il remarque „ dans l'eau la recompence qu'il promet à ſa „ peine, ſa ligne ſent le poiſſon qui trémouſſe, & il s'efforce de le tirer. C'eſt en cela „ que met ſon eſperance celuy de qui la vie „ ruſtique qui n'eſt point enviée, eſt contente de ſon ſien, & de ſon peu. Les eſperances „ inquiettes vont tumultuairerement en foule avec la crainte dans les villes, &c. „

Jam rara micant ſidera prono
Languida mundo : nox victa vagos
Contrahit ignes : luce renata
Cogit nitidum Phoſphoros agmen :
Signum celſi glaciale poli
Septem ſtellis Arcades urſæ
Lucem verſo temone vocant :
Jam cæruleis evectus equis
Titan ſummum proſpicit Oetan :
Jam Cadmeis inclyta baccis
Aſperſa die dumeta rubent,
Phœbique fugit reditura ſoror.
Labor exoritur durus, & omneis
Agitat curas, aperitque domos.
Paſtor gelida cana pruina
Grege dimiſſo pabula carpit.

Ludit prato liber aperto
Nondum rupta fronte juvencus.
Vacuæ reparant ubera matres.
Errat cursu levis incerto
Molli petulans hœdus in herba.
Pendet summa stridula ramo,
Pennasque novo tradere soli
Gestit querulos inter nidos
Thracia pellex, turbaque circum
Confusa sonat, murmure misto
Testata diem. Carbasa ventis
Credit, dubius navita vitæ,
Laxos aura complente sinus.
Hic exesis pendens scopulis
Aut deceptos instruit hamos,
Aut suspensus spectat pressa
Præmia dextra. sentit tremulum
Linea piscem.
Hæc, innocuæ quibus est vitæ
Tranquilla quies, & læta suo
Parvoque domus, spes & in agris.
Turbine magno spes sollicitæ.
Urbibus errant, trepidique metus.

Asmenus la represente ainsi : L'Aurore vestuë d'une couleur safranée sortoit de l'Ocean, avec un grand éclat, & dans son char tiré par deux chevaux lumineux, elle faisoit briller son teint vermeil. Le globe rayonnant épanchoit au Ciel une lumiere pure, & le flambeau du jour parut le plus beau dn monde au lever du Soleil.

Aurora Oceanum croceo velamine fulgens
Liquerat, & bijugis vecta rubebat equis.
Luce polum nitida perfudit candidus orbis,
Et clarum emicuit Sole oriente jubar.

Vomanus la dépeint en cette sorte: L'Aurore toute moite de rosée, sort en vestement de pourpre, répandant la lumiere orientale dans tout le Ciel estoilé. Le Soleil fait paroistre sa teste admirable avec sa couronne de rayons, hors des eaux de Tethis.

Roscida puniceo Pallantias exit amictu,
Astriferum inficiens luce Oriente polum.
Sol insigne caput radiorum ardente corona,
Promit ab æquoreis Tethyos ortus aquis

Voicy comme Julianus s'exprime sur le mesme sujet: La femme de Tithon répand sur la Terre sa lumiere de couleur de roses, & la fait rejaillir dans le Ciel estoilé avec l'or de son visage, quand le Soleil retire son char flamboyant du gouffre profond, & qu'il chasse les Astres par la clarté de ses chevaux.

Tithoni conjux roseo sub lumine terras
Inficit, & cœlum lutea sidereum.
Cum Sol igniferos currus è gurgite magno
Sustulit, & claris astra fugavit equis.

Ecoutons Palladius : La belle Aurore, dit-il, brilloit avec ses chevaux de couleur de rose, & la Terre estoit toute moite de la rosée du matin, quand Titan s'eleva de l'humide sein de l'ondoyante Tethis, portant un visage flamboyant, avec une bouche éclatante. PALLADIUS.

Aurea fulgebat roseis Aurora capillis,
Et matutino rore madebat humus.
Tethyos undivagæ cum prosilit æquore Titan,
Flammiferos vultus ore micante ferens.

Pompeïanus en fait ainsi la description. Aussi-tost que la mere humide de Memnon eut peint le Ciel, & que de ses mains de roses, elle eut chassé les Estoiles, Phebus à la cheveleure dorée, souleva son Globe de feu de la mer Atlantique, & la lumiere revint incontinent au monde. POMPEIANUS.

Memnonis ut genitrix infecerat humida cœlum,
Et roseis manibus sidera dispulerat:
Phœbus Atlanteis è fluctibus aureus orbem
Sustulit igniferum: luxque diesque redit.

Maximianus l'imite en cette sorte. L'aurore avant-Courriere de l'Astre qui porte la clarté, estoit assise sur son char : & Phœbus avoit tiré ses chevaux du gouffre profond : il avoit chassé du Ciel les flambeaux nocturnes de ses rayons lumineux, & avoit redonné le jour. MAXIMIANUS.

Prævia flammiferi cursus Aurora sedebat:
Extuleratque alto gurgite Phœbus equos:
Noctivagosque simul radiis flagrantibus ignes
Depulerat cœlo, reddideratque diem.

Vite-

VITALIS. Vitalis la descrit ainsi. A peine l'Aurore rougissoit de son char la region Etherée, & faisoit blanchir la pointe des herbes d'une rosée nouvelle; quand la grande rouë embrasée sortit du milieu des vagues de Tethis, & que les Astres errants cederent la place aux chevaux du Soleil.

Vix Aurora suo rubescecerat æthera curru,
Summaque canebat roribus herba novis:
Prosilit è mediis candens rota Tethyos undis,
Et vaga cesserunt sidera solis equis.

BASILIUS. Basilius traite le mesme sujet en cette sorte. La Rayonnante femme de Tithon se leve de l'Ocean, & avance ses pas sous sa robe de couleur de rose. Phebus chasse les tenebres du monde, par ses rayons lumineux, & la nuict disparoit.

Surgit ab Oceano Tithoni fulgida conjux,
Et veste ab rosea subruit ipsa pedes.
Tum Phœbus radiis rutilum fulgoribus orbem
Depulit è tenebris, noxque peracta fuit.

EUPHORBUS. Euphorbus, le descrit en cette sorte. Le Soleil avec tout l'or qui l'environne levoit sa teste de l'Ocean, quand les Astres dans le Ciel prirent la fuite devant luy: les Tenebres cederent la place à cette Divinité, & la douce lumiere rendit les couleurs à chaque chose.

Extulit Oceano caput aureus igniferum sol,
Fugerunt toto protinus astra polo.
Concessere Deo tenebræ, rebusque colores
Lux iterum cunctis reddidit alma suos.

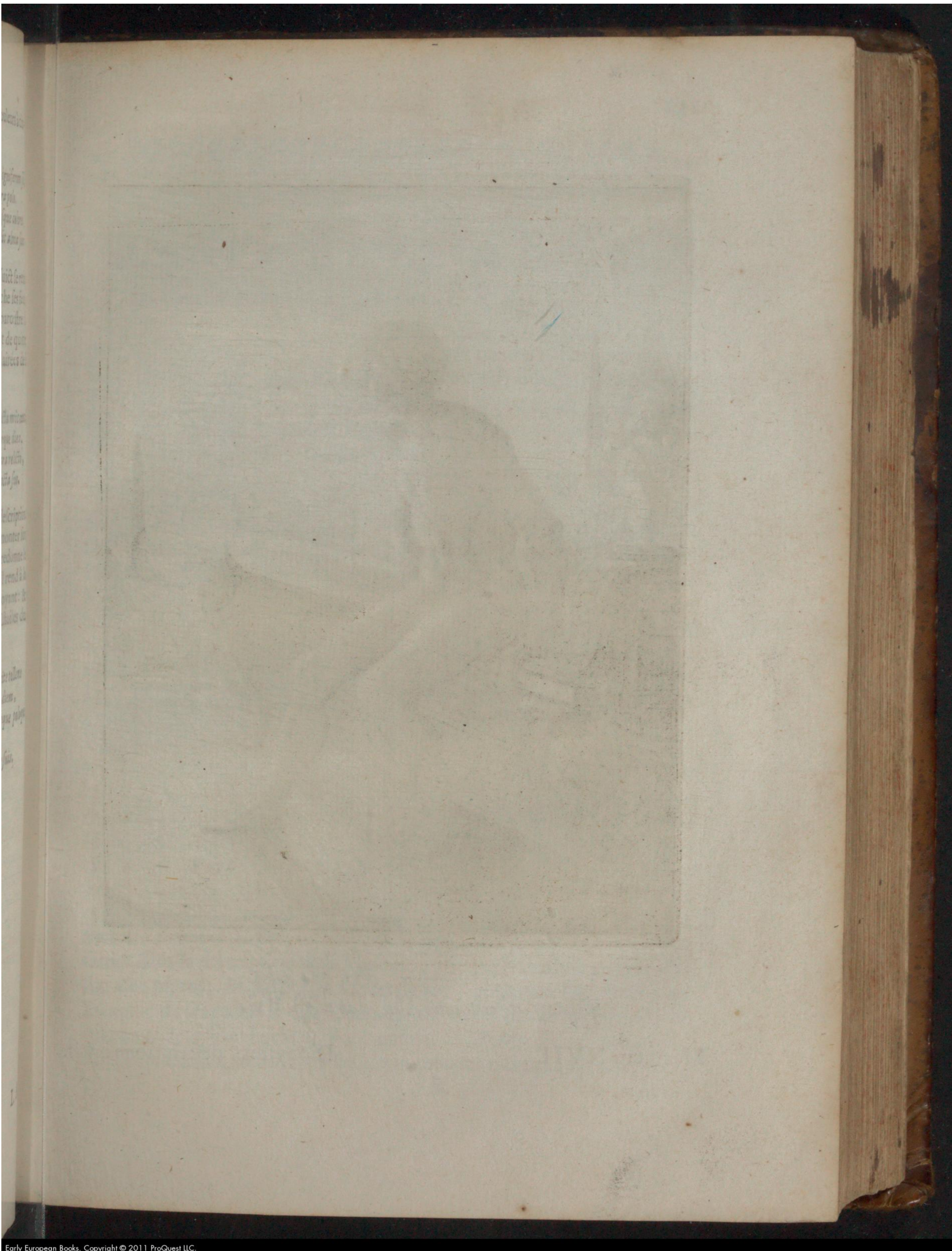
HILASIUS. Et Hilasius l'imite ainsi. La Nuict se retire avec son manteau estoilé, & cache ses feux, parce que le jour commence à paroistre: la brillante rouë de Phebus venant de quitter l'Ocean toutes choses sont éclairées de sa vive splendeur.

Nox abit astrifero velamine cincta micanti,
Et redigit stellas, exoriturque dies.
Emicat Oceano Phœbi rota clara relicto,
Illustrata nitent lumine cuncta suo.

EUSTENIUS. Enfin Eustenius en fait cette description. Le Soleil se leve, & faisant monter son char, du gouffre de l'Ocean, il redonne le jour par son Globe lumineux. Il rend à la Terre & au Ciel sa torche flamboyant: & de ses rayons d'or, il chasse les Estoiles du Firmament.

Sol oriens, currusque suos è gurgite tollens
Oceano, claro reddidit orbe diem,
Flammiferumque jubar terræque poloque reducit,
Et pepulit radiis astra repente suis.

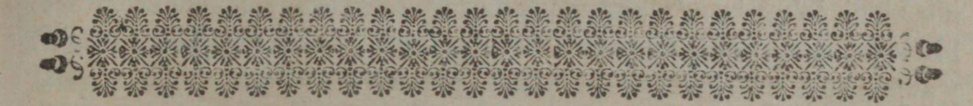






——— ἔνθα γεγωνὼς
Μέμνων ἀντέλλουσαν ἑὴν ἀσπάζεται Ἠῶ.

Memnon. XVII. Dionysius, descriptione orbis.



LA STATUE DE MEMNON Fils de l'Aurore. XVII.

ENTRE les fameuses Statuës de l'Antiquité, celle de Memnon Prince d'Ethiopie est si considerable, que je ne pense pas qu'il y en ait jamais eu aucune qui luy pust estre preferée, soit pour la matiere ou pour l'excellence de l'art, puis que l'une & l'autre contribuerent beaucoup à la rendre capable de pousser une voix fort douce au lever du Soleil, quand elle estoit frappée de ses rayons, & de faire ouïr sur le soir les accens de quelques plaintes, comme si elle se fust affligée de l'absence de cet Astre qui luy inspiroit vers le matin un ton fort doux. Plusieurs ont descrit ce sujet : & il semble que l'Autheur de ce Tableau n'ait fait que les imiter. Un certain Damis raconte dans la vie d'Apollonius, qu'à la verité Memnon estoit fils de l'Aurore ; mais qu'il ne fut pas tué par Achille pendant le siege de Troye, comme l'ont chanté les Poëtes, & qu'il mourut d'une mort naturelle en Ethiopie, apres avoir regné cinq aages d'hommes: qu'au reste les Ethiopiens qui vivent fort long-temps, le regrettent encore, & le pleurent comme s'il estoit mort en la fleur de son aage : que sa statuë taillée à la maniere de celles de Dedale, le represente en jeune-homme sans barbe, estant d'une pierre fort noire, exposée aux rayons du Soleil, & enfoncée de deux pieds en terre : qu'il y paroist se soustenir de ses bras sur son siege, comme s'il vouloit se lever : qu'on diroit à voir ses yeux & son visage, qu'il a envie de parler, & que de fait les rayons du Soleil venant à le frapper sur le point qu'il se leve, cette Statuë se met à parler, & ses yeux se monstrent gais & luisants. Pausanias dans la description de la Phocide, dit que Memnon paroist assis sur une pierre, & Sarpedon aupres de luy, appuyant son visage dans le creux de ses mains, que Memnon luy met la sienne sur l'paule, & que tous deux sont barbus. Au manteau de Memnon, adjouste-t-il, sont representez comme en broderie certains oiseaux appellez Mem-

nonides, lesquels ne manquent point tous les ans, à ce que disent les Hellespontins, de s'envoler à certains jours, à son sepulche, où s'il y a quelques herbes cruës qui soient demeurées un peu courtes, ils les arrachent de leur bec, & les arrosent de leurs ailes trempées dans le fleuve Asope. Ils nous asseure au mesme endroit que Memnon ne partit point de l'Ethiopie pour aller au secours de Troye; mais de la ville de Susis en Perse, & qu'il rangea sous son obeïssance tous les peuples, depuis le fleuve Choaspes jusques en Phrygie, où les Phrygiens monstroient encore de son temps le chemin par lequel ayant cherché les plus courtes addresses de ces quartiers-là, il avoit conduit son armée pour aller au secours des Troyens. Le jeune Philostrate decrivant la mesme Statuë de Memnon, en parle en cette sorte: Je raconteray, dit-il, l'estrange merveille de Memnon, car certainement l'artifice en estoit admirable, & au dessus de toute l'industrie des hommes. Son image faite d'une pierre tirée des Montagnes d'Ethiopie, avoit l'usage de la voix; de sorte qu'elle saluoit tantost l'Aurore, avec des signes de joye (parce que l'Aurore estoit mere de Memnon) & quand le Soleil s'abbaissoit, elle faisoit ouïr une espece de gemissement, comme si elle eust esté affligée de son absence. Qu'au reste cette pierre pleuroit en certains temps, qu'elle donnoit des marques de tristesse, & qu'elle estoit diversement touchée de plaisir & de douleur. Toutesfois Pline au 7. Chap. de son 36. liv. n'attribuë à cette Statuë qu'un certain petillement sourd & confus aux premiers rayons du Soleil. Les uns la mettent dans un Temple aupres de la Thebes d'Egypte, ou sur une Montagne aupres de Susis en Perse; quelques-uns dans une vallée aupres d'un ruisseau appellé Belus dans la Palestine (c'est Josephe au 9. Chap. du 2. livre de la guerre des Juifs); d'autres; comme Strabon au 13. livre dans la Troade, un peu au delà de l'emboucheure du fleuve Esapus, sur un certain tertre qui porte le mesme nom: & plusieurs en Ethiopie où il nâquit, selon le témoignage de Diodore Sicilien au 2. livre de sa Bibliotecque, à quoy le vieux Philostrate qui est de son sentiment, adjouste, que Memnon se vit en Ethiopie transformé en une pierre noire, avec la contenance d'un homme assis, & que lors que les rayons du Soleil viennent à donner dessus, ou qu'ils frappent dans sa bouche, il en sort une voix douce comme un son de viole qui réjoüit le jour d'un langage artificiel. Il y a grande apparence que l'Authenr de cette peinture, a voulu suivre ce dessein, l'ayant representé noir, dans la mesme posture, avec une teste & un visage d'Ethiopien, & tel que nous avons dit tantost, qu'il fai-
soit

ſoit mine de ſe lever, en s'appuyant de ſes deux mais ſur un tombeau ſomptueux en forme de lict royal, ſouſtenu ſur quatre pattes de Lyon. L'appareil de ce Prince fils de Tithon & de la divine Aurore, quand avec une puiſſante armée, il vint au ſecours des Troyens dont il eſtoit allié, y eſt repreſenté tout autour en bas relief, & au deſſus il eſt dépeint tout nud dans le buſcher funebre, comme il y fut mis apres que l'invincible Achille l'eut tué, pour vanger la mort d'Antiloque fils de Neſtor. Ses cendres qui furent changées en oiſeaux appelez de ſon nom, y ſont honorées de la meſme repreſentation. Un petit enfant debout ſur le chevet du lict funebre, y reſſerre à mon avis deux de ces oyſeaux, & au deſſous de luy dans une niche, eſt un eſpece d'urne qui pourroit bien contenir le reſte des cendres de ce noble Guerrier. Ces Pyramides de part & d'autre qui n'en ſont pas fort éloignées, ſont des tombeaux de Roys: & cette ville dans l'eloignement ſur un bras du Nil, eſt la fameuſe Thebes d'Egypte, derriere laquelle ſe découvre le Soleil-levant qui rend une Statuë diſerte, & qui l'animant en quelque ſorte, luy ſait dire que la memoire des morts n'eſt pas touſiours enſevelie dans l'oubly.

ANNOTATIONS.

MEMNON.] Nous avons rapporté dans noſtre deſcription ce qui peut concerner la ſtatuë de Memnon Prince d'Ethiopie, apres ce qu'en a écrit Suidas, qu'il ſemble que celuy qui a deſcrit cette figure, ait voulu ſuivre en tout, n'y ayant oublié pas une ſeule des circonſtances qu'il obſerve. Quelques-uns diſent meſmes, que cette ſtatuë de marbre noir rendoit des Oracles: & Strabon dans ſon 17. livre eſcrit, qu'eſtant un jour à Thebes en Egypte, où il vid deux fort grandes ſtatuës de pierre l'une aupres de l'autre, que le haut de l'une eſtoit tombé par un tremblement de terre, & ce qui reſtoit encore debout ſur ſa baſe, jetta un cry qui dura prés d'une heure, non pas fort grand à la verité; mais qui pourtant fut ouy de force perſonnes qui ſe trouverent preſents. Tzetzes dans ſa 64. hiſtoire de la 6. Chiliade raconte que les Egyptiens donnoient le nom de Cippe à Memnon, & que ce Cippe qui eſtoit proprement un tombeau, avoit une colomme de jaſpe qui rendoit un agreable ſon, pendant le jour, mais lugubre durant la nuict, comme ſi la preſence de ſa mere luy euſt donné de la joye, & ſon abſence de l'ennuy. Pauſanias dans ſes Attiques, aſſeure d'avoir vû à Thebes d'Egypte un Coloſſe que pluſieurs diſoient eſtre de Memnou Eleen, qui eſtoit autres fois venu d'Ethiopie, que toutes fois les Thebains ne l'appelloient pas Memnon, mais Phamonophes qui fut l'un de leurs citoyens. Quelques-uns diſoient encore, adjouſte-t il, que cette ſtatuë eſtoit du Roy Séſoſtris, & que Cambiſe la fit rompre; Et de fait, dit Pauſanias, tout le haut de cette grande ſtatuë ſe trouve encore aujourd'huy briſé. Quoy que c'en ſoit cette ſtatuë eſt aſſiſe, & tous les jours vers le lever du Soleil elle rend un certain ſon preſque ſemblable à celuy d'une corde qui ſe rompt ſur une

lyre ou sur une viole. Je ne veux pas oublier que Strabon dans son 36. liv. escrit, que dans la ville d'Abide prés de Ptolemaïs en Egypte, estoit le Palais Royal de Memnon, basty de pierre de taille, avec un labyrinthe de mesme ouvrage, qu'il apelloit le labyrinthe de Memnon.

Qu'ant à la naissance de Memnon; la plus commune opinion est qu'il estoit fils de l'Aurore & de Tithon, & qu'il estoit frere d'Emathion, selon le témoignage d'Hesiode dans sa Theogonie, & d'Apollodore dans son 3. livre: Denys dans sa Cosmographie écrit qu'il nâquit à Thebes, & Strabon au 15. liv. nomme sa mere Cissia: Mais les Ethiopiens de l'Egypte, à ce que dit Diodore au 2. liv. de sa Bibliotheque, maintenoient qu'il nâsquit en leur païs dans un fort Chasteau qui portoit son nom. Mais voicy ce qu'en dit Ovide au 13. livre de ses Metamorphoses. Elle le vid tomber d'un coup de javelot poussé de la main d'Achille, & le voyant, les roses de son teint qu'elle nous découvre au matin, pâlirant en un instant, & ce vif éclat de son visage obscurcy, fut couvert d'un nuage:

OVIDE.

Cura Deûm propior, luctusque domesticus angit
Memnonis amissi, Phrygiis quem lutea campis
Vidit Achillea pereuntem cuspide mater.
Vidit, & ille color, quo matutina rubescunt
Tempora, palluerat, latuitque in nubibus Æther.

Et ensuite; elle le vid mourir, mais elle ne pût voir reduire son corps en cendre, & se vint jetter aux pieds de Jupiter pour le prier d'honorer son tombeau de quelqu'une de ses faveurs. Les prieres de l'Aurore, trouverent Jupiter favorable, le buscher qu'on avoit allumé sur son corps, ne rendit plus qu'une fumée épaisse semblable aux vapeurs qui s'elevent au dessus des fleuves. Avec la fumée, quelques cendres monterent en l'air, où s'estant ramassées, elles firent un corps qui se formant peu à peu en Oyseau, devint enfin un Oyseau parfait, & au mesme instant plusieurs autres nâquirent tout semblables, qui battant des ailes, voltigerent par trois fois autour du bucher, & par trois fois, élancerent des cris témoins de leur deüil. Au quatriéme vol, ils se separent, & firent deux troupes qui se partagerent l'une contre l'autre, & se battirent tant du bec & des ongles, qu'ils tomberent comme des hosties mortuaires sur les cendres de Memnon, dont ils avoient pris naissance. Celuy qui leur donna l'estre, leur donna aussi le nom qu'ils portent; car ses oyseaux-là s'appellent Memnonides, & tous les ans, si tost que le Soleil a passé par les douze maisons du Zodïaque, ils viennent sur ce tombeau du fils de l'Aurore, se faire encore la guerre, & sacrifier leurs vies à l'ombre de Memnon.

Jupiter annuerat. Cum Memnonis arduus alto
Corruit igne rogus, nigrique volumina fumi
Infecêre diem. Veluti cum flumina natas
Exhalant nebulas, nec Sol admittitur infra.
Atra favilla volat, glomerataque corpus in unum
Densatur, faciemque capit, sumitque colorem,
Atque animum ex igni, levitas sua præbuit alas,
Et primo similis volucri, mox vera volucris
Insonuit pennis, pariter sonuere sorores
Innumeræ, quibus est eadem natalis origo.
Terque rogum lustrant, & consonus exit in auras
Ter plangor, quarto seducunt castra volatu.
Tunc duo diversa populi de parte feroces
Bella gerunt, rostrisque & aduncis unguibus iras
Exercent, alasque, adversáque pectora lassant.
Inferiæque cadunt cineri cognata sepulto
Corpora, seque viro forti meminere creatas.
Præpetibus subitis nomen facit autor, ab illo
Memnonides dictæ. Cum Sol duodena peregit
Signa, parentali morituræ more rebellant.

" A quoy le Poëte adjouste ; Depuis, toutes " les larmes de l'Aurore furent employées à " plaindre la perte de son fils qu'elle pleure " encore tous les matins, lors qu'elle moüille " la terre de l'humide rosée qui donne la vie " aux fleurs :

Luctibus est Aurora suis intenta, piasque
Nunc quoque dat lacrymas, & toto rorat in orbe.

Le mesme Autheur, touchant les larmes de l'Aurore, commence ainsi l'Elegie " qu'il fit sur la mort de Tibulle. Si la mere " de Memnon a pleuré la mort de son fils, " si Tethis a pleuré tout de mesme la mort " d'Achille, & les tristes destinées touchent " le cœur des grandes Deesses, arrache tes " cheveux, dolente Elegie.

Memnona si Mater, mater si flevit Achillem
Et tangunt magnas tristia fata Deas,
Flebilis indignos Elegeia solve capillos.

Virgile parle de Memnon en cette sorte dans son 1. livre de l'Eneide, où le Prince " Enée regardant les tapisseries du Palais de " Didon, se reconnut dans la meslée parmy " les Grecs ; il discerna les troupes venuës " de l'Orient avec les armes du noir Mem- " non, & y apperceut la furieuse Penthesi- " lée à la teste d'une troupe d'Amazones, " avec leurs pavois arondis en forme de crois- " sant.

Se quoque principibus permistum agnovit Achivis,
Eoasque acies, & nigri Memnonis arma.
Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
Penthesilea furens, mediisque in millibus ardet.

" Et vers la fin de ce mesme liv. Didon de- " mandoit à Enée, de quelle façon estoient " faites les armes du fils de l'Aurore quand il " vint à la guerre.

Nunc quibus Auroræ venisset filius armis.

Car par le fils de l'Aurore, on ne peut entendre en ce lieu-là, que Memnon qui amena un puissant secours à Priam pour resister aux armes des Grecs, & qui signala merveilleusement son courage & sa valeur en cette occasion. Mais enfin ayant tué Erente & Pheron qui avoient suivy le party de Nestor & de son fils Antiloque, au rapport de Quintus Calaber, qui a fait la suitte d'Homere, Antiloque s'estant mis en devoir de les vanger, fut luy-mesme tué par Memnon, & Memnon par le vaillant Achille ; mais qu'il s'y fit un grand miracle, parce qu'au lieu mesme où il fut tué, nâquit une fontaine qui toutes les années faisoit rejaillir du sang. Le Poëte Simonide écrit qu'il fut ensevely aupres de Palthe ville de Syrie, vers la riviere de Bade. Josephe au 9. chapitre du 2. livre de la guerre des Juifs, dit que son Sepulchre estoit proche d'un ruisseau qu'il nomme Bedée, lequel s'écoule vers Ptolemaïs ville de Galilée. Mais Strabon au 13. livre écrit qu'il fut inhumé au dessus de l'embouchEure d'Æsape, ce qui donna le nom de Bourg de Memnon, à une petite ville qui en estoit proche. Pausanias dans ses Laconiques écrit que le sabre ou le cimeterre de Memnon fut appendu au Temple d'Esculape, qui estoit en Nicomedie. Horace dans sa dixiéme satyre faisant une raillerie d'Alpinus qui n'estoit pas fort bon Poëte, dit qu'estant bouffy de la grande opinion de ses ouvrages, il coupe la gorge à Memnon, pour faire entendre, qu'il décrit grossierement sa mort :

Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona.--

Properce dans la 6. Elegie du 1. livre entend l'Ethiopie, quand il parle de voyager au delà des maisons de Memnon. PROPERCE.

Ulteriusque domos vadere Memnonias.

Comme Virgile entend parler du mesme païs, dans son 8. livre de l'Eneide, quand il dit : Depuis les peuples de l'Aurore, & " depuis les rivages de la Mer rouge, Antoi- " ne victorieux sous des armes diverses, assi- " sté des Nations barbares, entraînoit à sa " suite l'Egypte, avec toutes les forces de " l'Orient, & les Bactres éloignez, où sa fem- " VIRGILE.

« me Egyptienne luy tenoit compagnie : « mais non pas sans luy apporter autant de « honte que de malheur.

Hinc ope barbarica, variis Antonius armis,
Victor ab Auroræ populis, & littore rubro,
Ægyptum, viresque Orientis, & ultima secum
Bactra vehit, sequiturque (nefas) Ægyptia conjux.

JUVENAL. Voicy ce que Juvenal escrit en parlant de la statuë de Memnon dans sa quinziéme « Satyre. O Volusius, qui n'a point ouy par- « ler des Monstres que revere l'Egypte insen- « sée ? En ce quartier, on adore le Crocodi- « le, en cet autre l'Ibis, qui se nourrit de « serpens : l'image dorée d'un Cinge éclate « en ce lieu-là, où des cordes magiques re- « sonnent par la bouche d'une demy-statuë « de Memnon, & où l'ancienne Thebes se « voit ensevelie sous les ruines de ses cent « portes. Là les villes entieres honorent les « Chats ; icy, un poisson de riviere est en « veneration : on fait en cet endroit des « vœux à un chien : & personne n'y respecte « Diane.

Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat ? Crocodilon adorat
Pars hæc : illa pavet saturam serpentibus Ibin,
Effigies sacri nitet aurea cercopitheci,
Dimidio magicæ resonant ubi Memnone chordæ,
Atque vetus Thebe centum jacet obruta portis ;
Illic cæruleos, hic piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam.

SENEQUE. Seneque au 2. Acte de sa Troade fait dire à Calcas. Hector tué de plusieurs coups est « par terre en cet estat aux yeux de son pere, « Memnon y est tout de méme aux yeux de « son oncle, dont sa mere est si affligée « qu'elle n'apporte le jour au monde qu'a- « vec la tristesse au cœur, & la pudeur sur le « front, & Achille son vainqueur est effrayé de sa propre action, qui luy aprend que les » enfans des Dieux peuvent mourir. »

Jacuit peremptus Hector ante oculos patris,
Patruique Memnon, cujus ob luctum parens
Pallente mæstum protulit vultu diem,
Suique victor operis exemplum horruit
Didicitque Achilles, & Deûm natos mori.

Et dans le 2. Acte de l'Agamemnon, ce n'est point Hector, le seul retardement de la guerre & de la victoire des Grecs, ny les fleches de Paris qui sont si severes, ny le noir Memnon.

Non sola Danais Hector & bello mora
Non tela Paridis certa, non Memnon niger.

MARTIAL. Cette Epigramme du huitiéme livre de Martial, à l'Aurore, concerne ce sujet. Estoile de Venus, redonne-nous le jour. Pourquoy retardes-tu nostre joye ? puis » que Cesar doit venir, Estoile de Venus » redonne-nous le jour. Rome t'en conju- » re : le chariot paresseux du paisible Bootes, » n'est-il point attellé pour te porter, puis » que tu viens pour nous faire paroistre ton » feu avec tant de lenteur ? Tu pouvois tirer » Cyllare de la maison celeste des Jumeaux, » enfans de Leda, & Castor mesme te cede- » roit maintenant l'usage de son cheval. » Pourquoy retardes-tu le Soleil qui est dans » l'impatience de son retour ? Ethon & » Xantus voudroient desia estre attellez au » char lumineux, la mere de Memnon est » éveillée. Toutes-fois les Estoiles paresseu- » ses sont si brillantes, qu'elles ne le cedent » point à la pure lumiere : & la Lune sou- » haite de voir le souverain Chef de l'empire. » Mais venez, Cesar, encore qu'il soit nuict, » & que les Estoiles se montrent au Ciel. Le » jour ne manquera pas aux Peuples, quand » vous prendrez la peine de venir. »

Phosphore, redde diem, quid gaudia nostra moraris ?
Cæsare venturo, Phosphore, redde diem.
Roma rogat, placidi nunquid te pigra Bootæ
Plaustra vehunt, lento quod nimis igne venis ?

Ledæo

Ledæo poteras abducere Cyllaron astro :
Ipse suo cedet nunc tibi Castor equo.
Quid cupidum Titana tenes ? Jam Xantus & Æthon
Frena volunt : vigilat Memnonis alma parens.
Tarda tamen nitidæ non cedunt sidera luci,
Et cupit Ausonium Luna videre Ducem :
Jam Cæsar, vel nocte veni : stent astra licebit,
Non deerit populo te veniente dies.

LUCIEN. Lucien dans son Dialogue du menteur parlant des choses merveilleuses qu'il a veuës, & entre-autres de la statuë de Memnon, " dit ; Comme on m'eut envoyé jeune estu- " dier en Egypte, il me prit envie de voir " les raretez du pays, & entr'autres la statuë " de Memnon, qui fait du bruit au lever du " Soleil. J'y allay donc, & n'ouïs pas seule- " ment quelque son, comme les autres ; " mais elle me prononça un Oracle, que je " rapporterois, si je ne craignois point d'en- " nuyer la compagnie.

Asope] Est un fleuve de la Macedoine qui passe à Heraclée, ville appellée de la sorte, parce qu'elle fut fondée par Hercule : Quelques-uns pensent que ce fleuve soit le mesme que Pline nomme *Apilas*.
LUCAIN. Thevet l'appelle *Arbon*. Lucain le nomme " entre les fleuves de Thessalie dans son 6. " liv. Penée, & l'inconstant Enipée qui est " lent, s'il n'est meslé avec le furieux Apida- " ne, sont en ce lieu-là voisins d'Asope, de " Melas, & de Titarese.

———— it gurgite rupto
Apidanos, nunquamque celer, nisi mistus Enipeus.
Accipit Asopos cursus, Phœnixque, Melasque.

PRO-PERCE. Et Properce dans la 14. Elegie du 3. livre : Cependant comme elle se trouva emeuë par le bruit que faisoit le courant d'Asope, elle crut souvent qu'elle entendoit marcher sa Maistresse qui la suivoit de pres. *Il parle d'Antiope mere de Zetus & d'Amphion.*

Sæpe vago Asopi sonitu permota fluentis
Credebat dominæ ponè venire pedes.

Choaspe] fleuve de l'Asie, qui passe à Susis, temoins Herodote, Nicandre, Denys, & Eustatius. Ammian le compte aussi entre les fleuves de la Medie, & Ptolomée l'appelle *Eulæus* : il va tomber dans le Tigris. Il y a de l'apparence que c'est le mesme qui dans le 5. livre de Quinte-Curse, est appellé *Hydaspes*. Tibulle le nomme en passant dans son Panegyrique à Messala, où il dit : La Gaule n'arrestera " point tes conquestes en t'opposant une re- " sistance proche, ny l'audacieuse Hespagne, " ny la terre sauvage qui fut autresfois assu- " jettie à une Colonie de Tyriens, ny les " Provinces arrosées par le Nil, ou par les " Royales eaux du Choaspe, ou par le rapide " Gyndes celebre par la folie de Cyrus. " TIBULLE.

Non te vicino remorabitur obvia Marte
Gallia, nec latis audax Hispania terris,
Nec fera te Tyrio tellus obsessa colono,
Nec qua vel Nilus, vel regia lympha Choaspes
Profluit, aut rapidus Cyri dementia Gyndes.

Ethiopie.] Il est incertain de laquelle des deux les Anciens entendoient parler au sujet de Memnon, puis que les uns disoient qu'il vint au secours des Troyens de la ville de Suzes en Perse, d'où il estoit party avec les forces que luy avoit baillées Theutame Roy dans l'Asie : & que les autres maintiennent, comme nous l'avons monstré cy-dessus, qu'il estoit né de la Thebes d'Egypte, où se voyoit aussi son sepulchre. Tant y a que de l'Ethiopie de l'Asie, voicy ce qu'en dit Virgile au 2. livre de ses Georgiques. Que diray-je des baumes qui naissent de la sueur d'un bois odorant, & des " grains de l'Achante qui est tousiours ver- " doyant ? que diray-je des forests d'Ethio- " pie blanchissantes d'une laine tendre ? Et " comme les Seres passent dans le peigne " leurs delicates toisons ? " VIRGILE.

Quid tibi odorato referam sudantia ligno
Balsamaque & baccas semper frondentis Achanti ?

Quid

Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?
Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres?

Et de celle d'Afrique dans le 4. livre de l'Eneide, il dit par la bouche de Didon. « Vers le Soleil couchant aux bords de l'O- « cean, il y a un lieu sur les derniers confins « de l'Ethiopie, où le grand Atlas soustient « sur ses fortes épaules, le Ciel parsemé « d'Astres flamboyans.

Oceani finem juxta, solemque cadentem
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

Quelquesfois par l'Ethiopie & par les Ethiopiens, les Anciens entendoient aussi les Egyptiens, comme en cét endroit de la 6. Ode du 3. livre d'Horace, où il dit le Dace & l'Ethiopien ont presque détruit la ville pleine de seditions. HORACE.

Pæne occupatam seditionibus
Delevit urbem Dacus & Æthiops.

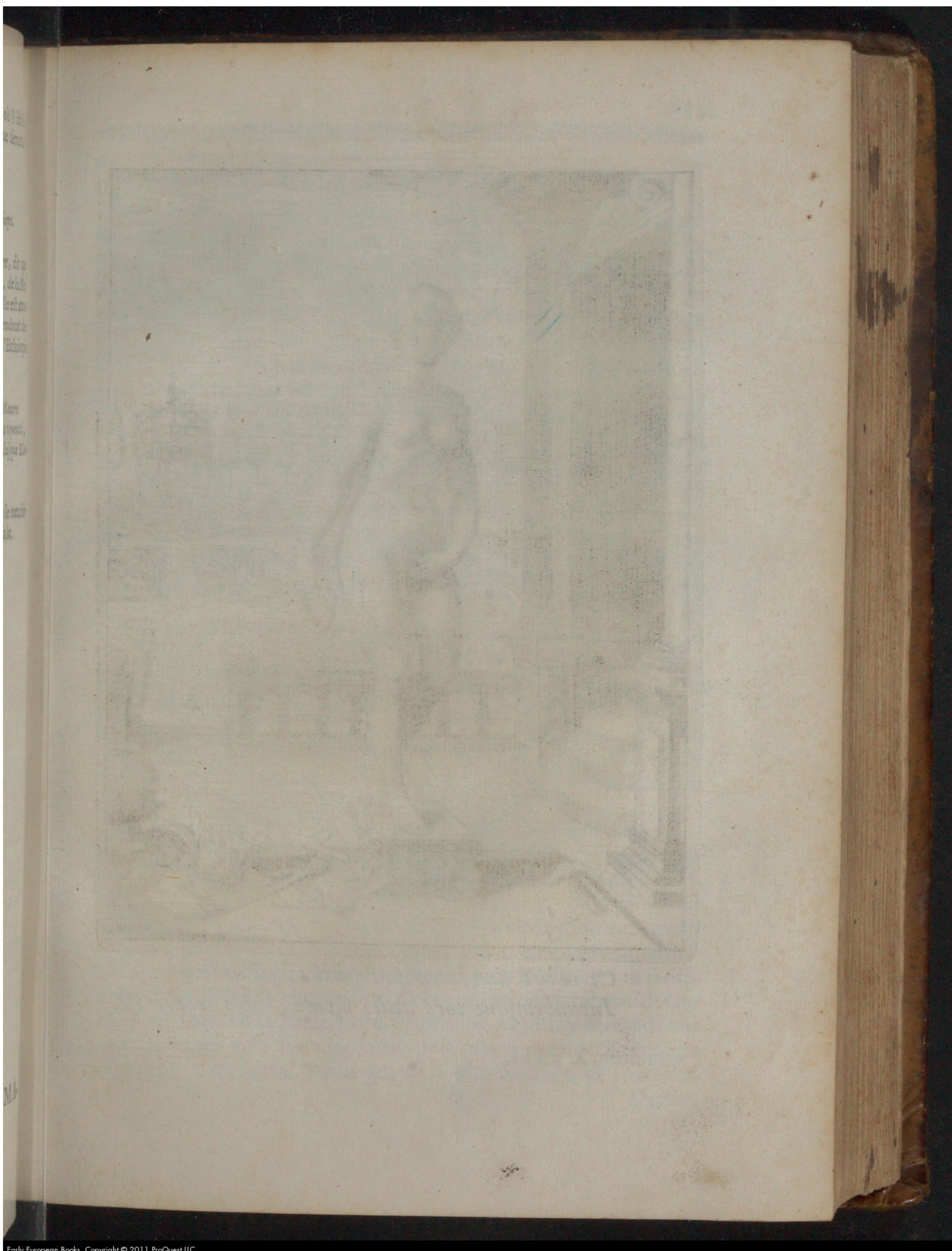
Juvenal dans sa dixiéme Satyre, dit que l'Affrique est battuë d'un costé, de la Mer des Maures, & que de l'autre, elle est arro- » sée des eaux tiedes du Nil, s'estendant de- » rechef jusques aux frontieres de l'Ethiopie » qui nourrit des Elephans. » JUVENAL.

——————— *Africa Mauro*
Perfusa Oceano, Niloque admota tepenti,
Rursus ad Æthiopum populos, aliosque Elephantos.

Lucain en parle amplement dans le neufiéme & le dixiéme livre de sa Pharsale.



PIGMA-





Ut rediit ſimulacra ſuæ petit ille Puellæ,
Incunbemſque toro dedit oſcula, viſa tepere eſt.

Pygmalion. XVIII. Ovid. 10. Metam.

PYGMALION. XVIII.



E n'eſt point icy cette Venus de Gnide, l'admiration de pluſieurs ſiecles, qui fut l'ouvrage induſtrieux de Praxitele: elle ſeroit faite d'un marbre de Paros, & feroit paroiſtre encore ſur ſes cuiſſes quelque tache qu'elle receut d'un accident bien extraordinaire qui luy arriva par un jeune homme qui en devint amoureux. Ce n'eſt point auſſi la Venus Elephantine de Philoſtrate, qui eſtoit repreſentée dans un bocage de myrthe, avec le petit Cupidon aſſis à ſes pieds, & qui touchant la corde de ſon arc, maintenoit qu'elle avoit autant de tons de muſique que la lyre d'Apollon. Ce n'eſt que la ſtatuë d'une belle perſonne qui n'a du nom que de la main de ſon Sculpteur; mais qui eſt ſi parfaite, & meſme ſi fort au deſſus de l'idée qu'il en avoit conceuë luy-meſme, qu'il ne s'eſt pû empeſcher de l'adorer, de luy rendre ſes reſpects, & de luy donner les dernieres marques de ſa paſſion. Jamais Amant ne fut ſi ravy des beautez de ſa maiſtreſſe, que Pygmalion eſt devenu épris des perfections de ſa ſtatuë. Il admire les ſoûris qu'il a repreſentez ſur ſa bouche, il croit que l'yvoire de ſon ſein s'amollit ſous ſes doigts. Il n'y a point de veſtement qui l'empeſche de la voir toute entiere, ſi ce n'eſt que d'une main elle ſemble ſe haſter de cacher quelque choſe, comme ſi elle eſtoit un peu honteuſe, ou que quelqu'un l'euſt ſurpriſe ſans y penſer: elle tient en ſa main droite une couronne de roſe, qui pourroit bien eſtre une faveur de ſon Amant, qui la fit ſi belle. Le pied-d'eſtail où elle eſt plantée dans cette baluſtrade, n'eſt pas fort elevé, afin qu'on y puiſſe attaindre plus facilement: & ce grand parterre en broderie, reprenſenté derriere, embelly de fontaines & de l'aſpect d'un palais ſomptueux, eſt un lieu de delices, qui conduit au temple que vous voyez dans l'eloignement, ſur le bord d'une grande allée de ciprez, où le peuple eſt aſſemblé pour ſacrifier à la Deeſſe de Chypre. Le baſtiment en rond ſouſtenu de colomnes d'ordre Jonique, ſur quatre degrez qui environnent toute la baze, n'empeſche point que la Deeſſe n'y ſoit facilement contemplée de toutes parts. Celuy qui paroiſt proſterné devant elle, eſt ſans doute l'amoureux Pygmalion, qui luy demande une jouïſſance qui paſſe bien les bornes de la raiſon; mais qu'il tient fort legitime. Cependant Venus qui eſt la plus humaine de toutes les

Deesses, ne rejette point ses prieres: elle est touchée des larmes du Prince, qui dans l'aversion qu'il a conceuë de l'impudicité de quelques femmes de son pays, s'est appliqué aux divertissements de la sculpture; & anime la belle statuë, où il a observé tout ce que l'imagination la plus delicate eust pû se figurer de plus rare & de plus exquis. Ainsi Pygmalion fils de Cilix, plus heureux qu'il ne l'eust osé esperer, retourne en son Palais: il y espouse son propre ouvrage, & d'une femme si extraordinaire, s'il n'a pas engendré une posterité fort illustre, au moins ne peut-on nier qu'elle n'ait esté bien feconde, puis que des Provinces entieres en ont esté peuplées. Et quand il n'y auroit eu qu'Adonis qui en est descendu par le moyen de Cynire qui fut joint avec Metarmé fille de Pygmalion, & de son accouplement imaginaire, il y auroit grand sujet d'en parler: mais outre cela, il en sortit encore un fils appellé Paphus, qui fonda une ville appellée de son nom, dans l'un des promontoires de l'isle de Chypre. C'est où du depuis, les filles prirent la mauvaise coustume de se prostituer sur le rivage de la Mer, à tous ceux qui abordoient dans l'isle, non tant pour obliger les passants, que pour faire gain de leur prostitution, & vivre en suite comme des femmes de bien. De cette Fable qui se lit au 10. liv. des Metamorphoses d'Ovide; mais non pas de la sorte qu'elle est icy descrite, outre qu'on peut dire qu'elle fait bien la peinture d'une belle femme qui n'a point d'esprit, & qui ne laisse pas de s'acquerir plusieurs Amants, dont celuy qui l'espouse est assez heureux, par ses soins & par son adresse, de la rendre capable d'une agreable & douce conversation; elle represente encore, ce me semble, admirablement l'humeur de ceux qui n'admirent rien que leurs propres ouvrages, qui n'ont des yeux que pour en voir les beautez, & du jugement que pour en estimer le prix; mais qui dans les ouvrages des autres, quoy qu'ils fussent dignes de loüanges, n'y voyent que de legers défauts, qu'ils font croistre à proportion qu'ils apprehendent d'y trouver quelque chose qui diminuë leur gloire. Le nombre qui en est plus grand qu'il ne seroit à desirer, imite bien à mon avis celuy des descendans de Pygmalion.

Nous apprenons aussi de cette Fable, que l'invention de la sculpture est bien ancienne, & que les arts qui servent aux delices & à la magnificence, ont esté polis de fort-bonne-heure, puis qu'ils ont flory dés les siecles des Heros, que les Poëtes & les Philosophes des Payens se sont imaginez, que les Dieux conversoient parmy les hommes; c'est à dire bien-tost apres le Deluge, selon le témoignage d'Eusebe, & de Diodore Sicilien.

ANNOTATIONS.

PYGMALION.] J'ay dit dans ma description ce qu'Ovide nous en apprend dans son dixiéme livre des Metamorphoses. Apres que les vices des Propetides eurent fait detester à Pygmalion tout le sexe des femmes, il fut long-temps seul & pensif dans une grande solitude, où d'une masse d'yvoire, il fit par un artifice admirable une image si rare & si accomplie qu'il en devint amoureux :

Interea niveum mira feliciter arte
Sculpsit ebur, formamque dedit, qua fœmina nasci
Nulla potest, operisque sui concepit amorem, &c.

Le reste est assez connu par le lieu d'Ovide que j'ay cité, qui est tout ce qui s'en trouve (si je ne me trompe) dans les livres des Anciens. N'ayant donc rien davantage à rapporter sur ce sujet, afin de remplir l'espace qui nous reste, je parleray apres les Poëtes des Anciens de ceux qui ont excellé dans la Peinture & dans la Sculpture, sans qu'il soit besoin que je transcrive icy ce que Pline en a écrit dans plusieurs chapitres de son 35. livre, & si cela ne suffit pas, nous y adjousterons quelque autre chose en suitte. Voyons donc ce que la memoire nous pourra fournir touchant la peinture & les Peintres fameux. Lucrece dans son 3. livre dit que tout ce qu'on raconte des ames errantes dans les Enfers sur les rives d'Acheron, n'est qu'un effet de l'imagination des Peintres & des Escrivains des siecles passez :

LUCRECE.

Pictores itaque, & scriptorum sæcla priora,
Sic animas introduxerunt sensibus auctas.

Et sur la fin du 5. livre, où il parle de l'invention des arts. « L'usage & l'experience « des esprits diligents s'avançant tousiours « peu à peu, nous ont enseigné la Naviga- « tion, l'Agriculture, l'Architecture, les « Loix, les Armes, les chemins, les habits, & les autres choses de cette espece, les re- » compences, les delices de la vie, les vers, » la Peinture, & mille autres diversitez. »

Carmina, Picturas & Dædala signa polire
Usus, & impigræ simul experientia mentis
Paulatim docuit, pedetentim progredientes.

Il parle vers le commencement du 2. liv. des statuës d'or de jeunes gens qui tiennent en leurs mains des flambeaux allumez pour éclairer aux festins qui se font la nuict :

Si non aurea sunt juvenum simulacra per ædeis
Lampadas igniferas manibus retinentia dextris,
Lumina nocturnis epulis ut suppeditentur.

On peignoit anciennement les Vaisseaux. Virgile Eneide 5. *Et pictas abiete puppes.* VIRGILE. Et dans le 7. *Pictasque exure carinas.* Et dans le 8. *Pictasque innare carinas.* Il dit dans le 7. liv. que les Labices portoient des boucliers peints.

——— *Et picti scuta Labici.*

Et que les Agathyrses se peignoient eux-mesmes de diverse couleurs : *Pictique Agathyrsi.* Ainsi les nacelles de ceux d'Alexandrie estoient peintes, quand ils alloient se promener autour de leurs champs. Virgile Georg. 4.

Et circum pictis vehitur sua rura phaselis.

Les peaux l'estoient tout de mesme, témoin celles des Nymphes Clio & de sa sœur Beroé, toutes deux filles de l'Ocean, habillées de peaux peintes avec des ceintures d'or. Virgile au mesme lieu.

Clioque & Beroe soror, Oceanitides ambæ,
Ambæ auro, pictis incinctæ pellibus ambæ.

Les licts de table l'estoient aussi. Virgile décrivant au premier de l'Eneide, la magnificence du festin de Didon, dit qu'il y eut mesme plusieurs Tyriens que la curiosité avoit amenez dans le Palais, que l'on fit asseoir à table sur les lits peints.

Nec non & Tyrii per limina læta frequentes
Convenire, toris jussi discumbere pictis.

Et dans le 4. livre, il fait dire au Prince « Hyarbe ; O Dieu Tout-puissant, à qui le « Peuple Maure acoudé sur des lits peints, « offre maintenant parmy la réjoüissance de « ses tables, le sacrifice honorable d'un vin « delicieux :

Jupiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis
Gens epulata toris Lenæum libat honorem.

« Les harnois des chevaux estoient egale- « ment enrichis de peintures & de broderie, « & les couvertures des chevaux estoient de « pourpre. Virgile Eneide 7.

Instratos auro alipedes, pictisque tapetis.

Dans le 8. de l'Eneide, Il y a des armes « peintes: Au milieu de la trouppe estoit « Pallas, remarquable entre tous à cause de « sa riche manteline & de ses armes peintes.

——— *ipse agmine Pallas*
In medio Chlamyde, & pictis conspectus in armis.

« Dans l'onziéme ; Les Amazones font des « courses & combattent avec des armes pein- « tes ; soit autour d'Hyppolite, soit aupres « de Penthasilée, quand cette guerriere re- « tourne dans son char, & que les troupes « feminines se réjoüissent avec un grand « bruit, portant de petits pavois recourbez « en forme de croissant.

Quales Threïciæ cum flumina Thermodoontis
Pulsant, & pictis bellantur Amazones armis:
Seu circum Hippolyten, seu cum se Martia curru
Penthasilea refert, magnoque ululante tumultu
Fœminea exultant lunatis agmina peltis.

Et dans le 12. livre, il dit que les Arcadiens avoient des armes peintes:

——— *Et pictis Arcades armis.*

Et dans le 2. des Georgiques, il donne la mesme epithete aux Gelons.

——— *pictosque Gelonos.*

Il décrit ainsi le vestement de Didon allant à la Chasse, dans le 4. de l'Eneide : Didon „ sortit vestuë du manteau Sidonien dont le „ bord estoit relevé d'une broderie precieuse, „ un carquois luy pendoit de dessus les épau- „ les, un nœud d'or resserroit ses beaux che- „ veux, & une agraphe d'or attachoit sa robe „ de pourpre. „

Tandem progreditur magna stipante caterva,
Sidoniam picto chlamidem circundata limbo,
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.

Dans le 3. livre. Andromache apporta des robes en broderie d'or, avec une casaque à la Phrygienne, qui n'estoit pas moindre que le reste.

Fert picturatas auri sub tegmine vestes.

Et remarque dans le 1. livre : Qu'Enée se repaissoit les yeux de peintures vaines.

——— *Atque animum pictura pascit inani.*

Et voila suffisamment de la peinture, parlons maintenant des peintres & des Sculpteurs. Voicy ce que Virgile escrit d'Alcimedon dans la troisiéme Bucolique. Me- VIRGILE. nalque pretendant à la gloire de mieux „ chanter que Dametas, gage contre luy „ deux tasses de fouteau, ouvrage du divin „ Alcimedon, où avec le ciseau, cet admi- „ rable ouvrier a representé une vigne tout „ autour, qui enferme des grains de lierre „ pallissant, & dans le milieu sont deux fi- „ gures, l'une de Conon, & l'autre de celuy „ dont il ne sçait pas le nom, mais qui a des- „ crit le monde entier avec une verge qu'il „ tenoit à la main, & qui a remarqué les „ temps que doit observer le moissonneur & „ le laboureur, qui se courbe sur sa charuë „ en touchant ses bœufs. „

——— ——— *Pocula ponam*
Fagina, cœlatum divini opus Alcimedontis,
Lenta quibus torno facili superaddita vitis,
Diffusos edera vestit pallente corymbos;

In

In medio duo signa, Conon : & quis fuit alter,
Descripsit radio totum qui gentibus orbem,
Tempora quæ messor, quæ curuus arator haberet?

Dametas luy respond en cette sorte. Le mesme Alcimedon m'en a fait deux autres, où il a plié autour des anses une delicate branche-ursine, & a mis un Orphée au milieu, avec les forests qui le suivent.

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum est ansas amplexus acantho!
Orpheaque in medio posuit, sylvasque sequentes.

Enfin dans le 8. livre de l'Eneide, le Dieu qui a la puissance du feu, remply d'un esprit prophetique, depeignit sur le Bouclier du Prince Troyen, les plus memorables histoires d'Italie, & les triomphes des Romains.

Illic res Italas, Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus venturique inscius ævi
Fecerat ingnipotens.

HORACE. Horace dans sa 1. Epistre du second livre à l'Empereur Auguste escrit: Qu'Alexandre fit un Edit, pour deffendre qu'aucun ne le peignist, excepté Apelle, & il ne fut jamais permis à nul autre qu'à Lysippe, de jetter en bronze le vaillant Alexandre.

Edicto vetuit, ne quis se præter Apellem
Pingeret, aut alius Lysippo duceret æra,
Fortis Alexandri vultum simulantia. - - -

Voyez sur ce sujet le 10. chap. du 35. livre de Pline, & la vie d'Alexandre dans Plutarque. Mais voicy comme Properce dans la 8. Elegie de son 3. livre celebre les Ouvrages de plusieurs Peintres fameux. C'est une gloire à Lysippe de representer des figures qui semblent estre animées. Calamis s'est vanté plusieurs fois des chévaux de bronze qu'il avoit admirablement achevez. Apelle avoit fait son chef-d'œuvre dans son tableau de Venus: Parrhase tire son avantage de la connoissance parfaite de l'art qu'il s'est acquise: la beauté des ouvrages de Mentor consiste principalement dans l'histoire: mais la branche-ursine du graveur Myos rampe agreablement, en se courbant dans un petit espace: Jupiter se pare dans son image d'yvoire, de la main de Phidias: la pierre de Paros est proprement duë à la main industrieuse de Praxitele, &c.

PROPERCE.

Gloria Lysippo est animosa effingere signa,
Exactis Calamis se mihi jactat equis.
In Veneris Tabula summam sibi ponit Appelles,
Parrhasius parta vindicat arte locum:
Argumenta magis sunt Mentoris addita formæ,
At Myos exiguum flectit acanthus iter.
Phidiacus signo se Jupiter ornat eburno,
Praxitelem proprius vindicat arte lapis.

Dans la 2. Elegie du 1. livre, il compare le teint d'Hippodamie aux vives couleurs qu'Apelle employoit pour la carnation d'un beau visage dans ses Tableaux merveilleux.

Qualis Apelleis est color in tabulis.

Il commence ainsi la 14. Elegie du mesme livre à Tullus. Encore que tu sois couché delicieusement sur les rives du Tibre, où tu bois du vin de Lesbos, dans une coupe façonnée de la main de Mentor, &c.

Tu licet abjectus Tiberina molliter unda,
Lesbia Mentoreo vina bibas opere.

Dans la 30. du 2. livre, il dit: Qu'autour de l'Autel de Phebus paroissent quatre bœufs de l'ouvrage de Miron, qui les a taillez & animez de sa main.

Atque aram circum steterant armenta Myronis,
Quatuor artificis vivida signa boves.

HORACE. Horace parle ainsi de Parrhase & de Scopas, dans son Ode 8. du 4. livre à Censorin. Je suis liberal à mes compagnons, luy dit-il, pour leur faire des presents de riches coupes, & de belles figures de bronze. Je leur donnerois encore des Trepieds aussi magnifiques que ceux qui furent tant esti-

« mez des Grecs, pour servir de recompence « au merite des grandes actions : & tu ne re- « cevrois point de moy des pieces de peu de « prix, si j'estois riche en ouvrages de la « main de Parrhase ou de Scopas, celuy-cy « excellent à tailler en pierre, & cet autre à « colorer en platte peinture, tantost un hom- « me, & tantost un Dieu : mais je n'en ay « pas le moyen, & puis tu ne manques pas « de ces choses là, & ton esprit n'a nullement « besoin de ces sortes de delices.

Donarem pateras, grataque commodus,
Censorine, meis æra sodalibus.
Donarem tripodas, præmia fortium
Grajorum : neque tu pessima munerum
Ferres : divite me scilicet artium
Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas
Hic saxo, liquidis ille coloribus,
Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.

JUVENAL. Juvenal dans sa 8. Satyre les nomme en cette sorte. L'yvoire taillé de la main de « Phidias paroissoit vivant chez eux avec les « tableaux de Parrhase, & les figures de My- « ron. Plusieurs excellents ouvrages de Po- « lyclete, y servoient d'ornement en divers « endroits, & rarement les citoyens y pre- « noient leur repas, sans parer leur table de « quelque bel ouvrage de Mentor.

Et cum Parrhasii tabulis, signisque Myronis
Phidiacum vivebat ebur, nec non Polycleti
Multus ubique labor. Raræ sine Mentore mensæ.

MARTIAL. Martial parlant de la statuë de Memor, qu'il appelle la gloire du Cothurne Ro- « main, & qu'on peut dire illustre, portant « sur sa teste la couronne de Jupiter, est si « bien representée par l'art d'Apelle, dit-il, « qu'il semble respirer dans son portrait.

Clarus fronde Jovis, Romani fama Cothurni,
Spirat Apellea redditus arte Memor.
Epig. 10. l. 11.

« Dans la 83. Epig. du 7. liv. il dit : Qu'on « fait son portrait pour Cecilius secundus, « & que cette figure peinte d'une main inge- nieuse, semble respirer, &c. Mais qu'il » en dessigne un autre dans ses vers que les » années ne pourront effacer, au lieu que » l'ouvrage mesme d'Apelle ne sçauroit » s'empescher de perir quelque jour. »

Dum mea Cæcilio formatur imago secundo
Spirat & arguta picta tabella manu,
&c.

Et ensuite :

Vivet, Apelleum cum morietur opus.

Touchant Phidias, il dit dans la 35. Epigr. du 3. livre : tu vois dans une graveure ex- » quise de l'invention de Phidias des pois- » sons admirablement representez ; donne » leur de l'eau, ils nageront asseurément. »

Artis Phidiacæ toreumma clarum
Pisces adspicis : adde aquam, natabunt.

La 39. Epigr. du 4 livre parle de Phidias & de plusieurs autres excellens Ouvriers. Tu as fait amas de toute sorte de vaisselle » d'argent, & tu possedes seul les antiques » ouvrages de Myron, les excellentes ma- » nufactures de Praxitele, & de Scopas, les » ciseleures du graveur Phidias, les labeurs » exquis de Mentor, les veritables originaux » du cabinet de Glanius, les pieces dorées à » la mode de Galice, & les vases ciselez qui » ont servy à la table de nos peres. »

Argenti genus omne comparasti,
Et solus veteres Myronis artes,
Solus Praxitelis manus, Scopæque,
Solus Phidiaci toreuma cœli,
Solus Mentoreos habes labores,
Nec desunt tibi Glaniana,
Nec quæ Callaico linuntur auro,
Nec mensis Anaglypta de paternis.

La 13. Epigr. du 6. livre parlant de la statuë de la Princesse Julie, est telle : Qui » pourroit s'imaginer, Julie, que vous n'eus- » siez point esté figurée par le ciseau de Phi- » dias, ou que vous ne fussiez point l'ouvra- » ge mesme de Pallas : la blancheur du mar- »
bre

« bre de Lygde ressemble si bien qu'on di-
« roit que l'image va parler, tant les graces
« sont animées sur son visage charmant.
« Elle se jouë en quelque sorte, petit Cupi-
« don, du nœud d'Acidalie qu'elle tient en
« sa main delicate, comme si elle l'avoit ar-
« raché de ton col; & afin que l'amour de
« Mars & du Souverain Roy des foudres se
« renouvelle, que Junon & Venus mesme
« vous redemandent le ceste (c'estoit une
« ceinture mysterieuse qui faisoit aymer.)

Quis te Phidiaco formatam, Julia, cælo,
Vel quis Palladiæ non putet artis opus?
Candida non tacita respondet imagine Lygdos,
Et placido fulget vivus in ore decor,
Ludit Acidalio, sed non manus aspera, nodo,
Quem rapuit collo, parve Cupido, tuo,
Ut Martis revocetur amor summique tonantis,
A te Juno petat Ceston, & ipsa Venus.

Dans la 25. Epigramme du 9. livre, il « dit; Qui a si bien imité dans cette image « le visage du Prince? Certes il a surmonté « l'yvoire de Phidias sur le marbre d'Italie.

Quis Palatinos imitatus imagine vultus,
Phidiacum Latio marmore vicit ebur?

« La 45. Epigr. du mesme livre est telle: Je « priois dernierement l'Alcide de Vindex « de me dire de quel Artisan il estoit l'ou- « vrage & le precieux labeur. Il se prit à rire, « car il en use ainsi d'ordinaire, & s'inclinant « tant soit peu; O Poëte, me dit-il, Ne sçais- « tu pas le Grec? l'inscription est au dessous, « & fait connoistre le nom. J'ay leu de Ly- « sippe, mais je pensois que c'estoit de Phi- « dias.

Alcides, modo Vindicem rogabam,
Esset cujus opus, laborque fælix.
Risit (nam solet hoc) levi nutu;
Græce nunquid, ait, Poeta, nescis?
Inscripta est basis, indicatque nomen.
Λυσίππε lego, Phidiæ putavi.

« La 89. Epigr. du 10. livre est telle: Cette « Junon, ton labeur, Polyclete, & ta gloire nompareille que les mains de Phidias vou- » droient avoir meritée, éclate d'un visage si » merveilleux qu'elle eust sans doute sur- » monté les autres Deesses sur le mont Ida, » au jugement du berger qui n'eust point ba- » lancé à luy donner le prix de la beauté: Et » certes, Polyclete, si Jupiter n'eust point » aymé sa sœur Junon, son frere pouvoit ay- » mer la tienne: »

Juno labor, Polyclete, tuus, & gloria fælix,
Phidiacæ cuperent quam meruisse manus,
Ore nitet tanto, quanto superâsset in Ida
Judice convictas non dubitante deas.
Junonem, Polyclete, suam nisi frater amaret,
Junonem poterat frater amare tuam.

Touchant Polyclete & quelques autres Sculpteurs. Dans la 50. Epig. du 8. liv. en parlant de la phiole de Rufus, il demande: Quel ouvrage laborieux y a-t-il sur » cette phiole? Est-il de l'industrieux Myos, » ou de Myron? Ou bien est-ce une piece de » la main de Mentor, ou de la tienne, ô Po- » lyclete? &c. »

Quis labor in phiala? docti Myos, anne Myronis?
Mentoris hæc manus est, an, Polyclete, tua? &c.

Dans la 33. du mesme livre: Tu dis que tu » as un vase d'argent, original de la main de » Myos: »

Archetypum Myos argentum te dicis habere, &c.

Il parle de Mentor dans la 41. Epigr. du 3. livre: Une lezarde figurée de la main de » Mentor sur une phiole, y est toute vivante, » & l'argent s'y fait redouter: »

Inserta phialæ Mentoris manu ducta
Lacerta vivit, & timetur argentum.

Enfin il en parle ainsi dans la 93. Epigr. du 14. livre: Ce n'est pas icy un Ouvrage » mo-

" moderne, ny qui puisse donner de la gloire
" au burin de nostre temps. Mentor qui en
" est l'inventeur apres l'avoir fait, y a beu le
" premier.

Non est ista recens, nec nostri gloria cœli:
Primus in his Mentor, dum facit illa, bibit.

STACE. Stace dans sa Sylve du 2. livre, laquelle il
" adresse à Surrentinus, luy écrit, que diray-je
" des anciennes figures en cire & en cuivre,
" si les couleurs d'Apelle paroissent ravies de
" joye, d'animer quelque sujet, si les mains
" de Phidias ont poly quelque chose d'admirable à Pise, avant qu'elle fust frequen- "
tée, si l'art de Myron a donné la vie à une "
matiere insensible, & si le burin de Poly- "
clete en a fait autant? "

Quid referam veteres ceræque ærisque figuras,
Si quid Apellei gaudent animâsse colores,
Si quid adhuc vacua, tamen admirabile, Pisa
Phidiacæ rasêre manus: quod ab arte Myronis,
Aut Polycletæo jussum est quod vivere cælo? &c.



TA-



Ον ὠμόσιτοι σκύλακες, ἃς ἐθρέψατο,

Διεσπάσαντο. ———

Acteon. XIX.

Euripides, Bacchis.



TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE TROISIESME.

LA CHASSE ET LES COMBATS.

ACTEON. XIX.



QUI ne feroit point trompé de la Chaſſe que cette peinture offre aux yeux? Se pourroit-on perſuader que ce Cerf aux abois, apres avoir longtemps couru, n'euſt pas ſuccé le laict d'une Biche, ny vieilly dans les forets? Cependant il ſe peut glorifier d'eſtre petit-fils de Cadmus, & de la divine Hermione: car Authonoé ſœur de Semelé fut ſa mere, & du coſté de ſon pere Ariſtée, il tiroit ſon origine de Phebus & de la Nymphe Cirene. Sans mentir ſon aventure eſt bien deplorable, & ſon ſang illuſtre eſt répandu bien malheureuſement. Cela ſuffit pour vous dire en un mot que tout ce que les Poëtes ont chanté d'Acteon, eſt le ſujet de ce Tableau. Il n'y paroiſt point du tout en forme humaine: & ces Chaſſeurs que vous voyez

dans l'éloignement, le cherchent à cor & à cry, l'ayant trouvé, & souffrent que les chiens déchirent leur Maistre, qu'ils ne connoissent plus. Melampe & Ichnobate semblent abbayer contre luy: mais la jeune Melanchette est la premiere qui l'attaint à la cuisse. Theridamas le mord presque en mesme endroit, & Oresitrophe le déchire à l'espaule. Voyez d'autre costé Pamphage, Dorcée & Oribase chiens d'Arcadie, le courageux Nebrophon, Lelaps le furieux, Theron si leger à la course, & le fier Hylée qu'un Sanglier a blessé n'agueres. Ne laisseront-ils point de place à Napé, dont la mere fut couverte d'un Loup? Il semble que Pœmenis qui avoit autresfois gardé les Brebis, n'y puisse attaindre. La Lisse qui enfonce ses dents aupres de l'Andouïller est la violente Harpie: & Ladon qui a les jambes courtes & ramassées, cache sa teste sous son ventre. Le blanc Leucon mord le jaret: le noir Ascalon accourt à la curée: & Aelon le chien de la meilleure haleine du monde, le déchire dans le flanc. Thoüs ne l'épargne non plus que les autres. Cypriot & Lycisque, qui sont de mesme ventrée, le flairent de haut nez: Harpalos qui porte sur la teste une marque blanche, mord une racine d'arbre qui l'a fait broncher. Melanée, la barbette Lacné, Labros & Agriolos, qui sont sortis d'un chien de Crete, & d'une Lisse de Laconie, avec le criard Hylactor, & tous les autres viennent apres de loin sur les voyes de la beste, ayant failly de prendre le change, s'ils n'eussent esté redressez par quelques autres plus rusez. Tout cela est un effet de la colere de Diane, pour avoir esté surprise dans le baing par l'imprudent Chasseur. Elle y paroist encore de loin avec ses compagnes, Crocale fille du fleuve Ismene, Rhanis, Hyale, Psecas & Verdine: car les deux autres Phiale & Nyphé, qui ne sont pas moins connuës que leurs sœurs dans les vers des Poëtes, sont cacheés par le chassis du tableau. Le sejour en est le plus delicieux du monde, & la Deesse qui s'y vient souvent delasser, au retour de son penible exercice, s'y voit encore dans la mesme posture qu'elle estoit, quand sa pudeur ne luy permettant pas de souffrir les regards d'un homme, elle s'en vangea si bien en luy jettant de l'eau au visage, que dés le moment qu'il en fut trempé, il perdit, non pas le jugement, mais la parole & la forme humaine, & se sentit revestir de la nappe, aussi bien que des rameures, de la forme, & de toutes les inclinations d'un Cerf.

Je sçay bien qu'il ne se faut pas donner beaucoup de peine, pour entendre tout cecy des Chasseurs, qui pour n'avoir point d'autres emplois que leur divertissement, dissipent tout leur bien en ruinant leurs

leurs affaires, & se laissent en quelque façon déchirer à leurs propres chiens. Nous en pourrions dire tout autant de ceux qui sont mangez par les Flatteurs qu'ils nourrissent : comme Acteon le fut par ses chiens, selon le sentiment du Philosophe Phavorin, au rapport de Stobée. Mais si Palephatus en est croyable, cette Fable a esté inventée pour nous avertir qu'il faut demeurer dans la reverence des Dieux, & qu'il est mesme perilleux de les offencer par inaduertence, à plus forte raison de leur deplaire, en devenant trop curieux pour penetrer dans leurs secrets. Et certainement les yeux des Mortels ne sont pas capables d'envisager la Divinité que sous des voiles proportionnez à leur foiblesse, n'y ayant point lieu de douter que la divine splendeur n'en soit infiniment plus brillante que celle des rayons du Soleil. Pausanias fait mention de la fontaine d'Acteon aupres de Megare, dans son livre de Beotiques, où il dit, que se venant reposer d'ordinaire, estant las du travail de la chasse, il vid Diane nuë s'allant plonger dans le baing, & que la Deesse l'ayant couvert d'une peau de Cerf, comme l'escrit Stesichore, elle donna lieu à ses chiens de le devorer : mais Pausanias adjouste que sans que Diane se donnast tant de peine, il est plus croyable que ses chiens estant devenus enragez, se ruerent sur luy, & le mirent en pieces.

ANNOTATIONS.

ACTEON.] Fils d'Aristée, & d'Authonoé fille de Cadmus, fut élevé par Chiron, qui luy avoit donné les inclinations de la Chasse : & comme il s'alloit reposer d'ordinaire à l'ombre, d'un rocher, aupres de Megare, sur le chemin de Platée, quand il estoit las de l'exercice, ce lieu-là fut appellé long-temps depuis la roche d'Acteon, qui pourroit bien estre celle-là mesme dont parle Virgile dans sa seconde Bucolique. Je chante les mesmes airs que cet Amphion de Thebes avoit chantez sur l'Aracinthe d'Actée, quand il appelloit ses troupeaux du sommet de la montagne.

Canto quæ solitus, si quando armenta vocabat
Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho.

Car, pour en dire la verité, le nom d'Actée, pourroit bien estre emprunté de celuy d'Acteon. Au reste Ovide est presque le seul des Anciens, qui ait descrit cette fable, & dit au 3. livre de ses Metamorphoses, qu'au pied de la montagne où Acteon avoit chassé, estoit la vallée de Gargaphie, que là, les pins & les ciprez rendoient une ombre si agreable à Diane, qu'elle s'y plaisoit plus qu'en lieu du monde ; que dans le fond il y avoit un antre naturel, où l'industrie ny la main des massons n'avoient jamais esté employées, pour le rendre plus propre & plus delicieux ; mais que la nature imitant l'art, avoit vaincu dans sa naïveté tout l'artifice qu'on y eust pû apporter, qu'elle y avoit formé une voute de pierreponce, & de tuf, qui se liant ensemble d'une façon admirable, conservoient cette

arcade naturelle, sans se démolir, & qu'à main droite couloit le cristal d'une eau de fontaine qui de son doux murmure invitoit ceux qui l'approchoient, à se reposer sur la verdure dont sa rive estoit revestuë; qu'un peu devant qu'Acteon quittast la chasse, Diane lassée du mesme exercice, estoit entrée sous ces delicieuses ombres, pour s'y baigner selon sa coustume, qu'elle s'y estoit dépoüillée en la compagnie de ses Nymphes, & que comme elle estoit nuë dans le bain, Acteon qui s'estoit egaré dans le bois, l'y apperceut, la fit rougir, & l'offença tellement, que pour s'en vanger, n'ayant aupres d'elle ny son arc ny ses fleches, elle ne se servit que de l'eau où elle estoit, & luy en ayant jetté de la main au visage (chose merveilleuse à dire!) aussitost Acteon tomba sur ses mains qui se changerent en pieds: de sa teste moüillée sortirent des cornes de Cerf, son col s'allongea, ses oreilles se dresserent en pointe, ses bras furent ses jambes de devant, & son habit fut un poil roux marqueté de diverses couleurs, la crainte s'empara de son cœur genereux, & la vîtesse se glissa dans ses jambes, si bien qu'en fuyant, luy-mesme s'emerveilla d'estre devenu si viste. On dit que Diane en luy jettant l'eau vangeresse au visage, y adjousta ces paroles prophetiques: Va te vanter de m'avoir veuë sans robe, il t'est permis d'en discourir, si tu le peux faire:

Nunc tibi me posito visam velamine narres,
Si poteris narrare licet.

Cependant les chiens viennent autour de leur maistre qu'ils ne connoissent plus, & dans la description que j'en ay faite, je me suis bien servy de quelques noms de chiens qu'Ovide employe dans ses vers, mais non pas de tous, ny mesmes de la façon que le Poëte les fait agir, n'en ayant eu besoin que de 27. qui sont representez dans le Tableau avec des actions differentes. Le Poëte les nomme ainsi:

OVIDE.

Dum dubitat vidêre canes, primusque Melampus,
Inde ruunt alii rapida velocius aura,
Pamphagus, & Dorceus, & Oribasus, Arcades omnes,
Nebrophonusque valens, & trux cum Lelape Theron,
Et pedibus Pterelas, & naribus utilis Agrè,
Hylæusque ferox nuper percussus ab apro,
Deque lupo concepta Nape, pecudesque secuta
Pœmenis, & natis comitata Harpya duobus,
Et subscripta gerens Sicyonius ilia Ladon,
Et Dromas, & Canache, Sticteque, & Tigris, & Alce,
Et niveis Leucon, & villis Asbolus atris.
Prævalidusque Lacon, & cursu fortis Aello,
Et Ptous, & Cyprio velox cum fratre Lycisca,
Et nigram medio frontem distinctus ab albo
Harpolos, & Melaneus, hirsutaque corpora Lachnè,
Et patre Dicteo, sed matre Laconide nati
Labros, & Aglaudos, & acutæ vocis Hylactor.

En voila jusques à 35. & neanmoins il s'en trouve encore d'autres dans Celius Rodiginus qu'il a tirez du Poëte Æschile, comme Corax, Caron, & Lycitas. Au reste tous ces noms qui sont Grecs, sont propres à des chiens par les choses qu'ils signifient. *Melampe* veut dire qui a les pieds noirs: *Ichnobate* qui marche sur les voyes: *Pamphage* qui mange tout: *Dorcée* qui a les yeux perçans: *Oribase* qui court sur les monts: *Nebrophon* qui tuë les faons: *Lelaps* veut dire tempeste: *Theron*, fier: *Pterelas* viste comme s'il avoit des ailes: *Agré*, questant: *Hylée*, chien pour le bois: *Napè* aboyeur, ou qui chasse dans les halliers: *Pæmenis* chien de berger: *Harpye*, ravissant: *Ladon* ressemblant à un faon: *Dromas* coureur: *Canaché*, fremissant: *Sticté*, bigarrée: *Tigris*, sauvage: *Alcé*, robuste: *Leucon*, blanc: *Asbolos*, enfumé: *Lacon*, beuglant: *Aello*, tempestatif: *Thoé*, leger ou viste: *Cyprien*, amoureux: *Lycisque*, louvet: *Harpal*, ravissant, *Melanée*, noir: *Lacnè*, pelu: *Labros*, rapide: *Aglaudos*, champestre: *Hylactor*, qui ne fait que japper. Mais à propos de chiens de chasse, Xenophon dans le traité qu'il en fait exprés,

pres, en nomme un fort grand nombre, & entre autres ceux-cy: Psyché, Thymus, Perpax, Styax, Aëchine, Lonché, Lonchos, Phrura, Philax, Taxis, Xiphon, Phonax, Phlegon, Arcé, Cheuton, Hylée, Medas, Porthon, Sperchon, Lorgé, Bremon, Thybris, Thallon, Rhomé, Anthée, Gethée, Actis, Leuson, Augo, Polysibie, Stichon, Spude, Bryas, Hebasterros, Craugé, Cœnon, Thyrba, Cænon, Æther, Noes, Gnomon, Stibon, & Hormé. Virgile en fait aussi mention de quelques-uns tels que de Lycisque dans la 3. Eglogue ou « Menalque dit à Dametas. Et quoy, mé- « chant, ne te vis-je pas l'autre jour dérober « un chevreau de Damon, quand sa chienne « Lycisque qui ne cessoit point d'abbayer, en « découvrit le larcin; & comme je criois, « où va le voleur? Tityre dépesche-toy d'a- « masser ton troupeau; tu te cachois dans le « marests, derriere les roseaux.

Non ego te vidi Damonis pessime caprum
Excipere insidiis, multum latrante Lycisca?
Et cùm clamarem, quò nunc se proripit ille?
Tityre coge pecus: tu post carrecta latebas.

Hylax est aussi un autre chien dans la 8. Eglogue de Virgile sur la fin, où Alphesibée « parle ainsi: Regarde comme tandis que « l'on s'est amusé, la cendre a caché le feu « qui s'est pris de luy-mesme à l'Autel, qu'il « a embrasé d'une flâme tremblante; que « cela nous puisse estre un bon presage. Je ne « sçay ce qui en sera; mais pourtant quel- « que chose nous doit arriver, & le chien « Hylax abboye devant la porte, le dois-je « croire? ou bien si les Amans se feignent « tousiours des songes à plaisir?

Aspice, corripuit tremulis altaria flammis
Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse: bonum sit.
Nescio, quid certe est: & Hylax in limine latrat.
Credimus? An qui amant ipsi sibi somnia fingunt?

Le mesme Virgile dans le 12. de l'Eneide parlant d'un chien Ombrois, dont il fait une comparaison avec Enée qui presse Turnus dans le combat, le dépeint en cette sorte: Comme quand un limier qui a fait » rencontre d'un Cerf enfermé d'un costé, » par une riviere, & de l'autre par la frayeur » que luy donnent quelques plumes rousses, » attachées à des cordes sur les lieux où il » doit passer, le presse en le chassant de cour- » se & d'abois; la beste épouvantée par les » rembuschemens trompeurs, & par la haute » rive, fuit, & refuit par mille détours; mais » le chien Ombrois excellent de jambe & » d'haleine, le presse rudement par sa viva- » cité, & tenant la gueule ouverte, l'attrape » sans le mordre, parce qu'il échappe entre » ses dents qui se choquent en vain, & ne ser- » rent que du vent. »

Inclusum veluti si quando flumine nactus
Ceruum, aut puniceæ septum formidine pennæ
Venator cursu canis, & latratibus instat:
Ille autem insidiis, & ripa territus alta,
Mille fugit refugitque vias: at vividus Umber
Hæret hians: jam jamque tenet, similisque tenenti
Increpuit malis, morsuque elusus inani est.

Ovide dans le 7. liv. des Metamorph. parle aussi d'un chien appellé Lelaps, le plus viste qui fut jamais, & que Cephale avoit receu des faveurs de Procris, à qui Diane l'avoit donné avec un javelot qui ne manquoit jamais à frapper à son but; de sorte que Cephale fut prié de prester son chien, pour chasser une beste que nulle meute ne pouvoit attaindre. OVIDE.

Poscor, & ipse meum consensu Lelapa magno
(Muneris hoc nomen) jam dudum vincula pugnat
Exuere ipse sibi, colloque morantia tendit.

Properce dans son 4. livre, parle ainsi de la petite chienne Glaucis, qui rejouïssoit Cinthie pendant l'absence de son mary. Je me plais d'entendre la voix plaintive de » la petite chienne Glaucis, qui prend sa » place aupres de moy dans ton lict. » PROPERCE.

Glaucidos & Catulæ vox est mihi grata querentis,
Illa tui partem vindicat una tori.

Cette petite chienne estoit appellée de la sorte, à cause qu'elle avoit les yeux bleus, & non pas *Graucis*, c'est à dire Pleurante. Martial dans son 14. livre parle aussi d'un Limier qu'il appelle *Vertagus*, pour dire qui détourne les Bestes, & en parle ainsi.

MARTIAL.

« L'Aspre Limier qui détourne les Bestes, ne « chasse pas pour soy : mais pour son maistre, « & rapporte le Liévre entre ses dents, sans « le blesser.

Non sibi, sed domino venatur Vertagus acer
Illæsum leporem qui tibi dente feret.

Mais dans le premier livre : il descrit en cette sorte les perfections de la petite chien- « ne de Publius, appellée Issa. Isse, dit-il, « est plus malicieuse que le Passereau de Ca- « tulle : Isse est plus pure que le baiser de la « Colombe de *Stella* ; Isse est plus caressante « que toutes les Filles de la terre : Isse est plus « precieuse que toutes les pierreries des In- « des : Enfin Isse la petite chienne est toutes « les delices de Publius. Si elle se plaint, tu « dirois qu'elle parle, on s'apperçoit facile- « ment de sa tristesse & de sa joye : elle s'ap- « puye sur son col quand elle est couchée : « elle jouït des douceurs du sommeil, sans « faire entendre les moindres soûpirs : & « quand elle se trouve contrainte de laisser « aller quelque chose, elle ne fait point d'or- « dure sur les meubles où elle repose, & ne « gasteroit pas la moindre chose d'une seule « goutte d'eau : mais elle avertit d'un pied « soigneux, & prie qu'on l'oste du lict, & « qu'on la mette à bas. Au reste la pudeur & « la chasteté de cette petite chienne, sont en « un si haut point, qu'elle ignore les delices « de l'amour, & il ne s'est point trouvé de « mary digne de cette tendre pucelle. Mais « de peur que le dernier jour de sa vie ne la « ravisse toute entiere, Publius la fait peindre « dans un tableau, où tu verrois une Isse qui « luy ressemble si fort, qu'elle ne se ressem- « ble pas davantage à elle-mesme. Enfin ap- « proche la petite chienne de son portrait, « ou tu croiras que les deux sont veritables, « ou tu croiras que l'une & l'autre sont en « tableau.

Issa est passere nequior Catulli,
Issa est purior osculo Columbæ,
Issa est blandior omnibus puellis,
Issa est carior Indicis lapillis,
Issa est deliciæ Catella Publi :
Hanc tu, si queritur, loqui putabis,
Sentis tristitiamque, gaudiumque :
Collo nixa cubat, capitque somnos,
Ut suspiria nulla sentiantur ;
Et desiderio coacta ventris,
Gutta pallia non fefellit ulla,
Sed blando pede suscitat, toroque
Deponi monet, & rogat levari.
Castæ tantus inest pudor Catellæ,
Ignorat venerem, nec invenimus
Dignum tam tenera virum puella,
Hanc ne lux rapiat suprema totam,
Picta Publius exprimit tabella :
In qua tam similem videbis Issam,
Ut sit tam similis sibi nec Issa.
Issam denique ponè cum tabella.
Aut utramque putabis esse veram,
Aut utramque putabis esse pictam.

Je ne sçaurois aussi oublier cette Epitaphe de la chienne Lydie, qui se lit dans l'onziéme livre de Martial. J'estois nourrie pour la Chasse entre les Chefs de Meute qui se signalent dans les Amphitheatres : „ J'estois aspre dans les forests, & la plus dou- „ ce du monde à la maison. On m'appelloit „ Lydie, fidelle compagne de mon maistre „ Dexter, qui ne m'eust pas changée avec la „ chienne d'Erigone, ny avec le chien qui „ vint de Crete, & qui apres avoir suivy Ce- „ phale, fut receu en l'amitié de l'Aurore, „ qui l'éleva entre les Astres. Ce n'est point „ pour avoir trop vescu que j'ay esté ostée du „ monde : Il ne faut point attribuer la perte „ de ma vie à un âge decrepit, apres avoir „ esté long-temps inutile, comme le chien „ d'Ulysse : mais j'ay esté tuée par la dent „ foudroyante d'un Sanglier écumant, tel „ que fut autrefois celuy de Calydon, ou le „ tien, Erymante, qui donna tant d'effroy : „ & je ne me plains point d'avoir esté ravie „ trop tost sous les ombres infernales, puis „ que je ne pouvois finir par une plus noble „ destinée. „

MARTIAL.

Amphi-

Amphitheatrales inter nutrita magistros
Venatrix, silvis aspera, blanda domi,
Lydia dicebar, domino fidissima Dextro,
Qui non Erigones mallet habere canem:
Nec qui Dictæa Cephalum de gente secutus,
Lucifera pariter venit in Astra Deæ.
Non me longa dies, nec inutilis abstulit ætas,
Qualia Dulichio fata fuere cani:
Fulmineo spumantis apri sum dente peremptа,
Quantus erat Calydon, aut Erymanthe, tuus.
Nec queror, infernas quamvis cito rapta sub umbras:
Non potui fato nobiliore mori.

Baptiste Mantuan dans son livre des Trophées de la maison de Gonzague, y nomme aussi plusieurs chiens: & quoy qu'il ne soit que des derniers siecles, & qu'il n'ait escrit en latin que depuis que cette belle Langue n'est plus vivante; si est-ce que ses ouvrages sont assez polis pour n'estre pas negligez, non plus que ceux de Policien, de Sanazar, de Hyerome Vidas, de Bucanan, de Pontanus, & de quelques autres qui ont esté fort elegants. Mantuan dit « donc: L'ardent Hylax vole apres la beste « chassée: Harpalage vole aussi apres plus « viste que le vent, avec Lycisque dont le « regard de travers, luy donne la ressem- « blance d'un Loup, Tigrine marquetée « sur le dos, Melampe qui egale la neige en « blancheur, & qui n'a rien de noir que le « bout des pieds, Faulcon leger à la course, « Serpent dont les yeux sont aussi rouges « que du sang, Ragonie qui mord tout ce « que ses dents peuvent attraper, Ichthie « portant un nom de la province qui luy « donne la naissance, les delices de son Prin- « ce; & l'impitoyable Helor qui ose com- « batre les Lyons, tant il est courageux.

—— Volat acer Hylax, volat ocyus Euro
Harpalagus, referensque lupum torvo ore Lycisca,
Et Tigrina notis tergum maculosa, Melampus
Æquiparans candore nives, vestigia tantum
Ima niger, Falco levis ilia, lumine Serpens
Sanguineo, mordax Ragonia, & Ichthia regis
Deliciæ, nomen patriæ sortita marinæ,
Et truculentus Helor certare leonibus audens.

Et autre part touchant le chien frere du Cerbere d'Epyre, qu'il appelle *Gargitius* qui fut tué par Hercule, il dit que ce grand ,, Heros ouvrit les parcs du triple Gerion, ,, qu'il emmmena ses troupeaux, & qu'il tua ,, son chien appellé Gargitius, qui avoit as- ,, sez de hardiesse pour combatre les Lyons ,, de Libye. ,,

Geryone triplicis caulas, armenta, canemque
Gargitium, Libycis certare Leonibus ausum.

Pontanus dans son Poëme qu'il appelle *Lepidina*, parle du chien *Pilaster*: lors que je commençois à chanter, dit-il, Pilaster qui est si furieux de la dent, se mit à japper, & je pris la fuite bien viste, de peur d'estre mordu. PONTANUS.

Quùm canere inciperem, atrox hic dente Pilaster,
Latrat ibi, ipse fuga septum insidiasque reliqui.

Scymnus est aussi le nom d'un chien, inventé par Baptisté Pie. Vertagus, dit-il ou Scymnus chien Gaulois, court par les voyes yes de la beste d'un pied fort diligent.

Vertagus aut Gallo nutritus Scymnus in arvo,
Præcipiti sequitur lustra ferina pede.

Mais faudroit-il oublier le chien d'Ulysse, qui reconnut son maistre apres une absence de vingt ans? Homere l'appelle *Agros*, & voicy ce que le jeune Stroza en a dit STROSA. dans ses Poësies. Ce ne fut point à toy ,, Laërte, ny à toy, Eumée, ny mesmes à ,, Telemaque, ny à Penelope, à qui Vlysse ,, fut connu: mais ce fut seulement à Agre ,, le chien fidelle, cet Agre à qui la longue ,, destinée, lasse de le faire vivre, avoit fer- ,, mé les yeux, que le Prince d'Itaque avoit ,, elevé dans les bois devant qu'il eust retiré ,, de

« de l'isle de Scyros, Achille fatel aux murs « de Troye, pour le mener au siege de cette « grande ville.

Non tibi, Laërte, tibi non Eumée, neque ipsi
Telemacho, neque Penelope, at tantum agnitus Agro,
Agro jam lassis claudenti lumina fatis,
Quem sylvis Ithacus pavebat, in alta priusquam
Peragma fatalem Scyro eduxisset Achillem.

Acalanthis est un nom de chien dans Aristophane, & Lampurus encore un autre dans l'Idyle de Daphnis, & de Menalque de Theocrite. Voila ce que j'ay trouvé des noms de Chiens dans les Anciens : mais il ne faut pas oubler ce qu'en dit Virgile dans son 3. livre des Georgiques, pour « les elever selon leurs inclinations. Ne ne- « glige point aussi, dit-il, le pain de tes « Chiens: mais avec du gras megue [*c'est « du pain d'orge*] tu nourriras ceux de Par- « the qui sont fort legers, & les Dogues cou- « rageux de Molosse. Jamais sous leur sauve- « garde, tu ne dois avoir peur en tes Esta- « bles, ny du larron de nuit, ny de l'incur- « sion des loups: & l'implacable Ibere ne te « pourra effrayer d'aucune surprise par der- « riere. Souvent pour te donner du plaisir, « ils forceront à la course devant toy, les as- « nes timides des forests: tu chasseras avec « eux le Liévre & les Dains: tu troubleras par leurs abbois les Sangliers poussez des „ bourbiers; & par leur clameur sur les hau- „ tes montagnes, tu contraindras le grand „ Cerf à se jetter dans tes rets. „

VIRGILE.

Nec tibi cura canum fuerit postrema: sed una
Veloces Spartæ catulos, acremque Molossum
Pasce sero pingui. Nunquam custodibus illis,
Nocturnum stabulis furem, incursusque luporum,
Aut impacatos à tergo horrebis Iberos.
Sæpe etiam cursu timidos agitabis Onagros,
Et canibus leporem, canibus venabere damas:
Sæpe volutabris pulsos sylvestribus apros
Latratu turbabis agens: montesque per altos,
Ingentem clamore premes ad retia cervum.

Il avoit dit un peu auparavant que le Berger Africain mene tout avec soy, sa cabane, son fouyer, son chien Amycleen, & son carquois de Crete.

——— ——— *Omnia secum*
Armentarius Afer agit, tectumque, laremque,
Armaque, Amycleumque canem, Cressamque pharetram.

Et plus bas, où il traitte de la peste des Animaux, il dit, que les chiens carressants devenoient enragez.

Hinc canibus blandis rabies venit.



OENE'E.



Dixit, & Oeneios ultorem spreta per agros
Misit Aprum. ———

Oenée. XX. Ovid. 8. Metam.

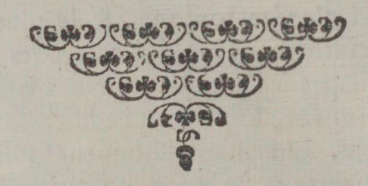


OE N E' E. XX.

SI c'eſt offencer les Dieux en les honorant, de manquer à rendre ſes reſpects, & ſes devotions à quelqu'un d'entre eux, quel crime ſeroit-ce de les mépriſer tous, ou de n'en reverer pas un ſeul ? La deſcription de cette peinture, nous apprendra quel fut le chaſtiment que receut OEnée Roy de Calydon pour avoir negligé de rendre ſes honneurs à Diane, apres qu'il eut offert ſes preſens aux autres Dieux adorez en ſon païs. Ce Prince pieux ayant donc veu le ſuccez d'une tres-bonne année, offrit les premices de ſes bleds à Ceres, de ſon vin à Bacchus, & de ſon huile à Minerve, ſans rien donner du tout à Diane; dont le bruit courut auſſi-toſt par tout, à quoy l'on adjouſtoit qu'OEnée l'avoit fait à deſſein; ce qui mit non ſeulement la Deeſſe en colere; mais encore tous les autres Dieux. Voila tout ce qui a donné ſujet au Peintre de former le deſſein de ſon illuſtre Tableau : & de fait le Roy humilié devant l'Autel & la Statuë de Bacchus, luy offre une grappe de raiſin; comme il eſt croyable, qu'il a deſia rendu ſes preſens à Minerve, & à Ceres, dont les Temples baſtis en dôme, paroiſſent élevez dans ce païſage, le plus éloigné d'ordre Dorique, le ſecond d'ordre Ionique, & le plus proche de noſtre veuë, d'ordre Corinthien, avec des colomnes tortes enrichies de pampres & de feüillages à l'antique, ſur des baſes, avec leur pied-d'eſtal, également ornées, ſouſtenant l'edifice ſomptueux decoré de maſques & de feſtons. Un enfant d'honneur ſouſtient par derriere le manteau Royal, & cette grande femme qui le ſuit avec un panier ſous ſon bras chargé de fruits, pourroit bien eſtre la Reyne en perſonne qui joint ſa pieté à celle de ſon mary. Et certes ſa mine avantageuſe, ſon port majeſtueux, avec une eſpece de courone ſur ſa teſte, ne nous laiſſent preſque pas lieu d'en douter. Mais ny la fiere Altée fille de Theſtius, ny le Roy ſon Eſpoux, ne s'apperçoivent point encore de la colere de Diane, qui les menace du Ciel, d'où nous la voyons paroiſtre. Elle vient de jetter dans le païs un Sanglier furieux plus haut que le plus grand bœuf qui ſe puiſſe trouver en Epire. Le

feu & le sang luy éclatent dans les yeux. Il a une hure herissée, & son poil n'est pas moins aigu que des alênes. Il semble que de sa gueule terrible, sorte une voix enroüée qui se mesle avec l'escume boüillante qui coule sur ses épaules, & que le souffle de son haleine, ainsi que le feu de la foudre, brusle les feüilles & les fleurs. Il foule les bleds en herbe, abbat ceux qui sont prests à couper, & d'un mesme coup, il renverse l'espoir des Laboureurs. Il ravage aussi les vignes, coupe les seps, & ne fait pas moins de mal aux Oliviers, venant mesmes de décharger sa rage sur les troupeaux, sur les Bergers, & sur les chiens. Voyez les pauvres Païsans qui grimpent sur cette Montagne pour prendre la fuite devant luy; & l'on peut dire que les Citoyens de cette ville qui paroist dans l'eloignement, ne s'y tiennent gueres plus asseurez contre un animal si furieux. Mais ils seront bientost delivrez de leur frayeur par le courage & par les soins de Meleagre, qui assemblera plusieurs Princes pour étouffer un mal si dangereux. Toutefois un si vaillant Prince ne survivra pas long-temps à l'honneur de sa victoire, & perira mal-heureusement apres qu'il en aura cedé la meilleure part à la valeureuse Atalante.

On tient que ce Sanglier de Calydon ne fut rien autre chose qu'un grand voleur fils de Chromione, contre lequel s'armerent tous les Princes de Grece pour le chasser de leur païs. Cela veut dire aussi qu'il faut que tous les gens de bien s'unissent une fois pour prendre les armes contre l'ennemy commun, lors qu'il se jette parmy nous pour faire le degast de nos vignes & de nos moissons.



ANNO-

ANNOTATIONS.

OENE'E *Roy d'Ætolie*] ou de Calydon qui estoit sa ville capitale, fut fils de Partaon & d'Eurite, ou de la Nymphe Calidoine, & frere de Thestius, d'Agrius, & de Sterope mere des Sirenes, selon l'opinion de quelques-uns, & Partaon estoit fils de Mars & de Sterope l'une des Pleïades. Il espousa sa niepce Altée fille de son frere Thestius & de Cleobée, dont il eut Toxée, Tyrée, Climene, Gorges, Dejanire que d'autres font fille de Bacchus, comme nous dirons tantost, & Meleagre. Puis Altée estant morte, OEnée son mary esposa une autre femme appellée Peribée fille d'Hipponoüs dont il eut Tidée pere de Diomede le plus vaillant des Grecs, & Menalippe ou Pisandre tué par son frere Tidée, sans y penser. Ceux qui disent que Dejanire estoit fille de Bacchus, en font ainsi le conte: Ce Dieu logeant une fois chez OEnée, devint amoureux de sa femme, dont le mary s'estant apperceu, afin de luy donner loisir d'en joüir commodément, s'absenta de chez luy; & de la vint la belle Dejanire assez connuë par l'affection d'Hercule. Mais le Dieu, pour ne demeurer point ingrat d'une civilité si extraordinaire, donna l'invention au Roy d'Etolie de planter & de cultiver la vigne, à quoy Ancée fils de Neptune fut employé, & y faisoit travailler ses gens nuict & jour; mais il n'en beut pas du vin, car sur le point que la vigne se trouva en estat de porter du fruit, le furieux Sanglier de Calydon la vint ravager, & le tua luymesme, comme il se fut trop avancé vers la beste, quand cette fameuse Chasse s'entreprit pour l'exterminer, où se trouverent tous les jeunes Seigneurs de la Grece, avec la belle Atalante qui en remporta la gloire, comma il sera remarqué sur l'autre Tableau. Je pense avoir mis en peu de mots dans la description de celuy-cy tout ce qui concerne son histoire, qui se peut lire plus au long dans le huictième livre des Metamorphoses d'Ovide, outre ce qu'Homere en a touché dans son premier de l'Iliade.

Ceres] puisque l'occasion s'offre icy de dire quelque chose de Ceres Deesse des bleds, fille de Saturne & de la vieille Rhée, comme dit Hesiode dans sa Theogonie, je veux bien rapporter ce que j'en ay leu dans les Poëtes, & sur tout les latins, qui me semblent plus proches de nous que les Grecs. Elle estoit sœur de Junon, & eut pour freres Jupiter, Neptune, & Pluton; le premier qui en estant devenu amoureux à cause de sa beauté, la fit mere de Proserpine qui fut ravie par son oncle Pluton, & le second qui la connut aussi sous la forme d'un cheval, comme elle s'estoit changée en jument pour éviter ses importunes poursuittes, luy fit concevoir un cheval appellé Arion, au rapport d'Hesiode & des autres Grecs qui en content des choses prodigieuses, comme de tous les autres Dieux. Ovide en parle amplement dans le 5. livre de ses Metamorphoses au sujet de Proserpine, aussi bien que le Poëte qui a écrit un Poëme entier de son Ravissement par le Dieu des Enfers. Les loüanges de la Deesse des bleds chantées par la Muse Calliope, sont aussi assez connuës à la fin du livre d'Ovide que je viens de citer, où il traite des amours de Ceres & de Triptoleme, à qui elle apprit l'usage des bleds, & le fit monter sur son char tiré par deux serpens, afin d'aller par tout le monde pour aprendre aux hommes la mesme chose. OVIDE.

——— geminos Dea fertilis angues
Curribus admovit, frenisque coërcuit ora.
Et medium cœli, terræque per aëra vecta est,
Atque levem currum Tritonida misit in urbem
Triptolemo, partimque rudi data semina jussit
Spargere humo, partim post tempora longa recultæ.

Or Triptoleme fut le premier qui luy sacrifia une truye, parce qu'il avoit trouvé cet animal qui gastoit les bleds qu'il avoit semez; voyez le second livre des Fastes d'Ovide, où ce Poëte en traite à fond. Lucrece en parle en cette sorte au second liv. de la Nature. Si quelqu'un

LUCRECE.

« de son ouvrage de la Nature. Si quelqu'un « veut donner le nom de Neptune à la Mer, « celuy de Ceres à la moisson, & celuy de « Bacchus au vin, plustost que d'appeller tou- « tes ces choses de leur propre nom, accor- « dons luy pareillement de dire que la Terre « est la mere des Dieux, encore que selon la « pure verité il n'en soit rien du tout.

Hic si quis mare Neptunum, Cereremque vocare
Constituet fruges: & Bacchi nomine abuti
Mavolt, quam laticis proprium proferre vocamen;
Concedamus, ut hic terrarum dicat & orbem
Esse Deûm matrem, dum re non sit tamen apse.

LUCRECE.

Voyez sur ce propos Ciceron au 2. livre de la nature des Dieux. Lucrece au 4. liv. dit, que la divine Ceres est grosse & mammeluë, & qu'elle est cherie de Bacchus. *At gemina, & Mammosa, Ceres est ipsa ab Iaccho.* « Au commencement du 5. livre: On dit « que Ceres trouva l'invention des bleds, & « que Bacchus fit couler des ruisseaux de vin « pour les delices des Mortels, quoy que la « vie se pouvoit maintenir sans toutes ces « choses là, comme elle se maintient encore « au jourd'huy parmy quelques Nations, s'il « faut adjouster foy à l'opinion commune. « Mais sans une bonne conscience, il est im- « possible de bien vivre.

Namque Ceres fertur fruges, Liberque liquoris
Vitigeni laticem mortalibus instituisse:
Cum tamen his posset sine rebus vita manere,
Ut fama est, aliquas etiam nunc vivere genteis:
At bene non poterat sine puro pectore vivi.

Et plus bas en parlant des quatre Saisons. « Le Printemps, dit-il, paroist, & Venus à « ses costez: & devant la belle Venus, pour annoncer sa venuë, Zephire haste ses pas, » & déploye ses grandes ailes. Flore mere » des fleurs, prepare les chemins devant eux, » & les remplit de couleurs diverses, & de » parfums exquis. Apres vient le chaud ari- » de accompagné de Ceres, toute couverte » de poudre, avec les soufles Ethesiens, qui » sont les vents d'Aquilon. L'Automne mar- » che ensuite, & avec l'Automne le bon Bac- » chus, puis d'autres tempestes, & d'autres » vents que les premiers, Vulturne, & le » vent de Midy qui excite les tonnerres. En- » fin apres les petits jours, qui nous appor- » tent les neiges & le Froid paresseux, l'Hy- » ver suit avec la Gelée, qui fait trembler. » Voyez le 5. livre de Diodore Sicilien, & le 1. d'Arnobe contre les Gentils. Mais écoutons Virgile, il invoque cette Deesse avec Bacchus au commencement de ses Georgiques. Brillantes lumieres du mon- » de, dit il, qui conduisez le cours des an- » nées; Bacchus & Ceres, car c'est par vostre » moyen que la terre a changé l'usage du » gland des chesnes d'Epire en celuy des » epics feconds, & vous avez trouvé l'inven- » tion de méler avec le jus des raisins, les » eaux du fleuve Achelois. »

VIRGILE.

——— Vos, ô clarissima mundi
Lumina, labentem cœlo quæ ducitis annum,
Liber & alma Ceres, vestro si munere tellus
Chaoniam pingui glandem mutavit arista,
Poculaque inventis Acheloia miscuit uvis.

Il dit ensuite. Celuy-là fait beaucoup de » bien à son champ, qui en rompt les mot- » tes avec ses rateaux, & traîne la herse par » dessus. Ceres aux blonds cheveux ne le re- » garde point de mauvais œil du haut de » l'Olimpe, non plus que celuy qui tour- » nant sa charuë en travers, découpe dere- » chef le dos de la plaine, & l'exerce d'un tra- » vail assidu pour la rendre obeïssante à ses » souhaits. »

Multum adeo rastris glebas qui frangit inertes,
Vimineasque trahit crates, juvat arva, neque illum
Flava Ceres alto necquicquam spectat Olympo:

Et qui, proscisso quæ suscitat æquore terga,
Rursus in obliquum verso prorumpit aratro,
Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis.

" Et plus bas. Ceres fut la premiere qui ap-
" prit aux Mortels l'usage d'employer le fer
" pour fendre la terre, quand les forests sa-
" crées cesserent de porter le gland, & que
" Dodone refusa le secours de son aliment.

Prima Ceres ferro Mortales vertere terram
Instituit, cum jam glandes, atque arbuta sacræ
Deficerent sylvæ, & victum Dodona negaret.

" A quoy il adjouste: Il nous faut dire aussi
" quels sont les outils propres aux robustes
" villageois, sans lesquels on ne pourroit se-
" mer, ny les moissons ne se pourroient le-
" ver. Premierement il y a le soc, la pesante
" charge de l'aireau recourbé, (*c'est une piece*
" *de la charruë*) les chariots de la mere Elusi-
" ne (*de Ceres*) qui roulent lentement, les
" traînoirs, les herses, les rasteaux au pesant
" faix, les meubles de Celée faits de branches
" d'ozier, les clayes de Viorne, & le mysti-
" que van d'Iacche, toutes choses dont il te
" faut pourvoir de bonne heure, si tu te pro-
" mets quelque gloire de la culture de ton
" champ.

Dicendum & quæ sint duris agrestibus arma,
Queis sine nec potuere seri, nec surgere messes,
Vomis, & inflexi primum grave robur aratri,
Tardaque Eleusinæ matris volventia plaustra,
Tribulaque, trabeæque, & iniquo pondere rastri:
Virgea præterea Celei, vilisque supellex,
Arbuteæ crates, & mystica vannus Jacchi.
Omnia quæ multo ante memor provisa repones.

" Et plus bas. En premier lieu, revere les
" Dieux; & en quelque beau jour du Prin-
" temps, sur le point que le froid de l'hyver
se retire, rends sur l'herbe avec joye tes "
sacrifices solemnels à la grande Ceres. "
Alors les agneaux sont gras, & les vins sont "
delicieux, le sommeil se prend alors dou- "
cement, & les ombres s'espaississent aux "
Montagnes *par les feüilles des bois.* Tou- "
te la jeunesse rustique sera donc soigneu- "
se d'adorer Ceres sous ta conduitte; tu luy "
détremperas des rayons de miel avec du "
laict & du vin doux; & par trois fois tu "
feras marcher l'hostie de bon presage au- "
tour des nouvelles moissons, entre plu- "
sieurs villageois qui l'accompagneront en "
chants d'allegresse, & appelleront Ceres "
sous leurs toicts en faisant de grands cris, "
sans qu'il soit permis à aucun de mettre la "
faucille dans les Epics meurs, si pour ho- "
norer la Deesse, apres s'estre couronné "
d'un tortis de chesne, il n'a fait des pas "
hors cadance, en disant des chansons: "

In primis venerare Deos, atque annua magnæ
Sacra refer Cereri, lætis operatus in herbis,
Extremæ sub casu hyemis, jam vere sereno.
Tunc agni pingues, & tunc mollissima vina:
Tunc Somni dulces, densæque in montibus umbræ.
Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret.
Cui tum lacte favos, & miti dilue Baccho:
Terque novas circum felix eat hostia fruges:
Omnis quam chorus, & socii comitentur ovantes,
Et Cererem clamore vocent in tecta: neque ante
Falcem maturis quisquam supponat aristis,
Quam Cereri, torta ridimitus tempora quercu,
Det motus incompositos, & carmina dicat.

A la fin du second livre, il en parle en
cette sorte. Quaud le Laboureur a fendu "
la terre en toutes ses façons avec le soc re- "
courbé de sa charruë, il joüit du labeur "
de son année, & partage ses profits à l'uti- "
lité de son païs, & de sa petite famille, "
sans negliger le soin de ses bœufs & de ses "
taureaux, qui par leurs services, ont bien "
merité d'estre nourris. Toutesfois pour ne "
luy permettre pas de demeurer en repos, "

« il n'y a point de temps en toute l'année qui « n'abonde pour luy en fruits, en bestail, « ou en javelles de Ceres, ses sillons sont « chargez de la richesse des bleds, & souvent « l'abondance fait rompre ses greniers.

Agricola incurvo terram dimovit aratro;
Hinc anni labor, hinc patriam, parvosque nepotes
Sustinet, hinc armenta boum, meritosque juvencos.
Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,
Aut fœtu pecorum, aut Cerealis mergite culmi,
Proventuque oneret sulcos atque horrea vincat.

Dans le 1. de l'Eneide: Apres que le Poëte a decrit une furieuse tempeste, par qui toute la flotte d'Enée fut en grand danger de faire naufrage, & qu'il a dit; quand ils eurent mis pied à terre, Achate plus soigneux que les autres tira des étincelles d'un caillou, & en receut le feu sur des feüilles seiches, dont il approcha quelques matieres arides, & fit enflâmer l'amorce; il « adjouste: Alors encore que tous fussent « lassez du travail, si est-ce qu'ils apporte- « rent les presens, & les utenciles de Ceres, « gastez par les agitations de la tempeste: & « apres avoir seiché au feu leurs grains hu- « mides, qu'ils titerent de leurs magazins « degoutans l'escume, ils les briserent sous « la pierre.

Tum Cererem corruptam undis, Cerealiaque arma
Expediunt fessi rerum, frugesque receptas
Et torrere parant flammis, & frangere saxo.

« Enfin dans le 4. de l'Eneide, Didon & sa « sœur sacrifirent, selon la coustume, de « jeunes brebis à Ceres qui la premiere ap- « porta l'usage des loix.

—— mactant lectas de more bidentes
Legiferæ Cereri.

HORACE. Je croy que voila bien à peu pres ce que Virgile dit de Ceres. Horace dans la derniere de ses Epodes, veut que la terre foisonnante en moissons & en bestail, presente une couronne d'espics à Ceres, & que les eaux salutaires, & les douces haleines de l'air fassent meurir ses fruicts.

Fertilis frugum pecorisque tellus
Spicea donet Cererem corona,
Nutriant fœtus, & aquæ salubres
Et Jovis auræ.

Tibulle dans sa premiere Elegie: Je veux, dit-il, qu'une couronne d'espics cueillis dans nostre champ soit appenduë aux portes de ton Temple, blonde Ceres! TIBULE.

Flava Ceres, tibi sit nostro de rure corona
Spicea, quæ Templi pendeat ante fores.

Dans la 1, Elegie du 2. livre, il dit à Ceres qu'elle porte sur sa teste une couronne d'épics. *Spicis tempora cinge Ceres.* Dans la 5. Elegie du mesme livre, il augure ainsi de Rome. Tandis qu'il vous est permis, Taureaux, prenez des herbages des sept monts » où vous paissez, ce lieu sera un jour la pla- » ce d'une grande ville. Rome, ton nom » sera fatal à toutes les Terres assujetties sous » ta domination, où Ceres regarde du Ciel » ses champs ensemencez, tant du costé que » le Soleil se leve, que du costé que la Mer » lave ses chevaux pantelants. »

Carpite nunc tauri de septem montibus herbas,
Dum licet. Hic magnæ jam locus urbis erit:
Roma tuum nomen terris fatale regendis,
Qua sua de Cœlo prospicit arva Ceres:
Quaque patent ortus, & qua fluitantibus undis
Solis anhelantes abluit amnis equos.

Et plus bas. Puis que le laurier nous a don- » né un bon signe, rejoüissez-vous, villa- » geois, Ceres remplira vos granges & vos » greniers de ses bleds: & le vandangeur ta- » ché de vin nouveau, foulera tant de van- » dange sous le pied, qu'il manquera de cu- » ves & de poinçons. »

At laurus bona signa dedit, gaudete coloni
Distendet spicis horrea plena Ceres.
Oblitus & musto feriet pede rusticus uvas,
Dolia dum, magni deficiuntque lacus.

Ovide

ODE. Ovide au 4. des Fastes, aussi bien que Tibulle luy donne un chapeau d'epics. *Imposuitque suæ spicea serta comæ.* A quoy quelques uns adjoustoient le Pavot, selon la remarque d'Eusebe; c'est pourquoy Virgile a marqué le Pavot du nom de Ceres: *Cereale papaver.*

On luy donne souvent le sur-nom de blonde, comme nous l'avons desia remarqué par un vers de Tibulle, à quoy se rapporte bien celuy-cy d'une Elegie d'Ovide.

Flava Ceres, tenues spicis redimita capillos.

Et ce qui suit, qu'il faudroit icy transcrire d'un bout à l'autre, si le peu d'espace qui nous reste, le permettoit. Les femmes qui celebroient les festes de Ceres, s'abstenoient neuf jours durant de coucher avec leurs maris, ce qui a fait dire à Ovide dans son dixiéme livre des Metamorphoses. OVIDE.

Festa piæ Cereris celebrabant annua matres
Illa, quibus nivea velatæ corpora veste,
Primitias frugum dant spicea serta suarum,
Perque novem noctes venerem, tactusque viriles
In vetitis numerant.

On l'appelle aussi Eleusine, d'une ville de l'Afrique appellée Eleusis, ce que nous avons desia justifié par un vers de Virgile, confirmé par celuy-cy de Claudien. CLAUDIEN. *Sanctasque faces extollit Eleusis:* A quoy il adjouste: Les Serpens de Triptoleme, font ouïr leurs siflements, & le vent leurs cols écaillez, qui ont senty la pesanteur du joug: ils étendent leurs crestes vermeilles, & se glissant sans faire mal, suivent les charmes qui les sollicitent.

Angues Triptolemi strident, & squammea curvis
Colla levant attrita jugis, lapsuque sereno
Erecti roseas tendunt ad carmina cristas.

Pausanias nous enseigne que Ceres & Proserpine estoient appellées grandes Deesses, & Stace appelle la premiere *Actæa.* STACE.

Tuque Actæa Ceres, cursu cui semper anhelo
Votivam taciti lassamus lampada mystæ.

Pour dire qu'il n'y avoit que les femmes pudiques qui eussent droict de toucher aux atours de Ceres, Juvenal escrit dans sa 6. Satyre. Il y en a si peu qui soient dignes de toucher aux atours de Ceres, qu'un bon pere en a tousiours les baisers suspects. JUVENAL.

Paucæ adeo Cereris vittas contingere dignæ,
Quarum non timeat pater oscula.

Martial dans la 58. Epig. de son 3. livre, marque ainsi l'abondance des bleds dans la maison des champs de Faustin. Là, dit-il, Ceres avec toute sa fecondité, est pressée dans tous les coins du logis, & force tonneaux font sentir les odeurs des vieilles Automnes. MARTIAL.

Hic facta premitur angulo Ceres omni,
Et multa fragrat testa senibus autumnis.

Enfin on donnoit à Ceres le sur-nom d'*Ennæa*, à cause d'une ville de Sicile appellée *Enna*, où cette Deesse avoit un Temple, dont parle Ciceron dans sa 6. action contre Verres, & dit que son image y estoit si bien faite, que ceux qui la voyoient, l'eussent prise ou pour la Deesse mesme, ou tout au moins pour un ouvrage exquis d'une autre main que de celle des hommes, descenduë miraculeusement du Ciel: *Ennææ Cereris simulachrum tale fuit, ut homines cum viderent, aut ipsam videre se Cererem, aut effigiem Cereris non humana manu factam esse, sed cœlo delapsam arbitrarentur.* Et dans la 77. Epigramme des Priapées, il est dit que les filles d'Enna visitent souvent le Temple de Ceres.

Ennæam Cererem nurus frequentant.

L'Ætholie.] est une petite Province de l'Achaie, au rapport de Xenophon, de Strabon, & de Ptolemée, Virgile en parle aussi en quelques endroits.

Estienne écrit qu'on l'appelloit anciennement *Hiantis.* Et Arias dans son Apparat de la Bible, nous apprend que c'est la mesme que les Hebreux appelloient *Cepher.* Nicetas l'appelle *Artinia.* Or l'Achaïe est dans la Grece, si elle n'est proprement la Grece, comme l'estime Pline le jeune.

Ca-

Calydon] Estoit la capitale de l'Ætholie, surnommée Maleagria, de Meleagre fils d'OEnée, si Perottus en doit estre crû sur la preuve qu'il en tire de ce vers de
STACE. Stace, au 4. de sa Thebaide:

Fletaque cognatis avibus Meleagria Pleuron,
Et præceps Calydon.

Le Sanglier que tua Meleagre, la rendit celebre, dont Martial a dit en parlant de
MARTIAL la petite chienne Lydie. J'ay esté tuée par
" la dent foudroyante d'un Sanglier escu-
" mant, tel que fut autresfois celuy de Ca-
" lydon, ou que le tien, Erymanthe, qui
" donna tant d'effroy.

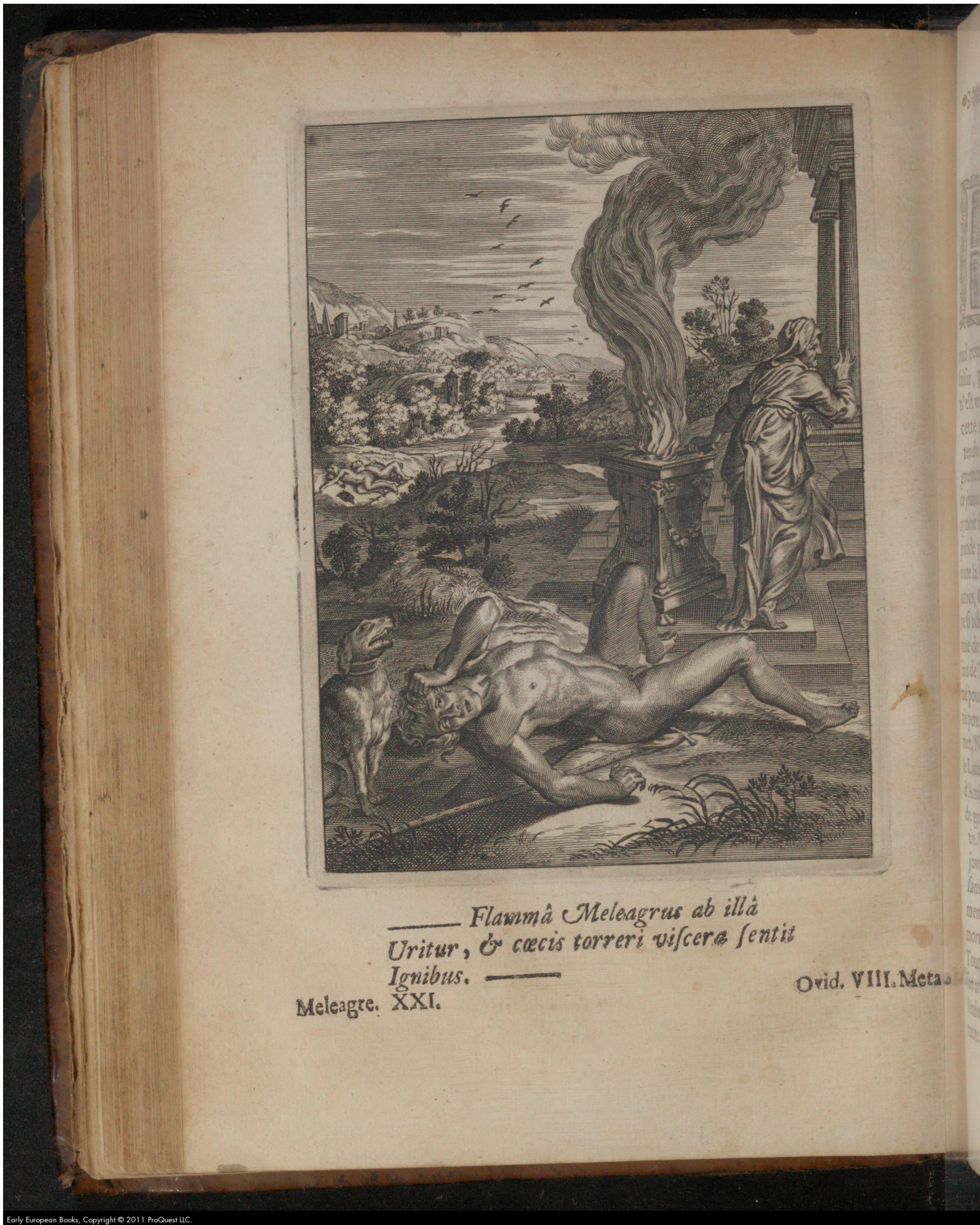
Fulmineo spumantis apri sum dente perempta,
Quantus erat Calydon, aut Erymanthe tuus.

Et dans un autre endroit: Les Cerfs ma- "
schent des brides dorées; les Ours de Li- "
bye sont domtez par le frein, & un San- "
glier tel que celuy de Calydon obeit sous "
un licol de pourpre, &c. "

Mordent aurea quod lupata Cervi
Quod fræno Libyci domantur ursi;
Et, quantum Calydon tulisse fertur,
Paret purpureis aper Capistris.



MELEA-



——— *Flammâ Meleagrus ab illâ*
Uritur, & cœcis torreri viscera sentit
Ignibus. ———

Ovid. VIII. Meta.

Meleagre. XXI.

MELEAGRE. XXI.



NCORE que cette piece ne soit pas mal dessignée, selon les regles de la portraiture, il seroit pourtant à souhaiter qu'elle fust plus conforme au sujet, que son Autheur a voulu representer. Il me semble que l'habit de cette grande femme, qui tourne le dos à cet Autel, ne marque pas assez la condition, ny la majesté d'une Reyne: & cet homme nud renversé si proche d'elle, dans les douleurs de la mort qui le vient saisir, pour marquer l'accident funeste du pauvre Meleagre son fils, n'est ny conforme, en cet estat, à ce que les Anciens en ont escrit, ny cette nudité n'est pas bien-seante. Au reste le païsage n'est pas mal entendu: & ces deux personnages nus qui se voyent par terre dans l'éloignement, sont sans doute Plexippe & Toxée oncles de Meleagre, que ce jeune Prince a tuez, pour vanger l'honneur de la belle Atalante qu'il aymoit si passionnément, comme je le diray tantost. Meleagre fit une grande partie de chasse pour tuer le Sanglier furieux, qui ravageoit toute la Province, où plusieurs guerriers illustres se trouverent, & entre autres, Castor & Pollux, l'un si habile au maneige des chevaux, & l'autre si adroit à l'escrime: Jason qui tenta le premier sur un vaisseau la fortune de la mer: Thesée avec son cher Pirithoüs, Toxée & Plexippe enfans de Thestius, Echion, Lyncée, le furieux Leucippe, Acaste renommé pour son javelot, le leger Idas, Cenée qui avoit esté femme, Menetie pere de Patrocle, Telamon, Pelée pere du valeureux Achile, Admet, Nestor alors en la fleur de sa jeunesse, Laërte pere d'Ulysse, Ancée le Lacedemonien, Amphiaras qui fut trahy par sa femme, Phœnix fils d'Amintor, Phylée, & plusieurs auttres, avec la belle Atalante Princesse de grand cœur, qui pour avoir part à leur gloire, voulut estre de la partie. La Beste fut pressée par les chiens & par les Chasseurs: & le premier javelot qui fut lancé contre elle, partit de la main d'Echion, & s'en alla, sans la toucher, dans le tronc d'un arbre; d'autres l'assaillirent hardiment de divers costez; mais quelques-uns en receurent des atteintes mortelles, aussi bien qu'Ancée qui fut déchiré d'un coup de dent. Toutesfois Atalante qui estoit derriere eux, décochant une fleche de son arc, blessa le Sanglier au dessous de l'oreille, & le brave Meleagre qui l'enferra de son épieu, l'abbatit par terre: mais pour en donner la gloire toute entiere à la valeureuse Princesse qui avoit ravy son cœur, il luy fit

present de la hure, pour marque de sa victoire, dont quelques Seigneurs qui en furent jaloux, firent ouïr du murmure, & les deux fils de Thestius entre autres, criant tout haut, qu'il ne faloit pas qu'une femme, pour un vain respect de beauté, emportast l'honneur de leur chasse, luy osterent avec assez d'incivilité ce glorieux present qu'elle avoit receu de la main victorieuse de celuy, qui seul avoit droit d'en disposer à sa volonté. Meleagre fut offencé de l'affront, & les tua tous deux. Or comme la Reyne Altée mere de Meleagre, s'en alloit au temple faire ses offrandes, pour remercier les Dieux de la victoire de son fils, elle vid ses deux freres morts qu'on apportoit couverts de sang; ce qui luy fit changer sa joye en tristesse, & sa robe royale en habit de dueil: & quand elle sceut qui estoit l'autheur du meurtre, le regret & le dépit luy saisirent le cœur, & ne pensa plus qu'à se vanger.

Lors que Meleagre naquit, les trois Parques qui se trouverent en la chambre de la Reyne, predirent qu'il seroit courageux & vaillant: mais l'une d'entre-elles prenant un tison au foueyer, dit que ses jours dureroient autant que ce morceau de bois, mais qu'ils se termineroient aussi, au mesme moment qu'il seroit consumé; & puis disparurent. Alors Altée retira du feu le tison qui brûloit, le trempa dans de l'eau pour en esteindre la flâme, & le serra dans son cabinet. Elle l'avoit donc gardé tousiours soigneusement: mais enfin pour s'en servir en cette occasion, à la vengeance de ses freres, elle fit allumer un brasier en sa chambre: & la colere jointe au desespoir, avec une fausse pieté, luy ayant conseillé de le mettre dedans; au mesme temps que la flâme le devoroit, Meleagre qui estoit loin dé-là, sans rien sçavoir de ce mortel dessein, sentit ses entrailles brûler du mesme feu qui brûloit le tison fatal, & rendit les derniers soupirs de la vie, au mesme moment, que les dernieres estincelles s'esteignirent. Le Royaume de Calydon affligé d'une perte si lamentable, & sur tout la famille royale en fit des regrets si grands, que les plus ingenieux Poëtes n'ont osé entreprendre d'en faire la description. Tout cela est une suite du chastiment que les Dieux envoyent aux hommes, quand leurs vertus ne sont pas pures, ou qu'elles sont melangées de vices, telles que la pieté d'OEenée, qui sacrifiant à Bacchus, à Minerve & à Ceres, negligea les Autels de Diane; la generosité de Meleagre qui vangea bien l'affront qu'on fit à la belle & valeureuse Atalante, mais qui tua ses propres oncles Plexippe & Toxée enfans de Thestius, freres de sa mere; les tendresses naturelles d'Altée qui songe bien à la juste vengeance de la mort de ses freres, mais qui d'autre costé fait mourir cruellement son propre fils.

ANNO-

ANNOTATIONS.

MELEAGRE.] La description de ce sujet qui est une suite du precedent, a esté imitée en partie du huictiéme livre des Metamorphoses, où le Poëte le traite assez amplement; il n'est pas necessaire que je fasse icy la Genealogie de Meleagre; outre qu'elle est assez connuë, je ne l'ay pas oubliée sur l'autre Tableau, à quoy je ne puis rien adjouster, sinon que du mariage de Meleagre avec Atalante fille de Jasius ou de Schenée Roy d'Arcadie, il y eut deux fils Actor & Parthenopée, du premier desquels sortit Menestée pere de Patrocle, qui fut si chery d'Achille, & du second sortit Promache. OVIDE. Voicy les vers d'Ovide, qui ont esté traduits dans nostre description.

——— Nec sese in mœnibus urbis
Esse putant tutos, donec Meleagros, & una
Lecta manus juvenum caluere cupidine laudis.
Tyndaridæ gemini præstantes, cæstibus alter,
Alter equo, primæque ratis molitor Jason, &c.

Et plus bas:

Venit Atalante Schœnei pulcherrima virgo.

Homere au 9. livre de l'Iliade fait raconter toute l'Histoire de Meleagre par Phenix qui fut envoyé avec Ajax & Ulysse vers Achille, afin d'essayer à moderer la colere qu'il avoit conceuë au sujet de Briseïs qu'Agamemnon luy avoit ravie: ce que Briseïs touche elle-mesme dans l'Epistre qu'elle écrit au brave Achille, entre les Heroides que nous avons d'Ovide, quand « elle dit; N'estime point qu'il te soit hon- « teux de te laisser vaincre à nos prieres; « Meleagre fils d'OEnée prit bien les armes à « la priere de sa femme; j'en ay ouy parler « souvent, & la chose est de ta connoissance. « La mere se voyant privée de la consolation de ses freres, devoüa les esperances & la » teste de son fils, qui s'estoit signalé plusieurs » fois à la guerre: il quitta neanmoins les » armes; & d'un courage obstiné, il refusa » de donner à sa patrie le secours de son bras » dont elle avoit besoin. »

Nec tibi turpe puta precibus succumbere nostris:
Conjugis OEnides versus in arma prece est.
Res audita mihi, nota est tibi, fratribus orba
Devovit nati spemque, caputque parens.
Bello erat ille ferox, positis secessit ab armis,
Et patriæ rigida mente negavit opem.

Hyginus au 171. Chapitre de ses Fables, dit qu'Altée ayant conceu Meleagre des caresses de Mars & d'OEnée son mary, & l'ayant mis au monde, les trois Parques s'apparurent à elle pour luy predire les Destinées de son Enfant. Clotho luy dit qu'il seroit courageux, Lachesis, qu'il seroit robuste & vaillant, & Atropos prenant un tison au foueyer, dit qu'il ne vivroit qu'autant de temps que ce tison ne seroit point achevé de brûler. Ce qu'Altée ayant ouy, se leva de son lict, & l'etaignit aussitost pour le cacher, comme elle fit, dans un lieu secret de son Palais. Horace au HORACE. sujet d'un excellent Ouvrier qui ne veut point donner de fumée de la splendeur qui l'environne; mais qui de la fumée mesme fait sortir la lumiere pour en tirer des choses plus éclatantes, & pour faire davantage admirer les avantures qu'il décrit d'Antiphate, de Scylle, de Caribde, & du grand Cyclope, adjouste; Parlant de Diomede, il n'entreprend point d'écrire l'histoire de son retour depuis la mort de Meleagre, ny quand il traite de la guerre de Troye, il ne commence point à la naissance de l'œuf jumeau.

Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri,
Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.

LUCAIN. Lucain au 6. livre dit, qu'Euenus soüillé par le sang du Centaure Nessus, raze les murailles de Calydon où nâquit autresfois Meleagre.

Et Meleagream maculatus sanguine Nessi
Euenos Calydona secat ———

JUVENAL. Juvenal dans la 5. Satyre; Un Sanglier digne du fer du blond Meleagre, fume sur la table du riche.

——— *Flavi dignus ferro Meleagri*
Fumat aper.

MARTIAL. Martial dit à Meleagre, que le Sanglier terrassé fut sa plus grande gloire :

Summa tuæ, Meleagre, fuit quæ gloria famæ.

Un Chœur de la Medée de Seneque, dit à « quelqu'un : Qu'il voit le flambeau d'Altée « qui est une sœur pieuse, & une mere impie « qui se veut vanger :

Piæ sororis, impiæ matris facem
Ultricis Altææ vides.

VIRGILE. Virgile touche aussi cette Fable dans les plaintes que Junon fait dans le 7. de l'Eneide, où elle dit : Mars eut bien le pouvoir « de ruiner la nation des Lapithes : Le pere « mesme des Dieux a bien abandonné Caly- « don à la colere de Diane. Cependant de « quel crime si grand pouvoit-on convain- « cre les Lapithes, & de quelle faute si énor- « me Calydon estoit-elle convaincuë ?

——— *Mars perdere gentem*
Immanem Lapithûm valuit : concessit in iras
Ipse Deûm antiquam genitor Calydona Dianæ :
Quod scelus aut Lapithis tantum, aut Calydone merente ?

Thesée.] estoit fils d'Ægée Roy d'Athenes, & d'Ætra fille de Pythoüs. Plutarque a écrit amplement sa vie ; mais puisque l'occasion s'offre d'en parler icy, il ne s'en peut trouver de passage plus illustre que celuy-cy de Catulle dans son Poëme des Nopces de Pelée & de Tethis. CATULLE.

Ariadne abandonnée au rivage de Die, » jettoit ses yeux sur la Mer, & regardoit » Thesée qui prenoit la fuitte dans un vais- » seau leger aydé du vent & des rames. Elle » portoit au cœur des fureurs indomtées. » Depuis qu'elle se fut éveillée du sommeil, » qui l'avoit deceuë, à peine se pût-elle re- » connoistre elle mesme. se voyant delais- » sée sur la rive deserte. Cependant le jeune- » homme qui perd le souvenir de toutes cho- » ses, s'enfuit sur les eaux qu'il chasse avec » ses rames, & abandonne aux vents & à la » tempeste ses vaines promesses. La fille de » Minos le regardoit de loin toute éplorée » comme une Statuë de marbre representant » quelque Bacchante. Elle le regardoit, & » flottoit elle-mesme dans une Mer d'ennuis » & d'inquietudes, sans lier d'un cordon » d'or les tresses de sa teste, ny sans couvrir » sa gorge d'un voile delié, ou resserrer son » beau sein d'une agrafe precieuse. Tout ce » qui tomboit d'autour d'elle à ses pieds, » estoit baigné des flots marins. Mais sans se » soucier des ornemens de sa teste, ny de ses » robes flottantes, elle ne consideroit au » monde que toy seul, Thesée, à qui elle » avoit donné son cœur, son ame, & tou » tes ses pensées ! Ha ! fille infortunée par » des plaintes continuelles que te causent les » soucis cuisans que la belle Erycine te met » au cœur ! L'impitoyable Thesée sorty des » bords tortueux de Pyrée, vint moüiller en » Crete, & fut receu dans le Palais de son in- » juste Roy : Car on dit qu'autresfois la ville » d'Athenes forcée par une peste furieuse, » pour punition du crime qu'elle avoit com- » mis, en tuant le Prince Androgée, avoit » accoustumé d'envoyer pour la pasture or- » dinaire du Minotaure, des garçons choisis » en la fleur de leur jeunesse, & autant de » belles filles. Mais Thesée voyant Athenes » exposée à une si grande misere, ayma » mieux se mettre en danger de perir luy- » mesme pour sa chere patrie, que de la voir » assujettie à porter en Crete les funerailles » de son peuple. Ainsi, s'estant asseuré d'un » bon

"bon vaisseau, & s'y estant embarqué par "un vent favorable, il se vint presenter au "magnanime Minos, & entra dans son superbe Palais. La Princesse Royale l'envisagea d'abord d'un regard amoureux. Un "chaste lict qui poussoit des odeurs bien "douces l'avoit elevée dans les tendres embrassements de sa mere, comme les Myrthes croissent sur les bords d'Eurote, ou "comme le Printemps émeu d'une douce "haleine qui pousse des fleurs diverses: "Toutesfois elle ne détourna point ses yeux "de dessus luy, qu'elle n'eust conceu jusqu'au fond de son cœur la flâme amoureuse, & que son ardeur n'eust penetré dans "ses moüelles. Ha! de qu'elle passion vehemente, son ame fut-elle remplie! Divin Enfant, qui mesles la joye avec les "soucis des hommes, & toy, Reyne de "Golgos, qui exerces ta puissance absoluë "dans les bois Idaliens; de quels flots avez-"vous agité l'esprit d'une éperduë d'amour, "qui soupire sans cesse pour un étranger qui "a les cheveux blonds? De quelles apprehensions a-t-elle esté saisie à son occasion? "Combien de fois pâlit-elle, quand Thesée desirant combatre contre le monstre "cruel, souhaitoit ou la mort, ou la loüange pour le prix de sa conqueste? La belle "qui n'estoit point ingrate, quoy que ce "fust inutilement pour elle, promettoit de "petites offrandes aux Dieux, & sans proferer une seule parole, elle leur appendoit des vœux. Tout ainsi que sur le mont "Taurus, un tourbillon furieux ayant fait "plier un chesne qui secouë ses branches, ou "un pin à l'escorce sauvage, chargé de ses "pommes, le renverse enfin de son soufle, & "l'arbre arraché tombe par terre, & brise de "loin & de pres, tout ce qui s'oppose à sa violence, de mesme Thesée, apres avoir domté le Monstre pitoyable qui se glorifioit en "vain de ses cornes superbes, le terraça courageusement: & quand il en eut gagné la "victoire, dont il merita de grandes loüanges, il revint sur ses pas dans un chemin "embarrassé, où un fil delié luy servit de guide, pour l'empescher de se perdre parmy les "detours du labyrinthe mal-aisez à observer.

Et ensuite apres avoir escrit les plaintes d'Ariadne abandonnée. Il adjouste: Thesée „ perdit le jugement & la memoire: & s'estant obligé, selon les ordres qu'il avoit receus de son pere affligé, de luy donner de „ loin des marques comme il estoit echapé „ d'un grand peril, deployant sur son vaisseau des enseignes douces, il entra dans le „ port sans les avoir étenduës. Car on dit „ qu'Egée donnant congé à son fils, quand „ il quitta les murailles divines, pour s'embarquer sur Mer, luy tint ces propos, en „ l'exposant à la rigueur des vents, & le tenant embrassé. O mon fils, mon cher fils „ que je prefere aux soucis d'une longue vie; „ mais que je suis contraint d'exposer à des „ avantures perilleuses, apres que tu m'as „ esté rendu sur la fin de mon âge, puis que „ ma mauvaise fortune & ta valeur t'obligent encore à te separer de moy contre ma „ volonté, sans qu'il m'ait esté possible „ jusques icy d'assouvir mes yeux languissans „ de la chere presence de mon fils, je ne t'envoyeray point d'aupres de moy avec „ beaucoup de joye, ny je ne souffriray point „ que tu étales en partant les enseignes d'une „ fortune favorable: mais d'abord, pour te „ faire connoistre mes regrets & mon ennuy, „ je mettray de la terre sur ma teste chenuë, „ & je la couvriray de poussiere. J'attacheray aussi des banderolles taintes au mas de „ ton vaisseau, afin que la voile obscurcie „ d'un violet d'Ibere exprime mon deuil, & „ l'ardeur de mes ressentiments. Que si Minerve reverée dans son venerable sejour „ d'Itone: & qui a trouvé bon de mettre „ nostre famille en sa protection, & de deffendre nostre patrie, t'octroye le pouvoir „ de rougir tes mains dans le sang du Minotaure, fay que ces choses demeurent bien „ avant dans ton ame, & que rien ne soit „ capable de t'en oster le souvenir, que dés „ le moment que tu découvriras de loin nos „ costes, tes Antennes se dépoüillent de leurs „ enseignes funestes, & que tes cordages soulevent en haut tes voiles blanches, afin „ qu'en le discernant du bord, je reconnoisse „ d'une ame contente le veritable sujet de „ ma joye, quand la fortune favorable aura „

« determiné ton retour. Mais ces comman-
« dements que Thesée tenoit si fermes dans
« son souvenir, luy échapperent enfin, com-
« me les nuées poussées par les soufles des
« vents, abandonnent les sommets des mon-
« tagnes couvertes de neige. Tandis son pere
« alloit souvent sur le haut d'une forteresse,
« pour découvrir de loin s'il n'appercevroit
« point quelque voiie : mais non pas sans
« moüiller continuellement ses yeux de ses
« larmes : Et comme il vid de loin les toiles
« enflées du vaisseau de son fils, il se preci-
« pita du sommet des rochers, croyant à la
« veuë des enseignes fatales, que Thesée
« estoit pery par la rigueur du Destin. Ainsi
« l'impitoyable Thesée arrivé en la funeste
« maison de son pere, y receut un deüil pa-
« reil à celuy qu'il avoit causé à la fille de
« Minos, l'ayant oubliée avec tous ses bien-
VIRGILE. faits. Voila ce que Catulle en a escrit. Vir-
gile touchant sa descente aux Enfers, met
« ces paroles dans la bouche de Caron. Je ne
« me suis point resiouy d'y avoir autresfois
« receu Alcide, ny Thesée & Pirithoüs, en-
« core qu'ils fussent enfans des Dieux, & de
« courages invincibles. Celuy cy de sa main
« jetta dans les fers le chien infernal qu'il ar-
« racha de la porte du trosne du Roy mesme,
« dont il est le fidelle gardien ; & ces autres
« eurent bien la temerité d'enlever la Reyne
« du lict de Pluton. Et plus bas, il semble
« qu'il le mette au nombre des malheureux,
« quand il dit ; l'infortuné Thesée y est en-
« core & sera eternellement assis. *Sedet, æter-*
« *numque sedebit infælix Theseus* : mais il est
« vray que Servius explique seulement cela
« des marques de son corps, qu'il laissa au
« lieu où il s'assit. Seneque dans son Hercule
« furieux parle amplement de son retour des
« Enfers, ayant presté le secours de son bras
« pour en tirer le Cerbere. Horace dans la
« 7. Ode de son 4. livre, dit que Thesée ne
« fut pas assez fort pour rompre les chaisnes
« de son cher Pirithoüs.

Nec lethæa valet Theseus abrumpere charo
Vincula Pirithoo.

Nestor.] Fils de Nelée Roy de Pyle, & de Chloris, se trouva à la chasse du Sanglier de Calydon, & fut en la compagnie d'Hercule aux nopces de Pirithoüs, où il signala son courage & sa valeur contre les Centaures. Depuis il fut au siege de Troye, estant desia fort âgé. Homere en parle en divers lieux de son Iliade, & de son Odissée. Et Horace dit, que le vieillard Nestor qui eut trois ages d'hommes, ne versa pas des larmes toutes les années, qui luy resterent de vie, pour son aymable Antiloque. HORACE.

At non ter ævo functus amabilem
Ploravit omnes Antilochum senex
Annos.

Lucain dans son Panegyrique à Pison, dit que la grace incomparable du miel de » Nestor, luy cede sans difficulté : » LUCAIN.

Inclita Nestorei cedit tibi gloria mellis.

Au reste voicy comme en parle Juvenal dans sa dixiéme Satyre, où il montre que ceux qui ont joüy d'une fort longue vie, n'ont pas tousiours esté les plus heureux. JUVENA.
Le Roy de Pyle, dit il, si nous en voulons »
croire le divin Homere, fut l'exemple d'u- »
ne vie qui seconde en sa durée celle de la »
Corneille. Il fut sans doute bien-heureux, »
d'avoir éloigné sa mort pendant plusieurs »
siecles, d'avoir pû compter ses années par »
les doigts de sa main droicte, & d'avoir »
gousté tant de fois du vin nouveau. Ecou »
tez un peu je vous prie, comme luy- »
mesme se plaint des loix du Destin, & de »
sa trop longue trame, quand il veit brûler »
dans un bucher funebre la belle teste d'An- »
tiloque. Il demande à ceux qui sont autour »
de luy, pourquoy il a vescu jusques-là ? »
Quel crime il a commis qui meritast une si »
longue vie que la sienne ? »

Rex Pilius (magno si quidquam credis Homero)
Exemplum vitæ fuit à Cornice secundæ.
Felix nimirum, qui tot per sæcula mortem
Distulit, atque suos jam dextra computat annos,
Quique novum toties mustum bibit : ora parumper

Attendas, quantum de legibus ipse queratur
Fatorum, & nimio de stamine, cum videt acris
Antilochi barbam ardentem. Nam quærit ab omni
Quisquis adest socio, cur hæc in tempora duret,
Quod facinus dignum tam longo admiserit ævo.

Pelée.] Frere de Telamon, pere d'Ajax, & fils d'Eacus & d'Egine, plus illustre par la gloire de son fils Achille que par la sienne propre, quoy qu'il se fust signalé en diverses occasions, eut enfin l'honneur d'épouser Thetis, dont les nopces sont traitées si admirablement par Catulle, où il dit que le pere des Dieux jugea mesme fort à propos, que Pelée fust joint en mariage avec Thetis.

CATULLE.

Tum Thetidi pater ipse jugandum Pelea sensit.

« Et ensuite adressant sa parole à Pelée, il « l'appelle Pelée ferme appuy de la Thessa- « lie, accru par les prosperitez d'un heureux « mariage, à qui Jupiter mesme, à qui le « pere mesme des Dieux, a cedé ses amours.

Te que adeo eximiæ tædis fœlicibus aucte,
Thessaliæ columen! Peleu, quoi Jupiter ipse,
Ipse suos divûm genitor concessit amores.

TIBULLE.

Tibulle dans la 6. Elegie de son premier livre, compare sa maistresse à la Nereïde Thetis, avec sa cimarre de couleur marine, quand elle fut amenée sur un poisson qui luy servoit de char, à Pelée Prince de Thessalie.

Talis ad Æmonium Nereïs Pelea quondam,
Vecta est frenato cærula pisce Thetis.

HORACE.

Horace dans la 7. Ode de son 3. livre touche une histoire particuliere de Pelée, disant. « Il luy fait le conte de Pelée, qui fut « sur le point de perir pour s'estre voulu def- « fendre par une grande modestie des pour- « suites amoureuses d'Hyppolite, du païs des « Magnesiens.

Narrat pæne datum Pelea Tartaro,
Magnessam Hippolyten dum fugit. ———

Et dans l'art Poëtique, il dit que Telephe & Pelée, estant representez en estat de pauvres & de bannis, rejettent les grands mots, & les paroles empoulées, s'ils ont soucy que le cœur des spectateurs soit touché de leurs plaintes.

Telephus & Peleus, cum pauper & exul uterque,
Projicit ampullas, & sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis tetigisse querela.

JUVENAL.

Et Juvenal dans la dixiéme Satyre. Pelée, dit-il, se plaint de la longueur de la vie quand il pleure la mort d'Achille.

Hæc eadem Peleus, raptum cum luget Achillem.

Telamon.] Fut plus celebre par le nom d'Ajax, que par le sien propre; de sorte que les Poëtes disent fort peu de choses de luy. Horace dit que la beauté de l'esclave Tecmesse, toucha le cœur d'Ajax son maistre, fils de Telamon.

HORACE.

Movit Ajacem Telamone natum,
Forma captivæ dominum Tecmessæ.

JUVENAL.

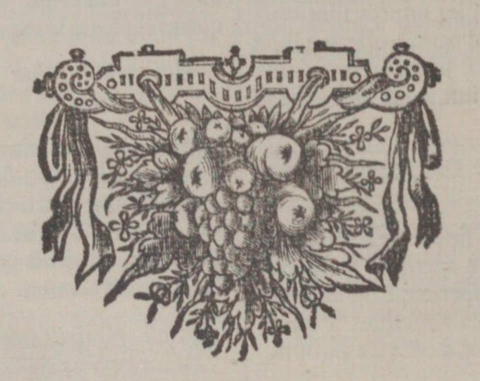
Et Juvenal dans sa quatorziéme Satyre adresse ainsi son discours à un pere, qui faisoit des remontrances à son fils; Dy-moy, » ô le plus vain des hommes, qui t'oblige, » d'aller si viste? Je rendray en peu de temps, » le disciple plus habile que le maistre. Re- » tire-toy, & ne t'en mets pas davantage en » peine. Il te surmontera comme Ajax sur- » monta Telamon, & comme Achille fut » bien loin au delà de Pelée. »

——— *Dic ô vanissime, quis te*
Festinare jubet? meliorem præsto magistris
Discipulum. Securus abi, vinceris, ut Ajax
Præteriit Telamonem, ut Pelea vicit Achilles.

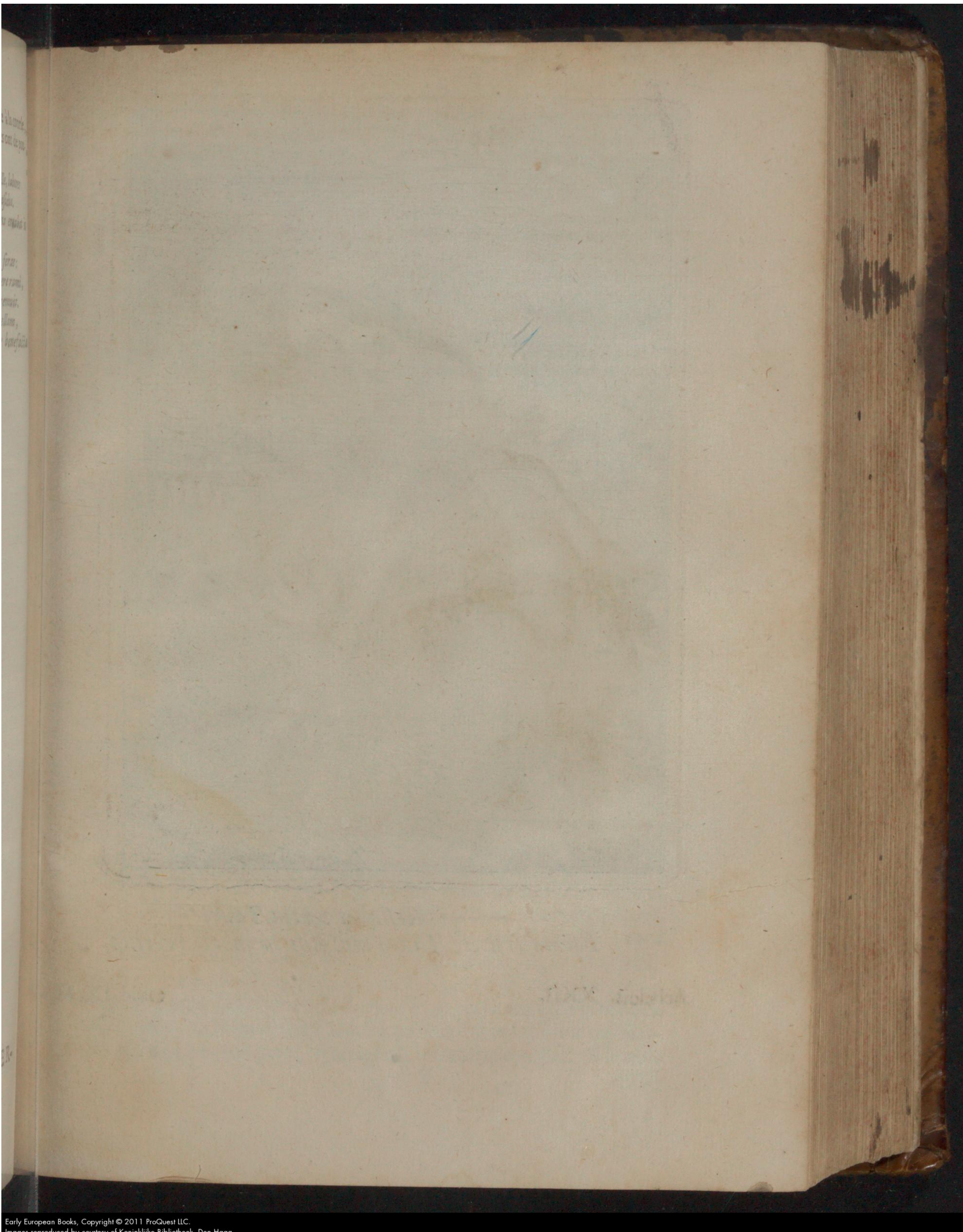
Atalante.] Celle qui estoit fille de Jasis ou de Jasion, comme l'appelle Elian au treiziéme livre de son histoire diverse, laquelle

quelle estoit d'Arcadie, & fut mere de Parthenopée qu'elle eut de Minalion, ou plustost de Meleagre, dont Properce a dit dans sa premiere Elegie. Minalion en ne
PROPERCE.
" fuyant aucun travail imaginable, illustre " Tullus, flechit enfin la rigueur de l'impi-" toyable Atalante: car tantost il erroit com-" me un insensé dans les antres de Parthene, " où il se presentoit devant les bestes, & tan-" tost blessé d'une branche que tenoit à la " main le Centaure Hylée, il s'en alloit ge-" mir entre les rochers d'Arcadie, portant " bien d'autres playes dans le cœur. Il pût donc vaincre cette fille legere à la course, " tant les prieres, & les services ont de pou-" voir en amour. "

Minalion nullos fugiendo, Tulle, labores
Sævitiam duræ contudit Iasidos.
Nam modo Partheniis amens errabat in antris,
Ibat & hirsutas ille videre feras:
Ille etiam Hylæi percussus vulnere rami,
Saucius Arcadiis rupibus ingemuit.
Ergo velocem potuit domuisse puellam,
Tantum in amore preces & benefacta valent.



HER-





——— *Restabat tertia Tauri*
Forma trucis. Tauro mutatus membra rebellat.

Achelois. XXII. Ovid. IX. Metam.



HERCULE ET ACHELOIS. XXII.



ON y feroit le plus trompé du monde, si les Poëtes qui nous ont parlé en tant de lieux des travaux d'Hercule, ne nous avoient point appris que ce fameux domteur de Monstres avoit surmonté le fleuve Achelois sous la forme d'un Taureau. Sans mentir celuy qui est representé si naïvement dans ce Tableau, ne nous passeroit jamais pour une fiction, & il seroit facile de s'y abuser, ou du moins de le confondre avec le Taureau de Crete qui ravageoit toute l'Isle, apres qu'il eut joüy des faveurs de Pasiphaé : car le brave Alcide l'abbatit aussi, & l'amena vif à Mycenes pour servir de trophée à sa victoire. Mais de ce qu'il s'attaque icy principalement à la corne de ce furieux animal qu'il arrache de son front pour devenir un present exquis à la Nymphe Amaltée, nous ne sommes plus en peine de le reconnoistre. C'est donc le fleuve Achelois qui soustient le combat contre Hercule pour l'amour de la belle Dejanire, aprés avoir eprouvé ses forces & son addresse contre cét Athlete invincible sous la forme d'un homme, & sous la figure d'un serpent. Mais enfin le voila terrassé, & bien-tost il va cacher sa teste écornée entre les roseaux, de honte qu'il aura d'avoir perdu son plus glorieux ornement. Tout cela se passe sur les frontieres de l'Etholie, à deux lieuës de la Mer de Corinthe, où le fleuve se dégorge; & c'est son courant que vous voyez entre ces rochers & ces collines fertiles qui font l'un des plus agreables païs de toute la Grece. Ces trois Nymphes ailées qui semblent tenir beaucoup dé la nature des oyseaux, dont l'une assise sur une pierre, nous tourne le dos, & les deux autres sont debout dans l'eau, doivent leur naissance au fleuve vaincu, & à la Muse Calliope; c'est pourquoy elles chantent quelquesfois si melodieusement. On les appelle Syrenes: Et Parthenope sur tout s'ayde admirablement de sa voix, car Leucosie & Lygie ses sœurs, sont beaucoup plus propres à joüer de la Lyre ou de quelqu'autre instrument; mais de l'autre costé du fleuve, & beaucoup plus proche de nostre veuë, la Princesse de Calydon paroist debout sur une des marches du trône de son pere, qui regarde le fameux combat. Il semble qu'el-

u'elle demande au Roy sa protection pour le genereux fils d'Alcmene, & que ce Prince l'ecoute favorablement, tandis que la Reyne sa mere assise au dessous du Roy, fait mine d'avoir d'autres sentimens, & le petit Amour couché par terre où il s'appuye du coude, sans s'inquieter beaucoup de l'evenement, l'attend avec une patience incroyable, parce qu'il est egalement reconnoissant du merite & des services de l'un & de l'autre guerrier.

Plusieurs qui se sont meslez d'expliquer les fables, ont entendu celle-cy d'un païs sterile, rendu fecond par le labeur d'Hercule; mais Strabon dans le dixiéme livre de sa Geographie, remontant à l'origine pour en découvrir la verité, dit qu'Hercule s'estant allié avec le Prince OEnée, luy donna l'invention par le moyen de quelques digues élevées, d'arrester les inondations du fleuve Achelois qui ravageoit souvent tout le territoire de Calydon, & qu'il mit enfin à sec un de ses rameaux qui estoit le plus sujet au débordement. Qu'au reste on attribuë à ce fleuve, comme à tous les autres, la forme d'un Taureau, à cause de leur mugissement; outre que leurs bras tortus ont beaucoup de rapport aux cornes de cét Animal, ce qui en a fait sans doute imaginer la comparaison, aussi bien que de les representer par la forme d'un grand serpent qui s'alonge & se plie en cercles tortueux de divers costez. Tout cela fait bien voir aussi comme les ames foibles se servent de ruses & artifices quand elles se voyent engagées au combat en dépit d'elles, contre la force ouverte d'un redoutable ennemy.



ANNO-

ANNOTATIONS.

ACHELOIS.] C'eſt un fleuve qui, ſelon Strabon, ſepare l'Etolie d'avec l'Acarnanie, & ſe va dégorger par deux rameaux dans le ſein de Malée. Il s'appelloit autrefois *Thoas*; mais ſi Plutarque en eſt croyable au traicté qu'il a fait des rivieres, Achelois fut un Roy de l'Etolie qui s'eſtant noyé dans le Thoas, luy donna ſon nom qu'il a touſiours porté depuis. Il dit au meſme lieu qu'il eſtoit fils de l'Ocean & de la Nymphe Naïs: Mais Alcée le fait fils de l'Ocean & de la Terre; Hecatée, du Soleil & de la Terre. Il eut ſept enfans ſelon la fiction des Poëtes; Pyrene qui fut aymée de Neptune, & fut mere de Leches & de Lenorias, Calliroé qui fut recherchée par Alcmeon, Hippodamas & Oreſte qu'il eut de la Nymphe Perimelle changée en Iſle, & les Sirenes qu'il eut de Calliope, ſelon d'autres de Melpomene, ou de Terpſicoré, ou de Sterope fille d'Atlas; ſçavoir, ſelon l'interprete de Licophron, Piſinoé, Aglopé, & Theſipia, mais, ſelon la plus commune opinion, Parthenope, Leucopie, & Ligie; & ſelon quelques autres qui en mettent quatre, on les nomme Aglaoſis, Piſno, Thelcipri, & Iligi. Au reſte Achelois eſtant devenu amoureux de Dejanire fille d'OEnée Roy d'Etolie, eut pour rival Hercule qui le combattit ſous toutes les formes que nous avons marquées dans noſtre deſcription, apres ce qu'en a dit Ovide au 9. livre de ſes Metamorph. où ce Poëte traite amplement ce ſujet: Au reſte ce fleuve eſt fort bourbeux, & ſelon la remarque de Strabon, il porte aſſez de vaſe dans la mer pour joindre en peu de temps l'Iſle Artemite qui eſt proche de la terre-ferme. Les Iſles Eſchinades ſont auſſi vis à vis. OVIDE.

—— fluctus noſterque, mariſque
Continuam diduxit humum, pariterque revellit
In totidem, mediis quot cernis Echinadas undis.

Et Stace au 2. de ſa Thebaïde. STACE.

Turbidus abjectas Achelous Echinadas exit.

Et Lucain parlant de luy ſur le meſme ſujet dans ſon 6. livre: le deſigne par ces mots. Celuy qui engraiſſant les Iſles Eſchinades de ſes eaux bourbeuſes, fut preſque honoré du lict de ta fille, grand OEnée. LUCAIN.

—— Et tuus, OEneu,
Pene gener craſſis oblimat Echinadas undis.

Properce dans ſa 33. Elegie du 2. livre, dit au Poëte Lyncée; il ne t'eſt pas permis de redire comme le fleuve Achelois qui arroſe l'Etolie, apres qu'il fut epris d'amour, coula doucement dans ſon lict naturel. PROPERCE.

Nec rurſus licet Ætholi referas Acheloi
Fluxerit ut magno factus amore liquor.

Enfin Virgile au commencement de ſes Georgiques, le nomme pour toutes ſortes d'eaux, ayant égard à une façon de parler des Anciens qui appelloient toutes les rivieres de ce meſme nom, à cauſe, diſoient-ils, que ce fleuve fut le premier qui ſortit de la Terre. Il dit donc à Bacchus & à Ceres: Vous avez trouvé l'invention de meſler avec le jus des raiſins, les eaux du fleuve Achelois. VIRGILE.

Poculaque inventis Acheloïa miſcuit uvis.

Quoy qu'il ſe puiſſe prendre en cét endroit-là pour toute ſorte de fleuves.

Hercule.] Je veux employer cette Annotation & les deux ſuivantes à parler d'Hercule; Que ſi je voulois rapporter tout ce qui s'en trouve dans les livres des Anciens; ce Volume entier ne ſeroit pas capable de le contenir. Je choiſiray donc dans la multitude: Et pour commencer, je diray que Ciceron dans ſon 3. livre de la Nature des Dieux, met ſix Hercules. Le premier tres ancien fils du plus ancien Jupiter (car nous en trouvons, dit-il, pluſieurs dans les écrits des Grecs qui portent le nom de Jupiter) cét Hercule fut celuy qui eut querelle avec Apollon touchant le

Trepied de Delphes. Le deuxiéme fut fils du Nil, & inventa les lettres Phrygiennes. Le troisiéme fut du mont Ida, dont les habitans celebrent la memoire des funerailles. Le quatriéme fut fils de Jupiter & d'Asterie sœur de Latone, que les Tyriens honoroient avec beaucoup de devotion, & on dit que Carthage fut sa fille. Le cinquiéme fut Indien qu'on appelloit Belus. Et le sixiéme fut fils d'Alcmene & du troisiéme Jupiter, le plus celebre de tous. De sorte que les actions memorables de tous les six ne s'attribuant d'ordinaire qu'à un seul, je pense qu'il ne sera pas necessaire d'en faire la distinction, outre qu'il seroit assez mal-aisé, quand on en voudroit prendre la peine. Plusieurs en ont écrit, non seulement des chapitres, mais des livres entiers; & entr'autres le sçavant Lilius Giraldus, Natalis Comes dans le 7. livre, Hyginus, Apollodore, Palephate, & Phornutus. Voyez aussi les cinq Tableaux qu'en a dépeint Philostrate, avec les Commentaires de ceux qui ont écrit sur cet Autheur; mais y voulant encore adjouster quelques recherches que ceux-cy n'ont point observées, ou qu'ils n'ont pas rapportées dans les mesmes veuës; apres que j'auray remarqué sans ordre: quelles furent les amours d'Hercule, je diray qui furent ses enfans, & puis je parleray de ses labeurs, & rapporteray quelques témoignages des Anciens. Premierement, entre ceux qui ont parlé des amours de Jupiter & d'Alcmene femme d'Amphitrion, dont naquit Hercule, lisez Hesiode dans sa Theogonie; Homere Odissée liv. 11. Pindare dans ses Pythiques Odes 4. & 9. & dans les Nemeiques Ode 10. Orphée dans ses Argonautes, Apollonius Rhodius livre 1. Nonnus, Hyginus chap. 20. Appollodore livre 3. Valerius Flaccus livre 1. Ovide Metamorph. livre 6. & 9. & dans l'Epistre de Dejanire. Plaute dans l'Amphitrion. Properce livre 2. Eleg. 22. Bocace liv. 12. chap. 28. & 30. & livre 1. Vigenere sur l'Hercule au berceau du jeune Philostrate, les Autheurs que j'ay cy-devant citez, & les autres.

Hercule que plusieurs appellent *Amphitrioniades*, & Alcide des noms d'Amphitrion mary de sa mere Alcmene, & d'Alcée pere d'Amphitrion, fut touché des mesmes inclinations que son pere en matiere d'amour: Et pour commencer par la derniere qui fut au sujet d'Hebé Deesse de la jeunesse; voyez Hesiode, Homere & Pindare, aux lieux que j'ay desia citez; Pausanias dans ses Attiques. Ovide Metamorph. livre 9. & Fastes livre 6. Seneque dans l'Octavie Acte 1. Scene 3. Properce livre 1. Eleg. 13. Touchant ses amours avec Megare; Voyez Seneque dans le Furieux: Hyginus ch. 32. Apollod. livre 2. Avec Omphale. Ovide Fastes livre 2. Properce livre 3. Eleg. 10. Apollodore livre 2. Avec Dejanire Ovide Metamorph. livre 9. dans l'Epistre de Pâris à Helene, & dans celle de Dejanire, Seneque dans l'Hercule embrasé Acte 2. Apollodore livre 1. Avec Pyrene, Silius Italicus livre 1. Saluste du Bartas livre 3. de sa seconde semaine. Avec Iole. Ovide art. d'aymer livre 2. & dans l'Epistre de Dejanire. Seneque dans l'Hercule embrasé Acte 2. Properce livre 4. Eleg. 10. Plutarque dans les Opuscules. Avec Augé, les mesmes. Avec Hesione. Apollodore livre 2. Hyginus chap. 31. & 89. Avec Astioche Homere Iliade. Avec Amalthée, Palephate. Avec Nymphea, Pline livre 25. chap. 7. Avec Echée, Rhée, Paphie, & quelques autres, outre les cinquante filles de Thespius ou de Teutras. Ovide dans l'Epistre de Dejanire. Hyginus, & Apollodore.

Quant à ses enfans. Il eut de Megare fille de Creon, les quatre suivans Oxas, Creontiades, Tyriomachus & Dijcohontes, qu'il tua, estant devenu furieux. Seneque dans la Tragedie de ce nom. Il eut de Paphie, Hyttonus qui tint le party d'Eteocle en la guerre de Thebes, Cromis qui alla avec Adraste à la mesme guerre, & Agilis qui y fut tué. Il eut Hylus de Dejanire, Sardus qui donna son nom à Sardis ville des Medes, Cyrnus qui habita le premier l'isle de Corse. D'Echée, il engen-

gendra Sophon, qui donna son nom aux Sophociens peuples de Libye : D'Astiochie, il eut Tlepoleme, qui fut avec les Grecs à la guerre contre les Troyens, au rapport d'Homere, aussi bien que Thessalus qui fut à la mesme guerre avec ses enfans Phidippus & Antiphus. De Rhée, il eut Aventin, qui favorisa Turnus contre Enée. D'Iole fille du Roy Euritus, il eut Lydus & Lamirus. D'Augé, il engendra Thelephe, dont il y a un tableau dans cet ouvrage, & ce Thelephe fut pere de deux enfans, d'Euripile tué au siege de Troye par Neoptoleme, & de Cyparice, qui mourut de regret d'avoir tué un cerf qu'il aymoit. De Procris, de Panopée, & des autres filles de Thespius, il eut pres de cent enfans, dont il seroit ennuyeux de dire icy tous les noms : Enfin d'Hebé fille de Junon, apres qu'il fut deifié, il engendra Alexiare & Anicete. Ainsi la posterité d'Hercule fut extrémement nombreuse. Il faut maintenant parler de ses travaux. Il y en a d'autres plus fameux que les autres que l'on compte diversement. Ausone les comprend ainsi en douze vers. Le premier « de ses travaux fut celuy du lyon de Cleonée. Dans celuy d'apres il défit l'hydre de « Lerne, par le fer & par le feu. Sa force « parut pour la troisiéme fois contre le Sanglier d'Erimante. Les cornes d'or du Cerf « aux pieds d'airain, furent sa quatriéme « conqueste. Il chassa les Oyseaux du marets « de Stymphale dans le cinquiéme de ses « combats. Au sixiéme, il depoüilla de son « baudrier l'Amazone de Thrace : La septiéme de ses peines fut de nettoyer les estables d'Augee. On conte pour sa huitiéme « gloire d'avoir chassé le Taureau *de Crete.* « Sa neufiéme victoire consiste en la défaite « des chevaux de Diomede. L'Hespagne « luy donne la dixiéme palme, pour avoir « vaincu Gerion. Les pommes enlevées du « jardin des Hesperides, honorent l'onziéme de ses triomphes. Et le Cerbere est le « dernier de ses faits laborieux.

Prima Cleonæi tolerata ærumna laboris.
Proxima Lernæam ferro, & face contudit Hydram.
Mox Erymantheum vis tertia perculit aprum.
Æripedis quarto tulit aurea cornua cervi.
Stymphalidas pepulit volucres discrimine quinto.
Threïciam sexto spoliavit Amazona balteo.
Septima in Augeis stabulis impensa laboris.
Octava expulso numeratur adorea tauro.
In Diomedeis victoria nona quadrigis.
Geryone extincto decimam dat Hiberia palmam.
Undecimo mala Hesperidum districta triumpho.
Cerberus extremi suprema est meta laboris.

En voicy d'autres plus Anciens sur le mesme sujet. Hercule abbatit premierement » le lyon de Nemée, par une valeur nompareille. L'Hydre qui pulluloit en testes, » fut étainte en second lieu par la force de » son bras. Le grand Sanglier d'Erimanthe, » fut le troisiéme de ses exploits. Il tua pour » sa quatriéme expedition le Cerf aux cornes » d'or. Sa cinquiéme peine fut de chasser les » oyseaux Stymphalides, avec les traits de » son arc dont le seul bruit faisoit fremir. Son » sixiéme combat fut celebre, pout avoir » osté la ceinture à Hypolite vaincuë. L'estable d'Augeas dont il fit écouler les eaux, » fut son septiéme labeur. Il domta au huitiéme le Taureau par un combat illustre. » Dans le neufiéme, il assomma les chevaux » de Diomede, avec leur impitoyable Roy. » Au dixiéme il surmonta Gerion avec son » triple corps. Dans l'onziéme, Cerbere » qu'il avoit tiré des Enfers, vid la splendeur des Astres, comme une nouveauté » surprenante, qui blessoit ses regards. Et » pour la derniere marque de sa valeur, il » conquit le jardin des Hesperides, & emporta les pommes d'or. »

Compressit Nemeæ primum virtute leonem.
Extincta est anguis quæ pullulat hydra secundo.
Tertius evictus sus est Erimanthius ingens.
Cornibus auratis ceruum necat ordine quarto.
Dejicit horrisono quinto Stymphalidas arcu.
Abstulit Hypolitæ, sexto, sua vincula victæ.

Septimus Augiæ stabulum labor egerit undis.
Octavo, domuit magno luctamine Taurum.
Tum Diomedis equos, nono cum Rege peremit.
Geryonem decimo triplici cum corpore vicit.
Undecimo, abstractus vidit nova Cerberus Astra.
Postremo Hesperidum labor attulit aurea mala.

Hyginus les conte de la mesme façon, aussi bien que Tzetzes & Quintus Smirneus: mais Albricus n'est pas de cet avis, & les escrit ainsi. ALBRICUS.

Les Centaures tuez voulans violer des femmes.
Le lyon de Nemée, de la peau duquel Hercule se revestit.
La femme d'Admet retirée des Enfers avec le Cerbere.
Les pommes des Hesperides, & la mort du Dragon qui les gardoit.
L'hydre de Lerne qui avoit sept testes.
La corne d'Achelois arrachée, & qui depuis fut la Corne-d'abondance.
Le Geant Cacus tué dans son antre pour avoir dérobé les bœufs de Gerion.
Le Geant Antée fils de la Terre.
Le Sanglier de Calydon qu'il tua, & porta sur ses épaules.
La mort de Gerion, & de son chien à deux testes.
Le fardeau d'Atlas qu'il porta sur son dos.

Outre ces douze travaux que l'on dit qui furent entrepris par le commandement d'Euristée Tyran d'Argos; J'ay jugé à propos de rapporter icy une liste que j'ay faite de ses autres actions memorables.

Actions principales d'Hercule, lesquelles ne sont pas comprises au nombre de ses douze travaux.

Les deux serpents qu'il estouffa estant petit enfant au berceau.
Le Lyon de Citheron different de celuy de Cleonée ou de Nemée.
Les cinquante filles du Roy des Thespiens, qu'il rendit meres en une seule nuit.
Les Ambassadeurs d'Erginus qu'il renvoya apres leur avoir coupé le nez & les oreilles, estans venus demander un tribut aux Thebains.
La victoire qu'il remporta sur Erginus & sur les Myniens faisant la guerre aux Thebains.
La mort des enfans qu'il avoit eus de Megare fille de Creon, & de ceux de son frere Iphiclus qu'il tua estant furieux, apres qu'il fut de retour des Enfers.
Le Cancre de Lerne.
La defaite des Centaures, & Chiron blessé au pied qui pour la douleur qu'il en souffrit, changea son immortalité avec Promethée.
La defaite de Bystoniens, & la mort de Diomede.
La mort du grand poisson qui alloit devorer Hesione fille de Laomedon.
La mort de Sarpedon fils de Neptune, le plus meschant homme de son temps.
La mort des enfans de Prothée fils de Neptune, qui avoient accoustumé de provocquer tout le monde à la luitte.
La mort du terrible vacher de Gerion.
Les colomnes mises sur les frontieres de l'Europe & de l'Afrique.
La mort d'Ortus chien de Gerion, qui avoit deux testes, & qui estoit frere de Cerbere.
La mort de Gerion à trois testes, qui ne rougissoit point de tirer des fléches contre le Soleil.
Le combat contre Cunus fils de Mars qui fut separé par le tonnerre.
La victoire remportée sur Erix Sicilien qui ne voulut point rendre un des bœufs de Gerion, s'il n'estoit surmonté dans la Palestre.
Le fleuve Strimon autresfois navigable, remply de pierres, pour faire passer les bœufs de Gerion.
La mort d'Antée fils de Neptune & de la Terre, etouffé entre ses bras.
La mort de Busiris qui immoloit des hommes à Jupiter.

Le

Le bœuf de Thiodamas qu'il mangea tout entier dans l'Isle de Rhodes.

La mort d'Emathion fils de Tithon, en Arcadie.

La mort de l'Aigle qui rongeoit le cœur de Promethée.

La finesse dont il trompa Atlas supportant le Ciel, pendant qu'il alla au Jardin des Hesperides pour en avoir les pommes d'or.

La delivrance de Thesée des Enfers.

La femme d'Admet, ramenée des Enfers.

La mort du Chat-huan de Pluton aux Enfers.

La mort d'Iphitus son amy, estant devenu furieux : & cette mort l'ayant extrémement affligé, il fut consulter l'Oracle touchant la durée de sa maladie ; & comme l'Oracle ne luy eut rien répondu, il voulut dépoüiller le Temple de Pythie, & emporter le divin Trépied, ce qu'Apollon essayant d'empescher, il combattit contre ce Dieu ; mais Jupiter les separa tous deux d'un coup de foudre.

Les Cercopes mis en esclavage.

La mort de Sileus en Aulide, qui faisoit creuser la Terre par les étrangers qui passoient en son païs.

La prise d'Ilion, & la mort de Laomedon.

La prise de l'Isle de Co, & la mort d'Euripile fils de Neptune.

La prise de Pile, la mort de Nelée & de ses enfans, excepté de Nestor qu'il ayma depuis cherement, aussi bien qu'Abdere, & Hylas.

La prise d'Elis, la mort d'Augeas, & le restablissement de Phileus son fils au Royaume de son frere.

Pluton blessé à la bataille de Pile.

Junon blessée au tetin.

La luicte de Jupiter en Olympie.

La prise de Lacedemone, celle d'Hipocoon, & la captivité de ses fils.

Le combat d'Achelois sous la forme d'un Taureau, pour l'amour de Dejanire.

La guerre qu'il fit pour les Calydoniens contre les Thesprotiens, & la prise d'Ephira.

La mort d'Eunomus fils d'Architelis, de la maison d'OEnée, luy donnant à boire.

La mort du Centaure Nessus voulant ravir Dejanire.

La defaite des Dryopes.

La mort du Geant Alcionée.

Le soulagement d'Adimius Roy des Dorienses contre Coronus, qu'il tua pour luy avoir fait la guerre.

La mort de Laogaras Roy des Dryopes & de ses fils, se resioüissants dans le bois d'Appollon, tous hommes fort méchans, & compagnons des Lapithes.

La mort du Roy Amintor, qui provoquoit tout le monde au combat de la Palestre.

La mort de Cicnus fils de Mars & de Pelopia.

La prise de la ville de Locres.

La mort d'Euritus, & de ses fils.

La mort de Lycas, qui luy avoit apporté la chemise de Dejanire, lequel il precipita dans la Mer.

Sa mort dans le feu sur le mont Oëta, à cause de la chemise empoisonnée que luy envoya Dejanire, sans y penser, lors qu'il donna ses fleches à Philoctete fils de Pean.

Son Apotheose, son immortalité, & ses nopces avec Hebé Deesse de la jennesse, fille de Junon.

Mais, comme dit Giraldus à Hercule d'Este Duc de Ferrare, ce ne seroit pas un petit labeur de conter une histoire entiere de tous les labeurs d'Hercule fils de Jupiter. Plusieurs par ce fameux Heros, ont entendu le Soleil, qui parcourt les douze signes du Zodiac ; d'autres l'ont pris pour un excellent emblesme de la Philosophie, considerant la prudence par sa peau de lyon, & la force par sa redoutable massüe, avec lesquelles il domta tous les monstres de la Terre. Il fut surnommé differemment, selon les diverses Nations qui l'ont connu, & qui l'ont honoré. Outre les noms d'Hercule, d'Alcide & d'Amphitrioniade, dont nous avons parlé, il fut appellé *Tirynthius*, parce qu'il fut nourry dans une ville du Pelopo-

loponese appellée Tirynthe, ou d'une sœur d'Amphitrion, qui portoit le mesme nom. Il fut appellé Thebain, parce que Thebes estoit la patrie de sa mere. *Cynosarges*, à cause d'un lieu appellé de la sorte dans la ville d'Athenes où il estoit honoré, selon Herodote & Plutarque. *Buraïcus*, d'une ville d'Achaïe appellée *Bura*, où son simulacre estoit consulté. *Thasius*, selon Herodote & Pausanias dans ses Eliaques. *Chon*, en langue Egyptienne; & les Egyptiens le confondoient avec Osiris, au rapport de Strabon. *Tyrius*, de Tyr ville de la Phenice, selon le témoignage de Quinte-Curse & d'Arrian. Les Indiens l'appelloient *Dorsanes*, le tenant pour un Geant, au rapport d'Arrian & d'Hesychius. Les Celtes le nommoient *Ogmion*, s'il en faut croire Lucian, dans son excellent traité de l'Hercule Gaulois, où il montre que ces peuples ne le consideroient pas seulement, comme un Dieu redoutable par sa force, mais encore comme le Dieu de l'éloquence, qui avec de certaines petites chaines d'or & d'ambre, qui luy sortoient de la bouche, attachoit tout le monde par les oreilles. *Prodicius*, au rapport de Ciceron dans ses offices, à cause d'un certain Sophiste appellé Prodicus Ceus qui l'avoit depeint ennemy du vice & amy de la vertu, qui luy apparurent dans sa jeunesse. *Gylius*, parce que plusieurs Grecs appelloient *Gylion*, le lyon & le sanglier. D'autres luy ont donné le nom d'Officieux, de Brave, de Victorieux, d'Invincible, d'Amy, d'Honneste, de Beau,

PERSE. d'Amoureux, &c. Perse l'appelle *Dexter* « ou Favorable, dans sa 2. Satyre. O si je « voyois, dit-il, de belles funerailles à mon « oncle qui vit trop long-temps! & si j'estois « tellement favorisé d'Hercule, que je peusse « entendre craquer sous mon rateau quelque « vase d'argent!

——— ——— ——— O si
Ebullit patrui præclarum funus! & ô si
Sub rastro crepet argenti mihi dextro
Hercule!

JUVENAL. Juvenal dans sa 2. Satyre, dit de quelques hypocrites, qu'avec des paroles severes, ils reprennent les vices comme feroit Hercule: & parlant de la vertu, ils s'excitent eux-mesmes à des impuretez effroyables.

——— sed pejores, qui talia verbis
Herculis invadunt, & de virtute locuti
Clunem agitant. ———

Dans la 3. Satyre; Que diray-je de ce qu'u- » ne Nation ingenieuse à flatter, loüe le » discours d'un ignorant, & le visage d'un » laid ami, de ce qu'elle egale hardiment à la » teste d'Hercule qui enleve de terre Antée, » le col long d'un homme effeminé, & de » ce qu'elle admire une voix gresle, avec la- » quelle celuy-cy fait un bruit de plus mau- » vaise grace que la poule quand elle est pin- » cée du coq. »

Quid? quod adulandi gens prudentissima
laudat? &c.

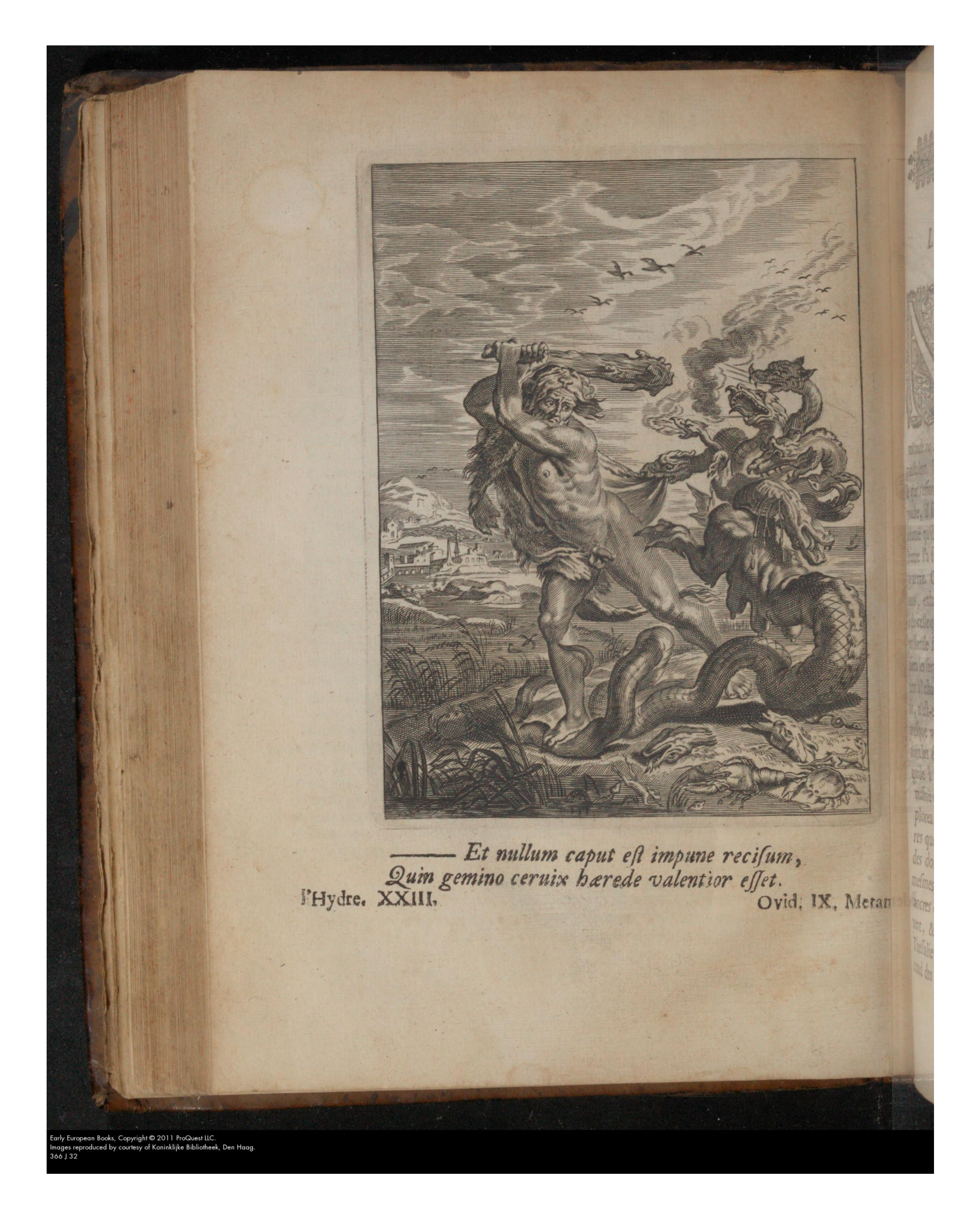
Dans la 8. Satyre il demande: Pourquoy » Fabius qui est de la race d'Hercule, se glo- » rifie des Allobroges vaincus, & du grand » Autel basty par ses Ancestres, s'il est un » homme ambitieux & vain, & s'il est plus » mol qu'une jeune brebis du païs des Enga- » neens? »

Cur Allobrogicis, & magna gaudeat ara,
&c.

Et sur la fin de la 10. Satyre: Demande, » dit-il, un esprit qui estime davantage les » peines d'Hercule, & ses longs travaux, que » les delices, les festins, & les plumes de Sar- » danapale. »

——— ——— Et potiores
Herculis ærumnas credat, sævosque labores
Et Venere, & cœnis, & plumis Sardanapali.

L'HYDRE.

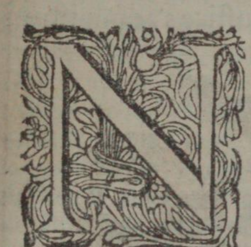


——— *Et nullum caput est impune recisum,*
Quin gemino ceruix hærede valentior esset.

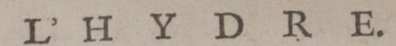
l'Hydre. XXIII. Ovid. IX. Metam

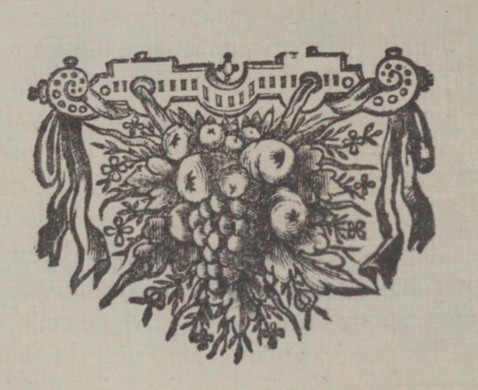


L'HYDRE. XXIII.



NE s'estonner point de cette Hydre qui devient feconde par ses blesseures, & qui redouble ses forces par les coups qu'elle reçoit, puis qu'à mesure qu'elle est frappée, deux testes de serpent luy renaissent tousiours au lieu d'une qu'on luy a coupée, est une marqué non seulement d'un courage intrepide; mais encore d'une valeur à qui rien du monde ne sçauroit resister. Hercule regarde sans effroy ces testes qui pullulent. Voyez le grand coup qu'il est prest de décharger sur celle qui s'efforce de déchirer sa peau de Lyon, tandis que de son pied gauche, il foule la queuë du Dragon; mais elle ne sera pas plustost abbatuë qu'il en renaistra deux autres en mesme temps, comme le Peintre l'a fort bien representé, en la place de celles que vous voyez par terre. On diroit que les vivantes font oüir d'épouvantables sifflemens, exhalant de leur gorge des fumées ardentes. Le sang qui dissile de celle qui n'est pas encore détachée de son col, ne sera peut-estre pas sterile sur la Terre; & il y a grande apparence qu'elle y multipliera les serpents, & les autres insectes venimeux. Quelles tettes pendent à l'estomac de cette vilaine beste! & la substance qui en peut sortir, n'est-elle pas capable d'empester tout le monde? On ne sçauroit presque voir sans fremir son grand dos ecaillé, ny ses vilaines pattes dont les égratigneures ne peuvent estre que tres-dangereuses. Prenez garde à vous, valeureux Alcide! hastez-vous avec vostre pesante massuë de détourner de vostre cuisse la griffe qui la menace, & implorez promptement le secours d'Iolas pour mettre le feu aux blesseures que vous faites, puisque l'Hydre ne laisse pas de croistre en dépit des dommages qu'elle a soufferts, & qu'elle repare ses pertes par les mesmes coups qu'elle reçoit de vostre bras. D'ailleurs, écrasez les cancres qui vous dressent des embusches pour defendre l'enorme Serpent, & achevez de nettoyer le marests de Lerne, & de purger la Thessalie de tous les monstres qui l'affligent. Ce labeur qui est le second des douze fameux de cét invincible Heros, nous apprent que les


les monstres des vices sont bien surmontez par un homme vertueux ; mais que sans le secours d'une valeur étrangere, il ne les peut entierement exterminer. Quelques-uns expliquent aussi cette Fable, de la victoire que le sçavoir & l'eloquence remportent en faveur de la verité sur les subterfuges, les pointilleries, & les entortillemens des Sophistes, qui sont bien representez par la fecondité des testes qui pullulent au double à proportion qu'on les coupe. On en pourroit dire autant des procez, & sur tout de la façon que la Justice s'administre aujourd'huy en beaucoup d'endroits.



ANNO-

ANNOTATIONS.

L'*HYDRE de Lerne.*] C'estoit un serpent à plusieurs testes qui renaissoient au double, au prix qu'on en coupoit quelqu'une. Elle estoit fille de Typhon & d'Echidna, & sœur de Cerbere & de la Chimere. On en met la defaite entre les travaux d'Hercule, comme nous l'avons desia remarqué sur l'autre Tableau; & puisque l'occasion s'offre encore d'en dire quelque chose, nous n'avons point de temps à perdre, & l'espace qui nous reste dans cette Annotation & dans la suivante, ne suffira que bien mal-aisément pour un sujet si abondant. Voicy comme Hercule luy-mesme parle de ses travaux dans le 9. livre des Metamorphoses: Suis-je celuy qui ay domté Busire qui rougissoit ses mains du sang des étrangers, & qui en profanoit ses Temples? Ay-je étouffé Antée sans que la Terre sa mere le pust secourir? Est-ce moy que les trois corps de Gerion, ny les trois testes de Cerbere n'ont point étonné? Valeureuses mains, est-ce vous qui pressâtes les cornes du Taureau, & qui abbatîtes sous moy sa violente furie? Elide a reconnu vos exploits, aussi bien que le lac de Stymphale en la mort des Harpyes. Vous avez arresté une biche armée de cornes d'or & de pieds d'airain, dans la forest de Parthene. Vous avez pris la ceinture que portoit la Reyne des Amazones, & ravy les Pommes d'or qu'un Dragon tousjours éveillé ne perdoit point de veuë. Les Centaures ont cedé à l'effort de mon bras. J'ay terrassé le Sanglier de Menale qui ravageoit l'Arcadie, & rien n'a servy contre moy à cette monstreuse beste de Lerne d'accroistre sa puissance par sa perte, & de redoubler ses forces par ses blessures, elle ne pût resister à ma valeur. J'ay osé entrer dans une Escurie pleine de chevaux engraissez de chair humaine; je les ay tuez, & le Maistre qui les nourrissoit. C'est de ce bras, que j'ay assommé le lyon de Nemée, & de ce mesme bras, j'ay terrassé le Geant Cacus sur les rives du Tibre. J'ay porté le Ciel sur mes épaules, & avec le Ciel le pesant faix de tout le monde.

Ergo ego fœdantem peregrino templa cruore
Busirim domui? sævoque alimenta parentis
Antæo eripui? Nec me pastoris Hiberi
Forma triplex, nec forma triplex tua Cerbere movit?
Vosne manus validi pressistis cornua Tauri?
Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphalides undæ,
Partheniumque nemus, vestra virtute relatus
Thermodontiaco cælatus baltheus auro,
Pomaque ab insomni non custodita Dracone.
Nec mihi Centauri potuere resistere, nec mi
Arcadiæ vastator aper, nec profuit Hydræ
Crescere per damnum, geminasque resumere vires.
Quid? cum Thracis equos humano sanguine pingues,
Plenaque corporibus laceris præsepia vidi?
Visaque dejeci, dominumque ipsosque peremi?
His elisa jacet moles Nemæa lacertis:
His Cacus horrendum Tyberino gurgite monstrum,
Hac Cœlum cervice tuli.

Lucrece avant Ovide, en avoit ainsi parlé au commencement de son cinquiéme liv. La gueule affreuse du lyon de Nemée seroit-elle à cette heure capable de nous faire du mal, non plus que l'horrible Sanglier d'Erimanthe? Quelle peur nous feroit à present le taureau de Crete & la peste de Lerne, cette Hydre armée de Serpents envenimez? Que feroit contre nous la triple force de Gerion avec ses trois corps? Et les chevaux de Diomede qui respiroient le feu par les narines sur les frontieres de la Thrace, aupres du Mont Ismare, & de l'etang de Bistone où tant de cruautez furent exercées? Ces oyseaux d'Arcadie aux ongles si crochus qui habitent le long des marests Stymphalides, seroient-ils encore LUCRECE.

« à craindre? Et cet enorme serpent au re- « gard affreux, veillant incessamment à la « garde des Pommes d'or des Hesperides, & « qui se tortille autour de l'arbre qui les por- « te, seroit-il encore aujourd'huy capable de « nous nuire, sur les rivages de la Mer Atlan- « tique, où nul des nostres n'a esté jusqu'icy, « où nul Barbare n'oseroit mesme aller? Si « tous les autres monstres de ce genre là, qui « ont esté exterminez, estoient encore pleins « de vie, comment nous seroient-ils nuisi- « bles à present? Je ne croy pas qu'ils le fus- « sent, puisque la Terre est encore aujour- « d'huy assez pleine d'animaux farouches, « & que parmy les grandes Montagnes & les « profondes Forests, elle est remplie de tant « de choses qui donnent de l'effroy; & ce- « pendant nous les pouvons bien eviter.

Quid Nemeæus enim nobis nunc magnus hiatus
Ille leonis obesset, & horrens Arcadius sus?
Denique quid Cretæ Taurus, Lernæaque pestis
Hydra venenatis posset vallata colubris?
Quidve tripectora tergemini vis Geryonai,
Et Diomedis equi spirantes naribus ignem,
Thræcen, Bistoniasque plagas, atque Ismara propter
Tantopere officerent nobis: uncisque timendæ
Unguibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes?
Aureaque Hesperidum servans fulgentia mala,
Asper, acerba tuens, immani corpore serpens,
Arboris amplexus stirpem, quid denique obesset,
Propter Atlanteum littus, pelagéque severa,
Quo neque noster adit quisquam, neque Barbarus audet?
Cætera de genere hoc quæ sunt portenta perempta,
Si non victa forent, quid tandem viva nocerent?
Nil ut opinor: ita ad satietatem terra ferarum
Nunc etiam scatet, & trepido terrore repleta est
Per nemora, ac monteis magnos, silvasque profundas:
Quæ loca vitandi plerumque est nostra potestas.

Ce que Virgile écrit de ce Heros en divers VIGI
lieux, est ample & nombreux. Voicy ce LI
que j'en ay pû receüillir. Dans le 5. livre de l'Eneide, il fait ainsi parler Entelle, au sujet d'Eryx fils de Venus qui fut vaincu par Hercule au combat des Cestes: Que „ seroit-ce donc, dit-il, si quelqu'un de vous „ avoit veu les Cestes & les armes d'Hercule, „ quand il fit sur ce rivage le penible combat „ dont vous avez ouy parler? Autresfois ton „ frere Eryx portoit celles-cy autour du bras. „ Les vois-tu comme elles sont encore tein- „ tes de sang & de cervelles épanchées? Il „ n'en eut point d'autres, lors qu'il soustint „ les efforts du grand Alcide. „

Quid si quis Cestus ipsius, & Herculis arma
Vidisset, tristemque hoc ipso in littore pugnam?
Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat:
Sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro.
His magnum Alciden contra stetit: ——

Dans le 6. livre: Alcide ne fut point en „ tant de regions, bien qu'il ait percé de ses „ fléches la Biche aux pieds d'airain, qu'il „ ait mis la paix dans les Forests d'Eryman- „ the, & qu'en tuant l'Hydre, il ait, avec son „ arc, fait trembler le marais de Lerne. „

Nec vero Alcides tantum telluris obivit,
Fixerit æripedem cervam licet, aut Erymanthi
Placarit nemora, & Lernam tremefecerit arcu.

Dans le 7. faisant l'enumeration de ceux qui furent au secours de Turnus: Apres „ ceux-là marchoit le valeureux Aventin fils „ d'Hercule faisant paroistre son chariot orné „ de palmes, & tiré sur l'herbe par ses che- „ vaux victorieux. Il avoit sur son bouclier „ les armes de son pere, portant cent couleu- „ vres, & une Hydre chargée de Serpents. „ La Prestresse Rhée le mit au monde par „ une couche clandestine au fond d'un bois „ sur le mont Aventin, cette femme ayant „ esté

"esté admise aux familiaritez d'un Dieu, "quand le victorieux Tyrinthien, apres "avoir tué Gerion, vint aux campagnes La-"tines, où il fit baigner dans le Tibre les va-"ches qu'il amenoit d'Espagne.

Post hos insignem palma per gramina currum,
Victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro
Pulcher Aventinus: Clypeoque insigne paternum
Centum angues, cinctamque gerit serpentibus Hydram,
Collis Aventini sylva, quem Rhea sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit auras
Mista Deo mulier, postquam Laurentia victor
Geryone extincto Tyrinthius attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberos.

Dans le 8. Le vieillard Evandre entretient Enée du fameux combat d'Hercule & de Cacus fils de Vulcain, qui déroba les bœufs que le Heros avoit amenez d'Espagne, depuis la défaite de Geryon. Mais nous obmettrons cette narration à cause de sa longueur, que la curiosité du Lecteur pourra voir dans son propre lieu. Et plus bas, Evandre invitant Enée d'entrer dans son "petit Palais, luy dit: Le victorieux Al-"cide entra autresfois par cette porte, & "cette maison eut l'honneur de le recevoir.

Ut ventum ad sedes: hæc, inquit, limina victor
Alcides subiit, hæc illum regia cepit.

Dans le dixiéme, il parle de Melampe, autresfois compagnon du grand Alcide, quand la Terre luy fournit des labeurs difficiles pour acquerir de l'honneur:

——— ——— ——— Melampus
Alcidæ comes, usque graveis dum terra labores
Præbuit.

"Et plus bas: Le jeune Pallas ayant invoqué "le secours d'Hercule, pour estre victo-"rieux de Turnus; Hercule entendit la prie-"re du jeune guerrier, & resserrant de grands "soupirs en son cœur, il épancha de ses yeux "des larmes inutiles. Alors le pere Jupiter consola ainsi son fils de paroles affables: "Chacun a son jour arresté. Le temps de la "vie est court à tous les hommes, & ne re-"tourne plus; mais étendre sa renommée "par de grandes actions, c'est l'ouvrage de "la vertu. Combien d'enfans des Dieux "sont-ils morts au pied des hauts murs de "Troye, où mon fils Sarpedon a pery com-"me les autres? Turnus ne peut eviter non "plus ses Destinées qui l'appellent à son "tour, estant parvenu aux bornes de l'âge "qui luy a esté prescrit."

Audiit Alcides juvenem, magnumque sub imo
Corde premit gemitum, lacrymasque effudit inanes.
Tum genitor natum dictis affatur amicis:
Stat sua cuique dies: breve & irreparabile tempus
Omnibus est vitæ: sed famam extendere factis
Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus altis
Tot nati cecidere Deûm: quin occidit unà
Sarpedon, mea progenies, etiam sua Turnum
Fata vocant, metasque dati pervenit ad ævi.

Et ensuite, il dit, qu'Antor avoit eu l'honneur d'estre compagnon d'Hercule:

Herculis Anthorem comitem ———

Voicy ce que j'en ay trouvé dans les vers d'Horace. Dans la 3. Ode du 1. livre: Hercule, dit-il, par un labeur inoüy, força la porte des Enfers. Il n'y a rien de trop haut pour les creatures mortelles. HORACE.

Perrupit Acheronta Herculeus labor.
Nil mortalibus arduum est.

Dans l'Ode 12. du 2. livre: Les enfans de "la Terre domtez par la main d'Hercule, "dont le peril fit trembler la brillante mai-"son du vieux Saturne."

——— domitosque Herculea manu
Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

Dans la 3. Ode du 3. livre: Pollux, dit-il, "& le vagabond Hercule sont montez aux "Palais flamboyans des Estoiles, où Auguste "assis

« assis au milieu d'eux, boit le Nectar de sa « bouche pourprée [ou de sa belle bouche.]

Hac arte Pollux, & vagus Hercules
Innixus, arces attigit igneas.
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore Nectar.

« Dans l'Ode 8. du 4. livre, le vaillant Her- « cule prit sa place à la table de Jupiter.

——— *Jovis interest*
Optatis epulis impiger Hercules.

CATULLE. Catulle dans son Epistre à Manlius, donne pour exemple le fils supposé d'Amphi- « trion, quand il entr'ouvrit autresfois les « Montagnes, ayant chassé à coups de fléches « les oyseaux Stymphalides de l'Empire de « son cruel Maistre, pour se tracer un che- « min au Ciel, où il augmente le nombre « des Dieux, & pour joüir bien tost de la « divine Hebé: mais la profondeur de cét « abysme qui apprit à ce Dieu à porter le « joug, ne fut pas si grande que celle de ton « amour:

Quod quantum cæsis montis fodisse medullis
Audet falsiparens Amphitryoniades
Tempore quo certâ Stymphalia monstra sagittâ
Perculit, imperio deterioris heri:
Pluribus ut cæli tereretur janua divis,
Hebé nec longa virginitate foret:
Sed tuus altus amor barathro fuit altior illo,
Quod divum domitum ferre jugum docuit.

TIBULLE. Tibulle dans le Panegyrique à Messala: Quand Alcide, dit-il, devoir monter au Ciel, il donna de la joye entrant sous le toict du Berger Melorque.

Quin etiam Alcides Deus ascensurus Olympum,
Læta Molorcheis posuit vestigia tectis.

PROPERCE. Properce plus soigneux que tous les autres à toucher dans ses agreables Poësies les Fa- « bles des Grecs, en parle en divers endroits. « Dans la 13. Elegie du 1. liv. L'Invincible « Hercule brulant d'amour pour la celeste « Hebé, ne sentit point tant de joye par la « jouyssance de ses premieres amours, depuis « que des croupes du mont OEta, il fut elevé « au Ciel, &c.

Nec sic cælestem flagrans amor Herculis Heben
Sensit in OEtæis gaudia prima jugis.

Dans la 20. Elegie du mesme livre, il traite de la perte qu'il fit de son cher Hylas qui fut ravy par les Hamadryades, dont nous parlerons sur le Tableau de Phinée. Dans la 23. Elegie du 2. livre, il dit à un amy. Quand tu aurois enduré tous les labeurs » d'Hercule dont la renommée a tant parlé, » te suffit-il qu'on écrive, en se souvenant » de toy; quel avantage en a-t-il remporté? »

Deinde ubi pertuleris, quos dicit fama labores
Herculis, ut scribat, muneris ecquid habes?

Dans la 17. Elegie du 3. liv. Au lieu, dit-il, » où la Mer battuë par l'ombreux Averne, » se mesle dans les marescages fumeux des » tiedes eaux de Baïes, où le Troyen Mise- » ne sonneur de Trompette est gisant sous » le sable, où resonne encore le grand che- » min que fit le laborieux Hercule; Là, » comme ce Heros conquestoit des villes pe- » rissables par la valeur de son bras, les cim- » bales menerent du bruit en l'honneur de la » Divinité de Thebes. »

Plausus ab umbroso qua ludit pontus Averno,
Humida Bajarum stagna tepentis aquæ,
Qua jacet & Trojæ tibicen Misenus arena:
Et sonat Herculeo structa labore via:
Hic ubi mortaleis dextra quum quæreret urbes,
Cymbala Thebano concrepuere Deo.

Enfin dans la dixiéme Elegie du 4. livre, il descrit ainsi le combat d'Hercule & de Cacus. Le fils d'Amphitrion ayant fait » sortir les Bœufs de tes estables ô Erythée, » vint sur les monts invincibles, où les Palais » ont succedé à force troupeaux qui pais- » soient dessus; & comme il se trouva bien » fatigué par la longueur du chemin, de » mesme que le betail qu'il touchoit devant » luy, il s'arresta où le Velabre avoit esté » inondé par le fleuve, où le marinier fit voi- » le autresfois sur les eaux qui avoient cou- » vert une partie de l'espace où la ville est » main-

" maintenant bastie. Mais ces Bœufs furent " mal asseurez en ce lieu-là par l'infidelité de " Cacus. Ce voleur offença Jupiter par le " crime de son larcin. Cacus qui poussoit " des sons étranges de trois gueules qu'il " avoit, estoit un brigand fameux qui faisoit " beaucoup de ravages, quand il sortoit de " son antre affreux. Afin qu'il ne demeurast " point de marques certaines qui peussent " decouvrir son vol, il entraîna par la queuë " les Bœufs dans son antre; mais ce ne fut " pas sans qu'un Dieu en fust témoin: le vo-" leur fut découvert par le mugissement des " Animaux: & une juste indignation ren-" versa l'obstacle qui bouchoit l'entrée de la " grote inhumaine. Cacus fut abbatu de la " branche arrachée sur le mont de Menale, " qui luy enfonça ses trois temples.

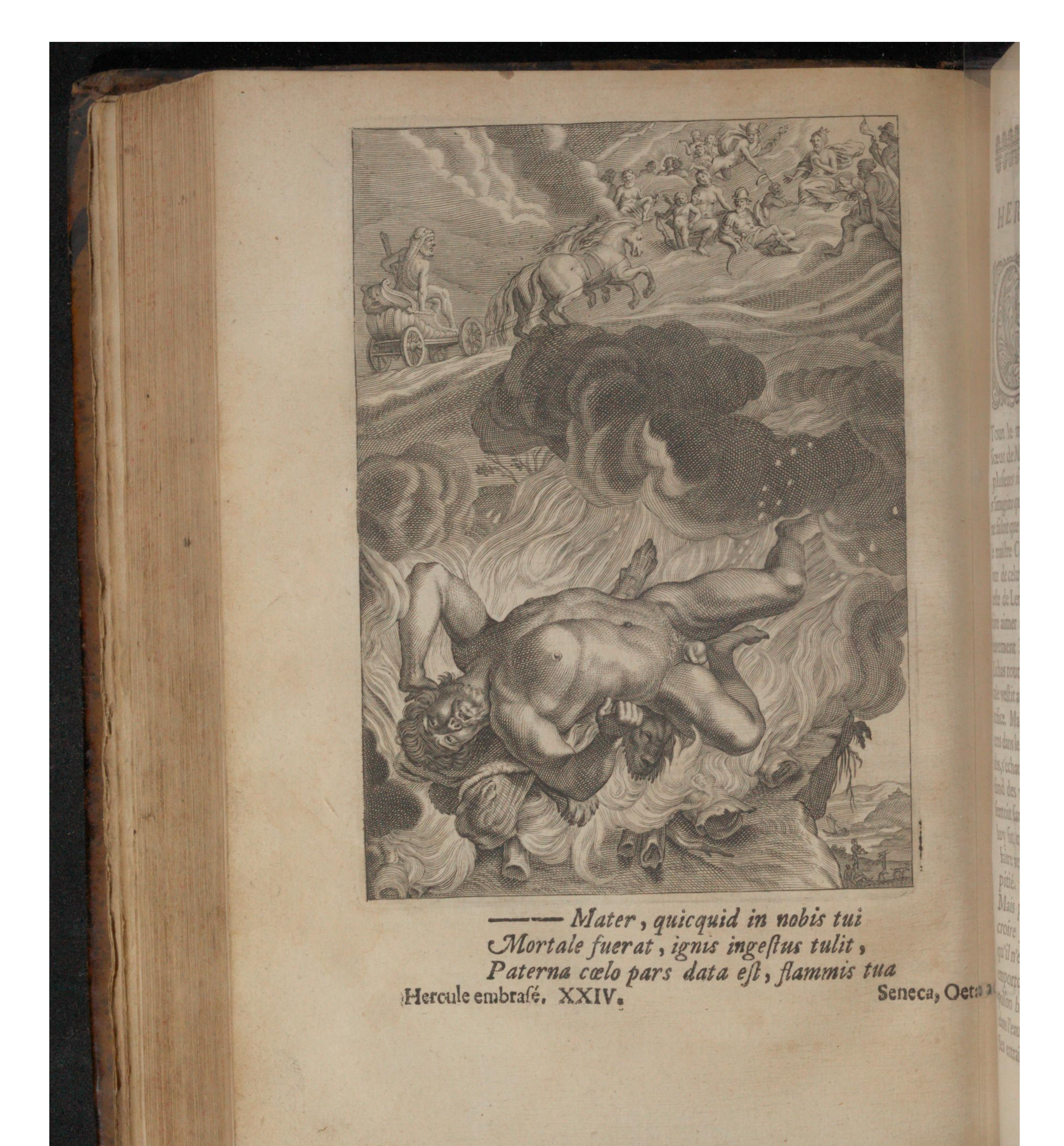
Amphitryoniades qua tempestate juvencos
Egerat à stabulis, ô Erythrea, tuis.
Venit ad invictos pecorosa palatia montes,
Et statuit fessos fessus & ipse boves.
Qua Velabra suo stagnabant flumine, quaque
Nauta per urbanas velificabat aquas.
Sed non infido manserunt hospite Caco
Incolumes, furto polluit ille Jovem.
Incola Cacus erat, metuendo raptor ab antro,
Per tria partitos qui dabat ora sonos.
Hic, ne certa forent manifestæ signa rapinæ,
Aversos cauda traxit in antra boves.
Nec sine teste deo furem sonuere juvenci,
Furis & implacidas diruit ora fores:
Mænalio jacuit pulsus tria tempora ramis
Cacus.

" Il poursuit, & acheve en cette sorte. Alors " Alcide parla ainsi; Allez, Bœufs, allez " Genisses d'Hercule, le dernier labeur de " nostre victorieuse massuë. Je vous ay cher-" chées par deux fois, & par deux fois vous " avez esté ma conqueste; conservez le bon-" heur de ces campagnes par vostre mugisse-" ment. Le mesme lieu où vous avez esté " repuës, sera quelque jour la place illustre " d'une grande ville. En parlant de la sorte, " il sentit une soif cuisante: & son palais se " dessecha par une grande alteration. Ce-pendant la terre ne luy offroit point " d'eaux; mais il ouït de loin rire des filles " qui estoient enfermées en quelque lieu. Un " bocage sacré dont la forme estoit ronde, " faisoit une espece de forest, où estoit le re-" duit de la Deesse des femmes, dans un lieu " sainct qui n'est jamais ouvert aux hom-" mes, aupres des fontaines qu'il faloit pu-" rifier, si quelqu'un y avoit beu. Les ban-" delettes d'écarlate, couvroient les avenuës " de la vieille cabane qui luisoit d'un feu " odorant. Un peuplier ornoit la chappelle " de ses grands feuillages, & plusieurs oy-" seaux cachez sous ses ombres, y faisoient " ouïr leur chant melodieux. Là, Hercule " se laissa emporter à cause de la seicheresse " de sa barbe, où la poussiere s'estoit amas-" sée: & se voyant à la porte, il y parla en " termes beaucoup plus humbles qu'il n'e-" stoit de la bien seance pour la bouche d'un " Dieu. Je vous prie, les Belles qui vous " joüez dans le bocage sainct, d'ouvrir à " ceux qui ont besoin de vostre secours. Je " cherche çà & là quelque fontaine, ou des " ruisseaux qui resonnent icy autour, pour " y prendre de l'eau dans le creux de ma " main, afin que je me desaltere. Avez-vous " ouy parler de quelqu'un qui ait soustenu le " Ciel sur ses espaules? je suis celuy-là mes-" me. La Terre que j'ay purgée de mon-" stres, m'appelle Alcide. Qui n'a point ouy " parler des grands exploits de la massuë " d'Hercule, de ses traits qui ne furent ja-" mais decochez en vain contre les animaux " furieux? Et des tenebres Stygiennes éclai-" rées par la descente d'un seul homme aux " Enfers? Que si vous faisiez des sacrifices à " Junon, quelque amere qu'elle soit, cette " marastre n'auroit pas mesme renfermé ses " eaux. Que si mon visage, ma peau de lyon, " & ma cheveleure brûlée par le Soleil de " Libye, en espouvante quelqu'une de vous " autres, je suis le mesme qui avec une rob-" be de pourpre ay fait des actions serviles " entre les femmes, & qui ay fait ma tasche " par jour, comme les autres, à filer une " quenoüille Lydienne. Une bandelette de-" licate a resserré mon estomach velu: & " avec mes mains dures, je n'ay pas laissé "

« d'estre propre à faire le mestier d'une fille.
« Alcide ayant ainsi parlé, la saincte prestresse de qui les cheveux blancs estoient resserrez d'une bandellette d'écarlatte, luy repartit en ces termes. Epargne tes yeux, cher Estranger, & n'approche pas du bocage venerable. Retire-toy d'icy, & quites en l'abord par la seule fuite qui te peut mettre en seureté. L'Autel qui est renfermé dans une chapelle, interdite aux hommes par une loy redoutable, est maintenant purifié. Le Prophete Tyresias a veu la grande Pallas, quand elle lavoit ses membres robustes, apres avoir quitté la Gorgone; & tu n'ignores pas ce qui en avint. Que les Dieux te donnent d'autres fontaines! Cette eau détournée dans un lieu ecarté, n'est que pour des filles. Tel fut le discours de la vieille; mais Hercule d'un coup d'épaule écroula les porteaux, & la porte fermée ne pût soûtenir l'effort d'une soif irritée. Quaud il eut vaincu son ardeur, apres avoir epuisé le fleuve, il fit de rigoureuses loix, ses lévres estant à peine desseichées. Ce coin du monde me reçoit maintenant, dit-il, menant une vie penible par la rigueur de ma Destinée, & à peine cette terre m'ouvre-t-elle son sein pour me rafraîchir estant fatigué. Cét Autel que je nomme tres-grand, est dedié pour avoir trouvé mes troupeaux egarez; c'est à dire le grand Autel que j'ay fait de mes propres mains. Que dans les respects qui luy sont deubs, il ne donne jamais rien aux femmes, afin que la soif de l'incomparable Hercule, ne demeure point sans estre vangée.

——— Et Alcides, sic ait; Ite boves,
Herculis ite boves, nostræ labor ultime clavæ,
Bis mihi quæsitæ, bis mea præda boves,
Arvaque mugitu sancite boaria longo,
Nobile erit Romæ pascua nostra forum.
Dixerat, & sicco torret sitis ora palato,
Terraque non ullas fœta ministrat aquas:
Sed procul inclusas audit ridere puellas.
Lucus ab umbroso fecerat orbe nemus,
Fœmineæ loca clausa Deæ, fontesque piandos,
Impune & nullis sacra retecta viris.
Devia puniceæ velabant limina vittæ,
Putris odorato luxerat igne casa.
Populus & longis ornabat frondibus ædem,
Multaque cantantes umbra tegebat aves.
Huc ruit in siccam congesto pulvere barbam,
Et jacit ante fores verba minora Deo.
Vos precor, ô Luci sacro quæ luditis autro,
Pandite defessis hospita fana viris.
Fontis egens erro, circaque sonantia lymphis,
Et cava suscepto flumine palma sat est.
Audistisne aliquem, tergo qui sustulit orbem?
Ille ego sum; Alciden terra recepta vocat.
Quis facta Herculeæ non audit fortia clavæ?
Et nunquam ad natas irrita tela feras?
Atque uni Stygias hominum luxisse tenebras?
* * *
Quod si Junoni sacrum faceretis amaræ,
Non clausisset aquas ipsa Noverca suas.
Sin aliquam vultusque meus, setæque leonis
Terrent, & Libyco sole perusta coma:
Idem ego Sidonia feci servilia palla
Officia, & Lyda pensa diurna colu.
Mollis & hirsutum cæpit mihi fascia pectus,
Et manibus duris apta puella fui.
Talibus Alcides, at talibus alma Sacerdos
Puniceo canas stamine vincta comas,
Parce oculis hospes, lucoque abscede verendo.
Cede agedum, & tuta limina linque fuga.
Interdicta viris metuenda lege piatur,
Quæ se semota vindicat ara casa.
Magnam Tiresias aspexit Pallada vates,
Fortia dum posita Gorgone membra lavat.
Dii tibi dent alios fontes; hæc lympha puellis
Avia secreti liminis una fuit. &c.

HER-



——— *Mater, quicquid in nobis tui*
Mortale fuerat, ignis ingestus tulit,
Paterna cœlo pars data est, flammis tua

Hercule embrasé. XXIV. Seneca, Oeta



HERCULE EMBRASÉ. XXIV.



E grand brasier estoit destiné pour un sacrifice aux Dieux immortels sur le mont OEta, en actions de graces de la victoire remportée sur Eurytus Roy d'OEcalie, dont la brave Hercule avoit emmené la belle Iole sa fille, & estoit devenu luy-mesme esclave de sa prisonniere. Dejanire Princesse de Calidon en prit aisément de la jalousie. Tout le monde sçait les amours de l'incomparable Hercule & de la sœur de Meleagre: elle s'en affligea tellement, qu'apres avoir essayé plusieurs fois de noyer ses douleurs dans l'eau de ses larmes, enfin elle s'imagina que pour faire perdre à son mary ses affections étrangeres, il ne faloit que se servir de la chemise trempée dans le sang de Nesse, que le traistre Centaure luy avoit donnée en mourant, pour se vanger un jour de celuy qui l'avoit tué de ses fléches empoisonnées du sang de la beste de Lerne, sous pretexte que c'estoit un puissant remede pour se faire aimer de celuy qui la vestiroit. Elle chargea Lichas de la porter seurement à Hercule, & luy envoya son malheur sans le sçavoir: Et Lichas tout de mesme, sans y penser, porta la mort à son Maistre. Hercule vestit aussi-tost le linge empoisonné, allant offrir aux Dieux son sacrifice. Mais comme il commençoit encore ses prieres, jettant de l'encens dans le feu, & versant du vin sur l'Autel; le venin qu'il avoit sur le dos, s'échauffa, & luy rongea premierement la peau, puis entra jusqu'au fond des moüelles. Sa vertu vainquit quelque temps le mal qu'il réssentoit sans se plaindre: Mais enfin sa patience domtée par la douleur, luy fit quitter l'Autel & le Sacrifice, & s'en alla d'une voix furieuse faire retentir la montagne d'OEta qui ne pût oüir ses cris sans en avoir pitié. Il voulut devestir cette chemise mortelle, il la voulut rompre: Mais par tout où il levoit le linge (chose horrible à voir & difficile à croire) il en levoit la peau: car le venin estoit si adherant à la chair qu'il n'eust pas esté en son pouvoir de l'arracher; ou s'il l'arrachoit, il emportoit la piece, & laissoit les os découverts. Son sang grillé par ce poison brûlant, faisoit le mesme bruit qu'un fer rouge que l'on jette dans l'eau. Le feu au lieu de s'etaindre, s'augmentoit de plus en plus. Ses entrailles en furent attaintes, & il sentit tant de mal que son tour-

ment luy faiſant perdre patience, apres que la rage luy eut ſuggeré de grandes plaintes contre Junon, & qu'il eut coupé pluſieurs arbres ſur la montagne, dont il fit un grand amas, il laiſſa ſon arc, ſa trouſſe, & ſes fléches à Philoctete, & luy ayant ordonné de mettre le feu au buſcher, où il eſtendit la peau du lyon de Nemée, il ſe coucha deſſus, comme il eſt icy dépeint avec ſa peſante maſſuë qui luy ſert encore pour appuyer ſa teſte: & ſa conſtance eſt telle, que paroiſſant eſtendu dans ce grand buſcher, il ne change non plus de viſage que s'il eſtoit couché dans un lit de delices, ou couronné de fleurs aſſis à table entre ſes meilleurs amis. Ovide qui nous a donné une ſi excellente deſcription de la mort de ce grand Heros, adjouſte que comme le braſier eut devoré une partie de ſon corps, les Dieux ſe trouverent ſaiſis d'une eſpece de crainte de voir perir dans le feu le domteur des Monſtres, & plaignirent le ſort de l'invincible fils d'Alcmene: ce qui donna de la joye à Jupiter, parce qu'ayant deſſein de luy faire part de l'immortalité, il fut bien aiſe que le Peuple ſujet à ſon Empire y joigniſt ſes ſuffrages & entraſt dans ſes ſentimens. N'apprehendez point, leur dit-il, que la flâme où il eſt, luy dérobe la vie. Il ſurmontera le feu dont vous le voyez environné, & Vulcain n'aura point de pouvoir ſur luy, ſi ce n'eſt en ce qu'il tient du coſté de ſa mere. Je l'eleveray dans les Cieux, & je m'aſſeure qu'il n'y en a pas un de vous qui s'y oppoſe, & qui ne le deſire meſme paſſionnément. La reſolution de Jupiter fut ſuivie, & tout auſſi-toſt Hercule dépoüillé de tout ce qu'il avoit de mortel, fut enlevé ſur un chariot dans les Cieux, ſuivant la meſme route que prenoit la fumée de ſon buſcher. Il y va donc joüir de l'immortalité, & tous les Dieux aſſemblez ſont ravis de luy donner place en leur compagnie au deſſus des Aſtres. Cette Apotheoſe d'Hercule n'eſt-elle pas une figure naïve de la gloire future qui eſt promiſe à tous les gens de bien? Et cecy ne fait-il pas voir encore que les anciens Philoſophes avoient quelque idée de la Reſurrection? Il y a quelque rapport auſſi de ce char glorieux à celuy ſur lequel fut autresfois enlevé un ſainct Prophete. Les imaginations des hommes reviennent preſque touſionrs aux meſmes choſes. Il faut donc mourir, & ne deſeſperer pas de revivre.

ANNO-

ANNOTATIONS.

HERCULE *sur le Mont OEta.*] Seneque a traité amplement ce sujet dans une Tragedie qu'il en a faite exprés, & Ovide le décrit aussi avec ses graces accoustumées dans le 9. livre de sa Metamorphose. Mais en continuant le dessein que nous nous sommes proposez de faire choix de quelques lieux des anciens Poëtes qui ont parlé des travaux d'Hercule, en voici deux illustres, à mon avis, tirez du Furieux de Seneque, qui comprennent en peu de mots l'histoire des plus fameux: Le premier est de la premiere Scene du premier Acte, où Junon en faisant beaucoup de plaintes de ses Rivales qui occupent le Ciel, parle à peu pres en cette sorte:

Sœur de Jupiter qui lance le tonnerre (car c'est le seul nom qui me reste aujourd'huy.) J'ay tousiours esté contrainte de me retirer d'aupres de cét Adultere qui n'a point d'amitié pour moy. J'ay quitté les Temples saincts qui sont au dessus des Estoiles. Je suis chassée du Ciel, & j'ay quitté ma place à des étrangeres. Il faut que j'aille chercher ma demeure en terre; puisque celles qui ont l'honneur d'estre caressées de mon frere, occupent le Ciel. D'un costé, Calisto cette Ourse qui domine sur la plus haute partie du Septentrion, est l'Astre qui sert de guide sur la Mer aux Navires de Grece: De l'autre, celuy qui ravit sur les eaux Europe fille d'Agenor, luit sur l'entrée de l'agreable Printemps qui fait croistre les heures du jour. Icy, les Pleïades font naistre une troupe d'Estoiles errantes qui sont redoutables aux Mariniers. La, Orion qui menace de ses regards, étonne mesmes les Dieux; & là, Persée fait aussi briller ses feux. En cét endroit, on voit reluire le signe des Jumeaux Tyndarides, avec ceux, pour la naissance de qui s'affermit autresfois une terre inconstante. Et non seulement Bacchus ou la mere de Bacchus ont pris leur place entre les Estoiles; afin que rien ne manque à ma honte, on y voit aussi la Couronne d'une fille de Crete. Mais je renouvelle par ce souvenir les playes de ma douleur. Combien de fois une seule Thebes ennemie de ma felicité, & peuplée de tant de filles impies, m'a-t-elle pû donner le nom de marastre? Qu'une Alcmene victorieuse de mon desastre prenne au Ciel la place de Junon? & que son fils, pour qui le Soleil devenu plus paresseux que de coustume, osta un jour entier au monde, quand il fut conceu, y tienne tout de mesme le rang qu'on luy a promis. Toutesfois ma haine ne doit point finir. La violence de ma passion luy fera sentir la colere d'une Deesse justement irritée, je le mettray au desespoir, & je luy feray une guerre immortelle. Mais quoy qu'une terre ingrate ait pû concevoir d'horrible, quoy que l'air & la mer ayant produit de contagieux, d'envenimé, de terrible & de monstrueux, il en est venu facilement à bout. Il augmente sa gloire par les difficultez: ma colere luy est utile, & ma haine luy devient un sujet de loüange. Si je luy ordonne des travaux invincibles, il prouve assez par sa valeur de quel pere il est sorty, & du costé que le jour s'etaint, & du costé qu'il se rallume au monde. On revere par tout sa force indomtable, & sa Renommée fait aisement croire au monde qu'il est un Dieu. Il n'y a plus de monstres sur la terre pour me vanger, & mon ennemy trouve bien moins de peine à faire ce que je luy commande, que je n'en ay moy-mesme à luy prescrire de rigoureuses loix. Il est mesme ravy de joye d'en rechercher la victoire. Quel pouvoir eurent sur luy les cruautez d'un Tyran, lors qu'il n'estoit encore qu'un Enfant? Le voila qu'il porte au lieu de fléches ce qui le devoit étonner, & qu'il a neanmoins surmonté. Le lyon & l'hydre qu'il a défaits, sont ses armes, & toute la terre n'est pas capable de le

« vaincre. Il se vient d'ouvrir par force le Pa-
« lais de Jupiter Stigien, & il entraîne icy
« haut les depoüilles de ce Roy vaincu. Mais
« c'est peu de chose qu'il retourne, les loix
« de l'Erebe sont violées. Ayant troublé le
« repos & les tenebres de l'Empire du Silen-
« ce, il porte à son pere les marques de sa
« victoire. Pourquoy n'entraîne-t-il point
« aussi, lié dans des chaînes de fer, celuy
« qui partagea le monde avec Jupiter? S'est-
« il pû assujettir la Couronne du Dieu des
« Enfers, & a-t-il pû forcer les obstacles de
« ses Royaumes sombres? Le chemin est
« donc frayé pour faciliter le retour de ces
« tristes lieux! Et les secrets cachez de la
« mort sont revelez à tout le monde! Mais
« l'orgueilleux qu'il est, apres avoir rompu
« les prisons des ombres, il triomphe de ma
« passion, & traîne d'une main superbe par
« toutes les villes de Grece le chien gardien
« du Palais de son Roy. Le jour n'a pû souf-
« frir la veuë de Cerbere. Le Soleil en a
« changé de couleur, & moy-mesme qui en
« ay senty de l'horreur, voyant les trois testes
« de ce monstre captif, je me suis repentie
« de l'avoir voulu. Mais ce sont de trop le-
« geres plaintes, il faut craindre pour le Ciel,
« que celuy là n'en ravisse la Souveraineté
« qui a vaincu l'Enfer. Il ostera le Sceptre à
« son pere: &, comme il y a grande appa-
« rence, il ne montera point au dessus des
« Astres comme fit Bacchus par une voye
« languissante & trop long-temps recher-
« chée; il s'en fera l'ouverture par la ruïne
« de toutes choses, & voudra seul regir le
« monde depeuplé de toutes les puissances
« qui le gouvernent. Ses forces qu'il a tant
« de fois eprouvées, luy ont appris à vaincre
« le Ciel en le portant. Il n'a point courbé le
« dos sous le fardeau du monde. Les cercles
« des Estoiles ont reposé sur son col, & sa
« teste a soustenu sans branler l'enorme pe-
« santeur des Cieux & des Astres, & de moy-
« mesme qui m'apesantissois dessus. Le se-
cond lieu de cette admirable Tragedie de Seneque est de la premiere Scene du second Acte où Megare fille de Creon & femme d'Hercule, parle seule en cette sorte:

Grand Roy de l'Olympe, Arbitre sou- »
verain du monde, enfin prescry un terme »
à la durée de nos maux: je n'ay point eu »
de jour en ma vie où j'aye esté asseurée de »
le passer, sans verser des larmes. La fin »
d'une misere est tousiours le commence- »
ment d'une autre. Hercule n'a pas si-tost »
achevé quelque labeur difficile, qu'un »
nouveau se prepare pour le faire perir, où »
sa valeur le fait courir, sans luy permettre »
de revoir sa maison: & le loisir qu'il don- »
ne pour écouter les Arrests du Ciel contre »
luy, est le seul temps de son repos. Junon »
sa capitale ennemie n'attend que l'occa- »
sion de le perdre. Mais au moins l'âge de »
son enfance, fut-il exempt de ces travaux? »
Point du tout, Hercule surmonta plustost »
les monstres qu'ils ne luy furent connus. »
Deux serpens effroyables l'alloient devo- »
rer, comme il estoit encore au berceau, »
lors que voyant venir sans crainte ces be- »
stes bouffies de venin, avec des yeux étin- »
celans, & leur dos replié en mille nœuds, »
il les defit avec tant de facilité, qu'il fit ai- »
sement esperer par une action si hardie, »
que ses petites mains pourroient bien estre »
un jour victorieuses de l'hydre. Ce Cerf »
si leger à la course qui portoit des rameu- »
res d'or, ne fut-il pas surmonté par sa vi- »
gueur incroyable. Le lyon de Nemée a »
rendu les derniers abois, entre ses mains »
qui l'estoufferent. Personne n'ignore l'hi- »
stoire des Escuries de Thrace, & de Dio- »
mede devoré par ses propres juments. Tout »
le monde sçait ce qu'on dit du sanglier de »
Menale, qui avoit accoustumé de renver- »
ser les plus grands arbres des forests d'Eri- »
manthe. Qu'est-il besoin de parler du Tau- »
reau de Crete, qui n'estoit pas une legere »
crainte aux peuples de cette Isle; Le Ber- »
ger d'un grand nombre de troupeaux qui »
paissoient les herbages dans les dernieres »
provinces de l'Hespagne, je dis un Geant »
d'une hauteur demesurée qui avoit trois »
corps, fut terrassé par la force invincible »
de son bras, & ses troupeaux furent em- »
menez des bords de l'Ocean, sur le mont »
de Citheron. Ayant receu le commande- »
ment de passer jusques en ces regions, où »
le

"le Soleil brule les terres sur le milieu du "jour, il separa deux grandes montagnes "pour ouvrir le passage à une Mer que la fu- "rie des flots ne luy avoit pû donner depuis "tant de siecles. Il emporta les pommes d'or "du jardin des Hesperides, malgré les veil- "les du dragon gardien de ce tresor pre- "cieux. Quant à la beste de Lerne, l'hor- "reur d'une grande forest; ne l'a-t-il pas "vaincuë par le feu, & ne l'a-t-il pas tuée, "bien que la fecondité de ses testes la sem- "bloit rendre immortelle? Il a fait tomber "du Ciel les oyseaux Stymphalides dont les "plumes effroyables obscurcissoient le jour. "La Reine des Amazones ne le put vain- "cre avec toute la force de ses Vierges bel- "liqueuses: & le sale travail des estables "d'Augias ne ternit point le lustre de ses "belles actions. Mais quelles sont aujour- "d'huy pour cela ses recompenses? Il est "banny de la Terre qu'il a tant de fois de- "fenduë; Il n'y a point de peuples au mon- "de qui ne sentent l'absence de celuy qui "leur donnoit la paix. Les crimes qui se "commettent avec impunité, sont appel- "lez vertus: les innocens obeïssent aux cou- "pables: il n'y a plus de Justice que dans "la violence, & la crainte opprime les loix.

La longueur de ces deux beaux endroits du Poëte tragique m'empesche d'en rapporter icy les vers, pour venir aux témoignages que nous avons sur le mesme sujet dans les escrits de Lucain neveu de Sene- "que. Il dit donc au premier liv. de son illu- "stre Pharsale que le spectre d'une certaine "furie ressembloit à cette Megere qui par les "injustes commandemens de Junon fit "changer de couleur à l'invincible Hercule "qui avoit ouy sans crainte les terribles me- "naces du Roy des Enfers.

—— aut qualem jussu Junonis iniquæ
Horruit Alcides, viso jam dite, Megæram.

Dans le 3. liv. Ceux de Trachine quitterent la montagne d'OEte renommée par la mort d'Hercule:

Et Herculeam miles Trachinus Oetam.

Dans le 6. livre. faisant la description de la Thessalie où il parle des belles valées de Tempé; Il adjouste; mais depuis que la „ forte main d'Hercule eut separé l'Olympe „ de l'Osse, & que les plus grandes eaux se „ furent ecoulées par l'ouverture de cette „ bresche, les plaines de Pharsale qu'un eter- „ nel deluge devoit ensevelir, & qui furent „ depuis le Royaume d'Achille petit-fils de „ la Mer, parurent à la veuë du jour, com- „ me Phylacé d'où estoit Protesilas le pre- „ mier des Grecs qui descendit au port de „ Roete, la ville de Ptelé, Dorion déplo- „ rable par la colere des Muses, Trachine & „ Melibée qui ayda merveilleusement à la „ ruïne de Troye par le prix des fléches fata- „ les qu'elle herita des buschers d'Hercule. „ Et plus bas, Pholoé qui fut autresfois hoste „ du grand Hercule, quand il s'en alla pour „ vaincre de ses fortes mains le lyon de Ne- „ mée. Dans le 9. livre où il parle du Jar- „ din des Hesperides. Il y eut anciennement, „ dit-il, un riche bocage dont les rameaux „ des arbres estoient de fin or, une troupe de „ filles en devoient prendre le soin, & un „ serpent furieux veilloit sans cesse tout au- „ tour, embrassant les troncs de ces arbres „ courbez sous le fardeau du metail pre- „ cieux. Mais Hercule ravit l'estime qu'on „ en faisoit, & rendit inutile le soin de le „ garder, dépoüillant leurs rameaux des ri- „ chesses dont ils estoient chargez, pour „ porter leurs pommes d'or à Euristée Ty- „ ran d'Argos. Et autre part. Hercule, dit- „ il, regarde sans peril l'Hydre qu'il défait: „

Amphitryoniades vidit cum vinceret Hydram.

Mais un des plus illustres lieux que nous ayons des combats d'Hercule dans les écrits des Anciens, est celuy, à mon avis, du 4. livre de Lucain, où apres que cét excellent Poëte a décrit la taille & les forces redoutables du Geant Antée fils de la Terre, & dit, qu'il se repaissoit de la chair des lyons qu'il prenoit à la chasse: que les peaux des bestes sauvages ny les feüilles des arbres ne luy servoient point de lict pour prendre le sommeil: que la seule Terre estoit la couche qui luy donnoit le repos avec la force: que tous ceux que la Mer

jettoit sur les costes de Libye, perissoient par sa cruauté: & que s'il combatoit, la force de son bras estoit invincible contre tous les efforts humains, sans avoir besoin d'emprunter le secours de sa mere; il adjouste. Enfin la Renommée d'un si terrible homme qui s'épandit plus loin que les bornes de l'Affrique, attira sur les frontieres de Libye le magnanime Alcide, qui s'estoit chargé de la défaite de tous les monstres. Là donc, Hercule estant arrivé, se dechargea les espaules de la peau du lyon Ceoneen, & Antée de celle du lyon Libyen. L'un se frote d'huile à la mode de Grece, quand les Athletes vont luitter dans les Palestres olympiques, & l'autre ne s'asseurant pas assez sur ses forces contre un si puissant adversaire, pour ne toucher à sa mere que de la plante des pieds, se roule dans les chaudes arenes, pour emprunter le secours qui ne luy peut estre denié. Ils s'entrelasserent des bras, se saisirent au colet: & se hurtant rudement le front, ils s'efforcerent en vain plusieurs fois de s'ébranler, en se secoüant tantost d'un costé & tantost de l'autre: mais tous ces efforts ne servirent de rien, chacun d'eux s'estonnant d'avoir trouvé son pareil. Alcide ne montra pas toutes ses forces du premier coup, il voulut lasser peu à peu Antée, jusques à ce qu'il se fust apperceu de l'avoir mis tout en eau, & presque hors d'haleine. Ayant donc étourdy la teste de son ennemy, à force de la secoüer, en pressant sa poitrine contre son estomac, il donna en travers de si grands coups de la main sur ses cuisses, que ses jambes faillirent, & mit les deux genoux en terre. Puis le resaisissant aussi-tost plus fort & l'ayant fait trébucher à l'envers sur l'eschine, il luy serra les flancs, & luy ouvrit les genoux de telle sorte, que tous ses membres, & ses nerfs craquerent sous la charge d'un fardeau si pesant. Antée ne se pouvant à peine échaper de ses cruelles mains suoit si fort que le sable en beuvoit les grosses goutes d'eau. Mais quand il eut touché la Terre, ses veines se remplirent de sang, ses muscles se grossirent de moitié, & s'estant comme revestu d'un nouveau corps ses forces redoublées eurent bien le pouvoir de se depestrer des durs liens dont Hercule le tenoit enchaîné de ses mains victorieuses, qui ne le serroient pas moins que si c'eust esté des tenailles. Alcide s'estonna le sentant relever avec tant de roideur: & de vray, l'on dit que n'ayant pas encore l'experience qu'il a euë depuis, il s'effraya bien moins de l'hydre des marests de Lerne, qui devenoit feconde par ses blesseures, & qui doubloit ses forces par les coups qu'elle recevoit, deux testes de serpens renaissant tousiours au lieu d'une qu'on luy avoit coupée. Ils s'attaquerent avec pareille furie; celuy-la combatant par les forces de la terre, & celuy-cy par les siennes propres. Jamais sa cruelle marastre n'eut un si grand sujet d'esperer: elle vid toutes les parties de son corps epuisées, & sa teste toute trempée qui ne l'avoit point esté, quand elle porra le Ciel. Mais ayant un peu repris haleine, & s'estant roidy les bras, il étraignit derechef si fort les flancs de son adversaire, qu'il se laissa tomber expres, se voyant attaqué avec tant de violence; & se releva plus robuste qu'auparavant, ayant recueilly dans ses membres lassez, toute la vigueur que le sable amy leur pouvoit inspirer; de sorte que la Terre sembloit entierement luitter pour son fils. Hercule enfin s'estant apperceu du secours qui venoit à son ennemy pour toucher à sa Parente; Il faut se tenir debout, dit-il, & ne se plus fier en sa chûte: Je t'empescheray bien à cette heure de tomber; tu ne pourras desserrer les chaines de mes bras, qui te lieront contre mon estomach; C'est-là, Antée, que tu dois faire ta derniere cheute. En cette chaude fureur, piqué des pointes de la gloire & de la colere, il souleva de terre Antée qui s'y vouloit laisser tomber encore: & ce Geant mourant entre les bras de son vainqueur, n'eut plus le credit d'estre secouru de sa mere. Hercule le tint tousiours de la sorte, & ne l'abandonna point à la terre, jusques à ce que devenu tout froid entre ses bras, il eust rendu les derniers soupirs de la vie.

La

La longueur de ce passage aussi bien que de ceux de Seneque m'empesche d'en rapporter les vers latins qui sont admirables.

PETRONE. Petrone dans son Poëme de la guerre civile, compare Cesar descendant des Alpes à " l'infatigable Hercule descendant du mont " Caucase, ou à Jupiter, quand avec un " regard oblique, il se coule soy-mesme des " cimes de l'Olympe, & dissipe les traits " des Geants, qu'il veut exterminer.

Qualis Caucasea decurrens ardunus arce
Amphitryoniades: aut torvo Jupiter ore,
Quum se vorticibus magni demisit Olympi,
Et periturorum disjecit tela gigantum.

MARTIAL. Martial pour flatter l'Empereur Domitien, le prefere ainsi à Hercule dans la 104. Epi- " gramme du 9. livre: Chemin d'Appius le " plus grand & le plus celebre de toute l'I- " talie que Cesar si digne de tes respects a " consacré sous son visage, dans la represen- " tation d'Hercule; si tu desires connoistre " les actions memorables du premier Alci- " de, je te les diray. Il domta la Libye, em- " porta les pommes d'or, dénoüa la ceinture " que portoit à la façon des Scythes, cette " Amazone qui se servit de rondaches allant " à la guerre, adjousta la peau du lyon à cel- " le du sanglier d'Arcadie, chassa des forests " la biche aux pieds d'airain, & les Oyseaux " Stymphalides des lieux marescageux où ils " faisoient leur sejour, retourna des eaux " Stygiennes avec le chien infernal, empe- " scha que l'Hydre feconde ne reparast ses " pertes par les morts qu'elle souffroit, & " abreuva dans le fleuve Toscan les bœufs " qu'il avoit amenez d'Espagne. Voila ce " que fit le moindre Alcide. Escoute ce qu'a " fait le plus grand qui est honoré à la sixié- " me pierre, en venant de la forteresse d'Al- " be, &c.

Appia quam simili venerandus in Hercule Cæsar
Consecrat, Ausoniæ maxima fama viæ,
Si cupis Alcidæ cognoscere facta prioris,
Disce, Libyn domuit: caraque poma tulit.
Peltatam Scythico discinxit Amazona nodo,
Addidit Arcadio terga leonis apro:
Æripedem sylvis cervum, Stymphalidas Astris
Abstulit, à Stygia cum cane venit aqua.
Fœcundam vetuit reparari mortibus Hydram,
Hesperias Tusco lavit in amne boves.
Hæc minor Alcides. Major quæ gesserit audi. &c.

Et dans la 67. du mesme livre touchant la ressemblance d'Hercule & de Cesar, il luy dit: Alcide aujourd'huy reconnoissable " à Jupiter Capitolin, depuis que tu as em- " prunté le beau visage du divin Cesar; si tu " eusses porté les mesmes enseignes & les " mesmes ornemens quand les monstres " cruels cederent à l'effort de tes mains in- " vincibles, les peuples ne t'auroient jamais " veu dans la necessité d'obeïr comme un " serviteur au Tyran d'Argos, & le faux Ly- " chas ne t'auroit point porté le funeste pre- " sent de Nesse. Tu serois allé seurement au " Ciel, sejour du Pere Souverain, sans passer " par la rigueur du feu du mont Oeta, au lieu " que tu en es redevable à ta peine. Tu n'au- " rois point aussi filé la quenoüille Lydien- " ne pour obeïr à une fiere Maistresse, ny " veu le Stix, ny le chien infernal. Mainte- " nant Junon te favorise: maintenant ton " Hebé te cherit, & maintenant, si la Nym- " phe te voit, elle te renvoyera ton Hylas. "

Alcide Latio nunc agnoscende Tonanti,
Postquam pulchra Dei Cæsaris ora geris:
Si tibi tunc isti vultus, habitusque fuissent:
Cesserunt manibus cum fera monstra tuis;
Argolico famulum non te servire Tyranno
Vidissent gentes, sævaque regna pati.
Sed tu jussisses Eurythea, nec tibi fallax
Portasset Nessi perfida dona Lichas.
OEtæi sine lege rogi securus adisses
Astra patris summi, quæ tibi pœna dedit.
Lydia nec dominæ traxisses pensa superbæ:
Nec Styga vidisses, tartareumque canem.
Nunc tibi Juno favet, nunc te tua diligit Hebe:
Nunc te si videat Nympha, remittet Hylam.

Il en parle encore en cette sorte au sujet d'une statuë de Domitien representé sous « la forme d'Hercule. Cesar ayant daigné « s'abbaisser pour prendre la forme du grand « Hercule, luy bastit un nouveau Temple « sur le grand chemin, où le passant qui va « au Temple de Diane dans le bocage qui est « sous sa protection, rencontre le huictié- « me marbre depuis la ville maistresse du « monde.

Herculis in magni vultus descendere Cæsar
Dignatus Latiæ dat nova templa viæ;
Qua Triviæ nemorosa petit dum regna viator,
Octavum domina marmor ab urbe legit.

« Et ensuite sur le mesme sujet. Vous hono- « riez auparavant par des vœux & par le « sang de plusieurs victimes celuy qui ho- « nore luy mesme un plus grand Alcide que « luy. L'un demande à celuy-cy grandes « richesses, l'autre prie celuy-là de luy don- « ner des honneurs, & c'est à luy à qui l'on « fait en seureté ses moindres vœux:

Ante colebatur votis, & sanguine largo:
Majorem Alciden nunc minor ipse colit.
Hunc magnus rogat alter opes, rogat alter honores,
Illi securus vota minora facit.

Dans le livre des Apophoretes ou des pre-sens, il parle ainsi d'un Hercule de cuivre « de Corinte. Bien qu'il ne soit que dans l'en- « fance, si est-ce qu'il déchire deux serpens « sans les regarder. L'Hydre pouvoit deslors « redouter ses petites mains:

Elidit geminos infans, nec respicit angues,
Jam porterat teneras Hydra timere manus.

Et sur un Hercule de terre, il dit: A la ve- » rité je suis fragile; mais je t'avertis de ne » mépriser pas ma figure, Alcide n'a pas » honte de porter mon nom: »

Sum fragilis: sed tu (moneo) ne sperne sigillum:
Non pudet Alciden nomen habere meum.

Enfin dans la 66. Epigr. 5. livre: Martial dit à Cesar. La terreur de Nemée, le san- » glier d'Arcadie, la cire détrempée avec » l'huile, & la poudre de la palestre de Ly- » bie, le pesant Eryx renversé sur la poussiere » de Sicile, & Cacus l'effroy des Forests, » qui par une fraude secrette avoit accoustu- » mé d'entraîner les bœufs dans son antre par » des voyes obliques, donnerent à Hercule » les Astres & le Ciel, quoy que sa marastre » y resistoit de tout son pouvoir, &c. »

Astra, polumque dedit, quamvis obstante Noverca,
Alcidæ Nemeæ terror, & Arcas aper;
Et castigatum Lybiæ Ceroma palestræ;
Et gravis in Siculo pulvere fusus Eryx;
Sylvarumque tremor, tacita qui fraude solebat
Ducere nec rectas Cacus in antra boves, &c.

Et parlant encore de luy dans la 26. Epigr. du 9. livre il écrit qu'Alcide avoit quelque » ferocité, & que cependant il luy estoit per- » mis de regarder Hylas, & qu'il estoit per- » mis à Mercure de joüer avec Ganimede. »

Trux erat Alcides; sed Hylam spectare licebat,
Ludere Mercurio cum Ganimede licet.

Si je voulois rapporter tout ce que les Anciens ont dit d'Hercule, je pense que ce volume entier n'y suffiroit pas.



Ἄλλοτε μὲν ζώουσ᾽ ἑτερήμεροι, ἄλλοτε δ᾽ αὖτε
Τεθνᾶσιν. ———

Castor & Pollux.

Homer. Odyss. XI.



TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

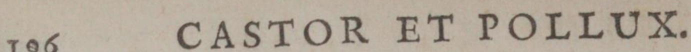
LIVRE QUATRIESME.

LES JUMEAUX ET LES DIEUX MARINS.

CASTOR ET POLLUX. XXV.



L ſeroit bien difficile d'aſſeurer lequel de ceux-cy eſt Caſtor, & lequel eſt Pollux, eſtant ſi ſemblables l'un à l'autre, que je ne voy pas qu'il y ait moyen d'en marquer la difference. Tous deux paroiſſent ſur des chevaux blancs, & tous deux ont eſtoile ſur la teſte: mais l'un monte au Ciel, tandis que l'autre en deſcend: quoy qu'ils s'ayment parfaitement, ſi eſt-ce qu'ils ne ſont jamais enſemble. Si Pollux converſe aujourd'huy avec les Dieux ſuprêmes, demain il quittera la place à ſon frere, & deſcendra ſous ta terre: & ſi Caſtor ſe trouve ſujet comme tous les autres hommes à la dure neceſſité de mourir, parce qu'il n'eſt pas ſorty du ſang de Jupiter, comme ſon frere; s'il eſt mort demain, le jour d'apres il reprendra la vie, par-


ce que son frere qui est d'une extraction divine, partage avec luy son immortalité. Une amitié nompareille a fait cette admirable vicissitude: & les belles actions des deux Tyndarides, comme d'avoir nettoyé la Mer de Corsaires, & s'estre signalez au voyage des Argonautes, pour la conqueste de la Toison d'or, où Pollux combatit le cruel Amyque fils de Neptune, & le vainquit au combat des Cestes, & Castor tua Lyncée, pour l'amour de la belle Telaïre fille de Lucippe, les ont fait mettre au nombre des Dieux. Les Astrologues les reconnoissent sous le signe des Jumeaux, & les Mariniers implorent leur secours. On leur bastit des Temples à Rome, & c'estoit un grand serment de jurer par leur nom. Il ne se trouve point dans les livres des Anciens de plus illustres exemples de l'amitié fraternelle, comme il n'y en a point de plus grande marque que de donner sa vie pour ses Amis.



ANNO-

ANNOTATIONS.

CASTOR ET POLLUX.] Ces deux freres jumeaux le premier du sang de Tyndarus fils d'OEbalus, & le second de Jupiter, naquirent en mesme temps avec Helene & Clytemnestre, de Leda fille de Thestius, & femme de Tyndarus, que Jupiter connut sous la forme d'un Cigne, aupres du fleuve Eurotas; c'est pourquoy Castor fut mortel & Pollux immortel, s'il en faut croire Hyginus, Apollodore, & plusieurs autres Anciens. Je ne diray point icy les actions de leur vie que par occasion, expliquant ce Tableau & le suivant. On les representoit d'ordinaire ensemble ayant un armet en teste avec une estoile sur le sommet, comme on les voit dépeints en quelques medailles antiques. L'un fut tres-adroit à la luitte, & l'autre à monter à cheval; mais tous deux ont esté souvent representez sur deux chevaux blancs, l'un appellé Xante, & l'autre Cyllare que Jupiter leur avoit donnez, les ayant receus de Neptune. C'est ainsi que les Atheniens les representerent dans un ancien temple qu'ils leur avoient dedié; & c'est de la mesme sorte, au rapport de Ciceron dans son second livre de la Nature des Dieux, qu'ils apparurent à Publius Vacienus, quand il revenoit de son gouvernement de Riette, & qu'ils luy dirent que ce jour-là mesme Perses avoit esté fait prisonnier, ce qu'il rapporta depuis au Senat. Nous apprenons aussi de Justin, que dans la bataille où quinze mille Locriens taillerent en pieces six-vingts mille Crotoniates, deux jeunes hommes de parfaitement bonne mine, montez sur deux chevaux blancs, armez d'autre sorte que les autres, avec des costes-d'armes de pourpre, parurent dans le combat, à la teste des Locriens, & disparurent incontinent apres que la victoire fut gagnée. On crût facilement que c'estoit Castor & Pollux, parce que les Locriens n'ayant pû recevoir du secours dés Lacedemoniens, en avoient demandé à ces deux freres. Au reste, on representoit ces deux freres avec des chappeaux, comme l'escrit Festus Pompejus, parce qu'ils estoient de Laconie, où l'on avoit accoustumé d'aller en guerre avec le chappeau en teste; & Catulle les appelle les freres qui portent des chappeaux: *Pileatos fratres*, adressant sa parole à ses compagnons de débauche, qui demeuroient au neufiéme pilier, venant du temple des deux freres. CATULLE.

Salax taberna, vosque conturbenales,
A pileatis nona fratribus pila.

Pausanias dans ses Laconiques, dit qu'il y avoit en certain lieu de Laconie, certaines petites images couvertes d'un chappeau, qu'il estimoit avoir esté faites pour representer les Castors (car c'est ainsi qu'il entendoit designer les deux freres à la mode de tous les Anciens): mais quoy qu'il en soit, à Prasie ville de Laconie, on adoroit les deux Jumeaux Castor & Pollux dans leurs statuës d'airain, qui avoient des chappeaux sur leurs testes, ce qui estoit parmy eux, comme parmy les Romains, l'enseigne de la liberté. Or dautant que sous le nom de Castor, Pollux estoit aussi entendu, on dit que Bibulus qui fut Consul avec Jules Cesar, mais de qui l'authorité fut entierement ensevelie sous celle de son collegue, en fit une assez plaisante raillerie, disant qu'il luy estoit arrivé comme à Pollux qui n'estoit point nommé avec son frere dans le Temple qui estoit dedié à tous les deux.

Elian & Suidas nous apprennent aussi que ces deux Jumeaux estoient adorez sous des figures de jeunes personnes, de belle taille, se ressemblant fort l'un l'autre, vestus de la robe militaire, ayant l'espée au costé, les piques à la main, & de petites flâmes sur la teste, au lieu d'estoiles, comme ils sont representez dans ce Tableau, à cause que s'estant trouvez au

nombre de ces advantureux guerriers qui furent à la conqueste de la Toison d'or, comme les Argonautes se trouverent en grand danger de perir par une furieuse tempeste qui les surprit, & Orphée ayant fait des vœux pour le salut de tous; deux estoiles, ou bien deux flâmes de feu apparurent sur la teste des deux freres qui leur fut à tous un signe de bon augure; d'où vient qu'en suite ils estoient invoquez par les Mariniers, quand ils se trouvoient dans le peril. Sainct Luc dans le liv. des Actes chap. 28. 11. dit en parlant du voyage de sainct Paul à Rome. *Trois mois apres nous partismes dans un vaisseau d'Alexandrie, qui avoit passé l'hyver en l'Isle, & portoit pour enseigne Castor & Pollux, & estant arrivez à Siracuse nous y sejournasmes trois jours.* C'est à dire, que Castor & Pollux appellez *Dioscures*, comme qui diroit fils de Jupiter, estoient peints sur le navire de l'Apostre, selon la pensée de sainct Jean Chrisostome, & des Peres Sanchez, Cornelius, & Tirinus.

L'un monte au Ciel tandis que l'autre en descend] C'est à dire, que l'un vid quand l'autre meurt: car les deux freres s'aymerent si tendrement, que celuy qui estoit immortel, partagea la gloire de son immortalité avec son frere, qui estoit du sang de Tyndarus, & non pas de Jupiter. C'est pourquoy Virgile dans son 6. livre de l'Eneide a dit, Si Pollux par une mort alternative racheta son frere, allant & retournant tant de fois sur les pas de la vie, qui se ralume & s'estaint continuellement, &c.

VIRGILE.

Si fratrem Pollux alterna morte redemit,
Itque, reditque viam toties.

Et touchant le mesme Pollux si adroit au maneige des chevaux, le mesme Virgile dans le 3. de ses Georgiques en parlant de ce noble exercice, n'a pas oublié ce Cylare si fameux domté sous les renes de Pollux d'Amyclée.

Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis
Cyllarus.

HORACE.

Horace dans son Ode 3. du 3. liv. le marque intrepide comme Hercule, & dit que c'est par-là que l'un & l'autre sont montez aux Palais flamboyants des Estoiles, où Auguste assis au milieu d'eux, boit le nectar de sa bouche pourprée.

Hac arte Pollux, & vagus Hercules
Innixus, arces attigit igneas,
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.

Dans la premiere Epistre du 2. livre: Romule & le pere Liber avec Pollux & Castor, furent receus dans les temples des Dieux, apres avoir fait de grandes actions.

Romulus & Liber pater, & cum Castore Pollux,
Post ingentia facta Deorum in templa recepti.

Parlant de Castor, il dit que la Grece celebre la memoire de Castor & du grand Hercule, Ode 5. liv. 4.

——— ——— Græcia Castoris
Et magni memor Herculis.

Et dans la 17. Epode Castor, dit-il, offencé par Helene deshonorée comme une infame, & le frere du grand Castor vaincus par ses prieres, rendirent la lumiere au Poëte devenu aveugle, pour avoir traité leur sœur dans ses vers avec beaucoup d'indignité.

Infamis Helenæ Castor offensus vice,
Fraterque magni Castoris victi prece
Adempta vati reddidere lumina.

Dans la premiere Satyre du second livre il exprime les inclinations diverses par celles de ces deux freres. Castor, dit-il, se pleut à monter à cheval, & son frere Pollux qui naquit d'un mesme œuf que luy, ayma l'exercice de l'escrime.

Castor gaudet equis: ovo prognatus eodem
Pugnis. Quot capitum viuut, totidem studiorum
Millia.

Et dans l'art Poëtique.

Et pugilem victorem, & equum certamine primum.

PROPERCE.

Cecy est encore fort bien exprimé par Properce dans sa 13. Elegie du 3. liv. où il parle

le de l'exercice des femmes de Sparthe : « Telles, dit-il, que Pollux & Castor, s'allants exercer sur les sables d'Eurote, celuy-cy victorieux à l'escrime, & cet autre au manege des chevaux, entre lesquels on dit, qu'Helene ayant la gorge ouverte, prit aussi des armes, & que ses divins freres n'en rougirent point.

Qualis & Eurotæ Pollux & Castor arenis;
Hic victor pugnis, ille futurus equis,
Inter quos Helene nudis capere arma papillis
Fertur, nec fratres erubuisse Deos.

Et ailleurs touchant la vitesse du cheval de Castor.

Non mihi sat magnus Castoris iret equus.

Ainsi Ovide dans le cinquiéme livre des Fastes.

Tyndaridæ fratres hic eques, ille pugil.

Et dans la seconde Elegie du trosiéme livre des Amours.

Pollucem pugiles, Castora placet eques.

C'est pour cela que Martial dans son humeur enjoüée, a dit d'un certain Achillas & de Gabinie ; De Pollux qu'estoit Achillas, Gabinie en a fait un Castor, il estoit Atlete, elle en a fait un Chevalier.

Castora de Polluce Gabinia fecit Achillam,
Pynagathos fuerat, nunc erit Hippodamus.

Mais il touche cecy encore plus agreablement dans la 39. Epigr. du 5. liv. qui est telle : Calliodore a le revenu d'un Chevalier, qui l'ignore, Sextus ? mais aussi Calliodore a un frere. Celuy-là partage bien quatre cent mille Sesterces,qui dit, je veux diviser la figue ; crois tu que deux à la fois puissent aisément monter un mesme cheval ? Quelle affaire as-tu à démesler avec ton frere ? Quel different avec un fascheux Pollux ? Si tu n'avois point de Pollux, tu serois Castor, *je veux dire que si tu n'avois point un faiseur d'escrime, tu serois Chevalier:* mais comme vous estes deux assis, quoy que vous ne soyez qu'un seul, leve-toy, Calliodore qui me fais mal parler, ou imite les enfans de Leda, ou bien tu ne sçaurois demeurer assis avec ton frere ; mais soyez assis alternativement.

Calliodorus habet censum, Quis nescit? equestrem,
Sexte : sed & fratrem Calliodorus habet.
Quadringenta secat qui dicit σῦκα μέριζε
Uno credis equo posse sedere duos?
Quid cum fratre tibi, quid cum Polluce molesto?
Non esset Pollux si tibi, Castor eras.
Unus cùm sitis : duo, Calliodore, sedetis.
Surge : solœcismum, Calliodore facis.
Aut imitare genus Ledæ, aut cum fratre sedere
Non potes, alternis, Calliodore, sede.

Et puisque nous en sommes aux Epigrammes de Martial, il ne faut oublier encore celle-cy sur ce mesme sujet, parlant des deux freres jumeaux, qui est la derniere du 9. livre. Quelle nouvelle Leda s'est de- » livrée pour toy de garçons si semblables, & » qu'elle fille de Lacedemone s'est trouvée » encore eprise d'amour pour une autre Cy- » gne ? Pollux a donné son visage à Hiere, » & Castor a donné le sien à Asille, & leur » sœur Helene fait paroistre tous ses attraits » en l'un & en l'autre. S'il y eust eu autant » de beauté aux deux freres qui nâquirent » dans la ville d'Amicles aupres de Terapne, » quand les plus petits presens surmonterent » deux Deesses, tu serois demeurée Helene » sans avoir esté ravie, & Paris Prince Dar- » danien seroit retourné avec deux Ganime- » des dans la ville capitale de Phrygie. »

Quæ nova tam similes genuit tibi Leda ministros?
Quæ capta est alio nupta Lacæna Cycno?
Dat faciem Pollux Hiero, dat Castor Asillo:
Atque in utroque nitet Tyndaris ore soror.
Ista Theraphnæis si forma fuisset Amyclis
Cùm vicere duas dona minora deas.
Mansisses Helene, Phrygiamque redisset in urbem
Dardanius gemino cum Ganimede Paris.

Celle-cy qui est la 52. du 9. livre est encore assez considerable touchant deux freres, dont l'un mourut devant l'autre, l'un appellé Lucain & l'autre Tullus, je l'ay ainsi « traduite, Lucain, tu as enfin obtenu ce que « tu avois si souvent demandé aux Dieux « contre le gré de ton frere, de mourir avant « luy: il t'en porte de l'envie: car encore « que Tullus fust le plus jeune, si est-ce qu'il « souhaitoit d'aller le premier sur l'onde « Stygienne; tu frequentes les champs Elysiens, & tu habites les bocages delicieux. « C'est neanmoins en ce lieu-là que tu desires pour la premiere fois d'estre privé de la « compagnie de ton frere, & si l'un des Jumeaux descend de la region des Astres, tu « donnes avis à Castor de ne retourner point « pour faire venir Pollux.

Quòd semper superos invito fratre rogasti
Hoc, Lucane, tibi contigit, ante mori.
Invidet ille tibi: Stygias nam Tullus ad undas
Optabat, quamvis sit minor, ire prior.
Tu colis Elysios, nemorisque habitator amœni
Esse tuo primùm nunc sine frate cupis.
Et si jam nitidis alternus venit ab Astris
Pro Polluce mones Castora ne redeat.

Enfin dans la 20. Epigr. du 8. liv. Il parle des chevaux celestes de Castor & de Pol- « lux, disant: Tu pouvois tirer Cyllare de la « maison celeste des Jumeaux enfans de Le- « da, & Castor mesme te cederoit l'usage « de son cheval.

Ledæo poteras abducere Cyllaron astro,
Ipse suo cedet nunc tibi Castor equo.

Quant aux femmes que Castor & Pollux aymerent: Properce nous l'apprend dans « sa premiere Elegie, où il dit: Phebé fille de « Leucippe donna de l'amour à Castor: sa « sœur Thelaïre ne gagna point le cœur de « Pollux par le luxe des habits.

Non sic Leucippis succendit Castora Phebé,
Pollucem cultu non Telaïra soror.

Au reste je ne feindray point de rapporter encore icy qu'entre les plus illustres exemples que l'antiquité nous a laissez d'une amitié parfaite, celuy de Castor & de Pollux est si considerable, que je ne croy pas qu'on luy doive preferer celuy d'Oreste & de Pylade si celebre dans les écrits des Poëtes, & dont Manile au 2. liv. de son Astronomie a écrit qu'il n'y eut qu'un Pylade MANILE. au monde, qu'il n'y eut qu'un Oreste qui » voulut mourir plustost que son amy; le » seul different qu'ils eurent jamais ensemble, » fut que pendant les preparatifs d'un » long supplice, l'un essayoit de ravir la destinée » mal-heureuse que l'autre ne luy » vouloit pas ceder:

Unus erat Pylades, unus qui mallet Orestes
Ipse mori, lis una fuit per sæcula mortis,
Alter quod raperet fatum, non cederet alter.

Et Martial dans son 6. liv. a fait cette MARTIAL. agreable Epigram. sur ce sujet. O Marc, » t'estonnes-tu qu'il n'y ait point de Pylade » en ce temps-cy? t'estonnes-tu qu'il n'y ait » point d'Oreste? Pylade beuvoit comme » son amy: le pain d'Oreste n'estoit point » meilleur que le sien, & on ne luy servoit » point de plus excellentes grives qu'à Pylade, » mais la table estoit egale à l'un & à l'autre. » Tu avales les bonnes huistres de Lucrin, » & je ne mange que des coquillages » pleins d'eau. Ma bouche, illustre Marc, est » aussi noble & aussi delicate que la tienne. » Cette Tyr qui doit son origine à l'ancien » Cadmus, te donne des vestemens; La Gaule » mal-propre me fournit d'habits. Veux- » tu, Marc, qu'avec mon gros saïon, je t'ayme » estant vestu de pourpre? Afin que je paroisse » comme Pylade, il faut que quelqu'un » me paroisse comme Oreste. Cela, Marc, ne » se fait point par des paroles, ayme, si tu » veux estre aymé. »

In Marcum. Epig. 11. lib. 6.
Quod non sit Pylades hoc tempore, non sit Orestes.
Miraris? Pylades, Marce, bibebat idem.
Nec melior panis, turdusve dabatur Oresti:
Sed par, atque eadem cœna duobus erat.
Tu Lucrina voras; me pascit aquosa Peloris,
Non minus ingenua est, & mihi, Marce, gula:

Te

Te Cadmea Tyros, me pinguis Gallia vestit,
Vis te purpureum, Marce, sagatus amem?
Ut præstem Pyladem, aliquis mihi præstet Orestem,
Hoc non fit verbis, Marce: ut ameris, ama.

" Et dans le 7. livre contre un medisant. De " quelle audace, dit-il, ne sera-tu point ca- " pable, langue perfide, puis que tu essayes " de me commettre avec mon Juvenal? Par " les malices que tu inventes, tu serois capa- " ble de faire qu'Oreste deviendroit ennemy " de Pylade, & que l'amour de Pirithous " abandonneroit Thesée. Tu pourrois divi- " ser les freres Siciliens qui furent si bien " unis, les deux Atrides, qui sont bien de " plus grande reputation, & les enfans de Le- " da. Je te souhaite pour la recompense que " tu merites, & pour une entreprise si teme- " raire, que tu fasses ce que je n'imagine que " ta langue fait aussi.

In Maledicum. Epig. 24. lib. 7.
Cum Juvenale meo, quæ me committere tentas,
Quid non audebis, perfida lingua, loqui?
Ten' fingente, nefas, Pyladen odissent Orestes;
Thesea Pirithoi destituisset amor.
Tu Siculos fratres: & majus nomen Atridas,
Et Ledæ poteras dissociare genus.
Hoc tibi pro meritis, & talibus imprecor ausis;
Ut facias illud, quod, puto, lingua facit.

Les freres Siciliens, dont le Poëte parla dans cette Epigr. s'appelloient Amphinomus & Anapsas de la ville de Catane. Tous ceux-là n'ont point esté une plus excellente figure d'une amitié veritable, que celle que represente ce Tableau.

Pollux combatit contre le cruel Amyque fils de Neptune.] Cet Amyque, au rapport d'Hyginus, estoit fils de Neptune & de Melie, & fut Roy de Bebrycie, dont Virgile parle en son cinquiéme liv. de l'Eneide, où il dit que dans un combat singulier, fut porté par terre le victorieux Bute, au corps d'une grandeur demesurée, qui se vantoit d'estre descendu de la race de cet Amyque si fameux de la forest Bebrycienne.

Victorem Buten immani corpore, qui se
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat,
Perculit, & fulva moribundum extendit arena.

Quant à son combat contre Pollux que descrit Apollonius dans son voyage des Argonautes, nous en avons une excellente imitation dans les poësies de Ronsard, qui d'abord le depeint en cette sorte. RONSARD.

Tantost ce grand Geant viendra sur cette rive,
Sa troupe en le voyant tremble toute craintive;
Il voit des monts sous luy, encor qu'ils soient bien grands
Ne gausser que leur teste à l'égal de ses flancs.
Aux hommes, de façon, ny de face il ne semble,
Cent rides sur le front, l'une sur l'autre assemble;
Longues comme sillons que los coultres tranchans
Ont largement creusez en labourant les champs:
Comme le poil d'un ours se roidit sa perruque;
Un taillis de sourcils hideusement offusque
Ses gros yeux enflammez, ensanglantez & roux
Commme l'astre de Mars tout rouge de courroux.

Et plus bas.

Tousiours de son costé compagne luy pendille
Comme pour son joüet, une creuse coquille
Retorse par le bout & large, que souvent
Ainsi qu'un flageolet il entonne de vent:
Il n'a si-tost dedans entonné son haleine,
Que les Bebryciens accourent sur l'arene,
Et prompts autour de luy se viennent tous ruer,
Pour sçavoir s'il faut point ecorcher ou tuer.

Puis

Puis il poursuit en cette sorte.

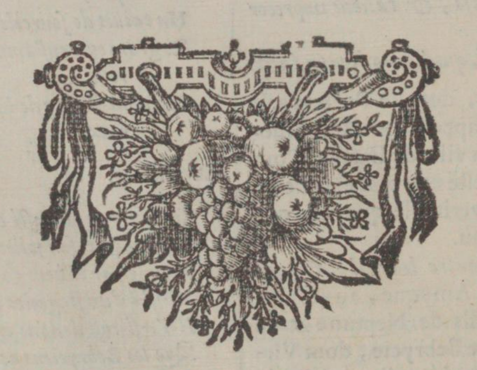
Il a sous un rocher pour sa maison un antre,
Où jamais du Soleil la belle clarté n'entre;
Soit qu'il monte à cheval abandonnant les eaux,
Ou soit qu'il laisse cheoir en la mer ses chevaux.
Devant son antre put une odeur de voiries,
De carcasses de morts, relantes & pourries:
Icy l'os d'une jambe, & là celuy d'un bras
Blanchissent l'un sur l'autre á grands monceaux abas.
Tout au haut du sommet de ses hideuses portes,
Des estrangers meurtris pendent les testes mortes,
Que pour une parade il acroche de rang
A longs filets glacez distilantes de sang,
Qui repandent (horreur!) par les playes cruelles
Du test froissé de coups leurs gluantes cervelles:
Qu'on ne reconnoist plus, ny le nom de ceux-là,
Qui vivants les portoient; tant fierement il a
Leurs fronts écarboüillez d'une forte courroye,
De la bouche & des yeux ne faisant qu'une playe.

En suite il fait une excellente peinture de son antre affreux, où il a elevé un Autel à son pere Neptune, puis l'ayant representé tout armé, il employe plus de deux cens vers pour descrire ce fameux combat, que j'aurois de la joye de rapporter icy: mais une si longue suite ne le permet pas joint qu'il est facile de voir tout ce beau Poëme dans le premier livre des Hymnes de son illustre Autheur, aussi bien que celuy de Castor contre Lyncée, qu'il commence ainsi.

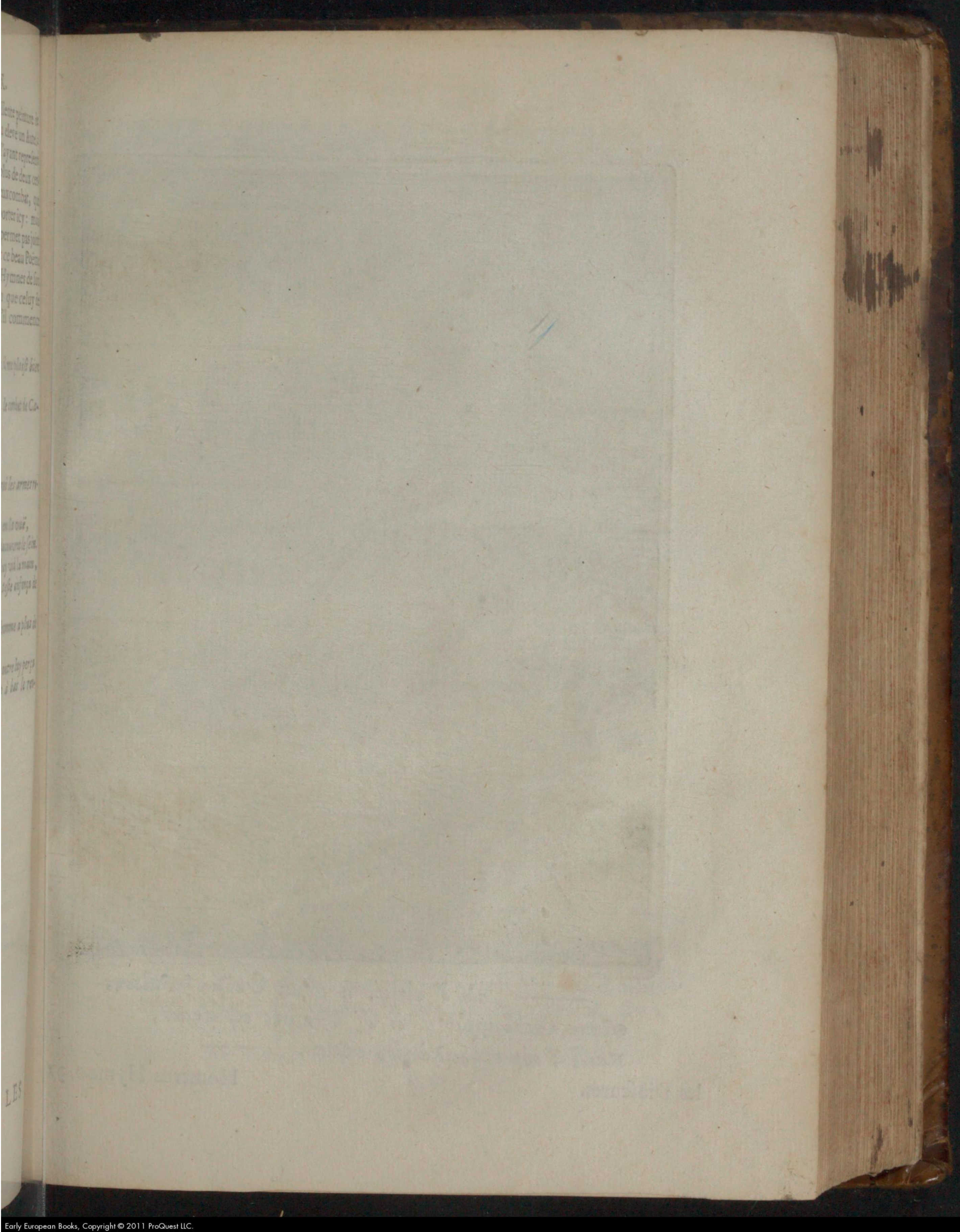
Je t'ay chanté, Pollux: il me plaist bien encor
Chanter (comme le tien) le combat de Castor.

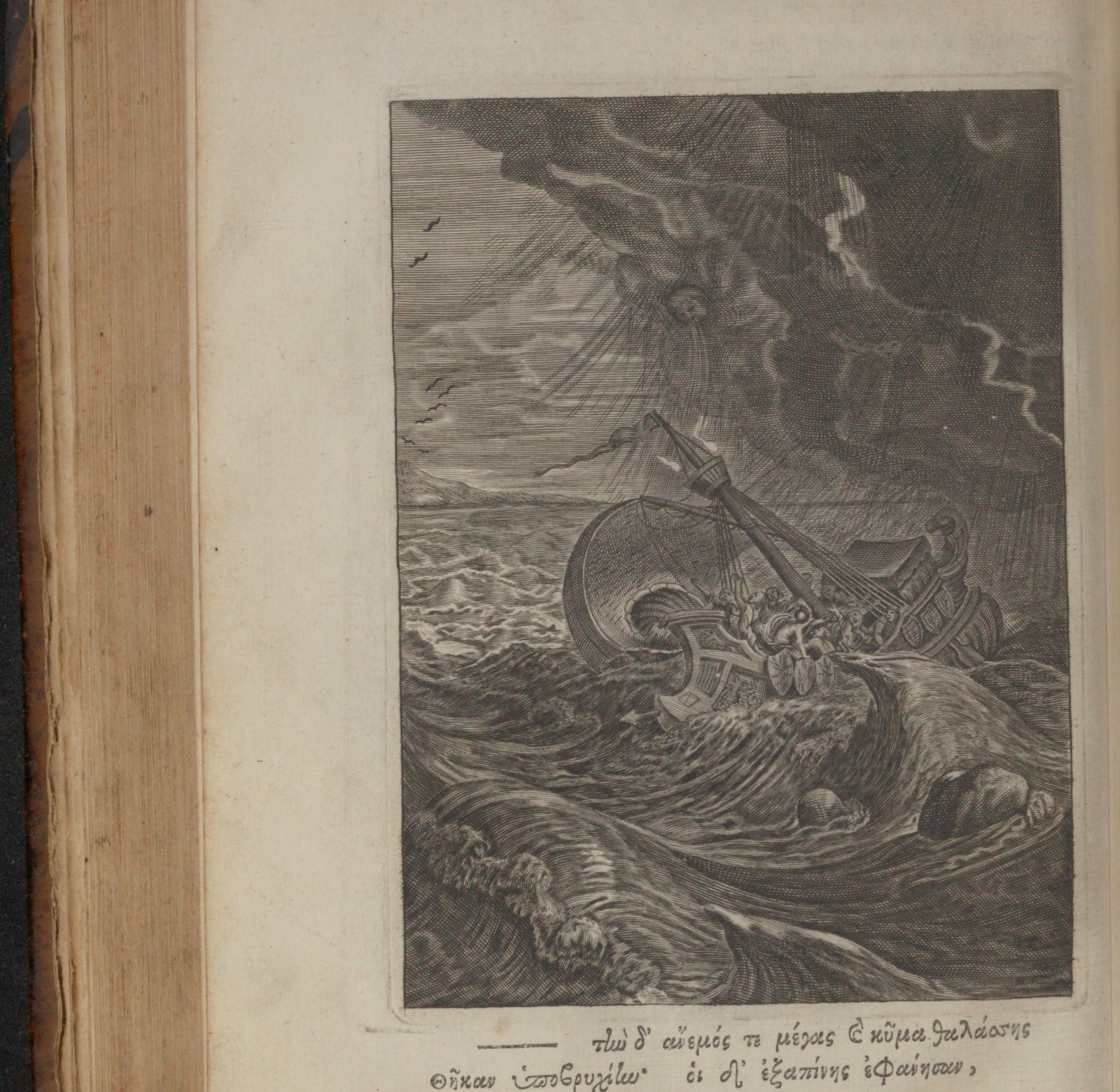
Et vers la fin.

Castor maistre en son art qui les armes remeuë,
Feignit de luy porter un estoc en la vuë,
L'autre pour luy parer, se decouvrit le sein.
Aussi-tost que Castor haute luy vid la main,
Des pieds, des bras, de teste enfonça de furie,
Endroict en cette part où l'homme a plus de vie,
Au creux de l'estomach tout outre luy perça
Les poulmons, & du coup à bas le renversa.



LES





——— τὴν δ' ἄνεμός τε μέγας ϗ κῦμα θαλάσσης
Θῆκαν ὑποβρυχίην· οἱ δ' ἐξαπίνης ἐφάνησαν,
Ναύταις σήματα καλὰ πόνου σφίσιν. ———

Homerus Hymno 31.

les Dioscures.



LES DIOSCURES. XXVI.



LA tourmente qui eſt ſi naïvement repreſentée dans ce Tableau, eſt une choſe affreuſe. Ce grand Navire qui n'agueres avoit ſon mas dreſſé & ſes voiles tenduës, ne ſçauroit preſque reſiſter à la furie des ſoufles qui l'emportent à leur gré, en dépit du travail & de l'adreſſe des Matelots. On s'efforce en vain d'abbatre le long des cordages un peu laſchez cette grande voile qui s'enfle de telle ſorte qu'elle couvre une bonne partie du vaiſſeau, & ſe jette plus loin que la prouë: mais ce qu'il y a de plus à craindre ſont ces ecueils à fleur d'eau qui en ſont fort proches, & que la tempeſte couvre & découvre en un inſtant. Le gouvernail ſe met en pieces, & les vagues bouffies s'abbatent ſur le tillac. Il ſemble qu'une partie du Vaiſſeau panche dans l'abyſme, tandis que l'autre s'eleve ſur un mont. Le Tonnerre gronde furieuſement; un grand éclair qui éblouït les yeux, entrecoupe la nuë, & fait un jour incertain au milieu de la nuict, les cordages mugiſſent, & la greſle & la pluye qui ſe meſlent avec les vents, augmentent l'effroy de la tempeſte. Cependant le Pilote ny les habiles Nauchers ne deſeſperent pas d'eviter le naufrage. Ces deux lumieres qu'ils apperçoivent au deſſus de la hune, leur met dans le cœur cette douce conſolation. Ils reconnoiſſent les freres jumeaux Pollux & Caſtor, qui empeſchent les Navires de perir, quand les vents renverſent la Mer, & qu'une nuict humide dérobe la veuë du Ciel. Ils les ſauvent meſmes bien ſouvent quand ils ſont échoüez, & ont la puiſſance de calmer l'orage & de découvrir le front des Eſtoiles. Ce don leur fut accordé par les Dieux immortels pour avoir nettoyé la Mer de Pyrates, dés qu'ils furent parvenus en aage de porter les armes. Ils ſe viennent donc poſer ſur la hune ou ſur les antennes des Vaiſſeaux, pendant les grandes tourmentes, en forme de feux étincelans, comme ils ſont icy repreſentez: & cela eſt un ſigne infaillible que la Mer ſe doit bientoſt appaiſer. Mais ſi d'avanture il n'y en paroiſt qu'un ſeul, il y a grand ſujet de craindre tout le contraire, pource qu'ils s'entr'ayment ſi cherement, que comme ils n'ont jamais eu de querelle enſemble,

& que leur union porte la paix & la tranquilité en tous lieux, auſſi leur ſeparation cauſe le trouble & le divorce. On dit qu'ils doivent leur naiſſance à Jupiter, & voicy comment. Ce Dieu ayant eſté touché de la beauté de Leda fille de Theſtius, & femme de Tyndarus Roy de Laconie, en devint ſi amoureux, qu'il prit la forme d'un Cygne pour en joüir plus facilement. Son deſſein reüſſit parfaitement un jour qu'elle ſe vint baigner dans le fleuve Eurotas; & au bout de neuf mois elle accoucha, ou pluſtoſt, ſi la Renommée des ſiecles heroïques ne nous trompe point, elle fit deux œufs, de l'un deſquels furent éclos Pollux & Helene de ſemence divine, & qui furent immortels; & de l'autre Caſtor & Clitemneſtre femme d'Agamemnon, qui ſe trouverent ſujets aux loix de la mort, leur origine eſtant melangée de celle de Tyndarus, dont les uns & les autres ont pris le nom de Tyndarides, ſi frequent dans les écrits des Poëtes. Leur nom de Dioſcures veut dire qu'ils ſont enfans de Jupiter. Ils eſtoient anciennement adorez comme des Dieux, & les Romains juroient par leurs noms; ce qui marque bien la grande veneration qu'ils avoient pour eux.



ANNO-

ANNOTATIONS.

LES DIOSCURES.] C'est à dire Castor & Pollux enfans de Jupiter, dont Ciceron dans son livre de la Nature des Dieux, dit qu'ils sont nommez parmy les Grecs de plusieurs façons; Les premiers qu'ils appelle Tritopatres, Eubuleus, & Dionysius, qui nâquirent à Athenes de Jupiter le plus ancien des Roys, & de Proserpine: Les seconds qui furent Castor & Pollux fils du troisiéme Jupiter & de Leda: Les troisiémes appellez par quelques-uns Aleo, Melampe, & Eumele fils d'Atrée & petits-fils de Pelops. Voila ce qu'en dit Ciceron; mais Hyginus, qui fut un affranchy d'Auguste, se contente de dire dans ses fables que Jupiter ayant pris la forme d'un Cygne connut Leda fille de Thestius, aupres du fleuve Eurotas, & que d'elle il engendra Pollux & Helene, & que de Tyndarus mary de Leda, sortirent Castor & Clytemnestre. Toutesfois la plus commune opinion est que l'un & l'autre s'appellent Dioscures, ou Castors, & Tyndarides. Ils furent estimez Dieux des Samothraces, selon le témoignage de Varron, l'un excellent à l'escrime, & l'autre au maneige des chevaux, comme dit Homere, & comme nous l'avons remarqué sur l'autre Tableau. Les Grecs les appellent donc *Dioscures*, parce qu'ils les tiennent fils de Jupiter: & Theocrite qui les nomme de la sorte, en a fait un Idylle qu'il commence ainsi: *Je celebre en mes vers & Castor & Pollux*; ce que nostre Ronsard a imité dans ses Hymnes. Je ne veux pas icy considerer ce que Philon & Eusebe écrivent d'avoir tiré de la Theologie des Pheniciens, que les Dioscures estoiént nez de Saturne & de Selech, & que d'eux, sortirent des gens qui firent des Vaisseaux dont ils se servirent pour la navigation, cela n'est pas de nostre fait, & passe la connoissance des Grecs. Pausanias dans les Attiques dit que les Grecs tiennent que Nemesis estoit mere d'Helene, & que Leda n'en fut que la nourrice, & que Jupiter fut son pere, & nullemnt Tyndarus; ce que confirme Isaacius, quand il dit que Iupiter changé en Cygne. joüit de Nemesis fille de de l'Ocean changée en Oye, & qu'ayant fait un œuf, elle le quitta sur le bord d'un marais, où un berger le trouva, & en fit present à Leda qui le garda dans une boëte jusques à ce qu'Helene fut éclose, dont elle eut soin, & la nourrit, comme si elle eust esté sa fille. Toutesfois Hyginus dans son Astronomie poëtique conte cecy d'une autre sorte, & dit que Jupiter n'ayant pû fléchir Nemesis à l'aymer, prit la forme d'un Cygne, & commanda à Venus de prendre celle d'une Aigle, & de le poursuivre en cét estat, ce qui se fit ainsi, & donna sujet à Jupiter de se refugier entre les bras de Nemesis qui ne se doutant de rien, s'endormit embrassant le Cygne menteur, dont elle conceut un œuf que Mercure porta depuis dans le sein de Leda, d'où sortit Helene. Quelques-uns estiment aussi que Jupiter sous la forme d'une Estoile, connut Leda, dont il eut Castor & Pollux, & que depuis il eut Helene, comme nous venons de dire; mais la plus commune opinion est que Jupiter en forme de Cygne, coucha avec Leda, la mesme nuit que Tyndarus son mary y coucha aussi, & que de Jupiter sortirent Pollux & Helene: & de Tyndarus, Castor & Clytemnestre.

Au reste Castor & Pollux sont appellez d'ordinaire Tyndarides, parce qu'ils estoient fils de le femme de Tyndarus.

Vos quoque Tyndaridæ, quos hæc colit insula fratres,
Mite precor duplici numen adeste rati.

Et Properce dans sa 17. Elegie du 1. livre: PROPERCE.
Et optatos quærere Tyndaridas. Ainsi les Tyndarides qui font une constellation brillante, retirent les Vaisseaux brisez du profond des Mers. Horace Ode 8. du 4. l.

Clarum Tyndaridæ sidus ab infimis
Quassas eripiunt æquoribus rates.

Mais je ne me ſuis point apperceu que Tyndaride au ſingulier, ſignifie jamais autre choſe qu'Helene ou Clytemneſtre ſœurs de Caſtor & de Pollux; comme dans la ſeptiéme Eleg. de Properce au 3 livre. Pâris ne ſe ſentoit jamais brûler plus agreablement des feux de ſon amour, que lors qu'il pouvoit porter ſes delices parmy les armes, à ſa belle Tyndaride, c'eſt à dire à Helene.

Dulcior ignis erat Paridi, quum grata per arma,
Tyndaridi poterat gaudia ferre ſuæ.

MARTIAL. Dans la derniere Epig. du 9. liv. de Martial.

Atque in utroque nitet Tyndaris ore ſoror.

Et dans la cinquante-deuxiéme du douziéme livre.

Et ſtupet ad raptus Tyndaris ipſa tuos.

JUVENAL. Quant à Clytemneſtre elle eſt auſſi appellée Tyndaride par Juvenal dans ſa ſixiéme Satyre, où il dit qu'il n'y a point de ruë dans Rome qui ne montre tous les matins quelque Clytemneſtre, ſans aucune difference de la premiere, excepté que la Tyndaride avoit armé ſes deux mains d'une hache groſſiere & malfaite, &c.

Mane Clytemneſtram nullus non vicus habebit,
Hoc tantum referet, quod Tyndaris illa bipennem
Impulſam, & fatuam læva, dextraque tenebat.

Ces deux lumieres au deſſus de la hune du vaiſſeau.] C'eſt à dire, les feux de Caſtor & de Pollux qui ſont de bon augure dans la tempeſte, & que nos Matelots appellent encore aujourd'huy le feu ſainct Elme. Les Anciens les invoquoient comme des Divinitez dans le peril: & quoy que nous en ayons deſia parlé ſuffiſamment, ſi eſt-ce que je en puis obmettre ce qui me vient encore en memoire ſur ce ſujet. CATULLE. Catulle eſcrivant les loüanges d'un Brigantin, acheve le petit poëme qu'il en fait par ces mots: A cette heure il viéillit en repos en quelque coin de bord, & ſe conſacre ſoy-meſme à toy jumeau Caſtor, & à toy l'autre Jumeau ſon frere, Divinitez adorées par les Matelots.

——— —— Nunc recondita
Senet quiete, ſeque dedicat tibi
Gemelle Caſtor, & gemelle Caſtoris.

Et dans la piece qu'il adreſſe à Manlius; Comme un vent favorable, dit-il, ſoufle doucement au gré des Matelots, nagueres agitez par une noire tempeſte, apres qu'ils ont imploré l'aſſiſtance de Caſtor & de Pollux, ainſi Manlie eſt venu heureuſement à noſtre ſecours.

Ac velut in nigro jactatis turbine nautis,
Lenius aſpirans aura ſecunda venit,
Jam prece Pollucis, jam Caſtoris implorata:
Tale fuit nobis Manlius auxilium.

PROPERCE. Propere dans ſa 26. Eleg. du 2. livre touchant le ſonge d'un naufrage. Quels vœux ne fis-je point à Neptune, auſſi bien qu'à Pollux, à Caſtor ſon frere, & à toy Deeſſe Leucothoé?

Quæ tum ego Neptuno, quæ tum cum Caſtore fratri,
Quæque tibi excepi tum Dia Leucothoè?

HORACE. Horace ſur le ſujet d'un voyage de Virgile allant à Athenes.

Sic te Diva potens Cypri,
Sic fratres Helenæ lucida ſydera:
Ventorumque regat pater.
Ainſi la Deeſſe Cyprine
Fille de l'écume marine:
Ainſi les celeſtes Jumeaux
Aſtres adorez ſur les eaux;
Ainſi des vents l'humide pere,
Ton cours heureuſement tempere.

Dans l'Ode 29. du 3. livre à Mecenas. Quand je m'expoſeray à ces dangers, dit-il, un bon vent & la direction favorable du jumeau Pollux, me portera en ſeureté dans un eſquif à deux rames, parmy les agitations de la mer Egée.

Tunc me biremis præſidio ſcaphæ,
Tutum per Ægeos tumultus
Aura feret, geminuſque Pollux.

Et

Et dans l'Ode 8 du 4. Les Tyndarides qui font une constellation brillante retirent les vaisseaux brisez du profond des Mers. Mais sur tout il ne faut pas oublier ce bel endroit de l'Ode 12. dupremier livre.

Dicam & Alcidem, puerosque Ledæ,
Hunc equis, illum superare pugnis
Nobilem: quorum simul alba nautis
Stella refulsit,
Defluit saxis agitatus humor,
Considunt venti: fugiuntque nubes:
Et minax (quod sic voluere) ponto
Unda recumbit.

Je parleray mesme d'Alcide, & des enfans de Leda, l'un excellent au maneige des chevaux, & l'autre à l'exercice de l'escrime: aussi-tost que l'Estoile apparoist aux Matelots, l'onde agitée découle des rochers, les vents s'appaisant, les nuages se dissipent, & le flot de la Mer irritée s'abbaise sous leur bon-plaisir. Nostre Ronsard n'en dit pas moins dans son Hymne de Castor & de Pollux.

Le Tonnerre ensouffré s'eclate de la nuë,
Un éclair qui scintille à longue pointe aiguë,
Fait un jour incertain du milieu de la nuit,
Les cordes de la nef mugissent d'un grand bruit,
La Mer tonne à ses bords, que les vents pesle-mesle
Martellent pleins d'èclairs & de pluye & de gresle.
Toutefois vous sauvez les pauvres Matelots,
Et vous ostez la nef à la rage des flots:
Vous endormez les vents, & flattez la marine
D'une tranquilité gracieuse & benigne:
Les nuës ça & là se perdent dans les Cieux,
Et la creche, & les ours apparoissent aux yeux
Des Mariniers tremblants, qui donnent témoignage,
Que la Mer se fait propre & douce au navigage.
O tous deux le secours, ô tous deux le support,
De ceux qui sur les flots n'attendent que la mort
Chantres victorieux, Chevaliers & Poëtes,
Tous deux egalement mes chers amis vous estes!

Le mesme Autheur dans l'Hymne de Calaïs & de Zethes, les descrit encore si bien, & parle si nettement de leur naissance & de leurs inclinations, que j'ay crû ne pouvoir mieux faire que d'en rapporter icy le passage tout entier.

Là, Castor & Pollux fleur de chevalerie
Prindrent du bord marin la froide hostelerie;
L'un qui eust mieux piqué un beau cheval guerrier,
Aux champs Laconiens que d'estre marinier:
L'autre mieux escrimer que suer sous la rame.
Tout au haut de leur teste une nouvelle flâme
Sembloit desja reluire, & de larges rayons
Trembloter au sommet de leurs beaux morions.
Une robe de pourpre ainsi que feu tremblante,
Pendoit de leurs colets jusqu'au bas de leur plante;
Dont lenr mere Leda pour un present exquis
Avoit au departir honoré ses deux fils,
Ouvriere entrelassant d'une metaine voye
Aux tenus filets d'or, tenus filets de soye.
Au milieu de l'habit Taygete apparoissoit,
Où le cheval Cyllare entre les fleurs paissoit:
Et plus bas sur le bord de cette robe neuve,
Eurote s'egayoit serpentant en son fleuve,
A longs tortis d'argent, où en maintes façons
Dessus le bord luittoient les filles, les garçons.
Un œuf estoit portrait sur l'herbe de la rive
Fendu par la moitié, où la peinture vive
De Castor à un bout de l'œuf se presentoit,
Et celle de Pollux à l'autre bout estoit.

Au milieu de l'habit de soye blanche & fine ,
Voloit au naturel la semblance d'un Cyne ,
Ayant le col si beau & le regard si doux,
Que chacun eust pensé que Jupiter dessous
Encor aymoit caché , tant l'image portraite
Et du Cyne & de Lede estoit vivement faite.

Eurotas.] Est un fleuve de la province
VIRGILE. de Laconie dans le Peloponese, que Virgile appelle heureux , pour avoir autresfois entendu les airs qu'Apollon poussoit sur ses rives de sa divine voix , & qu'il fit apprendre à ses lauriers.

Omnia quæ Phœbo quondam meditante beatus
Audiit Eurotas, jussitque ediscere lauros.

Diane y conduit aussi le bal entre mille Oreades qui sont à sa suite , aussi bien que sur les sommets de Cynthe. Virg. Eneid. 1.

Qualis in Eurotæ ripis aut per juga Cynthi
Exercet Diana choros, quam mille secutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades.

CATULLE. Catulle dit qu'un chaste lit qui poussoit des odeurs bien douces , avoit elevé Ariadne dans les tendres embrassemens de sa mere , comme les Myrthes croissent sur les bords d'Eurote :

Quales Eurotæ progignunt flumina Myrthus.

PROPERCE. Mais ce qu'en a écrit Properce dans sa 13. Elegie du 3. livre est beaucoup plus considerable à nostre sujet que tout ce qui s'en pourroit rechercher ailleurs. Il dit donc à la ville de Sparte touchant ses exercices :
« Sparte , nous trouvons dignes d'admi-
« ration beaucoup de loix de ta Palestre ;
« mais sur tout les grands bien qui viennent
« du lieu où les filles apprennent les exerci-
« ces du corps en des choses qui ne sont
« point des-honnestes parmy des hommes
« qui luitent avec elles estant toutes nuës ,
« quand la bale poussée fortement , s'échap-
« pe entre les mains par un mouvement sou-
« dain , quand une clef crochuë fait du bruit
« contre la rouë qui tourne ; quand , dis-je,
une femme toute couverte de poudre se ,,
tient aupres du but qui est au bout de la ,,
course , & qu'elle se sent des blesseures que ,,
luy a causées le dur Pancrace (*c'estoit une* ,,
sorte de brassar dont se servoient les pugiles) ,,
aussi bien que le Ceste. Tantost avec des ,,
courroyes elle lie ses bras au Ceste avec un ,,
plaisir nompareil , & tantost en soulevant ,,
le palet , elle fait pirouëter en l'air la pe- ,,
sante masse. Elle fait tourner les chevaux , ,,
& les pousse à toute bride , elle attache l'e- ,,
pée à son costé qui a la blancheur de la nei- ,,
ge , puis elle couvre sa teste feminine d'un ,,
airain creusé , & par trois fois ayant les ,,
cheveux tout moites de rosée sur le mont ,,
Taigete , elle suit à la chasse les chiens du ,,
païs , le long des costaux. ,,

Multa tuæ, Sparte, miramur jura Palestræ,
Sed mage virginei tot bona Gymnasii,
Quod non infames exercet corpore ludos
Inter luctantes nuda puella viros :
Quum pila veloci fallit per brachia jactu ,
Increpat & versi clavis adunca trochi.
Pulverulentaque ad extremas stat femina metas ,
Et patitur duro vulnera Pancratio.
Nunc ligat ad Cestum gaudentia brachia loris ,
Missile nunc disci pondus in orbe rotat.
Gyrum pulsat equis , niveum latus ense revincit ,
Virgineumque cavo protegit ære caput.
Et modo Taygeti crines aspersa pruina ,
Sectatur patrios per juga longa canes.

A quoy il adjouste : Telle que la troupe ,,
guerriere des Amazones ayant le sein dé- ,,
couvert , quand elles se vont laver aux ,,
eaux de Thermodoon , ou telle que Pol- ,,
lux & Castor s'allant exercer sur les sables ,,
d'Eurote , celuy-cy victorieux à l'escrime , ,,
& cét autre au maneige des chevaux , en- ,,
tre lesquels on dit qu'Helene ayant la gor- ,,
ge ouverte , prit aussi les armes , & que ses ,,
divins freres n'en rougirent point , &c. ,,

Qualis Amazonidum nudatis bellica mammis
Thermodoonteis turba lavatur aquis.

Qua-

Qualis & Eurotæ Pollux & Castor arenis
Hic victor pugnis, ille futurus equis.
Inter quos Helenæ nudis capere arma papillis
Fertur, nec fratres erubuisse deos, &c.

Quant à la belle Helene sœur de Castor & de Pollux dont il est parlé en tant de lieux des Poëtes. Voicy ce que Virgile dit de l'une de ses robes qu'il avoit sauvées des ruïnes d'Ilion, c'est au 1. livre de l'Eneide: Une robe precieuse en broderie difficile à plier, à cause de l'or massif qui en faisoit le relief, avec le voile tissu tout autour d'une branche ursine de couleur de saffran, ornemens d'Helene, que sa mere Leda luy avoit autresfois donnez pour se parer, & que cette belle Grecque avoit apportez à Mycenes quand elle vint à Troye pour accomplir un mariage deffendu.

VIRGILE.

Munera prætere a Iliacis erepta ruinis
Ferre jubet, Pallam signis auroque rigentem
Et circumtextum croceo velamen acantho:
Ornatus Argivæ Helenæ, quos illa Mycenis,
Pergama cum peteret, inconcessosque hymeneos,
Extulerat, matris Ledæ mirabile donum.

Et dans le 7. livre: Le berger Phrygien passa en Lacedemone, d'où il ravit Helene fille de Leda, qu'il emmena en son païs.

——— *Phrygius penetrat Lacedæmona pastor,*
Ledæamque Helenam Trojanas vexit ad arces.

HORACE.

Horace en a fait une Ode expres qui commence ainsi: Quand sur les Vaisseaux qui furent fabriquez des bois du mont Ida, le perfide berger ravissoit Helene qui l'avoit receu en sa maison; Nerée assoupit par un calme incommode la legereté des vents pour faire un recit de ses lamentables destinées; tu menes, dit-il, chez toy sous de mauvais presages, ce que la Grece te redemandera avec une armée puissante, apres s'estre liguée pour défaire ton mariage, & pour renverser l'ancien Royaume de Priam, &c.

Pastor quum traheret per freta Navibus
Idæis Helenam perfidus hospitam
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, ut caneret fera
Nereus fata. Mala ducis ave domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Conjurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus, &c.

Et dans l'Ode 3. du 3. livre, il dit en parlant de Paris & d'Helene, qu'un Juge fatal & incestueux, avec une femme estrangere a reduit Ilion en poudre, ce superbe Ilion qui avec tout son peuple & son Prince trompeur, fut livré au pouvoir de la chaste Minerve:

——— *Ilion, Ilion*
Fatalis, incestusque judex
Et Mulier peregrina vertit
In pulverem, ex quo destituit deos
Mercede pacta Laomedon: mihi
Castæque damnatum Minervæ
Cum populo, & duce fraudulento.

Le peu d'espace qui nous reste, ne me permet pas de rechercher davantage de choses sur ce sujet.

Les Astrologues les reconnoissent sous le signe des Jumeaux.] Cecy est de l'autre Tableau; mais voyez ce que j'en ay dit sur celuy de Pandore.

On leur bastit des Temples à Rome,] Aulus Posthumius en fit dedier un dans la grande place, dont l'histoire se trouve écrite en plusieurs Historiens. On tient que ce Temple des deux freres Jumeaux est aujourd'huy l'Eglise de sainct Cosme & de sainct Damian. D'autres pensent neanmoins qu'il estoit basty aupres de la fontaine de Juturne, ce qu'Ovide semble designer dans ses Fastes, où il dit: OVIDE.

Fratribus illa dies, fratres de gente Deorum,
Juxta Juturnæ composuere lacus.

Mais ceux qui ont écrit des Antiquitez de Rome, ne sont pas d'accord entre eux pour ce sujet, quoy qu'il en soit parlé en divers en-

endroits des œuvres de Ciceron, de Tite Live, de Plutarque, d'Horace, de Catulle, de Varron, de Pline, & autres; de sorte qu'on pourroit bien croire qu'il n'y en eut pas pour un seul, mais plusieurs. Tant y a que de ces Temples, ou de ce Temple; il semble que Juvenal en fasse mention dans sa 14. Satyre, où il dit qu'on enferme « beaucoup de tresors dans un coffre d'ai- « rain, & qu'on met son argent en la garde « fidele de Castor, *c'est à dire dans son Tem-* « *ple*, depuis que Mars le vangeur perdit son « armet, & qu'il ne pût garder toutes les cho- « ses precieuses qu'il avoit.

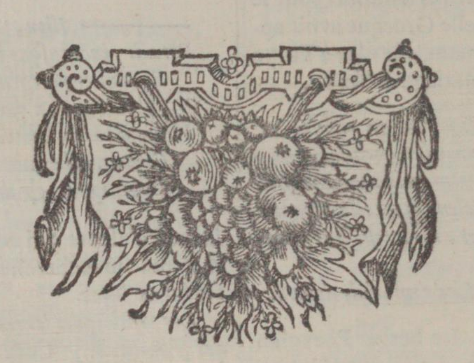
JUVENAL.

—— ærata multus in arca
Fiscus, & ad vigilem ponendi Castora nummi,
Ex quo Mars ultor galeam quoque perdidit, & res
Non potuit servare suas.

Il parle aussi de sa Statuë qui estoit couverte de feüilles d'or, dans la 13. Satyre:

—— qui bracteolam de Castore ducat.

C'estoit un grand serment de jurer par leur nom.] Ce serment estoit *Mécastor*, & *Ædepol*, comme qui diroit, par Castor, & par Pollux, ou par le Temple de Pollux.



PRO-



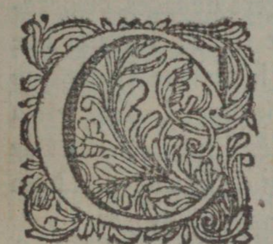
Verùm ubi nulla fugam reperit fallacia, victus
In sese redit, atque hominis tandem ore locutus.

Virgil. 4. Georg.

Prothée.



PROTHE'E. XXVII.



CES Poiſſons endormis que le Peintre a repreſentez en foule ſur le bord de la Mer, aupres de ce haut rocher, ſont les Phoques, ou les Veaux-marins & les Hippopotames, que les Grecs appelloient le troupeau de Neptune, dont ce vieillard nud que vous voyez couché dans cet antre, eſt le fidelle Gardien. Les Egyptiéns l'honoroient comme un Dieu, & luy donnoient un ſur-nom tiré de ce Phare ſi fameux, qui fut l'une des ſept merveilles du monde. Ils le nommerent auſſi Palenus & Carpathius, parce qu'il prit naiſſance dans la ville de Palene en Theſſalie, & qu'il faiſoit ſon ordinaire ſejour ſur les rivages de la mer de Carpathe, proche de l'Egypte. Ce jeune homme qui s'efforce de le lier dans ſon antre, s'appelle Ariſtée, qui pour trouver moyen de reparer la perte qu'il a faite de ſes Abeilles qu'il aymoit ſi cherement, ſe ſert de cette invention, par le conſeil de ſa mere Cyrene. Il y a, luy dit-elle, un Devin maritime dans le Golphe de Carpathe, c'eſt le bleu Prothée, qui court les vaſtes plaines de la Mer, porté ſur le dos des poiſſons, ou ſur un chariot tiré par des chevaux à deux pieds, & qui maintenant faiſant la reveuë des ports de Theſſalie, va paſſer à Palene, lieu de ſa naiſſance. Les Nymphes le reverent, & meſmes le vieux Nerée luy porte de l'honneur, pour la rare connoiſſance qu'il a de toutes les choſes qui ſont, qui ſeront, & qui ont eſté. Il tient ce riche preſent des faveurs de Neptune, dont il garde les epouventables troupeaux, & les monſtres marins qu'il a ſoin de nourrir ſous les flots. Mon fils, il faut que tu le ſurprennes, & que tu l'enchaînes, afin qu'il te découvre les ſecrettes cauſes de ton affliction, & qu'il en favoriſe le remede. Car ſans le forcer, tu ne ſçauras rien de luy, & jamais tu ne le pourras flechir par les prieres. Quand tu l'auras pris, uſe de chaînes, & de violence; ce ſont les ſeuls moyens pour rendre inutiles tous ſes artifices. Moy-meſme au plus fort des ardeurs du Soleil qui ſeiche les herbes ſur le milieu du jour, lors que l'ombre eſt la plus agreable choſe du monde au betail, je te conduiray dans l'antre, où le vieillard ſe retire fatigué de la marine, afin que plus

facilement tu l'attaques, quand il sera endormy. Dés le moment que tu l'auras arresté; pour se delivrer de tes mains & de tes liens, il te fera paroistre diverses figures, & formes d'animaux. Tout d'un coup il te presentera l'horreur d'un Sanglier, il se couvrira de la peau marquetée d'un Tygre, des écailles d'un Dragon, & du poil roux d'une Lyonne, ou, peut-estre, afin d'echapper, il imitera le son aigu de la flâme, ou il s'écoulera doucement en eau. Mais plus il changera de faces, efforce-toy aussi d'autant plus de le retenir étroitement serré, jusques à ce qu'apres tous ses changemens, tu le revoyes en la mesme forme que tu l'auras trouvé, ayant les yeux fermez par le sommeil. Elle parla de la sorte, épanchant sur le corps de son fils les liquides odeurs de l'Ambrosie. Alors avec une douce vapeur qui sortit de ses cheveux bien peignez, il sentit une nouvelle vigueur se glisser en ses membres.

Or sur la coste de cette haute montagne, coupée à pied droict, se creuse donc l'antre spacieux que vous voyez, où le vent jette beaucoup d'eaux qui se divisent en Sins diferents. C'est de tout temps une retraite asseurée aux Mariniers surpris de la tempeste: & Prothée s'y renferme sous le rempart du vaste rocher. La Nymphe y vient de mettre le jeune-homme en lieu detourné de la lumiere, & s'est éloignée de luy, cachée sous l'obscurité d'un nuage.

Desia la violente Canicule brulant les Indiens alterez, allume ses feux dans le Ciel: & desia le Soleil tout flamboyant au milieu de sa course, grille les herbes, & tarit les rivieres, penetrant jusques au limon. Prothée apres avoir quitté les eaux, a pris le chemin de sa retraite ordinaire, entouré des humides peuples de la grand' Mer, qui en bondissant, ont émeu les vagues, & jetté bien loin autour d'eux une pluye salée: & ces monstres se sont couchez en divers endroits du rivage pour dormir, tandis que luy assis au milieu sur le rocher, a fait la reveuë de son nombre; Tout ainsi qu'un Maistre Bouvier sur la croupe d'une montagne, lors qu'au soir, ses bestes à corne se retirent du pascage, & que les Loups sentent leur faim s'aiguiser à la voix des Agneaux beélants.

L'occasion s'estant offerte de le prendre avec avantage, Aristée s'est donné à peine la patience que le vieillard lassé se soit mis à son aise. Il a fait un grand cry en se jettant sur luy, couché comme il estoit nagueres, & il s'est efforcé de l'arrester dans ses chaînes. D'autre costé Prothée qui n'a pas mis en oubly ses artifices, s'est changé miraculeusement en toutes façons diferentes, de feu, de bestes horribles, & de fleuve qui s'échappe en coulant. Mais se voyant surmonté, & ses ruses n'estant

n'eſtant pas capables de le faire evader, il revient en ſa premiere forme : & de ſa bouche d'homme, ſi le Peintre avoit pû repreſenter le ton de ſa voix, il nous feroit entendre ces mots. Jeune homme, le plus hardy de tous ceux qui ſont au monde ; qui t'a commandé de venir dans ma caverne ? ou que cherches-tu icy ? Et il nous feroit connoiſtre que le jeune Ariſtée luy diroit ; Tu le ſçais Prothée, tu le ſçais, puis qu'il n'y a rien au monde capable de te tromper : ceſſe de vouloir m'obliger à t'en dire davantage. Suivant les ordres des Dieux, je ſuis icy venu au ſecours de tes Oracles ſur le ſujet de ma perte.

Je croy en effet, qu'Ariſtée ne luy tint pas un plus long diſcours, & que le Devin en ſe faiſant beaucoup de violence, apres avoir tourné ſes yeux ardents d'une lumiere bleuë, & grinçant les dents de colere, luy decouvrit tous les ſecrets de ſa Deſtinée. On lit à la fin des Georgiques du grand Virgile, ſon admirable reſponſe, avec une deſcription tres-rare qu'il luy fait de la mort d'Euridice, & de la deſcente d'Orphée aux Enfers, où ce Poëte adjouſte, que Prothé ayant finy ſon diſcours, ſe jetta d'un ſault au fond de la Mer, & qu'il fit bouïllonner l'onde écumante ſur le gouffre où il s'eſtoit precipité. Je ne diray point icy, comme Ariſtée trouva en ſuite l'invention de reparer la perte de ſes Abeilles, cela n'eſt pas de noſtre ſujet, & ſe peut lire tout du long au meſme lieu que je viens de citer : mais je ne ſçaurois m'empeſcher de remarquer, qu'Homere au quatriéme livre l'Odiſſée, touche cecy bien amplement, où il introduit la Nymphe Idothée fille de ce Dieu marin, inſtruiſant Menelas des choſes qu'il doit faire pour eſtre éclaircy par ſon pere, de ce qu'il eſtoit en peine de ſçavoir. Au reſte Diodore Sicilien explique toute la Fable des changemens de Prothée d'une couſtume des anciens Roys d'Egypte, qui pour ſe concilier davantage les reſpects de leurs peuples, ſe paroient la teſte de figures, de Lyons, de Tygres, d'Ours, de Taureaux où de Dragons, & quelquefois meſmes d'arbriſſeaux, & de certaines caſſolettes de feu qui exhaloient des parfums odorants : mais d'autres ont attribué cette invention des Poëtes, à la diverſité des ſciences & des Diſciplines : quelques-uns à la nature meſme qui eſt ſujette à tant de viciſſitudes, & les Platoniciens à cette intelligence univerſelle qui decoule dans toutes les formes, & qui s'exprime ſi diverſement, dans tous les genres de Creatures, de Plantes & d'Animaux, entendant meſme la Region etherée des Eſtoiles, par le Lyon qui eſt un animal de feu, la Terre par le Dragon qui naiſt proprement de la terre, ainſi du reſte, ſelon le beau témoignage que nous en avons d'Heraclides le Pontique. A la verité ces penſées

font fort bonnes: mais je n'aymerois pas moins celle de Clement Alexandrin dans sa troisiéme Pedagogie, qui rapporte toute la description que j'ay faite, à la convoitise humaine qui se change en tant de manieres, soit qu'elle se trouve touchée des fantaisies de l'amour, soit qu'elle se laisse emporter au torrent de l'ambition, ou qu'elle soit entrainée par l'insatiable avidité des richesses, dont il ne faut point chercher d'autres preuves que dans la folie de nostre jeunesse, dans la complaisance servile des gens de Cour, qui se contrefont en tant de sortes, & dans l'infame sollicitude des Avares, qui se donnent tant de peines pour tout avoir. Il s'en est trouvé quelques-uns qui par les changemens de Prothée, ont entendu des ouvrages composés de plusieurs pieces diferentes, qui ont peu de rapport entre-elles, & qui se choquent mesmes bien souvent. A quoy il semble qu'Alciat fasse allusion, quand il dit en la personne de Prothée, qu'il porte les marques de l'Antiquité, & du premier siecle, dont chacun debite les songes comme il luy plaist. Mais entre les anciens, Platon & Eusebe y ont trouvé la peinture naïve d'un Sophiste, qui cherche plustost des raisons pour soustenir une mauvaise opinion, que pour trouver la verité: Et Lucien dans son traité de la Dance, dit que la vieille fable de Prothée represente admirablement un bon danceur, ou quelqu'un qui imite toutes choses par ses postures, ou qui fait de son corps tout ce qu'il veut, & qui se donne autant de formes que bon luy semble, employant pour le mesme sujet ce que les Poëtes ont escrit de la Nymphe Empuse qui avoit tousiours un pied en l'air & qui n'estoit point inferieure à Prothée, en l'art de contrefaire en son corps tout ce qui luy venoit en l'esprit.



ANNO-

ANNOTATIONS.

PROTHE'E.] Il fut estimé entre les Dieux marins, & appellé Cores par les Egyptiens, au rapport de Diodore. Il avoit accoustumé de se changer en plusieurs formes, comme Homere & Virgile l'ont chanté, & quelques Historiens illustres l'ont escrit, tels qu'Herodote & Diodore. Il regna dans l'isle du Phare aupres de l'Egypte, s'il en faut croire Homere; c'est pourquoy il fut surnommé Pharius: & Hyginus dans ses Fables l'appelle un Vieillard marin, qui estoit grand Devin; mais qu'il prenoit diverses figures: que toutesfois Menelas par le conseil d'Idothée sa fille, l'enchaîna, & apprit de luy quand il seroit de retour en sa maison. C'est à cause de cela que Virgile a remarqué dans son onziéme livre de l'Eneide, que Menelas fils d'Atrée, souffre le bannissement de son païs jusques sous les colomnes de Prothée.

Militia ex illa diversum ad littus adacti
Atreides, Prothei Menelaus ad usque columnas
Exulat.

Palene.] C'est une peninsule de la Macedoine, entre le sein Thermaïque & le Teronique qui fut aussi appellée Phlegre, où les Geants furent foudroyez par Jupiter; c'est pourquoy Lucain dans son 7. liv. demande si Jupiter ne fit pas renouveller ses foudres de Palene dans les antres des Cyclopes.

Pallenea Jovi mutavit fulmina Cyclops?

Il prit naissance dans la ville de Pallene.] VIRG. C'est ce que dit Virgile dans son 4. des Georgiques. *Patriamque revisit Pallenen.*

Carpathe.] est un Golphe dans une Isle de l'Asie qui fait appeller une Mer de son nom. Virgile au mesme lieu.

Est in Carpathio Neptuni gurgite vates.

HORACE. Horace dit à la fortune; que celuy qui dans un vaisseau Bithynien fait voile sur la Mer de Carpathe, la considere comme la Reyne des eaux.

—— te Dominam æquoris
Quicumque Bithyna lacessit
Carpathium pelagus carina.

Et dans l'Ode 5. du 4. liv. *Carpathii trans maris æquora.*

Properce Eleg. 5. du 2. liv. Les vagues de la Mer de Carpathe ne sont pas si tost emeuës par les soufles d'Aquilon. PROPERCE.

Non ita Carpathiæ variant Aquilonibus undæ.

Et dans la 6. Eleg. du 3. liv. il dit à Petus que toute la Mer de Carpathe luy sert de tombeau.

Nunc tibi pro tumulo Carpathium omne mare.

Juvenal dans sa 14. satyre, la nomme aussi en cette sorte: Une flotte, dit-il, voguera en quelque lieu que ce soit, où l'esperance du gain l'appelle, & ne traversera pas seulement les Mers de Carpathe & de Getulie; mais laissant Calpé loin derriere, elle entendra fremir le Soleil en se plongeant dans le gouffre d'Hercule. JUVENAL.

—— veniet Classis, quocumque vocarit
Spes lucri, nec Carpathium, Getulaque tantum,
Æquora transiliet, sed longé Calpe relicta,
Audiet Herculeo stridentem gurgite solem.

Aristée.] Estoit fils d'Apollon & de Cyrene fille d'Hypsée, & frere d'Autuchus, comme nous le lisons dans les Commentaires d'Apollonius Rhodius; Autuchus dans la Libye, & Aristée dans l'Isle Cée, furent les premiers qui trouverent l'invention de faire l'huille & le miel, d'autres adjoustent l'art de garder les troupeaux, comme Pindare nous l'enseigne en plusieurs endroits de ses Pythonisses. Diodore Sicilien dit qu'Apollon se trouvant épris de la beauté de Cyrene fille d'Hypsée, l'enleva

de la maison de Pelée, où elle estoit nourrie, & la mena en Libye, où fut depuis bastie la ville de Cyrene, & que d'elle nâquit Aristée dont le soin de l'education fut donné aux Nymphes qui l'appellerent de trois noms *Nomius*, *Aristeus*, & *Agreus*, & qui luy apprirent l'art de faire l'huille, le laict, & le miel; & que dautant qu'il fut le premier qui en fit connoistre l'usage aux hommes, il fut honoré comme un Dieu. Estant venu dans la Bæotie, il y prit à femme Authonoé fille de Cadmus, dont il eut Acteon qui fut mangé par ses propres chiens. De là, estant passé dans l'Isle Cée, il en osta la peste. Quand il fut en Sardaigne, il y demeura quelque temps, & il y devint pere de Carinus & Callicarpus. Il vint en suite en Sicile, où apres avoir enseigné beaucoup de choses utiles, il y fut tenu pour un Dieu: mais ayant passé de là en Thrace, il y apprit les mysteres des Orgies, qu'il celebra plusieurs années, & puis disparut; de sorte que n'estant plus veu de personne, le peuple trouva bon de luy rendre des honneurs divins. Diodore en a dit ces choses, & plusieurs autres. Justin expliquant cette histoire, dit qu'Apollon eut quatre fils de Cyrene, Aristée, Nomius, Eutechus, & Agreus; & quelques autres parlans de cette Cyrene, estiment qu'elle estoit fille du fleuve Penée; mais c'est sans fondement: car elle garda bien des troupeaux le long des rives de ce fleuve; mais elle n'en estoit pas la fille.

VIRGILE. Or c'est d'Aristée que Virgile a dit au 1. de ses Georgiques; Toy aussi Divinité qui aymes le sejour des bois, & de qui trois cens bœufs qui ont la blancheur de la neige, tondent les buissons épais de l'Isle de Cée, selon la remarque de Probus & de Servius.

—— Et cultor Nemorum, cui pinguia Ceæ
Tercentum nivei tondent dumeta juvenci.

« Et vers la fin du 4. livre. Quand Aristée « eut perdu ses Abeilles qui moururent tou- « tes, à ce qu'on dit, par les langueurs de la « famine, & d'un mal contagieux; ce Ber- « ger quittant le sejour de Tempé arrosé des eaux de Penée, s'en alla reposer tout triste ,, à la source sacrée du fleuve où il fit plu- ,, sieurs plaintes. Et plus bas. Cyrene ayant ,, commandé aux eaux de se retirer, & de ,, laisser au jeune-homme un chemin sur le ,, sable, l'onde recourbée s'élevant de part & ,, d'autre en coste de montagne, le receut ,, dans son vaste sein, & le fit descendre sous ,, le fleuve. Desia il s'avançoit admirant la ,, maison, & l'humide Royaume de sa mere ,, avec les lacs renfermez dans des grottes, & ,, les forests bruyantes: & tout estonné qu'il ,, fut du grand bruit des eaux, il regardoit ,, sous terre en divers endroits la naissance ,, de tous les fleuves du monde, & entre- ,, autres celles de Phasis & de Lyque, la sour- ,, ce d'où jaillit premierement le profond ,, Enipée, d'où sort le pere Tyberin, & d'où ,, viennent les ruisseaux de l'Anie, d'où ,, l'Hypanis bruyant sur les cailloux, & d'où le ,, Caïque de Mysie, & d'où l'Eridan qui avec ,, son sable d'or, porte comme un taureau ,, deux grandes cornes sur le front. Quand ,, Aristée fut entré dans une chambre voûtée ,, de pierre-ponce, & que Cyrene eut appris ,, de son fils le sujet de ses vaines larmes, les ,, fontaines ses sœurs versant incontinent de ,, l'eau pure pour laver les mains porterent ,, ensemble des serviettes fines à les essuïer. ,, Les unes couvrirent les tables de viandes, ,, les autres presenterent les tasses pleines, ,, d'autres firent brûler des parfums sur les ,, Autels; & la mere en s'adressant à son fils; ,, Pren les coupes remplies de vin Meonien, ,, luy dit-elle, & rendons à l'Ocean les hon- ,, neurs qui luy sont deubs. En mesme ,, temps, elle fit sa priere au vieil Ocean pere ,, de toutes choses, & aux Nymphes sœurs, ,, dont il y en a cent gardiennes des forests, ,, & cent autres chargées du soin des fleuves ,, & des ruisseaux. Par trois fois elle versa du ,, Nectar sur l'ardente veste, & par trois fois, ,, la flâme porta sa brillante lueur jusques au ,, haut lambris, presage qui asseura l'esprit ,, de Cyrene, & la fit parler, comme nous ,, l'avons descrit dans le Tableau. ,,

Pastor Aristæus fugiens Peneïa Tempe
Amissis (ut fama) apibus morboque, famé-
que,

Tri-

Tristis ad extremi sacrum caput astitit amnis,
Multa querens. ——— &c.

C'est le bleu Prothée.] Comme Virgile qui l'appelle; *Cæruleus Protheus.*

Le vieux Nerée.] On tenoit qu'il estoit fils de Pontus & de la Terre, il espousa Doris, & fut pere de cinquante Nymphes appellées Nereides, Glauce, Thalie, Cymodoce, Nesée, Spio, Thoë, Cymothoë, & le reste. On le prend aussi bien souvent pour l'Ocean, ou pour Neptune, comme dans ce lieu du second de l'Eneide. Les forests font grands bruit, & Nerée plein d'écume, agite les Mers avec son trident, & le fait bouïllonner jusques au fond.

——— *Stridunt sylvæ, sævitque tridenti*
Spumeus, atque imo Nereus ciet æquora fundo.

Dans le 9. liv. Elles deviendront Deesses du grand Ocean, comme Galathée & Doton filles de Nerée, qui de leur sein vont sillonnant les humides plaines de la Mer.

——— ——— *Magnique jubebo*
Æquoris esse Deas, quales Nereïa Doto,
Et Galatea secant spumantem pectore pontum.

PROPERCE. Properce invoque cent Nymphes maritimes, qu'il dit estre toutes filles de Nerée, c'est en la 6. Eleg. du. 9. livre.

O centum æquoreæ Nereo genitore puellæ.

Il garde les epouventables troupeaux de Neptune, & les monstres marins.] C'est ainsi HORACE. qu'en parle Horace, en la 2. Ode du 1. liv. Prothée mena tout son troupeau marin sur les hautes montagnes.

Omne quum Protheus pecus egit altos
Visere montes.

Use de chaînes & de violence.] Le mesme Horace dans la 3. Satyre du 2. liv. fait comparaison des liens de Prothée aux artifices d'un chicanneur, quoy que mille cautions, dit-il, soient autant de chaînes pour obliger, si est-ce qu'un infidelle Prothée pourra échapper de tous ces liens quand tu l'entraineras en justice.

——— ——— *Adde Cicutæ*
Nodosi tabulas centum: mille adde catenas,
Effugiet tamen hæc sceleratus vincula Protheus.
Quum rapies in jura.

Et dans la premiere Epistre: De quel nœud, dit il, pourrois-je estraindre ce Prothée, qui se transforme en tant de façons?

Quo teneam vultus mutantem Prothea nodo?

Elle épancha sur son fils les liquides odeurs de l'Ambrosie. Virgile dit cecy dans sa belle maniere accoustumée. VIRGILE.

Hæc ait, & liquidum ambrosiæ diffudit odorem
Quo totum nati corpus perduxit. ———

Il en dit autant au premier livre de l'Eneide. Venus achevoit de parler, & en se »
tournant, elle fit briller la beauté de sa gor- »
ge: ses cheveux parfumez d'Amprosie ren- »
dirent une divine odeur: elle laissa tom- »
ber sa robe jusqu'aux talons, & on connut »
bien à son marcher le caractere de sa divi- »
nité. »

Dixit, & avertens rosea cervice refulsit:
Ambrosiæquo comæ divinum vertice odorem,
Spiravere: pedes vestis defluxit ad imos,
Et vera incessu patuit dea. ———

Et dans la 12. parlant du Dictame pour guerir la playe d'Enée: La Deesse, dit-il, épancha de l'Ambrosie qui restablit la santé.

——— ——— *Spargitque salubris*
Ambrosiæ succos.

Catulle compare un baiser aux douceurs de l'Ambrosie. Au reste, dit-il, tu ne cesses point de m'affliger en toutes manieres, afin que d'un baiser qui avoit les douceurs de l'Ambrosie, je sentisse le triste amertume de l'Ellebore. CATULLE.

Non cessasti omnique excruciare modo,
Ut mi ex ambrosia mutatum jam foret illud
Suaviolum tristi, tristius helleboro.

Mar-

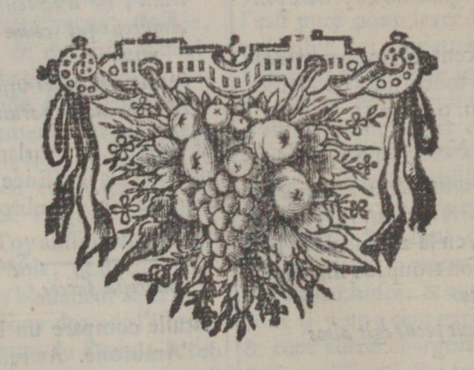
MARTIAL. Martial dit que Jupiter est rassasié d'Ambrosie, & qu'il vit de Nectar.

Jupiter ambrosia satur est, & nectare vivit.

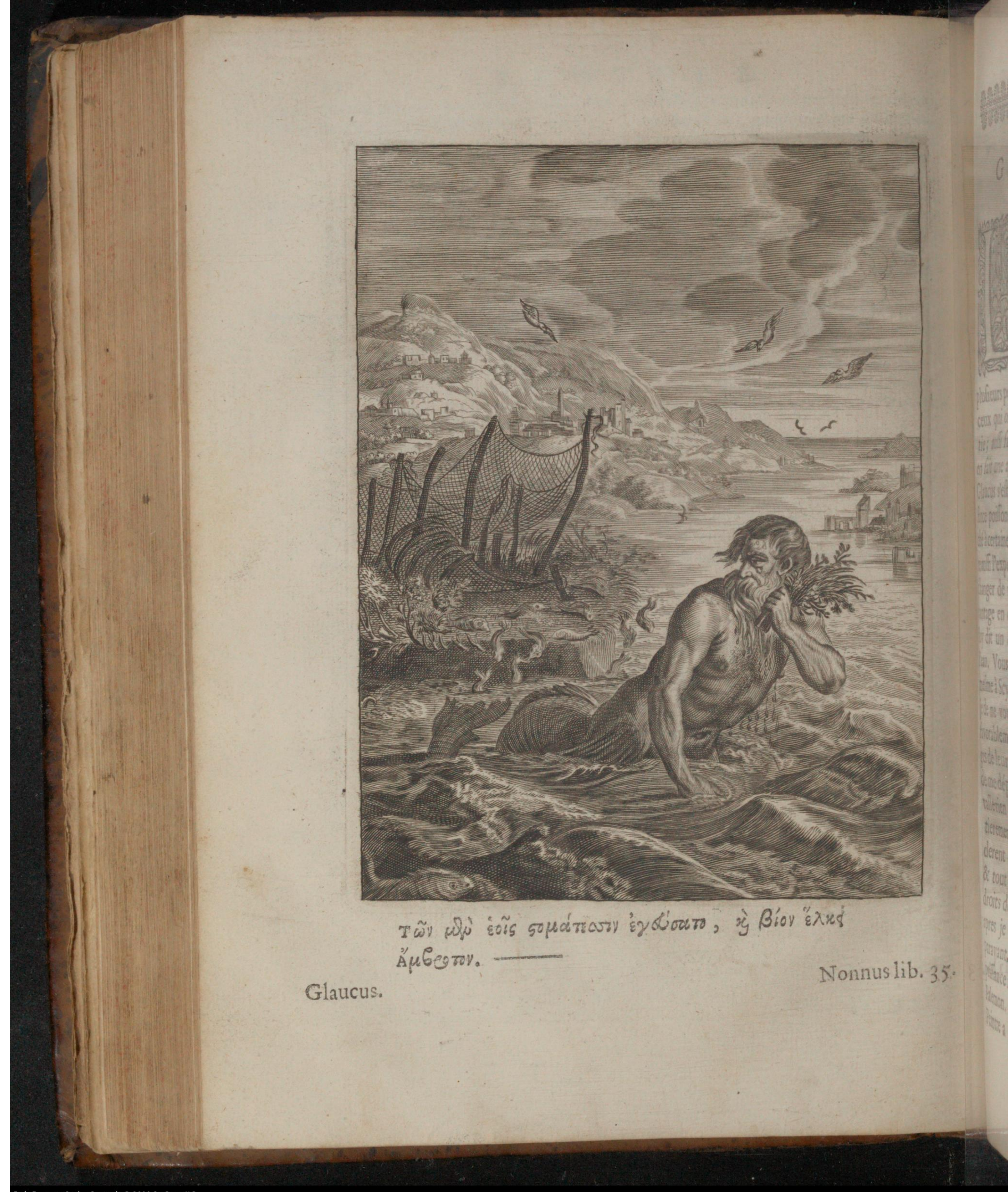
HOMERE. Et Homere dans la cinquiéme de l'Iliade, quand Venus fut blessée à la main par Diomede, asseure, qu'il en sortit une liqueur qui fit bien voir qu'elle ne se nourrissoit que de Nectar & d'Ambrosie.

Comme Aristée trouva l'invention de reparer ses Abeilles.] VIRGILE. Virgile l'enseigne à la fin de son quatriéme livre des Georgiques, où « il dit. Aristée obeït aux commandemens « de sa mere, il se rendit au lieu consacré aux « Nymphes où il dressa les Autels qui luy « furent marquez. Il y amena en suite quatre « taureaux choisis entre les meilleurs de son « troupeau avec autant de genisses, qui n'a- « voient point encore porté le joug: & quand « la neufiéme Aurore eut ramené le jour, « il fit un sacrifice mortuaire à l'ombre d'Or- « phée, & retourna visiter le bois sacré. Là « d'abord parut aux yeux de tout le monde « une merveille estrange: On vid dans les entrailles pouries, & par tout le ventre » des Bœufs un grand nombre d'Abeilles » bruyantes, qui sortoient en foule au travers » des costes rompuës. Elles s'éleverent en » l'air comme une grosse nuée, & s'assem- » blerent enfin à la cime d'un arbre, d'où el- » les pendirent du bout des branches souples, » en forme de grappe de raisin. »

—— Continuò matris præcepta facessit,
Ad delubra venit, monstratas excitat aras:
Quatuor eximios præstanti corpore tauros
Ducit, & intacta totidem cervice juvencas.
Post ubi nona suos Aurora induxerat ortus,
Inferias Orphei mittit, lucumque revisit.
Hic vero subitum, ac dictu mirabile monstrum
Adspiciunt: liquefacta boum per viscera toto
Stridere apes utero, & ruptis effervere costis,
Immensasque trahi nubes, jamque arbore summa
Confluere, & lentis uvam demittere ramis.



GLAU-



Τῶν μὲν ἑοῖς στομάτεσσιν ἐγεύσατο, καὶ βίον ἕλκε
ἄμβροτον. ——

Glaucus. Nonnus lib. 35.



GLAUCUS. XXVIII.



LES Grecs qui ont écrit des Fables sur toute sorte de sujets pour amuser le peuple, & pour établir leur superstition dans l'esprit du vulgaire, sont de divers avis touchant l'origine de Glaucus representé dans ce Tableau. Le Peintre qui luy donne à la main un bouquet de fleurs & d'herbes menuës, & qui le fait regarder vers le rivage, d'où plusieurs poissons se jettent dans l'eau, a suivy sans doute l'opinion de ceux qui ont dit qu'il fut un Pescheur de la ville d'Anthedon en Beotie; aussi faut-il avoüer qu'elle est la plus commune: & Ovide nous en fait une agreable description dans son 13. l. des Metamorphoses. Glaucus s'estant donc apperceu de la nouvelle vigueur que reprirent force poissons qu'il avoit peschez d'un coup de filet, pour avoir touché à certaines herbes d'une prairie où il les avoit jettez, en voulut faire aussi l'experience, & fut au mesme temps saisi d'un violent desir de changer de nature; de sorte qu'il luy fut impossible de demeurer davantage en ce lieu-là; & prenant pour tousiours congé de la terre, il luy dit un eternel adieu, en se precipitant la teste la premiere dans l'eau. Vous tiendrez peut-estre cecy pour un mensonge, dit-il luy-mesme à Scylle qu'il aymoit si passionnément, mais quel profit aurois-je de ne vous dire pas la verité? Les Dieux de la Mer me receurent favorablement en leur compagnie, m'honorerent de tous les avantages de leur condition, & prierent le vieux Ocean, & la divine Tethis de me dépoüiller de tout ce que j'avois de mortel, afin que je ne portasse rien parmy eux de l'infirmité humaine. Pour me purger donc entierement, ils me firent dire neuf fois certains vers, & me commanderent d'exposer ma teste au courant de cent rivieres. Je leur obeïs, & tout à la mesme heure, autant de fleuves sortirent de divers endroits de la Terre qui me vinrent laver passant sur moy: & incontinent apres je me reconnus d'esprit & de corps tout autre que je n'estois auparavant. Ainsi Glaucus fut mis au nombre des Dieux-marins; & sa puissance fut egalée à celle de Prothée, de Triton, de Phorque & de Palemon. Il commença dés lors à porter cette longue barbe que le Peintre a si naïvement representée, avec ces grands cheveux qui de-

goutent l'eau de tous costez. On diroit aussi à le voir que ses épau le s'alongent, & que ses bras deviennent bleus. Ses pieds joints ensemble ont desia pris la forme d'une queuë de poisson, & quelque mine qu'il fasse, il n'a point de regret de quitter son Isle, ses filets, & tout son attirail de Pescheur. Au reste, s'il est tel que le dépint Philostrate avec son estomac velu, enduit de mousse & de vase, un ventre varié de couleurs changeantes, & des sourcils touffus qui s'entretouchent & se confondent ensemble; de sorte qu'on diroit qu'il n'y en a qu'un seul, il se glorifie que le don de Prophetie se trouve joint à son immortalité. Palephate qui est un Autheur ancien tourne en allegorie toute cette Fable, & dit qu'à la verité Glaucus fut un Pescheur de la ville d'Anthedon; mais qu'il fut aussi un excellent nâgeur, & qui se plongeoit quelquesfois si avant dans la Mer qu'on croyoit bien souvent qu'il estoit perdu, parce qu'on ne le voyoit point resortir, & reparoissant à quelques jours de là, il faisoit accroire au Peuple qu'il estoit allé converser sous les eaux avec les Dieux de la Mer, dont il racontoit des merveilles; mais enfin, dit Palephate, il fut payé de ses impostures, & les poissons l'ayant devoré, le Peuple idiot se persuada qu'il estoit devenu immortel, & l'honora comme un Dien.



ANNO-

ANNOTATIONS.

GLAUCUS.] Servius sur Virgile parle de ce Dieu marin, & dit qu'il fut un pescheur de la ville d'Anthedon, comme nous l'avons dit dans nostre description; à quoy se rapporte bien ce AUSONE. qu'en escrit Ausone dans son poëme de la Moselle, où il dit que Glaucus de la ville d'Anthedon sur les costes de Beotie, apres avoir eprouvé la force des charmes de Circé, prit des herbes qui redonnerent la vie à quelques poissons mourants, & devint aussi tost nouvel hoste de la Mer de Carpathe, de pescheur qu'il estoit auparavant.

Sic Anthedonius Beotia per freta Glaucus,
Gramina gustatu postquam exitialia Circæ
Expertus, captas moribundis piscibus herbas
Sumpsit, Carpathium subiit novus accola pontum.
Ille hamis, & rete potens scrutator operti
Nereos, æquoream solitus convertere Tethyn,
Inter captivas fluitavit prædo catervas.

ATHENEE. Athenée dans son 7. livre, rapporte divers lieux des anciens Poëtes Grecs, pour montrer que les Glauques estoient des poissons exquis, tels que celuy-cy d'Epicharme dans son poëme d'Hebé.

Scorpii varii, lacerti, Glaucique pingues.

Un autre de Numenius.

Hyccam vel Callichtyn, vel Chromin, vel Orphon,
Vel Glaucum permeantem algas molles.

Et plusieurs autres encore d'Archestrate, d'Antiphanes, d'Eubulus, d'Anaxandrides, d'Amphis, & de Nausicrates, tous Autheurs que nous avons perdus. Puis venant à parler du celebre Glaucus, il nous apprend que Theolyte de Methymne escrit dans ses vers Bacchiques, qu'il estoit un Dieu-marin, & qu'estant devenu amoureux d'Ariadne quand Bacchus l'enleva de l'isle de Die, Bacchus le lia quelque temps avec de sarements de vigne, puis enfin le delia & luy redonna la liberté, apres que Glaucus luy eut ainsi parlé de soy-mesme. D'Anthedon, dit-il, qui est située sur le rivage de la Mer à l'opposition de l'isle d'Eubée, & joignant le flus de l'Euripe, je tire mon extraction: mon pere s'appelle Copeus, *comme qui diroit Battelier.* Toutesfois Promathidas d'Heraclée escrit que Glaucus devoit sa naissance à Polybe fils de Mercure, & à Eubée fille de Larymnus: & Mnaseas dans son 3. liv. des Europeans, maintient que ses parents s'appelloient Anthedon & Alcione, qu'il fut tres-versé en l'art de nager, & de marcher sous l'eau; à cause de quoy il fut appellé *Pontius*, c'est à dire Marin: qu'ayant ravy Symé fille de Jaleme & de Dotis, il traversa dans l'Asie, & s'arresta aupres de la Carie, où il habita une Isle deserte qui fut appellée Symé du nom de sa femme. Mais Euanthes Poëte heroïque, dans une hymne qu'il a faite de Glaucus, dit qu'il estoit fils de Neptune & de la Nymphe Naïs, & qu'il joüit d'Ariadne abandonnée par Thesée dans l'isle de Die. Aristote dans sa republique des Deliens escrit, que demeurant dans la mesme isle avec les Nereïdes, il predit forces choses aux Dieux qui leur devoient arriver. Pessis de Magnesie dans son 3. livre des Amazones, rapporte que Glaucus bastit le navire d'Argo, qu'il en fut le Gouverneur, & que s'estant trouvé à la bataille navale qu'eut Jason contre les Tyrrheniens, il fut le seul qui n'y fut point blessé; mais que selon le bon-plaisir de Jupiter, il apparut au seul Jason au fond de la Mer, & qu'ainsi il fut fait Dieu-marin. Nicanor de Cyrene le fait estre le mesme que Melicerte dans son l. de ceux qui ont changé de nom: & Alexandre d'Etholie dans son livre intitulé le Pescheur, estime qu'il se precipita dans la Mer, apres qu'il eut gousté d'une certaine herbe. Eschirion de Samos dans ses vers jambiques, asseure que ce mesme Glaucus ayma

Idné fille de Scyllus de Scione, & parle entre autres choses de l'herbe, par le moyen de laquelle ayant mangé il devint immortel. [On tient que cette herbe s'appelloit Polypodion.] Nicander dans son troisiéme livre des Colophoniens, rapporte qu'il fut aymé par une Nereïde appellée Europia: & dans le premier livre de ses Ætholiens, il dit qu'Apollon luy enseigna l'art de deviner. Qu'au reste Glaucus ayant chassé un lievre sur une haute montagne d'Ætholie, & l'ayant pris estant demy-mort, l'apporta sur le bord d'une certaine fontaine, où ce pauvre animal ayant perdu la vie, & mesme estant desia devenu froid, il le couvrit d'une herbe qui estoit tout proche: mais que l'attouchement de cette herbe ayant ranimé le liévre, Glaucus en voulut aussi gouster, & que par une divine inspiration, il se jetta dans la Mer, comme il avoit esté ordonné par Jupiter. Toutefois Hedylogus de Samos ou d'Athenes, écrit que Glaucus se trouvant épris d'amour pour Melicerte, se precipita dans la Mer: mais Hedyle mere de ce Poëte & fille de Moschines d'Athenes, laquelle a composé plusieurs vers jambiques dans son Poëme de Scylla, maintient qu'estant devenu amoureux de cette Scylla, il vint dans son antre, luy apporta des coquilles de la Mer Erithrée, & luy fit present de petits Alcyons nouvellement éclos. [c'est l'opinion qu'Ovide a suivïe dans son 13. livre de la Metamorphose.] Voila bien des opinions diverses sur un mesme sujet, & bien des noms d'Autheurs dont les ouvrages ont esté perdus: mais dont nous sommes obligez pour ce qui nous en reste, comme de beaucoup d'autres choses, aux recherches nompareilles d'Athenée dans ses quinze liv. des Deipnosophistes, ou du festin des gens de lettres. Oppian, Strabon, & Nonnus, parlent aussi de ce mesme Glauque. Pausanias ne l'oublie pas dans son 9. liv. Pindare en dit quelque chose, & Æschyle en a pris le sujet tout entier d'une Fable, quoy qu'il n'en ait rien dit de particulier au delà de ce que nous en avons rapporté. Mais pour ne negliger pas ce qui s'en trouve dans les livres des Latins, sans rien dire d'Ovide, qui a traité ce sujet assez amplement, rapportons-en quelques lieux des Autheurs les plus illustres. Virgile dans son 1. des Georgiques, dit que les Mariniers echappez du naufrage, rendront leurs vœux à Glaude, à Panopée, & à Melicerte fils d'Ino. VIRGILE.

Votaque servati solvent in littore nautæ
Glauco & Panopeæ & Inoo Melicertæ.

Dans le 5. de l'Eneide, quand il represente Neptune s'en retournant sur son char azuré, il adjouste qu'il voloit legerement sur les plaines de la Mer, que les ondes enflées se calmerent, que les flots s'abbaisserent sous le tonnant essieu, & que mesmés les nuages se dissiperent en l'air, puis il poursuit. » Alors divers visages se presenterent à ses yeux pour l'accompagner, des » monstres marins, des poissons enormes, » la troupe chenuë de Glauque, Palemon » fils d'Ino, les legers Tritons, & toute la » nombreuse suite de Phorque. A la gauche » estoient Thetis, Melite, la vierge Panopée, Nesée, Spio, Thalie & Cimodocé. »

Cæruleo per summa levis volat æquora currus:
Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis, fugiunt vasto æthere nymbi.
Tum variæ Comitum facies: immania Cete
Et senior Glauci chorus, Inousque Palemon, &c.
Læva tenent Thetis & Melite, Panopæaque virgo,
Nesée, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque.

Properce dans sa 26. Elegie du 2. livre qui est d'un songe de naufrage, parlant à Cynthie; » Comme tu me monstrois à peine le » bout de tes doigts au dessus de l'abysme, » dit-il, il me sembloit que tu m'appellois » souvent, te voyant dans un si grand danger. » Que si Glauque eust veu tes beaux » yeux, il ne faut pas douter qu'il n'eust essayé de t'obliger de devenir fille marine, & » les Nereides qui t'en eussent porté de l'envie, » en auroient murmuré. PROPERCE.

Quod

Quod si forte tuos vidisset Claucus ocellos,
Esses Ionii facta puella maris.

Voyez aussi le troisiéme liv. d'Apollonius. Euripide dans son Oreste témoigne qu'il estoit Prophete, & qu'on l'appelloit le truchement de Nerée; & Strabon dans son 9. livre, écrit qu'il fut changé, non pas en Dieu marin, mais en baleine; & quoy qu'ayant esté fort amoureux, il ait eu de grandes privautez avec beaucoup de Nymphes, si est-ce qu'on ne fait point de mention de ses enfans. Au reste les Anciens parlent de plusieurs Glauques, & nous apprenons d'Isacius qu'il y en eut un fils de Minos & de Pasiphaé, qui se noya dans le miel, & qui fut ressuscité par Polyide par le moyen de certaines herbes qui avoient rendu la vie à un serpent: mais quelques-uns attribuerent cette operation à la science d'Æsculape. On lit aussi qu'il y en eut un autre fils de Sisyphe, qui nourrissoit des juments de chair humaine, & qui les empeschoit de concevoir, afin qu'elles fussent plus vistes, dont Venus se mit tellement en colere, qu'elle les échauffa d'une rage amoureuse, & se ruerent avec furie sur leur propre maistre qu'elles mirent en pieces, ce que Virgile allegue dans son 3. livre des Georgiques, où il dit: VIRGILE.
" Certes l'amoureuse fureur des juments
" surpasse encore toutes les autres, & Venus
" mesme leur donna un tel desir, quand il y
" eut quatre en la ville de Potnie qui de leurs
" mâchoires terribles devorerent les mem-
" bres de Glaucus.

Scilicet ante omnes furor est insignis equarum,
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
Potniades malis membra absumpsere quandrigæ.

Le mesme Virgile fait mention d'un autre Glaucus pere de Deiphobe Prestresse d'Apollon & de Diane.

- - - - Atque una Phœbi Triviæque sacerdos
Deiphobe Glauci. ——

C'est la Sibyle de Cumes dont il est tant parlé dans le 6. liv. de l'Eneide, & dans un autre lieu du mesme liv. en la description qu'il fait des Enfers: Il parle encore d'un autre Glaucus, quand il dit; Enée plaignit »
le sort qui avoit reduit en cét estat Glau- »
cus, Thersiloque & Medon, les trois fils »
d'Antenor. »

Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque,
Treis Antenoridas.

Et dans le 12. livre il dit, que Turnus, dont il a fait une comparaison avec Mars, venoit de renverser les deux Imbrasides, Glauque & Lade, que leur pere Imbrase avoit eu soin d'elever au païs de Lycie, & les avoit chargez de pareilles armes, soit pour combatre main à main, soit pour surmonter à cheval la legereté des vents.

—— eminus ambos
Imbrasidas, Glaucum atque Ladem: quos Imbrasis ipse
Nutrierat Lycia, paribusque ornaverat armis,
Vel conferre manum, vel equo prævertere ventos.

Au reste nostre S. Amant dans son Contemplateur a chanté du Glauque marin: S. AMANT.

De mainte branche de coral
Qui croist sous l'eau comme de l'herbe,
Et dont Neptune est liberal,
Il porte un panache superbe.
Vingt tours de perles d'Oriant
Riches d'un lustre variant
En guise d'escharpe le ceignent,
D'ambre son chef est parfumé,
Et quoy que les ondes le craignent,
Il en est pourtant bien aymé.

Les Dieux de la Mer me receurent en leur compagnie.] Cecy est pris d'Ovide, du conte que fait Glaucus à Scylla. OVIDE.

Dii Maris exceptum socio dignantur honore,
Utque mihi quæcunque feram mortalia demant,
Oceanumque Tethynque rogant. Ego lustror ab illis,

Et purgant nefas novies mihi carmine dicto,
Pectora fluminibus jubeor supponere centum.

Triton.] C'est celuy que les Poëtes feignent estre le joüeur de cornet de Neptune. Hyginus en fait mention au sujet de la constellation du Cancre, & dit que Triton ayant trouvé une certaine coquille, en fit un cornet dont le bruit qu'il en fit ouïr, épouvanta mesme les Geants. Le Poëte Claudien touche le mesme sujet, & Macrobe dit qu'on avoit accoustumé de le representer sur le sommet des Temples de Saturne. On dit aussi les Tritons en pluriel, les legers Tritons, Virgile *Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis.* Au reste nous apprenons d'Hesiode, que Triton estoit fils de Neptune & d'Amphitrite. Toutesfois Servius dit, que c'est de Salacias qui n'est peut estre que la mesme qu'Amphitrite, comme l'a remarque Isacius dans ses Commentaires sur Lycophron. Ovide le descrit ainsi dans ses Metamorphoses.

OVIDE.

Cæruleum Tritona vocat, conchæque sonanti
Inspirare jubet, fluctusque & flumina signo
Jam revocare dato.

Neptune appella le bleu Triton, & luy fit commandement de sonner la retraite, & de donner le signal à la Mer pour calmer la furie de ses flots. Luy tout couvert de l'azur qui luy naist sur les espaules, obeït à Neptune, il prit son cornet qui se recourbe en plusieurs cercles, & qui s'élargit vers le bout, Cornet dont le son poussé du milieu de la Mer, se fait ouïr sur l'une & sur l'autre costé, vers celle où le Soleil lassé va plonger au soir ses tresses dorées, & vers celle d'où le matin il se leve pour nous amener le jour. Il n'eust pas enflé ses joües, humides qu'à l'ouïe du signal, la Mer & les fleuves s'abaisserent.

——— Cava buccina sumitur illi
Tortilis, in latum quæ turbine crescit ab imo,
Buccina, quæ in medio concepit ubi aëra ponto,
Littora voce replet sub utroque jacentia Phœbo.

Et c'est d'une telle forme que Virgile dans son dixiéme de l'Eneide a descrit un navire. Le fort Aulete, dit-il, s'y embarqua tout de mesme, & battant les flots de cent rames qu'il avoit, l'onde se renversa & blanchit sous l'écume. L'enorme Triton qui le portoit, effroyoit toute la Mer de sa conque bleuë: il monstroit à la nage ses membres herissez de poil, jusques aux flancs en forme d'homme, & finy en poisson, de la ceinture en bas. Les vagues murmuroient sous la sauvage poictrine qui les faisoit écumer.

VIRGILE.

It gravis Auletes, centenaque arbore fluctum
Verberat assurgens: spumant vada marmore verso.
Hunc vehit immanis Triton, & cærula concha
Exterrens freta, cui laterum tenus hispida nanti
Frons hominem præfert, in pristin desinit alvus:
Spumea semifero sub pectore murmurat unda.

Le mesme Poëte dit aussi, comme un Triton jaloux de la Gloire de Misene, lors que ce brave guerrier faisoit resonner toute la Mer avec sa conque; provoquant, malavisé qu'il estoit, les Dieux marins à qui la sçauroit mieux emboucher, le surprit entre les rochers, si la chose est croyable, & le precipita dans l'eau.

Sed tum forte cava dum personat æquora concha,
Demens, & cantu vocat in certamina divos,
Æmulus exceptum Triton (si credere dignum est)
Inter saxa virum spumosa immerserat unda.

Ce mesme Triton, & Cymothoë preterent l'espaule pour degager les navires d'Enée, échoüez par la tempeste sur la pointe d'un rocher. Virg. En. 1.

Cymothoë simul & Triton adnixus acuto
Detrudunt naves scopulo. ———

Properce dans son Eleg. 6. du 4. livre, Le signale dans la celebre journée de la bataille « navalle d'Accie. Triton, dit-il, qui suit la « victoire, en fait des chants d'allegresse, & « toutes les Deesses marines en font des ap- « plaudissements autour des enseignes victo- « rieuses de sa liberté.

Prosequitur cantu Triton, omnesque marinæ,
Plauserunt circa libera signa Deæ.

Triton est aussi le nom d'un fleuve & du marescage de Libye, duquel Pallas prit le nom de Tritonienne, dont nous avons ce beau passage du 9. liv. de Lucain où il parle de la tempeste de Syrthes. La plus grande « partie des vaisseaux conduits par les meil- « leurs pilotes, entrerent heureusement « dans l'emboucheure de Triton, où se voit « un marais que l'on dit estre aymé de ce « Dieu, entendu de toutes les costes de la « Mer, quand d'une forte haleine, il sousle « dans son cornet. Il est aussi chery de Pal- « las qui naquit autresfois de la teste de son « pere, & qui vint en Libye, la premiere « terre du monde, comme sa chaleur fait « bien voir qu'il n'y en a point de plus pro- « che du Ciel, & arresta ses pas sur le bord « de ce marais clair & tranquile. Elle se mira « dedans, & voulut estre appellée Tritonien- « ne de ces eaux qu'elle aymoit: eaux voi- « sines du fleuve Lethé, qui coulant sans « bruit, traine l'oubly avec soy par certains « canaux qui sortent, comme on dit, des « Enfers.

Torpentem Tritonos adit illæsa paludem:
Hanc, ut fama, Deus quem toto littore pontus
Audit ventosa perflantem murmura concha:
Hanc & Pallas amat, patrio quæ vertice nata,
Terrarum primam Libyen (nam proxima cœlo est,
Ut probat ipse calor) tetigit: Stagnique quieta,
Vultus vidit aqua, posuitque in margine plantas,
Et se dilecta Tritonida dixit ab unda.

A quoy je veux bien encore adjoûter ces vers de Catulle de son poëme des nopces de Pelée & de Tethis.

Sæpe in lotifero belli certamine Mavors,
Aut rapidi Tritonis hera, aut Rhamnusia virgo
Armatas hominum est præsens hortata catervas.

Mars se trouvoit souvent dans les melées, „ & parmy les guerres sanglantes, & sou- „ vent la maistresse du rapide Triton [il veut „ dire Pallas], ou la vierge Rhamnusie ex- „ hortoit en personne les troupes guerrieres „ pour se méler aux combats. „

Phorque.] Hesiode le fait fils de Pontus & de la Terre, & dit que de luy & de Cetone, naquirent les Grées ou les Gorgones, qui furent chenuës dés leur naissance: mais Servius le fait fils de Neptune & d'une Nymphe appellée Toosa: & Varron dit qu'il fut Roy de Corse & de Sardaigne: mais qu'ayant esté vaincu dans un combat naval par le Roy Atlas, ses amis firent accroire qu'il fut changé en Dieu-marin. Il est nommé par Virgile à la suite de Neptune, entre les autres divinitez de la Mer.

Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis.

Meduse est appellée la fille de Phorque dans la 21. Eleg. de Properce.

Sectaque Persea Phorcidos ora manu.

Palemon.] C'est le mesme que Melicerte qui estoit fils d'Ione changée en Deesse Marine appellée Leucothée, ou Matute. Les jeux Istmiques furent instituez en leur honneur, par Sisiphe Roy de Corinthe leur oncle paternel. Voyez le 4. liv. des Metamorph. & le 6. livre des Fastes d'Ovide: Il y a aussi un Tableau de ce Palemon, entre les plattes peintures de Philostrate, aussi bien que de Glaucus. Plaute dans son *Rudens*, le met à la suite de Neptune, & l'appelle saint.

Sed ô Palemon sancte Neptuni comes.

On luy donna aussi le nom de *Portunus*, à cause des ports maritimes qui furent mis en sa protection: & sa mere appellée Ino, qui se precipita dans la Mer, fut appellée par les Latins *Matuta*, & par les Grecs *Leucothée*, dont la fable se trouve amplement descrite dans le 4. liv. des Metamorphoses. Au reste Palemon ou Portune, eut deux Temples à Rome, selon le témoignage de Publius Victor, l'un aupres du pont Emilien, & l'autre entre le temple d'Apollon du mont Celius, & celuy d'Hercule des Oliviers. Quant à Leucothée ou Leucothoé, voicy ce qu'en dit Properce dans son Elegie du naufrage au second liv. Quel vœux ne fis-je point à Neptune, aussi bien qu'à Pollux & à Castor son frere, & à toy Deesse Leucothée?

Quæ tum ego Neptuno, quæ tum cum Castore fratri,
Quæque tibi excepi tum dea Leucothoé?

« Et dans la vingt-huitiéme Elegie du mesme livre. Ino, dit-il, fut aussi vagabonde sur la terre, quand elle estoit jeune; c'est la mesme que le malheureux Naucher implore aujourd'huy sous le nom de Leucothoé.

Ino etiam prima terras ætate vagata est,
Hanc miser implorat navita Leucothoen.

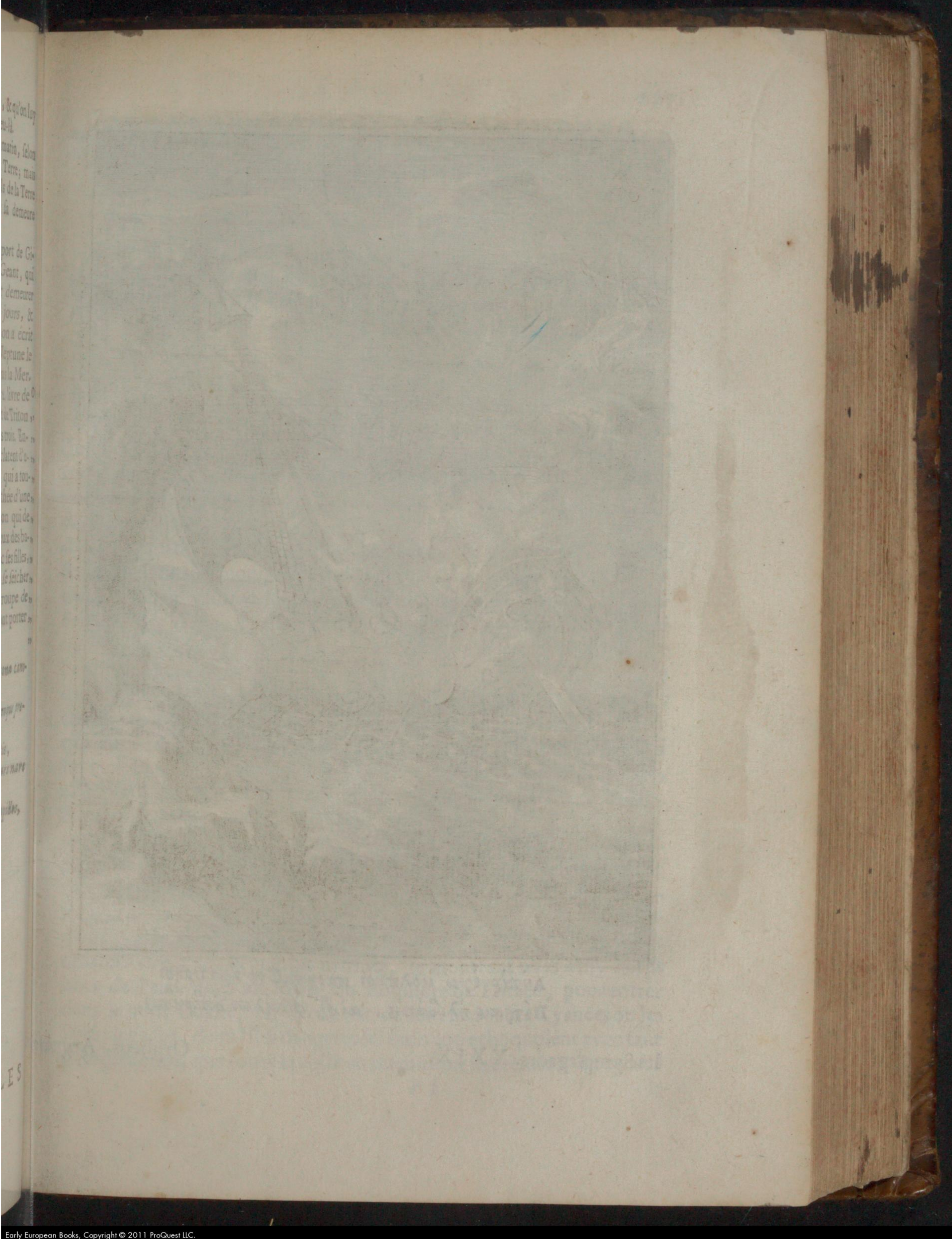
Ceux de Megare, au rapport de Pausanias, disoient que le corps d'Ino fut ensevely sur leurs costes maritimes, & qu'ayant esté trouvé par les enfans de Lelege, on luy donna le nom de Leucothée, & qu'on luy sacrifioit tous les ans en ce lieu-là.

Ægeon fut aussi un Dieu marin, selon Hesiode fils du Ciel & de la Terre; mais selon Eumele Poëte Grec, fils de la Terre & de Pontus, & qui faisoit sa demeure dans la mer.

Lucillus Tarrhæus, au rapport de Giraldus, a dit que c'estoit un Geant, qui de l'Eubée d'où il estoit, vint demeurer en Phrygie, & qu'il y finit ses jours, & selon le mesme Autheur, Conon a écrit dans son Poëme d'Hercule que Neptune le vainquit, & qu'il le precipita dans la Mer. Ovide au commencement du 2. livre de ses Metamorphoses, en parlant de Triton, & de Prothée, a dit de tous les trois. Entre les Divinitez des eaux qui éclatent d'une lueur azurée, sont Triton qui a tousiours en main son cornet, Prothée d'une forme ambiguë, le grand Ægeon qui de ses bras presse le corps monstrueux des baleines, & la Nymphe Doris avec ses filles, dont les unes semblent nâger, ou se seicher leurs vertes cheveleures sur la croupe de quelque rocher, & les autres se font porter sur le dos des poissons:

Cæruleos habet unda Deos, Tritona canorum,
Proteaque ambiguum, balenarumque prementem
Ægæona suis immania terga lacertis,
Doridaque, & natas, quarum pars nare videtur
Pars in mole sedens virides siccare capillos,
Pisce vehi quædam.

LES

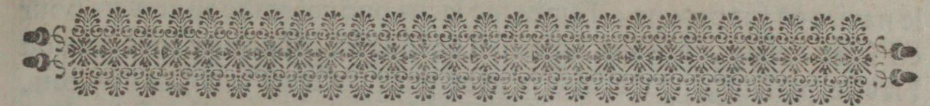




Αὐτὰρ ἐγὼ μολπῇσι παρήπαφον ἡμετέρῃσι
Πέτραις ἠλιβάτοις. αἱ δ' ἀλλήλων ἀπόρουσαν.

Orpheus, Argonaut

les Symplegades. XXIX.



LES SYMPLEGADES. XXIX.



ES Symplegades qui se heurtoient autresfois, & qui de leur choc estonnerent les Argonautes, sont à present si fermes qu'elles vainquent la violence des vents, & ne se laissent point ébranler : elles se joignirent sans rien attraper entre leurs rochers, excepté la pouppe d'Argo, & l'eau de la Mer seulement, ce qui leur causa un si grand dueil, qu'elles retournerent en leur place pour y estre stables à jamais. Ce fut quand les pins qui crûrent autrefois sur le mont Pelion, voguerent sur les eaux de Neptune, jusques à celles de Phasis, qui se degorgent dans la Mer, & jusques aux frontieres du Royaume d'Aëta, quand les jeunes Princes de Grece pour signaler leur courage & leur valeur en la conqueste de la Toison-d'or entreprirent de courir dans un leger vaisseau sur les plaines humides, *Baloyant leur azur de branches de sapin*, pour user du langage des Poëtes. La Deesse qui dans les grandes villes, tient les forteresses en sa protection, fit par l'effort d'une douce haleine que leur char sans rouës voloit aussi viste que s'il eust eu des ailes, resserrant les fentes, & joignant les crevasses du navire courbe avec de la poix. Au reste ce navire fut le premier qui dans sa course éprouva la violence de la rude Amphitrite, & qui fut exposé sur les eaux pour connoistre les rivages d'un païs estranger, alliant l'audace des hommes avec l'inconstance de la Mer & des vents, & adjoustant par cette invention nouvelle à l'inconstance des hommes un nouveau genre de mort. Aussi-tost qu'il eut sillonné la campagne venteuse, & que l'Onde tortillée eut blanchy par l'écume, estant battuë par les rames, des visages farouches s'éleverent du gouffre profond, & les Nereïdes regarderent avec admiration comme un prodige le vaisseau flottant : & dés le premier & le second jour, des yeux mortels virent les Nymphes marines, se montrant nuës à my-corps hors de l'eau. Puis au sortir du Bosphore de Thrace, pour entrer dans le pont Euxin, on découvrit de loin les roches Cyanées ou les Symplegades, deux Isles dangereuses qui s'entrechoquoient avec tant d'impetuosité, que toute la coste en retentissoit hautement. Et quand

le navire en fut proche, Eupheme lacha une colombe au travers pour en faire l'essay, suivant le conseil de Phinée. Sur quoy tous ceux du Navire parleur, ayant levé la teste pour observer le vol de l'oyseau, ils le virent passer sans estre endommagé : mais tout aussi-tost les deux rochers se raprocherent rudement l'un contre l'autre, dont la Mer fit ouïr un horrible mugissement, & une grande quantité d'eau rejaillit en haut. Alors tous les gens qui tiroient à la rame, le fameux Hercule, Jason chef de l'entreprise, Castor & Pollux, les fils de Borée, Telamon, Pelée qui avoit le cœur touché des charmes de Tethis, Thesée fils d'Eaque, Pirithoüs fils d'Ixion, & tous les demy-Dieux de la Grece qui s'estoient embarquez, éleverent leurs voix au Ciel, aussi bien que Typhis qui tenoit le gouvernail, & qui les exhortoit à voguer de tout leur effort; car les rochers s'entrouvroient derechef, faisant place au courant qui remontoit avec rapidité, & qui les ayant enveloppez, ne leur causa pas une petite frayeur. Toutesfois le navire fabriqué par l'industrie d'Argus fils d'Arestor, suivant l'ordonnance de Minerve, passa au travers, & eust peut-estre fait naufrage contre les écueils, si Junon ne l'eust conservé dans un si grand peril, par l'affection qu'elle portoit à Jason, ou plustost, si Orphée en jouant de sa lyre admirable, à laquelle il joignit les doux charmes de sa voix, ne les eust arrestez dans l'éloignement où ils se trouverent en ce moment. Voila le sujet de cette peinture, selon la pensée des Poëtes, qui mélent tousiours la fiction avec la verité; parce qu'en effet ces Isles qui sont assez proches l'une de l'autre, paroissent en diverses veuës s'approcher ou s'éloigner, selon qu'on les voit de prés ou de loin : & quelquesfois mesmes, on diroit qu'elles ne font qu'un seul rocher. Strabon ne les separe que d'un petit bras de Mer large seulement de deux mille cinq cens pas, l'un du costé de l'Europe à quinze cens pas de la terre, & l'autre du costé de l'Asie. Leur nom de Symplegades signifie, *Qui se heurtent continuellement.*

ANNO-

ANNOTATIONS.

LES SYMPLEGADES] autrement appelleés Cyanées, sont deux petites Isles ou deux rochers au delà du Bosphore de Thrace, à l'embouchеure de la Mer noire, l'une à quinze cens pas de la terre-ferme de l'Europe, & l'autre du costé de l'Asie, comme dit Strabon au 7. livre. Voyez Homere au 12. livre de l'Odissée, Herodote dans sa Melpomene, Pyndare dans sa Pythienne, le 1. livre d'Apollonius, le 4. de Valerius Flaccus, & le 15. des Metamorphoses d'Ovide. Juvenal en a parlé en cette sorte, je croiray bien plustost ce qu'on dit de l'ecueil de Scylle & des roches Cyaneés qui se choquent en courant l'une contre l'autre.

Nam citius Scyllam, vel concurrentia saxa Cyanes.

Lucain en a fait cette comparaison au sujet « de deux Navires de Pompée qui ne pûrent « échapper du port de Brunduse, on l'ap- « pelle aujourd'huy Brindes, où Cesar les « avoit enfermées. Tous les autres Navires « se sauverent donc, dit-il, excepté ces « deux dernieres, comme autresfois, lors « que les Symplegades Isles qui avoient ac- « coustumé de se heurter, pour fermer le « passage aux vaisseaux, se joignirent sans « attraper entre leurs rochers aucun de « ceux de Jason, quand pour entrer dans « l'embouchеure de Phasis, ils passerent en- « tre les roches Cyanées, horsmis la pouppe « d'Argo & l'eau de la Mer seulement, ce « qui leur causa un si grand dueil, qu'elles « retournerent en leur place, pour y estre « fermes & inebranlables à jamais.

Cætera classis abit summis spoliata carinis :
Ut, Pagasæa ratis peteret cùm Phasidos undas,
Cyaneas tellus emisit in æquora cautes,
Rapta puppe minor subducta est montibus Argo,
Vanaque percussit pontum Symplegas inanem,
Et statura redit.

Homere appelle ces Isles *Plotes*, Euripide les nomme *les écueils de Phinée* : Theocrite, *Syndromades* : Eratosthene au rapport d'Isacius sur Lycophron, *Synormades* : Pindare, *Pierres-vives* : un commentateur de Pline a remarqué sur cét Autheur qu'Herodote les appelloit *Planetes*, voulant dire qu'elles estoient errantes & mobiles : mais aujourd'huy on les nomme *Pavonares*, & Thevet adjouste que les gens du païs les appellent *Jarcazés*.

Voicy ce que Valerius Flaccus dit du Navire des Argonautes, & des roches Cyanées au commencement de son Poëme des Argonautes. Je chante les Mers » qui furent les premieres traversées par de » grands Nauchers enfans des Dieux, les » voyages de cette Nef qui rendit autresfois » des Oracles, ses détours sur les eaux, les » perils qu'elle courut entre les roches Cya- » nées, & de quelle sorte apres avoir abordé » les costes de Scythie dans le canal du Pha- » sis, elle fut elevée au Ciel où elle augmen- » te le nombre de ses feux. » VALERIUS FLACCUS.

Prima Deûm magnis canimus freta pervia Nautis,
Fatidicamque ratem, Scythici quæ Phasidis oras
Ausa sequi, mediosque inter juga concita cursus
Rumpere, flammifero tandem consedit Olympo.

A quoy il adjouste : Apollon, inspire m'en » les pensées, si ma maison ne se trouvant » point soüillée d'aucune impureté, est di- » gne de renfermer le chaste Trepié de la » Prestresse de Cumes, & si mon front peut » quelque jour s'honorer de la Couronne de » laurir que tu portes : »

Phœbe mone ; si Cumeæ mihi conscia vatis
Stat casta cortina domo : si laurea digna
Fronte viret.

En suite addressant sa parole à l'Empereur Vespa-

Vespasien, qu'il choisit pour protecteur « de son Ouvrage, il luy dit : Et toy, grand « Prince, de qui la renommée sera immor- « telle pour avoir franchy le passage d'une « Mer plus grande que la mediterranée, « quand l'Ocean Britannique porta tes Vais- « seaux, ayant dés long-temps auparavant « dédaigné les victorieuses expeditions de « Jules, retire-moy de la multitude, dissi- « pe les nuages de la Terre qui ofusquent « mon esprit, & comme tu es le Pere com- « mun de ton païs, favorise mes vœux dans « le dessein que j'ay pris de publier les glo- « rieux faits d'armes des premiers Heros de « l'antiquité. Ton fils qui sçait les secrets « de l'histoire, nous racontera celle de l'I- « dumée vaincuë, nous dira les valeurs de « son frere, noircy de poudre à la prise de « Jerusalem, & quand il le nous aura dépeint « tel qu'il estoit furieux dans les ruïnes de ses « tours, il te rendra des honneurs divins, te « dressera des Autels, & quand il sera deve- « nu nouvel Astre dans le Ciel, ny la Cy- « nosure ne sera point plus seure aux vais- « seaux de Phenicie, ny la petite Ourse ne « sera point plus considerable aux Pilotes de « Grece, que tes lumieres seront quelque « jour admirées de l'Univers. Afin donc que « ma voix remplisse par son bruit toutes les « villes d'Italie; Prince d'une bonté incom- « parable, donne-moy les forces d'achever « l'Ouvrage que j'entreprens.

——— tuque ô Pelagi cui major aperti
Fama: Caledonius postquam tua carbasa vexit
Oceanus, Phrygios prius indignatus Julos;
Eripe me populis, & habenti nubila terræ
Sancte Pater, veterumque fave veneranda canenti
Facta virûm. Versam proles tua pandit Idumen:
Namque potens Solymo nigrantem pulvere fratrem,
Spargentemque faces, & in omni turre furentem.
Ille tibi cultusque Deûm, delubraque genti
Instituet; cum jam genitor lucebis ab omni
Parte poli. Neque enim Tyrias Cynosura carinas
Certior, aut Grajis Elice servanda magistris;
Seu tu signa dabis, seu te duce Græcia mittet,
Et Sidon, Nilusque rates. Nunc nostra, serenus,
Orsa juves; hæc ut Latias vox impleat urbes.

Et plus bas, parlant des roches Cyanées, il marque qu'elles sont dans la Mer de Scythie, c'est à dire dans le Pont-Euxin :

——— certus Scythico concurrere ponto,
Cyaneas.

Seneque dans son Hercule, le faisant parler luy-mesme dans le 5. Acte, luy met ces paroles en la bouche, estant au desespoir des meurtres qu'il avoit faits pendant sa fureur. Que le Caucase soit preparé pour „ punir mon forfait; Caucase aussi nud de „ bois qu'il est peuplé d'oyseaux carnassiers ; „ ou bien que les Symplegades qui sont des „ Isles mouvantes à l'entrée de la Mer de „ Scythie, écartellent mon corps lié de part „ & d'autre sur les rochers de toutes les deux, „ ou que venant à se joindre, lors qu'elles „ font rejallir l'eau de la Mer, & les cailloux „ jusques au Ciel, je sois ecrasé entre deux, „ &c. „

——— pateretur vertice immenso feras
Volucresque pascens Caucasi abruptum latus,
Nudumque sylvis. Illa qua pontum Scythen
Symplegas arctat, hinc & hinc vinctas manus
Distendat alto: cumque revocata vice
In se coibunt saxa, quæ in cœlum exprimunt
Actis utrinque rupibus medium mare,
Ego inquieta montium jaceam mora.

Il en parle encore en cette sorte dans le „ premier chœur de sa Medée. La flotte fut „ punie de sa temerité par toutes les craintes „ qui la saisirent dans les grands perils qu'el- „ le courut en tout son voyage qui fut long, „ & principalement quand deux Montagnes „ qui fermoient l'entrée de la Mer, s'appro- „ chant de part & d'autre d'une vîtesse in- „ croyable, firent oüir un grand bruit, & „ que

« que la Mer se trouvant pressée entre deux, « épanchant des nuages jusques sur le front « des Estoiles, Typhis avec toute son audace « pâlit d'effroy, & sa main tremblante lâcha « toutes les resnes du vaisseau. La lyre d'Or- « phée cessa d'estre animée de ses doigts qui « devinrent engourdis, & le Navire mesme « d'Argo perdit la parole.

—— dedit illa graves
Improba pœnas, per tam longos
Ducta timores: cum duo montes
Claustra profundi, hinc atque illinc
Subito impulsu, velut ætherio
Gemerent sonitu, spargeret astra
Nubesque ipsas mare deprensum.
Palluit audax Typhis, & omnes
Labente manu misit habenas.
Orpheus tacuit torpente lyra;
Ipsaque vocem perdidit Argo.

« Et ailleurs faisant parler Medée: N'ay-je « pas, dit-elle, fait repasser la genereuse « troupe des Princes guerriers, par les mes- « mes Symplegades, que j'ay suivy mon « Ravisseur?

Per quas revexi nobiles regum manus,
Adulterum secuta per Symplegadas?

La Pouppe d'Argo.] c'est à dire la Pouppe de ce vaisseau fameux qui fut appellé Argo, du nom de celuy qui le bastit, suivant l'instruction de Minerve, comme le témoigne Apollonius dans son 1. livre des Argonautes, & Valerius Flaccus par ces vers:

VALERIUS FLACCUS.

—— ad charum Tritonia devolat Argum,
Moliri hunc puppim jubet, & demitere ferro
Robora.

Ou bien ce nom luy fut donné à cause de sa legereté à courir sur les eaux, comme dit Diodore dans son 4. livre, car *Argo* en vieux langage Grec, signifioit viste, prompt, & leger; ou bien, selon le témoignage de Ciceron dans la 1. de ses Tusculanes, parce que les Argiens qui sont les Grecs, s'y embarquerent pour aller à la conqueste de la Toison d'or. On l'appella *Pagasæa Navis*, parce que la fabrique s'en fit sur une coste de la Magnesie appellé de la sorte. C'est pourquoy Lucain au lieu que je viens de citer, a dit: *ut Pagasæa ratis peteret cum Phasidos undas*. C'est pourtant le mesme Autheur qui dit au troisiéme livre dans le Catalogue des Peuples qui vinrent au secours de Pompée; Ceux de qui les campagnes sont arrosées par les eaux de Penée, y vinrent tout de mesme, suivis de ces Peuples de qui le soc Thessalien fend les guerets, & laboure les terres d'une ville d'Emonie appellée Iolcon, où fut rudement construit le vieux Navire des Argonautes, qui fut le premier vaisseau exposé sur les eaux pour connoistre les costes d'un pays étranger, alliant l'audace des hommes avec l'inconstance de la Mer & des vents; & adjoustant par cette nouvelle invention au malheur de nos destinées, un nouveau genre de mort. »

LUCAIN.

Et Penei qui rura colunt, quorumque labore
Thessalus Æmoniam vomer proscindit Iolcon.
Inde lacessitum primò mare, cum rudis Argo,
Miscuit ignotas temerato littore gentes,
Primaque cum ventis, pelagique furentibus undis
Composuit mortale genus, fatisque per illam,
Accessit mors una ratem.

Mais il est croyable que Pagase & Iolcon, sont la mesme chose. Voicy comme Properce dans sa 20. Eleg. du 1. livre parle de Pegase. On dit que le navire d'Argo fabriqué au port de Pegase, courut une longue » route, jusqu'à l'embouchure du fleuve » Phasis, & qu'ayant passé les eaux d'Atha- » mas, il vint aborder entre des rochers aux » costes des Mysiens. »

PROPERCE.

Namque ferunt olim Pegasæ navalibus Argo
Egressam longe Phasidos isse viam.
Et jam præteritis labentem Athamantidos undis
Mysorum scopulis adplicuisse ratem.

Voicy comme il parle encore de ce vais- » seau fameux, & de son dangereux passa- » ge entre les roches Cyanées dans sa 26. » Eleg. du 2. livre. Et vous baleines impe- » tueu-

« tueuses qui tourmentastes si furieusement
« le malheureux Ulysse, & les vaisseaux des
« Grecs sur les costes d'Eubée : vous qui
« émeustes les deux rochers quand la colom-
« be qui servoit de guide à la rude nef d'Ar-
« go, fut envoyée sur une Mer inconnuë.

Quicunque & venti miserum vexastis Ulyssem,
Et Danaum Euboico littore mille rates :
Et qui movistis duo littora, quum rudis Argo
Dux erat ignoto missa columba mari.

« Et dans la 21. Elegie du 3. livre Quoy
« qu'à force de rames tu voulusses entrer en
« Colchos par le canal du Phasis, ou bien
« entreprendre le mesme voyage que fit au-
« tresfois le navire qui fut basty des bois du
« mont Pelion, lors que le rude Pin converty
« en vaisseau, passa entre les rochers avec la
« colombe des Argonautes.

Tuque tuo Colchon propellas remige Phasin,
Peliacæque trabis totum iter ipse legas ;
Qua rudis Argoa natat inter saxa columba,
In faciem proræ pinus adacta novæ.

Enfin ce navire selon la fiction des Poëtes, fut elevé au Ciel, où il est devenu constellation qui paroist ensuite de la Canicule, dont Arate a parlé en cette sorte de la traduction que Ciceron fit autresfois du poëme de cet Autheur. ARATE.

At canis ad caudam serpens prælabitur Argo,
Conversam præ se portans cum lumine Puppim :
Non aliæ naves ut in alto ponere proras,
Ante solent rostris Neptunia prata secantes :
Sicut cum cœptant tutos contingere portus :
Obvertant navem magno cum pondere nautæ,
Adversamque trahunt optata ad littora puppim :
Sic conversa vetus super æthera labitur Argo.

« Cependant Argo serpente en voguant vers
« la queuë du Chien celeste, & avance du
« costé de la pouppe avec la lumiere qui la
« guide, non pas comme les autres navires,
qui ont accoustumé de presenter la prouë »
sur la Mer, entrecoupant de leur bec les »
prairies de Neptune : mais comme les Ma- »
telots tournent leur vaisseau, quand ils en- »
trent dans le port, offrant le costé de la »
pouppe aux rivages où ils veulent aborder : »
Ainsi la vieille nef d'Argo tournée d'un au- »
tre biais, s'écoule au dessus de la region »
etherée. Au reste Martial parle ainsi d'une piece de bois du debris de ce venerable vaisseau, qui estoit sans doute gardée anciennement comme une relique precieuse. MARTIAL.

Fragmentum quod vile putas, & inutile lignum,
Hæc fuit ignoti prima carina Maris,
Quam nec Cyaneæ quondam potuere ruinæ
Frangere, nec Scythici tristior unda freti,
Sæcula vicerunt, sed quamvis cesserit annis,
Sanctior est salva parva tabella rate.

Cette piece de bois que tu tiens si méprisa- »
ble, & que tu penses estre inutile, fut au- »
tresfois le premier navire qui s'exposa sur »
une Mer inconnuë, les roches Cyanées ne »
le peurent briser, ny les vagues de Scythie »
ne le peurent engloutir : mais les siecles »
en sont venus à bout. Il a cedé aux années : »
toutesfois cette petite piece de son debris »
est en reputation d'une plus grande sain- »
teté, que ne le fut jamais tout le navire »
entier. »

Quand les pins crûrent autresfois sur le mont Pelion.] Cecy est pris du poëme que Catulle a fait des nopces de Pelée & de Tethis, qui n'a point receu de tort de la version que j'en ay faite, si j'en dois croire des gens qui n'ont pas le goust mauvais,

Peliaco quondam prognatæ vertice pinus,
Dicuntur liquidas Neptuni nasse per undas,
Phasidos ad fluctus & fineis Æeteos,
Quum lecti juvenes, Argivæ robora pubis,
Auratam optantes Colchis avertere pellem:
Ausi sunt vada salsa cità decurrere puppi,
Cærula verrentes abiegnis æquora palmis.

Je rapporte cecy pour justifier le stile Poëtique que j'ay employé dans ma description, dont je pourrois tirer un peu de vanité,

nité, si je ressemblois à ceux qui n'ont des complaisances que pour les choses qu'ils font.

> ——— *Nec longum tempus, & ingens*
> *Exiit ad cœlum ramis fœlicibus arbos,*
> *Miraturque novas frondes, & non sua poma.*

Il ne se passe gueres de temps qu'un grand arbre ne s'éleve heureusement vers le Ciel, & qu'il ne semble se glorifier de ses nouveaux feuillages, & des fruits qu'il porte qui ne luy sont pas naturels. C'est ce que j'ay dit quelquefois au sujet de ceux qui ont esté assez heureux pour faire quelque version agreable & juste d'un ouvrage éloquent.

Phasis.] Fleuve de la Colchide, renommé par la Toison d'or, & par les enchantements de Medée, dont il est assez parlé dans Ovide, dans Seneque le Tragique, & dans le poëme de ValeriusFlaccus. Virgile en fait aussi mention dans son 4. livre des Georgiques, où il dit qu'Aristée estant chez sa mere Cyrene, regardoit la naissance de tous les fleuves du monde, celle du Phasis & de Lyque. VIRGILE.

> *Omnia sub magna labentia flumina terra,*
> *Spectabat diversa locis, Phasimque, Lycumque.*

Lucain en son 2. livre, fait dire à Pompée: On me tient victorieux du costé du Septentrion où le Phasis roule ses eaux gelées. LUCAIN.

> *Hinc me victorem gelidas ad Phasidos undas*
> *Arctos habet.* ———

Et dans le 3. livre où il parle des peuples qui vinrent au secours de Pompée, il n'y oublie pas ceux qui boivent des eaux du Phasis qui separe les riches champs de Colchos.

> *Colchorum quà rura secat ditissima Phasis.*

Les Phaisans ont pris leur nom des rives de ce fleuve, où les Anciens nous témoignent qu'il y en avoit abondamment, à quoy Juvenal fait allusion en parlant dans son onziéme Satyre des oyseaux de Scythie, si recherchez pour les bonnes tables, apres avoir nommé le liévre, le ventre d'une truye qui vient de cochonner, le sanglier, & le chevreuil, il adjouste encore les oyseaux de Scythie (*c'est à dire les Phaysans*) le grand Phenicoptere, & l'Orix de Getulie.

> *Sumine cum magno lepus, atque aper, & Pygargus*
> *Et Scythicæ volucres, & Phœnicopterus ingens,*
> *Et Getulus Orix.*

Petrone dans son poëme de la Guerre-civile y fait allusion tout de mesme en parlant du luxe des Romains, quand il dit. Maintenant le Phasis est denué de ses Oyseaux, & sur ses rives muettes, les vents solitaires souflent dans les feuillages abandonnez. PETRONE.

> ——— *Jam Phasidos unda*
> *Orbata est avibus: mutòque in littore tantum,*
> *Solæ desertis adspirant frondibus auræ.*

Et Martial dans la 33. Epigr. du 3. l. n'oublie pas le Phaisan de Colchos, où se vid autresfois tant d'impieté.

> *Et impiorum phasiana Colchorum.*

Dans la 77. Epig. du mesme liv. il dit à Beticus qu'il ne faut pas que la Libye, & le Phasis se mettent en peine de luy envoyer de leurs oyseaux delicieux. MARTIAL.

> *Nec Libye mittit, nec tibi Phasis aves.*

Enfin celle-cy du 13. liv. vient bien encore à ce propos, faisant une Prosopopée de cet oyseau qui parle ainsi, Je fus premierement apporté dans un navire Grec: avant cela, rien ne m'estoit connu que les rives du Phasis de Colchos.

> *Argiva primum sum transportata carina,*
> *Ante mihi notum nil nisi Phasis erat.*

Les Nereïdes.] On les appelle aussi Nereines, & estoient filles de Nerée Dieu-marin & de Doris, d'où vient qu'on les nomme quelquesfois Dorides. Ovide. OVIDE.

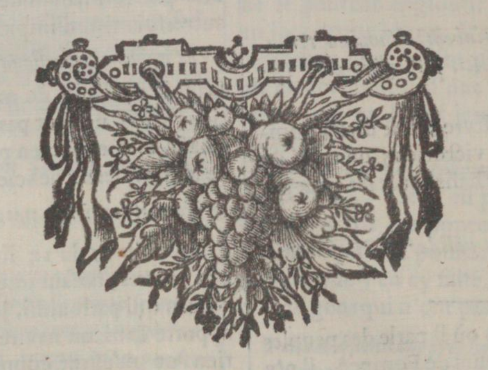
> *Doridaque, & natas, quarum pars nare videtur.*

Orphée

Orphée dans ses Hymnes & Pindare, en nomment cinquante: mais voicy comme Hesiode dans sa Theogonie, les appelle de la tranduction Latine qu'en a faite Lilius Giraldus, à quoy il ne sera pas necessaire d'adjouster une version Françoise.

Pretoque, Eucrateque, Saoque, Amphitriteque,
Eudoreque, Thetisque, Galoneque, Glauceque,
Cymothoé, Spioque velox, Thalieque benigna,
Et Melite speciosa, atque Eulimone, hinc & Agave,
Pasitheeque, Eratoque, Eunecé, & pulchra lacertos
Dotoque, Plotoque, Pherusaque, Dynameque,
Neseeque atque Actæe cum Protomedea,
Dorisque, & Panopé, spectabilis & Galatea,
Hippothoeque cupita, atque Hipponoe alba lacertos,
Cymodoce, hæc est quæ fluctus per cærula ponti,
Ventorum & celeres flatus cum Cymatholege,
Mitigat & talis spectabilis Amphitrite.
Cymoque, Eioneque, & serto ornata Halimede
Glauconomeque hilaris visu, quæque æquora tranat,
Leagoreque atque Euagore, & tu Lamedea,
Pulynomeque atque Autonome, & tu Lysianassa,
Forma Euarine, & natura inculpabilis una,
Et Psamathe grata aspectu, & tu dia Menippe,
Nysoque, Eupompeque, Themistoque, Pronoeque,
Nemertesque, hæc patris mentem habet immortalis.

Amphitrite qui semble nommée deux fois dans ce catalogue, n'est pas pour une seule personne, mais pour deux differentes; ce qui se connoist par l'ordre du temps, & par la mesure des syllabes. C'est aussi de ce mesme nom que s'appelle la femme de Neptune.



ALPHE'E.



——— *Ut per ima ponti*
Alpheus fluat, atque tranſmarina
In fluctus cadat unde conjugales.

Alphée. XXX.

Sidonius ad Felicem.



ALPHE'E ET ARETHUSE. XXX.



'EST dans un tel païsage qui se faisoient autresfois les combats des Jeux Olympiques, on l'appelloit Elide, & la ville qui paroist dans l'eloignement, est cette fameuse Pise, où passe le fleuve Alphée, qui vient d'Arcadie, & se va rendre dans la Mer, entre le Midy & le Soleil couchant. Ce Dôme magnifique construit au bout de ces lices, où s'exerce le Pancrace; c'est à dire, les cinq sortes de combats, de la course, du sault, du disque, de la lutte, & de l'escrime, lequel se pratiquoit en diverses manieres, est le Temple de Jupiter Olympien, où l'on voyoit cét admirable Colosse d'or & d'yvoire fait de la main de Phidias, par les liberalitez de Cypsellus riche Seigneur de la ville de Corynthe. Tout le Stade est environné de bocages d'Oliviers, & l'espace qui paroist au deçà, est diversifié d'autres bocages & de prairies fertiles, où les Bergers gardent les troupeaux Champestres. Or un jour que la Nymphe Arethuse qui se divertissoit d'ordinaire à la chasse, sortoit de la forest de Stymphale, dans un temps merveilleusement chaut, elle se trouva d'avanture sur la rive de ce fleuve, dont les eaux les plus claires du monde, font paroistre le gravier, comme à découvert au travers de leur cristail ombragé de saules & de peupliers, il luy prit envie d'y laver ses pieds, & ne se pût tenir d'y entrer jusqu'aux genoux, & enfin de défaire sa robe, la mettre sur un saule courbé, & de se plonger dans l'eau. Mais tandis qu'elle se baignoit, elle entendit quelque bruit sous les eaux, dont elle eut peur, & se retira toute effrayée vers la rive plus proche. Aussi-tost Alphée luy parut avec sa longue barbe toute moüillée, ses petites cornes sur le front, & une branche d'Olivier qui luy ceignoit les cheveux, comme il est icy dépeint: & d'une voix enroüée, il luy dit par deux fois; où fuyez-vous, belle Arethuse, où fuyez-vous? Sa veuë & sa parole l'epouvanterent encore davantage, & se mit à courir sans robe: car elle avoit laissé ses habits à l'autre bord. Elle traversa des champs labourez, des bois, des rochers, des montagnes, & passa en plusieurs endroits où il n'y avoit point de chemin frayé. Enfin ses forces s'estant

affoiblies, & ne se voyant plus d'autre remede que d'implorer le secours de Diane, elle luy fit sa priere en luy tendant les bras, & tout aussi-tost la Deesse emeuë de pitié, la couvrit d'une nuë, & la fit disparoistre aux yeux d'Alphée, qui la pressoit si fort, que les rayons du Soleil qui battoient par derriere, luy faisoient desia paroistre son ombre devant elle. Enfin la Nymphe saisie d'une sueur froide, se sent fondre en eau, & devient fontaine. Mais l'amoureux fleuve la suit en quelque part qu'elle aille, & on dit mesmes qu'au devant du détroit de Sicile, & vis à vis l'embouccheure de Plemmyre, il y a une Isle que les Anciens appelloient Ortygie, où le fleuve Alphée conduit son cours par de secrettes voyes sous le golphe Adriatique, & que c'est maintenant par ta belle bouche, ô Arethuse, qu'il va mesler ses eaux dans celles de la mer de Scile. L'Autheur de ces Tableaux a voulu marquer la perseverance de son amour par celle d'Alphée, qui ne se lasse point de suivre la belle Nymphe qui le fuit, esperant d'en avoir la jouïssance, comme ce fleuve l'eut de la belle fontaine, qui apres beaucoup de resistances, fut enfin contrainte de le recevoir en son lict.



ANNO-

ANNOTATIONS.

ALPHE'E.] ce fleuve de l'Elide dans la Thessalie, que les Poëtes ont feint qu'il passoit en Sicile pour se joindre à la fontaine Arethuse, dont les amours sont décrites en ce Tableau, apres ce qu'Ovide en a dit de plus particulier que tous les autres, n'est pas oublié par Homere qui nous apprend au 15. livre de l'Odissée, qu'Orsiloque pere de Diocles estoit fils du beau fleuve Alphée, sans dire pourtant de quelle femme il estoit sorty. Moschus dans sa derniere Idylle, dit qu'Alphée ayant passé par le territoire de Pise, où il entre dans la Mer, va chercher la belle Arethuse, luy portant des branches d'Olivier sur ses eaux, avec des fleurs, & mesmes de la poussiere sacrée qui s'excite dans les lices des Jeux Olympiques. Le Poëte Dionysius dans la description de son monde, l'appelle le plus delicieux de tous les fleuves, & dit qu'il part de la mesme source que le fleuve Eurotas. Lucain en parle ainsi: Force gens de guerre sortirent de Pise en Elide d'où le fleuve Alphée prend son origine, & s'echappe dans la mer, pour s'aller communiquer aux peuples de Sicile.

LUCAIN.

Piseæque manus, populisque per æquora mittens
Sicanis Alpheus aquas.

Pausanias dans ses Arcadiques écrit que la source d'Alphée est aupres de Phylacé, & que de là s'estant accrû de diverses eaux de fontaines, il passe dans le champ de Tegée, & tout contre Asec, où il se méle avec Eurote dans la Laconie; & apres avoir arosé l'Elide, & moüillé les murailles de Pise, il se va décharger dans la Mer. Virgile se glorifiant de chanter un jour les loüanges de Cesar Auguste, dit que toute la Grece abandonnant Alphée pour l'amour de luy, aussi bien que les bois sacrez de Molorque, viendra faire des combats à la course & au ceste, & qu'il sera couronné de branches d'olivier, Georgiques livre 3.

VIRGIL.

Cuncta mihi Alpheum linques lucosque Molorchi,
Cursibus & crudo decernet Græcia cæstu:
Ipse caput tonsæ foliis ornatus olivæ,
Dona feram.

Et plus bas. Si tu as davantage de soucy pour la guerre, & pour les fiers escadrons; si tu aymes mieux courir sur des roües le long des rives d'Alphée, ou pousser des chars volans aux bois de Jupiter, le premier exercice du cheval, sera de voir la belliqueuse ardeur, & les armes des guerriers, d'endurer le bruit des clairons, de souffrir le gemissement du train des roués, & d'entendre le fer des brides resonner dans les escuries.

Sin ad bella magis studium, turmasque feroces,
Aut Alphea rotis prælabi flumina Pisæ,
Et Jovis in luco currus agitare volantes:
Primus equi labor est, animos atque arma videre
Bellantum, lituosque pati, tractuque gementem
Ferre rotam, & stabulo frenos audire sonantes.

Dans le dixiéme livre de l'Eneide, le Poëte reconnoist que la Pise de Toscane, tire son origine de celle qui est sur les rives d'Alphée.

Hos parêre jubent Alpheæ ab origine Pisæ.

Le nom de ce fleuve est aussi employé quelquesfois pour les jeux Olympiques; comme dans la 85. Epig. du 6. liv. de Martial, où ce Poëte dit en parlant de la mort de son amy Rufus. J'ay achevé sans toy mon sixiéme livre sous la protection des Muses, sans esperer que tu le lises, cher amy Rufus. La Terre impie des Capadociens, qu'une divinité maligne t'a renduë contraire, rend tes cendres & tes

MARTIAL.

"os à ton pere. O Bologne, verse des larmes "pour avoir perdu ton Rufus, & que les "plaintes en resonnent par toute l'Emilie. "Ha, que sa pieté estoit grande! mais que "sa vie a esté courte n'ayant veu que cinq "fois le prix qui se donne le long des rives "d'Alphée aux jeux Olympiques! Rappelle "nos jeux en ton souvenir, Rufus, qui avois "accoustumé de les retenir si bien. Reçoy, "avec nos larmes, cette petite Poësie de ton "amy affligé & pense que c'est un peu d'en-"cens qu'il fait fumer en ton honneur, "quand il est absent de toy.

In mortem Rufi Camonii.

Editur, heu, sextus sine te mihi, Rufe Camoni,
Nec te lectorem sperat, amice, liber.
Impia Capadocum tellus, & numine lævo
Visa tibi cineres reddit & ossa patri.
Funde tuo lacrymas orbata Bononia Rufo,
Et resonet tota planctus in Æmilia.
Heu qualis pietas! heu quam brevis occidit ætas!
Viderat Alphei præmia quinque modo.
Pectore tu memori nostros evolvere lusus,
Tu solitus totos, Rufe, tenere jocos.
Accipe cum fletu mœsti breve carmen amici,
Atque hæc absentis thura fuisse puta.

Cette Epigramme m'a semblé si agreable, que j'ay esté bien aise de la rapporter tout du long.

PINDARE. Pindare en use souvent de la sorte, comme en ce lieu de la premiere Ode de ses Olympies en l'honneur de Hyeron Roy "de Siracuse, où il dit à sa Muse qu'elle luy "mette la lyre à la main, s'il est vray que la "ville de Pise & le cheval victorieux d'Hye-"ron, luy eust suggeré quelque noble pen-"sée, quand il courut le long des rives d'Al-"phée, sans qu'il fust besoin de luy taster "le flanc. Le Prince son Maistre s'acquit "une reputation merveilleuse dans tout le "territoire de Pelops qui fut autresfois si "chery de Neptune, apres que la parque "l'eut retiré de la chaudiere bouïllante, & "que les Dieux luy eurent donné une épaule "d'yvoire au lieu de celle de chair, que Ce-"res avoit mangée.

Senecque le Tragique appelle sacrées les eaux de ce fleuve dans le Thyestes.

——— Nec suas profert sacras,
Alpheus undas ———

Et dans l'Hypolite il luy donne l'Epithete de prompt ou de leger.

Nunc ille ripam celeris Alphei legit.

Au reste il appelle Alphée sacré, parce qu'il estoit agreable à Jupiter, qui estoit honoré dans son Temple d'Olympie proche d'Elide.

Alpheusque sacer lavat.

Alphée conduit son cours par de secretes voyes.] Et ce qui suit, est pris de Virgile au 3. l. de l'Eneide, où nous n'avons rien changé. VIRGILE.

Sicanio prætenta sinu jacet insula contra
Plemmyrium undosum, nomen dixere priores
Ortygiam, Alpheum fama est huc Elidis amnem
Occultas egisse vias subter mare, qui nunc
Ore Arethusa tuo Siculis confunditur undis.

Nonnus parlant sur le mesme sujet. Al- NONNUS. phée, dit il, couronné des branches que " porte le terroir de Pise, s'échappe en ce " lieu là, roulant ses eaux douces au travers " des vagues salées qui portent du respect à " son amour. Stace dans son Epithalame de STACE. Stella & de Violentile, en fait une telle " comparaison. Ainsi le fleuve qui passe au " travers de la glorieuse Pise, & qui va brû-" ler loin de là pour une amour estrangere, " traine son cours sans se soüiller, par un " canal submergé, jusques à ce que d'une " bouche alterée, il boive des eaux d'une fon-" taine qui est en Sicile: la Naïde est ravie " de la douceur de ses baisers, & ne sçauroit " s'imaginer, que son Amant la soit venuë " visiter, ayant passé au travers de la Mer. "

——— Tumidæ sic transfuga Pisæ
Amnis, in externos longe flammatus amores,
Flumina demerso trahit intemerata canali:
Donec Sicanios tandem prolatus anhelo
Ore bibat fontes, miratur dulcia Naïs
Oscula, nec credit pelago venisse maritum.

Et dans le premier livre de la Thebaïde. " C'est de là, d'où s'écoule l'onde d'Alphée, " allant

“ allant recueillir de loin le fruit des Amours “ qui le possedent en Sicile.

—— Fluctivaga quà præterlabitur unda
Sicanios longe relegens Alpheus amores.

SIL. S. Silius Italicus, dans son 14. liv. de la guer- “ re Punique. Arethuse reçoit en ce lieu là “ dans sa source poissonneuse Alphée, qui “ luy porte des couronnes sacrées.

Hic Arethusa suum piscoso fonte receptat,
Alphæon sacræ portantem signa coronæ.

SIDO-NIUS. Sidonius Apollinaris, dans son poëme 9. Je ne diray point en vers les témoignages “ d'amour que donne le fleuve Alphée, qui “ coule au travers de la Mer, pour aller de- “ scharger son onde dans les flots qui luy “ sont joints d'une union conjugale.

Nec notam nimis amnis ex amore
Versu prosequar, ut per ima ponti
Alpheus fluat, atque transmarina
In fluctus cadat unda conjugales.

MAL-HERBE. Le Poëte Malherbe en fait cette comparaison, dans une Ode à M. de Bellegarde.

Tel que d'un effort difficile,
Un fleuve au travers de la Mer;
Sans que son goust devienne amer,
Passe d'Elide en la Sicile:
Ses flots par moyens inconnus
En leur douceur entretenus,
Aucun mélange ne reçoivent;
Et dans Siracuse arrivant,
Sont trouvez de ceux qui les boivent
Aussi peu salez que devant.

Mais avant que de finir cette remarque, il LUCIEN. ne faut pas oublier le Dialogue de Lucien, “ où il fait parler ensemble Neptune & Al- “ phée, estant tres-propre pour en conter “ agreablement la Fable. NEPTUNE. D'où “ vient beau fleuve que tu passes dans la Mer, “ sans méler tes eaux avec les siennes, non “ plus que si tu estois de glace; semblable à “ ces oyseaux qui se plongent en un endroit, “ pour reparoistre en un autre? ALPHÉE. “ C'est un mystere d'amour, Neptune, que “ tu ne condamneras pas: car tu as autresfois “ aymé. NEPTUNE. Et de qui es-tu amou- “ reux? est ce d'une Dame, ou d'une Nym- “ phe, ou de quelqu'une des Nereïdes? ALPHÉE. Non, d'une fontaine. NEPTUNE » D'une fontaine! quelle? ALPHÉE. D'A- » rethuse. NEPTUNE. C'est une belle & » claire source, qui roule ses petits flots ar- » gentez parmy les cailloux du rivage, avec » un murmure tres-agreable. ALPHÉE. » Que tu la depeins bien! C'est elle-mesme » que je vay chercher. NEPTUNE. Va, » & sois heureux en tes amours. Mais dy- » moy, où l'as-tu pû voir estant d'Arcadie, » & elle de Sicile? ALPHÉE. Tu es trop » curieux, & moy trop pressé pour te respon- » dre. NEPTUNE. Tu-as raison, j'ay tort » de retarder un Amant qui va trouver sa » Maistresse. Haste toy, & lors que tu l'au- » ras rencontrée, méle-toy si bien avec-elle, » que vous ne fassiez tous deux qu'une mes- » me source. »

Pline dans le 5. chapitre de son 31. livre, PLINE. dit d'Alphée & d'Arethuse: Le fleuve Al- » phée qui passe par la ville d'Olympie, se » rend jusqu'en Sicile, à cette fontaine par » dessous la mer. Au reste, n'est-ce pas un » grand miracle que la fontaine Arethuse » qui est en Sicile, sent le fumier, pendant » que les Jeux & les Tournois se font aux » Olympies. Voyez aussi sur ce sujet le 7. » chapitre du 2. livre de Pomponius Mela. »

Les Jeux Olympiques.] Ils furent instituez par Pelops fils de Tantale qui regnoit dans le Peloponese, & qui depuis porta la guerre contre la forteresse d'Ilion, selon Eusebe. Voyez le 4. liv. de Diodore. C'est à dire 1323. ans devant la naissance du Sauveur. Ces mesmes jeux furent restablis par Hercule l'an du monde 3496. c'est à dire 1218. ans avant la naissance du Sauveur, & 442. ans avant le réstablissement d'Iphitus. Enfin ils furent restituez par Iphitus l'an du monde 3938. & devant la naissance du Sauveur 776. ans; de sorte qu'en cette année là on peut dire que c'est la premiere des Jeux Olympiques, qui duroient cinq jours, & se faisoient de cinq ans en cinq ans. Or le premier jour de ces jeux en cette année-là, se trouva le 19. de Juillet, en l'onziéme de la Lune, selon la remarque tres-exacte de Denys Petau dans son livre de la doctrine des temps. Ainsi

la premiere Olympiade ne devançà que de peu d'années la naissance de Romulus qui fut l'an du monde 3944. & ce que les Grecs appelloient Olympiades, les Romains le nommoient *Lustres*, qui estoient comme les Olympiades, de cinq ans en cinq ans. Au reste il y avoit cinq sortes de combats aux jeux Olympiques; la course, le sault, le palet, le javelot, & l'escrime à coups de poings: sur quoy, voyez la dixiéme Olympienne de Pindare, & sur tout les remarques de Blaise de Vigenere sur la peinture d'Arichion dans Philostrate. Horace touche ainsi ces nobles exercices dans sa premiere Ode à Mecenas. Il y en a qui se plaisent dans un char à se couvrir de la poussiere des jeux Olympiques, & la borne evitée par les rouës legeres, aussi bien que la noble Palme, fait monter les Seigneurs de la terre au sejour des Cieux:

HORACE.

Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegisse juvat: metaque fervidis
Evitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos evehit ad Deos.

Et pour monstrer comme les Romains mesmes contoient par les Olympiades, nous avons de Martial au 4. livre de ses Epigrammes.

MARTIAL.

Impleat innumeras Burrus Olympiades,

Et au 7.

Hic prope ter senas videt Olympiadas.

Sans celuy du 10. liv. en parlant d'Antonius Tolosanus:

Quindecies actas primus Olympiadas.

On l'appelloit Elide.] Il est icy question du lieu où se celebroient les Jeux Olympiques de cinq ans en cinq ans. Il est vray que c'estoit dans l'Olympie sur la place d'Alté; mais tout cela estoit proche d'Elis, & le territoire s'appelloit Elide, comme nous l'apprend Pausanias dans ses Eliaques. Dont aussi Horace dans sa belle Ode à Melpomene, parle en cette sorte: Melpomene, celuy que tu as veu une fois d'un œil favorable en sa naissance, le labeur des Istmies ne le rendra point celebre pour exceller au combat des Cestes: ny le prompt cheval ne l'entraînera point sur un char d'Elide apres avoir gagné la victoire, ny une action memorable à la guerre ne le fera point monter au Capitole en Triomphateur glorieux, orné de feüillages de Delphes, pour avoir domté le fier orgueil des Roys; mais les eaux qui baignent le fertile terroir de Tivoli, & les cheveleures épaisses des Forests, l'ennobliront de la gloire des vers composez à la maniere de ceux d'Alcée:

HORACE.

Quem tu, Melpomene, semel
Nascentem placido lumine videris,
Illum non labor Isthmius
Clarabit pugilem, non equus impiger
Curru ducet Eliaco
Victorem: neque res bellica Deliis
Ornatum foliis ducem,
Quod regum tumidas contuderit minas
Ostendet Capitolio:
Sed, quæ Tibur aquæ fertile perfluunt,
Et spissæ nemorum comæ
Fingent Alcaico carmine nobilem.

D'autres lisent *Æolio carmine*, ou *Delio carmine*, pour dire *Sapphico*: mais j'ay suivy en cecy la pensée de Lambin. Tibulle dans la 4. Elegie de son premier livre dit à quelqu'un; Si tu te monstres paresseux, l'âge s'ecoulera avec autant de promptitude que le jour qui passe & qui revient. Il s'ecoulera en aussi peu de temps que la terre se dépoüille de ses vives couleurs, & que le haut peuplier perd ses belles cheveleures; comme le cheval devient paresseux par les infirmitez de la vieillesse, lequel estoit n'agueres poussé avec tant de vigueur hors les barrieres dans le champ d'Elide aux jeux Olympiques.

TIBULLE

At si tardus eris, errabis; transiet ætas,
Quam cito non segnis stat, remeatque dies,
Quam cito purpureos deperdit terra colores,
Quam cito formosas populus ante comas!
Quam jacet, infirmæ venêre ubi fata senectæ,
Qui prior Elæo est carcere missus equus.

Pro-

PROPERCE. Properce dans la 8. Eleg. de son 1. liv. touche l'histoire de la premiere course de chevaux dans le champ d'Elide par Pelops, " quand il y gagna la belle Hippodamie fille " d'Oenomaüs. Cynthie, dit-il, aymeroit " mieux m'appartenir de quelque façon que " ce fust, que d'avoir l'ancien Royaume " qui fut donné en dot à la belle Hippoda- " mie, & toutes les richesses qu'Elide luy " avoit destinées de longue main pour la " course de ses chevaux.

Et quocumque modo maluit esse mea,
Quam sibi dotatæ regnum vetus Hippodamiæ,
Et quas Elis opes ante pararat equis.

" Et dans la 8. du 3. liv. Il y a, dit-il, une " palme pour les quatre coursiers qui sont " poussez avec le plus de vigueur dans les li- " ces d'Elide, il y a une gloire que donne " la nature, à ceux qui sont les plus legers à " la course.

Est quibus Eleæ concurrit palma quadrigæ,
Est quibus in celeres gloria nata pedes.

LUCAIN. Lucain dans le premier liv. de sa Pharsale, compare Cesar à un cheval d'Elide, qui court aux lices des combats Olympiques, & qui s'anime par la voix, lors que rien ne le peut empescher de franchir les barrieres qui l'enferment.

——— *Quantum clamore juvatur*
Eleus sonipes, quamvis jam carcere clauso
Immineat foribus, pronusque repagula laxet.

Pise.] C'est la Pise d'Elide, d'où la Pise de Toscane a pris son origine, & la premiere fut ainsi appellée de Pisa fille d'Endymion. Cette ville estoit la capitale du Roy Oenomaüs pere d'Hippodamie, & on peut dire qu'elle est celebre par les combats Olympiques. C'estoit dans son territoire où estoit ce superbe Temple de Jupiter Olympien, à quelques trois cens stades d'Elis, & devant ce Temple il y avoit un bois d'Oliviers sauvages qui donnoit de l'ombrage à ceux qui s'estoient échauffez dans les exercices: & qui estoit refraîchy luy-mesme par les eaux d'Alphée, qui couloit tout du long. Seneque le Tragique dans un Chœur de son Hercule furieux parle aussi de ces Jeux Olympiques. Au- " tant, dit-il, que l'on voit courir de peuple " par les villes, quand on doit monstrer le " spectacle de quelques jeux dans un nou- " veau Theatre: autant qu'il y en vient en " Elis aux Festes des Olympies qui se cele- " brent de cinq en cinq ans, en l'honneur " de Jupiter, autant y a-t'il de monde dans " l'obscure descente de champs où habite le " silence des morts: " SENEQUE.

Quantus incedit populus per urbes
Ad novi ludos avidus theatri:
Quantus Eleum coit ad Tonantem,
Quinta cum sacrum revocavit Æstas,
Tanta per campos agitur silentes
Turba.

Le Colosse de Jupiter Olympien fait de la main de Phidias.] Pline en parle ainsi au 8. chapitre de son 33. liv. Mais pour venir aux Ouvrages exquis du passé, nous commencerons par la statuë de Jupiter que Phidias Athenien fit à Olympie, d'yvoire & d'or, lequel aussi fit plusieurs autres pieces de bronze. Il florissoit en la 83. Olympiade, c'est à dire environ trois cens ans apres la fondation de Rome. Ce qui a donné sujet à Stace d'ecrire dans l'une de ses Sylves du premier livre: STACE.

Optasset que novo similem te ponere templo
Atticus Elei sector Jovis ———

Et non pas *Senior Jovis*, qui ne signifieroit rien; mais voulant dire que l'Athenien [Phidias] avoit taillé l'image de Jupiter Eleen ou Olympien, car c'est la mesme chose. Pline dit encore au lieu que je viens de citer: Colotas qui presta la main à Phi-" dias pour luy ayder à faire le Jupiter " Olympien, prit plaisir à representer des " Philosophes, aussi bien Cleon, Cenchra- " mis, Callides de Megare, & Cephis; com- " me Caleosthenes s'amusa à faire des " joüeurs de farce & des luitteurs; & Dahip- " pus fut fort celebre, à cause du gueux qu'il " fit, qui se grattoit par tout. "

La Forest de Stymphale.] Je n'ay trouvé qu'Ovi-

OVIDE. qu'Ovide seul qui fasse mention de cette forest dans le 5. liv. de ses Metamorphoses.

Lassa revertebar, memini, Stymphalide sylva.

Mais dans l'Arcadie il y avoit un fleuve appellé Stymphale, au rapport de Pausanias, & Strabon fait mention du marescage appellé de la mesme sorte.

Alphée luy parut avec ses petites cornes..] Car les Anciennes donnoient d'ordinaire des cornes aux representations des fleuves, comme nous l'avons remarqué sur les Tableaux de Cygnus & d'Achelois.

OVIDE. *Oú fuyez vous, belle Arethuse?*] Ovide qui traitte fort agreablement ce sujet, en parle en cette sorte:

Quo properas Arethusa? ——————
Quo properas? Iterum rauco mihi dixerat ore.
Sicut eram, fugio sine vestibus, altera vestes
Ripa meas habuit, tanto magis instat & ardet.

VIRGILE. Cette Arethuse qui est une Nymphe de Sicile, est invoquée par Virgile au commencement de sa dixiéme Eglogue, à cause de Theocrite qui estoit Sicilien dont il imitoit le genre de Poësie. Il luy dit donc « Arethuse ne me denie point ta faveur en « ce dernier Ouvrage! Il faut que j'écrive « peu de vers sur le sujet de mon Gallus; « mais qui soient de telle sorte que Lycoris « mesme ne se dispence point de les lire: car « qui pourroit refuser des vers à Gallus? « Ainsi quand du coules sous les flots Siciliens, que l'amere Doris ne mesle point ses « eaux avec les tiennes. Commence donc, « *incomparable Nymphe*, & parlons de l'inquietude amoureuse de Gallus, tandis que » nos chevres camuses tondent les tendres » rejettons des arbrisseaux. »

Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem,
Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris,
Carmina sunt dicenda. neget quis carmina Gallo?
Sic tibi, cum fluctus subterlabère Sicanos,
Doris amara suam non intermisceat undam.
Incipe, sollicitos Galli dicamus amores,
Dum tenera attondent simæ virgulta capellæ.

Vers la fin du 4. l. des Georgiques parlant de la mesme Nymphe, il luy donne l'epithete de *viste*, & dit qu'elle parut avec ses sœurs, déchargée de ses traits.

Et tandem positis velox Arethusa sagittis.

Properce parle d'une Arethuse qui aymoit PROPER. Lycetas, à qui elle écrit une lettre dans la 3. Elegie de son 4. liv. mais ce n'est pas la Nymphe dont nous avons écrit.

Orthygie] C'est Delos, l'une des Cyclades, qui fut appellée de plusieurs noms. Voyez Pline au 12. chapitre du 4. liv. Servius sur Virgile, estime qu'elle fut dite Orthygie, à cause d'une sorte de Caille qui est appellée en Grec *Orthys*, qui fut premierement veuë en cette Isle-là. Il pourroit bien estre que c'est le mesme oyseau que nous appellons Ortolan. Il est parlé au 3. de l'Eneide des Oracles qui se rendoient dans cette Isle:

Rursus ad Oraclum Orthygiæ, Phœbumque remenso
Hortatur pater ire mari, veniamque precari.

SALMACIS





——— *Mixta duorum*
Corpora junguntur, facieſque inducitur illis
Una. ———

Salmacis. XXXI. Ovid. 4. Metam.



SALMACIS ET HERMAPHRODITE. XXXI.



CETTE Nymphe a bien peu de pudeur : & quoy qu'il n'y ait personne qui la regarde dans le bassin de cette fontaine, que le petit Amour, qui du bord où vous le voyez courbé, luy suggere une si grande audace, si est-ce que l'honnesteté si bien seante aux filles, luy devroit inspirer plus de retenuë ; mais le malicieux enfant qui la regarde, en touchant les fleches de son carquois, l'a blessée si vivement, qu'elle ne pense qu'à sa guerison : & puis la Belle qui n'a jamais mené d'autre vie que dans l'oisiveté, & qui sans se soucier des exercices penibles, se contentoit, tantost de se baigner dans l'onde pure de cette fontaine, tantost de peigner ses beaux cheveux, & de consulter avec la bien-seance dans le miroir naturel de l'eau claire, quelle parure luy viendroit le mieux, & tantost avec une robe fort legere & d'une estoffe transparante, de se coucher mollement, ou sur des feuilles seiches, ou sur l'herbe fraiche, n'avoit garde de se donner davantage de peine qu'il en faut prendre à se baisser pour cueillir des fleurs. On l'appelle Salmacis, & on tient qu'elle est seule de toutes les Naïades de la Carie, qui soit demeurée inconnuë à Diane, n'ayant jamais éprouvé son haleine à la course, ny la dexterité de son bras à décocher des traits sur quelque beste : car jamais ses épaules n'ont esté chargées d'une trousse, & le dur javelot ne fit jamais de blesseures à ses mains delicates. Le jeune-homme qu'elle veut embrasser avec tant d'ardeur, ne vient que de se dépoüiller pour se rafraischir dans l'eau, croyant estre seul : mais la Nymphe qui luy a desia témoigné sa passion, sans qu'elle en ait rien pû obtenir, s'estant perduë entierement à la veuë de tant de beautez découverts (car ayant feint de s'en aller d'un autre costé, pour ne luy estre pas importune, elle l'avoit apperceu d'un lieu proche où elle s'estoit cachée entre quelques arbrisseaux) elle le presse de ne luy rien refuser : & son audace luy fait prendre la couleur d'une pomme vermeille, ou

d'un yvoire des Indes teint de rouge d'Hespagne. Il est honteux du peu de honte de la Nymphe: mais la honte qu'il a, ne le rend que plus aymable, & sa rouge pudeur ravit doublement Salmacis, qui prie les Dieux que son corps ne s'éloigne jamais du sien, & qu'elle ne soit jamais separée de ce qu'elle ayme. Ses vœux à ce qu'on dit furent depuis exaucez. Ils ne devinrent qu'un corps: leurs deux visages n'en firent qu'un seul, & le bel Hermaphrodite qui estant redevable de sa naissance à Mercure & à Venus, porte un nom meslé des noms de l'un & de l'autre, & sur le visage de qui les beautez & les graces nompareilles de son pere & de sa mere ensemble, estoient naïvement representées, ayant encore à peine atteint l'âge de quinze ans, leve les mains au Ciel; & il semble que d'une voix moins robuste que de coustume (car il tient desia de l'affoiblissement de son sexe) il adresse une priere à ses divins parents pour obtenir d'eux au moins cette consolation, que tous ceux qui se laveront dans la fontaine, où il est encore, n'en resortent jamais qu'ils ne deviennent ramollis de telle sorte, qu'on puisse dire qu'ils ne sont ny homme ny femme. Cette fontaine, à ce qu'on dit, a tousiours esté depuis de telle vertu, que ceux qui s'y sont plongez, ont tous acquis une double nature; de sorte que celle des hommes s'y est affoiblie, mais celle des femmes s'y est fortifiée. Voila ce me semble une figure assez agreable de l'union coniugale; selon cette parole si expresse, & si remarquable, *Il seront deux en une seule personne.* Ceux qui donnent un autre sens à la fable d'Hermaphrodite & de Salmacis, ne s'en expliquent pas, à mon avis, avec tant de bienseance qu'il seroit à desirer.



ANNO-

ANNOTATIONS.

SALMACIS] Fut une Nymphe ennemie de tous les exercices penibles, mais d'une complexion tres-amoureuse, & fut cause qu'une fontaine de la Carie proche d'Halicarnasse, qui avoit la proprieté d'amolir le cœur de tous ceux qui en avoient bû, eut le nom de Salmacis: & d'autant que son abord estoit resserré entre certaines murailles, qui facilitoient aux jeunes gens les moyens de corrompre leur pudicité, quand ils s'y estoient une fois engagez, parce qu'il n'estoient pas possible de se retirer autre part, Ennius conseille de depoüiller de sang & de sueur, ceux qui ont avalé de ses eaux.

Salmacidas spolia sanguine & sudore.

OVIDE. Voila ce qu'en dit Festus. Ovide qui traite amplement ce sujet dans son 4. livre des Metamorphoses, y observe d'abord que cette fontaine rend les hommes effeminez, & qu'elle ramollit tous ceux de qui elle touche les membres.

Unde sit infamis, quare malè fortibus undis
Salmacis enervet, tactosque remolliat artus,
Discite. Causa latet, vis est notissima fontis.

Et dans le 15. livre. Qui n'a point ouy parler de l'eau de l'impudique Salmacis?

Cui non audita est obscœnæ Salmacis unda?

STACE. Stace descrivant le bain d'Etruscus, y employe ces mots. Je ne veux point vous solliciter de venir icy, fontaines impures, qui souillez l'ornement de vos eaux; Loin d'icy Salmacis, dont la source est trompeuse! retirez-vous, ruisseaux arides, qui vous estes épuisez de larmes à force de pleurer l'infortune de la fille de Crebrene, & vous Naïades qui avez ravy le mignon d'Hercule.

Non vos, quæ culpa decus infamastis aquarum,
Sollicitare juvat: procul hinc, & fonte doloso
Salmacis, & viduæ Crebrenidos arida luctu
Flumina, & Herculei prædatrix cedat alumni.

MARTIAL. Martial parle de cette Salmacis dans la 30. Epigramme de son dixiémé livre, adressant sa parole au rivage de Formies. O doux rivage de Formies, dit-il, où l'air est si temperé, c'est vous qu'Apollinaire prefere à tous les lieux du monde, quand pour se divertir apres un long travail dans les affaires publiques, il sort de la ville qui doit sa naissance à Mars, dont la severité est assez connuë. Il n'estime point en comparaison le doux sejour de Tivoli, quoy qu'il appartienne à sa femme pudique, ny les belles allées d'Algide & de Tuscule, ny Preneste, ny Antium: il ne se soucie point de la gracieuse Circé, ny de la Dardanienne Caïette, ny de la Nymphe Marica, ny du fleuve Lyris, ny de la fontaine Salmacis, qui se vint autresfois laver dans le lac de Lucrin, &c.

O temperatæ dulce Formianæ littus,
Vos, cùm severi fugit oppidum Martis,
Et inquietas fessus exuit curas:
Apollinaris omnibus locis præfert,
Non ille sanctæ dulce Tibur uxoris,
Nec Tusculanos, algidosve secessus,
Præneste, nec sic Antiumve miratur,
Non blanda Circe, Dardanisve Cajeta
Desiderantur, nec Marica, nec Lyris,
Nec in Lucrina lota Salmacis vena.

Pour dire que c'est un lieu de delices: car en effet la fontaine Salmacis qui est en Carie, ne pousseroit pas facilement quelque ruisseau dans le lac de Lucrin qui est en Italie: mais les Poëtes ont feint que la Nymphe de cette fontaine se vint autresfois baigner dans les eaux de ce lac qui ramollit les corps comme l'onde de Salmacis, dont Ovide a dit:

Quisquis in hunc fontem vir venerit, exeat inde
Semivir, & tactis subito mollescat in undis.

Mais parce que cette Epigramme de Martial est digne d'estre veuë tout du long, j'y adjousteray ce qui suit. La superficie de la Mer est resserrée en ce lieu-là par un doux vent, & toutesfois elle n'est pas languissante: mais le calme animé par une haleine agreable, y porte legerement le brigantin peint de diverses couleurs. Une fille qui n'ayme pas le chaud en Esté, y trouve un frais commode, en branlant contre son visage un pan de sa robe de pourpre. La soye d'une ligne n'y va pas chercher sa proye fort loin dans la Mer; mais estant jettée par la fenestre d'une chambre, & mesmes de dessus le lict, le poisson ne l'a point plustost apperceuë qu'il s'efforce de l'attirer. Si quelquesfois Nerée est contraint de souffrir l'Empire d'Eole, il ne fait que se moquer des tempestes, & tire de sa pescherie ce qu'il veut pour sa table, qui est en seureté. Il y mange le Turbot & les Brochets domestiques. La delicate Lamproye qui nage dans l'eau claire, y donne du plaisir à son Maistre. Le pescheur qui sçait le nom de chaque poisson, y fait venir le Mouge qu'il a remarqué dans l'eau. Les vieux poissons en sortent, quand il leur a esté ordonné. Mais ô Rome, quand donnes-tu loisir de joüyr de toutes ces delices? Combien l'année laisse-t-elle de jours de Formies à celuy qui est fort attaché aux affaires publiques? O Laboureurs & Vignerons heureux! ces choses sont preparées pour vos Maistres, & servent à vrostre seule utilité, *& vous donnent du plaisir.*

Hic summa leni stringitur Thetis vento,
Nec languet æquor; viva sed quies ponti,
Pictam Phaselon adjuvante fert aura:
Sicut puellæ non amantis æstatem,
Meta salubre purpura venit frigus.
Nec seta longo quærit in mari prædam,
Sed à cubili lectuloque jactatam,
Spectatus alto lineam trahit piscis:
Si quando Nereus sentit Æoli regnum,
Ridet procellas tuta de suo mensa.
Piscina rhombum pascit, & lupos vernas:
Natat ad magistrum delicata muræna.
Nomenculator mugilem citat notum,
Et adesse jussi prodeunt senes mulli.
Frui sed istis quando Roma permittis?
Quot Formianos imputat dies annus,
Negotiosis rebus urbis hærenti?
O vinitores, villicique felices!
Dominus parantur istæ, serviunt vobis.

Je ne puis oublier sur ce propos la 68. Epigramme d'Ausone, touchant ceux qui ont changé de sexe: le sens en est tel. C'est une chose connuë au village de Vaubane, & qui à peine seroit cruë chez les Poëtes, mais qui pourtant est une verité de l'histoire; qu'un Oyseau changea de sexe, & qu'un Paon devint femelle aux yeux de tout le monde: & comme chacun admiroit le prodige, on vid que dans un troupeau de Brebis, il y en eut une petite qui avoit la forme d'un agneau. Pourquoy vous estonnez-vous d'une chose si extraordinaire? N'avez-vous pas leu les vers d'Ovide? Consus, ou Neptune fils de Saturne, fit un égal changement de Cenée: & Tiresias eut un corps ambigu. La fontaine Salmacis vid Hermaphrodite effeminé; Pline a veu un Androgyne se marier: & ce n'est pas encore une chose trop ancienne qu'à Benevent dans la Campanie, un jeune-homme qui n'avoit point encore de barbe, devint fille en un instant: mais je n'ay que faire d'amener des exemples de l'antiquité, je suis devenu femme de jeune garçon que j'estois.

Vallabanæ res nota, & vix credenda poëtis,
Sed quæ de vera promitur historia,
Femineam in speciem convertit masculus ales:
Pavaque de pavo constitit ante oculos.
Cuncti admirantur monstrum: sed mollior agna
Astitit in tenerum de grege versa marem.
Quid stolidi ad speciem notæ novitatis habetis?
An vos Nasonis carmina non legitis?
Cænea convertit proles Saturnia Consus,
Ambiguoque fuit corpore Tiresias.
Vidit semivirum fons Salmacis Hermaphroditum.

Vidit

Vidit nubentem Plinius Androgynum.
Nec satis antiquum, quod Campana in Benevento
Unus epheborum virgo repente fuit.
Nolo tamen veteris documenta arcessere famæ:
Ecce ego sum factus femina de puero.

« En voicy un autre du mesme Autheur:
« C'est la 99 de l'union de Salmacis avec
« Hermaphrodite. La Nymphe Salmacis est
« jointe avec le mary qu'elle a tant souhaité.
« Heureuse fille, si elle sçait que son mary
« est dans elle-mesme: Et toy le beau-fils
« meslé avec la jeune pucelle, tu es double-
« ment heureux s'il est permis à un seul
« d'estre deux ensemble:

Salmacis optato concreta est Nympha marito
Felix virgo, sibi si scit inesse virum.
Et tu formosæ Juvenis permiste puellæ,
Bis felix, unum si licet esse duos.

Mais sans rechercher davantage de témoignages des Poëtes sur ce sujet, venons aux Autheurs qui en parlent plus serieusement. Strabon au 14. livre de sa Geographie, n'attribuë point la mollesse aux eaux de cette fontaine, qu'il justifie de tout ce que les Poëtes en ont chanté; mais aux richesses & au luxe. Et Vitruve dans le second livre de son Architecture explique ainsi VITRUVE.
« amplement l'origine de cette fable; apres
« avoir décrit le Mausolée qui estoit en Ca-
« rie, il adjouste: Au bout de la circonfe-
« rence à main droite, se trouve un Temple
« consacré à Venus & à Mercure, aupres du-
« quel est la fontaine Salmacis, qu'on tient
« faussement qui rend effeminez ceux qui
« en boivent. Ce qui me fait naistre le desir
« de dire l'origine de ce faux bruit. Et certes
« il ne seroit pas possible que ceux qui boi-
« vent de ses eaux, devinssent lascifs & im-
« pudiques, comme l'on dit: mais ce fut
« une fiction des Anciens pour exprimer la
« beauté & la pureté de cette source, dont
« l'eau est la meilleure du monde. Quand
« donc les Capitaines Melas & Arevanias
« amenerent en ce lieu-là une colonie de
« gens qu'ils avoient levez en Argos & à

Troëzene, ils en chasserent par force les »
barbares qui s'en estoient emparez, c'est à »
dire les Cariens & les Leleges, qui s'estant »
retirez aux Montagnes, descendoient »
neanmoins souvent par troupes, couroient »
tout le plat-païs, & donnoient beaucoup »
de peine à leurs vainqueurs. Cependant »
un homme de la colonie Grecque consi- »
derant la bonté de cette eau, & desirant »
en faire son profit, fit bastir une grosse »
hostellerie sur le bord de la fontaine, & »
avoit en sa maison tout ce qui estoit ne- »
cessaire pour bien traiter les passants, & »
leur faire grande chere. Ainsi il attiroit »
peu à peu ces Barbares par le bon traite- »
ment qu'il leur faisoit; de sorte que les uns »
y venoient par le rapport des autres pour »
s'y divertir, & dans peu de temps il leur »
fit prendre les coustumes des Grecs, & les »
y engagea de leur franche & libre volonté. »
Cette eau n'amollissoit donc par les crops, »
mais le bon traitement qu'on fit à ces bar- »
bares, adoucissant leur courage, acquit à »
la fontaine Salmacis la reputation de mol- »
lesse qu'elle a tousiours euë depuis. »

Hermaphrodite.] c'est un nom tiré de Mercure & de Venus, car chez les Grecs Mercure s'appelloit *Hermes*, & Venns *Aphroditis*, dont celuy-cy estoit fils, portant sur son visage les beautez & les graces de son pere & de sa mere, & les representant naïvement l'un & l'autre; ce qui a fait dire à Ovide en décrivant cette OVIDE.
fable au 4. livre de ses Metamorphoses:

Mercurio puerum diva Cythereide natum
Naïades Idæis enutrivere sub antris.
Cujus erat facies, in qua materque, paterque
Cognosci possent, nomen quoque traxit ab illis.

Quand il eut atteint l'âge de quinze ans, la curiosité luy ayant fait concevoir le desir de voir autre chose que les sommets du Mont où il avoit esté nourry, il se plût à voyager, & courut en divers païs sans se lasser, & fut par toutes les villes de Lycie & dans la Carie, où il s'arresta d'avanture autour d'une fontaine dont l'eau pure estoit

estoit claire comme cristail ; & ce qui suit comme nous l'avons décrit dans le Tableau, est une imitation d'Ovide au lieu que j'ay desia cité.

Is, tria cum primum fecit quinquennia montes
Deseruit patrios, Idaque altrice relicta,
Ignotis errare locis, ignota videre
Flumina gaudebat, studio minuente laborem.

MARTIAL. Martial fait allusion à cette fable dans la 68. Epigramme du 6. livre où il dit en parlant de la mort du jeune Eutychus : « Naïades, pleurez vostre malheur, mais pleurez sur toute la surface du lac de Lucrin, & que Tethis mesme s'apperçoive de l'abondance de vos larmes. L'enfant Eutychus est mort qui fut ravy dans les eaux de Baïes ; celuy, Castricus, qui fut ton doux entretien. Il prenoit part en toutes tes inquietudes, tu en estois consolé agreablement, il estoit l'amour & le veritable Alexis de nostre Poëte. Quelque Nymphe enjoüée ne t'a-t-elle point apperceu nud sous ses eaux, afin de rendre Hylas au genereux Alcide ? Ou la Deesse eprise des embrassements d'une personne si tendre n'a-t-elle point negligé les caresses effeminées d'Hermaphrodite ? Quoy que c'en soit, & quelque cause qu'il y ait d'un ravissement si soudain, je souhaite que la terre te soit douce, & que l'eau te soit douce aussi :

Flete nefas vestrum, sed toto flete Lucrino
Naïades, & luctus sentiat ipsa Tethis.
Inter Bajanas raptus puer occidit undas
Eutychus: ille tuum, Castrice, dulce latus.
Hic tibi curarum socius, blandumque levamen;
Hic amor, hic nostri vatis Alexis erat.
Nunquid te vitreis nudum lasciva sub undis
Vidit, & Alcidæ nympha remisit Hylam?
An dea fœmineum jam negligit Hermaphroditum
Amplexu teneri sollicitata viri?
Quicquid id est, subitæ quæcunque est causa rapinæ,
Sit precor & tellus mitis, & unda tibi.

Il dit dans la 4. Epigramme du dixiéme livre qu'Hermaphrodite estoit ennemy des eaux qui l'aymerent si passionnément ; mais voicy toute l'Epigramme qui est assez belle pour meriter d'estre leuë entierement : » Toy qui lis l'Oedipe, & le Thyeste aveuglé pour son crime, la Princesse de Colchos, & l'une & l'autre Scylle, que lis-tu autre chose que des monstres ? A quoy te peuvent servir Hylas qui fut ravy, Parthenopée, Atys, & le dormeux Endymion ? Le garçon qui fut dépoüillé de ses plumes qui le soustenoient en l'air, ou bien Hermaphrodite ennemy des eaux qui l'aymerent si passionnément ? Quel divertissement trouves-tu à des contes chimeriques que debite une mal-heureuse piece ? Ly plustost des choses dont tu puisses dire à bon droit, cecy m'appartient. Tu ne trouveras point icy des Centaures, des Gorgones, & des Harpies ; ce que nous écrivons est humain ; mais tu ne veux pas connoistre tes mœurs, Mamurra, ny sçavoir mesmes qui tu es : Ly donc le livre de Callimaque contre Ibis. »

Ad Mamurram.

Qui legis Oedipodem, caligantemque Thyesten,
Colchidas, & Scyllas, quid nisi monstra legis?
Quid tibi raptus Hylas, quid Parthenopæus & Atys?
Quid tibi dormitor proderit Endymion?
Exutusve puer pennis labentibus? aut qui
Odit amatrices Hermaphroditus aquas?
Quid te vana juvant miseræ Ludibria chartæ?
Hoc lege, quod possit dicere vita, meum est,
Non hic Centauros, non Gorgonas, Harpyasque
Invenies: hominem pagina nostra sapit. &c.

Et dans le 14. liv. sur un Hermaprodite de marbre: » Il estoit masle quand il se mit dans la

« la fontaine, il en sortit de l'un & de l'au-
« tre sexe: une partie le pouvoit rendre pere,
« & le reste luy pouvoit donner la qualité de
« mere :

Masculus intravit fontes, emersit utrumque,
Pars est una patris: cætera matris habet.

AUSONE. Ausone a fait aussi cette Epigramme à son sujet: Comme je suis Hermaphrodite de
« corps, fils de Mercure & de la belle Cy-
« therée, je porte un nom melangé, & je suis
« composé de deux sexes, mais imparfait en
« l'un & en l'autre, pour avoir les inclina-
« tions de tous les deux dans une volupté am-
« biguë :

Mercurio genitore satus, genitrice Cythére,
Nominis & mixti sic corporis Hermaphroditus,
Concretus sexu, sed non perfectus utroque:
Ambiguæ veneris, neutro potiundus amori.

POLUX. En voicy un autre d'un Hermaphrodite, composée par un Poëte appellé Pollux, laquelle a rendu le nom de son Autheur immortel, & me semble bien digne de n'estre pas oubliée en cét endroit :

Cum mea me genitrix gravida gestaret in alvo,
Quid pareret fertur consuluisse Deos.
Est mas Phœbus ait, Mars femina, Junoque neutrum.
Cum forem natus Hermaphroditus eram.
Quærenti lethum, dicit Juno, occidet armis,
Mars cruce, Phœbus aquis: sors rata cuique fuit.
Arbor obumbrat aquas, conscendo, decidit ensis
Quem tuleram, casu labor & ipse super,
Hæsit pes ramis, caput incidit amne: tulique
Femina, vir, neutrum, flumina, tela, crucem.

Feuë Mademoiselle de Gournay, à qui son merite & son sçavoir acquirent tant de reputation, l'a ainsi renduë en vers.

Lors qu'en ses intestins ma mere me porta,
Sur mon sexe incertain l'oracle elle tenta,
Phebus promit un fils pour heureuse nouvelle,
Mars predit que ce flanc couvoit une femelle;
Junon que cet enfant n'estoit fille ny fils,
Hermaphrodite aussi la lumiere je vis.
Sur ma mort derechef l'Oracle elle reclame,
Junon dit que le glaive abregeroit ma trame;
Phebus que mon trepas aux ondes estoit deu,
L'avis de Mars porta que je serois pendu.
Le Ciel encore un coup accomplit leur presage;
Car montant sur un arbre au long d'un verd rivage,
Je glisse de malheur, mon chef trebuche en l'eau,
Mon pié reste surpris au fourchon d'un rameau,
Et ma dague en tombant de sa pointe me perce,
Quelle image de vie ou de fin plus diverse?
Maslé, femelle, neutre ayant roulé mes jours,
Dagué, pendu, noyé, je terminay leur cours.

Un yvoire des Indes teint de rouge d'Hespagne.] Virgile fait une telle comparaison VIRGILE.
du teint de Lavinie dans son douziéme liv.
de l'Eneide. Un feu secret alluma dans la »
blancheur de son teint, une rougeur qui »
s'épandit sur tout son visage, pareil à l'y- »
voire indien, si quelqu'un l'avoit trempé »
dans une teinture d'ecarlate sanguine, ou »
tel que les lys, qui rougissent, quand ils se »
trouvent meslez avec des roses; car ce fut »
ainsi que de ces deux couleurs, il se fit un »
mélange agreable sur le visage de la Prin- »
cesse. »

———— Cui plurimus ignem
Subjecit rubor, & calefacta per ora cucurrit,
Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur, vel mista rubent ubi lilia multa
Alba rosa: tales virgo dabat ore colores.

Catulle dans son Epitalame de Manlius & »
de Julie, fait aussi une telle comparaison »
de

" de la nouvelle Epouse. A cette heure il est " permis au mary d'entrer. L'épouse est dans " sa chambre, où son beau visage éclate com- " me la fleur blanche de Parthenice, jointe " au pavot vermeil.

Jam licet venias Marite,
Uxor, in thalamo est tibi,
Ore floridulo nitens:
Alba Parthenice velut,
Luteumve papaver.

PROPERCE. Properce dans la 3. Elegie de son second liv. descrivant la blancheur du visage de " Cynthie. Les lys, dit-il, ne sont pas plus " blancs que son teint qui ressemble à la nei- " ge de Scythie, si elle estoit mélée avec du " rouge d'Hespagne, ou bien aux feuilles de " rose qui nagent dans du laict.

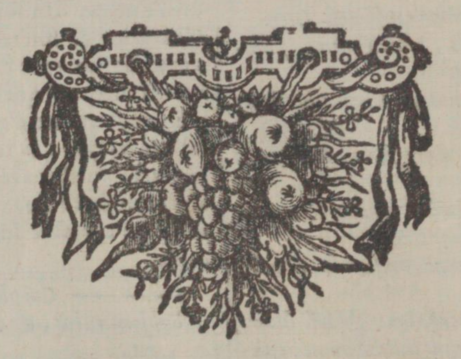
Nec me tam facies, quamvis sit candida, cæpit,
Lilia non dominæ sint magis alba meæ;
Ut Mæotica nix minio si certet hibero,
Utque rosæ puro lacte natant folia.

" Il avoit dit dans la vingtiéme Elegie du " premier livre: On voyoit éclater la blan- " cheur des lys avec le pourpre vermeil des " pavots.

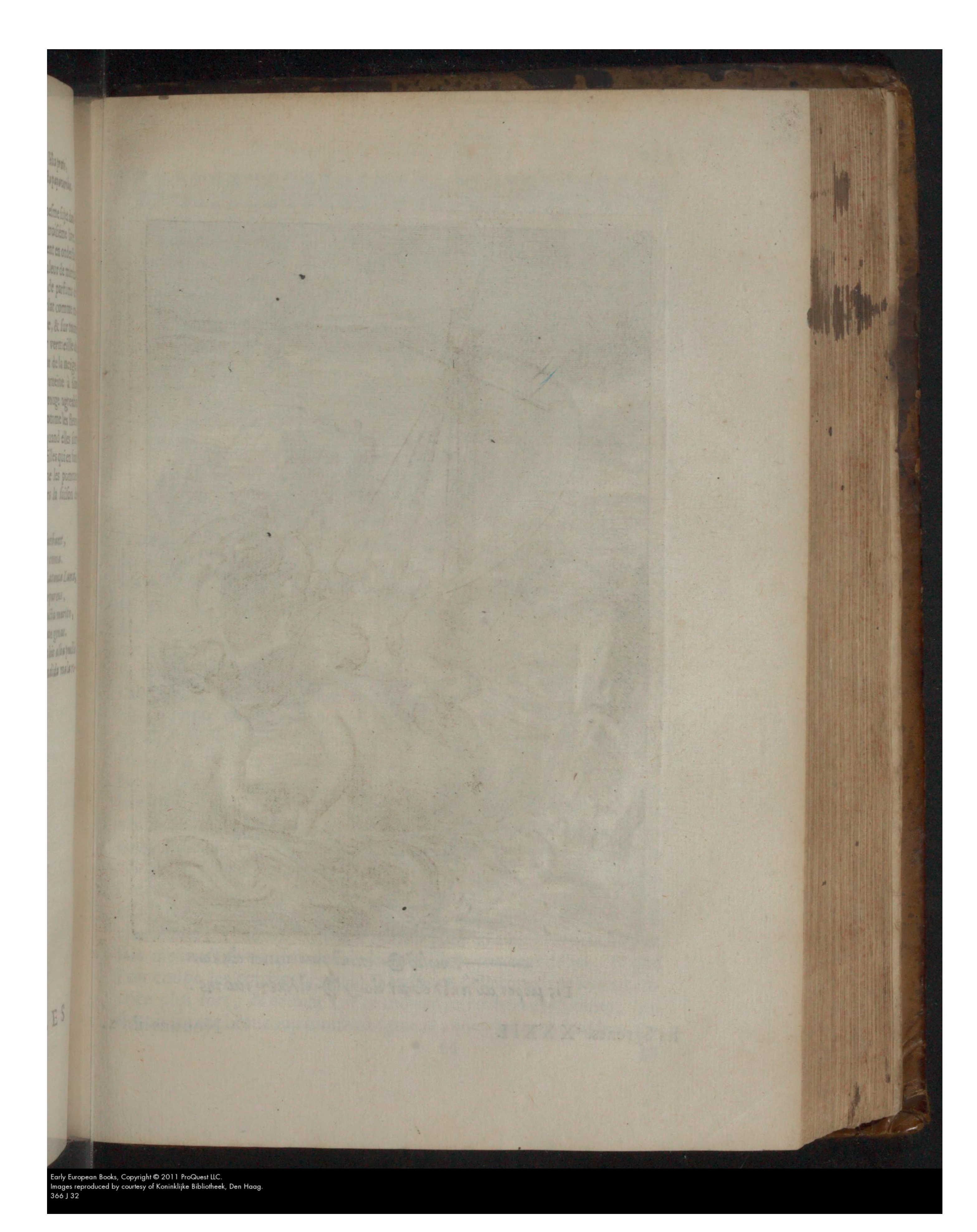
Et circum riguo surgebant lilia prato,
Candida purpureis mista papaveribus.

TIBULLE. Et Tibulle touchant le mesme sujet dans sa quatriéme Elegie du troisiéme livre. Ses cheveux longs tomboient en ondes sur " sa belle gorge, & leur couleur de mirrhe " poussoit une douce odeur de parfums de " Tyr. Son teint avoit un éclat comme ce- " luy de la Lune fille de Latone, & sur toute " sa peau paroissoit la couleur vermeille de " la pourpre avec la blancheur de la neige, " comme une vierge qu'on ameine à son " jeune époux, peint d'un rouge agreable " ses jouës delicates, ou comme les fleurs " d'Amaranthe & de lys quand elles sont " jointes ensemble par les filles qui en font " des bouquets, ou comme les pommes " blanches qui rougissent vers la saison de " l'Automne. "

Intonsi crines longa cervice fluebant,
Stillabat Tyrio myrrea rore coma.
Candor erat, qualem præfert Latonia Luna,
Et color in niveo corpore purpureus,
Ut juveni primum virgo deducta marito,
Inficitur teneras ore rubente genas.
Ut cum contexunt Amaranthis alba puellæ
Lilia, & Autumno candida mala rubent.



LES





——Σειρῆνος ἐπίκλοπον ὕμνον ἀκούων
Εἰς μόρον αὐτοκέλευστον ἀώρος ἕλκετο ναύτης.

Nonnus lib. 2.

les Syrenes. XXXII.

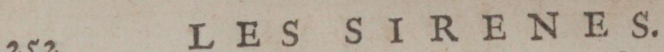


LES SIRENES. XXXII.



PPROCHE, Ulysse, approche; afin que je m'explique;
De grace, arreste un peu, gouste nostre musique.
Personne jusqu'icy n'a ces flots trajetté,
Qu'il n'ait premierement nos doux chants écouté;
Qu'il n'ait touché le bord en ce plaisant rivage,
Et n'en soit devenu plus heureux & plus sage.
Nous sçavons, nous sçavons tout ce qui s'est passé,
La vaillance des Grecs, Ilion renversé,
Et les Troyens vaincus sous l'effort de la guerre,
Rien ne nous est caché, sur le rond de la Terre.

Voila ce que les Sirenes chantoient quand elles parurent, comme elles sont icy representées, autour du vaisseau d'Ulysse, lors que par les conseils de Circé, ce prudent fils de Laërte, étoupa les oreilles à ses compagnons avec de la cire amollie entre ses doigts aux rayons du Soleil, de peur qu'en les écoutant, ils demeurassent tellement charmez de la douceur de leur voix, que sans songer à leur vaisseau, ny se soucier de revoir leurs amis, & leur païs, ils eussent tout laissé à l'abandon, & fait naufrage entre des écueils tres-dangereux, qu'il faloit éviter en les approchant de fort prés. Mais quant à luy, afin qu'il les pûst oüir seurement dés qu'ils approcherent de l'Isle dangereuse, & que le vent s'estant abbatu tout à coup sur les eaux, la Mer fut devenuë calme, il se fit attacher estroitement aupres de la chambre de pouppe, suivant les mesmes conseils de Circé, fit abbaisser la voile, & tirer à force de rames; de sorte que l'onde écumoit tout autour sous les avirons: & comme le vaisseau approchoit de la fatale roche, les Sirenes riantes se presentent vers eux à my-corps hors de l'eau: & se tenant par la main, comme vous les voyez icy dépeintes, essayent de les enchanter de leur voix. Ulysse ravy d'une douceur si charmante, voudroit bien tout quitter pour en estre plus proche, & fait mesmes signe à ceux de sa troupe qu'ils le viennent délier, & que l'on coupe les cordages; mais Euryloque & Perimede le serrent encore plus fort, & evitent par ce moyen les rochers des Sirenes, qui depuis furent beaucoup moins dangereux, quoy que pendant le voya-


ge d'Enée, ils estoient encore blanchissants des ossemens des hommes qui y furent devorez : car pour lors, on n'y entendoit que les vagues qui menoient du bruit tout autour. Les filles d'Achelois furent si dépités de cette avanture, que depuis on ne les vid plus, & furent changées en rochers, c'est à dire qu'elles devinrent elles-mesmes insensibles, apres avoir esté si souvent aux Matelots une peine agreable, une douce mort, une allegresse cruelle, de qui on ne se pouvoit jamais separer, quand on avoit une fois esté flatté de leurs chansons. Ce qui est une admirable figure des malheurs où l'on s'engage, quand on se laisse aller aux appas de la volupté. Mais les Muses estant capables de les surmonter aussi bien que la prudence d'Ulysse, je suis d'avis que nous les cherissions tousiours, & que nous preferions la gloire de les servir à celle de commander aux Nations. Enfin il faut eviter la paresse comme l'escueil d'une infidelle Sirene, ou perdre tous les fruicts qui se moissonnent dans le champ de la vertu. Il faut comme Ulysse disposer de son retour au travers d'une Mer orageuse, souffrir comme luy beaucoup de peines, & plustost que de perir dans les flots de ses miseres, endurer des travaux infinis. Nous connoissons les chants des Sirenes, & nous sçavons quels furent les bruvages de Circé. S'il eust esté si mal-avisé que d'en boire selon ses desirs, aussi bien que ses compagnons, il eust perdu le cœur, & fust tombé sous l'infame joug d'une Maistresse impudique, devenu pour tout le reste de sa vie quelque chien sordide, ou un porc amy de la fange & du bourbier.



ANNO-

ANNOTATIONS.

LES SIRENES.] Quelques-uns mettent les Sirenes au nombre des Nymphes: elles furent appellées Acheloïdes du nom de leur pere Achelois, dont Homere a parlé amplement dans son 12. livre de l'Odissée, Orphée, Apollonius, & Valerius dans leurs livres des Argonautes, Tzetzes dans son Commentaire sur Hesiode, & Ovide dans le 5 de ses Metamorphoses, où ce Poëte leur demande pourquoy leurs corps revestus de plumes s'acquirent des ailes, sans qu'on apperceust de changement en leur visage:

——— vobis Acheloides unde
Pluma, pedesque avium, cum Virginis ora geratis?

« Et plus bas: Vos corps se couvrirent de plu-
« mes, mais vos visages ne perdirent pas
« leur beauté; Ils demeurerent en leur na-
« ture de peur que vostre voix née pour at-
« tirer les ames par l'oreille, & vos attra-
« yantes paroles ne se perdissent si vostre
« bouche eust pris une autre forme:

——— facilesque Deos habuistis, & artus
Vidistis vestros subitis flavescere pennis.
Ne tamen ille canor mulcendas natus ad aures,
Tantaque dos oris linguæ deperderet usum,
Virginei vultus, & vox humana remansit.

Or ce fut de Terpsichoré, ou de Melpomene qu'elles nâquirent; toutesfois Servius veut que ce soit de Calliope. Hyginus dans ses Fables écrit qu'Ulysse fit renconcre des Sirenes filles de la Muse Melpomene & d'Achelois, lesquelles avoient la partie d'en haut d'une femme, & celle d'en bas d'un cocq: que leur destinée estoit de vivre jusques à ce qu'un homme mortel ne s'arresteroit point pour les oüir chanter. Il écrit aussi dans le 141. chapitre de ses Fables, qu'elles furent changées par la Deesse Ceres. Les uns en comptent trois, Parthenope, Leucosie & Ligie: D'autres en mettent quatre, Aglaophemé, Thelxiepia, Pisinoë, & Ligie. D'autres n'en mettent que deux, sans en dire le nom, selon la remarque d'Eustatius; & il s'en est bien trouvé aussi quelques-uns qui en ont admis jusqu'à cinq. Ceux qui n'en mettent que trois, veulent que l'une excelle de la voix, l'autre à joüer de la flûte, & la derniere de la lyre. Elles habiterent premierement aupres du Promontoire de Pelore, & depuis en l'Isle de Caprée, attirant par leur chant les passans contre les escueils, afin qu'ils y fissent naufrage. On a expliqué tout cecy de quelques femmes impudiques, qui seduisant par leur beauté & par les charmes de la voix, ostoient le bien & la liberté à ceux qui tomboient en leur pouvoir. Pausanias dans ses Beotiques, rapporte que les Sirenes ayant osé disputer du chant avec les Muses, à quoy Junon les avoit incitées, les Muses les vainquirent, & leur arracherent les plumes, dont elles firent des bouquets. Ce qui se passa dans une ville de Crete appellée Aptera de l'evenement de la chose, au rapport de Stephanus. Strabon parle aussi des Sirenes dans son 1. livre, & fait mention de leur Chappelle & des Isles des Sirenes, & je passe sous silence ce qu'en disent Palephate & Fulgence. Platon traitant de la volubilité des Spheres celestes, dit que chaque Sirene repose sur chacun des Cercles, parce que selon sa creance, ils rendent en leur mouvement un son agreable aux Dieux: car *Siren*, vaut autant à dire que Deesse qui chante. Macrobe dans son Commentaire sur le songe de Scipion, estime que les Sirenes sont des oyseaux fabuleux, dont neanmoins ne demeurent pas d'accord Theodorus Gaza, & Trapezunce, qui disent avoir veu des Sirenes dans la Mer. Voyez aussi le sentiment de Plutarque touchant les Sirenes dans la 14. question de ses propos de table. Horace dans sa 3. Satyre du second livre, dit: HORACE.

Qu'il faut eviter la paresse comme l'ecueil d'une infidelle Sirene, ou perdre tous les avantages qu'on seroit acquis en menant une meilleure vie :

——— vitanda est improba Seiren
Desidia, aut quidquid vita meliore parasti.

" Et dans la seconde Epistre du 1. livre : tu
" connois les chants des Sirenes, & tu sçais
" quels furent les brevages de Circé, pour dire, le danger qu'il y a d'ecouter les discours de la volupté.

Sirenum voces & Circes pocula nosti.

TIBULLE. Tibulle dans son 4. livre dit à Messala, qu'Ulysse passa dans un prompt vaisseau le bord des Sirenes.

Præteriitque cita Sirenum littora puppi.

PROPERCE. Properce dans l'onziéme Elegie du 3. liv. écrit qu'Ulysse n'evita point le lac des Sirenes, & qu'il s'y engagea en bouchant les oreilles de ses compagnons :

Sirenum surdo remige adisse lacus.

JUVENAL. Ce que Juvenal à la fin de sa 9. satyre explique de la mesme sorte :

Quæ Siculos cantus effugit remige surdo.

" Apres avoir dit ; Mais je faits un miserable
" vœu dont je n'ay pas la moindre esperan-
" ce : car lors qu'on prie la fortune pour
" moy, elle se bouche les oreilles avec de la
" cire qu'elle emprunte de ce Navire, qui
" d'une sourde rame evita en fuyant le chant
" des Sirenes sur les costes de Sicile.

——— votum miserabile, nec spes
His saltem : nam, cum pro me fortuna rogatur,
Affigit ceras illa de nave petitas,
Quæ Siculos, &c.

Le Poëte entend par le lac des Sirenes cette partie de la Mer de Sicile qui environne l'Isle d'Anthemoësse, où les Sirenes faisoient leur sejour ; & quant à ces rames, Horace dans sa derniere Epode les appelle *laboriosi remiges Ulyssei*. Juvenal dans sa 14. satyre parle de quelqu'un qui se plaisoit davantage à oüir des coups de foüet qu'il n'eust fait aux chants des Sirenes :

An sævire docet Rutilus, qui gaudet acerbo
Plagarum strepitu, & nullam Sirena flagellis
Comparat Antiphates trepidi laris, ac Polyphemus ?

SENEQUE. Seneque le Tragique dans un chœur de sa Medée, luy met ses paroles en la bouche :
Que diray-je de ces testables pestes qui "
flattoient la Mer d'une voix si douce ? "
Cependant quand Orphée toucha sa lyre "
si cherie des Muses, ne fut-il pas sur le "
point de forcer les Sirenes à le suivre ; el- "
les qui avoient accoustumé d'arrester les "
vaisseaux par les charmes de leur voix ? "

Quid ! cum Ausonium diræ pestes
Voce canora mare mulcerent,
Cum Pieria resonans cithara
Thracius Orpheus, solitam cantu
Retinere rates, pene coegit
Sirena sequi ?

CLAUDIEN. Claudien dans le 3. livre de son Ravissement de Proserpine, touchant l'indigna-
tion des Sirenes quand elles furent vain- "
cuës par les Muses, en parle en cette sorte : "
Les filles d'Achelois soustenuës sur leurs "
ailes promtes s'elevent en l'air, & se reti- "
rent pour venir sur les costes de Pelore l'un "
des Promontoires de Sicile, s'envenimant "
d'un pernicieux dessein : elles ne changent "
point impunément l'effet de leurs lyres "
harmonieuses ; leur voix admirable arreste "
les Vaisseaux, & les rames demeurent im- "
mobiles par les charmes de leur chant : "

Discedunt aliæ rapidis Acheloides alis
Sublatæ, Siculi latus obsedere Pelori,
Accensæque malo, jam non impune canoras
In pestem vertere lyras. Vox blanda carinas
Alligat ; audito frenantur carmine remi.

ALCIAT. Mais toute la Mythologie des Sirenes estant elegamment exprimée par le 115. Embleme d'Alciat, je veux bien le rapporter en ce lieu. Qui pourroit croire, dit-il, "
qu'il y eut jamais des oyseaux sans ailes, "
des filles sans jambes, & des poissons sans "
museaux, qui neanmoins chantent me- "
lodieusement ? La Nature ne permet pas "
que ces choses se trouvent ensemble ; tou- "
tesfois

" tesfois les Sirenes nous enseignent que ce-
" la se peut faire. Une femme a-t-elle des
" attraits ayant le bas d'un vilain poisson?
" Certes la volupté entraîne plusieurs mon-
" stres apres soy. Parthenope, Ligie, &
" Leucosie attirant les hommes par les re-
" gards d'un bel œil, par l'agréement des
" paroles, & par la netteté de l'esprit; mais
" les Muses leur arrachent les plumes, &
" Ulysse les trompe, c'est à dire qu'une fem-
" me impudique n'a rien de commun avec
" les gens de sçavoir:

Absque alis volucres, & cruribus absque puellas
Rostro absque & pisces, qui tamen ore canant,
Quis putat esse ullos? jungi hæc natura negavit:
Sirenes fieri sed potuisse docent.
Illicium est mulier, quæ in piscem desinit atrum,
Plurima quod secum monstra libido vehit.
Aspectu, verbis, animi candore trahuntur,
Parthenope, Ligia, Leucosiaque viri.
Has musæ explumant, has atque illudit Ulysses:
Scilicet est doctis cum meretrice nihil.

On void bien qu'Alciat fait icy allusion à ce vers d'Horace au commencement de son art poëtique.

——— *ut turpiter atrum*
Desinat in piscem mulier formosa supernè.

Les rochers des Sirenes estoient blanchissants des ossemens des hommes.] cecy est pris de la fin du 5. livre de l'Eneide.

Jamque adeo scopulos Sirenum advecta subibat,
Difficiles quondam, multorumque ossibus albos.

Une peine agreable, une douce mort, &c.] Martial en parle de la mesme sorte à Cassien dans le 63. Epigramme du 3. livre: MARTIAL.

Sirenas hilarem navigantium pœnam
Blandasque mortes, gaudiumque crudele,
Quas nemo quondam deserebat auditas.
Fallax Ulysses dicitur reliquisse.
Non miror: illud Cassiane mirarer,
Si fabulantem Canium reliquisset.

Claudien se sert à peu pres des mesmes termes.

Dulce malum Pelago Siren, volucresque puellæ.
——— ——— *Dulcia monstra,*
Blanda pericla maris, terror quoque gratus in undis.
Nec dolor ullus erat, mortem dabat ipsa voluptas,

Festus Avienus, qui est un ancien Poëte, a écrit cecy sur ce mesme sujet: FESTUS. Les Sirenes filles d'Achelois disoient des chansons ,, diverses, & causoient des maux infinis par ,, les airs qu'elles recitoient. Leur Musique ,, se servoit de tous les vers qu'ayme si che- ,, rement la douce Thymele. Elles expri- ,, moient les plaintes qui se font oüir sur la ,, trompette: elles imitoient le ton des clai- ,, rons, & des cornets enroüez, tous ce ,, que l'on fait resonner sur la flûte à mille ,, trous, tout ce qui se met sur le chalumeau ,, champestre, ce que chante le doux Rossi- ,, gnol, ce qui s'entend sur la lyre, ce qu'on ,, met sur le luth, & ce qui sort de la gorge ,, d'un Cygne mourant. Au reste ces filles ,, insatiables faisoient abysmer dans les flots ,, Ioniens les Mariniers attirez par la douce ,, melodie de leur voix. Le grand Ulysse qui ,, doit son extraction au sang de Sisyphe, fut ,, le seul qui conserva les siens par ses rares ,, inventions: il boucha leurs oreilles avec ,, de la cire, & se fit lier les mains. Son Na- ,, vire echappa les ecueils, & les costes sau- ,, vages d'une terre sans hospitalité. Aussi- ,, tost les filles desesperées se precipiterent au ,, fond de la Mer Ulysse vainquit les charmes ,, de la voix, & fit perir les monstres melo- ,, dieux. ,,

Sirenes varios cantus, Acheloia proles,
Et solitæ miseros ore ciere modos.
Illarum voces, illarum Musa movebat
Omnia, quæ Thymele carmina dulcis amat.
Quod tuba, quod litui, quod cornua raucæ queruntur,

Quodque foraminibus tibia mille sonat,
Quodque leves calami, quod suavis cantat Aëdon,
Quod lyra, quod citharæ, quod moribundus olor:
Illectos nautas dulci modulamine vocis,
Mergebant avidæ fluctibus Ioniis;
Sanguine Sisyphio generatus magnus Ulysses,
Hae tutos sola præstitit arte suos.
Illevit cera sociorum callidus aures,
Atque suas vinclis præbuit ipse manus.
Transiliit scopulos, & inhospita littora classis,
Illæ præcipites desiliere freto.
Sic blandas vocisque notas, & carmina vicit,
Sic tandem exitio monstra canora dedit.

Circé.] Fut une grande Magicienne fille du Soleil & de Perseis, sœur de Pasiphaé & d'Æta Roy de Colchos, & tante de Medée. Virgile en a parlé en divers endroits de ses divines Poësies, dans sa huitiéme Eglogue; Circé changea les compagnons d'Ulysse par les charmes de sa voix, & le froid serpent creve souvent dans les prairies par la force des mots enchantements.

VIRGILE.

Carminibus Circè socios mutavit Ulyssis:
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

Helenus dans le 3. liv. de l'Eneide dit au Prince Troyen. Il faut que tu passes les lacs de l'Enfer, & que tu ailles voir l'isle de Circe, avant que tu puisses bastir une ville dans un lieu paisible.

Infernique lacus, Ææaque insula Circes.

Ce que le Poëte marque avoir esté accomply au commencement du 7. livre, où il dit. On rasa les terres de Circé, où cette opulente fille du Soleil avec ses airs nompareils, fait incessamment resonner les forests qui ne sont point frequentées: & dans son palais superbe, elle fait brûler un cedre odorant pour l'éclairer toute la nuit, tandis qu'elle passe dans le peigne d'un roüet les filets deliez qu'elle employe pour ourdir une toile fort delicate. De ce lieu-là, sur le soir, on entend gemir de colere les lyons rugissants qui refusent les chaînes: les sangliers & les ours forcenent dans les antres où ils sont enfermez, & on oit hurler les loups que l'impitoyable Deesse, par la vertu de ses herbes avoit changez, de forme d'hommes en diverses especes d'animaux: mais afin que les bons Troyens n'eussent point à souffrir de tels changemens monstrueux, si estant jettez sur ces costes, ils se trouvoient contraints d'y aborder, Neptune emplit leurs voiles d'un vent favorable, & les rejetta en Mer, pour eviter ce dangereux écueil.

Proxima Circææ raduntur littora terræ,
Dives inaccessos ubi Solis filia lucos
Assiduo resonat cantu: tectisque superbis
Vrit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus, iræque leonum
Vincla recusantum, & sera sub nocte rudentum:
Setigerique sues, atque in præsepibus ursi
Sævire, ac formæ magnorum vlulare luporum:
Quos hominum ex facie dea sæva potentibus herbis,
Induerat Circè in vultus ac terga ferarum.
Quæ ne monstra pii paterentur talia Troës,
Delati in portus, nec littora dira subirent,
Neptunus ventis implevit vela secundis,
Atque fugam dedit, & præter vada fervida vexit.

Dans le mesme livre parlant de l'amour qu'elle eut pour Picus l'un des Roys d'Italie, en decrivant le palais du Roy Latinus, il dit; Picus mesmes le domteur de chevaux y estoit, representé assis avec sa cotte-d'armes retroussée, tenant le baston Quirinal, & portant un bouclier en sa gauche. Circé, dit-on, si éprise autresfois de son amour qu'elle souhaita d'estre sa femme, le frappa de sa verge d'or: & l'ayant fait devenir oyseau par la force de ses enchantements, elle parsema ses ailes de diverses couleurs.

Ipse

Ipse Quirinali lituo, parvaque sedebat
Succinctus trabea, lævaque ancile gerebat
Picus equûm domitor, quem capta cupidine conjux
Aurea percussum virga, versumque venenis,
Fecit avem Circé, sparsitque coloribus alas.

« Et plus bas: Le Roy, c'est Latinus, envoya au Prince Enée, un char attelé de couples de chevaux engendrez de l'air, & souflant le feu par les narines, de la race de ceux que Circé avoit derobez à son pere, en supposant une jument ordinaire, qui meslangea le sang de leur divine extraction.

Absenti Æneæ currum, geminosque jugales,
Semine ab ætherio, spirantes naribus ignem,
Illorum de gente, patri quos Dædala Circé
Supposita de matre nothos furata creavit.

Il fait aussi mention de la Montagne ou du Promontoire de Circé, où presidoient Jupiter Anxur, & Feronie qui aymoit le sejour des bois.

Circæumque jugum: queis Jupiter Anxuris arvis
Præsidet & viridi gaudens Feronia luco.

« Il avoit dit dans la 8. des Bucoliques en la personne d'Alphesibée: Par la vertu des paroles on peut tirer la Lune de son Ciel. Circé changea les compagnons d'Ulysse par les charmes de sa voix, & le froid serpent creve souvent dans les prairies par la force des mots enchantez:

Carmina vel cœlo possunt deducere Lunam:
Carminibus Circé socios mutavit Ulyssis:
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

HORACE. Horace dans la 17. Epode: Les compagnons des voyages du laborieux Ulysse « dépoüillerent leurs membres de la dure peau & de la soye dont ils furent revestus par le pouvoir de Circé, qui le permit de la sorte, sans leur dénier qu'ils reprissent leur esprit, leur ton de voix, & l'honneur du mesme visage qu'ils avoient auparavant.

Setosa duris exuere pellibus
Laboriosi remiges Ulyssei
Volente Circe, membra tunc mens & sonus
Relatus, atque notus in vultus honor.

Et quand il parle des enchantemens des Marses:

——— nec vocata mens tua
Marsis redibit vocibus.

Il entend des enchantemens de Circé dont un fils qu'elle eut appellé Marsus donna le nom au païs des Marses qui est en Italie. Le mesme autheur dans la 2. Epistre du 1. livre; Tu sçais, dit-il à Lolius, quels » furent les bruvages de Circé; si Ulysse » eust esté si mal-avisé que d'en boire selon » son desir, aussi bien que ses compagnons, » il eust perdu le cœur, & fust tombé sous » l'infame joug d'une Maistresse impudique: »

——— Circes pocula nosti,
Quæ si cum sociis stultus, cupidusque bibisset,
Sub domina meretrice fuisset turpis & excors.

TIBULLE. Tibulle dans son Poëme à Messala, parla ainsi d'Ulysse sur le mesme sujet: Il fut le seul que les bruvages de la sçavante Circé » ne changerent point, quoy que cette fille » du Soleil pust changer les corps par la vertu de ses herbes, par la force merveilleuse » de ses charmes. »

Solum nec doctæ verterunt pocula Circes,
Quamvis illa foret Solis genus, apta vel herbis,
Aptaque vel cantu veteres mutare figuras.

Et dans la 4. Elegie du 2. liv. il parle des poisons de Circé & de Medée.

Quidquid habet Circè, quidquid Medea veneni.

PROPERCE. Properce en parle tout de mesme dans la premiere Elegie de son second liv.

Seu mihi Circæo percundum est gramine, sive
Colchis Colchiacis vrat aëna focis.

Dans l'onziéme Elegie du 3 liv. il parle des ruses de Circé, *& Circes fraudes*, & dans

dans la 31. du 2. liv. il fait allusion à ce qu'on tient ; que les murs de Tuscule furent bastis par Telegone fils de Circe, quand il dit :

Quid petis Ææi mœnia Telegoni ?

HORACE. Ce Telegon qui tua son pere, c'est à dire Ulysse, si Horace en doit estre crû dans son Ode 29. du 3. liv. à Mecenas, où il escrit que Tuscule fut autresfois habitée par Telegon qui tua son pere.

Telegoni juga parricidæ.

LUCAIN. Lucain dans son 9. liv. escrit que le Marinier rasant les dangereuses costes de Circé, agitées par la tourmente, abbat les voiles de son vaisseau, qui tremble sous les secousses de l'orage.

——— Malo nauta tremente
Omnia Circeæ subducit vela procellæ.

OVIDE. Ovide dans le 3. livre de ses Elegies dit à quelqu'un ; que la Magicienne Circé l'a devoüé par ses charmes.

Aut te trajectis Ææa venefica ramis,
Devovet.

MANTUAN. Baptiste Mantuan dit que Circé fille du Soleil change des hommes en bestes, par la force de ses charmes funestes.

——— Et Phœbi filia Circe,
Quæ placidos hominum ferali carmine vultus
Vertit in immites formas, & in ora ferarum.

STROSA. Et Stroza le fils, dit que quelqu'un se trouvant mesprisé, eut recours aux charmes impies de la Magicienne Circé.

Despectus Magicæ petit impia carmina Circes.

JUVENAL. Juvenal dans sa 15. satyre, dit qu'Elpenor estant frappé d'une petite verge par Circé, alla gronder dans les estables avec ses compagnons changez en pourceaux :

——— aut tenui percussum verbere Circes,
Et cum remigibus grunnisse Elpenora porcis.

Mais Ovide a traitté amplement ce sujet dans son 14. livre des Metamorphoses, apres Homere dans son dixiéme de l'Odyssée. Ce qu'André Alciat a expliqué en cette sorte : ALCIA. On dit que Circé fille du Soleil eut tant de pouvoir qu'elle changea plusieurs hommes en bestes. Picus le dompteur de chevaux en est témoin, aussi bien que Scylle à double forme, & les pourceaux d'Itaque, apres qu'ils eurent beu le vin empoisonné. Circé porte sous un nom illustre toutes les marques d'une femme impudique, & quiconque se laisse surprendre à l'amour, perd le sens & la raison.

Sole satæ Circes tam magna potentia fertur,
Verterit ut multos in nova monstra viros. &c.

Euryloque & Perimede] sont des compagnons d'Ulysse qui sont nommez par Homere dans son dixiéme livre de l'Odyssée. Nous parlerons d'Ulysse sur le Tableau de Penelope.

LES





Tum via tuta maris: Ventos custodit, & arcet
Æolus egressu: præstatque nepotibus æquor.

Ovid. XI. Metam.

les Alcyons. XXXIII.



LES ALCIONS. XXXIII.

ENFIN la Mer eſt calme au cœur de l'Hyver, apres avoir eſté ſi long-temps agitée. Le Ciel eſt ſerein, & les vents ſont retenus dans leurs antres ſpacieux, d'où n'oſant ſortir, il ſemble qu'ils ſe dépitent contre les rochers du mont qui les enferme. Ils murmurent autour de leur cloſture : mais Eole empeſche qu'ils ne s'échappent, & reſſerre de priſons & de chaînes bruyantes tempeſtes. Il tient ſon ſceptre à la main pour moderer leur courage, & reprimer leur furie : car s'il ne le faiſoit, ils ſont ſi rapides qu'ils ébranleroient la Terre & le Ciel avec la Mer; & d'un puiſſant effort, ils les entraineroient avec eux par le vuide de l'air. Les Alcions applaniſſent les flots, ou pluſtoſt, la Mer devient tranquile, comme ſi elle portoit du reſpect à la naiſſance de ces petits Oyſeaux. N'appercevez-vous pas un nid aſſez proche du rivage qu'une haleine molle agite doucement ſur l'eau ? C'eſt un chef-d'œuvre de la Nature, que le maſle & la femelle ont baſty pour pondre leurs œufs, & pour faire éclore leurs petits, non point en petriſſant de la fange comme les Hirondelles, pour le maçonner contre des murailles, ou contre des ſolives de quelque plancher, ny en travaillant de tous ſes membres comme la Mouche à miel, qui de ſes ſix pieds façonne les ſix angles de ſon petit logis; mais avec le ſeul outil de leur bec, ſans le ſecours de quelque autre main que ce ſoit. Cependent (ô merveille!) quel edifice eſt-ce que font les Alcions? c'eſt en verité une choſe ſi rare qu'on auroit bien de la peine à le croire : car ils baſtiſſent comme un Charpentier de navires d'une façon toute particuliere, un certain vaiſſeau qui ne ſe peut renverſer, ny enfoncer dans l'eau, aſſemblant & entrelaſſant les arétes d'un petit poiſſon qu'on appelle Aiguille de Mer, les unes eſtenduës en longueur en guiſe de la chaîne d'une toile, & les autres en travers, comme ſervant de trame, puis redoublent cette tiſſure, & la courbent en forme ronde un peu longuette, reſſemblant preſque à une barque de Peſcheur. Quand l'ouvrage eſt parfait, ils l'approchent expres du rivage, où les flots peuvent batre, afin que s'en trouvant doucement

heurté, l'onde leur fasse connoistre les endroits qui ne sont assez bien fortifiez, ou qui se laschent aux coups des vagues, pour les radouber, tandis que les parties qui sont les mieux jointes, se rafermissent & se resserrent si fort, qu'il seroit mal-aisé de le rompre à coups de pierres, ou de quelque ferrement que ce soit. Mais il n'y a rien de si admirable que la proportion & la figure interieure de ce petit domicile: car il est tel, qu'il ne reçoit, & n'admet à entrer dedans que la seule femelle pour couver ses petits, estant comme inaccessible à toute autre chose, jusques à ne pouvoir pas mémes recevoir une seule goutte de l'eau de la Mer. Il se fait, selon le témoignage de Pline, sept jours avant le solstice d'Hyver: & sept jours apres, l'Alcion y fait ses œufs, adjoustant que ce nid est fabriqué d'une façon si admirable, que l'entrée en est fort estroite, & qu'il ressemble aucunement aux grandes éponges: qu'il n'y a point de ferrement qui le pust entamer: & qu'il faut ramener un grand coup pour le rompre, sans qu'on puisse juger dequoy il est composé; qu'on tient neanmoins que ce soit d'arétes fort aiguës de certains poissons dont ils vivent.

Au reste, quels Rossignols en douceur de voix, quelle Hirondelle en subtilité d'ouvrages, quelles Colombes en amour & privauté, & quelles Abeilles en artifice, pourroient estre mis en comparaison avec les Alcions? Ou de qui est-ce que la Nature respecte davantage la naissance, & les travaux? Les Alcions sont d'une taille un peu plus grande que les Passereaux; ils sont presque par tout de couleur azurée, excepté qu'il y a des plumes incarnates & blanches, en plusieurs endroits. Leur col est long & grele, & les plus petits chantent communément dans les roseaux: mais c'est chose fort rare que d'en voir, encore ne se montrent-ils jamais qu'au mois d'Octobre, & vers le temps des solstices, lors qu'ils voltigent autour des vaisseaux, d'où ils se retirent tout aussi-tost dans leurs petites logettes. Ils font leurs petits au mois de Decembre; & environ cette saison, on appelle ces jours-là *Alcionides*, durant lesquels la Mer se rend parfaitement navigable, mais principalement celle de Sicile: car aux autres endroits, bien que la Mer soit plus calme que de coustume, si est-ce que celle-cy est la plus douce, & la plus traitable de toutes. Les Poëtes qui parlent de l'origine de toutes choses, aussi bien que les Philosophes, n'ont point manqué de discourir de celle des Alcions. Ils disent que Ceix Roy de Trachine en Thessalie, fils de cet Astre qui paroist au matin le premier pour appeller l'Aurore, & qui se couche au soir le dernier de tous, epousa la belle Alcione fille d'Eole Roy des vents:

& qu'ils s'aymoient tellement l'un l'autre, qu'ils ne pouvoient vivre separez. Toutesfois se trouvant obligé de necessité d'aller en Claros qui est une des Cyclades, pour consulter l'Oracle d'Apollon, sur quelques visions qui luy travailloient l'esprit, & ne pouvant souffrir qu'Alcione qui l'y vouloit accompagner, fust exposée aux perils, & aux incommoditez de la Mer, se resolut de faire ce voyage seul, & luy promit de n'estre qu'un mois absent. Mais au retour ayant esté surpris de la tourmente dans la Mer Egée, & son navire s'estant ouvert par la violence des vents, il se noya avec toute sa suite. Cependant Alcione qui ne le voyoit point revenir, & se défiant à peu pres de son malheur, par un songe que les Dieux avoient envoyé, faisoit incessamment des vœux à Junon, & alloit & venoit sur le port d'où il estoit party, pour voir s'il ne parestroit point quelque vaisseau; mais elle n'en découvrit aucun, & apperceut seulement sur l'eau le corps d'un homme mort, que les vagues poussoient à bord, & à mesure qu'il approchoit, elle reconnut que c'estoit celuy de son mary, dont elle fut si outrée de douleur, que sans attendre davantage, elle s'élança dans la Mer pour l'aller embrasser : mais les Dieux, qui en eurent pitié, les changerent l'un & l'autre en ces Oyseaux, qu'on nomme encore aujourd'huy Alcions, qui ne se separent jamais l'un de l'autre, faisant leur nid dans l'eau. Ovide traite ce sujet admirablement dans son onziéme livre des Metamorphoses, & le represente comme un excellent emblesme de l'amour reciproque d'un mary & d'une femme.

ANNOTATIONS.

LES *ALCIONS*.] Bien que j'aye compris la plus grande partie de tout ce que j'ay à dire des Alcyons dans la description que j'ay faite de ce Tableau; si est-ce que je ne doute nullement qu'il n'y eust bien des choses à remarquer sur ce sujet, qui ne sont point venuës à ma connoissance; & sans faire icy une longue Annotation de tout ce qui s'en peut lire dans les livres de Gesner, d'Aldroandus, & de Blondus qui ont écrit des Oyseaux; je me contenteray de rapporter ce que ma memoire m'en pourra fournir des écrits des Poëtes, laissant neanmoins Ovide à part qui en a traitté plus amplement que tous les autres dans ses Metamorphoses, parce que j'ay desia touché ce qui s'y rencontre de plus curieux. Virgile dans son 1. liv. des Georgiques dit que les Alcyons cheris de Thetis, n'estalent plus sur le rivage leurs plumes aux tiedes clartez du Soleil : VIRGILE.

Non tepidum ad Solem pennas in littore pandunt
Dilectæ Thetidi Halcyones.

Et dans le troisiéme liv. du mesme ouvrage, que les rivages resonnent à la douce voix

voix des Alcions: *Littoraque Halcyonem resonant.* Properce dit à Cynthie au sujet d'une tempeste de Mer, que c'est à bon droit qu'il parle aux Alcyons qui n'ont point de voix pour luy respondre. Eleg. 17. l. 1.

PROPERCE.

Nunc ego desertas alloquor Alcyonas.

« Dans la 6. Elegie du 3. livre: Ha! malheu-
« reux, dit-il, je vais donner contre la poin-
« te des rochers des Alcyons, où je seray at-
« taché:

Ah miser, Alcyonum scopulis adfigar acutis!

Et parlant du jour de la naissance de Cynthie; il adjouste en la neufiéme Elegie
« du mesme livre: Que les Alcyons quittent
« leurs douces plaintes, & que la mere d'I-
« this ne se lamente point de la mort de son
« fils.

Alcyonum positis requiescant ora querelis,
Increpat absumptum nec sua mater Ityn.

Ce Poëte appelle les Alcyons solitaires parce qu'ils se voyent rarement, selon le témoignage de Pline livre 10. chapitte 32. Mais Stace dans un autre sens appelle l'Alcyon solitaire *desertam Alcyonem*, quand il a perdu ses petits. Au reste quand il les invoque, n'est ce point pour avoir le calme, comme il arrive quand ces oyseaux font leurs petits? D'où vient que ces jours-là s'appellent Alcionides, comme Ovide l'a bien remarqué au lieu que j'ay desia cité? Varron dans son 4. livre de la langue latine a observé que le mesme oyseau que les Grecs appellent *Alcion*, les Latins le nomment *Halcedo.* C'est pourquoy Plaute dans sa Casina pour exprimer le repos dans le marché, a dit plaisamment: *Halcedonia sunt circa forum*; & dans le Penulus, *Nil mihi illum tam tranquillum facis quam mare est, Halcedo pullos cum educat suos.* Aristophane en parle aussi dans sa Comedie des oyseaux; & le chœur de l'Iphigenie d'Euripide addresse sa parole aux Alcyons. Voyez aussi ce qu'en dit Theocrite dans son septiéme Idylle de la traduction d'Erasme.

STACE.

PLAUTE.

THEOCRITE.

Halcyonesque undas sternunt, pelagusque, Notumque,
Atque Eurum extremam motantem flatibus algam.
Halcyones, quas inter aves Nereides omneis
Unice amant Glaucæ, quæcunque ex æquore pastum
Venantur.

Voicy comme Pline dans son 10. liv. parle des Alcyons; C'est presque une chose mi- »
raculeuse, dit-il, que les Alcyons fassent »
leurs petits si tard, & que neanmoins la »
Mer, & ceux qui la hantent, se ressen- »
tent du temps auquel ils font leurs nids. »
Cét oyseau est un peu plus gros qu'un Pas- »
sereau, & la pluspart de son plumage est »
bleu, entremeslé de quelques plumes blan- »
ches & incarnates, il a le col long & gresle. »
Au reste ils ne se monstrent gueres qu'a- »
pres la retraitte des Pleïades, environ les »
plus longs & les plus courts jours de l'an- »
née; & alors on les voit voleter autour »
des Navires, sans s'y arrester beaucoup, »
car ils se retirent incontinent, & se cachent »
en leurs trous. Quand ils font leurs nids au »
cœur de l'hiver, ces jours-là s'appellent »
Alcyonides; & on dit mesme que par »
quelque sorte de respect la Mer se tient »
calme en leur faveur, & principalement »
la Mer de Sicile qui se rend alors entiere- »
ment navigable, & les autres Mers sont »
beaucoup moins fascheuses qu'elles n'ont »
accoustumé: sept jours avant le plus court »
jour de l'année ils bastissent leurs nids, »
& les sept jours d'apres ils font leurs œufs, »
& couvent leurs petits pour les faire éclor- »
re. Leurs nids sont admirables, car ils »
sont comme un esteuf, & ont l'embou- »
cheure un peu elevée, & fort petite, estant »
faite presque comme l'emboucheure des »
grandes esponges: Il n'est pas possible de »
couper ces nids avec des haches, ny autres »
ferrements que ce soit; mais il les faut bri- »
ser ainsi que l'écume de la Mer, quand »
elle est seiche; mesmes il n'est pas possible »
de sçavoir de quelle matiere ils sont faits. »
Quelques-uns neanmoins estiment qu'ils »
soient bastis d'épines & d'arêtes de pois- »
son, parce qu'ils s'en nourrissent: & se »
tiennent

PLINE.

«tiennent quelquesfois le long des rivie-
«res.

Le mesme Autheur dit encore un mot de ces Oyseaux dans son 26. chap. du 18. liv. Les plaintes de ces Oyseaux sont marquées par Ovide dans son Epistre de Leandre.

Alcyones solæ memores Ceycis amati,
Nescio quid visæ sunt mihi dulce queri.

STACE. Stace dans le neufiéme de sa Thebaïde.

Fluctivagam sic sæpe domum, madidosque penates,
Halcyone deserta gemit, cum pignora sævus
Auster, & algentes rapuit Thetis invida nidos.

Albinovanus à Livie.

Alcyonum tales ventosa per æquora questus,
Ad surdas tenui voce sonantur aquas.

On oit resonner de telles plaintes des Alcions sur les sourdes eaux de la Mer venteuse. Voyez aussi sur ce sujet Aristote au 5. liv. de l'histoire des animaux. Enfin BARTAS. nostre Saluste du Bartas dans le cinquiéme jour de sa premiere semaine le descrit ainsi.

Et celuy qui bastit environ le Solstice,
Joignant les flots marins, un si ferme edifice,
Que l'homme, en qui reluit le flambeau de raison,
Ne sçait ny demolir, ny bastir sa maison;
Tant qu'il fait dans le nid sa tranquile demeure,
La Sicilide Mer tousiours calme demeure:
Car Eole craignant de noyer ses poussins,
Ne trouble casanier nul des golfes voisins.
Le Pirate qui n'a pour maison qu'une barque,
De ses couches le jour en son Calendrier marque,
Et le riche Marchand commence de ramer,
Soudain que l'Alcyon se niche dans la Mer,

Mais un de nos illustres Amis descrivant le calme dans la sixiéme partie de son Moyse Sauvé, où il ne perd rien de tout ce que l'imagination peut fournir de plus rare à un excellent naturel comme le sien, ne s'oublie pas d'y faire entrer les Alcyons: il en parle donc en cette sorte.

Là, sur un trône d'Algue & de mousse & d'éponges,
Cet amy du silence & du pere des songes,
Parloit avec effroy de l'orage excité
A ses sœurs la bonace & la tranquillité.
Là, ces aymables sœurs pareilles à luy-mesme,
Taschant à rajuster son rare diadéme;
Fait par leurs propres doigts de plumes d'Alcyons,
Montroient de leur amour les tendres passions.

Malherbe avoit dit devant luy en parlant d'Alcione. MALHERBE.

Ainsi fut sourde au reconfort,
Quand elle eut trouvé dans le port
La perte qu'elle avoit songée;
Celle de qui les passions
Fireut voir à la mer Egée
Le premier nid des Alcyons.

Eole Roy des vents.] Il estoit fils de Jupiter & d'Aceste fille d'Hippote Troyen, duquel il fut appellé Hippotades par Homere dans l'Odissée, & par Ovide dans son livre second des Metamorphoses. HOMERE.

Æolon Hippotaden cohibentem carcere ventos.

Pline a dit de luy qu'il avoit trouvé la cause des vents, & que c'est pour cela qu'il en fut appellé le Roy. Nous avons pris de Virgile ce que nous avons écrit de son Empire & de sa patrie, ce que ce Poëte a imité d'Homere dans son dixiéme livre de l'Odyssée. Diodore Sicilien écrit qu'Eole vint trouver Lipare qui estoit sur l'âge, qu'il espousa sa fille, & qu'apres la mort de Lipare son beau-pere, il commanda dans les Isles Vulcaniennes, lesquelles depuis furent appellées Eoliennes, qu'il fut un juste & pieux Roy, & qu'il enseigna aux matelots l'usage des voiles, & le moyen de prevoir les vents, d'où vient que les Poëtes ont feint qu'il a eu l'Empire des vents, & sa justice & sa piéte l'ont mis au nombre des Dieux. Voila ce qu'en dit Diodore; mais Palephate dans son livre des choses incroyables dit, qu'il fut Astrologue, & PLINE. DIODORE.

que par la connoiſſance qu'il avoit des temps, il ſçavoit auſſi les vents qui devoient regner, ce qui a donné la creance qu'il en eſtoit le Dieu. Un certain interprete d'Homere ayant eſtimé que par Eole il falloit entendre l'année, luy a donné douze enfans qui reviennent aux douze mois, ſçavoir ſix garçons & ſix filles qu'il eut de ſa femme Telepore, que d'autres appellent Leopatre. Mais il y a eu deux Eoles que pluſieurs confondent en un, le premier fils d'Hellenis, & le ſecond d'Hippote; ou, comme nous diſions tantoſt, de Jupiter & d'Aceſte ou de Segeſte fille d'Hippote Troyen. Plutarque fait auſſi mention d'un Eole Roy des Tireniens qui de ſa femme Amphithée eut ſix fils & ſix filles, entre leſquels fut Macarée qui ayma ſa ſœur Canace, dont nous liſons une Epiſtre entre celles d'Ovide. Quant aux vents, les Anciens les adoroient comme des Dieux, & leur offroient meſmes des ſacrifices de parfums & d'encens, comme il ſe juſtifie par quelques hymnes qu'Orphée compoſa en leur honneur. Herodote dans ſa Polymnie, dit que les Grecs pour chaſſer la colere des Dieux ſur les Perſes, dreſſerent un Autel aux vents dans la ville de Thya. Nous liſons qu'un Prince Phenicien leur fit baſtir des Temples, au rapport d'Euſebe dans ſon livre de la Preparation Euangelique: & Virgile introduit Enée offrant aux paiſibles Zephirs une brebis blanche. Auguſte fit auſſi des vœux au vent Circius, afin qu'il ne fiſt point de ravages dans la Gaule: & les Calabrois en faiſoient autant d'ordinaire au vent Japige: ceux de la Poüille au vent Atabule: les Atheniens au vent Scirin; & ceux de Pamphilie au vent Gagneus, afin que les peuples & les champs de ces païs-là, n'en fuſſent point endommagez.

Au reſte on tenoit que les vents eſtoient enfans d'Aſtreus, qui fut l'un des Titans qui firent la guerre aux Dieux, & qu'il les eut de l'Aurore, comme l'a écrit Heſiode, & apres luy Servius, c'eſt pourquoy Virgile a fait ce vers à leur sujet: VIRGILE.

Tantáne vos generis tenuit fiducia veſtri?

Or cecy me ſemble bien digne de remarque que les Anciens ne faiſoient pas quatre vents principaux; mais ſeulement trois, ſçavoir Borée, Zephire, & Notus. Depuis on en a compté quatre principaux, adjouſtant à ceux là Eurus qui eſt le vent Oriental. Ceux qui en mettent douze, les comptent ainſi, du coſté d'orient, Apeliotes ou Subſolanus, Circius ou Corus, Eurus ou Vulturnus: du coſté de Midy, Notus ou Auſter, Leuconotus, & Libonotus: du coſté d'Occident, Zephire, Libs ou Africus, Japix ou Favonius: du coſté du Nort, Aparetias ou Septentrion, Traſias ou Cracias, Borée ou Aquilon. Mais pour parler en general de la nature du vent, je croy que l'un des plus beaux lieux qui s'en puiſſent trouver dans les Autheurs anciens eſt celuy-cy du premier livre de Lucrece, où ce Poëte Philoſophe écrit: LUCRECE.

„ Premierement, la force du vent frappe la Mer avec impetuoſité; elle abbat les „ grands vaiſſeaux, & pouſſe les nuages. „ Quelquesfois en parcourant les campagnes „ avec un tourbillon rapide, elle couche les „ arbres par terre; & avec des ſoufles qui „ renverſent les foreſts, elle eſtonne les ſommets des monts. D'où vient auſſi que la „ Mer en eſt tellement agitée, qu'elle en eſt „ furieuſe parmy les bruits menaçants de ſes „ vagues emeuës. Ainſi les vents ſont des „ corps imperceptibles, puis qu'ils balayent „ la Mer, la Terre, & les nuées du Ciel, & „ que par une rapidité ſurprenante ils entrainent tout. Au reſte ils ne coulent point, & „ n'augmentent point leur furie d'une autre „ façon que l'eau d'un fleuve paiſible, quand „ tout d'un coup il eſt augmenté de pluyes „ & d'un debordement prodigieux qui deſcend des hautes montagnes: elle fait rouler des portions de foreſts & des arbres entiers; de ſorte que les ponts ſolides ne peuvent ſouſtenir la violence de l'eau qui aborde: & le fleuve enflé par les grandes pluyes, ſe jette avec un effort nompareil contre les robuſtes obſtacles qui s'oppoſent à ſa furie. Il ravage tout en faiſant un bruit terrible, roule ſous ſes vagues les peſans rochers,

" rochers, ſe precipite rudement en quelque
" lieu qu'il ſe faſſe de la reſiſtance à ſon im-
" petuoſité. C'eſt ainſi, dis-je, que les vents
" doivent porter leurs ſoufles, leſquels tout
" ainſi qu'un fleuve rapide quand ils s'abaiſ-
" ſent contre terre, jettent çà & là devant
" eux les choſes qui ſe rencontrent, & les
" lancent par des efforts redoublez, & par
" fois les enlevent par des tourbillons fu-
" rieux, & les emportent en tournoyant.
" C'eſt pourquoy je maintiens encore que
" les vents ſont des corps qui ne ſe diſcer-
" nent point, veu qu'ils imitent ſi parfaite-
" ment les mouvements & les ravages que
" font les fleuves debordez, qui ſont mani-
" feſtement des corps.

Principio, venti vis verberat incita pontum,
Ingenteiſque ruit naveis & nubila differt:
Interdum rapido percurrens turbine campos
Arboribus magnis ſternit; monteiſque ſupremos
Silvifragis vexat flabris: ita perfurit acri
Cum fremitu, ſævitque minaci murmure pontus.
Sunt igitur venti nimirum corpora cæca:
Quæ mare, quæ terras, quæ denique nubila cœli
Verrunt, ac ſubito vexantia turbine raptant.
Nec ratione fluunt alia, ſtragemque propagant,
Ac cum mollis aquæ fertur natura repente
Flumine abundanti, quod largis imbribus auget
Montibus ex altis magnus decurſus aquaï,
Fragmina conjiciens ſilvarum, arbuſtaque tota:
Nec validi poſſunt pontes venientis aquaï
Vim ſubitam tolerare. ita magno turbidus imbri
Molibus incurrens validis cum viribus amnis,
Dat ſonitu magno ſtragem, volvitque ſub undis
Grandia ſaxa, ruit qua quidquid fluctibus obſtat.
Sic igitur debent venti quoque flamina ferri:
Quæ veluti validum flumen, cum procubuere,
Quamlibet in partem trudunt, vexantque, ruuntque
Impetibus crebris: interdum vertice torto
Corripiunt, rapidique rotanti turbine portant.
Quare etiam atque etiam ſunt venti corpora cæca:
Quandoquidem factis ac moribus, æmula magnis
Amnibus inveniuntur, aperto corpore qui ſunt.

Je n'oublieray pas ſur ce ſujet la deſcription que fait des vents l'Autheur du Moïſe Sauvé, au lieu que j'ay cy-devant allegué.

Les Tirans des vaiſſeaux d'un ſoufle impetueux,
Changent la face unie en moncs tumultueux;
Et fracaſſant les mats & dechirant les voiles,
Qu'ils portent coup à coup de l'abyſme aux Eſtoiles,
Uſurpent ſon beau regne, accablent ſa vertu,
Et ſemblent triompher du ſceptre debatu.

Ils ſont ſi rapides, &c.] Il eſt icy queſtion de la furie des vents, quand le Roy qui les reſſerre dans ſes priſons, leur laſche la bride, ce qui eſt imité de Virgile au premier de l'Eneide. VIRGILE.

——— *Hic vaſto rex Æolus antro,*
Luctanteis ventos, tempeſtateſque ſonoras
Imperio premit, ac vinclis & carcere frenat.
Illi indignantes magno cum murmure montis
Circum clauſtra fremunt.

Et Lucain en décrivant une furieuſe tem- LUCAIN.
peſte dans ſon 5. livre: Tous les vents „
echappez ſortent en foule de tous les coins „
de l'Univers, & comme par eſcadrons ils „
vont eventer les plaines humides d'horri- „
bles ſiflemens. Corus ſe leve du coſté du „
couchant, & porte par fois les flots juſqu'au „
ſommet des montagnes: puis le froid „
Aquilon venant à ſoûpirer de plus violen- „

"tes halemes, repousse la Mer si rudement
"qu'on ne sçait pendant quelque temps à
"qui elle doit ceder ; mais enfin Aquilon
"l'emporte : il force les eaux à le suivre,
"les fend en d'horribles precipices, & fait
"des guez sur le sablon qu'il monstre à dé-
"couvert entre les vagues separées. Et plus
"bas ; Le Syroc menace de son costé, & il
"n'est pas croyable que les Autans peres de
"la pluye fussent les seuls resserrez dans les
"antres d'Eole. Ils se jettent tous d'un com-
"mun effort sur la Mer, afin que les terres
"qu'ils affectionnent, ne se sentent point
"des inondations des eaux. Mais voicy com-
"me Neptune reprime leur audace dans
VIRGILE. Virgile ; Estes-vous bouffis de tant d'or-
gueil pour vostre naissance, vents teme-
"raires, que sans mon congé vous ayez la
"hardiesse de méler la Terre & les Cieux,
"& d'elever une si furieuse tourmente ? Si
"vous me faschez.... Mais, il vaut mieux
calmer l'orage. Une autre fois vous n'en "
serez pas quittes pour une peine semblable. "
Allez & prenez la fuitte, & dites à vostre "
Roy que le Destin ne luy a pas donné "
l'Empire de la Mer, ny le superbe Tri- "
dent. Il occupe des rochers affreux qui sont, "
les demeures de tes freres, & de toy, Eu- "
re : qu'il se contente d'un si beau sejour, "
& qu'il regne seul sur les vents prisonniers. "

Tantane vos generis tenuit fiducia vestri?
Jam cœlum terramque meo sine numine venti
Miscere, & tantas audetis tollere moles?
Quos ego .... sed motos præstat componere fluctus,
Post mihi non simili pœna commissa luetis.
Maturate fugam : Regique hæc dicite vestro,
Non illi imperium pelagi; sævumque Tridentem, &c.



TABLEAUX



——— *Et cera Deo propiore liquescit.*

Icare. XXXIV. Ovid. II. de Arte.



TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE CINQUIESME.

LES AVANTURES DE L'AIR ET DES EAUX.

ICARE XXXIV.



S'EST-on jamais pû imaginer une temerité plus grande que celle-cy? S'attacher des plumes aux bras & sur les épaules avec de la cire, & entreprendre de voler comme un oyseau pour se sauver d'une prison, & pour sortir d'un grand Royaume, c'est avoir une grande fiance en la nouveauté de son invention. Ceux qui s'elevent au dessus de la portée de leur esprit ou des forces de leur condition, n'en font pas moins; Aussi ne manquent-ils jamais de tomber dans le precipice, ou de se rendre méprisables par la vanité de leurs desseins malconceus. On en pourroit dire autant de l'audace de ces Favoris qui pensent que toutes choses leur sont permises, se voyant soustenus sur les ailes de la fortune legere: mais bien souvent pour oser approcher de trop pres

le Soleil, comme Icare, ils tombent d'une chûte qui n'eſt pas moins dangereuſe que la ſienne, tandis que les gens d'eſprit s'échappent dans l'extremité, comme Dedale; ayant eu recours aux inventions les plus hazardeuſes qui ne laiſſent pas de reüſſir, quand elles ſont ménagées avec jugement. Il faut demeurer comme luy dans la mediocrité, & ne s'elever pas trop haut, de peur de ſe brûler aux feux du Ciel, ny auſſi s'abbaiſſer trop bas, de peur d'appeſantir ſes plumes par les humides vapeurs de la terre. C'eſtoit le conſeil qu'il avoit donné à ſon fils, quand pour ſe ſauver des priſons de Minos Roy de Crete, il ſe ſervit de cette invention. Dedale fils d'Hymition de la ville d'Athenes, l'un de ceux qu'on appelloit Erechtides, & le plus ingenieux Artiſan qui fut jamais, ayant inventé le rabot, le plomb, le niveau, la teriere, la regle, la colle, & autres choſes ſemblables, fit des pieces merveilleuſes, & ſur tout en ſculpture, en quoy il ſurpaſſa tous ceux qui l'avoient devancé, & ceux qui vinrent apres luy, eſtimerent que ſes ſtatuës reſpiroient, & qu'elles avoient de l'uſage de tous les ſens, comme ſi elles euſſent eſté en vie. Or ayant acquis une haute reputation pour l'excellence de ſon art, il fut contraint de s'enfuïr d'Athenes, parce qu'ayant pris jalouſie de l'eſprit d'un neveu qu'il avoit de ſa ſœur, appellé Talus, qui avoit inventé la ſcie ſur le modele des épines que les poiſſons portent ſur le dos, le compas, la rouë dont uſent les Potiers, avec le tour, & quelques autres outils neceſſaires, il le precipita d'une tour en bas, & l'enterra ſecretement. Les Poëtes diſent que Minerve qui a touſiours ſoin des beaux eſprits, le ſoûtint en l'air, & qu'elle le changea en perdris. Mais le fait ayant eſté averé, & luy ſe voyant preſt d'eſtre condamné par l'Areopage, ſe retira en Crete, où il fut bien receu chez le Roy Minos qui avoit epouſé Paſiphaé fille du Soleil. Or ce Prince ayant accouſtumé toutes les années de ſacrifier à Neptune le meilleur de tous ſes Taureaux, en voulut reſerver un ſeul qui eſtoit beaucoup plus beau que les autres, & en mit un moindre en ſa place, dont le Dieu ſe ſentit tellement offencé, qu'il incita ſa femme à aymer ardamment ce Taureau; mais ne pouvant trouver le moyen dans une ſi grande diſproportion, de joüir de ſes Amours, on dit que Dedale luy fit une vache de bois, dans laquelle s'eſtant renfermée, le Taureau eut ſa compagnie, & de là vint le Minotaure à double forme, generation confuſe, qui pour eſtre ſorty d'un accouplement prodigieux, fut Taureau juſqu'aux épaules, & tout le reſte du corps eſtoit de forme humaine. Minos le fit nourrir & élever dans le labyrinthe, que Virgile appelle maiſon embaraſſée de détours, dont

il

il estoit fort difficile de se démesler ; mais que Dedale qui fut renfermé dans le mesme lieu pour avoir esté touché d'amour pour la Reyne, découvrit les artifices du lieu, & en surmonta toutes les difficultez, guidant des pas incertains avec un filet. Depuis Thesée mit à mort le Minotaure, & Dedale que Minos voulut retenir en prison pour avoir esté complice du crime de Pasiphaé, se sauva par l'invention de ses ailes avec son fils Icare, comme nous avons dit tantost: mais Icare pour n'avoir pas suivy les conseils de son pere, tomba dans la Mer qui depuis fut appellée de son nom; & Dedale se vint reposer sur le haut des forteresses de Calcis, aupres de Cumes en Italie, où il ne fut point plustost arrivé qu'il dedia les avirons de ses ailes au grand Apollon, & bastit un Temple superbe, où il representa sur son portail, la violente mort d'Androgée, & comme pour en expier le crime par une dure servitude, les Atheniens furent obligez de livrer toutes les années sept de leurs propres enfans. On y voyoit l'Urne qui avoit servy pour les jetter au sort. A l'opposite s'elevoit au milieu de la Mer l'Isle de Crete; & icy se découvroit l'execrable amour conceuë pour un Taureau, & Pasiphaé qui se servoit d'une étrange invention pour en dérober la jouïssance. Pour toy, jeune Icare, dans un Ouvrage si excellent, tu aurois eu bonne part, si la douleur de ton pere l'eust permis: car par deux fois il s'efforça de representer dans l'or ton funeste accident; mais par deux fois les mains luy manquerent, & il en entreprit inutilement le dessein. On dit qu'il se retira depuis en Sicile, où Minos ne cessa point de le persecuter, & fut mis à mort par l'artifice des filles de Coccale, qui sous pretexte de le bien traiter, le menerent dans des bains chauds; & tout aussi-tost apres le firent entrer dans un lieu froid.

ANNOTATIONS.

DEDALE *pere d'Icare.*] Diodore Sicilien au 13. chapitre de son 4. livre, raporte l'histoire de Dedale fils d'Hymition de la ville d'Athenes, comme nous l'avons representée dans nostre description, ce qui revient bien à ce qu'Ovide en a escrit dans le second livre de son Art d'aymer & dans le huitiéme livre de ses Metamorphoses, où apres que Dedale a donné à son fils les preceptes qu'il doit suivre dans le perilleux dessein qu'il luy a suggeré, luy ayant attaché des ailes sur le dos d'une main tremblante, le Poëte adjouste. Desia en volant ils avoient laissé à » main gauche l'isle de Samos, où Junon » est reverée, Delos, & Paros: ils estoient au » costé droit de Lebynte & de Calydne, » où il y a tant d'Abeilles, quand le jeune » Icare plus hardy qu'auparavant, se voulut » donner carriere: & dedaignant de suivre » son

« son pere, avec un certain desir qu'il eut de « voir dans les Cieux, prit son vol plus haut « qu'il ne devoit. Mais aussi-tost qu'il se fut « égaré de la route de Dedale, la cire de ses « ailes se venant à fondre au Soleil, il sentit « que ses bras n'estoient plus couverts de « plumes, les rames dont il battoit l'air, « tomberent, & luy tomba tout ensemble « dans la Mer, à qui sa chéute a donné son « nom.

——— Et jam Junonia læva
Parte Samos fuerat, Delosque, Parosque relictæ,
Dextra Lebinthos erat, fœcundaque melle Calydnes,
Cum puer audaci cœpit gaudere volatu,
Deseruitque ducem, cœlique cupidine tactus
Altius egit iter, rapidi vicinia solis
Mollit odoratas, pennarum vincula, ceras.
Tabuerant ceræ, nudos quatit ille lacertos,
Remigioque carens non ullas percipit auras:
Oraque cærulea patrium clamantia nomen
Excipiuntur aqua, quæ nomen traxit ab illo.

« Et plus bas: Quand Dedale se retourna, « il vid qu'il n'estoit plus pere, n'ayant plus « d'enfant, & pensa tomber comme luy. « Mais en t'appellant il apperceut ses ailes « sur l'eau, & reconnut alors son malheur « & detesta ses artifices. Il se rendit au bord « pour avoir le corps de son fils qu'il enterra, « & fit que toute la Province prit un nom « de celuy d'Icare qui fut inhumé.

——— Pennas aspexit in undis,
Ossa tegit tellus, æquora nomen habent.

Pausanias touche presque la mesme chose dans ses Achaïques: mais il estime que le pere de Dedale, qu'il appelle Metion, estoit du sang Royal. Et dans les Bœotiques, il dit que long-temps avant Dedale, on appelloit toute sorte de statuës Dedales, dont le nostre fut depuis surnommé de la sorte. Tzetzes dans la dix-neufiéme histoire des Chiliades, & en la quarante-neufiéme de la 12. Chiliade, conte à peu pres l'avanture de Dedale comme Diodore Sicilien. Mais ceux qui veulent reduire toutes ces choses à la verité de l'histoire, disent selon le discours de Tzetzes, que Minos fils d'Asterius, que d'autres ont appellé Jupiter, voulant succeder à la couronne de son pere, le peuple de Crete refusa de luy obeïr: mais qu'un Prince appellé Taurus, estant venu à son secours avec une grande armée de Mer, Pasiphaé en devint amoureuse, & trouva moyen d'en joüir à la derobée par l'invention de Dedale qui luy fit expres certains cabinets cachez; de sorte que personne ne s'en pût appercevoir que bien tard: & alors se voyant découvers, ils se sauverent en Sicile les uns & les autres sur les mesmes vaisseaux de Taurus, où Minos mourut en les poursuivant. Toutesfois Palephate, Phornutus & Plutarque, interpretent tout cecy d'autre façon: & Lucien dans son traité de l'Astrologie, essaye de faire croire que cette fable ou histoire se doit rapporter à cette science, que Dedale avoit apprise à Icare son fils: mais que ce jeune-homme pour n'en avoir pas bien usé, se perdit dans cette sorte d'étude. Qu'au reste Pasiphaé qui l'avoit oüy discourir de tant de belles connoissances, & peut-estre en particulier de la constellation du Taureau, devint si amoureuse de son sçavoir, qu'elle s'abandonna entierement à cette sorte de curiosité. D'autres moralisent ce sujet, selon la doctrine des Platoniciens, & considerent l'ame raisonnable sous le nom de Pasiphaé renfermée dans une vache de bois, c'est à dire dans la sensualité du corps animal, & ainsi du reste, selon quelques observations que Vigenere en a faites sur la Pasiphaé des plates peintures de Philostrate. Quant aux statuës de Dedale, Tzetzes dans ses Centuries, dit qu'elles se remuoient, parce qu'il leur donnoit des pieds, des yeux & des mains, au lieu que les Anciens les representoient sans pieds, sans yeux & sans mains. Et dans un Dialogue de Platon intitulé Menon; ce Philosophe escrit, que si elles ne sont attachées, elles s'enfuyront: mais qu'estant liées, elles ne bougeront de leur place. Nous avons touché dans nostre description, ce que Virgile a dit du labirinthe dans son sixiéme de l'Eneide. VIRGILE.

Dædalus (ut fama est) fugiens Minoïa regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cœlo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos,
Chalcidicaque Iovis tandem super astitit arce.
Redditus his primum terris tibi Phœbe sacravit,
Remigium alarum, posuitque immania templa.
In foribus lethum Androgeo: tum pendere pœnas
Cecropidæ jussi (miserum) septena quotannis
Corpora natorum: stat ductis sortibus urna.
Contra elata mari respondet Gnosia tellus.
Hic crudelis amor Tauri, suppostaque furto
Pasiphae: mistumque genus, prolesque biformis.
Minotaurus inest, Veneris monimenta nefandæ.
Hic labor, ille domus, & inextricabilis error.
Magnum Reginæ sed enim miseratus amorem
Dædalus, ipse dolos tecti, ambagesque resolvit,
Cæca regens filo vestigia. Tu quoque magnam
Partem opere in tanto (sineret dolor) Icare haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro,
Bis patriæ cecidere manus.

Une illustre fille morte depuis quelques années Marie de Gournay de Jars, avoit traduit ainsi ces beaux vers.

Dedale, comme on dit, armant son dos de plume,
Poursuivy de Minos, que le courroux allume,
Osa voler aux Cieux par un nouveau sentier,
Vers ce climat glacé, qui voit le pole entier;
Son vol agile enfin cala l'une & l'autre aile,
Sur les tours dont Calcis orne sa citadelle.
Dés qu'il eut repris terre, & salué ces lieux,
Il fit bastir un temple au Dieu qui luit aux Cieux:
Et dans le Temple exquis de grandeur & d'ouvrage,
Son plumage rameur il offrit pour homage.
Sur les portes d'airain ce rare Ouvrier grava
Le trépas d'Androgé, que tant de sang lava;
Le peuple de Cecrops pour la mort de ce Prince,
Vid par un dur Arrest condamner sa Province,
De livrer tous les ans sept de ses fils à mort:
L'urne est gravée aussi d'où se tiroit le sort.
Crete elevée en Mer vis à vis est plantée:
Là, d'un cruel amour, Pasiphaè tentée,
D'un Taureau dedaigneux fait un nouvel Amant;
Et s'expose au larcin de son embrassement.
Le Minotaure icy, leur race à double forme,
Homme ensemble & Taureau, montre un aspect énorme;
Témoin incestueux d'un execrable lit,
L'admirable maison cette histoire embellit,
L'impenetrable erreur du scabreux labyrinthe,
Se void à longs detours par le burin depeinte.
Mais l'Artisan luy-mesme attendry de pitié,
De l'infante brûlant d'une jeune amitié,
Demela dextrement les nœuds & les ambages,
Dont il avoit tramé l'intrique des passages;
Guidant par un long fil l'aveuglement des pas,
De l'Amant estranger affranchy du trépas.
Toy mesme, pauvre Icare, en si riche peinture,
Eusses veu le portrait de ta triste avanture:
Car Dedale trois fois de ton amour ardent,
Voulut au front de l'or tracer ton accident:
Mais sa main par trois fois d'aspre douleur surprise,
Luy tomba sur le sein, & trahit l'entreprise.

Virgile fait aussi allusion à cet admirable » edifice du labyrinthe, quand dans ses Geor- » giques en parlant des Abeilles, il dit: Les » plus âgées sont commises à la garde des » villes, ou pour les munitions des places, » ou pour le bastiment des maisons aussi » merveilleuses que le fut celle de Dedale. »

——— *grandævis oppida curæ*
Et munire favos, & Dædala fingere tecta,

LUCRECE. Façon de parler dont Lucrece s'est servy en plusieurs lieux comme en celuy-cy du 5. livre: *Et Dædala signa polire*, pour dire mille diversitez, & cét autre du premier livre.

Tibi suaves Dædala tellus submittit flores

Où cét autre du 2. livre.

Phœbeaque Dædala chordis carmina.

Pour marquer les divers tons de la lyre d'Apollon.

HORACE. Horace parle ainsi des ailes de Dedale dans l'Ode 3. du 1. livre: Dedale éprouva le vuide de l'air avec des ailes qui n'estoient point données pour l'usage de l'homme:

Expertus vacuum Dædalus aëra
Pennis non homini datis.

« A la fin du second livre, il dit: qu'il est de- « venu plus leger qu'Icare fils de Dedale. « *Jam Dædaleo ocyor Icaro.* Et dans l'Ode « 2. du 4. livre; Celuy, dit-il à Jules, qui « s'efforce d'imiter Pindare, se veut souste- « nir sur des ailes attachées avec de la cire « par une invention de Dedale, pour don- « ner son nom à quelque Mer de verre.

Pindarum quisquis studet æmulari,
Jule, ceratis ope Dædalea
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.

CATULLE. Catulle fait allusion à l'histoire de Dedale dans sa 56. Epigramme à Camerie, où il dit: quand je passerois en vistesse le gardien de Crete (c'est à cause du labyrinthe qu'il bastit.)

Non custos si fingar ille Cretum.

JUVENAL. Juvenal y fait aussi allusion dans sa premiere Satyre, où il dit; il ne me sieroit pas bien « d'écrire du mugissement qui se faisoit « oüir dans le labyrinthe, ou de la Mer frap- « pée par la chutte d'un enfant & du fameux « Ouvrier qui se fit des ailes pour voler.

——— *an mugitum labyrinthi*
Aut mare percussum puero, fabrumque volantem?

Et dans la 3. Satyre: J'ay fait dessein d'al- » ler à Cumes, où Dedale quitta ses ailes » qui avoient eprouvé son courage & ses » peines. »

——— *proponimus illuc*
Ire, fatigatas ubi Dædalus exuit alas.

SENEQUE. Seneque le tragique dans le quatriéme chœur de son Oedippe, parle ainsi de Dedale & d'Icare: Pour evier la colere du » Roy de Crete, un enfant indiscret tente la » voye de l'air, se fiant sur la nouveauté de » l'invention de son pere. Il se sert de plu- » mes empruntées pour vaincre en volant les » veritables oyseaux; & oste à la Mer un » nom qu'elle portoit avant sa chutte. Le » vieux Dedale que l'aage & l'experience » rendent beaucoup plus habile, tenant la » route mitoyenne, s'arreste sous un nuage » au milieu de sa course attendant son fils ai- » lé, comme la perdris qui pour fuïr les » menaces de l'oyseau, essaye de rassembler » ses petits que la crainte a dispercez, jus- » ques à ce que le fils qui s'estoit engagé avec » son pere dans une route trop hardie, luy » fit paroistre dans la Mer ses mains embar- » rassées. »

Gnosium Regem timens,
Alta dum demens petit
Artibus fidens novis,
Certat & veras aves
Vincere, ac falsis nimis
Imperat pennis, puer
Abstulit nomen freto.
Callidus medium senex
Dædalus librans iter
Nube sub media stetit
Alitem expectans suum;
Qualis accipitris minas
Fugit, & sparsos metu
Colligit fœtus avis:
Donec in ponto manus
Movit implicitus puer
Comes audacis viæ.

MARTIAL. Voicy comme Martial fait allusion à la mesme Fable; c'est au livre des Spectacles; Dedale, quand tu te vois ainsi dechiré par un ours de Lucanie, ô que pour lors

" lors tu voudrois bien avoir tes ailes! il parle
" de quelque pauvre mal-heureux qui re-
" presentoit la Fable de Dedale dans l'Am-
" phiteatre.

Dædale Lucano cum sic lacereris ab urso;
Quam cuperes pennas nunc habuisse tuas!

" Dans le quatriéme liv. Dedale appliquant
" des plumes avec de la cire fonduë à son fils
" Icare.

Aut puero liquidas aptantem Dædalon alas.

Et touchant l'horrible accouplement de Pasiphaé qui estoit representé dans l'Am-
" phitheatre, voicy ce qu'il en dit: Croyez
" que Pasiphaé fut jointe autresfois avec le
" Taureau de Crete; nous avons veu quel-
" que chose de semblable, la vieille Fable a
" trouvé des credules; que la fameuse anti-
" quité, Cesar, ne s'emerveille point si fort
" de ses rares inventions, tout ce que la Re-
" nommée en a chanté l'Amphitheatre l'a
" representé.

Junctam Pasiphaen Dictæo credite Tauro,
Vidimus: accepit fabula prisca fidem.
Nec se miretur, Cæsar, longæva vetustas:
Quidquid fama canit donat arena tibi.

AUSONE. Ausone dans son poëme de l'amour crucifié, en parle ainsi; Pasiphaé suit les pas du Taureau qui a la blancheur de la neige;
" & la honte empesche celle-cy de se cacher
" dans le coffre de la vache, de l'invention
" de Dedale.

Pasiphaé nivei sequitur vestigia Tauri,
Dædaliæ pudet hanc latebras subiisse juvencæ.

" Dans l'Idylle de la Moselle. Le Cretois ailé
" qui bastit la ville de Calcis, celuy à qui la
" douleur paternelle empescha d'exprimer
" dans l'or l'accident funeste d'Icare; apres y
" avoir essayé plusieurs fois, ne mespriseroit
" point cet ouvrage, &c.

——— *Casus quem fingere in auro*, &c.

Et entre ses Epigrammes touchant la vache de Myron, celle-cy à mon avis ne se doit pas oublier sur ce sujet:

Dædale, cur vana consumis in arte laborem?
Me potius clausâ subjice Pasiphaé, &c.

Dedale, pourquoy employes-tu inutile- "
ment tant d'artifices? Preste-moy plustost "
à Pasiphaé pour l'usage qu'elle desire. De- "
dale si tu veux donner à quelque figure "
les attraits d'une vache veritable, celle de "
Myron est la plus belle chose du monde. "

OVIDE. Ovide dans le premier livre des Tristes, en parlant d'Icare, dit que s'estant élevé trop haut en l'air, sur de foibles plumes, il tomba dans l'eau, & donna son nom à la Mer.

Dum petit infirmis nimium sublimia pennis
Icarus, Icariis nomina fecit aquis.

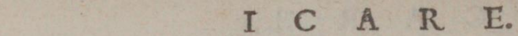
MANTUAN. Et Baptiste Mantuan escrivant sur le mesme sujet, dit que tandis que le jeune Icare fils de Dedale, sans s'arrester aux advertis- "
sements de son pere, fend les nuës, & se "
fiant sur ses plumes, s'éleve trop haut en "
l'air; le Soleil n'y voulant pas consentir, "
fait fondre par son ardeur la cire qui atta- "
choit ses ailes à son dos, & rend son labeur "
inutile. "

Dædaleos contra monitus puer Icarus auras
Dum secat, & levibus dum tendit in aëra pennis,
Non tulit hoc Titan, ceras ardore liquentes
Solvit, & amissis periit labor irritus alis.

Et ailleurs. Quand je me souviens dit-il, "
de l'accident d'Icare, lors que cet enfant "
leger, temeraire, audacieux, entreprit sur "
des ailes mensongeres de se soustenir en "
l'air, & d'aller par une route qui luy estoit "
defenduë, je me souviens en mesme temps "
qu'il tomba d'une horrible cheute, & qu'il "
donna son nom à la Mer. "

——— *Quando Icarium reminiscor*
Interitum: Puer ille levis, temerarius, audax,
Dum per inane audet cœlum mendacibus alis
Tendere iter vetitum & vacuas se attollere in auras,
Decidit & fecit Mycaneo nomina ponto.

A qu'oy

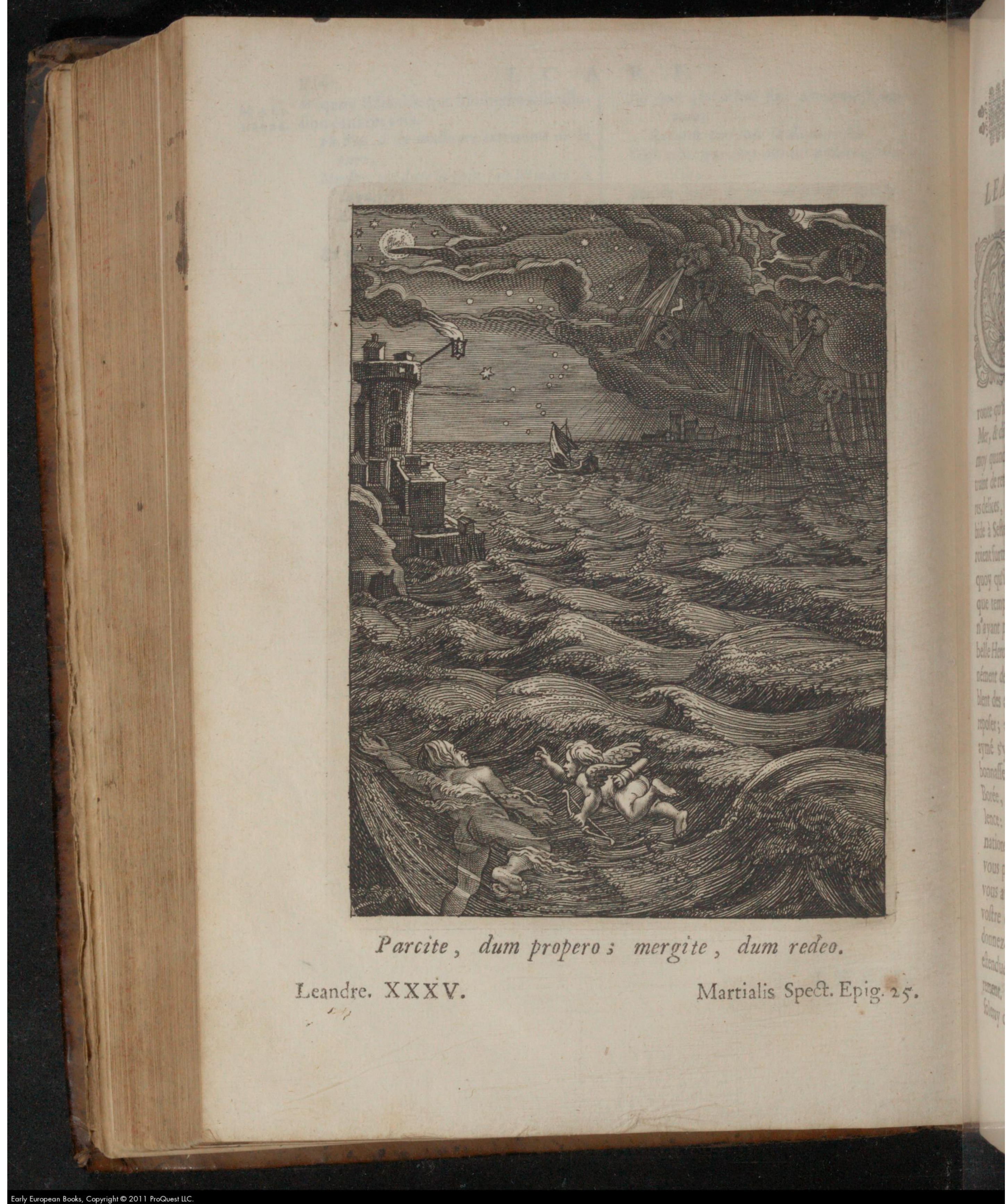


MALHERBE. A quoy il semble que Malherbe fasse allusion dans ces vers.

Va t'en à la malheure excrement de la terre,
Monstre, qui dans la paix fais les maux de la guerre;
Et dont l'orgueil ne connoist point de loix,
En quelque haut dessein que ton esprit s'egare,
Tes jours sont à leur fin, ta cheute se prepare,
Regarde moy pour la derniere fois.
C'est assez que cinq ans ton audace effrontée,
Sur des ailes de cire aux Estoiles montée,
Princes & Roys ait osé defier.
La fortune t'appelle au rang de ses victimes,
Et le ciel accusé de supporter tes crimes,
Est resolu de se justifier.



LEAN-



Parcite, dum propero; mergite, dum redeo.

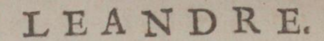
Leandre. XXXV. Martialis Spect. Epig. 25.



LEANDRE ET HERO. XXXV.



CE nageur est bien temeraire de s'estre jetté en Mer par un temps si fascheux. Voyez cette nuée grosse d'orage, qui renouvelle une tempeste qui dure depuis six jours. Ce ne peut estre que l'Amour qui ait engagé Leandre dans un si grand peril; aussi le voit-on dépeint voltigeant apres luy, pour l'encourager, en luy montrant la route qu'il doit tenir. Il fait des vœux à toutes les Divinitez de la Mer, & dit aux vagues qui le doivent bien-tost ensevelir; Epargnez-moy quand je me haste d'aller: Noyez-moy, quand je seray contraint de retourner. Son impatience causée par le souvenir de ses cheres delices, l'a mis en cet estat: & le trajet n'estant pas fort long d'Abide à Seste, il s'est persuadé que son courage & son destin luy feroient surmonter, comme de coustume, les vagues de l'Hellespont, quoy qu'il eust perdu ce calme si doux, qui le rendoit, il y a quelque temps, l'une des plus agreables Mers du monde. Enfin Leandre n'ayant pû supporter de se voir davantage privé de la presence de la belle Hero, qui d'ailleurs luy a témoigné par lettres de desirer passionnément de le voir, parce que les journées de son absence luy semblent des années entieres, outre que ny l'un ny l'autre ne sçauroient reposer; apres avoir retenté plusieurs fois la Mer orageuse, a mieux aymé s'y abandonner encore une fois dans l'intervalle d'une fausse bonnasse, que de souffrir l'inquietude qui le devore. Il conjure Borée, qui fut autresfois amoureux comme luy d'appaiser la violence: il demande à Neptune la mesme grace, par les douces inclinations qu'il eut autresfois pour Amymoné & pour la belle Tyro. Je vous prie, dit-il par le nom, & par la memoire des Nymphes que vous avez tant estimées, de ne me donner pas tant de marques de vostre couroux. Que si vous voulez que les vents se fassent la guerre, donnez-leur un champ de bataille plus loin, & en quelque Mer plus estenduë que ce petit détroit qui me separe de ce que j'ayme si cherement. Que je la puisse voir encore un moment, & puis je me consoleray de ma perte. Mais son ardeur, sa pieté, ny ses larmes ne



peurent rien obtenir. Il ſemble que Leucothoé mere de Palemon, ait excité cette horrible tempeſte en haine d'Hellé ſa belle-fille, dont cette Mer porte le nom; car Hellé s'y perdit autresfois, & Leandre s'y va perdre de la meſme façon. Enfin il perit ſur les meſmes eaux, qui l'ont porté tant de fois la nuit au chaſteau de Seſte, d'où la belle Hero eſtoit ſi ſoigneuſe de l'éclairer par le fanal qu'elle allûmoit ſur le haut de ſa tour. Ha, de quelle douleur ne ſera-t-elle point ſaiſie, quand elle verra ſon corps noyé que la vague aura jetté ſur le rivage! Le Peintre n'a pas exprimé ce deſaſtre dans ſon Tableau, & je ne veux pas entreprendre auſſi d'en faire la deſcription. Ce qui me reſte à dire ſur ce ſujet, eſt que l'amour de Leandre & d'Hero, nous fait bien voir qu'il n'y a point d'excuſe à chercher pour témoigner ſa paſſion, quand on ſçait bien aymer.



ANNOTATIONS.

LEANDRE.] Nous avons touché dans la deſcription de ce Tableau, ce que les Anciens ont dit du ſujet qu'il repreſente ; de ſorte qu'eſtant aſſez connu, je ne juge pas qu'il ſoit neceſſaire que j'y adjouſte rien davantage que les témoignages que nous en trouvons dans les Poëtes. Muſée entre les Grecs eſt le premier qui l'ait traité aſſez amplement ; Muſée de qui Virgile a dit qu'entre les beaux eſprits qui habitoient les champs « Eliſées, ſa hauteur le faiſoit remarquer « comme celuy qui les ſurpaſſoit de toutes « les épaules.

Muſæum ante omnes : medium nam pluri-ma turba
Hunc habet, atque humeris extantem ſuſpicit altis.

Ovide en a fait une Epiſtre entre ſes Heroïdes, où il ſemble n'avoir rien oublié de ce que les paſſions amoureuſes peuvent ſuggerer de plus tendre à un bel eſprit comme le ſien. Lucain dit que Ceſar s'em-“ barqua ſur le Boſphore de Thrace, qu'il “ traverſa ce détroit remarquable par les “ amours de Leandre & d'Hero ; & qu'il “ vid les tours de Seſte & d'Abide, & cette “ Mer de l'Helleſpont appellée du nom de “ la ſœur de Phryxus, & la plus éttoite de “ toutes celles qui ſeparent l'Aſie de l'Eu-“ rope, bien que le Boſphore de Thrace ſoit “ merveilleuſement ſerré entre Biſance & “ Calcedoine qui nous donne la pourpre.

——— Tendit in undas
Threiciaſque legit fauces, & amore notatum
Æquor, & Eroas lacrymoſo littore turres,
Quà pelago nomen Nepheleias abſtulit Helle.
Non Aſiam brevioris aquæ diſterminat uſquam
Fluctus ab Europa, quamvis Byzantion arcto
Pontus, & oſtriferam dirimat Chalcedona curſu,
Euxinumque ferens parvo ruat ore Propontis.

Mais Virgile avec ſon excellence ordinaire a ainſi touché les amours de Leandre & d'Hero dans ſon troiſiéme livre des Georgiques. Apres cela, que peut faire le jeu-„ ne-homme à qui l'impitoyable amour at-„ tiſe un grand feu dans les os ? Le ſoir il „ traverſe à la nâge une Mer troublée par la „ tempeſte ; les portes du Ciel verſent ſur „ luy le bruit de leur tonnerre ; & les flots „ qui ſe briſent contre les écueils jettent l'ef-„ froy dans le cœur, ſans que ſes chetifs pa-„ rens le puiſſent retenir, non plus que la „ belle Amante qui par une cruelle bleſſure „ doit mourir ſur ſon corps. „ VIRGILE.

Quid juvenis, magnum cui verſat in oſſibus ignem
Durus amor ? nempe abruptis turbata procellis
Cæca nocte natat ſerus freta, quem ſuper ingens
Porta tonat cœli, & ſcopulis illiſa reclamant
Æquora : nec miſeri poſſunt revocare parentes,
Nec moritura ſuper crudeli funere Virgo.

Stace dans ſon Epithalame de Stella & de Violentille y fait alluſion quand il y fait dire à Venus : J'ay veu les bras du jeune hom-„ me d'Abyde le debattre en vîteſſe avec les „ rames : J'ay admiré l'adreſſe de ſes mains, „ & ſouvent je me ſuis divertie avec luy à la „ nâge. „ STACE.

Vidi & Abydeni juvenis certantia remis
Brachia, laudavique manus, & ſæpe natanti
Præluſi.

Mais ce que Martial dit à ce propos dans ſon livre des Spectacles, eſt bien digne de ſa reputation, & c'eſt de là meſme d'où l'Autheur de ces peintures a pris le mot qui eſt gravé au bas du Tableau. Le Poëte intitule cette piece, vœu de Leandre. MARTIAL.

Cum peteret dulces audax Leandrus amores,
Et fessus tumidis jam premeretur aquis.
Sic miser instantes affatus dicitur undas;
Parcite, dum propero, mergite, dum redeo.

« Quand le hardy Leandre passoit la Mer à « la nâge pour aller voir ses cheres amours, « & que dans sa lassitude il se vid accablé par « la violence des vagues bouffies, on dit « qu'il parla ainsi aux eaux où il devoit estre « ensevely: Epargnez-moy quand je me « haste d'aller, noyez-moy quand je suis « contraint de retourner. Touchant une representation de Leandre dans l'Amphitheatre, le Poëte a fait ce distique:

Quod nocturna tibi, Leandre pepercerit unda
Desine mirari: Cæsaris unda fuit.

Voulant dire que la clemence de Cesar est « plus grande que celle de Neptune. De ce « que l'onde t'epargne, Leandre, en la tra- « versant de nuict à la nage, cesse de t'en « émerveiller, c'est une eau de Cesar, & non « pas de Neptune.

Et sur le sujet de la premiere Epigramme, Martial a fait encore celle-cy dans le quatriéme liv. sur un Leandre de marbre,

Clamabat tumidis audax Leander in undis,
Mergite me fluctus, cùm rediturus ero.

« L'audacieux Leandre crioit dans les eaux « émuës, noyez-moy, vagues de la Mer quand je retourneray. Enfin Ausone fait allusion au desespoir d'Hero, quand il « dit dans son Idylle de l'Amour crucifié, « que la fille de Seste se precipita de sa tour « tenant entre ses mains son flambeau al- « lumé. AUSONE.

——— ——— Fert fumida testæ,
Lumina Sestiaca præceps de turre puella.

Abyde & Seste.] Sont deux chasteaux sur les rivages de l'Hellespont, qu'on appelle aujourd'huy *les Dardanelles.* Abyde fut basty par les Milesiens, avec la permission de Gyges Roy des Lydiens, rendu celebre par l'amour de Leandre, comme l'esprit Pomponius Mela: il est du costé de l'Asie, comme Seste d'où estoit la belle Hero, est du costé de l'Europe, le détroit de Mer qui est entre les deux, n'estant que de trente stades, appellé Hellespont, du nom d'Hellé qui s'y laissa tomber, comme nous l'avons remarqué sur le Tableau des Symplegades. Herodote témoigne que Xerxes fit un pont sur le détroit, dont Lucain dans son second livre parle ainsi. Tel- » les machines, à ce qu'on dit, furent autres- » fois construites par le superbe Xerxe, quand » traversant l'Hellespont, il joignit l'Europe » à l'Asie, approcha Seste d'Abyde, & passa » un détroit tres-dangereux, ne craignant » point les soufles orageux de l'Eure ou de » Zephire, lors qu'il porta ses voiles & ses » vaisseaux sur le milieu du mont Athos. » LUCAIN.

Tales fama canit tumidum super æquora Xerxem
Construxisse vias, multum cum pontibus ausus,
Europamque Asiæ, Sestonque admovit Abydo,
Incessitque fretum rapidi super Hellesponti,
Non Eurum, Zephyrumque timens: cum vela, ratesque
In medium deferret Athon.

Voicy comme le mesme Autheur parle encore de ce détroit dans son sixiéme livre Tant de mains employées inutilement, » eussent pû joindre les deux rivages de Seste » & d'Abyde, combler de terre la mer de » l'Hellespont, couper aux Royaumes de » Pelops cet Istme de Corinthe qui separe » deux grandes Mers, & donner un chemin » tout droit aux vaisseaux qui sont contraints » de prendre un grand circuit au tour du » promontoire de Malée. »

Tot potuere manus adjungere Seston Abydo,
Ingestoque solo Phryxeum elidere pontum:
Aut Pelopis latis Ephyren abrumpere regnis,
Et ratibus longæ flexus donare Maleæ.

Virgile au premier de ses Georgiques dit ce mot d'Abyde: comme ceux, dit-il, qui par les plaines humides vont en leur patrie à la faveur des vents, & s'efforcent de traverser le détroit l'Abyde fecond en coquillages. VIRGILE.

Quam quibus in patriam ventosa per æquora vectis,
Pontus & ostriferi fauces tentantur Abydi.

Stace

STACE. Stace dans sa Sylve à Manlius Vopiscus, a
" égard à la fable que nous avons descrite,
" quand il dit, Que la Renommée se glori-
" fie maintenant de ce qu'elle a conté du dé-
" troit de Seste, de la Mer traversée à la nage,
" & du jeune-homme audacieux, qui estoit
" accompagné par les Dauphins.

Sestiacos nunc fama sinus, pelagusque mutatum
Jactet, & audaci junctos Delphinas Ephebo.

AUSONE. Ausone dans l'Idylle de la Moselle: Qui,
" dit-il, admirera maintenant la mer de
" Seste, les eaux de l'Hellespont, le détroit du
" jeune amoureux d'Abyde? qui admirera
" la mer qui se resserre, sur le bord de Calce-
" doine, l'ouvrage d'un grand Roy [il veut
" dire Xerxes] ou le détroit remply de va-
" gues, separant les costes de l'Europe & de
" l'Asie?

Quis modo Sestiacum pelagus, Nepheleidos Helles
Æquor, Abydeni freta quis miretur ephebi?
Quis Chalcedonio constratum ab littore pontum
Regis opus magni, mediis Euripus ubi undis,
Europæque, Asiæque vetat concurrere terras?

Quant à l'Hellespont qui est ce détroit de Mer, entre Seste & Abyde, aujourd'huy appellé *Stretto di Gallipoli*, & que Volateran appelle *le bras S. George*, il a donné un surnom au Dieu, qui de sa faux enmanchée de saule, preserve des larrons & des oyseaux. Virgile Georgiques quatrieme.

Et custos furum atque avium cum falce saligna,
Hellespontiaci servet tutela Priapi.

CATULLE. Catulle en sa 18. Epigramme, dit que le rivage de l'Hellespont est plus fertille en huitres qui tous les autres rivages maritimes, & qu'il revere le Dieu de Lampsaque entre toutes les Divinitez.

Nam te præcipuè in suis urbibus colit ora
Hellespontia, cæteris ostrosior oris:

Et dans le Poëme des nopces de Pelée & de Tethis, il appelle l'Hellespont rapide.

Quæ passim rapido diffunditur Hellesponto.

Properce dans la premiere Elegie du second liv. Je n'escrirois point aussi, dit-il, comme les deux bords de l'Hellespont se sont reunis sous l'Empire de Xerxes. PROPERCE.

Xerxis & imperio bina coisse vada.

Faisant allusion à ce que nous avons dit cy-dessus du pont que ce Roy fit construire sur cette Mer, & dans la 21. Eleg. du 3. livre. Si les villes de l'Hellespont, dit-il à Tul- "
lus, te plaisent, si fort, & que mon desir "
ne soit point capable de t'émouvoir. "

Si te forte juvant Helles Athamantidos urbes
Et desiderio, Tulle, movere meo:

Lucain dans le 4. livre. Apres que le mou- LUCAIN.
ton doré du Printemps, qui laissa autresfois "
tomber la sœur de Phryxus dans la mer de "
l'Hellespont, appellée de son nom. "

Sed postquam vernus calidum Titana recepit,
Sidera respiciens delapsæ portitor Helles.

Ausone sur-nomme Abyde du lieu de la situation, qui est sur le bord de l'Hellespont. AUSONE.

——— *Cultuque carentia,*
Hellespontiaci quæ protegit æquor Abydi.

Toutesfois je me souviens qu'Ovide dit OVIDE.
encore sur ce sujet dans son troisiéme livre des Tristes, addressant sa parole à Leandre mesme; S'il te fust autresfois arrivé d'a- "
voir à passer une Mer comme celle-cy; ta "
mort, ô Leandre, n'auroit point esté le "
crime d'une eau resserrée dans un détroit. "

Si tibi tale fretum quondam Leandre fuisset,
Non foret angustæ mors tua crimen aquæ.

Stroza le pere dans le premier livre de son STROZA.
Ouvrage intitulé *Eroticon*, c'est à dire de "
l'amour; dit que Leandre ayant à perdre "
la vie sur une Mer orageuse par un temps "
fort fascheux, sa Maistresse qu'il avoit à "
Seste, luy fit redoubler ses regrets & ses "
plaintes; adieu, s'ecrioit-il, adieu la gloire "
de Seste: & comme il parloit encore, une "
montagne d'eaux le vint suffoquer. "

Jamque procelloso positurus in æquore vitam
Hei mihi congeminat, Sesta puella vale.
Sesta puella vale, clamabat, & ecce loquentem
Præruptus vastæ supprimit agger aquæ.

MANTUAN. Baptiste Mantuan dans un Poëme qu'il adresse à Helise, écrit ces paroles ; qui traverse à la nâge une Mer enflée par la noire furie des vents, afin de perir entre les Daufins dans les vagues courroucées ? c'est Leandre. Ainsi l'amour force un jeune-homme de marcher contre toute sorte d'obstacles où son desir l'appelle.

Quis natat inflatum piceis aquilonibus æquor,
Naufragus iratis inter Delphinas in undis ?
Est Leander. Amor juvenem sic ire coegit.

PONTANUS. Pontanus dans son premier livre de l'amour conjugal, dit qu'un accident cruel fit perir un jeune homme dans les eaux d'Abyde, comme il s'efforçoit de passer la Mer pour aller joüir des embrassemens d'une fille de Seste qu'il aymoit passionnément :

Casus Abydenis juvenem demersit in undis,
Cum petit amplexus, Sesta puella, tuos.

MARTIAL. Sur ce propos, Martial dans son quatriéme livre, parlant d'une Dame appellée Cerelie, dit que s'en allant de Baule aux eaux de Baïes, elle perit par l'impieté de la Mer enragée.

Dum petit à Baulis mater Cærellia Baias
Occidit insani crimine mersa freti.

L'Hellespont a pris son nom d'Hellé fille d'Athamas Roy de Thebes, pour s'y estre laissé tomber de dessus le mouton qui avoit la Toison d'or. Ovide en parle en cette sorte au nom de Leandre dans son Epistre à Hero. Il n'y a personne au monde qui se souvienne d'avoir veu la Mer si courroucée qu'elle est maintenant, non pas mesmes quand la pauvre Hellé s'y noya, & qu'elle y laissa son nom avec sa vie : car si la tempeste eust esté aussi forte qu'elle est maintenant, son frere se fust perdu avec elle, & ce beau Bélier qui le portoit sur sa toison d'or, ne l'eust jamais pû mettre à bord comme il fit. OVIDE.

Hoc mare cum primum de virgine nomina mersa,
Quæ tenet, est nactum, tale fuisse puto.
Est satis amissa locus hic infamis ab Helle :
Utque mihi parcat nomine crimen habet.
Invideo Phryxo, quem per freta tristia tutum
Aurea lanigero vellere vexit ovis.

Et dans l'Epistre d'Hero à Leandre, cette fille agitée de divers soupçons à cause de la tempeste furieuse qui regne depuis si long-temps sur la Mer, raisonne ainsi : Peut-estre que la mere d'Hellé qui a de si grandes tendresses pour sa fille, seroit venuë elle-mesme sur la Mer, où la voyant noyée, il ne seroit pas impossible qu'elle n'eust troublé ses eaux par ses larmes ; ou bien la marastre changée en Deesse marine, n'auroit-elle point excité cette horrible tempeste en haine de sa belle fille, dont cette Mer porte le nom ? Helas, ce n'est pas d'aujourd'huy que cette Mer porte le nom ? Helas, ce n'est pas d'aujourd'huy que cette Mer est si contraire aux filles ! Hellé s'y perdit autresfois, & je crains bien qu'il ne m'en arrive autant.

Forsitan ad pontum mater pia venerit Helles,
Mersaque roratis nata fleatur aquis.
Aut mare ab inviso privignæ nomine dictum
Vexat in æquoream versa Noverca Deam.
Non favet, ut nunc est teneris locus iste puellis ;
Hac Helle periit, hac ego lædor aqua.

Dans le 3. livre de l'Art d'aymer, il marque ainsi la couleur de l'or par celle de la Toison du belier de Phryxus & d'Hellé.

Ecce tibi similis, qui quondam Phryxon & Hellen
Diceris Inois eripuisse dolis.

Properce dans l'Elegie qu'il a écrite d'un songe de naufrage, dit à Cynthie ; Je t'ay veuë en songe, ma chere vie, il me sembloit que tu remûois tes mains bien lasses, dans la Mer d'Ionie, où tu estois tombée de ton vaisseau qui s'estoit brisé ; & là, tu reconnoissois ta faute de m'avoir manqué, tant de fois de parole, sans pouvoir écarter tes cheveux pressez sur ta teste par l'humidité, telle qu'Hellé agitée par les flots, pourprez, quand le belier d'or la portoit, sur sa delicate Toison. O que j'eus de peur, PROPERCE.

que

« que cette Mer ne prist son nom d'un si fu-
« neste accident !

Vidi te in somnis fracta, mea vita, carina
Ionio lassas ducere rore manus,
Et quæcunque in me fueras mentita fateri;
Nec jam humore graves tollere posse comas.
Qualem purpureis agitatam fluctibus Hellen,
Aurea quam molli tergore vexit ovis.
Quam timui, nè forte tuum mare nomen haberet,
Atque tua labens navita fleret aqua.

VALERIUS FLACCUS. Valerius Flaccus en parle ainsi dans son premier livre du voyage des Argonautes. Quelle fut ta douleur, ô Phrixus, quand dans l'émotion qui te surprit, tu regardois le visage de ta sœur infortunée, s'écriant, & ne te faisant paroistre que le bout de ses doigts, & ses cheveux épars sur la face des eaux?

Quis te Phryxe dolor, rapido quum concitus æstu,
Respiceres miseræ clamantia virginis ora,
Extremasque manus, sparsosque per æquora crines?

SENEQUE. Seneque le Tragique dans sa Troade s'en explique en cette sorte. Phrixus s'est plaint
« de sa sœur Hellé tombée dans l'eau, quand
« le chef du troupeau dont la laine rayon-
« nante qui estoit de fin or, soustenoit sur
« son dos le frere & la sœur, & sentit au mi-
« lieu de la Mer la perte qu'il fit de la moitié
« de sa charge.

Questus est Hellen cecidisse Phryxus,
Quum gregis ductor radiante villo, &c.

MANTUAN. Et Baptiste Mantuan: Helas, dit-il, ce fut par une avanture bien funeste que le frere & la sœur passerent autresfois le détroit d'une Mer orageuse!

Faucis angustæ mare vomicosum,
Exules quondam soror atque frater, &c.

OVIDE. *Il conjure Borée qui fut autresfois amoureux comme luy.*] Ovide a remarqué la mesme chose dans son Epistre de Leandre, où il dit:

In me (si nescis) Borea, non æquora sævis:
Quid faceres, esset ni tibi notus amor.

Et descrit dans le 6. livre de la Metamorphose, les amours de Borée & d'Orithye, dont il eut Calaïs & Zethes. Voyez sur ce mesme sujet Apollodore Athenien au liv. 3. Apollonius Rhodius liv. second. L'Epistre d'Ovide de Pâris à Helene. Le premier liv. de Nonnus, & la 26. Elegie du second livre de Properce, où ce Poëte dit; Quand Orithye fut ravie par Borée, elle ne se plaignit point de sa cruauté. PROPERCE.

Crudelem & Boream rapta Orithya negavit.

Voyez aussi sur ce sujet le 12. chapitre du 8 liv. de Natalis Comes, & le Commentaire de Vigenere sur le Glaucus le Pontique de Philostrate. Nous apprenons d'Homere au 20 de l'Iliade, que Borée saillit les juments d'Erictonius fils de Dardanus, dont sortirent des chevaux merveilleux.

Neptune.] Il n'y a point de Dieux fabuleux de qui l'on ait tant conté d'amours ny tant d'enfans que de Neptune; de sorte que j'en ay remarqué en quelque lieu jusques à cent vingt-neuf, y comprenant le Cyclopes & quelques Geants, tels qu'Amycus, Phorque & les Aloïdes, qu'il eut d'Iphimedie femme d'Aloeus. Il engendra de Venus, Triton, Rhodé & Erix qui luitta contre Hercule. De la Terre, il eut Anthée, les Harpies & les Cyclopes. D'Amphitrite, il fut pere d'Argée & d'Emonide. De Ceres changée en jument, il eut le cheval Arion. Il eut de Thosée, Polypheme & Phorque, selon Homere. Voyez ce qu'en dit Ovide au 6. liv. de sa Metam. dans la description qu'il fait de l'ouvrage d'Arachné, le 8. chap. du second l. de Natalis Comes, & Lilius Giraldus dans la 5. Syntagme.

Amymoné.] L'une des Danaïdes; j'en parleray autre-part.

La belle Tyro.] Elle est fille de ce superbe Salmonée, qui vouloit imiter les foudres de Jupiter. Elle devint amoureuse du fleuve Enipée de Thessalie; de sorte qu'elle ne se pouvoit éloigner de ses rives. Or un jour Neptune ayant pris la ressemblance de ce fleuve, se vint asseoir à son emboucheure, environné d'un flot de couleur marine, dans lequel il enveloppa la Nymphe, l'as-

sou-

soupit d'un profond sommeil ; & apres avoir joui d'elle, au rapport d'Homere dans l'onziéme liv. de son Odissée, il la prit par la main & luy tint ce langage ; Réjoüy-toy de l'amour que je porte, devant qu'il soit un an, tu auras de beaux enfans, les embrassements des Dieux immortels ne sont jamais vains. Quand ils seront venus au monde, rends-toy soigneuse de les élever. Retourne chez toy, & garde-toy bien de dire mon nom à personne : & sçache que je suis ce redoutable Neptune, capable d'ébranler la terre avec mon Trident. De ce mariage sortirent Nelée pere de Nestor, & Pelias Roy de Tessalie oncle de Jason. Properce n'en dit qu'un mot dans la 28. Eleg. du second livre : Vous avez, dit-il, parmy vous Jopé, & la blanche Tyro.

HOMERE.

PROPERCE.

Vobiscum est Jopé, vobiscum candida Tyro.

Mais sans la nommer dans la 13. Eleg du 1. l. il dit: Le Dieu de Tenare [c'est Neptune] sous la forme d'Enipée de Thessalie, qand il devint amoureux, ne pressa point si estroitement la fille de Salmonée.

Non sic Æmonio Salmonida mixtus Enipeo,
Tænarius facili pressit amore deus.

OVIDE. Dont Ovide dans son Epistre d'Hero à Leandre, se sert des mesmes paroles que j'ay traduites.

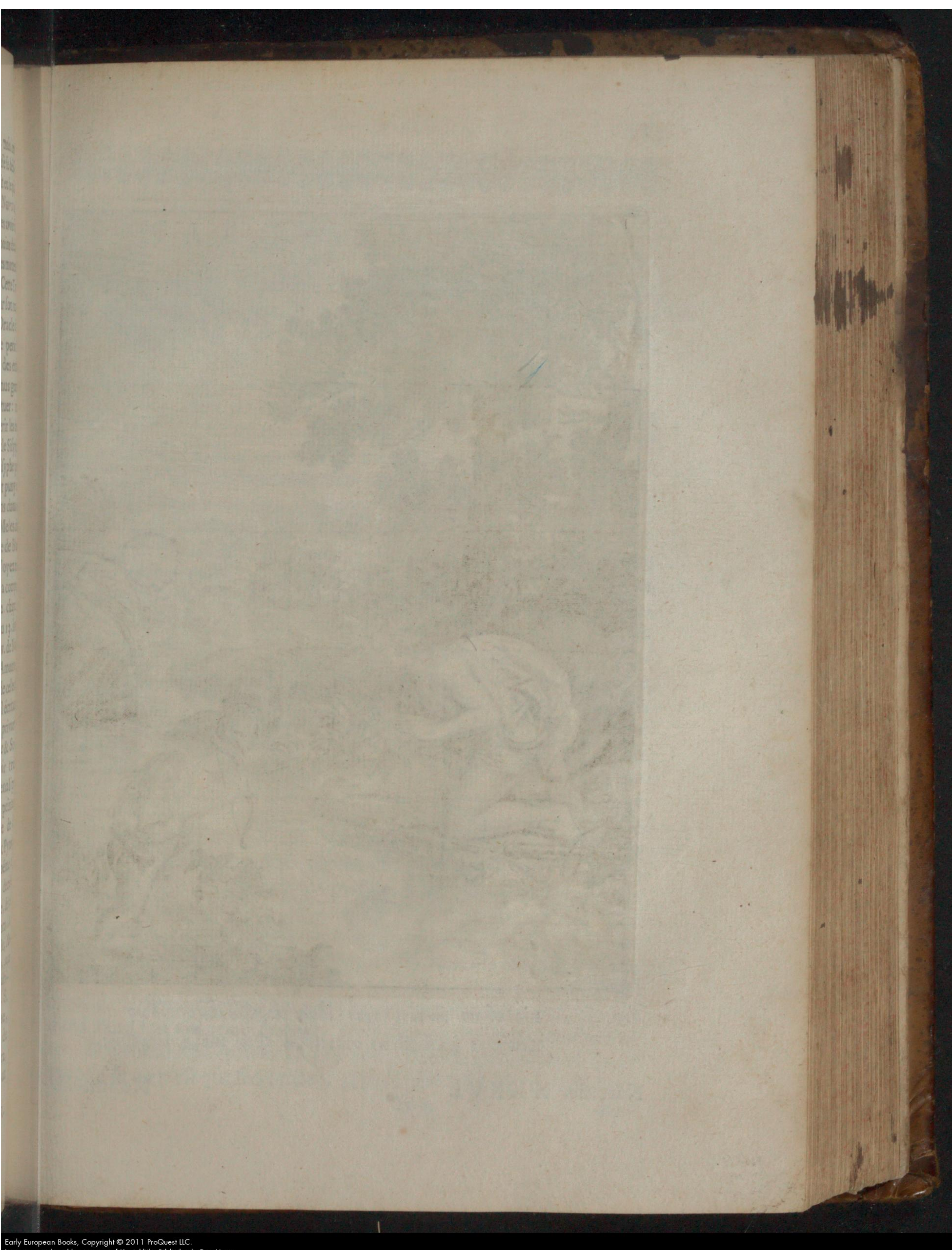
Si neque Amymoné, nec laudatissima forma,
Criminis est Tyro fabula vana tui.

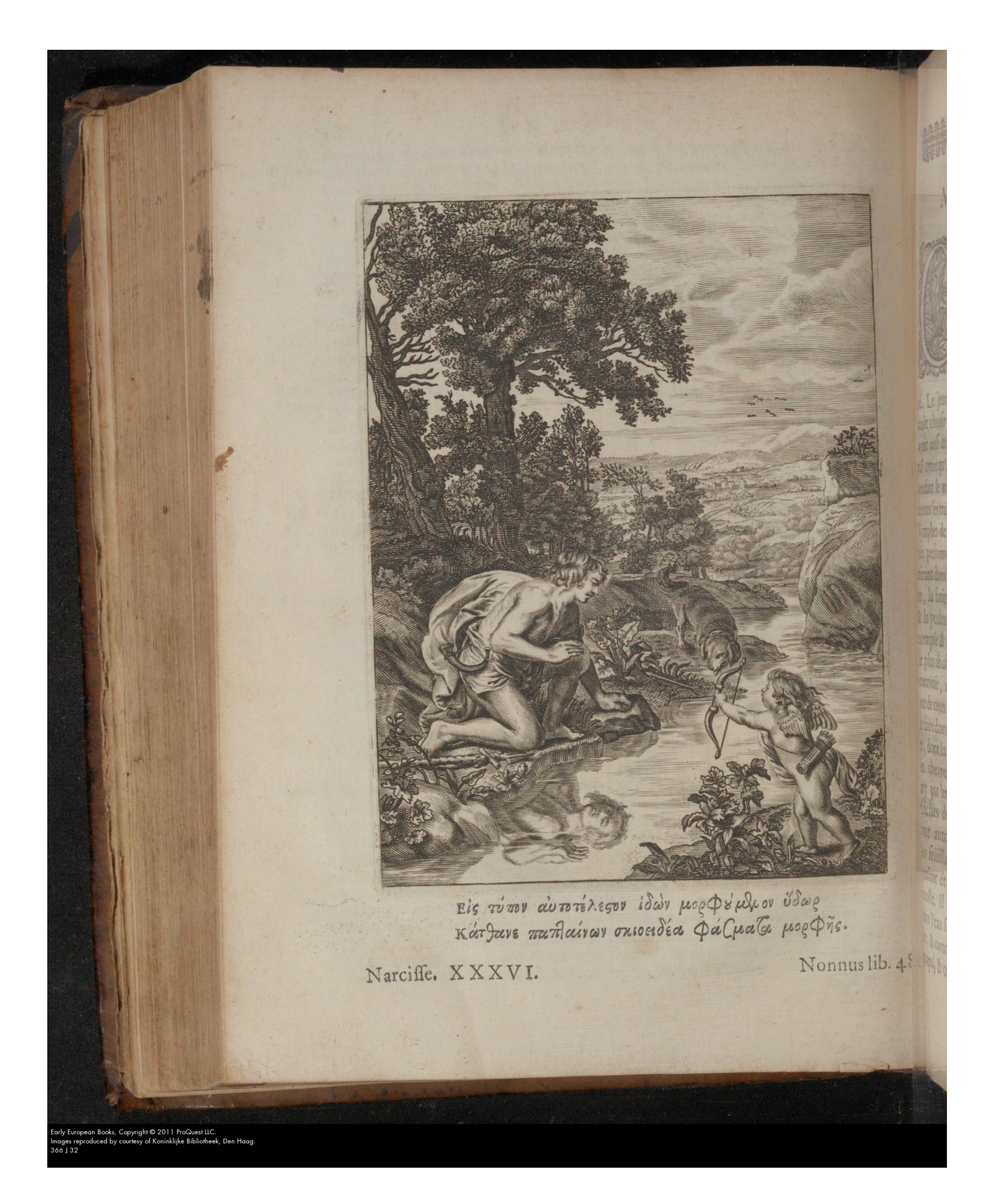
A quoy il adjouste.

Lucidaque Alcyone, Ceyceque, & Antone nata :
Et nondum nexis angue Medusa comis.
Flavaque Laodice, cæloque recepta Celæno,
Et quarum memini nomina lecta mihi.

LUCIEN. Lucien dans ses Dialogues marins, a traité ce sujet en cette sorte. ENIPÉE. Estoit-il juste, Neptune, d'emprunter mon nom & ma ressemblance, pour abuser de ma maistresse ? NEPTUNE. Tres-juste, Enipée ; car pourquoy mespriser les larmes de cette belle, qui venoit tous les jours pleurer sur tes bords, contrainte par la violence de son amour? ENIPÉE. Faloit-il pour cela luy faire cette supercherie ? NEPTUNE. Je l'ay fait par compassion, & elle a témoigné d'en estre contente. ENIPÉE. Oüy tant qu'elle a crû que c'estoit moy : mais lors que tu t'es nommé, elle a pensé se desesperer, & j'enrage qu'un autre ait eu le plaisir qui n'appartenoit qu'à-moy. NEPTUNE. Tu as tort de faire le jaloux apres avoir fait le cruel, une autre fois sois moins dédaigneux, & ne laisse pas perdre les moments qui sont si precieux en amour. Cette Tyro avoit esté auparavant violée par son oncle Sisyphe, qui avoit appris de l'Oracle d'Apollon, que le moyen de faire perir son frere Salmonée, estoit d'avoir des enfans de sa fille Tyro, qui estant devenus grands, ne manqueroient jamais de le tuer : mais Tyro en ayant esté avertie, fit perir les deux jumeaux qu'elle eut de son oncle Sisyphe, aussi tost qu'ils furent nez: & Sisyphe pour le chastiment de son crime, fut puny aux Enfers, comme nous le verrons dans son Tableau. Voyez la peinture de Meles dans Philostrate ; & le Commentaire de Blaise de Vigenere au mesme endroit. Voyez aussi Boccace dans l'ouvrage qu'il a composé de la genealogie des Dieux au 32. chapitre du liv. 10. & le 53. chapitre du 13. livre. Apollodore liv. 1. & le 42. liv. de Nonnus, où il est aussi parlé des Amours de Neptune & d'Amymoné, & de celles du mesme Dieu, & de Beroé, dont il écrit amplement, sans y oublier les privautez amoureuses qu'il eut avec Asterie & Scylla, dans le mesme liv. apres avoir traité ailleurs de ses inclinations avec Menalippe, Libye, & Pelops, dont il y a une peinture dans Philostrate. Pindare parle de ses amours avec Tethis, Europe, & Pytane : Hesiode & Claudien dans le Poëme des nopces d'Honorius & de Marie ; de celles qu'il eut avec Amphitrite : Ovide, de celles qu'il eut avec Coronis, Metam. l. 2. Meduse, Metam. l. 4. avec Canaché, Metam. l. 6. avec Alcyone & Celeno, aux Fastes l. 4. avec Melanto, Ceres & Bisaltide, Metam. l. 6. avec Mestré, Metam. l. 8. avec Cenis, Metam. l. 12. avec Alymone, Epist. d'Hero. Apollodore & Hyginus : de celles qu'il eut avec Astiphalée, Ætra, Alope, & plusieurs autres, dont il eut un grand nombre d'enfans.

NAR-





Εἰς τύπον αὐτοτέλεστον ἰδὼν μορφούμενον ὕδωρ
Κάτθανε παπταίνων σκιοειδέα φάσματα μορφῆς.

Narcisse. XXXVI.

Nonnus lib. 48



NARCISSE. XXXVI.



CE païſage eſt fort delicieux ; & cette eau la plus claire du monde, découle d'une ſource abondante qui tombe de ce rocher. Elle forme en ſuite un ruiſſeau qui entrecoupe agreablement ce vallon ; & ſi la perſpective ne nous trompe point, il s'en faut bien peu que ce tertre où tant de beaux arbres font un ombrage ſi doux, n'en ſoit environné. Le jeune chaſſeur qui ſe voit ſi bien dépeint ſur ce bord, ne pouvoit choiſir un plus agreable lieu pour ſe repoſer, mais il n'en pouvoit auſſi trouver un plus dangereux pour ſe mirer. Helas ! euſt-il pû croire qu'Amour l'euſt epié en cét endroit-là pour le bleſſer ? Cependant le malicieux enfant luy décoche dans le cœur le plus cuiſant de tous ſes traits ; & celuy qui avoit rejetté les careſſes des plus belles Nymphes de toute l'Aonie, & mépriſé les recherches des plus aymables perſonnes de la Terre, devient amoureux de ſoy-meſme, en ſe mirant dans le criſtail d'une fontaine. Et quoy ? les exercices de Diane, la fatigue & la ſolitude ne mettront point en ſeureté l'innocence & la pudeur ? A quels dangers nous peuvent donc expoſer le mauvais exemple & l'oyſiveté ? Narciſſe fils de Lyriope & de Cephiſe, orné de plus de charmes que l'imagination la plus delicate n'en ſçauroit concevoir, n'avoit pas plus de ſeize ans, quand s'eſtant ecarté un jour de ceux de ſa ſuite, apres qu'il eut chaſſé un Cerf qu'il avoit eſſayé de faire donner dans ſes toiles, il ſe vint repoſer aupres d'une eau claire, dont la pureté n'avoit jamais eſté troublée par les bergers, ny par les chevres qui deſcendent des Montagnes, ny par les oyſeaux, ny par les beſtes ſauvages, ny meſmes par la chutte des branches ſeiches des arbres. La vive humeur nourriſſoit une herbe verte tout autour, que le Soleil ne fleſtriſſoit jamais, tant l'epaiſſeur des feüillages y faiſoit naiſtre d'ombrage. Narciſſe eſtoit alteré, & penſant étancher ſa ſoif en ce lieu-là, il y fut affligé d'une ſoif plus cruelle. Il ſe panche ſur l'eau pour boire : & s'eſtant panché, il void dans l'eau ſon viſage qui le ravit. Il eſt charmé de l'eſpoir d'une feinte : & comme il eſt épris de ce qu'il voit, il penſe que ce ſoit quelque corps, & ce n'eſt que ſon ombre. Il ne ſe peut laſſer de voir ſes beaux

cheveux dignes de la teste d'Apollon : le tour de son visage innocent, son col d'yvoire, & son teint melé de roses & de lys ravissent son ame. Il tient le portrait de ses yeux pour des Estoiles ; & luy-mesme est ce qu'il ayme, sans sçavoir ce qu'il desire. Il s'entretient tout seul, & s'imagine qu'il parle à quelqu'un ; mais il s'estonne en mesme temps que la voix de celuy qu'il s'imagine qui luy parle dans l'eau, ne vienne point à ses oreilles. Que s'il pouvoit se retirer de là, l'objet de son amour s'evanoüiroit bien : mais il n'est pas en son pouvoir de s'en retirer, tant il y est charmé. Enfin son aveuglement & son tourment s'accrurent de telle sorte qu'apres mille plaintes qu'il fit à l'objet imaginaire de sa passion ; il perdit ses forces, & n'en pouvant plus, il se laissa tomber, à ce qu'on dit, sur l'herbe, où il se consuma peu à peu ; tout ainsi que la cire qui se fond aupres d'un petit feu, & la rosée du matin aux foibles rayons du Soleil qui se leve : & quand la mort luy eut fermé les yeux, les Naïades ses sœurs en porterent un deüil extreme : & comme on se preparoit de mettre son corps dans le buscher, au lieu de corps on ne trouva qu'une fleur qui conserva son nom. Nous apprenons de cette Fable que les plus simples se laissent facilement éprendre de l'amour d'eux-mesmes, apres avoir dédaigné tout le monde ; & qu'il est dangereux de se flater dans cette passion, à quoy sont fort sujets les jeunes gens qui s'apperçoivent d'avoir quelque bonne qualité. On en peut dire autant de ceux qui preferent leurs fantaisies & la nouveauté de leurs imaginations au sçavoir & à l'experience des Anciens.



ANNO-

ANNOTATIONS.

NARCISSE.] Ce sujet a esté si agreablement & si amplement traité par Ovide dans son troisiéme liv. des Metamorphoses, qu'il seroit assez difficile d'y adjouster quelque chose de rare: Je diray neanmoins que ce Narcisse, que les Poëtes disent avoir esté changé en une fleur de son nom, fut fils du fleuve Cephise & de Lyriope Nymphe marine. Or dés qu'il fut né, son pere alla consulter le Devin Tiresias, pour sçavoir de luy si la vie de son fils seroit longue, à quoy Tiresias respondit qu'il vivroit autant de temps qu'il s'abstiendroit de se voir dans un miroir, ce qu'Ovide exprime en cette sorte:

—— Enixa est utero pulcherrima pleno
Infantem Nymphe, jam tunc qui posset amari,
Narcissumque vocat: de quo consultus, an esset
Tempora maturæ visurus longa senectæ,
Fatidicus vates, si se non noverit, inquit.

Le nom de Narcisse que son pere luy donna, signifie endormissement & paresse: & de fait, dés que la graine du Narcisse commence à prendre nourriture, elle ne sort pas si tost dehors; mais elle demeure quelque temps au dedans comme endormie, jusques à ce que la saison estant venuë, elle se réveille, & vient peu à peu à se monstrer & à se pousser hors de sa tige: & parce que cette fleur croissoit d'ordinaire aupres des tombeaux, les Anciens avoient accoustumé de la sacrifier avec du saphran, aux Eumenides. Ils tenoient aussi qu'elle estoit fort agreable à Bacchus, à cause sans doute des fumées du vin qui endorment & qui envoyent l'assoupissement. Pausanias dans ses Beotiques dit que sur les frontieres du païs des Thespiens, il y avoit un village nommé Danace, & une fontaine appellée Narcisse, dans laquelle on disoit que ce jeune-homme s'estoit veu. Quant à la fleur de Narcisse, Dioscoride la décrit au 4. livre, chapitre 160. Quelques-uns la prennent pour les œillets d'Inde, d'autres pour la campanette, ou pour une sorte de lys de couleur pourprine, qui a les feüilles semblables à celles des flambes. Pline au 19. chapitre du 21. livre en fait de deux especes, l'une desquelles endort & appesantit le cerveau, à quoy se rapporte bien ce lieu de Plutarque au troisiéme livre de ses Propos de table: Le Narcisse, dit-il, est appellé de la sorte, pource qu'il engourdit les nerfs, & qu'il rend la teste pesante. Ce qui peut encore avoir egard à ce que Narcisse demeura transi sur le bord de la fontaine, où quelques-uns ont dit qu'il s'alloit mirer pour voir en son visage la ressemblance d'une sœur qu'il avoit euë qu'il aymoit parfaitement, & qu'enfin ne s'en pouvant consoler, il en mourut de regret. Natalis Comes rapporte cela d'un certain Evantés qui avoit écrit des contes fabuleux. Virgile dans sa seconde Eglogue dit de la fleur de Narcisse. Approche de nous, beau mignon, icy les Nymphes „ t'offrent des lys à pleins paniers. Cette blan- „ che Naïade ajance les violettes palles avec „ le pavot, le Narcisse, & l'odorante fleur de „ lanet qu'elle entremesle de lavande, & de „ tendre vaciet peint de feüilles de soucy, „ parmy les plus agreables fleurettes pour te „ faire un bouquet. „ VIRGILE.

Huc ades ô formose puer! tibi lilia plenis
Ecce ferunt Nymphæ calathis: tibi candida Naïs,
Pallentes violas, & summa papavera carpens,
Narcissum, & florem jungit bene olentis anethi,
Tum casia, atque aliis intexens suavibus herbis,
Mollia luteola pingit vaccinia caltha.

Dans la cinquiéme, Mopse se plaint en cette sorte. Dans les mesmes sillons où „ nous avions semé les orges, nous y avons „

« veu triompher la maudite yvroye, & l'a-
« voine sterile. Au lieu de la violette & du
« Narcisse vermeil, le chardon s'y est elevé
« parmy le houx épineux, & les ronces pi-
« quantes.

Grandia sæpe quibus mandavimus hordea sulcis,
Infelix lolium, & steriles dominantur avenæ;
Pro molli viola, pro purpureo Narcisso,
Carduus, & spinis surgit paliurus acutis.

" Et dans le quatriéme des Georgiques; Je
" ne tairois point, dit-il, le Narcisse qui se
" coëffe tard de ses feuilles, la verge du sou-
" ple Achante, le liérre pallissant ny les myr-
" thes qui se plaisent le long des eaux.

——— Nec sera comantem
Narcissum, aut flexi tacuissem vimen acanthi,
Pallentesque ederas, & amantes littora myrtos.

" Et plus bas, en traitant du soin des Abeil-
" les. Les unes, dit-il, ont la charge des vi-
" vres, & les autres s'occupent au labeur des
" champs, tandis qu'une partie, dans l'en-
" ceinte des maisons, pour jetter les fonde-
" ments de leur ouvrage, en fait la premiere
" assiette de larmes de Narcisse, & de glu
" qui découle de l'écorce gommeuse des ar-
" bres, & puis y attache la cire.

Namque aliæ victu invigilant, & fœdere pacto
Exercentur agris: pars intra septa domorum
Narcissi lacrymam, & lentum de cortice gluten,
Prima favis ponunt fundamina.

STACE. Stace dans le 7. liv. de sa Thebaïde, parle
« ainsi de Narcisse. O Cephise, tu aurois aussi
« donné le beau Narcisse: mais le rigoureux
« enfant pallit maintenant dans les champs
« Thespiens: & son pere arose sa fleur d'u-
« ne onde qui semble pleurer de regret de
« l'avoir perdu.

Tu quoque præclarum formæ Cephise dedisses
Narcissum, sed Thespiacis jam pallet in agris
Trux puer: orbata florem pater alluit unda.

AUSONE. Ausone a fait ces Epigrammes touchant
Narcisse épris de l'amour de soy-mesme.
Si tu desirois quelque autre que toy-mes- "
me, Narcisse, tu en pourrois obtenir la "
joüissance. Tu possedes abondamment "
l'objet qui te fait aymer: mais le fruict de "
ton amour est fort éloigné de toy. "

Si cuperes alium, posses, Narcisse, potiri.
Nunc tibi amoris adest copia: fructus abest.

Sur le mesme sujet, c'est la 96. Epigram-
me. Que ne souffriroit point un amant de "
la beauté de celuy-cy; puisque luy-mes- "
me se trouve tellement épris de son propre "
visage? "

Quid non ex hujus forma pateretur amator,
Ipse suam qui sic deperit effigiem?

En voicy encore une autre touchant les
plaintes d'Echo, sur la mort de Narcisse.
La resonnante Echo perit avec toy, Nar- "
cisse, & meurt avec les derniers accents "
de ta voix: Elle suit de ses plaintes les sou- "
pirs de son amant infortuné, & se plaist "
encore aujourd'huy à repeter ses dernieres "
paroles. "

Commoritur, Narcisse, tibi resonabilis Echo,
Vocis ad extremos exanimata modos:
Et pereuntis adhuc gemitum resera ta querelis,
Ultima nunc etiam verba loquentis amat.

Dans sa cinquiéme Idylle, où il touche "
diverses histoires; Une fontaine, dit-il, "
est coupable de la mort de Narcisse, en "
faisant naistre sur ses bords une nouvelle "
fleur. "

Flore alio reus est Narcissi morte sacer fons.

Et dans son Idylle de Cupidon crucifié,
parlant de ceux qui ont esté rigoureuse-
ment traitez par l'Amour. Les fleurs qui "
portent des marques du dueil des Roys, "
& des belles personnes, dessechent sur le "
bord des ruisseaux, sous une lumiere of- "
fusquée de nuages, Narcisse admirateur "
de soy-mesme, Hyacinthe, Crocus avec "
sa chevelure dorée, Adonis peint d'une "
écar-

" écarlatte vermeille, & la fleur du Prince
" de Salamine [c'est Ajax] qui porte son
" nom avec les caracteres de sa douleur.

Quorum per ripas nebuloso lumine marcent
Fleti olim regum, & puerorum nomina flores
Mirator Narcissus, & Oebalides Hyacinthus,
Et Crocus auricomans, & murice pictus Adonis,
Et tragico scriptus gemitu Salaminius Ajax.

MALHERBE. A quoy il semble que Malherbe fasse allusion, quand il dit dans ses Stances pour Alcandre.

Hastons donc ce fatal ouvrage,
Trouvons le salut au naufrage,
Et multiplions dans les bois
Les herbes dont les feuilles peintes
Gardent les sanglantes empraintes
De la fin tragique des Roys.

ALCIAT. Enfin Alciat moralise ainsi cette Fable.
" Narcisse de ce que ta beauté te plût avec
" trop d'excez, elle prit la forme d'un fleur
" assez connuë qui estourdit le cerveau. La
" Philautie est une peste de l'esprit, qui
" jette plusieurs sçavants hommes, & force
" grands personnages dans le precipice. Ceux
" qui rejettent la science des Anciens, cherchent de nouvelles doctrines, ne veulent
" rien laisser à la posterité que leurs propres
" imaginations.

Quod nimium tua forma tibi, Narcisse, placebat,
In florem, & noti est versa stuporis olus;
Ingenii est marcor, cladesque φιλαυτία, doctos
Quæ pessum plures datque, deditque viros:
Qui veterum abjecta methodo nova dogmata quærunt,
Nilque suas præter tradere phantasias.

PLINE. Nous apprenons de Pline au 13. livre, que
" les Anciens faisoient un onguent de fleur
" de Narcisse, qui estoit tres excellent; mais
" que de son temps on avoit cessé d'en user;
" & nous lisons d'un ancien Autheur, qui
" dans la description qu'il fait d'un beau lieu,
dit que le Narcisse n'en estoit pas absent, "
en qui la gloire de sa propre beauté alluma "
dans ses veines un feu d'amour. "

Non illinc Narcissus abest, cui gloria formæ
Igne cupidineo proprios exarsit in artus.

Ses beaux cheveux dignes de la teste d'Apollon.] Cela revient à ce que dit Ovide au OVIDE.
3. livre de ses Metamorphoses. "

Et dignos Baccho digitos, & Apolline crines,
Impubesque genas, & eburnea colla, decusque
Oris, & in niveo mixtum candore ruborem.

Il voit dans l'eau son image qui le ravit.] Je rapporteray volontiers sur ce sujet ce qui se lit de divers Autheurs, touchant l'image qui se represente dans l'eau. HILASIUS. Hilasius dit: L'image de celuy qui se regarde dans l'eau claire, se represente comme dans la glace d'un miroir.

Redditur effigies liquida spectantis in unda,
Qualis in adverso speculorum cernitur orbe.

POMPEJANUS. Pompejanus. Une eau à ceux qui la regardent, rapporte les images des objets, comme on les voit dans la splendeur opposée d'un miroir.

Formas pura refert oculis spectantibus unda,
Objecto quales speculi fulgore videntur.

MAXIMIANUS. Maximianus. Les eaux d'une fontaine rendent les portraits qui imitent la verité, comme nous voyons qu'ils sont representez dans la glace unie d'un miroir.

Fontis aquæ reddunt simulacra imitantia verum,
Qualia læve refert speculi cum cernimus æquor.

VITALIS. Vitalis. L'eau quand elle est immobile, exprime les figures qui luy sont opposées, comme la netteté d'un miroir les renvoye, quand il est bien poly.

Exprimit oppositas immobilis unda figuras:
Lævati quales speculi nitor ipse remittit.

BASILIUS. Basilius. Une figure menteuse paroist dans une fontaine dont l'eau n'est plus troublée, comme dans la rondeur d'un miroir bien net.

Apparet mendax illimi fonte figura,
Qualem rejectat speculi nitidissimus orbis.

ASCLEPIADIUS. Asclepiadius. Une onde calme rameine les formes du fond de son sein, comme un miroir qui éclate d'une vive splendeur.

Unda quieta refert alto de gurgite formas,
Ac veluti speculum nitido splendore coruscat.

EUPHORBUS. Euphorbus. Une forme se represente dans la repercussion des eaux claires, comme dans la glace pure des miroirs.

Forma repercussus liquidarum fingit aquarum,
Quales purifico speculorum ex orbe reducit.

VOMANUS. Vomanus. Une fontaine parfaitement nette represente le visage de celuy qui la regarde, comme on le voit dans la glace opposée de quelque miroir.

Spectantes faciem mundissimus assimilat fons,
Sicut in opposito speculi solet æquore cerni.

JULIANUS. Julianus. Une image simple s'engendre dans les fontaines liquides, comme un visage a coustume de se representer dans un miroir éclatant.

Fontibus in liquidis simplex generatur imago,
Ut solet à speculo facies splendente referri.

PALLADIUS. Palladius. Une effigie revient de la face coulante d'une fontaine, comme une ombre feinte se rejette d'un miroir.

Effigies liquido respondet ab æquore fontis,
Qualis & à speculo simulatrix umbra resultat.

EUSTHEMIUS. Eusthemius. L'humide cristail des eaux figure les especes, tout ainsi que le poly des miroirs imite les choses vivantes.

Effingit species purissimus humor aquarum,
Plana velut speculi vivas imitantia formas.

ASMENUS. Asmenus. L'image de celuy qui regarde une fontaine où elle est depeinte, se represente aux yeux comme une figure apparoist d'ordinaire dans un miroir poly.

Fonte repulsatur depicta tuentis imago,
Ceu lævi in speculo solet apparere figura.

Cephise.] c'est un fleuve de la Phocide qui prend sa source fort proche de la fontaine Castalie, passe à Delphes & vient dans la Bœocie: mais il y avoit anciennement sept rivieres appellées de ce nom, celle-cy dans la Phocide, & les autres à Salamine, à Sicione, en Scyro, en Argos, aupres d'Apollonie, & à Dyrrachium, qui vient tomber dans la Mer Adriatique. Lucain parle du Cephise de la Bœotie en cette sorte dans son 3. liv. Les Capitaines Bœotiens „ leverent des troupes en sa faveur aupres des „ eaux de Cephise, lesquelles sont celebres „ par les Oracles de Delphes, & sur les bords „ de la fontaine de Dirce, connuë par la re- „ putation de Cadmus. „ LUCAIN.

Bœoti coïere duces, quos impiger ambit
Fatidica Cephissus aqua, Cadmeaque Dircé,

Ce fleuve qui ayma la Nymphe Lyriope en eut Narcisse & Melene: car dans les fictions des Poëtes, les fleuves mesmes ont eu souvent des inclinations comme celles-cy, & ont fait plusieurs enfans. Ainsi le Nil fut pere de la seconde Minerve, du second Denys, du troisiéme Hercule, du second Vulcain pere d'Ethiops, & du second Soleil. Le Tybre qui ayma la Nymphe Mantho fille de Tiresias, fut pere de Citheonus: Inache fut pere d'Io, de Phoronée, & de Phlegée: Crinisius le fut d'Aceste par le moyen de la Nymphe Egeste. Le fleuve Axius ayma Peribia dont il eut Pelagonius. Asope fut pere de Thebe, d'Ipsée, d'Egine mere d'Eacus, & d'Ismene mere d'Argus, & d'Euadné. Penée eut de la Nymphe Creuse, Daphné & Cirene, dont Pindare a parlé dans l'Ode 9. de ses Istmiques. Meandre fut pere de Ciane & de Samie, la premiere femme de Milet fils du Soleil, & mere de Caune & de Biblis, la seconde femme d'Ancée fils de Neptune dont elle eut plusieurs enfans, au rapport de Pausanias dans ses Arcadiques. Ladon fut pere de Sirinx, de Nympha, & de Metope. Achelois fut pere des Syrenes & de Pirene mere de Leches & de Cencrias,

crias, s'il en faut croire Pausanias. Le fleuve Euenus engendra Marpessa qui fut aymée d'Apollon. Le fleuve Olympe fut pere de Marsias ecorché par Apollon. Meles le fut d'Homere par le moyen de la Nymphe Crateïs, au rapport de Philostrate. Le Gange ayma Lymniasse dont il eut Atys tué par Persée, Ovid. Metam. l. 5. Le fleuve Cebrenis fut pere d'Oenone & d'Hesperie, l'une Maistresse de Pâris, & l'autre d'Æsaque fils de Priam, Met. l. 11. Sangarius le fut d'Hecube femme de Priam, & de la Magicienne Merope. Sperchius ayma Polidoris fille de Pelée & de Tethis, & engendra Mnestius, selon Homere Iliad. l. 6. & Lycetus Argonaute, selon Valerius Flaccus l. 1. Alphée fut pere d'Orsiloque, Iliad. l. 5. Strimon le fut de Rhese tué par Ulysse. Ismene le fut de Crocale Nymphe de Diane. Cratis engendra Caribde d'Hecate, Metam. Scamandre fut pere de Strimo femme de Laomedon, Apollodore. On donnoit aussi des enfans aux fleuves infernaux, comme Ascalaphe au fleuve Acheron, qui l'eut de la Nymphe Orphné, ou de Gorgire.

L'Aonie.] c'est la partie montueuse de la Bœotie,& se prend mesmes bien souvent pour toute la Bœoce. Pausanias, Stephanus, Eustatius, Aulugelle. Le mot Aonius vient de là, dont parle Claudien. Le mont Aonius, dit-il, estoit allumé de courroux quand les Menades agitoient Penthée. LAU- IEN.

Sic mons Aonius rubuit, cùm Penthea ferrent,
Mænades.

IRGI- E. Là estoit le mont Helicon. Virgile dans sa 6. Bucolique dit qu'il celebroit en ces vers
« ce Gallus si fameux, qui se promenant le
« long des bords de Permesse, fut conduit
« par l'une des neuf sœurs au sommet des
« monts Aoniens, sans y oublier comme
« toute la suite d'Apollon se leva pour luy
« faire honneur :

Tum canit errantem Permessi ad flumina Gallum
Aonas in montes ut duxerit una sororum,
Utque viro Phœbi chorus assurrexerit omnis ;

Et dans la derniere Bucolique : Quels »
bois, ou quels païs sauvages pouvoient »
vous retenir, belles Naïades, lors que »
Gallus perissoit indignement par les traits »
de l'amour ? car ny les sommets de Par- »
nasse & de Pinde, ny les eaux de l'Aganip- »
pe Aonide ne vous ont point arrestées. »

Quæ nemora, aut qui vos saltus habuere puellæ
Naïades, indigno cum Gallus amore periret ?

Il dit encore au commencement du 3. liv. »
des Georgiques. Si la vie ne m'est point »
ostée, je seray le premier qui retournant »
en mon païs, y ameineray les Muses du »
sommet Aonien, *pour dire du mont Par-* »
nasse. »

Primus ego in patriam mecum (modo vita supersit)
Aonio rediens deducam vertice Musas.

Catulle dans son Epitalame de Manlius & de Julie, dit à Hymenée qu'il invite de venir du mont Helicon ; Addresse icy tes pas, & quitte les antres de la roche Thespienne qui est en Aonie, humectée des fraîches eaux d'Aganippe. CATULLE.

Quare age huc aditum ferens
Perge linquere Thespiæ
Rupis Aonios specus,
Lympha quos super inrigat
Frigerans Aganippe.

Properce dans sa seconde Elegie dit à Cyn- PRO-
thie : Puisque Phebus t'a fait present de PERCE.
ses vers, & que Calliope t'a donné la lyre »
qui fait ouïr ses doux accords sur les monts »
d'Aonie, à quoy l'on peut adjouster les »
agréemens de ta voix ; certainement la »
Deesse des charmes approuve tout ce que »
tu fais. »

Quum tibi præsertim Phœbus sua carmina donet,
Aoniam libens Calliopea lyram :
Unica nec desit jucundis gratia verbis,
Omnia quæque Venus, quæque Minerva probat.

Martial appelle les Muses *Aonidum turba*, MAR-
& les invite de se trouver au jour de la TIAL.
nais-

naissance de Lucain, c'est dans la 21. Epigramme du 7. liv. comme en un autre endroit il appelle Aonien le ruisseau de Permesse, dont Parthenius avoit beu abondamment.

Nam quis ab Aonio largius amne bibit?

Naïades] sont proprement les Nymphes des fontaines, ou plustost les fontaines elles-mesmes. Virgile dans sa 6. Eglogue appelle Æglé la plus belle des Naïades, qui survint le plus à propos du monde pour encourager Silene. VIRGILE.

Æglé Naïadum pulcherrima.

HORACE. Horace dans son Ode vingt-cinquiéme du troisiéme liv. à Bacchus, luy dit que les Naïades & les Bacchantes le reverent, qui de leurs mains vigoureuses peuvent abbatre les fresnes élevez.

——— ——— O Naïadum potens
Baccharumque valentium,
Proceras manibus vertere fraxinos.

Cela veut dire que les Nymphes qui sont les eaux, doivent temperer le vin; ce qui a donné sujet à Tibulle de dire à la fin de son 3. liv. que Bacchus ayme les Naïades. *Naïada Bacchus amat.* Mais à propos des Naïades, cette Stance de cette solitude tant estimée, n'est-elle pas bien digne d'estre rapportée en ce lieu?

Què je trouve doux le ravage
De ces fiers torrents vagabonds,
Qui se precipitent par bonds
Dans ce valon vert & sauvage!
Puis glissants sous les arbrisseaux
Ainsi que des serpents sur l'herbe,
Se changent en plaisans ruisseaux
Où quelque Naïade superbe
Regne comme en son lict natal
Dessus un trône de cristal.

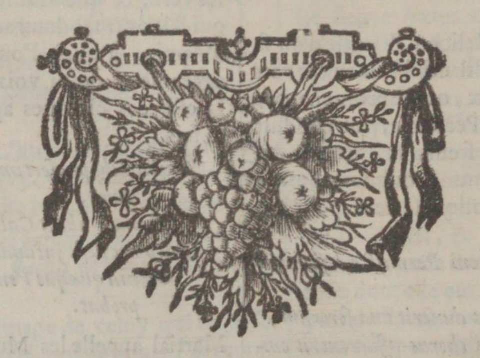
Son teint meslé de roses & de lys.] & le reste de la description des beautez de Narcisse est imité d'Ovide en partie, où cét ingénieux Poëte dans son 3. liv. des Metamorphoses, dit: OVIDE.

Spectat humi positus geminum, ceu lumina, sydus,
Et dignos Baccho digitos, & Apolline crines,
Impubesque genas, & eburnea colla, decusque
Oris, & in niveo mixtum candore ruborem.

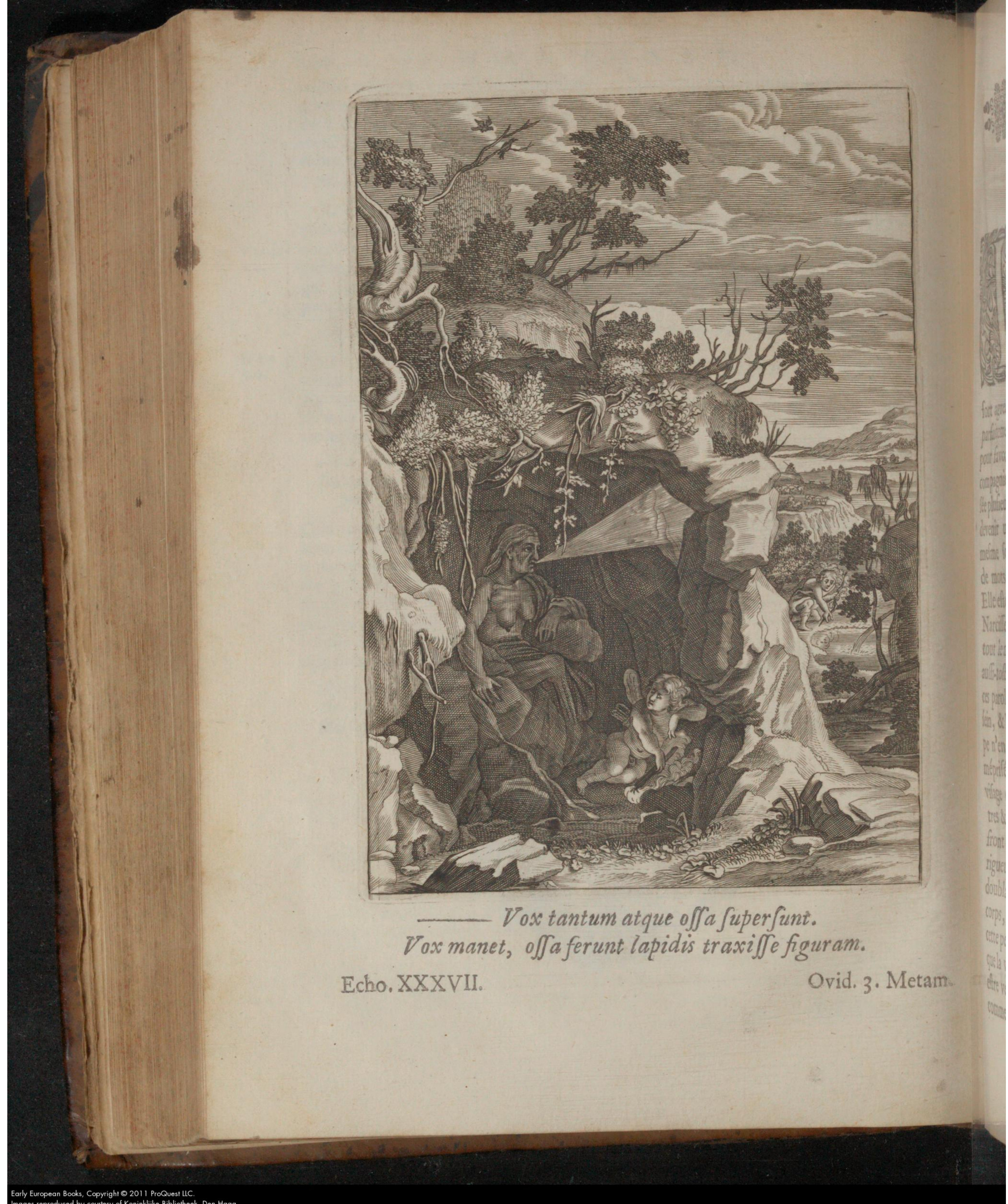
Pentadius qui est un ancien Poëte, a fait l'Epitaphe suivante pour Narcisse: PENTADIUS.

Voila celuy qui fut trop credule aux eaux de cette fontaine, le jeune Narcisse digne de la joüissance d'une amour veritable. Il y retourne incessamment, entre les herbes menuës qui en sont arrosées, afin qu'il puisse croistre par les mesmes eaux qui l'ont fait perir.

Hic est ille, suis nimium qui credidit undis,
Narcissus vero dignus amore puer.
Cernis ab irriguo, repetentem gramine ripam,
Ut per quas periit crescere possit aquas.



ECHO.



——— *Vox tantum atque oſſa ſuperſunt.*
Vox manet, oſſa ferunt lapidis traxiſſe figuram.

Echo. XXXVII. Ovid. 3. Metam.



ECHO. XXXVII.

IL ne fut jamais une Nymphe si babillarde ny si amoureuse qu'Echo fille de l'Air, il n'en fut jamais aussi une plus malheureuse, ny qui ait receu un plus severe chastiment pour avoir trop parlé, & pour avoir trop aymé. Elle avoit tousiours mille contes à faire qui arrestoient à les écouter les personnes les plus inquietes, parce qu'elle les faisoit fort agreablement. Elle avoit fort bonne grace, & son esprit estoit parfaitement enjoüé; mais pour avoir mélé un peu trop de malice, pour favoriser les amours de Jupiter, quand il s'alloit divertir en la compagnie de quelque Nymphe de la Grece, Junon qui en fut abusée plusieurs fois, luy envoya une courte-haleine; de sorte que sans devenir une simple voix, comme elle fut depuis, ny sans perdre mesme son esprit, ny sa beauté, elle ne pût prononcer que peu de mots de suite, & redoubler en l'air la fin de ce qu'on luy disoit. Elle estoit en cet estat, quand son malheur luy fit depuis rencontrer Narcisse, que sa jeunesse & sa beauté faisoient desirer & admirer de tout le monde. La Nymphe le vid courant par le bois, & en fut tout aussi-tost éprise d'amour; elle le suivit, l'attaqua de quelques douces paroles, se servant des mesmes qu'il disoit, revenant à son dessein, & luy ouvrit enfin son cœur: mais le dédaigneux fils de Lyriope n'en ayant pas fait plus d'estat que de toutes les autres qu'il avoit méprisées, elle se retira dans le plus épais de la forest, se couvrit le visage de feuilles, & n'a point eu depuis d'autre demeure que les antres & les rochers, autour desquels elle s'est tousiours plainte de l'affront qu'elle avoit receu; car l'amour ne l'abandonna jamais, & la rigueur du dédain fit glisser plus avant le feu dans ses moüelles qui redoubla sa fiévre amoureuse, dont l'ardeur desseicha tellement son corps, qu'il ne luy resta plus que la voix & les os; encore dit-on, & cette peinture le fait bien voir, que ses os se changerent en pierres, & que la voix seule luy demeura pour se faire entendre par les bois, sans estre veuë, & respondre aux pitoyables accents des Amants desolez comme elle. Mais quelque changement qui arrive à la pauvre Echo,

elle conserve un cœur humain dans un corps de rocher : & tout ce que dit Narcisse en soupirant pour l'amour de soy-mesme sur le bord de la fontaine, elle le repete soigneusement, & n'en perd pas une seule parole. Elle devient un squelette pierreux, ou plustost un tombeau de sa premiere forme : mais elle n'est pas encore entierement insensible, & le petit Amour assis aupres d'elle dans sa caverne obscure, luy suggere des pensées que sa voix s'efforce d'exprimer, attendant qu'elle ait achevé de parler, pour achever d'estaindre son flambeau.

Il n'y a rien que de joly dans l'invention de cette Fable : & il n'en faut point chercher d'autre Mythologie, que dans la nature des lieux caverneux qui renvoyent le son de la voix. On pourroit neanmoins y trouver quelque sens moral, au sujet de ces personnes impertinentes, qui ne sçauroient ny se taire quand on leur parle, ny parler si on ne leur dit mot.



ANNO-

ANNOTATIONS.

ECHO *fille de l'air.*] La description que nous en avons faite, a esté sur le modele qu'Ovide nous en a donné dans son 3. liv. de la Metamorphose, où il la dépeint en cette sorte. OVIDE.

Aspicit hunc trepidos agitantem in retia cervos
Vocalis Nymphe, quæ nec reticere loquenti,
Nec prior ipsa loqui didicit resonabilis Echo.

Et plus bas:

—— vox tantum, atque ossa supersunt,
Vox manet, ossa ferunt lapidis traxisse figuram.
Inde latet sylvis, nulloque in monte videtur.

Ce qui se trouvera traduit dans nostre description. Voicy ce qu'en dit Lucrece dans son quatriéme livre, apres avoir parlé de l'ouye & de la voix. LUCRECE. "La partie de la voix "qui ne vient point aux oreilles, perit inu-"tilement aussi-tost qu'elle est proferée, & "s'evanoüit en l'air: La partie qui donne "en des lieux solides, rend un son, quand "elle en est rejettée, & deçoit par l'image "de la parole. Dequoy neanmoins tu pour-"rois bien rendre la raison à toy-mesme & "à d'autres, si tu prens bien garde comme "parmy les lieux solitaires, les rochers ren-"dent de suite les mesmes mots que nous "proferons, lors qu'autour des monts cou-"verts de bocages, nous cherchons nos "compagnons separez & que nous les ap-"pellons à pleine voix. J'ay veu aussi des "lieux qui pour une parole que l'on pro-"nonce distictement, la rendent six ou sept "fois. Ainsi, des mesmes mots se raportent "d'une coline à l'autre, qui se les rendent "alternativement.

In multas igitur voces vox una repente
Diffugit, in privas quoniam se dividit aureis,
Obsignans formam verbis, clarumque sonorem.
At, quæ pars vocum non aureis accidit ipsas,
Præterlata perit, frustra diffusa per auras:
Pars solidis adlisa locis rejecta sonorem
Reddit, & interdum frustratur imagine verbi.
Quæ bene cum videas, rationem reddere possis
Tute tibi, atque aliis, quo pacto per loca sola
Saxa pares formas verborum ex ordine reddant,
Palanteis comites cum monteis inter opacos
Quærimus, & magna dispersos voce ciemus.
Sex etiam, aut septem loca vidi reddere voces,
Unam cum jaceres: ita colles collibus ipsis
Verba repulsantes iterabant dicta referre.

Virgile dans son 4. des Georgiques parlant des lieux propres à elever des abeilles: VIRGILE. Ne "souffre point d'If aupres de leurs troits, "dit-il, & n'y brûle jamais d'ecrevisses qui "rougissent dans le feu: ne les loge point "aussi joignant les marets profonds, ny en "lieu où la bouë exhale une mauvaise "odeur, ny où resonnent les roches creuses, "qui par un contre-coup repoussent l'ima-"ge de la voix; *c'est à dire l'Echo.* "

Non proprius tectis taxum sine, neve rubentes
Vre foco cancros, altæ neu crede paludi:
Aut ubi odor cœni gravis, aut ubi concava pulsu
Saxa sonant, vocisque offensa resultat imago.

Horace l'a décrit à peu pres aux mesmes termes, sans luy donner un son propre, dans l'Ode 12. de son premier livre: HORACE. O "Clio, quel Heros ou quel homme fameux, "entreprens tu de celebrer sur la lyre ou "sur la flûte eclatante? De quel Dieu veux-"tu parler dont le nom soit repeté par l'ima-"ge enjoüée de la voix, soit sur les costes "

« ombreuses d'Helicon, soit sur les cimes de
« Pinde, ou sur l'Heme froidureux ?

Quem virum ætheria lyra, vel acri
Tibia sumes celebrare Clio?
Quem Deum? cuius recinet jocosa
Nomen imago,
Aut in umbrosis Heliconis oris
Aut super Pindo, gelidove in Hæmo?

Et dans l'Ode 20. du mesme liv. où il invite Mecenas à un souper de peu de despence : Tu boiras chez moy, dit-il, dans de petites coupes, du vin de Sabine, qui n'est pas de grand prix, & que j'avois mis dans une terrine de Grece pour le garder, quand on te donna tant d'applaudissemens au theatre, ô mon cher Mecenas, content par une insigne modestie de ta dignité de Chevalier, de sorte que l'Echo du mont Vatican qui fait une image enjoüée de la voix, rendit tes loüanges sur les rives du fleuve qui decoule de ton païs (c'est à cause que le Tibre dont il parle, vient de Toscane, d'où Mecenas tiroit son extraction.)

Vile potabis modicis Sabinum
Cantharis, Græca quod ego ipse testa
Conditum levi: datus in theatro,
Quum tibi plausus,
Care Mæcenas, eques, ut paterni
Fluminis ripæ, simul & jocosa,
Redderet laudes tibi Vaticani
Montis imago.

Cet Echo du Vatican estoit proche du theatre de Pompée, sur le bord du Tibre.

PROPERCE. Properce dans la 20. Eleg. du premier liv. dit qu'Alcide appella plusieurs fois Hilas, & qu'Echo luy repeta autant de fois son nom, de toutes les claires fontaines qui estoient aux environs.

Cum procul Alcides iterat responsa: sed illi
Nomen ab extremis fontibus aura refert.

STACE. Stace dans sa Sylve qui porte pour titre « *Hercule de Surente*, exprimant le bruit que faisoit cet Heros, en forçant un puissant obstacle, dit que la riche Caprée en fut émeuë, & que Taurubule en tressallit avec toute sa verdure : & tout le plat pays en fut estonné par un Echo extraordinaire qui s'y fit oüyr. »

Hic pater ipse loci, positis Tyrinthius armis
Insudat, validaque solers deforme bipenni,
Cum grave nocturna cœlum subtexitur umbra,
Ipse fodit: Dites Capreæ, viridesque resultant,
Taurubulæ, & terris ingens redit æquoris
Echo:

MARTIAL. Martial dans la 86. Epigramme du second liv. luy donne le sur-nom de *Græcula*, voulant dire de ce qu'une petite Echo, à la façon des Grecs, ne rechante jamais la mesme chose dans mes escrits.

Nusquam, Græcula, quod recantat Echo.

AUSONE. Mais voicy comme Ausone la fait parler à un Peintre dans l'une de ses Epigrammes. « O Peintre vain, pourquoy affectes-tu de me donner un visage, & pourquoy veux-tu mettre devant les yeux des hommes une Deesse inconnuë ? je suis fille de l'Air & de la Langue, mere de ce qui ne subsiste point : je porte une voix sans intelligence, ramenant les derniers tons qui partent de la fin des accents qui perissent, & suivant indiscretement les paroles de ceux qui se moquent de moy. Je suis cette Echo qui penetre dans vos oreilles où j'habite. Enfin si tu veux peindre quelque chose qui me ressemble, cherche l'invention de peindre le son. »

Vane, quid affectas faciem mihi ponere pictor,
Ignotamque oculis sollicitare deam?
Aëris & linguæ sum filia, mater inanis,
Indicii vocem quæ sine mente gero.
Extremos pereunte modos à fine reducens,
Ludificata sequor verba aliena meis,
Auribus in vestris habito penetrabilis
Echo:
Et si vis similem pingere, pinge sonum.

Voyez la 97. Epigramme du mesme Autheur, que nous avons rapportée dans les Annotations du Tableau precedent. Il a escrit aussi dans l'Idylle de la Moselle; « Une

Echo

« Echo qui s'échappe en courant sur le mi-
« lieu du fleuve, fait resonner de part & d'au-
« tre les mots qui sont proferez.»

——— —— Resonantia utrinque
Verba refert; mediis concurrit fluctibus Echo.

Il y a dans la douziéme Epistre à Paulus, où il descrit une foule de peuple au retour
« de l'Eglise à la feste de Pasques; une Echo
« tumultueuse se rapporte aux oreilles de
« plusieurs, tien, frappe, meine, icy, gare.

Turbida congestis referebat vocibus Echo
Tene, feri, duc, da, cave.

« Et dans la 25. Epistre à Paulin. Il n'y a
« point, dit-il, d'Echo qui nous suive pour
« soulager nos plaintes.

Non quæ pastorum nemoralibus abdita lucis,
Solatur nostras Echo resecuta querelas.

Lucien dans le traité qu'il a fait de la
« loüange d'une maison, dit qu'il y a du plai-
« sir à parler dans une belle maison, que la
« voix y retentit agreablement; & que si
« Echo se plaist à redire les chansons des
« Bergers, & à exprimer le son rustique de
« leurs musettes dans le creux de quelque ro-
« cher, que ne fera-t-elle point des douceurs
« d'Apollon & des Muses, dans un Palais
« tout brillant d'or & de lumieres, Dans le Dialogue de Pan & de Mercure, il escrit que Pan se vante d'estre aymé d'Echo & & de Pitys. Et dit presque la mesme chose dans le Dialogue de la double accusation, ou de la chicane. Cet Alexandre qui est deux fois Alexandre, comme disoit Balzac, dans son livre des Jours, nous apprend qu'il y avoit une gallerie dans l'Elide, qu'on appelloit Echo, parce que la voix s'y rappelloit jusques à sept fois: il en dit autant d'une autre gallerie dans la ville d'Olympie. *Ferturque de Olympiæ porticu, quam Heptaphonon vocitant, diversa structuræ facie, mirum, ut vox conclamata per septem orbes ruptis spaciis, eandem multiplicato sono referat: sicut in Cyzico turres septem acceptas voces numeroso percussu multiplicant. Alexandre ab Alexandro Genialium dierum lib, 3. cap. 24.* Vigenere dans son Commentaire sur le Pan de Philostrate, dit que Pan ayme la Nymphe Echo, parce qu'il ayme la musique & la voix, & qu'Echo n'est autre chose qu'un retentissement du son ou de la voix. Qu'au reste, il n'a veu que deux Echo memorables, l'un à Rome aupres de l'Eglise de S. Sebastien dans une ancienne sepulture qu'on appèlle *Capo di bove*, où il dit, que les trois dernieres syllabes des choses qui se prononcent, sont distinctement raportées à l'oreille jusques à sept fois, & un autre au pont de Charenton qui redouble jusques à dix ou douze fois; mais beaucoup plus confusément; & presque, dit-il, comme les abois d'un chien, ou comme le clabaudement d'un Cocq d'inde. Alexandre Aphrodisée au 1. liv. de ses Problemes, raconte les fictions d'Echo, qui vaut autant à dire que le son reciproque ou rabattement de voix qu'on oit dans les forests épaisses, dans les profondes valées, ou dans les creux rochers, & les autres lieux propres à recueillir la voix.

Pline au 15. chapitre de son 36. livre raconte qu'à Cyzique ville de l'Asie mineure, on l'appelle aujourd'huy *Spiga*, dans la Natolie; il y avoit du costé de la porte de Thrace sept tours qui redoubloient sept fois la voix, quand on crioit aupres; c'est pourquoy on les appelloit Echo: mais il est vray, dit-il, que ce redoublement de voix peut proceder de la nature des lieux, comme on s'en peut appercevoir quand on crie dans une vallée; mais le retentissement de Cyzique vient par hazard. A Olympie il y a aussi une Gallerie qu'on appelle Heptaphonon où la voix retentit sept fois, & a esté faite expres pour cela. Voila ce qu'en dit Pline d'où l'Autheur que j'ay tantost cité, a pris ce qu'il en a raporté. Au reste nostre Saluste SALUSTE.
du Bartas dans le premier jour de sa seconde semaine, en a fait ainsi la description:

Echo voix forestiere, Echo fille de l'air,
Qui ne veut, ny ne peut, languarde, rien celer,
Qui ne sçait s'enquerir, ains seulement respondre,

Et qui jamais en vain ne se laisse semondre,
Y tenoit sa partie, & commençoit à temps,
Chanter lors qu'ils cessoient, & cessoit eux chantans.

DES-PORTES. Des-Portes fait cette plainte en forme d'Echo, pour une representation de Chevaliers agitez dans une mascarade.

Quel destin me poursuit d'une haine obstinée?
Malheureuse ma vie à souffrir condamnée!
Le Ciel veut-il nommer une Mer de mon nom?
Ou si c'est le courroux de quelque autre Junon? Non,
Non, Dieux! qui me respond? quel bruit me fait la guerre,
Quoy n'auray-je repos sur l'eau ny sur la terre?
Mais ô fille de l'Air! Echo n'est-ce point toy,
Qui viens à ce besoin consoler mon émoy? Moy.
Narcisse à tes langueurs puisse estre favorable,
Belle & gentille Nymphe aux Amants favorable;
Dy-moy quel je dois estre en si grand deconfort? Fort.
Quel remede est plus propre au travail que j'endure? Dure.
He! n'ay-je pas duré fidellement servant?
Qu'ay-je enfin recueilly si long-temps poursuivant? Vent.
Donc que dois-je plus faire en ce malheur extrême? Ayme.
Helas! j'ayme si fort que je m'en hay moy-mesme:
Mais je n'avance rien les Destins trop constans,
Contre ma loyauté sont tousiours combatans. Atans.
Et bien, j'atendray donc sans que tant de traverses,
De flots, de vents, d'écueils & d'injures diverses,
Dont foible & sans secours je me trouve assailly,
Puissent rendre un seul jour mon courage failly.

Pour favoriser les amours de Jupiter.] Ovide en parle de la sorte; Et dit que Junon s'estant apperceuë de l'artifice d'Echo, qui pour donner le temps à Jupiter d'éviter les surprises de cette Deesse querelleuse, avoit tousiours quelque conte agreable à luy faire, Junon la punit d'une courte-haleine, qui l'empescha si bien de faire de longs discours, qu'elle ne pouvoit que repeter les dernieres syllabes des paroles qu'on luy disoit.

——— Postquam Saturnia sensit,
Hujus, ait, linguæ, qua sum delusa, potestas
Parva tibi dabitur, vocisque brevissimus usus.
Reque minas firmat, tamen hæc in fine loquendi
Ingeminat voces, auditaque verba reportat.

Quant aux amours de Jupiter, sans rien dire de celles qu'il eut avec Junon dont escrivent, Hesiode dans sa Theogonie, & Homere dans le quatorziéme livre de l'Ilyade; le mesme Hesiode nous est encore témoin, qu'il ayma Metis ou la Prudence; Themis qui se prend pour la Justice, & Nemesis pour la vangeance. Voyez aussi Hyginus & Apollodore, touchant ces nobles inclinations: celles qu'il eut pour Tethis sont décrites par Pindare dans la huictiéme Ode des Istmiques, par Nonnus dans son 33. livre, & par Ovide dans l'onziéme de la Metamorphose. Touchant celles d'Io, voyez Moschus. Nonnus liv. 3. Ovide Metam. l. 1. Properce l. 2. Eleg. 33. Hyginus chap. 145. Apollodore l. 2. Touchant celles d'Europe, voyez Moschus Nonnus l. 1. Ovid. Metam. l. 2. 6. & 8. Fastes l. 5. l'Epistre de Phedre à Hyppolite. Seneque dans l'Hercule OEteus act. 2. dans l'Hercule furieux act. 1. sc. 1. & dans l'Octavie act. 1. sc. 3. & acte 4. sc. 2. Horace l. 3. Ode 27. Claudien dans son Poëme des nopces d'Honorius & de Marie. Petrone, Hyginus, Apollodore. Touchant celles de Proserpine, voyez Nonnus liv. 5. & 31. Touchant celles de Danaé, lisez Pindare dans les Pythiques & Nemeiques Ode 10. Nonnus liv. 7. 16. & 47. Simonide.

monide. Ovide Metamorph. liv. 4. & 6. Properce liv. 2. Elegie 32. Horace livre 3. Ode 16. Seneque dans l'Octavie, Acte premier, Scene troisiéme, & Acte quatriéme, Scene seconde. Isidore dans ses Dieux des Gentils. Touchant celles d'Antiope, voyez Homere Odissée liv. 2. Nonnus liv. 15. 33. Ovide Metamorph. liv. 6. Properce liv. troisiéme, Eleg. 14. Hyginus chap. 7. Apollodore liv. 2. Bocace liv. 5. ch. 30. & liv. 10. chap. 29. Touchant Semelé, voyez Homere dans l'hymne de Bacchus. Philostrate, Hesiode, Pindare Ode deuxiéme des Olymp. & 3. des Pytiques. Ovide Metamorph. liv. 3. Lucien. Touchant Ægine, voyez Pindare dans ses Nemeïques 7. & ses Istmiques 8. Nonnus liv. 7. 13. 16. 22. 23. Petrone, Tzetzes 328. Bocace. Touchant Leda, lisez Homere Iliade 3. & son hymne de Pollux. Hyginus chap. 177. Apollodore liv. 3. Ovide Metamorph. 6. l'Epistre d'Helene, & celle de Pâris à Helene, & celle d'Hermione à Oreste. Lucain liv. 4. Seneque Octavie Acte premier, Scene troisiéme, & Acte quatriéme, Scene 2 Stace liv. 1. Silve 2. Orphée dans les Argonautes. Apollonius Rhodius livre premier. Valerius Flaccus livre premier. Martial livre neufiéme derniere Epigramme. Touchant Dia, lisez Homere Iliade 14. Nonnus livre 7. & 16. Touchant Laodamie, lisez Homere Iliade 6. Nonnus livre 7. Bocace livre second chap. 34 & livre 13. chap. 59. Touchant Alcmene, voyez Homere, Odissée livre 2. Nonnus livre 31. Hesiode Theogonie au commencement. Pindare dans les Pythiques 4. & 2. & dans les Nemeiques 10. Orphée, aux Argonautes. Apollonius Rhodius liv. premier. Valerius Flaccus livre premier, Ovide Metamorph. livre 6. & 9. & l'Epistre de Dejanire. Properce livre second, Elegie 22. Plaute Comedie d'Amphitryon. Hyginus chap. 20. Apollodore livre 3. Bocace livre 12. chap. 28. & 30. & livre 13. chap. premier. Natalis Comes. Touchant Olympias, voyez Nonnus livre 7. Touchant Calisto, voyez Nonnus livre 33. Ovide Metamorph. livre second. Touchant Asterie, Callimaque hymne de Delos. Ovide Metamorpho. livre 6. Touchant Niobé, Nonnus livre 32. Hyginus, Apollodore. Touchant Latone lisez Hesiode, Homere hymne d'Apollon. Ovide Metamorph. livre 6. Touchant Ceres, lisez Hesiode. Natalis Comes. livre 5. chap. quatorziéme. Touchant Maje, voyez Hesiode. Ovide Fastes 5. Homere hymne de Mercure, Philostrate. Touchant Tayette, voyez Pindare Olymp. 3. Nonnus livre 32. Touchant Electre, Ovide Fastes livre 4. Hyginus, Apollodore. Touchant Mnemosine, Nonnus livre 31. Ovide metamorph. livre 6. Hesiode. Lilius Giraldus *in Musis*. Ronsard dans ses Odes. Touchant Venus, Nonnus livre quatorziéme, & trente-deux. Bocace liv. second chap. 5. Touchant Circé, voyez Nonnus livre 13. Touchant Protogenée, voyez Pindare Olymp. 4. Natalis Comes Touchant Eurinome, voyez Hesiode, Celius Rodiginus, livre 12. chap. 2. Textor en ses Officines. Touchant Lamie fille de Neptune, Lilius Giraldus, Natalis Comes. Touchant la Lune, Homere hymne de la Lune, Plutarque Propos de table livre troisiéme quest. 10. Touchant Juturne, Ovide Fastes deuxiéme. Touchant Garamantis, Bocace livre second, chap. 2. Natalis Comes livre 2. Touchant Thalie, voyez Bocace livre 2. chap. 10. Natalis Comes livre second. Touchant Phtia, voyez Ælian. Touchant Hypodamie, voyez Homere Iliade livre 2. Tonchant Elara fille d'Eunomene, voyez Apollodore livre premier. Touchant Dosithoé, voyez Ovide in Ibin. Textor *in Officinis*. Touchant Thebe fille d'Assopus, lisez Pindare Istmiques huitiéme. Touchant Æolis, voyez Metamorph. livre 6. Touchant Celme, voyez Ovide livre 4. Touchant la Contumelie, voyez Apollodore livre premier. Touchant Ganimede, voyez Nonnus livre 10. 15. 25. Homere Iliade 20. & l'hymne de Venus. Virgile Eneide 1. & 5. Ovide Metamorph. 10. Epistre de Pâris. Properce livre 2. Elegie 30. Stace livre 3. des Sylves *in coma Earini*. Petrone, Martial

tial livre neufiéme Epigramme 37. Natalis Comes livre neufiéme chapitre 13. Il y en a encore quelques-autres telles qu'Ӕga, Coruficé, Antonois, Hellaro, Cyrno, Jodama, Celeno, Marra fille de Pretus, Cilene, Ora, Sergeste, Muosis, Ploté, Torrebia, Aurore, Corimose, Dione, Charné & Phaëton, dont il est parlé en divers Autheurs.

Quant à ses enfans on en remarque entr'autres de toutes ses femmes que j'ay nommées jusques à nonante-trois, excepté Minerve qu'il engendra de son cerveau. Les autres furent Apis, Diane, Proserpine, Titius, Mercure, Tritopatreus, Ebulus, Denys, Zagreus, Liber, Hercule, Apollon & la seconde Diane, le second Hercule, Scytha qui fut inventeur des fléches, le second Mercure, Mars, Vulcain, Eole, Ӕthius, Amphion, Zethus, Calatus, ces trois derniers d'Antiope: Lacedemon, Tantale de Plotté, Bellone, Arcas de Calisto, Dardanus d'Electre, Venus de Dione, Acheus qui donna son nom aux Acheens, Herophile ou Demophile de Lamie, Fidius par lequel Plaute jure si souvent, Castor, Pollux, Helene & Clitemnestre de Leda, Palistus, & Paliscus de Thalie, Jarbas de Garamantis, Mena qui preside aux fleurs des femmes; un Denys qu'il eut de la Lune, Archisius pere de Laërte, Aon de Muosis, Eacus d'Egine, Epaphe d'Io, Bacchus de Semelé, Persée de Danaé, Hercule 3. d'Alcmene, Minos & Rhadamante d'Europe, Sarpedon de Laodamie, Mirmidon de Corimose, Taïetus de Taïette, les trois Graces d'Eurinome, Lucifer de l'Aurore selon quelques-uns, Xante, Orion d'une peau de bœuf, les neuf Muses de Mnemosiné, Genius de la Terre, Britomaris de Charme fille d'Ebulius, Pylumnus & Phileus de Garamantis, Pyrithous d'Hyppodamie, Argus & Pelasgus de Niobe, Pandea de la Lune, Hebrus selon le témoignage du dernier vers des Oeuvres d'Homere, Dedalion de Jodama, Megarus qui donna son nom à Megare, Colaxe de Dora, Cyrnus de Cyrno, Arcesilaus & Carbius de Torrebie, Atté ou la Contention selon Homere, Iliad. 19. Ӕsiette selon le mesme, Iliad. l. 13. Aletio ou la Verité, selon Pindare Ode 10. de Olimp. Titias, les Prieres, Alexandre le grand d'Olympias. Il faut icy remarquer que la pluspart des anciens Roys se faisoient appeller Jupiter. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si nous trouvons tant de noms des enfans de Jupiter.

Pentadius a dit au sujet de Narcisse épris par les eaux qui le seduisent; Il s'ayme soy-mesme, *Sans y penser*. Si tu luy ostes ces eaux, son feu n'est plus capable de le brûler. PENTADIUS.

Se Narcissus amat captus lenonibus undis,
Cui si tollis aquas, non est ubi sæviat ignis.

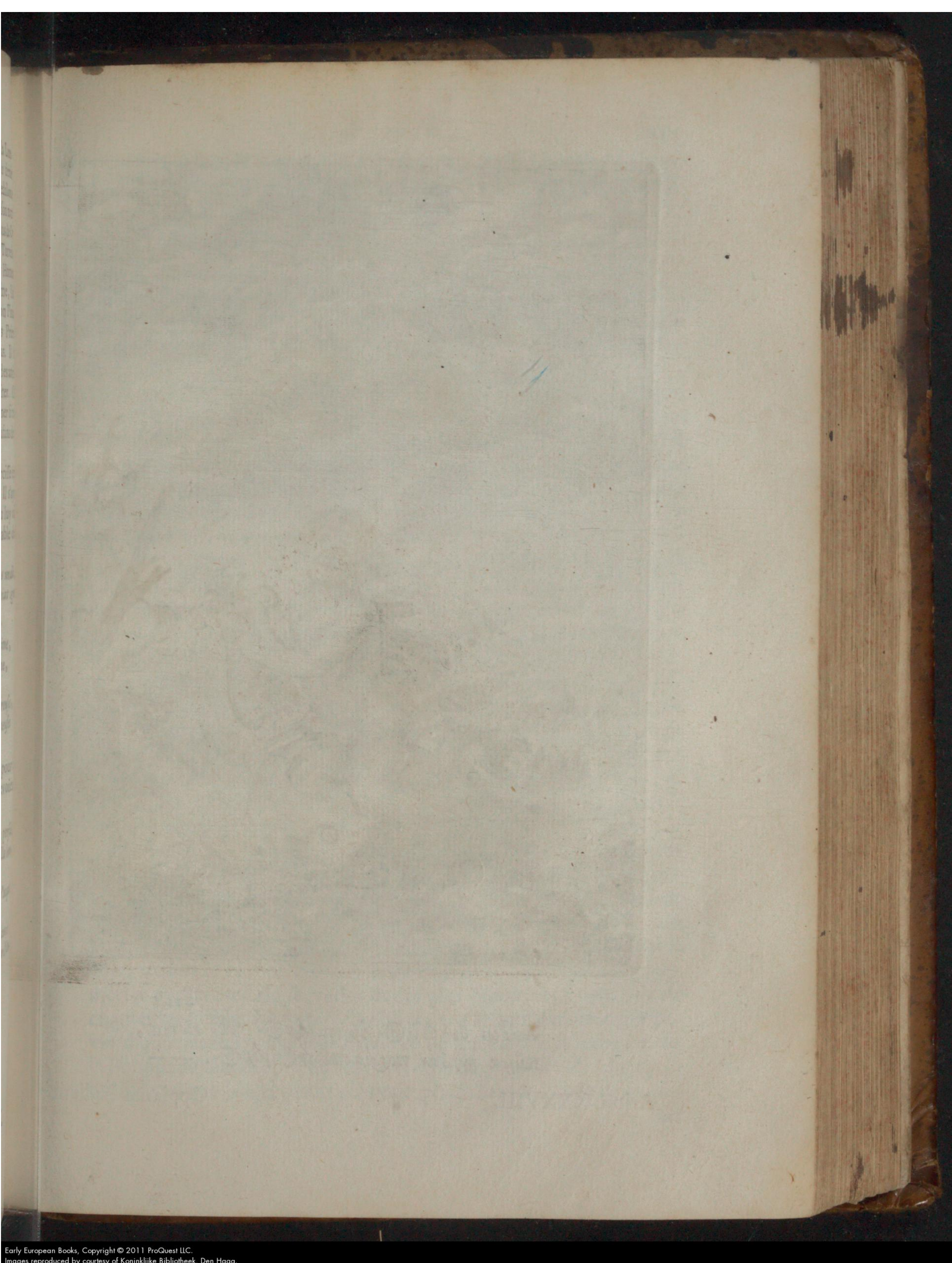
Ronsard dit à la fin d'une chanson. RONSART.

Tu ne répons non plus que la fontaine,
Qui de Narcis mira la forme vaine,
En vengeant à son bord
Mille beautez des Nymphes amoureuses,
Que cet enfant par mines dédaigneuses
Avoit mises à mort.

Malleville a fait cette Epigramme pour la fleur de Narcisse, entre celles qui devoient composer la guirlande de Julie. MALLEVILLE.

Aprés m'estre perdu dans une onde perfide,
Je seiche au feu des yeux d'une belle homicide;
Quand je luy rends homage & m'acquite d'un vœu:
O Destin qui me fais cette injure seconde!
N'estoit-ce pas assez d'avoir pery par l'Onde,
Sans perir par le feu?

ARION.





——— οὕτως
Ἀείδων δελφῖνος ὀχησάμενος περὶ νώτοις,
κῦμα μυρίαν περάασκε καθήμενος. ———

Arion. XXXVIII.

Oppianus Halieut. 5.



ARION. XXXVIII.



CET Arion n'a garde d'estre si bien vestu qu'il se voit dépeint dans la Clio d'Herodote, puisqu'il ne l'est point du tout; car l'escharpe qui luy pend de l'epaule droite, & qui voltige derriere luy, est fort peu de chose. Je croy que l'Autheur de ces Tableaux n'y a pas bien pris garde, ou que pour satisfaire à quelqu'autre dessein, il ne s'est pas soucié de la verité de l'Histoire que le personnage Grec que je viens de nommer, Pline & Aulugelle, décrivent à peu pres en cette sorte. Periandre fils de Cypselle estant Roy de Corinthe, il se passa sous son Regne une chose bien memorable, les Corinthiens le maintiennent, disent-ils, & les Lesbiens le confirment. Arion de la ville de Methymne le premier Musicien de son temps, & le premier aussi qui inventa le Dythyrambe, qui luy donna le nom, & qui l'apprit aux Corinthiens, fut porté sur le dos d'un Dauphin jusques à Tenare Promontoire de Laconie: Et voicy à peu pres comme on en fait le conte. Arion ayant donc passé quelque temps chez le Roy Periandre, voulut aller en Italie & en Sicile. Son voyage ne luy fut pas inutile; parce qu'il y gagna de grandes richesses: Et comme il eut dessein de retourner à Corinthe, voyant un Vaisseau de Corinthiens prest à sortir du port de Tarente pour faire voile en leur païs, il s'embarqua de compagnie avec eux, croyant qu'il y seroit en grande seureté; mais quand ils furent en haute Mer, ils se resolurent de le jetter en l'eau pour avoir son argent. Dés qu'il eut appris leur intention, il leur offrit luy-mesme ce qu'ils desiroient, & demanda seulement qu'on luy sauvast la vie; mais il ne pût rien gagner sur l'esprit de ces barbares, qui luy commanderent de se tuer luy-mesme, s'il vouloit avoir en terre l'honneur de la sepulture, ou de se jetter dans la Mer. Arion se voyant reduit à cette extremité, les pria de luy permettre auparavant de se vestir de ses plus beaux ornemens, & de chanter sur le tillac les vers de ses obseques. Or comme il leur prit envie d'oüir chanter le meilleur Musicien du monde, ils se retirerent de la Pouppe au milieu du Vaisseau, afin de le mieux oüir. Arion se para donc de ses plus beaux habits, & ayant pris sa harpe, il toucha les cor-

des de ſon inſtrument avec tant d'art, qu'on peut dire qu'il joüa d'une maniere raviſſante : & quand il eut achevé, il ſe jetta dans la Mer avec les ornemens dont il s'eſtoit reveſtu. Les autres continuerent leur courſe vers Corinthe, & l'on dit qu'Arion fut receu en tombant ſur le dos d'un Dauphin qui le porta juſqu'à Tenare, d'où il fut par terre à Corinthe avec le meſme équipage qu'il avoit pris pour chanter, & qu'y eſtant arrivé, il conta ſon hiſtoire aux Corinthiens. Au reſte Periandre ne le croyant pas, donna ordre qu'il fuſt gardé, attendant qu'on luy ameneroit les Matelots qui l'avoient ſi mal-traité. Ces gens ſe trouverent, & furent convaincus de leur crime qu'ils ne pûrent diſſimuler. Voila ce que diſoient d'Arion les Corinthiens & les Lesbiens; & meſmes on voyoit autresfois à Tenare une offrande qui y fut faite par ce rare Muſicien d'une ſtatuë d'airain qui repreſentoit un homme ſur un Dauphin. Je voudrois qu'une main ſçavante comme celle du fameux Albert Durer à faire une draperie merveilleuſe, euſt travaillé ſur ce ſujet; une veſte magnifique couvriroit cette nudité avec une bonne partie du dos de l'enorme poiſſon, & une autre partie flotteroit agreablement ſur l'eau ; & des bras qui ſouſtiennent cette lyre deſcendroient des manches doubles enrichies de broderie à l'antique ; & je ne doute point qu'il n'auroit mis ſur ſa teſte quelque noble coëfure qui auroit eſté proportionnée au reſte du veſtement. Mais ne nous arreſtons pas à des choſes imaginaires; ce qui s'offre à nos yeux eſt touſiours digne de beaucoup d'eſtime. Ce jeune-homme nud ſur ce Dauphin où toutes les proportions ſont ſi bien obſervées, ſemble eſtre ravy luy-meſme de la douceur de ſes airs. Toutesfois ce n'eſt pas luy ſeul, ſon Dauphin eſt touché d'un pareil raviſſement, & on voit bien que les Nereïdes qui le ſuivent avec tant de joye & d'admiration, ne le ſont pas moins. Ce qui nous fait bien connoiſtre que les poiſſons & les beſtes ſauvages n'ont pas tant de ferocité que le cœur d'un homme avare : & quand des hommes nous veulent déchirer, des poiſſons s'offrent pour nous ſauver.

ANNOTATIONS.

ARION.] J'ay rapporté dans la description de ce Tableau, ce qu'Herodote a dit d'Arion dans sa Clio, à quoy se trouvent assez conformes les témoignages de Pline & d'Aulugelle; aussi bien que celuy d'Ælian dans son histoire diverse. Le premier dans le huitiéme chapitre de son neufiéme livre en parle en cette sorte, apres avoir descrit assez au long le naturel des Dauphins, qui ayment les enfans & qui se plaisent, comme il l'asseure, d'estre appellez *Simon*, & rapporté plusieurs exemples de leur admirable inclination vers les jeunes gens, il adjouste: « De sorte que l'histoire d'Arion est aisée à « croire, comme il se trouva une fois sur « Mer à la mercy de quelques Matelots, qui « s'imaginerent qu'il avoit beaucoup d'ar- « gent sur soy, parce qu'estant un excellent « joüeur de lyre, il estoit croyable qu'il avoit « beaucoup gagné à ce mestier-là; ils con- « spirerent de le dépoüiller, & puis de le jet- « ter en la Mer: mais il les pria le plus civi- « lement qu'il pût, de luy permettre de joüer « de sa lyre avant que de mourir, ce qu'ils « ne luy refuserent pas. Or comme il tou- « choit les cordes de son instrument, force « Dauphins s'atrouperent autour de luy, « dont Arion s'estant apperceu, il se jetta en « Mer, où il fut receu par un Daufin, qui le « porta jusques à Tenare, sur une coste de « Laconie; *c'est aujourd'huy Cercapoles au gol-* « *fe de Calachina*. Aulugelle dans le 19. chap. de son 16. livre, tire la narration de cette histoire du premier livre d'Herodote, comme nous l'avons exprimée. Hyginus au 194. chap. de ses Fables, dit que le Daufin qui porta sur son dos Arïon, échoüa sur le gravier, quand il le mit à bord; & qu'Arion s'estant oublié de le repousser en l'eau, le Daufin mourut, & que Periandre Roy de Corinthe, ayant connu la verité d'une chose si rare, fit faire une belle sepulture au poisson, & pendre les Mariniers, qui croyoient avoir fait perir Arion. Le mesme Autheur parlant encore de cette avanture dans son livre de l'Astronomie, dit que ce Daufin fut elevé au Ciel par Bacchus, qui voulut recompencer une si belle action. Ovide ne l'a pas oublié dans son second livre des Fastes, où il dit: Quelle Mer n'a point connu » Arion, & quelle Terre n'en a point oüy » parler? »

PLIN. OVIDE.

Quod mare non novit, quæ nescit Ariona tellus?

Voicy comme en parle Lucien dans ses Dialogues maritimes, entre Neptune & les Daufins; n'ayant rien voulu changer à la derniere version qui nous en a esté donnée, depuis peu par M. d'Ablancour, apres celles de Vigenere & de Baudoüin (car cet Autheur ayant plû à tout le monde, a esté presque traduit en toute Langue, & nous en avons plusieurs versions en Latin) NEPTUNE. Je vous ayme, Dauphins, » de continuer vostre amour, & vostre fide- » lité vers le genre humain. UN DAUPHIN. » Il ne faut pas s'estonner, Neptune, si ayant » esté hommes. NEPTUNE. Sans mentir » je veux mal à Bacchus, de vous avoir ainsi » metamorphosez, apres sa victoire il se de- » voit contenter, à mon avis, de vous as- » sujetir, comme il fit les autres peuples. » Mais contez-moy un peu l'aventure d'A- » rion: car pour Melicerte, je sçay que vous » le passastes à Corinthe, lors qu'il fut preci- » pité avec sa mere en bas des rochers Sciro- » nides. UN DAUPHIN. Comme Arion » estoit fort aymé de Periandre pour l'excel- » lence de son art, il demeuroit d'ordinaire » avec luy: mais lors qu'il fut devenu riche, » il luy prit envie de retourner en son païs, » pour y faire montre de ses richesses. Apres » s'estre donc embarqué dans un navire, les » Matelots gens sans foy & sans humanité, » le jetterent dans la Mer, pour avoir son » bien: mais il les pria auparavant de luy » permettre de faire son oraison funebre, & » de chanter quelque Elegie sur sa lyre; puis »

LUCIEN.

« s'estant lancé dans la Mer avec ce qu'il « avoit de meilleur, les Dauphins qui « estoient accourûs à la douceur de son harmonie, le sauverent, & je le portay moy-« mesme sur mon dos jusqu'à Tenare.

« NEPTUNE. Je le trouve bien payé de « ses chansons; & vous loüe de l'amour que « vous avez pour la musique. Voyez ce que Pline a escrit de l'amitié que les Daufins portent aux hommes, au lieu que j'ay desja cité, & la fin du traité de Plutarque, touchant le raisonnement des animaux, avec la description de la peinture des Tyrrheniens de Philostrate, où cet Autheur employe une authorité de Pindare, pour montrer que les Dauphins ayment aussi la musique; d'où vient que les Anciens s'abstenoient de les prendre & de les manger. Ce n'est pas que je pense qu'il faille adjouster foy au conte qui s'en fait: mais nous apprenons de Pline, que du temps de l'Empereur Auguste, un Dauphin qui estoit entré dans la Mer de Puttzol au Royaume de Naples, fut amoureux d'un jeune garçon, qui allant à l'école de Baïes à Puttzol, avoit accoutumé tous les jours sur le midy de reclamer ce Dauphin, l'appellant *Simon*, qui vaut autant à dire que Camus, & luy donnoit du pain, & de ce qu'il avoit. A toutes les heures du jour que ce garçon appelloit *Simon*, de quelque part que fust le Dauphin, il voloit vers cet enfant; & ayant pris quelque chose que l'enfant luy donnoit, il presentoit le dos, afin que l'enfant montast dessus: & s'estant mis en estat de ne le point blesser, il portoit tous les jours cet enfant à l'école, & le venoit requerir pour le rendre à Baïes d'où il estoit. Ainsi les Dauphins, ce qu'on dit, porterent le corps d'Hesiode qui fut massacré dans le temple de Neptune à Nemée, & en firent autant à celuy de Melicerte, que Sisyphe trouva dans l'Istme. Ainsi sauverent-ils une fille Lesbienne avec son amant, tous deux tombez dans la Mer, aussi bien Phalante Lacedemonien, qui avoit fait naufrage au golfe de Ctissée, Telemache fils d'Ulysse estant encore enfant, qui se joüant sur le bord de la Mer, tomba dans l'eau; ce qui depuis donna sujet à Ulysse, de prendre le Dauphin pour marquer son cachet, & pour orner son Escu & son espée, au rapport de Stesichore. Mais revenant à ce que les Anciens ont dit d'Arion, je commenceray par Virgile dans sa huitiéme Bucolique, Damon en parle ainsi à Alphesibée. Que de son bon gré, le loup fuye devant les bre- » bis, que les durs chesnes portent des pom- » mes d'or, que l'ambre découle des bruye- » tes sauvages, que les hiboux disputent » avec les cygnes, pour la douceur de la » voix, que Tityre soit Orphée, cet Orphée » si fameux dans les forests, ou bien qu'il » soit Arion parmy les Dauphins. » VIRGILE.

Nunc & ultro fugiat lupus: aurea duræ
Mala ferant quercus: Narcisso floreat alnus:
Pinguia corticibus sudent electra Myricæ.
Certent & Cycnis ululæ: sit Tityrus Orpheus:
Orpheus in sylvis, inter delphinas Arion.

Properce dans le songe d'un naufrage, dit à la belle Cynthie: Je vis un Dauphin accourir à ton secours, je crûs que c'estoit le mesme qui avoit autresfois porté Arion avec sa lyre: PROPERCE

Sed tibi subsidio delphinum currere vidi,
Qui, puto, Arioniam vexerat ante lyram.

Martial dans la 50. Epigramme de son 8. livre, fait une comparaison du Dauphin ravy de joye pour avoir sur son dos Arion de Methymne, qui passa la Mer calme sous le melodieux fardeau qu'il portoit: MARTIAL.

Sic Methymneo gavisus Arione Delphin
Languida non tacitum per freta vexit onus:

Enfin voicy comme Ovide décrit agreablement toute cette avanture dans le second livre de ses Fastes. Quelle Mer n'a point » connu Arion? Quelle terre n'en a point » ouy parler? Il arrestoit le courant des eaux » par la douceur de ses airs. Le loup pour- » suivant la jeune brebis, a esté souvent re- » tenu par les charmes de sa voix; & bien » souvent les agneaux en fuyant le loup, ont » cessé de courir. Les chiens & les lievres » sont OVIDE

ſont demeurez fort ſouvent enſemble ſous un meſme ombrage: la biche s'eſt arreſtée avec la lyonne ſur un meſme rocher; la corneille babillarde n'a point eu de querelles à démeſler avec l'oyſeau de Pallas, & la colombe eſt demeurée en repos aupres de l'epervier. Arion, c'eſt un bruit commun que Cynthie s'eſt arreſtée ſouvent pour oüir tes chants merveilleux, dont elle n'a pas eſté moins ravie que ſi ſon oreille euſt eſté flatée des divins accords de la lyre de ſon frere. Enfin le nom d'Arion s'eſtoit epandu ſur toutes les coſtes de la Mer de Sicile; & toute l'Italie admiroit l'harmonie de ſon luth, quand il s'embarqua pour s'en retourner en ſon païs avec de grandes richeſſes qu'il avoit gagnées par ſon induſtrie: Infortuné! tu craignois peut-eſtre les vents & les flots; mais la Mer eſtoit beaucoup plus ſeure que ton vaiſſeau. Le Capitaine qui luy commandoit, ſe preſente devant toy avec tous ſes gens armez l'epée à la main. Que veux-tu faire de ton eſpée, *Corſaire inhumain?* penſe ſeulement à regir le Navire qui flotte au gré du vent: ce ne ſont pas là les armes que tu dois mettre en uſage. Cependant Arion tout eſtonné; Je ne vous demande point, dit-il, que vous me diſpenſiez de mourir; permettez-moy ſeulement de chanter devant vous quelque choſe ſur ma lyre. Ils luy accorderent ce qu'il voulut, & ſe mocquerent de ſon delay. Il ſe met une couronne ſur la teſte, qui certainement, ô Apollon, euſt pû donner de l'ornement à tes cheveux. Il s'eſtoit reveſtu d'une Cymare de pourpre, & la corde de ſon luth touchée de ſes doigts fit oüir un concert merveilleux, comme le Cygne bleſſé à mort quand il chante d'un ton lugubre la rigueur de ſon deſtin. Auſſi-toſt il ſe jette dans l'eau avec tous ſes atours, & le Navire agité du flot marin s'écarte de luy. Uu Dauphin qui eut plus d'humanité que les hommes, luy preſente ſon dos vouté, & ſe charge d'un fardeau qu'il n'avoit point accouſtumé de porter. Arion ſe tient aſſis, il touche ſa lyre admirable, recompenſe de ſon chant la peine de celuy qui le porte, & adoucit la furie de la Mer par les charmes de ſes vers. Les Dieux virent cette action de pieté extraordinaire; Jupiter receut le Dauphin entre les aſtres, & ordonna qu'il y euſt neuf eſtoiles dans ſa conſtellation.

Quod mare non novit? quæ neſcit Ariona Tellus?
Carmine currentes ille tenebat aquas.
Sæpe ſequens agnam lupus eſt à voce retentus,
Sæpe avidum fugiens reſtitit agna lupum.
Sæpe canes, leporeſque umbra jacuere ſub una,
Et ſtetit in ſaxo proxima cerva leæ.
Et ſine lite loquax cum Palladis alite cornix
Sedit, & accipitri juncta columba fuit.
Cynthia ſæpe tuis fertur, vocalis Arion,
Tanquam fraternis obſtupuiſſe modis.
Nomen Arionium Siculas impleverat undas
Captaque erat lyricis Auſonis ora ſonis.
Inde domum repetens: puppim conſcendit Arion,
Atque ita quæſitas arte ferebat opes.
Forſitan infœlix ventos, undaſque timebas?
At tibi nave tua tutius æquor erat.
Namque gubernator diſtricto conſtitit enſe,
Cæteraque armata conſcia turba manu.
Quid tibi cum gladio? dubiam rege navita puppim;
Non ſunt hæc digitis arma tenenda tuis.
Ille metu pavidus: mortem non deprecor, inquit,
Sed liceat ſumpta pauca referre lyra.
Dant veniam, ridentque moram: capit ille coronam,
Quæ poſſet crines, Phœbe, decere tuos.
Induerat Tyrio diſtinctam murice pallam,
Reddidit icta ſuos pollice chorda ſonos.
Flebilibus numeris, veluti canentia dura
Trajectus penna tempora cantat olor.
Protinus in medias ornatus deſilit undas:
Spargitur impulſa cærula puppis aqua.
Inde, fide majus, tergo delphina recurvo
Se memorant oneri ſuppoſuiſſe novo.
Ille ſedet, citharamque tenet, preciumque vehendi

Cantat, & æquoreas carmine mulcet aquas.
Di pia facta vident: astris delphina recepit Jupiter, & stellas jussit habere novem.

Du Bartas a traité le mesme sujet dans la cinquiéme journée de sa premiere semaine; mais non pas sans les duretez qui estoient fort ordinaires dans la Poësie de son temps, & si je ne me trompe, avec un genie fort inferieur à celuy d'Ovide. Nous en avons un Poëme excellent dans le premier recueil des Poësies de M. de S. Amant, dedié à feu M. le Duc de Montmorency, qui en fit toute l'estime qui estoit deuë à un Ouvrage si precieux. Au reste Alciat en « a fait cette Embleme: Arion assis sur le « dos d'un Dauphin entrecoupe les vagues « bleuës, & avec le son de sa lyre il flatte les « oreilles, & ferme la gueule aux animaux « furieux; le cœur des bestes farouches n'est « pas si cruel que celuy d'un homme avare, « & si nous sommes abandonnez à la mort « par les hommes, nous en sommes delivrez « par les poissons.

ALCIAT.

Delphini insidens vada cærula sulcat Arion,
Hocque aures mulcet, frenat & ora sono,
Quàm sit avari hominis, non tam mens dira ferarum est,
Quique viris rapimur, piscibus eripimur,

“ Je croy que son Autheur l'a imitée d'une “ plus ancienne que voicy. Autresfois des “ Corsaires precipiterent d'une navire dans “ la Mer, un Musicien qui joüoit admira- “ blement de la lyre. Aussi-tost un Dauphin “ parut au milieu des eaux où il fut attiré par “ les accors melodieux, & porta celuy qui “ s'assit sur son dos, jusqu'à l'Istme de Co- “ rinthe, où il le mit en seureté ayant échap- “ pé la furie des flots. Nous apprenons de là, “ que les poissons qui naissent dans la Mer “ indomtée, ont beaucoup plus de bonté que “ les hommes qui doivent leur naissance à la “ Terre qui les nourrit de ses presents.

Præcipitem è navi Citharœdum aliquando latrones
In vastum pelagi forte dedere fretum,
Protinus in mediis Delphin apparuit undis;
Illicio gratæ dulcisonæque chelys,
Sessoremque Istmum devexit adusque Corinthi,
Fluctibus & mediis reddidit incolumem.
Hinc patet indomito meliores æquore nasci
Pisces, quam tellus gignat alumna viros.

Mais quoy qu'il en soit, je croy qu'il y aura peu de gens qui se persuadent que les hommes se fussent jamais sauvez comme Arion; aussi sont-ce tous contes faits à plaisir: & si ce Musicien fut contraint de se precipiter dans la Mer, il y a grande apparence qu'il nagea quelque temps, soulevé en partie par ses longs habits, & qu'il rencontra en suite quelques Mariniers de Tenare qui le receurent dans leur vaisseau, qui avoit peut-estre le nom de Dauphin, ou qui du moins en portoit la representation, en quelque endroit où il estoit facile de le remarquer, selon la pensée d'Antimenides au premier livre de ses histoires, cité sur ce propos par Natalis Comes. Quant à l'origine d'Arion qui estoit de la ville de Methimne dans l'isle de Lesbos, les uns tiennent qu'elle estoit obscure, les autres qu'elle se tiroit de Neptune & de la Nymphe OEnée, & les autres d'Autoloé. Ceux qui la tiennent obscure, disent qu'elle vient de la Terre.

Albert Durer.] Fut l'un des plus rares hommes de son temps, non seulement pour la peinture, où il s'acquit une reputation extraordinaire; mais encore pour les Lettres dont il a laissé des marques illustres à la posterité. Il fut tres-recommandable à son païs, & sur tout à ses concitoyens de la ville de Nuremberg, pour son grand sçavoir, & pour sa rare modestie, & fut honoré des bonnes graces singulieres de l'Empereur Maximilien, de son petit-fils l'Empereur Charles-Quint, & de Ferdinand son frere Roy de Boheme & de Hongrie, qui le mirent sur l'estat de leur Maison, & luy donnerent toutes les marques d'estime qu'il meritoit. Il mourut au grand regret de ses amis le huitiéme jour des Ides d'Avril, de l'Année 1528. âgé de cinquante-sept ans.

On dit au sujet de cet excellent homme, que Charles-Quint demandant un jour à Michel Ange Bonarote, quelle estime il faisoit d'Albert Durer, Michel Ange luy respondit avec une noble hardiesse; Je l'estime tant, dit-il, que si je n'estois point Michel Ange, j'aymerois mieux estre Albert Durer que Charles-Quint, dont l'Empereur ne s'offensa nullement, & loüa mesme sa genereuse fierté. De plusieurs Epitaphes qui furent faites sur la mort d'Albert, en voicy une seule de Billibaldus Pirskeymher son intime amy, dont il a mesmes gravé le portrait, que je veux bien rapporter en ce lieu. Apres qu'Albert eut « orné le monde de ses peintures, & que tou- « te la terre fut remplie des perfections de « son art, il ne me reste plus aujourd'huy « que le Ciel à peindre, dit-il; de sorte que « laissant la terre, il s'en alla au dessus des « Astres brillants.

Albertus postquam pingendo ornaverat Orbem,
Arteque tam lepida cuncta repleta forent,
Nunc restat cœlum, dixet, pingatur ut altum,
Mox terram linquens sydera clara petit.

Afin d'achever une partie de l'espace qui nous reste, je rapporteray quelques vers de Saluste du Bartas sur le sujet d'Arion. Ce Poëte ayant traité des poissons & entre-autres du Dauphin, continuë ainsi sa description.

Arion saoul de l'or, & content de l'honneur,
Acquis au bord Latin par son pouce sonneur;
S'embarque en une nef avarement traistresse:
Pour humer derechef le docte air de la Grece.
Là, la rive s'enfuit, le Tarentin rempart
Se derobe à ses yeux: desia de toute part,
Il ne voit qu'Onde & Ciel, & sur la pleine humide
Le Pilote n'a rien que le quadran pour guide.
Adoncques les nochers (qui sont le plus souvent
Plus traistres que la Mer, plus mutins que le vent)
Luy prennent le manteau, le pourpoint luy depoüillent
Pour trouver son tresor haut & bas le refoüillent,
Et quand ils l'ont trouvé sur le bord du vaisseau,
Vont tirassant son corps pour le jetter en l'eau.

Puis ayant employé quelques vers à rapporter la priere qu'il fit aux Divinitez marines, & ce qu'il dit mesmes aux impitoyables Nochers, il adjouste;

Pousse donc Arion (dit la troupe felonne
Des criars Mariniers) pousse donc & nous donne
Ensemble or & plaisir, lors battant doucement
Les nerfs enchante-cœurs de son doux instrument,
Il charme l'Ocean d'une telle harmonie,
Que le congre sans peur vit en la compagnie
Du myre aux croches dents, que le muge & le loup,
Leur haine hereditaire oublient pour ce coup,
Et la langouste encor sur le dos d'Amphitrite,
Du poulpe aux pieds larrons les approches n'evite.
Or parmy l'escadron de cent & cent poissons,
Qui sautellent au son des mortelles chansons;
Un Daufin mieux que tous ses mouvemens accorde
Aux charmeurs mouvemens de la tremblante corde:
Pour costoyer la Nef fend doucement les flots,
Et presque le semond de monter sur son dos.
Le Chanteur par deux fois vers les ondes on pousse,
Il recule deux fois, trois fois on le repousse,
Et trois fois il recule; enfin se connoissant
Foible pour soustenir un effort si puissant;
Il gaigne du Daufin la ba branlante echine,
Daufin qui traversant l'azur de la marine
Semble à le voir de loin plus voler que nâger:
Il craint le moindre écueil, il craint la moindre vague

Pour

Pour son faix, non pour soy, & d'une course
vagne
Biaisant cette Mer, cherche un port asseuré
Pour tirer son Phebus hors du flot azuré.
Il le conduit à terre : & ce que plus je prise,
La vie il luy redonne où la vie il a prise.

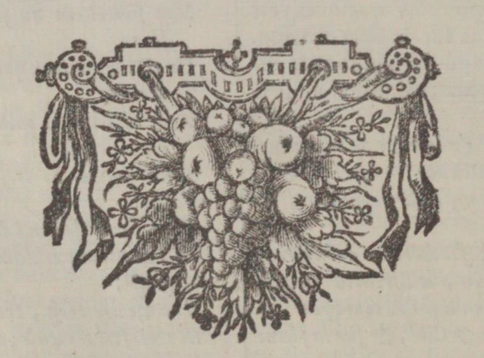
S. AMANT. Mais de quelle sorte le Poëme que M. de S. Amant a écrit sur ce sujet, passe-t-il en force & en magnifience les vers que je viens de rapporter? on le peut juger de la reputation de ses autres Ouvrages, & du commencement de celuy-cy, sans sçavoir beaucoup d'Hebreu, de Grec, ou de Latin.

Les sens pleins de merveille, & saisis d'allegresse,
J'entreprens de chanter ce beau Chanteur de Grece,
Qui malgré la rigueur des farouches Nochers,
Dont les cœurs en la Mer sont autant de rochers
Passa sur un Daufin l'Empire de Neptune,
Fit de son avanture étonner la fortune,
Et revit ondoyer par un decret fatal
La fumée à flots noirs sur son vieux toict natal.

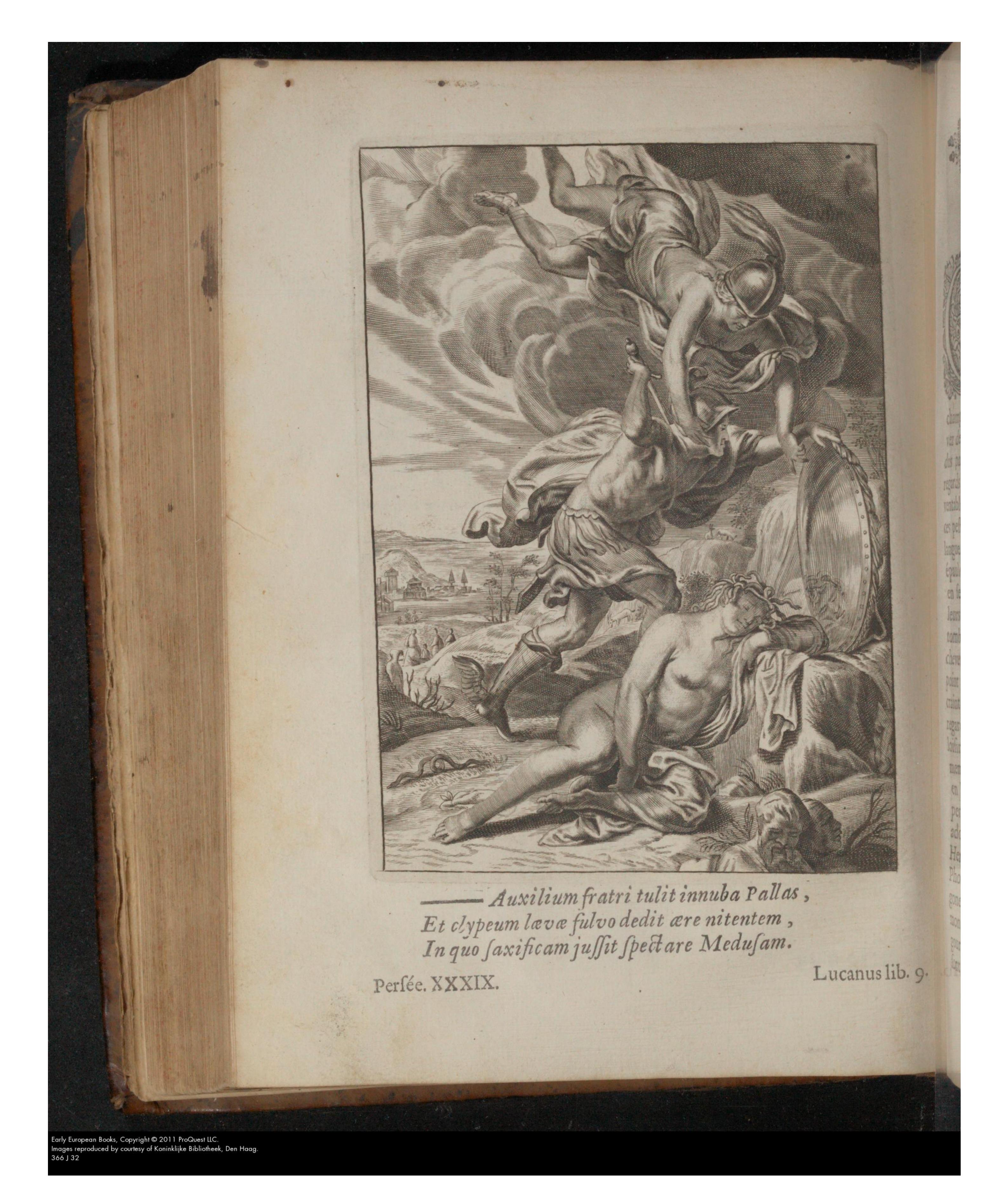
Et apres avoir addressé son Ouvrage au Duc de Montmorency, il continuë ainsi :

Quand il se vit comble de richesse & de gloire
Ce fameux Arion digne de ta memoire,
Qui par les tons mignons d'une amoureuse voix
Doucement alliez aux charmes de ses doigts,
Ostoit l'ame aux humains pour la donner aux marbres,
Domtoit les animaux, faisoit marcher les arbes,
Arrestoit le Soleil, precipitoit son cours,
Prolongeant à son choix ou les nuicts ou les jours,
Réveilloit la clemence, endormoit le tonnerre,
Abaissoit la fierté du Demon de la guerre,
Et bannissoit des cœurs qui s'approchoient de luy
Mesme au fort des tourmens, la douleur & l'ennuy;
Un naturel desir de revoir sa Patrie
Où l'on le réveroit avec idolatrie, &c.

Le reste de la piece digne du beau genie de son Autheur, se peut voir dans le Recueil de ses vers.



PERSE'E.



——— *Auxilium fratri tulit innuba Pallas,*
Et clypeum lævæ fulvo dedit ære nitentem,
In quo ſaxificam juſſit ſpectare Meduſam.

Perſée. XXXIX. Lucanus lib. 9.



PERSE'E XXXIX.

O QUE c'eſt un grand bien d'eſtre en la protection des puiſſances ſuprêmes ! & que les entrepriſes difficiles ſe trouvent aiſées, quand elles y pretendent la main ! Dans les derniers confins de l'Affrique, auprés de la mer Atlantique, où une terre brûlée ſert de limites au grand Ocean échauffé par les feux du Soleil couchant, eſtoient les horribles champs de la Gorgone Meduſe fille de Phorque ; champs arides privez de l'ombrage de toute ſorte de bois, & qui n'eſtoient point fendus par le ſoc des Laboureurs, mais pleins de rochers nez de regards de leur affreuſe maiſtreſſe. Ce fut dans le corps de cet épouventable monſtre, qu'une envieuſe nature conceut premierement ces peſtes cruelles, quand les ſerpents de ſa teſte, firent oüir de leur langue pointuë pluſieurs ſiflements, & que les ayant épars ſur ſes épaules en façon de cheveux de femme, ils frappoient ſa chair nuë qui en ſentoit agreablement les coups : les couleuvres faiſoient flamber leurs yeux de colere ſur ſon front ; les viperes bouffies de venin, tomboient par terre entre les dents du peigne dont elle retrouſſoit ſes cheveux : & infortunée à tous ceux qui la regardoient, elle ne laiſſoit point juger la punition qu'elle donnoit : car en la voyant, qui a craint les difformes traits de ſon viſage ? Quiconque l'a jamais pû regarder fixement, luy a-t-il eſté permis de mourir ? Elle oſtoit le loiſir du trépas, prevenoit la crainte, & faiſoit qu'en un inſtant les membres petrifiez ſervoient de ſepulture aux ames qui ſe changeoient en la nature des os, n'ayant point trouvé de ſortie. Les cheveux ſerpentins des Furies excitent ſeulement la fureur, le chien Cerbere adoucit les ſiflements de ſes couleuvres à l'oüye des airs d'Orphée, Hercule regarde ſans peril les teſtes de l'hydre qu'il défait ; mais Phorque la ſeconde divinité de la Mer, pere de cette affreuſe Gorgone, Cœto ſa mere, & ſes ſœurs meſmes, ont peur de la voir : monſtrueuſe fille qui pouvoit menacer le Ciel & la Mer, d'un engourdiſſement eternel, & changer en rochers toutes les choſes qui ſont au monde ! Comme de fait, pluſieurs oyſeaux en ſont tombez

du milieu de l'air avec une pesanteur merveilleuse, les bestes sauvages en sont devenuës immobiles, & beaucoup d'hommes de toutes les nations d'Ethiopie, y ont esté endurcis en figures de marbre, à la veuë de cette hideuse fille. Il n'y avoit pas un animal qui pust souffrir ses regards : & mesmes les serpents qui luy pendoient sur le visage, en détournoient leurs testes. C'est elle aussi qui a changé Atlas en pierre, aupres des colomnes d'Hercule, & qui estant portée au milieu du Bouclier de Pallas, fit autresfois plusieurs montagnes des Geants aux pieds de serpent, qui vouloient forcer le Ciel dans les Champs de Phlegre, & qui firent une rude guerre aux Dieux. Mais un jour que les Talonnieres de Mercure porterent par le vuide de l'air Persée fils de Danaé & d'une riche pluye d'or, au lieu où estoit la demeure pierreuse des Gorgones, & que ce jeune Heros prit à son costé la harpe (c'est ainsi qu'on appelloit le coutelas tranchant de Mercure) encore toute rouge du sang d'un autre monstre, qui estoit le vigilant gardien de la vache aymée de Jupiter; Pallas tousjours vierge, donna secours à son frere ailé, pour tuer Meduse. Elle luy commanda de voler vers les frontieres de Libye, & de tourner sa teste du costé de l'Orient, quand d'un vol leger, il fendroit l'air du Royaume de la Gorgone. Elle luy mit aussi au bras gauche un bouclier luysant de fin airain, où elle voulut qu'il contraignist Meduse de se mirer : & de fait, on dit qu'elle ne s'y fut pas plustost regardée, qu'un profond sommeil qui l'assoupit pour jamais, se glissa insensiblement dans ses paupieres; non en sorte pourtant qu'elle fust entierement endormie, car une partie de ses cheveux de serpent veilloit, & ces hydres effroyables deffendoient sa teste, par une horrible cheveleure éparse de tous costez; mais une autre partie dormoit desia sur son visage, & sur ses yeux appesantis par le sommeil, quand Pallas asseurant le bras de Persée, guida son coup, pendant que la crainte d'estre changé en pierre, luy fit tourner ses yeux d'un autre costé, allant trancher avec l'espée de Mercure la teste du monstre, avec tous ses cheveux de serpent. C'est ce qui se voit assez bien representé dans ce Tableau, dont il n'est pas necessaire apres ce discours, que nous disions les noms des trois principales figures qui y sont assez reconnoissables par les enseignes qu'elles portent. Mais ce que le burin n'a pû exprimer, sont les traits affreux du visage de la Gorgone tuée avec une adresse admirable par la divine espée. Quel venin se pourroit-on persuader qui fut vomy de sa bouche enragée? Et combien en fut-il épandu de ses yeux chancelants dans les ombres de la mort? Pallas mes-

mesmes, à ce qu'on dit, ne la pût voir : il ne faut pas douter qu'un spectre si detestable, n'eust gelé le visage de Persée tourné d'un autre costé, si cette grande Deesse, son fidelle secours, n'eust abaissé les cheveux sur son front, & n'eust couvert sa bouche mourante avec ses couleuvres. Ainsi par l'assistance de Pallas, Persée chargé des dépouïlles de sa victoire, s'en alla au Ciel. Et comme il se fut resolu du chemin qu'il devoit suivre, pensant fendre l'air au dessus des villes de l'Europe ; Pallas luy ordonna de n'offencer point par le venin de ce monstre des terres si fertiles, & d'épargner ses peuples qu'elle cherissoit : car qui n'auroit point voulu lever ses yeux vers le Ciel, pour avoir la curiosité de regarder un homme enfant des Dieux, porté si legerement par le vuide de l'air ? Persée coupe donc dans le vent Zephire, & passe sur la Libye, qui est une terre sterile & deserte, exposée aux feux de tous les Astres, & que le chemin ordinaire du Soleil brûle sans cesse, pour en estre si proche, qu'il n'y a point de terre au monde qui jette la nuit plus avant dans le Ciel, ny qui prive si souvent la Lune de sa clarté, quand cet Astre marchant sur les voyes des signes droits, semble avoir oublié ses courses vagabondes, n'envoyant point d'ombres vers le Midy, ou vers le Septentrion. Enfin s'appercevant d'une chose assez rare sur les costes d'Ethiopie, où un grand peuple estoit assemblé, il s'y arresta quelque temps, pour le sujet que je diray sur l'autre Tableau.



ANNOTATIONS.

PERSEE.] Je ne diray point toutes les fictions qui se trouvent écrites de ce Persée dans les Autheurs profans, je passerois les bornes que je me suis prescrites, & puis cela serviroit peu à nostre dessein, joint que le gros de la Fable en est assez connu par les Metamorphoses d'Ovide qui sont ignorées de peu de personnes. Il estoit fils de Jupiter & de Danaé fille unique d'Acrisius Roy d'Argos, & d'Euridice fille d'Eurotée ou de Lacedemon qui fonda la ville de Lacedemone, & qui selon quelques Chronologues vivoit du temps de Moïse. Apres la naissance de Danaé, Acrise s'enquit de l'Oracle s'il n'auroit point de fils, l'Oracle luy répondit que non; mais que de sa fille il luy naistroit un petit-fils qui le mettroit à mort, comme l'ecrit Pherecides au 1. liv. de ses histoires. Ce qui obligea le Roy d'Argos de faire bastir un cabinet de cuivre au dessous de sa sale, & mesme sous terre, comme dit Sophocle dans son Antigone, où il enferma sa fille avec sa nourrice, & leur donna des gardes pour les empescher de sortir & de voir ame vivante, si Pausanias dans ses Corinthiaques en doit estre crû. Mais soit que Danaé fust renfermée dans ce cabinet sous-terrain, ou dans une forte tour, comme disent quelques Autheurs; Jupiter qui en fut amoureux s'y glissa sous la forme d'une pluye d'or, & reprenant sa premiere forme, joüit de celle qu'il aymoit, dont sortit Persée; mais le pere de Danaé ayant connu le fait, enferma la mere & l'enfant dans un coffre de bois; & les jetta en Mer ayant premierement fait mourir la nourrice qui n'avoit pas eu assez de soin de sa fille. Ce coffre fut donc poussé dans l'Isle de Seriphe l'une des Cyclades où regnoit Polydecte petit-fils de Nauplius fils de Neptune, qui devint amoureux de Danaé: Et Persée estant desia devenu en aage de porter les armes, Polydecte feignant de vouloir faire quelques presens exquis à Hippodamie fille d'OEnomaüs, l'envoya vers les Gorgones pour luy apporter la teste de Meduse, afin de la presenter à sa Maistresse qu'il recherchoit en mariage. Persée surprit d'abord les sœurs de Meduse, leur osta l'œil unique, & la dent seule qu'elles avoient entre elles, & ne leur rendït point qu'elles ne l'eussent mené aux Nymphes dont il receut les talonnieres des Muses, le coutelas de Mercure fait d'un fin diamant, courbé en façon de faux qu'on appelloit *Harpé*, le casque de Pluton, & le grand miroir de Minerve, lequel luy servoit de rondache; & avec tout ce bel equipage, il trancha la teste à Meduse, l'enferma dans une poche, & la porta au Roy Polydecte qui n'en connoissoit pas la vertu, & qui la voulant regarder fut changé en pierre. Depuis le divin Heros porta cette teste à Pallas qui la mit sur son bouclier, apres qu'il eut petrifié plusieurs ennemis, & mesme le monstre marin qui s'en alloit devorer Andromede, comme il sera remarqué sur son Tableau. Quant à Meduse elle avoit esté une fort belle femme, & en prit mesme tant de vanité, & sur tout à cause de ses cheveux admirables, qu'elle osa les preferer à ceux de Pallas, dont la Deesse indignée, afin de s'en vanger, les changea en serpents horribles, & empesta tellement les regards de Meduse qu'ils petrifioient tout ce qui leur estoit presenté. Lucain a traité admirablement ce sujet dans le neufiéme livre de sa Pharsale, d'où nous avons tiré une bonne partie de nostre description. LUCAIN.

Finibus extremis Libyes, ubi fervida tellus
Accipit Oceanum demisso sole calentem,
Squalebant late Phorcynidos arva Medusæ,
Non nemorum protecta coma, non mollia sulco,
Sed dominæ vultu conspectis aspera saxis.

Et plus bas:

Hoc monstrum timuit genitor, numenque secundum

Phor-

Phorcus aquis, Cætoque parens, ipsæque sorores
Gorgones.

Et apres avoir parlé d'un secours que Persée receut de Pallas pour exterminer le monstre: cét excellent Poëte adjouste:

Ipsa regit trepidum Pallas, dextraque tremente
Perseos aversi Cyllenida dirigit harpen,
Læta colubriferi rumpens confinia colli.

Ce que nous n'avons pas obmis dans nostre description; le mesme Autheur remarque dans son 3. livre que la ville de Tarse fut bastie par Persée. *Perseaque Tharsos.* Et touchant Meduse il fait dire à la magicienne Ericto dans son 6. livre: Me voulez-vous contraindre de conjurer celuy [il entend parler de Demogorgon] dont le nom n'est jamais invoqué que la terre ne tremble de crainte, qui voit sans peril à découvert l'effroyable teste de la Gorgone

——— *an ille*
Compellandus erit, quo nunquam terra vocato
Non concussa tremit, qui Gorgona cernit apertam.

Virgile parlant aussi de cette affreuse Gorgone, dit au second livre de l'Eneide: Regarde aussi Pallas sur les hautes tours qui avec son horrible Gorgone éclate du milieu d'une nuë:

Jam summas arces Tritonia (respice) Pallas
Insedit nimbo effulgens & Gorgone sæva.

Au 6. livre, il met les Gorgones entre les monstres des enfers: Autour de là sont aussi plusieurs monstres de divers animaux: les Centaures y sont établez aux portes, les Scylles à double forme, Briarée qui a cen bras, la beste de Lerne avec ses horrible sifflemens, la Chimere armée de flâmes les Gorgones, les Harpies, & le spectre affreux de celuy qui eut un triple corps.

Multaque præterea variarum monstra ferarum,
Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes,
Et centumgeminus Briareus, ac bellua Lernæ,
Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, & forma tricorporis umbra.

Au 7. livre, il dit que la furie Alecto est infectée du venin de la Gorgone.

——— *Gorgoneis Alecto infecta venenis.*

Et au 8. livre, parlant des Cyclopes: Ils „ s'efforçoient, dit-il, à l'envy de polir l'Egide „ horrible portant des écailles de serpent, „ arme de Pallas quand elle est troublée, où „ se voyoient les couleuvres entrelassées, & „ sur l'estomach de la Deesse, la teste coupée „ de la Gorgone avec ses yeux tournez de „ travers. „

Ægidaque horrificam, turbatæ Palladis arma,
Certatim squammis serpentum, auroque polibant,
Connexosque angueis, ipsamque in pectore Divæ
Gorgona, desecto vertentem lumina collo.

Mais Ovide qui décrit assez amplement OVIDE. tout ce qui concerne ce Tableau, dans le „ 4. livre de ses Metamorph. fait dire à Persée touchant la Gorgone Meduse: Dans le „ froid Royaume d'Atlas, il y a un lieu renfermé de fortes rumailles, où demeuroient „ deux sœurs filles de Phorque, qui n'avoient qu'un œil dont elles se servoient „ tour à tour. Je les surpris assez adroitement, comme l'une donnoit l'œil à l'autre, „ je presentay ma main au lieu de celle qui le „ devoit recevoir, & je le leur dérobay. Ainsi „ je me rendis sans empeschement au logis „ de Meduse la troisiéme des sœurs, par des „ chemins cachez, difficiles à tenir, & tres „ fascheux à cause des forests & des épouvantables rochers qui y sont. En passant, je „ veis plusieurs figures d'hommes & d'animaux changez en pierre à la veuë de cette „ hideuse fille de Phorque: ce me furent des „ avertissemens pour prendre garde à moy, „ je ne la veis qu'au travers du bouclier que „ j'avois au bras gauche, & lors que j'apperceus par là qu'un profond sommeil l'avoit „ assou-

« assoupie avec ses serpens, je la fis entrer de « ce court sommeil en un autre plus long, & « je luy ostay la teste de dessus les épaules, du « sang de laquelle nâquit le cheval Pegase, « & son frere *Chrysaor.*

——— gelido sub Atlante jacentem
Esse locum, solidæ tutum munimine molis;
Cujus in introitu geminas habitasse sorores,
Phorcydas unius sortitas luminis usum.
Id se sollerti, furtim dum traditur, astu
Supposita cœpisse manu, perque abdita longè,
Deviaque, & sylvis horrentia saxa fragosis
Gorgoneas tetigisse domos, passimque per-
agros,
Perque vias vidisse hominum simulachra,
ferarumque
In silicem ex ipsis visa conversa Medusa.
Se tamen horrendæ clypei, quem læva ge-
rebat,
Ære repercusso formam aspexisse Medusæ.
Dumque gravis somnus colubros, ipsamque
tenebat,
Eripuisse caput collo, pennisque fugacem
Pegason, & fratrem matris de sanguine na-
tos.

PROPERCE. Properce dans la 25. Elegie de son 2. livre: N'eust-il pas mieux vallu, dit-il, avoir esté endurcy par les regards de la Gorgone?

Gorgonis & satius fuit obdurescere vultu?

Et dans la seconde Eleg. du 3. liv. Il parle du lac de la Gorgone, c'est à dire de l'eau que fit le cheval Pegase, qui nasquit du sang de la Gorgone Meduse: c'est ainsi que

JUVENAL. Juvenal dans sa 3. Satyre parle d'un vieillard qui fut nourry sur le rivage où tomba « autresfois une des ailes du cheval de la Gor« gone, *c'est à dire de Pegase.*

——— Ripa nutritur in illa,
Ad quam Gorgonei delapsa est penna ca-
balli.

« Et dans la douziéme Satyre: Nous immo« lons, dit-il, une brebis blanche à la royale « Junon, & nous en offrirons une de pareille « oyson à cette Deesse guerriere, qui porte « sur son bouclier la Gorgone Meduse, [*où* « *de Mauritanie.*

——— Niveam reginæ cædimus agnam,
Par vellus dabitur pugnanti Gorgone Mau-
ra.

Danaé.] Elle estoit fille d'Acrisius Roy d'Argos & d'Euridice fille de Lacedemon, comme nous l'avons remarqué cy-dessus: Acrisius frere de Prétus estoit fils d'Abas & d'Ocalea fille de Mantinée: Abas estoit fils de Lyncée & d'Hypermnestre fille de Danaus: Lyncée estoit fils d'Egyptus fils de Belus, qui devoit sa naissance à Neptune & à Libye, fille d'Epaphe & de Memphis fille du Nil. Epaphe fils de Jupiter & d'Io fille d'Inache, ainsi la genealogie de Danaé se peut tirer d'assez haut, comme sa posterité se pourroit aussi estendre fort loin, par le moyen des descendants de Persée son fils. Au reste, plusieurs Poëtes anciens ont parlé de ses amours avec Jupiter, qui se coula dans sa tour sous la forme d'une pluye d'or, Pindare, Simonide, Nonnus, Ovide dans son 4. l. des Metamorph. & les autres: mais voicy comme Horace traite ce sujet dans l'Ode 16. du 3. livre. HORACE.

La tour d'airain, les portes renforcées, » & le guet importun des chiens vigi- » lants, asseuroient assez Danaé dans la » prison contre les surprises nocturnes des » Amoureux, si Jupiter & Venus ne se » fussent point moquez d'Acrise geolier » défiant de sa fille captive; parce que le » chemin devoit estre ouvert, & se rendre » seur, quand le Dieu se changeroit en » tresor de grand prix, pour joüir de son » amour; l'or passe au travers des gardes, » & brise les rochers avec un plus violent » effort que le tonnerre. Le gain fut cause » que la maison du devin Amphiaras perit » malheureusement. Le Prince des Ma- » cedoniens faisoit ouvrir les portes des vil- » les par les presents *dont ses mulets estoient* » *chargez*, & il renversoit par ses largesses » l'orgueil des Roys émulateurs de sa gloi- » re. Les dons tendent aussi des pieges ine- » vitables aux Corsaires inhumains, le sou- » cy & la faim avide de posseder suit les » richesses au prix qu'elles augmentent. »

Inclusam Danaen turris ahenea,
Robustæque fores, & vigilum canum
Tristes excubiæ munierant satis,
Nocturnis ab adulteris:
Si non Acrisium, virginis abditæ

Custo-

Custodem pavidum, Jupiter & Venus
Risissent: fore enim tutum iter & patens,
Converso in precium Deo.
Aurum per medios ire satellites,
Et perrumpere amat saxa potentius
Ictu fulmineo. Concidit auguris
Argivi domus, ob lucrum
Demersa excidio: diffidit urbium
Portas vir Macedo, & subruit æmulos
Reges muneribus. Munera navium
Sævos illaqueant duces.
Crescentem sequitur cura pecuniam,
Majorumque fames.

« A quoy il adjouste. L'aversion que j'ay « tousiours euë de lever ma teste au dessus des « autres, a esté bien fondée, quoy que je « sois connu de beaucoup de monde avec « quelque sorte d'estime. Tant plus chacun « se deniera de commoditez, & plus il en « remportera de marques de la bonté des « Dieux. Je me retire nud au camp de ceux « qui ne desirent plus rien: & comme un « fugitif du party des riches, je m'efforce de « l'abandonner, plus magnifique seigneur « du bien que je méprise, que si j'estois en « reputation de serrer en mes greniers tous « les bleds qu'amasse le laborieux Villageois « des champs de la Poüille, necessiteux de « toutes choses parmy les grandes richesses. « Le ruisseau d'une fontaine pure, un bois « de peu d'arpents, & le revenu certain de « mes bleds, rendent ma condition plus « heureuse que si j'avois l'empire de l'abon- « dante Afrique.

——— ——— *Jure perhorrui,*
Latè conspicuum tollere verticem.
Quanto quisque sibi plura negaverit,
A Dis plura feret. Nil cupientum
Nudus castra peto: & transfuga divitum,
Partes linquere gestio, &c.

Et sur la fin. Beaucoup de choses manquent à ceux qui en demandement beaucoup, & celuy là se porte bien, à qui Dieu d'une main écharse donne ce qui suffit.

——— ——— *Multa petentibus*
Desunt multa: bene est, cui Deus obtulit
Parca, quod satis est manu.

Virgile dans son 7. l. de l'Eneide, parle d'une ville des Rutulois fondée pour une " colonie des peuples d'Acrise, par la Prin- " cesse Danaé amenée en ce lieu-là par les " soufles d'un vent Oriental. " VIRGILE.

——— *Quam dicitur urbem,*
Acrisioneïs Danaé fundasse colonis:
Præcipiti delata Noto.

Properce dans la 20. Elegie de son second livre. Bien, dit-il, qu'on me liast les bras " avec des nœuds d'airain, ou que je fusse en- " fermé dans la tour de Danaé, je rompray " ces chaînes d'airain, par la force que je tiens " de toy ô ma *chere* vie! & je sorteray de la " tour de fer de Danaé. " PROPERCE.

Me licet æratis adstringant brachia nodis,
Sint mea vel Danaes condita membra domo:
In te ego & æratas rumpam, mea vita, catenas,
Ferratam Danaes transiliamque domum.

Et dans la trente-uniéme Elegie du mesme livre; Danaé, dit-il, pour estre enfermée dans un mur d'airain, ne pût rien refuser avec toute sa chasteté à l'invincible Jupiter.

Nec minus ærato Danaé circumdata muro,
Non potuit magno casta negare Jovi.

Martial a fait sur ce sujet cette Epigramme de son 14. livre: Souverain Roy de l'Olympe, pourquoy Danaé a-t-elle receu " de toy un present, si Leda t'a donné toutes " choses sans interest? " MARTIAL.

Cur à te pretium Danaé, regnator Olympi,
Accepit, gratis si tibi Leda dedit?

Enfin nous apprendrons de ce Dialogue de Lucien entre Doris & Thetis, une bonne partie de la fable de Danaé. DORIS. De " quoy pleures-tu Thetis? THETIS. De " l'horreur du spectacle que je viens de voir; " Acrise ayant enfermé sa fille avec son en- " fant dans un coffre, a commandé qu'on " les jettast tous deux dans la Mer. DORIS. " D'où vient un commandement si cruel? " LUCIEN.

THE-

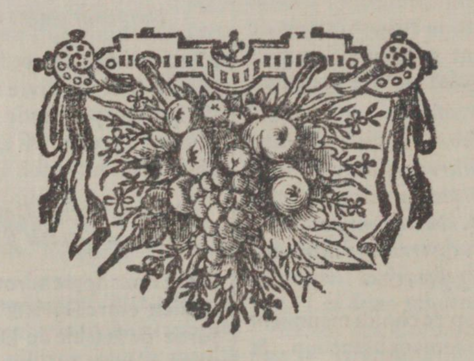
« THETIS. De sa Virginité violée. Il avoit « mis cette Belle dans une tour d'airain pour « empescher qu'on ne le vist, lorsque Ju-« piter changé en pluye d'or s'est coulé je ne « sçay comment à travers les tuiles, & luy a « fait un beau garçon dont elle vient d'ac-« coucher. DORIS. Et que dit cette pau-« vre Dame? THETIS. Elle ne refuse « pas de mourir. pourveu qu'on pardonne « à l'enfant qui n'a point failly: mais le pere « impitoyable, sans ecouter prieres ny lar-« mes, a repoussé cette petite creature qui « luy tendoit ses bras innocens, comme si « elle eust imploré son assistance, & qui « sourit maintenant aux vagues qui sont « prestes à l'engloutir. DORIS. Cela me « touche aussi bien que toy; mais sont-ils « encore en vie? THETIS. Le petit cof-« fret nâge sur l'eau pres de Seriphe. « DORIS. Jettons-le dans le filets de quel-« que Pescheur pour le sauver du naufrage. « THETIS. Je le veux; car je n'ay rien « tant en horreur que la cruauté.

Voyez sur ce sujet l'Ode 12. des Pythiques, & la 10. des Nemeïques de Pindare, le 63. Chapitre d'Hyginus, Apollodore livre 3. la seconde scene du troisiéme Acte de l'Octavie de Seneque.

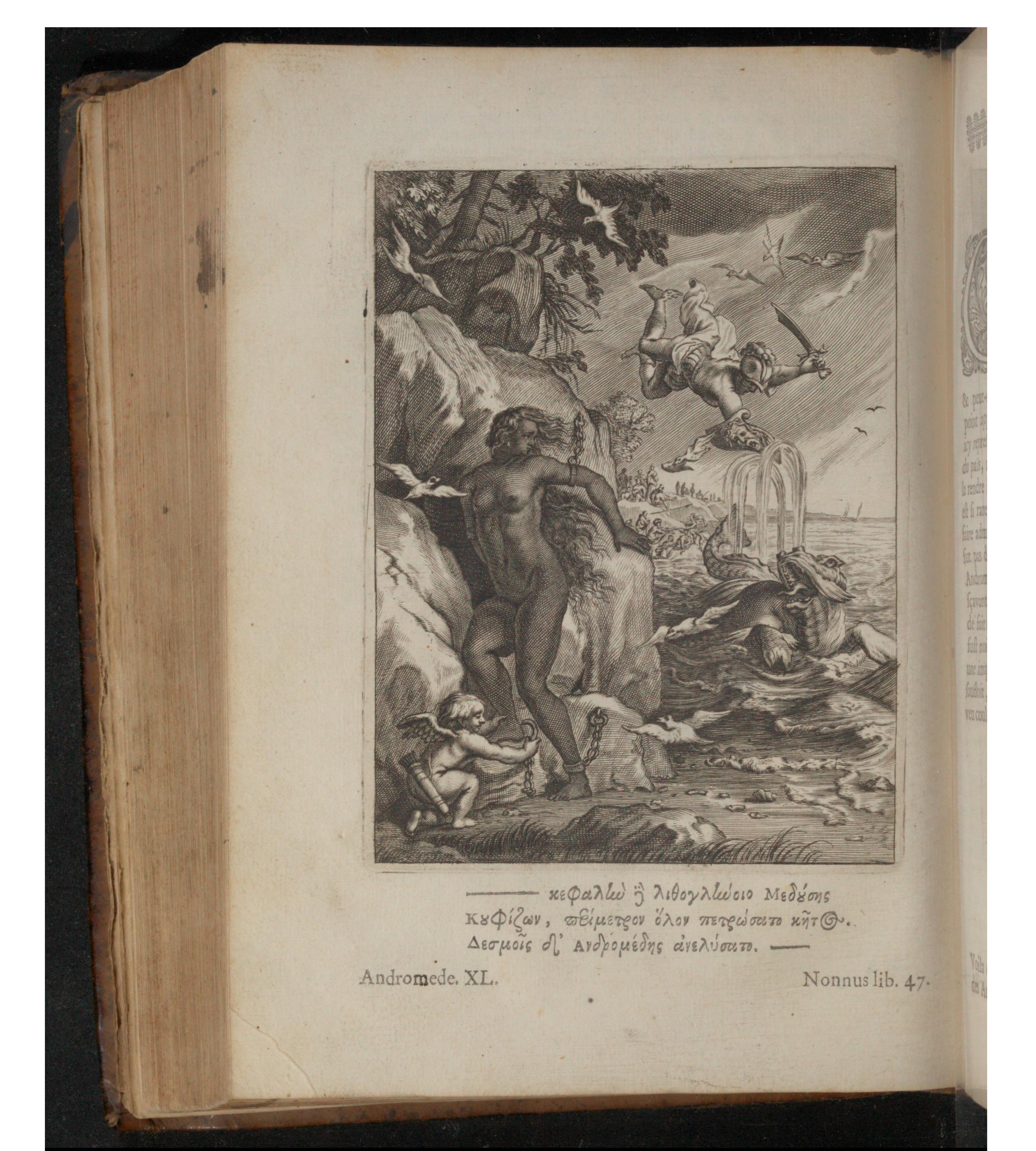
Phorque seconde divinité de la Mer.] D'autres le nomment Phorcys. Il estoit fils de Pontus & de la terre, comme l'écrit Hesiode dans sa Theogonie, duquel & de Cœto sa sœur, sortirent les Grecs, qui furent chenuës dés leur naissance, ce nom-là venant d'un mot Grec qui signifie *vieilles*. Homere en parle dans son troisiéme livre de l'Odyssée aussi bien que de l'antre de Phorcys, ce que le Philosophe Porphyre explique sçavamment. Servius sur Virgile dit que ce Phorque estoit fils de Neptune, & de la Nymphe Toosa. Et si Varron en est croyable, ce fut autresfois un Roy de Corse & de Sardaigne qui ayant esté vaincu en bataille navale par le Roy Atlas, & ne sçachant ce qu'il estoit devenu, ses compagnons feignirent qu'il fut changé en Dieu-marin.

Ny qui prive si souvent la Lune de sa clarté.] c'est ce que dit Lucain dans son neufiéme livre. LUCAIN

——— premit orbita Solis,
Exuritque solum: nec terra celsior ulla
Nox cadit in cœlum, lunæque meatibus obstat,
Si flexus oblita vagi per recta cucurrit
Signa, nec in Boream, aut in Noton effugit umbram.



AN-



——— κεφαλὴν ἣ λιθογλήνοιο Μεδούσης
Κουφίζων, περίμετρον ὅλον πετρώσατο κῆτος.
Δεσμοῖς δ' Ἀνδρομέδης ἀνελύσατο. ———

Andromede. XL. Nonnus lib. 47.



ANDROMEDE XL.

CE ſujet ſi connu, non ſeulement par les belles Poëſies d'Ovide, & par celles de Nonnus, mais encore par tant d'autres celebres Eſcrivains, a ſervy pour un Dialogue des Dieux-marins entre ceux de Lucien, & n'a pas eſté oublié par Philoſtrate dans ſes plattes peintures. Mais quoy qu'Andromede fuſt fille de Cephée Roy d'Ethiopie, & peut-eſtre d'une famille de Negres, ſi eſt-ce que je ne me ſuis point apperceu que tous ceux-là l'ayent décrite, comme elle eſt icy repreſentée avec un teint de Maure, qui pour eſtre le naturel du païs, n'eſt pourtant pas ſi charmant qu'il euſt beaucoup ſervy à la rendre la plus belle perſonne du monde. Comme la blancheur qui eſt ſi rare en Affrique, eſt beaucoup plus propre que la noirceur à faire admirer une beauté, il y a grande apparence auſſi qu'elle ne luy fut pas deniée, non plus qu'à cette admirable Cariclée qui depuis Andromede fut la gloire des Princeſſes d'Ethiopie, ſi l'Hiſtoire du ſçavant Heliodore, où elle eſt ſi celebre, en doit eſtre creuë. Et de fait ny Ovide, ny Nonnus, ny Lucien n'ont point écrit qu'elle fuſt noire, & ſe ſont contentez de dire que Perſée l'euſt priſe pour une image de marbre attachée contre l'ecueil, ſi un doux vent qui ſoufloit, n'euſt fait voleter ſes cheveux, & ſi le fils de Jupiter n'euſt veu couler des larmes de ſes yeux ſur les lys & ſur les roſes de ſon teint.

Auſſi la pudeur atteſte
Que ſans ſes fers inhumains,
Sur ſon viſage modeſte
Elle auroit porté les mains,
Et qu'à l'heure on vit les roſes
En ce beau viſage écloſes
Prendre la place des lys,
Qui ſous cette aymable honte
Dont l'honneur fait tant de conte
Furent preſqu'enſevelis.

Voila comme en parle un de nos meilleurs Poëtes, ſelon le ſentiment des Anciens. Je ne ſçay donc pas pourquoy l'Autheur de ces Pein-

tures qui ſans doute avoit le gouſt delicat, & ſur tout ayant fait prendre, comme on dit, le modele de cette figure ſur le corps d'une fort belle perſonne, a jugé à propos qu'elle fuſt repreſentée ſi noire qu'elle ſe xoit dans ce Tableau. Il ſemble meſme qu'il ait fait adjouſter expres tout autour ces oyſeaux de Mer qui ont la blancheur de la neige, pour faire davantage éclater ſon luſtre d'ebene. Cependant toutes les proportions de la figure ſont obſervées, & on diroit que l'horreur eſt peinte ſur ſon viſage, voyant approcher du bord l'enorme baleine qui la veut devorer.

Caſſiopée Reyne d'Ethiopie ayant oſé comparer ſa beauté à celle des Nereïdes, attira ſur elle l'envie de ces Deeſſes; de ſorte que pour punir la preſomption de cette femme, elles inonderent le païs, & jetterent ſur la coſte un monſtre-marin qui y faiſoit tant de ravages, que les peuples ſe trouverent contraints dans cette extremité d'avoir recours à l'Oracle de Jupiter Hammon. Il leur fut répondu, que pour appaiſer la colere des Dieux, il falloit tous les ans jetter le ſort ſur toutes les filles à marier, afin que l'une d'elles fuſt expoſée à ce monſtre. Cela ſe fit ainſi pendant quelques années; & le Sort eſtant tombé enfin ſur Andromede fille de Caſſiopée, il arriva heureuſement que le meſme jour qu'elle fut attachée ſur le rocher pour eſtre devorée toute vive; ce Guerrier qui paroiſt en l'air ſouſtenu par les talonnieres de Mercure, & qui deſcend du Ciel tout armé avec tant d'impetuoſité, apres avoir mis fin à l'entrepriſe des Gorgones, & coupé la teſte de Meduſe qu'il porte ſur ſon bouclier, n'eut pas pluſtoſt arreſté ſes yeux ſur une beauté ſi rare, qu'il en fut touché d'amour & de pitié, & combattit contre le monſtre, l'ayant petrifié par les regards de Meduſe, apres l'avoir étourdy d'un coup de ſon eſpée qui ſe courbe en demy-rond. Le peuple qui regarde de loin un ſi memorable ſpectacle, en eſt tout emerveillé: mais ſur tout, Caſſiopée qui en leve ſes yeux au Ciel, & le Roy Cephée, que ſon infortune rendoit n'agueres le plus deſolé Pere qui fuſt jamais, ne ſçavent ſi ce qu'ils voyent, n'eſt point une illuſion, ou ſi leurs yeux ne les trompent point. Cependant le petit Amour délie la Pucelle enchaînée ſur le rocher; & depuis, ſon divin Liberateur l'ayant aydée à deſcendre par ces precipices rudes & pierreux, la rendit à ſes parens, qui ſe tinrent honorez qu'il vouluſt eſtre leur gendre. Voila un illuſtre embleſme de l'innocence abandonnée au chaſtiment qui eſt deu au crime, & du ſoin que prend le Ciel pour en empeſcher l'oppreſſion.

ANNO-

ANNOTATIONS.

ANDROMEDE.] Ce que les anciens Poëtes ont chanté d'Andromede, est assez connu : Et quand il n'y auroit qu'Ovide seul, qui en a escrit agreablement dans son 4. livre des Metamorphoses, ce seroit bien assez pour en sçavoir toute la Fable. Andromede fut fille de Cephée Roy d'Ethiopie, & de Cassiopée : la vanité de sa mere, qui osa preferer sa beauté à Junon, ou selon d'autres, aux Nereïdes de la Mer, fut cause que pour appaiser la colere de ces Deesses, elle fut exposée au monstre-marin qu'elles avoient envoyé pour ravager toutes les costes du Royaume de Cephée: mais ayant esté heureusement delivrée par la valeur de Persée ; sa rare beauté, & toutes ses excellentes perfections obligerent ce fameux guerrier de l'épouser, à quoy ses parents donnerent leur consentement ; mais non pas Phinée frere de Cephée, qui l'avoit demandée pour estre sa femme : car cet injuste Prince fit tout ce qu'il pût pour l'arracher d'entre les bras de Persée: & comme il s'y opiniastroit avec trop de violence, le fils de Jupiter le petrifia, en luy presentant la teste de Meduse, & s'en retourna en l'isle de Seriphe avec la belle qu'il avoit conquise, dont il eut plusieurs enfans ; sçavoir Perses qu'il laissa aupres de son ayeul pere d'Andromede, Alceus, Stenelus, Hela, Mœstor, Electrion & Gorgophone, qui fut mariée à Perieres. D'Alceus qui épousa Hipponoé fille de Menecée, sortit Amphitrion mary d'Alcmene mere d'Hercule : de Mœstor qui épousa Lycidie fille de Dolops, sortit Hippotoé, dont Neptune eut Taphius, qui bastit la ville de Taphus : de Stenelus qui épousa Nicipe fille de Pelops, sortit Euristée, qui commanda à Mycenes, d'Electrion qui épousa Anaxone fille d'Alcée, sortit Alcmene mere d'Hercule ; & plusieurs garçons. Voyla en abregé quant à la descente des enfants de Persée & d'Andromede. Mais revenant à l'estat qu'Andromede est representée dans ce Tableau, Ovide en parle en cette sorte au livre que j'ay desia cité. OVIDE. Afin de delivrer le pais des „ ravages d'un monstre-marin, que les Ne- „ reïdes y avoient jetté, l'injuste rigueur „ de Jupiter Hammon avoit fait attacher „ Andromede à un rocher pour estre devo- „ rée par cette furieuse beste : elle fut, sans „ avoir offensé, punie du mépris & des dé- „ dains de sa mere, qui avoit irrité les Deesses des eaux. „ Cette innocente beauté liée „ contre cet écueil, n'eust semblé à Persée, „ qu'une image de marbre, si le doux vent „ qui souffloit, n'eust fait voleter ses cheveux. „

Illic immeritam maternæ pendere linguæ
Andromedam pœnas injustas jusserat Hammon.
Quam simul ad duras religatam brachia cautes,
Vidit Abantiades, nisi quod levis aura capillos
Moverat.

Et plus bas. Cependant le monstre appro- » che tousiours, & n'est pas si loin de l'écueil, » qu'un plomb élancé avec une fronde n'eust » pû aller jusqu'à luy ; lors Persée que la » pitié & l'amour agitoient, frappant du » pied en terre, s'éleva en l'air, & s'en alla » comme une ombre, voltiger autour de la » beste qui s'enfle en le voyant, & anime » peu à peu son courroux contre luy : mais » elle ne le pût offencer. Persée d'un vol » precipité venant fondre sur le dos du » monstre, luy mit son espée jusques aux » gardes dans l'épaule droite : Ce furieux » animal, au sentiment d'une telle blesseu- » re, de rage fit un sault en l'air, puis s'en- » fonça dans l'eau, & s'y bouleversa avec » autant de furie, que fait un sanglier épou- » vanté du bruit de plusieurs chiens abbo- » yants autour de luy. »

Sic fera dimotis impulsu pectoris undis,
Tantum aberat scopulis quantum Balearica torto

Funda potest plumbo medii transmittere cœli:
Cùm subito juvenis pedibus tellure repulsa,
Arduus in nubes abiit, & in æquore summo
Umbra viri visa est: visam fera sævit in umbram.

A quoy il adjouste en suite:

Sic celeri misso præceps per inane volatu
Terga feræ pressit, dextroque frementis in armo,
Inachides ferrum curvo tenus abdidit hamo.
Vulnere læsa gravi modo se sublimis in auras
Attollit, modo subdit aquis, modo more ferocis
Versat apri, quem turba canum circumsona terret.

Puis le Poëte ingenieux acheve la description du merveilleux combat, & dit que Persée ne s'y servit point de la Gorgone, qu'apres la mort du monstre qu'il changea en rocher, comme certaines herbes sur le bord de la Mer, furent changées en branches de coral par la mesme teste de la Gorgone, sur quoy le lieu d'Ovide merite bien d'estre veu tout du long, dans son grand Ouvrage des Metamorphoses, lequel n'est pas si malheureusement rendu en nostre Langue par Nicolas Renoüard, que ceux qui y toucheront apres luy, & apres tant d'autres, qui l'on traduit, n'ayent de la peine à le surpasser de si loin, qu'il ne merite bien au moins quelque petit souvenir de leur part, quoy qu'il soit assez facile de bien traduire cet Autheur agreable, & qui a tant de netteté dans tous ses Ouvrages, par celuy qui l'a entrepris depuis peu, sans le secours d'autruy.

Nonnus,] C'est un Poëte Grec de la ville de Panople, que Lilius Giraldus, dit avoir escrit une Gigantomachie, & les Dionysiaques en cinquante-deux livres: mais je n'en ay veu que 48. de ce dernier Ouvrage, & peut-estre que les quatre autres sont pour cette Gigantomachie que je n'ay point veuë. Les 48. livres des Dionysiaques sont remplis de fables & d'histoires, dont Agathias s'est souvenu dans les siennes. La ville de Panople est en Egypte: & Nonnus qui luy devoit sa naissance, estoit Chrestien, & a mis aussi en vers Grecs l'Euangile selon S. Jean, au rapport de Lilius Giraldus. Dans le 47. livre de ses Dionysiaques, il dit que Persée qui avoit des ailes, rompit les liens d'Andromede; & qu'ayant petrifié le monstre qui l'alloit devorer, elle luy fut une digne recompense de sa valeur.

Lucien.] Philosophe de la ville de Samosate en Syrie, sur les rives de l'Eufrate nasquit environ le regne de Trajan, quand Epictete ce rare exemplaire de vertu, cessa de vivre, ce qui nous est facile de connoistre par sa vie qu'en a si curieusement & si élegamment escrite Gilles Boileau Advocat, de qui les beaux commencemens & l'heureuse jeunesse, font concevoir de si grandes esperances. La condition du pere de Lucien est ignorée, mais on peut juger par quelques endroits des Oeuvres du fils, qu'elle fut telle que sa succession n'enrichît pas beaucoup ses heritiers. Tant y a que s'estant appliqué à l'estude des lettres, au lieu de se rendre expert en l'art de Sculpture où il estoit destiné, il devint grand Philosophe, & apprit beaucoup de choses en divers voyages qu'il fit: Il florissoit sous le regne de Marc Aurele, & laissa un fils unique qui fut un celebre Sophiste du temps de l'Empereur Julien. Or ce Lucien dans ses Dialogues des Dieux-marins; nous parle ainsi de la delivrance d'Andromede: » TRITON. Ce monstre-marin que vous » aviez envoyé pour devorer Andromede, » est mort sans luy avoir fait aucun mal. » IPHIANASSE. Comment cela? Ce- » phée s'est-il servy de sa fille comme d'un » appast pour le surprendre? TRITON. » Non; mais Persée l'a tué. IPHIANAS- » SE. C'est mal reconnoistre le service que » nous luy avons rendu, en le sauvant des » flots avec sa mere; mais encore comment » cela s'est-il fait? TRITON. Acrise l'avoit » envoyé en Libye contre les Gorgones. » IPHIANASSE. Quoy! tout seul, & » sans compagnie à une avanture si perilleu- » se,

se, & par un chemin si dangereux? TRITON. Il estoit allé par l'air avec des ailes que Minerve luy avoit prestées. IPHIANASSE. Mais comment s'est-il pû garantir de leur veuë qui estoit mortelle? TRITON. A la faveur du bouclier de cette Deesse, où voyant l'image de Meduse comme en un miroir, il l'a empoignée par les cheveux, & luy a coupé la teste, puis s'est sauvé, tandis que ses sœurs dormoient; mais comme il passoit au retour sur les costes d'Ethiopie, il a veu Andromede sur le point d'estre devorée par le monstre: & touché d'amour & de pitié pour cette belle infortunée, il a petrifié le monstre d'un des regards de Meduse, apres l'avoir etourdy d'un coup de sabre. En suite, déliant la pucelle qui estoit attachée sur un roc à demy nuë, il l'a aydée à descendre par ces precipices, & l'a ramenée à son pere, qui pour recompence l'a luy a donné en mariage. IPHIANASSE. J'en ay une extréme joye; car apres tout, qu'avoit fait cette pauvre fille pour souffrir un supplice si cruel; Estoit-elle coupable de la vanité de sa mere? TRITON. Non; mais la mere eust esté punie par le supplice de sa fille. THETIS. Je n'ayme pas ces injustes compensations; outre qu'il ne faut pas prendre garde aux paroles d'une barbare qui est maintenant assez punie par l'apprehension qu'elle a euë de perdre ce qu'elle aymoit.

Philostrate.] Sophiste Grec de l'Isle de Lemnos, qui vivoit environ le temps des Antonins, a dit dans ses plattes peintures, en parlant selon la traduction de Vigenere: *Au regard de la Demoiselle, elle est de vray bien agreable & gentille pour estre d'une telle blancheur en Ethiopie; mais plus encore à cause de sa beauté: car de delicatesse elle vaincroit la Lydienne, de majesté l'Attique, & de constance & grandeur de courage toutes celles de Lacedemone: elabourée au surplus d'un geste conforme à ce qui se presente, & regarde du coin de l'œil Perseus, auquel elle envoye desia quelque sous-rire en ambassade.* Quoy que ces pensées & ces façons de parler ne soient pas dans la derniere delicatesse de la langue (car je croy qu'il n'en faut pas trop accuser l'Autheur de cét Ouvrage) si est-ce que nous pouvons tousiours connoistre que Philostrate n'est pas de l'avis de celuy qui a fait representer Andromede d'un teint de Maure; aussi est-ce dans le mesme sens que l'Autheur de la Stance que j'ay rapportée dans nostre description, a dit en suite:

Cette pudeur virginale
Luy rendant le teint pareil,
A la clarté matinale
Qui devance le Soleil;
Jointe aux pitoyables charmes
De son poil baigné de larmes,
Qu'on luy voyoit épancher;
Garda qu'elle ne fust prise
Par le petit-fils d'Acrise,
En tel lieu pour un rocher.
Il est bien vray que sans peine
Il auroit pû desia mieux,
Sortir d'une erreur si vaine
Par les rayons de ses yeux:
Mais quoy qu'ils fissent paroistre,
Ne pouvoit-ce pas bien estre
Quelques diamants aussi,
Qui sur la roche natale
Où nature les estale,
Reluisoient à l'heure ainsi?
Dailleurs estoit-il croyable,
Et pouvoit-on concevoir,
Qu'en un climat effroyable
Rien de si doux se pust voir?
Ny qu'au milieu de l'Affrique,
A qui le chaud qui la pique,
Noircit mesme jusqu'au sang,
Parmy des visages sombres,
Où les corps passent pour ombres,
Il s'en trouvast un si blanc?

Entre les Anciens, Properce fait une comparaison de la belle Cynthie à Andromede délivrée des durs rochers, lors qu'elle estoit encore en son premier somme; ce qu'il n'eust pas fait sans doute, s'il eust crû que la fille de Cephée eust esté noire: car il ne la regarde pas moins en ce rencontre du costé de sa bauté ravissante, que du costé de sa delivrance, quand il dit: PROPERCE.

Qualis & accubuit primo Cephëia somno,
Libera jam duris cotibus Andromede.

" Dans la vingt-huitiéme Elegie du second
" livre. Andromede, dit-il, fut devoüée
" aux monstres-marins: cependant elle fut
" depuis la femme du genereux Persée.

Andromede monstris fuerat devota marinis,
Hæc eadem Persei nobilis uxor erat.

" Dans la 21. du 3. liv. il observe d'un certain
" lieu dont il parle; que les chaînes d'Andro-
" mede n'y font point de bruit, pour expier
" le crime d'une mere superbe.

Non hic Andromedæ resonant pro matre catenæ.

" Et dans la 7. Elegie du 4. liv. il met entre
" les ames bien-heureuses Andromede &
" Hypermnestre, femmes illustres qui n'ont
" jamais trompé leurs maris, & dont l'histoi-
" re est assez connuë.

Andromedeque, & Hypermnestre sine fraude maritæ,
Narrant historiæ corpora nota suæ.

Cephée.] Euripide nous apprend qu'il estoit fils de Phenix, & fut Roy des Æthiopiens, & que de Cassiopée sa femme il eut Andromede delivrée par Persée, dont nous avons parlé: & des uns & des autres on en a fait des constellations celestes, celle de Cephée de dix-neuf Estoiles, celle de Cassiopée de treize, celle d'Andromede de vingt & une, & celle de Persée de dix-huit.

HORACE. Horace dans l'Ode 29. du 3, liv. dit que le
" Pere lumineux d'Andromede découvre
" son feu qui estoit caché, & que desia la ca-
" nicule s'echauffe, aussi bien que l'Estoile du
" lyon furieux.

Jam clarus occultum Andromedes Pater
Ostendit ignem, jam Procyon furit,
Et stella vesani leonis.

L'Ethiopie.] Ptolomée en compte deux dans l'Affrique, l'une qui fait partie de l'Egypte, & l'autre qu'il appelle interieure, c'est peut-estre celle qu'on appelle aujourd'huy *Zanzibar*, qui est habitée par des gens que quelques-uns nomment *Alhabas*. Pline écrit que l'Ethiopie estoit anciennement appellée Ætherie & Atalantie; mais les uns & les autres estoient appellez *Chusei* par tous les Asiatiques, selon le témoignage de Josephe: & les Portugais leur donnent encore le nom de *Cussios*, si Arias Montanus en doit estre crû. Les Ethiopiens estoient aussi appellez *Cephëides*, du nom de Cephée, selon le témoignage d'Isaac Tzetzes. Le neufiéme liv. de l'Histoire Ethiopique d'Heliodore met des Ethiopiens Orientaux & Occidentaux: c'est à dire dans l'Asie & dans l'Affrique, & la difference mesme en est marquée dans la Thalie & dans la Polymnie d'Herodote. La Chronique d'Eusebe les établit aupres du fleuve Indus, & les fait partir de ce lieu-là pour venir demeurer autour de l'Egypte: & Philostrate écrit qu'ils habitoient autresfois vers le Gange, devant qu'il y eust une Ethiopie d'Affrique: mais Pausanias Autheur de plus grande importance que Philostrate, dit dans ses Eliaques qu'ils estoient joints avec les Peuples des Seres, & qu'ils occupoient l'Isle de Serie, où l'on trouva l'invention des vers à soye. Claudien en parlant du vieillard de Verone, & dans son Panegyrique à Stilicon, les appelle Indiens noirs *Nigros Indos*, comme Pomponius Mela leur donne le nom de Peuples noirs *Atras gentes*. Vir- VIRGILE.
gile dans son second livre des Georgiques,
demande ce qu'il doit dire des forests d'E- "
thiopie blanchissantes d'une laine tendre "
[c'est le cotton] & de ce que les Seres "
passent dans le peigne leurs delicates toi- "
sons. A quoy il adjouste: Que diray-je aussi "
de ces bois sacrez que les Indes à l'extremi- "
té du monde portent sur les bords de l'O- "
cean, où du pied des arbres aucune fléche "
tirée de roideur ne peut atteindre au dessus "
de leurs cimes, bien que les gens du païs "
soient tres-habiles à les décocher? "

Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?
Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres?
Aut quos Oceano propior gerit India lucos
Extremi sinus orbis? ubi aëra vincere summum

Arboris haud ullæ jactis potuere sagittæ:
Et gens illa quidem sumptis non tarda pharetris.

Et dans le 4. liv. de l'Eneide. Vers le Soleil couchant, dit-il, aux bords de l'Ocean, il y a un lieu sur les derniers confins de l'Ethiopie, où le grand Atlas soustient sur ses fortes épaules le Ciel semé d'Astres brillantes.

Oceani finem juxta, solemque cadentem,
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

Juvenal dans sa 10. Satyre parlant de la mort d'Anibal, adjouste ces mots: C'est celuy-là pourtant à qui n'a pû suffire l'Afrique battuë d'un costé de la Mer des Maures, qui de l'autre est arrosée des eaux tiedes du Nil, & qui derechef s'estent jusques à l'Ethiopie, qui nourrit d'autres Elephants.

——— *Hic est, quem non capit Africa Mauro*
Perfusa Oceano, Niloque admota tepenti,
Rursus ad Æthiopum populos, aliosque Elephantes.

Jupiter Hammon.] Entre ceux qui ont descrit ce Jupiter, qui rendoit ses Oracles dans les sables de Libye, il n'y a point qui l'ait fait avec plus d'éloquence que Lucain dans son 9. liv. en parlant du voyage de Caton en Affrique. Voicy le sens de ses paroles.

" Enfin ils arriverent à ce temple le seul " que possedent toutes les nations de Libye, " avec les Garamantes qui sont des peuples " grossiers. La, comme on dit, demeure " un certain Jupiter Hammon, qui n'est pas " tout semblable au nostre, & qui ne lance " point de foudres: mais il porte des cornes " sur le front, qui d'une entorse ridée se " courbent en arriere. Les Libyens n'avoient " point basty chez eux de temples magnifi- " ques: & dans celuy-cy, leurs presents ne " faisoient point éclater le lustre des perles d'Orient. Au reste, quoy que les Arabes, " les Ethiopiens & les Indiens, n'eussent " qu'un seul Jupiter Ammon; c'estoit pour- " tant un Dieu pauvre, dont les Autels n'é- " toient point profanez par les richesses, & " qui encore à la façon des anciens temples, " defend maintenant le sien de l'or des Ro- " mains. Le bois tousiours verdoyant qui est " aupres, & le seul qui se trouve de la sorte " dans toute la Libye, témoigne bien que ce " lieu est un sejour agreable aux Dieux: car " la longue estenduë des terres steriles qui " separent la chaude Berenice de la ville de " Leptis, qui est plus temperée, n'a jamais " connu d'autres arbres que ceux de cette fo- " rest d'Ammon. "

Ventum erat ad templum, Libycis quod gentibus unum
Inculti Garamantes habent: stat corniger illic
Jupiter, ut memorant, sed non aut fulmina vibrans,
Aut similis nostro, sed tortis cornibus Ammon.
Non illic Libycæ posuerunt ditia gentes
Templa: nec Eoïs splendent donaria gemmis, &c.

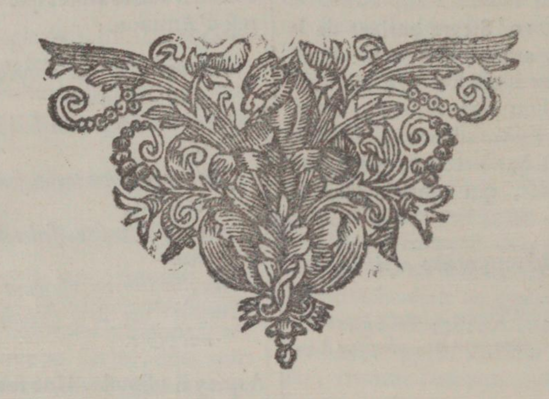
A quoy il adjouste. Une fontaine qui coule " au travers, luy sert de rafraichissement, " & le fait croistre, liant ensemble le limon " de la terre, & les sables amollis par le cours " de ses eaux. Là, rien ne se peut directe- " ment opposer au Soleil, lors que dardant " ses rayons tout droits du haut du Ciel en " bas, il fait que les jours sont égaux aux " nuits, & que les rameaux d'un grand ar- " bre, pouvant à peine couvrir leur tronc; " il retressit vers le milieu comme dans un " centre, le peu d'ombrage qui luy reste. "

Silvarum fons causa loco, qui putria terræ
Alligat, & domitas unda connectit arenas.
Sic quoque nil obstat, Phœbo cum cardine summo
Stat librata dies: truncum vix protegit arbor:
Tam brevis in medium radiis compellitur umbra?

M. Cor-

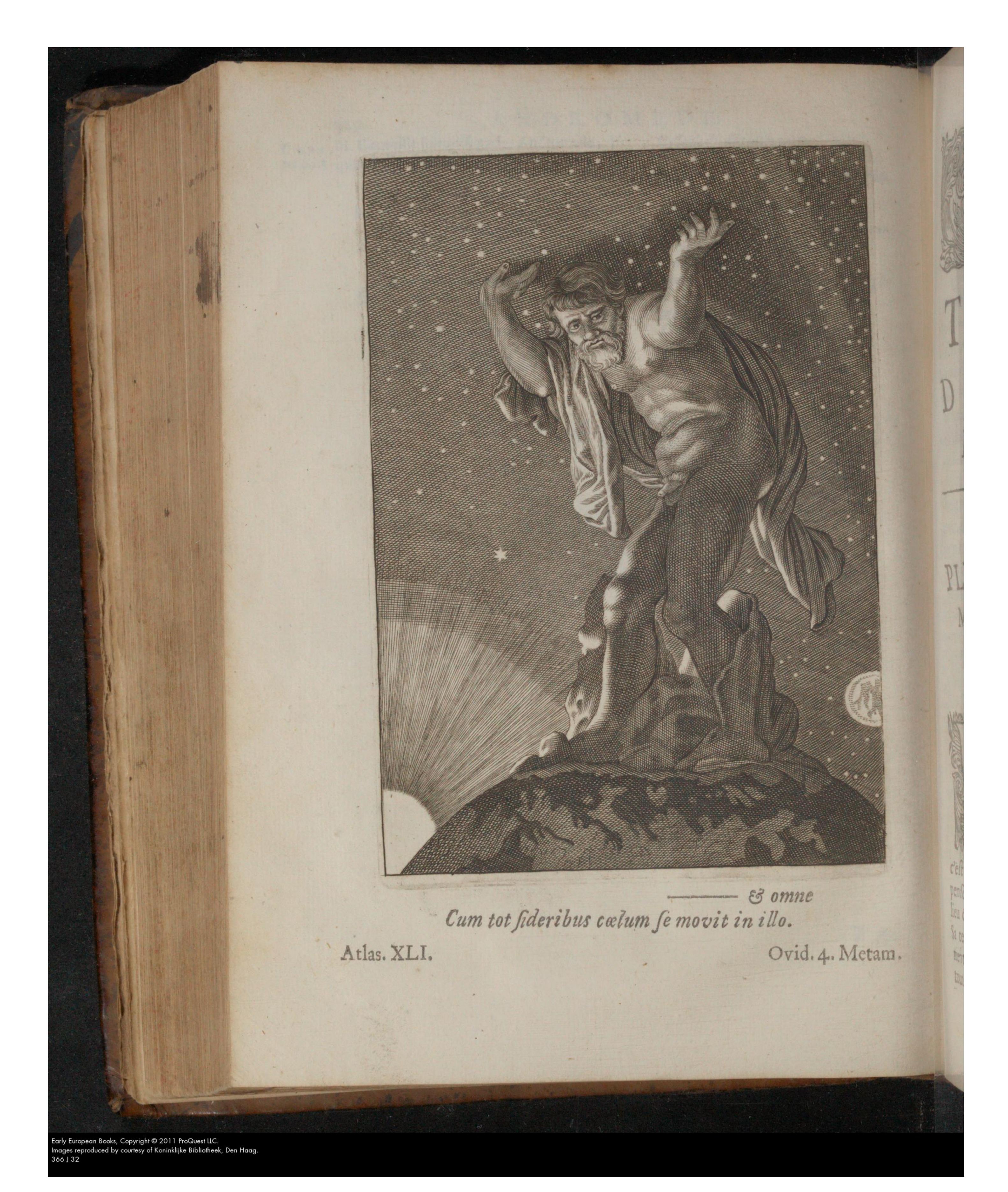
CORNEILLE. M. Corneille fait aussi parler Andromede, quand elle est attachée sur le rocher.

Affreuse image du trépas,
Qu'un triste honneur m'avoit fardée,
Surprenantes horreurs, épouventable idée,
Qui tantost ne m'ébranliez pas:
Que l'on vous conçoit mal quand on vous envisage,
Avec un peu d'éloignement!
Qu'on vous méprise alors, qu'on vous brave aisement!
Mais que la grandeur de courage,
Devient d'un dificille usage,
Lors qu'on touche au dernier moment!
Icy seule & de toutes parts
A mon destin abandonnée,
Icy que je n'ay plus, ny parents, ny Phinée,
Sur qui destourner mes regards,
L'attente de la mort de tout mon cœur s'empare,
Il n'a qu'elle à considerer:
Et quoy que de ce monstre il s'ose figurer,
Ma constance qui s'y prepare,
Le trouve d'autant plus barbare,
Qu'il differe à me devorer.



TA-





——— *& omne*
Cum tot ſideribus cœlum ſe movit in illo.

Atlas. XLI. Ovid. 4. Metam.



TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE SIXIESME.

PLUSIEURS CHOSES MEMORABLES SUR LA TERRE.

ATLAS. XLI.



E grand Colosse qui s'éleve sur ce globe terrestre, où se voyent descrites tant de Mers & tant de Regions, paroist en quelque façon au de-là du cours du Soleil & de la Lune, soustenant sur ses épaules robustes le grand Cercle parsemé d'Astres flamboyantes. Sa teste ceinte de nuages obscurs, est continuellement battuë des vents & de la pluye: c'est donc le dur Atlas; mais si le Peintre avoit suivy exactement la pensée de Virgile, un manteau de neige luy couvriroit le dos, au lieu du leger qui luy pend de l'épaule droite sur un corps tout nud: Sa teste seroit cheveluë de pins: des fleuves se precipiteroient de son menton chenu; & sa barbe horrible se herisseroit de glaçons: mais toutes les imaginations ne sont pas égales, & un mesme sujet ne se

represente pas tousiours de la mesme façon. Au reste, la pensée de nostre Peintre, qui figure ce Geant prodigieux, soustenant le Ciel du costé concave, me semble beaucoup plus raisonnable que celle de quelques autres, qui luy ont imposé ce fardeau comme une boule énorme sur le dos: car si la masse de la terre est entourée de la Sphere celeste, comment le Geant la pourroit-il soustenir par dehors? Ou sur quoy se faudroit-il imaginer qu'il se tiendroit debout? Voicy ce que nous apprenons de cette Fable des escrits des Poëtes.

Atlas fils de Japet & de Clymene Roy de Mauritanie, frere puisné de Promethée, & oncle de Pandore, fut le premier qui trouva l'invention des vaisseaux & de la navigation: il observa le cours du Soleil, de la Lune & des Estoiles: & parce qu'il inventa la Sphere, & la science d'Astrologie, les Poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel sur ses épaules. Ce qu'ils en ont conté, revient à peu pres à ce que je vais dire. Quand Persée eut achevé l'expedition des Gorgones, & qu'il eut couru en divers païs, se voyant proche du Royaume d'Atlas, comme le jour s'abaissoit, il fut trouver ce puissant Roy du païs, où le Soleil lassé de courir incessamment sa carriere, va le soir rafraischir ses chevaux dans la Mer. Là, mille troupeaux de brebis, avec autant de bestes à corne qui estoient à luy, paissoient par les champs; & il avoit dans les terres de son obeïssance, des arbres dont les feüilles & les fruits estoient d'or. Persée eut recours à luy, & le pria de luy donner le couvert pour une nuit seulement, le conjurant de luy faire cette grace pour le respect de sa naissance, & pour la consideration des services qu'il avoit rendus au monde. Mais Atlas qui se ressouvint d'un vieux Oracle que Themis luy avoit autresfois rendu sur le mont Parnasse, & qui l'avoit asseuré qu'un fils de Jupiter dépoüilleroit ses arbres de leurs pommes d'or, la crainte d'une telle perte, qui luy avoit conseillé d'enfermer son jardin de montagnes fort hautes, & de les faire garder par un horrible dragon, l'obligea aussi de refuser à Persée de le loger en son Palais, comme il avoit accoustumé de faire aux Estrangers qui passoient en son païs. Il le repoussa rudement, comme un imposteur qui prenoit de fausses qualitez, & qui se vantoit d'actions qu'il n'avoit jamais entreprises, & le menaça mesmes de le frapper: mais il eut bien-tost sujet de s'en repentir, si toutesfois, il ne fust point devenu insensible: car Persée qui ne pût davantage endurer son mépris, luy presenta l'épouventable teste de Meduse, qui le petrifia par l'horreur de ses regards, le changea en montagne, & de tout ce qu'il estoit auparavant, ne luy laissa rien que le nom,

nom, & la faculté de croistre jusques à un tel point, selon le bon-plaisir des Dieux, qu'il devint l'appuy du Ciel & des Estoiles, faisant reposer sur son dos l'aissieu de tous les Cercles celestes. Or, s'il faut adjouster quelque creance aux témoignages des Anciens, Atlas Roy de Mauritanie engendra de Pleïone les sept Pleïades, Maja, Sterope, Alcione, Taïette, Celene, Electre & Merope; toutes assez celebres, & principalement l'aisnée qui conceut Mercure sur le mont Cylenien, des faveurs de Jupiter.

On explique tout cecy de ceux qui pour se vouloir élever trop haut, perdent le jugement, & deviennent insensibles; ou plustost des Astronomes qui ont esté si diligents à observer le mouvement des Astres, qui sont éloignez de nous dans des distances qui ne sont pas moins inegales, qu'elles sont prodigieuses.

ANNOTATIONS.

ATLAS.] Il est croyable qu'il n'y en a pas eu un seul, mais plusieurs: ce qui se peut juger des diverses meres qu'on luy donne. On dit donc que celuy dont nous voulons parler, estoit fils de Japet & de Clymene: toutes-fois quelques-uns estiment que sa mere s'appelloit Asie, ou Asope, & les autres Libye. Le premier des Atlas fut Roy d'Italie, le second d'Arcadie, le troisiéme de Mauritanie surnommé le tres-grand, frere de Promethée. Tout ce que plusieurs de ce nom ont fait de plus memorable, est attribué à un seul; ou plustost à ce dernier qui obscurcit la reputation de tous les autres, pour avoir le premier trouvé l'usage des Vaisseaux & de la navigation, observé le cours du Soleil, de la Lune & des Estoiles; & inventé la Sphere & l'Astrologie: ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre qu'il soustenoit le Ciel sur ses espaules, & parce qu'il avoit une grande connoissance des choses celestes & terrestres; quelques-uns l'ont fait fils d'Æther & de Tellus, c'est à dire du Ciel & de la Terre. On a dit aussi qu'il portoit le Ciel sur ses espaules, parce qu'il inventa la Sphere & la science d'Astrologie, selon le témoignage de Diodore dans son 4. livre, de Pline au 8. chapitre du 2. livre, & au 56. chapitre du 7. livre, & apres eux de S. Augustin mesmes au 18. liv. de la Cité de Dieu. De sa femme appellée Pleïone fille de l'Ocean & de Thetis, il eut les sept Pleïades qui furent changées en Estoiles avec leur mere par la bonté de Jupiter à qui elles eurent recours, pour eviter les recherches importunes d'Orion, qui joignoit la violence à l'ardeur de sa passion. Ovide dans le 4. livre de ses Fastes les nomme en cette sorte, Les Pleïades soulagerent les espaules de leur pere Atlas. On en nomme sept d'ordinaire; mais il n'en paroist que six, parce que des sept il n'y en eut que six qui joüirent des embrassemens des Dieux: Sterope dormit au lict de Mars, Alcyone fut caressée de Neptune aussi, bien que toy, belle Celene, & Maïe, Electre, & Taygete furent honorées des faveurs de Jupiter; de sorte qu'il n'y eut que Merope qui fust jointe à un mortel, car elle t'espousa, Sisiphe, & il luy en OVIDE.

"est demeuré un si grand repentir, que la "honte qu'elle en a, l'oblige seule de se "cacher.

Pleïades incipient humeros relevare paternos,
Quæ septem dici, sex tamen esse solent:
Seu quod in amplexum sex hinc venêre deorum:
Nam Steropen Marti concubuisse ferunt.
Neptuno Alcyonem, & te formosa Celeno,
Majan & Electram, Taygetemque Jovi:
Septima mortali Merope tibi Sisyphe nupsit,
Pœnitet, & facti sola pudore latet.

Ce que ce Poëte avoit imité d'Aratus dans son œuvre Astronomique. Ces Pleïades sont à la teste du Taureau celeste de telle sorte que deux occupent les cornes, deux autres les nazeaux, deux les yeux, & la septiéme est posée au milieu du front. VIRGILE. Virgile au premier de ses Georgiques les appelle *Atlantides*, où il dit que les filles d'At- "las qui sont Orientales, se cachent à tes "yeux, & que l'estoile Gnosienne de l'ar- "dente couronne, se retire de dessus nostre "Orison, avant que tu jettes les semences "dans les sillons.

Ante tibi Eoæ Atlantides abscondantur,
Gnosiaque ardentis decedat stella coronæ,
Debita quàm sulcis committas semina. ...

Quelques-uns neanmoins on dit, qu'Atlas eut douze filles, & un fils appellé Hyas, qui estant mort de la piqueure d'un serpent, cinq de ses filles regreterent tant sa perte qu'elles en moururent, dont Jupiter ayant compassion, en fit la constellation des Hyades, qu'Hesiode nomme Pheole, Coronis, Cleïe la belle, Eudore aux cheveux bouclez, & l'agreable Pheo; ausquelles d'autres Autheurs adjoustent Phileto, Thyene & Prodyle, qui furent nourrices de Bacchus, & nommées Dodonies de Dodone fils d'Europe. D'autres aussi disent qu'elles ne furent pas filles de ceux que je viens de dire: mais d'Erectée où de Cadmus: & Homere dit au premier de son Odissée, que Calypso estoit fille d'Atlas. A quoy se rapporte ce que Tibulle escrit dans son Poëme à Messala; TIBULLE. nous ne sçaurions oublier l'amour de Calypso fille d'Atlas, ny ses champs feconds.

Non amor, & fœcunda Atlantidos arva Calypsus.

Or cet Atlas, dit Ovide, ayant esté averty OVIDE. par l'Oracle de Themis, le plus Ancien" de tous les autres, de se donner garde de" l'un des fils de Jupiter, qui dépoüilleroit" ses arbres des pommes d'or qu'ils por-" toient, ce qui luy donne sujet d'entourer" son jardin de murailles fort hautes, au mi-" lieu desquelles estoit un horrible dragon," qui avoit tousiours l'œil sur ces riches" fruits pour les conserver; cela, dit-il, fut" cause qu'il receut peu d'Estrangers chez" soy, & qu'il refusa de recevoir Persée en" sa maison, d'où il l'avoit repoussé assez" rudement comme un imposteur, qui se" vantoit d'estre sorty du sang des Dieux, &" se vouloit attribuer une fausse gloire d'a-" voir fait quelques actions de valeur."

Id metuens solidis pomaria clauserat Atlas
Montibus, & vasto dederat servanda draconi:
Arcebatque suis externos finibus omnes,
Huic quoque vade procul, ne longe gloria rerum,
Quas mentiris, ait, longè tibi Jupiter absit.

Et plus bas. Persée découvrit de la main" gauche l'affreusse teste de Meduse, à la" veuë de la quelle ce grand Atlas ne fut plus" homme, il devint montagne, & rien ne" luy resta que son nom de tout ce qu'il avoit" auparavant. Sa barbe & ses cheveux furent" l'épaisse forest qui le couvrit: ses bras &" ses épaules furent ses costes, sa teste fut le" sommet, & ses os en furent les pierres." Quant les Dieux le virent ainsi changé, ils" le firent croistre jusques à une telle hau-" teur, qu'ils le rendirent l'appuy du Ciel &" des Estoiles, faisant reposer sur son dos" l'aissieu de tous les Cercles celestes."

——— Lævaque à parte Medusæ
Ipse retroversus squallentia protulit ora,
Quantus erat mons factus Atlas. Nam barba, comæque

In

In sylvas abeunt ; juga sunt humerique, manusque:
Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen,
Ossa lapis fiunt. Tum partes altus in omnes
Crevit in immensum : sic Dii statuistis, & omne
Cum tot syderibus cœlum requievit in illo.

Zezes escrit, qu'Atlas fut un excellent Mathematicien, qui estant monté sur une haute montagne de Libye, pour contempler de plus prés le Ciel & les Astres, tomba dans la Mer qui battoit au pied, d'où vint que depuis la Mer & la Montagne porterent son nom. Herodote dans sa Melpomene, témoigne que cette montagne est fort haute, & jamais les nuages ne l'abandonnent; qu'au reste les gens du païs asseurent qu'elle sert de colomne au Ciel, & que ce païs est sur les frontieres de la Libye & de la Mauritanie. Voicy comme Virgile parle de la hauteur de cette montagne dans le 4. liv. de son Eneide. Mercure pouvoit desia voir en volant la haute cime & les flancs élevez du dur Atlas qui porte le Ciel, d'Atlas, de qui la teste cheveluë de pins, & ceinte de nuages obscurs, est continuellement battuë des vents & de la pluye. Un manteau de neiges luy couvre les épaules; des fleuves se precipitent de son menton chenu, & sa barbe horrible se herisse de glaçons.

——— *Jamque volans apicem, & latera ardua cernit*
Atlantis duri, cœlum qui vertice fulcit;
Atlantis, cinctum assiduè cui nubibus atris
Piniferum caput, & vento pulsatur, & imbri.
Nix humeros infusa tegit: tum flumina mento,
Præcipitant senis: & glacie riget horrida barba.

" Dans le premier livre, il parle de la science d'Atlas, & dit que Iopas qui avoit les cheveux bien peignez, joüa sur son luth doré ce que le grand Atlas enseigna autresfois des Astres: il chanta le sujet des mouvements inconstans de la Lune, & des labeurs du Soleil.

——— *Cithara crinitus Iopas*
Personat aurata, docuit quæ maximus Atlas:
Hic canit errantem Lunam, Solisque labores.

Et dans la fin du sixiéme liv. il parle de terres au delà du cours des Astres, des ans & du Soleil, où le fort Atlas qui porte le Ciel, soustient de ses épaules robustes le grand Cercle parsemé d'Astres flamboyants. "

——— *Jacet extra sydera tellus,*
Extra anni, solisque vias, ubi cœlifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

La mer Atlantique prend son nom de cette montagne, quoy que Platon dans son Dialogue de Critias, en tire l'origine d'Atlas fils de Neptune: Voicy ce que Pline (Pline.) en dit dans le premier chap. de son cinquiéme livre. Ceux qui ont escrit de cette montagne, disent qu'elle sort du milieu d'une grande estenduë de païs sablonneux, & qu'elle est fort haute, droite, fascheuse, & pleine de bourbiers du costé de la Mer, qui s'appelle Atlantique: & que neanmoins du costé de la Barbarie, elle est enrichie de belles & de grandes forests, d'une infinité de fontaines, & de toute sorte de fruits qui y viennent naturellement, sans estre cultivez; de sorte qu'il n'y a point de plaisir au monde qu'on ne puisse prendre autour de cette montagne. Au reste, le jour on n'y voit personne des gens du pays, & l'on n'y entend non plus de bruit que dans un lieu desert; de sorte que ceux qui en approchent, en ont horreur aussi bien que de la hauteur énorme de cette montagne, qui touche, comme on dit, le Ciel de la Lune: mais quand la nuit est venuë, cette montagne jette de grandes flâmes, & au mesme temps on oit un grand bruit, que les Satyres & des autres Dieux des forests y meinent, lesquels joüent de toute sorte d'instruments de flustes, de tabourins & de cymbales. Et de fait, plusieurs Autheurs de reputation le témoignent ainsi, entre les choses admirables, "

"qu'y firent autresfois, à ce qu'on dit, Her-
"cule & Persée.

PRO-PERCE. Properce dans sa 21. Elegie du 3. livre qu'il adresse à Tullus, luy en parle en cette "sorte: Si les villes de l'Hellespont te plai-"sent si fort, & que mon desir ne soit point "capable de t'emouvoir; quoy que tu visses "Atlas qui porte tout le Ciel, la teste cou-"pée de la fille de Phorque par la main de "Persée, les estables de Gerion, les statuës "d'Hercule & d'Antée luisantes dans la "poussiere, les dances des Hesperides: quoy "que ta curiosité te portast à visiter les em-"boucheures du Caystre avec son quadrige, "& les sept autres que font les eaux tiedes "d'une grande riviere, il faut que toutes ces "merveilles du monde le cedent à nostre "climat Romain.

Si te forte juvant Helles Athamantidos urbes,
Et desiderio, Tulle, movere meo:
Tu licet aspicias cœlum omne Atlanta gerentem,
Sectaque Persea Phorcidos ora manu,
Gerionæ stabula, & luctantum in pulvere signa
Herculis, Antæique, Hesperidúmque choros,
Et si quadrigæ visenda est ora Caystri,
Et qua septenas temperat unda vias,
Omnia Romanæ cedent miracula terræ.

M. CORNEILLE. M. de Corneille dans sa Tragedie d'Andromede fait ainsi parler Phinée, au sujet du changement d'Atlas par le moyen de la teste de Meduse:

On dit que ce prodige est pire qu'un tonnerre,
Qu'il ne faut que le voir pour n'estre plus que pierre,
Et que n'agueres Atlas qui ne s'en pût cacher,
A cét aspect fatal devint un grand rocher.

RONSARD. Ronsard dans son Ode tant estimée à Michel de L'Hospital, parle ainsi par la bouche des Muses du fardeau d'Atlas:

Puis d'une voix plus violente
Chanterent l'enclume de fer,
Qui par neuf & neuf jours roulante
Mesura le Ciel & l'Enfer,
Qu'un rampart d'airain environne,
En rond s'alongeant a l'entour
Avecque la nuict, qui couronne
Sa muraille d'un triple tour.
Là, tout debout devant la porte
Le fils de Japet fermement,
Courbé dessus le firmament
Le soustient d'une echine forte.

En suite il fait une excellente description du combat des Geants dans les champs de Phlegre que nous eussions pû rapporter sur le Tableau des Geants s'il y eust eu de l'espace; & ailleurs dans l'un des Poëmes qu'il adresse au Roy Henry troisiéme, qu'il appelle Bocage Royal, il luy dit:

Quand Hercule ou Atlas ont chargé sur l'echine
De ce grand Univers la pesante machine,
Que de col & de teste & de bras bien nerveux
Se bandent sous le faix qui tomberoit sans eux:
Si quelque impertinent arrivoit d'avanture
Qui vint les amuser d'une longue escriture,
Ou d'un maigre discours soit en prose ou en vers
Ne pecheroit-il pas contre tout l'Univers?
&c.

Son Jardin.] C'est le Jardin des Hesperides qui estoit en la puissance d'Atlas, & qui se trouve ainsi décrit par Lucain dans le neufiéme livre de sa Pharsale. Assez pres de là, dit-il, est le Jardin des Hesperides, „ maintenant pauvre par la perte de ses „ fruicts precieux, dont un Dragon, qui ne „ dormoit point, estoit le fidelle gardien: „ car c'est à un impertinent envieux de vou-„ loir oster aux vieux siecles la creance de „ ce qu'ils nous ont appris: & certes il ne „ faut pas contraindre les Poëtes à ne dire „ jamais rien que de vray. Il y eut ancienne-„ ment un riche Bocage dont les rameaux „ des arbres estoient de fin or, une troupe „ de filles en devoit prendre le soin, & un „ furieux serpent veilloit sans cesse tout au-„ tour, embrassant les troncs de ces arbres „ courbez sous le fardeau du metail pre-„ cieux; mais Hercule ravit l'estime qu'on „ LUCAIN.

en

'en faisoit, & rendit inutile le soin de les 'garder, dépoüillant leurs rameaux des ri'chesses dont ils estoient chargez, pour por'ter leurs pommes d'or à Euristée Tyran 'd'Argos.

Juxta insopiti quondam tutela draconis,
Hesperidum pauper spoliatis frondibus hortus.
Invidus, annoso famam qui derogat ævo,
Qui vates ad vera vocat. Fuit aurea sylva,
Divitiisque graves, & fulvo germine rami,
Virgineusque chorus nitidi custodia luci,
Et numquam somno damnatus lumina serpens,
Robora complexus rutilo curvata metallo.
Abstulit arboribus pretium, nemorique laborem
Alcides: passusque inopes sine pondere ramos
Retulit Argolico fulgentia poma Tyranno.

VIRGILE. Virgile dans sa 6. Eglogue n'en dit que ce mot: Ensuite il leur fit le recit de la pucelle qui se laissoit ravir par la beauté des pommes des Hesperides:

Tum canit Hesperidum miratam mala puellam.

Mais plus amplement dans le 4. de l'Eneide en cette sorte par la bouche de Didon. Vers "le Soleil couchant aux bords de l'Ocean, "il y a un lieu sur les frontieres de l'Ethio"pie où le grand Atlas soustoient sur ses for"tes épaules le Ciel parsemé d'Astres flam"boyans. On m'a fait voir une Prestresse de "ce païs-là, Massylienne de race, establie "pour la garde du Temple des Hesperides, "& qui chargée du soin de donner à man"ger au Dragon, assoisonnant le miel hu"mide avec les pavots endormants, con"serve aussi par les veilles de cét animal les "rameaux sacrez de l'arbre qui porte les "pommes d'or. Cette femme promet avec "ses charmes d'affranchir tous les cœurs "oppressez qu'elle voudra, & d'envoyer "aux ames libres de cruelles inquietudes.

Oceani finem juxta, solemque cadentem
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hinc mihi Massylæ gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quæ dabat, & sacros servabat in arbore ramos,
Spargens humida mella, soporiferumque papaver.
Hæc se carminibus promittit solvere mentes,
Quas velit, ast aliis duras immittere curas.

Juvenal dans sa 14. Satyre, dit que les richesses d'un avare sont gardées plus soigneusement, & avec une vigilance beaucoup plus grande que celle du serpent des Hesperides, ou du dragon du Royaume de Pont. JUVENAL.

———— rerum tutela suarum,
Certa magis, quam si fortunas servet easdem
Hesperidum serpens, aut Ponticus.

Martial a dit des jardins d'un certain Jules Romain, qu'ils sont plus delicieux & plus opulens, que les jardins des Hesperides. MARTIAL.

Hortis Hesperidum beatiora.

Au reste, les Hesperides estoient filles l'Hesper frere d'Atlas, & non pas d'Atlas mesme, comme l'avoit escrit un certain Eubule, ou de Phorque & de Ceto, selon Cherocrate. Elles s'appelloient Ægle, Arethuse & Hesperethuse, & avoient des jardins & des vergers aupres de Lixe ville de la Mauritanie, où l'Empereur Claudius envoya une colonie de Romains pour la peupler, située sur les frontieres d'Ethiopie vers l'Occident, qui est un lieu aride, sablonneux & brulé par les rayons du Soleil, outre qu'il est fort dangereux, à cause de la grande quantité de serpents qu'il produit, & n'est pas fort éloigné de Meroé, ny de la Mer rouge. Là, comme nous avons dit, il y avoit un dragon qui gardoit les pommes d'or, & ce mesme jardin qu'Atlas enferma d'une si haute muraille tout autour. Toutesfois quelques-uns ont escrit, que ces pommes d'or n'estoient autre chose que des brebis, qu'on appelloit les dorées, parce qu'elles estoient rousses: & parce que le Berger qui les gardoit, estoit cruel & farouche, on a dit qu'un dragon furieux veilloit incessamment tout autour.

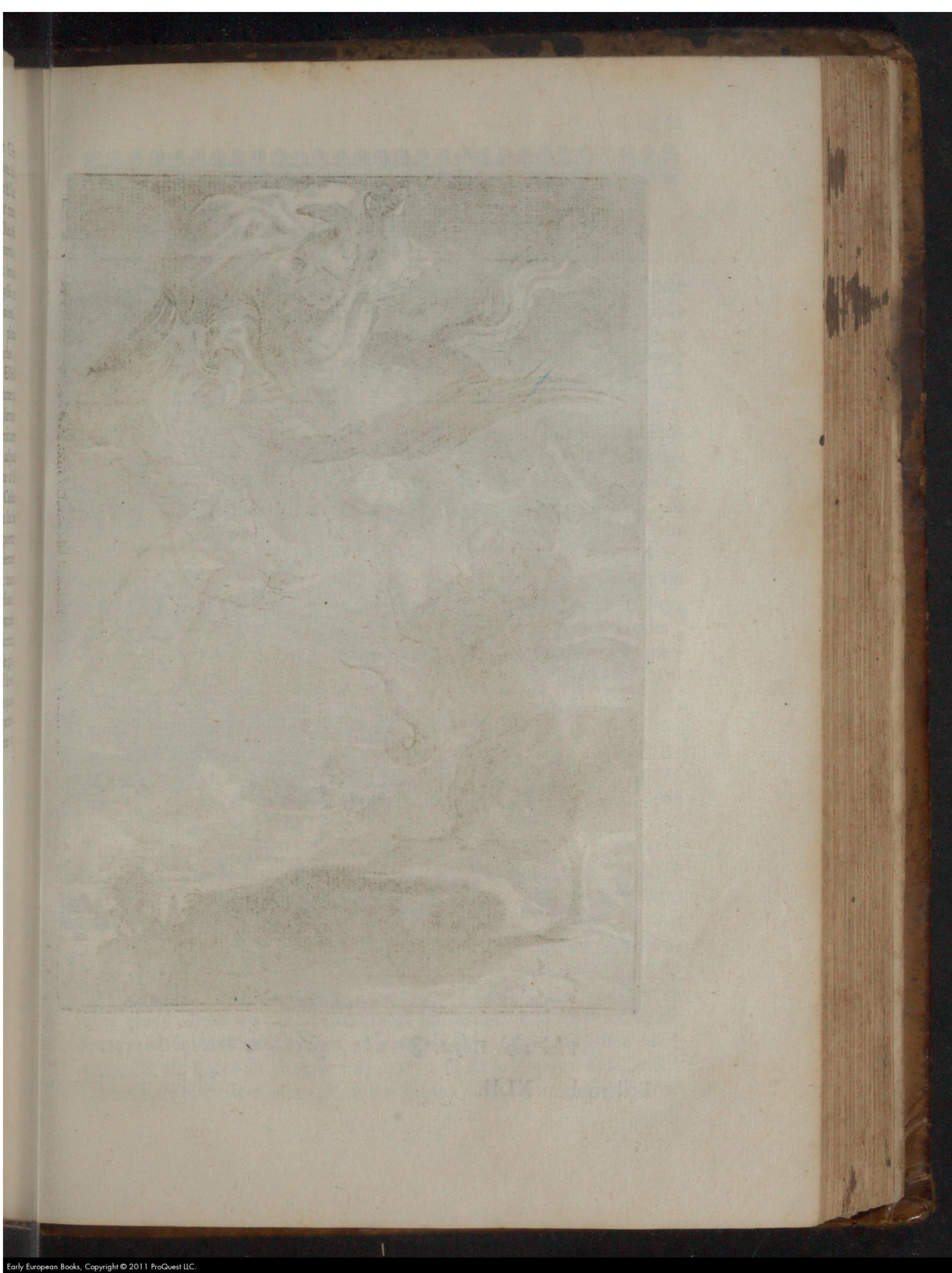
autour. Mais c'eſt peut-eſtre trop rafiner ſur les fictions des Poëtes, qui diſent, ſelon le témoignage d'Heſiode, que ce dragon eſtoit fils de Typhon & d'Echidna, & meſmes qu'il ſe nommoit Ladon. A quoy Apollonius adjouſte dans ſon 4. liv, que les Heſperides meſmes prenoient bien la peine de le panſer: & dit auſſi bien que Pauſanias qu'il eſtoit né de la Terre, & non pas de Typhon & d'Echidna, qu'au reſte il avoit cent teſtes, & chacune ſa propre & differente voix. Quand Hercule y fut envoyé par Euriſtée, il balança fort long-temps, ne ſçachant où les aller chercher, & s'adreſſa aux Nymphes de Jupiter & de Themis, logées dans une grotte vers le Pau, pour s'enquerir d'elles où il pourroit recouvrer ſes pommes d'or; mais ces Nymphes le renvoyerent à Nerée, qui luy en enſeigna les moyens, quoy qu'il ne les prit pas toutes: car Hippomene en eut trois, dont il ſe ſervit pour vaincre Atalante à la courſe, & l'on dit que Venus les luy avoit baillées.

Les ſept Pleiades.] Encore que nous en ayons dit quelque choſe cy-deſſus, ſi eſt-ce que le lieu s'offrant d'en parler encore, il me ſemble qu'il ne ſera pas mal à propos d'obſerver, touchant leur genealogie, que Maïe fut mere de Mercure, Electre de Dardanus, & Taiette de Lacedemon, toutes trois ayant eſté connuës de Jupiter. Celeno fut mere de Celenus, & Alcyone d'une Alcyone femme de Ceyx, l'une & l'autre du fait de Neptune. Sterope fut mere de Parthaon & d'Oenomaus par le Dieu Mars; & Merope qui n'épouſa qu'un mortel, eut de Siſiphe Glance & Creon, & les autres y adjouſtent Laërtes pere d'Ulyſſe; mais ce n'eſt pas la plus commune opinion. Aratus en parle en cette ſorte. De pluſieurs Eſtoiles qui compoſent les Pleïades, elles font paroiſtre un feu commun. Elles ſont ſept en nombre; mais il y en a une qui ſe dérobe; toutesfois quand on ferme un œil, on en peut diſcerner le petit corps, l'Antiquité a qui nous devons adjouſter foy, a conſervé le nom à chacune d'elles. On les appelle Electre, Alcinoé, Celeno, Taygete, Sterope & Merope, avec la belle Maïa, toutes filles de celuy qui porte le Ciel, s'il eſt vray qu'Atlas ſouſtienne le ſiege de l'empire de Jupiter avec tous les Dieux ſuprémes, & qu'il s'egaye ſous ſon propre poids. Les Pleïades ne le conteſtent point par l'abondance de leur lumiere aux autres Eſtoiles: mais leur principale gloire eſt d'enſeigner deux ſaiſons, quand le vent de Midy menaſſe le Laboureur, & quand pour les gens qui entendent la navigation, il faut demarer du port ſur l'entrée de l'Hyver.

ARATUS.



BELLE-





Τὴν μὲν Πήγασος εἷλε, καὶ ἐσθλὸς Βελλεροφόντης.

Bellerophon. XLII. Hesiodus, Theogoniâ.



BELLEROPHON. XLII.



QUELLE chimere voicy representée dans cette taille-douce ! Une Beste composée d'un triple corps, de Lyon en la premiere partie, de Dragon en la derniere, & de chévre en celle du milieu, jettant des flâmes ardentes d'une gueule affreuse ! Celuy qui a feint que de tels animaux ont pû naistre au monde d'une terre nouvelle, & d'un jeune Ciel, ne s'est authorisé en cela que du vain pretexte de la nouveauté, quoy qu'il ait debité bien d'autres mensonges de pareille force, comme d'avoir dit que des fleuves doréz ont coulé sur la Terre, & que des arbrisseaux ont porté des perles, ou qu'un homme a esté veu au monde avec vne taille si demesurée, & des membres si prodigieux, qu'il pouvoit traverser à pied les Mers les plus profondes, & que de ses mains il pouvoit ébranler le Ciel, & le faire tourner autour de soy. Homere à qui le Poëte Lucrece fait ce reproche, sans le nommer, raconte à peu pres en cette sorte, sous la personne de Glaucus parlant à Diomede, l'histoire qui a donné sujet à ce Tableau. Dans une ville assez renommée du païs d'Argos, qui se nomme Ephyre, on tient que Sisiphe fils d'Eole en fut le premier Roy, son fils Glaucus luy succeda, & de celuy-cy estant desia sur l'âge, sortit Bellerophon, que les Dieux enrichirent de dons exquis, & qui fut admiré pour son esprit & pour sa beauté, sans parler de sa valeur incomparable; mais Prætus qui de son temps commandoit dans la Grece, & sous le pouvoir de qui Bellerophon fut elevé, luy porta une si grande envie, que ce Roy prevenu de la malice de sa femme, plustost que de son propre mouvement, conspira contre luy. Cette femme appellée Antia (d'autres neanmoins la nomment Stenboée) ayant regardé ce jeune Seigneur avec trop de curiosité, en devint si passionnée, qu'elle en perdit la pudeur & le respect; mais elle ne le pût emouvoir à suivre sa volonté, ny à violer la couche de celuy qui l'avoit elevé, bien qu'elle y employast les larmes avec les prieres; de sorte que son amour changée en rage de se voir ainsi méprisée, luy conseilla de l'accuser devant son mary, & de le charger faussement du crime dont elle-mesme estoit coupable. Le Roy adjousta foy aux

paroles de la Reyne; & conceut aussi le dessein de se vanger; mais pour n'apporter point de scandale en sa maison, y faisant perir celuy qu'il y avoit elevé, s'avisa d'en écrire à Rheones Roy de Licye pere de sa femme, d'autres disent à Jobates son gendre, pour se defaire de luy, & trouva mesmes bon de rendre Bellerophon porteur de la lettre. Il obeït aux ordres qui luy furent donnez; mais les Dieux eurent soin de sa conduite. Il arriva en Licye où le fleuve Xante prend sa source. Il y fut le bien-venu, & traité neuf jours durant par le Roy avec beaucoup de civilité; mais au dixiéme jour il luy demanda s'il n'avoit point de lettres de son gendre le Roy d'Argos, où s'il n'avoit point de secret à luy dire de sa part. Bellerophon luy donna les dépesches mortelles: & quand le Roy les eut leuës, il conceut aussitost le dessein de le faire mourir pour le crime qui luy estoit imposé. Premierement il luy fit combattre l'affreuse Chimere, que les Dieux avoient fait naistre d'une figure estrange pour chastier les injustices des hommes. Elle avoit la teste & le devant du corps d'un lyon, le milieu d'une chevre, & la queuë d'un Dragon, vomissant outre cela le feu par la gorge. Bellerophon assaillit courageusement ce monstre cruel: & comme il estoit favorisé des Dieux, il le mit à mort apres un long & perilleux combat. Apres l'avoir vaincu, contre l'esperance & l'attente du Roy, il défit ceux de Solyme, peuples de l'Asie, dont il acquit beaucoup de gloire, & se signala en plusieurs combats contre les Amazones. Enfin le Roy l'ayant voulu faire assassiner par des soldats, aupres d'une fontaine, il les tailla tous en pieces. De sorte que le Roy admirant sa valeur, se repentit de l'avoir tant persecuté, parce qu'il estoit en la grace des Dieux; & pour affermir son Estat par l'amitié d'un si grand personnage, il luy donna Philonoé sa fille, en mariage, avec la moitié de son Royaume. Deux fils & une fille sortirent de cette illustre alliance, Isandre, Hippoloque, & Laodamie, dont Jupiter mesme estant devenu amoureux, la fit mere du divin Sarpedon. Au reste, Bellerophon ne fut pas long-temps possesseur de sa fortune: car ayant irrité les Dieux & attiré sur luy leur vangeance, il devint solitaire & melancolique; puis venant d'une extremité à l'autre, il courut les champs, & son fils Isandre heritier de son malheur, aussi bien que de son courage, fut tué par le Dieu Mars, en combattant vaillamment contre ceux de Solyme. Diane mit à mort Laodamie, n'estant resté de tous les trois enfans qu'Hippoloque, dont sortit Glaucus qui fut tué à la guerre de Troye. Tout cela est tiré d'Homere, qui ne parle point du

du cheval Pegaſe qui luy fut preſté par les Muſes, à la priere de Neptune, pour venir à bout de ſon entrepriſe, ſelon le témoignage d'Heſiode que noſtre Autheur a ſuivi, bien qu'Horace maintienne que le Pegaſe ailé ne pût ſouffrir ſur ſon dos la charge de Bellerophon, qui n'eſtoit qu'un Chevalier terreſtre: & ce qui a donné ſujet à cette Fable, eſt qu'à la verité il y avoit une montagne en Licye appellée la Chimere, qui bruloit comme le mont Etna, ſelon le témoignage de Pline, dans le ſecond livre de ſon hiſtoire, où il dit que des lions y repairoient ſur le haut, que des chevres y broutoient à mi-coſte les tendres arbriſſeaux, & qu'en bas il y avoit des ſerpents; & parce que Bellerophon fils d'un certain Glaucus, ſelon Homere, ou de Neptune, ſelon Hyginus apres Heſiode, rendit cette montagne habitable; les Poëtes ont feint qu'il avoit mis à mort la Chimere fille de Typhon & d'Echidna. Ceux qui donnent à cette Fable un ſens moral, l'expliquent de la raiſon aſſiſtée de la grace divine, qui ſurmonte les trois vices principaux des hommes, l'Amour, l'Avarice, & l'Ambition.



ANNOTATIONS.

BELLEROPHON.] Dioxippe Corinthien au second livre de l'histoire de son pays, & Pausanias dans ses Corinthiaques, escrivent que Bellerophon nasquit à Corinthe, & qu'il estoit fils de Neptune, ou de Glauque Roy d'Epire fils de Sisiphe. Il se nommoit Hippon, ou Hipponome: mais parce qu'il tua son frere Beller, ou un Prince de Corinthe appellé de la sorte, il fut appellé Bellerophon, comme si on disoit meurtrier de Beller. Toutesfois Phenix de Colophone nomme ce frere Delias: Philemon l'appelle Pirene; & Dorothée Sidonien, Alcimen. Apres ce meurtre, il ne changea pas seulement de nom; mais aussi de pays, & se retira en la Cour de Prætus Roy d'Argos, comme nous en avons rapporté l'histoire dans la description que nous avons faite, il jouyt enfin du Royaume de Lycie apres la mort de Iobates son beau-pere: mais enfin estant devenu insolent par la gloire & par les prosperitez que les Dieux luy avoient données, il entreprit de voler jusqu'aux Cieux par le moyen de Pegase qui avoit les ailes fortes, ce qui mit Jupiter en colere; de sorte que ne voulant point laisser cette audace impunie, il envoya la rage à ce cheval qui se déchargea de celuy qu'il portoit, & le precipita dans une plaine de Cilicie où il perdit la veuë, & mourut de faim & de pauvreté, ne trouvant ame vivante qui luy donnast du secours. Mais Pegase estant guery de sa rage, reprit son vol vers le Ciel, & retourna en la creche de Jupiter (ce sont certaines Estoiles qui portent ce nom-là) & fut luy-mesme joint à cette constellation par la priere de l'Aurore. Tout cecy s'explique diversement par les Autheurs qui ont traité cette Fable, sur quoy on pourra voir ce que Natalis Comes Venitien, qui estoit l'un des sçavants hommes de l'autre siecle, en a escrit dans le neufiéme liv. de sa Mythologie des Dieux, dont nous avons pris le commencement de cette Annotation. Cependant Lucien dans son Astrologie, estime que Bellerophon ayant le courage grand, & l'esprit élevé à des pensées sublimes, eut la reputation d'estre monté sur un cheval ailé, d'où sa Fable a pris son origine. Voyez encore le mesme Autheur dans son traité de la Calomnie. Horace dans son Ode 7. du 3. liv. consolant Asterie sur une absence, luy dit. HORACE.
„ Le Messager finet de Chloé tousiours pleine d'inquietudes à son sujet, s'efforce de l'attirer par mille inventions, l'asseurant que Chloé soupire, & qu'elle brûle malheureusement de ses feux. Il luy rapporte sur ce propos l'histoire de la femme infidelle de Prætus, qui excita son mary trop credule, à faire mourir le chaste Bellerophon, pour des crimes supposez. „

Atqui sollicitæ nuntius hospitæ
Suspirare Chloen, & miseram tuis
Dicens ignibus uri,
Tentat mille vafer modis.
Ut Prætum mulier perfida credulum,
Falsis impulerit criminibus, nimis
Casto Bellerophonti
Maturare necem, refert.

Et dans l'Ode onziéme du 4. liv. „ L'embrasement de Phaëton, dit-il, doit épouvanter les esperances avares, & le Pegase ailé qui ne peut souffrir sur son dos la charge de Bellerophon, qui n'est qu'un Chevalier terrestre, te donne un exemple de grand poids, pour ne suivre jamais que des choses proportionnées à ta condition, & n'esperer rien au delà de ce que tu dois, de peur de t'engager avec quelqu'un qui ne fust pas ton pareil. „

Terret ambustus Phaëton avaras
Spes: & exemplum grave præbet ales
Pegasus, terrenum equitem gravatus
Bellerophontem.
Semper ut te digna sequare: & ultra
Quam licet sperare, ne fas putando,
Disparem vites.

Pro-

PROPERCE. Properce appelle la source des eaux qui découlent du mont Helicon, la fontaine du cheval de Bellerophon, c'est à dire du Pegase.

Bellerophontei quâ fluit humor equi.

JUVENAL. Juvenal dans sa dixiéme Satyre, a dit en parlant de la beauté. Mais à celuy qui est chaste, quel tort luy peut apporter la beauté? A quoy servit à Hyppolite sa constante resolution? A quoy une pareille fermeté a-t-elle servy à Bellerophon? Celle-cy rougit, ne pouvant souffrir d'estre rejettée avec mépris, & Stenobée ne fut pas moins embrasée de courroux, que la Princesse de Crete: & toutes les deux se provoquerent à s'en vanger. Une femme n'est jamais plus vehemente, que lors que la pudeur aiguillonne sa haine.

Sed casto quid forma nocet? quid profuit olim
Hippolyto grave propositum? quid Bellerophonti?
Erubuit nempe hæc ceu fastidita repulsa:
Nec Stenobæa minus, quam Cressa excanduit, & se
Concussere ambæ. Mulier sævissima tunc est,
Cùm stimulos odio pudor admovet.

AUSONE. Ausone dans sa 25. Epistre à Paulin, luy " en parle en cette sorte au sujet de quel- " qu'un. Que la tristesse & la pauvreté le " pressent dans les deserts: & que sans parler " il erre sur les costeaux des Alpes, comme " on dit qu'autresfois dans la perte de son ju- " gement, Bellerophon ne hantoit que les " lieux solitaires, évitant la rencontre des " hommes, & fuyant leur commerce.

Tristis egens deserta colat, tacitusque perrerret
Alpini convexa jugi, ceu dicitur olim
Mentis inops, cætus hominum, & vestigia vitans,
Avia perlustrasse vagus loca Bellerophontes,

ALCIAT. Enfin voicy comme Alciat moralise la Fa- " ble de Bellerophon. Comme Bellerophon " valeureux guerrier, pût surmonter la chi- " mere & les monstres de Lycie, quand il estoit monté sur un cheval ailé; ainsi éle- " vant ton courage vers le Ciel, sur des ailes " aussi fortes que celles de Pegase, domte les " monstres superbes, en te servant de la sa- " gesse, & des bons conseils. "

Bellerophon ut fortis eques superare Chimæram,
Et Lycii potuit sternere monstra soli:
Sic tu Pegaseis vectus petis æthera pennis,
Consilioque animi monstra superba domas.

La Chimere.] Nous l'avons decrite selon les sentimens d'Hesiode, d'Homere & du Poëte Lucrece, de qui nous avons pris le sens de ces paroles du 5. liv.

Flamma quidem verò cum corpora fulva leonum,
Tam soleat torrere, atque urere, quam genus omne
Visceris, in terris quocumque & sanguinis extet.
Quî fieri potuit, triplici cum corpore ut una
Prima leo, postrema draco, media ipsa Chimæra,
Ore foras acrem efflaret de corpore flammam?
Quare etiam tellure nova, cœloque recenti
Talia qui fingit potuisse animalia gigni:
Nixus in hoc uno novitatis nomine inani,
Multa licet simili ratione effutiat ore?
Aurea tum dicat per terras flumina vulgo
Fluxisse, & gemmis florere arbusta suesse:
Aut hominum tanto membrorum esse impeté natum,
Trans maria alta pedum nisus ut ponere posset,
Et manibus totum circum se vertere cœlum.

VIRGILE. Virgile met la Chimere armée de flâmes entre les monstres qui sont aux Enfers.

——— *Flammisque armata Chimæra.*

Et dans le 7. de l'Eneide descrivant l'armet de Turnus: Son armet, dit-il, orné " de crestes & d'un triple panache, soustenoit " une Chimere qui soufloit de son gosier les " feux du mont Etna: elle paroissoit d'au- " tant plus terrible avec ses flames, que la " bataille s'échauffoit, en versant beaucoup " de sang, "

Cui triplici crinita juba galea alta Chimæram
Sustinet, Ætnæos afflantem faucibus igneis:
Tam magis illa fremens, & tristibus effera flammis,
Quam magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.

Dans le cinquiéme liv. il donne le nom de Chimere à la galere de Gyas.

Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram.

HORACE. Horace dans l'Ode 27. du premier livre, « dit à quelqu'un qui estoit fort embarrassé « dans une mauvaise affaire. Pegase auroit à « peine la puissance de te retirer des liens de « cette triple Chimere, faisant allusion à la « Chimere de trois natures differentes, dé- « truite par Bellerophon monté sur le Pe- « gase.

Vix illigatum te triformi
Pegasus expediet Chimæra.

« Et dans l'Ode 2. du 4. livre: Pindare, dit- « il, eleve son eloquence qui n'a point de « bornes, il se precipite en roulant d'un « langage profond, & certainement il est « digne d'estre honoré du laurier d'Apollon, « soit que d'un Dithyrambe audacieux, il « fasse decouler des paroles nouvelles sur des « vers & des mesures libres, soit qu'il chan- « te les Dieux, & les Roys du sang des Dieux « par qui les Centaures ont esté justement « punis, & les flâmes de l'horrible Chimere « ont esté étaintes.

—— immensusque ruit profundo
Pindarus ore,
Laurea donandus Apollinari
Seu per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur
Lege solutis.
Seu deos, regesque canit, deorum
Sanguinem, per quos cecidere justa
Morte Centauri, cecidit tremendæ
Flamma Chimæræ.

AUSONE. Ausone dans son Idylle du nombre ternaire, dit que la nature mélangée de la Chimere, est triple: *Triplex compago Chimeræ.*

Pegase.] On dit qu'il nâquit de Neptune & de Meduse, comme nous l'avons desia remarqué sur le Tableau de Persée. Ceux qui ont écrit de la Mythologie des Fables, l'ont pris pour un Brigantin, ou pour un vaisseau fort leger que l'on pouvoit comparer à un cheval ailé; mais nous n'avons pas besoin de tout cela, & chacun donnera tel sens qu'il luy plaira à tous les contes qui nous sont venus des Grecs, où je pense que le plus solide n'est que de considerer ce qu'il y a de joly, & dit de bonne grace, sans se donner la peine de penetrer plus avant, non plus que dans ce que l'Arioste nous a conté de l'Hippogriffe, & ce que l'Autheur des Amadis écrit de l'Andriaque, ou de la grande serpente. Tout cela ne tend qu'à exprimer une grande vîtesse, comme les ailes que l'on peint sur le dos de jeunes gens, pour marquer leur grande promptitude. Quand je passerois en vîtesse le gardien de Crete, dit Catulle, CATULE. ou que je serois aussi leger à la course que le fut Ladas, ou que je pourrois egaler la » promptitude de Persée avec ses ailes; & » quand je volerois avec autant de roideur » que Pegase, & que mes pieds seroient aussi » prompts que ceux des chevaux blancs de » Rhese: Adjoustez-y les plumes & les ailes » de ceux qui egaloient l'agilité des oiseaux, » & la course des vents legers: Quant j'au- » rois, dis-je, toutes ces choses-là ensemble; » je croy, cher amy, que je serois fatigué au » dernier point, & que je tomberois en de- » faillance à force de te chercher: »

Non custos si fingar ille Cretum,
Non si Pegaseo ferar volatu,
Non Ladas si ego, pennipesque Perseus,
Non Rhesi niveæ citæque bigæ:
Adde huc plumipedes, volatilesque,
Ventorumque simul require cursum,
Quos junctos, Cameri, mihi dicares:
Defessus tamen omnibus medullis,
Et multis languoribus peresus
Essem, te, mihi amice, quæritando.

Properce dans la 31. Elegie du second liv. PROPERCE. en dit autant à Cynthie: Quand tu serois portée en l'air sur le dos de Pegase, quand » tu aurois à tes pieds les mesmes plumes qui » ser-

"servirent autresfois à Persée pour aller plus "viste, quand tu fendrois l'air avec les ta- "lonnieres de Mercure ; cela ne te serviroit "de rien: Amour seroit tousiours au dessus "de ta teste. Il suit les Amans en quelque "lieu qu'ils aillent, & il s'appesantit sur le "col de ceux qui sont libres.

Non si Pegaseo vecteris in aëra dorso :
Nec tibi si Persei moverit ala pedes :
Vel, si te sectæ moveant talaribus auræ :
Nil tibi Mercurii proderit alta via.
Instat semper amor supra caput, instat amanti,
Et gravis ipse super libera colla sedet.

PERSE. Perse, pour dire agreablement qu'il n'est "pas Poëte, quoy qu'il ne laisse pas de l'estre "beaucoup plus que force gens ne se l'ima- "ginent, s'en explique ainsi dés le com- "mencement de son Ouvrage: Ny je n'ay "point trempé mes lévres dans la fontaine "du cheval Pegase, ny je ne me souviens "nullement d'avoir dormy sur le double "mont de Parnasse, pour devenir Poëte en "un moment; Je laisse la familiarité des "sœurs d'Helicon, & la pasle Pirene à ceux "de qui les images sont baisées d'un lierre "rampant.

Nec fonte labra prolui Caballino,
Nec in precipiti somniasse Parnasso
Memini, ut repente sic Poëta prodirem :
Heliconidasque, pallidamque Pirenem,
Illis remitto quorum imagines lambunt
Hederæ sequaces.

SENEQUE. Seneque le Tragique exprime la prompti- tude de l'âge par celle du cheval Pegase, "& dit que tout ce qui est connu du Soleil "levant & couchant, & que tout ce que "l'Ocean lave de ses vagues bleuës dans son "flus & son reflus, l'âge ou le temps l'em- "porte d'une vistesse égale à celle du Pegase "ailé.

Quicquid Sol Oriens, quicquid & Occidens
Novit : cæruleis Oceanus fretis
Quicquid vel veniens, vel fugiens lavat,
Ætas Pegaseo corripiet gradu.

Lycie.] est une Province de l'Asie au- tresfois appellée Ogygie, assez proche de Troye la grande, puisque le Xante qui n'est pas une fort longue riviere, y prend sa source, pour se venir joindre avec le Simois aupres de Troye. Virgile parlant de l'une & de l'autre, dit en son 4. livre de l'Eneide: Tel qu'Apollon quand il aban- donne la froide Lycie, & les bords de Xante pour s'en retourner en Delos, & qu'il renouvelle ses dances, lors que les Cretois, & les Dryopes meslez avec les Agathyrses peints, font du bruit autour de ses Autels. Il marche sur les hauts sommets de Cynthe, agence ses cheveux ondoyants qu'il presse d'un tendre feüillage, il les tresse de fils d'or, & ses traits resonnent sur son dos. VIRGILE.

Qualis ubi Hybernam Lyciam, Xanthique fluenta
Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo,
Instauratque choros : mistique altaria circum
Cretesque, Dryopesque fremunt, pictique Agathyrsi,
Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro :
Tela sonant humeris,

Xante] autrement le Scamandre fleu- ve de Phrygie, auquel se joint le Simoïs aupres de Troye, dont il est parlé en tant de lieux dans l'Eneide, aussi bien que dans l'Iliade d'Homere.

Fleuves dorez.] ou qui avoient des sables d'or, tels que le Pactole, l'Herme, l'Eri- dan & le Tage. Virgile a dit du premier: O genereux Ismare sorty d'une maison puissante en Meonie, où les laboureurs cultivent des champs fertiles arrosez des eaux dorées du Pactole. Eneid. l. 10. VIRGILE.

Mæonia generose domo, ubi pinguia culta
Exercentque viri, Pactolusque irrigat auro.

Du second, il dit dans les Georgiques, "Ny les forests des Medes, nation opulen- "te, ny l'agreable Gange, ny l'Herme trou- "blé par ses sables dorez, ne le doivent point "contester aux loüanges d'Italie."

Sed

Sed neque Medorum sylvæ, ditissima terra,
Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus,
Laudibus Italiæ certent.

Du troisiéme, il en parle ainsi au quatrié-
" me livre des Georgiques. L'Eridan qui
" avoit son sable d'or, porte comme un
" Taureau deux cornes sur le front.

Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pinguia culta, &c.

LUCAIN. Et du dernier, Lucain dans son septiéme liv. parle de tout l'or que le Tage fait rouler sous ses eaux.

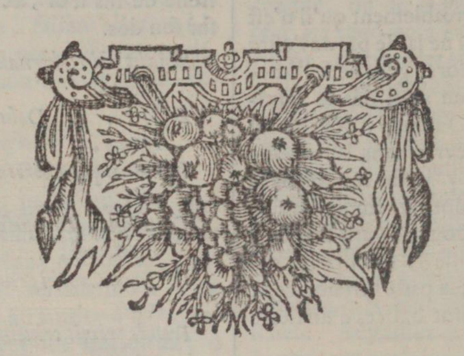
Quidquid Tagus expulit auri.

Le mesme Autheur dit encore des deux premiers:

Passaque ab auriferis tellus exire metallis
Pactolon, qua culta secat non vilior Hermus.

JUVENAL, Et Juvenal dans la quatorziéme Satyre. Celuy aux vœux duquel n'auroit pas suffi tout l'or que le Tage & le Pactole roulent dans leurs sablons.

Sed cujus votis modo non suffecerat aurum,
Quod Tagus, & rutila volvit Pactolus arena.



AM-



Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere sono testudinis, & prece blandâ
Ducere quò vellet. ———

Amphion, XLIII. Horatius ad Pisones.

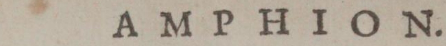


AMPHION. XLIII.



MPHION fait que les pierres s'émeuvent d'elles-mémes au son de sa lyre, en bastissant les murailles de Thebes; il les meine où il veut par la douceur de ses airs. O sçavante Lyre à sept cordes, qui resonnes avec tant d'harmonie, & dont les charmes aussi bien que les tons estoient autresfois ignorez; mais qui depuis ont esté connus aux Temples & aux tables des Grands, fay nous des accords qui attirent à les oüir les oreilles les plus obstinées. Tu peux attirer les tigres & les forests apres toy, & arrester le cours des rivieres: il n'y a rien qui ne cede à la douceur de tes airs, & les rochers mesmes s'y rendent obeyssants. Amphion petit-fils de Nyctée Roy des Bœociens fut élevé du commencement parmy des Bergers, qui le recueillirent avec son frere Zethus, quand par les ordres de Lycus leur oncle, l'un & l'autre de ces petits jumeaux furent abandonnez aux bestes sauvages pour estre devorez, & que leur mere Antiope qui les avoit conceus des caresses de Jupiter déguisé en Satyre, se fust delivrée d'eux, en passant sur le mont de Citheron, comme on l'amenoit par force de Sicyone où elle s'estoit retirée pour éviter la colere de son pere. Mais depuis, les Muses ayant pris soin de son éducation, & de celle de son frere à la priere de Jupiter, luy firent connoistre la noblesse de son extraction, luy enseignerent toutes les belles connoissances dont elles sont remplies, principalement la musique, & la methode de bien joüer de toute sorte d'instruments, & Mercure mesmes luy fit present de la lyre qu'il avoit inventée, si bien qu'estant devenu grand, & son courage égallant son adresse, il trouva moyen avec son frere d'assembler des peuples dans la Bœocie, pour vanger les injures que sa Mere avoit receuës de Dircé femme de Lycus, & de Lycus luy-mesme: & apres avoir chastié Dircé, qu'il fit attacher à la queuë d'un Taureau, où elle fut mise en pieces, il contraignit Lycus de prendre la fuite, & se restablît au Royaume de sa mere. Depuis Amphion, qui, selon Pausanias

dans



dans ses Eliaques, n'estoit pas seulement un excellent Musicien, mais encore un Mugitien merveilleux, appliqua tous ses soins à bastir sa ville de superbes bastiments, ne se servant que de sa lyre pour forcer les pierres, & les rochers par les charmes de ses tons à se détacher de leurs masses, & à se ranger d'eux-mesmes où il leur ordonnoit de se placer, selon les divers ordres d'Architecture, comme il se voit naïvement dépeint en ce Tableau; De sorte qn'en peu de temps, il élevera des murs d'une prodigieuse hauteur, fera un somptueux Palais, & achevera ce riche portique. Sans mentir, on ne sçauroit assez admirer la belle disposition de toutes les parties de ces grandes colomnes canelées qui suspendent leur pesanteur pour se montrer legeres, jusques à ce que l'esprit qui les guide, les ait logées en la place où elles doivent demeurer: & l'on peut dire que la neige qui tombe des nuës, est massive, en comparaison. Cependant le Roy ne s'en donne pas davantage de peine, & il semble estre ravy luy-mesme d'un ouvrage si merveilleux. Tout cela nous apprend de quelles choses est capable une puissance douce & tranquille, qui joint les sciences & les charmes de l'Eloquence & de la Musique, à la Pieté, à la Justice, & à la Valeur.



ANNO-

ANNOTATIONS.

AMPHION.] J'adjousteray peu de chose à l'histoire d'Amphion, dont j'ay rapporté l'opinion la plus commune dans la description que j'ay faite de ce Tableau : Je diray seulement qu'un certain Apollon cité par l'Autheur de la Mythologie, dit qu'Antiope mere d'Amphion estoit fille d'Asope. Diophane au 1. livre de l'histoire Pontique écrit que les jumeaux Amphion & Zethus estoiént fils de Theoboon, & non pas de la premiere Chiliade: Epimenide de Corfu dit qu'Amphion apprit de Mercure à joüer de la lyre & de quelques autres instrumens, & qu'il y profita si bien que les bestes & les pierres ne suivoient pas moins la douceur de ses accords, que les charmes de la voix d'Orphée fils de Calliope. Antimenide au 1. livre de ses histoires, & Pherecyde au dixiéme, écrivent que lës Muses luy firent present du luth dont il joüoit avec tant de perfection. Dioscoride de Sicyone asseure qu'Apollon le luy donna, & d'autres disent que ce fut Mercure, & que les Lydiens luy apprirent de grands secrets dans la Musique, qu'il adjousta trois cordes au luth qui n'en avoit que quatre auparavant, comme dit Aristocle au 1. livre de la Musique. Nous apprenons de Strabon en son 9. livre, que devant que Thebes fust bastie, Zethus & Amphion demeuroient en un petit bourg dans le territoire des Thespiens, nommé Etresis; mais d'autant qu'ils craignoient de recevoir quelque insult des Phlegyens peuples de Thessalie, leurs ennemis; ils fermerent de murailles la ville de Thebes, & la fortifierent de tours, comme Homere le témoigne dans l'onziéme de l'Odissée où il fait dire à Ulysse qui descendit en vision dans les Enfers. Là, je vis la belle Antiope fillle d'Asope, qui se glorifie d'avoir esté aymée de Jupiter, dont elle eut deux jumeaux Zethus & Amphion, qui bastirent les murs de Thebes à sept portes, & la munirent de fortes tours. Ces portes s'appelloient Electris, Proëtis, Neïtis, Crenae, Hypsiste, Ogygie, & Homoloïs, & la ville fut appellée Thebes, du nom de Thebé fille de Promethée leur allié, selon le témoignage de Pausanias dans ses Bœotiques. Cette fameuse ville dura jusqu'au temps d'Alexandre le grand qui la fit raser; mais parce qu'elle avoit esté bastie au son de la lyre comme ce Tableau le dépeint, & comme nous l'avons dit dans nostre description, il la fallut aussi ruiner au son de quelque instrument : c'est pourquoy on fit venir un certain Ismenias joüeur de fiffre qui joüoit des airs lugubres, tandis qu'on la démolissoit. Toutesfois Alexandre la fit rebastir pour l'amour d'un brave Atlete qu'il avoit par trois fois couronné vainqueur dans ses nobles exercices. Au reste Amphion fut le premier des hommes qui dedia un Autel à Mercure, en reconnoissance du present qu'il en avoit receu. Mais enfin Amphion abusant de toutes ses bonnes qualitez, devint presomptueux: & pour avoir méprisé Latone & ses enfans, luy & toute sa famille perirent malheureusement, comme il sera remarqué sur le Tableau de Niobé. Quant à Zethus qui n'estoit pas si grand amateur de la Musique que son frere: mais qui estoit fort passionné pour la chasse, on dit qu'il mourut de regret, pour la perte d'un petit enfant qu'il aymoit, que sa propre mere, tua sans y penser. Or cette difference d'humeurs des deux freres a donné sujet à Horace de dire dans sa 18. Epistre du premier livre: Ne loüe point tes inclinations & tes „ emplois, pour blasmer ceux d'autruy : & „ ne recite point des vers à celuy qui veut aller à la chasse. La bonne intelligence des „ deux freres jumeaux Amphion & Zethus, „ se rompit pour un pareil sujet, & la lyre „ fut contrainte de garder le silence pour „ estre suspecte à la rudesse du dernier : car „ on tient qu'Amphion le ceda enfin à la „ mau-

HOMERE. HORACE.

« mauvaise humeur de son frere. Je suis d'avis tout de mesme, que tu le cedes aux commandemens d'un amy puissant, lesquels te seront fort doux. Leve-toy quand il mettra en campagne des chiens, des chevaux chargez d'équipages de chasse, & quitte le chagrin des Muses qui ne sont pas conversables, pour manger à sa compagnie de la venaison qui t'a cousté tant de peine, exercice ordinaire aux Romains, autant qu'il est utile pour la reputation, pour la santé, & pour la vigueur du corps: mais à toy principalement de qui la reputation est si grande, que tu peux vaincre les chiens à la course, & abattre les sangliers par ta force; outre qu'il n'y a personne qui puisse manier les armes guerrieres de meilleure grace que toy, &c.

Nec tua laudabis studia, aut aliena reprehendes:
Nec, quum venari volet ille, Poëmata panges.
Gratia sic fratrum geminorum Amphionis atque
Zethi dissiluit: donec suspecta severo
Conticuit lyra. Fraternis cessisse putatur
Moribus Amphion: Tu cede potentis amici
Lenibus imperiis: quotiesque educet in agros,
Ætholis onerata plagis jumenta, canesque,
Surge, & inhumanæ senium depone camœnæ, &c.

Le mesme Autheur dans son Art poëtique, parlant de la douceur des airs d'Amphion: Le divin Orphée interprete des Dieux, dit-il, a retiré du meurtre & de la barbarie des hommes sauvages, ce qui luy a donné le bruit d'avoir trouvé l'invention d'adoucir les tygres & les lyons furieux: & c'est pour un pareil sujet qu'on a dit qu'Amphion en bastissant les murailles de Thebes, fit mouvoir les pierres d'elles-mesmes au son de sa lyre, & qu'il les mena où il voulut par les charmes de sa voix.

Sylvestres homines sacer, interpresque Deorum
Cædibus, & victu fœdo deterruit Orpheus:
Dictus ob hoc lenire tigres, rabidosque leones;
Dictus & Amphion, Thebanæ conditor arcis,
Saxa movere sono testudinis, & prece blanda
Ducere quò vellet:

Et dans l'Ode onziéme du troisiéme livre, voicy ce qu'il dit à Mercure sur le mesme sujet: O Mercure (car Amphion qui apprit de toy l'art de bien chanter, emût les pierres par la douceur de ses airs) & toy sçavante lyre à sept cordes qui resonnes avec tant d'harmonie, & dont les charmes aussi bien que les tons, estoient autresfois inconnus; mais qui sont aujourd'huy cheris aux Temples & aux tables des Grands, fay-nous des accords qui attirent à les oüir, les oreilles obstinées de Lyde.

Mercuri (nam te docilis Magistro
Movit Amphion lapides canendo)
Tuque testudo resonare septem
Callida nervis,
(Nec loquax olim, neque grata: nunc &
Divitum mensis, & amica Templis)
Dic modos, Lyde quibus obstinatas
Applicet aures.

Virgile dans sa seconde Bucolique met ces paroles dans la bouche de Coridon, en faveur d'Alexis. Je chante, dit-il, les mesmes airs que cét Amphion de Thebes avoit accoustumé de chanter sur l'Aracinte d'Actée, quand il appelloit ses troupeaux du sommet de la montagne. VIRGILE.

Canto quæ solitus si quando armenta vocabat,
Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho.

Properce a pris plaisir d'ecrire amplement sur ce sujet dans la 14. Elegie de son 3. livre, où il dit: Dircé transportée de courroux pour le sujet d'un crime averé, sera témoin qu'Antiope fille de Nyctée a couché avec Lycus son mary. Ha! combien de fois cette Reyne furieuse a-t-elle mis le feu dans ses bellee tresses, & enfoncé ses doigts inhumains sur son doux visage! Ha, combien de fois en la traitant comme sa servante, luy a-t-elle donné plus de laine à filer par jour qu'elle n'en pouvoit employer, & la contrainte pour prendre un peu de repos, de coucher sur la dure! Elle a souvent permis qu'elle habitast en quelque PROPERCE.

que vilain lieu obscur, & bien souvent n'ayant rien mis dans son estomach, elle luy a refusé de l'eau, qui est la plus vile chose du monde. Jupiter, ne viens-tu point au secours d'Antiope, qui souffre tant de miseres? Ses mains qui sont dans les fers, endurent des douleurs extremes. Si tu es Dieu, c'est en verité une chose honteuse qu'une fille que tu aymes, demeure dans l'esclavage. Antiope captive en peut-elle invoquer d'autres que Jupiter? Toutesfois avec ce qui luy restoit de forces, elle fut la seule qui brisa les fers dont la puissance Royale avoit enchaîné ses mains. De là, elle courut d'un pied timide sur le mont de Citheron, où pour passer la nuict, elle trouva un mauvais giste sous un couvert de gelée & de frimats. Cependant, comme elle se trouva emeuë par le bruit que faisoit le courant du fleuve Asope, elle crût souvent qu'elle entendoit marcher sa maistresse qui la suivoit de pres, & toute mere qu'elle estoit de deux enfans, se trouvant chassée de sa maison, elle éprouva comme Zethus avoit le cœur dur, & comme Amphion estoit tendre à pleurer; mais enfin elle se laissa tomber en fléchissant les genoux, comme la Mer quitte sa grande emotion quand les vents d'Orient cessent de luiter contre les bourasques qui leur sont contraires, si le bruit s'appaise le long de la coste où les sables ne sont plus agitez par la tourmente. Ses enfans luy donnerent bien tard de leur pieté; mais enfin ils connurent qu'on les avoit trompez. O vieillard digne d'elever les enfans de Jupiter; tu rends la mere à ses enfans, & les enfans lierent Dircé pour estre traînée à la queuë d'un taureau indomté. Antiope, reconnoy Jupiter, c'est à ta gloire que Dircé est traînée pour mourir en plusieurs lieux. Les prez de Zethus sont ensanglantez; & sur tes rochers, Aracinthe, Amphion glorieux d'une si noble victoire, celebre les loüanges qui sont deuës au grand Apollon.

Testis erit Dircé tam vero crimine sæva
Nycteos Antiopen accubuisse Lyco.
Ah quoties pulchros ussit regina capillos,
Molliaque immites fixit in ora manus!
Ah quoties famulam pensis oneravit iniquis,
Et caput in dura ponere jussit humo!
Sæpe illam immundis passa est habitare tenebris
Vilem jejunæ sæpe negavit aquam.
Jupiter, Antiopæ nusquam succurris habenti
Tot mala? corrumpit dura catena manus.
Si Deus es, tibi turpe tuam servire puellam.
Invocet Antiope quem nisi vincta Jovem?
Sola tamen, quæcumque aderant in corpore vires,
Regales manicas rupit utraque manu.
Inde Cytheronis timido pede currit in arces,
Nox erat, & sparso triste cubile gelu.
Sæpe vago Asopi sonitu permota fluentis
Credebat dominæ pone venire pedes.
Et durum Zethum, & lacrymis Amphiona mollem
Experta est stabulis mater abacta suis.
Ac, veluti magnos quum ponunt æquora motus,
Eurus in adversos desinit ire Notos,
Littore si tacito sonitus rarescit arenæ:
Sic cadit inflexo lapsa puella genu.
Sera tamen pietas, natis est cognitus error,
Digne Jovis natos qui tueare senex.
Tu reddis pueris Matrem, puerique trahendam
Vinxerunt Dircem sub trucis ora bovis.
Antiope, cognosce Jovem, tibi gloria Dircé
Ducitur in multis mortem habitura locis.
Prata cruentantur Zethi, victorque canebat
Pæana Amphion rupe, Aracynthe, tua.

Dans la neufiéme Elegie du 1. livre à Ponticus, il luy dit: Que te sert-il maintenant en l'estat où je te voy, d'ecrire un Poëme serieux? ou de chanter en pleurant les murailles de Thebes sur la lyre d'Amphion?

Quid tibi nunc misero prodest grave dicere carmen
Aut Amphioniæ mœnia flere lyræ?

STACE. Stace en dit quelque chose au premier liv. " de sa Thebaïde, qu'il commence ainsi. " Une chaleur Poëtique échaufe mon esprit " pour me faire parler des armées de deux " freres ennemis, de leur empire alternatif, " dont les querelles furent decidées par des " haines mortelles, & des crimes de The- " bes. O Deesses, par où m'ordonnez vous " de commencer? Chanteray-je l'origine " d'une Nation inhumaine? Parleray-je des " ravissements qui se firent aupres de la ville " de Sidon? [*il entend parler du ravissement* " *d'Europe*] Diray-je quelle fut d'obligation " rigoureuse imposée à Cadmus par son pe- " re Agenor, pour chercher jusques dans " la Mer sa sœur Europe, ravie par Jupiter " sous la forme d'un Taureau? Ce seroit ti- " rer la chose de bien loin, si je racontois " toutes les avantures de celuy qui sema dans " un champ d'horreur des guerres funestes, " & qui dans la saison de faire la recolte, fut " saisi d'un si grand effroy, quand il vit une " moisson armée: ce seroit, di-je, le pren- " dre de bien haut, si j'avois à suivre les ro- " chers de Tyr, sur les murs de Thebes, où " Amphion leur ordonna d'aller par les " charmes de sa voix; si j'avois à parler des " vehementes coleres de Bacchus contre la " ville de ses proches; si j'estois obligé de " raconter toutes les actions de l'impitoya- " ble Junon; si je devois dire pour quel su- " jet le malheureux Athamas decocha ses " traits, & pourquoy la mere de Palemon, " en se precipitant avec son fils dans la Mer, " n'en eut point d'apprehension. Mais je " passeray ces choses sous silence, aussi bien " que les traverses & les prosperitez de Cad- " mus. Que les confusions de la maison " d'OEdipe soient le sujet de mes vers; puis " que je n'oserois me promettre de celebrer " encore si-tost la gloire des estandars d'Ita- " lie, les triomphes remportez sur les cli- " mats de l'Ourse, le Rhin subjugué par " deux fois, & le Danube autant de fois sou- " mis aux loix de cet empire; car pour en " dire la verité, je n'ay ny assez de force, ny " assez de hardiesse pour entreprendre de " parler des Daces déchus de leur grandeur, " & de leur trône renversé, ou des guerres que dans la premiere fleur de sa jeunesse, " Jupiter soustint dés le commencement " avec tant de valeur. [Il entent Domitien " par le nom de Jupiter.] "

Fraternas acies, alternaque regna, profanis
Decertata odiis, sontesque evolvere Thebas,
Pierius menti calor incidit. Unde jubetis
Ire Deæ? Gentisne canam primordia diræ?
Sidonios raptus, & inexorabile pactum
Legis Agenoreæ? scrutantemque æquora Cadmum?
Longa retro series, trepidum si Martis operti
Agricolam infandis condentem prælia sulcis
Expediam, penitusque sequar, quo carmine muris
Jusserit Amphion Tyrios accedere montes.
Unde graves iræ cognata in mœnia Baccho?
Quod sævæ Junonis opus? Cui sumpserit arcum
Infelix Athamas? Cur non expaverit ingens
Ionium socio casura Palæmone mater?
Atque adeò jam nunc gemitus & prospera Cadmi
Præteriisse sinam: limes mihi carminis esto,
OEdipodæ confusa domus: quando Itala nondum
Signa, nec Arctoos ausim sperare triumphos:
Bisque jugo Rhenum, bis adactum legibus Istrum,
Et conjurato dejectos vertice Dacos:
Aut defensa prius vix pubescentibus annis,
Bella Jovis.

Et continuë en cette sorte, dédiant son Ouvrage à Domitien, auquel il donne des loüanges immoderées. Et toy illustre or- " nement, adjousté à la gloire de cet Empi- " re, toy pour qui Rome souhaite l'immor- " talité, puis que ta haute valeur nous fait " esperer que tu acheveras les glorieuses en- " treprises de ton pere desia vieux. Bien que " les Estoiles se soient pressées plus que de " coustume, pour te faire place en leur com- " pagnie: Bien que cette plage lumineuse " du Ciel vers les Pleïades, celle du costé de " Borée, & celle qui n'est jamais estonnée " par les foudres qui entr'ouvrent les nuées, " t'invitent que tu fasses choix de chacunes " d'el-

« d'elles : & quoy que le Dieu qui regit des « chevaux, dont les pieds font rejaillir des « flâmes, ait imprimé autour de ta teste ce « Cercle lumineux que composent ses « rayons, ou que Jupiter te cede le gouver- « nement d'une partie du Ciel, aussi grande « que celle qu'il se reserve; contente-toy de « commander aux hommes, tout-puissant « que tu es sur la Terre & sur la Mer, & « donne les Astres aux Immortels de là haut. « Un temps viendra que je chanteray tes « glorieux exploits, animé d'une chaleur qui « promet des lauriers.

—— Tuque ô Latiæ decus addite famæ,
Quem nova maturi subeuntem exorsa parentis,
Æternùm sibi Roma cupit. Licet arctior omnes
Limes agat stellas, & te plaga lucida cœli
Pleïadum, Boreæque, & hiulci fulminis expers
Sollicitet, licet ignipedum frenator equorum
Ipse tuis alté radiantem crinibus arcum
Imprimat, aut magni cedat tibi Jupiter æqua
Parte poli: maneas hominum contentus habenis,
Undarum terræque potens, & sydera dones.
Tempus erit, cum laurigero tua fortior æstro
Facta canam.

Cecy est peut-estre une digression, mais j'ay esté bien aise dés la premiere occasion, de donner le commencement de la version du grand Ouvrage d'un si celebre Autheur, qui parlant d'Amphion dit de luy dans son « second livre, qu'il n'y ait point de rampart, « ny de fer qui t'environne, & qu'Amphion « te bastisse un triple mur par un second « recit.

——— non te ferreus agger
Ambiat, & triplices alio tibi carmine muros
Amphion auditus agat. ———

« Au 7. livre, il écrit que les rochers sont « venus de leur bon gré sur les murs de The- « bes :

—— in hæc ultro scopuli venere volentes.

« Et au 8. livre, Amphion anime les rochers:

——— & duras animantem Amphiona cautes.

Enfin au 3. livre des Sylves, il touche en cette sorte la Fable d'Amphion & d'Orphée. Ces murailles, dit-il, se sont-elles » formées par les mouvemens de l'archet » Tyrien, ou bien sont-elles venuës au son » de la lyre de Thrace? »

——— Tyrione hæc mœnia plectro,
An Getica venere lyra?

Ovide dans son 3. liv. de l'art, fait cette OVIDE. apostrophe à Amphion : O juste vangeur » des outrages faits à ta mere ! les rochers de- » venus obeïssants par la douceur de ton » chant s'arrangent les uns sur les autres pour » bastir de nouveaux murs. »

Saxa tuo cantu, vindex justissime matris,
Fecerunt muros officiosa novos.

Quelques-uns voulant expliquer le sens de la Fable d'Amphion qui bastît les murailles de Thebes au son de sa lyre, ont dit qu'à la verité il estoit un excellent Musicien : mais qu'il y avoit beaucoup de magie meslée parmy : de sorte qu'ayant dessein de bastir une ville, il y employa tous ceux qui le venoient chercher de fort loin pour l'oüir, & luy obeïssoient avec plaisir, à condition qu'il voulust toucher les cordes de son luth.

Thebes.] Nous avons dit cy-dessus par qui cette ville capitale de la Bœcie fut bastie, & par qui elle fut détruite. Voicy ce qu'en dit Lucain dans son 6. livre : Le païs LUCAIN. de Larisse autresfois si puissant, où fut cet- » te superbe Argos qui n'est plus aujour- » d'huy qu'une campagne labourée, où la » vieille fable monstre encore ses murs de » Thebes; où, dis-je, la furieuse Agavé bru- » lant la teste de son fils Penthée qu'elle ve- » noit d'arracher estant hors de son sens; » fut marrie estant revenuë à elle-mesme, » de n'avoir point tout son corps, pour luy » rendre les derniers honneurs de la sepul- » ture. »

Atque olim Larissa potens, ubi nobile quondam
Nunc super Argos arant: veteres ubi fabula Thebas

Monstrat Echionias: ubi quondam Pentheos exul,
Colla, caputque ferens supremo tradidit igni
Quæsta, quod hoc solum nato rapuisset Agavé.

PROPERCE. Properce en la 7. Elegie du 1. livre, parle à Ponticus des murailles de Thebes basties par Cadmus, & des armes funestes d'une guerre qui se fit entre des freres:

Dum tibi Cadmææ ducuntur, Pontice, Thebæ
Armaque fraternæ tristia militiæ.

« Cette ville est celebre par la guerre que se « firent Etheocle & Polinice pour la souve- « raine puissance, quand leur mere s'efforçoit « de les separer.

Non ob regna magis diris cecidere sub armis
Thebani, media non sine matre duces.

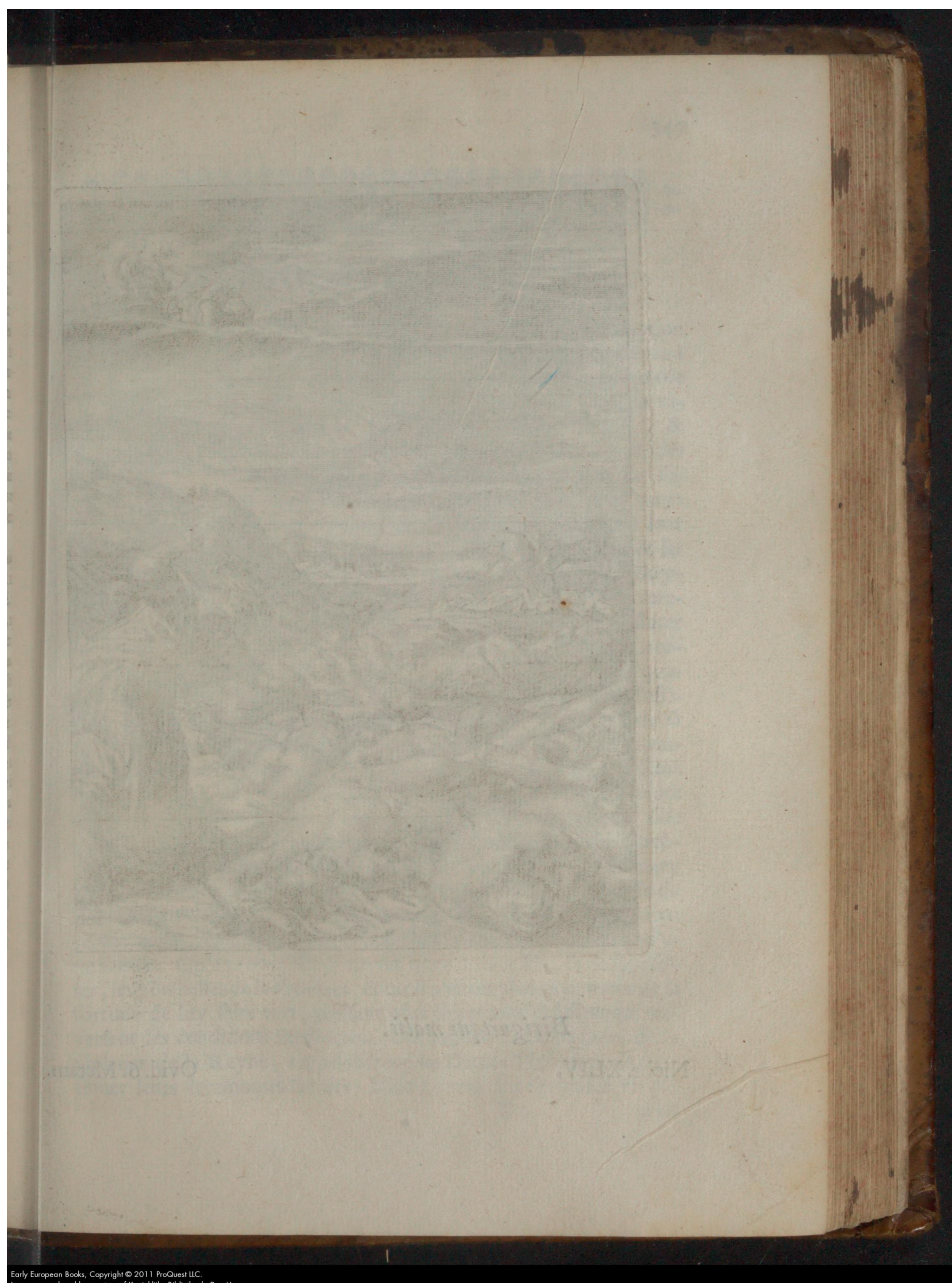
Voyez la Thebaide de Stace, & la Tragedie de Seneque, qui porte le mesme nom.

Asope] est le nom du fleuve de la Thessalie, lequel prenoit sa source sur les frontieres des Phliasiens, d'où il couloit ensuite vers le pays des Sycioniens, & s'alloit jetter dans la Mer aupres de Corinthe, selon le témoignage de Pausanias dans ses Corinthiaques. Plusieurs Anciens ont parlé de ce fleuve comme d'un homme, auquel ils ont aussi attribué des enfans, & une femme appellée Merope, fille de Ladon fleuve d'Arcadie, de laquelle il eut Pelagus & Ismene, & vingt filles, entre lesquelles furent Thebé qui donna son nom à la ville de Thebes, & Antiope mere de Zethus & d'Amphion. Il y en eut aussi une appellée Chalcis qui trouva l'invention des armes de cuivre, dans une ville de l'Eubée, Platée, Harpinne, Corcyre, & Ægine donnerent leur nom à autant d'Isles de la Mer Egée. Il y en eut une appellée Sinope qui fut ravie par Apollon pour la mener au Royaume de Pont, où elle mit un fils au monde appellé Syrus, qui donna son nom à la Syrie. Apollodore dans son 3. livre dit qu'Asope estoit fils de Neptune & de Pero: Nicanor de Samos au 2. livre des Rivieres, le fait fils de Jupiter & de Climene: Sesosthene au 9. livre de l'histoire d'Espagne, veut qu'il doive sa naissance à Himere & à Cleodice: Pausanias dans les Corinthiaques, dit que c'est à Neptune & à Cegluse: Phanodeme dans son Attique l'attribuë à Salamis & à Panopée; & Acusilas veut que ce soit à l'Ocean & à Thetis. Ainsi voila bien des opinions differentes pour une chose peu d'importance; mais c'est pour faire voir l'incertitude qu'il y a dans tous les contes fabuleux. Lucain le nomme entre les fleuves de Thessalie. LUCAIN.

Accipit Asopos cursus, Phœnixq; Melasque.

Pindare dans ses Istmiques Ode 8. traite des Amours de Jupiter & de Thebé, fille aisnée d'Asope & d'Ægine sa sœur, mere d'Æacus. Il y en eut encore une autre appellée Nemée, que Jupiter ayma tout de mesme, & luy promit tout ce qu'elle luy demanderoit, & n'en voulut rien obtenir que le don d'une perpetuelle Virginité: & Ismene la derniere de toutes fut mere d'Argus & d'Euadné. Posidippe au livre des Dieux & des Heros, dit que Thespie fut aussi fille d'Asope, à laquelle Apollon accorda trois choses, qu'elle nommeroit de son nom une ville de la Bœocie vers la montagne d'Helicon, qu'elle auroit une place dans le Ciel entre les Estoiles, en qualité de Vierge, & qu'elle auroit le don de Prophetie. Au reste, toute l'estenduë du païs qui est autour de Thebes, aupres du mont de Cytheron, s'appelloit Asopie, du nom de cette riviere.

NIO-





Diriguitque malis.

Niobe. XLIV. Ovid. 6. Metam.



NIOBE. XLIV.

QUEL chaſtiment horrible de la preſomption d'une femme! Niobe fille de Tantale, élevée à un ſi haut degré de bonheur & de gloire, qu'elle voyoit toutes choſes ſous ſes pieds, eut la vanité de ſe faire adorer comme Deeſſe, & d'empeſcher qu'on ne rendiſt à Latone des honneurs divins, quoy que Manto fille de Tireſias, pleine d'un eſprit Prophetique, euſt ordonné aux Dames Thebaines de la part d'Apollon & de Diane, de ſacrifier à leur mere. Elles avoient deſia les couronnes de laurier ſur la teſte, & les encenſoirs à la main, quand Niobé richement veſtuë à la Phrygienne, & ſuivie de ſes femmes, vint interrompre la devote ceremonie; & avec un viſage que la colere allumoit, ſans effacer les traits de ſa beauté, elle accuſa leur aveuglement, dît que Latone eſtoit une inconnuë & une fugitive, dont la plus grande qualité eſtoit d'eſtre fille de Cée, qui eſtoit un Geant de peu d'eſtime, au lieu que pour elle, on ne pouvoit ignorer la grandeur de ſa naiſſance, puis qu'elle eſtoit fille de Tantale, ſeul d'entre les hommes qui euſt eu l'honneur de manger à la table des Dieux: qu'eſtant ſortie de l'une des Pleïades, elle ſe pouvoit glorifier d'eſtre petite fille d'Atlas, qui avoit porté le Ciel, & d'un autre coſté petite fille de Jupiter, & femme de ſon fils: qu'elle eſtoit honorée de tous les peuples de Phrygie; qu'elle avoit la ſouveraine puiſſance avec ſon mary Amphion, dans le vieux palais de Cadmus, & ſur toute la ville de Thebes: qu'elle avoit des richeſſes infinies: que ſon viſage avoit encore des appas, & qu'elle avoit la majeſté, la dignité & le courage d'une Deeſſe. Qu'au reſte, elle ſe voyoit mere de ſept fils, & de ſept filles, les plus belles de la Province, & qu'il n'eſtoit plus au pouvoir de la fortune de luy faire tort, n'eſtant plus ſujete aux deſaſtres qui traverſent les conditions mediocres. Ces raiſons accompagnées de la violence de la Reyne, empeſcherent les Dames Thebaines de continuer leurs ceremonies ſacrées: Mais Latone qui ſe voulut vanger

d'un si grand mépris, implora le secours de ses enfants, & les obligea de s'élancer sur l'heure, couvers d'une nuë, au dessus du palais de Thebes. Aupres des murailles de la ville, il y avoit un terrain fort spacieux, où l'on faisoit courre d'ordinaire des chevaux & des chariots. Là, les fils d'Amphion s'exerçoient dans les lices, montez sur des coursiers admirables, dont ils retenoient la fougue avec des brides dorées. Ismene l'aisné, fut le premier qui éprouva la pointe des traits d'Apollon, faisant tourner son cheval dans un rond au bout de la carriere, il fut frappé droit au cœur. Sipyle qui le suivoit dans l'ordre de la naissance, le suivit au chemin de la mort, & ouït siffler en l'air la fleche qui le vint blesser; mais il n'en pût éviter le coup. Phedime, & Tantale heritiers du nom de son grand-pere, pensant s'exercer l'un contre l'autre à la luite, se trouverent percez tous deux ensemble d'un mesme trait. Alpenor leur frere ayant veu le coup, se tourna vers eux pour les relever : mais il n'eut pas le loisir de leur faire ce charitable office; car au mesme moment qu'il croyoit les embrasser, une fleche qui le vint percer dans le poulmon, luy fit perdre ensemble le sang & la vie. Enfin Damasicthon & Ilionée, coururent un mesme sort, sans que les prieres de l'un ny la plainte de l'autre, eussent esté capables de flechir les Dieux courroucez. La Reyne fut bien-tost avertie d'un desastre si sanglant, qui l'ayant mise au desespoir, luy suggera des paroles si estranges contre la puissance des Dieux offencez, que sans avoir pitié d'elle, apres que la detresse eut mis le fer dans le sein d'Amphion son mary, ils tuerent de la mesme sorte les sept filles qui luy restoient, sans épargner la plus jeune, que la mere aymoit plus tendrement que toutes les autres. Ainsi la superbe Niobe saisie d'une douleur extréme, versa inutilement des larmes; & ne cessera jamais d'en verser du soucieux rocher auquel elle fut enfin transformée, pour pleurer sur les quatorze buchers de ses enfans. Sans mentir voila une rare figure du chastiment que merite l'orgueil d'une femme insolente, qui se glorifie de ses richesses & de sa beauté, & qui se moque de tout ce que la pieté revere. Si le Peintre eust bien suivy le sujet de son Tableau, il auroit esté peut-estre plus soigneux qu'il n'a pas esté, de representer Niobe moins laide qu'il ne l'a faite icy, & ne luy auroit pas denié quelques habits plus presomptueux pour marquer sa vanité. Quoy que, pour en dire la verité, l'affliction fasse en peu d'heures un grand changement

gement. Il n'auroit peut-eſtre pas eſté mal auſſi que tous ces corps qui ſont renverſez dans cette plaine, euſſent eſté veſtus au lieu d'y paroiſtre nuds ou mal-veſtus, comme la pluſpart le ſont ; ce qui n'eſt ny de la bien-ſeance, ny de la vraye-ſemblance en l'eſtat qu'ils devoient eſtre pour monter à cheval, ou pour ſe divertir à d'autres exercices de perſonnes de leur condition. Ce qui, à n'en point mentir, m'a oſté l'envie d'en faire une deſcription plus particuliere de tout ce qui eſt contenu dans cette piece, où Diane & Apollon paroiſſent ſur une nuë dans un meſme char, tiré par quatre chevaux de front, qui les reportent au Ciel, apres avoir fait une ſi horrible execution.



ANNOTATIONS.

NIOBE *fille de Tantale.*] Les autres disent de Pelops & de Taïete, l'une des Pleïades, ou d'Euryanasse, fut femme d'Amphion, & mere de plusieurs enfans fils & filles, qui pour estre tous bien nez, & pour se voir la plus heureuse Princesse du monde, avec tous les avantages de beauté que la plus vaine de toutes les femmes eust pû desirer, en devint si presomptueuse, qu'elle osa comparer son bonheur à celuy des Dieux immortels, & mesme preferer sa gloire à la dignité de Latone mere d'Apollon & de Diane, jusques à deffendre aux Dames Thebaines de luy dedier des Temples & de luy elever des Autels. Voicy ce qu'Ovide luy fait dire dans son 6. livre des Metamorphoses: Quelle rage insensée, leur dit-elle, vous pousse à reverer une Divinité que vous ne connoissez pas? Quelle folie de croire moins à vos yeux qu'à vos oreilles? Quel aveuglement de dresser des Autels à Latone, & que ma puissance tousiours presente pour vostre secours, demeure sans offrande? Qu'une Inconnuë passe chez vous pour une Deesse, & que vous n'ayez point fait encore sentir à Niobe les sacrez parfums de l'encens brulé devant elle? Vous rendez donc à une autre ce que vous me devez, ne pouvant ignorer ma grandeur? Je suis fille de Tantale qui seul d'entre les hommes eut l'honneur de gouster les viandes qui se servent à la table des Dieux: Je suis sortie de l'une des Pleïades fille du grand Atlas, chargé du fardeau de tous les cercles des Cieux. D'autre costé, je suis petite-fille de Jupiter qui m'est ayeul & beau-pere. Je suis crainte & honorée de tous les peuples de Phrygie, Souveraine avec mon mary dans le vieux Palais de Cadmus, & je gouverne avec luy cette grande ville de Thebes, où le son charmant des cordes de sa lyre attira tant d'habitans. En quelque part de ma maison que je jette la veuë, je voy des richesses infinies. Sur mon visage on peut remarquer tous les traits d'une vraye Deesse; j'en ay la beauté, l'air, & le courage. J'ay sept filles les plus belles du Royaume, avec autant de fils; & bien-tost autant de gendres & autant de brus. Jugez apres cela si ce sont de foibles appuis, & si je n'aurois pas quelque raison de m'en faire accroire. N'ay-je pas occasion de m'elever encore de moy-mesme, puisque le bon-heur m'a tant elevée? Mais n'ay-je pas aussi sujet de me plaindre de vous, qui preferez à mon pouvoir la puissance d'une Latone fille du Geant Cœus, qui courut autresfois tout le monde, & ne pût trouver un coin de terre paisible pour s'y delivrer des enfans qu'elle portoit? Elle n'en eut que deux, & je suis mere de quatorze; doit-elle comparer son heur au mien? Je suis heureuse, personne ne le sçauroit nier, & si l'on ne sçauroit douter que ma felicité ne soit durable; mes richesses me rendent asseurée contre toutes les traverses du monde. La fortune ne me peut nuire; je suis trop elevée pour estre mise en bas par le retour de sa rouë. Elle ne m'en peut tant oster, qu'elle ne m'en laisse encore davantage: ce que je possede est hors de crainte; je ne suis plus sujette aux desastres qui traversent les mediocres prosperitez, &c.

OVIDE.

Quis furor auditos, inquit, præponere visis
Cœlestes? aut cur colitur Latona per aras?
Numen adhuc sine thure meum est: mihi
Tantalus autor,
Cui licuit soli superorum tangere mensas.
Pleiadum soror est genitrix mea. maximus
Atlas
Est avus, æthereum qui fert cervicibus
axem.
Jupiter alter avus: socero quoq; glorior illo.

Me

Me gentes metuunt Phrygiæ. Me Regia Cadmi
Sub domina est, fidibusque mei commissa mariti
Mænia cum populis à meque, viroque reguntur.
In quamcunque domus adverti lumina partem,
Immensæ spectantur opes: accedit eodem
Digna Dea facies, huc natas adjice septem,
Et totidem juvenes, & mox generosque, nurusque.
Quærite nunc, habeat quam nostra superbia causam,
Quoque modo audetis genitam Titanida Cæo
Latonam præferre mihi, cui maxima quondam
Exiguam sedem parituræ terræ negavit?

Et plus bas:

——— illa duorum
Facta parens: uteri pars hæc est septima nostri.
Sum felix. Quis enim neget hoc? Felixque manebo.
Hoc quoque quis dubitat? tutum me copia fecit.
Major sum, quàm cui possit fortuna nocere.
Multaque ut eripiat, multo mihi plura relinquet.
Excessere metum mea jam bona. ———

Apollodore Athenien dans le 1. livre de sa Bibliotheque n'est pourtant pas tout à fait du sentiment d'Ovide, & dit que Niobé fut fille de Phoronée Roy du Peloponese & de Laodice; mais il n'est pas necessaire de rapporter toutes les differences de cette fable, qui se trouvent en divers Autheurs qui sont rarement d'accord sur de pareils sujets, comme nous l'avons remarqué autrepart. Or l'orgueil de Niobé ayant esté chastié par la perte de ses enfans, comme nous l'avons fait voir dans la description; enfin elle fut changée elle-mesme en rocher, comme le dit Ovide. OVIDE.

——— orba resedit
Exanimes inter natos, natasque, virumque,
Diriguitque malis. Nullos movet aura capillos,
In vultu color est sine sanguine, lumina mæstis
Stant immota genis. Nihil est in imagine vivum.

Pausanias rapporte que sa statuë estoit une roche fort haute & pointuë en Sipyle, qui de pres n'avoit point de ressemblance de personne; mais de loin on eust dit proprement que c'estoit une femme qui pleuroit. Ovide dans l'Epistre d'Aconce à Cydippe, dit que la mere superbe qui fut changée en rocher, est aujourd'huy larmoyante dans le territoire de Mygdonie.

Quæque superba parens saxo per corpus oborto,
Nunc quoque Mygdonia flebilis adstat humo.

Il semble que Sophocle dans son Antigone veüille dire qu'elle ne fut pas petrifiée tout à coup; mais peu à peu, selon la priere qu'elle en fit aux Dieux. Le mesme Poëte dans son Electre, dit qu'elle pleure dans un tombeau de pierre. Ciceron dans la 3. Tusculante, dit que la fiction de Niobe changée en rocher, n'est à son avis autre chose qu'une femme que le deüil & l'ennuy ont rendu presque insensible. Horace HORACE.
commence ainsi l'Ode 6. de son 4. livre:
„ O Dieu de qui les enfans de Niobe ont senty la vangeance d'une langue hautaine, aussi bien que le ravisseur Titye, & le Phtien Achille qui fut presque vainqueur de la grande Troye.

Dive, quem proles Niobæa magnæ
Vindicem linguæ, Tityosque raptor
Sensit, & Trojæ propre victor altæ
Phtius Achilles.

Properce dans la 20. Elegie du 2. livre à PROPERCE.
Cynthie: „ L'Oyseau nocturne, dit-il, qui sert de marque à la ville d'Athenes, ne se plaint point d'un ton si lugubre sur les rameaux des arbres que les peuples de Cecrops cherissent entre tous les autres, ny la superbe Niobé ne versa point tant de larmes du soucieux rocher de Sipyle, où elle

 fut

"fut transformée pour pleurer sur les douze "sepulchers de ses enfants.

Non tam nocturna volucris funesta querela,
Attica Cecropiis obstrepit in foliis:
Nec tantum Niobe bis sex ad busta superba,
Sollicito lacrimas depluit à Sipylo.

" Et dans la 9. Elegie du 3. liv. Que je ne vo- "ye, dit il, aujourd'huy personne de triste, " & que la pierre de Niobe contienne ses lar- "mes, que les Alcyons quittent leurs plain- "tes, & que la mere d'Ithys, ne se lamente "point de la mort de son fils.

Aspiciam nullos hodierna luce dolentes,
Et Niobes lacrimas supprimat ipse lapis.
Alcyonum positis requiescant ora querelis,
Increpet absumptum nec sua mater Ithym.

SENEQUE. Seneque le Tragique dans le troisiéme Acte de son OEdipe, en parle en cette sor- "te: Les Ames tremblantes cherchent avec "crainte l'obscurité des bois pour se cacher. " Zethus s'éleve le premier de la terre, pres- "sant de sa main droite un taureau, dont les "cornes sont redoutables. Amphion en sui- "te qui pour la douceur de son harmonie "attire les rochers, tient sa lyre en sa main "gauche: Et la fille de Tantale qui se glo- "rifie de se voir parmy un grand nombre "d'enfants bien-faits, porte sa teste haute "avec une gravité fastueuse, & pour flatter "sa vanité, elle compte mesme leurs ombres "qui suivent leurs corps.

Pavidè latebras nemoris umbrosi petunt
Animæ trementes. Primus emergit solo,
Dextra ferocem cornibus taurum premens,
Zethus; manuque sustinet læva chelym,
Qui saxa dulci traxit Amphion sono,
Interque natos Tantalis tandem suos
Tuto superba, fert caput fastu gravi,
Et numerat umbras.

" Dans l'Hercule brûlant sur le mont Oëta, "au chœur du premier Acte, une fille parle "en cette sorte; O Dieux, afin que je pleure "incessamment, faites-moy devenir comme "le rocher de Sipyle.

——— *Me vel Sipyli,*
Flebile saxum, figite, superi.

Et plus bas. La fille de Tantale se survesquit elle-mesme.

——— *Sibi Tantalis est*
Facta superstes,

Mais rapportons tout du long ce bel endroit du second Acte de l'Hercule furieux, où Megare parle ainsi à Lycus Tyran de Thebes. Que ma main touche dans la " tienne, qui a massacré celuy qui me don- " na la vie, & qui est rougie du sang de mes " freres? Ha! l'Orient fera plustost coucher " le jour, & l'Occident fera plustost lever le " flambeau qui nous éclaire: plustost la nei- " ge & les flâmes trouveront la paix ensem- " ble: les écueils de Scylla joindront plu- " stost la coste de Sicile avec l'Italie: & plu- " stost l'Euripe inconstant, deviendra pares- " seux entre les rochers où il est incessam- " ment agite. Tu m'as ravy mon pere, mon " Royaume, mes freres, ma maison, mon " pays; quoy plus? Une seule chose à la " verité me reste, qui m'est plus chere que " mon pere, mes freres, ma maison, mon " pays, la haine que je te porte, de laquelle " je n'ay rien à me plaindre, que de l'avoir " commune avec le peuple. Mais quelle part " ay-je aujourd'huy avec ce peuple? en a-t- " il quelqu'un qui ait embrassé mon party? " Regne tandis que tu en as le pouvoir: " bouffi ton orgueil par la vanité de la cou- " ronne que tu portes; le Dieu qui punit " les superbes, est tousiours prest à vanger " leurs crimes. Je sçay par nom tous ceux " qui ont commandé à Thebes: je connois " les meres qui ont souffert, ou osé com- " mettre des crimes abominables. Je ne veux " point parler d'un estrange parricide, & " d'un inceste prodigieux, non plus que des " noms de mary, de fils, & de pere mélez " ensemble; des camps de deux freres en- " nemis, d'autant de buchers funebres; Nio- " be fille de Tantale, est un triste rocher en " Sipyle, qui semble pleurer son malheur, " pour avoir esté autrefois une mere superbe. " Et quoy? Cadmus mesme changé en ser- " pent, ne laisse-t-il pas de longues mar- " ques de son corps rampant, dans tous les " lieux où il prend la fuite? Tu as ces exem- " ples devant les yeux. Commande à ta fan- "
tai-

« taisie, pourveu que ces destinées fatales « aux sceptres Thebains, t'appellent aussi à « ton tour.

Egone ut parentis sanguine aspersam manum,
Fratrumque gemina cæde contingam; prius
Extinguet ortus, referet occasus diem,
Pax ante fida nivibus, & flammis erit,
Et Scylla Siculum junget Ausonio latus:
Priusque, multo vicibus alternis fugax,
Euripus unda stabit Euboica piger.
Patrem abstulisti, regna, germanos, larem,
Patriam: quid ultra est? Una res superest mihi,
Fratre ac parente carior, regno, ac lare,
Odium tui: quod esse cum popnlo mihi
Commune doleo. Pars quota ex isto mea est?
Dominare tumidus, spiritus altos gere,
Sequitur superbos ultor à tergo Deus.
Thebana novi regna. Quid matres loquar
Passas & ausas scelera; quid geminum ne fas,
Mistumque nomen coniugis, nati, patris?
Quid bina fratum castra? Qid totidem rogos?
Riget superba Tantalis luctu parens:
Mæstusque Phrygio manat in Sipylo lapis.
Quin ipse, torvum subrigens crista caput,
Illyrica Cadmus regna permensus fuga,
Longas reliquit corporis tracti notas.
Hæc manent exempla. Dominare ut lubet,
Dum solita regni fata te nostri vocent.

STACE. Stace dans le 1. livre de sa Thebaïde adresse ainsi son discours à Apollon: « La Reyne « de Thebes qui se glorifioit d'estre mere de « tant d'enfans, sentit la puissance des fleches « de ton carquois.

—— Thebanaque mater ovantem
Horruit in pharetris.

Et au 3. livre, apres avoir parlé des miseres qui accablerent la maison de Cadmus; il « adjouste: Une journée se trouva toute « semblable à celle-là, & on peut dire que « ses infortunes ne furent pas moindres, & « que ses genres de miseres furent egaux, « quand la fille impie de Tantale fut punie « de la vanité de son orgueil, & que la terre « fut couverte d'autant de massacres qu'elle « demandoit de buchers.

Una dies similis fato, specieque malorum
Æqua fuit, qua magniloquos luit impia flatus
Tantalis innumeris cum circumfusa ruinis
Corpora tot raperet terra, tot quæreret ignes.

JUVENAL. Juvenal dans la 6. Satyre fait une pareille Apostrophe en parlant de Cornelie mere des Gracches: Pardonne de grace, ô Apollon: & toy, Diane, ne décoche point de traits contre des enfans innocens. Amphion s'ecrie que vous perciez plustost la mere qui vous a offencez: mais Apollon bande son arc, il renverse une foule d'enfans avec leur propre pere, tandis que Niobe, plus fecond que cette laye blanche qui fit tant de marcassins sur la rive du Tibre, se tient plus illustre que Latone, à cause de sa nombreuse posterité. »

Parce precor, Pæan, & tu depone sagittas;
Nil pueri faciunt, ipsam configite matrem,
Amphion clamat, sed Pæan contrahit arcum.
Extulit ergo gregem natorum, ipsumque parentem;
Dum sibi nobilior Latonæ gente videtur,
Atque eadem scrofa Niobe fœcundior alba.

AUSONE. Ausone a fait ainsi l'Epitaphe de Niobe: Je ne suis maintenant qu'une roche de Sypile; je fus autresfois Reyne de Thebes, j'offençay la divinité dés enfans de Latone, ravie de joye, & glorieuse tout ensemble, de me voir mere de quatorze enfans, je fis autant d'obseques que j'en avois mis au monde. Cela pourtant ne fut pas assez pour satisfaire aux Dieux, me trouvant entourée d'une roche dure, je perdis en mesme temps la forme humaine: toutefois la douleur me reste, quoy que la vie me soit ostée, & je répands des larmes continuelles d'une source pieuse. O rigueur estrange! Est-il possible que les Dieux soient capables d'une si longue animosité? Mon deüil ne finit point, & la ressemblance que j'avois de ma mere, perit en un moment. »

Thebarum Regina fui, Sipyleia cautis
Quæ modo sum. læsi numina Latoidum.

Bis

Bis septem natis genitrix læta, atque superba,
Tot duxi Mater funera, quot genui:
Nec satis hoc divis. duro circundata saxo,
Amisi humani corporis effigiem.
Sed dolor, obstructis quanquam vitalibus, hæret,
Perpetuasque rigat fonte pio lacrymas.
Pro facinus! tantæne animis cælestibus iræ?
Durat adhuc luctus: matris imago perit.

"Il dit encore sur le mesme sujet: Je vivois "jadis, je suis devenuë pierre; puis estant "polie par les mains de Praxitele, je rede- "viens Niobé vivante. La main de l'Ou- "vrier m'a rendu toutes choses; mais non "pas le sens, dont je manquay aussi quand "j'offençay les Dieux.

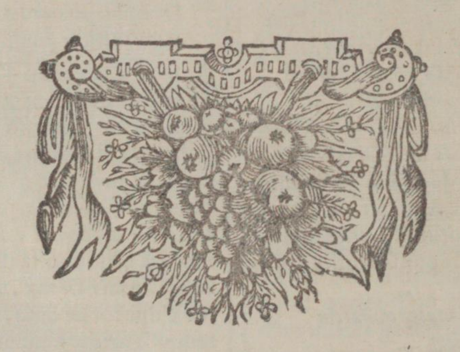
Vivebam, sum facta silex, quæ deinde polita
Praxitelis manibus, vivo iterum Niobe.
Reddidit artificis manus omnia, sed sine sensu;
Hunc ego, quum læsi numina, non habui.

Cette Epigramme du mesme Autheur touchant un impertinent danceur, concerne aussi ce sujet. Un heureux accident," s'est meslé avec l'art trompeur, quand un " baladin qui representoit Capanée en dan- " çant, se laissa tomber; Le mesme avec " son agilité de rocher contrefaisoit si nai- " vement Niobé, qu'il estoit facile de le pren- " dre pour la Niobé veritable; mais faisant " le personnage de Canacé, il parut beau- " coup plus heurenx qu'ellle, parce qu'il " s'empescha bien de se donner de l'espée " dans le flanc. "

Deceptæ fælix casus se miscuit arti,
Histrio, saltabat qui Capanéa, ruit.
Idem qui Nioben saltavit saxeus, ut tum
Spectator veram crediderit Niobem,
In Canace, visus multo felicior ipsa:
Quod non hic gladio viscera diffecuit,

En voicy encore une sur le mesme sujet. " Un baladin en dançant representoit egale- " ment bien Daphné & Niobé. Il estoit de " bois comme Daphné: il estoit aussi de " pierre comme Niobé. "

Daphnen & Nioben saltavit simius idem,
Ligneus ut Daphné, saxeus ut Niobé.



PHI-



*Spes una seni, quod pellere sevum
Quondam fata luem dederant Aquilone creatis.*

Phinée. XLV. Valerius Flaccus 4. Argonaut.



PHINÉE. XLV.



CE bon vieillard qui se traîne appuyé sur un baston au devant de ces Guerriers qui descendent encore du vaisseau qui aborde sur cette coste, est devenu aveugle pour punition d'avoir injustement fait crever les yeux à deux de ses enfans que leur belle-mere avoit faussement accusez d'avoir attenté à sa pudicité. On l'appelle Phinée, & il se peut glorifier d'estre fils d'Agenor Roy des Pheniciens, & frere de Cadmus & de la belle Europe ravie par Jupiter. Apollon l'avoit enrichy du don de Prophetie; mais depuis estant sorty de la maison de son pere, pour aller chercher sa sœur Europe, il fut long-temps agité de diverses fortunes, jusques à ce qu'estant parvenu à l'un des bouts de l'Asie, au lieu qu'on nomme le Bosphore de Thrace, & ne pouvant aller plus avant, à cause de la Mer qui luy fermoit le passage, il s'y arresta, & y prit pour femme Cleopatre fille du vent Borée, de laquelle il eut deux enfans; mais il fut si imprudent qu'il la repudia pour en espouser une seconde, qui fut cause de son malheur. Cette femme devenuë enragée contre ces deux enfans du premier lict, les accusa faussement d'avoir attenté à son honneur, à quoy Phinée ayant adjousté foy trop legerement, leur fit crever les yeux; mais Jupiter ne laissa pas le crime impuny: car non seulement il chastia Phinée d'une mesme peine, en luy ostant la veuë; mais il luy fit souffrir une faim extréme parmy l'abondance des vivres les plus exquis, parce que les Harpyes luy en empeschoient l'usage, les empestant de telle sorte par une puanteur insupportable, qu'il n'y avoit pas moyen d'en approcher, sans un grand soûlevement de cœur. Ce sont ces monstres d'une forme si prodigieuse que le Peintre a si bien representez autour de cette table ronde où les viandes ont esté servies pour le repas de ce Prince infortuné. Voyez comme sous un visage de fille, elles ont des griffes horribles, le ventre large & puant, les ailes d'une chauve-souris, & la queuë d'un Dragon. Certes la colere des Dieux ne fit jamais sortir des eaux de l'Enfer une horreur plus infecte; & leur bouche est toûjours pasle d'une faim insatiable. Estant descenduës tout à coup de ces montagnes en battant des

des ailes avec un grand bruit, elles ont tout gasté de leur sale attouchement. Aëlo vient de renverser d'une main cette saliere, & de l'autre, elle a egratigné ce pain dont elle a pris un morceau. Ocipete décharge l'ordure de son ventre sur un poulet rosty qu'elle emporte en volant; & Celeno s'estant allée percher sur le haut de cette roche, corrompt de son haleine detestable toutes les viandes qui sont dans le plat qu'elle a ravy. Cependant le mal-heureux Phinée qui ne vivoit plus que des petits morceaux corrompus qui tomboient d'entre les griffes de ces vilains animaux, n'eut pas plustost oüy le bruit des Heros qui mirent pied à terre sur les costes de Bithynie, accompagnans Jason à la conqueste de la Toison-d'or, que dans l'esperance qu'il conceut par un esprit prophetique qu'il seroit delivré de son tourment par les fils de Borée, il se leva de son lict, appuyant sa main tremblante sur un baston, & sortit de sa chambre & de son logis, se traînant avec peine vers le bruit qu'il avoit oüy. C'est donc en ce mesme estat qu'il est icy dépeint, essayant de toucher de la main les deux Guerriers ailez, dont la voix a frappé son oreille. Il leur dit qu'il les attendoit, il y a long-temps, les prie de la part des Dieux immortels, & les conjure par l'honneur qu'il a de leur alliance, ayant autresfois espousé leur sœur Cleopatre, de chasser les cruelles Harpyes, & de le delivrer de son tourment. Zethes & Calaïs sont touchez de ses larmes, & se preparent desia de combattre les detestables oyseaux. Le Peintre n'a pû representer dans son Tableau ce fameux combat; mais le succez en fut tel, qu'apres avoir déchargé plusieurs coups de leurs epées trenchantes sur le dos de ces vilains animaux (quoy qu'il eust autant valu frapper sur des enclumes, tant la chair en estoit dure & impenetrable) ils les chasserent jusques aux Isles Plottes qui depuis furent appellées Strophades, d'où elles ne retournerent plus pour infecter davantage les tables de Phinée. Mais les genereux fils de Borée & de la belle Orithye, revinrent à leurs compagnons par le conseil d'Iris, apprirent de leur beau-frere les instructions necessaires pour le difficile passage des Symplegades, avec les choses les plus importantes qui leur devoient arriver au voyage de Colchos pour le succez de leur entreprise de la riche Toison. Par ces deux chevaliers ailez qui se sont acquis tant de gloire en combattant les Harpyes, on peut entendre, si je ne me trompe, des hommes vertueux & pleins d'un sçavoir exquis, qui chassent de la tables des Grands les Menteurs infames & les Flatteurs qui devorent leurs biens, & qui corrompent toutes choses, ostant mesmes l'esperance à ceux qui les ont tousiours fidellement servis.

ANNOTATIONS.

PHINE'E.] Apollonius Rhodius, & apres luy Valerius Flaccus, racontent l'histoire que j'ay decrite sur ce Tableau: & nostre Ronsard ne l'a pas oubliée dans son hymne de Calaïs & de Zethes, où il la commence ainsi.

Aussi tost que du jour l'aube fut retournée,
Voicy venir à bord le malheureux Phinée;
Qui plus qu'homme mortel enduroit de tourment,
Car le pauvre chetif n'estoit pas seulement
Banny de son pays, & d'une aveugle nuë
N'estoit (ô cruauté) dessus ses yeux venuë,
Par le vouloir des Dieux qui luy avoient osté,
(Pour trop prophetiser) le don de la clarté.

Agenor.] fils du Roy de Phenicie & de la belle Europe, qui fut aymée de Jupiter, dont sortit Epaphe, est assez connu dans les escrits des Poëtes, & sur tout à la fin du second livre des Metamorphoses d'Ovide, il estoit fils de Phenix.

Europe ravie par Jupiter.] Voyez Ovide au lieu que j'ay cité, & le Poëte Nonnus au premier livre. Elle se fia sur un Taureau trompeur, dit Horace, & palit d'effroy pour avoir esté trop hardie, se voyant engagée par ses ruses au milieu de la Mer pleine de monstres. N'agueres sur le soir elle estoit soigneuse de cueillir des fleurs dans les prairies pour faire des couronnes aux Nymphes, & rien ne se découvre maintenant à sa veuë que des Estoiles & de l'eau. Mais si-tost qu'elle eut atteint le Royaume de Crete, celebre par les cent villes qui le rend si puissant; O mon pere, dit-elle, helas! c'est le seul nom que tu laisses à ta fille! O pieté vaincuë par la fureur! D'où suis-je partie? où suis-je venuë? Une mort est trop peu de chose pour les fautes d'une fille. Suis-je éveillée? pleuré-je pour avoir fait une vilaine action? ou, suis-je exempte de vices? Et une image vaine qui ameine les songes par la porte d'yvoire se moque-t-elle de moy? Me » vaut-il mieux d'avoir traversé de grandes » Mers, que d'avoir amassé des fleurs nou- » velles? Si dans la colere où je suis, quel- » qu'un m'amenoit l'infame Taureau, je » m'efforcerois de le trancher en pieces avec » le fer, & j'arracherois les cornes à cet in- » solent animal, que j'aymois n'agueres » avec tant de passion. J'ay quitté les Dieux » du pays avec la modestie, & je differe de » mourir, ayant perdu la pudeur! O si » quelqu'un des Dieux écoute ce que je » dis, que j'erre toute nuë entre les lyons. » Avant que la maigreur difforme se soit » emparée de mon visage, & que l'en-bon- » point échappe à une proye delicate, je » veux que les Tigres me devorent avec les » restes de ma beauté. Le pere absent de la » chetive & malheureuse Europe, semble » la presser ainsi; Pourquoy tardes-tu de » mourir? Tu peux bien serrer ton col avec » ta ceinture, & l'attacher à ce fresne sau- » vage, pour estouffer ta vie comme tu le » merites, ou si cette roche & ces pointes » de cailloux t'agreent davantage, ils te » seront favorables pour avancer ta mort. » Courage, precipite toy dans le rapide » courant de ces eaux, si ce n'est que tu ay- » mes-mieux filer pour quelque maistresse, » en qualité de servante, ou que tu sois don- » née pour Rivale à quelque Dame estran- » gere, quoy que tu sois de sang royal. Ve- » nus qui estoit presente, quand Europe » faisoit ces plaintes contre son Amant infi- » delle, s'en prit à rire avec son fils qui te- » noit son arc detendu. Puis quand elle s'en » fut assez divertie; Ne te fasche point si » fort, luy dit elle, & cesse d'abandonner » ton courage à un si grand dépit, quand le » Taureau sujet de ta haine & de ta colere, » aura mis ses cornes entre tes mains pour » les rompre en mille pieces. Ne sçais tu pas » que tu es devenuë femme de l'invincible » Jupiter? Quitte, quitte ces soupirs inuti- » les, & appren comme il faut soustenir une »

« grande fortune. Ton nom aura la gloire « d'estre porté par l'une des trois parties de « l'Univers.

Voila ce qu'en dit Horace, où il s'est un peu plus estendu qu'il n'a de coustume, en l'Ode 27. du troisiéme livre, dont je me contenteray de rapporter cette Stance.

Sic & Europe niveum doloso
Credidit tauro latus, & scatentem
Belluis pontum, mediasque fraudes
Palluit audax, &c.

Ce Taureau qui ravit Europe, fut mis au Ciel, où il fait l'un des douze signes du Zodiaque, c'est dont parle Lucain en son « 3. livre. Les Ethiopiens, dit-il, ne se- « roient point sous les constellations d'aucun « signe du Zodiac, si le Taureau recourbé « pour ravir sur son dos la belle Europe, « n'avançoit sur eux l'ongle cornuë de son « pied droit.

Æthiopumque solum, quod non premeretur ab ulla
Signiferi regione poli, nisi poplite lapso
Ultima curvati procederet ungula tauri.

Mais avant que de finir cette remarque d'Europe, je ne sçaurois oublier cette Epigramme du 14. liv. de Martial. O pere des Dieux, que ta bonté rend venerable, tu te pouvois bien mieux revestir de la forme d'un Taureau, quand Io fut changée en vache! MARTIAL.

Mutari melius tauro pater optime divûm
Tunc poteras, Io cum tibi vacca fuit.

Ce mesme Authenr justifie qu'il y avoit à Rome une gallerie qui portoit le nom de cette Europe, à cause que son histoire y estoit peinte.

Lotus ad Europes tepidæ buxeta recurrit.

« Et ailleurs. Quand le Soleil s'abaisse apres « midy, cherche-t-il à s'asseoir dans le pro- « menoir de la delicate Europe, entre les « buys échaufez par le Soleil où s'y prome- « ne-t-il estant libre de soucis cuisants?

An delicatæ Sole rursus Europæ,
Inter tepentes post meridiem buxos,
Sedet ambulatque liber acribus curis?

Le Bosphore de Trace.] C'est une Mer fort estroite appellée de la sorte, à cause du Bœuf ou du Taureau d'Europe, qui la traversa à la nage.

Les Harpies] On en compte trois d'ordinaire, toutesfois Hesiode n'en met que deux, qu'il dit estre sœurs d'Iris, c'est à dire, filles de Thaumas & d'Electre fille de l'Ocean: il les nomme Aëlo & Ocypete, & n'y comprend point cette fameuse Celeno dont parle Virgile: & quelques autres y joignent une quatriéme appellée Thyelle. Phavorin dit que ce sont oyseaux de rapine, il y en a qui les font filles de Neptune & de la Terre, & Servius dit qu'elles furent engendrées de Pontus & de la Terre: Virgile dans son 3. de l'Eneide les descrit en cette sorte.

Tristius haud illis monstrum, nec sævior ulla
Pestis, & ira Deûm Stygiis sese extulit undis:
Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris
Proluvies, uncæque manus, & pallida semper
Ora fame.

Nous avons traduit cela dans nostre des- » cription. Le Poëte les met dans les Enfers » avec les Gorgones, & le spectre affreux » de l'ombre de celuy qui eut un triple corps. »

Gorgones, Harpyiæque, & forma tricorporis umbra.

Juvenal dit qu'une femme avare est comme une Harpie, qui avec ses ongles crochus ravit les biens de tout le monde. JUVENAL.

—— Nec cuncta per oppida curvis
Unguibus ire parat nummos raptura Celæno.

Properce parle des furies d'Alcmeon, & des tables afamées de Phinée, Elegie 5. du troisiéme livre. PROPERCE

Aut Alcmeoniæ furiæ; aut jejunia Phinei.

Zethes & Calaïs.] Ce sont ces merveilleux fils de Borée & d'Orithye, qui chasserent les vilaines Harpies de la table de Phinée, dont Ronsard fait une longue descrip- RONSARD

« tion dans son hymne, qu'il intitule du nom, « de ces deux fameux Heros, où il a mis cet« te comparaison.

Ainsi que deux faucons, qui un chemin se font
En l'air suivant leur proye, & vo'ent front à front:
Ainsi voloient ces deux secoüant à la dextre
L'espée, & le bouclier en l'autre main senestre.

VIRGILE. Mais voicy comme Virgile descrit le combat d'Enée, & de ses compagnons, con« tre ces destables Oyseaux. Je commanday « à mes compagnons, dit Enée, de prendre « les armes pour faire la guerre à cette mau« dite engeance: de sorte que se monstrant « prompts à m'obeïr, il cacherent sous l'her« be leurs espées & leurs boucliers: Et si-tost « que les Harpies eurent mené du bruit en « descendant sur le rivage courbe, Misene « que j'avois mis sur une haute échauguette, « d'un coup de trompette, donna le signal « à nos compagnons qui s'allerent jetter des« sus: & s'acharnant à ce nouveau combat, « ils s'efforcerent avec l'espée d'exterminer « ces vilains Oyseaux, enfants de la Mer: « mais rien ne fut capable de les blesser, ny « d'arracher la moindre de leurs plumes. El« les s'échapperent d'une fuitte soudaine, & « se sauverent en l'air: mais non pas sans « laisser des marques de leurs griffes en nos « viandes, qu'elles avoient à-demy rongées.

——— Sociis tunc arma capessant
Edico, & dira bellum cum gente gerendum.
Haud secus ac jussi faciunt, tectosque per herbam
Disponunt enses, & scuta latentia condunt.
Ergo ubi delapsæ sonitum per curva dedere
Littora, dat signum specula Misenus ab alta
Ære cavo: invadunt socii, & nova prælia tentant,
Obscænas pelagi ferro fœdare volucres.
Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo
Accipiunt: celerique fuga sub sydera lapsæ
Semesam prædam, & vestigia fæda relinquunt.

Pour revenir aux enfants de Borée, qui se signalerent si fort pendant le voyage qui fut entrepris pour la conqueste de la Toison d'or; voicy, à mon avis, un lieu excellent pour dépeindre leur adresse & leur beauté; il est de Properce en la 20. Elegie de son premier livre, au sujet de l'aventure d'Hylas, qui fut ravy pour sa beauté ,, par les Hamadryades, & par les Nymphes ,, d'une fontaine, où il puisoit de l'eau. Il est ,, tel. Hercule, pendant ses voyages fut as- ,, sez malheureux pour en souffrir les disgra- ,, ces, quand il eut tant de sujet de verser ,, des larmes en des pays inconnus, sur le ,, bord de l'impitoyable Ascagne: car on dit ,, que le navire d'Argo fabriqué au port de ,, Pagase, courut une longue route, jusques ,, à l'embouchure de Phasis, & qu'ayant ,, passé les eaux d'Athamas, il vint aborder ,, entre des rochers aux costes des Mysiens. ,, Quant la troupe des Heros eut mis pied à ,, terre en ce lieu-là sur un bord paisible, ils ,, y amoncelerent des feüillages pour se re- ,, poser à couvert; mais le compagnon du ,, Guerrier invincible s'estoit avancé plus ,, loin pour chercher de bonnes eaux en ,, quelque fontaine écartée. Deux freres en- ,, fans d'Aquilon coururent apres, Zethes ,, voletant autour de luy, & Calaïs voletant ,, autour de luy de la mesme sorte. Ils s'effor- ,, çoient de luy dérober des baisers, en se ,, soustenant de leurs bras ailez, & luy dé- ,, roboient en effet des baisers l'un apres l'au- ,, tre, se renversant le visage, puis prenoient ,, la fuite. Luy se tenant suspendu au bout ,, de leurs ailes, repousse avec une branche ,, d'arbre les embusches legeres des oiseaux. ,, Mais cessons de parler des enfans d'Orithye ,, petite-fille de Pandion. Hylas s'en alloit ,, tousiours: ha! il s'en alloit pour donner ,, de l'amour aux Hamadryades, & pour leur ,, causer une extreme douleur. Là estoit au ,, dessous du sommet d'Argante, l'humide ,, maison de Pege, sejour agreable des ,, Nymphes Thyniades. Au dessus, les pom- ,, mes nourries de la rosée estoient attachées ,, aux arbres qui n'avoient pas besoin de cul- ,, ture. Les soucis n'en osoient approcher, ,, & tout autour en des prairies arrosées de ,, ruisseaux delicieux, on voyoit éclater la ,, blancheur des lys avec le pourpre vermeil. ,,

PROPERCE.

« Il en cueillit de ses doigts delicats, prefe-
« rant les fleurs d'une humeur enfantine au
« dessein qu'il s'estoit proposé; mais com-
« me sans y penser, il se panchoit sur les
« claires eaux, il y retarda son voyage par
« la presence de son image gracieuse. Enfin
« il eut envie de boire, & pancha ses mains
« dans l'onde; & comme il s'efforçoit de
« son épaule droite pour en puiser une
« cruche pleine; les Dryades eprises de sa
« blancheur, quitterent leurs dances accou-
« stumées, l'entraînerent doucement sous
« l'onde facile à se mouvoir, apres qu'il s'y
« fut laissé tomber, & Hylas fit du bruit
« quand il fut ainsi ravy. Alcide l'appella plu-
« sieurs fois; mais Echo luy repeta son nom
« autant de fois de toutes les claires fontaines
« qui estoient aux environs.

Hunc duo sectati fratres Aquilonia proles,
Hunc super & Zethes, hunc super & Calaïs:
Oscula suspensis instabant carpere palmis,
Oscula & alterna ferre supina fuga.

Ce qui precede & ce qui suit, seroit trop long pour estre rapporté en ce lieu.

Isles Plotes qui depuis furent appellées Strophades.] Virgile dit en la personne d'Enée dans son 3. livre de l'Eneide: La rive des « Strophades me receut d'abord échappé de « la tempeste. Ces Strophades sont des Isles « de la grand' Mer d'Ionie, ainsi appellées « d'un nom Grec, où habite la cruelle Ce- « leno avec les autres Harpyes, depuis que « l'abord de la maison de Phinée leur fut in- « terdit, & que la peur les éloigna de sa table. « VIRGILE.

Servatum ex undis Strophadum me littora primum
Accipiunt: Strophades Grajo stant nomine dictæ
Insulæ Ionio in magno, quas dira Celæno
Harpyïæque colunt aliæ, Phineïa postquam
Clausa domus, mensasque metu liquêre priores.

On appelloit aussi ces Isles *Eschinades*, & aujourd'huy on les nomme *Cozzulari*, elles sont aupres de Zanthe.

Orithye.] fille d'Erectée fils de Pandion Roy d'Athenes, & sœur de Procris qui fut aymée de Cephale fils d'Eole, fut long-temps recherchée par le vent Aquilon; mais parce qu'il estoit de Thrace, ses affections furent tousiours traversées pour le souvenir qu'on avoit de Terée Roy de ce païs là. Cependant Borée bruloit d'amour pour la belle Orithye, & ne pouvant davantage resister à la violence de sa passion, il se trouva contraint de la ravir, quand l'occasion s'en offrit à propos; ce fut, au rapport d'Apollodore, un jour qu'elle traversoit le fleuve Ibissus, & de ce mariage sortirent deux fils & deux filles, les deux Guerriers ailez qui sont representez dans ce Tableau, Cleopatre seconde femme de Phinée, & Chione qui fut aymée de Neptune dont sortit Eumolpe, que le Dieu son pere fit nourrir en Ethiopie. Voyez sur ce sujet la fin du 6. livre des Metamorphoses. Virgile dit d'Orithye en son 12. de l'Eneide, qu'elle donna autresfois des chevaux à Pilumne plus blancs que la neige, & plus vistes que les vents. VIRGILE.

Poscit equos, gaudetque tuens ante ora frementes,
Pilumno quos ipsa decus dedit Orithya,
Qui candore nives anteirent, cursibus auras.

Properce au lieu que j'ay cité. PROPERCE.

Jam Pandioniæ cesset genus Orithyæ.

Et dans la 26. Elegie du 2. livre: Quand » Orithye fut ravie par Borée, elle ne se » plaignit point de sa cruauté; car il n'y a » rien sur la terre ny dans les Mers profon- » des qui ne soit domté par le Dieu qui fait » aymer. »

Crudelem & Boream rapta Orithya negavit.
Hic Deus & terras, & maria alta domat.

Au reste voicy les noms de tous les demy-Dieux de la Grece, qui s'embarquerent avec Jason, pour la conqueste de la Toison-d'or; Premierement Jason chef de l'entreprise, en suite Hercule qui luy ceda cet honneur; Orphée, Castor & Pollux enfants de Jupiter & de Leda; Pelée & Telamon enfants d'Eaque: Calaïs & Zethes,

thes, enfans de Borée & d'Orithye, qui avoient des ailes de couleur de pourpre, & des cheveux azurez: Asterion fils de Pyreme & de Cometes, de la ville de Peline: Polypheme fils d'Elatus & d'Hippée de Larisse en Thessalie: Iphicle fils de Phylacus & de Peridemené, oncle de Jason: Admet fils de Pheres du mont Caledonien: Eurytus & Euchion, enfans de Mercure & d'Antreata, de la ville d'Alope: Æthalides fils du mesme Dieu & d'Eupolemie de la ville de Girron en Thessalie: ce fut le premier qui s'avisa que les Centaures ne pouvoient estre blessez avec le fer, mais seulement avec des troncs d'arbres: Cenée fils d'Elatus Magnesien, invulnerable, & qui avoit esté femme autresfois: Mopse fils d'Amyque & de Chloris, qui eut le don de phrophetie: Eurydamas & Eurytion, enfants d'Irus & de Demonassa: Thesée fils d'Ægée & d'Ætra d'Athenes: Pirithoüs fils d'Ixion Thessalien: Menetius fils d'Actor: Oilée fils de Leodacus & d'Agrianome de l'isle d'Eubœe: Clytius & Iphitus enfants d'Eurytus & d'Antiope, Roys d'OEchalie: Bute fils de Teleon & de Zeuxippe: Phaleros fils d'Alcon: Typhis fils de Phorbas & d'Hymané Beotien & Pilote du vaisseau: Argus fils de Polybe & d'Argias, Architecte du navire: Phliasus fils de Liber & d'Ariadne: Hylas fils de Theodamas & de la Nymphe Menodice, du pays d'OEchalie: Nauplius fils de Neptune & d'Amymone: Idmon fils d'Apollon & de la Nymphe Cyrene, versé en l'art de deviner par le vol des oyseaux: Idas & Lyncée enfants d'Apharée & d'Arene, de la ville de Mesene au Peloponese: Periclymene fils de Nilée & de Chloris: Amphidamus & Cephée enfans d'Eleus & de Cleobule d'Arcadie: Ancée fils de Lycurgue: Augeas fils du Soleil & de Naupidame: Eupheme fils de Neptune & d'Europe Tenarien; ce fut luy qui lâcha la colombe: Erginus fils aussi de Neptune & Seigneur d'Orchomene: Meleagre fils d'OEnée & d'Altée Calydonien: Eurydemon fils de Bacchus & d'Ariadne, de Phliunte: Palemonius fils de Lernus: Actor fils d'Hipasus du Peloponese: Iolaus fils d'Iphicle Argien: Philoctete fils de Pean: & Acaste fils de Pelia & d'Anaxabia.

Ce qui suit, est un Chœur des femmes de Corinthe qui chantent l'Epithalame des nopces de Jason & de Creüse, dans la Tragedie de Medée. SENEQUE.

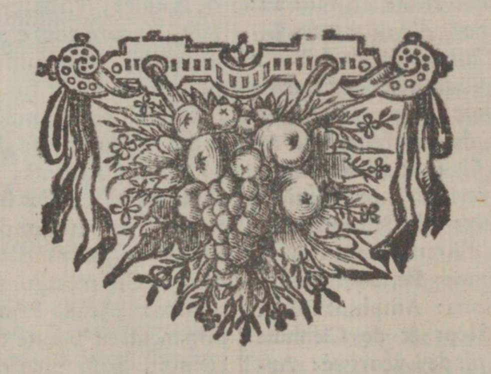
» Que les Dieux qui gouvernent le Ciel & qui regissent la Mer, soient favorables aux mariages des Roys, qu'ils se fassent sentir par leur puissance benigne avec la joye de tous les peuples: qu'un Taureau choisi entre tous les autres, ayant sur le dos la couleur de l'innocence, porte sa teste haute devant les Autels des Dieux qui lancent le tonnerre, & qui ont l'Empire souverain du monde: qu'une genisse preste à porter le joug, & de qui le corps est blanc comme la neige, soit agreable à Lucine, & que celle qui retient les mains violentes de son Mars, qui donne des alliances entre les nations guerrieres, versant les delices & les prosperitez de sa corne-d'abondance, soit invitée par une tendre hostie de paroistre avec sa douceur nompareille. Toy, Hymen, qui avec les flambeaux legitimes que tu portes d'une main si gracieuse, écartes les tenebres de la nuict; viens icy avec un pas chancelant, encore tout étourdy de l'excez de la débauche, entourant ton front d'un chappeau de roses: & toy qui precedes l'un & l'autre temps de la nuict & du jour, Estoile qui te monstres tousiours trop paresseuse au gré des Amants; les meres te desirent ardamment, & les belles filles n'ont pas moins d'impatience de ton retour, dés le moment que tu commences d'épandre dans le Ciel tes rayons lumineux. Les attraits de la jeune Princesse qui se marie, surpassent en beauté toutes les filles d'Athenes, aussi bien que celles du mont Taïette, où est bastie cette grande ville qui n'a point de murailles: & à la maniere de toutes les jeunes personnes, elle exerce la jalousie des filles qui se promeinent autour des fontaines d'Aonie, & de celles qui se baignent dans les eaux d'Alphée, où il y a tant de pureté. »

Ad regum thalamos numine prospero, &c.

« Il adjouste. Mais quand le fils d'Æson « voudra que tout le monde considere sa « bonne mine, il faudra mesmes que luy « cedent, & celuy qui estant fils du Ton- « nerre, a donné le joug aux tigres qui tirent « ses chariots, & celuy qui estant frere d'une « vierge divine accoustumée à des exercices « difficiles, inspire à ses trepieds une vertu « prophetique, & Castor & Pollux plus « propre que son germain au combat des « cestes. Ainsi, ô Dieux du Ciel, faites qu'il « n'y ait point de Dames qui entrent en « comparaison de la nostre, comme il n'y « a point de mary au monde qui égale le « nostre en perfection.

Cedent Æsonio duci, &c.

« Quand celle-cy se trouve en la compagnie « des autres filles, elle efface toute leur beau- « té par le seul éclat de son visage, comme « le Soleil fait disparoistre les feux des Estoi- « les, ou comme la Lune avec une lumiere « empruntée, fermant les cornes de son « croissant, contraint de se cacher aupres « d'elle la brillante multitude des Pleïades. « La vivacité de son teint ressemble à la nei- « ge meslée avec l'ecarlatte Phenicienne, & nulle chose ne luy peut estre mieux com- » parée que cét Astre rayonnant, tel que le » Berger épris de son amour, le considere si » souvent avec cette rougeur agreable quand » il ameine le jour. Heureux Jason, puisque » tu es echappé des horribles embrassemens » d'une femme enragée, à qui ta main ne » pouvoit faire des caresses, sans te donner » de l'effroy; Pren à cette heure une fille de » Grece; & devien son espoux avec le gré » de l'un & de l'autre beau-pere. Divertissez- » vous, jeunes gens, avec des gayetez per- » mises, & jettez de vers en tous lieux, bien » que la juste licence en soit rarement permi- » se vers les Souverains. Genereux enfant de » Bacchus qui porte le thyrse en sa main, il » estoit à propos n'agueres d'allumer le Pin » entouré de plusieurs méches; toutesfois à » present il en faut éteindre le feu solemnel » de tes doigts languissans. Que les vers des » Fescennins qui sont tousiours pleins de » railleries & de bons mots, soient recitez par » les enfans. Que tout le monde prenne part » à cette réjoüissance; & si c'est encore quel- » que fugitive qui espouse un mary étranger, » qu'elle s'en approche, quand toutes les lu- » mieres seront éteintes, *& que rien ne trou-* » *blera le silence de la nuict.* »



IA-



——— δύο δ᾽ ἀμφινέμοντο

Ταύρω χαλκόποδε στόμασι φλόγα φυσιόωντε,
Καὶ πυρὸς ἀμπνείοντε σέλας. τὸ δ᾽ ἄγχι δοκεύει
Φρουρὸς ἀΰπνοισι περιϊδὼν ὄφις ὀφθαλμοῖσι.

Jaſon. XLVI. Apollonius, Argonaut. 3.



JASON. XLVI.



SI je ne me trompe, le Peintre n'a pas suivy exactement le sujet de son Tableau, selon la pensée d'Ovide, qui dit que les Argonautes sous la conduite de Jason, ayans vaincu les incommoditez & les dangers de la Mer, entrerent dans le canal du Phasis ; qu'ils furent saluer Aëta Roy de Colchos ; qu'apres luy avoir franchement découvert le dessein de leur voyage, on leur en fit connoistre le peril ; que Medée conceut en son cœur une secrette flâme pour Jason, qu'elle ne pût estouffer, quelque resistance qu'elle y pust apporter ; qu'elle luy enseigna les moyens de vaincre tous les obstacles qui s'opposoient à son dessein, sans y oublier le secours des herbes propres à la magie, & de certaines paroles charmeresses ; & que le jour que l'entreprise se deubt executer, le peuple s'assembla dans un champ consacré à Mars, & s'arrangea tout au tour, où estoit aussi le Roy en vestement de pourpre, assis sur un trône élevé, tenant son sceptre d'yvoire à la main, avec les Princesses & les Grands de sa Cour aupres de luy. Tout cela ne paroist point icy de la sorte : & les choses s'y disposent tellement d'une autre façon, que les Heros, sans sortir du vaisseau, en regardent partir Jason, le bouclier, sur un bras, & l'espée à la main droite, pour aller combattre les fiers Taureaux aux pieds d'airain, qui jettent feux & flâmes par la bouche, & par les nazeaux. Vulcain les avoit liberalement donnez au Roy, pour luy conserver la riche Toison, à laquelle estoient attachées la tranquilité & la gloire de sa famille ; comme Mars luy avoit donné pour le mesme sujet, le Dragon furieux qui se tortille autour de l'arbre fatal où le tresor est suspendu. Ces deux Tritons qui s'élevent à my corps hors de l'eau, se servent de leur cornet pour sonner la charge : & quand le brave Jason, qui ne s'estonne point dans un combat si hazardeux, & qui va droit où la gloire l'appelle, aura surmonté les furieux animaux qui fumants sans cesse, effroyent les Argonautes de leurs terribles mugissements, il les accouplera sous le joug, les contrain-

traindra de tirer à la charruë, & leur fera labourer le champ de Mars, où le soc n'estoit jamais entré. Il y semera les dents du serpent de Cadmus: & de cette semence venimeuse, se leveront aussi-tost des soldats armez qui l'attaqueront avec furie: mais qui se deferont eux-mesmes par une estrange guerre civile, dés que Jason aura jetté une grosse pierre parmy-eux. Les Grecs apres une si noble victoire, feront des acclamations de joye, viendront embrasser le vainqueur, & Medée qui en voudroit bien faire autant, en rendra graces aux Dieux: puis le valeureux guerrier, par le moyen du suc de quelques herbes, avec certains mots qui ont une vertu secrette d'assoupir toutes choses, & mesmes de calmer les plus rudes tempestes, endormira le Dragon gardien de l'arbre où pend la Toison: & finalement s'estant enrichy des depoüilles precieuses, il s'en retournera glorieux en son païs, avec Medée le second trophée de sa conqueste. Tout cela nous apprend que le prix de la vertu ne se remporte point sans de grands combats: qu'une valeur intrepide est seule digne de pretendre à la recompense de la gloire: que nostre propre valeur n'est pas tousiours suffisante pour surmonter les grands perils; & qu'il ne faut pas que la vanité nous empesche d'implorer un secours estranger.



ANNO-

ANNOTATIONS.

JASON.] Ovide décrit amplement tout ce qui appartient à ce Heros qui conquit la Toison, c'est au 7. livre de ses Metamorphoses Apollonius Rhodius & Valerius Flaccus en ont aussi composé des Poëmes entiers; mais afin de ne r'envoyer pas la curiosité du Lecteur à ces seuls ouvrages pour en estre éclaircy; je diray que de Tyro fille de Salmonée, sortirent deux enfans qu'elle eut de Neptune, sçavoir Nelée & Pelias; puis ayant espousé Crethée fils d'Eole, elle en eut Æson pere de Jason, Pheres pere d'Admet, & Amythaon pere de Melampe. Jason fut elevé par Chiron le Centaure, qui luy apprit les nobles exercices de la guerre, & luy donna beaucoup de belles connoissances, & entre autres celles de la Medecine, où il s'appliqua avec assez de soin. Cependant son pere Æson quitta le Royaume de Thessalie à son frere Pelias pour le gouverner, attendant le retour de Jason; mais Pelias fut adverty par l'Oracle de se donner de garde de celuy qui n'auroit qu'un soulier: & comme Jason fut en âge de prendre le gouvernement de ses Estats, & de le retirer des mains de son oncle, estant sur la rive du fleuve Anaure, il y fit rencontre de Junon, sous la forme d'une vieille qui feignoit d'estre en peine de passer l'eau, dont Jason eut pitié, & l'ayant chargée sur ses épaules, il la porta de l'autre costé; mais en traversant la riviere, il laissa un de ses souliers dans la fange, & s'en alla ainsi à la ville avec un pied nud, où Pelias qui sacrifioit en public, l'ayant apperceu, se ressouvint de l'Oracle, & demanda franchement à Jason ce qu'il feroit d'un homme dont il auroit esté adverty qu'il seroit tué un jour, s'il se presentoit devant luy en l'estat qu'il le voyoit? Jason inspiré par la Deesse qu'il avoit portée sur ses épaules, luy répondit: Je l'envoyerois à la conqueste de la Toison d'or. Ce fut donc quoy Pelias se resolut: il luy enjoignoit d'en entreprendre le dessein, & mesmes d'y reüssir. Surquoy Jason ayant fait bastir le navire d'Argo qui avoit la carene babillarde, si Orphée en doit estre crû, parce qu'elle estoit faite d'un chesne de Dodone, qui avoit accoustumé de rendre des Oracles, & l'ayant muny de tout ce qui estoit necessaire, il s'y embarqua avec quarante neuf des plus braves, & des plus avantureux Guerriers de toute la Grece, & ainsi il fit voile en Colchos, où le Roy Æta luy promit de le mettre en possession de la riche Toison, s'il pouvoit reduire sous le joug les Taureaux aux pieds d'airain qui jettoient feu & flâmes par la bouche & par les naseaux, & s'il leur pouvoit faire labourer la terre qu'il ensemenceroit des dents du serpent de Cadmus, dont Minerve luy avoit present. Tandis, Medée fille du Roy, s'estant laissée vaincre par les graces & par la bonne mine de Jason, de sorte qu'elle en devint éperduëment amoureuse, luy donna des remedes puissans pour le garantir de la rage & du feu des Taureaux, & par certains charmes qu'elle luy donna pour endormir le serpent qui gardoit le riche tresor, elle l'en fit possesseur dans l'esperance qu'elle eut de l'espouser, sur la parole qu'il luy en avoit donnée; de sorte qu'elle le suivit avec son frere Absirthe qu'elle démembra pour arrester les poursuites de son pere; mais depuis, l'impieté de cette sœur dénaturée fut punie par l'infidelité de son amant, qui l'abandonna pour Creüse. Toutesfois Medée s'en vangea si bien qu'elle fit perir Creon avec sa fille Creüse, & toute la famille de Jason. Apollonius & Valerius traitent cecy tout au long, comme nous avons desia dit.

Medée conceut en son cœur une secrette flâme d'amour.] Ovide represente admirablement cét amour dans la 7. livre de ses Meta- OVIDE.

tamorphoses aussi bien que dans son Epistre à Jason.

Concipit interea validos Æetias ignes.

Mais entre ceux qui ne l'on fait que toucher en passant, & qui ont parlé de ses charmes, de sa rage, & de son abandonnement; Horace detestant le goust de l'ail, dit; Quand Medée eut admiré entre tous " les Argonautes, les graces & la beauté de " celuy qui en estoit le chef, sans doute " qu'elle frotta de gousses d'ail Jason, qui " devoit combattre contre les Taureaux indomtez: & pour se vanger de sa rivale, " elle en parfuma les dons qu'elle luy fit en " partant, quand elle s'en alla tirée sur son " char par des serpens ailez. C'est dans l'E- " pode 3.

HORACE.

Ut Argonautas præter omnes candidum
Medea mirata est ducem,
Ignota tauris illigaturum juga
Perunxit hoc Jasonem:
Hoc delibutis ulta donis pellicem
Serpente fugit alite.

" Dans l'Epode 5. D'où vient, dit-il, que " qu'ont point icy de force les detestables " poisons de la barbare Medée, par lesquels " s'estant vangée de sa rivale superbe fille du " grand Creon, elle prit la fuite, apres " qu'elle eut fait perir la nouvelle espouse de " Jason dans un fatal embrasement, par le " present d'une robe envenimée?

Quid accidit? cur dira barbaræ minus
Venena Medeæ valent,
Quibus superbam fugit ulta pellicem,
Magni Creontis filiam,
Quum palla, tabo munus imbutum, novam
Incendio nuptam abstulit?

" Et dans la 16. Là, les vaisseaux n'ont " point esté poussez à force de rames, com- " me le fut autresfois le Navire des Argo- " nautes, ny une Medée impudique n'y mit " jamais le pied.

Non huc Argoo contendit remige pinus,
Neque impudica Colchis intulit pedem.

Le mesme dans son art poëtique veut que Medée soit representée dépite & inflexible.

Sit Medea ferox, invictaque.

Il ne veut pas qu'elle massacre ses enfans à la veuë du peuple.

Nec pueros coram populo Medea trucidet.

Tibulle parle des proprietez des herbes malignes de Medée.

TIBULLE.

Sola tenere malas Medeæ dicitur herbas.

Tib. Eleg. 2. l. 1. & dans la 4. du 2. liv. il joint ensemble les poisons de Circé & de Medée.

Quidquid habet Circé, quidquid Medea veneni.

Properce dans sa 1. Elegie proteste de croire aux paroles de certaines Magiciennes, & leur dit qu'il ne doutera point qu'elles ne puissent par leurs charmes comparables à ceux de Medée, mener où il leur plaira les rivieres & les Astres.

PROPERCE

Tunc ego crediderim vobis, & sidera, & amnes
Posse Cytaeïs ducere carminibus.

Car il entend Medée par le mot *Cytaeis*, ou *Cyteinis*, pour dire Princesse de Colchos, parce que Cytaïe estoit une des villes principales de ce Royaume-là. Dans la 1. Elegie du 2. livre, il fait allusion aux vaisseaux de cuivre dont Medée se servoit pour faire ses decoctions magiques.

Colchis Colchiacis urat ahena focis.

Dans la 24. du mesme livre: Medée, dit- " il, qui connut assez le Navire de Jason, " fut abandonnée seule par son Amant qu'el- " le avoit conservé avec tant de soin. "

Jam tibi Jasonia nota est Medea carina,
Et modo servato sola relicta viro.

Dans la dixiéme du 3. livre: La Princesse " de Colchos a mis sous des jougs de diamant, des Taureaux qui vomissoient des " flâmes, elle a jetté en terre une semence " des gens armez, & a fermé l'affreux gosier du serpent gardien d'un grand tresor, " afin que la Toison-d'or fust portée en la " maison du pere de Jason. "

Colchis flagranteis adamantina sub juga tauros
Egit, & armigera prælia sevit humo:
Custodiaque feros clausit serpentis hiatus,
Iret ut Aesonias aurea lana domos.

"Dans la 18. Elegie du mesme livre. Il ne
" sçait ce qu'il doit dire de Medée quand
" l'excez de son amour expia sa colere, par
" le massacre de ses propres enfans.

Nam quid Medeæ referam, quo tempore matris
Iram natorum cæde piavit amor?

" Dans la 5. du 4. liv. Il conjure Cynthie,
" que les reproches de Medée à Jason, ne
" la delectent point, ayant esté la premiere
" qui ait osé la prier apres avoir souffert des
" mépris.

Non te Medeæ delectent probra sequacis:
Nempe tulit fastus ausa rogare prior.

" Il dit dans la 21. Eleg. du 2. liv. Qu'autres-
" fois Jason trompa la Princesse de Colchos,
" qu'il la chassa, & qu'il retint Creüse en sa
" maison.

Colchida sic hospes quondam decepit Jason:
Ejecta est: tenuit namque Creüsa domum.

Dans la 33. Elegie du mesme livre. La Princesse de Colchos ne suivit-elle pas un mary inconnu?

Colchis & ignotum nonne secuta virum est?

[LUC]AIN. Lucain qui en parle en divers endroits, dit au sujet de la Thessalie, qu'elle y vint cueillir de Colchos des herbes qui luy estoient necessaires pour ses charmes.

——— *Et terris hospita Colchis*
Legit in Hæmoniis, quas non adduxerat herbas.

" Et dans la dixiéme livre il descrit ainsi sa
" cruauté, quand elle déchira son frere Ab-
" sirte. La cruelle Medée craignant le van-
" geur d'un Royaume desolé, & de la fuite
" qu'elle prenoit, arresta son pere avec l'es-
" pée, & avec la teste de son frere.

——— *Sic barbara Colchis,*
Creditur, ultorem metuens regnique, fugæque,
Ense suo, fratrisque simul cervice parata,
Expectasse patrem

[M]AR-[TI]AL. Martial parlant de Carpophorus dans son liv. des Spectacles, escrit; qu'il eust pû vaincre les Taureaux, dont les pieds faisoient rejaillir des flâmes, sans le secours de la Princesse de Colchos.

Ignipedes posset sine Colchilde vincere Tauros.

SENE-QUE. Le second Chœur de la Medée de Seneque, parle ainsi du voyage des Argonautes. Celuy-là fut bien hardy qui entreprit "
le premier avec un si fragile vaisseau, de "
couper les vagues perfides, qui voyant "
derriere soy sa terre & son pays, abandon- "
na sa vie aux vents legers, & qui dans la "
course incertaine d'un voyage entrepris sur "
les eaux, pût se fier à un bois fort mince, "
faisant tout l'intervalle qui s'y rencontre "
entre la vie & la mort. Alors nul homme "
n'avoit encore la connoissance des Astres; "
on ne pouvoit encore attribuer aucun usa- "
ge aux Estoiles qui peignent le Ciel: les "
navires ne pouvoient éviter les pluyes, ny "
les tempestes que les Hyades excitent, ny "
la constellation d'Amalthée, ny celle qui "
tourne autour du Pole, ny Bootes ce vieil- "
lard paresseux qui conduit le chariot de "
l'Ourse: ny Borée, ny Zephire, n'avoient "
point encore de nom. Enfin Typhis fut "
cet homme audacieux, qui osa déployer "
des voiles sur la Mer, & prescrire aux vents "
des loix nouvelles. Tantost il mettoit les "
toiles avec toute leur estenduë, tantost il "
les élargissoit seulement vers le bas pour "
prendre les vents obliques; quelquesfois il "
abaissoit les antennes vers le milieu du "
mats, & quelquesfois il les attachoit sur "
la pointe, comme fait le Nocher avide, "
quand il veut avoir de fortes haleines. & "
qu'il voit que la voile de la hune qui s'en- "
fle, ne fait qu'émouvoir legerement le "
vaisseau. "

Audax nimium, qui freta primus
Rate tam fragili perfida rupit;
Terrasque suas post terga videns,
Animam levibus credidit auris;
Dubioque secans æquora cursu,
Potuit tenui fidere ligno,
Inter vitæ mortisque vias,
Nimium gracili limite ducto:
Nondum quisquam sidera norat;
Stellisque, quibus pingitur æther,
Non erat usus, nondum pluvias
Hyadas poterant vitare rates;
Non Oleniæ sidera capræ:
Non quæ sequitur, flectitque senex,
Arctica tardus plaustra Bootes:

Nondum Boreas, nondum Zetphirus,
Nomen habebant.
Ausus Typhis pandere vasto
Carbasa ponto, legesque novas
Scribere ventis. Nunc lina pinu
Tendere toto : nunc prolato
Pede transuersos captare notos :
Nunc antennas medio tuta
Ponere malo : nunc in summo
Religare loco, cum jam totos
Avidus nimium navita flatus
Optat, & alto rubicunda tremunt
Suppara velo.

Et en suite. Nos peres ont veu les siecles de l'innocence fort éloignez des trompe-
“ ries du noitre. Chacun sans se donner
“ beaucoup de peine, se tenant content de
“ ses limites, estoit riche de peu de biens,
“ ou devenu vieux dans les heritages de ses
“ ancestres, il ne connoissoit point d'autres
“ richesses que celles que portoient ses
“ champs. Le Pin de Thessalie a reüny le
“ monde qui estoit si bien divisé, & forcé la
“ Mer de souffrir des coups de rames, & l'a
“ fait devenir un nouveau sujet de nos crain-
“ tes, estant separée de nous.

Candida nostri sæcula patres
Vidère, procul fraude remota,
Sua quisque piger litora tangens,
Patrisque senex factus in arvo,
Parvo dives, nisi quas tulerat
Natale solum, non norat opes.
Bene dissepti fœdera mundi
Traxit in unum Thessala pinus,
Jussitque pati verbera pontum ;
Partemque metus fieri nostri
Mare suppositum.

Et plus bas (car il y a icy dix vers que j'obmets, lesquels j'ay rapportez sur le Ta-
“ bleau des Symplegades). Que fust-ce,
“ lors que la vierge de Pelore, l'un des Pro-
“ montoires de Sicile, ouvrit toutes les
“ gueules de ses chiens enragez? Qui n'eut
“ point d'horreur de la voir de la sorte pous-
“ ser de tous ses membres, comme de plu-
“ sieurs gosiers, des abois furieux? Que
“ fut-ce, quand ces execrables pestes avec
“ une voix harmonieuse, faisoient une me-
“ lodie si charmante sur la Mer d'Ausonie,
lors que les Sirenes accoustumées par leur ,,
chant de retenir les vaisseaux, furent à pei- ,,
ne contraintes de suivre elles-mesmes Or- ,,
phée, joüant de sa lyre si agreable aux ,,
Muses? Mais quel a esté le prix d'un voya- ,,
ge si long? c'est la Toison dor : & Medée ,,
qui est un plus grand mal que la Mer, est ,,
la digne recompence du premier de tous ,,
les vaisseaux. Enfin la Mer l'a cedé, & souf- ,,
fre toutes les loix qui luy ont esté prescri- ,,
tes, sans qu'il soit desormais besoin de ,,
chercher le navire si celebre, construit par ,,
l'industrie de Minerve, où les rames n'é- ,,
toient émuës que par des mains royales. ,,
La moindre barque est aujourd'huy capa- ,,
ble de voguer sur les eaux ; de sorte qu'il ,,
n'y a plus de bornes qui ne soient chan- ,,
gées, & des villes nouvelles ont esté basties ,,
en des pays inconnus, le monde devenu ,,
communicable en toutes ses parties, ,,
n'ayant plus de lieux cachez. Ainsi l'Indien ,,
se rafraischit dans l'Araxe, les Perses boi- ,,
vent des eaux de l'Elbe & du Rhin : & dans ,,
un siecle fort éloigné, l'Ocean se relaschant, ,,
des bornes qu'il prescrit à l'Univers, une ,,
grande terre paroistra, & quelqu'autre ,,
Typhis decouvrira de nouveaux mondes ; ,,
de sorte que Thulé ne sera plus la derniere ,,
des Isles que nous connoissons. ,,

Quid! cum Siculi virgo Pelori!
Rabidos utero succincta canes,
Omnes pariter solvit hiatus ;
Quis non totos horruit artus,
Toties uno latrante malo?
Quid! cum Ausonium diræ pestes
Voce canora mare mulcerent,
Cum Pieria resonans cithara
Thracius Orpheus, solitam cantu
Retinere rates, pœne coegit
Sirena sequi? quod fuit huius
Precium cursus? aurea pellis ;
Majusque mari Medea malum,
Merces prima digna carina.
Nunc jam cessit pontus, & omnes
Patitur leges : non Palladia
Compacta manu regum referens
Inclyta remos quæritur Argo.
Quælibet altum cymba pererrat :
Terminus omnis motus : & urbes

Mu-

Muros terra posuere novos.
Nil qua fuerat sede reliquit,
Pervius orbis. Indus gelidum
Potat Araxem. Albin Persæ,
Rhenumque bibunt. Venient annis
Sæcula seris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Typhisque novos
Detegat orbes;
Nec sit terris ultima Thulé.

Cette fin est une espece de prophetie merveilleuse, de la découverte de l'Amerique dans ces derniers siecles, par Christophe Colomb, qui est le Typhis de cette admirable navigation, auquel succeda Vespucius Americus, qui eut la gloire de donner son nom à cette grande partie du monde

Il semera les dents du serpent de Cadmus.] Ce sujet est encore bien exprimé par Ovide dans son 7. livre des Metamorphoses: mais voicy un lieu du 4. livre de Lucain, LUCAIN.
" qui s'y rapporte admirablement: Ainsi de
" la semence de Cadmus sortit une moisson
" armée qui ressemblant à une cohorte
" d'hommes, se défit d'elle-mesme pour fu-
" tur presage de l'execrable guerre emeuë
" depuis entre les freres Thebains qui se tue-
" rent aussi devant les murs de Thebes. Ainsi
" ces enfans de la terre qui nâquirent les ar-
" mes à la main de la venimeuse semence
" des dents d'un grand serpent, arroserent
" de leur sang les champs de Colchos, que
" Jason avoit labourez par le secours des
" vers enchanteurs que Medée murmura.
" Medée qui eut mesmes peur que les herbes
" qu'elle luy avoit données, n'eussent pas as-
" sez de vertu pour le preserver de ce danger,
" bien qu'elle y eust adjousté la force magi-
" que de ses charmes puissans.

——— sic semine Cadmi
Emicuit Dircæa cohors, ceciditque suorum
Vulneribus, dirum Thebanis fratribus omen.
Phasidos & campis insomni dente creati
Terrigenæ, missa magicis & cantibus ira,
Cognato tantos implérunt sanguine sulcos;
Ipsaque, inexpertis quod primum fecerat herbis,
Expavit Medea nefas. ———

Au reste Cadmus qui tua le grand serpent qui empeschoit l'abord de la fontaine Castalie, s'estant rendu digne par cette glorieuse expedition de l'alliance de Mars & de Venus, espousa leur fille Hermione dont il eut plusieurs enfans, & entre autres quatre filles, Semelé mere de Bacchus, Ino femme d'Athamas & mere de Melicerte, depuis appellé Palemon, Auctonoé mere d'Acteon, & Agaué mere de Penthée. Il eut aussi un fils appellé Polydore, dont sortit Labdacus pere de Laïus, qui engendra OEdipe, de qui sortirent Etheocle, Polinice, Ismene, & Antigone. Ce fut ce mesme Cadmus qui avec Echion bastit la ville de Thebes, dont il fut Roy: il apporta aussi de Phenicie en Grece l'invention des lettres, d'où Evandre fugitif de l'Arcadie, les fit passer en Italie, avec sa mere Carmenta qui predisoit les choses futures. De là vint que ces lettres s'appellerent Cadmées, parce que la premiere invention s'en attribuoit à Cadmus; ce qui donna sujet à Ausone de faire ces petits vers. AUSONE.

Ænigmatum qui cognitor
Fuit meorum, cùm tibi
Cadmi nigellas filias
Melonis albam paginam,
Notasque furvas sæpiæ
Cnidiosque nodos prodidit.

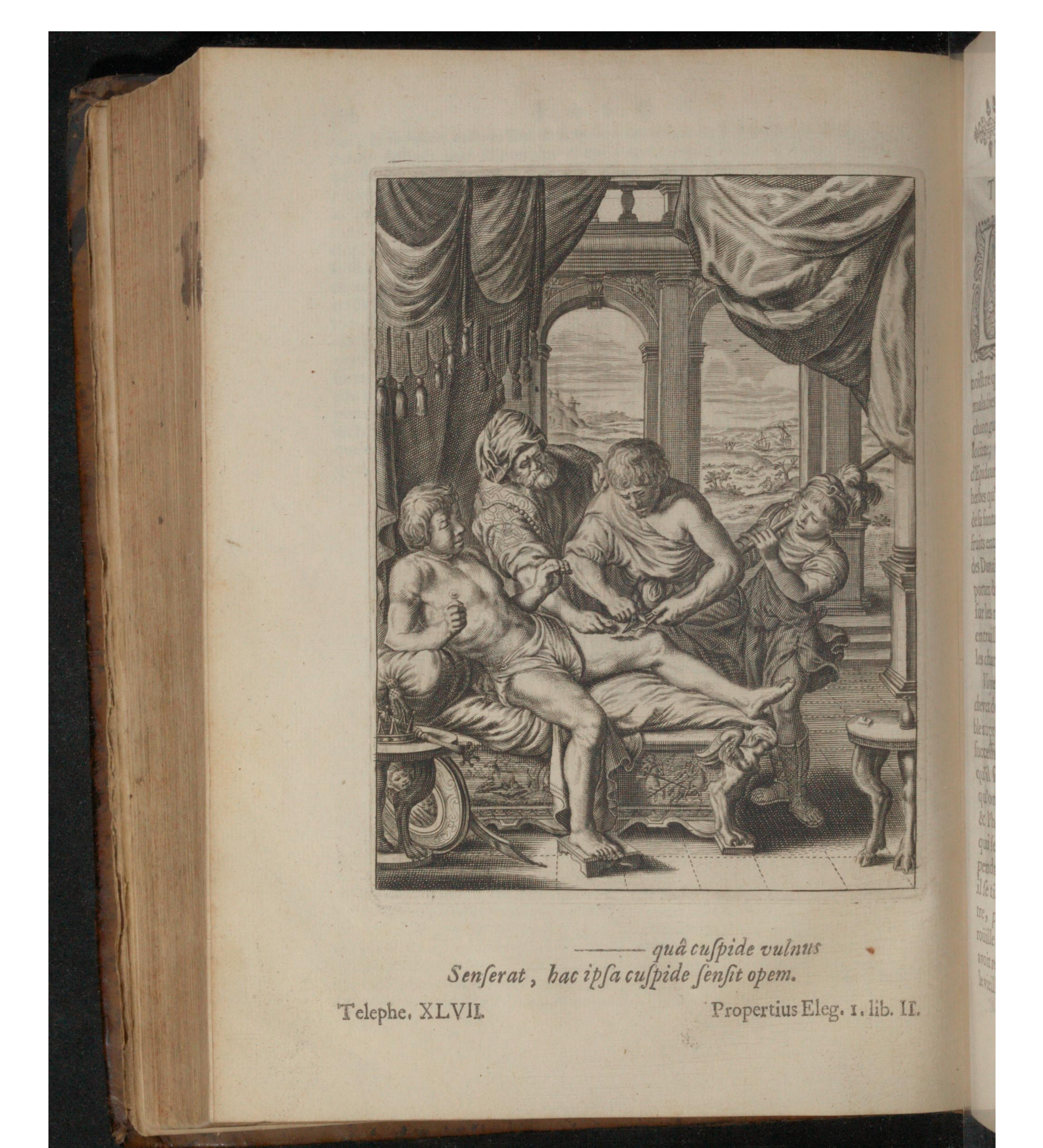
Ces filles de Cadmus qu'il appelle *Nigellas*, sont les letttes qui sont noires. Toutesfois Herodote les appelle Pheniciennes.

La Toison-d'or.] Cette Toison venoit d'un mouton qui avoit la laine d'or, que Neiphile femme d'Athamas dont elle avoit eu Phryxus & Hellé, amena par la permission des Dieux pour les sauver de la fureur de leur pere, & les porter au Royaume de Colchos vers Æta fils du Soleil; mais comme ce mouton merveilleux les eut elevez en l'air, & qu'il eut entrepris de traverser la Mer par le lieu le plus étroit, Hellé qui en fut effrayée, se laissa tomber dedans, à cause de quoy cette Mer fut depuis appellée Hellespont. Toutesfois Phryxus ne laissa pas de continuer son voyage, se tenant ferme sur le dos du mouton,

ton, & se rendit enfin au lieu où sa mere l'avoit destiné: puis suivant les ordres qu'elle luy avoit donnez, il sacrifia le mouton, & en appendit la riche Toison au Temple de Mars. Æta receut favorablement Phryxus, & luy donna sa fille Chalciopé en mariage, dont il eut des enfans, laissant sa sœur Medée à pourvoir, qui estoit reservee pour le succez des avantures de Jason. Quant à l'origine de ce mouton, Hyginus l'attribuë à Neptune, qui estant devenu amoureux d'une Nymphe appellée Theophané, la connut sous la forme d'un bélier, apres l'avoir changée elle-mesme en brebis, pour eviter les importunes poursuittes de quelques gens qui recherchoient cette fille pour en obtenir quelque faveur. Toutesfois d'autres disent que Chreteas fils d'Eole & frere d'Athamas eut à femme Demodice, qui estant devenuë eperduëment amoureuse de Phryxus, & voyant qu'elle n'en pouvoit rien obtenir, l'accusa devant son mary qu'il l'avoit voulu prendre de force, dont Chreteas fit ses plaintes à Athamas pour en faire luy-mesme le chastiment; mais que Nephelé, c'est à dire une nuée, s'offrit à propos avec un mouton, sur lequel Phryxus monta avec sa sœur Hellé. Au reste ce mouton, selon Aratus & quelques autres, est celuy qui fut mis au Ciel pour estre le premier signe du Zodiac. D'autres disent que ce fut celuy-là mesme qui guida l'armée de Bacchus dans les deserts sablonneux de l'Afrique, jusques au lieu où depuis fut basty le Temple de Jupiter Hammon, y ayant enfin trouvé de l'eau dont ils commençoient de desesperer.



TELE-



——— quâ cuſpide vulnus
Senſerat, hac ipſa cuſpide ſenſit opem.

Telephe. XLVII. Propertius Eleg. 1. lib. II.



TELEPHE. XLVII.

L'AUTHEUR de ces peintures touché de la passion qui flatte le plus agreablement les jeunes gens; pour l'exprimer par autant d'emblesmes qu'il y a de Tableaux dans cet Ouvrage, n'y voulut pas oublier celuy de Telephe guery par le fer de la lance d'Achille qui l'avoit blessé, pour faire connoistre que la medecine trouve bien des remedes pour toute sorte de maladies; mais qu'il n'y en a point pour l'amour: & de fait Machaon guerît la blessure qui dura si long-temps à la jambe de Philoctete; Chiron le Centaure, rendit la veuë à Phenix, & le Dieu d'Epidaure redonna la vie à Androgée, par le moyen de certaines herbes qu'il avoit cueillies en Crete: mais si quelqu'un peut arracher de sa fantaisie les traits de l'amour, il sera seul capable de mettre des fruits entre les mains de Tantale, il remplira les tonneaux percez des Danaïdes, afin que leurs épaules delicates ne se fatiguent plus à porter de l'eau: il pourra aussi delier les bras de Promethée attachez sur les rochers du Caucase, & chassera l'oyseau, qui luy ronge les entrailles; mais il n'y a point de bonnes herbes pour cela, & tous les charmes n'y servent de rien.

Voyez-vous bien ce jeune-homme nud appuyé du coude sur le chevet de son lit, avec une couronne & un sceptre sur une petite table aupres de luy? C'est le Prince Telephe adopté par Teutras à la succession du Royaume de Mysie. On connoist aisément à son action qu'il souffre quelque grande douleur. Il apprehende aussi l'appareil qu'on veut mettre à une dangereuse blessure qu'il a receuë à la cuisse: & l'horreur peinte sur son visage, aussi bien que ses poings fermez qui se retirent en arriere, ne nous permettent pas d'en douter. Cependant le remede qu'on y apporte, est tout à fait extraordinaire: il se tire de la mesme lance dont Achille l'avoit blessé dans une rencontre, pendant le siege de Troye: & ce Chirurgien en fait tomber la roüille fatale, dont l'Oracle d'Apollon qui fut consulté sur ce sujet, avoit revelé le secret merveilleux. Il est fort attentif à son ouvrage: le vieillard qui est derriere luy, ne l'est pas moins, tenant une phiole

de la main gauche, & touchant de l'autre, la playe du blessé. Mais le jeune guerrier qui tient la grande lance des deux mains, l'appuye sur son épaule, parce quelle est si longue & si pesante, que le plus robuste des Grecs, sans le secours de quelque divinité, eust bien eu de la peine à s'en ayder. C'est pourquoy Patrocle, apres l'avoir essayée, ne s'en servit pas, & se contenta de deux javelots bien à la main, quand s'estant revestu des armes d'Achille, il combatit si vaillamment, le jour qu'il fut tué par Hector. Cette fameuse lance appellée Pelias, parce qu'elle fut formée d'une branche de fréne couppée sur le Pelion, venoit de la main de Chiron qui en fit present au pere d'Achille, pour abattre un jour tous ceux qu'elle ateindroit de ses coups. Si vous estes en peine de sçavoir comment Telephe qui soustenoit le party des Troyens contre les Princes de Grece, obtint de ses ennemis une faveur si particuliere, je vous diray que ce fut par une invention que luy donna Clitemnestre, lors qu'il menaça de tuer le petit Oreste, qui estoit encore au berceau, si Agamemnon n'employoit son authorité pour luy donner quelque remede à sa blessure: & dailleurs, parce que les Grecs avoient sceu de l'Oracle, que Troye ne pouvoit estre prise que sous la conduite de Telephe, ils se reconcilierent avec luy, & prierent Achille de le guerir. Mais le genereux fils de Pelée leur fit response qu'il n'estoit pas Chirurgien: toutesfois le prudent Ulysse adoucît son esprit, & luy dît qu'Apollon entendoit seulement parler de sa lance qui l'avoit blessé. Ainsi Telephe fils d'Hercule & de la Nymphe Augé estant guery de sa cruelle blessure, comme les Grecs le conjurerent de les accompagner à la prise de Troye, il n'en voulut rien faire, parce qu'il avoit espousé Laodice fille de Priam: mais afin de ne demeurer pas entierement ingrat des bien-faits qu'il en avoit receus, il leur servit de guide, leur en apprit le chemin, & se retira dans la Mysie, où Teutras l'adopta pour estre son successeur, parce qu'il l'avoit maintenu contre Idas fils d'Apharée, qui le voulut priver de son Royaume, & luy donna sa fille en mariage, c'est à dire Augé mere de Telephe mesmes qu'il avoit adoptée pour sa fille, s'estant refugiée aupres de luy, pour éviter la colere de son pere Alée, à cause qu'elle s'estoit laissé faire un enfant per Hercule. Ils ne se connoissoient plus tous deux: mais parce qu'Augé ne voulut point permettre d'estre touchée par un mortel, elle conspira de tuer son mary qui estoit son propre fils, sans le connoistre, & en fut empeschée par la vision d'un grand dragon qui se mit entre deux: & comme Telephe eut aussi dessein de se vanger d'une action si noire, elle implora

le

le secours d'Hercule qui l'avoit violée : & dés le mesme moment, sa mere luy fut connuë, & s'en retournerent ensemble en leur pays.

On peut entendre par cette Fable, que les playes que font les Grands, sont bien souvent incurables, si eux-mesmes n'y apportent les remedes necessaires : car en effet, ils sont seuls capables de reparer les torts qu'ils font, & de guerir beaucoup de maux qui se commettent sous leur authorité.

ANNOTATIONS.

TELEPHE.] J'ay presque dit dans la description que j'ay faite de ce Tableau tout ce qui se trouve de l'histoire de Telephe fils d'Hercule & d'Augé Roy de Mysie dans les livres des Anciens. Horace parlant à Canidie dans l'Epode 17. dit de luy ; Tourne, tourne d'un autre costé ton sabot qui piroüette fort viste. Telephe pût bien autresfois émouvoir le courage du petit-fils de Nerée, quand il envoya fierement une armée de Mysiens, & qu'il décocha contre luy des traits aigus. HORACE.

Citumque retro solve, solve turbinem :
Movit nepotem Telephus Nereïum,
In quem superbus ordinarat agmina
Mysorum, & in quem tela acuta torserat.

Et dans l'art poëtique ; Quand, dit-il, Telephe & Pelée sont representez en estat de pauvres & de bannis, ils rejettent les grands mots & les paroles empoulées, s'ils ont soucy que le cœur des regardans soit touché de leurs plaintes.

Telephus & Peleus, cum pauper & exul uterque,
Projicit ampullas, & sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis tetigisse querela.

PROPERCE. Properce dans la 1. Elegie du 2. livre fait une similitude de Telephe Prince de Mysie qui trouva la guerison par le mesme fer de lance qui l'avoit blessé.

Mysus & Hæmonia juvenis, qua cuspide vulnus
Senserat, hac ipsa cuspide sensit opem.

Ovide sur le mesme sujet au 1. livre de son Art ; La lance, dit-il, du fils de Pelée, qui fit autresfois une si grande blessure à l'ennemy d'Achille, porte à la mesme blessure le remede pour la guerir. OVIDE.

Vulnus Achillæo quæ quondam fecerat hosti
Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.

Dans la 1. Elegie du 1. livre des Tristes, il écrit ; ou il n'y a personne qui me puisse guerir, ou celuy qui a fait ma blessure, à l'exemple d'Achille, est seul capable de remedier à mon mal.

Namque ea vel nemo, vel qui mihi vulnera fecit,
Solus Achillæo tollere more potest.

Dans la 1. Elegie du 2. livre du mesme Ouvrage, C'est à dire que comme à celuy qui tenoit autresfois sous sa puissance le Royaume de Teuthras, ainsi une mesme chose me blesse & me guerit.

Scilicet, ut quondam Teuthrantia regna tenenti,
Sic mihi res eadem vulnus opemque tulit.

Et dans la 2. Elegie du 5. livre des Tristes. Telephe fust pery peu à peu d'une langueur eternelle, s'il n'eust esté secouru de la mesme main qui l'avoit blessé.

Thelephus æterna consumptus tabe perisset,
Si non, quæ nocuit dextra, tulisset opem.

Dans la 9 Elegie du 2. livre des Amours. Que n'a point fait le Prince de Thessalie vers celuy qu'il avoit blessé du fer de sa lance?

" lance? Ne luy donna-t-il pas en suite tout
" le secours qu'il pouvoit souhaiter de sa
" generosité?

Quid non, Æmonius quem cuspide percu-
lit heros:
Cum petijt, medica postmodò juvit ope?

" Enfin dans le 13. livre des Metamorpho-
" ses, Ovide met en la bouche d'Vlysse:
" J'ay auec ma lance surmonté Telephe qui
" me disputoit la gloire du combat, &
" l'ayant vaincu, ie l'ay guery à sa priere.

——— Telephon hasta
Pugnantem domui, victum orantemque
refeci.

Q. SEVERUS. Quintus Severus dit de quelqu'un; qu'il fut guery comme Telephe par la lance du Prince de Larisse, c'est à dire d'Achille de la ville de Larisse en Thessalie.

Ut Larissæa curatur Telephus hasta.

SENEQUE. Seneque le tragique dans sa Troade. Telephe exerçant la puissance absoluë sur un
" Estat contraire à l'hospitalité, quand il
" refusa l'entrée de la Mysie aux Grecs,
" teignit de son sang royal une main robu-
" ste, & trouva douce à la fin, celle dont
" il avoit senty la roideur.

Inhospitali Telephus regno impotens,
Dum Mysiæ ferocis introitus negat;
Rudem cruore regio dextram imbuit,
Fortemque eandem sensit, & mitem ma-
num.

JUVENAL. Ce que Juvenal escrit de l'immense Telephe qui luy a fait employer miserablement toute une journée, se doit entendre, d'une Tragedie composée sur le sujet de Telephe par quelque mauvais Autheur.

——— Impune diem consumpserit ingens
Telephus?

STACE. Stace dans l'une de ses Sylves pour Rutilius Gallicus. Telephe, dit il, ne fut pas plustost guery par la lance qui l'avoit blessé.

——— Citius non hasta refectus,
Telephus Æmonia.

CLAUDIEN. Et Claudien nous rapporte en quelque lieu, que Telephe par le moyen des herbes d'Achille, retourna sain en sa maison.

Sanus Achillæis remeavit Telephus herbis.

Car on dit qu'Achille apprit à Telephe le secret d'une certaine herbe appellée *Syderis* pour guerir sa playe, dont Dioscoride a parlé au 33. chap. de son 4. liure, & Pline au 5. chap. du 25. liu. Au reste, il est croyable qu'Achille avoit appris de Chiron beaucoup de secrets de la Medecine & de la Chirurgie, qui estoit pour lors en usage, selon la pensée de Martin Delrio, sur les Tragedies de Seneque. Voyez aussi Hyginus chap. 101. Isacius sur Lycophron, Suidas & Leonicus dans son histoire diuerse, livre premier chap. 51.

Achille.] Voicy le seul endroit où nous avons sujet de dire quelque chose de ce vaillant guerrier fils de Pelée & de Thetis. Sa mere l'ayant trempé dans l'ambrosie, & conservé sous le feu pendant la nuit, rendit son corps fée, c'est à dire invulnerable, excepté sous la plante des pieds, par où enfin Pâris l'ayant blessé luy donna le coup de la mort. Chiron le plus sage de tous les Centaures, fut chargé de sa conduite & de son instruction, & fut nommé Achille, parce qu'il avoit une levre attainte de la violence du feu, qui luy fit une petite marqur, car ce nom vient d'un mot Grec, qui signifie lévre, selon le témoignage d'Agamestor dans l'hymne qu'il fit sur les nopces de Pelée & de Thetis. Quant aux actions memorables d'Achille, outre ce qui s'en peut lire amplement dans les escrits d'Homere, & dans un Poëme illustre de cinq liures que Stace a composé entierement sur ce sujet; Voicy ce qu'en dit Catulle, dans l'Epithalame qu'il fait chanter par les Parques aux nopces de Pelée & de Thetis, l'un des plus beaux ouvrages, à mon avis, qui nous soient demeurez de l'antiquité. CATULLE.

Apres que les Dieux se furent assis au- "
tour des tables somptueuses, lesquelles on "
couvrit de plusieurs services, les Par- "
ques en se branlant d'un mouvement de- "
bile, entreprirent de faire un recit de cho- "
ses toutes veritables. Une robe blanche "
bordée

bordée de pourpre, envelopoit de toutes parts leur corps tremblotant, des bandelettes qui avoient la blancheur de la neige, noüoient leurs cheveux ſur le haut de la teſte qui avoit l'odeur des roſes, & elles s'exerçoient ſans ceſſe en leur labeur eternel. Leur main gauche tenoit une quenoüille couverte de laine douce, tandis que la droite devuidant le fil, le formoit de ſes doigts renverſez, & le preſſant d'un poulce ſouple, elle faiſoit tourner embas le fuſeau ſuſpendu. Les filandieres tiroient touſiours quelque choſe avec les dents pour egaler leur ouvrage; & la laine morduë demeuroit attachée ſur leurs lévres arides, la quelle auparavant s'etendoit dans le fil delié. Au reſte des paniers de jonc enfermoient à leurs pieds les douces toiſons de laine blanche; mais enfin repouſſant ces toiſons, elles reciterent de grandes deſtinées en termes divins d'une voix intelligible, & tels que les ſiecles ne les reprendront jamais de fauſſeté.

O nompareil honneur des Teſſaliens, qui par tes hautes vertus affermis la colomne de leur Eſtat; Pelée, à qui la naiſſance de ton fils acquiert une gloire immortelle, écoute l'Oracle certain que prononcent les trois ſœurs en cette journée pleine de joye; mais vous que les deſtinées ſuivent inceſſament. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

Heſper qui eſt ſur le point de paroiſtre, apportera toutes choſes ſouhaitables aux mariez. L'Eſpouſe viendra bien toſt avec le doux aſpect de cét Aſtre favorable: Elle remplira ton ame des charmes de ſon amour ſoûmis à tes volontez; elle eſt auſſi preparée à joüir aupres de toy des douceurs du ſommeil, ſouſtenant ta teſte robuſte de ſes bras polis: *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

L'intrepide Achille qui naiſtra de vous, ſera connu de ſes ennemis, non pas en leur tournant le dos: mais en leur preſentant le viſage. Souvent dans les combats, ſa courſe victorieuſe luy fera devancer les pas d'une biche legere à la courſe, quoy qu'ils fuſſent auſſi prompts que la flâme. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

Il n'y aura point de Heros qui mette ſa valeur guerriere en comparaiſon de la ſienne, quand les fleuves de Phrygie ſeront rougis du ſang des Troyens, & que le troiſiéme heritier du parjure Pelops renverſera les murs de Troye, apres les avoir tenus long-temps aſſiegez. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

Les Dames qui aſſiſteront aux funerailles de leur fils, parleront ſouvent de ſa valeur, & de ſes exploits merveilleux, quand elles s'arracheront les cheveux que la cendre aura blanchis, & quand de leurs mains debiles elles ſe meurtriront le ſein. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

Car tout ainſi que le moiſſonneur abbatant les épies preſſez, dépoüille des campagnes jauniſſantes ſous un Soleil ardent, il renverſera de la meſme ſorte les Troyens par le fer. *Courez fuſeaux, courez, & divuides la trame.*

Le Scamandre qui ſe dégorge dans l'Helleſpont, ſera témoin de ſa valeur guerriere: ſon canal retreſſi par des monceaux de corps, fumera du ſang des maſſacres confus. *Coures fuſeaux, coures, & devuidez la trame.*

Enfin la vierge conquiſe deſtinée à la mort en ſera témoin, quand le buſcher elevé en pointe, ſouſtiendra ſon beau corps que l'eſpée aura mis en pieces enlevant ſon ame. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

Car ſi toſt que la fortune permettra aux Grecs fatiguez de détruire l'ouvrage de Neptune, renverſant les murs de Troye, ils feront rougir les grands ſepulchres du ſang de Polixene qui tombera comme une victime ſous le fer trenchant, & de ſes jarrets pliez, ſon corps mutilé s'en ira par terre, & ne s'en relevera jamais. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

Faites donc ce qui eſt neceſſaire, & que vos cœurs ſoient unis d'une amour mutuelle: Que l'Eſpoux reçoive la Deeſſe en ſon heureuſe alliance, & que la nouvelle Eſpouſe ſoit miſe en la puiſſance de ſon mary qui la ſouhaite depuis ſi long-temps.

« *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la* « *trame.*

« Demain dés que le jour paroiſtra, ſa « nourrice la venant viſiter, ne pourra envi- « ronner ſa gorge du meſme fil qui eſtoit hier « capable de l'entourer. *Courez fuſeaux, cou-* « *rez, & devuidez la trame.*

« La mere inquiette n'a point de facherie « que ſa fille faſſe mauvais ménage, avec « ſon mary, & ſera touſiours dans l'eſpe- « rance qu'elle luy donnera de petits enfans. « *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la* « *trame.*

« Tel fut le ſujet du recit que les Parques « chanterent autresfois par un divin preſage « du bon-heur de Pelee. Je n'oſerois rappor- ter icy les vers du Poëte à cauſe de leur lon- gueur, afin de conſerver auſſi quelque pla- ce aux témoignages ſuivans.

STACE. Stace commence ainſi ſon Achilleïde. « Deeſſe raconte-moy les avantures guerrie- « res du valeureux Achille, & ſa naiſſance « redoutable au Dieu qui lance le tonnerre. « Quoy que ſes grandes actions ayent eſté « celebrées par la bouche d'Homere, ſi eſt- « ce qu'il en reſte encore beaucoup à dire. « Nous marcherons en tous lieux, ſi tu le « trouves bon, ſur les pas de ce Heros: mon « cœur ſe ſent touché d'un ſi noble deſſein: « & avec une trompette égalle à celle du « Prince d'Itaque, nous le ferons ſortir de « l'Iſle de Schyros où il eſt caché, & nous « ne ſommes pas reſolus de le quitter ſur le « corps d'Hector qu'il a traîné autour du « rempart, mais nous le conduirons par « toute la ville de Troye.

Magnanimum Æacidem, formidatamque Tonanti
Progeniem, & patrio vetitam ſuccedere cœlo,
Diva refer. Quamquam acta viri multum inclyta cantu
Mæonio Sed plura vacant, nos ire per omnem
(Sic amor eſt) heroa velis, ſcyróque latentem
Dulichia proferre tuba. Nec in Hectore tracto
Siſtere; ſed tota juvenem deducere Troja.

ALBINOVANUS. Pedo Albinovanus dans ſon Elegie à Livie ſur la mort de Druſus. Le guerrier Achille » preſſa de ſes os brûlez les champs d'Ilion. » Panope ſœur de ſa mere en arracha ſes » cheveux azures, & accrut les eaux de ſes » pleurs. Cent Deeſſes ſes compagnes n » firent autant, la vieille Eſpouſe du grand » Ocean, le pere Ocean luy-meſme, & » Thetis entre tous les autres. Mais ny cette » belle Thetis, ny tous enſemble, ne fu- » rent pas capables de changer les fatales or- » donnances du Dieu inexorable, qui n'aſ- » ſouvit jamais ſon deſir d'accroiſtre le nom- » bre de ſes ſujets. »

Contigit hoc etiam Thetidi: populator Achilles,
Iliaca ambuſtis oſſibus arva premit:
Illi cæruleum Panope, matertera crinem
Solvit, & immenſas fletibus auxit aquas.
Conſorteſque Deæ centum, longævaque magni
Oceani conjux, Oceanuſque pater.
Et Thetis ante omnes, ſed nec Thetis ipſa, neque omnes
Mutarunt avidi triſtia jura Dei.

PENTADIUS. Enfin ne pouvant mieux finir toutes ces recherches d'Achille que par l'Epitaphe de ce grand Heros, en voicy une d'un ancien Poëte appellé Pentadius. Je ſuis ce fameux » fils de Pelée & de Thetis, à qui la valeur a » donné un nom illuſtre, ayant tant de fois » taillé en pieces les ennemis par mes armes » victorieuſes, & mis en fuite, bien que je » fuſſe ſeul, tant de vaillans guerriers: mais » le comble de ma gloire eſt d'avoir abatu le » grand Hector, qui avoit tant de fois affoi- » bly les forces de l'armée des Grecs; & » l'ayant tué de ma main, j'ay vangé la » mort du fils de Menecée. Dés lors les Per- » games tomberent par terre: ma victoire » fut élevée juſqu'au Ciel par des loüanges » nompareilles, quand je fus aſſaſſiné en » trahiſon, & que je preſſé de mon corps la » terre de mes ennemis. »

Pelides ego ſum, Thetidis notiſſima proles,
Cui virtus clarum nomen habere dedit:
Qui ſtravi toties armis victricibus hoſtes:
Inque fugam ſolus millia multa dedi.

Hecto-

Hectorè sub magno summa est mihi gloria cæso,
Qui sæpe Argolicas debilitavit opes.
Ille interfectus subiit me vindice pœnas :
Pergama tunc ferro procubuere meo.
Laudibus immensis victor super astra ferebar,
Hostilem pressi fraude peremptus humum.

VIRGILE. Dans le Poëme du moucheron attribué à Virgile, le Poëte y fait ainsi parler l'ombre « de ce petit animal. Ajax petit-fils d'Eacus « paroissoit ravy de joye, pour un honneur « glorieusement acquis : & l'autre Eacide « ne l'estoit pas moins, pour avoir ensan- « glanté la campagne Dardanienne, lors que « le victorieux Hector purifia de son corps « meurtry les murs de Troye, dont il fit le « tour à la queuë des chevaux de son superbe « vainqueur. Mais ce n'est pas encore assez; « les animositez s'augmentent de ce que Pâris « tuë Achille, & que la haute valeur de celuy- « cy perit par les ruses du Prince d'Itaque.

Hoc erat Æacides alter lætatus honore :
Dardaniæque alter, fuso quod sanguine campis
Hectoreo victor lustravit corpore Trojam.
Rursus acerba fremunt. Pâris hunc quod lethat, & hujus
Alma dolis Ithaci virtus quod concidit icta.

HORACE. Horace dans son Ode 8. du premier liv. en parlant de Sibaris à Lydie, luy fait ce re- « proche. Qui l'oblige d'estre caché, com- « me on dit, que le fut autrefois le fils de « Thetis, sur le point de la ruine deplorable « de Troye, de peur qu'un habit masle le « faisant connoistre, on l'eust contraint d'al- « ler à la guerre contre les Lyciens ?

Quid latet ut Marinæ
Filium ducunt Thetidis, sub lacrymosa Trojæ
Funera, ne virilis
Cultus in cædem, & Lycias proriperet catervas ?

« Le commencement de la sixiéme Ode du « 4 liv. est tel. Achille le plus vaillant des « Grecs, mais de forces inegales aux tien- « nes, Apollon, quoy que le fils de Thetis qui a l'empire de la Mer, eust assez de » valeur pour ébranler de sa lance les tours » Dardaniennes, tomba pourtant sur un » large espace ; & sa teste s'abatit dans la » poussiere de Troye, comme un pin frappé » qui tombe sous la mordante hache, ou » comme un cypres qu'un vent Oriental ar- » rache par un grand effort. Il est bien cer- » tain qu'il ne se fust jamais enfermé dans le » cheval, qui fut presenté à Minerve dans » la feinte d'un vœu pour tromper les » Troyens & tout le palais de Priam, qui ne » pensoient qu'aux dances, & aux diver- » tissements, & qui mal à propos s'aban- » donneroient dans l'oysiveté. Mais impi- » toyable & cruel aux vaincus (j'ay horreur » de le dire) il eust brûlé dans les flames Ar- » gives les petits enfans au berceau, & ne se » fust point caché pour en estouffer plusieurs » dans les flancs maternels, si le pere des » Dieux vaincu par tes prieres, & par celles » de Venus, n'eust accordé à la fortune d'E- » née des murs fondez sous un plus heu- » reux presage. »

LUCAIN. Lucain dans son poëme à Pison. On dit que le fier Achille pinçoit les cordes d'u- » ne lyre, tandis que le fils de Priam brûloit » mille navires des Grecs : & le rude cornet » bruyoit au mesme temps que ce guerrier si » fameux écoutoit le concert des cordes me- » lodieuses. Enfin le Heros fils de Pelée, & » de la divine Nereïde, se faisoit redouter » de la mesme main à ses ennemis, dont il » faisoit n'agueres des accords si doux. »

Ipse fidem movisse ferox narratur Achilles,
Quamvis mille rates Priameïus ureret Heros :
Et gravis obstreperet modulatis buccina nervis.
Illo dulce melos Nereïus extudit Heros
Pollice, terribilis quo Pelias ibat in hostem :

PROPERCE. Properce dans la 22. Elegie du premier liv. dit que Thesee aux Enfers, & Achille sur la Terre, témoignent l'affection sincere » qu'ils ont portée, celuy-cy aux fils d'Ixion, » & cet autre au fils de Menecée. »

Theseus infernis, superis testatur Achilles,
Hic Ixionidem, ille Menætiadem.

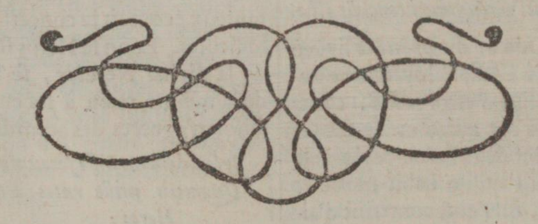
Dans la 3. du 2. liv. La beauté d'Helene fut digne qu'Achille mourust à son sujet, ou que Priam fust tué pour elle: & la cause d'une si grande guerre ne se pouvoit blasmer.

Digna quidem facies, pro qua vel obiret Achilles,
Vel Priamus, belli caussa probanda fuit.

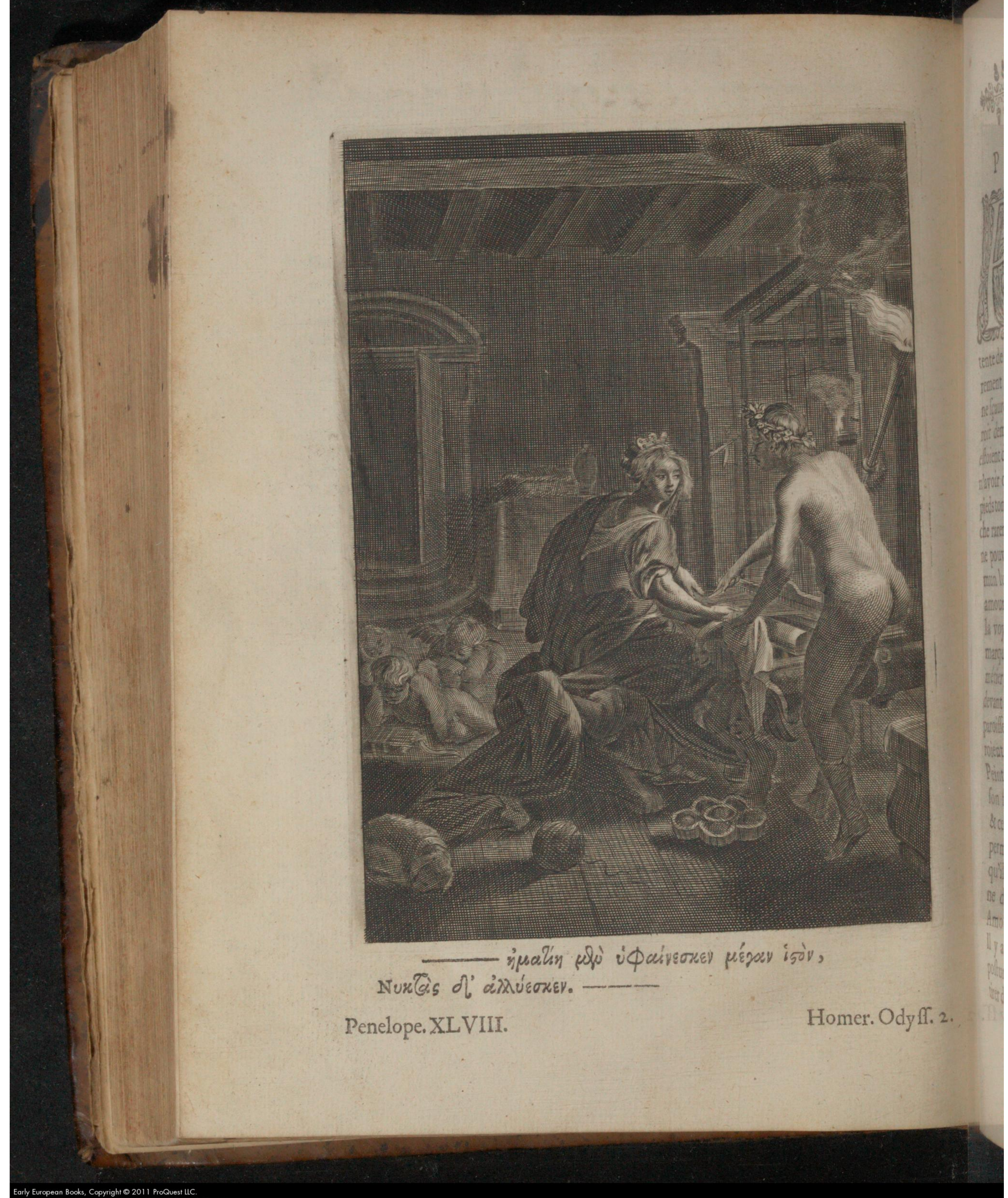
Dans la huitiéme du mesme liv. Le fameux Achille se voyant privé de son amante [*de Briseïs*] fit dessein de quitter les armes dans ses pavillons. Il vid bien les Grecs poussez en fuite sur le rivage de la Mer, & le camp des Grecs embrazé par les feux que la main d'Hector y avoit jettez: Il vid Patrocle tout desfiguré, estendu sur beaucoup de sable, & sa cheveleure esparse tainte dans son sang, & souffrit toute sorte de disgraces pour l'amour de la belle Briseïs; tant il fut outré de douleur & d'ennuy, quand elle luy fut ravie. Mais depuis que sa captive luy fut renduë par une repentance tardive, il tira le vaillant Hector à la queuë de ses chevaux de Thessalie. Or comme je suis bien inferieur à cet Achille en courage, & en valeur guerriere, se faut-il émerveiller, s'il est facile à l'amour de me vaincre?

Il ne faut pas aussi oublier ce que dit le mesme Autheur dans la 9. Elegie de son 2. livre en parlant de Briseïs. Quand Achille fut mort, dit-il, Briseïs embrassant son corps, se battit le visage d'une main violente: & cette illustre captive pleurant amerement, lava le corps sanglant de son seigneur, dans les vives eaux de Simoïs. Elle soüilla la belle cheveleure, & le corps de ce fameux guerrier, & emporta ses grands os dans ses petites mains, puis que ny Pelée, ny sa divine mere, avec sa robe de couleur marine, ny la belle Deidamie de Scyre, qui venoit de perdre son mary, ne s'y trouverent pas.

Nec non exanimem amplectens Briseïs Achillem,
Candida vesana verberat ora manu.
Et dominum lavit mærens captiva cruentum,
Appositum fluviis in Simoenta vadis.
Fœdavitque comas, & tanti corpus Achillis,
Maximaque in parva sustulit ossa manu, &c.



PENE-



——— ἠματίη μὲν ὑφαίνεσκεν μέγαν ἱστόν,
Νύκτας δ' ἀλλύεσκεν. ———

Penelope. XLVIII. Homer. Odyss. 2.



PENELOPE. XLVIII.

PENELOPE si digne des recherches de tant d'amoureux, a donc pû vivre vingt années, sans faire tort à sa pudicité? Elle a pû differer son mariage par le moyen d'un ouvrage supposé, defaisant la nuict sur sa toile, ce qu'elle y avoit tissu le jour; de sorte qu'elle y devint vieille dans l'attente de son Ulysse, qui devoit revenir, bien qu'elle en eust entierement perdu l'esperance; & on sera forcé de loüer une Dame qui ne sçauroit se passer de la compagnie de son mary, ou qui ne sçauroit demeurer un jour toute seule? Certes si toutes les femmes estoient de l'humeur de celle-cy, l'Estat se pourroit bien vanter de n'avoir que des enfans legitimes. Mais quoy, nous foulons aux pieds ton noble orgueil, genereuse fille d'Icare, & la pudeur cherche rarement aujourd'huy quelque delay pour se conserver! Rien ne pouvoit obliger Penelope de negliger tout ce que le bruit commun luy apprenoit de son mary, & de consentir aux recherches amoureuses d'Antinoüs qui se monstroit si passionné pour elle. Vous la voyez parfaitement bien representée dans ce Tableau, avec les marques de sa grande condition & de sa rare modestie, devant son métier, où elle a travaillé toute la journée. Celuy qui est debout devant elle, n'est pas un Amant importun ny dissolu, quoy qu'il paroisse nud, les yeux de la belle qui s'arrestent sur luy, ne le pourroient souffrir. C'est quelque Divinité, & je m'imagine que le Peintre a voulu figurer Hymenée, ou l'Amour conjugal, & certes son flambeau allumé dans un anneau qui l'attache contre ce mur, & cette couronne de roses vermeilles qu'il porte sur sa teste, ne nous permettent presque pas d'en douter; de là vient qu'il est si officieux qu'il entame luy-mesme de son couteau l'ouvrage commencé, qui ne doit jamais finir. Cependant prenez-vous garde à ces petits Amours endormis sur leurs carquois derriere le siege de Penelope? Il y a bien de l'apparence qu'ils ne sont pas representez dans cette posture sans quelque mystere. Je m'imagine qu'ils se sont lassez à tirer des traits, dont pas un seul n'a donné dans le cœur de celle qui

leur tourne le dos; ou bien n'attendent-ils point paisiblement l'heure oportune de la blesser, si elle quitte le travail, ou si elle s'abandonne tant soit peu dans l'oysiveté? Cela ne s'explique pas facilement; mais si pouvions oüir le langage des Amans de la Reyne d'Itaque, quelqu'un nous diroit: Je vous conjure, petits Amours, de décocher contre moy tous vos traits pour me détacher des liens de cette vie; mon sang vous sera une palme glorieuse, & quand je mourray en la fleur de mon âge, Penelope se réjoüira de ma mort, & triomphera de mon sepulchre. Mais tout cela n'est point capable de flechir la constance de la Reyne, & rien ne sçauroit corrompre sa pudeur. Son pere la presse bien de se remarier, luy reprochant que ses beaux jours se passent, attendant un homme qu'il croit ne devoir plus revenir. D'ailleurs les plus Grands du païs la sollicitent d'approuver leur recherche, & mangent cependant tout le bien d'Ulysse, faisant une dépence incroyable dans sa maison, sans qu'il soit au pouvoir de son fils Telemaque, ny du bon-homme Laerte de les chasser, ou d'empescher l'insolence & le ravage qu'ils y font; mais la sage Penelope fait si bien par ses prieres, qu'on luy donne encore loisir d'y penser, & mesmes d'achever l'ouvrage de sa toile, puis qu'elle a demandé ce terme, pour tout delay, dans la resolution qu'on veut qu'elle prenne de se marier. Son Epistre qui est la premiere des Heroïdes du fameux Ouide, nous apprend toutes ses inquietudes, & son invention pour tromper l'attente de ses facheux Amans, & nous sommes redevables à l'illustre Poëme d'Homere de la belle description qu'il y fait de la vengeance qu'en prit le prudent Ulysse, quand il fut de retour en sa maison. Ainsi la sagesse de Penelope acquit beaucoup de gloire & de reputation à son fils Telemaque, pour conserver à tout le monde l'opinion de sa naissance illustre. C'est icy le plus rare exemple que les anciens Poëtes nous ayent donné de la patience & de la chasteté d'une Dame.



ANNO-

ANNOTATIONS.

PENELOPE.] ce nom que les Grecs donnoient à certains oyseaux appellez depuis Meleagrides, à cause des sœurs de Meleagre qui en prirent la forme, apres avoir bien pleuré la mort de leur frere, selon la fiction des Poëtes, fut aussi donné à la fille d'Icare, parce qu'elle fut elevée par leurs soins, ayant esté abandonnée de son pere, sur la creance qu'il eut qu'elle seroit un jour le des honneur de sa famille, comme il pensoit qu'un Oracle le luy avoit predit, quoy qu'en effet sa mere Peribée estant grosse d'elle, l'Oracle qui fut consulté sur la naissance de l'enfant, n'avoit rien respondu que ce vers.

Peribée a la gloire, & la honte des femmes.

Ce qui se trouva vray dans un autre sens qu'Icare Lacedemonien ne l'avoit entendu; mais la destinée en ordonna autrement: & Penelope qui avoit des freres, fut mariée avec Ulysse Prince d'Itaque, dont elle eut un fils appellé Telemaque, auquel apres le retour d'Ulysse, quelques-uns adjoustent Polipote, qui signifie destructeur de villes. Voyez dans les Epistres d'Ovide celle de Penelope à Ulysse, pour le conjurer de haster son retour, n'ayant jamais voulu écouter les importunes recherches de ses Amants; c'est pourquoy Horace dans l'Ode 7. de son premier HORACE.
« livre dit à Tyndaride. Icy dans le creux
« d'un vallon écarté tu eviteras les ardeurs de
« la canicule, & tu diras sur la lyre d'Ana-
« creon les amoureuses peines qu'eurent
« pour un seul Penelope, & la belle Circé.

Hic in reducta valle, Caniculæ
Vitabis æstus & fide Teïa
Dices laborantes in uno
Penelopen vitreamque Circen.

« Et dans la dixiéme Ode du 3. livre, il dit
« à Lyce. Ton pere Tyrrhene ne t'a point
« engendrée comme une autre Penelope,
« sans avoir de complaisance pour les amou-
« reux poursuivans.

Non te Penelopen difficilem procis
Tyrrhenus genuit parens.

Ce que ce Poëte dit de Penelope dans la 5. Satyre de son 2. livre, est une pure raillerie. Dans la seconde Epistre du 1. livre;
Pour nous autres, dit-il, qui ne servons »
que de nombre, il semble que nous ne »
soyons nez que pour la dépence, amou- »
reux faineans de Penelope; & comme »
cette jeunesse d'Alcinoüs, qui pour se »
maintenir en bon point, y employoit plus »
de soin qu'il n'estoit necessaire, & faisoit »
gloire de dormir jusques à midy, & de »
charmer ses soucis au son des instrumens. »

Nos numerus sumus, & fruges consumere nati
Sponsi Penelopes nebulones, Alcinoique
In cute curanda plus æquo operata juventus
Cui pulchrum fuit in medios dormire dies &
Ad strepitum Citharæ cessatam ducere curam.

Sa pudicité est ainsi marquée par Catulle dans l'Epithalame de Manlius & de Julie, parlant de l'enfant qui naistra de leur heureuse alliance CATULLE.
Que la loüange des vertus »
de sa mere prouve la noblesse de sa race, »
comme la sagesse de Penelope acquit be- »
aucoup de gloire & de reputation à son fils »
Telemaque. »

*Talis illius à bona **
Matre laus genus approbet,
Qualis unica ab optima
Matre Telemacho manet
Fama Penelopæo.

Cette Stance d'un Autheur tres-poly n'a pas toute la clarté qu'il seroit à desirer, & n'estoit pas trop facile à expliquer. Ce que Properce dit dans la 9. Elegie de son 2. livre, a esté imité dans nostre description. PROPERCE.
Penelope si digne des recherches de tant »
d'Amans, pouvoit bien vivre vingt années, »
sans faire tort à sa pudicité; elle pouvoit »
differer son mariage par l'entremise d'un »
ou- »

ouvrage supposé, defaisant la nuict sur sa toile ce qu'elle y avoit tissu le jour, & devint vieille dans l'attente de son Ulysse qui devoit revenir, bien qu'elle en eust entierement perdu l'esperance:

Penelope poterat bis denos salva per annos
Vivere, tam multis fœmina digna procis,
Conjugium falsa poterat differre Minerva
Nocturno solvens texta diurna dolo.
Visura & quamvis nunquam speraret Ulyssem,
Illum expectando facta remansit anus.

MARTIAL. Martial dans son 1. livre, dit d'une femme qui fut aux eaux de Baïes qu'elle y vint comme Penelope, & qu'elle s'en retourna comme Helene: *Penelope venit, abit Helene.* Dans l'onziéme livre, il dit à Paulla; qu'il luy est permis d'estre Penelope sous le Prince Nerva.

Penelope licet esse tibi sub Principe Nerva.

AUSONE. Ausone dans sa 13. Epistre à Paulus; Ma table, luy dit-il, n'est point somptueuse; « On n'y sert point de viandes exquises telles « qu'on faisoit pour les festins des galands « frisez qui recherchoient Penelope, & de « la jeunesse polie qui estoit à la suite d'Alci- « noüs pour faire grand' chere dans la mai- « son d'Ulysse.

Non mihi non saliare epulum, non cœna dapalis
Qualem Penelopæ nebulonum mensa procorum
Alcinoique habuit, nitidæ cutis uncta inventus.

Et dans le mesme Poëte, il y a un fragment d'un Poëme entier qu'il avoit fait de Pene-

ALCIAT. lope. Voicy la moralité qu'André Alciat « tire de ce sujet dans ses emblémes. Penelo- « pe souhaita de suivre Ulysse, quand elle « luy fut promise, si son pere Icare n'ay- « moit mieux l'arrester aupres de soy. L'un « luy offre Itaque, l'autre Sparthe; la Vier- « ge demeure en suspens. D'un costé, le « pere la retient, de l'autre, la mutuelle « amour d'un mary la presse de partir. S'e- « stant donc assise, elle se met un voile sur « le visage, & se bouche les yeux, c'estoient les signes d'une honte modeste, dont Icare » connut bien qu'Ulysse luy estoit preferé; » & par cette action, Penelope sans s'expli- » quer davantage, eleva un Autel à la pu- » deur.

Penelope desponsa sequi expiebat Ulyssem;
Ni secus Icarius mallet habere pater.
Ille Ithacam, hic offert Sparten, manet anxia Virgo,
Hinc pater, inde viri mutuus urget amor.
Ergo sedens velat vultus, obnubit ocellos:
Ista verecundi signa pudoris erant.
Queis sibi prælatum Icarius cognovit Ulyssem,
Hocque pudori aram schemate constituit.

Je ne diray rien de la peinture que Philostrate a faite de Penelope, parce qu'elle respond fort peu à son sujet, qu'il abandonne presque dés l'entrée pour parler d'une toile d'araignée.

Ulysse] de qui les avantures sont si connuës par le moyen des deux illustres Poëmes d'Homere, estoit fils de Laerte Prince d'Itaque, & d'Anticlée, comme nous l'avons remarqué sur le Tableau des Sirenes: & nâquit à ce que dit Silene de Chio, comme Anticlée s'en alloit en la montagne de Nerit pres d'Itaque, où elle trouva un pas glissant qui la fit tomber, & avança l'heure de son accouchement. Au reste sa vie est assez connuë, voicy quelque chose de ce que j'en ay leu dans les anciens Poëtes, sans parler des Grecs, ny mesme d'Ovide entre les illustres Latins, qui en traite amplement dans son treiziéme livre de la Metamorphose, où il luy fait prononcer une si belle harangue pour obtenir les armes d'Achille contre Ajax, qui crût les avoir meritées plustost que luy: mais enfin l'eloquence d'Ulysse jointe à sa prudence & à ses services importans, luy acquit ces glorieuses dépoüilles. Vous pourrez voir aussi du mesme Autheur l'Epistre de Penelope que nous avons en nostre langue, de traduction du Cardinal du Perron. Virgile ayant dessein en toutes choses de VIRGILE.

fa-

« favoriser l'origine de l'extraction d'Auguste & de la nation Romaine qui descendoit d'Enée, epargne assez volontiers les loüanges d'Ulysse, ayant eu tant de fois occasion de parler de luy, & sur tout au second livre de son Eneidé, où il dit : Qui seroit celuy en parlant de toutes ces choses, fust-ce quelqu'un des Myrmidons ou des Dolopes, ou l'un des gens-d'armes de l'impitoyable Ulysse, qui se pourroit empescher de pleurer?

——— quis talia fando
Myrmidonum, Dolopumve, aut duri miles Ulyssi
Temperet à lacrymis?

HORACE. Horace dit à Pâris qui ravît Helene : Ne prens tu point garde au fils de Laërte : la ruine de ta patrie?

Non Laërtiadem, exitium tuæ gentis?

« Dans l'Epode dix-septiéme à Canidie. Les compagnons des voyages du labourieux Ulysse, depoüillerent bien leurs membres de la dure peau, & de la soye dont ils furent revestus par le pouvoir de Circé, qui le permit de la sorte, sans leur denier qu'ils reprissent leur esprit, leur ton de voix, & l'honneur du mesme visage qu'ils avoient auparavant.

Setosa duris exuere pellibus,
Laboriosi remiges Ulyssei
Volente Circé, membra: tunc mens & sonus,
Relatus, atque notus vultus honor.

« Dans la 3. Satyre du 2. livre, il remarque que quand Ajax devint furieux, il tua mille brebis, s'écriant qu'il tuoit le brave Ulysse, Menelas & Priam.

Mille ovium insanus morti dedit inclytum Ulyssem
Et Menelaum.

« Toute la 5. Satyre du mesme livre, est une sorte de Dialogue que le Poëte introduit entre Ulysse & Tiresias, touchant les divers moyens dont il faut user pour estre mis au nombre de ceux qui pretendent aux successions des gens riches. Il appelle en ce lieu-là Ulysse artificieux.

Jamne doloso non satis est Ithacam revehi?

Dans la 2. Epistre du premier liv. apres avoir dit que les Grecs portent la peine de la folie des Roys, il adjouste ; Pour nous » faire voir combien ont de pouvoir la sagesse & la vertu, on nous a proposé comme un exemple tres-utile cet Ulysse qui domta la ville de Troye, & qui sceut connoistre avec beaucoup de prudence les villes & les mœurs de plusieurs Nations. Tandis que pour ses compagnons & pour soy il disposoit de son retour au travers de la Mer, il souffrit beaucoup de peines, & sans perir dans les flots, *de ses miseres*, il endura des travaux infinis. *Tu connois les chants des Sirenes*, & tu sçais quels furent les breuvages de Circé ; s'il eust esté si mal-avisé que d'en boire, selon son desir, aussi bien que ses compagnons, il eust perdu le cœur, & fust tombé sous l'infame joug d'une maistresse impudique, devenu pour le reste de sa vie quelque chien sordide, ou une truye amie de la boüe. »

——— Quid virtus, & quid sapientia possit,
Utile proposuit nobis exemplar Ulyssem:
Qui domitor Trojæ, multorum providus urbes
Et mores hominum aspexit: latumque per æquor
Dum sibi, dum sociis reditum parat, aspera multa
Pertulit, adversis rerum immersabilis undis:
Sirenum voces, & Circes pocula nosti:
Quæ si cum sociis stultus, cupidusque bibisset,
Sub domina meretrice fuisset turpis, & excors:
Vixisset canis immundus, vel amica luto sus.

Sur la fin de 6. Epistre du mesme livre, il dit ; Nous sommes devenus semblables à la troupe vicieuse des compagnons d'Ulysse, faisant plus d'estat des plaisirs deffendus que de la chere patrie. »

—— Remigium vitiosum Ithacensis Ulyssei,
Cui potior patria fuit interdicta voluptas.

« Dans la septiéme Epistre du mesme livre. « Telemaque fils du patient Ulysse, n'eut « pas mauvaise grace, quand il dît que le « terroir d'Itaque est mal propre aux che- « vaux, parce qu'il n'est pas de grande esten- « duë, & qu'il est peu fertile en pasturages.

Haud male Telemachus, proles patientis Ulyssei
Non est aptus equis Ithacæ locus: ut neque planis
Porrectus spatiis, neque multæ prodigus herbæ.

TIBULLE. Mais voicy comme Tibulle en parle dans le panegyrique à Messala, où il dit qu'on « ne tient point que Pyle ou Ithaque ayent « jamais eu Nestor ou Ulysse, qui fut un si « grand ornement à sa petite ville, compa- « rables au merite, & à la valeur de Messala, « quoy que celuy-cy fort avancé sur l'âge, « ait veu pendant trois siecles les cours du « Soleil, & que cet autre plein de courage « & de hardiesse, ait voyagé en des lieux « inconnus, & des pais éloignez, où la ter- « re est renfermée des eaux de la Mer; car « il repoussa par la force de ses armes les Cy- « coniens qui s'opposoient à sa valeur. Le « doux fruit de Lothos ne fut pas capable de « retarder ses voyages. Le fils de Neptune, « qui habitoit les roches du mont Etna, fut « contraint de luy ceder, quand il perdit la « lumiere, apres qu'il se fut enyvré d'un ex- « cellent vin Maronite, qui luy fut presenté. « Ulysse traîna sur le paisible empire de Ne- « rée, les vents assujetis au ponvoir d'Eole. « Il fut chez les sauvages Lestrigons, & dans « la maison d'Antiphate, où s'écoule l'on- « de gelée du rapide Artacie. Il fut le seul « que les breuvages de la sçavante Circé ne « changerent point, qu'oy que cette fille du « Soleil, pust changer les figures des corps « par la vertu de ses herbes, ou par la force « merveilleuse de ses charmes. Il mit aussi « le pied dans les forteresses obscures des Ci- « meriens, où le jour ne blanchit jamais « chose quelconque par sa lumiere naissante, « soit que Phebus éclaire sur l'horison, soit « qu'il coure au dessous. Là, il vid les en- « fants des Dieux, parcourant sous des om- bres legeres le Royaume sujet au Pluton » des Enfers: & il passa dans un prompt » vaisseau le bord des Sirenes. Comme il » voguoit entre des écueils qui luy firent voir » les approches de deux morts affreuses, ny » l'impetuosé de Scylle, ne luy fit point de » peur, quand de la gueule cruelle de ses » chiens enragez, elle poussoit des eaux ra- » pides entre les détroits dangereux; ny la » violente Caribde ne le devora point selon sa » coustume, soit qu'elle s'élevast du fond » avec un flot impetueux, soit qu'elle sepa- » rast la Mer pour découvrir l'abysme. Au » reste, nous ne sçaurions passer sous silence » les pascages du Soleil, quand ils furent » violez; l'amour de Calipso fille d'Atlas, » ny ses campagnes fertiles, ny la terre des » Pheaciens, la fin de ses longs travaux. Or » soit que toutes ces choses ayent esté con- » nuës parmy nous, soit que la fable ait » donné un nouveau monde à toutes ces » avantures; que le prudent Ulysse joüysse » enfin de la gloire de tous ses travaux, pour- » veu que ton élequence surpasse la sienne. »

Non Pylos aut Ithace tantos genuisse feruntur
Nestora, vel parvæ magnum decus urbis Ulyssem.
Vixerit ille senex quamvis, dum terra per orbem,
Sæcula fertilibus Titan decurrerit horis:
Ille per ignotas audax erraverit urbes,
Qua maris extremis tellus includitur undis.
Nam Ciconumque manus adversis reppulit armis:
Non valuit lotos captos avertere cursus:
Cessit & Ætnææ Neptunius incola rupis,
Victa Maroneo fœdatus lumina Baccho.
Vexit & Æolios placidum per Nerea ventos,
Incultos adiit Læstrigonas, Antiphatenque
Nobilis Artaciæ gelidos quos irrigat unda,
Solum nec doctæ verterunt pocula Circes,
Quamvis illa foret solis genus, apta vel herbis,
Aptaque vel cantu veteres mutare figuras.
Cimmeriorum etiam obscuras accessit ad arces,

Queis

Queis nunquam candente dies apparuit ortu.
Sive supra terras Phœbus, seu curreret infra.
Vidit ut inferno Plutoni subdita regna,
Magna Deûm proles levibus discurreret umbris.
Præteriitque cita Sirenum littora puppi.
Illum inter geminæ nantem confinia mortis:
Nec Scyllæ sævo conterruit impetus ore,
Quum canibus rapidas inter freta serperet undas,
Nec violenta suo consumpsit more Carybdis:
Vel si sublimis fluctu consurgeret imo,
Vel si interrupto nudaret gurgite pontum.
Non violata vagi sileantur pascua solis,
Non amor, & fœcunda Atlantidos arva Calypsus,
Finis & erroris miseri Phæacia tellus.
Atque, hæc seu nostras inter sunt cognita terras;
Fabula sive novum dedit his erroribus orbem,
Sit labor illius, tua dum facundia major.

PROPERCE. Properce dans la 6. Elegie du second livre, dit que le mariage d'Admet fut heureux, & que le lict d'Ulysse fut honorable.

Felix Admeti conjux & lectus Ulyssis.

„ Dans la sixiéme Elegie du troisiéme livre. „ Ulysse dit-il, pleura peu à peu la perte de „ ses compagnons dans ses voyages de Mer, „ où ses artifices ne servirent de rien.

Paulatim sociûm jacturam flevit Ulysses,
In mare cui soli non valuere doli.

„ Et dans l'onziéme Elegie du mesme livre, „ il compare Posthume à Ulysse, à l'égard de „ sa femme nompareille en pureté: & ad- „ jouste; Les longues absences ne luy ont „ point fait de tort: un siege de dix années, „ le mont des Ciconiens, Ismare, Calpé, „ ton visage brûlé, Polypheme, & les ru- „ ses de Circé, le fruit & les herbes des Lo- „ tophages, qui retenoient les gens qui en „ avoient une fois mangé, Scylle, & Ca- „ rybde où les eaux s'entrecoupent de l'une „ en l'autre, les bœufs de Lampetie, qui „ mugirent dans les broches de l'Ithaquois (car Lampetie les avoit nourris pour le „ soleil son pere,) le lict evité de la Nymphe „ Calypso, pleurant dans son isle d'Ææe pour „ l'arrester, tant de nuits & de jours em- „ ployez à la navigation, estre entré dans le „ noir sejour des ames qui gardent le silence, „ n'avoir point evité le lac des Sirenes, & „ s'y estre engagé, en bouchant les oreilles „ à ses compagnons, avoir éprouvé de nou- „ veau les vieux arcs pour tuer les poursui- „ vants, & terminer ainsi ses penibles avan- „ tures; certes ce ne fut pas en vain, puis „ que sa femme estoit demeurée chaste en sa „ maison. Au reste, la vertu de Lælia Galla „ est au dessus de la fidelité de Penelope. „

Posthumus alter erit miranda conjuge Ulysses,
Non illi longæ tot nocuere moræ:
Castra decem annorum, & Ciconum mons Ismara, Calpe
Exustæque tuæ mox, Polypheme, genæ:
Et Circæ fraudes, lotosque, herbæque tenaces,
Scyllaque, & alternas scissa Charybdis aquas:
Lampeties Ithacis verubus mugisse Juvencos,
(Paverat hos Phœbo filia Lampetie)
Et thalamum Ææa flentis fugisse puellæ,
Totque hiemis noctes, totque natasse dies,
Nigrantesque domos animarum intrasse silentum,
Sirenum surdo remige adisse lacus,
Et veteres arcus leto renouasse procorum,
Errorisque sui sic statuisse modum.
Non frustra: quia casta domi persederat uxor.
Vincit Penelopes Lælia Galla fidem.

Seneque introduit Ulysse dans sa Troade, & luy fait precipiter d'une tour en bas le petit Astianax fils d'Hector & d'Andromache; & Martial en fait cette petite Epigramme dans son 14. livre: l'Iliade & Ulysse ennemy du regne de Priam se trouverent renfermez ensemble dans plusieurs feüillets de parchemin. SENEQUE. MARTIAL.

Ilias

Ilias & Priami regnis inimicus Ulysses
Multiplici pariter condita pelle latent.

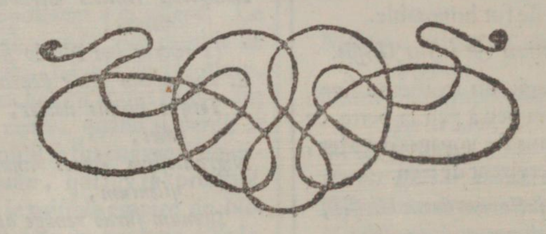
AUSONE. Ausone en a fait cette Epitaphe; Ulysse fils de Laerte est enfermé sous ce tombeau. Voy l'Odissée de l'un à l'autre bout, si tu veux connoistre toutes ses actions.

Conditur hoc tumulo Laerta natus Ulixes
Perlege Odyssean, omnia nosse volens.

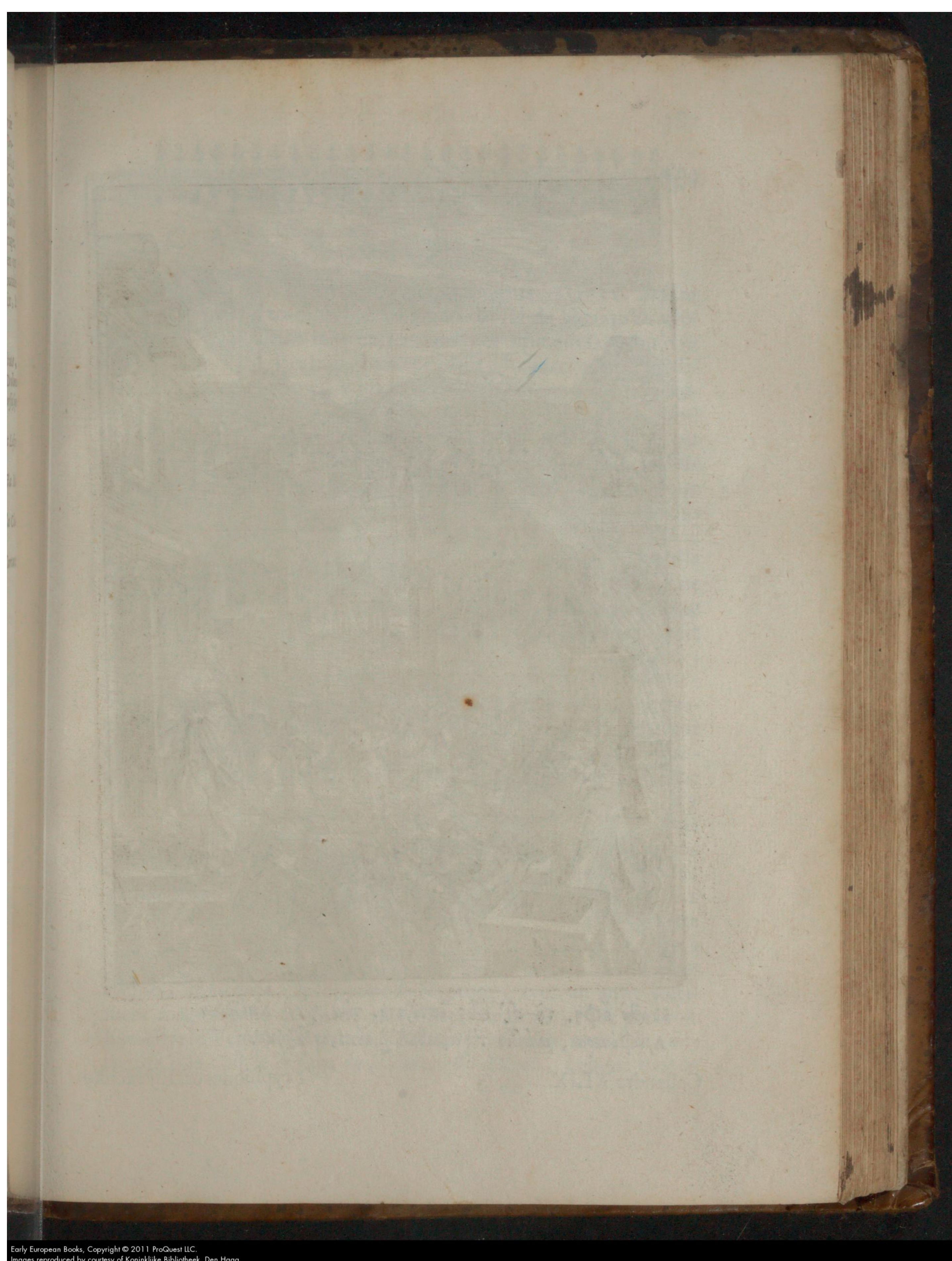
EMPYRICUS. Sextus Empyricus au 16. chapitre de son livre contre les Mathematiciens, dit en parlant de la mort d'Ulysse, que quelques-uns ont écrit qu'il fut tué sans y penser par son fils Telegonus qu'il avoit eu de Circé, d'autres par Larus, & quelques autres qu'il fut mesme changé en cheval: mais Aristote enseigne que son sepulchre est en Italie vers le païs de Toscane, où il s'estoit retiré par les ordres de Neoptoleme, pour eviter d'estre assassiné par ses alliez, & par ses proches, Voyez Isaacius & Canterus sur Lycophron.

VIRGILE. Dans le Poëme du moucheron attribué à Virgile, il en est parlé en cette sorte: Le fils de Laerte emporte les dépoüilles des chariots qu'il a renversez, & apres avoir vaincu Rhese Prince de Thrace, & Dolon, il se glorifie de la conqueste qu'il a faite du Palladion. Puis il craint les Ciconiens, & tout aussi-tost il est saisi d'horreur de la crainte des Lestrigons. L'avide Scylla environnée de ses chiens énragez, l'epouvante horriblement, aussi bien que le Cyclope du mont Etna, la redoutable Caribde, les sombres marets de Stix, & les lieux croupissans de l'enfer.

Huic gerit aversos proles Laertia vultus,
Et jam Strymonii, Rhesi, victorque Dolonis
Pallade jam lætatur ovans, rursusque tremiscit:
Jam Ciconas, jam jamque horret Lestrigonas atros.
Illum Scylla rapax canibus succincta Molossis
Ætnæusque Cyclops: illum metuenda Charybdis:
Pallentesque lacus, & squalida Tartara terrent.



CAS-





Ἡ μὲν ἔφη. τῇ δ' οὔτις ἐπείθετο. τὴν γὰρ Ἀπόλλων
Ἀμφότερον, μάντιν τ' ἀγαθὸν καὶ ἄπιστον ἔθηκε.

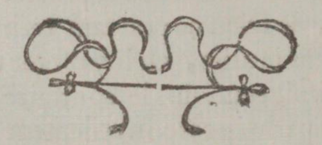
Cassandre XLIX. Tryphiodorus. Ilij excidio.



CASSANDRE. XLIX.

NE vous fiez point aux presents des Grecs, ils sont trompeurs: ce grand cheval de bois qu'ils veulent faire entrer dans vos murailles, vous doit estre suspect. Cependant pour la reverence de Minerve, vous estes d'avis de le recevoir dans sa forteresse. Ha! pauvres citoyens, ne soyez point si aveuglez que de luy ouvrir vos portes. Ne connoissez-vous pas encore Ulysse, ou pouvez-vous croire que vos ennemis soient fort éloignez de nous? Il y a certainement dans cette machine quelque stratagéme, que vous ne sçauriez deviner: & les vaisseaux de Mycenes ne sont pas loin d'icy. Voila ce que dit Cassandre au peuple, par les inspirations du Dieu qui la possede: mais de tout ce qu'elle peut dire, il n'y a pas un seul des Troyens qui la croye, ou qui ne s'en mocque, & qui n'en fasse des railleries. Celuy-cy la regarde avec pitié, comme si elle avoit perdu l'esprit, cet autre luy applaudit d'une façon ridicule, & quelques-uns mesmes en perdant le respect, font des actions indecentes devant elle, sans considerer sa qualité de Princesse fille du Roy, & que d'ailleurs elle est le sujet de l'admiration de son siecle. Cela vient d'une vangeance d'Apollon, qui estant devenu amoureux d'elle, à cause de sa rare beauté, luy accorda le don de prophetie, pour joüir de ses faveurs: mais parce que la chaste Princesse qui s'estoit mise en la protection de Minerve, n'y voulut pas consentir, le Dieu ne pouvant retirer le don qu'il avoit fait, le rendit au moins inutile, en luy ostant toute sorte de creance; de sorte qu'on faisoit tousiours le contraire de ce qu'elle disoit: c'est pourquoy, elle parle encore inutilement à ces gens assemblez devant la sumptueuse porte du temple de Venus, si la statuë de cette Deesse élevée sur son frontispice, nous le fait bien juger. Voyez plus loin le Palladion dans son dome soustenu de colomnes Corintiennes, & au deça, la fontaine de Neptune, avec un autre bastiment magnifique, joignant une Chappelle ronde, qui pourroit bien estre le Temple d'Apollon. Tout cela ensemble nous fait connoistre que c'est le dedans de la forteresse d'Ilion, comme tout ce

qui paroiſt au delà de ces murs qui joignent à une groſſe tour, eſt une partie de cette grande Troye, qui fut ſi cherie des Dieux, le ſejour des delices, & la gloire de toute l'Aſie. Nous la decouvrons comme ſi nous eſtions élevez ſur quelque terraſſe du palais de Priam: nous voyons le païſage au deſſus des Pergames, avec le port de Sigée, le Simoïs, & le camp des Grecs. Quant à cette montagne qui paroiſt dans l'éloignement, il y a grande apparence que c'eſt le mont Ida, ſi celebre par le raviſſement de Ganimede & par le jugement de Pâris: car il n'y en a point d'autre, que celuy-la dans une diſtance mediocre de cette ſituation. Où eſt maintenant le jeune Corebe fils de Mygdonie, qui brûle d'amour pour Caſſandre: il eſt bien malheureux dans l'eſperance qu'il a, d'eſtre gendre du Roy, avec tout ſon puiſſant ſecours. N'ayant point voulu écouter les advertiſſements prophetiques de ſa maiſtreſſe, il ſera tué tantoſt en ſa preſence, ſous les armes d'Androgée, comme on la traînera elle-meſme par les cheveux dans le temple de Pallas, où elle ne pourra reſiſter à la violence d'Ajax: de-là, ſon ſort la fera tomber entre les mains d'Agamemnon qui la menera à Micenes, dont Clytemneſtre concevra tant de jalouſie, qu'elle l'aſſommera d'une coignée, auſſi bien que ſon mary, pour joüir paiſiblement de l'inceſtueux Ægiſte, long ſujet de tant de tragedies de Sophocle & d'Euripide. Les malheurs de Caſſandre dans le deſir qu'elle eut de predire les choſes futures, nous apprennent qu'il faut apprehender de s'appliquer à une pareille curioſité.



ANNO-

ANNOTATIONS.

CASSANDRE.] J'ay dit l'histoire de Cassandre fille de Priam & d'Hecube dans la description que je viens de faire de ce Tableau, & je n'y ay pas oublié ce que Virgile en dit dans le 2. liv. de son Eneide, où il écrit que les Troyens n'adjoustoient point de foy à tout ce qu'elle disoit, quoy qu'elle ouvrist sa bouche aux destinées futures par le commandement du Dieu qui la possedoit.

Tunc etiam fatis aperit Cassandra futuris
Ora, Dei jussu non unquam credita Teucris.

En suite; Le jeune Corebe fils de Mygdonie, estoit venu à Troye depuis peu de jours, brulant d'amour pour Cassandre, & mal-heureux dans l'esperance d'estre gendre du Roy, il avoit amené un secours considerable à Priam & aux Phrygiens, & n'avoit point voulu écouter les advertissemens prophetiques de sa maistresse.

——— *juvenisque Chorœbus*
Mygdonides, illis qui ad Trojam forte diebus
Venerat, insano Cassandræ incensus amore,
Et gener auxilium Priamo, Phrygibusque ferebat.
Infœlix qui non sponsæ præcepta furentis Audierat.

Puis le Poëte décrivant la mort de Corebe au sujet de Cassandre, adjouste ces paroles par la bouche d'Enée: La fortune ayant favorisé nos premieres armes, Corebe en fut si réjoüy que dans l'esperance que son courage conceut de ce bon succez; Mes compagnons, dit-il, suivons le chemin que le sort des armes, & la force de nos bras nous presente pour nous sauver: changeons de boucliers, & prenons les écharpes & les enseignes des Grecs: car qui démesle jamais si l'on a employé la vaillance ou la ruse contre les ennemis? Ceux-cy mesmes nous presteront des armes. En parlant de la sorte, il mit sur sa teste l'armet d'Androgée qui avoit un panache ondoyant, il prit son riche bouclier, & mit son espée grecque au costé. Riphée en fit autant, aussi bien que Dymas & le reste de nostre jeunesse, chacun de nous estant bien-aise de s'armer de ces nouvelles dépoüilles. Nous marchions mélez parmy les Grecs sous une autre conduite que de nostre prudence: & nous engageant à divers combats dans l'obscurité de la nuict, nous en envoyasmes un grand nombre aux Enfers. Quelques-uns gagnerent le port, & se retirerent en leurs vaisseaux, les autres par une peur honteuse remonterent dans leur enorme cheval, & se renfermerent dans son ventre qui leur estoit connu. Mais helas! il ne se faut asseurer de quoy que ce soit au monde contre la volonté des Dieux. Nous vismes comme on traînoit hors du Temple de Minerve, Cassandre fille de Priam qui avoit ses cheveux épars, & qui levoit inutilement ses yeux au Ciel; je dis ses yeux seuls, car ses mains delicates estoient pressées par de durs liens. Corebe voyant une si outrageuse violence, ne la pût endurer: & tout transporté de fureur, il se jetta au travers de la foule ennemie à dessein de perir, où nous le suivismes tous: & nous serrans de pres, les armes a la main, nous les assaillismes vivement. Icy du haut d'un Temple nous fusmes chargez par les nostres mesmes, abusez par l'erreur des armes & des panaches des Grecs, d'où vint qu'il se fit une deplorable tuërie: & puis les ennemis dépitez de voir echapper la Princesse de leurs mains, se r'allierent de toutes parts pour nous investir, & le vaillant Ajax & les deux Atrides vinrent fondre sur nous avec tout l'escadron des Dolopes. Comme il arrive par fois, quand l'orage fait chocquer les vents contraires & que par les violentes haleines de Zephire, de Notus, & de l'Eure, qui se plaist a démesler les crins des coursiers de l'Orient, les forests font grand bruit, &

« Nerée plein d'ecume agite les mers avec « son trident, & les fait boüillonner jusqu'au « fond. Ceux aussi que nous avions surpris « de nuit par nostre adresse, & que nous « avions poursuivis par toute la ville, se « trouverent là, & reconnurent d'abord les « boucliers, & les traits menteurs joints à « la difference de nostre langage qu'ils re- « marquerent fort aisément. Enfin nous « trouvant accablez par le nombre, Corebe « tomba le premier par les armes de Penelée « au pied de l'Autel de la Deesse qui a la « puissance des armes, & fut suivy de Ri- « phée, personnage incomparable en Justi- « ce, & le plus homme de bien qui fut ja- « mais parmy les Troyens; mais peut-estre « que les Dieux en ont jugé autrement, &c.

Atque hîc exultans successu, animisque Chorœbus,
O socii, qua prima, inquit, fortuna salutis
Monstrat iter, quaque ostendit se dextra, sequamur.
Mutemus clypeos, Danaumque insignia nobis
Aptemus. Dolus an virtus quis in hoste requirat?
Arma dabunt ipsi. Sic fatus deinde comantem
Androgei galeam, clypeique insigne decorum
Induitur, laterique Argivum accommodat ensem.
Hoc Ripheus, hoc ipse Dymas, omnisque juventus
Læta facit: spoliis se quisque recentibus armat.
Vadimus immixti Danais haud numine nostro:
Multaque per cæcam congressi prælia noctem
Conserimus, multos Danaûm demittimus orco.
Diffugiunt alii ad naves, & littora cursu
Fida petunt, pars ingentem formidine turpi
Scandunt rursus equum, & nota conduntur in alvo.
Heu nihil invitis fas quenquam fidere divis!
Ecce trahebatur passis Priameïa virgo
Crinibus à Templo Cassandra, adytisque Minervæ,
Ad cœlum tendens ardentia lumina frustra:
Lumina: nam teneras arcebant vincula palmas.
Non tulit hanc speciem furiata mente Chorœbus,
Et sese medium injecit moriturus in agmen.
Consequimur cuncti, & densis incurrimus armis.
Hic primùm ex alto delubri culmine telis
Nostrorum obruimur: oriturque miserrima cædes,
Armorum facie, & Grajarum errore jubarum.
Tum Danai gemitu, atque ereptæ virginis ira,
Undique collecti invadunt: acerrimus Ajax,
Et gemini Atridæ Dolopumque exercitus omnis.
Adversi, rupto ceu quondam turbine venti
Confligunt, Zephyrusque, Notusque, & lætus Eois
Eurus equis: stridunt sylvæ, sævitque tridenti
Spumeus, atque imo Nereus ciet æquora fundo.
Illi etiam, si quos obscura nocte per umbram
Fudimus insidiis, totaque agitavimus urbe,
Apparent: primi clypeos, mentitaque tela
Agnoscunt, atque ora sono discordia signant.
Ilicet obruimur numero: primusque Chorœbus
Penelei dextra divæ armipotentis ad aram
Procumbit. Cadit & Ripheus, justissimus unus,
Qui fuit in Teucris, & servantissimus æqui.
Diis aliter visum.

Dans le 3. Livre, Anchise parle ainsi de Cassandre & des destinées de Troye à son fils Enée. Mon fils, que les destins de » Troye ont eprouvé tant de fois; Cassandre » seule me predisoit bien toutes ces avan- » tures (je remets à present en mon souve- » nir qu'elle disoit que toutes ces choses de- » voient arriver à nostre famille, donnant » souvent au Royaume d'Italie le nom d'He- » sperie)

« sperie) mais qui eust jamais pensé que les « Troyens devoient venir de si loin en cette « Hesperie ? Ou qui eust pû se laisser emou- « voir aux predictions de Cassandre ? Ce- « dons à l'Oracle d'Apollon, & suivons une « meilleure route, puisque nous en som- « mes avertis.

——— Nate Iliacis exercite fatis,
Sola mihi tales casus Cassandra canebat:
(Nunc repeto hæc generi portendere debita nostro,
Et sæpe Hesperiam, sæpe Itala regna vocare)
Sed quis ad Hesperiæ venturos littora Teucros
Crederet? aut quem tum vates Cassandra moveret?
Cedamus Phœbo, & moniti meliora sequamur.

Dans le 7. livre, Iris sous l'apparence d'une vieille appellée Beroé pour inciter les Troyennes à brûler les vaisseaux dans le « port de Drepane. Il m'a semblé cette nuit, « dit-elle, que je voyois en songe l'image « de Cassandre qui me disoit en me presen- « tant des flambeaux ; allez, cherchez Troye « au lieu où vous estes. Que ce soit icy vostre « demeure asseurée, & maintenant il est « temps d'y travailler sans differer davantage « en suite de tant de presages. Voyez-vous « quatre Autels elevez en l'honneur de « Neptune? ce Dieu mesme vous anime, & « vous preste des flambeaux.

Nam mihi Cassandræ per somnum vatis imago
Ardentes dare visa faces: hic quærite Trojam:
Hic domus est, inquit vobis. Nunc tempus agi res,
Nec tantis mora prodigiis. En quatuor aræ
Neptuno? Deus ipse faces, animumque ministrat.

« Dans la dixiéme livre. Junon dit à Jupi- « ter, qu'Enée est venu en Italie, sous la « conduite des Destinées, & qu'il y a esté « poussé par les fureurs de Cassandre.

Esto Cassandræ pulsus furiis.

Properce dans sa premiere Elegie du quatriéme livre à la ville de Rome. Si les vers, » dit-il, de la Princesse de Troye, qui pro- » phetisoit, ont esté reconnus un peu trop » tard, contre la teste chenuë de Priam ; » remenez vostre cheval de bois, disoit » Cassandre aux Grecs, vostre victoire est » pernicieuse. La terre d'Ilion subsistera tou- » siours, & Jupiter donnera des armes à » cette cendre. »

PRO-PERCE.

Aut si Pergameæ sero rata carmina vatis,
Longævum ad Priami vera fuere caput:
Vertite equum Danai, male vincitis. Ilia tellus
Viret, & huic cineri Jupiter arma dabit.

Priam.] Tout le monde sçait qu'il fut le dernier Roy de Phrygie, de la race de Dardanus, qu'il vescut fort long-temps, & qu'il eut un grand nombre d'enfans: il estoit fils de Laomedon fils d'Ilion, fils de Tros, fils d'Erictonius, fils de Dardanus, fils de Jupiter & d'Electre, comme nous l'apprenons d'Homere au vingtiéme livre de l'Iliade. Il espousa Hecube fille de Cissée ou de Dimante, dont il eut dix-neuf enfans, & de plusieurs autres femmes, il en eut trente-un, qui font en tout cinquante, dont pourtant nous ne sçavons les noms que de quarante-trois, si ce n'est qu'il faille adherer au témoignage d'Hyginus, qui dans le chapitre nonante de son livre des Fables, en nomme jusques à cinquante-quatre: mais il y a grande apparence que l'edition en est fort corrompuë, de sorte que pour en parler avec plus de certitude, j'ay esté d'avis de suivre ce que Bocace en a recueilly de divers Autheurs, il les nomme ainsi. Creüse femme d'Enée, & mere d'Ascagne. Virgile livre second: Cassandre qui eut le don de prophetie, mais non pas celuy d'estre cruë en tout ce qu'elle disoit: elle fut violée par Ajax, dans le temple de Minerve, & tuée par Clitemnestre. Ilione fut femme de Polymnestor Roy de Thrace. Laodice la plus belle des filles de Priam, fut femme d'Helicaon fils d'Antenor, Homere Iliade troi-

siéme, & Quintus Cal. l. treiziéme. Lycaste fut femme de Polidamas fils d'Antenor, Medicaste fut femme de Polypus fils de Numitor, & selon Homere Iliade treiziéme, d'Imbrie fils de Mentor. Polixene fut immolée sur le tombeau d'Achille. Pâris Alexandre, qui ravit Helene, avoit aymé auparavant la belle OEnone, dont il eut Daphnis & Idus, & tua l'invincible Achille dans le temple d'Apollon. Hector qui d'Andromache son espouse, eut le petit Astianax ou Etymandre, fut tué par Achille, Homere Iliade 24. Virgile Eneide second, la Troade de Seneque. Helenus fut grand Prophete, Virgile Eneide troisiéme, & Pausanias dit qu'il fut pere de Cestrin; mais on ignore sa fin. Coon fut tué par son frere Helenus à la chasse, sans y penser, Homere. Troïlus qui osa combatre contre Achille qui le tua, Virgile troisiéme. Polydore tué par Polymnestor Roy de Thrace, Virgile livre troisiéme. Polydore second, que Priam eut de Latoïs fut tué par Achille, Homere Iliade livre vingt & vingt-un. Lycaon frere du second Polydore, ne pût obtenir d'Achille de ne le faire pas mourir, & fut precipité dans le Scamandre, Homere Iliade vingt-un. Esaque fut changé en Plongeon, s'estant precipité dans la Mer, pour le regret qu'il eut de la mort d'Hesperie qu'il aymoit, Ovide Metamorphoses onziéme. Isus bastard, & Antiphus legitime, tuez par Agamemnon au siege de Troye, Iliade livre onziéme. Teucer, qui fut déchiré à la chasse par un grand ours, Homere. Dimocoontes bastard, tué par Ulysse pour vanger la mort de son amy Lycus, Homere Iliade quatriéme. Echemon & Cromenon, estant l'un & l'autre dans un mesme chariot, furent tuez par Diomede, Homere Iliade cinquiéme. Gorgiton fils de Priam & de Castimire, fut tué par Teucer fils de Telamon, Homere Iliade huitiéme. Cebrion bastard, & charton de son frere Hector, fut tué d'un caillou par Patrocle, Homere Iliade seiziéme. Phorbas pere d'Idinée, qui haranguoit avec tant d'éloquence, fut tué par Menelas. Doridon ou Doricle bastard, fut tué par Ajax, Homere Iliade deuxiéme. Antiphones, qui tua Lycus amy d'Ulysse, fut tué luy-mesme par Ulysse, Homere Iliade quatriéme. Pamone, Agaton, Hypotoüs & Agamon n'ont laissé que leurs noms dans le vingt quatriéme livre de l'Iliade. Laocoon Prestre d'Apollon, fut celuy qui donna un coup de lance contre le ventre du cheval de bois, Virgile Eneide livre second. Mistor fut tué au combat, Homere Iliade vingt-quatriéme. Iphates, & Thestorius jumeaux, furent tuez par Antiloque fils de Nestor. Deiphobe mary d'Helene, apres la mort de Pâris, fut tuê par la trahison de sa femme la nuit du sac de Troye, Eneide sixiéme. Timetes Prophete, conspira contre son pere Priam, Virgile parle de luy au second de l'Eneide. Polyte fut tué par Pyrrhus fils d'Achille, en la presence de son pere qui fut aussi tué ensuite de la mesme main, Virgile Eneide deuxiéme. Amphimedon, Amasterites, Minus, Deïopetes & Tesiphon, sont nommez par Quintus Calaber au 13. livre.

Voicy comme Virgile par la bouche d'Enée, descrit la mort de Priam. Je vois Neoptoleme, que la fureur animoit au massacre. A l'entrée j'apperceus les deux Atrides; j'y veis aussi la Reyne Hecube avec cent autres Dames toutes honorées de l'alliance de sa maison, & Priam aupres des Autels qui faisoit rougir de son propre sang les feux qu'il avoit consacrez, Il avoit cinquante lits pour autant d'hymenées de ses enfans qui luy donnoient esperance d'une grande posterité; mais ils furent en un moment renversez, aussi bien que les piliers superbes enrichis de l'or & des dépoüilles des Barbares; & ce que le feu n'avoit pû devorer, les Grecs essayerent de l'emporter. Peut-estre me demandera-t-on, quelle fut la destinée de Priam, apres qu'il eut veu sa ville prise, les portes de sa fortresse renversées, & l'ennemy regner au milieu de son Palais, Il chargea en vain ses épaules tremblantes du fardeau de ses armes, tout vieux qu'il estoit, VIRGILE.

„ estoit, quoy qu'il ne fust plus accoustumé „ de les porter : il mit à son costé un glaive „ inutile, & s'en alloit chercher la mort „ dans la meslée ; mais la Reyne l'ayant retenu, jugeant bien que son secours seroit desormais inutile, le bon vieillard prit sa place aupres d'elle sur un siege sacré au milieu de la maison Royale, où il y avoit un grand Autel à découvert, & tout proche un antique laurier, qui de ses branches couvroit les Penates de son ombre. Et de là, quand il eut veu massacrer Polyte un de ses enfans par la main de Pyrrhe, le bon-homme jette un foible dard qui ne porta point de coup, parce qu'il fut repoussé de l'airain sonnant, & demeura inutilement attaché sur le haut du bouclier ; mais Pyrrhe insultant aux paroles de ce vieux Prince qui luy avoit reproché „ son iuhumanité ; Tu porteras donc, dit-il, „ ces nouvelles à mon pere Achille, & sans „ oublier de luy raconter les inhumaines „ actions que j'ay faites en ta presence, tu „ luy diras que son fils Neoptoleme dege„ nere. Voila le coup de ta mort. Achevant „ ces mots, il le traîna tout tremblant aux „ pieds de l'Autel, tortilla ses cheveux au„ tour de sa main gauche, quand il fut tom„ bé dans le sang de son fils : & tenant un „ poignard flamboyant en sa droite, il l'en„ fonça jusques à la poignée dans son sein.

——— referes ergo hæc, & nuntius ibis
Pelidæ genitori : illi mea tristia facta,
Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
Nunc morere. hæc dicens altaria ad ipsa trementem
Traxit, & in multo lapsantem sanguine nati :
Implicuitque comam læva, dextraque coruscum
Extulit, ac lateri capulo tenus abdidit ensem.

„ A quoy Virgile adjouste : Voila quelle fut „ la fin de Priam, & quel accident borna „ la course de ses ans, apres avoir veu l'em„ brasement de sa ville, & la ruïne des Per„ games. Ce dominateur de l'Asie à qui tant de peuples & tant de païs furent autresfois „ soûmis, n'est plus maintenant qu'un grand „ tronc estendu sur le rivage, la teste d'un „ costé separée des épaules, & le corps de „ l'autre, duquel on ne connoissoit plus „ le nom. „

Hæc finis Priami fatorum: hic exitus illum
Sorte tulit, Trojam incensam, & prolapsa videntem
Pergama, tot quondam populis terrisque superbum
Regnatorem Asiæ. Jacet ingens littore truncus,
Avulsumque humeris caput, & sine nomine corpus.

Surquoy je ne puis obmettre ce bel endroit de la dixiéme Satyre de Juvenal : JUVENAL.
Priam sans avoir veu la ruïne de Troye, „ fust descendu aux Enfers en grande pom„ pe, vers les ombres d'Assarace, son corps „ eust esté porté sur les espaules d'Hector & „ de ses freres, parmy les pleurs des Dames „ Troyennes, où Cassandre eust commencé „ les plaintes, & Polixene eust paru en veste„ mens déchirez pour témoigner son deüil, „ s'il fust mort en autre temps que lors que „ Pâris entreprit avec beaucoup d'audace de „ fabriquer ses vaisseaux. Que luy ont donc „ profité ses longues années ? Il a veu la de„ solation de toutes choses, & l'Empire de „ l'Asie tombé par les flâmes & par le fer. „ Le bon-homme estant devenu soldat, „ quand il eut quitté la thiare, endossa les „ armes en tremblant, & fut abatu aux pieds „ de l'autel du grand Jupiter, comme un „ vieux bœuf qui presente sa teste desseichée „ aux couteaux de son maistre, ayant esté „ fatigué sous le joug, pour avoir labouré „ la terre par un labeur ingrat. Toutesfois „ cette mort fut en quelque façon humaine : „ mais sa femme qui le survécut, abboya „ d'une bouche entre-ouverte, comme une „ chienne qui fronce ses babines en arriere, „ en regardant de travers. „

Incolumi Troja Priamus venisset ad umbras
Assaraci, magnis solemnibus, Hectore funus
Portante, ac reliquis fratrum cervicibus, inter

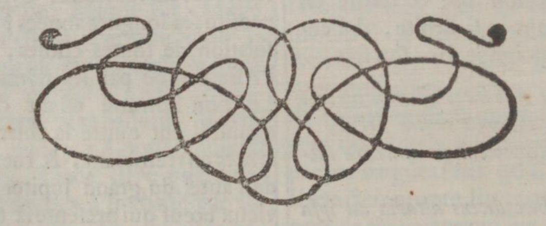
Iliadum lacrymas, ut primos edere planctus
Cassandra inciperet, scissaque Polyxena palla,
Si foret extinctus diverso tempore; quo jam,
Cœperat audaces Pâris ædificare carinas.
Longa dies igitur quid contulit? omnia vidit
Eversa, & flammis Asiam, ferroque cadentem.
Tunc miles tremulus posita tulit arma tiara,
Et ruit ante aram summi Jovis, ut vetulus bos,
Qui domini cultris tenue & miserabile collum
Præbet, ab ingrato jam fastiditus aratro.
Exitus ille utcunque hominis: sed torva canino
Latravit rictu, quæ post hunc vixerat uxor.

RONSARD. Ronsard fait allusion à tout ce que nous avons rapporté cy-dessus de Cassandre, quand il dit au livre de ses Amours.

Je ne suis point, ma guerriere Cassandre,
Ny Myrmidon. ny Dolope soudart,
Ny cet Archer, dont l'homicide dart
Tua ton frere & mit ta ville en cendre.
Un camp armé pour esclave te rendre,
Du port d'Aulide en ma faveur ne part;
Et tu ne vois au pied de ton rampart
Pour t'enlever mille barques descendre.
Helas je suis ce Corebe insensé
Dont le cœur vit mortellement blessé;
Non de la main du gregeois Penelée,
Mais de cent traits qu'un Archerot vainqueur;
Par une voye en mes yeux recelée
Sans y penser me tira dans le cœur.

D'autre-part parlant de sa prophetie, à laquelle on n'adjoustoit point de foy, il dit;

D'un gosier masche-laurier
J'oy crier,
Dans Lycophron ma Cassandre,
Qui prophetise aux Troyens
Les moyens
Qui les reduirout en cendre;
Mais ces pauvres obstinoz
Destinez
Pour ne croire à leur Sybille,
Virent, bien que tard, apres
Les feux Grecs
Forcener parmy leur ville, &c.



LE



Ætheream ſervate Deam, ſervantibus urbem.

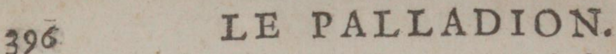
Palladion L. Ovid. 6. Faſt.



LE PALLADION. L.



CE superbe edifice soustenu de pilastres & de colomnes d'ordre Dorique, est un Temple que bastit dans cette illustre forteresse le Roy Ilus qui luy donna son nom. Les places & les grandes ruës qui font une si belle perspective entre des bastimens somptueux, n'y sont point oubliées, & la symetrie y est par tout observée avec tant d'art, que la veuë s'arreste agreablement sur chaque piece d'un dessein si bien entendu. Voyez ces façades, ces obelisques, ces autels, & sur tout cette ceinture de murailles; pourroit-on douter que des Divinitez n'y eussent mis la main ? Ces Pergames furent construites par Neptune & par Apollon, sous le regne de Laomedon; & les statuës de ces immortels Architectes qui s'elevent en cette place devant ces deux grands portiques, avec ces belles fontaines & l'auguste Palais qu'on entrevoit au travers du Temple de Minerve, marquent bien la magnificence de la ville de Priam fils de Laomedon. Ce Prince le plus opulent & le plus heureux dans sa famille qui fut jamais, pouvoit conserver la splendeur d'une si belle ville, s'il y eust pû garder le Palladion descendu du Ciel. C'estoit une image miraculeuse de Pallas faite des os de Pelops, comme celle de Jupiter Olympien fut faite d'un yvoire des Indes: & dautant que l'artifice en estoit si rare qu'il sembloit qu'elle remüoit une lance qu'elle tenoit à la main, & que ses yeux avoient quelque sorte de mouvement; on consulta l'Oracle d'Apollon pour sçavoir l'opinion qu'il falloit concevoir d'un present si exquis. L'Oracle fit reponse que la ville seroit prise & saccagée si l'on en ostoit l'image; c'est pourquoy Ilus & Laomedon la garderent fort soigneusement; mais pendant le regne de Priam, quand Helenus qui fut prisonnier au siege d'Arisbe, eut appris aux Grecs quelle estoit la destinée des Troyens, & qu'ils n'auroient de grandeur & de puissance, qu'autant qu'ils pourroient garder le Palladion. Ulysse & Diomede s'estant coulez finement dans la forteresse, dont ils tuerent les gardes, emporterent cette image, fatale, & ren-


rendirent en ſuite l'armée des Grecs capable de ſurprendre Trõye, & de la ravager apres un ſiege de dix ans. Diomede qui s'en eſtoit ſaiſi, l'ayant tenuë comme un fardeau inutile pendant toutes les traverſes qu'il endura depuis la priſe de cette grande ville, l'offrit à Enée qu'il vid chez luy en paſſant; & ce Prince Troyen la porta en Italie, où elle fut depuis religieuſement gardée dans le Temple de Veſta avec le feu ſacré, ſans que perſonne euſt le credit de la voir, ny d'y toucher, excepté une vierge Veſtale à qui le ſoin en eſtoit commis. Les Anciens ont fait mention de deux de ces images tombées du Ciel, de celle de Troye dont nous venons de parler, & d'une autre d'Athenes, toutes deux gardées dans la forteresse d'Ilion, au rapport de Dionyſius; la premiere enlevée par Ulyſſe & Diomede; & la ſeconde emportée par Enée, la nuict que la ville fut ſaccagée par les Grecs.



ANNO-

ANNOTATIONS.

LE *PALLADION.*] Nous avons employé dans noſtre deſcription l'hiſtoire de l'image de Pallas, appellée Palladion, qui deſcendit du Ciel d'une façon miraculeuſe, ſous le regne d'Ilus, & que ce Roy auſſi bien que Laomedon ſon fils, conſerverent avec beaucoup de ſoin, parce qu'ils eſtimerent par la reſponſe de l'Oracle, qui fut conſulté ſur ce ſujet, que delà dependoit la deſtinée de leur Eſtat, & que le trône d'Ilion ſubſiſteroit auſſi long-temps que cette image ſeroit conſervée dans le temple qui luy fut dedié.

Creditur, armigeræ ſignum cœleſte Minervæ
Urbis in Iliacæ deſiluiſſe jugis.

OVIDE. Ovide de qui nous avons tiré cette relation de ſon 6. livre des Faſtes, y adjouſte ces mots que nous avons traduits dans noſtre deſcription.

Conſulitur Smintheus, lucoque obſcurus opaco
Hos non mentito reddidit ore ſonos.
Æthercam ſervate Deam, ſervabitis urbem;
Imperium ſecum transferet illa loci.

Ce Smintheus eſt un ſur-nom d'Apollon.

VIRGILE. Voicy comme Virgile au 2. liv. de ſon Eneide, parle de cette image qui fut enlévée par Ulyſſe & Diomede, ſur le rapport de Sinon, qui ſemble en cela n'eſtre pas ſi grand menteur qu'il le fut en tout le reſte. « Toute l'eſperance des Grecs, dit-il, & toute leur attente, depuis que la guerre fut commencée, eut touſiours pour appuy le ſecours & la protection de la Deeſſe Pallas. Mais depuis que l'impie Diomede, & Ulyſſe inventeur de toute ſorte de crimes, entreprirent de ravir la fatale image de ſon temple, & de toucher de leurs mains ſacrilegues, les pudiques atours de la vierge divine, tout eſpoir de proſperité commença de les quitter; leurs forces diminuerent, & la Deeſſe retirant d'eux ſes faveurs, ne leur donna point de ſignes douteux de ſon couroux, & de ſon indignation. A peine ſon ſimulacre fut apporté au camp, que ſes yeux ouverts s'allumerent d'une flâme luiſante, une ſueur courut par tous ſes membres: & par trois fois (choſe merveilleuſe à dire!) il s'éleva de terre, faiſant branler entre ſes mains ſa lance & ſon bouclier. Auſſi-toſt Calcas predit qu'il faloit retenter la Mer par la fuitte, & que les murailles Troyennes ne pouvoient eſtre detruittes par aucun effort de la Grece, ſans recourir en Argos à de nouveaux preſages, & ſans remener la divinité qu'ils avoient apportée par Mer avec eux dans leurs vaiſſeaux. »

Omnis ſpes Danaûm, & cœpti fiducia belli
Palladis auxiliis ſemper ſtetit. Impius ex quo
Tydides ſed enim, ſcelerumque inventor Ulyſſes
Fatale aggreſſi ſacrato avellere templo
Palladium, cæſis ſummæ cuſtodibus arcis,
Corripuere ſacram effigiem, manibuſque cruentis
Virgineas auſi divæ contingere vittas:
Ex illo fluere, ac retro ſublapſa referri
Spes Danaûm; fractæ vires, averſa Deæ mens.
Nec dubiis ea ſigna dedit Tritonia monſtris:
Vix poſitum caſtris ſimulacrum, arſere coruſcis
Luminibus flammæ arrectis, ſalſuſque per artus
Sudor iit: terque ipſa ſolo (mirabile dictu!)
Emicuit, parmamque ferens, haſtamque trementem.
Extemplo tentanda fuga canit æquora Calchas:
Nec poſſe Argolicis exſcindi Pergama telis,
Omnia ni repetant Argis, numenque reducant,
Quod pelago, & curvis ſecum advexere carinis.

Sinon employoit ainsi une verité connuë dans son discours, pour tromper par ce moyen plus facilement les Troyens, au sujet de la machine que firent les Grecs, sous la figure d'un cheval, sous pretexte que c'estoit un present qu'ils faisoient à Minerve pour appaiser son courroux ; & que si les Troyens ne le recevoient dans leur ville, ils tomberoient dans l'indignation de la Deesse ; c'est pourquoy ils avoient jugé à propos de le bastir d'une grandeur si demesurée, qu'il ne pust passer dans les portes de leur ville. Car si vos " mains avoient violé le present de Minerve, " dit le perfide Sinon, un grand malheur " tomberoit sur l'empire de Priam, & sur " tous les Phrygiens. Que si au contraire " vous le pouvez faire monter dans vostre " ville, il ne faut pas douter que l'Asie ne " soit un jour capable de détruire par une " puissante guerre toutes les forteresses des " Grecs, cette destinée estant inévitable " pour nostre posterité.

Nam si vestra manus violasset dona Minervæ,
Tam magnum exitium (quod dii prius omen in ipsum
Convertant) Priami imperio Phrygibusque futurum :
Sin manibus vestris vestram ascendisset in urbem,
Ultro Asiam magno Pelopeïa ad mœnia bello
Venturam, & nostros ea fata manere nepotes.

Dans le 9. livre, Turnus touche ainsi l'enlevement de cette statuë, dans un discours qu'il fait aux Rutulois, pour les encourager à la guerre contre les Troyens. N'ont-" ils pas veu tomber dans les flâmes les mu-" railles Troyennes, basties par Neptune ? " Mais qui de vous, genereux Guerriers, " s'appreste par le fer d'ouvrir le rampart ? " Qui s'empresse d'emporter de force avec " moy le fort qui tremble desia de peur ? Je " n'ay pas besoin des armes de Vulcain, ny " de mille vaisseaux pour vaincre les Tro-" yens : que les peuples d'Etrurie leurs asso-" ciez se joignent avec eux ; si ne doivent-ils point apprehender les tenebres, ny le la- " sche vol de la statuë de Pallas, quand par " surprise, on auroit assassiné toute la garde " endormie du chasteau, & cela n'obligera " personne à se cacher dans les sombres " flancs d'un cheval de bois. Je me suis re- " solu en plein d'allumer des feux autour de " leurs murailles, & de leur montrer qu'ils " n'ont point à faire aux Grecs, ny aux jeu- " nes soldats qui furent arrestez dix ans par " Hector. "

—— an non viderunt mœnia Trojæ,
Neptuni fabricata manu, considere in ignes?
Sed vos ô lecti, ferro quis scindere vallum
Apparat, & mecum invadit trepidantia castra?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Est opus in Teucros, addant se protinus omnes
Hetrusci socios : tenebras & inertia furta
Palladii, cæsis summæ custodibus arcis,
Ne timeant, nec equi cæca condemur in alvo.
Luce palam certum est igni circundare muros.

Diomede.] Je parle de Diomede fils de Tydée & de Deiphile au sujet du vol qu'il fit de l'image de Pallas dans le Temple de cette Deesse accompagné d'Ulysse, dont nous avons parlé sur le Tableau de Cassandre. Celuy-cy se signala merveilleusement au siege de Troye, & mesme il blessa Mars & Venus qui se mirent dans la meslée, au rapport d'Homere dans son 5. livre de l'Iliade, en punition de quoy sa femme Ægiale devint si eperduëment amoureuse de Comete fils de Stenele, qu'estant de retour en sa maison il faillit d'y estre assassiné, & l'eust esté en effet par les conspirations de sa mauvaise femme, si s'estant sauvé à peine vers l'Autel de Junon Argienne, il ne se fust encore retiré vers les Dauniens peuples d'Italie, où Daune exerçoit la souveraine puissance ; mais non pas sans de grandes traverses qui l'obligerent de prier Diomede de l'ayder de sa valeur & de son experience contre des ennemis redoutables qu'il avoit, à condition que s'il en estoit victorieux, il luy don-

donneroit la moitié de son Royaume. Il secourut les Dauniens, les delivra du siege, & chassa leurs ennemis: puis bastit une ville au canton que Daune luy donna, & l'ayant nommée Argyripe, il y établit sa cour (c'est aujourd'huy Benevent dans le Royaume de Naples): mais depuis par une mauvaise intelligence qui luy fut suscitée par Altene son frere bastard qui aymoit Euripe fille de Daune, ce Prince oublieux des services que Diomede luy avoit rendus, l'assassina comme un homme mal-heureux qui estoit tombé dans la disgrace des Dieux. Les Grecs qui l'avoient suivy, en furent si affligez qu'à force de le pleurer, les Dieux en eurent pitié, & les changerent en oyseaux appellez du nom de Diomede, dont Ovide a décrit la fable au 14. livre de ses Metamorphoses.

" Enée dit de luy dans le 1. de l'Eneide: "O fils de Tydée le plus vaillant des Grecs, " n'ay-je donc pû tomber par ta main dans " les champs d'Ilion, & répandre mon " ame avec mon sang au mesme lieu où fut " renversé le fier Hector par le trait d'Achille? " où le grand Sarpedon fut tué, où le Simoïs " roule sous ses eaux tant de boucliers & " d'armets, avec les corps de tant de fameux " guerriers?

——— ô Danaûm fortissime gentis
Tydide! mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse? tuaque animam hanc effundere dextra?
Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector, ubi ingens
Sarpedon, ubi tot Simoïs correpta sub undis
Scuta virûm, galeasque, & fortia corpora volvit.

" Dans un autre lieu du mesme livre: Enée " considerant les choses qui estoient repre" sentées dans les tapisseries du Palais de Di" don, reconnut aupres des murailles de " Troye, non sans quelque tendresse, les pa" villons blancs de Rhese livrez au courage " sanglant de Diomede, qui apres les avoir " surpris, comme on estoit encore au pre" mier somne, les saccagea, & en fit elever " en son quartier les chevaux ardans, avant " qu'ils se fussent pûs de l'herbage de Troye, ou que les eaux de Xante les eussent abreu- " vez. "

Non procul hinc Rhesi niveis tentoria velis
Agnoscit lacrymans: primo quæ prodita somno
Tydides multa vastabat cæde cruentus,
Ardentesque avertit equos in castra, priusquam
Pabula gustassent Trojæ, Xantumque bibissent.

Et sur la fin: La mal-heureuse Didon s'ef- " forçoit aussi de prolonger la nuit en divers " discours, & beuvant à longs traits le poi- " son de l'amour, elle s'enqueroit de beau- " coup de choses touchant les déplorables " avantures de Priam & d'Hector. Elle de- " mandoit tantost de quelle façon estoient " faites les armes du fils de l'Aurore quand il " vint à la guerre, & tantost quels estoient " les fameux chevaux de Diomede, & quel " estoit le grand Achille. "

Nunc quales Diomedis equi, nunc quantus Achilles.

Au huictiéme livre de l'Eneide; Turnus " se voyant des ennemis redoutables sur les " bras, afin d'accroistre ses forces, envoya " Venule à la ville du grand Diomede pour " luy demander secours, & luy faire enten- " dre que les Troyens estoient arrestez au " pays des Latins, où Enée arrivé avec une " puissante flotte, avoit apporté ses Penates " vaincus, & disoit que les Destins luy pro- " mettoient le Royaume: Et comme beau- " coup de gens faisoient alliance avec ce " Prince Dardanien, de qui le nom s'épan- " doit desja glorieusement par toute la Pro- " vince, on ne sçavoit ce qu'il projettoit " par ces commencemens, ny quels seroient " ses desseins, si apres une bataille gagnée, la " fortune continuoit de luy estre favorable; " toutes choses beaucoup plus claires à l'es- " prit de Diomede, qu'à celuy de Turnus & " du Roy Latin. "

Mittitur & magni Venulus Diomedis ad urbem,
Qui petat auxilium, & Latio consistere Teucros,
Advectum Æneam classi, victosque Penates

Inferre, & fatis regem se dicere posci,
Edoceat: multasque viro se adjungere gentes
Dardanio, & latè Latio increbrescere nomen.
Quid struat his cœptis, quem si fortuna sequatur,
Eventum pugnæ cupiat manifestius ipsi,
Quam Turno regi, aut regi apparere Latino.

« Dans le 10. liv. Venus appelle Turnus un
« autre Diomede, sorty des Arpes d'Etholie.

Atque iterum in Teucros Ætolis surgis ab Arpis
Tydides.

Mais le discours que je vais rapporter sur ce sujet de l'onziéme livre de l'Eneide, touchera parfaitement en abbregé toute
« l'histoire de Diomede. Apres que le Roy
« Latin eut commandé aux Ambassadeurs
« retournez de la ville d'Etholie, de faire le
« recit de leur voyage, chacun tenant la
« bouche fermée, Venule ouvrit la sienne
« pour obeïr au Roy, & parla ainsi: Sei-
« gneurs, nous avons veu Diomede, & les
« villes de Grece: nous avons surmonté
« tous les difficiles passages du chemin entre-
« pris, & nous avons touché dans la mesme
« main qui a renversé les murailles d'Ilion.
« Ce victorieux Prince bastissoit une ville
« appellée Argyripe, du nom de sa Nation,
« dans les champs de Gargan, en la pro-
« vince de Japige, où apres que nous fus-
« mes entrez, & qu'on nous eut donné au-
« dience, nous offrismes nos presents; dis-
« mes nostre nom, & celuy de nostre pays,
ceux qui nous faisoient la guerre, & quel sujet nous amenoit en Arpos.

Vidimus, ô Cives Diomedem, Argivaque Castra:
Atque iter emensi casus superavimus omneis,
Contigimusque manum, qua concidit Ilia tellus.
Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,
Victor Gargani condebat Japygis agris.
Postquam introgressi, & coram data copia fandi,
Munera præferimus; nomen, patriamque docemus,
Qui bellum intulerint, quæ caussa attraxerit Arpos.

Nous fusmes oüis patiemment, & le Prin- »
ce nous fit cette responce avec beaucoup »
de civilité: O Nations fortunées qui oc- »
cupez le Royaume de Saturne, antiques »
peuples de l'Ausonie; quelle fortune s'ef- »
force de troubler vostre repos, & vous »
sollicite d'emouvoir des guerres incon- »
nuës? De tant que nous sommes qui avons »
desolé par le fer les campagnes Troyennes »
(je ne parle point des travaux soufferts en »
faisant la guerre devant les murs de Troye, »
ny des hommes que le Simoïs couvre »
maintenant de ses eaux) il n'y en a point »
qui n'ayent souffert des peines extraordi- »
naires, & qui n'ayent esté si severement »
chastiez, que Priam mesmes en auroit »
esté touché de pitié. L'Astre de Minerve »
avec son triste aspect en a bonne connois- »
sance aussi bien que les roches d'Eubée, »
& le vangeur Capharée. Depuis le temps »
de cette guerre nous sommes jettez sur di- »
verses costes: Menelas fils d'Atrée souffre »
le bannissement de son païs, jusques sous »
les colomnes de Prothée [c'est en Egypte.] »
Ulysse a veu les demeures effroybles des »
Cyclopes sous le mont Etna. Remettray- »
je icy en memoire le Royaume des Neop- »
toleme? ou la maison d'Idomenée detrui- »
te? ou les Locres qui habitent les costes »
de la Libye? où le Roy mesme de Myce- »
nes qui dans l'armée avoit la souveraine »
autorité sur tous les Princes de la Grece? »
A peine fut-il de retour en sa maison qu'il »
y fut massacré par la main de sa meschante »
femme: & l'Asie estant detruite, un Adul- »
tere demeure en possession de la victoire. »
Diray-je aussi comme les Dieux m'ont re- »
fusé le bien qu'apres mon retour je pûsse »
joüir du repos souhaité dans ma famille, »
avec ma chere Espouse, & revoir les murs »
de la belle Calydon? Helas! des prodiges »
effroyables ne cessent point encore de me »
poursuivre: mes compagnons s'elevent »
en l'air sur des ailes qui les soustiennent: »
& par un supplice inoüy estans devenus »
oyseaux, ils s'envolent le long des rivie- »
res, & remplissent les rochers de leurs voix »
plaintives. Je pouvois bien m'attendre à »
cette vangeance dés le temps que dans l'a- »

te

« veuglement d'une fureur qui me posse-
« doit, je blessay des corps celestes de la poin-
« te de mon dart, & fis une playe à la main
« de Venus.

Auditis ille hæc placido sic reddidit ore :
O fortunatæ gentes, Saturnia regna,
Antiqui Ausonii! quæ vos fortuna quietos
Sollicitat, suadetque ignota lacessere bella?
Quicunque Iliacos ferro violavimus agros,
(Mitto ea quæ muris bellando exhausto sub altis,
Quos Simoïs premit ille viros) infanda per orbem
Supplicia, & scelerum pœnas expendimus omnes,
Vel Priamo miseranda manus. Scit triste Minervæ
Sydus, & Euboicæ cautes, ultorque Caphareus.
Militia ex illa diversum ad littus adacti,
Atreides, Protei Menelaus adusq; columnas,
Exulat, Ætnæos vidit Cyclopas Ulysses.
Regna Neoptolemi referam, versosque Penates
Idomenei? Libycove habitantes littore Locros?
Ipse Mycenæus magnorum ductor Achivûm,
Conjugis infandæ prima intra limina dextra
Oppetiit : devicta Asia subsedit adulter.
Invidisse deos, patriis ut redditus oris,
Conjugium optatum, & pulchram Calydona viderem?
Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur :
Et socii amissi petierunt æthera pennis,
Fluminibusque vagantur aves (heu dira meorum
Supplicia!) & scopulos lacrymosis vocibus implent.
Hæc adeo ex illo mihi jam speranda fuerunt
Tempore, cmn ferro cælestia corpora demens
Appetii, & Veneris violavi vulnere dextram.

« Et poursuit en cette sorte. Ne me sollici-
« tez point de grace, de prendre part en cet
« te guerre : je ne souhaite point d'en avoir
« avec les Troyens, depuis que les Pergames
« ont esté ruinées ; ny je ne me veux point
« non plus souvenir de leurs anciennes
playes, que je m'en veux réjoüir. Au reste, »
les presens que vous m'apportez de vostre »
païs, offrez-les de bon cœur à Enée que je »
connois parfaitement. J'ay soustenu con- »
tre le violent effort de ses traits : & comme »
j'en suis venu aux mains avec luy, je sçay »
par ma propre experience les avantages »
qu'il prend sous le bouclier qui le couvre, »
& avec quelle roideur il brandit un jave- »
lot. Que si la Province du mont Ida eust »
encore mis au monde deux hommes tels »
que luy, asseurément les Dardaniens nous »
eussent prevenus, en se rendant maistres »
des villes de Grece, ils eussent changé les »
destinées, & maintenant la Grece gemi- »
roit : ce qui nous arresta si long-temps »
devant les murs de Troye, & ce qui re- »
tarda la victoire des Grecs, qui ne fut rem- »
portée qu'apres dix ans de siege, ne fut »
que la main d'Hector & d'Enée, tous deux »
Princes de grand cœur, & tous deux signa- »
lez par leurs glorieux faicts d'armes, bien »
qu'Enée fust le premier en pieté. »

Ne vero, ne me ad tales impellite pugnas,
Nec mihi cum Teucris ullũ post eruta bellum
Pergama, nec veterum memini lætorve malorum.
Munera, quæ patriis ad me portatis ab oris,
Vertite ad Æneam, stetimus tela aspera contra,
Contulimusque manus : experto credite, quantus
In clypeum assurgat, quo turbine torqueat hastam.
Si duo præterea tales Idæa tulisset
Terra viros, ultro Inachias venisset ad urbes
Dardanus, & versis lugeret Græcia fatis.
Quidquid apud duræ cessatum est mœnia Trojæ
Hectoris Æneæque manu victoria Grajûm
Hæsit, & in decimum vestigia rettulit annum.
Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis :
Hic pietate prior, coeant in fœdera dextræ,
Quà datur : ast, armis concurrant arma, cavete.
Et, responsa simul quæ sint, rex optime regũ,
Audisti, & quæ sit magno sententia bello.

Ho-

HORACE. Horace dans l'Ode quinziéme du premier livre, dit à Pâris. Voicy le vehement
" Diomede, plus redoutable que son pere,
" qui est dans une impatience enragée de te
" trouver. Mais comme un cerf qui s'oublie
" de paistre dans la valée, quand il a vû le
" loup d'un autre costé, tu prendras lasche-
" ment la fuitte devant luy, ne pouvant
" presque respirer, encore que tu n'eusses pas
" fait de telles promesses à celle que tu aymes
" si cherement.

——— Ecce furit te reperire atrox
Tydides, melior patre:
Quem tu, cervus uti vallis in altera
Visum parte lupum graminis immemor,
Sublimi fugies mollis anhelitu
Non hoc pollicitus tuæ,

" Et dans la 6. du mesme livre. Qui parle-
" roit, dit-il, avec assez de merite du Dieu de
" la guerre, armé d'une cuirasse de diamant?
" ou de Merion tout noir de poudre au siege
" de Troye? ou de Diomede égal aux Dieux,
" par le secours de Pallas?

Quis Martem tunica tectum adamantina
Digne scripserit? aut pulvere Troico
Nigrum Merionem? aut ope Palladis
Tydidem superis parem?

" Dans la cinquiéme Satyre du premier liv.
" il dit que Canuse ville de la Poüille, fut
" bastie par le vaillant Diomede.

Nam Canusi lapidosus aquæ non ditior urna,
Qui locus à forti Diomede est conditus olim.

" Dans la septiéme Satyre du mesme liv. Si,
" dit-il, la discorde met la vengeance au
" cœur des armes lasches, ou si le combat se
" donne entre deux hommes inegaux com-
" me entre Diomede & Glaucus de Lycie, le
" plus timide fera des presents à l'autre qui
" est beaucoup plus valeureux, & demande-
" ra congé de se retirer.

——— Duo si discordia vexet inertes,
Aut si disparibus bellum incidat, ut Diomedi
Cum Lycio Glauco discedat pigrior ultro
Muneribus missis.

JUVENAL. Juvenal dans sa premiere Satyre, demande s'il ne seroit pas bien plus seant d'ecrire des labeurs d'Hercule, ou des exploits guerriers de Diomede?

——— Sed quid magis Heracleas,
Aut Diomedeas, &c.

Et dans la quinziéme Satyre, il parle de certaines pierres qui n'estoient pas si gros- "
ses que celles dont se servirent Ajax & "
Turnus, ny si pesantes aussi que le caillou "
de Diomede, quand il blessa Enée à la "
hanche. "

——— Nec hunc lapidem, quali se Turnus, "
& Ajax,
Vel quo Tydides percussit pondere coxam
Æneæ.

Voicy l'Epitaphe qu'en a fait Ausone. Icy AUSONE. repose Diomede, plus excellent que son
pere qui avoit beaucoup de merite. Ils s'é- "
loigna de son pays à cause d'un crime de "
sa femme, vint en Italie où il bastit Argy- "
ripe & Arpos, qui eut tant de reputation, "
& se signala davantage par sa ville nouvel- "
le, que s'il se fust contenté de son ancienne "
demeure. "

Conditur hic genitore bono melior Diomedes, "
Crimen ob uxoris pulsus dotalibus agris;
Argyripam, clarosque viris qui condidit Arpos,
Clarior urbe nova, patriæ quam sede vetusta.

Dionysius.] C'est un Poëte Grece, qui a fait un poëme de la Cosmographie.

Images tombées du Ciel.] C'est de tout temps que la superstion a suggeré aux peuples de semblables opinions, qui ne sont gueres plus certaines les unes que les autres; & c'est une extréme simplicité de croire qu'il se fasse des sculptures dans le Ciel; & que de là il nous en soit jamais venuë aucune, pour l'adorer, ou pour y mettre nostre confiance, outre que pour l'ordinaire elles sont si mal faites, que c'est avoir mauvaise opinion des esprits celestes, de s'imaginer qu'il y en ait jamais eu aucun qui se soit mélé d'un mestier, qu'il entendent si peu, & dont les ouvrages ont esté si contaires aux desseins de Dieu.



TA-



——— *Foribus laquei religavit vincula ſummis,*
Inſeru itque caput; ſed tum quoque verſus ad illam eſt,
Atque onus infælix eliſâ fauce pependit.

Iphis. LI. Ovid. 14. Metam.



TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE SEPTIESME.

LA MORT, LE DEUIL, LES ENFERS, ET LE SOMMEIL.

IPHIS. LI.

IL n'est rien de si laborieux au monde que la vie d'un Amant : & quand celle qu'il adore, le traitte mal, ou qu'elle se mocque de ses plaintes, on peut dire qu'elle n'est pas moins criminelle, que si elle avoit soüillé ses mains de quelque meurtre. L'inhumaine Anaxarete eust esté ravie que le pauvre Iphis, qui estoit si passionné pour elle, eust esté precipité de quelque haut rocher, ou qu'il eust avallé du poison. Tous ces lieux-cy sont deserts, quoy que vous y voyez la representation d'un grand Palais : mais on n'y découvre rien qui réponde à celuy qui n'agueres y faisoit ces plaintes. D'où commenceray je, disoit il, belle Anaxarete, à dépeindre vostre extréme rigueur ? N'ay-je donc pû meriter la moindre complaisance pour tous les services que je vous ay rendus ? Et mes larmes n'ont-elles jamais pû amollir la dureté de vostre cœur ? Et bien, je me veux glorifier de vos rudesses : & quoy que vous ayez esté tousiours insensible pour moy, je ne laisseray pas en mourant de vous donner des marques que je vous ay tousiours aymée: j'obeïs sans murmurer aux volontez d'une Dame imperieuse. Il ad-

adjousta là dessus une priere aux Dieux immortels, pour avoir quelque souvenir de sa misere. Faites, leur dit-il, que l'histoire lamentable de mes infortunes se publie par tout: qu'elle serve d'entretien aux siecles à venir, & que les jours qui auront esté dérobez à ma vie, soient donnez à la Renommée de ma fidelle constance qui se trouve si mal recompensée. Achevant ces paroles, il leva les yeux au Ciel: & au mesme lieu où il avoit attaché plusieurs fois des couronnes des fleurs, il attacha un cordeau funeste, & se mit enfin en l'estat deplorable qu'il se voit icy dépeint. Certes, ce sujet dont l'ingenieux Ovide tire un exemple pour mettre en la bouche de Vertumne, qui sous la forme d'une vieille nourrice essayoit de gagner le cœur de la belle Pomone, presente d'abord une image à l'esprit, qui n'est pas la plus agreable chose du monde, quelque magnificence que le Graveur ait voulu exprimer dans la façade de ce bastiment somptueux. Cette perspective d'une ville superbe au delà de ce beau jardin qui paroist au travers de ces deux portiques, où l'ordre d'Architecture est si bien observé, n'y sert de rien, quoy que le dessein de l'Autheur de cet ouvrage, ait esté de marquer par là que celle dont les beautez avoient allumé tant de flâmes d'amour dans le cœur d'Iphis, estoit de haute qualité: car il est bien vray qu'elle estoit du sang royal de Teucer, au lieu que la naissance d'Iphis estoit obscure. Mais enfin, apres que la fierté d'Anaxarete l'eut mis au desespoir, & qu'il eut finy ses jours, comme ce Tableau le represente, sa mere qu'il avoit encore au monde, luy rendit les honneurs de la sepulture: & il arriva daventure que comme la pompe funebre passoit devant la maison d'Anaxarete, cette femme à qui un Dieu vangeur avoit desia mis dans l'ame le remors de conscience, voulant voir les obseques de son Amant infortuné, n'eut pas plustost jetté la veuë sur son corps qu'elle devint immobile, & fut changée en rocher qui s'est veu long-temps depuis dans la ville de Salamine, où gardant l'image qui se forma du corps d'Anaxarete, il fut adoré sous le nom de Venus, si les Poëtes en doivent estre crus. Mais cela me semble une belle figure de l'endurcissement du cœur de ceux qui regardent sans pitié, les larmes & les plaintes des malheureux.

ANNOTATIONS.

IPHIS ET ANAXARETE.] Il y a peu de choses à remarquer sur les amours & le desespoir d'Iphis, au sujet de la belle Anaxarete du genereux sang de Teucer, au rapport d'Ovide dans son quatorziéme livre de la Metamorphose. Aussi est-ce le seul lieu des Anciens, où il est parlé de cette Fable, qui pourroit bien estre un conte de l'invention de ce Poëte: du moins n'en ay je rien leu autre part. « Anaxarete, dit-il, plus cruelle qué la « Mer, quand elle s'enfle pour engloutir « une flotte, plus insensible qu'une lame de « fer trempée, & reduite dans un fourneau, « & plus dure qu'un rocher, ne méprisoit « pas seulement les plaintes & les pleurs d'I- « phis; mais elle s'en mocquoit, & l'or- « gueil de ses paroles faisoit croistre l'impie- « té de son crime. Les douleurs d'Iphis « estoient ses delices, & n'avoit point de « plus grand plaisir que d'oüir ses cris & ses « plaintes, & de le mettre au desespoir.

OVIDE.

Sævior illa freto surgente, cadentibus Austris,
Durior & ferro quod Noricus excoquit ignis;
Et saxo, quod adhuc vivum radice tenetur,
Spernit, & irridet, factisque immitibus addit
Verba superba ferox, & spe quoque fraudat amantem.

« Enfin apres les dernieres plaintes d'Iphis « que nous avons rapportées dans nostre « description, il se pendit à la porte du lo- « gis de son impitoyable maistresse: & du « bruit qu'il fit avec les pieds en se debatant « aux assauts de la mort, il fit sortir les valets « de sa cruelle meurtriere, ausquels bien « qu'il n'eust plus ny ame ny amour, il sem- « bla se presenter, lors qu'ils ouvrirent la « porte, car il avoit le visage tourné de ce « costé-là. Et le reste comme nous avons « essayé de le descrire en peu de mots, est tiré du lieu des Metamorphoses que j'ay » desia cité. »

——— *Sed tum quoque versus ad illam est,*
Atque onus infelix elisa fauce pependit,
Icta pedum motu trepidantum, & multa timentum
Visa dedisse sonum est, adapertaque janua factum
Prodidit, exclamant famuli, &c.

Or cette fable estant racontée par Vertumne, sous la forme d'une vieille, à la belle Pomone dont il estoit amoureux; outre ce qui s'en voit dans Ovide au 14. de sa Metamorphose, je diray ce qui s'en trouve dans les autres Poëtes.

Vertumne] Estoit une divinité particuliere à l'Italie, aussi bien que Pomone, pour avoir soin des saisons & des fruits. Vertumne fut apporté de Toscane à Rome, où il eut un temple, selon le témoignage de Varron, & son image fut mise sur l'autel d'Opis & de Ceres. Voicy ce qu'en escrit Properce dans sa seconde Elegie du 4. liv. Pourquoy t'émerveilles- » tu de tant de formes que je prens en un » seul corps? apprens qu'elles ont esté les » marques differentes que la Patrie a données » au Dieu Vertumne, afin de le recon- » noistre.

PROPERCE.

Quid mirare meas tot in uno corpore formas?
Accipe Vertumni signa paterna Dei.

A quoy il adjouste. Je suis Toscan, parce » que je tire mon origine de la Toscane. Je » ne me repans point d'avoir abandonné, à » cause de la guerre, les maisons des Volsi- » niens. Ny la foule ne me plaist point, ny » je ne me resioüis pas beaucoup de demeu- » rer dans un temple enrichy d'yvoire. Ce » m'est bien assez que je puisse voir la ville » de Rome, où l'on tient le marché. Le » Tibre prenoit autresfois par là son cours, » & l'on dit que le bruit des rames fut oüy » en ce lieu-la, quand les vaisseaux y pas- » soient

„ soient le trajet. Mais depuis qu'il eut „ laissé autant d'espace au peuple qu'il luy „ en faloit pour se promener commodé- „ ment sur ses bords, je pris le nom de „ Dieu Vertumne, du fleuve qui avoit va- „ rié son cours.

Thuscus ego, & Thuscis orior, nec pœnitet inter
Prælia Volscinos deseruisse focos:
Nec me turba juvat, nec templo lætor eburno,
Romanum satis est posse videre forum.
Hac quondam Tiberinus iter faciebat, & ajunt
Remorum auditos per vada pulsa sonos.
At postquam ille suis tantum concessit alumnis,
Vertumnus verso dicor ab amne Deus.

„ Ou bien parce que nous recueillons les „ fruits de l'année qui varie, l'on a crû qu'il „ devoit y avoir un jour consacré à Ver- „ tumne. Premierement, quand les raisins „ commencent à meurir, lors qu'ils pren- „ nent une couleur livide, ils font pour moy „ une agreable diversité, & la cheveleure „ des espics s'enfle, quand le grain qu'elle „ enferme, n'est encore que du laict. Icy „ tu vois les cerises douces & les prunes d'Au- „ tomne; tu y vois rougir les meures en „ Esté. Celuy qui fait des entes, rend icy „ ses vœux avec une couronne de fruits, „ quand un poirier porte des pommes con- „ tre le naturel de sa tige. Tu m'es prejudi- „ ciable, Renommée mensongere; il y a „ quelqu'autre chose qui fait connoistre les „ raisons du nom que je porte. Adjouste foy „ maintenant aux paroles d'un Dieu; mon „ naturel est propre à toute sorte de figures. „ Tourne-moy de quelque façon, que tu „ voudras, j'auray bonne grace.

Seu quia vertentis fructum percepimus anni,
Vertumni rursus credidit esse sacrum.
Prima mihi variat liventibus uva racemis,
Et coma latenti spicea fruge tumet.
Hic dulces cerasos, hic autumnalia pruna
Cernis, & æstivo mora rubere die.
Insitor hic solvit pomosa vota corona,
Quum pirus invito stipite mala tulit.
Mendax fama noces. alius mihi nominis index,
De se narranti tu modo crede Deo.
Opportuna mea est cunctis natura figuris;
In quacumque voles verte, decorus ero.

Habille-moy d'estoffe de Co, je seray de „ l'humeur des filles qui ne sont pas fort „ cruelles; & si je prens la robe d'un Ci- „ toyen, qui niera que je ne sois un fort „ honneste homme? Donne-moy une faulx „ à la main, & mets sur ma teste une botte „ de foin tortillé, tu jureras que ces herbes „ auront esté coupées de nostre main. J'ay „ autresfois porté les armes, & je me sou- „ viens d'en avoir obtenu des loüanges. J'e- „ stois moissonneur, si je me chargeois du „ fardeau d'une corbeille. Je suis sobre quand „ il faut démesler quelque procez; mais „ quand on m'a paré d'une couronne, tu „ dirois que les fumées du vin me sont mon- „ tées au cerveau. Presse mon front d'une „ mitre, je ressembleray aussi-tost à Bac- „ chus; je prendray l'air d'Apollon, si tu „ me donnes son archet. „

Indue me Cois, fiam non dura puella,
Atque virum sumpta quis neget esse toga?
Da falcem, & torto frontem mihi comprime fœno:
Jurabis nostra gramina secta manu.
Arma tuli quondam, &, memini, laudabar ab illis;
Corbis & imposito pondere messor eram.
Sobrius ad lites: at quum est imposita corona,
Clamabis capiti vina subisse meo.
Cinge caput mitra, speciem furabor Jacchi.
Furabor Phœbi, si modo plectra dabis.

Je vais à la chasse, si mes épaules sont char- „ gées de rets; & avec le chalumeau à la „ main, je deviens le Dieu Faune qui se „ plaist au vol des oyseaux. Vertumne est „ aussi une espece de cocher, & il saute le- „ gerement d'un cheval sur l'autre. Qu'on „ me donne ce qu'il faut, je pescheray des „ poissons avec le roseau; & si je suis en „ robe déceinte, j'iray comme un garçon „ de marchand qui a beaucoup de propreté: si „ on

« on me preste une houlette, je pourray bien « ressembler a un berger pour avoir soin du « troupeau, ou pour porter des roses dans « de petits paniers au cœur de l'Esté, quand « il y a le plus de poussiere. Que puis-je ad- « jouster à cecy pour en tirer une grande « gloire? Ne cheris-je pas les presens des « jardins que je porte entre ces mains? Le « concombre de couleur marine, & la con- « gourde au ventre bouffi, aussi bien que les « choux-pommez liez avec de jonc souple, « font connoistre qui je suis: & il n'y a point « de fleur qui pousse dans les prez, qu'il « n'y en ait quelqu'une de chaque espece qui « fanisse sur mon front, où elle a esté mise « pour luy servir d'ornement. Enfin de ce « que je suis le seul qui me change en toute « sorte de formes, la patrie m'a donné un « nom en sa langue tiré de l'evenement, & « des effets d'un nom si capricieux.

Cassibus impositis venor: sed arundine sumpta,
Faunus plumoso sum Deus aucupio.
Est etiam aurigæ species Vertumnus, & ejus
Trajicit alterno qui leve pondus equo.
Suppetat hoc, pisces calamo prædabor, & ibo
Mundus demissis institor in tunicis.
Pastorem ad baculum possum curare, vel idem
Serpiculis medio pulvere ferre rosam.
Nam quid ego adjiciam de quo mihi maxima fama est,
Hortorum in manibus dona probata meis?
Cæruleus cucumis, tumidoque cucurbita ventre
Me notat, & junco brassica vincta levi.
Nec flos ullus hiat pratis, quin ille decenter
Impositus fronti langueat ante meæ.
At mihi, quod formas unus vertebar in omnes
Nomen ab eventu patria lingua dedit.

« Quant à toy, Rome, tu as donné des « recompences de services à mes chers Tos- « cans, d'où la ruë Toscane a pris son nom « qu'elle porte encore aujourd'huy du temps que Lucomedius se joignit avec les troupes » amies pour venir à nostre secours, & qu'il » eut l'avantage sur les armes des Sabins » commandées par le fier Tatius; je vis les » ennemis tourner le dos dans une honteuse » fuite. O pere des Dieux, fay que le peu- » ple Romain passe tousiours devant moy, » avec la longue robe. Il me reste encore six » vers. Toy qui cours à une assignation, je » ne te veux pas retenir. Enfin voicy la der- » niere craye dont je veux me servir dans l'e- » tenduë de mes espaces. »

At tu, Roma, meis tribuisti præmia Thuscis,
Unde hodie vicus nomina Thuscus habet.
Tempore quo sociis venit Lucomedius armis,
Atque Sabina feri contudit arma Tatî:
Vidi ego labentes acies, & tela caduca,
Atque hostes turpi terga dedisse fugæ.
Sed facias Divûm sator, ut Romana per ævum,
Transeat ante meos turba togata pedes.
Sex superant versus. Te, qui ad vadimonia curris,
Non moror, hæc spatiis ultima creta meis.

J'estois une souche d'Erable, façonnée à » la haste avec une serpe, un Dieu bien pau- » vre avant le regne de Numa, dans une » ville qui m'estoit agreable. Mais quant à » toy, Mamurius, excellent Graveur en » bronze; que la terre Oscienne ne presse » point tes mains industrieuses, ayant trouvé » l'art de me fondre en tant de manieres » pour des usages si differents. C'est tou- » siours un mesme dessein: mais on ne rend » pas tousiours à l'ouvrage un mesme hon- » neur. »

Stipes acernus eram properanti falce dolatus,
Ante Numam grata pauper in urbe Deus.
At tibi, Mamuri formæ cælator ahenæ,
Tellus artifices ne terat Osca manus:
Qui me non docileis potuisti fundere in usus,
Unum opus est, operi non datur unus honos.

HORACE. Horace marque bien les changemens de Vertumne, quand il dit dans la 7. Satyre du 2. livre en parlant de Priscus qui menoit une vie fort inégale, qu'il sembloit qu'il estoit né en dépit de tous les Vertumnes qui ayment le changement.

—Vertumnis, quotquot sunt natus iniquis.

Et touchant le Temple qu'il avoit à Rome aupres de celuy de Janus, où estoit le quartier des Libraires, le mesme Horace dans la 20. Epistre dit à son livre: Mon
“ livre à cette heure que tu as esté bien poly
“ avec la pierre ponce des Sosiens, il semble
“ que tu regardes Vertumne & Janus pour
“ estre mis en vente.

Vertumnum, Janumque liber spectare videris,
Scilicet ut prostes Sosiorum pumice mundus.

TIBULLE. Mais voicy comme le décrit en peu de mots le poly Tibulle dans son 4. livre, en parlant des loüanges de Sulpicie à Mars. Tel dans l'eternel Olympe l'heureux Vertumne se pare de mille ornemens divers, & de mille robes differentes.

Talis in æterno felix Vertumnus Olympo
Mille habet ornatus, mille decenter habet.

CATULLE. Quelques-uns ont pris le Vertumne des Toscans pour le mesme que le Priape de Lampsaque à qui le soin des vergers & des jardins estoit commis, peut-estre à cause de ses changemens de forme qui avoient beaucoup de rapport à ceux de Vertumne, & qu'il estoit representé à peu pres de la mesme façon, témoin cette description qu'en fait Catulle. Enfans, je vous diray
“ que n'estant qu'un chesne aride façonné
“ avec une congnée rustique, j'ay conservé
“ ce lieu & ce petit village couvert de joncs &
“ de faisceaux d'herbes aquatiques, afin que
“ la fertilité des années allast tousiours de
“ mieux en mieux.

Hunc ego juvenes locum, villulamque palustrem
Tectam vimine junceo, caricisque maniplis,
Quercus arida, rustica conformata securi,
Nutrivi: magis & magis, ut beata quotannis.

Les maistres de ces quartiers me reverent ,,
comme un Dieu. Le pere de famille, & ,,
le fils dans leur petite cabane, l'un m'ho- ,,
norant d'une diligence tellement assiduë ,,
qu'il ne souffre pas le moindre herbage ru- ,,
de autour de ma chappelle, l'autre m'ap- ,,
portant tousiours quelques petits presents ,,
d'une main liberale. Premierement au ,,
Printemps quand les champs sont fleuris, ,,
on me donne une couronne peinte de di- ,,
verses couleurs: on n'y oublie pas en sui- ,,
te le tendre Epic orné de pointes verdoyan- ,,
tes qui l'arment dés sa naissance: les vio- ,,
lettes pourprées, le pavot doré, les con- ,,
gourdes palissantes, les pommes qui ont ,,
une agreable odeur, & le raisin qui rougit ,,
en grossissant à l'ombre des pampres verts. ,,

Hujus nam domini colunt me, Deumque salutant,
Pauperis tugurii Pater, filiusque.
Alter parva ferens manu semper munera larga
Florido mihi ponitur picta vere corolla
Primitu, & tenera virens spica mollis arista:
Luteæ violæ mihi, luteumve papaver,
Pallentesque cuburbitæ, & suave olentia mala,
Uva pampinea rubens educata sub umbra.

Le jeune bouc barbu (mais vous n'en direz ,,
rien) teint l'Autel de son sang aussi bien ,,
que la chevre avec ses pieds cornus. Il est ,,
necessaire de rendre tous ces honneurs à ,,
Priape pour garder le jardin & la vigne du ,,
maistre. Enfans abstenez-vous donc icy ,,
de toutes sortes de rapines. Le voisin est ,,
riche, & le Dieu negligé est assez puissant ,,
pour s'en vanger. Retirez-vous d'icy, ce ,,
sentier vous conduira hors de l'enclos. ,,

Sanguine hanc etiam mihi (sed tacebitis) aram
Barbatus linet hirculus, cornipesque capella,
Pro queis omnia honoribus hæc necesse Priapo
Præstare, & domini hortulum, vineamque tueri.
Quare hinc, ô pueri, malas abstinete rapinas.

Vi-

Vicinus prope dives est, negligensque Priapus.
Inde sumite, semita hac deinde vos feret ipsa.

« Et dans un autre endroit. Passant, dit-il « luy-mesme, je garde ce champ que tu « vois à main gauche avec ce petit village « & ce jardin d'un pauvre homme, quel- « que Peuplier aride que je sois, façonné « d'une main grossiere, & j'eloigne d'icy « celles des larrons.

Ego hæc, ego arte fabricata rustica
Ego arida, ô viator, ecce populus
Agellulum hunc, sinistra tute quem vides
Herique villulam, hortulumque pauperis
Tuor, malasque furis arceo manus.

« On me donne au Printemps une couron- « ne peinte de diverses couleurs; quand le « Soleil est ardent, on m'en façonne quel- « qu'une d'epics meurs; en Automne les « douces grappes de raisin parent ma teste, « avec leur pampre verdoyant, & pendant « la rigeur du froid, l'Olive perse environne « mon front.

Mihi corolla picta vere ponitur:
Mihi rubens arista sole feruido:
Mihi virente dulcis uva pampino:
Mihique glauca duro Oliva frigore.

« Là une chevre nourrie delicatement dans « mes pascages, porte à la ville ses mam- « melles pleines de laict, l'agneau engraissé « dans mes parcs, renvoye à la maison la « main de son maistre chargée de quelque « piece d'argent, & la tendre genisse répand « son sang devant les temples des Dieux, « tandis que la mere pousse de longs mu- « gissemens. C'est pourquoy, Passant, tu « auras du respect pour cette Divinité, & « tu en retireras ta main. Cela ne te sera pas « inutile; car il y a quelque chose qui te « tourmente. Je le voudrois de bon cœur, « dis-tu, mais de bon cœur. Voicy venir le « Rustaut, à qui une branche robuste à la « main sert d'une redoutable massuë.

Meis capella delicata pascuis
In urbem adulta lacte portat ubera:
Meisque pinguis agnus ex ovilibus
Gravem domum remittit ære dexteram,
Tenerque, matre mugiente, vaccula
Deum profundit ante Templo sanguinem.
Proin viator hunc Deum vereberis,
Manumque sorsum habebis, hoc tibi expedit.
Parata namque crux, sine arte mentula,
Velim pol, inquit: at pol ecce, villicus
Venit; valente cui revulsa brachio,
Fit ipsa mentula, apta clava dextera.

Et ailleurs quelqu'un luy parle. Je te dedie » ce bois, ô Dieu des jardins, & je le con- » sacre en ton honneur, soit que ta maison » te retiene à Lampsaque, ô Dieu des jar- » dins: soit que tu te plaises en quelqu'autre » bocage delicieux: car le bord de l'Hel- » lespont plus fertile en huitres que tous les » autres rivages maritimes, te revere dans ses » villes entre toutes les autres divinitez. »

Hunc lucum tibi dedico consecroque, Priape,
Qua domus tua Lampsaci est, quaque sylva, Priape, &c.

Tibulle luy fait ainsi parler quelqu'un qu'il TIBULLE. ne nomme point. Laboureur que je suis d'un petit heritage, de menager que je fus autresfois des deniers publics, je te dedie ce temple, divin Priape, estant assez connu de toy. Mais si pour ces bons offices, tu m'en donnes le congé, divinité venerable, je me tiens si asseuré de tes promesses, que je puis esperer que tu » ne seras point marry d'estre le perpetuel » gardien & protecteur de mon champ; de » sorte que si un méchant y fait quelque » dommage; souviens toy.... Mais je n'en » diray pas davantage, & je pense que tu » n'ignores pas ce qui suit. »

Villicus ærarii quondam nunc cultor agelli
Hæc tibi perspectus templa, Priape, dico.
Pro quibus officiis, si fas est sancte paciscor, &c.

Il luy adresse la quatriéme Elegie de son premier livre, laquelle il commence en cette sorte:

Sic umbrosa tibi contingant tecta, Priape,
Ne capiti soles, ne noceantque nives, &c.

Puisses-tu avoir tousiours un couvert qui » te fasse de l'ombre, divin Priape, afin » que

« que ny le Soleil, ny la neige n'apportent « point d'incommodité à ta teste ! De quelle « gentillesse es-tu orné pour te rendre si ay- « mable aux jeunes gens qui ont de la beau- « té? Certainement ny la barbe n'est pas « fort propre, ny tes cheveux ne sont pas « trop bien peignez, tu te mocques des « froidures de l'hyver estant tout nud, & « je ne voy pas que tu sois mieux deffendu « contre les ardeurs de l'Esté. Je luy tenois « un tel discours, quand le fils de Bacchus « avec sa rusticité naturelle, le Dieu armé « de sa faulx recourbée, me fit une telle « response, &c.

Sic ego, tum Bacchi respondit rustica proles
Armatus curva sic mihi falce Deus.

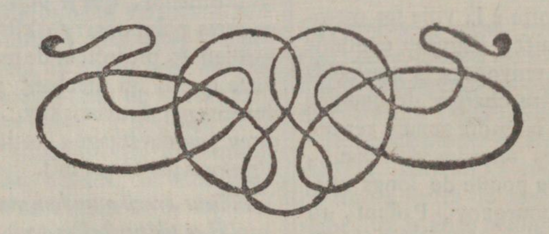
« On luy attribuë encore cecy. Au Prin- « temps je suis orné de roses, en Automne « de fruits, en Esté on me pare d'epics : il « n'y a que l'Hyver qui est pour moy une « horrible peste : car je crains le froid, & « j'apprehende qu'estant un Dieu du bois, « il ne m'abandonne entre les mains des vil- « lageois ignorans, pour me jetter au feu.

Vere rosa, autumno pomis, æstate frequentor
Spicis, una mihi est horrida pestis hiems, &c.

Cette piece qui se trouve dans les Catalectes, fut escrite en son honneur par un Autheur incertain. Dodone est consacrée » à Jupiter, Samos à Junon, Mycenes à » Pluton & Tenare au Roy de la mer & des » eaux. Pallas tient en sa protection les for- » teresses d'Athenes ; Apollon cherit Del- » phes, le nombril de la terre : Diane ayme » Crete & les collines de Cynthe, & Faune » a soucy de Menale & des forests d'Arcadie. » Rhodes se tient heureuse d'estre en la gar- » de du Soleil, comme les Gades, & l'hu- » mide Tivoli se glorifient d'estre en celle » d'Hercule. Cylene couverte de neiges, a » les mesmes sentimens pour le Dieu de qui » la promptitude est si merveilleuse : & la » chaude Lemnos est la terre du monde la » plus agreable à celuy qui est lent à mar- » cher. Les filles d'Ennée [c'est autour du » mont Etna] visitent souvent le temple de » Ceres. Cisique fertile en huistres, honore » la Deesse qui fut ravie. Gnide & Paphos » reverent la belle Venus : & les hommes » t'ont dedié Lampsaque. »

CATALECTES.

Dodona est tibi Jupiter sacrata, &c.



OR-



——— avidusque videndi
Flexit amans oculos, & protinus illa relapsa est.

Orphée. LII. Ovid. 10. Metam.



ORPHEE. LII.

ORPHE'E avoit importuné mille fois les Cieux de ses plaintes, quand il perdit sa chere Eurydice, par la piqueure d'un serpent, comme elle fuyoit les poursuites d'Aristée jeune Prince d'Arcadie, qui en estoit devenu amoureux, & n'y avoit rien gagné. Mais s'estant resolu de descendre aux Enfers, par cet horrible precipice qui est en Laconie, à costé du mont Tenare, pour essayer de reconquerir ce qu'il avoit perdu, il s'y rendit au travers d'une affreuse obscurité. Il y vid l'epouventable Roy des morts, accompagné des dures puissances qui ne se laissent point flechir aux prieres des mortels. Les esprits & les fantosmes des corps privez de la lumiere, s'émeurent dans leurs sieges profonds, à la douceur de ses chants. Les abysmes du Tartare où la mort habite, en furent saisis d'estonnement: les ombres s'en émerveillerent, & les ames vulgaires se presserent des épaules pour l'écouter, dont il ne se faut pourtant pas estonner, puis que la beste à cent testes, ravie par la douceur de ses airs, abbaissa bien ses oreilles sombres pour l'ouïr, & que les serpents tortillez dans les cheveux des Eumenides s'y rendirent attentifs. On adjouste mesme que Promethée, & que le pere de Pelops trouverent quelque relasche à leurs peines, par la melodie de ses sons, que Cerbere en retint ses trois gueules, voulant abbayer, qu'Ixion & Titye en pousserent quelques souris, que les Danaïdes charmées d'une si grande douceûr, s'oublierent de mettre l'eau dans leurs cruches, & qu'Orion pour y avoir presté l'oreille, n'eut plus de soucy de chasser dans les Enfers, aux lyons & aux onces peureux. Enfin il estoit échappé de tous les perils de là bas: & Euridice que luy fut renduë, revenoit pour respirer l'air d'icy haut, le suivant pas à pas (car Proserpine ne luy en avoit donné le congé qu'à cette condition) quand tout à coup indiscretement saisi de sa folle passion (pardonnable à la verité, si l'Enfer sçavoit pardonner) il s'arresta sans se souvenir de ce qu'il devoit observer: & vaincu d'impatience, helas! aux premiers atomes de lueur qui parurent, il perdit Eurydice, en se retournant pour la re-

regarder. Icy s'évanoüit tout le fruit de ſes peines: en ce moment deviennent inutiles toutes les promeſſes de l'impitoyable Tyran: le chien qui épouvante de ſes abbois l'empire du ſilence, empeſche l'ame cherie de paſſer plus avant: quelque demon inhumain l'embraſſant par derriere, l'enleve de force: & par trois fois Eurydice en s'écriant d'une voix greſle; Orphée, dit-elle, qui m'as perduë, & qui t'es perdu en meſme temps, d'où vient une ſi eſtrange fureur? Voy les Deſtins cruels qui me remportent encore une fois au meſme lieu d'où je viens; de ſorte que le ſommeil referme deſia mes paupieres languiſſantes: & contrainte de te dire adieu pour jamais, je ſuis enlevée de force dans les tenebres d'une nuit profonde. Orphée, je ne ſuis plus à toy, & c'eſt en vain, helas, que je te tens mes mains, qui n'ont plus de vigueur! Achevant ces mots, elle diſparut à ſes yeux, comme une fumée qui ſe diſſipe en l'air: & s'enfuyant par un chemin contraire, elle ne le vid plus auſſi. Cependant il embraſſoit inutilement des vapeurs: & comme il témoignoit un deſir extréme de luy parler, le Naucher infernal ne voulut plus permettre qu'il paſſaſt l'eau, qui ſert de limites à l'empire des morts. Qu'euſt-il pû faire? où fuſt-il allé, apres la perte de ſa chere epouſe, qui luy fut ravie une ſeconde fois? Par quelles larmes euſt-il pû émouvoir les ombres infernales? Et par quelles prieres flechir les puiſſantes divinitez? L'infortunée Eurydice devenuë froide par les glaces de la mort, repaſſoit le Styx dans la barque de Caron. On dit qu'Orphée fut ſept mois entiers au pied d'une haute montagne, ſur la rive deſerte de Strymon dans la froide voûte d'un rocher, où il pleuroit, & renouvelloit ſans ceſſe à ſon eſprit ce triſte ſouvenir de ſes ennuis. Il charmoit la cruauté des Tygres: & par la douceur de ſes airs, il amolliſſoit les cheſnes les plus durs; tel que Philomele à l'ombre d'un peuplier, affligée pour la perte de ſes petits, qu'un impitoyable villageois, apres les avoir long-temps épiez, luy a dérobez dans le nid, avant qu'ils euſſent des plumes: la pauvrette paſſe toutes les nuits en dueil: & aſſiſe ſur quelque branche d'arbre, où d'un chant lugubre, elle redit ſi ſouvent ſa miſere, elle remplit tous les lieux d'alentour des accents de ſes plaintes. Jamais depuis ce temps-là, aucun Hymenée ne fut capable de luy toucher le cœur. Il demeuroit ſeul autour des glaces Hyperborées, le long des rives de Tanaïs couvertes de neiges, & dans les plaines que le voiſinage des monts Riphées ne laiſſe point ſans frimats, où il s'affligeoit inceſſamment de ſa perte, & ne ceſſoit jamais de ſe plaindre des vaines faveurs de Plu-

Pluton. Delà vint le mépris qu'il fit des Dames Ciconiennes, dont elles furent si offensées, que durant les solemnitez qu'elles celebroient de nuit, en l'honneur de Bacchus, elles le dechirerent cruellement en la fleur de sa jeunesse, & semerent en divers endroits de la campagne les parcelles de son corps. Sa teste separée de son col, fut entraînée par le courant de l'Hebre: & comme l'ame s'envoloit, sa bouche & sa langue froide, appellant le nom d'Eurydice, ha! pauvre Eurydice! les rives du fleuve l'imitant, firent resonner tout autour le mesme nom d'Eurydice.

L'exemple d'Orphée nous apprend que c'est en vain que nous pleurons la mort de nos amis, qui ne se peuvent rappeller à la vie, par tous nos soupirs & toutes nos larmes; que neanmoins, il faut bien s'empescher de se défier des promesses divines, à quoy nostre curiosité excessive nous apporte souvent un grand empeschement. Cette Fable estoit receuë entre les premiers Chrestiens, pour leur servir d'une excellente figure du divin Sauveur, qui par la douceur de sa parole, se fait écouter de tous les hommes, comme Orphée se faisoit suivre de tous les animaux, par les charmes de sa voix.

ANNOTATIONS.

ORPHE'E.] Il y a diverses opinions touchant la naissance d'Orphée; mais la plus commune est qu'il fut fils d'Apollon & de la Muse Calliope, sur quoy l'on cite une authorité d'Asclepiade de Myrlée en Bithynie. D'autres, comme Apollonius Rhodius dans son premier livre des Argonautes, le font fils d'OEagre & de Calliope. Un certain Menechme le fait bien fils d'Apollon; mais il ne dit point le nom de sa mere. Quelques-uns attribuent sa naissance à OEagre & à Polymnie, les autres à Menippé, les autres à Thamiris. Ceux qui maintiennent la premiere opinion, luy donnent deux freres, Jalene & Hymenée. Toutesfois nous apprenons de Lilius Giraldus dans son 2. dialogue de l'histoire des Poëtes, qu'il y en a eu cinq de ce nom, quoy que d'autres en ayent remarqué jusques à sept, & les autres deux seulement, l'un Poëte & l'autre Argonaute, selon Herodote, bien qu'Aristote & Ciceron ayent estimé qu'il n'y ait jamais eu d'Orphée, en quoy Ælian les a suivis, disant que les Thraces ont tousiours esté fort ignorans, & que c'est maintenir une fable, d'ecrire qu'Orphée, qu'on dit avoir esté si sçavant, fust jamais sorty de leur païs. Tant y a que le premier Orphée, selon Lilius Giraldus, fut un Poëte illustre de la ville de Libetris en Thrace, & qu'il fut fils d'Apollon & de Calliope, ou de Polymnie. Qu'au reste Orphée le Crotoniate dont nous avons le Poëme des Argonautes, s'est dépeint dans son Poëme sous le nom du premier, s'estant appellé fils d'OEagre & de Calliope, & ces deux icy sont confondus ensemble. Le second estoit d'Arcadie, selon quelques-uns, & selon d'autres, de Bisaltie ville de Thrace, plus ancien qu'Homere, & mesmes devant la guerre de Troye, auquel

quel on attribuë les hymnes que nous avons sous le nom d'Orphée, bien qu'il y ait plus d'apparence qu'elles sont d'un Philosophe appellé Proclus de Lycie. Le 3. Orphée fut d'Odrisie que l'on fait Autheur de quelques Poëmes, bien que Dionysius, au rapport de Suidas, estime qu'il n'ait jamais esté. Le quatriéme estoit le Crotoniate du temps de Pisistrate, selon le témoignage d'Asclepiade dans son 6. livre des Grammairiens, & c'est celuy qui a composé l'ouvrage des Argonautes, & un autre des avantures d'Orphée, quoy que, selon Ciceron dans son 1. livre de la Nature des Dieux, on l'attribuë à Cecrops Pythagoricien. Enfin le dernier fut un excellent Poëte de Camarine, duquel on a dit qu'il descendit aux Enfers; mais sans parcourir toute l'histoire de la vie des uns & des autres, que je tiens mesmes à propos de confondre icy tous ensemble, nous en apprendrons assez de belles particularitez des authoritez des Poëtes que nous allons citer. J'ay pris une partie de ce que j'en ay dit dans ma description, de ce qu'Ovide en écrit dans la dixiéme livre de ses Metamorphoses, parlant de sa descente aux Enfers, apres la perte qu'il fit de sa chere Eurydice, que la picqueure d'un serpent fit mourir.

VIRGILE. Touchant les divins accords de sa lyre qui avoient le pouvoir d'attirer mesmes les choses insensibles, Virgile fait dire à Damete dans la 3. Egl. qu'Alcimedon luy avoit fait deux vases, où il avoit plié autour des ances une delicate branche ursine, & là mesmes il avoit representé un Orphée au milieu, avec les forests qui le suivent :

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum est ansas amplexus acantho :
Orpheaque in medio posuit, sylvasque sequentes.

Dans la suivante qu'il fit à la loüange de Pollion; O que j'ay de passion, dit-il, que la derniere partie d'une longue vie me reste avec assez de force pour dire tes belles actions! Je ne serois point surmonté par les vers du Thracien Orphee, ny par les agreables Poësies de Line, bien que la mere de celuy-cy, & le pere de cét autre, Calliope d'Orphée, & le bel Apollon de Line, eussent dessein de les authoriser de leur faveur.

O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,
Spiritus & quantum sat erit tua dicere facta;
Non me carminibus vincet, non Thracius Orpheus,
Nec Linus: huic mater quamvis, atque huic pater adsit :
Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.

Dans la 6. Eglogue: Vous eussiez veu dancer avec mesure les Faunes, & les animaux; & les chesnes les plus durs, en firent trémousser leurs cimes; de sorte que le Parnasse ne fut jamais si resioüy en la presence d'Apollon, ny les monts de Rodope & d'Ismare, n'admirerent jamais tant la musique d'Orphée.

Tum vero in numerum Faunosque, ferasque videres
Ludere: tum rigidas motare cacumina quercus.
Nec tantum Phœbo gaudet Parnassia rupes:
Nec tantum Rodope miratur, & Ismarus Orphea.

Dans la 8. il dit par impossible; que les hiboux disputent avec les Cignes pour la douceur de la voix, que Tityre soit Orphée, cét Orphée si fameux dans les forests, ou bien Arion parmy les daufins.

Certent & cignis ululæ: sit Tityrus Orpheus :
Orpheus in sylvis, inter delphinas Arion.

Dans le 6. de l'Eneide il touche l'avanture de sa descente aux Enfers, quand il dit, par la bouche d'Enée; si Orphée, sans autre appuy que de sa lyre Thracienne & de

« de ses cordes harmonieuses, a pû retirer
« sa femme des Enfers.

Si potuit manes arcessere conjugis Orpheus,
Threïcia fretus cithara, fidibusque canoris.

« Et vers la fin du mesme livre: Le divin
« Poëte de Thrace vestu de longue robe,
« y fait resonner avec mesure sept differens
« accords de voix, soit que les cordes de
« sa lyre soient pincées de sa main, ou
« qu'elles soient touchées avec son archet
« d'yvoire.

Nec non Threïcius longa cum veste sacerdos,
Obloquitur numeris septem discrimina vocum:
Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.

HORACE. Horace descrit les charmes de la voix d'Orphée, dans son Ode 12. du premier livre
« à Auguste. O Clio, quel Heros, ou quel
« homme fameux entreprens-tu de celebrer
« sur la lyre, ou sur la fluste éclatante? De
« quel Dieu veux-tu parler dont le nom soit
« repeté par l'image enjoüée de la voix, sur
« les costes ombreuses d'Helicon, ou sur
« les cimes de Pinde, ou sur l'Heme froi-
« dureux? Delà, les forests ont suivy Or-
« phée de leur bon gré, charmées par les
« douceurs de sa voix: & la force de l'art de
« sa mere [c'est Calliope] eut tant de pou-
« voir, qu'il retardoit, par son moyen le
« cours des rivieres, & la legereté des
« vents: & comme si les chesnes eussent eu
« des oreilles, il les attiroit par l'harmonie
« de son luth.

Quem virum, aut Heroa lyra, vel acri
Tibia sumes celebrare Clio?
Quem Deum? cujus recinet jocosa
Nomen imago,
Aut in umbrosis Heliconis oris,
Aut super Pindo, gelidove in Hæmo?
Unde vocalem temere insequutæ
Orphea sylvæ.
Arte materna rapidos morantem
Fluminum lapsus, celeresve ventos,
Blandum & auritas fidibus canoris
Ducere quercus.

Dans la 25. Ode du mesme livre. Helas, »
dit-il à Virgile, tu demandes Quintilius, »
que ta pieté ne sçauroit obtenir des Dieux, »
bien que tu touches la lyre plus doucement »
qu'Orphée, qui obligeoit les arbres à »
l'écouter. »

Tu frustra pius (heu) non ita creditum
Poscis Quintilium Deos.
Quid si Threïcio blandius Orpheo,
Auditam moderere arboribus fidem, &c.

Et dans son art poëtique, il dit que le di- »
vin Orphée interprete des Dieux a retiré »
du meurtre & de la barbarie les hommes »
sauvages, ce qui luy a donné le bruit d'a- »
voir trouvé l'invention d'adoucir les ty- »
gres, & les lyons furieux. »

Sylvestres homines sacer, interpresque Deorum,
Cædibus, & victu fœdo deterruit Orpheus:
Dictus ob hoc lenire tigres, rabidosque leones.

Ovide dans l'une de ses Elegies du 3. livre OVIDE.
des Amours, en plaignant la mort d'un »
grand Poëte; Que servit-il à Orphée, »
dit-il, si connu autour du mont Ismare »
de Thrace, d'estre fils d'Apollon & de »
Calliope, & d'avoir estonné les animaux »
vaincus par la douceur de ses airs? »

Quid pater Ismario, quid mater profuit Orpheo?
Carmine quid victas obstupuisse feras?

Properce dans la 1. Elegie du 2. livre: On PROPERCE.
dit qu'Orphée avec le son de sa lyre de
Thrace, arresta les animaux sauvages, &
qu'il fit demeurer ferme pour l'oüir, le
rapide cours des rivieres.

Orphea detinuisse feras, & concita dicunt
Flumina Threïcia detinuisse lyra.

Lucain dans son 9. livre écrit que le Cer- LUCAIN.
bere adoucit les siflemens de ses couleu-
vres à l'ouye des airs d'Orphée.

Cerberus Orpheo lenivit sibila cantu.

SENEQUE. Voicy comme Seneque en parle dans le second chœur de son Hercule furieux: „ Orphée pût fléchir par ses airs & par ses „ prieres les impitoyables puissances des om- „ bres, quand il impetra le retour de sa che- „ re Euridice. La mesme musique qui avoit „ attiré les oyseaux, les arbres, & les ro- „ chers, arresté le cours des rivieres, & re- „ tenu la colere des plus fiers animaux, „ adoucit les rigueurs de l'Enfer; & reson- „ nant plus agreablement & plus distincte- „ ment qu'elle ne fit jamais, dans ces lieux „ pleins de silence & d'effroy, les filles de „ Thrace déplorerent l'infortune d'Eurydi- „ ce. Les larmes que les Divinitez les plus „ difficiles verserent de leurs yeux, témoi- „ gnerent assez qu'elles en furent emeuës: „ Et mesmes les Juges qui avec un front trop „ severe, font la recherche des crimes, & „ punissent les coupables, n'entendoient „ point l'histoire du mal-heur d'Eurydice „ sans compassion. Mais enfin l'Arbitre de „ la mort en fut touché de pitié, & recon- „ noissant les desirs de tous les sujets de son „ Empire, il usa de ce discours. Orphée, „ puisque tu nous as vaincus par la douceur „ de ta voix, retourne au monde avec l'om- „ bre de ta chere moitié; mais à condition „ que te suivant pas à pas, tu ne tourneras „ point le visage pour la regarder, devant „ qu'un beau jour t'ait fait paroistre le Ciel, „ ou que tu ayes passé la sortie du gouffre „ de Tenare qui n'est pas loin de Sparthé. „ Ce furent les paroles du Dieu des Enfers; „ mais une amour veritable qui ne sçauroit „ souffrir de delay, fit prendre à Orphée „ un mauvais conseil, & perdit en un in- „ stant la douce recompence de ses travaux, „ pour s'estre trop precipité dans l'extréme „ desir qu'il eut de la voir. Or si les Enfers „ ont pû ceder aux chansons d'Orphée, ne „ pourront-ils pas estre vaincus par les for- „ ces d'Hercule?

Immites potuit flectere cantibus
Umbrarum dominos, & prece supplici
Orpheus, Eurydicem dum repetit suam.
Quæ sylvas, & aves, saxaque traxerat
Ars, quæ præbuerat fluminibus moras;
Ad cujus sonitum constiterant feræ;
Mulcet non solitis vocibus inferos,
Et surdis resonat clarius in locis.
Deflent Eurydicem Threiciæ nurus,
Deflent & lacrymis difficiles Dei;
Et qui fronte nimis crimina tetrica
Quærunt, ac veteres excutiunt reos,
Flentes Eurydicem juridici sedent.
Tandem mortis ait, vincimur, arbiter;
Et vade ad superos; lege tamen data:
Tu post terga tui perge viri comes;
Tu non ante tuam respice conjugem,
Quam cum clara deos obtulerit dies,
Sparthanique aderit janua Tænari.
Odit verus amor, nec patitur moras.
Munus, dum properat cernere, perdidit.
Quæ vinci potuit regia cantibus,
Hæc vinci poterit regia viribus.

Stace dans la Sylve du second livre qu'il STACE. adresse à Surentinus, luy dit, faisant al- „ lusion à la musique d'Arion, d'Amphion, „ & d'Orphée; Que la main du Poëte de „ Methymne te le cede, aussi bien que la „ lyre de Thebes, & la gloire de l'archet „ de Thrace. Tu donnes egalement avec „ eux de l'emotion aux rochers: & les fo- „ rests te suivent. „

Jam Methymnæi vatis manus, & chelys unà
Thebais, & Getici cedat tibi gloria plectri.
Et tu saxa moves, & te nemora alta sequuntur.

Martial dans son livre des Spectacles parle MARTIAL. ainsi d'Orphée. L'Amphiteatre, ô Ce- sar, te represente tout ce qu'on dit que „ Rodope fit voir d'Orphée sur son theatre „ naturel. Les rochers se mouvoient, & „ une forest merveilleuse accouroit toute „ telle, qu'on estime que fut autresfois le „ bocage des Hesperides, les animaux sau- „ vages s'y trouvoient meslez avec les bestes „ domestiques, & on voyoit autour du di- „ vin Poëte plusieurs oyseaux suspendus; „ mais enfin Orphée fut déchiré par un ours „ ingrat. Toutesfois comme cecy fut une „ chose reelle, l'autre ne fut qu'une fiction. „

Quid-

Quidquid in Orpheo Rhodope spectasse theatro
Dicitur, exhibuit, Cæsar, arena tibi.
Repserunt scopuli, mirandaque sylva cucurrit,
Quale fuisse nemus creditur Hesperidum.
Adfuit immixtum pecudum genus omne ferarum,
Et supra vatem multa pependit avis.
Ipse sed ingrato jacuit laceratus ab urso,
Hæc tamen ut res est facta, ita ficta alia.

„ Dans un autre endroit du mesme livre, „ il dit que l'habitant de Rhodope vint du „ mont Æmus d'où estoit Orphée.

Venit ab Orpheo cultor Rhodopeius Hæmo.

„ Dans la 19. Epigramme du 10. livre, il „ dit: Tu verras sur le haut du theatre hu- „ mide, un Orphée tout trempé, des ani- „ maux ravis en admiration, & l'oyseau du „ Roy qui porta au Dieu des tonnerres le „ jeune Phrygien qu'il venoit de ravir.

Illic Orphea protinus videbis
Udi vertice lubricum theatri,
Mirantesque feras, avemque Regis,
Raptam quæ Phryga pertulit tonanti.

„ Dans la 85. Epigramme de l'onziéme li- „ vre parlant de la cruauté du Barbier An- „ tiochus, il dit que Penthée s'enfuiroit „ plustost à sa mere, & Orphee aux Mena- „ des qui les ont déchirez, que d'ouïr seu- „ lement le bruit inhumain des ciseaux „ d'Antiochus.

Ad matrem fugiet Pentheus, ad Mænadas Orpheus,
Antiochi tantum barbara tela sonent.

„ En quoy Ovide au commencement de „ l'onziéme livre de ses Metamorphoses a „ suivy la pensée de Virgile, quand il dit: „ Que tandis que le divin Poëte de Thrace „ charmoit les cœurs des bestes sauvages, „ & qu'il attiroit autour de soy les bois & les „ rochers enchantez de la douceur de ses „ airs, les Dames du païs armées de peaux, & animées des fureurs de Bacchus, ac- „ coururent sur luy, & le déchirerent mise- „ rablement, &c. „

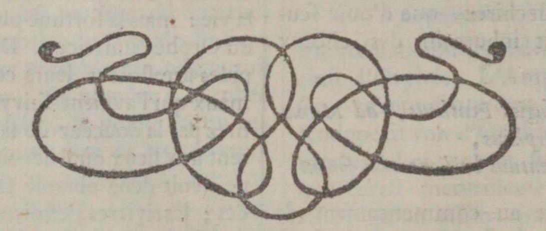
Carmine dum tali sylvas, animasque ferarum
Threicius vates, & saxa sequentia ducit,
Ecce nurus Ciconum, tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea, percussis sociantem carmina nervis, &c.

Virgile dans son moucheron parle ainsi d'Orphée, & de sa chere Eurydice qu'il met dans les champs Elysiens. Voila, dit- „ il, entre les autres la pauvre Eurydice qui „ se retire outrée d'un regret si cuisant; ce „ qui te donne encore aujourd'huy tant de „ peine, Orphée, pour l'amour que tu luy „ portes. Certes celuy-là est bien hardy qui „ s'est jamais pû persuader que Cerbere ait „ eu quelque douceur, ou que la divinité „ de Pluton n'a point esté implacable, & „ qui n'a point craint la furie de Phlegeton „ qui roule des flots brûlants, le Royaume „ du Prince infernal enduit d'une rouille ob- „ scure, les maisons enfouïes dans les en- „ trailles de la terre, les abysmes du Tartare „ enveloppez d'une nuit sanglante, & les „ tribunaux du Prince des ombres, qu'il „ n'est pas facile d'eviter, sans subir la sen- „ tence des Juges, je dis des Juges qui apres „ la mort punissent les mauvaises actions de „ la vie: mais la fortune puissante avoit ren- „ du Orphée audacieux. Desia les fleuves ra- „ pides arrestoient leurs cours, & les ani- „ maux qui l'avoient suivy en foule, char- „ mez par la douceur de sa voix, se trouve- „ rent aux lieux où il devoit passer. Le ches- „ ne avoit desia ébranlé ses racines profon- „ des; les rivieres s'estoient arrestées, & les „ forests éprises de sa melodie, prenoient de „ leur écorce amere toute la douceur de ses „ chants. La Lune arresta aussi ses deux „ coursiers qui tiroient son char dans la re- „ gion des Estoiles: Tu les arrestas, dis-je „ au milieu de leur course, vierge qui mar- „ ques les mois, pour ouïr les accords de sa „ lyre,

VIRGILE.

„ lyre, ayant abandonné le soin de la nuict ! „ Cette mesme lyre te pût vaincre de la mes- „ me sorte, divine Epouse de Pluton, & t'o- „ bligea en effet de rendre volontairement „ Eurydice, sans quoy il estoit impossible „ de la flechir elle-mesme pour la ramener à „ la vie, & la retirer des mains de la mort ! „ Ayant donc éprouvé trop long temps la „ severité des Enfers, cette Nymphe sui- „ voit bien la route qu'on luy avoit prescrite, „ sans détourner ses yeux avec trop de cu- „ riosité, & sans avoir gousté des fruits de „ Proserpine ; mais ce fut toy, Orphée in- „ humain ; ouy ce fut toy, cruel Orphée. „ qui demandant des baisers de ta chere Es- „ pouse, violas les ordonnances des Dieux. „ Certes, ton amour estoit digne de par- „ don, si les Enfers eussent appris à pardon- „ ner une faute legere.

Quin misera Eurydice tanto mœrore recessit,
Pœnaque respectus, & nunc manet Orpheus in te.
Audax ille quidem, qui mitem Cerberon unquam
Credidit, aut ulli Ditis placabile Numen :
Nec timuit Phegethonta furentem ardentibus undis,
Nec mœsta obtutu diro, & ferrugine regna,
Defossasque domos, ac Tartara nocte cruenta
Obsita, nec facileis Ditis sine judice sedes,
Judice qui vitæ post mortem vindicat acta ;
Sed fortuna valens audacem fecerat Orphea.
Jam rapidi steterant amnes, & turba ferarum
Blanda voce sequax regionem insederat Orphei :
Jamque imam viridi radicem moverat alte
Quercus humo, steterantque amnes, silvæque sonoræ
Sponte sua cantus rapiebant cortice amara.
Labentes bijuges etiam per sidera Luna
Pressit equos : & tu currenteis menstrua virgo
Auditura lyram tenuisti nocte relicta.
Hæc eadem potuit Ditis te vincere conjux,
Eurydicenque ultro ducendam reddere : non fas,
Non erat in vitam Divæ exorabile numen.
Illa quidem nimium manes experta severos,
Præceptum signabat iter, nec retulit intus
Lumina, nec Divæ corrupit munera lingua.
Sed tu crudelis, crudelis tu magis Orpheu !
Oscula cara petens rupisti jussa Deorum, &c.



LES



Hinc exaudiri gemitus ; & sæva sonare
Verbera, tum stridor ferri, tractæque catenæ.

les Enfers. LIII. Virgil. 6. Æneid.



LES ENFERS. LIII.

LE palais de l'invincible Roy des morts ouvre icy son entrée; & là, par l'embouchеure d'une profonde caverne, un gouffre horrible élargit sa gueule beante pour faciliter la descente des Enfers à tous les peuples du monde. Le chemin qui en est extrémement frayé, n'est pas tout à fait remply d'obscurité en son commencement; une foible blancheur de la lumiere laissée derriere, & quelque douteuse splendeur des rayons du Soleil s'y perdent peu à peu, & trompent les yeux, comme les crepuscules du matin ou du soir ont accoustumé d'éclairer le monde. Delà, on se trouve dans la vaste estenduë de plusieurs grands espaces, où se perdent tous les hommes, qui y sont une fois descendus. Il n'est pas difficile d'y aller, le chemin souvent battu y conduit tout droit, & l'air qui s'y engouffre, avec l'avidité du cahos qui devore tout, en precipite la cheute; de mesme que cette eau qui couvre des abysmes, entraine souvent à fond les vaisseaux, en dépit du soin & du travail des Mariniers; mais de retourner sur ses pas, l'opiniastreté des ombres ne le souffre jamais, & puis le fleuve Lethé qui s'écoule lentement dans un large sein, y oste toute sorte de soucis: & comme le Meandre dont l'onde inconstante qui l'emporte çà & là, le semble faire retrograder du costé de sa source, il fait plusieurs detours pour interdire aux hommes le pouvoir de le repasser. Le paresseux Cocyte fait aussi en ce lieu-là un marais plein de bourbe, autour duquel on n'entend que les cris du vautour, & les gemissemens du hibou & de la chouëtte, tristes augures du malheur: & tout aupres des branches d'Yf, qui sont tousiours funestes, herissant leurs noires cheveleures, font un ombrage fort épais, sous lequel habitent le pesant Sommeil, la Faim qui témoigne sa rage par les contournements de sa gueule pleine de sang corrompu, & la Honte tardive qui porte un voile sur le front. La Crainte, la Mort & la Douleur y font aussi leur demeure ordinaire, accompagnées du Dueil, des Maladies, des Guerres vestuës de fer, & de la debile Vieillesse qui soustient ses pas avec un baston.

Les prez n'y renouvellent jamais leur verdure: les moiſſons n'y ondoyent point ſous les haleines de quelque doux Zephire: on n'y voit point d'arbres qui portent des fruits: la terre y eſt touſiours ſterile, & ſes vaſtes campagnes croupiſſent eternellement ſous une relante moiteur, avec la deplorable fin des choſes, & les bornes de l'Univers. Mille ſpectres affreux & de formes diverſes, ſont ſuſpendus à la voûte de ces lieux conſtruite d'une roche dure. L'Air ne s'y meut jamais, & la Nuit n'en tire point ſes tenebres que par les feux devorants. Le Dueil & le Deſeſpoir, y rendent tout horrible; de ſorte que le lieu de la Mort eſt beaucoup pire que la Mort meſme.

Au reſte, dans ce noir empire, il y a un lieu où les tenebres ſont ſi épaiſſes, qu'il eſt bien difficile de l'appercevoir. Deux fleuves y naiſſent d'une meſme fontaine, leſquels ſont bien de differente nature. L'un qui eſt le Stix, traine lentement ſes eaux mortes, par leſquelles les Dieux craignent de jurer, & de fauſſer leur ſerment: l'autre roulant des rochers ſous ſes vagues, eſt l'Acheron qui precipite tellement ſon cours, qu'il n'eſt pas poſſible de le remonter. Ainſi l'horrible palais de Pluton, eſt enfermé de deux grandes eaux, & ombragé tout autour d'un bois fort épais. Quant à ſon abord qui eſt tres-facile, on y arrive par un antre ſpacieux, qui eſt le chemin des ombres: & devant la porte par où elles ſe peuvent rendre, au lieu où eſt le trône du Prince de la Nuit, il y a un grand champ où le Tyran eſt aſſis pour faire arranger autour de ſoy les eſprits, avec un œil ſuperbe, & une majeſté bien pleine de rigueur pour un Dieu. Son front couronné de fer, eſt farouche: & toutesfois peu different de ſes freres, portant beaucoup de marques de l'illuſtre race dont il eſt ſorty, ſon viſage eſt le meſme que celuy de Jupiter, mais de Jupiter foudroyant: & Roy des Enfers, dont il eſt luy-meſme une bonne partie, il fait craindre ſes regards à quoy que ce ſoit qu'on redoute. Minos eſt écouté en cette place: Radamante l'eſt en celle-là, & en cette autre le beau-pere de Tethis, entend les accuſations qu'on luy fait. Chacun ſouffre la punition des maux qu'il a commis: le crime redemande touſiours ſon autheur, & le criminel eſt condamné ſur la conviction de ſes forfaits. Il y a pluſieurs Princes cruels enfermez dans d'eſtroites priſons, & des Tyrans, dont les épaules ſont déchirées par les mains du peuple. Le Prince indulgent, & les Roys protecteurs de l'innocence, qui n'enſanglantent point leur ſceptre par la mort de leurs ſubjets, mais qui pardonnent facilement, qui n'abuſent point de leur authorité, & qui ſont juſtes; quand ils ont achevé

acheve le cours de leurs regnes fortunez, ou leurs esprits montent au Ciel, ou futures puissances des ombres, ils vont prendre leur place dans les bocages delicieux des champs Elysiens, eternelles demeures des bien-heureux. Ixion attaché sur une rouë, tourne icy sans cesse avec une vistesse merveilleuse: Là, un grand rocher pese tousiours sur les épaules de Sisyphe. Tantale perpetuellement alteré au milieu d'une riviere, cherche l'eau qui luy mouïlle le menton: & bien qu'il soit incessamment deceu, si est-ce qu'il promet tousiours quelque consolation à son tourment; mais cette eau en se baissant, trompe sa soif, comme les pommes, qui tombent jusques dans sa bouche, en se haussant, se mocquent de sa faim. L'estomac de Titius, fournit tousiours de nouvelles pastures à l'oyseau qui le devore. Les Danaïdes pensent eternellement remplir leurs tonneaux percez, & n'en sçauroient venir à bout. Les impies filles de Cadmus n'y quittent point leur fureur, & les gourmandes Harpies y infectent continuellement les tables de Phinée. Icy, un funeste rocher s'avance bien avant dans les mortes eaux de Stix, & au mesme endroit où il les separe, un mal-propre vieillard, horrible d'habillement & de figure, garde le passage de cette riviere, & transporte les nouveaux esprits de l'autre costé. Sa barbe n'est jamais peignée, un gros nœud resserre son sein que la crasse & la vieillesse rendent tout defiguré; la couleur de ses jouës haves & enfoncées, retire beaucoup à celle du feu, & porte un fort long aviron, dont il regit sa barque, faisant écarter la foule, & n'y reçoit pas tous ceux qui desirent y entrer. Voyez au delà le trône de Pluton où Proserpine est assise aupres de luy, & Libitine qui écoute les plaintes de ceux qui sont tourmentez par les Furies. Il y a tout aupres un chien qui épouvente les ombres, en secoüant les trois testes qu'il porte. Les couleuvres qui luy pendent sur le col, léchent autour de ses machoires le sang corrompû dont il est marqueté: les viperes se mélent dans sa criniere, & sa queuë dont il fait plusieurs nœuds, est un dragon siflant d'une prodigieuse longueur. O Mort, épargne ceux qui seront bien-tost faits sujets de ton empire! Nous te sommes un butin qui ne te peut fuïr: & bien que tu fusses lente à nous attraper, nous courons au devant de tes pas, & la premiere heure qui nous donne la vie, nous achemine vers toy.

ANNOTATIONS.

L'ENFER.] Je rapporteray sur ce sujet ce que j'en ay trouvé dans les Poëtes, & si l'espace de cette Annotation n'y suffit pas, nous l'estendrons dans les quatre suivantes, dont les Tableaux sont autant de dépendances de celuy-cy, où nous n'avons rien employé dans la description que nous en avons faite, de ce que Virgile en a écrit dans son sixiéme livre de l'Eneide, nous estans contentez de plusieurs pensées de Seneque dans son Hercule furieux, qui reviennent le mieux du monde au dessein de cette peinture. C'est pourquoy afin de n'obmettre pas une piece si considerable, nous essayerons d'en faire icy quelque recueil des plus beaux endroits, & pour commencer, apres que cét admirable Poëte a décrit l'abord du Prince Enée en Italie, & sa visite à la Sibyle de Cumes, il luy fait dire; O Vierge, il n'y a pas une sorte de travaux qui me soit nouvelle, ou qui me surprenne l'esprit: j'ay premedité toutes ces choses; mais puisque c'est icy, comme on dit, l'entrée du Royaume des Enfers, où s'epand l'Acheron autour d'un profond marais, je vous prie que par vostre moyen, il me soit permis d'y aller voir mon cher-pere. Trouvez bon de m'en apprendre le chemin, & de m'en ouvrir les portes sacrées, &c.

VIRGILE.

——— doceas iter, & sacra ostia pandas, &c.

La Sibyle luy repond: Prince fils d'Anchise, qui estes sorty du sang des Dieux, la descente de l'Averne est aisée, le noir Pluton en tient les portes ouvertes jour & nuit; mais de retourner sur ses pas pour se retirer de ce lieu-là, & de respirer encore une fois l'air d'icy haut, l'entreprise en est bien hardie, & le travail difficile. Peu de personnes l'ont pû faire, qui sont cheris de l'equitable Jupiter, ou que l'ardeur d'une vertu sublime a elevez jusqu'aux Estoiles, & qui sont enfans des Dieux. De grandes forests occupent ces tristes demeures que le Cocyte environne d'un canal couvert de broüillars & d'obscurité. Que si transporté d'une passion vehemente, vostre ame se sent touchée d'un si grand desir de traverser par deux fois les eaux de Styx, & de voir par deux fois le tenebreux Tartare, & que vous soyez bien-aise de vous charger d'une entreprise qui n'est pas moins hardie, qu'elle est laborieuse; ecoutez ce qu'il est à propos que vous fassiez auparavant, &c. Et apres que les moyens luy en furent proposez, qu'il eut cueilly le rameau d'or, & qu'il eut fait les obseques de Misene, il presenta ses sacrifices aux Dieux des Enfers, & la Sibylle luy dît; Prince, tirez vostre espée hors du fourreau, & entrez dans la route. C'est maintenant que vous avez besoin de tout vostre courage, & qu'il faut que vous usiez de vostre grand cœur. Et sans tenir un plus long discours, comme si elle eust esté saisie de fureur, elle se jetta dans l'autre spacieux; & luy voyant avancer sa guide, l'accompagna, & la suivit d'un pas asseuré. Et plus bas; Ils alloient donc couverts d'obscurité dans des lieux sombres, où la nuict fait son sejour au travers des demeures vuides de Pluton, & de ses Royaumes vains.

Ibant obscuri sola sub nocte per umbras,
Perque domos Ditis vacuas, & inania regna.

Puis il adjouste. Au devant du Vestibule, & à la premiere gueule de l'Enfer, le Deüil & les Soucis vangeurs ont estably leur demeure. Les Maladies qui causent la pâleur, & la triste vieillesse, habitent en ce lieu-là, où resident aussi la Crainte, la Famine mauvaise conseillere, & la vilaine Pauvreté (visages difformes, & spectres horribles à voir) avec la Mort, le Travail, le Sommeil frere de la mort, & les faux plaisirs d'une mauvaise conscience. De l'autre costé se trouve la guerre funeste,

& les

„ & les couches de fer des Eumenides : On „ y rencontre la Discorde enragée qui nouë „ ses cheveux de viperes de liens ensanglan- „ tez : & au milieu de cét espace, un grand „ orme fort épais ouvre ses rameaux & ses „ vieillez branches, où l'on dit que les Son- „ ges vains ont leur place, & se tiennent at- „ tachez sous toutes les feüilles. Autour de „ la sont aussi plusieurs monstres de divers „ animaux, les Centaures y sont etablez aux „ portes, les Scyles à double forme, Bria- „ rée qui a cent bras, la beste de Lerne avec „ ses horribles siflemens, la chimere armée „ de flâmes, les Gorgones, les Harpyes, „ & le spectre affreux de l'ombre de celuy „ qui eut un triple corps.

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,
Luctus & ultrices posuere cubilia curæ :
Pallentesque habitant morbi, tristisque Senectus ;
Et Metus, & male-suada Fames, & turpis Egestas,
Terribiles visu formæ, Lethumque, Laborque :
Tum consanguineus Lethi Sopor, & mala mentis
Gaudia, mortiferumque adverso in limine Bellum,
Ferreique Eumenidum thalami, & Discordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.
In medio ramos annosaque brachia pandit
Ulmus opaca, ingens, quam sedem somnia vulgo
Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent.
Multaque præterea variarum monstra ferarum,
Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes,
Et centum-geminus Briareus, ac bellua Lernæ,
Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, & forma tricorporis umbræ.

„ Là, Enée surpris d'une crainte soudaine, se saisit de son espée, & en presenta la „ pointe à ceux qui s'avançoient vers luy, „ & sans que sa guide experimentée l'adver- „ tit que c'estoient toutes vies legeres, qui „ n'ayant point de corps, voletoient ainsi „ sous l'image creuse de leur premiere for- „ me, sans doute, il se fust jetté dessus, & „ eust en vain frappé ces ombres avec le fer. „

Corripit hic subita trepidus formidine ferrum
Æneas, strictamque aciem venientibus offert.
Et ni docta comes tenueis sine corpire vitas
Admoneat volitare cava sub imagine formæ,
Irruat, & frustra ferro diverberet umbras.

De là, se monstre le chemin qui conduit „ aux bords d'Acheron. Un gouffre bour- „ beux qui s'y élargit dans une horrible pro- „ fondeur, boüillonne sans cesse, & jette „ beaucoup de sable dans le Cocyte. Caron „ tout affreux par la crasse qui luy couvre le „ visage est l'horrible Nocher qui garde ces „ fleuves, & a soin du passage de leurs eaux. „ Une barbe chenuë & negligée luy couvre „ le menton, ses yeux sans siller s'allument „ d'une flâme obscure, un sale habillement „ resserré d'un nœud, luy pend de dessus „ les épaules. Ainsi, avec son aviron, il „ pousse sa barque, & la munissant de voi- „ les, elle luy sert continuellement, toute „ envieillie & moisie qu'elle est, pour pas- „ ser les phantosmes des corps : & quoy qu'il „ soit Dieu fort âgé, si est-ce que sa vieilesse „ est encore bien robuste & bien vigoureuse. „

Hinc via, Tartarei quæ fert Acherontis ad undas,
Turbidus hic cœno, vastaque voragine gurges
Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas, & flumina servat
Terribili squalore Charon, cui plurima mento
Canicies inculta jacet : stant lumina flamma :

Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferruginea subvectat corpora cymba,
Jam senior: sed cruda deo, viridisque senectus.

« Là, une grand' foule s'epandoit sur le bord, « femmes & hommes privez de vie, des « magnanimes Herôs, des enfans, des fil- « les à marier, de jeunes personnes mises « sur les buchers funebres, à la veuë de leurs « parens, en aussi grand nombre que de feüil- « les tombent dans les bois aux premiers « froids de l'Automne, ou bien que l'on « void d'oyseaux s'amasser sur les costes, « lors que la froide saison les oblige à passer « la Mer pour s'arrester en des païs chauds. « Ils se tenoient là debout en suppliant pour « passer les premiers, & tendoient les mains « dans l'impatient desir qu'ils avoient d'estre « portez de l'autre costé: mais le triste No- « cher reçoit tantost ceux-cy, & tantost « ceux-là, & par fois il en eloigne plusieurs « de la rive, avec beaucoup de severité.

Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat,
Matres, atque viri, defunctaque corpora vitâ
Magnanimûm Heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum:
Quam multa in sylvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia: aut ad terram gurgite ab alto
Quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, & terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus ripæ ulterioris amore.
Navita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos:
Ast alios longè summotos arcet arena.

« Et plus bas, la vieille Prestresse dit au fils « d'Anchise. Vous voyez l'etang profond « du Cocyte, & le marais de Styx par qui « les Dieux craignent de jurer & de fausser « leur serment. Toute cette multitude que vous considerez, est indigente, & n'a » point esté inhumée: ce Nocher s'appelle » Caron: à ceux qui passent l'eau, on a » rendu les devoirs de la sepulture, autre- » ment il ne leur seroit pas permis d'estre » transportez sur les rives hideuses, au tra- » vers des flots enroüez, & les autres de qui » les os ne reposent pas encore dans le tom- » beau, sont errans l'espace de cent ans, & » voltigent autour de ces rivages: puis enfin » ils sont receus dans la barque, & s'en vont » revoir les estangs desirez. »

Anchisa generate, Deûm certissima proles!
Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem;
Dii cujus jurare timent, & fallere numen.
Hûc omnis, quam cernis, inops, inhumataque turba est:
Portitor ille Charon: hi quos vehit unda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas, nec rauca fluenta
Transportare prius, quam sedibus ossa quierunt.
Centum errant annos, volitantque hæc littora circum:
Tum demum admissi stagna exoptata revisunt.

Puis ayant descrit la rencontre de Leucaspe, „ d'Oronte, & de Palinure, le Nocher ayant „ fait du commencement difficulté de le re- „ cevoir dans sa barque, le Poëte adjouste: „ La Sibyle découvrit le rameau qu'elle te- „ noit caché sous sa robe: & le cœur du vieil- „ lard qui estoit bouffi de colere, se calma „ en un instant; de sorte que sans tenir un „ plus long discours, admirant le venerable „ present de la fatale branche qu'il n'avoit „ point veuë depuis fort long-temps, il „ tourna la barque livide, & l'approcha de „ la rive. Il chassa rudement toutes les ames „ qui estoient assises sur les bancs, nettoya „ le tillac, & receut le grand Enée, sous „ le poids de qui gemit le fresle vaisseau, re- „ cousu de plusieurs pieces, & qui prit beau- „ coup d'eau marescageuse par les fentes que „ l'usure & le temps y avoient causées. Ce „ qui n'empescha pas toutesfois le Nauton- „ nier

« nier de passer heureusement la Sibyle & le « Prince de l'autre costé du fleuve, ou beau- « coup de fange se méloit avec le bleu som- « bre de quelques herbes aquatiques.

——— Ille admirans venerabile donum
Fatalis virgæ, longo post tempore visum,
Cæruleam advertit puppim, ripæque propinquat.
Inde alias animas, quæ per juga longa sedebant,
Deturbat, laxatque foros: simul accipit alveo
Ingentem Æneam: gemuit sub pondere cymba
Sutilis, & multam accepit rimosa paludem.
Tandem trans fluvium incolumes vatemque, virumque,
Informi limo, glaucaque exponit in ulva.

« Là, dans un antre opposé le Cerbere cruel, « qui est d'une grandeur enorme, avec les « abbois de ses trois gueules, estonne tout « le Royaume des morts: à qui la Sibylle « voyant que les couleuvres de ses testes com- « mençoient de se herisser, jetta une piece « de pain détrempée avec du miel & certaines « drogues assoupissantes pour luy envoyer le « sommeil. Aussi ne l'eut-il pas plustost de- « vorée avec ses trois gueules beantes, que « la faim n'abandonne jamais, qu'il se laissa « tomber, & se couchant sur le dos s'alon- « geant, il remplit tout son antre de son « vaste corps.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, adverso recubans immanis in antro.
Cui vates horrere videns jam colla colubris,
Melle soporatam, & medicatis frugibus offam
Objicit. Ille fame rabida tria guttura pandens,
Corripit objectam: atque immania terga resolvit
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.

« Enée voyant cette garde endormie, s'empara de l'entrée, & monta d'un pas leger » sur le bord de l'eau qui ne se repasse jamais. » Dés cette premiere avenuë s'entendirent » des voix gemissantes mélées de cris d'en- » fans, de qui les ames éplorées se plaig- » noient de leur courte vie, un jour funeste » les ayant privées des doucenrs de la lu- » miere, en les ravissant cruellement de » la mammelle, pour les precipiter dans le » tombeau. »

Aupres de ces enfants sont les hommes » condamnez à mort sous de fausses accusa- » tions: mais les lieux qu'ils occupent, ne » sont point sans quelque sort, ou forme de » justice. Là, Minos qui s'instruit de leur » vie passée, & de leurs deportements, re- » muë un vase qu'il tient en sa main, & » assemble le conseil des esprits qui gardent » le silence, pour s'informer de leurs actions, » & pour apprendre les crimes dont ils sont » accusez. »

Les demeures proches de celles-là, sont » occupées par des personnes tristes, qui se » sont frappez de leur propre main, pour se » donner le coup de la mort, encore qu'elles » fussent innocentes, se trouvant ennuyées » de voir la lumiere, elles ont avec beau- » coup de violence chassé leurs ames de leurs » corps. O que maintenant en respirant l'air » d'enhaut, elles voudroient bien souffrir la » pauvreté, & les peines les plus dures: mais » le destin s'y oppose; le marais que l'on ne » peut repasser, les enferme de son onde » morne, & le Stix qui se replie sur elles » par neuf fois, les resserre dans un espace » fort estroit. »

Non loin de là, se cécouvre de toutes » parts la spacieuse estenduë des champs de » Deuil (car c'est ainsi qu'ils sont appellez) » où ceux qu'une violente amour a fait perir » par une cruelle blessure, sont cachez en » des lieux détournez, sous l'ombrage épais » d'une forest de myrthe, sans que les sou- » cis les abandonnent mesmes dans la mort. » Enée y apporceut Phedre, Procris, & la » triste Eriphile, qui monstroit encore les » playes qu'ellé avoit receuës des mains cruel- » les de son propre fils, aussi bien qu'Euadné, » & Pasiphaé qui avoit Laodamie pour com- »

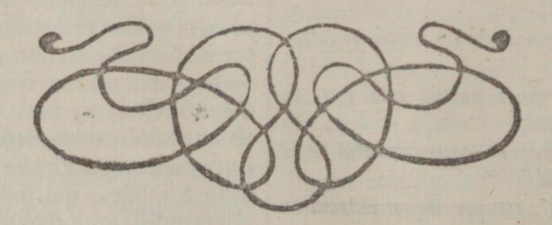
pagne,

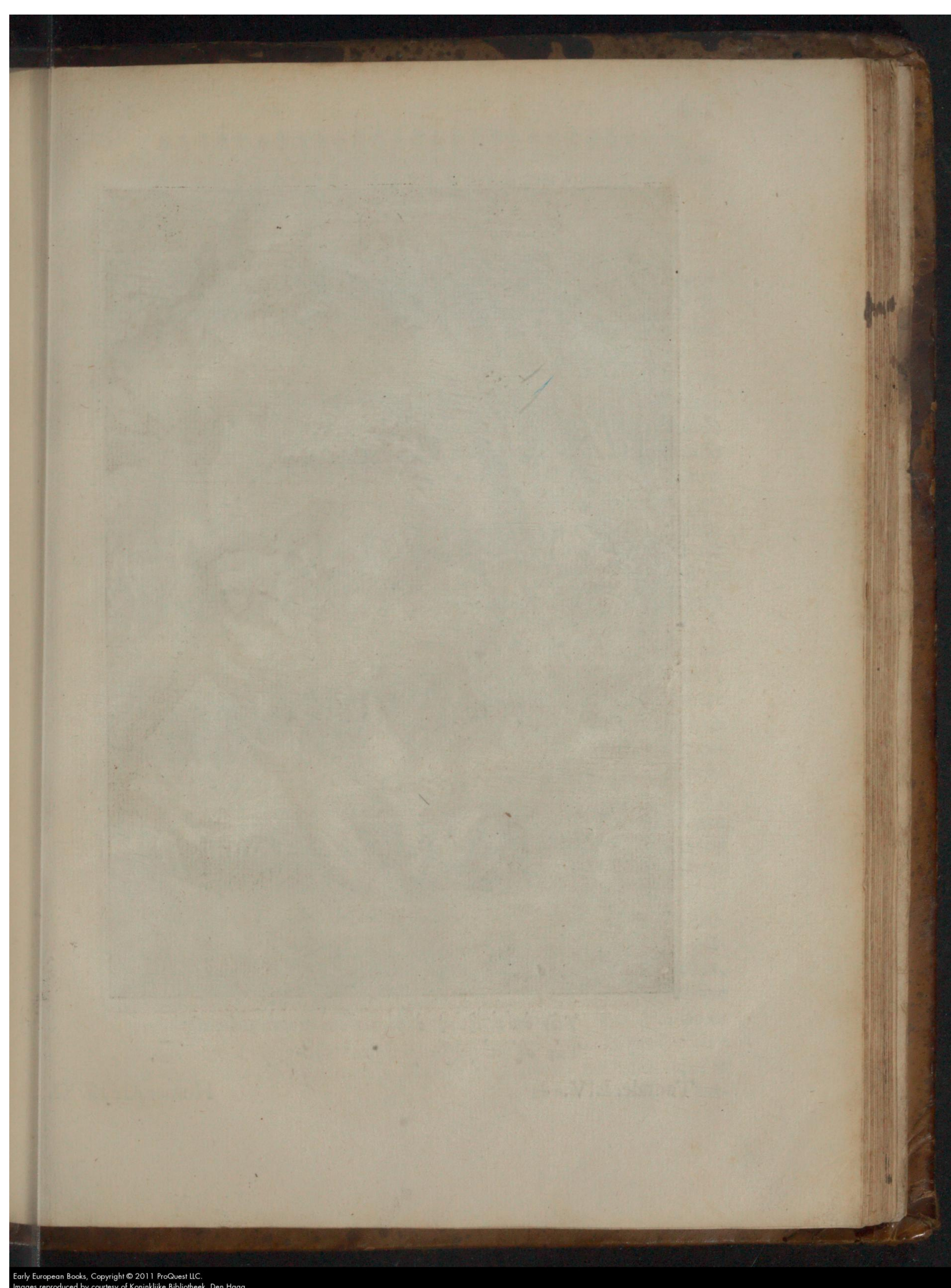
pagne, avec Cenée, autresfois jeune-
" homme, & maintenant fille, qui par la
" puissance du Destin, a repris sa premiere
" forme. Entre ces Dames, Didon Phe-
" nicienne paroissoit encore avec sa blessu-
" re, &c. Et plus bas.
" En continuant le chemin entrepris, ils
" n'arresterent pas long-temps à se rendre
" dans le dernier champ, où les illustres
" Guerriers ont leur demeure separée: Là,
" Tydée vint à sa rencontre; là, se presen-
" terent à luy le valeureux Parthenopée,
" l'image d'Adraste qui conservoit encore
" une grande pâleur, & tous les Troyens
" tuez à la guerre qui furent tant regretez
" par ceux qui resterent au monde. Quand
" Enée en vid un si grand nombre autour de
" luy, son cœur fut emû, & plaignit le
" sort qui avoit reduit en cét estat Glauque,
" Thersiloque, & Medon les trois fils d'An-
" tenor, Polybete consacré au service de
" Ceres, & Idée qui sembloit encore tenir
" ses armes & conduire ses chariots. Ainsi
" s'empressoient à ses costez toutes ces ames
" guerrieres qui ne se contentoient pas de
" l'avoir veu une fois: elles vouloient de-
" meurer aupres de luy, & avoient dessein
" de le suivre, pour apprendre le sujet de
" sa descente aux Enfers; mais quand les
" Princes Grecs, & toutes les troupes d'A-
" gamemnon le virent, à la faveur de ses ar-
" mes qui brilloient dans l'obscurité, elles
" se sentirent saisies d'une si grande crainte,
" que les unes prirent la fuite, comme elles
" firent autresfois, quand elles se retirerent
" dans leurs vaisseaux; & plusieurs en pous-
" sant une voix gresle, ouvrirent leur bou-
" che vainement pour crier, &c.

——— *pars tollere vocem*
Exiguam: inceptus clamor frustratur
hiantes, &c.

Ensuite la Sibylle qui accompagnoit le Prince Troyen, luy fit quitter l'entretien de Deiphobe dont il fit rencontre dans le champ des guerriers, & luy dit: La nuict tombe d'en haut dans ces lieux profonds, " tandis que nous employons les heures à " pleurer. C'est icy l'endroit où le chemin se " divise en deux parts, la droite par où nous " devons marcher pour aller aux champs " Elysiens, meine aussi à la forteresse du grand " Pluton, & la gauche qui sert pour exercer " la peine des méchants, les envoye au fond " du Tartare mal-heureux. Et plus bas. Enée " regardant de tous costez, apperceut sous " une roche à main-gauche une forteresse " enfermée d'un triple mur que le rapide " Phlegeton environne de ses flots allumez, " où ce fleuve du Tartare fait beaucoup de " bruit contre les cailloux qu'il pousse avec " une extreme impetuosité. La porte de " cette place s'avance d'un front superbe à " cause des colomnes de diamant qui la soû- " tiennent de chaque costé; il n'y a point de " force humaine, ny mesme de puissance des " Dieux capable de l'ebranler. Une tour de " fer s'y eleve dans les airs, & Tysiphone " assise avec sa robe sanglante, y veille jour " & nuict pour en garder l'entrée. De là " s'entendoient les gemissemens & le son des " coups qui faisoient des blessures cruelles. " On pouvoit aisément discerner le bruit du " fer & des chaînes traînées. "

Nous dirons sur l'autre Tableau, ce qu'il y a de reste sur ce sujet dans le sixiéme livre de l'Eneide.

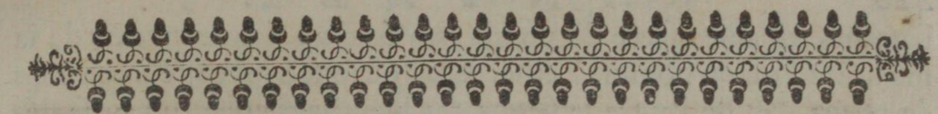






Τῶν ὁπότ' ἰθύσει' ὁ γέρων ἐπὶ χερσὶ μάσασθαι,
Τὰς δ' ἄνεμος ῥίπτασκε ποτὶ νέφεα σκιόεντα.

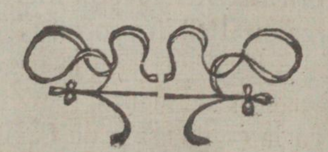
Tantale. LIV. Homer. Odyss. XI.



TANTALE. LIV.

LE Deüil & la Tristesse tiennent compagnie à tous ceux qui descendent dans l'horrible sejour qui se represente icy. Quel, de grace, peut donc estre l'esprit de celuy qui parmy beaucoup d'inquietudes, ayant perdu la lumiere du jour, sent que toute la terre l'ensevelit sous son poids ? Un cahos épaissi, qui ne se meut jamais, des tenebres impures, la damnable couleur de la nuict, le silence d'un monde taciturne, & le vuide imperceptible, retiendront là-bas eternellement enserrez tous ceux qui y sont descendus une seule fois. O Dieux ! que seulement une extréme vieillesse nous ouvre donc la porte d'une si dure prison. Personne ne sçauroit arriver trop tard dans un lieu, où quand il est une fois parvenu, il n'est plus en son pouvoir d'en ressortir. C'est le discours de ceux qui adjoustent foy au langage tragique, ou qui sont persuadez de tout ce que les Heros tels que Protesilas, Thesée, le chantre de Thrace, la femme d'Admet, Ulysse, Enée, & la Sibylle de Cumes, qui en sont autresfois retournez, en ont raconté, ou qui reçoivent comme des oracles, les divines poësies d'Homere & de Virgile. Cette contrée d'où il n'est permis à quelque ame que ce soit de retourner au monde, si ce n'est pour des causes fort extraordinaires, est arrosée de fleuves dont les seuls noms font de l'horreur, le Stix, le Phlegeton & le Cocyte, sans parler de l'Acheron, qui fait un grand marais qui se presente à l'entrée, d'où s'exhale une vapeur si grossiere, que les ames mesmes des oyseaux ont de la peine à voler par dessus. Un Batelier y reçoit incessamment ceux qui abordent à la rive, parce qu'il est si profond, & si large, qu'on ne le peut ny passer à gué, ny le traverser à la nage. Tout contre la descente, il y a une porte de diamant, gardée par Eacus cousin-germain de Pluton, en la compagnie de Cerbere chien à trois testes, qui fait de grandes carresses à ceux qui entrent ; mais qui abboye terriblement contre ceux qui essayent d'en ressortir. Au delà de ce marais où aboutissent les arches du pont rompu, que la perspective fait voir dans l'éloignement, chargé de plusieurs fantosmes qui se

battent, eſt une eſpece de prairie arroſée d'un fleuve ennemy de la memoire, qu'on nomme Lethé. C'eſt où ſont d'un coſté les champs de pleurs, & de l'autre le ſejour des bien-heureux, qui ne ſe découvrent point dans ce Tableau, non plus que le trône de Pluton & de Proſerpine, qui ont pour miniſtres de leur puiſſance abſoluë dans les Enfers, les Peines, les Terreurs & les Furies, ſans parler de Minos & de Radamanthe, qui rendent ſeverement la juſtice. Ils envoyent les gens de bien aux champs Elyſiens, & deſtinent les méchants à des tourments eternels, les uns dans le feu, les autres ſur des gibets, ou ſur des rouës, & quelques-uns dans l'eau bourbeuſe. Celuy cy pend aux rayons d'une rouë ſur le ſommet de cette montagne; cet autre, pour ſon ſupplice, y roule un grand rocher: Il y en a qui puiſent de l'eau dans une cruche percée, & Tantale entre autres, s'y voit plongé bien avant dans un mareſcage, ſans qu'il y puiſſe étancher ſa ſoif, parce que l'onde s'abaiſſe au pris qu'il en approche ſa bouche, comme le fruit de l'arbre fatal, qu'il voudroit prendre pour aſſouvir ſa faim, ſe hauſſe à proportion qu'il eſſaye d'y toucher, des dents ou de la main; & afin de rendre ſon tourment plus ſenſible, un ver luiſant qui ſe ſouſtient ſur de petites ailes au pied de l'arbre, éclaire l'un & l'autre d'une foible lueur, & le fait deſeſperer. Telle punition d'un grand Prince fils d'Imole Roy de Lydie, qui pour avoir eſté ſi impie, que de tenter les Dieux qui l'eſtoient venus viſiter, en leur faiſant manger de la chair de ſon propre fils Pelops, appreſtées en diverſes manieres, les Dieux pour punir un homme ſi dénaturé, le precipiterent aux Enfers, pour endurer le ſupplice dont nous venons de parler: mais le ſeul Dieu qui merite qu'on l'adore, deſtine de bien plus grandes peines aux Tyrans, qui ſuccent le ſang des peuples; & qui ſans ſujet, abandonnent les Nations innocentes à la licence des ſoldats enragez.



ANNO-

ANNOTATIONS.

TANTALE.] Je ne repeteray point icy ce que j'ay dit de la Genealogie & des crimes de Tantale, qui obligerent les Dieux de le punir aux Enfers, comme le décrivent les Poëtes. Nous rapporterons cy-apres ce que Virgile en écrit, sans le nommer, dans son 6. livre de l'Eneide, en continuant le dessein que nous nous sommes proposez au commencement de nostre Annotation sur le Tableau des Enfers. La Sibylle dans Virgile continuë donc à parler ainsi à Enée, luy faisant la

VIRGILE.

« description de l'estat de ceux qui sont dans
« les tourmens. C'est là, dit-elle, que les
« Titans qui sont les premiers enfans de la
« Terre, sont boulleversez par la foudre
« jusques au fond des abysmes. J'y ay veu les
« corps immenses des deux Aloïdes qui ose-
« rent entreprendre avec leurs mains de ren-
« verser le Ciel, & d'arracher Jupiter de son
« trône. J'y ay veu pareillement Salmonée
« qui souffre d'etranges peines, pour avoir
« imité les flâmes de ce Dieu, & pour avoir
« contrefait le bruit de ses foudres. Celuy-cy
« porté sur un chariot attelé de quatre che-
« vaux de front, & secoüant une torche ar-
« dante, alloit par toutes les villes de Grece,
« jusques dans celle d'Elide, environné d'une
« pompe triomphale pour se faire attribuer
« des honneurs divins. Pauvre insensé, qui
« par la course de ses chevaux qu'il faisoit
« galoper sur un pont d'airain, avoit osé
« contrefaire les orages & le bruit des ton-
« nerres que nul ne sçauroit imiter; mais au
« travers d'un nuage épais, le pere qui peut
« toutes choses, luy darda un trait éclatant
« de sa foudre bien autre que ce brandon fu-
« meux, ny que ces torches allumées; &
« d'un horrible tourbillon, il le precipata
« dans les Enfers.

Hic genus antiquum terræ Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
Hic & Aloidas geminos immania vidi
Corpora: qui manibus magnum rescindere cœlum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Jovis, & sonitus imitatur Olympi.
Quatuor hic invectus equis, & lampada quassans,
Per Grajûm populos, mediæque per Elidis urbem
Ibat ovans, divumque sibi poscebat honorem:
Demens qui nimbos, & non imitabile fulmen
Ære, & cornipedum cursu simularat equorum.
At pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit (non ille faces, nec fumea tædis
Lumina) præcipitemque immani turbine adegit.

Pres de là se monstroit Titye, que la Terre »
mere commune avoit nourry, son corps »
étendu couvre neuf arpens, & un horri- »
ble Vaultour avec son bec crochu ne cesse »
point de luy déchirer le foye qui ne peut »
estre consumé: il ronge ses entrailles fe- »
condes en douleurs; & demeurant au fond »
de sa poictrine, il se paist de sa chair, à »
mesure quelle revient, sans luy donner un »
seul moment de repos. Que te diray-je des »
Lapithes, d'Ixion, & de Pirithoüs sur qui »
panche un sombre rocher, qui estant prest »
à tomber, semble menacer leurs testes? »

Nec non & Tityon, terræ omniparentis alumnum,
Cernere erat: per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur, rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tundens, fœcundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore: nec fibris requies datur ulla renatis.

Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque,
Quos super atra silex jam jam lapsura, cadentique
Imminet assimilis. ———

« Ce qui suit, designe asseurément Tantale: « Là, reluisent les superbes colomnes d'or « des licts dressez pour le festin d'une grande « rejouïssance. Les viandes apprestées avec « un royal appareil sont presentées à la bou- « che de plusieurs; mais la pire de toutes les « Furies assise en leur compagnie, les em- « pesche d'y toucher; & s'elevant avec la « torche allumée qu'elle tient à la main, elle « pousse de sa gueule un cry si vehement « qu'ils en sont effrayez.

——— *lucent genialibus altis*
Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu, furiarum maxima juxta
Accubat, & manibus prohibet contingere mensas:
Exurgitque facem attollens, atque intonat ore.

« Là, sont encore ceux qui pendant leur vie « ont esté ennemis de leurs freres, qui ont « battu leurs parens; ceux qui ont tramé « quelque fraude à leurs parties, ou qui ont « voulu joüir seuls de leurs bien amassez, « sans en faire part à leurs amis, dont le nom- « bre est tres grand. Ceux aussi qui ont violé « la foy promise entre les mains de leurs mai- « stres. Tous ceux-là ainsi renfermez atten- « dent les peines qu'ils ont meritées.

Hic quibus invisi fratres, dum vita manebat,
Pulsatusve parens, & fraus innexa clienti:
Aut qui divitiis soli incubuere repertis,
Nec partem posuere suis: quæ maxima turba est.
Quique ob adulterium cæsi, quique arma secuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras,
Inclusi pœnam expectant. ———

« Et plus bas: Les uns roulent incessam- « ment de grand rochers, les autres pen- dent aux rayons de quelque roüe, où ils sont » attachez, l'infortuné Thesée y est encore, » & sera eternellement assis, & Phlegias le » plus miserable de tous y admoneste sans » cesse en s'écriant au travers des ombres avec » une puissante voix; O Mortels, apprenez » à faire justices, & à reverer les Dieux. »

Saxum ingens volvunt alii, radiisque rotarum
Districti pendent, sedet, æternumque sedebit
Infelix Theseus: Phlegiasque miserrimus omnes
Admonet, & magna testatur voce per umbras:
Discite justitiam moniti & non temnere divos.

Celuy-cy vendit sa patrie au poids de l'or, » & l'assujettit à un Tyran, il fit des loix en » se laissant corrompre, & puis les abolit; » Cét autre abusa du lict de sa fille, & entra » dans une alliance deffenduë; de sorte qu'il » n'y en a pas un seul qui n'ait commis quel- » que horrible meschanceté, ou qui n'en ait » eu le dessein. En verité, quand j'aurois » cent langues & autant de bouches, avec » une voix de fer, encore ne pourrois-je re- » presenter toutes les sortes de crimes, ny le » nom de toutes les peines. »

Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit: fixit leges pretio, atque refixit:
Hic thalamum invasit natæ, vetitosque hymeneos:
Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.
Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprehendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina possem.

La vieille Prestresse d'Apollon ayant achevé » son discours, le reprit en cette sorte: Sus » donc, Enée, luy dit-elle, il se faut dé- » pescher, & vous mettre dans le bon che- » min. Achevez l'entreprise commencée, » j'apperçois desia les murs qui ont esté tirez » des fourneaux des Cyclopes, & vis à vis » les

les portiques voutez où il nous a esté ordonné de mettre ces presens: Alors ils marcherent ensemble au travers de l'epaisseur des ombres, tenant l'espace mitoyen; & quand ils furent arrivez aux portes, Enée en occupa tout aussi tost l'entrée, ou apres qu'il se fut lavé d'eau pure, il planta le rameau devant le seüil; Puis ayant rendu ses devoirs à la Deesse, ils arriverent au sejour des bien-heureux, où sont les lieux de delices, parmy les agreables verdures des bois fortunez.

Dixerat; & pariter gressi per opaca viarum,
Corripiunt spatium medium, foribusque propinquant,
Occupat Æneas aditum, corpusque recenti, -- Spargit aqua, &c.

Là, un air gracieux dore les campagnes d'une lumiere éclatante: ils ont leur Soleil, & connoissent leurs Estoiles. Une partie s'exercent sur la verdure, aux divertissemens de la lutte, où il se rencontre par fois quelque plaisante dispute dans le jeu, en se renversant sur la sable, tandis que les autres foulent la terre de leurs pieds en dançant, & disent des chansons.

Largior hic campos æther & lumine vestit
Purpureo, solemque suum, sua sydera norunt:
Pars in gramineis exercent membra palestris, &c.

Ensuite le Poëte fait une admirable description des champs Elysiens: & de deux portes des songes qu'il y avoit aux Enfers, le bon-homme Anchise fait sortir son fils, & la Sibylle par celle d'yvoire, d'ou viennent icy haut les songes faux, comme nous dirons sur le dernier Tableau. Voicy neanmoins une partie du premier discours d'Anchise à son fils Enée qui peut servir à nostre propos. Apres donc avoir parlé de l'origine de toutes les choses, il adjouste: Il faut que les ames soient exercées par des peines diverses, & qu'elles endurent des supplices pour leurs vieilles fautes. Les unes pendent en l'air exposées aux vents legers: les autres sont lavées de la soüilleure de leurs crimes au fond d'un gouffre, où elles sont plongées, où bien le feu en consume toute la courruption; de sorte que chacun de nous souffre ses tourmens. Puis on nous envoye dans cét ample sejour des champs Elysiens, où nous sommes bien peu qui en possedions les delices; & apres plusieurs jours, le temps ayant achevé son tour, efface la tache emprainte en nos esprits, & n'y laisse rien que le sens pur qui tire son origine du Ciel avec le feu qui s'allume dans un air qui n'est point meslangé: Ainsi quand par l'espace de mille ans ces ames ont accomply leur course; Dieu les appelle, à grandes troupes, au fleuve Lethé, afin que perdant la memoire des choses passées, elles aillent revoir la lumiere celeste, & que derechef elles soient touchees du desir de retourner dans les corps.

Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt: aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos: aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni. &c.

A cette heure je diray ce qui se trouve de Tantale dans quelques autres Poëtes. Horace dans la 28. Ode du 1. livre, dit par la bouche d'Archytas, que le pere de Pelops, *c'est à dire Tantale*, qui fut receu à la table des Dieux, mourut aussi bien que les autres hommes, & que Tithon qui fut elevé au dessus de l'air, & Minos qui fut admis aux secrets de Jupiter, ne furent point exempts de la mort. HORACE.

Occidit & Pelopis genitor, conviva Deorum,
Tithonusque remotus in auras,
Et Jovis arcanis Minos admissus. ———

A quoy il adjouste. Les Enfers ont Pithagore descendu une seconde fois dans leur abysme profond, bien que par le bouclier detaché de la colomne d'un temple, il eust donné des preuves qu'il vivoit du temps de la guerre de Troye, n'ayant rien laissé à la triste mort, que des nerfs & de la peau. Au reste, ce personnage est recommandable à ton propre jugement, pour n'avoir

« point esté mediocre à l'estude des choses « naturelles, & en la recherche de la verité. « Mais une nuict funeste doit arriver à tous « les hommes, & chacun doit fouler une « fois le chemin de la mort. Les Furies don- « nent les uns à l'impitoyable Mars, pour « luy servir de spectacle : la Mer est souvent « le tombeau des avares Nochers : les fune- « railles des jeunes & des vieux s'amoncellent « & se mélent ensemble : & pas une teste ne « peut échaper la rigueur de Proserpine.

——— ——— Habentque
Tartara Pantheiden, iterum orco
Demissum : quamvis clypeo Trojana refixo
Tempora testatus, nihil ultra
Nervos atque cutem morti concesserat atræ :
Indice te, non sordidus autor
Naturæ, verique. Sed omnes una manet nox,
Et calcanda semel via lethi.
Dant alios furiæ torvo spectacula Marti :
Exitio est avidis mare Nautis :
Mista senum ac juvenum densantur funera : nullum
Sæva caput Proserpina fugit.

« Dans la 20. du 2. livre. La terre, dit-il, « ouvre également son sein au pauvre, & « aux enfans des Roys : & le Nocher de Plu- « ton, qui ne s'est point laissé corrompre « par les presens, pour repasser le rusé Pro- « methée, resserre le superbe Tantale & sa « posterité : & soit qu'il écoute les prieres du « pauvre, soit qu'il ne les écoute pas, il le « retire des miseres de cette vie.

——— ——— Æqua tellus
Pauperi reducitur,
Regumque pueris, nec satelles Orci
Callidum Promethea
Revexit auro captus. Hic superbum
Tantalum atque Tantali
Genus coercet : hic levare functum
Pauperem laboribus,
Vocatus atque non vocatus audit,

« Dans la 18. Epode. L'infidelle Tantale « pere de Pelops, tousiours necessiteux d'u- « ne viande qui luy est liberalement offerte, « souhaite le repos.

Optat quietem Pelopis infidus pater,
Egens benignæ Tantalus semper dapis.

Et dans la premiere Satyre, il appelle un » avaricieux, Tantale alteré, qui de ses lé- » vres essaye de prendre en vain le fleuve » qui le fuit. »

Tantalus à labris sitiens fugientia captat
Flumina.

Tibulle dans la 3. Elegie de son premier livre faisant une brieve description des Enfers, dit que Tantale y est aussi environné de marescages : mais que lors qu'il y pense boire, estant cruellement alteré, l'onde le quitte aussi-tost. TIBULLE.

Tantalus est illic, & circum stagna, sed acrem
Jam jam poturi deserit unda sitim.

Properce dans la premiere Elegie du 2. livre dit que si quelqu'un peut luy arracher un certain vice de l'esprit, il sera seul capable de mettre des fruits entre les mains de Tantale. PROPERCE.

Hoc si quis vitium potuit mihi demere, solus
Tantaleæ poterit tradere poma manu.

Dans la 17. Elegie du mesme livre. Tourne-toy, luy dit-il, vers le fleuve, avec » un pareil sort que celuy de Tantale, afin » que l'eau trompe ta soif, en s'éloignant » de ta bouche alterée. »

Vel tu Tantalea moveare ad flumina sorte,
Ut liquor arenti fallat ab ore sitim.

Et dans la derniere Elegie, il fait dire à » l'ame de Cornelie ; Onde trompeuse, sois » enfin prise par Tantale. »

Fallax Tantaleo corripiare liquor.

Ovide dans le quatriéme livre de ses Meta- » morphoses, fait une telle description des » Enfers. Il y a, dit-il, une descente om- » bragée de funestes branches d'If, par la- » quelle au travers d'un silence ennuyeux, » on descend aux Enfers. Les eaux mortes » du Stix y envoyent tousiours des vapeurs, » & tousiours la terre luy fournit de nouvel- » les ombres, qui viennent de laisser frai- » schement leurs corps pour descendre là- » bas.

« bas. Les pasles tremblemens, la frayeur « & le froid, ont une longue estenduë dans « ce rude chemin, où les tenebres sont si « épaisses, qu'à peine les nouveaux ésprits « se peuvent rendre dans ce noir Royaume, « & trouver l'entrée de l'horrible palais de « Pluton. C'est pourtant une grande ville, « à laquelle il y a plus de mille avenuës, & « des portes ouvertes de tous costez. Comme « la Mer reçoit tous les fleuves de la terre, « ainsi ce lieu-là reçoit toutes les ames du « monde, & si pour quelques peuples qui « y puissent aller, il n'est jamais trop petit, « & la presse n'y fait point d'empeschement. « Les habitans sans corps & sans os, y errent « de toutes parts. Les uns y frequentent le « barreau de leurs Juges austeres: les autres « vont faire la cour à leur Roy tenebreux: « d'autres s'exercent aux mesmes métiers « qu'ils ont fait autresfois durant la vie, & « les autres sont retenus dans les justes suppli- « ces que leurs crimes ont meritez.

Est via declivis funesta nubila taxo,
Ducit ad infernas per multa silentia sedes:
Styx nebulas exhalat iners, umbræque recentes
Descendunt illac, simulachraque functa sepulchri,
Pallor, hyemsque tenent late loca senta, novique,
Qua sit iter, manes, Stygiam quod ducat ad urbem,
Ignorant, ubi sit nigri fera regia Ditis.
Mille capax aditus, & apertas undique portas
Urbs habet, utque fretum de tota flumina terra,
Sic omnes animas locus accipit ille, nec ulli
Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.
Parsque forum celebrant, pars imi tecta Tyranni,
Pars aliquas artes, antiquæ imitamina vitæ,
Exercent, aliam partem sua pœna coercet.

« Le Poëte adjouste. Junon y fut, & à son « arrivée, son pied sacré faisant trembler « le seüil de la porte, fit ouvrir les trois gueu- « les de Cerbere, dont il fit trois cris tout d'un coup. Elle appella les sœurs, impla- » cables Deesses filles de la nuit, qui estoient » assises devant les portes des prisons fermées » à clefs de diamant, où elles peignoient les » noirs serpents de leurs cheveux. Aussi-tost » elles se leverent de leur siege, qu'on appel- » le le siege d'horreur & de méchanceté. »

Sustinet ire illuc, cælesti sede relicta,
(Tantum odiis iræque dabat) Saturnia Juno.
Quo simul intravit, sacroque à corpore pressum
Intremuit limen, tria Cerberus extulit ora, &c.

Là, Titye estendu presentoit ses entrailles » au Vaultour, qui les rongeoit, & de son » corps monstrueux en grandeur, il cou- » vroit neuf arpens de terre. Là, Tantale » en vain essayoit de rafraischir sa bouche de » l'eau qu'il avoit au menton, ou de pren- » dre le fruit qui luy venoit pendre sur la » teste. Sisyphe rouloit sa pierre, ou cou- » roit apres. Ixion tourné sur une rouë, en » mesme temps se suivoit, & se fuyoit soy- » mesme; & les cruelles Danaïdes, qui » oserent se plonger dans le sang de leurs » cousins-germains, se peinoient à puiser » de l'eau dans des cribles, qui ne la pou- » voient retenir. »

Viscera præbebat Tityus lanianda, novemque,
Jugeribus distractus erat, tibi, Tantale, nullæ
Deprehenduntur aquæ, quæque imminet, effugit arbor, &c.

Dans le dixiéme livre du mesme ouvrage, » parlant de la descente d'Orphée aux En- » fers, il dit qu'elle se fit par cet horrible » precipice, qui est en Laconie, à costé du » mont Tenare, & que ce divin Poëte ayant » traversé la foule de ces tristes peuples, qui » ne sont plus qu'ombres legeres parmy les » tenebres, il se rendit devant le trône de » Proserpine, & de l'épouventable Prince » qui porte le sceptre des Morts: qu'il fit re- » sonner en leur presence les plus doux ac- » cords de sa lyre, pour les émouvoir à » quelque pitié; ce qu'il accompagna de »

« soûpirs, & de toutes les tendres plaintes, « dont une douleur comme la sienne, pou- « voit animer sa voix, & les cordes de son « luth.

Quam satis ad superas postquam Rodo-peïus auras
Deflevit vates, ne non tentaret in umbras,
Ad Styga Tænaria est ausus descendere porta, &c.

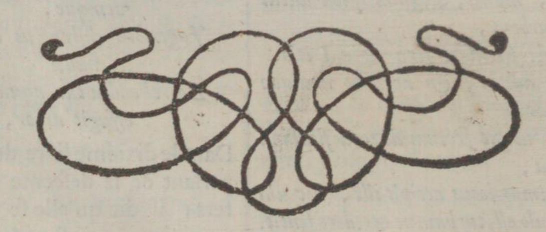
« Et plus bas, apres qu'il eut fait le recit de « ses plaintes, le Poëte adjouste; Il chan- « toit d'une voix si douce & si plaintive, qu'il « faisoit trouver des larmes pour pleurer aux « ames dépouïllées de leurs corps qui estoient « autour de luy. Tantale tout ravy durant « qu'il chanta, ne pensa point à sa soif qui « ne se peut esteindre, & n'essaya point de « moüiller ses lévres dans l'eau qui le fuit. La « rouë d'Ixion demeura sans se mouvoir; « les Vautours qui rongent le cœur de Titye, « s'oublierent lors de le bequeter. Les filles « de Belus ne se peinerent point à remplir « leurs vaisseaux, & Sisyphe pour ouïr Or- « phée plus à son aise, s'assit sur sa pierre, « sans la rouler comme il fait tousiours. On « tient mesmes que les Furies, dont les yeux « n'avoient jamais éprouvé ce que c'estoit de « verser des larmes, sentirent alors leurs « jouës moüillées, & se laisserent vaincre à » la douceur de ses vers. »

Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,
Exangues flebant animæ. Nec Tantalus undam
Captavit refugam, stupuitque Ixionis orbis,
Nec carpsere jecur volucres, urnisque vacârunt
Belides, inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.
Tunc primum lacrymis victarum carmine fama est
Eumenidum maduisse genas.

VIRGILE. Virgile dans son moucheron le designe ainsi. Entre les ames malheureuses qui sont aux Enfers, à peine celuy qui profana » les viandes des Dieux detrempées dans le » nectar, y trouve-t-il un peu d'eau *dans le* » *Stix* où il est abysmé, pour estancher la » cruelle soif qui le brûle. »

——— *Vix ultimus amni*
Restat, nectareas Divum qui prodidit escas,
Gutturis arenti revolutus in omnia sensu.

Enfin vous pourrez voir touchant Tantale, le Thyeste de Seneque, où faisant l'un des personnages de cette excellente Tragedie, il y est amplement parlé de luy.



IXION



Illic Junonem tentare Ixionis ausi
Versantur celeri noxia membra rotâ.

Ixion. LV. Tibullus Eleg. 3 lib. 1.



IXION. LV.

ICY tournent donc inceſſamment ſur une rouë les membres criminels d'Ixion, qui eut l'audace d'attenter à la pudicité de Junon? Ixion fils de Phlegias, ayant aſſaſſiné en trahiſon ſon beau-pere Leontée, erra long-temps de part & d'autre, ſans pouvoir trouver un ſeul de tous les hommes ny des Dieux, qui le vouluſt purger d'un ſi grand crime: mais enfin Jupiter fut touché de pitié pour luy, & le retira au Ciel, apres avoir expié ſa faute, & le combla de bien-faits. Toutesfois la proſperité ne le rendit pas meilleur, & il n'en devint que plus inſolent. Il perdit le ſouvenir des graces qu'il avoit receuës, & s'oublia ſi fort, qu'il entreprit meſmes de faire l'amour à Junon, dont la beauté luy toucha le cœur. Il ne ſe contenta pas de luy declarer ſa paſſion; mais il ſe porta à de ſi grands excez, qu'il voulut uſer de violence; dont la Deeſſe fut tellement offenſée, qu'elle le dît à ſon Mary. Sur quoy Jupiter voulant éprouver juſqu'où pourroit monter ſon audace, luy preſenta une nuée ſous la forme de Junon, pour condeſcendre à ſa volonté. Ixion connut la nuée, dont il eut un enfant hay des Hommes & des Dieux. Le deteſtable pere croyant avoir fait une fort belle action, s'en vantoit par tout, dont le Roy du monde ſe trouvant doublement indigné, l'accabla d'un coup de foudre, & le precipita au fond des Enfers, où, à cauſe de ſon impieté, il le fit attacher avec des ſerpents ſur cette rouë qui tourne ſans ceſſe. Admirez l'agilité de cette Furie enragée qui luy donne le mouvement. Ces deux autres peſtes qui ſe montrent à my-corps du fond d'un antre affreux, luy preſtent la main tour à tour: la vipere qui ſert de ceinture à ce miſerable, luy mord les flancs, & des aſpics volants enfoncent leurs dents venimeuſes au bout de ſes pieds. Cependant un feu obſcur qui l'environne, luy roſtit les coſtes: & ſon corps en tournant, ſe preſſe continuellement contre les cailloux d'une voûte fort baſſe. Au reſte, pour l'affliger davantage, prenez garde à la cauſe de ſon ſupplice repreſenté en bas relief ſur les deux piliers où s'ammanche l'aixieu de la rouë. Icy on le peut voir aſſis à la table des Dieux: Là,

careſſant la nuée qui repreſente Junon, & en cet endroit les Centaures qui ont pris l'origine du fils de ce malheureux, qu'on dit d'ailleurs qu'il fut pere de Pirithoüs. Toutesfois Lucien & quelques autres, maintiennent que Pirithoüs fut fils de Jupiter & de Die femme d'Ixion. Que ceux qui ſe vantent de leur impieté, apprennent de cet exemple à redouter les puiſſances ſuprêmes, & que la Fable donne de l'inſtruction à ceux qui n'écoutent pas la voix de la verité.

ANNOTATIONS.

IXION.] Les Poëtes ont fait de cet Ixion un exemple memorable de la colere des Dieux, pour les crimes qu'ils ont punis, dont nous avons aſſez parlé dans noſtre deſcription, ſur quoy il ne nous reſte plus qu'à voir les témoignages des Anciens, & puis nous reprendrons la continuation de ce qu'ils diſent des Enfers. Virgile au commencement de ſon troiſiéme livre des Georgiques eſcrit en faveur d'Auguſte, que la malheureuſe envie craindra les Furies, le rigoureux Cocyte, les ſerpents retors d'Ixion, ſa rouë enorme, & le caillou que nul labeur ne ſçauroit ſurmonter. VIRGILE.

Invidia infelix furias, amnemque ſeverum
Cocyti metuet, tortoſque Ixionis angues,
Immanemque rotam, & non exuperabile ſaxum.

Et vers la fin du 4. livre il dit qu'à l'oüie des doux airs d'Orphée, la rouë d'Ixion ceſſa de tourner.

Atque Ixionei vento rota conſtitit orbis.

OVIDE. Ovide en parlant du meſme Orphée dans le dixiéme livre de ſes Metamorphoſes, dit preſque la meſme choſe. *Stupuitque Ixionis orbis.* Et dans le 4. livre décrivant les peines des méchants dans les Enfers; Ixion, dit-il, tourné ſur une rouë, ſe ſuit & ſe fuit ſoy-meſme.

Volvitur Ixion, & ſe ſequiturque, fugitque.

Et plus bas; Junon regarda tous ces criminels de travers, & ſur tous Ixion.

Quos omnes facie poſtquam Saturnia torvæ
Vidit, & ante omnes Ixiona.

Horace dans l'Ode onziéme du troiſiéme livre parlant encore d'Orphée, dit qu'Ixion & Titye en jetterent quelques ſoûris forcez. HORACE.

Quin & Ixion, Tityoſque vultu
Riſit invito.

Et dans l'art Poëtique, il, appelle, *Perfide Ixion.*

Properce fait dire à l'ombre de Cornelie. Que la rouë d'Ixion ceſſe de tourner. PROPERCE.

——— *Taceant Ixionis orbes:*

Lucain dans ſon 6. livre, eſcrit que ce fut en Theſſalie qu'une nuée groſſe des embraſſements d'Ixion, enfanta dans les antres Poletroniens, les fiers Centaures demy-hommes & demy-chevaux. LUCAIN.

Illic ſemiferos Ixionidas Centauros
Fœta Polethreniis nubes effudit in antris.

Reprenons noſtre diſcours des Enfers. En voicy un témoignage illuſtre du Moucheron de Virgile, où il introduit l'ombre de ce petit animal, qui apparoit en ſonge à celuy qui l'avoit écaché, & luy dit. Quelle punition ay-je meritée? ou à quelle infortune eſtois-je reſervé pour eſtre obligé ſi-toſt d'aller au lieu d'où l'on ne retourne jamais? Tandis que ta vie me fut plus chere que la mienne propre, je fus enlevé par les vents qui m'agiterent dans le vuide de l'air. Tu reprens tes forces par le ſommeil pai- MOUCHERON DE VIRGILE.

« paisible, estant par mon moyen retiré de « l'horreur des peines de la mort: mais la « puissance des Enfers m'oblige à passer au « travers des eaux de Lethé. Je suis devenu « la proye de Caron. Vois-tu comme toutes « les lumieres qui éclairent dans ces lieux « *sombres*, ne sont que des torches funestes? « Tisiphone de qui les cheveux sont autant « de serpents, se presente devant-moy, & « qui secouë ses flâmes, & les foüets inhu- « mains des peines qu'elle donne. Cerbere « avec sa triple gueule fait ouïr incessamment « ses abbois enragez. Les serpents de son « affreuse criniere se herissent sur son col, & « font estinceler leurs yeux d'une lumiere « sanglante.

——— Quid meritus, ad quæ delatus acerbas
Cogor adire vices? Tua dum mihi carior ipsa
Vita fuit vitâ, rapior per inania ventis:
Tu lentus refoves jucunda membra quiete
Ereptus tetris & cladibus: at mea manes
Viscera lethæas cogunt transnare per undas:
Præda Charontis agor. Viden' ut flagrantia tedis
Lumina collucent infestis omnia templis?
Obvia Tisiphone, serpentibus undique compta,
Et flammas, & sæva quatit mihi verbera pœna:
Cerberus & diris flagrant latratibus ora,
Anguibus hinc atque hinc horrent cui colla reflexis,
Sanguineique micant ardorem luminis orbes.

« Et plus bas. J'ay veu la mort dont un autre « estoit menacé: & je n'ay point consideré « le peril de ma vie pour te la conserver. J'ay « eu le mesme sort que j'apprehendois pour « toy. Je souffre pour avoir merité, & je « peris pour la peine que j'ay prise. Au « moins que pour ma bonne volonté, on « m'eust rendu un office egal à celuy qu'on a « receu de moy! Cependant je suis emporté « té dans des lieux inaccessibles entre la sombre « bre horreur des bois Cimeriens, autour « desquels les tristes peines s'épaississent. « Othus de qui la taille est si prodigieuse, « s'y voit attaché sur un siege avec des chaînes de serpent, d'où il regarde de loin » avec une tristesse incroyable son frere E- » phialte enchaîné de la mesme sorte, l'un » & l'autre s'estant autres-fois efforcez de » brûler le monde. On y voit Titye, se » souvenant tousiours dans ses detresses de » ta colere implacable, divine Latone, & » servant de pasture immortelle à un oyseau » cruel. »

——— ——— Instantia vidi
Alterius, sine respectu mea fata relinquens.
Ad pareleis agor eventus: fit pœna merenti,
Pœna fit exitium: modo sit dum grata voluntas,
Existat par officium. Feror avia carpens,
Avia Cimmerios inter distantia lucos:
Quem circa tristes densantur in omnia pœnæ,
Nam vinctus sedet immanis serpentibus Othos,
Devictum mæstus procul adspiciens Ephialten,
Conati quondam cum sint incendere mundum.
Et Tityos, Latona, tuæ memor anxius iræ
(Implacabilis ira nimis) jacet alitis escæ.

Je suis empesché par l'effroy de ces ombres » enormes d'avancer chemin. A peine ce- » luy qui profana les viandes des Dieux de- » trempées dans le nectar, trouve-t-il un » peu d'eau *dans le Stix*, où il est abismé » pour estancher la cruelle soif qui le brule. » Que diray-je de celuy qui sur une mon- » tagne opposite, roule incessamment un » rocher, & de qui la douleur violente est » une conviction toute entiere qu'il a mé- » prisé les Dieux, cherchant en vain le repos » qu'il ne peut trouver? Retirez-vous de » moy, filles mal-heureuses, de qui les » torches nuptiales furent allumées par un » triste Erinne, comme Hymenée mesme » les rendit funestes, adjoustant une troupe » infortunée à une foule de crimes. Je voy » la Princesse de Colchos en qualité de mere, » conspirant la mort de ses propres enfans par » une impieté barbare. Je voy les filles de » Pandion dont la race fut si deplorable avec »

« leur voix plaintive, parce que le Roy de « Thrace qui les avoit survescuës, devint « luy-mesme un vilain oyseau qui porte une « huppe sur la teste, apres qu'il eut mangé « son propre fils, il en soupire entre les au- « tres oyseaux. Je voy aussi dans la famille « de Cadmus, les freres divisez qui se don- « nent des playes mortelles, & qui ont les « mains rougies de leur propre sang. Helas! « leur labeur ne doit jamais changer.

Terreor à tantis insistere, terreor umbris,
Ad Stygias revocatus aquas. Vix ultimus amni
Restat, nectareas Divûm qui prodidit escas:
Gutturis arenti revolutus in omnia sensu.
Quid, saxum procul adverso qui monte revolvit,
Contempsisse dolor quem numina vincit acerbus,
Otia quærentem frustra? vos ite puellæ,
Ite quibus tedas accendit tristis Erynnis,
Sicut hymen præfata dedit connubia mortis:
Atque alias ælio densat super agmine turmas.
Impietate fera vecordem Colchida matrem,
Anxia sollicitis meditantem vulnera gnatis:
Jam Pandionias miserandas prole puellas,
Quarum vox & Ityn, & Ityn quod Bistonius Rex
Orbus Epops mœret volucreis evectus in auras.
At discordantes Cadmeo sanguine fratres
Jam truculenta ferunt, infestaque vulnera corpus
Alter in alterius: jamque adversatus uterque,
Impia germani manat quod sanguine dextra,
Eheu, mutandus numquam labor!

« Je suis emporté en divers lieux. Je voy des « divinitez fort loin de là, & on me contraint « de passer l'eau pour entrer dans les champs « Elysiens. Persephone, que je rencon- « tre en mon chemin, presse les Heroïdes « qui sont à sa suitte de porter les torches « nuptiales dont elles sont brûlées. Alcestis « de qui la foy ne fut jamais violée, est exem- pte de tous ces soucis, ayant fait retarder » par ses propres destinées celles d'Admet » son mary qui estoit sur le point de mourir. » Voila aussi la femme du Prince d'Itaque, » l'honneur de la maison d'Icare, & l'orne- » ment des femmes pudiques, & plus loin » la multitude incommode des jeunes pour- » suivans percez à coups de traits. Voila en- » tre autres l'infortunée Eurydice qui se » retire, &c. »

——— *Auferor ultra,*
In diversa magis; distantia numina cerno,
Elysiam tranandus agor delatus ad undam.
Obvia Persephone comites Heroïdas urget
Adversas perferre faces: Alcestis ab omni
Inviolata vacat cura, quod sæva mariti
Ipsa suis fatis Admeti fata morata est.
Ecce Ithaci conjux semper decus Icariotis,
Fæmineum incorrupta decus manet, & procul illam
Turba ferox juvenum telis confixa procorum.
Quin misera Eurydice, &c.

Voyez ce que j'ay dit d'Euridice sur le Ta- » bleau d'Orphée. Puis le Poëte fait une telle » description des champs Elysiens. A l'op- » posite, dans la demeure des bien-heureux, » sejourne la compagnie des Heros. Là, » sont les deux Atrides, Pelée & le valeu- » reux Telamon, qui se resiouyssent des fa- » veurs de leur pere Eacus qui les met en » seureté. Quand leurs nopces furent cele- » brées, Venus & leur valeur acquirent à » leurs alliances une gloire nompareille. La » vaillance fit chercher à Telamon les occa- » sions guerrieres; Thetis ayma Pelée: & » le jeune Achille assis aupres de luy, est » compagnon de leur gloire: l'autre, est » Ajax qui avec sa fierté naturelle, estouffa » dans les navires des Grecs, les feux Phry- » giens qu'Hector y avoit jettez. Qui se » pourroit abstenir de parler des divers com- » bats que virent les Troyens & les Grecs, » pendant une longue guerre, quand la terre » de Phrygie fut trempée de sang, & que les » eaux de Xante & de Simoïs en furent rou- » gies avec les rivages de Sigée; quand les » Troyens, par la colere du vaillant Hector, » porterent le fer & le feu dans les vaisseaux »

„ des Grecs? car Ida puiſſante à favoriſer l'a-
„ nimoſité de ſes voiſins, leur preſtoit des
„ flambeaux des branches de pins qu'elle
„ nourriſſoit ſur ſes ſommets, afin que
„ toute la coſte de Rhœtée fuſt miſe en
„ par l'embraſement déplorable de la flotte
„ cendres, des Grecs. De çà, le Prince fils
„ de Telamon ſouſtenoit de ſon bouclier
„ le rude aſſaut, & de là, le brave Hector,
„ l'honneur des Troyens, attaquoit vigou-
„ reuſement: l'un & l'autre guerrier fa-
„ meux, l'un & l'autre redoutable, com-
„ me le bruit d'un tonnerre, qui ſe fait
„ ouïr du Ciel; celuy-cy ferme à décocher
„ des traits, & à mettre le feu, & cet
„ autre vigoureux & prompt à le repouſ-
„ ſer. Ajax petit-fils d'Eacus paroiſſoit ra-
„ vy de joye, pour un honneur glorieuſe-
„ ment acquis: & l'autre Eacide ne l'eſtoit
„ pas moins, pour avoir enſanglanté la
„ campagne Dardanienne, lors que le victo-
„ rieux Hector purifia de ſon corps meurtry
„ les murs de Troye, dont il fit le tour à la
„ queuë des chevaux de ſon ſuperbe vain-
„ queur. Mais ce n'eſt pas encore tout; les
„ animoſitez s'augmentent de ce que Pâris
„ tuë Achille, & que la haute valeur de ce-
„ luy-cy perit par les ruſes du Prince d'Ita-
„ que. Le fils de Laerte emporte les dépoüil-
„ les des chariots qu'il a renverſez; & apres
„ avoir vaincu Rheſe Prince de Thrace, &
„ taillé en pieces Dolon, il ſe glorifie de la
„ conqueſte qu'il a faite du Palladion. Il
„ craint enſuite les Ciconiens, & tout auſſi-
„ toſt il eſt ſaiſi d'horreur de la crainte des
„ Leſtrigons. L'avide Scylla entourée de ſes
„ chiens enragez, l'epouvante horrible-
„ ment, auſſi bien que le Cyclope du mont
„ Etna, la redoutable Caribde, les ſombres
„ marais de Styx, & les lieux croupiſſans de
„ l'Enfer. Là, ſe voit auſſi le grand Atride,
„ l'ornement de la race de Tantale, & la lu-
„ miere de la Grece, ſous le regne duquel,
„ la flâme renverſa les fortereſſes Troyen-
„ nes: mais Troye en fut bien-toſt vangée,
„ & pluſieurs Grecs perirent dans les vagues
„ de l'Helleſpont. Ce grand nombre de gens
„ armez témoigna bien autresfois l'incon-
„ ſtance des choſes humaines, pour mon-
ſtrer que perſonne ne ſe doit fier aux pro- „
ſperitez de ſa fortune, & que le trait de „
l'envie n'eſt jamais loin de nous, pour „
nous mettre en pieces. Toutes les forces „
de la Grece s'en retournoient donc par „
Mer, apres s'eſtre enrichies des dépoüil- „
les de Troye. Un vent favorable leur te- „
noit compagnie ſur la Mer paiſible, quand „
Neree donna le ſignal ſur les eaux, & que „
tout d'un coup on vit changer le Ciel, ſoit „
que le Deſtin l'euſt ainſi ordonné, ou que „
c'euſt eſté l'effet d'une certaine conſtella- „
tion. Tant y a que de tous coſtez l'orage „
ſe leva ſi furieuſement que les flots de la „
Mer ſembloient en quelque façon s'elever „
juſques aux Eſtoiles, & le Soleil & les „
Aſtres eſtoient menacez de tomber en de- „
faillance, outre qu'un étrange fracas tom- „
boit du Ciel ſur la Terre. Ainſi la mort ſe „
faiſoit voir de tous coſtez, & les troupes „
guerrieres ſe trouverent preſſées de leur „
mauvais deſtin: elles perirent ſur les flots, „
& contre les roches Capharées, le long „
des coſtes d'Eubée, & des rivages d'Herée, „
perdant tout le fruit des conqueſtes de „
Phrygie, que le naufrage fit voguer ſur „
les eaux. Là, ſont auſſi en repos les autres „
Heros égaux en honneur, pour la recom- „
penſe qui eſt duë à leur vertu. Ils ſont tous „
aſſis ſur des ſieges illuſtres, ils ſont tous „
grands, & Rome en tire ſa gloire, eſtant „
admirez de tout le monde: Les Fabiens, „
les Decies, les braves Horaces, Camille „
de qui l'antique Renommée ne mourra ja- „
mais, Curſe qui ſe precipita jadis dans un „
gouffre, au milieu de la ville, pour ac- „
querir à ſa patrie la victoire d'une guerre „
importante, Mucius à qui ceda la puiſſan- „
ce d'un Roy juſtement vaincuë, pour „
avoir enduré conſtamment ſur une partie „
de ſon corps l'ardeur des flames cuiſantes, „
Curius inſeparable d'une valeur inſigne, „
& Flaminius qui dévoüa ſon corps aux flâ- „
mes. C'eſt donc à bon droit que ceux-là „
occupent le ſejour de la pieté, pour y re- „
cevoir l'honneur qui leur eſt deub, avec „
les Scipions qui ont commandé tant d'ar- „
mées, & par qui les murailles de Cartage, „
deſtinées pour une infinité de Triomphes, „

« ont acquis tant de reputation. Que ceux-là jouyssent de leur loüange; pour moy je suis contraint d'aller au marais bourbeux de l'Enfer que le Soleil n'éclaire jamais de sa lumiere, & d'endurer les peines du vaste Phlegeton, où le prudent Minos separe les liens des criminels du sejour des bien-heureux. Or les peines vangeresses me contraignent maintenant avec leurs foüets, d'aller dire devant le Juge les causes de ma mort: mais comme tu ne t'en sens point coupable, & qu'en te souvenant de toutes ces choses, tu les écoutes sans soucy, voyant bien aussi que mes plaintes s'en vont au vent, je me retire sans espoir de retour. Cependant habite autour des fontaines, dans les pascages delicieux, & dans les forests verdoyantes, & que mes paroles s'évanouyssent en l'air. Il parla de la sorte: & se retira fort triste, achevant ces derniers mots. Je n'oserois rapporter icy les vers du Poëte, de crainte qu'il n'y eust pas de la place: mais pour ne rien obmettre des authoritez sur ce sujet qui se peuvent tirer de ses immortels ouvrages, il dit vers la fin du second livre de ses Georgiques: « Que celuy-là est heureux qui peut connoistre les causes de tout ce qui est au monde, & qui avec le Destin inexorable, & le bruit de l'avide Acheron, a mis toute crainte sous les pieds.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omneis, & inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari.

VIRGILE. Nous avons obmis sans y penser sur le Tableau precedent, ces paroles du 6. livre « de l'Eneide. Or sur ce que le Prince Troyen voulut sçavoir de la Sibylle quelles sortes de crimes estoient punis en ce lieu-là, & de quels tourmens les démerites y estoient chastiez, la Sibylle luy dit: Il n'est permis à nul homme de bien de s'arrester à la porte du sejour des meschans; mais quand Hecate me commit pour la garde des bois sacrez de l'Averne, elle m'apprit les peines que les Dieux font sentir, & eut le soin de me conduire par tout. Le Gnosien Radamante qui est Souverain de ce dur Empire, chastie les fraudes qu'il a découvertes, & contraint ceux-là de confesser leurs pechez, qui par une vaine dissimulation les tenant cachez au monde, ont remis à s'en purger au dernier moment de la vie. La vangeresse Tisiphone tenant un foüet à la main, en frappe incessamment les coupables qu'elle foule aux pieds; & tandis que de sa main-gauche elle jette contre eux ses effroyables serpents, elle appelle à son ayde la troupe impitoyable de ses sœurs. »

Continuo sonteis ultrix accincta flagello
Tisiphone quatit insultans, torvosque sinistra
Intentans angues, vocat agmina sæva sororum.

Alors s'ouvrirent les portes execrablés, en fremissant sur leurs gonds enroüez: & la Sibylle en continuant son discours: Voyez-vous quelle garde est assise auprès de cette porte? Quelle face de monstre en conserve l'entrée? Une hydre epouvantable ouvrant cinquante gueules à la fois, & plus cruelle que toutes les Furies, est logée au dedans. Puis on y voit le Tartare qui se precipite en bas, & s'enfonce deux fois autant sous les ombres infernales, qu'il y d'espace en regardant le Ciel vers le Cercle estoillé. »

Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ: cernis custodia qualis
Vestibulo sedeat? facies quæ limina servet?
Quinquaginta atris immanis hiatibus hydra
Sævior intus habet sedem. Tum Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantum, tenditque sub umbras,
Quantus ad Ætherium cœli suspectus Olympum.

Dans le 7. livre de l'Eneide, où il descrit « la colere de Junon, il adjouste: Quand la Deesse eut parlé de la sorte, elle s'abaissa en terre avec le courroux qui la trans-

« transportoit, & appella des tenebres de « l'Enfer, & de l'horrible sejour des Furies; « la lugubre Alecto, à qui peuvent estre « seulement agreables les guerres tristes, « les animositez, les fraudes, & les cri- « mes nuisants. Pluton pere des puissances « infernales, a mesme de la haine pour ce « monstre, ses sœurs la hayssent aussi, tant « sa face cruelle se change en diverses for- « mes qui donnent de l'effroy, & tant sa « teste sombre pullule en serpents, qui luy « servent de cheveux.

Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petivit:
Luctificam Alecto dirarum ab sede sororum
Infernisque ciet tenebris: cui tristia bella,
Iræque, insidiæque, & crimina noxia cordi.
Odit & ipse pater Pluton, odere sorores
Tartareæ monstrum: tot sese vertit in ora;
Tam sævæ facies, tot pullulat atra colubris.

Et apres avoir décrit les ravages que fit Alecto par les commandemens de Junon, & la Deesse luy ayant ordonné de se retirer, le Poëte reprend ainsi son discours. Quand « la fille de Saturne eut parlé de la sorte, la « Furie eleva ses ailes fremissantes par les « sifflemens des serpens, & abandonnant les « hauts lieux qui luy estoient incommodes, « elle s'abaissa dans sa demeure du Cocyte:

——— *Taleis dederat Saturnia voces.*
Illa autem attollit stridenteis anguibus alas,
Cocytique petit sedem, supera ardua linquens.

« A quoy il adjouste: Il y a vers le milieu de « l'Italie au pied des hautes montagnes un « endroit celebre appellé Vallée saincte, que « la lisiere sombre d'une forest presse d'un & « d'autre costé avec un feuillage fort épais. « Là, un torrent impetueux qui fait du « bruit entre les rochers, s'engouffre dans « un abysme, où se montre aussi un antre « horrible qui sert de souspirail à l'inhumain « Pluton, & là s'ouvrent les goziers empe- « stez d'Acheron, où se cacha cette Erinne « qui delivra la terre & le Ciel d'une grande « peine, quand elle ensevelit son odieuse « Divinité.

Est locus Italiæ in medio, sub montibus altis,
Nobilis, & fama multis memoratus in oris,
Amsancti valles. Densis hunc frondibus atrum
Urget utrinque latus nemoris, medioque fragosus
Dat sonitum saxis, & torto vertice torrens.
Hic specus horrendum, & sævi spiracula Ditis
Monstrantur: ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit fauces; queis condita Erynnis
Invisum numen, terras, cœlumque levabat.

Et sur le grand Bouclier que le Poëte descrit si heureusement, vers la fin de son huitiéme livre de l'Eneide, Vulcain y » avoit dépeint entre autres choses les abys- » mes du Tartare, le profond sejour de Plu- » ton, les peines des criminels; toy Catili- » na pendu à un rocher menaçant, & tou- » siours effrayé, par le regard des Furies, » & les gens de bien separez de ceux-là, » ausquels Caton prescrit la loy. »

——— *Hinc procul addit*
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis,
Et scelerum pœnas, & te, Catilina, minaci
Pendentem scopulo furiarumque ora trementem:
Secretosque pios. His dantem jura Catonem.

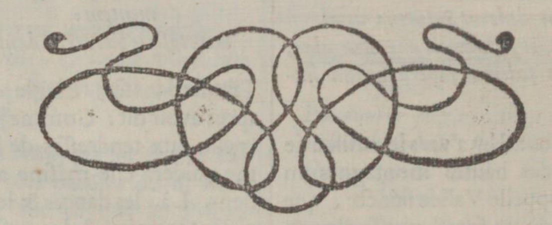
Tibulle dans sa 3. Elegie du premier livre TIBULLE. apres avoir dit: Comme j'ay tousiours esté enclin aux tendresses de l'amour, Venus » me guidera elle-mesme aux champs Ely- » siens. Là, les dances & les chansons ne fi- » nissent jamais, & les oyseaux voletants çà » & là, y resonnent des airs melodieux. Les » champs sans estre cultivez, y portent la ca- » nelle odorante, & la terre y est si benigne, » que les roses qui sentent bon, y fleurissent » en tout temps. Les jeunes gens se mélant » avec les tendres pucelles, s'y divertissent » agreablement, & l'amour y seme conti- » nuellement de doux combats & des dispu- » tes agreables. Là, demeure quiconque a » esté surpris de la mort, quand il est amou- » reux,

« reux, & porte sur sa belle teste une cou-
« ronne de myrthe.

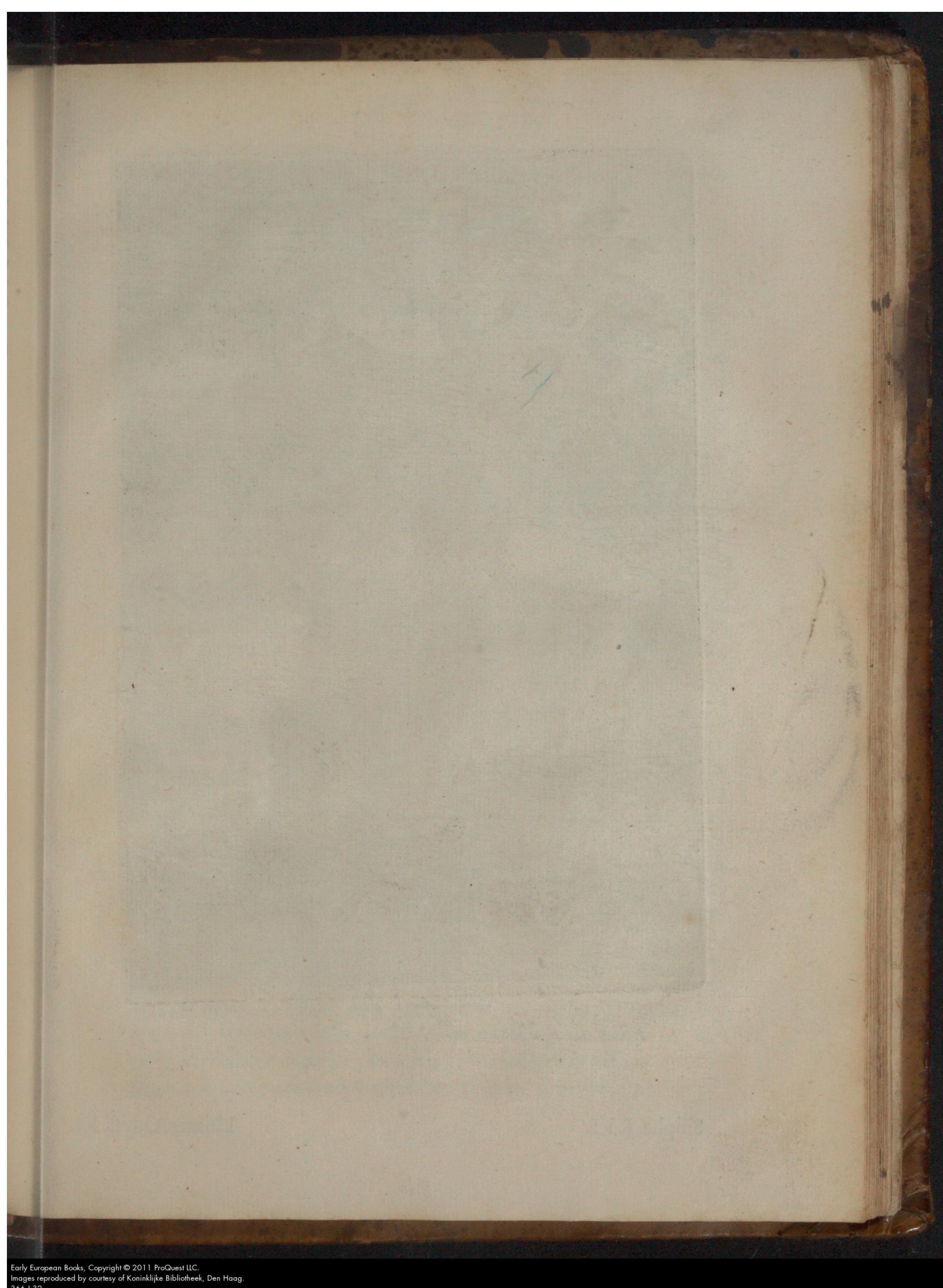
Sed me quod facilis tenero sum semper amori,
Ipsa Venus campos ducet in Elysios.
Hic choreæ, cantusque vigent, passim-que vagantes,
Dulce sonant tenui gutture carmen aves.
Fert casiam non culta seges, totosque per agros
Floret odoratis terra benigna rosis.
Ac juvenum series teneris immista puellis
Ludit, & assiduè prælia miscet Amor.
Illic est, cuicunque rapax mors venit Amanti,
Et gerit insigni myrtea serta coma.

« Il adjouste; Mais le sejour des crimes est « caché dans l'espaisseur d'une profonde « nuict, autour duquel des fleuves sombres « font ouïr un grand bruit: Tisiphone qui « ne se peigne jamais, y excite la colere aux « furieuses viperes qui luy servent de che- « veux, & la foule impie y prend la fuitte de « part & d'autre. L'affreux Cerbere y fremit « à l'entrée avec toutes ses gueules de serpens, « où il est tousiours en garde devant les por- « tes d'airain. Là, tournent incessamment « sur une rouë les membres criminels « d'Ixion qui eut l'audace d'attenter à la pudicité de Junon. Titye étendu sur neuf » arpens de terre, y paist de ses noires en- » trailles des oyseaux immortels. Tantale y » est aussi environné de marescages; mais » quand il pense boire, estant cruellement » alteré, l'onde le quitte, & les Danaïdes » qui ont offensé la Divinité de Venus, y » portent continuellement des eaux du fleu- » ve Lethé dans des tonneaux percez. »

At scelerata jacet sedes in nocte profunda
Abdita, quam circum flumina nigra sonant.
Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues
Sævit, & huc illuc impia turba fugit:
Tum niger in porta serpentum Cerberus ore
Stridet, & æratas excubat ante fores.
Illic Junonem tentare Ixionis ausi
Versantur celeri noxia membra rota.
Porrectusque novem Tityus per jugera terræ,
Assiduas atro viscere pascit aves.
Tantalus est illic, & circum, stagna, sed acrem
Jam jam poturi deserit unda sitim:
Et Danaï proles, Veneris quæ numina læsit,
In cava Lethæas dolia portat aquas.



SISY-



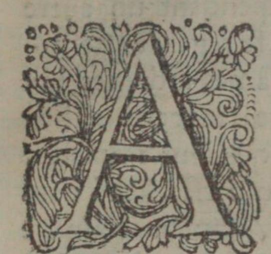


—— ὁ μὲν χερσίν τε ποσίν τε
Λᾶαν ἄνω ὤθεσκε ποτὶ λόφον. ἀλλ' ὅτε μέλλοι
Ακρόν ὑπερβαλέειν, τότ' ἀποστρέψασκε κραταῖ' ἴς.
Αὖτις ἔπειτα πέδονδε κυλίνδετο λᾶας ἀναιδής.

Sisiphe. LVI. Homer. Odyss. XI.

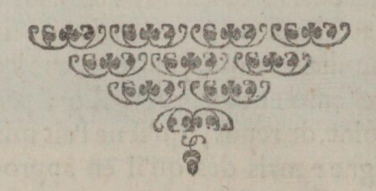


SISYPHE. LVI.



BSTENEZ-vous de sang humain, quiconque tenez les renes d'une Monarchie; les crimes des hommes sont destinez à la rigueur d'une punition bien plus grande que l'offense. Cela se peut dire au sujet de Sisyphe Roy de Corinthe, qui fut l'un des plus méchants Princes de son temps. Il pilloit ses Subjets, opprimoit les Peuples, & n'avoit point de plus grande joye que de ravager les Provinces, & sur tout celle de l'Attique. Son plus grand ennemy fut son propre frere Salmonée, qu'il essaya plusieurs fois d'assassiner, & viola Tiro sa niepce pour en avoir des enfans, qui devoient vanger sa passion, selon les predictions d'un Oracle. Il en fit autant à Anticlie fille d'Autholicus qui depuis fut mariée à Laërte Prince d'Itaque & de Dulichie, dont sortit le fameux Ulysse, & voicy de quelle sorte. Autholicus fils de Mercure, & d'une Nymphe appellée Chione, fut un insigne voleur, & tenoit de son pere l'art de dérober si finement, qu'on ne s'en pouvoit presque appercevoir. Or comme il se fut enrichy plusieurs fois par son adresse, du bestail de Sisyphe, sans qu'on l'eust pû convaincre de son larcin, Sisyphe le plus rusé de tous les hommes, imprima certains caracteres sous la sole du pied de ses bestes; de sorte que le voleur ne s'en estant point apperceu, le vol fut averé, & Sisyphe s'en vangea en violant Anticlie, comme on la menoit en Itaque, pour estre femme de Laërte; c'est pourquoy Ajax reproche à Ulysse au treiziéme livre des Metamorphoses, qu'il est fils de Sisyphe, & non pas de Laërte. Toutes ces choses le rendirent odieux aux hommes: Mais ce qui luy attira principalement la peine qui le tourmente aux Enfers, fut d'avoir esté si hardy que d'entretenir Asope, des familiaritez que Jupiter prenoit avec sa fille Ægine. Il y roule donc incessamment un gros rocher, parce qu'il a esté condamné à n'avoir point de repos, qu'il ne l'ait mis sur le coupeau d'une certaine montagne: mais dés qu'il en approche, le rocher luy échappe, & c'est tousiours à recommencer. Je ne pense pas que cette inquietude se puisse mieux imaginer que le Peintre l'a exprimée dans ce Tableau. Le fort de cette masse qui s'appesantit vers le preci-

pice, cette main gauche qui souſtient à faux, & ces deux monſtres infernaux qui l'entraînent, & qui la pouſſent l'un de ſes dents & de ſes griffes, & l'autre d'un gros levier qu'il appuye contre ſon épaule, cauſent l'eſtonnement eſtrange, & le deſeſpoir qui ſe liſent ſur le viſage de ce malheureux : le ſoûlevement de ſon bras droit, & la poſture de tout ſon corps l'expriment egalement. Cependant un autre Spectre affreux qui leve ſa teſte au delà du mont, le regarde attentivement, & ne s'en fait que rire, quoy que des flâmes ardentes luy roſtiſſent le dos. D'autre coſté, prenez-vous garde dans cette vallée à tant de peuples qu'une fortune contraire, ou que leur impieté a precipitez dans une miſere déplorable? Celuy qui eſt alteré dans cette eau, & qui pour ſoulager ſa faim extréme, ne peut attaindre aux fruits de cet arbre qui deſcendent preſque dans ſa bouche, n'eſt pas moins malheureux. On en peut dire autant de cet autre, qui eſt attaché ſur une rouë, de ce Titye que les oyſeaux devorent, eſtant couché par terre, de ce fugitif qu'un Demon enragé perſecute ſans ceſſe, & de toutes ces ames infortunées, qui voltigent dans les flâmes en forme de Salpingues, ou qui pendent en l'air expoſées aux vents legers, ou qui ſont plongées dans un gouffre de feu pour expier leurs pechez. Au reſte, tous ces ſerpents qui rampent autour de ces rochers, ſont les remors des conſciences coupables : & celuy-là ſe peut appeller veritablement Siſyphe, qui s'empreſſe de demander les honneurs des charges & des dignitez, & qui apres s'eſtre donné beaucoup de peine, s'en retourne chez ſoy, plein de triſtreſſe & de deüil pour avoir eſté refuſé : car on ne luy donne jamais le grade où il aſpire, tant il eſt inſatiable : quoy que tout cela ne ſoit rien que pure vanité ; de ſorte qu'il ſouffre continuellement une peine extréme, ce qui eſt proprement s'efforcer en vain de porter un grand rocher ſur une montagne mal-aiſée, d'où il roule de haut en bas, & tombe dans la plaine d'une cheute precipitée.



ANNOTATIONS.

SISYPHE.] La peine de ce Sisyphe est assez connuë par sa roche qu'il roule incessamment, sans la pouvoir jamais arrester au dessus de la montagne où il s'efforce de la monter, & quand elle luy échappe, ce qui luy arrive tousiours, il court aussi-tost apres, ce qu'Ovide dans son quatriéme livre des Metamorphoses, a exprimé par ces mots,

OVIDE.

Aut petis, aut urges ruiturum Sisyphe saxum.

Mais quand Orphée fut aux Enfers, le mesme Poëte dit au 10. livre que Sisyphe se reposa sur son rocher.

—— inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.

HORACE.

Quand Horace parle de la necessité de la mort dans la 14. Ode du second livre à " Posthume; Il nous faudra voir un jour, " dit-il, le noir Cocyte qui erre d'un cours " languissant: il nous faudra voir la race in- " fame de Danaüs, Sisyphe fils d'Eole, " condamné à un labeur continuel.

Visendus ater flumine languido
Cocytus errans, & Danaï genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.

" Dans la derniere Epode, il dit que Sysiphe " s'efforce d'arrester sur le haut de la mon- " tagne, le rocher qu'il y porte incessam- " ment; mais que les loix du Destin ne le " souffrent pas.

Optat supremo collocare Sisyphus
In monte saxum, sed vetant leges Jovis.

" Il marque dans la 3. Satyre du premier " livre que Sisyphe n'estoit pas de belle tail- " le, & qu'il avoit les jambes torses, & les " pieds mal-faits.

—— ut abortivus fuit olim
Sisyphus hunc varum, distortis cruribus illum
Balbutit Scaurum, ——

Toutesfois on tient que ce Sisyphe n'est pas celuy qui est si celebre dans les écrits des Poëtes; mais le nom d'un nain qui estoit à Marc-Antoine. Properce dans la 17. Elegie du 2. livre, dit qu'on regarde avec admiration les travaux de Sisyphe de qui le pesant fardeau roule incessamment de la montagne.

PROPERCE.

Vel tu Sisyphios licet admirere labores,
Difficile ut toto monte volutet onus.

Dans la 20. Elegie du mesme livre: Je " veux, dit-il, que par un labeur pareil à " celuy de Sisyphe, je roule continuelle- " ment un rocher. "

Tumque ego Sisyphio saxa labore geram.

Et dans la derniere Elegie, l'ombre de " Cornelie dit que Sisyphe ne charge plus " ses épaules de la masse de son rocher, " *Sisyphe, mole vaces,* C'est assez pour Si- " syphe, continuons nostre dessein des En- " fers. Horace dans la 4. Ode du 1. livre parlant à Sextius de la courte durée de nostre vie, luy dit: La nuict t'enveloppera " bien-tost, & tu ne pourras eviter les En- " fers dont l'on conte tant de fables, ny la " vaine maison de Pluton, où dés que tu " seras une fois arrivé, ne pense plus obte- " nir par le sort des dez la Royauté du vin. "

HORACE.

Vitæ summa brevis spem nos vetat incho are longam
Jam te premet nox fabulæque Manes
Et domus exilis Plutonia; quo simul mearis,
Non regna vini sortière talis.

Il dit dans la 1. Epistre du 2. livre: Que la " rigueur de la puissance des Enfers est adou- " cie par les beaux vers. "

Carmine Di superi placantur, carmine Manes.

Mais entre les plus beaux lieux des écrits des Poëtes qui se puissent rapporter sur ce propos, je croy que celuy de Claudien est fort

CLAUDIEN.

fort considerable, à la fin du second livre de son ravissement de Proserpine, où cét Autheur illustre, apres avoir parlé des amours & de la conqueste de Pluton qui enleva la fille de Ceres, & mesmes rapporté les reproches & les plaintes de Proserpine, se voyant comme arrachée d'entre les bras de sa mere, il adjouste que la ferocité du Dieu des Enfers fut vaincuë par ses tendresses, & par des larmes si belles; qu'il sentit le pouvoir des soupirs d'une amour naissante; qu'il essuya ses pleurs avec un linge enfumé; & qu'il se servit de ces paroles gracieuses pour adoucir l'amertume de sa douleur.

« Cessez, belle Proserpine, cessez d'affli« ger vostre esprit par des soucis fascheux, « & par une vaine apprehension. On vous « donnera un Sceptre plus illustre & plus « grand que vous ne pensez, & l'alliance « que je vous donne, n'est point indigne « de vostre condition. Je suis fils de Saturne, « à qui toutes choses obeïssent. J'exerce mon « pouvoir dans le vuide immense. Au reste, « ne vous imaginez pas que vous perdiez le « jour. Nous avons d'autres Astres & d'au« tres globes lumineux. Vous verrez mes« mes une lumiere plus pure que celle-cy, « & vous admirerez le Soleil des champs « Elysiens; vous serez ravie de la pieté de « leurs habitans. L'âge d'or y versera tou« siours ses douces influences, ce que les « peuples du monde n'ont merité qu'une « seule fois. Nous n'y manquons pas aussi « de prairies delicieuses, où soufflent de « plus douces haleines que celles des Ze« phirs. Il y a des fleurs perpetuelles qui ne « croissent point autour du mont Etna. Il y « a des bois sacrez: & parmy leurs feüilla« ges épais, un arbre opulent fait éclater ses « rameaux qui se courbent sous le poids d'un « metail precieux. Il vous est dedié, & vous « en serez la Maistresse. Vous aurez tousiours « une bonne Automne, & tousiours vous « serez enrichie de ses pommes d'or. Mais « je dis peu; tout ce que l'air contient, tout « ce que la Terre produit, tout ce que la « Mer nourrit, tout ce que les fleuves en« traînent, tout ce que les marais elevent, enfin tous les animaux qui sont sous le glo- » be de la Lune, le septiéme qui entoure les » regions de l'air & qui separe les creatures » mortelles des Astres eternels, cederont à » vostre autorité. Les Roys avec leur pour- » pre se viendront dépoüiller à vos pieds de » toute leur magnificence; ils y viendront » dans la foule des pauvres. La mort egale » toutes choses, vous condamnerez les mé- » chans, vous donnerez le repos aux bon- » nes ames. Vous jugerez tout le monde, » & les coupables seront forcez en vostre » presence de confesser toutes les faures qu'ils » ont commises pendant la vie. Recevez les » Parques pour vos servantes, avec la puis- » sance absoluë de commander sur les rives » du fleuve Lethé; & que vostre vouloir fasse » le Destin. »

Talibus ille ferox dictis, fletuque decoro
Vincitur, & primi suspiria sentit amoris.
Tunc ferrugineo lacrimas detersit amictu,
Et placida mæstum solatur voce dolorem.
Desine funestis animum, Proserpina, curis,
Et vano vexare metu. majora dabuntur
Sceptra, nec indigni tædas patiere mariti.
Ille ego Saturni proles, cui machina rerum
Servit, & immensum tendit per inane potestas.
Amissum ne crede diem: sunt altera nobis
Sidera, sunt orbes alii: lumenque videbis
Purius, Elysiumque magis mirabere solem,
Cultoresque pios. Illic pretiosior ætas,
Aurea progenies habitat, semperque tenemus,
Quod superi meruêre semel. Nec mollia desunt
Prata tibi: Zephiris illic melioribus halant
Perpetui flores, quos nec tua protulit Ætna.
Est etiam lucis arbor prædives opacis
Fulgentes viridi ramos curvata metallo.
Hæc tibi sacra datur, fortunatumque tenebis
Autumnum, & fulvis semper ditabere pomis.
Parva loquor. quidquid liquidus complectitur aër,
Quidquid alit tellus, quidquid maris æquora verrunt.

Quod

Quod fluvii volvunt, quod nutrivere paludes,
Cuncta tuis pariter cedent animalia regnis,
Lunari subiecta globo, qui septimus auras
Ambit, & æternis mortalia separat astris.
Sub tua purpurei venient vestigia Reges,
Deposito luxu, turba cum paupere misti.
Omnia mors æquat, tu damnatura nocentes,
Tu requiem latura piis: te judice, sontes
Improba cogentur vitæ commissa fateri.
Accipe Lethæo famulas cum gurgite Parcas;
Sit fatum quodcumque velis.

« Le Poëte adjouste. Le Dieu des Enfers « ayant ainsi parlé, anime ses chevaux triomphans, & entre dans le gouffre de Tenare « avec plus de douceur qu'il n'en eut jamais. « Les ames s'assemblerent autour de luy en « plus grand nombre, qu'un vent de Midy, « quand il est bien impetueux, ne fait tomber de feuïlles dans les bois, ou qu'il n'amasse des gouttes de pluyes, dans les nuës, « ou qu'il n'agite de grains de sable, quand « il evente la pleine. Tous les Esprits se pressent autour de luy pour voir l'excellente « Princesse. Aussi-tost le grand Phlegeton, « comme s'il eust changé de naturel, avec « un visage serein, où il fit mesme paroistre « quelque doux souris, se leva de son lit « pour se trouver à l'entrée royale, sa barbe « herissée estoit encore trempée de ses eaux « boüillantes, & les feux humides decouloient le long de ses jouës. Les serviteurs « choisis dans une multitude infinie, se presenterent en diligence pour s'acquitter de « leur charge. Les uns vont mettre en sa « place le chariot sublime: les autres ayant « debridé les chevaux pour les égayer, les « meinent au pascages qui leur sont connus: « les autres ont soin des meubles; quelques-uns entourent les entrées de feuïllages, & « dressent les beaux lits. Les Dames des « champs Elysiens, que la chasteté accompagne, s'assemblent autour de la Reyne, « & l'entretiennent de choses agreables pour « adoucir ses regrets. Elles retroussent leurs « cheveux espars, & se mettent un voile « sur le front pour couvrir leur pudeur inquiette.

——— *Hæc fatus ovantes*
Exhortatur equos, & Tænara mitior intrat.
Conveniunt animæ, quantas truculentior Auster
Decutit arboribus frondes, aut nudibus imbres
Colligit, aut frangit fluctus, aut torquet arenas.
Cunctaque præcipiti stipantur Tartara cursu,
Insignem visura nurum. Mox ipse serenus
Ingreditur, facili passus mollescere risu,
Dissimilisque sui dominis intrantibus ingens
Assurgit Phlegeton, flagrantibus hispida rivis
Barba madet, tortoque fluunt incendia vultu.
Occurrunt propere lecta de plebe ministri.
Pars altos revocant currus, frenisque solutis
Vertunt emeritos ad pascua nota jugales.
Pars aulæa tenent: alii prætexere ramis
Limina, & in thalamis cultas extollere vestes.
Reginam casto cinxerunt agmine matres
Elysiæ, tenerosque levant sermone dolores,
Et sparsos religant crines, & vultibus addunt
Flammea sollicitum prævelatura pudorem.

Enfin la region pâle se resioüit: les peuples ensevelis en sont transportez d'allegresse: les ombres se trouvent au festin des nopces, & les ames couronnées en celebrent la feste. Des chants inoüis interrompent le silence des tenebres: les gemissements de l'Erebe sont estouffez. L'ordure se nettoye d'elle-mesme, & la nuit eternelle admet quelque lueur. L'urne de Minos ne jette plus le sort douteux: on n'entend plus resonner les coups de foüet: les peines ayant cessé, le Tartare des impies ne fremit plus par le deüil. La roue ne tourmente plus Ixion suspendu: l'eau envieuse ne se derobe plus aux levres de Tantale; Ixion est detaché, & Tantale est desalteré. Titye redresse son grand corps, & decouvre neuf arpents de terre dans le champ moisi où il estoit estendu, tant il avoit besoin d'un grand espace pour loger

“ ſa taille demeſurée, & le pareſſeux Vaultour
“ qui rongeoit ſes entrailles, fut arraché
“ malgré luy de ſa poitrine laſſe, & ſe plaint
“ que ſes inteſtins ne ſe reproduiſent plus
“ pour aſſouvir ſa faim. Les Eumenides
“ perdant le ſouvenir des crimes, & de la
“ fureur qui les rend ſi formidables, appre-
“ ſtent les coupes : elles boivent le vin où el-
“ les trempent leurs fieres cheveleures, qui
“ ceſſent de menacer de leurs affreux re-
“ gards : elles chantent de doux airs, & in-
“ vitent les Ceraſtes qui s'y entremélent,
“ d'alonger auſſi leur cou dans les taſſes,
“ pour en vuider l'excellent liqueur : & à
“ cauſe de la reſioüiſſance publique, ces
“ horribles peſtes allument leurs torches
“ d'un feu qu'elles n'avoient pas accou-
“ ſtumé.

Pallida lætatur regio, genteſque ſepultæ
Luxuriant, epuliſque vacant genialibus umbræ.
Grata coronati peragunt convivia manes,
Rumpunt inſoliti tenebroſa ſilentia cantus:
Sedantur gemitus Erebi; ſe ſponte relaxat.
Squallor, & æternam patitur rareſcere noctem.
Urna nec incertas verſat Minoïa ſortes,
Verbera nulla ſonant; nulloque frementia luctu,
Impia delatis reſpirant Tartara pœnis:
Non rota ſuſpenſum præceps Ixiona torquet,
Non aqua Tantalicis ſubducitur invida labris.
Solvitur Ixion, invenit Tantalus undas.
Et Tityus tandem ſpatioſos erigit artus:
Squallentiſque novem detexit jugera campi,
Tantus erat. Lateriſque piger ſulcator opaci
Invitus trahitur laſſo de pectore vultur,
Abreptaſque dolet jam non ſibi creſcere fibras.
Oblitæ ſcelerum, formidatique furoris
Eumenides cratera parant, & vina feroci
Crine bibunt, flexiſque minis jam lene canentes
Extendunt ſocios ad pocula plena Ceraſtas,
Ac feſtas alio ſuccendunt lumine tædas.

Alors vous paſſaſtes ſans danger, ſur le ,,
paiſible gouffre de l'Averne peſtilent, vi- ,,
ſtes oyſeaux : & cette vallée qui s'appelle ,,
ſaincte, retint ſes vilaines vapeurs. Le ,,
torrent ſuſpendit ſa cheute dans l'horri- ,,
ble abyſme. On dit que les fontaines d'A- ,,
cheron firent couler du laict dans le fleu- ,,
ve au lieu des eaux qu'elles avoient accou- ,,
ſtumé de luy fournir, que meſme le Co- ,,
cyte couronné de lierres verdoyans emplit ,,
ſon canal d'un vin delicieux. Lacheſis ne ,,
rompit point le fils de ſes fuſeaux : & les ,,
lamentations funeſtes ne ſe mélerent point ,,
dans les dances ſacrées. La mort ne cou- ,,
rut point ſur la terre : nuls Parents ne ,,
pleurerent ſur les buſchers funebres : nul ,,
Marinier ne perit dans les flots : nul Sol- ,,
dat ne fut tué par les armes ennemies : les ,,
Villes furent exemptes de maladies mor- ,,
telles. Le vieux Nocher infernal cou- ,,
ronna de roſeaux ſes cheveux negligez, ,,
& mania ſes avirons dans ſa barque vuide, ,,
diſant des chanſons pour ſe divertir. ,,

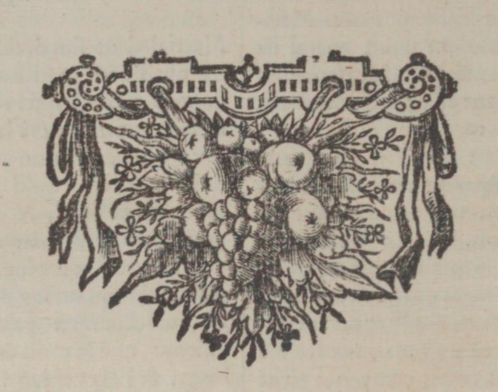
Tunc & peſtiferi pacatum limen Averni
Innocuæ tranſiſtis aves, flatumque repreſſit
Amſanctus. Tacuit fixo torrente vorago.
Tunc Acheronteos mutato gurgite fontes
Lacte novo tumuiſſe ferunt, ederiſque virentem
Cocyton dulci perhibent ſtagnaſſe Lyæo.
Stamina non rupit Lacheſis, nec turbida ſacris
Obſtrepitant lamenta choris. Mors nulla vagatur
In terris, nullæque rogum planxere parentes.
Navita non moritur fluctu, non cuſpide miles;
Oppida funerei pollent immunia Leti.
Impexoſque ſenex velavit arundine crines
Portitor, & vacuos egit cum carmine remos.

SENEQUE. Or afin de ne laisser pas inutile l'espace qui nous reste, je le rempliray de ce que dit Seneque dans le second Chœur de son Hercule furieux, faisant une telle apostro-« phe à cét incomparable Heros descendu « aux Enfers. O magnanime Hercule, de « quelle esperance estiez-vous touché, « quand vostre illustre audace vous fit pre-« cipiter dans un lieu d'où l'on ne retourne « jamais, pour visiter le Royaume de Pro-« serpine? Là, les Mers ne s'enflent point « par les souffles des vents; & là les jumeaux « Tindarides, astres si connus des Mari-« niers, ne les consolent point quand ils « apprehendent le naufrage. Un grand ma-« rais épand seulement en ce lieu-là une eau « languissante qui remplit un gouffre noir; « & lors que la mort pâle fait croistre le « nombre des ames par une infinité de Na-« tions qu'elle ravit, une seule barque les « passe toutes à la fois. Facent pourtant les « Dieux que les dures loix de Styx ne pren-« nent point d'avantages sur vostre valeur, « & que les quenouillons des Parques inexo-« rables ne puissent rien attenter contre vos « grandes Destinées: mais celuy qui tient « l'Empire des ombres (lors que vous mistes « le siege devant Pyle) pour avoir essayé de « vous combattre, fut blessé de vostre main; « vous le contraignistes à prendre la fuitte « devant vous, & bien que sa playe fust le-« gere, vous fistes craindre la mort au Prin-« ce de la mort. Rompez, rompez ces ri-« goureux obstacles du Destin, que nostre « lumiere vous puisse éclairer dans les En-« fers: & que les marais Stygiens qui ne se « repassent point, vous ouvrent une sortie « facile pour remonter icy haut.

Qua spe præcipites actus ad inferos.
Audax ire vias irremeabiles,
Vidisti Siculæ regna Proserpinæ?
Illic nulla Noto, nulla Favonio
Consurgunt tumidis fluctibus æquora:
Non illic geminum Tyndaridæ genus
Succurrunt tumidis sidera navibus:
Stat nigro pelagus gurgite languidum,
Et cum mors avidis pallida dentibus
Gentes innumeras manibus intulit,
Una tot populi remige transeunt.
Evincas utinam jura feræ stygis,
Parcarumque colos non revocabiles:
Heic qui Rex populis pluribus imperat,
Bello cum peteret Nestoream Pylon,
Tecum conseruit pestiferas manus,
Telum tergemina cuspide præferens:
Effugit tenui vulnere saucius,
Et mortis Dominus pertimuit mori.
Fatum rumpe manu, tristis & inferis
Prospectus pateat lucis, & invius
Limes det faciles ad superos vias.

MARTIAL. Martial dans son dixiéme livre escrit contre un Poëte médisant. Quiconque perdant le respect qui est deu à la gravité » de la Cimarre, & à la dignité de la pour- » pre, offence par un vers impie ceux qu'il » doit honorer, qu'il soit relegué sur les » ponts de la ville, & dans les petites ruës, » pour estre le dernier entre les gueux qui » demandent l'aumosne d'une voix enroüée: » qu'il prie qu'on luy donne des morceaux » du mal-heureux pain qu'on jette aux » chiens: que le mois de Decembre luy soit » long, & l'Hyver humide, renfermé sous » une voûte qui reçoive de tous costez les » incommoditez de la froidure. Qu'il ap- » pelle heureux ceux qui sont portez dans » la biere des morts, & qu'il souhaite leur » felicité: & quand sa derniere heure sera » venuë, un jour qu'il aura long-temps at- » tendu, qu'il sente le debat des chiens au- » tour de luy pour le devorer, qu'il chasse » les oyseaux incommodes en branlant, » s'il peut, le bout de son manteau, & que » ses peines ne finissent point par la mort » qu'il souhaitera: mais que tantost dechiré » par les coups de foüet que luy fera donner » le severe Eacus, tantost accablé sous le » faix de la montagne de l'inquiet Sisyphe, » tantost alteré dans les eaux du vieillard- » causeur, qu'il éprouve toutes les peines » que les Poëtes ont feint dans les Enfers: » & quand la Furie le contraindra d'avoüer » la verité, il s'écriera d'une conscienee qui » ne manquera jamais de le trahir; c'est moy » qui ay fait ce méchant escrit. »

Quisquis stolæve purpuræve contemptor,
Quos colere debet, læsit impio versu:
Pontes per urbis erret exul, & clivos,
Interque raucos ultimus, rogatores
Oret caninas panis improbi buccas:
Illi December longus: & madens bruma,
Clusus que fornix triste frigus extendat:
Vocet beatos, clamitetque felices,
Orciniana qui feruntur in sponda;
Et cum supremæ fila venerint horæ;
Diesque tardus, sentiat canum litem,
Abigatque moto noxias aves panno:
Nec finiantur morte supplices pœnæ,
Sed modo severi sectus Æaci loris;
Nunc inquieti monte Sisyphi pressus,
Nunc inter undas garruli senis siccus,
Delasset omnes fabulas Poëtarum:
Ut cum fateri Furia jusserit verum,
Prodente clamet conscientia, scripsi.



LES



Belidum pœnas, & inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo.

les Danaides. LVII. Horatius Ode 2. lib. 3.



LES DANAIDES LVII.



OBEIR à ses parents pour commettre quelque horrible meschanceté, n'est pas une excuse legitime, apres l'avoir commise, pour en eviter le supplice qui luy est deu. Les filles de Danaüs ayant fait le commandement de leur pere, pour luy conserver la couronne d'Argos, ont montré qu'elles estoient inhumaines: & quand elles ont égorgé leurs maris, elles n'ont pas laissé lieu de douter à la Posterité, qu'elles ne fussent beaucoup moins pieuses qu'elles n'ont esté cruelles. Danaüs Roy d'Argos & fils de Belus, frere d'Agenor, eut cinquante filles de diverses meres, lesquelles estant devenuës en âge de luy donner de petits enfans, il ne les voulut point marier, parce qu'on luy avoit predit qu'il seroit depossedé de son Royaume par l'un de ses gendres; mais Ægiptus son frere qui avoit autant de garçons que luy de filles, le contraignit par force d'y consentir; si bien que ne s'en pouvant excuser, quoy qu'il en eust le dessein, il s'avisa d'une effroyable méchanceté, qui fut de persuader à ses filles de les égorger tous, la premiere nuit de leurs nopces, ce qu'elles executerent par une obeïssance cruelle, excepté Hypermnestre, qui n'ayant pû consentir à l'horreur d'un si grand crime, ne voulut point tremper ses mains dans le sang de Lyncée son mary. Elle eut mesmes soin de le conserver, & mentit glorieusement contre la teste parjure de son pere, ayant merité par une action si noble, que son nom ne mourust jamais. Leve-toy, dit-elle, à son jeune espous, leve-toy, de peur d'estre surpris par un long sommeil, dont tu ne sçaurois te defier. Trompe ton beaupere & mes sœurs abominables qui massacrent leurs maris, helas! comme des lyonnes cruelles qui déchirent des agneaux. Pour moy qui ay plus de tendresse que ces inhumaines, je ne veux ny te tuer, ny te retenir en prison. Apres cecy, que mon pere me charge de chaînes, s'il veut, pour avoir esté touchée de pitié pour mon mary que je n'ay pas voulu égorger, ou qu'il me jette dans quelque vaisseau pour me bannir au bout du monde. Va, où tes pieds & les vents te pourront porter, tandis que la nuit & l'astre de Venus te sont favorables. Va-t-en avec un bon presage, & grave ma plainte sur mon

tombeau pour une memoire eternelle. C'eſt ce que diſoit la genereuſe Hypermneſtre, digne d'eſtre éclairée du flambeau nuptial : & depuis, Lyncée, pour vanger la mort de ſes freres, fit la guerre à ſon beau-pere Danaüs, & s'empara de ſon Royaume, ſelon les predictions de l'Oracle qu'on avoit conſulté ſur ce ſujet. Quant aux autres Danaïdes, les tardives Deſtinées qui exercent la vangeance des crimes dans les Enfers, les condamnerent à porter inceſſamment des eaux du fleuve Lethé, dans des tonneaux percez, d'où il s'en écoule autant qu'elles y en peuvent verſer. Le Peintre en a fort bien obſervé les poſtures dans ce Tableau, & les a repreſentées toutes nuës, pour marquer leur derniere miſere. Icy Demotidas & Amymone puiſent de l'eau, cette derniere continuant en l'autre monde l'exercice à quoy ſon pere l'avoit accouſtumée en celuy-cy, quand Neptune devint amoureux d'elle, & la fit mere de Nauplius. Phiconome qui eſt debout entre les deux, ſouſtient ſon vaſe plein d'eau. Philene, Eubule, Pyrene & Pyrante, verſent leurs cruches en meſme temps. Polyxene ſouſtient la ſienne par derriere, dont il ſemble qu'elle apprehende de répandre une ſeule goutte hors du vaiſſeau fatal, & Hyppotoë porte la ſienne ſur ſa teſte. Pour les quarante autres qui ſouffrent dans la meſme peine, elles ſont occupées en vain à remplir d'autres tonneaux, qui ne ſont pas mieux foncez que celuy-cy. Le bord du Tableau, ou bien cet air enflammé, nous empeſche de les appercevoir : & ces chimeres volantes aupres de ce grand rocher, accroiſſent inceſſamment les inquietudes de ces ames infortunées, qui peuvent encore voir l'image de leur crime autour de la cuve qui entretient leur tourment. Mais tout ce qu'on a dit de ces filles dans un âge floriſſant, qui verſent de l'eau dans des vaiſſeaux percez qu'elles ne ſçauroient emplir qu'eſt-ce autre choſe que donner touſiours à une nature ingrate, & la combler de biens, ſans jamais l'aſſouvir ? Ce que les ſaiſons font à noſtre egard, quand elles retournent ſi ſouvent, & qu'elles nous apportent leurs fruits, & leurs beautez diverſes, n'eſtant jamais raſſaſiez des plaiſirs de la vie.



ANNOTATIONS.

LES DANAIDES] c'est à dire les filles de Danaüs, appellées Belides, à cause de Belus leur ayeul pere d'Ægiptus & de Danaüs, qui eurent chacun cinquante enfans, comme nous l'avons remarqué dans nostre description. Les noms des filles sont : Idea, Philomele, Scylla, Phiconome, Euipe, Demotidas, Hyale, Trite, Damone, Hyppothoe, Myrmidone, Euridice, Cleo, Arcania, Cleopatre, Philea, Hyparete, Chrysothemis, Pyrante, Glaucippe, Demophile, Antodice, Polixene, Hecabe, Achamantis, Arsalte, Monuste, Amymone, Helice, Amœme, Polybé, Helicta, Electre, Eubule, Daplidice, Hero, Europome, Pyrantis, Critomedia, Pyrene, Euphemo, Themistagora, Palœno, Itea, Erate, Hypermnestre, lesquelles tuerent leurs maris, excepté Hypermnestre qui conserva Lyncée, d'où sortirent Abas & Jasius, qui continuerent une longue posterité. J'ay touché dans ma description ce qu'Horace en a écrit dans son Ode onziéme du 3. livre, où il dit parlant à Orphée. HORACE.
« Tandis que tu charmois les Danaïdes de « tes vers gracieux, leur cruche demeura sei- « che un peu de temps. Que Lyde appren- « ne le crime, la peine, & le tonneau def- « foncé d'où l'eau s'ecoule aussi-tost qu'elle « y est repanduë, & les tardives Destinées « qui exercent aussi les chastimens des cri- « mes dans les Enfers.

——— stetit urna paulum
Sicca, dum grato Danai puellas
Carmine mulces.
Audiat Lyde scelus atque notas
Virginum pœnas, & inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo,
Seraque fata,
Quæ manent culpas etiam sub orco.

« Et adjouste ; Ces cruelles filles (car pou- « voient elles commettre une plus noire me- « schanceté?) je dis donc ces cruelles filles « ont pû massacrer leurs maris, une seule d'entre plusieurs digne à la verité du flam- » beau nuptial, qui mentit genereusement » contre la teste parjure de son pere, & » qui par une action si noble, merite que » son nom ne meure jamais, &c. »

Impiæ (nam quid potuere majus)
Impiæ sponsos potuere duro
Perdere ferro.
Una de multis face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem
Splendide mendax, & in omne virgo
Nobilis ævum, &c.

Dans la 14. Ode du 2. livre, il entend les Danaïdes par la race infame de Danaüs, quand il parle de la necessité de la mort. *Et Danai genus infame.* Virgile dans son 10. l. de l'Eneide, dit que sur le grand baudrier de Pallas fils d'Evandre estoit re- » presenté le crime, qui se fit en une seule » nuict des solemnitez nuptiales de tant de » jeunes maris indignement massacrez, avec » leurs licts pleins de sang, que le rare Eu- » rytion avoit burinez dans l'or. Et adjouste; » Turnus triompha de cette dépouille, & » se réjouit de la tenir en son pouvoir. » VIRGILE.

——— Rapiens immania pondera baltei,
Impressumque nefas : una sub nocte jugali
Cæsa manus juvenum fœdè, thalamique cruenti,
Quæ bonus Eurytion multo cælaverat auro.
Quo nunc Turnus ovat spolio, gaudetque potitus.

Tibulle dans la 3. Elegie du 1. livre, où il parle des Enfers, dit que les Danaïdes qui ont offencé la Divinité de Venus, y portent continuellement des eaux du fleuve Lethé dans des tonneaux percez. TIBULLE.

Et Danai proles, Veneris quod numina læsit,
In cava Lethæas dolia portat aquas.

Properce dans la 1. Elegie du 2. livre, pour exprimer une chose impossible, dit de quelqu'un, qu'il remplira les tonneaux » PROPERCE.

« percez des Danaïdes, afin que leurs épau-« les delicates ne soient pas davantage fati-« guées à force de porter de l'eau.

Dolia virgineis idem ille repleverit urnis,
Ne tenera assidua colla graventur aqua.

« Dans la 30. Elegie du mesme livre, il « écrit que la Gallerie de Phebus, qui luy « fut ouverte par le commandement du « grand Cesar, estoit toute enrichie de « Tableaux sur ses colomnes d'Afrique, en-« tre lesquels on voyoit la representation des « filles de Danaus.

Tota erat in species Pœnis digesta columnis,
Inter quas Danaï fœmina turba senis.

Voila ce que je diray en particulier des Danaïdes, qui ont esté le sujet de l'un des plus illustres Poëmes qui ayent paru de nos jours sur le Theatre François. Maintenant achevons les remarques & les témoignages des Anciens que nous avons promis touchant les Enfers des Poëtes. Silius Italicus dans le 13. livre de sa guerre Punique, en fait cette illustre description, où il imite Virgile en beaucoup d'endroits. Il dit donc :

SILIUS ITALICUS.

« Un grand vuide s'estend au milieu d'un « espace immense, où tombe tout ce que la « Terre, la Mer, & la Region etherée ont « fomenté dés l'origine du monde pour tou-« tes sortes de generations. La mort com-« mune à toutes les creatures, y exerce son « empire; toutes choses y descendent, & « un champ paresseux y reçoit tout ce qui « perit icy haut, & qui doit renaistre un « jour. Dix portes entourent cét ample do-« maine; l'une desquelles reçoit les Guer-« riers qui sont nez pour suivre le dur mé-« tier des armes. La seconde sert pour ad-« mettre ceux qui ont prescrit des loix, & « donné de belles maximes aux nations, « ou qui ont fondé des villes, & qui les « ont enceintes de murs. La troisiéme est « ouverte pour les Laboureurs, foule nom-« breuse des justes peuples de Ceres, qui « descendent au sejour des morts, sans estre « entachez du venin de la tromperie. La « quatriéme entrée se garde pour les inventeurs des beaux arts, pour ceux qui ont » travaillé aux commoditez de la vie, & » ont pû mettre au jour des Ouvrages dignes » des faveurs d'Apollon, qui les a inspirez. » La cinquiéme porte est celle des naufra-» ges, on la nomme ainsi, pour ceux que » les vents & les cruelles tempestes ont en-» gloutis. Celle qui est joignant, est fort » large pour le peuple chargé des crimes, » sans qu'il puisse nier d'estre coupable, où » Radamanthe exige dés l'entrée les peines » que chacun merite, & leur fait souffrir » une vaine mort. La septiéme porte s'ou-» vre pour les troupes feminines, où la chaste » Proserpine fait croistre ses bocages livides. » De là on vient à la porte qui reçoit en foule » les petits enfans, assez connuë par leurs » cris, avec les Vierges qui ont changé en » torches les flambeaux de leurs couches » nuptiales, & la grande multitude de ceux » qui sont étains dés l'entrée de la vie. En » suite on void éclater de loin à la faveur » d'une nuict lumineuse l'auguste portique, » lequel au travers de l'ombre d'un sentier » secret, meine aux champs Elysiens. La » foule des personnes pieuses occupe cette » route, n'estant point destinée pour l'em-» pire Stygien, ny pour prendre sa place » sous le globe du Ciel; mais pour perdre » le souvenir des choses passées, elle va » boire au delà de l'Ocean, dans une fon-» taine sacrée, des eaux du fleuve Lethé. » Enfin la derniere de toutes les portes qui » brille sous l'eclat de l'or, s'apperçoit de-» sia de l'honneur de la lumiere, & jette » quelque splendeur, comme si on en avoit » approché le corps de la Lune. De là, les » ames remontent vers le Ciel; & apres que » mille lustres se sont écoulez, elles retour-» nent dans les corps, n'ayant plus de me-» moire de l'empire de Pluton. »

In medio vastum laté se tendit inane,
Huc quicquid terræ quicquid freta, & igneus æther
Nutrivit primo mundi genitalis ab ævo,
Mors communis agit, descendunt cuncta, capitque
Campus iners, quantum interiit, restatque futurum.

Cin-

Cingunt regna decem portæ, quarum una receptat
Belligeros dura Gradivi sorte creatos.
Altera qui leges posuêre, atque inclyta jura
Gentibus, & primas fundarunt mœnibus urbes.
Tertia ruricolas, Cereris justissima turba,
Quæ venit ad manes, & fraudum illæsa veneno.
Exin qui lætas artes, vitæque colendæ
Invenere viam, nec dedignanda parenti
Carmina fuderunt, Phœbo sua limina servant.
Proxima, quos venti, sævæque hausere procellæ,
Naufraga porta rapit, sic illam nomine dicunt.
Finitima huic noxa gravido, & peccasse fatenti
Vasta patet populo, pœnas Rhadamanthus in ipso
Expetit introitu, mortemque exercet inanem.
Septima fœmineis reseratur porta catervis,
Liventes ubi casta fovet Proserpina lucos.
Infantum hinc gregibus versas ad funera tædas
Passim virginibus, turbæque in limine lucis
Est iter extinctæ, & vagitu janua nota.
Tum seducta loco, & laxata lucida nocte
Claustra nitent, quæ secreti per limitis umbram
Elysios ducunt campos, hic turba piorum
Nec Stygio in regno, cœli nec posta sub axe:
Verum ultrà Oceanum sacro certamina fonti,
Letheos potat latices oblivia mentis.
Extrema hinc auro fulgens, jam lucis honorem
Sentit, & admoto splendet ceu sidere Lunæ.
Hac animæ cœlum repetunt, ac mille peractis
Oblitæ ditem redeunt in corpora lustris.

« Il poursuit. La Mort pasle ouvrant sa gueule noire, va & vient incessamment sur ces voyes, & se promeine dans toutes les portes. Icy un gouffre paresseux s'estend sur un grand espace où il n'y a point de corps. On y voit des lacs pleins de limon: le cruel Phlegeton y embrase ses propres rives de ses vagues brûlantes: & parmy le bruit de ses bouïllons ardents, il entraine des cailloux enflammez. D'autre costé le Cocyte, qui est un torrent de sang noirastre, s'engouffre par des tourbillons furieux, & fait une grosse écume tout autour. Là, le marais Stygien qui fait un ruisseau de poix, par qui daignent jurer les grands Dieux, & le Roy mesme des Dieux, roule parmy le souffre un limon fumeux. Deçà, l'Acheron que la sanie, & qu'un venin épaissi, rend plus triste que tous les autres, boüillonne effroyablement; & faisant rejaillir un sable congelé avec un certain murmure, il descend dans un noir marescage où il s'écarte lentement. Cerbere veut avaller cette sanie de plus d'un gosier: les pots de Tisiphone s'y emplissent: la noire Megere s'y desaltere, & la rage ne s'y assouvit jamais. »

Has passim, nigrum pandens mors lurida rictum,
Itque, reditque vias, & portis omnibus errat.
Tum jacet in spatium sine corpore pigra vorago,
Limosique lacus, late exundantibus urit
Ripas sævus aquis Phlegethon, & turbine anhelo,
Flammarum resonans saxosa incendia torquet.
Parte alia torrens Cocytos sanguinis atri
Vorticibus furit, & spumanti gurgite fertur.
At magnis semper divis, regique Deorum
Jurari dignata palus, picis horrida rivo,
Fumiferum volvit Styx inter sulfura limum.
Tristior his Acheron sanie, crassoque veneno
Æstuat, & gelidam eructans cum murmure arenam,
Descendit nigra lentus per stagna palude.
Hanc optat saniem non uno Cerberus ore,
Hæc & Tisiphones sunt pocula & atra Megæra,
Hic sitit, ac nullo rabies extinguitur haustu.

Le dernier des fleuves, qui naist de la fontaine des larmes, y enfle son cours devant, le

" le palais, dont il ferme l'advenuë, & l'en-
" trée inexorable. Une cohorte fait le guet
" dans tous les quartiers, où les monstres
" sont establez, y mélant un certain mur-
" mure qui épouvante les ombres. Là, est
" le Deüil devorant, & la Maigreur com-
" pagne des grandes maladies, la Detresse
" qui se nourrit de larmes, la Pudeur qui
" n'a pas une goutte de sang, les Soucis,
" les Embusches, & la plaintive vieillesse,
" qui sont de ce costé-là: & de celuy-cy,
" l'Envie qui s'estrangle de ses deux mains,
" la Pauvreté monstre difforme qui panche
" tousiours vers le crime, l'Erreur qui ne
" se peut asseurer sur ses pas, & la Discorde
" qui se plaist à confondre le Ciel & la Mer,
" sans parler de Briarée, qui avec ses cents
" mains, ferme d'ordinaire la porte du palais
" de Pluton; sans parler, dis je, de Sphinx,
" dont le visage de fille qu'elle porte, est in-
" fecté d'un sang corrompu, de Scylle, des
" Centaures cruels, & des ombres des
" Geants. Là, quand Cerbere ayant rompu
" ses chaînes, se promeine dans les Enfers,
" ny la fiere Alecto, ny Megere grosse de
" fureur ne l'oseroient approcher; quand
" ayant, dis-je, rompu mille chaînes, il ab-
" boye, en tortillant une queuë de vipere au-
" tour de ses flancs.

Ultimus erumpit lacrymarum fontibus amnis,
Ante aulam, atque aditus, & inexorabile limen.
Quarta cohors omni stabulante per avia monstro
Excubat, & manes permixto murmure terret;
Luctus edax, maciesque malis comes addita morbis,
Et mœror, pastus fletu, & sine sanguine pallor,
Curæque, insidiæque, atque hinc queribunda senectus,
Hinc angens utraque manu sua guttura livor,
Et deforme malum, ac sceleri proclivis egestas,
Errorque infido gressu, & discordia, gaudens
Permiscere fretum cœlo, sed & ostia Ditis
Centenis suetus Briareus recludere palmis,
Et Sphynx virgineos rictus infecta cruore,
Scyllaque, Centaurique truces, umbræque Gigantum.
Cerberus hic ruptis peragrat cum tartara vinclis,
Non ipsa Alecto, nec fœta furore Megæra
Audet adire ferum, dum fractis mille catenis,
Viperea latrans circumligat ilia cauda.

A main droite, un grand If arosé de l'onde "
du Cocyte, qui rend ses feüillages épais, "
épand sa vaste chevelure, & ses bras nom- "
breux. Là, se perchent des oyseaux de- "
testables, le Vautour qui se paist de la chair, "
des cadavres, le Hibou & la Cheveche "
avec son plumage semé de taches de sang, "
les Harpies y font leurs nids, & se tenant "
attachées à toutes les feüilles, l'arbre est "
ébranlé à chaque secousse qu'elles font de "
leurs ailes. Entre tous ces spectres horri- "
bles, le mary de la Junon des Enfers se "
tenant assis sur son trône, prend connois- "
sance de tous les crimes des Roys. Ils se "
tiennent de bout dans les chaînes, & se "
repentent trop tard de leurs crimes en la "
presence du Juge *des Roys*, tandis que les "
Furies errent autour d'eux, avec l'image "
affreuse des peines qu'ils meritent; O qu'ils "
voudroient bien ne s'estre jamais appuyez "
sur l'orgueil de leur sceptre! Les autres "
ames insultent contre eux, pour la dureté "
de leur empire qui leur a fait souffrir tant "
d'injustices & de violences, quand elles "
estoient au monde, sans oser se plaindre, "
comme elles en ont efin obtenu la permis- "
sion. L'un se voit maintenant attaché sur "
une roche avec des chaines impitoyables, "
l'autre charge ses épaules d'un gros cail- "
lou, & Megere le frappe incessamment "
avec un foüet de vipere, pour le faire grim- "
per sur le mont. Tels sont les supplices qui "
sont reservez aux Tyrans cruels. "

Dextera vasta comas, numerosaque brachia fundit
Taxus, Cocyti rigua frondosior unda.
Hic diræ volucres, pastusque cadavere vultur,

Et

Et multus bubo, ac sparsis strix sanguine pennis,
Harpyæque fovent nidos, atque omnibus hærent
Condensæ foliis, nutat stridoribus arbor.
Has inter formas conjux Junonis Avernæ,
Suggestu residens cognoscit crimina regum;
Stant vincti, seroque piget sub judice culpæ,
Circumerrant furiæ, pœnarumque omnis imago.
Quam vellent nunquam sceptris fulsisse superbis!
Insultant duro imperio, non digna, nec æqua
Ad superos passi manes, quæque ante profari
Non licitum vivis, tandem permissa queruntur.
Tunc alius sævis religatur rupe catenis.
Ast alius subigit saxum, perque ardua montis
Viperea domat hunc æterno Megæra flagello.
Talia lethiferis restant patienda Tyrannis.

Voila ce que Silius Italicus escrit des Enfers, dans son poëme de la guerre punique, dont je veux bien rapporter icy le commencement, pour faire connoistre le dessein & le merite d'un si grand ouvrage. Il est tel.

« J'entreprens de parler de ces armes qui « porterent jusqu'au Ciel, la gloire de la « posterité d'Enée, & par qui la fiere Car- « thage fut soûmise aux loix Romaines. O « Muse, répeins en ma memoire les travaux « de l'ancienne Hesperie, & dy-moy, com- « bien Rome fit naistre de grands Guerriers, « & de Personnages illustres, lors que la Na- « tion qui descend de Cadmus, ayant violé « par sa perfidie les serments d'une alliance « sacrée, emût tant de querelles pour la sou- « veraine puissance; & fut cause qu'on se « mit si long-temps en peine de trouver une « forteresse, où la fortune de la terre pust en- « fin asseurer sa teste.

Ordior arma, quibus cœlo se gloria tollit
Æneadum, patiturque ferox OEnotria jura
Carthago. Da, musa, decus memorare laborum
Antiquæ Hesperiæ, quantosque ad bella crearit,
Et quot Roma viros, sacri cum perfida pacti
Gens Cadmæa super regno certamina movit.
Quæsitumque diu, qua tandem poneret arce
Terrarum fortuna caput. ———

En trois guerres funestes, les Capitai- » nes Sidoniens rompirent l'alliance jurée » sur les autels. Ils se mocquerent des trai- » tez que firent nos peres, & par trois fois, » avec une impieté sans exemple, l'espée » s'efforça de persuader qu'il ne se falloit plus » tenir aux conditions de la paix. Mais l'une » & l'autre Nation conspiroit tour à tour sa » propre ruine, sans y penser: celle des » deux qui devoit surmonter, fut reduite » plus souvent que son ennemie, dans le » danger de perir. On munit les places for- » tes, on soustient les attaques des armes » Puniques dans les villes assiegées, & Rome » se défendit dans l'enceinte de ses murs. Je » découvriray les causes de tant de coleres, je » diray l'origine de cette haine immortelle, » qui mit des armes si furieuses entre les » mains de la posterité, & je manifesteray » les secrets de l'histoire, apres avoir repris les » choses de plus haut, cherchant la source de » tant d'animositez. »

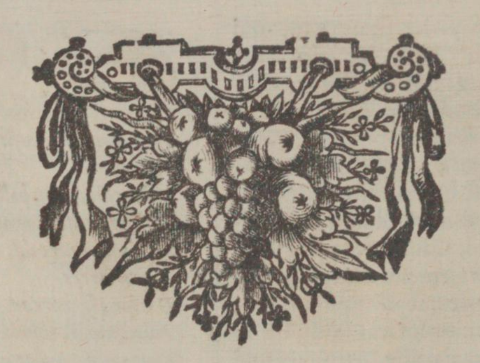
——— Ter Marte sinistro
Juratumque Jovis fœdus, conventaque patrum
Sidonii fregere duces, atque impius ensis
Ter placidam suasit temerando rumpere pacem.
Sed medio finem bello, excidiumque vicissim
Molitæ gentes: propiusque fuere periclo,
Queis superare datum. Reseravit Dardanus arces
Ductor Agenoreas: obsessa palatia vallo
Pœnorum, ac muris defendit Roma salutem.
Tantarum causas irarum, odiumque perenni
Servatum studio, & mandata nepotibus arma;
Fas aperire mihi, superasque recludere mentes,
Jamque adeo magni repetam primordia motus.

Au-

« Autresfois Didon fuyant par Mer le « Royaume de son frere Pygmalion, qu'il « avoit ensanglanté, vint aborder sur cette « coste fatale de la Libye, où il luy fut per- « mis de bastir dans un espace qu'elle y avoit « acquis, une ville aussi grande qu'en pour- « roit enfermer la peau d'un bœuf qu'elle « mit en pieces. Là (ainsi que toute l'An- « tiquité a esté persuadée) Junon avoit sou- « haité d'establir une demeure fixe à des fu- « gitifs, auparavant qu'elle eust jamais aymé « Argos ou Mycenes, le siege de l'Empire « d'Agamemnon; mais voyant que Rome « elevoit desia sa teste sur les plus orgueilleu- « ses Nations; qu'elle envoyoit des flottes « armées au delà des Mers, & qu'elle faisoit « porter ses enseignes victorieuses à tous les « bouts du monde; la peur qu'elle en eut, « l'obligea d'exciter à la guerre le courage « des Pheniciens, car apres que les efforts « d'une premiere bataille luy furent rendus « inutiles, & que les entreprises Libyques « n'eurent pas trouvé sur les eaux de plus « heureux succez, enfin desirant retenter « de nouveau la fortune des armes, un seul « homme qui ne luy estoit pas moins consi- « derable qu'une armée entiere, luy fut un « sujet propre pour emouvoir toute la Terre, « & troubler la Mer.

Pygmalenæis quondam per cærula terris
Pollutum fugiens fraterno crimine regnum
Fatali Dido Libyes appellitur oræ.
Tum, pretio mercata solum, nova mœnia ponit,
Cingere qua secto permissum littora tauro.
Hic Juno ante Argos (sic credidit alta vetustas)
Ante Agamemnoniam, gratissima tecta, Mycenem,
Optavit profugis æternam condere sedem.
Verum ubi magnanimis Romam caput urbibus alte
Exerere, ac missas etiam trans æquora classes
Totum signa videt victricia ferre per orbem,
Jam propius metuens, bellandi corda furore
Phœnicum extimulat: sed enim conamine primæ
Contuso pugnæ, fractisque in gurgite cæptis
Sicanio Libycis, iterum instaurata capessens
Arma remolitur: dux agmina sufficit unus
Turbanti terras, pontumque movere paranti.

Jusques icy le Poëte Silius Italicus, duquel une version entiere seroit à desirer.





Τῶν οἳ μὲν κ' ἔλθωσι διὰ πριστοῦ ἐλέφαντος,
οἱ δ' ἐλεφαίρονται ἔπε' ἀκράαντα φέροντες.
οἳ δὲ διὰ ξεστῶν κεράων ἔλθωσι θύραζε
οἵ ῥ' ἔτυμα κραίνουσι. ——

Palais du Sommeil. LVIII. Homerus Odyss. 19.



LE PALAIS DU SOMMEIL. LVIII.



CE Palais imaginaire où les Songes habitent ſous l'empire du Sommeil, eſt deſigné ſur le modelle de celuy qui eſt aux Enfers, ou du moins proche du gouffre des Enfers, aupres de Tenare dans la province de Laconie, ou vers l'antre de Cumes; par lequel l'ombre d'Anchiſe fit remonter icy haut la Sibyle, & le Prince Enée. Il y a deux portes d'une ſtructure magnifique, & de matiere differente, ſelon les uſages differents, à quoy les Dieux les ont deſtinées. L'une eſt de corne pour donner une ſortie facile aux veritables viſions: & l'autre conſtruite d'un os d'Elephan, éclatte d'une fort grande blancheur; mais par elle ſont envoyez des Enfers les Songes faux vers le Ciel. Les animaux repreſentez ſur le fronton de leurs grandes corniches, marquent bien cette difference. Au reſte, ſur l'une on ne voit que des miſeres veritables, & des fantoſmes lugubres: & de l'autre ſortent en foule des imaginations groteſques, qui s'expriment par des figures embrouïllées de choſes qui ne furent jamais, au deſſus deſquelles on voit des chaſteaux dans les nuës, pour en marquer la fauſſeté. La ſtatuë de Diane ou de la Lune, s'éleve ſur la plate-forme du ſommet, au deſſus de la porte d'yvoire, dans cette grande baluſtrade qui regne tout au tour, parce que cette Deeſſe ſe montre d'ordinaire, pendant les heures qui ſont les plus favorables au Sommeil. De l'autre coſté, cette ſtatuë qui a des ailes, repreſente la Nuit amie du repos, avec ſa robe ſemée d'Eſtoiles. Elle a deux enfans endormis dont elle eſt nourrice, l'un appellé le Sommeil, qu'elle tient de ſon bras droit, & l'autre la Mort, appuyé ſur ſon bras gauche, tous deux ayant les pieds tortus: mais l'enfant du bras gauche d'un teint beaucoup plus noir que celuy qui dort ſur le bras droit. Le grand dôme du milieu, au tour duquel regne une friſe ornée de feſtons de fruits qui s'attachent ſur les ailes, ou ſur le cou de divers animaux nocturnes, ne ſert pas tant à la decoration de ce ſomptueux edifice, qu'à loger ſous une ſuperbe voûte les Songes des Princes & des grands Roys: & ſans dire le nom de la ſtatuë qui remplit cette niche du milieu, dont la corniche ſouſtient deux figures aſſoupies ſous les ailes d'une chauve-ſouris, il

eſt facile de juger à ſa jeuneſſe, à ſes grandes ailes, à ſa verge aſſoupiſſante, & à ſon bouquet de pavots, qu'elle repreſente la divinité du Sommeil, qui fend d'ordinaire l'obſcurité de l'air, pour venir à nous, avec tant de legereté, & qui par une puiſſance infernale, ſecouë ſur noſtre teſte un rameau trempé dans le fleuve Lethé.

Au reſte, j'eſtime que par la porte de corne, il faut entendre les yeux qui ne trompent point; & la bouche qui debite le menſonge, ſe peut, à mon avis, bien expliquer par la porte d'yvoire, d'où viennent les Songes faux; à cauſe que les yeux ſont de couleur de corne, & que les dents qui ſont dans la bouche, ont quelque choſe de la blancheur de l'yvoire. Or c'eſt par cette derniere porte, que ſont venuës au jour toutes les imaginations des Poëtes, que nous avons conſiderées dans la deſcription de ces Tableaux: car, pour en dire la verité, le Cerbere, les Furies, le Tartare indigent de clarté, qui de ſa gorge affreuſe pouſſe une ardeur exceſſive, & meſmes ce grand Palais du fils de l'Erebe & de la Nuit, c'eſt à dire du Sommeil, ne furent jamais que dans la fantaiſie des hommes, & ne peuvent eſtre autrement: mais la crainte des peines eſt remarquable dans la vie pour les mauvaiſes actions: & ſans rien dire icy des choſes que la Pieté & la Religion nous enſeignent, elle eſt bien ſouvent une expiation des crimes, une priſon, une precipitation horrible de quelque haut rocher, des foüets, des tortures, de la poix fonduë, des lames de feu, de torches ardentes, toutes choſes leſquelles pour eſtre abſentes, la conſcience coupable, ne laiſſe pas d'en eſtre tourmentée, & brûle d'un feu devorant, ſans appercevoir de termes à ſes miſeres, ny de fin à ſes peines, quoy qu'elles s'augmentent indubitablement apres cette vie mortelle, ſi Dieu par ſa bonté, n'arreſte meſmes les plus Juſtes, ſur le bord du precipice, & ſi ſa grace nompareille ne les retire de l'abyſme profond.



ANNO-

ANNOTATIONS.

IL y a deux portes aux Enfers.] Ce sont ces deux portes l'une de corne & l'autre d'yvoire, desquelles parlent Homere au 19. de l'Odyssée, & Virgile à la fin de son sixiéme livre de l'Eneide, touchant les songes vrais & faux qui nous montent des Enfers icy haut. Ce que nous avons assez expliqué dans nostre description, où se trouve aussi la traduction de ces vers de Virgile.

VIRGILE.

Sunt geminæ somni portæ; quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris,
Altera candenti perfecta nitens elephanto:
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia manes.

Ce qui fait bien voir que ce Poëte tenoit pour Fable tout ce qu'il venoit de raconter des Enfers; mais Lucrece qui s'en est expliqué bien plus clairement, en parle « en cette sorte. Tout ce qu'on dit des « ames errantes dans les Enfers sur les rives « de l'Acheron, n'est qu'une imagination « des Peintres, & des Escrivains des siecles « passez.

LUCRECE.

Nec ratione alia nosmet proponere nobis
Possumus, infernas animas Acheronte vagari.
Pictores itaque, & scriptorum sæcla priora
Sic animas introduxerunt sensibus auctas, &c.

Et vers la fin du 3. livre, voicy les mora« litez qu'il en tire: Toutes les choses, dit« il, que l'on nous a contées des Enfers, « nous appartiennent seulement en cette « vie. Ny le miserable Tantale n'est point « effrayé, comme on dit, par une crainte « vaine du grand rocher qui pend en l'air sur « sa teste; mais c'est bien plustost la crain« te que les mortels conçoivent, qui les « inquiete pendant cette vie; & ils appre« hendent tous les accidens funestes que la « fortune apporte. Ny les oyseaux ne volent point sur Titye étendu sur les bords d'Acheron: ny, pour en dire la verité, » ils ne pourroient incessamment trouver » quelque chose à ronger sous sa grande » poictrine, quelque vaste qu'elle fust: & » quand son corps demesuré n'occuperoit » pas seulement neuf arpens de terre, mais » la terre toute entiere de ses membres » diffus, il ne seroit pas capable de souf» frir une douleur eternelle, & il luy se» roit impossible de fournir tousiours de l'a» liment de sa propre substance: mais » celuy-là est nostre Titye que les oyseaux » devorent, estant transi d'amour & ron» gé par des soucis cuisans, ou par l'ar» deur vehemente de quelqu'autre passion. » Nous voyons celuy-là estre aussi nostre » Sisyphe qui s'empresse de demander au » peuple l'honneur des faisceaux & des ha» ches severes, & qui tousiours s'en retour» ne melancolique pour avoir esté refusé: » car se peiner apres la poursuitte d'un vain » Empire qu'on n'obtient jamais, & en » souffrir continuellement une extreme » peine, c'est proprement s'efforcer en vain » de porter un grand rocher sur une Mon» tagne mal-aisée, d'où il roule du sommet » en bas, & tombe dans la plaine, d'une » cheute precipitée. »

Atque ea nimirum quæcunque Acheronte profundo
Prodita sunt esse, in vita sunt omnia nobis.
Nec miser impendens magnum timet aëre saxum
Tantalus (ut fama est) cassa formidine torpens:
Sed magis in vita divûm metus urget inanis
Mortaleis: casumque timent, quem cuique ferat sors:
Nec Tityum volucres ineunt Acheronte jacentem:
Nec, quod sub magno scrutentur pectore quidquam,
Perpetuam ætatem possent reperire profecto,

Quamlibet immani projectu corporis exstet,
Qui non sola novem dispensis jugera membris
Obtineat, sed qui terraï totius orbem:
Non tamen æternum poterit perferre dolorem:
Nec præbere cibum proprio de corpore semper.
Sed Tytius nobis hic est, in amore jacentem
Quem volucres lacerant, atque exest anxius angor,
Aut alia quavis scindunt cuppedine curæ.
Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est,
Qui petere à populo fasceis, sævasque secureis
Imbibit: & semper victus, tristisque recedit.
Nam petere imperium, quod inane est, nec datur unquam,
Atque in eo semper durum sufferre laborem:
Hoc est adverso nixantem trudere monte
Saxum, quod tamen à summo jam vertice rursum
Volvitur, & plani raptim petit æquora campi.

Et plus bas, ayant égard â ce que nous avons touché à la fin de nostre description du Cerbere & des Furies.

Cerberus & Furiæ jam vero, & lucis egenus
Tartarus horriferos eructans faucibus æstus,
Hæc neque sunt usquam, nec possunt esse profecto.

CORNELIUS SEVERUS. Et pour dire que tout ce que les Poëtes ont raconté des Enfers, ne sont que des Fables, voicy comme en parle l'Autheur "du Poëme du mont Ætna attribué à Vir"gile. Les Poëtes, dit cét Autheur, ont "veu par leurs vers les ombres noires qui "sont sous la terre: & le Royaume pâlissant "de Pluton ne leur est point inconnu parmy "les cendres des morts. Ils ont fait des "fictions des eaux de Stix & des chiennes "de l'Enfer: ils ont étendu le monstrueux "Titye sur sept arpens de terre: ils t'affli"gent d'une peine infinie, pauvre Tantale! "ils persecutent incessamment Scinis: ils "chantent aussi continuellement la Justice "que vous rendez entre les ombres, Eacus "& Minos, & font tourner la rouë d'Ixion, & ne cachent rien de tout ce que la Terre enferme de fabuleux.

——— ——— *vates*
Sub terris nigros viderunt carmine maneis;
Atque inter cineres Ditis pallentia regna:
Mentiti vates Stygias undasque, canesque:
Hi Tityon septem stravere in jugera fœdum.
Sollicitantque Scinim. Minos tuaque Æace in umbris
Jura canunt, iidemque rotant Ixionis orbem,
Quidquid & interius falsi sibi conscia terra est.

LUCRECE. Quant à la nature du Sommeil, voicy ce qu'en écrit le mesme Lucrece dans son 4. livre: Premierement le Sommeil se fait "quand la force de l'ame est divisée par les "membres, & quand en partie elle est re"jettée & perit au dehors, & en partie elle "est repoussée, & se renferme dans les sie"ges les plus cachez du cœur. Alors les "membres tombent dans une certaine non"chalance, comme s'ils estoient devenus "perclus: car il ne faut pas douter que le "sens ne demeure en nous par le benefice "de l'ame, de telle sorte que le Sommeil "l'empeschant d'agir, il est bien croyable "qu'en ce temps-là nostre ame est troublée, "& mesmes jettée dehors, encore que ce "ne soit pas entierement, ou il faudroit que "le corps fust saisi du froid eternel de la "mort, pource que si aucune partie de l'a"me demeuroit point cachée dans les mem"bres, comme le feu est souvent caché "sous beaucoup de cendre, elle ne pour"roit s'y reparer comme elle fait, pour l'u"sage des sens: de mesme que la flâme re"naist d'un feu qui est demeuré caché.

Principio somnus fit, ubi est distracta per artus
Vis animæ, partimque foras ejecta recessit,
Et partim contrusa magis concessit in altum.
Dissolvuntur enim, tum demum membra, fluuntque;
Nam dubium non est, animaï quin opera sit
Sensus hic in nobis: quem cum sopor impedit esse,

Tum

Tum nobis animam perturbatam esse putandum est,
Ejectamque foras, non omnem; namque jaceret
Æterno corpus perfusum frigore leti:
Quippe ubi nulla latens animaï pars remaneret
In membris, cinere ut multa latet obrutus ignis:
Unde reconflari sensus per membra repentè
Possit, ut ex igni cæco consurgere flamma.

« Et plus bas, pour montrer comme tout « cela se fait, il adjouste. Premierement, « il est necessaire que le corps soit frappé de « l'air, & qu'il en reçoive des atteintes fre- « quentes en sa partie exterieure, puis « qu'elle en est tres-proche, & en est mes- « mes touchée: & c'est pour cela, qu'il y « a peu de choses qui ne soient couvertes ou « de cuir, ou de foye, ou de coquille, ou « de cartilage ou d'écorce. L'air aux ani- « maux qui respirent, les touche par de- « dans, quand il est attiré, & qu'il est re- « poussé. C'est pourquoy, quand le corps « est aussi exterieurement & interieurement « frappé, & que les impulsions penetrent « dans nous, jusques aux premieres parties, « & aux premiers elements du corps, une « ruine de toute la masse se glisse peu à peu « dans les membres: car toutes les situations « des principes du corps & de l'esprit sont « tellement troublées, qu'une partie de « l'ame en est chassée: la partie qui est ca- « chée au dedans, se retire, & l'autre partie « qui est dispersée dans les membres, ne « peut estre jointe en elle-mesme, ny s'ac- « quiter mutuellement de sa fonction par « le mouvemeut: car la nature en bouche « les avenuës & les passages. Le sentiment « se retire donc dans le fonds, les mouve- « ments estant changez. Et parce qu'il ne « reste plus rien pour soustenir les membres « en quelque façon, le corps devient debi- « le, & toutes les parties tombent en lan- « gueur, les bras, les paupieres & les jar- « rets. Le Sommeil suit aussi la nourriture, « parce que la nourriture, quand elle se « disperse dans les veines, fait la mesme « chose que l'air. Et si tu prens le Sommeil, estant rassasié ou las, il sera plus profond, „ à cause qu'une plus grande quantité de „ principes sont alors émus par un grand „ travail; dont par la mesme raison que de- „ vant; il arrive que l'enfoncement de l'a- „ me devient beaucoup plus profond, son „ ejection plus diffuse, & sa division en elle- „ mesme plus grande. „

Principio externa corpus de parte necessum est,
Aëriis quoniam vicinum tangitur auris,
Tundier, atque ejus crebro pulsarier ictu.
Propterea que fere res omnes, aut corio sunt,
Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectæ.
Interiorem etiam partem spirantibus aër
Verberat hic idem cum ducitur, atque reflatur.
Quare utrinque secus cùm corpus vapulet: & cùm
Perveniant plagæ, per parva foramina nobis
Corporis ad primas parteis, elementaque prima:
Fit quasi paulatim nobic per membra ruina.
Couturbantur enim posituræ principiorum
Corporis, atque animi sic, ut pars inde animaï
Ejiciatur, & introrsum pars abdita cedat,
Pars etiam distracta per artus, non queat esse
Conjuncta inter se, nec motu mutua fungi.
Inter enim sæpit costas natura, viasque.
Ergo sensus abit mutatis motibus alte.
Et quoniam non est quasi quod suffulciat artus:
Debile fit corpus, languescunt omnia membra:
Brachia, palpebræque cadunt, poplitesque procumbunt.
Deinde cibum sequitur somnus: quia quæ facit aër,
Hæc eadem cibus, in venas dum deditur omneis,
Efficit: & multo sopor ille gravissimus extat,
Quem satur, aut lassus capias: quia plurima tum se

Corpora conturbant, magno contusa labore.
Fit ratione eadem conjectus porro animaï
Altior, atque foras ejectus largior ejus,
Et divisior inter se, ac distractior intus.

“Il dit ensuite : Selon que chacun de nous
“se trouve attaché à quelque exercice,
“ou que nous sommes fort arrestez à une
“chose, & que nostre esprit s'y est occupé
“avec une grande contention, il nous
“semble souvent que nous faisons la mes-
“me chose dans le Sommeil. Les Advo-
“cats y plaident des causes, & y concilient
“les loix : les Empereurs y rangent des
“armées en bataille, & donnent des com-
“bats : les Nautonniers y demélent des
“querelles avec les vents : & pour nous
“autres, nous y faisons cecy mesmes que
“vous voyez : nous y cherchons avec soin
“la nature des choses, & nous y exposons
“sur le papier en la langue de la patrie, ce
“que nous avons trouvé. Ainsi, les au-
“tres inclinations & les arts où l'on s'ap-
“plique d'ordinaire, tiennent vainement
“les esprits des hommes occupez dans le
“Sommeil : & si nous avons employé
“beaucoup de temps & de loisir aux specta-
“cles des jeux, quoy que nos sens bien
“souvent demeurent remplis, mesmes
“apres qu'ils ont cessé, si est-ce que les
“voyes ne laissent pas d'en estre ouvertes
“en l'esprit, par lesquelles les mesmes ima-
“ges y peuvent encore aborder. Ces choses
“se conservent plusieurs jours de la sorte
“devant les yeux, mesmes estans éveillez ;
“de sorte qu'il semble que l'on voit encore
“les danceurs, & ceux qui ont les jambes
“souples. On s'imagine d'entendre des re-
“cits chantez sur la guitarre, dont les cor-
“des sont parlantes, avec un concert me-
“lodieux : & on se persuade de voir encore
“la mesme assemblée éclater sur la Scene
“de beautez diverses. Tant l'occupation
“assiduë, l'affection & l'accoustumance à
“faire quelque chose est considerable, pour
“ce regard non seulement aux hommes,
“mais encore à tous les animaux : com-
“me il vous sera facile de le remarquer
“aux chevaux genereux, qui durant le
Sommeil deviennent pleins de sueur & »
d'émotion, comme s'ils avoient à dispu- »
ter le prix de la victoire pour la force, »
quand les barrieres leur semblent ouvertes »
pour courir dans la lice, quoy qu'ils soient »
assoupis, »

Et cui quisque fere studio devinctus adhæret,
Aut quibus in rebus multum sumus ante morati,
Atque in qua ratione fuit contenta magis mens :
In somnis eadem plerumque videmur obire.
Causidici caussas agere, & componere leges :
Induperatores pugnare, ac prælia obire :
Nautæ contractum cum ventis cernere bellum :
Nos agere hoc autem, & naturam quærere rerum
Semper, & inventam patriis imponere chartis.
Cætera sic studia, atque artes plerumque videntur,
In somnis animos hominum frustrata tenere,
Et quicumque dies multos ex ordine ludis
Assiduas dederunt operas, plerumque videmus,
Cum jam destiterunt, ea sensibus usurpare.
At reliquas tamen esse vias in mente patenteis,
Qua possent eadem rerum simulachra venire.
Per multos itaque illa dies eadem observantur
Ante oculos, etiam vigilantes ut videantur
Cernere saltanteis, & mollia membra moventeis,
Et cithara liquidum carmen, chordasque loquentes
Auribus accipere, & consessum cernere eundem,
Scenaique simul varios splendere decores :
Usque adeo magni refert studium, atque voluntas,
Et quibus in rebus consuerint esse operati,
Non homines solum, sed verò animalia cuncta.

Quip-

Quippe videbis equos forteis, cum membra jacebunt,
In somnis sudare tamen, spirareque sæpe,
Et quasi de palmis summas contendere vireis,
Tunc quasi carceribus patefactis, sæpe quiete.

" Et en suite. Les chiens des Chasseurs au " milieu de leur repos, estendent quel- " questois leurs jambes avec une promp- " titude merveilleuse, & poussent des abois, " attirant du nez des haleines frequentes, " comme s'ils estoient dans les voyes des " bestes, qu'ils s'imaginent de chasser: & " mesmes quand ils sont éveillez, ils sui- " vent bien souvent les vaines images des " Cerfs, comme s'ils prenoient la fuite de- " vant eux, jusques à ce qu'ils retournent " à eux-mesmes, ayant dissipé leur erreur. " Mais la race carressante des chiens do- " mestiques, essaye quelquesfois de chasser " de ses yeux l'assouppissement prompt & " leger dont ils sont saisis, & s'efforce de " se soulever de terre, pour abbayer apres " des visages inconnus. Et d'autant plus " que les semences sont rudes en chacun " d'eux, d'autant plus aussi est-il necessaire " que leur desir soit plus grand dans le " Sommeil. Divers oyseaux s'envolent de " nuit, & troublent brusquement de leurs " ailes le silence des bois sacrez. On a veu " prendre l'essor à des Eperviers au milieu " de la douceur du Sommeil, croyant vo- " ler apres d'autres oyseaux pour les com- " batre en l'air.

Venantumque canes in molli sæpe quiete,
Jactant crura tamen subito, vocesque repente
Mittunt, & crebras redducunt naribus auras,
Ut vestigia se teneant inventa ferarum:
Expergefactique sequuntur inania sæpe
Cervorum simulachra, fugæ quasi dedita cernant,
Donec discussis redeant erroribus ad se.
At consueta domi catulorum blanda propago
Degere, sæpe levem ex oculis, volucremque soporem
Discutere: & corpus de terra corripere instant.
Proinde quasi ignotas facies, atque ora tuentur:
Et quò quæque magis sint aspera seminiorum,
Tum magis in somnis eadem sævire necessum est.
At variæ fugiunt volucres, pinnisque repente
Sollicitant divûm nocturno tempore lucos,
Accipitres somno in leni si prælia, pugnasque
Edere sunt persectantes, visæque volantes.

Mais les grandes choses que font les " esprits des hommes par de grands mou- " vements, les mesmes leur arrivent sou- " vent dans le Sommeil. Ils font la guer- " re à des Roys puissants: Ils deviennent " prisonniers, & donnent des combats: ils " font des cris comme si on les vouloit " égorger. Plusieurs s'estiment vaincus: " quelques-uns se plaignent à cause des " douleurs qu'ils s'imaginent de souffrir: " & comme s'ils estoient froissez entre les " dents des Panteres & des Lyons furieux, " ils remplissent tout le logis de leur cla- " meur. Plusieurs parlent en dormant d'af- " faires importantes, & revelent souvent " le secret de quelque action qu'ils vou- " droient cacher. Il y en a beaucoup qui " se persuadent de mourir: & un grand " nombre croyant se precipiter de quelque " haute montagne, s'estonnent de se voir " par terre: & comme s'ils avoient perdu " le jugement quand ils sont reveillez, ils " reviennent à peine à eux-mesmes du tran- " sport dont leur corps a esté si fort agité. " Celuy qui est alteré, s'imagine d'estre " proche d'une riviere, ou quelque fontai- " ne agreable, & se persuade qu'il en avalle " toute l'eau. Les enfants liez d'un profond " Sommeil, croyent bien souvent qu'ils se " troussent devant une cuvette, ou quel- " que petit bachot, pour y tomber de l'eau " quand ils moüillent des robes éclatantes " de couleurs diverses apportées de Baby- " lone. "

Porro hominum mentes, magnis quæ motibus edunt,

Magno

Magna etenim sæpe insomnis, faciuntque, geruntque.
Reges expugnant, capiuntur, prælia miscent :
Tollunt clamores quasi si jugulentur ibidem :
Multi depugnant, gemitusque doloribus edunt :
Et quasi pantheræ morsu, sævive leonis
Mandantur, magnis clamoribus omnia complent.
Multi de magnis per somnum rebu' loquuntur :
Indicioque sui facti persæpe fuere.
Multi mortem obeunt, multi de montibus altis
Se quasi præcipitent ad terram corpore toto,
Exterrentur, & ex somno quasi mentibu' capti
Vix ad se redeunt permoti corporis æstus.
Flumen item sitiens aut fontem propter amœnum
Adsidet : & totum propè faucibus occupat amnem.
Pueri sæpe lacum propter, se, ac dolia curta
Somno devincti credunt extollere vestem :
Totius humorem saccatum ut corpori fundant.
Cum Babylonica magnifico splendore rigantur, &c.

« Jusques icy Lucrece. Mais Virgile dans
« son 5. livre de l'Eneide fait du Sommeil
« une espece de Divinité, quand il dit au
« sujet de Palinure: Le Somme leger des-
« cendu de la region des Estoiles, écarta les
« ombres, & fendit l'obscurité de l'air pour
« apporter à Palinure le triste Sommeil, bien
« qu'il fust innocent.

Cum levis ætheriis delapsus somnus ab Astris
Aëra dimovit tenebrosum, & dispulit umbras,
Te Palinure, petens, tibi tristia somnia portans
Insonti : puppique Deus consedit in alta.

« Et plus bas: Palinure se tenant ferme sur
« le timon qu'il serroit tousiours de la
« main, ne détournoit point sa veuë des
Estoiles, lors que ce Dieu par une puis- »
sance infernale, secoüa autour de sa teste, »
un rameau trempé dans le fleuve Le- »
thé, & ferma ses yeux nâgeans dans le »
Sommeil. »

——— *clavumque affixus & hærens*
Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat :
Ecce Deus ramum lethæo rore madentem
Vique soporatum stygia super utraque quassat
Tempora : cunctantique natantia lumina solvit.

Et dans le 6. livre, en décrivant les En- »
fers, il dit: Au milieu de cét espace un »
grand Orme fort épais ouvre ses rameaux »
& ses vieilles branches, où l'on dit que »
les songes vains ont leur place, & se »
tiennent attachez sous toutes les feüilles. »

In medio ramos annosaque brachia pandit
Ulmus opaca ingens, quam sedem somnia vulgo
Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent.

Mais voicy une comparaison conside-
rable sur ce sujet que Virgile fait sur la
fin de son 12. livre de l'Eneide, en par-
lant de l'affoiblissement de Turnus, quand
il combattoit contre Enée. Comme du- »
rant la nuit au plus fort du sommeil, »
quand le repos languissant presse nos pau- »
pieres assoupies, il semble que nous vou- »
drions quelquesfois étendre nostre course, »
mais nous demeurons debiles au milieu »
de nos efforts, & la langue perd son usage »
aussi bien que le corps qui est abandonné »
de ses forces accoustumées, sans que la »
voix ou la parole puissent venir au secours. »
Ainsi, &c. »

Ac velut in somnis oculos ubi languida pressit
Nocte quies, nequicquam avidos extendere cursus
Velle videmur, & in mediis conatibus ægri
Succidimus. Non lingua valet, non corpore notæ
Sufficiunt vires, nec vox, aut verba sequuntur, &c.

CATUL-LE. Catulle dans son Poëme de Cibelle & d'Atys, apres avoir dit que les Prestresses vehementes suivent leur Capitaine d'un pas precipité; de sorte que comme elles eurent atteint le sejour de Cibelle, apres s'estre bien lassées, elles s'endormirent sans manger, à cause du grand travail qu'elles avoient enduré; il adjouste. Le Sommeil qui rend paresseux, couvrit leurs yeux apesantis: La fureur d'esprit qui les transportoit n'aguerres, se convertit en doux repos. Mais quand le Soleil au visage d'or, eut parcouru de ses yeux rayonnans la region Etherée, la dure face de la Terre, & la Mer impitoyable, ayant chassé les ombres de la nuit, par la vigueur de ses chevaux lumineux, le Sommeil quitta le bel Atys qui se leva du lit promptement: & comme il prenoit la fuitte, la divine Pasithée le receut en son sein.

Piger his labantes languore oculos sopor operit,
Abit in quiete molli rabidus furor animi.
Sed ubi oris aurei Sol radiantibus oculis
Lustravit æthera album, sola dura, mare ferum:
Pepulitque noctis umbras vegetis sonipedibus,
Ibi somnus excitum Atyn fugiens citus abiit,
Trepidantem eum recepit Dea Pasithea sinu.

OVIDE. Ovide dans son livre onziéme des Metamorphoses, apres avoir fait une admirable description du logis du Sommeil, qu'il represente dans un païs voisin des Amazones, sous un antre profond qui s'ouvre au pied d'une haute montagne, où le Soleil ne donne point; mais qui est entouré de broüillars que la terre exhale sans cesse: & s'il y a quelquesfois de la lumiere, ce n'est que comme la foible splendeur qui paroist à la pointe du jour; il adjouste. Qu'il n'y a point là de Coq qui appelle l'Aurore pour la faire avancer: qu'il n'y a point de chiens qui de leurs abbois troublent le silence: que les oyes encore plus éveillées que les chiens, en sont bannies: qu'il n'y a point d'arbres dont les feuïlles puissent estre agitées par le vent: que le repos y habite par tout avec le silence, si ce n'est qu'au pied d'un rocher, sort le ruisseau d'oubliance, lequel coulant sur de petits cailloux fait un doux murmure qui semble inviter à dormir: qu'au devant de l'antre, il y a des pavots, & une infinité d'herbes, dont la nuit se sert pour faire assoupir tout le monde. Que de peur que les gens ne fassent du bruit, il n'y a pas une seule porte en tout le logis, ny personne à l'entrée qui demande où vous allez. Qu'au milieu de la sale, il y a un lit d'ébene couvert d'une couche de plume, & entouré de rideaux noirs comme le bois. Que c'est-là où le Sommeil repose, ayant autour de soy les Songes images vaines des choses, couchez çà & là, les uns sur les autres, en aussi grand nombre qu'il y a d'épics dans un champ prest à moissonner, de feuilles dans une forest, & de sables au rivage de la Mer. Puis il dit, qu'Iris entrant dans sa chambre, chassa de sa main les diverses idées de ceux qui se presenterent à ses yeux: & s'avançant vers le lit du Sommeil, qu'elle éveilla ce Dieu endormy; mais qu'à peine il leva ses yeux, à cause de la lueur de la robe d'Iris qui l'éblouïssoit, & qu'en se réveillant, il sembloit qu'il se rendormist encore, tant il estoit assoupy, donnant de son menton contre son estomac: & qu'enfin la Messagere de Junon, luy dit: Sommeil qui donnes le repos à toutes choses: Sommeil le plus doux & le plus tranquile des Dieux, qui es la paix de l'ame, & que le soucy evite, qui restablis aux corps les forces qu'ils ont perduës par les durs travaux, & qui les disposes à de nouveaux labeurs, commande aux Songes d'aller à Trachine, &c.

Somne, quies rerum, placidissime somne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
Fessa ministeriis mulces, reparasque labori!

« Et plus bas: Le Sommeil, de tous ses « enfants, qui sont plus de mille, n'éveil- « la que Morphée, qui contrefait admira- « blement les actions des hommes, Mor- « phée le seul d'entre les Songes, qui sçait « le mieux imiter la façon, le port, & la « parole de ceux qu'il represente: car il se « couvre tousiours des mesmes habits « qu'eux, & use des mots qu'ils ont le plus « ordinairement à la bouche: mais il ne « se déguise jamais qu'en homme. Il y en « a un autre que les Dieux appellent Icele, « & sur terre, on le nomme Phobetor, « lequel se change en beste sauvage, en « oyseau & serpent, selon qu'il luy plaist: « & Phantase est celuy qui prend quand « il veut la forme mensongere d'un ro- « cher, d'une riviere, d'un arbre, d'une « montagne, & de tout ce qui n'a point « d'ame. Ces trois là ne se presentent de « nuit qu'aux Roys & aux Princes: le « Peuple ne les void jamais, n'estant vi- « sité que de quelqu'un du peuple des Son- « ges, &c.

At pater è populo natorum mille suorum
Excitat artificem, simulatoremque figuræ
Morphea, &c.

Voyez dans Properce les deux songes qu'il descrit, le premier dans la 26. Eleg. du second liv. le second, dans la seconde Elegie du troisiéme livre.

Seneque dans le quatriéme chœur de son Hercule Furieux, apres avoir dit; Que le Ciel pleure avec le Dieu Pere de toutes choses; que la Terre pleure aussi, & la Mer qui n'arreste jamais ses mobiles « flots; il adjouste: Et toy beau Soleil qui « au sortir de l'onde, répans tes rayons sur « la terre où nous sommes, & qui de ta « bouche agreable commandes aux tene- « bres de se retirer, n'épargne point non « plus les larmes pour l'infortune d'Alcide, « qui a veu quelquesfois avec toi les lieux « d'où tu nous apportes le jour, de mesmes « que ceux où tu te couches, & qui a « connu tes deux maisons; Ostez, ô Dieux, « ostez de son esprit l'image de tant de « monstres, & tendez luy sa raison perduë. Puis il adresse son discours au Sommeil, & le descrit en cette sorte. Et toy » dompteur des maux, le seul repos de » l'esprit, la meilleure partie de la vie des » hommes, Sommeil fils de la belle Astrée, » & frere de la Mort, qui méles ensem- » ble le vray & le faux, & qui ne trom- » pes pourtant jamais à predire les mal- » heurs qui doivent arriver! O pere com- » mun de tout ce qui vit au monde: » douceur de la vie, charme de la lumie- » re; fidelle compagnon de la Nuit, egale- » ment favorable au Serviteur & au Maistre, » qui repares les forces debilitées, & qui » fais connoistre aux hommes le long se- » jour que leurs ames feront aux Enfers, » quand elles seront une fois separées de » leurs corps. »

Lugeat æther, magnusque parens
Ætheris alti, tellusque ferax;
Et vaga ponti mobilis unda.
Tuque ante omnes, qui per terras,
Tractusque maris fundis radios,
Noctemque fugas ore decoro,
Fervide Titan. Obitus pariter
Secum Alcides vidit, & ortus,
Novitque tuas utrasque domos.
Solvite tantis animum monstris,
Solvite superi! rectam in melius
Flectite mentem. Tuque ô domitor
Somne laborum, requies animi,
Pars humanæ melior vitæ,
Volucer, matrisque genus Astreæ,
Frater duræ languide mortis,
Veris miscens falsa, futuri
Certus, & idem pessimus autor!
Pater ô rerum, portus vitæ,
Lucis requies, noctisque comes!
Qui par regi, famuloque venis,
Placidus fessum, lenisque fovens,
Pavidum leti genus humanum
Cogis longam discere mortem:

Il continuë ainsi en parlant d'Hercule: Nous te prions de faire découler ton as- » soupissement dans ses os, & de n'aban- » donner point le sejour de ses sens, jus- » ques à ce que son esprit soit sain. Il roule » encore dans son cœur quelques songes » pleins de colere. Le mal de la fiévre qui le » tourmente, n'est pas encore appaisé, & »

cét

« cét invincible Heros qui n'avoit accouſtu-
« mé de repoſer ſa teſte que ſur le bois de
« ſa maſſuë dont il arme ſa main, cher-
« che en vain en dormant, cette ſouche
« qu'il ne ſçauroit trouver. Son eſtomac
« n'a point encore exhalé toute la vapeur
« mutine de ſon cerveau mal-ſain. Mais
« comme la Mer ne s'appaiſe pas tout auſſi-
« toſt que la tempeſte a ceſſé; ainſi ſa
« fureur n'eſt pas entierement aſſoupie.
« Acheve donc, ô Sommeil, de chaſſer
« bien loin de luy cette fiere tourmente
« qui a ſuſcité tant d'agitations en ſon eſprit;
« redonne-luy ſa pieté perduë, ou pluſtoſt,
« que l'aveuglé erreur qui le poſſede, le
« tranſporte encore davantage: car la ſeule
« manie le peut rendre innocent apres tant
« de crimes commis, & les ignorer c'eſt
« rendre en quelque façon nos mains com-
« parables à la pureté de celles qui n'ont
« point eſté rougies dans le ſang.

Preme devictum torpore gravi,
Sopor indomitos alliget artus;
Nec torva prius pectora linquat,
Quam mens repetat priſtina curſum;
En fuſus humi ſæva feroci
Corde volutat ſomnia, nondum eſt
Tanti peſtus ſuperata mali:
Clavæque laſſum ſolitus
Mandare caput quærit vacua
Pondera dextra, motu jactans
Brachia vano: nec adhuc omnes
Expulit æſtus. ſed, ut ingenti
Vexata Noto ſervat longos
Unda tumultus, & jam vento
Ceſſante tumet. Pelle inſanos
Fluctus animi, redeat pietas
Virtuſque viro: vel ſit potius
Mens veſano concita motu;
Error cæcus, qua cœpit, eat.
Solus te jam præſtare poteſt
Furor inſontem, proxima puris
Sors eſt manibus, neſcire nefas.

PETRO-NE. Petrone parle en cette ſorte des ſonges & du Sommeil. Les temples des Dieux,
« ny les Dieux meſmes n'envoyent point
« les ſonges qui trompent l'ame par des
« ombres volages; mais chacun ſe les fait
« à ſoy-meſme: car lors que les mem-
bres aſſoupis par le Sommeil deviennent »
languiſſans, la quietude & l'eſprit ſe »
joüent vainement. Tout ce qui s'eſt paſ- »
ſé le jour, ſe repreſente la nuit dans »
l'imagination. Celuy qui attaque des pla- »
ces, & qui met le feu dans les villes, ſon- »
ge qu'il voit des traits décochez, & des »
armées miſes en déroute; il voit des fu- »
nerailles de Roys & de capitaines, & des »
campagnes rougies de ſang. Ceux qui »
plaident au barreau, s'imaginent d'en- »
tendre publier des Edicts, ou de voir le »
Parquet des Juges, & le Tribunal en- »
touré de perſonnes craintives. L'Avare »
s'imagine qu'il ſerre des richeſſes, & »
qu'il trouve un treſor caché. Le Chaſ- »
ſeur fait retentir les bois du bruit de ſes »
chiens. Le Nocher retire des eaux ſon »
Navire echoüé, ou le radoube, ayant »
preſque fait naufrage. Une coquette écrit »
à ſon amant, & une femme galante fait »
des preſens à ſon amy. Le chien abboye »
en dormant apres le liévre qu'il ſuit ſur »
ſes piſtes: & tant que la nuict dure, les »
inquietudes & les bleſſeures de l'ame n'a- »
bandonnent point les mal-heureux qui en »
ſont attains. »

Somnia, quæ mentes ludunt volitantibus umbris,
Non delubra Deûm, nec ab æthere Numina mittunt;
Sed ſibi quiſque facit. Nam cum proſtrata ſopore
Languent membra, quies, & mens ſine pondere ludit.
Quicquid luce fuit, tenebris agit, oppida bello
Qui quatit, & flammis miſerandas ſævit in urbes,
Tela videt, verſaſque acies, & funera Regum,
Atque exundantes perfuſo ſanguine campos.
Qui cauſſas orare ſolent, legeſque, forumque,
Et pavido cernunt incluſum corde tribunal.
Condit avarus opes, defoſſumque invenit aurum;
Venator ſaltus canibus quatit, eripit undis,

Aut premit eversam periturus navita puppim.
Scribit amatori meretrix. dat adultera munus,
Et canis in somnis leporis vestigia latrat.
In noctis spatio miserorum vulnera durant.

STACE. Stace dans le 6. livre de sa Thebaide dit que le Sommeil avec son vain cornet, fuit au lever de l'Aurore. *Et cornu fugiebat somnus inani.* Mais voicy comme il « décrit le Palais du Sommeil dans le « dixiéme livre. Dans un climat plein de « broüillars où la nuict occidentale habite, « parmy d'autres Æthiopiens que ceux « du Nil, il y a un bois impenetrable aux « rayons de tout Astre. Il y a aussi un antre « qui se creuse fort avant au dessous d'une « vaste montagne, où la Nature nonchalante a construit le Palais du Sommeil. Le Repos & l'Oubly en gardent « l'entreé avec la Paresse & l'Assoupissement. Le Loisir & le Silence qui resserre « ses plumes, sont assis à la porte, d'où ils « eloingnent les vents impetueux, & deffendent aux arbres d'agiter leurs feüilles: « Ils empeschent les oyseaux de chanter. « Les rivages de la Mer qui sont par tout « ailleurs si pleins de bruit, se trouvent « mornes en ce lieu-là. Le Ciel n'y fait « point ouyr le fremissement des tempestes. « Un fleuve qui tombe dans la valée aupres « de l'ample caverne, ne s'y fait point oüir « parmy les rochers & les cailloux. Il n'y « a que des bestes noires tout autour; les « troupeaux y couchent sur une terre sterile, & les herbes n'y sont pas plustost nées « qu'elles se desseichent, ou la moindre haleine est capable de les renverser. Cependant le Sommeil exempt de soucis est couché dans son antre humide sur des tapits « naturels, entouré de fleurs assoupissantes. « Ses vestemens exhalent quelque odeur, & « sa couche est échauffée de son corps paresseux. Une vapeur noire qui se forme de « sa respiration, s'epand sur tout le lict. « D'une main il soustient ses cheveux negligez qui tombent sur sa temple gauche, & « de l'autre il quitte sa boiste de corne dont « il a perdu le souvenir. Il y a là des songes d'une infinité de formes, il y en a sur toute sorte de matiere, de vrays, de faux, de » tristes, & de gais meslez ensemble, composant une épaisse cohorte, attachez aux » poutres, ou contre les piliers, ou gisans » par terre. Une certaine netteté luisante & » legere qui environne tout le Palais, vient » des yeux languissants, lors que par des flâmes successives, ils invitent à venir les premieres douceurs du Sommeil. Là, descendit de la Region celeste la Vierge diversifiée de plusieurs couleurs. Les bois en furent éclairez, la vallée obscure en soûrit » à la Deesse, & la maison frappée de la splendeur de ses robes, se réveilla de son assoupissement. Toutesfois le Prince du logis » ne se sentant point touché de la vive clarté, » ny du bruit, ny de la voix de la Deesse, » ne se leva point jusques à ce qu'elle poussa » ses rayons, & qu'elle les fit penetrer dans » ses yex paresseux. »

Stat super occiduæ nebulosa cubilia noctis,
Æthiopasque alios, nulli penetrabilis astro
Lucus iners, subterque cavis grave rupibus antrum
It vacuum in montem, quà desidis atria somni,
Securumque larem segnis Natura locavit.
Limen opaca quies, & pigra oblivia servant,
Et nunquam vigili torpens Ignavia vultu.
Otia vestibulo, pressisque silentia pennis
Muta sedent, abiguntque truces à culmine ventos.
Et ramos errare vetant, & murmura demunt
Alitibus. Non hic pelagi, licet omnia clament
Littora, non illic cœli fragor. ipse profundis
Vallibus effugiens speluncæ proximus amnis
Saxa inter, scopulosque tacet. Nigrantia circum
Armenta. Omne solo recubat pecus, & nova marcent
Germina, terrarumquo inclinat spiritus herbas.
Ipse autem vacuus curis humentia subter
Antra soporifero stipatus flore, tapetis

In-

Incubat. exhalant vestes, & corpore pigro
Strata calent, supraque torum niger efflat anhelo
Ore vapor: manus hæc fusos à tempore levo
Sustentat crines, hæc cornu oblita remisit.
Sunt etiam innumero rerum vaga somnia vultu,
Vera simul falsis, permixtaque tristia blandis,
Noctis opaca cohors, trabibusque, aut postibus hærent,
Aut tellure jacent. tenuis qua circuit aulam
Invalidusque nitor, primosque hortantia somnos
Languida succiduis expirant lumina flammis.
Huc se cæruleo libravit ab æthere virgo
Discolor. Effulgent silvæ, tenebrosaque Tempe
Adrisere Deæ, & zonis lucentibus icta
Evigilat domus. Ipse autem nec lampade clara,
Nec sonitu, nec voce deæ perculsus, eodem
More jacet, donec radios Thaumantias omnes
Impulit, inque oculos penitus descendit inertes.

« Et poursuit. Alors la Deesse luy parla en « cette sorte: Sommeil le plus doux & le « plus tranquille des Dieux; la Reyne des « orages, m'envoye pour te commander « de sa part, que tu fasses cesser le travail des « Princes Sidoniens, & que tu arrestes le fier « peuple de Cadmus, qui maintenant bouffi « du succez de la guerre, veille incessam- « ment autour du rampart des Grecs, & qui « rejette ton pouvoir. Octroye à des prieres « dignes de tant de respects, ce qu'elles exi- « gent de toy. Il arrive rarement que tu puis- « ses obliger une si grande Deesse, comme « tu le peux faire en cette occasion, & qu'il « te soit si facile de meriter des faveurs de « Jupiter, par l'entremise de Junon. Elle luy « tint ce discours, & le sollicitant de sa main « pour chasser la langueur de son ame, elle « repeta plusieurs fois la mesme chose, pour « ne laisser point perir ses paroles. Il obeït aux commandements de la Deesse, ba- » lançant neanmoins entre le réveil & l'as- » soupissement. Iris se retire toute apesantie » des qualitez de l'antre obscur, apres l'a- » voir mis debout par sa splendeur offusquée » de beaucoup de vapeurs. Luy pareille- » ment precipite son voyage: il appelle à » son secours un temps venteux: & quand » il eut emply son manteau de la froidure » d'un Ciel obscur, il s'envole, & se laisse » tomber sur les campagnes d'Aonie: il » estend sur la terre les oyseaux, les bestes » farouches, & les troupeaux champestres: il » se transporte sur les villes, appaise le bruit » de la Mer contre les écueils, rend les nua- » ges plus paresseux que de coustume, fait » pancher la cime des arbres, & plusieurs » Estoiles à son arrivée se laissent tomber du » Ciel. D'abord le champ *de bataille* s'ap- » perceut de la presence du Dieu, par la sou- » daine obscurité qui le surprit, & des voix » infinies s'abbaisserent tout à coup, aussi » bien que le bruit confus des guerriers: mais » quand avec ses ailes humides, il fut allé » chercher un lieu pour se reposer, & qu'il » fut entré dans le champ, au travers d'une » ombre plus obscure que de la poix, les re- » gards errerent çà & là: il ne fut plus au » pouvoir d'aucune teste de se tenir ferme, » & les paroles dans la bouche demeurerent » imparfaites au milieu du discours. Aussi- » tost on se dechargea des boucliers luisants, » & les cruels javelots échaperent de la main: » les visages ne pouvant plus resister à la fati- » gue des veilles, se laisserent aller sur l'esto- » mac, & toutes choses garderent le silence. » Les chevaux mesmes n'avoient plus la » force de se tenir debout, & le feu se per- » dit sous les cendres, qui se formerent en » un instant. »

Tunc sic orsa loqui. Nymborum fulva creatrix
Sidonios te Juno duces, mitissime divûm
Somne, jubet, populumque trucem defigere Cadmi.
Qui nunc eventu belli tumefactus, Achivum
Pervigil asservat vallum, & tua jura recusat.

Da precibus tantis, rara est hoc posse facultas,
Placatumque Jovem dextra Junone mereri:
Dixit, & increpitans languentia pectora dextra,
Ne pereant voces iterumque, iterumque monebat.
Ille deæ jussis dubius, mixtusque sopori,
Annuit. Excedit gravior nigrantibus antris
Iris, & obtusum multo jubar excitat imbri
Ipse quoque & volucrem gressum, & ventosa citavit
Tempora, & obscuri sinuatam frigore cœli
Implevit chlamidem, tacitóque per æthera cursu
Fertur, & Aoniis longe gravis imminet arvis.
Illius aura solo volucres, pecudesque, ferasque,
Explicat, & penitus quamcunque supervolat urbem.
Languida de scopulis sidunt freta. Pigrius hærent
Nubila, demittunt extrema cacumina silvæ:
Pluraque laxato ceciderunt sidera cælo.
Primus adesse deum subita caligine sensit
Campus, & innumeræ voces, fremitusque virorum,
Summisere sonum. Cum vero humentibus alis
Incubuit, piceaque haud unquam densior umbra
Castra subit, errare oculi, resolutáque colla,
Et medio effatu verba imperfecta relinqui.
Mox & fulgentes clypeos, & sæva remittunt
Pila manu, lassique cadunt in pectora vultus:
Et jam cuncta silent. Ipsi jam stare recusant
Cornipedes, ipsos subitus cinis abstulit ignes.

SILIUS ITALICUS. Jusques icy Stace, à qui pour faire suivre Silius Italicus, je raporteray du dixiéme livre de son grand Poëme, ce qu'il y escrit " du Sommeil. La fille de Saturne, dit-il, " troublée des entreprises d'Annibal, n'ignoroit pas la colere de Jupiter, ny la destinée " de l'empire Latin; de sorte qu'ayant des- " sein de moderer l'ardeur du jeune Guer- " rier, & d'arrester ses esperances mal con- " ceuës, elle s'adresse au Sommeil qui re- " gne dans les tenebres en des lieux paisibles, " & qui luy avoit servy fort souvent pour " fermer les yeux à son frere invincible: & " luy faisant un soûris; Sommeil paisible, " luy dit-elle, ce n'est point trop d'audace " que je te conjure d'une faveur. Je ne desire " point de toy, que tu me livres Jupiter sur- " monté par ton divin pouvoir. Il n'est point " icy question de fermer mille paupieres, ny " de surmonter par l'effort d'une nombreuse " nuit, le gardien de la vache d'Inache: je " te prie seulement que tu envoyes des Son- " ges d'aventures nouvelles au Prince de " Carthage, afin de le dissuader de voir les " murs de Rome, où le Roy de l'Olympe " luy deffend d'entrer. Le Sommeil obeyt " promptement aux ordres de la Deesse: & " sans perdre un seul moment, il mit dans " une corne torte du jus de ses pavots, qu'il " porta en diligence parmy les tenebres. Puis " s'estant glissé sans faire bruit dans les pavil- " lons du Prince, il secoüa ses plumes som- " niferes sur la teste panchée du guerrier, la " touchant de sa verge trempée dans le fleu- " ve Lethé, &c. "

Quo turbata viri conjux Saturnia cœpto,
Irarumque Jovis, Latiique haud nescia fati.
Incautum ardorem, atque avidas ad futile votum
Spes juvenis frenare parat, ciet inde quietis
Regnantem tenebeis somnum, quo sæpe ministro
Edomit a invicti componit lumina fratris.
Atque huic arridens; non te majoribus, inquit,
Ausis, Dive, voco, nec posco, ut mollibus alis
Des victum mihi, somne, Jovem, non mille premendi
Sunt oculi tibi, nec spernens tua numina custos
Inachiæ multa superandus nocte juvencæ.
Ductori precor immittas nova somnia Pœno,

Ne

Ne Romam, & vetitos cupiat nunc visere muros,
Quos intrare dabit nunquam regnator Olympi.
Imperium celer exequitur, curvoque volucres
Per tenebras portat medicata papavera cornu.
Ast ubi per tacitum allapsus tentoria prima
Barcæi petiit juvenis, quatit inde soporas
Devexo capiti pennas, oculisque quietem
Irrorat, tangens lethea tempora virga.

VALERIUS FLACCUS. Valerius Flaccus dans son 8. liv. des Argonautes en parle aussi en cette sorte. Medée invoquoit le Sommeil, elle t'invoquoit, Sommeil tout-puissant, & t'invitoit de " venir de tous les endroits du monde. Je te " commande, disoit-elle, d'aller presente-" ment exercer toute ta puissance contre le " Dragon, comme j'ay souvent surmonté " la Mer farouche par la force de tes char-" mes, comme j'ay, dis-je, écarté les ora-" ges & les foudres par ton moyen, comme " j'ay vaincu tout ce qui éclate dans la re-" gion Etherée par ta puissance nompareille. " Mais vien aujourd'huy plus grand que de " coustume: vien, frere de la mort, à qui " tu ressembles parfaitement. Quand à toy, " gardien fidelle de la Toison, il est temps " que tu détournes tes regards de ce tresor. " Quelle surprise crains-tu quand j'en pren-" dray le soin? Je garderay moy-mesme le " bocage precieux, donne un peu de relasche " à tes longs travaux. Le Dragon infatiga-" ble ne s'eloignoit pas pour cela du tresor: " & ne voulant point s'abandonner au Som-" meil, quelque permission qui luy en fust " donnée, dés qu'il se fut senty touché du " nuage du premier somme, il en eut de " l'horreur, & chassa d'autour l'arbre les " doux Songes qui s'y venoient percher. " Cependant la Princesse de Colchos, assistée " de toutes les pestes du Tartare persiste à se-" coüer sur la teste du monstre, tous les char-" mes de l'empire du silence, avec un ra-" meau trempé dans le fleuve de l'oubly: el-" le chargea ses paupieres qui resisterent " long-temps: & de sa langue & de sa main, " elle appesantit sur ses yeux toute la puissan-ce infernale, jusques à ce que l'assoupisse-" ment se fust rendu maistre de sa vehemen-" ce, & de son courroux. "

Jamque manus Colchis, crinemque intenderat astris
Carmina barbarico fundens pede: teque ciebat
Somne pater: somne omnipotens te Colchis ab omni
Orbe voco: inque unum jubeo nunc ire draconem.
Quæ freta sæpe tuo domui, quæ nubila cornu,
Fulminaque, & toto quidquid micat æthere: sed nunc
Nunc age major ades, fratrique simillime letho.
Te quoque, Phryxeæ pecudis fidissime custos,
Tempus ab hac oculos tandem deflectere curo.
Quem metuis me instante dolum? servabo parumper
Ipsa nemus: longum interea tu pone laborem.
Ille haud Æolio discedere fessus ab auro,
Nec dare permissæ (quamvis jubet) ora quieti
Sustinet, ac primi percussus nube soporis
Horruit, & dulces excussit ab arbore somnos.
Contra tartareis Colchis spumare venenis,
Cunctaque lethei quassare silentia rami
Perstat, & adverso luctantia lumina cantu
Obruit, atque omnem linguaque, manuque fatigat
Vim Stygiam, ardentes donec sopor occupat iras.

CLAUDIEN. Claudien en la Preface d'un Panegyr. pour Honorius, en fait cette agreable description. Lors que les sens sont assoupis, le " repos aymable rapporte à l'esprit toutes les " choses qu'on a desirées estant éveillé. " Quand le Chasseur est dans son lit pour de-" lasser ses membres fatiguez, sa pensée re-" tourne aux forests, & repasse dans tous les " lieux où il a couru. Les procez se represen-" tent en Songe dans l'esprit des Juges, les " chariots à ceux qui les conduisent, & de " vaines bornes s'évitent la nuit par les che-" vaux endormis. L'Amant se plaist encore, "

en

“ en cet estat, à ses larcins amoureux. Celuy
“ qui trafique par Mer, y fait échange de ses
“ marchandises, & l'avare que son inquie-
“ tude réveille si souvent, y cherche les ri-
“ chesses qu'ils s'imagine luy estre échappées.

Omnia quæ sensu volvuntur vota diurno,
Pectore sopito reddit amica quies.
Venator defessa toro cum membra reponit,
Mens tamen ad sylvas, & sua lustra redit.
Judicibus lites, aurigæ somnia currus,
Vanaque nocturnis meta cavetur equis.
Furto gaudet amans, permutat navita merces,
Et vigil elapsas quærit avarus opes.

AUSONE. Enfin Ausone dans ses Ephemeres parlant
“ du Sommeil, dit: Que nous voyons en
“ dormant des fantosmes de bestes & d'oy-
“ seaux, comme des animaux terrestres nous
“ parroissent se mesler dans les nuages avec
“ des monstres marins, jusques à ce que des
“ haleines qui purifient le Ciel, les dissipent
“ en l'air. Tantost il nous semble que nous
“ sommes dans le marché, où nous enten-
“ dons le bruit des plaidoyeries, & tantost
“ le pompeux spectacle du grand theatre se
“ presente à nos yeux. Quelquesfois je souf-
“ fre de l'incommodité par les troupes de
“ Cavalerie, & quelquesfois des voleurs
“ m'assassinent. Une beste feroce blesse tan-
“ tost nostre veuë, & tantost je suis contraint
“ par l'espée, de me mettre sur l'arene san-
“ glante. Je marche à pied sec sur les rivages
“ de la Mer, qui font ouvrir les vaisseaux,
“ je les passe à la course, & d'autres fois il
“ me semble que je vole, & que je me sou-
“ stiens en l'air avec des plumes. Les Songes
“ me donnent aussi des imaginations impu-
“ res; je m'en delivre toutesfois, quand mon
“ repos interrompu par la pudeur, dissipe
“ tous ces prodiges: & mon esprit qui veil-
“ le, se trouve delivré de la persecution d'une
“ image deshonneste. Ma main qui suit ma
“ pensée, touche en seureté toutes les par-
“ ties du lit: l'indiscrete erreur me quitte,
“ aussi bien que les faveurs du Songe fugitif,
“ avec mon crime imaginaire. Je me vois
“ bien applaudir quelquesfois entre les guer-
riers, qui remporterent l'honneur du ”
triomphe, mais tout aussi-tost, je me per- ”
suade qu'on m'entraine tout desarmé en- ”
tre les Alains captifs. Je regarde les tem- ”
ples des Dieux, leurs portiques sacrez, & ”
les palais dorez. J'en considere qui sont ”
assis à table, sur des lits couverts de pour- ”
pre, & puis tout d'un coup je prens mes ”
repas avec les valets, dans la sale enfumée ”
d'une taverne. ”

Quadrupedum & volucrum. Vel cum terrena marinis
Monstra admiscentur, donec pugnantibus Euris,
Difflatæ liquidum tenuentur in aëra nubes.
Nunc fora, nunc lites, lati modo pompa theatri
Visitur. Et turmas equitum, cædesque latronum
Perpetior. Lacerat nostros fera bellua vultus:
Aut in sanguinea gladio grassamur harena.
Per mare navifragum gradior pedes: & freta cursu
Transilio, & subitis volito super aëra pennis.
Infandas etiam veneres, incestaque noctis
Dedecora, & tragicos patimur per somnia cœtus.
Perfugium tamen est, quotiens portenta soporum
Solvit rupta pudore quies, & imagine fœda
Libera mens vigilat, totum bene conscia lectum
Pertractat secura manus. Probrosa recedit
Culpa tori, & profugi munus cum crimine somni.
Cerno triumphantes inter me plaudere. rursum
Inter captivos trahor exarmatus Alanos.
Templa Deûm, sanctasque fores, palatiaque aurea
Specto, & serrano video discumbere in ostro:
Et mox fumosis conviva accumbo popinis.

Et poursuit: On dit que le divin Poëte fait ”
habiter les fantosmes vains des songes pa- ”
resseux sous les branches d'un orme, & ”
qu'il a mis deux portes aux Enfers; l'une, ”
qui de son arcade d'yvoire, pousse incessam- ”

« samment en l'air par gros tourbillons les
« apparences trompeuses : l'autre de corne,
« qui n'envoye que des visions veritables.
« Que si on me donnoit le choix dans les
« choses douteuses j'aymerois mieux cel-
« les qui sont plaisantes, ausquelles on n'ad-
« jousteroit point de foy, que de craindre
« les autres qui sont egalement vaines. Il vaut
« mieux estre trompé de la sorte ; car atten-
« dant que les fascheuses s'evanoüissent, j'ay-
« me tousiours mieux estre privé des bon-
« nes, que de trembler pour les mauvaises.
« Nous sommes assez bien, si nous sommes
« delivrez de la crainte. Il y en a qui jugent
« de la joye & de la tristesse par leurs contrai-
« res, & qui tirent la connoissance des eve-
« nemens, d'une representation differente.
« Allez, Songes fascheux, parmy les Mon-
« des, dont les mouvemens sont obliques :
« allez où les vents agitent les nuages errans :
« habitez le cercle de la Lune. Pourquoy ve-
« nez-vous en mon petit logis? Qui vous
« ameine dans ma chambre obscure? Souf-
« frez que dans ma vie privée je passe les
« nuicts en repos, attendant le retour de
« l'Astre qui de sa lumiere dorée me fera pa-
« roistre tout l'Orient vermeil. Que si le doux
« Sommeil ne m'afflige point la nuit par de
« mauvais songes, je vous dedieray dans ma
« maison champestre un bocage d'ormes
« tousiours verts, pour y faire vostre sejour.

Divinum perhibent vatem, sub frondibus ulmi
Vana ignavorum simulacra locasse soporum,
Et geminas numero portas. quæ fornice eburno
Semper fallaces glomerat super aëra formas:
Altera, quæ veros emittit cornea visus.
Quod si de dubiis conceditur optio nobis,
Deesse fidẽ lætis melius, quam vana timeri.
Ecce ego jam malim falli. Nam dum modo semper
Tristia vanescant, potius caruisse fruendis,
Quam trepidare malis. satis est bene, si metus absit.
Sunt & qui fletus, & gaudia controversorũ
Conjectent: varioq; trahant eventa relatu.
Ite per obliquos cœli, mala somnia, mundos,
Inrequieta vagi qua difflant nubila nimbi,
Lunares habitare polos. Quid nostra subitis
Limina, & angusti tenebrosa cubilia tecti?
Me sinite ignavas placidũ traducere noctes:
Dum redeat roseo mihi Lucifer aureus ortu.
Quod si me nullis vexatum nocte figuris,
Mollis tranquillo permulserit aëre somnus,
Hunc lucũ, nostro viridis qui frondet in agro
Ulmeus, excubiis habitandũ dedico vestris.

Outre ces belles descriptions des Anciens, je ne doute point qu'il ne s'en rencontre encore plusieurs sur le mesme sujet dans nos Poëtes modernes qui ne manquent pas de belles expressions ; en voicy quelques-unes, entre autres. M. de S. Amant, dans sa Solitude écrit. M. DE S. AMANT.

Là dessous s'estend une voûte
Si sombre en un certain endroit,
Que quand Phebus y descendroit,
Je pense qu'il n'y verroit goutte.
Le Sommeil aux pesants sourcis,
Enchanté d'un morne silence,
Y dort, bien loin de tous soucis,
Dans les bras de la Nonchalance,
Laschement couché sur le dos,
Dessus des gerbes de pavos.

Dans son Poëme de la nuit, il commence ainsi la cinquiéme Stance.

Sommeil, répan à pleines mains
Tes pavots sur la terre:
Assoupy les yeux des humains,
D'un gracieux caterre.

Et dans la troisiéme partie de son Moyse Sauvé, il descrit en cette sorte le Sommeil de Jocabel, quand elle s'endormit, en travaillant sur un ouvrage de tapisserie.

Mais soit que le travail, soit que la solitude
L'obligeast au repos contre son habitude,
Soit qu'un charme divin, dans ses yeux introduit,
Fist sur elle en plein jour l'office de la Nuit ;
Elle sent tout à coup se glisser en ses veines
L'agreable serpẽt, qui fait mourir ses peines ;
En esprouve en ses nerfs l'endormãte vertu,
Et de ce doux poison voit son corps abbatu.
En vain elle resiste, en vain elle s'efforce
A repousser l'effet de la secrette amorce,
Le Sommeil la surmonte, & fait qu'en ce moment
L'éguille de ses doigts coule insensiblement.

Elle s'éveille encore, & retourne à l'ouvrage ;
De ses sens assoupis s'estonne en son courage ;
Baille, s'estend les bras, frotte ses moites yeux ;
Pour l'enfant mis sur l'eau porte un penser aux Cieux,
Et jettant un regard vers l'autre qui se jouë
Tandis que les pavots sur sa teste on secouë,
Veut l'appeller à soy; mais en ce doux dessein
Le menton accablé luy tombe dans le sein.
Enfin dessus la plume elle tombe elle-mesme,
Et par les traits d'un songe en merveilles suprême
N'est pas si-tost soûmise à l'incertaine mort,
Que d'une vie heureuse, elle apprend le vray sort.

M. GODEAU. Mais enfin M. Godeau E. de Vance, de qui la reputation est si connuë, & qui escrit tousiours avec tant de succez, le dépeint ainsi dans l'une de ses Hymnes.

Felicité des miserables,
Dont les charmes delicieux,
Malgré le sort capricieux,
Rendent tous les hommes semblables.
Enchanteur des ennuis cuisants,
Pere des mensonges plaisans,
Mort qui nous conserve la vie,
Sommeil qui vois sous tes pavos
Toute la Nature asservie,
D'un Dieu tousiours veillant adore le repos.

Voilà ce que j'ay jugé de plus digne d'estre rapporté de divers Autheurs, sur tous les sujets que m'ont fourny les Tableaux du cabinet de feu M. Favereau, desseignez par les meilleurs Peintres de son temps, sur les plus illustres Fables de l'Antiquité.

Additions pour le Tableau des Sirenes.

CLAUDIEN. LE Poëte Claudien a fait cette Epigramme sur le mesme sujet. Les Sirenes « dans la Mer, sentent un mal delicieux: Ces « filles qui ont des ailes comme des oyseaux, « demeurent entre les écueils fremissants de « Scyle, & l'avide Carybde: Ces doux mon- « stres habitent des rochers melodieux dans « les eaux : les perils en sont charmants, & « la terreur en est agreable au milieu des « flots. Bien qu'on eust eu le vent en poup- « pe, ou qu'il eust fait enfler les voiles d'un « navire pour l'éloigner de leurs bords, la « voix d'une seule de ces filles eust esté ca- « pable de l'arrester. On ne les vouloit point « quitter pour chercher des routes seures, & « la haine du retour donnoit de la joye ; « Aussi faut-il avoüer qu'il n'y avoit point de « douleur à souffrir ; & la mort y estoit « donnée par les propres mains de la volupté.

Dulce malũ pelago Siren, volucresque puellæ
Scyllæos inter fremitus, avidamque Charybdin,
Musica saxa fretis habitabant dulcia monstra,
Blanda pericla maris ; terror quoque gratus in undis,
Delatis licet huc incumberet aura carinis,
Implessentque sinus venti de puppe ferentes,
Figebat vox una ratem : nec tendere certum
Delectabat iter reditus, odiumque juvabat:
Nec dolor ullus erat. Mortem dabat ipsa voluptas.

Pour le Tableau de Niobé.

ANge Politian fit l'Epig. suivante, sur le sujet de Niobé, changée en pierre. ANGE POLITIAN.

IN NIOBEM LAPIDEM.

Hoc est sepulchrum, intus cadaver non habens
Hoc est cadaver, & sepulchrum non habens,
Sed est idem cadaver & sepulchrum sibi.

Je l'ay ainsi renduë en vers.

Ce sepulchre est sans corps : ce corps est sans sepulchre,
Mais à luy-mesme ensemble, il est sepulchre & corps.

Je n'ay pas icy mis des mots differents pour les rimes semblables, afin de proportionner davantage le jeu des paroles du François avec celles du Latin, outre que nous n'avons point de rimes à *sepulchre*, & qu'il y en a peu *à corps*, qui sont pourtant les mots essentiels de cette Epigramme.

TA-

TABLE
DES MATIERES PRINCIPALES.

Fin de la Table des Matieres.



TABLE DES AUTHEURS

Dont je me suis servy dans la composition de cét Ouvrage.

H.

I

L

M

N

O

FIN.

